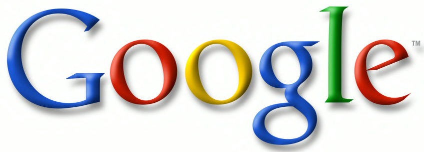



SIGILLVM + ACADEMIÆ : HARVARDIANÆ : IN : NOV : ANG :
CHRISTO ET ECCLESIÆ
ET
The Gift of
Joseph Iasigi,
Turkish Consul,
at
Boston,
22 March, 1860.

MOÏSE DE KHORÈNE.

HISTOIRE D'ARMÉNIE.

VENISE. — IMPRIMERIE ARMÉNIENNE DE SAINT-LAZARE.

MOÏSE DE KHORÈNE

AUTEUR DU Vᵉ SIÈCLE

HISTOIRE D'ARMÉNIE

TEXTE ARMÉNIEN ET TRADUCTION FRANÇAISE

AVEC NOTES EXPLICATIVES ET PRÉCIS HISTORIQUES SUR L'ARMÉNIE

OUVRAGE

DÉDIÉ A S. M. IMPÉRIALE

NICOLAS Iᵉʳ

EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES

PAR

P. E. LE VAILLANT DE FLORIVAL

Professeur d'Arménien à l'École royale et spéciale des langues orientales vivantes près la Bibliothèque royale, membre de l'Académie arménienne de S.-Lazare de Venise.

TOME SECOND



PARIS

CHEZ Mᵐᵉ Vᵉ DONDEY-DUPRÉ, LIBRAIRE

RUE DES PYRAMIDES, 8

ET CHEZ L'AUTEUR.

ՄՈՎՍԻՍԻ ԽՈՐԵՆԱՑԻՈՅ

ՊԱՏՄՈՒԹԻՒՆ

ՀԱՅՈՑ



MOÏSE DE KHORÈNE

HISTOIRE

D' ARMÉNIE

ՀԱՏԱԾ ԵՐՐՈՐԴ

ԱՒԱՐՏԱԲԱՆՈՒԹԻՒՆ

ՄԵՐՈՑ ՀԱՅՐԵՆԵԱՑ



Ա

Ոչ հնախօսութիւնք եղեալ մերոյ աշխարհիս, և ոչ ըստ ամենայն յունականսն անցանել ատակեալ սակս կարճութեան ժամանակին. նա և ոչ մատենագրութիւնք Գիոդորի հուպ առ մեզ են, զի 'ի նմա պահելով զակն՝ անմոռաց անցանէաք ըստ բնաւն, զի մի ինչ 'ի մէնջ մնասցէ 'ի գլխաւորացն և 'ի պիտանեացն, և արժանի յիշատակի մերոյ շարագրութեանց: Նայլ որչափ ջան և յիշողութիւնք բաւիցեն, պատմեցաք ստուգապէս 'ի մեծէն Աղեքսանդրէ մինչև 'ի վախճան սրբոյն Տրդատայ, յոյժ կանուխ և հեռի ժամանակօք: Վասն որոյ մի զմեզ այպանեալ պարսաւեսցես. զի ահա որ ինչ առ մերով ժամանակաւս եղեալ կամ դոյզն ինչ հեռի, զրուցեցից քեզ անսխալ, երրորդ առնելով գիրս, որ ինչ յետ սրբոյն Տրդատայ մինչև 'ի սպառել արշակունեաց ազգին 'ի թագաւորութենէ, և զաւակի սրբոյն Գրիգորի 'ի քահանայութենէ. հասարակաց խօսիւք անցանելով

TROISIEME PARTIE

FIN DE L'HISTOIRE

DE NOTRE PATRIE



I.

Il n'y a point d'archéologie en notre pays, et parcourir toute l'archéologie des Grecs nous est impossible, à cause de la brièveté du temps. Les ouvrages de Diodore ne sont pas à notre disposition, pour que nous puissions, fixant sur eux nos regards, passer sur tous les faits sans en oublier aucun, et que rien ne nous échappe, rien de ce qui est des choses importantes, utiles et dignes d'être consignées dans nos écrits. Mais, autant que nos efforts et les annales le permettent, nous avons rapporté exactement tous les faits, depuis Alexandre-le-Grand jusqu'à la mort de saint Dertad, par conséquent les faits arrivés dans des temps bien anciens, bien reculés. Garde-toi donc de rire de nous et de nous blâmer. Quant à ce qui s'est passé de notre temps ou même un peu antérieurement, je te le rapporterai sans faire d'erreur; dans ce troisième livre, je t'exposerai tout ce qui est

ընդ պատմութիւնս, որպէս զի մի ոք երևեսցի 'ի պերճաբանութիւնս գրաւեալ առ փափագն, այլ ճշմարտութեան բանից մերոց կարօտեալ, ստէպ ստէպ և անյագ առնիցեն զընթերցումն պատմութեանց մերոց հայրենեաց :

Բ

Որ ինչ յետ վախճանին Տրդատայ ընդ մեծն Վրթանէս և ընդ երիս նախարարութիւնսն անցք :

Ի ԺԱՄԱՆԱԿԻ վախճանին Տրդատայ հանդիպեցաւ մեծն Վրթանէս 'ի վկայարանի սրբոյն Յովհաննու, որ 'ի հօրէ նորին շինեալ էր 'ի Տարօն: Ուր նենգ գործեալ լերինն այնմիկ բնակչաց, 'ի սադրելոյ նախարարացն, կամեցան սպանանել. որք անըմբռնելի ձեռամբ կապեալ, որպէս առ Եղիսէիւն այն 'ի հնումն, կամ նորին ինքեամբ Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ զարկուցեալ Հրեայքն, անվտիտ անցեալ գնայր յԵկեղեաց գաւառ 'ի Թիլն աւան, ուր էրն հանգստարան եղբօր նորին Արստակեայ. սգացեալ 'ի վերայ աշխարհիս Հայոց, որք յանիշխանութեան մնացեալք, յարեան ազգ յազգի վերայ նախարարութիւնք կոտորել զմիմեանս. ուստի և երեք տոհմքն, որ բզնունականն և մանաւազեանն և որդունին անուանէին, սպառեալ բարձան 'ի միմեանց :

arrivé après saint Dertad, jusqu'au moment où la race des Archagouni fut déchue du trône, et la postérité de saint Grégoire expulsée du sacerdoce. Nous écrivons avec simplicité de langage cette histoire, afin que personne ne paraisse se laisser surprendre par les charmes d'un style pompeux et éloquent; afin que tous, au contraire, appréciant la vérité de nos paroles, lisent souvent, très souvent, et avec un insatiable plaisir, l'histoire de notre patrie.

II.

Événemens arrivés, après la mort de Dertad, au grand Vertanès et à trois satrapies.

Dans le temps de la mort de Dertad, le grand Vertanès vint à la chapelle élevée par son père, au canton de Daron, en l'honneur de saint Jean. Des embûches sont dressées à Vertanès par les habitans de la montagne, qui, à l'instigation de leurs satrapes, voulaient le faire périr. Mais les perfides sont enchaînés par une main invisible, comme autrefois, du temps d'Élisée, ou même sous le Christ notre Dieu, les Juifs furent terrifiés; et Vertanès s'en alla sain et sauf au canton d'Éguéghiatz, au bourg Til, où était le tombeau de son frère Resdaguès. Là, Vertanès pleura sur le pays des Arméniens livré à l'anarchie. En effet, on vit les satrapies, armées les unes contre les autres, s'entre-déchirer, s'exterminer. Ainsi, les trois maisons appelées Peznounian, Manavazian et Ouortouni, disparurent entièrement, anéanties l'une par l'autre.

Գ

Կատարումն սրբոյն Գրիգորիսի 'ի բարբարոսաց ։

ՄԵԾԱՒ պնդութեամբ առնէր վրէժխնդրութիւն հաւատոց և վարուց երանելին Տրդատ, առաւել այնոցիկ, որ բացեակողմանքն էին յիւրում իշխանութեանն ։ Վասն որոյ եկեալ գործակալք կողմանցն արևելեայ հիւսիսոյ, վերակացուք հեռաւոր քաղաքին՝ որ կոչէր Փայտակարան, ասեն ցարքայն. Եթէ կամիցիս ուղղորդութեամբ վարել ըստ հաւատոյ՝ կողմանցն այնոցիկ, առաքեա նոցա եպիսկոպոս 'ի զաւակէ սրբոյն Գրիգորի, զի յոյժ փափաքելով խնդրեն. և գիտեմք հաւաստի, թէ 'ի հռչակեալ յանուանէն Գրիգորի ակնածեսցեն և 'ի նորին զաւակէ, առնել զամենայն ըստ հրամանի ։ Նոյժմ հաւանեալ երանելին Տրդատ, տայ նոցա եպիսկոպոս զմանուկն Գրիգորիս, զեղբօր որդին Արթանայ ։ Թէպէտ և յանլիութիւն աւուրցն հայելով պատանւոյն՝ զլրն վարկանէր, այլ տեսեալ զհոգւոյն մեծանձնութիւն, և զմտաւ ածեալ զՍողոմոն երկոտասանամեայ թագաւորեալ Իսրայէլի, առաքէ բազում համարձակութեամբ, հանդերձ Սանատրկաւ ոմամբ յիւրմէ ազգէն արշակունեաց ։

Որոյ երթեալ, լինէր օրինակ բարի, հայրենականօքն վարելով առաքինութեամբք. այլ կուսութեամբ դեր 'ի վերոյ քան զհայրն, և պատժականաւ զոյգ ընդ թագաւորութեանն ։ Իսկ 'ի հասանել համբաւոյ վախճանին Տրդատայ, 'ի դաւելոյ նորին Սանատրկոյ և այլոց ոմանց հանապազասուտ արանց աղուանից՝ սպանին զերանելին ընթադրեալ ձիովքն բարբարոսքն 'ի վատնեան դաշտին, մերձ 'ի կասբից

III.

Exécution de saint Cricoris par les barbares.

Le bienheureux Dertad poursuivait avec grande constance et fermeté la satisfaction due à la foi et à la morale, surtout à l'égard de ceux qui habitaient dans ses états des contrées éloignées. C'est pourquoi, venus vers Dertad, les officiers des parties nord-est, les chefs de la ville lointaine appelée Païdagaran, disent au roi: « Si tu veux pousser ces contrées dans les voies de la foi, envoie-leur un évêque de la race de saint Grégoire. C'est ce que désirent, ce que demandent ces contrées, et nous savons avec certitude que, pleines de vénération pour l'illustre nom de Grégoire, elles porteront le même respect à une personne de sa race, et feront tout selon ses ordres ». Accédant à ces vœux, le bienheureux Dertad donne pour évêque à ces contrées Cricoris, fils aîné de Vertanès. En regardant la jeunesse de Cricoris, Dertad balançait dans sa résolution; mais, en contemplant la grandeur de son esprit, en réfléchissant que Salomon, à l'âge de douze ans, régnait sur Israël, Dertad, plein de confiance, envoie le jeune Cricoris avec Sanadroug, issu de sa race, de la race des Archagouni.

A peine arrivé, Cricoris fut l'exemple de la contrée, et montra dans sa conduite toute la vertu de ses pères: supérieur à eux par sa virginité, il était égal au roi en rigidité. A la nouvelle de la mort de Dertad, des embûches ayant été dressées par Sanadroug et quelques autres hommes faux et perfides du pays d'Aghouank, les barbares firent périr le bienheureux Cricoris, le foulant aux pieds de leurs chevaux

կամն կոչեցեալ ծով։ Զոր բարձեալ սարկաւագաց նորուն, բերելով 'ի փոքր Սիւնիս, թաղեցին յԱմարաս աւանի։ Իսկ Սանատրկոյ թագ կապեալ ինքեան, ունի զքաղաքն Փայտակարան. զօրութեամբ օտար ազգաց խորհէր տիրել բոլորում Հայոց։

Դ

Ապստամբումն Բակուր բդեշխին 'ի միաբանութենէ Հայոց, և խորհուրդ նախարարացն թագաւորեցուցանել զԽոսրով։

ՈՐՊԷՍ յաստուածային գտանեմք ասացեալ պատմութիւնս, եբրայական ազգին, յետ դատաւորացն 'ի ժամանակի անիշխանութեանն և անխաղաղութեան, ոչ լինել թագաւոր, և առնն ըստ հաճոյից ինքեան գնալ, սապէս և 'ի մերում էր տեսանել աշխարհիս։ Քանզի 'ի վախճանել երանելոյն Տրդատայ՝ մեծ իշխանն Բակուր, որ բդեշխն Աղձնեաց կոչիւր, տեսեալ զՍանատրուկ թագաւորեալ 'ի Փայտակարան, զնոյն խորհեցաւ և ինքն. թէպէտ և ոչ թագաւորել, զի ոչ էր արշակունի, այլ տիրագլուխ կամեցաւ լինել. Ճեղքեալ 'ի միաբանութենէ Հայոց՝ ձեռս ետ յՈրմիզդ արքայ Պարսից։ Ուստի ուշ 'ի կուրծս անկեալ և 'ի միտս եկեալ նախարարացն Հայոց, ժողովեցան առ մեծն Վրթանէս, և առաքեցին երկուս 'ի պատուաւոր իշխանացն, զՄար իշխանն Ծոփաց, և զՎագ իշխանն Հաշտենից, երթալ 'ի նախագահ քաղաքն առ կայսրն Կոստանդաս՝ որդի Կոստանդիանոսի, հանդերձ պատարագաւ և թղթով, որ ունէր օրինակ զայս։

dans la plaine Vaduian, près de la mer appelée la Mer Caspienne. Les diacres de Cricoris ayant enlevé son corps, le portèrent dans la petite Siouni, et l'enterrèrent au bourg Amaras. Sanadroug, ceignant aussitôt la couronne, occupe la ville Païdagaran. Soutenu par les troupes des nations étrangères, il pensait à commander à toute l'Arménie.

IV.

Pagour le prince, se sépare de la confédération des Arméniens. — Les satrapes forment le projet de faire régner Khosrov.

Comme nous le trouvons consigné dans les histoires divines, le peuple hébreu, après les juges, au temps de l'anarchie et de la confusion, était sans roi ; chacun d'aller selon son bon plaisir ; comme il arriva en notre pays. A la mort du bienheureux Dertad, le grand prince Pagour, qui s'appelait prince d'Aghtznik, voyant Sanadroug régner à Païdagaran, conçut le projet d'en faire autant. Quoiqu'il ne pût être roi, parce qu'il n'était pas Archagouni, il voulut du moins être chef indépendant. Séparé de la confédération des Arméniens, il fit alliance avec Ormizt, roi des Perses. Aussitôt les satrapes d'Arménie, venant à réfléchir, s'assemblèrent auprès du grand Vertanès, envoyèrent deux princes des plus considérables, Mar, prince de Dzop, et Cac, prince de Hachdiank, à la ville capitale, près l'empereur Constance, fils de Constantin, avec de riches présens et une lettre ainsi conçue :

Ե

Պատճէն թղթոյն Հայոց։

ԵՊԻՍԿՈՊՈՍԱՊԵՏ Վրթանէս և որք ընդ նմա եպիսկոպոսունք և ամենայն նախարարք Հայոց Մեծաց, տեառն մերոյ Կոստանդեայ կայսեր ինքնակալի խնդալ։

Յուշ լիցի քեզ պայման ուխտի հօրն քո Կոստանդիանոսի, որ առ մերում թագաւորին Տրդատայ. և մի տացես զաշխարհն քո Պարսից անաստուածից, այլ օգնեսցես մեզ զօրօք՝ թագաւորեցուցանել զորդի Տրդատայ զԽոսրով։ Քանզի Աստուած զձեզ ոչ միայն Եւրոպիայ, այլ և ամենայն միջերկրայց տիրեցոյց. և ահ զօրութեան ձերոյ եհաս մինչև 'ի ծագս երկրի։ Եւ մեք խնդրեմք առաւել քան զառաւել տիրել ձեզ։ Ողջ լերուք։

Այսմ լսող եղեալ Կոստանդեայ, առաքեաց զԱնտիոքոս յարդարիչ իւրոյ պալատանն զօրու ծանու, և ծիրանիս հանդերձ պսակաւ, և թուղթ՝ որ ունէր օրինակ զայս։

Թուղթ Կոստանդեայ։

ԱՒԳՈՍՏՈՍ ինքնակալ կայսր Կոստանդոս, մեծի Վրթանիսի և ամենայն համօրէն աշխարհականաց քոց խնդալ։

Առաքեցի ձեզ զօր յօգնականութիւն, և հրաման թագաւորեցուցանել ձեզ զԽոսրով որդի արքայի ձերոյ Տրդատայ. որպէս զի բարեկարգութիւն հաստատեսցէ, մեզ ծառայեսջիք միամտութեամբ։ Ողջ լերուք։

V.

Copie de la lettre des Arméniens.

« Vertanès, chef des évêques, les évêques qui sont avec lui, et tous les satrapes de la noble Arménie, à notre seigneur Constance, empereur souverain, salut.

« Souviens-toi du traité d'alliance fait par ton père Constantin avec notre roi Dertad, et n'abandonne pas ce pays qui t'appartient, au pouvoir des Perses infidèles ; aide-nous par la puissance de tes armes à mettre sur le trône le fils de Dertad, Khosrov. Dieu vous a établi maître souverain, non-seulement de l'Europe, mais encore de toutes les terres méditerranées, et la terreur qu'inspire votre puissance, s'est répandue jusqu'aux extrémités du monde. Nous demandons à Dieu que vous étendiez de plus en plus votre domination. Portez-vous bien ».

Accueillant la requête, Constance envoya Antiochus, son préfet du palais, à la tête d'une puissante armée. La pourpre avec la couronne accompagnait la lettre dont voici la teneur :

Lettre de Constance.

« Auguste, empereur souverain, Constance, au grand Vertanès et à tous ses compatriotes, salut.

« Je vous ai envoyé des troupes en aide, ainsi que l'ordre d'établir pour votre roi Khosrov, fils de votre roi Dertad, voulant que vous organisiez chez vous une sage administration, et que vous nous serviez avec fidélité et sincérité. Portez-vous bien ».

Զ

Գալուստ Անտիոքայ և գործք նորին :

ԱՊԱ Անտիոքոս Թագաւորեցոյց զԽոսրով, և զչորեսին սպարապետսն մատոյց 'ի նոյն իշխանութիւն զօրու, զորս կացուցեալ էր Տրդատայ յիւրում կենդանութեանն՝ յետ մեռանելոյ դայեկին իւրում Արտաւազդայ Մանդակունւոյ, որ միագլխապետ էր և ամենայն Հայոց զօրավար : Առաջին՝ Բագարատ ասպետ, զօրավար արևմտեայ գնդին . երկրորդ՝ Միհրան առաջնորդ Վրաց և բդեշխ գուգարացւոց, սպարապետ հիւսիսային զօրուն . երրորդ՝ Վահան նահապետ ամատունեաց, զօրավար արևելեան գնդին . չորրորդ՝ Մանաճիհր նահապետ Ռշտունեաց, սպարապետ հարաւային զօրուն : Այլ բաժանեաց ետ նոցա զիւրաքանչիւր զօրսն : Այլ առաքեաց զՄանաճիհր հարաւային զօրօք և զկիլիկեցի զօրս ընդ նմա զկողմամբք Ասորեստանի և զՄիջագետաց . և զՎահան նահապետ ամատունեաց արևելեան գնդաւն և զգաղատացի զօրս ընդ նմա՝ առաքեաց զկողմամբք Ատրպատականի, ունել պահ յարքայէն Պարսից :

Այլ իւր թողլով զԹագաւորն Խոսրով, քանզի փոքր էր յանձնէ և անարի ոսկերօք, ոչ գոլով 'ի նմանութիւն պատերազմողական հասակի, առեալ ընդ իւր զՄիհրան և զԲագարատ զօրօք իւրեանց, միահամուռ ամենայն յունականաւն խաղայ 'ի վերայ Սանատրկոյ : Իսկ նորա պարսկական զօրօք լցեալ զքաղաքն Փայտակարան, ինքն առ արքայն Շապուհ փութացեալ անկանի՝ հանդերձ Աղուանից նախա-

VI.

Arrivée d'Antiochus. — Ses actes.

A peine arrivé, Antiochus mit Khosrov sur le trône, rétablit dans le commandement des armées les quatre généraux qu'avait nommés Dertad en son vivant après la mort de son père adoptif Ardavazt Mantagouni, qui était seul chef et général de toute l'Arménie. Le premier de ces généraux fut le chevalier Pacarad, fait commandant en chef de l'armée occidentale; le second, Mihran, gouverneur de l'Ibérie et Petechkh des Coucaratzi, fait général des troupes septentrionales; le troisième, Vahan, chef de la famille des Amadouni, fait général de l'armée orientale; le quatrième, Manadjihr, chef de la famille des Rechdouni, fait général de l'armée méridionale. Antiochus leur distribua ainsi le commandement des troupes; il envoya Manadjihr avec les troupes méridionales, ainsi que les troupes de la Cilicie, dans les contrées de l'Assyrie et de la Mésopotamie; Vahan chef de la famille des Amadouni, avec l'armée orientale et des troupes galates, dans les contrées de l'Aderbadagan, pour les défendre contre les attaques du roi des Perses.

Antiochus laissant le roi Khosrov, car ce prince était petit de taille, faible de corps, et n'avait rien de la stature d'un guerrier, prenant avec lui Mihran, Pacarad, et leurs troupes, marche, avec toute l'armée grecque réunie, contre Sanadroug. Celui-ci, ayant rempli de troupes perses la ville Païdagaran, s'empresse de se retirer vers le roi Chabouh, avec les satrapes des Aghouank. Antiochus, voyant leur refus

լարօք : Զոր տեսեալ Անտիոքայ, եթէ ոչ ՚ի հնա-
զանդութիւն խաղաղութեան նուաճեցան, հրաման
տայ առնել զիշխանութիւն պառակտելոցն նուաճե-
ցուցանել . և իւր ժողովեալ զհարկն, առ կայսր
գնայ :

Է

Յանցանք Մանաճհրի առ մեծն Յակոբ, և մահ :

ԻՍԿ Մանաճիհր Հայոց հարաւային գնդաւն
և կիլիկեցւոց զօրօք զկողմամբք Ասորեստանի, ճա-
կատ տուեալ ընդ Բակուր բդեշխի, սատակէ զնա,
և զզօրս նորա և զպարտիկս օգնականս նմա հալածա-
կանս առնէ . և զորդին Բակրոյ զՀեշայ ձերբակալ
արարեալ, հանդերձ երկաթի կապանօք առաքէ
Խոսրովու . և զգաւառս իշխանութեան նորա սրով
դատի յանխնայ, ոչ միայն զմարտիկս, այլ և զռամիկ
շինականս . և բազում գերիս առեալ ՚ի կողմանց
Մծբնայ, ընդ որս և սարկաւագունս ուխտ մեծի ե-
պիսկոպոսին Յակովբայ : Զորոյ զհետ եկեալ Յա-
կովբայ, համոզէ զՄանաճիհր՝ արձակել զգերու-
թիւն ռամկին, իբրև զոչ ինչ մեղուցելոց . որում
ոչ հաւանեալ Մանաճիհր, պատճառէ զարքայ :
Իսկ Յակոբու դէմ եդեալ առ արքայ, առաւել
ևս զչարի Մանաճիհր, և ՚ի սադրելոյ գաւառակա-
նացն՝ զուխտ սարկաւագունս նորա, որք ՚ի կալանս
էին, հրամայէ ՚ի ծով ընկենուլ : Զոր լուեալ մեծին
Յակոբու, դառնայ ՚ի տեղի իւր լի բարկութեամբ,
որպէս զՄովսէսն յերեսաց Փարաւոնի : Ելեալ ՚ի
լեառն ինչ, յորմէ երևէր գաւառն ամենայն, անէծ
զՄանաճիհր և զգաւառ նորին : Իսկ ոչ ինչ յամե-
ցին դատաստանքն Աստուծոյ հասանել ՚ի վերայ . և

de soumission pacifique, donne ordre de réduire, d'anéantir la puissance des rebelles, perçoit les tributs, et retourne près de l'empereur.

VII.

Conduite coupable de Manadjihr envers Jacques-le-Grand. — Mort de Manadjihr.

Manadjihr, étant allé avec l'armée méridionale d'Arménie et les troupes de la Cilicie aux contrées de l'Assyrie, livre combat au prince Pagour, le défait, lui et ses troupes, met en fuite les Perses, venus à son secours, envoie chargé de chaînes, à Khosrov, le fils de Pagour, Hécha, qu'il a fait captif; condamne sans miséricorde au fil de l'épée les cantons soumis à sa puissance, non seulement les combattans, mais encore les simples paysans. Manadjihr fait dans les contrées de Medzpine, grand nombre de prisonniers parmi lesquels huit diacres du grand évêque Jacques. Aussitôt Jacques court après Manadjihr, l'engage à délivrer cette foule de prisonniers, comme innocens de tout crime. Cependant Manadjihr refuse, alléguant les ordres du roi.

Jacques étant allé près du roi, Manadjihr, encore plus furieux, excité d'ailleurs par les habitans du canton, fait jeter dans la mer les huit diacres de l'évêque qui étaient dans les fers. A cette nouvelle, le grand Jacques s'en retourne plein d'indignation, comme autrefois Moïse sortant de la présence de Pharaon; étant allé aussitôt sur la montagne d'où l'on découvrait tout le canton, il maudit Manadjihr et son canton, et les jugemens de Dieu ne tardèrent pas à fondre sur

նման Հերովդի պէս պէս ցաւովք սատակի Մանաճիհր. և պտղաբերութիւն գաւառին ջրատարացն դարձաւ յաղտաղտուկ, եղեալ ՚ի վերայ նոցա երկինք պղնձի ըստ գրոց, և ծով հակառակեալ՝ յինքն ընդունի զսահմանս անդաստանաց: Զոր լուեալ մեծին Վրթանայ և արքային Խոսրովայ, ցասուցեալ հրամայեն արձակել զգերեալսն, և առ նոյն այր մաղթել ապաշխարութեամբ, զի դարձցի սրտմտութիւն Տեառն. զոր յետ ելից Յակոբայ յաշխարհէս՝ ժառանգ որդի Մանաճիհրայ գեղեցիկ ապաշխարութեամբ, ուժգին արտասուօք և հառաչմամբ, նորին բարեխօսութեամբ գտեալ բժշկութիւն ինքեան և գաւառին:

Ը

Յաղագս թագաւորելոյ փոքր Խոսրովու և փոխելոյ զարքունիսն և տնկելոյ զանտառն:

ՅԵՐԿՐՈՐԴ ամի Որմզդի Պարսից արքայի և յաւթերորդ ամի ինքնակալութեանն Կոստանդեայ յօգնականութենէ նորին թագաւորեաց Խոսրով. ոչ ինչ արութիւն քաջութեան ցուցեալ որպէս զհայրն՝, այլ և ոչ վասն հատուածելոց կողմանցն հակառակեցաւ ինչ՝ յետ միոյ նուագին, զոր ՚ի յունականացն կրեցին զօրացն. այլ ՚ի կամս թողեալ զարքայն Պարսից, խաղաղութիւն առնէ ընդ նմա. բովանդակ վարկուցեալ մնացելոց սահմանացն տիրել, ամենեւիմբ ոչ ունելով փարել ազնուական մտածութիւնս: Զի թէպէտ էր մարմնով փոքր, այլ ոչ որքան զմակեդոնացին զԱղեքսանդր, որ միայն երից կանգնոց ունէր զչափ հասակի, և ոչ զհօգւոյն խափանէր աժ-

les coupables. Comme Hérode, Manadjihr est accablé de douleurs et de maux, le sol fertile du canton arrosé par des eaux abondantes, se convertit en un terrain tout impregné de sels corrompus, car le ciel qui plane au-dessus est un ciel d'airain, selon l'écriture, et la mer en fureur occupe toute la campagne. A cette vue, le grand Vertanès et le roi Khosrov, tout irrités, ordonnent de délivrer les prisonniers, et d'implorer le saint évêque avec pénitence, afin de détourner la colère de Dieu; après quoi, Jacques sortit de ce monde, et le fils successeur de Manadjihr, par l'effet d'un beau repentir, d'abondantes larmes, d'une sincère douleur, par l'intercession du saint évêque, obtint pour lui et son canton la guérison parfaite de leurs maux.

VIII.

Règne de Khosrov le petit. — Changement de résidence royale. — Plantation d'une forêt.

La deuxième année d'Ormizt, roi des Perses, et la huitième année de l'empire de Constance, avec le secours de ce prince, Khosrov monta sur le trône. Khosrov ne fit aucune action d'éclat comme son père; on ne le voit pas même, pour reconquérir les contrées soustraites à son autorité, tenter quelqu'attaque, après l'expédition entreprise par les troupes grecques. Khosrov, laissant au contraire le roi des Perses maître absolu, fait la paix avec lui. Content de régner sur les états qui lui restent, Khosrov ne s'occupe nullement de grandes et nobles pensées. Ce prince était à la vérité, petit de taille, mais non pas aussi petit qu'Alexandre de Macédoine, qui n'avait que trois cou-

խոյժս ։ Իսկ սորա զքաջութեանն և զբարի յիշատակաց անփոյթ արարեալ, զբօսանաց հաւորսութեանց և այլոց որսոց պարապեալ. Նորին աղագաւ և անտառս առ Երասխ գետոյն տնկէ, որ յանուն նորա կոչի մինչև ցայսօր ժամանակի ։

Նա և զարքունիսն փոխէ վերոյ անտառին յոստ մի, ապարանս հովանաւորս շինեալ, որ ըստ պարսկական լեզուին Դուռին կոչի, որ թարգմանի բլուր ։ Քանզի 'ի ժամանակին յայնմիկ Երէս ուղեկցեալ արեգական, և օդք ջերմայինք պղտորեալք ժանդահոտութեամբ փչէին . յորմէ ոչ կարացեալ ժուժել որք յԱրտաշատ բնակեալ էին, կամաւ յանձն առին զփոփոխումն ։

Թ

Որ ինչ յաւուրս սորա 'ի հիւսիսականաց ազգաց արշաւանք 'ի մեզ, ուր և նահատակութիւնք Վահանայ ամատունւոյ ։

ՅԱՒՈՒՐՍ սորա միաբանեալ բնակիչք հիւսիսոյ Կաւկասու, գիտացեալ զթուլամորթութիւն նորա և զյուլութիւն, և առաւել 'ի հրապուրելոյ մաղթանաց Սանատրկոյ՝ 'ի գաղտնի հրամանէ Շապհոյ Պարսից արքայի, արշաւանօք 'ի միջոց աշխարհիս մերոյ հասանէին մեծաւ ամբոխիւ, որպէս թէ երկու բիւրուք ։ Որոց պատահեալ պատերազմաւ արևելեան և արևմտեան զօրուն Հայոց՝ հանդերձ զօրապետօքն Բագարատաւ ասպետիւ և Վահանաւ նահապետիւ ամատունեաց . քանզի հարաւային մեր գունդք առ արքային Խոսրովայ էին յաշխարհին Ծոփաց ։ Նա զՄիհրան սպանեալ, և զհիւսիսային մեր գունդն հարեալ՝ 'ի թիկունս ընկեցեալ թշնամեացն, և հասեալ 'ի դրունս Վաղարշապատու՝ պա-

dées, et n'en avait pas moins un esprit actif, une âme de feu. Khosrov, qui ne faisait aucun cas de la valeur ni d'aucun souvenir généreux, n'était occupé que de la chasse aux oiseaux et d'autres chasses. Aussi il plante, près du fleuve Éleuthère, une forêt qui porte son nom jusqu'aujourd'hui.

Khosrov transporte sa cour sur un point élevé de la forêt, il se bâtit un palais entouré d'ombrages. Ce lieu, dans la langue des Perses est appelé Touine, mot qui se traduit par colline. Car, en ce temps, Arès faisait route avec le soleil; un air chaud et corrompu soufflait et exhalait une odeur fétide. Ce que ne pouvant souffrir, les habitans d'Ardachad consentirent volontiers au changement de résidence.

IX.

Incursion des nations du nord en notre pays, du temps de Khosrov. — Exploits de Vahan Amadouni.

Du temps de Khosrov les habitans du nord du Caucase, réunis, connaissant l'apathie, l'inertie de Khosrov, pressés surtout par les sollicitations de Sanadroug, d'après l'ordre secret de Chabouh, roi des Perses, accouraient en foule pour faire irruption dans notre pays, au nombre d'environ vingt mille hommes. A cette multitude, s'oppose l'armée orientale et occidentale des Arméniens, sous les ordres du général Pacarad et de Vahan, chef de la famille des Amadouni; car nos troupes méridionales étaient près du roi Khosrov, au pays de Dzop. Mihran avait été tué, les ennemis avaient taillé en pièces et mis en déroute notre division du nord, et, arrivés aux portes de Vagharchabad, investissaient la place; tout-à-coup, l'ar-

շարէին ։ Որոց յանկարծակի 'ի վերայ անկեալ արեւելեայ և արեւմտեայ մեր զօրուն, և անտի մերժեալ զՕշական առապարուն, ոչ ետուն ժամանել ճապաղել 'ի նետաձգութիւն ըստ օրինակի իւրեանց սովորութեանն, արագեալ սաստկապէս զհետ ունելով քաջաձիոցն 'ի դժուարս քարանց և 'ի վիմուտ տեղիս ։

Մինչև յոչ կամաց գումարեալ թշնամեացն 'ի ճակատ, և զօրագլուխ նիզակաւորացն լեալ անարի ումն սկայ վառեալ, և թաղեալ կաձեայ բոլորով ամենեւիմբ՝ պարածածկեցեալ, շահատակէր 'ի մէջ զօրացն ։ Յոր ակնակառոյց լեալ քաջացն Հայոց և յարձակեալ, ոչ ինչ կարէին վնասել․ քանզի հարեալ նիզակաւ՝ ճախր առնոյր կաձեայն ։ Յայնժամ քաջին Վահանայ Ամատունւոյ հայեցեալ յեկեղեցին կաթուղիկէ, ասէ․ Օգնեա ինձ Աստուած, որ զդաւթեան պարսաքարն դիպեցուցեր ճակատու խրոխտացելոյն Գողիաթու․ ուղղեա և զնիզակս իմ ակամն հզօրիս այսմիկ ։ Եւ ոչ վրիպեցաւ 'ի խնդրոյն, ընդ գաւակ ձիոյն յերկիր կործանեալ զահագին զվիրագն ։ Այսպիսի դիպուած 'ի փախուստ յորդորեաց զթշնամիսն, և 'ի յաղթութիւն զՀայոց գունդն զօրացոյց ։ Եւ անտի դարձեալ յաշխարհն Ծոփաց Սագարատ, վկայ հաստատուն առանց նախանձու լինի առ արքայն վասն Վահանայ քաջութեանցն և առաքինի դիպուածոցն ։ Վասն որոյ պարգևէ նմա արքայ զտեղի ճակատուն՝ զՕշական, որ ինքնակամ դիմագրաւ նահատակն եղև ։ Եւ փոխանակ Միհրանայ կարգէ զԳարջոյլ Մախազ նահապետ խոռխոռունեաց 'ի վերայ զօրուն ։

mée orientale et occidentale tombant sur les ennemis, les repoussa contre la position difficile d'Ochagan, sans les laisser tirer leurs flèches, selon l'habitude de leur tactique; mais une cavalerie intrépide les presse, les pousse vivement dans des passages difficiles, pleins de pierres et de rocailles.

Les ennemis se préparent malgré eux au combat; le chef des lanciers, géant d'une taille démesurée, armé de toutes pieces, entièrement couvert d'un feutre épais, combattait au milieu des troupes. Les braves Arméniens, attentifs à tous ses mouvemens, fondirent sur lui sans pouvoir lui faire aucun mal; car, sous les coups de lance sa cuirasse de feutre ne faisait que tourner. Alors, le valeureux Vahan Amadouni, en regardant la grande église, s'écrie: « Aide-moi, grand Dieu! toi qui as fait arriver droit au front de l'orgueilleux Goliath, la pierre lancée par David, dirige aussi mes traits contre l'œil de mon terrible ennemi ». Vahan ne fut point trompé dans sa prière, car il renversa de cheval son formidable adversaire; un tel événement engage les ennemis à fuir, et assure la victoire à l'armée des Arméniens. Revenu au pays de Dzop, Pacarad rend au roi un témoignage fidèle et sans envie, de la valeur de Vahan, de ses exploits, de ses vertus. En conséquence, le roi donne à Vahan le lieu du combat, Ochagan, où Vahan s'était montré si intrépide. Le roi à la place de Mihran, met Cardchouïl, chef de la race des Khorkhorouni, à la tête des troupes.

Ժ

Վախճան Խոսրովու, և պատերազմ Հայոց ընդ Պարսս :

ՅԵՏ այսորիկ գիտացեալ Խոսրովայ, թէ ձեռն Շապհոյ Պարսից արքայի ընդ թշնամիսն է, լուծանէ զխաղաղութիւն ընդ նմա. և զմասնաւոր հարկսն արգելու 'ի նմանէ, տալով կայսեր. և ածելով զզօրս Յունաց, ընդդիմանայ արքային Պարսից: Բայց ոչ յերկարեալ զկեանս իւր՝ վախճանի, թագաւորեալ ամս ինն. և բարձեալ զնա՝ թաղեցին յԱնի առ հարս իւր: Իսկ ժողովեալ մեծին Արթանիսի զամենայն նախարարս Հայոց, հանդերձ զօրօք և զօրապետօք, յանձն առնէ Արշաւրի կամսարականի, որպէս գլխաւորի և յոյժ պատուականի յետ արքայի, զաշխարհս Հայոց: Եւ ինքն առեալ զՏիրան որդի Խոսրովու, գնայ առ կայսր, զի թագաւոր Հայոց 'ի տեղի հօր իւրոյ կացցէ:

Իսկ արքայն Պարսից Շապուհ իբրև լուաւ զմահն Խոսրովու, և եթէ որդի նորա Տիրան առ կայսր գնաց, գումարէ զօրս բազում 'ի ձեռն Ներսեհի եղբօր իւրոյ. որպէս զի թագաւորեցուցանել զնա Հայոց խորհեցաւ. և առաքէ յաշխարհս մեր, իբրև անառաջնորդ զոսա վարկուցեալ: Որով պատահէ քաջին Արշաւրի կամսարականի հանդերձ ամենայն հայաստանեայցս զօրու ճակատ ունել 'ի Մրռուղն անուանեալ դաշտի. և թէպէտ բազումք 'ի մեծամեծ նախարարացն անկան 'ի պատերազմին, սակայն յաղթեալ Հայոց գնդին, փախստական առնեն զզօրս Պարսից, և պահեն զաշխարհս մինչև ցգալն Տիրանայ:

X.

Mort de Khosrov. — Guerre des Arméniens avec les Perses.

Après ces événemens, Khosrov, persuadé que Chabouh roi des Perses, donnait la main à ses ennemis, rompt la paix avec ce prince ; il lui refuse le tribut particulier et le donne à César. Avec le secours des troupes grecques, il résiste au roi des Perses ; mais bientôt il meurt, ayant régné neuf ans. Il est enterré à Ani, près de ses pères. Le grand Vertanès rassemble aussitôt tous les satrapes d'Arménie avec les troupes et capitaines, confie à Archavir Gamsaragan, comme au principal personnage, le plus élevé après le roi, le gouvernement de l'Arménie; Vertanès, prenant avec lui Diran, fils de Khosrov, va prier l'empereur de mettre Diran sur le trône à la place de son père.

Mais le roi des Perses, Chabouh, instruit de la mort de Khosrov et de la démarche de son fils Diran près de l'empereur, rassemble quantité de troupes sous la conduite de Nerseh, son frère, à lui Chabouh, qu'il veut établir sur le trône d'Arménie, envoie ces troupes dans notre pays, le croyant sans chef et en état d'anarchie; mais le brave Archavir Gamsaragan, s'opposant à cette invasion avec toutes les forces des Arméniens, livre combat dans la plaine nommée Merough. Quoiqu'un grand nombre des plus grands satrapes ait péri dans le combat, cependant l'armée des Arméniens enfin victorieuse, met en fuite les troupes des Perses, et garde le pays jusqu'à l'arrivée de Diran.

ԺԱ

Յաղագս թագաւորելոյն Տիրանայ, և փոխելոյ յաշխարհէս Մեծին Վրթանայ, և փոխանորդելոյ զաթոռն որդւոյ Յուսկանն ։

ՅԵՒԹՆ և 'ի տասներորդի ամի ինքնակալութեն իւրում Ազգոստոս Կոստանդոս որդի Կոստանդիանոսի թագաւորեցուցանէ զՏիրան որդի Խոսրովայ, և առաքէ 'ի Հայս հանդերձ Մեծաւն Վրթանաւ ։ Որոյ եկեալ, ունի զաշխարհս մեր խաղաղութեամբ, հաշտութիւն ընդ Պարսս առնելով և ոչ պատերազմունս․ հարկելով Յունաց, այլ և մասնաւոր ինչ Պարսից, կայր 'ի հանդարտութեան երկրն զհայր իւր, ոչ ինչ արութիւն քաջութեան և սրտացուցեալ․ նա և ոչ հայրենի առաքինութեանն հետեւեալ, այլ թուլացեալ յամենայն բարեպաշտութենէ զաղտնի, ոչ իշխելով համարձակ պատուել զախտն 'ի մեծէն Վրթանիսէ ։

Իսկ յետ ընդ հնգետասան ամաց եպիսկոպոսութեան Մեծին Վրթանայ, փոխի յաշխարհէս յերրորդ ամի Տիրանայ ։ Եւ 'ի հրամանէ Ներսէսի տարեալ հանգուցանեն 'ի գեօղն Թորդան, իբրու մարգարէական ակամբ հայեցեալ՝ որ զկնի բազում ժամանակաց և հօրն յայն տեղի հանգուցան նշխարք ։ Եւ յաջորդէ զաթոռն Յուսիկ որդի Ներսէսի 'ի չորրորդ ամի Տիրանայ, յորժ հետեւող եղեւ հարցն առաքինութեանց ։

XI.

Règne de Diran. — Mort du grand Vertanès. — Saint Ioussig lui succède sur le siége épiscopal.

La dix-septième année de son règne, Auguste Constance, fils de Constantin, met sur le trône Diran, fils de Khosrov, et l'envoie en Arménie avec le grand Vertanès. A son arrivée, Diran possède notre pays en paix, fait alliance avec les Perses, renonce aux combats. En payant tribut aux Grecs, de plus un tribut particulier aux Perses, Diran vivait tranquille comme autre fois son père, sans faire aucun acte de courage et de bravoure ; bien plus, loin d'imiter les vertus paternelles, il s'écarte de toute piété, en secret, ne pouvant se livrer ouvertement au vice en présence du grand Vertanès.

Après avoir rempli pendant quinze ans le siége épiscopal, le grand Vertanès passe de cette vie dans l'autre, la troisième année de Diran, et, d'après l'ordre même de Vertanès, ses restes sont portés et déposés au village Tortan, comme s'il eût vu d'un œil prophétique que, bien long-temps après, les restes de son père reposeraient en ce même lieu. Ioussig, son fils, lui succède sur le siége épiscopal, la quatrième année de Diran, et se montre fidèle imitateur des vertus de ses pères.

ԺԲ

Պատերազմ Շապհոյ ընդ Կոստանդեայ ։

ԲԱՅՑ Շապուհ որմզդեան առ Տիրան մեր արքայ առաքէր սէր հաստատեաց. մինչև զօրավիգ օգնականութեան եղեալ, թափէ զնա յարձակմանէ հիւսիսականացն ազգաց, որ միաբանեալ եկին արտաքս քան զկապանն Ճորայ, և բնակեցան 'ի սահմանս Մզուանից ամս չորս ։ Այլ զայլ յօլով Թագաւորս նուաճեալ Շապհոյ, և զազգս բարբարոսաց բազումս 'ի սատարութիւն կալեալ, յարձակեցաւ 'ի միջերկրայս և 'ի Պաղեստինէ ։ Իսկ Կոստանդեայ ա-ռարեալ կեսար զՅուլիանոս, սպառազինեցաւ ընդդէմ Պարսից. և տուեալ ճակատ, երկոքին կողմանքն պարտեցան. քանզի բազումք անկան յիւրաքանչիւրոցն. և ոչ մի 'ի միւսոյ Թիկունս դարձոյց, մինչև 'ի հաւանութիւն եկեալ, արարին խաղաղութիւն ամս սակաւս ։ Այլ 'ի Պարսից դարձեալ Կոստանդեայ, յերկար հիւանդացեալ վախճանեցաւ 'ի Մոփսուեստի քաղաքին կիւլիկեցւոց, Թագաւորեալ ամս քսան և երիս ։ Ի սորա աւուրս երևեցաւ խաչն լուսեղէն առ երանելեաւն Կիւրղիւ ։

ԺԳ

Եթէ զիարդ Տիրան իշխեալ ընդ առաջ Յուլիանու պատգամանս առաք ։

ՅԱՅՍՈՒ ժամանակաւ Թագաւորեաց Յունաց ամբարիշտն Յուլիանոս. ուրացաւ նա զԱ՛ստուած և պաշտեաց զկուռս, և յարոյց հալածանս և խռովութիւն 'ի վերայ եկեղեցւոյ. և բազմադիմի ջանայր շիջուցանել զհաւատ քրիստոնէութեանս, բայց ոչ

XII.

Guerre de Chabouh avec Constance.

Chabouh, fils d'Ormizt, établit une amitié encore plus intime avec Diran, notre roi ; lui prêtant même le secours de ses armes, il le délivre de l'irruption des nations du nord, qui, liguées ensemble, se sont avancées au-delà du détroit de Djora et établies sur les terres des Aghouank pendant quatre ans. Chabouh, après avoir subjugué beaucoup d'autres rois, prenant pour auxiliaires, quantité de nations barbares, fondit sur les pays méditerrannés et la Palestine. Constance, ayant fait Julien César, prit les armes contre les Perses ; le combat livré, des deux côtés il y eut défaite, car des deux côtés tombèrent grand nombre de guerriers ; mais l'ennemi ne tourna pas le dos à l'ennemi : enfin, un arrangement survint, on fit la paix pour peu d'années. Revenu de Perse, Constance, après une longue maladie, meurt à Mopsueste, ville de Cilicie, ayant régné vingt-trois ans. C'est sous Constance qu'apparaît la croix lumineuse du temps du bienheureux Cyrille.

XIII.

Diran va se présenter à Julien et lui donne des ôtages.

En ce temps régna en Grèce l'impie Julien. Il renia Dieu, adora les idoles, suscita de nouvelles persécutions et de nouveaux troubles contre l'Église. Il s'efforça de mille manières d'éteindre la foi du christianisme ; ce n'était pas par la violence qu'il entraî-

բռնութեամբ հաւանեցուցանէր, այլ խորամանկեալ հնարէր, զի դիք երկրպագեսցին : Այլ յորժամ զնա ընդդէմ Պարսից իրաւունքն զինեցին, և անցեալ ընդ Կիւլիկիայ հասանէր 'ի Միջագետս, և զօրացն Պարսից կողմնապահաց հատեալ զչուան նաւակամրջին Եփրատու, զգուշանային անցիցն : Իսկ Տիրան մեր թագաւոր իջեալ ընդ առաջ Յուլիանոսի, դիմէ 'ի վերայ Պարսից զօրացն, և հալածականս առնէ. և հարեալ սպասաւորութիւն, անցուցանէ զամբարիշտն Յուլիանոս հանդերձ բազմութեամբ այրեձիոյն. և մեծարի 'ի նմանէ յոյժ :

Այլ խնդիրս արարեալ, զի մի՛ տարցի զնա ընդ իւր 'ի Պարսս, իբր անկար գոլով ձիավարել, և յանձն առեալ Յուլիանոս՝ խնդրէ զօրս և պատանդս : Այլ Տիրանայ խնայեալ 'ի յորդի իւր Արշակ երկրորդ, տայ ցնա զորդի իւր զՏրդատ զերրորդ՝ հանդերձ կնաւ և որդւովք, և զՏիրիթ զորդի մեռելոյն Արտաշիսի որդւոյ իւրոյ անդրանկան : Զորս առեալ Յուլիանու նոյն հետայն առաքէ 'ի Բիւզանդիոն. և զՏիրան արձակէ յիւր աշխարհն, և տայ զիւր պատկերն նկարագրեալ 'ի տախտակս, յորում և զդիւաց ոմանց ընդ նմա. և հրամայէ յեկեղեցիս կանգնել յարևելից կուսէ. ասելով, թէ որք միանգամ ընդ հռովմայեցւոց տէրութեամբն հարկին՝ դոյնպէս առնեն : Զոր յանձին կալեալ Տիրանայ, առեալ բերէ. ոչ ածելով զմտաւ, թէ խաբէութեամբ՝ դիւաց երկրպագին պատկերքս :

ԺԴ

Վկայութիւն սրբոյ Յուսկանն և Դանիէլի :

Արդ հասեալ Տիրանայ 'ի գաւառն Ծոփաց, յիւրում արքունական եկեղեցւոջն կամեցաւ կանգնել

nait les peuples, il cherchait par toutes sortes du ruses à leur faire adorer les démons. Julien, que la justice divine avait armé contre les Perses, étant passé par la Cilicie, arriva en Mésopotamie, et les troupes des Perses qui gardaient le pays, coupant les cordes du pont de bateaux établi sur l'Euphrate, défendaient le passage. Mais Diran, notre roi, s'étant avancé au devant de Julien, fond sur les troupes des Perses qu'il met en fuite. Diran, par un service signalé, fait passer l'impie Julien avec toute la multitude de sa cavalerie. Diran est comblé d'honneurs par Julien.

Diran demande à l'empereur à ne pas le suivre en Perse, comme étant trop faible pour monter à cheval; Julien consent, mais il demande des troupes et des ôtages. Diran, qui chérissait son second fils Archag, donne à Julien son troisième fils Dertad, avec sa femme et ses enfans, ainsi que Dirit, fils de feu Ardachès, son fils aîné, ôtages que Julien envoie aussitôt à Byzance: puis l'empereur romain renvoie Diran dans son pays, lui donne des tableaux où était peinte son image, l'image de l'empereur, avec celle de plusieurs démons, et lui ordonne d'exposer ces tableaux dans les églises, du côté de l'orient. Tous les peuples, dit Julien, soumis au tribut des Romains, en agissent ainsi. Diran reçoit ces images et les emporte, sans penser que par la ruse de Julien on adorait l'image des démons.

XIV.

Martyre de saint Ioussig et de Daniel.

Arrivé au canton de Dzop, Diran voulut ériger dans son église royale l'image qu'il venait d'apporter. Saint

զպատկերն ։ Զոր յափշտակեալ սրբոյ Յուսկանն, եհան 'ի ձեռաց արքայի. և ընկեցեալ յերկիր, կոխեալ մանրեաց, զգացուցանելով զիւրն խորամանկութիւն ։ Որում ոչ ինչ ունկնդիր եղեալ Տիրան, քանզի երկեաւ 'ի Յուլիանոսէ, զմտաւ ածելով մեռանել ինքեան իբր զկոխող Թագաւորական պատկերի. և յաւելեալ 'ի բորբոքումն չարութեանն, զոր ունէր ընդ սրբոյ Յուսկանն յաղագս հանապազորդ յանդիմանութեան իւրոց յանցանաց, հրամայեաց ջալոտիւք հարկանել յերկար, մինչ 'ի գանելն աւանդեաց զոգին ։

Նաև յետ կատարման նորա Թշնամանեալ անիծիւք Տիրանայ 'ի ծերունւոյ քահանայէն Դանիէլէ, որ աշակերտ էր սրբոյն Գրիգորի և հիւպերետ, հրամայեաց զնա խեղդամահ առնել ։ Զոր բարձեալ աշակերտացն, Թաղեցին 'ի միայնարանի նորին, որ կոչի Հացեաց դրախտ ։ Իսկ զմարմին սրբոյ Յուսկանն բարձեալ տարան առ հայր իւր 'ի գեւղն Թորդան. որ եկաց յեպիսկոպոսութեանն ամս վեց ։

ԺԵ

ԵԹԷ զիարդ Զօրայր առեալ զզօրս Հայոց դարձաւ 'ի Յուլիանոսէ, և սատակի ազգաւ ։

Ի ԼՈՒՐ սպանման սրբոյ Յուսկանն և քրթմնջիւն ամենայն նախարարացն եհաս առ նահապետն ռշտունեաց Զօրայ, որ փոխանակ Մանաճհրի սպարապետ էր Հայոց հարաւային գնդին, և Տիրանայ հրամանաւ զհետ Յուլիանոսի զօրօք ։ Որոյ լուեալ զայսպիսի համբաւ, ասէ ցզօրս իւր. Մի՛ վարեսցուք հրամանաւ այնորիկ, որ գայթագղութիւն արկանէ յերկրպագութիւն Քրիստոսի, և սպանանէ զսուրբս նորա. և մի՛ ճանապարհակիցեսցուք այսմ ամբարիշտ

Ioussig, arrachant cette image des mains du roi, la jeta à terre, et la foulant aux pieds, la brisa en criant à l'imposture. Mais Diran n'écoutait rien, car il craignait la colère de Julien; il pensait que la mort l'attendait comme profanateur de l'image de l'empereur. Ces réflexions ajoutant encore à l'ardeur de la haine qu'il avait contre saint Ioussig, à cause des reproches continuels d'Ioussig sur sa conduite coupable, Diran le fit battre long-temps à coups de fouet, jusqu'à ce que le saint rendit l'esprit.

Après le martyre de saint Ioussig, Diran, chargé de malédictions par le vieux prêtre Daniel, ancien disciple et vicaire de saint Grégoire, le fit étrangler. Les disciples du saint, ayant emporté son corps, l'enterrèrent dans sa solitude, appelée Hatziatz-trakhd. Quant au corps de saint Ioussig, on le transporta près de son père au village Tortan. Saint Ioussig avait passé six ans dans l'épiscopat.

XV.

Zora avec les troupes arméniennes quitte le parti de Julien. — Zora est exterminé avec sa race.

La nouvelle du martyre de saint Ioussig, les murmures de tous les satrapes, parvinrent au chef de la famille des Rechdouni, à Zora, alors général de l'armée arménienne du sud, à la place de Manadjihr, parti par l'ordre de Diran avec ses troupes à la suite de Julien. En apprenant une telle nouvelle, Zora dit à ses troupes: « N'obéissons plus aux ordres d'un prince qui jette le scandale et l'épouvante au milieu des adorateurs du Christ, égorge ses saints; ne marchons

թագաւորի։ Եւ զզօրսն համականս իւր արարեալ՝ դառնայ, և եկեալ ամրանայ 'ի Տմորիս, մինչև տեսցէ՝ թէ զինչ արասցեն այլ նախարարքն։ Բայց սուրհանդակքն Յուլիանու կանխաւ ժամանեն քան զգալն նորա, բերելով առ Տիրան թուղթ՝ որ ունէր օրինակ այսպէս։

Թուղթ Յուլիանու առ Տիրան։

Ինքնակալ Յուլիանոս, ծնունդ Ինաքայ, Արամազդայ որդի, և ճակատագրեալ յանմահութիւն, Տիրանայ մերում գործակալի խնդալ։

Զօրս, զոր արձակեցեր ընդ մեզ, առեալ զօրագլխի նոցին՝ 'ի բաց դարձաւ. և մեք բաւական էաք յանթիւ գնդացս մերոց զհետ առաքել՝ ունել զնոսա, այլ թողլ տուաք վասն երկուց պատճառաց. առաջին՝ զի մի ասիցեն զմէնջ պարսիկք, եթէ բռնութեամբ և ոչ կամաւ ածէ զզօրսն. երկրորդ՝ փորձել զքո միամտութիւնդ։ Արդ եթէ ոչ 'ի քոյ կամացդ արար նա զայն, սատակեսցես զնա ազգաւ իւրով՝ առ 'ի չթողուլ նմա մնացորդ. ապ' եթէ ոչ, երդուեալ 'ի Մաս, որ զթագաւորութիւնս շնորհեաց մեզ, և յԱթենաս՝ որ զյաղթութիւնն, զի 'ի դառնալն մերում՝ անպարտելի զօրութեամբս վանեսցուք զքեզ և զաշխարհդ։

Տիրանայ զայս լուեալ, և յոյժ զարհուրեալ, առաքէ զմարդպետն կոչեցեալ Հայր՝ համդերձ երդմամբ, և կոչէ առ ինքն զԶօրայ։ Իսկ զօրաց նորա տեսեալ, թէ լուեալ կան նախարարքն ամենայն, ըստ սովորական մերոյ ազգիս անժուժկալութեան ցրուեցան 'ի տունս իւրաքանչիւր։ Եւ միայնացեալ Զօ

pas avec ce roi impie ». Zora ayant fait partager ses sentimens aux troupes, s'en retourne et se retranche à Demoris jusqu'à ce qu'il voie ce que feront les autres satrapes. Mais les estafettes de Julien arrivent avant lui, apportant à Diran une lettre dont voici le contenu.

Lettre de Julien à Diran.

“ L'empereur Julien, descendant d'Inachus, fils d'Aramazt, prince prédestiné pour l'immortalité, à Diran, notre procurateur, salut:

« Les troupes que tu avais envoyées avec nous, ont suivi leur général qui a abandonné notre parti. Nous pouvions lancer nos innombrables légions après les tiens et les arrêter; mais nous avons souffert leur désertion pour deux motifs: le premier, c'est afin que les Perses ne disent pas de nous: c'est par la violence qu'il a réuni ses troupes, et non avec leur volonté; le second motif, c'est pour éprouver la sincérité de ta fidélité. Or, si Zora n'a pas agi ainsi d'après ta volonté, tu l'extermineras, lui et sa race, pour ne pas lui laisser un seul descendant. Si au contraire, tout s'est fait par tes ordres, je jure par le dieu Mars qui nous a donné l'empire, je jure par Minerve qui nous a donné la victoire, je jure qu'à notre retour nous irons avec nos troupes invincibles, t'exterminer toi et ton pays ».

Diran, tout effrayé de cette lettre, envoie le garde en chef de ses femmes, nommé Haïr, sous la foi du serment, et mande Zora près de lui. Les soldats de Zora, voyant que tous les satrapes se tiennent tranquilles et en silence, selon l'impatience habituelle de notre nation, se dispersent chacun dans sa maison.

րայ, զայ առ արքայ յոչ կամաց. և արքայ զՕրայ 'ի բուռն առեալ, ունի և զամուրսն նոցին զԱղթամար, և բառնայ զամենեսին սատակմամբ։ Բայց զմանուկ մի, որդի Մեհենդակայ եղբօր նորա, փախուցեալ դայեկացն ապրեցուցին։ Իսկ արքայ փոխանակ նորա կարգէ զՍաղամութ տէր Անձտայ։

ԺԶ

Յաղագս մահուան որդւոյն Յուսկան, և յաջորդելոյ զաթոռն Փառներսեհի։

ԲԱՅՑ 'ի Տիրանայ խնդրէին նախարարքն Հայոց այր արժանի՝ կացուցանել յեպիսկոպոսութիւն փոխանակ Յուսկան։ Քանզի որդւոցն նորին ոչ գոլ ելեալ վարս ստացեալ, անարժանք եղեն առաքելականին այնորիկ աթոռոյ. այլ և մահ ևս հասեալ նոցա յաւուրսն յայնս՝ յոյժ ահագին և սարսափման լսողաց արժանի, 'ի միում տեղւոջ շանթահար եղեալ երկոցունցն, որոց Պապ և Աթանագինէս կոչէին անուանքն. ոչ թողլով զաւակ հասակեայ, պատշաճ այնմ, բայց մանուկ մի որդի Աթանագինէի, որում Յուսիկ անուն ճանաչիւր. որ 'ի Կեսարիայ էր 'ի հրահանգս, և զայսու ժամանակաւ գնացեալ 'ի Բիւզանդիոն՝ առնուլ կին զդուստր Ասպիոնայ ուրումն իշխանի մեծի։ Եւ վասն ոչ կալոյ այր յազգէ Գրիգորի, ընտրեցին զՓառներսեհ ոմն յԱշտիշատից Տարօնոյ, կացուցին քահանայապետ 'ի տասներորդ ամի Տիրանայ. որ կալաւ զաթոռն ամս չորս։

Alors Zora, seul, abandonné, va malgré lui trouver le roi. Diran s'empare de Zora, s'empare de son fort Aghtamar; extermine et anéantit toute la race de Zora. Un enfant seul, le fils de Méhentag, frère de Zora, emporté par ses nourrices, fut sauvé. Le roi met à la place de Zora, Saghamout, seigneur d'Andzid.

XVI.

Mort des enfans de Ioussig. — Parnerseh lui succède sur le siége épiscopal.

Les satrapes d'Arménie prient Diran d'élever un homme digne à l'épiscopat, en remplacement de Ioussig; car ses fils, par leur conduite peu honorable, étaient indignes du siége apostolique. D'ailleurs, la mort vient les frapper sur ces entrefaites, événement horrible, bien fait pour jeter l'épouvante dans l'âme des lecteurs: à la même place, la foudre frappe les deux frères, dont l'un s'appelait Bab, et l'autre Atanakinès. Ainsi moururent les enfans de Ioussig, sans laisser de fils en âge d'occuper l'épiscopat, excepté un jeune enfant fils d'Atanakinès, nommé Nersès. Nersès était alors à Césarée pour son instruction, et vers cette époque il était allé à Byzance épouser la fille d'un grand prince appelé Aspion. Ainsi donc, à défaut d'un homme issu de la race de Grégoire, on choisit Parnerseh d'Achdichad, au canton de Daron; on le fit grand-prêtre, la dixième année de Diran. Parnerseh occupa le siége quatre ans.

ԺԷ

Թէ զիարդ ՚ի Շապհոյ խաբեցաւ Տիրան երթալով ՚ի կոչնորս, և կուրացաւ ՚ի նմանէ ։

ՅԵՏ այսր ամենայնի ամբարիշտն Յուլիանոս ըստ արժանի խորհրդոցն վէր ընկալեալ ՚ի փորոտիսն՝ սատակի ՚ի Պարսս ։ Եւ զօրացն դարձեալ, թագաւոր ունելով զՅոբիանոս, որ ՚ի ճանապարհի վախճանեալ՝ ոչ ժամանեաց ՚ի Բիւզանդիոն ։ Իսկ արքայն Պարսից Շապհոյ զհետ նոցա կրթեալ, և խաբկանօք կոչէ զՏիրան, գրելով թուղթ այսպէս ։

Թուղթ Շապհոյ առ Տիրան ։

ՄԱԶԴԵԶԱՆՑ քաջ և բարձակից արեգական Շապուհ արքայից արքայ, ՚ի բարւոք մերում յիշեալ եղբայր սիրելի Տիրան Հայոց արքայ, ողջոյն շատ ։

Ճշմարտիւ ՚ի վերայ հասաք, եթէ զսէրն մեր հաստատուն պահեցեր, ոչ գալով ընդ կայսեր յաշխարհս Պարսից. այլ և զզունդն զոր եառ ՚ի քէն, զհետ յղեալ կոչեցեր ՚ի բաց ։ Եւ զառաջինն զոր արարեր, գիտեմք՝ զի մի ընդ աշխարհս քո անցցէ՝ արարեր, զոր ինքն իսկ առնելոց էր. ուստի և մեր պահապանք զնդին վատասրտեալ ՚ի բաց եկին, զքեզ պատճառելով. վասն որոյ մեր ցասուցեալ, սալարի նոցա ցլու արբուցաք արիւն ։ Եւ քում թագաւորութեանդ ոչ ինչ վնասեսցուք, երդուեալ ՚ի Միհր մեծ աստուած. միայն փութա տեսանել զմեզ, զի խորհել ինչ մարթասցուք վասն հասարակաց օգտի ։

XVII.

Diran fut trompé par Chabouh en se rendant à son appel. — Chabouh lui fait crever les yeux.

Après tous ces événemens, l'impie Julien, en punition de ses crimes, meurt en Perse, d'une blessure reçue au ventre. Les troupes reviennent avec leur nouvel empereur Jovien, qui mourut en chemin et n'arriva pas même à Byzance. Le roi des Perses, Chabouh, poursuit les ennemis; il attire Diran par ruse, en lui écrivant une lettre ainsi conçue:

Lettre de Chabouh à Diran.

« Le brave adorateur d'Ormizt, l'égal du soleil, Chabouh, roi des rois, à notre bien-aimé frère, dont le souvenir nous est si cher, à Diran, roi des Arméniens, salut, salut.

« Nous sommes assuré positivement que tu nous as gardé amour et fidélité, en ne venant pas avec l'empereur en Perse. Les troupes qu'il avait reçues de toi, tu as envoyé après elles et tu les as rappelées. Ce que tu as fait d'abord, c'était, nous le savons, pour l'empêcher de passer par ton pays : ce qu'il aurait fait sans doute. Il est arrivé que notre avant-garde perdant tout courage, a fui, rejetant sur toi la cause de sa défaite. Furieux de cet événement, nous avons fait boire au chef de cette troupe du sang de taureau. Mais nous ne ferons aucun mal à ton royaume: nous le jurons par le grand dieu Mihr. Hâte-toi seulement de venir nous voir, afin que nous puissions aviser au salut commun ».

Զայս տեսեալ Տիրանայ, խելագարեալ գնաց առ նա. քանզի արժանն տանէր զնա 'ի տեղի հատուցմանն։ Զոր տեսեալ Շապհոյ, կշտամբեաց զնա բանիւք յանդիման զօրաց իւրոց, և զաչս նորա կուրացոյց՝ որպէս Սեդեկիային 'ի հինումն. Թէ և արդեւք վրէժս ընդ սրբոյ առնն այնորիկ պահանջեցաւ, որով լուսաւորէր աշխարհս, ըստ աւետարանին ձայնի՝ դու լոյս աշխարհի, յորմէ խաւարեցոյց Տիրան զՀայս. խաւարեցաւ և ինքն, կալեալ զԹագաւորութիւնն ամս մետասան։

ԺԲ

Յաղագս Թագաւորեցուցանելոյ Շապհոյ զԱրշակ, և արշաւանաց 'ի Յոյնս։

ԲԱՅՑ Շապուհ Թագաւորեցոյց փոխանակ Տիրանայ զորդի նորա զԱրշակ, ակն ածելով 'ի զօրացն Հայոց, զի մի խափան ինչ առաջի արկելոց իւրոց գործոցն լինիցին. այսպիսի իմն պատեհ համարեալ, բարերարութիւն առնելով՝ իւր հաստատել զաշխարհս. նուաճեաց և զազգ նախարարացն՝ պատանդս առնելով յամենեցունց։ Իսկ փոխանակ Սահանայ ամատունւոյ սպարապետ կացուցեալ Հայոց արևելեան զօրուն՝ զհաւատարիմ իւր զՄաղինակ ոմն, և նմա յանձն արարեալ զՀայս, ինքն զհետ երթեալ յունական զօրացն, և հասեալ 'ի Բիւթանիայ, նստեալ ամիսս յոլովս, և ոչ ինչ կարացեալ առնել, սիւն առ ծովուն կանգնէ, և առեւծ 'ի վերայ՝ մատեան ընդ ոտիւք ունելով, որ նշանակէ այսպիսի ինչ. քանզի առեւծ հզօր է 'ի գազանս, այնպէս և պարսկականն 'ի Թագաւորս. և մատեան ժողովիչ է իմաստութեան, որպէս հռովմայեցւոց տէրութիւնն։

A cette nouvelle, Diran, la tête tout égarée, s'en alla près de Chabouh, car la justice de Dieu l'attirait au lieu de son supplice. Chabouh le voyant, lui adressa les plus vifs reproches, en présence de ses troupes, et lui fit crever les yeux, comme autrefois il fut fait à Sédécias. Ainsi fut vengé le saint homme par qui était éclairé notre pays, selon la parole de l'Évangile: « Vous êtes la lumière du monde ». En le faisant périr, Diran a privé de la lumière toute l'Arménie: hé bien! Diran fut aujourd'hui privé lui-même de la lumière, ayant tenu le trône onze ans.

XVIII.

Chabouh établit roi Archag. — Courses et irruptions de Chabouh en Grèce.

Chabouh établit roi, en place de Diran, son fils Archag, craignant de la part des troupes d'Arménie quelqu' obstacle à ses projets. Ainsi, Diran croyait, par cet acte de générosité, s' assurer la possession de notre pays. Il soumit aussi la classe des satrapes en exigeant de tous des ôtages. En place de Vahan Amadouni, il nomma général de l'armée arménienne orientale son favori Vaghinag Siouni, et, lui confiant toute l'Arménie, il s'en alla poursuivre les troupes des Grecs. Arrivé en Bythinie, il y resta en repos plusieurs mois, sans pouvoir rien faire; il éleva, au bord de la mer, une colonne surmontée d'un lion ayant un livre sous ses pieds, ce qui signifiait: comme le lion est la plus forte des bêtes féroces, de même aussi le roi des Perses est le plus fort des rois; le livre renferme la sagesse, comme fait l'empire des Romains.

ԺԹ

Թէ որպէս արհամարհեաց Արշակ զԹագաւորն Յունաց։

Ընդ այնոսիկ ապա ժամանակս յարեաւ խռովու-
թիւն արքային Պարսից Շապհոյ 'ի հիւսիսականաց
ազգաց։ Եւ Յունաց թագաւորեալ Վաղենտիա-
նոս, և գումարտակ 'ի միջերկրայս առաքեալ, հա-
լածականս առնէ զզօրս Պարսից։ Նմա առաքէ և
առ Արշակ մեր թագաւոր թուղթ։

Թուղթ Վաղենտիանոսի առ Արշակ։

Ինքնակալ Վաղենտիանոս Օգոստոս, հան-
դերձ աթոռակցաւ մերով և թագակցաւ Վաղեսիւ
կայսերաւ, Արշակայ Հայոց արքայի խնդալ։
Պարտ էր քեզ յիշել զչարիսն, որ անցին ընդ ձեզ
յանաստուածիցն Պարսից, և զերախտիսն՝ որ 'ի
մէնջ 'ի վաղնջուց մինչև ցքեզ, և հեռանալ 'ի նոցանէ
և մօտել 'ի մեզ։ Որպէս զի խառնեալ ընդ զօրս մեր՝
մարտիցես ընդ նոսա, և հանդերձ գոհացողական
թղթովք մերոց զօրավարացդ առաքեսցես զհարկս
աշխարհիդ. և առեալ զերդայրս քո, և որ ընդ նոսա
վտարանդիքս 'ի բաց ածցին։ Ողջ լեր ամենայն հնա-
զանդութեամբ հռովմայեցւոց տէրութեանս։

Իսկ Արշակ և ոչ պատասխանի առնէ թղթոյն,
այլ նշկահեալ արհամարհեաց զնոսա. նա և ոչ զհետ
Շապհոյ միտեցաւ ամենայն որտիւ, այլ անձնահաճ
եղեալ, պարծելով հանապազ 'ի գինարբուս և յերգս
վարձակաց. քաջ և արի երևեալ քան զԱքիլլէս,
իսկ արդեամբք Թերսիտեայ նմանեալ կաղի և

XIX.

Archag méprise le monarque des Grecs.

Vers cette époque, des troubles s'élevèrent contre le roi des Perses, Chabouh, de la part des nations du nord. Valentinien, empereur des Grecs, ayant envoyé des troupes dans les pays méditerranés, chasse l'armée des Perses; puis il adresse une lettre à notre Archag.

Lettre de Valentinien à Archag.

« L'empereur Valentinien Auguste, avec notre associé au trône, Valens César, à Archag roi d'Arménie, salut.

« Il fallait te rappeler tous les malheurs que vous, Arméniens, avez éprouvés de la part des Perses infidèles, et tous les bienfaits que vous avez reçus de nous, depuis les temps anciens jusqu'à toi. Il fallait donc t'éloigner de ces ennemis, et te rapprocher de nous; mêler tes troupes avec nos troupes, pour combattre contre l'ennemi commun; envoie nous, avec des lettres de satisfaction de la part de nos généraux, les tributs de ton pays. Tes frères et les exilés qui sont avec eux seront relâchés. Adieu. Obéissance entière à l'empire romain ».

Archag, non seulement ne répondit pas à cette lettre, mais encore il dédaigna, méprisa les Romains. Il ne s'attacha pas de tout cœur à Chabouh; mais, suivant ses goûts, il mettait toute sa gloire à manger, à boire, à entendre les chanteuses. Plus célèbre, plus vaillant, en apparence, qu'Achille, Archag ressemblait

սրագլխոյ. վտարանդեալ յիւրոց նախագլխոցն, մինչև զամբարտաւանութեանն ընկալաւ վարձս :

Ի

Ցաղագս սրբոյն Ներսիսի և բարեկարգութեանն 'ի նմանէ :

ՅԵՐՐՈՐԴ ամի թագաւորութեանն Արշակայ եկաց եպիսկոպոսապետ Հայոց մեծն Ներսէս, որդի Աթանագինեայ, որդւոյ Յուսկան, որդւոյ Վրթանայ, որդւոյ սրբոյն Գրիգորի : Նա 'ի Բիւզանդիոյ դարձեալ 'ի Կեսարիայ, և եկեալ 'ի Հայս, զամենայն կարգս ուղղութեանց հարցն իւրոց նորոգեաց, այլ և առաւել ևս. քանզի զբարեկարգութիւնն, զոր ետես 'ի Յունաց աշխարհին, մանաւանդ 'ի թագաւորեալ քաղաքն, 'ի սմա նկարագրէ : Ժողով արարեալ եպիսկոպոսաց, և համօրէն աշխարհականօք, կանոնական սահմանադրութեամբ հաստատեաց զողորմածութիւն, խլելով և զանգթութեանն արմատ, որ բնաբար սովորութեամբ էր յերկրիս մերում : Վասնզի բորոտք հալածեալ լինէին, իբր պիղծ համարեալ յօրինաց. և զուրուկս փախստեայս առնէին, զի մի 'ի նոցանէ յայլս փոխեսցի ախտն. որոց դադարք՝ անապատք և ամայիք, և ծածկոյթ՝ վէմք և մացառք, ոչ յուսմքէ գտանել մխիթարութիւն թշուառութեանցն : Եւ այսոքիւք և հաշմք անդամովք ոչ խնամեալ լինէին, և հիւրք անծանօթք ոչ ընդունէին, և օտարք ոչ ժողովէին :

Իսկ նորա հրամայեալ ըստ գաւառաց գաւառաց շինել աղքատանոցս 'ի խորշս և 'ի զերծ տեղիս, զի փոխանակ հիւանդանոցացն Յունաց լինիցին 'ի մխիթարութիւն մարմնոց վշտացելոց : Նա բաժանեաց 'ի նոսա զաւանս և զագարակս, պտղաբերեալ յար-

en réalité à Thersite le boiteux, à Thersite à la tête pointue. S'étant soustrait à l'autorité de ses maîtres, Archag reçut enfin le prix de son orgueil.

XX.

Saint Nersès. — Ses sages institutions.

La troisième année du règne d'Archag, au trône patriarchal fut élevé Nersès le grand, fils d'Atanakinès, fils d'Ioussig, fils de Vertanès, fils de saint Grégoire. A son retour de Byzance à Césarée, à son arrivée en Arménie, il renouvela toutes les sages institutions et réglemens de ses pères: il en établit encore d'autres; la belle discipline qu'il a vue régner en Grèce, surtout dans la capitale de l'empire, il la reproduit ici. Convoquant l'assemblée des évêques, avec tous les laïcs, il établit la charité par les constitutions canoniques; il extirpa la racine de la dureté, qui croissait naturellement, par la force de l'habitude, en notre pays; car les lépreux étaient chassés sans pitié comme des êtres réputés immondes par les lois, les malheureux attaqués de l'éléphantiasis, étaient mis en fuite, de peur que leur mal ne se communiquât aux autres. Leurs retraites étaient les déserts et les solitudes; leur couvert et leur abri étaient des rochers et des buissons; pas la moindre consolation dans leurs souffrances. Il n'y avait alors ni secours pour les estropiés, ni hospitalité pour les voyageurs inconnus, pour les étrangers.

Nersès fit construire pour chaque canton des hôpitaux, dans des lieux retirés, pour servir, comme les hospices des Grecs, au soulagement des infirmes. Il assigna à ces établissemens des bourgs, des métairies, très productives, en fruits de la terre, en laitage, en

դեանց անդաստանաց և 'ի կթից արօտականաց և 'ի գեղմանց. զի պաշտեսցեն զնոսա հարկաւ բացէ 'ի բաց, և նոքա մի՛ ելցեն ըստ բնակութեան իւրեանց։ Եւ յանձն արար Խադայ, որ էր 'ի մարգաց Կարնոյ սարկաւագ իւր։ Հրամայեաց և յամենայն գեւղս վանս շինել, զի լինիցի օտարանոցք, և տեղի սննդեան որբոց և ծերոց, և անսունողաց տածումն։ Շինէ և յանապատ և յանմարդ տեղիս եղբայրանոցս և մենաստանս և յատկանձնակաց խրճիթս. և հայր և տեսուչ նոցա կացոյց զՇաղիտայ և զԵպիփան և զԵփրեմ, և զԳինդ՝ որ յազգէն ոսկունեաց, և զայլս նմանս։

Եւ զերկուսս զայսոսիկ յազգաց նախարարացն բառնայ. մի՝ զմերձաւորաց խնամութիւն, զոր վասն ագահելոյ սեփհական ազատութեանն առնէին. և միւսն՝ որ 'ի վերայ մեռելոցն գործէին ոճիրս ըստ հեթանոսական սովորութեանն։ Եւ էր այնու հետև տեսանել զաշխարհս մեր՝ ոչ որպէս բարբարոսս այլանդակեալս, այլ որպէս զքաղաքացիս համեստացեալս։

ԻԱ

Սպանումն Տրդատայ՝ եղբօրն Արշակայ, և երթալ որդւոյն Ներսէսի 'ի Բիւզանդիոն, և դարձուցանել զպատանդսն։

ՍԱՍՏԻԿ և յոյժ ահաւոր էր 'ի վերայ անիրաւաց Վաղենտիանոս. որով և զբազում իշխանս վասն յափշտակութեան սատակեաց, և զՌոդանոս ոմն ներքինապետ այրեաց կենդանւոյն. քանզի երիցս հրամայեաց, և ոչ դարձոյց զյափշտակութիւն ընչից կնոջ միոյ այրւոյ։ Եւ 'ի նմին աւուր հասեալ այնց հրեշտակաց, զոր 'ի Հայոց առաքեաց, ցասուցին զնա առաւել զրուցամբ յԱրշակայ խորամանկաւոյն։ Եւ վասն

laine des troupeaux, pour entretenir les pauvres de tout dans ces établissemens, afin qu'ils ne sortissent pas au dehors. Nersès confia la surveillance à Khat, natif des prairies de Garine, son diacre, et lui enjoignit de construire des hôtelleries dans tous les villages, pour y loger les étrangers, y nourrir les orphelins, les vieillards et les indigens. Nersès bâtit aussi, dans des lieux déserts et inhabités, des confréries, des monastères et des cellules pour les solitaires. Il nomma pour pères et supérieurs de ces asiles, Chaghida, Épiphane, Éphrem, Kint, de la race des Selgouni, et quelques autres personnages.

Nersès défend deux choses aux races satrapales : 1° l'alliance entre parens, en usage pour conserver soigneusement la noblesse des familles; 2° les cérémonies coupables pratiquées sur les morts selon la coutume des païens. Dès lors, on vit les habitans de notre pays se conduire non comme des barbares, des hommes grossiers, mais comme des citadins bien réglés.

XXI.

Meurtre de Dertad, frère d'Archag. — Saint Nersès s'en va à Byzance. — Il en ramène les ôtages.

Sévère et terrible était Valentinien contre l'injustice; aussi, il fit périr plusieurs princes pour leurs rapines: brûler vif, par exemple, un certain Rodanus, chef des eunuques. Ce Rodanus, quoique l'empereur le lui eût ordonné trois fois, n'avait pas restitué les biens qu'il avait enlevés à une veuve. Le même jour, les envoyés de Valentinien, revenus de l'Arménie, excitèrent l'indignation de l'empereur, en lui rapportant les dis-

զի 'ի ժամուն յայնմիկ 'ի ձեռին ունէր զթագաւորութիւնն, հրամայէ սպանանել զՏրդատ զեղբայրն Արշակայ զհայր մանկանն Գնելոյ :

Իսկ Թէոդոսի զօրու ծանու ելեալ, 'ի վերայ Պարսից դիմեալ, և հասեալ 'ի սահմանս Հայոց, զարհուրի Արշակ և առաքէ ընդ առաջ նորա զմեծն Ներսէս. և 'ի հաշտութիւն մաղթեալ, տայ լինել զխափանեալ հարկսն, և պայծառ պատարագօք ընդ նմին իսկ արձակէ զմեծն Ներսէս : Որոյ երթեալ և 'ի հաշտութիւն զթագաւորն շարժեալ, մեծարի 'ի նոցանէ յոյժ. նա և զպատանդսն խնդրեալ առնու և դառնայ : Իսկ կոյս մի անուն Ողոմպիադայ յազգէ կայսեր, կին ածէ Արշակայ : Բայց կայսերն բարեբարութիւն արարեալ մանկանն Գնելոյ` յաղագս զուր 'ի նոցանէ մահուանն Տրդատայ հօր նորա, տայ նմա զպատիւ հիւպատոսութեանն, և գանձս յոլովս : Ընդ որ խանդացեալ Տիրիթ, խորհէր նմա 'ի չարիս հանապազ, սպասելով նմա 'ի դիպող աւուր :

ԻԲ

Թէ որպէս եղև խռովութիւն Արշակայ ընդ Գնելոյ,
և մահ Տիրանայ :

ԻՍԿ Գնէլ եկեալ յաւանն Կուաշ, որ յոտին Արագածն կոչեցեալ լերինն, առ կուրացեալ հաւն իւր Տիրան, զի ցայնժամ կենդանի էր : Իսկ Տիրան ողբացեալ դառնապէս զՏրդատ զորդի իւր, զհայր Գնելոյ, իբր զինքն ունելով պատճառ սպանմանն նորա. վասն որոյ տայ Գնելոյ զամենայն ինչս իւր, և զկալուածս գիւղից և դաստակերտաց. և 'ի նմին աւանի Կուաշ հրամայէ բնակել : Ապա առնու Գնէլ իւր կին զՓառանձեմ ոմն յազգէն Սիւնեաց. և թագաւորապէս արարեալ հարսանիս, տայ առատապէս

cours tenus par l'insolent Archag. Valentinien, en ce moment disposé à la colère, fit périr Dertad, frère d'Archag et père du jeune Knel.

Théodose, à la tête d'une grosse armée, vient fondre sur l'Arménie; déja il est aux frontières du pays. Archag, effrayé, envoie au-devant de lui Nersès le Grand. Il conjure l'empereur, lui remet tous les tributs dont le paiement avait été éludé, et en outre, de riches présens. Nersès va trouver Valentinien, le dispose à la paix, et se voit lui-même comblé d'honneurs. Il obtient les ôtages qu'il demande, et part, ramenant pour femme à Archag une jeune princesse nommée Olympiade, parente de l'empereur. Valentinien, voulant montrer sa générosité au jeune Knel, en raison de la mort injuste de son père Dertad, lui donne la dignité du consulat avec de riches trésors. Jaloux de Knel, Dirit ne pensait qu' à lui faire du mal, attendant quelqu'occasion favorable.

XXII.

Comment eut lieu la collision d'Archag avec Knel. — Mort de Diran.

Knel vint un jour au bourg Gouach, situé au pied du mont Arakadz, pour voir son aïeul Diran, qui, les yeux crevés, vivait encore. Diran pleurait amèrement Dertad, son fils, père de Knel, se regardant comme la cause du meurtre de Dertad. C'est pourquoi il donne à Knel tous ses biens, la propriété des villages et des métairies, et lui enjoint d'habiter dans ce bourg Gouach. Knel prend pour femme Parantzem, de la race des Siouni. Knel célèbre son mariage avec une magnificence toute royale, et comble de présens tous

պարգեւս ամենեցուն նախարարացն ։ Որոց հաճեալ ընդ նա եւ սիրեալ, ետուն առ նա զզաւակս իւրեանց. զորս առեալ, մեծապէս հանդերձեաց զարդու եւ զէնու. եւ առաւել եւս սիրեցին զնա ։

Նստանօր եգիտ Տիրիթ պատճառս քսութեան. եւ մատուցեալ առ արքայն հանդերձ բարեկամաւ իւրով Վարդանաւ զինակրաւ արքայի, որ ՚ի Մամիկոնեան տոհմէն էր, ասեն. Ո՞չ գիտես, զի խորհեալ է Գնէլ սպանանել զքեզ, զի ինքն փոխանակ քո թագաւորեսցէ ։ Ահա տես, արքայ, զնշան իրին, զի բնակեցաւ Գնէլ յԱյրարատ ՚ի կալուածս ձեր թագաւորաց, եւ սիրտ նախարարացն եղեւ ընդ նմա ։ Քանզի կայսերքն նիւթելով զայդ՝ ետուն նմա զպատիւ հիւպատոսութեանն, եւ գանձս սաստիկս՝ որով պատրեաց զնախարարսն ։ Երդնոյր Վարդան յարեւն արքայի եւ ասէր. Իմովք ականջօք լուայ ՚ի Գնելայ՝ զի ասէր, թէ ոչ թողում հօրեղբօր իմում զվրէժ մահուան հօր իմոյ, որ վասն դորա եղեւ ։

Այսմ հաւատացեալ Արշակ, յղէ զնոյն իսկ զՎարդան առ Գնէլ, թէ ընդէ՞ր բնակեցար յԱյրարատ եւ լուծեր զկարգ հայրենեաց ։ Քանզի սովորութիւն էր՝ արքայի միայն բնակել յԱյրարատ եւ միոյ որդւոյ նորա, զոր փոխանորդ թագաւորի պահէին, եւ այլոց արշակունեաց բնակել ՚ի գաւառս Հաշտենից եւ Աղիովտի եւ Առբերանոյ, հանդերձ ռոճկօք եւ մտիւք յարքունուստ ։ Դու արդ ընտրելի է քեզ, կամ ընդունել զմահ, կամ գնալ յԱյրարատայ, եւ արձակել ՚ի քէն զուստերս նախարարացն ։ Զայս լուեալ Գնելայ, արար զհրամանս արքայի՝ գնալ յԱղիովիտ եւ յԱռբերանի ։ Բայց Տիրան հաւն նորա պատգամս խիստս յղեաց առ որդի իւր Արշակ. վասն որոյ հեղձամահ եղեալ յիւրոց սենեկապետաց ՚ի հրամանէ արքայի ՚ի գաղտնիս, եւ ՚ի նմին աւանի Կուաշթա-

les satrapes. Ceux-ci, satisfaits de Knel, et pleins d'affection pour lui, lui donnèrent leurs enfans. Knel revêtit magnifiquement ces enfans de parures, d'armes, et on aima Knel encore davantage.

Dirit trouva là un prétexte de calomnie; étant donc allé chez le roi avec son ami Vartan, écuyer du roi, issu de la race des Mamigonian, « Tu ne sais pas, ô roi, disent-ils, que Knel a formé le projet de t'assassiner, pour régner en ta place. Voici un signe certain de ses vues ambitieuses: Knel est établi en Ararat, dans les domaines mêmes des rois; le cœur des satrapes lui est dévoué. Les empereurs, pour lui fournir les moyens de conspirer, lui ont conféré la dignité du consulat et d'immenses trésors avec lesquels il a corrompu les satrapes ». Vartan jurait par le soleil (la vie) du roi; « Oui, j'ai entendu de mes propres oreilles Knel dire: Je ne laisserai pas sans vengeance, je ne pardonnerai pas à mon oncle la mort de mon père, arrivée à cause de lui „.

Archag, croyant ces rapports, envoie Vartan lui-même vers Knel, lui dire: « Pourquoi t'es-tu établi en Ararat? pourquoi as-tu ainsi rompu l'ordre établi par nos pères? La coutume était que le roi seul habitât en Ararat, avec un seul fils, qui restait près de lui comme agrégé et successeur au trône, tandis que les autres Archagouni résidaient dans les cantons de Hachdiank, d'Aghiovid et d'Arpérani, avec des pensions et des revenus sur le trésor royal. Tu as à choisir aujourd'hui, ou de recevoir la mort ou de quitter l'Ararat, et de renvoyer d'auprès de toi les fils des satrapes ». Knel obéit au roi: il s'en alla aux cantons d'Aghiovid et d'Arpérani. Mais Diran, son aïeul, adressa des remontrances très sévères à son fils Archag. C'est pourquoi Diran fut secrètement étran-

ղեցաւ, ոչ արժանի եղեալ հարցն գերեզմանաց. Թէ արդեւք զփոխարէնսն Դանիէլի առնն Աստուծոյ հատոյց. որով չափով չափեաց՝ չափեալ եղեւ ըստ գրոց:

ԻԳ

Դարձեալ խանդալ Արշակայ ընդ Գնելայ և սպանանել զնա:

ԱՊԱ ելանէ արքայ զԹիկամբք Մասեաց առնել որս յիւրում սիրեցեալ գաւառին 'ի Կոգայովտի. և եղեալ որս սաստիկ, որ ոչ այլոյ ուրուք 'ի Թագաւորաց նախ քան զնա այնչափ բազմութիւն երէոց 'ի միում ժամու. և նա ուրախացեալ 'ի գլխին՝ պարծէր: Աստանօր դարձեալ նորոգեն զնենգութիւնն Տիրիթ և Վարդան՝ ասելով, Գնելայ բազում երէս քան զայն առնել ընդ նոյն աւուրս յիւրում լերինն, որ Շահապիվանն անուանի, որ 'ի մայրենի հաւոյ իւրոյ Գնելոյ գնունւոյ հասեալ էր ցնա: Վասն որոյ առաքէ առ նա հրովարտակ այսպիսի:

Թուղթ Արշակայ առ Գնէլ:

ԱՐՇԱԿ արքայ Հայոց մեծաց, Գնելոյ որդւոյ իմոյ խնդալ:

Տեսցես տեղիս քաջէրէս 'ի լերինդ Ծաղկաց զպարկացիր ջրով, և պատրաստեսցես. զի եկեալ մեք՝ ըստ արժանեաց Թագաւորականաց հանդիպեսցուք որսոց:

Նա երագ զհետ հրովարտակին երթեալ Արշակ, խորհէր՝ եթէ ոչ ըստ հրամանին գտցէ արարեալ

glé par ses premiers valets de chambre d'après les ordres du roi; il fut enterré au bourg même de Gouach, comme n'étant pas digne de la sépulture de ses pères. Ainsi Diran éprouva la juste représaille du traitement qu'il avait fait subir à Daniel, l'homme de Dieu; et, selon les paroles de l'Écriture, il fut mesuré avec la mesure avec laquelle il avait mesuré.

XXIII.

Archag porte de nouveau envie à Knel, et le fait périr.

Le roi s'en va sur le versant du Massis, chasser dans son cher canton, à Gocaïovid. La chasse fut si vive, qu'il n'arriva jamais à aucun des rois avant lui d'abattre autant de gibier en une heure. Le roi, dans les joies du vin, se glorifiait de sa bonne fortune. Dirit et Vartan de renouveler leurs perfides menées, en disant: « Knel, ces jours-ci, abat un bien plus grand nombre de bêtes sur sa montagne appelée Chahabivan, qui lui vient de son aïeul maternel Knel Knouni.

En conséquence, Archag envoie à Knel la lettre suivante:

Lettre d'Archag à Knel.

" Archag, roi de la noble Arménie, à Knel, mon fils, salut.

" Tu examineras les endroits les plus giboyeux sur ta montagne Dzaghgatz, le long de l'eau, et tu feras les préparatifs nécessaires, afin qu'à notre arrivée nous trouvions une chasse vraiment digne d'un roi ".

Archag, arrivant presque aussitôt que sa lettre, pensait trouver Knel encore non préparé selon les or-

Գնելոյ, պատճառս 'ի վերայ եդեալ՝ իբր թէ չարա-նեաց զուրախանալն արքայի, կապեացէ զնա : Նաև իբրև ետես, զոր չէր երբէք տեսեալ զայնպիսի պա-րաստութիւն որսոց և բազմութիւն երէոց, խա-ցեալ խորհրդովք նախանձու և կասկածանաց, հրա-մայեաց նոյն Վարդանայ 'ի նոյն որսին սպանանել զԳնել, որպէս թէ ընդ խաբս ինչ վրիպակաւ, երէոց կամէր ձգել, նմա պատահեաց նետն : Այրոյ առեալ զայսպիսի հրաման, վաղվաղակի կատարէ. ոչ այն-չափ յաղագս հրամանի թագաւորին, քան թէ վասն կամացն Տիրիթայ իւրոյ սիրելւոյն : Իսկ Արշակայ հանդերձ նախարարօքն իջուցեալ 'ի դաշտ Աղիովտի զդին Գնելայ՝ թաղեաց յարքունական քաղաքին Զարիշատի. 'ի չքմեղս եղեալ, կոծ մեծ առնէ :

ԻԴ

Եթէ որպէս ժպրհեցաւ Արշակ առնուլ զկին Գնելայ, յորմէ եղև Պապ :

ԹՈՒԵՊԷՏ և Արշակ կարծեաց զանխուլ գործել զչա-րիս, այն՝ որ ոչն ծածկի յամենատես ականէն Աստու-ծոյ, յայտնի և աշխարհի՝ առ 'ի մեղուցելոց պակու-ցումն, որպէս զմահն Տիրանայ և Գնելայ : Վասն-զի գիտացեալ ամենայն ուրուք, իմացաւ զայս և մեծն Ներսէս, և անէծ զԱրշակ և զառիթ սպանմանն. և գնացեալ նստաւ 'ի սուգ զաւուրս բազումս՝ որպէս Սամուէլ վասն Սաւուղայ : Իսկ Արշակ ոչ զղջացեալ ապաշխարեաց, այլ անամօթեալ, ագահելով 'ի գանձս սպանելոյն և 'ի ժառանգութիւն, յաւել առնուլ զկին նորին Փառանձեմ. յորմէ եղև պատանի մի, որ անուանեցաւ Պապ :

dres du roi, et pouvoir, sous prétexte que Knel porte envie aux plaisirs du roi, le charger de fers. Mais Archag, voyant qu'il n'avait jamais vu autant de préparatifs de chasse et une si grande multitude de bêtes, tourmenté par ses pensées d'envie et de soupçons, ordonna à Vartan de tuer Knel au milieu de la chasse, comme si, par l'effet de quelque accident, de quelque coup maladroit, en voulant tirer sur les bêtes, le trait eût atteint Knel. Vartan s'empresse d'exécuter l'ordre qu'il vient de recevoir, non pas tant pour obéir aux volontés du roi que pour satisfaire celles de son cher Dirit. Archag, accompagné de ses satrapes, fit descendre dans la plaine d'Aghiovid le corps de Knel, et l'enterra dans la ville royale de Zarichad; comme innocent de la mort de Knel, le roi s'abandonne à de grandes lamentations.

XXIV.

Archag en vient à cet excès d'audace de prendre la femme de Knel, de quelle naquit Bab.

Quoique Archag pensât exécuter ses crimes dans le secret, il arriva que ce qui ne peut être caché à l'œil de Dieu qui voit tout, fut aussi manifesté au monde pour la terreur des coupables; comme le fut la mort de Diran et de Knel. Tout le monde connut l'affreuse vérité: le grand Nersès l'apprit aussi, maudit Archag et l'auteur du meurtre. Nersès, s'en étant allé, passa plusieurs jours en deuil, comme autrefois Samuel au sujet de la mort de Saül. Archag, loin de se repentir de son crime, sans pudeur et sans honte, s'empara des trésors et de l'héritage de sa victime. Il fit plus encore: il prit sa femme Parantzem, de laquelle naquit un enfant, qui fut appelé Bab.

Այս Փառանձեմ գործեաց զանլուր և զանկարծելի չարիս, և զսարսափման լսողաց արժանաւորս։ Անարժանիւ ոմամբ սուտանուն քահանայիւ 'ի կենաց դեղն զմահացուն խառնեալ, ետ Ողոմպիադայ առաջին կնոջն Արշակայ, և ելոյծ 'ի կենաց սակս տիկնութեանն մախանաց։ Նոյնպէս և զՎաղինակ տայ Արշակայ սպանանել, և փոխանակ կարգեալ զիւր հայրն զԱնտիոք։

ԻԵ

Սպանումն Տիրիթայ։

ԻԲՐԵՒ եղև խաղաղութիւն Շապհոյ 'ի հիւսիւ սահմանաց ազգաց, և պարապ առեալ 'ի պատերազմացն, յայտնեաց զցասումն՝ զոր ունէր առ Արշակ, վասն ոչ նմա՝ այլ կայսեր հարկելոյ զայնքան ամս։ Սակս որոյ առաքէ առ նա Արշակ զՏիրիթ և զնորուն սիրեցեալն Վարդան արժանի պատարագօք, խնդրել զհաշտութիւն։ Բայց վասն զի քինախնդիր անցելոցն մարտից կամեցեալ լինել Շապուհ, ինքն ելանէ պատերազմել ընդ Յոյնս, որոյ աղագաւ խնդրէ զԱրշակ մեր Թագաւոր հանդերձ ամենայն զօրօք Հայոց ընդ իւր լինել։ Իսկ Արշակ ոչ կամեցաւ իւրովի երթալ, այլ բարուրս եդեալ՝ դոյզն գունդ առաքէ զկնի Շապհոյ։

Եւ իւր բարկացեալ Տիրիթայ, ընկենու զնա 'ի պատուոյն, որպէս զի թէ 'ի նորա հրապուրանացն եղև այն, յաղագս ատելութեանն զոր ունէր առ Յոյնս։ Եւ առաւել ևս գրգռէր զարքայ Վասակ զինակիր նորա, նախանձ պահելով ընդ եղբօրն՝ վասն աղջկան միոջ հարճի։ Վասն որոյ նախատեաց զնոսա արքայ ամօթալի բանիւք և կսկծեցուցանողօք։ Որում ոչ կարացեալ այնպիսի վատթարութեան և պարսաւա-

Cette Parantzem commit un forfait inouï, inimaginable, digne d'exciter l'indignation des auditeurs; par le moyen d'un prêtre infâme scélérat, mêlant au pain de vie un principe mortifère, elle le donna à Olympiade, première femme d'Archag, et fit ainsi périr cette princesse, par jalousie pour son rang. Elle excite aussi Archag à immoler Vaghinag, pour mettre à la place de Vaghinag son père Antiochus.

XXV.

Meurtre de Dirit.

Chabouh en paix avec les nations du nord, sans guerre à soutenir, laissa éclater son indignation contre Archag, qui pendant tant d'années, lui avait refusé le tribut, pour le payer à César. En conséquence, Archag envoie près de Chabouh, Dirit et son cher Vartan, avec de riches présens, demander paix et amitié. Mais, comme Chabouh voulait se venger des dernières guerres, il s'avance contre les Grecs. C'est pourquoi il invite Archag, notre roi, à le suivre avec toutes les forces d'Arménie. Archag ne voulut pas marcher en personne, et, alléguant quelque prétexte, il n'envoie qu'une faible troupe à la suite de Chabouh.

Cependant Archag, furieux contre Dirit, le dégrade de ses honneurs, comme si tout n'était arrivé qu'à son instigation, à cause de la haine qu'il portait aux Grecs. La colère du roi était encore excitée par son écuyer, Vassag, qui en voulait à son propre frère, au sujet d'une jeune concubine. C'est pourquoi Archag accabla d'injures Dirit et Vartan, qui, ne pouvant supporter un tel traitement et tant de reproches, allè-

նաց տանել, դէմ եդեալ գնացին առ Շապուհ հա-
տուած ։ Ընդ որ առաւել ևս զայրագնեալ Արշակ,
հրամայէ նոյն Վասակայ զհետ նոցա կրթել բազմա-
ձեռն գնդաւ, զի ուր և հասցէ՝ սպանցէ զնոսա. զոր
ոչ հեղգացաւ կատարել Վասակ, Թէպէտ և եղբայր
էր նորա Վարդան ։ Եւ խնդրեցաւ անպարտ արեանն
Գնէլայ յամբարշտէն Տիրիթայ ըստ անիծիցն Ներ-
սիսի, և 'ի Վարդանայ՝ 'ի հարազատ եղբօրէ իւրմէ
մեռանել ։

ԻԶ

Պարտութիւն Շապհոյ 'ի Տիգրանակերտ ։

ԻՍԿ Շապուհ գայ հասանէ 'ի Տիգրանակերտ
մեր քաղաք. կան ընդդէմ նորա արք քաղաքին համ-
դերձ գումարտ գնդաւ. քանզի Անտիոք նահապետ
Սիւնեաց, որ էր աներ Արշակայ և վերակացու քա-
ղաքին, հրամայեաց աղխել ընդդէմ Շապհոյ ։ Եւ
ոչ միայն զմուտն արգել, այլ և ոչ հրեշտակս առա-
քեաց առ նա, և ոչ զնորայն ընկալաւ ։ Եւ հզօր
կռուոյ եղելոյ, զբազումս 'ի Պարսիցն սպանին. և 'ի
պարտութիւն մատնեալ գնդին Շապհոյ, դառնայ
անդրէն 'ի Մծբին. և հանգիստ առեալ և արծար-
ծեալ յաշխատութենէն, խնդրէր առնուլ զՏիգրա-
նակերտ. և ոչ թողացուցին յառաջախաղաց գունդք
և լրտեսք՝ պատաղել նմա զայնու, իբրու թէ Յու-
նացն խանգարեսցի գործ ։ Եւ Շապհոյ յառաջ ան-
ցեալ, գրէ առ նոսա թուղթ օրինակ զայս ։

rent se retirer auprès de Chabouh. A cette nouvelle, Archag, devenu encore plus furieux, ordonne à Vassag de courir après les transfuges avec une forte troupe, pour les tuer partout où il les trouvera; Vassag n'hésita pas à exécuter la commission, quoique Vartan fût son frère. Ainsi, le sang innocent de Knel a trouvé vengeance ; vengeance a été tirée de l'impie Dirit, d'après la malédiction de Nersès; vengeance a été tirée de Vartan, égorgé par son propre frère Vassag.

XXVI.

Défaite de Chabouh à Dicranaguerd.

Chabouh se hâte de marcher sur notre ville Dicranaguerd. Mais les citoyens tiennent ferme contre lui, avec une armée aussitôt rassemblée; car Antiochus, chef de la race des Siouni, beau-père d'Archag, et gouverneur de la ville, ordonna d'en fermer les portes contre Chabouh. Non seulement il lui boucha le passage, mais même il ne lui envoya aucun député, et n'en reçut aucun de lui. Un combat acharné est livré; un grand nombre de Perses y périt. L'armée de Chabouh en pleine déroute, retourne à Medzpine. Après quelque repos, revenus un peu de ses fatigues, Chabouh cherche à prendre Dicranaguerd. Mais les troupes d'avant-garde et les éclaireurs ne permirent pas à Chabouh d'exécuter ses projets, sous prétexte que l'affaire des Grecs en souffrirait. Alors, Chabouh, tout en s'avançant, écrit une lettre ainsi conçue aux habitans de Dicranaguerd.

Թուղթ Շապհոյ 'ի Տիգրանակերտ։

ՄԱԶԴԵԶԱՆՑ քաջ Շապուհ արքայից արքայ, տիգրանակերտացւոց՝ որք ոչ եւս էք անուանելոց 'ի մէջ Արեաց և Անարեաց։

Ես կամէի 'ի ձէնջ սկսեալ յամենայն առաջիկայ քաղաքս խաղաղութեամբ և քաջօրէն պատուութեամբ զմուտս առնել. և եթէ դուք տիգրանակերտեայք, որ առաջին էք, ոչ շահատակութեամբ ասեմ, այլ 'ի մտէ ուղևորութեանս, ընդդէմ կացէք ինձ, 'ի ձէնջ ուսցին և այլք զդոյն առնել։ Այլ 'ի դարձին մերում, բարկութեամբ այնպէս վանեցից զձեզ, զի կրկին եղիջիք օրինակ խեռեալ ստահակելոցն։

ԻԷ

Թէ որպէս Արշակաւան շինեցաւ և կործանեցաւ, և առաւ Անի։

ԲԱՅՑ Արշակ եւս ժպրհեցաւ առնել գործ անմտութեան։ Ի Թիկանց կուսէ լերինն Մասեաց շինեաց ձեռակերտ, ժողով մարդկան մեղաւորաց. և ըստ հրաման, որ ոք անկեալ անդր բնակեսցէ, մի լիցի 'ի վերայ նորա իրաւունք դատաստանի։ Եւ նոյն ժամայն ծովացեալ լցաւ մարդկութեամբ հովիտն ամենայն. քանզի աւանդաւորք և պարտականք և ծառայք և փախստականք և գողք և սպանողք և կնահանք, և այլք այսպիսիք փախուցեալք անդր անկանէին, և ոչ կայր նոցա այց և խնդիր։ Եւ բազում անգամ բողոքեալ նախարարացն, և ոչ ինչ լուաւ նոցա Արշակ. մինչև առ Շապուհ եւս ունել նոցա բողոք։ Եւ

Lettre de Chabouh à Dicranaguerd.

Le plus brave des adorateurs d'Ormizt, Chabouh, roi des rois, à vous, habitans de Dicranaguerd, qui n'êtes plus au nombre ni des Arik, ni des Anarik.

“ Je voulais, en commençant par vous, faire mon entrée, au milieu de la paix et d'une noble liberté, dans toutes les villes circonvoisines. Si donc, vous, habitans de Dicranaguerd, vous qui êtes les premiers, je ne dis pas par vos exploits, mais bien par votre position à l'entrée de ma route, si vous me résistez, les autres villes apprendront de vous à en faire autant. Mais, à notre retour, je vous exterminerai dans ma colère, afin que vous soyez un double exemple pour les téméraires et les audacieux ”.

XXVII.

Construction d'Archagavan. — Destruction de cette place. — Prise d'Ani.

Archag alla jusqu'à faire une œuvre de démence ; sur le revers du mont Massis, il bâtit un lieu de refuge pour les criminels, ordonnant que, sur quiconque viendrait s'y établir les droits de la justice ne puissent s'exercer ; et aussitôt toute la vallée se trouva peuplée d'une multitude innombrable : car les dépositaires infidèles, les débiteurs, les esclaves, les malfaiteurs, les voleurs, les assassins, les hommes qui avaient répudié leurs femmes, et autres bandits, venaient s'y réfugier. Il n'y avait pour eux aucune recherche à craindre. Déjà souvent les satrapes avaient murmuré, mais Archag ne les écoutait pas. Enfin, les satrapes adres-

եղև 'ի դառնալն Շապհոյ 'ի Յունաց, առաքեաց զմի 'ի սպարապետաց իւրոց և հայ գունդ ընդ նմա, թէ դէպ լինի, ունել զԱրշակ. և նա խոյս ետ 'ի նա-ցանէ զկողմամբք Կաւկասու՝ Վրաց միաբանելով։

Իսկ սպարապետն Պարսից եկեալ 'ի Հայս, 'ի ձեռնտու լինելոյ նախարարացն առնու զամուրն Անի, և գերէ զամենայն գանձս արքունի՝ որ 'ի նմա, այլ և զոսկերս թագաւորացն. ոչ գիտեմ՝ թէ վասն նախատինս առնելոյ Արշակայ, և թէ վասն հմայից ինչ հեթանոսականաց։ Զոր ապա մաղթեալ նախարարացն, թափեալ թաղեցին յաւանին Աղձս, որ յոտին Արագած կոչեցեալ լերինն։ Վասնզի ոչ գի-տացին ընտրել զոսկերս հեթանոսաց և հաւատա-ցելոց, զի ընդ միմեանս էր խառնակեալ գերողայն. յաղագս այնր ոչ արժանի համարեցան 'ի գիրս սըր-բոցն թաղել 'ի Վաղարշապատ քաղաքի։

Այլ նախարարացն Հայոց ժողովեալ՝ դիմեցին 'ի վերայ արքունական ձեռակերտին Արշակաւանայ՝ և հարին զնա սրով սուսերի յառնէ մինչև ցկին, բայց 'ի տղայոց ստնդիացաց. քանզի դառնացեալք էին իւ-րաքանչիւր 'ի վերայ ծառայից իւրոց և յանցաւորաց։ Զոր թէպէտ և վաղ գիտացեալ մեծին Ներսիսի, ոչ յառաջ քան զկոտորելն ժամանեաց հասանել. այլ 'ի կատար գործոյն եգիտ բաժանեալ զտղայս կո-տորելոցն, զի վարեսցեն 'ի գերութիւն որպէս զհե-ռաւոր թշնամեաց։ Զոր թափեալ մեծին Ներսիսի, հրամայեաց կրել որթովք 'ի գոմ մի, և դարմանս և սնուցողս նոցին կարգեալ. որք յետոյ աւանացեալ, անուանեցան Որթք այնորիկ աղագաւ։

sérent leur plainte à Chahouh, qui, à son retour de Grèce, envoya un de ses généraux, à la tête d'un détachement d'Arméniens, pour s'emparer d'Archag, si l'occasion le permettait. Mais ce prince s'enfuit dans les contrées du Caucase, avec le concours des Ibériens.

Le général des Perses, arrivé en Arménie, avec le secours des satrapes, prend le fort d'Ani, s'empare de tous les trésors royaux qui s'y trouvent, et même des ossemens des rois: je ne sais si ce fut pour faire outrage à Archag ou à cause de quelque sortilége païen. Les satrapes, ayant obtenu ces ossemens par leurs prières, les enterrèrent, pêle-mêle renversés, dans le bourg Aghtz, situé au pied de la montagne qui s'appelle Aracadz; car ils ne savaient pas distinguer les ossemens des païens, des ossemens des chrétiens, parce que les ossemens des uns et des autres avaient été confondus ensemble par la main des déprédateurs. C'est pourquoi ils ne jugèrent pas convenable d'enterrer ces ossemens près les tombes des saints, dans la ville de Vagharchabad.

Les satrapes d'Arménie, réunis, fondirent sur la résidence royale d'Archagavan, passèrent tout au fil de l'épée, hommes, femmes, excepté les enfans à la mamelle. Chacun sévissait avec la dernière rigueur contre ses esclaves et contre ce peuple de criminels. Le grand Nersès, quoique promptement averti, n'arriva pas avant le massacre; cette œuvre de carnage étant consommée, il trouva les enfans des victimes mis de côté pour être emmenés en captivité, comme les enfans d'ennemis éloignés. Nersès, délivrant aussitôt ces enfans, les fit porter dans des paniers en une étable, leur donnant des soins et des nourrices. Dans la suite, ces enfans, réunis en corps de bourgade, furent appelés Ouort (paniers), à cause de cette circonstance.

ԻԲ

Առումն Տիգրանակերտի և բնաւորաց քանդումն ։

Իսկ Շապուհ եկեալ 'ի Տիգրանակերտ, դարձեալ աղխեցին ընդդիմանալ. և ելեալ 'ի պարիսպն աղաղակէին. Կնա 'ի մէնջ, Շապուհ, զի մի չարիս յերկրորդումս ընդ քեզ առաւել ևս քան զառաջինն անցուցանիցեմք պատերազմաւ ։ Եւ նա պատասխանեաց. Ո՛վ քաջքդ 'ի Հայոց, որք զանձինս արդելեալ փակեցէք ընդ Տիգրանակերտի պարիսպովքդ, և արտաքս ձայն արկանէք սպառնալեաց. զի քաջ արանց է յարձակ դաշտի և յազատ տեղւոջ կռուել, և կանանց գործ է արգելուլ փակել զինքեանս յերկիւղէ առ հանդերձեալ կռիւսն ։ Եւ զայս ասացեալ, դարձաւ առ գերեալ Յոյնսն զինաւորս, ասէ. Եթէ ձերով մարտիւ առից զայս քաղաք, զամենեսեան զձեզ արարից ազատս հանդերձ ընտանեօք ձերովք ։ Եւ պարսկական զօրուն շուրջ զքաղաքաւն հրամայեաց ընթանալ, և նետիւք խոցոտել զ'ի վերայ պարսպին ։

Եւ Յունացն մատուցեալ մեծաւ բռնութեամբ յեցուցին 'ի պարիսպն զկոչեցեալ էշան ։ Եւ է այս գործի մեքենայից անուաւոր, յերից երից արանց մղելով տարեալ, և 'ի ներքուստ կացնովք և սակրօք երկբերանովք և կտցաւոր մրճովք՝ փորել զհիմունսն ։ Եւ նգախարխար արարեալ զայն, որ 'ի հայկազնայն Տիգրանայ հոծեալ և յարմարեալ որմունքն, քակեալ ընկեցին. և հուր 'ի դրունսն և յամենայն կողմանսն վառեալ, և քարինք և նետք և տէգք յարձակեալ լինէին, և խոցոտեալ մերքն յապուշ դառնային ։

XXVIII.

Prise de Dicraneguerd. — Destruction totale de cette place.

Chabouh étant arrivé devant Dicranaguerd, les habitans fermèrent encore leurs portes pour lui résister. Montés sur le haut des murailles, ils criaient: «Retire-toi, Chabouh, retire-toi, de peur que la seconde fois nous ne te fassions éprouver, dans le combat, plus de mal que la première fois.—O les plus valeureux des Arméniens, répond Chabouh, vous, qui vous tenez étroitement enfermés dans vos murailles de Dicranaguerd, et poussez au-dehors des cris menaçans, apprenez que c'est le fait des hommes braves de combattre en rase campagne, en champ libre: ce n' est que le fait des femmes de se tenir enfermées, dans la crainte de quelque collision imminente ». Puis, après ces paroles, Chabouh retourna vers ses prisonniers, les soldats grecs, et leur dit: « Si je prends cette ville par le secours de vos armes, je vous ferai tous libres, vous et tous les vôtres »: et aussitôt Chabouh ordonna à l'armée des Perses d'aller investir la ville, et de percer de flèches tous ceux qui étaient sur les murailles.

Les Grecs se mirent aussitôt avec ardeur à appliquer contre les murailles, des machines appelées ânes, machines roulantes, poussées par trois hommes, et garnies en-dessous de haches, de socs à deux tranchans, de pics à bec, pour miner les fondemens. C'est ainsi que les murailles élevées par Dicran, descendant d'Haïg, tombèrent renversées; le feu était mis aux portes et de tous côtés; des pierres, des flèches, des traits etaient lancés de toutes parts; et les nôtres, couverts de blessures, fuyaient épouvantés; toute la

Այլ 'ի ներքս մտեալ բոլոր զօրքն, և ձեռն պարսկական ոչ վաստակէր զբազմախողխող երկաթն արեամբ արբուցանել, մինչև ապաժոյժ սպանելոցն լցեալ 'ի հիմունսն ծաւալէր: Այլ յունականն ձեռն 'ի քըլթ-թելական հրձիգ առնէր զամենայն փայտակերտսն: Այլ Շապհոյ զմնացեալսն 'ի կոտորածէն գերեալ, չուէ 'ի Պարսս. և հրեշտակս առ որ 'ի Հայս գունդք առաքեալ, անպայազատ զԱրշակունեացն հրամայէ առնել զտոհմ:

ԻԹ

Յաղագս պատերազմին Արշակայ ընդ նախարարս իւր, և [illegible] երթալոյ Պապայ 'ի Բիւզանդիոն:

ԴԱՐՁԵԱԼ յարեաւ խռովութիւն Շապհոյ 'ի նոյն ազգաց, և խաղաղութիւնն 'ի Յոյնս շրջեցաւ. ըստ այնմ՝ թէ փոխարկեալ միմեանց փոխարինեին. սոցա խաղաղութիւն 'ի նոցա խռովութեանն, և նոցա խաղաղութիւն 'ի սոցա խռովութեանն, որ վախճան միոյն՝ միւսոյն լինէին սկզբունք: Քանզի հիւանդացեալ Վաղենդիանոս 'ի բերդին՝ որ կոչի Բերգիտիոն, վճարի 'ի կենցաղոյս, եղբօրն փոխանորդելով զտէրութիւնն: Յետ բարեբախտագոյն Վաղեսի պատերազմաւ Գոթացն յաղթութեամբ դարձի, և նոյն հետայն առաքեալ զօրս 'ի Միջագետս և 'ի Հայս՝ յաղագս տուելոյ զօրուն յօգնականութիւն Շապհոյ:

Բայց Արշակայ եկեալ վրացի գնդաւ, ժողովէ զսակաւս և յիւր մտերմաց, և տայ պատերազմ ընդ նախարարսն ընդ այնոսիկ՝ խնդրել զվրէժ ձեռակերտին իւրոյ Արշակաւանու: Միաբանեալ և նոցա առաջնորդութեամբ Ներսեհի որդւոյ Կամսարու,

soldatesque se précipitait dans la ville, et la main des Perses ne se lassait pas d'abreuver leurs fers homicides dans le sang des malheureux, tant enfin que le sang des victimes inonda les fondemens. La main des Grecs incendia en un moment tous les bâtimens construits en bois. Chabouh, traînant en captivité les malheureux échappés au massacre, s'en va en Perse. Il envoie des courriers aux troupes qui étaient en Arménie, et ordonne d'exterminer toute la famille des Siouni.

XXIX.

Collision d'Archag avec ses satrapes. — Départ de Bab, envoyé en ôtage à Byzance.

De nouveaux troubles s'élevèrent contre Chabouh, de la part de ces nations, et la paix se rétablit entre lui et la Grèce. Selon ce qui est dit, il y a échange, changement de rôles: paix pour ceux-ci, pour ceux-là perturbation; pour ceux-là paix, pour ceux-ci perturbation. La fin de l'une, devient le commencement de l'autre. Valentinien tombe malade dans le fort appelé Bergitium, et meurt, laissant l'empire à son frère Valens; heureux vainqueur des Goths, Valens revient triomphant, et se hâte d'envoyer des troupes en Mésopotamie et en Arménie, au secours de Chabouh.

Archag, arrivé avec une troupe ibérienne, réunit le petit nombre de ses partisans, et livre combat à ses satrapes, pour se venger de la destruction de sa ville Archagavan. Mais les satrapes confédérés, sous la conduite de Nersèh, fils de Gamsar, soutiennent le

ընդդիմանան Արշակայ պատերազմաւ ։ Այլ հզօր մարտի եղելոյ՝ բազումք յերկաքանչիւրոց կողմանցն անկան ․ քանզի և արք դիպեալ արանց , ոչ ոք զպարտութիւն յանձն առնոյր ։ Այլ մինչ դեռ նոքա յայսմ էին, հասանեն և զօրքն կայսերականն ։ Ապա տեսեալ Արշակայ , թէ թշնամի են նորա Շապուհ և Վաղէս և իւր նախարարքն , տարակուսեալ յամենեցունց՝ յղէ բազում անգամ աղաչելով զմեծն Ներսէս ․ խոստանայր դառնալ յամենայն ճանապարհաց չարաց , և լինել ըստ կամաց նորա, և ապաշխարել ՚ի քուրձ և ՚ի մոխիր ․ միայն զի նա եկեսցէ, և արասցէ խաղաղութիւն , և թափեսցէ զնա ՚ի ձեռաց հզօրացն Յունաց ։ Սապէս և ՚ի նախարարացն ստէպ ստէպ զմիմեանց զկնի գային մաղթանք նորին աղագաւ ․ նա և եպիսկոպոսացն ժողովեալ, պաղատանս մատուցանէին , զի մի անփոյթ զկորստենէ իւրոյ վիճակին առնիցէ ։

Ապա հաւանեալ մեծն Ներսէս եկն ՚ի մէջ նոցա , և արար խաղաղութիւն , լսելով նմա թագաւորին և նախարարացն , բայց ՚ի նահապետէն արծրունեաց Մերուժանայ և ՚ի նորին քեռանէ Վահանայ Մամիկոնենէ , որք անլուր եղեալ՝ ապստամբեալ գնացին առ Շապուհ ։ Իսկ այլ ամենայն նախարարքն հաստատեցին ուխտ , զի յայսմ հետէ թագաւորն վարեսցի ուղղութեամբ , և նոքա ծառայեսցեն միամտութեամբ ․ և այս ՚ի մէջ նոցա ։ Բայց և առ զօրսն Յունաց երթեալ մեծին Ներսիսի , աղաչէր մի ինչ աշխարհիս մեղանչել, այլ առնուլ զհարկսն և զորդի Արշակայ զՊապ հանդերձ ամենայն նախարարացն որդւովք պատանդս, և դառնալ ։ Որում լուր եղեալ քաղցր և մեծն Թէոդոս զօրավարն , դառնայ առ կայսրն հանդերձ պատանդօքն , ընդ իւր տանելով զմեծն Ներսէս թղթովն Արշակայ , որ ունէր օրինակ զայս ։

choc d'Archag. Le combat fut acharné, et grand nombre de guerriers tombèrent des deux côtés. Car c'était braves contre braves, nul ne voulait accepter pour lui la défaite. Les choses en étaient là, lorsque arrivent les troupes impériales. Archag voyant alors qu'il a pour ennemis Chabouh, Valens et ses propres satrapes, abandonné de tous, envoie plusieurs fois supplier Nersès-le-Grand. Archag promettait de quitter tous les chemins du vice, de se soumettre aux volontés du saint évêque, de faire pénitence dans le sac et la cendre, pourvu seulement que Nersès vint faire la paix, et l'arracher lui, Archag, des mains puissantes des Grecs. De fréquentes prières étaient également adressées, à ce sujet, par les satrapes à Nersès. Les évêques, assemblés, le conjuraient aussi de ne pas rester insensible à la perte de ses ôuailles.

Nersès-le-Grand, cédant enfin à leurs instances, vint au milieu d'eux, fit la paix, obtenant du roi et des satrapes entière soumission, excepté du chef de raçe des Ardzrouni, appelé Méroujan, et du mari de sa sœur, Vahan Mamigonian, qui, sourds aux remontrances de Nersès, allèrent, dans leur rébellion, trouver Chabouh. Tous les autres satrapes, à la condition que le roi se comporterait désormais avec justice et droiture, s'obligèrent par serment à le servir avec fidélité et sincérité. Tel fut l'engagement passé entre les parties. Nersès-le-Grand étant allé auprès de l'armée des Grecs, la supplia de ne faire aucun tort, aucun mal à notre pays; de prendre seulement les tributs, le fils d'Archag, Bab, avec les fils de tous les satrapes, en ôtage, et de retourner en leur pays. Propice à ces vœux, le bon, le grand Théodose, général des Grecs, retourne près de César, avec les ôtages, accompagné de Nersès-le-Grand, porteur d'une lettre d'Archag, ainsi conçue:

Թուղթ Արշակայ առ Վաղէս ։

ԱՐՇԱԿ արքայ Հայոց մեծաց և ամենայն նախարարք արամեան ազինս, տեառն մերում ինքնակալին Վաղեսի Աւգոստոսի, և որդւոյ քում Գրատիանոսի խնդալ։

Մի՛ դիւցէ ինքնակալդ 'ի միտ, եթէ առ ատել զձեզ նշկահեցաք, կամ իբրև զհզօրս ինչ զմեզ վարկանելով՝ արձակեցաք զունդ հինից յերկիրդ Յունաց. այլ մեծի խռովութեանդ, որ 'ի ձերում միջի շարժեցաւ, գիտակ եղեալ, երկուցեալ 'ի Շապհոյ, եթէ ոչ ոք թափէ զմեզ 'ի ձեռաց նորա, օգնեցաք նմա դոյզն գնդաւ։ Այլ ոչ ես ինքն Արշակ եկի ընդ նմա, զմիամտութիւն ընդ ձեզ պահելով. վասն որոյ աւերեալ գերեաց զաշխարհս մեր, մինչև զոսկերս անգամ հարցն բրեաց 'ի գերեզմանաց։ Եւ արդ հաւատացեալ ձեր՝ մեր յղելոցս, զառաջին սէրն առ մեզ հաստատուն պահեցէք, և մեք առ ձեզ զմտերիմն հաստուսցուք ծառայութիւն։

Իսկ Վաղէս ոչ զթուղթն ընթերցեալ, և ոչ ետես զմեծն Ներսէս. այլ բացէ 'ի բաց արտասահմանել հրամայէ զնա, և զամենայն վտարանդիսն որոյ մատնել։

Լ

Յաղագս արտասահմանելոյ զմեծն Ներսէս, և արկանել պահել 'ի կղզին անբնակ. և թէ որպէս կերակրեալ լինէին 'ի վերին խնամոցն։

Ի ԺԱՄԱՆԱԿԻՆ յայնմիկ էր յաթոռ եպիսկոպոսութեանն Բիւզանդիոյ հոգէմարտն Մակեդոն։ Եւ

Lettre d'Archag à Valens.

« ARCHAG, roi de la noble Arménie, et tous les satrapes de la nation araméenne (arménienne), à notre seigneur, l'empereur Valens-Auguste, et à son fils Gratien, salut.

« Que ta majesté ne se persuade pas que c'est par haine que nous nous sommes révoltés, ou par confiance en nos forces que nous avons lancé quelques troupes en maraude sur le pays des Grecs. Informés des grands troubles qui avaient éclaté au milieu de vous, craignant tout de Chabouh, si personne n'était là pour nous tirer de ses mains, nous l'avons aidé d'une faible troupe. Mais, moi Archag, je n'ai pas marché avec lui, vous gardant fidélité sincère. C'est pourquoi le tyran a désolé et réduit en captivité notre pays, jusqu'à arracher des tombeaux les ossemens de nos pères. Croyez nos députés; rendez-nous votre ancienne amitié; qu'elle soit ferme et durable, et nous vous paierons le tribut d'un sincère dévoûment ».

Valens, sans lire cette lettre, même sans voir Nersès-le-Grand, ordonne de le déporter, et de passer tous les prisonniers au fil de l'épée.

XXX.

Nersès-le-Grand est déporté, jeté et relégué dans une île inhabitée. — Comment les captifs étaient nourris par les soins de la Providence divine.

EN ce temps-là, était sur le siége épiscopal de Byzance, l'ennemi de l'Esprit saint, Macédonius. Quand

իբրև եւ հրամանն յարքունուստ աքսորել զմեծն Ներսէս, որպէս զմի անգամ խաբող և դրժող արքայի, մատուցեալ ոմանց առ նա 'ի հերձուածոյն Արիոսի, ասեն. Եթէ դաւանես ընդ մեզ, թափէ զքեզ հայրն մեր Մակեդոն: Որում ոչ հաւանեալ՝ աքսորեցաւ. և 'ի նաւալիւղն լինել ըստ խստաշունչ օդոյ ձմերանոյն, ընկեցեալ 'ի կղզի ինչ անապատ՝ ջարդեաց զնաւն. և նաւորդացն ոչ իշխեցեալ մակուկաւն նաւել, մնային տագնապեալ, ուտելով զարմատ անտառին: Այլ 'ի տեսչութեանցն Աստուծոյ կերակրեալ լինէին ամիսս ութ 'ի ձկանց, զոր ծովն ընկենոյր կենդանիս: Բայց Պապայ յանձն առեալ հանդերձ ամենայն պատանդաւն, թափեաց Մակեդոն:

ԼԱ

Կոտորել Արշակայ զնախարարսն, և յաղագս վարուց Խադդայ եպիսկոպոսի:

Ի ՀԵՌԱՆԱԼ մեծին Ներսիսի՝ ստեաց Արշակ ամենայն ուխտին, զոր եդ ընդ նախարարսն, և խնդրեաց զքէն ձեռակերտին իւրոյ Արշակաւանու: Այլ կոտորեաց զբազումս 'ի նախարարացն, մանաւանդ զազգսն կամսարականաց բառնայր 'ի միջոյ, չարակնելով ագահեալ յամուրն Արտագերս և 'ի քաղաք ոստանի նոցա Երուանդաշատ: Այլ կոչեալ առ ինքն 'ի լքեալ արքունիսն Արմաւիր իբր զազգական իւր՝ 'ի պատճառս պատուոյ մեծարանաց, միահաղոյն զարս և զկանայս հանդերձ մանկամբք հրամայեաց կոտորել: Այլ ոչ ոք 'ի նոցանէ ապրեցաւ, բայց Սպանդարատ որդի Արշաւրի. քանզի ունէր երկրորդ կին արշակունի, որ և բնակեցաւ 'ի նորին ժառանգութեան 'ի կողմանս Տարօնոյ և Հաշտենից, իբր որդ-

vint l'ordre impérial de déporter Nersès-le-Grand, comme un homme qui a trompé et insulté l'empereur, quelques sectaires d'Arius s'approchent du saint évêque, et lui disent : « Si tu souscris à notre profession de foi, notre père Macédonius te délivrera ». Sur son refus, Nersès fut déporté. Comme on naviguait par un vent d'hiver au souffle impétueux, le bâtiment, jeté contre une île déserte, fut brisé. Les marins, ne pouvant naviguer avec la chaloupe, restèrent là dans la plus grande détresse, mangeant les racines de la forêt. Mais, par l'effet de la Providence de Dieu, ces marins furent, durant huit mois, nourris de poissons que la mer jetait vivans sur le rivage. Bab ayant consenti à tout avec le reste des ôtages, Macédonius les délivra.

XXXI.

Archag extermine ces satrapes. — Conduite de l'évêque Khat.

Nersès-le-Grand étant éloigné, Archag viola ses sermens, tous les engagemens qu'il avait contractés avec ses satrapes, poursuivit ses projets de haine et de vengeance, à cause de la destruction de sa place Archagavan. Il extermina grand nombre de satrapes, anéantit surtout les races des Gamsarian; car son avarice convoitait leur forteresse Ardaker, et leur ville libre Érouantachad. Appelant près de lui, dans son palais désert d'Armavir, comme ses alliés et sous le spécieux prétexte de les combler d'honneurs, appelant près lui les malheureux Gamsarian, il les fit tous, hommes, femmes, enfans, il les fit tous massacrer; pas un n'échappe au carnage, excepté Sbantarad, fils d'Archavir. Il avait pour seconde femme une

տունջ զհօրեղբօրէն իւրմէ եղեալ զՆերսեհէ. որոյ աղաղակաւ ոչ ՚ի կատարմանն նոցա դիպաւ ։ Այլ լուեալ զգօթն, հանդերձ որդւովքն Տաւարշաւ և Գնազաւոնիւ և բոլոր ընտանեօք գնաց փախստական ՚ի Յոյնս ։

Բայց ՚ի գնալն մեծին Ներսիսի ՚ի Յոյնս՝ էր ձեռնադրեալ զարկաւագն զԽադ յեպիսկոպոսութիւն Բագրաւանդայ և Աշարունեաց, և հաւատաց ՚ի նա զամենայն գործ վերակացութեան աշխարհին մինչև ցժամանակ իւրոյ դարձին ։ Այս Խադ յամենայնի նմանեալ մեծին Ներսիսի, և առաւել ևս ՚ի տեսչութիւն աղքատաց . որոյ շտեմարանքն աղբերացան սքանչելապէս իբր առ Եղիայիւ և Եղիսէիւ . և ՚ի յանդիմանել զարքայ՝ ահաւոր և սաստիկ էր և աներկեւղ ։ Եւ ոչ եղև ՚ի նմա գամագիւտ սատանայ, բայց վասն միոյ նուագի, զի էր պճնող առ հանդերձս և ձիասէր . զոր պարսաւեալ այպանէին փոխանակաբանել՝ որք ՚ի նմանէ յանդիմանեալ լինէին ։ Վասն որոյ թողեալ այնուհետև զպերճագոյն հանդերձսն, խարազնազգեստ եղեալ՝ իշով շրջէր մինչև ցօր մահուան իւրոյ ։

ԼԲ

Եթէ որպէս Արշակ քարշէր զերանեալն Խադ և քարկոծել զնա կամէր վասն յանդիմանութեան իւրոյ յանցանաց ։

Եւ եղև ՚ի սաստկել Արշակայ զազգն կամսարականաց, հրամայեաց զդիակունս նոցա քարշել ընկենուլ անթաղ՝ կերակուր լինել շանց . և ինքն որպէս մեծաւ յաղթութեամբ պսակեալ, ՚ի բարեկենդանութեան կատարէր աւուրս, կուտել մթերել յԱրմաւիր զնոցայն հրամայելով զհամբարսն ։ Զորոց պե-

Archagouni et habitait dans ses possessions, aux contrées de Daron et de Hachdiank, car il avait à se plaindre de son oncle paternel Nersèh. C'est pourquoi il ne fut pas compris dans le massacre général; mais, ayant appris cet horrible événement, il s'enfuit en Grèce avec ses fils Chavarch, Cazavon et tous les siens.

Nersès-le-Grand, lors de son départ pour la Grèce, avait consacré son diacre Khat, évêque de Pacravant et d'Archarouni, et lui avait confié toute l'administration du pays jusqu'à l'époque de son retour. Khat était en tout semblable à Nersès, le surpassait même par son zèle pour les pauvres. Ses greniers se multipliaient par miracle comme sous Élie et Élisée. En reprenant le roi, il était terrible, sévère, libre de toute crainte. Satan ne pouvait rien trouver en lui, si ce n'est sur un seul point: car Khat était magnifique dans ses habits et aimait les chevaux; comme pour prendre une espèce de revanche, ceux qui étaient repris par Khat, le blâmaient, le ridiculisaient sur ce point. C'est pourquoi le saint évêque, quittant pour jamais ses habits magnifiques, couvert d'un cilice, alla, monté sur un âne, jusqu'au jour de sa mort.

XXXII.

Archag fit saisir le bienheureux Khat et voulait le faire lapider, pour punir le saint évêque de lui avoir reproché sa conduite coupable.

Archag, lors du massacre général de la race des Gamsarian, fit écarteler leurs corps, et jeter sans sépulture, pour servir de pâture aux chiens. Archag, comme couronné des lauriers d'une grande victoire, passait ses jours dans tous les plaisirs et les jouissances de la vie; faisait entasser, accumuler à Armavir toutes

ղեալ երկուս խորս յոյժ քաջախորս և սաստկապէս լայնս, որ 'ի շինելն Նախճաւանի, բերին սայլովք նոցին աւանին։ Նոյն սայլորդացն տեսեալ ոսկերս մարդկան գազանակուր եղելոց՝ ցրուեալս առ եզերբ փոսոյն, հարցեալ ուսան՝ իւրեանց լինել տերանց. հաւաքեալ 'ի սայլսն ներքոյ եղեգանն, բերեալ թաղեցին 'ի նոյն խորս։ Զոր զգացեալ Արշակայ, հրամայէ զսայլորդսն 'ի վերայ խորոյն կախել զփայտէ։

Բայց Խաղդայ ոչ պատահեալ յառաջնում նուագին, այժմ ժամանեալ հասանէ. և սկսաւ կշտամբել զարքայ բանիւք յանդիմանութեան։ Հրամայեաց Արշակ քարշել զնա և քարկոծել։ Իսկ քանզի էին նորա տայգերք դստերն 'ի մեծ նախարարութեանցն՝ 'ի կողմն և 'ի քաջ ազգէն ապահունեաց, սուսերս հանեալ կիսախողխող զքարշողսն առնէին. և յափշտակեալ զԽաղ 'ի ձեռաց նոցա, և յիւրեանցն գնացին գաւառս։ Իսկ Արշակայ ոչ 'ի հակառակս մտեալ՝ ղօղէր. զի մի խռովութիւն ամենայն նախարարացն յուզիցի։

ԼԳ

Յաղագս Թագաւորելոյն Թէոդոսի մեծի, և ժողովոյն որ եղև վասն հոգեմարտացն։

ԲԱՅՑ Վաղէսի ըստ արժանի խորհրդոցն զյաւիտենական գեհենոյն աստէն բերելով զօրինակ, հրակէզ եղեալ յԱդրիանուպօլիս՝ սատակեցաւ. և առնու զթագն Թէոդոս։ Սա քակեաց զմեհեանս կռոցն մինչև յատակս՝ զփակեալսն 'ի սրբոյն Կոստանդիանոսէ, զանուանեալսն արեգական և Արտեմեայ և

les richesses de ses victimes. Deux fosses très larges, très profondes sont creusées près de Nakhdjavan : on y transporte les trésors trouvés, sur des chariots du bourg des Gamsarian. Les voituriers, en voyant des os de cadavres humains, livrés aux chiens et dispersés cà et là au bord de la fosse, s'informèrent de la vérité, et apprirent que ces ossemens étaient ceux de leurs maîtres; ayant recueilli ces restes dans leurs chariots, sous des joncs, ils allèrent les enterrer dans ces fosses. Archag, averti de ce qui se passe, fait pendre les voituriers à un poteau au-dessus de la fosse.

Khat, qui ne s'était pas trouvé au massacre, étant arrivé, se mit à adresser au roi les plus vifs reproches; Archag le fit saisir et lapider. Mais les beaux-frères de sa fille, princes de grandes satrapies, de l'illustre et puissante race des Abahouni, tirant leurs glaives, laissèrent à moitié morts les gens venus pour enlever Khat, et, l'ayant arraché des mains des soldats, ils retournèrent en leurs cantons. Archag, sans s'opposer à leur entreprise, se cacha, de peur qu'il ne s'élevât une sédition générale de la part de tous les satrapes.

XXXIII.

Règne de Théodose-le-Grand. — Concile tenu à l'occasion des hérétiques qui niaient la divinité de l'Esprit saint.

Valens, dès ici bas, exemple du feu éternel selon ses mérites, périt au milieu des flammes, à Andrinople. Théodose prend la couronne. Il détruisit de fond en comble les temples des idoles, déjà fermés par Constantin, tels que les temples du soleil, d'Artémis, d'Aphrodite, situés à Byzance. Il supprima aussi le temple

Մակեդոնեայ 'ի Բիւզանդիոն. աւերեաց նոյնպէս զտաճարն Դամասկի, և արար եկեղեցի. նոյնպէս և զտաճարն Ելուզ քաղաքի զՅիբանոսի զմեծ և զհռչակաւոր զերեքքարեանն:

Սա դարձոյց զամենայն հարս սուրբս, որք յաղագս ուղղափառութեանն արտաքսեալ էին 'ի մետաղս. ընդ որս և զմեծն Ներսէս ածեալ առ իւր 'ի Բիւզանդիոն, պահէ մեծաւ պատուով, մինչև ճշմարտութեանն ստուգեցաւ հաւատ, որ յաղագս ամբարշտին Մակեդոնի հայհոյութեանցն. զի ոչ Տէր խոստովանէր զՀոգին սուրբ, և ոչ երկրպագելի, և ոչ փառաւորելի ընդ Հօր և ընդ Որդւոյ, այլ օտար յԱստուծոյ բնութենէն, և ստացական և ծառայ և պաշտօնեայ, և ազդումն ինչ, և ոչ էութիւն անձնաւոր: Եւ ժողովեալ սուրբ հարքն 'ի թագաւորեալ քաղաքն Բիւզանդիոն, Դամասիոս Հռովմայ, Նեկտարիոս Կոստանդնուպոլսի, Տիմոթէոս Աղեքսանդրի, Մելիտոս Անտիոքու, Կիւրղոս Երուսաղեմի, Գրիգորիոս Նիւսիայ, Գեղասիոս Կեսարու, Գրիգորիոս Նազիանզու, Ամփիլոքիոս Իկոնիոն, և այլ եպիսկոպոսք, միանգամայն հարիւր և յիսուն հարք, որք նզովեալ մերժեցին զՄակեդոն և զամենայն հոգեմարտսն:

ԼԴ

Ակամայ երթ Արշակայ առ Շապուհ, և անդարձ լինել:

ԴԱՐՁԵԱԼ *պարապ առեալ Շապհոյ 'ի պատերազմացն, առաքէ 'ի վերայ Արշակայ զԱլանայոզան ոմն պահլաւիկ՝ հզօր գնդաւ, որ էր ազգական Արշակայ: Յորմէ խոյս տուեալ Արշակայ, թափուր 'ի բազմաց մնայր նախարարաց. որոց ձեռն տուեալ նախարարքն յԱլանայոզանն, կամաւ երթային առ Շա-*

de Damas, et en fit une église. Il en fut de même du temple de la ville d'Héliopolis, du grand temple du Liban, de ce temple si fameux formé de trois pierres.

Théodose rappela tous les saints pères, exilés aux mines en raison de l'orthodoxie de leur doctrine. Parmi ces docteurs était Nersès-le-Grand, que Théodose comble d'honneurs et retient près de lui, à Byzance, jusqu'à la constatation de la véritable doctrine, au sujet des blasphèmes de l'impie Macédonius. Cet hérésiarque reconnaissait le Saint-Esprit, non comme Dieu, digne d'être adoré et glorifié avec le Père et le Fils; mais comme étranger à la nature de Dieu, créature, serviteur, ministre, comme une inspiration divine, et non une essence personnelle. Assemblés dans la ville impériale, à Byzance, les saints pères, Damas de Rome, Nectaire de Constantinople, Timothée d'Alexandrie, Mélitus d'Antioche, Cyrille de Jérusalem, Grégoire de Nysse, Gélase de Césarée, Grégoire de Nazianze, Amphilochus d'Iconium, et autres évêques, au nombre de cent cinquante pères, anathématisèrent, excommunièrent Macédonius et tous les ennemis du Saint-Esprit.

XXXIV.

Archag se rend malgré lui et sans retour, près de Chabouh.

Chabouh, libre de toute guerre, envoie, contre Archag, un de ses alliés, Alanaozan Bahlavig, avec un fort détachement de troupes. Archag prend la fuite, car il était abandonné de la plupart des satrapes; ceux-ci, donnant les mains à Alanaozan, allaient volontairement près de Chabouh, fatigués de leur roi Archag.

պուհ, տաղտկացեալ յիւրեանց արքայէն Արշակայ. և մեծարեալք 'ի նմանէ, դառնային յաշխարհս մեր։ Աւստի տարակուսեալ Արշակայ, յղէ պատգամ առ իշխան զօրուն Պարսից, եթէ Դու արիւն իմ և հարազատութիւն, ընդէ՞ր այդպիսեաւ վարես զիս ջերմութեամբ. թէպէտ և ակամայ զգալուստ քո դիտեմ, ոչ կարացեալ սայթաքել զհրամանս Շապհոյ՝ գալ 'ի վերայ քո ազգականիս։ Այլ արդ թո՛ւլացո ինձ զօղել ուրեք վայրկեան մի ժամանակի, մինչև ոգի առեալ՝ անցանել կարացից յերկիրն Յունաց. և դու կալցես զաշխարհս, և բազմաց յինէն հանդիպեսցիս բարութեանց, որպէս 'ի մտերիմ հարազատէ։

Դարձուցանէ Ալանաոզանն այսպիսի պատասխանիս, և ասէ. Թէ դու ոչ խնայեցեր յազգայինսն մեր կամսարականս, որ առաւել քան զիս էին քո հարազատագոյնք՝ դենի ձեր մասամբ և աշխարհաւ համաբնակաւ, զի՞արդ յինէն ակն ունիցիս 'ի քեզ խնայել, հեռացեալ դենիւ և բնակութեամբ. և որո՞վ օրինակաւ ես 'ի քոյն յուսալով բարիս, որ անյայտ է՝ թէ առից, զգտեալսն յիմմէ թագաւորէն կորուսանիցեմ։

Ապա այսուհետեւ յոյժ նեղեալ Արշակ, յոչ կամաց երթայ առ Շապուհ, և 'ի պահեստի լինի 'ի նմանէ. և բռնութեամբ հարկաւորեալ գրէ, զի Փառանձեմ կին նորա եկեսցէ 'ի դուռն։ Եւ Շապուհ հրամայէ ամենայն մեծամեծացն, զի ընդ Փառանձեմայ եկեսցեն։

ԼԵ

Յաղագս չարեաց որ անցին ընդ Հայս 'ի Շապհոյ, և մահ Արշակայ։

ԻԲՐԵՒ գիտացին նախարարքն Հայոց, այնք՝ որ նախ քան զԱրշակ ձեռն տուեալ էին 'ի Շապուհ, թէ

Comblés d'honneurs par Chabouh, ils retournaient en notre pays. Archag, alors dans la plus vive anxiété, envoie un message au chef de l'armée des Perses. « Tu es mon propre sang, mon frère, dit-il, pourquoi donc me poursuivre avec tant de fureur? Je sais bien que tu viens ici malgré toi, ne pouvant enfreindre les ordres de Chabouh, en refusant de marcher contre moi, ton allié; mais laisse-moi donc m'échapper quelque part, un moment, jusqu'à ce que, reprenant haleine, je puisse passer en Grèce. Alors, tu prendras mon pays, mes états; tu recevras de moi grand nombre de bienfaits, comme d'un bon parent ».

Alanaozan renvoie cette réponse à Archag: « Tu n'as pas épargné nos alliés les Gamsarian, qui, plus que moi, t'étaient proches, proches pour la religion, proches comme habitant le même pays. Comment peux-tu espérer que je t'épargnerai, moi qui n'ai avec toi, ni rapport de religion, ni rapport d habitation? comment moi, dans l'espoir de tes bienfaits, que je serais bien incertain d'obtenir, comment irais-je perdre les faveurs, faveurs acquises, que je tiens de mon roi? »

Archag réduit désormais à la dernière extrémité, se rend, malgré lui, près de Chabouh, qui le retient enfermé. Archag, forcé par la violence, écrit à Parantzem, sa femme, de venir à la Porte. Chabouh ordonne à tous les grands du pays de venir avec Parantzem.

XXXV.

Malheurs arrivés en Arménie de la part de Chabouh. — Mort d'Archag.

Les satrapes d'Arménie, ceux qui, au lieu de défendre Archag, avaient donné la main à Chabouh,

և զնոցա կանայսն խնդրէ, որպէս զայնոցիկ՝ որք առ Արշակայ միամիտք էին, և զայն ևս տեսին՝ եթէ զնաց Ալանաոզան, և զունդ փոքր է՝ որ վասն այնր է եկեալ, միաբանեալ հալածեցին զնոսա. և խուրեանց առեալ զկանայս և զորդիս՝ փախեան յաշխարհն Յունաց: Նա և ոչ դշխոյն Փառանձեմ զնաց 'ի կոչ առնն իւրոյ, այլ հանդերձ գանձիւք անկաւ յամուրն Արտագերից. լուր առնելով առ որդին իւր Պապ, յուսայր ապրել 'ի ձեռաց Շապհոյ: Ընդ որ զչարեալ Շապուհ կապէ զոտս Արշակայ երկաթեղէն շղթայիւք, և տայ տանել յերկիրն խուժաստանի յԱնուշն կոչեցեալ բերդ: Իսկ բազում զօրս գումարեալ 'ի ձեռն Մերուժանայ արծրունւոյ և Վահանայ մամիկոնեայ ուրացողաց զՔրիստոս, արձակէ յաշխարհս Հայոց. որք եկեալ նստան շուրջ զբերդաւն Արտագերից: Իսկ թէպէտ ոչ ինչ կարէին առնել նմա վասն անմատչելի ամրութեանն, բայց բարկութիւնն Աստուծոյ էր 'ի վերայ Արշակայ. մարդիկ ամրոցին ոչ անսացին մնալ համբաւոյն Պապայ, այլ անձնատուրք եղեն 'ի կամաց և ոչ 'ի բռնութենէ: Զորս գերեալ հանդերձ գանձիւքն և տիկնաւն Փառանձեմաւ, խաղացուցին 'ի յԱսորեստան. և անդ ընդ սայլացից հանեալ՝ սատակեցին:

Ի նմին ժամու եհաս հրաման Շապհոյ, զի քանդեալ աւերեսցեն զամրութիւնս ամենայն քաղաքաց, և զՀրեայսն խաղացուսցեն 'ի գերութիւն, և զայն Հրեայսն՝ որ նոյն հրէութեան օրինօքն կային 'ի Վանն Տոսպայ, զոր ածեալ էր Բարզափրանայ ռշտունւոյ յաւուրս Տիգրանայ. զորս բնակեցոյց Շապուհ յԱսպահան: Գերեցին և զայն Հրեայսն՝ որք յԱրտաշատ և 'ի Վաղարշապատ, զորս ածեալ էր նոյն Տիգրանայ արքայի, որ յաւուրս սորին Գրիգորի և Տրդատայ հաւատացեալ էին 'ի Քրիստոս.

voyant que le tyran s'empare de leurs femmes, comme il s'empare des femmes des satrapes restés fidèles à Archag, voyant aussi que Alanaozan s'en est allé, que la troupe, venue pour cette expédition, est peu nombreuse; ces satrapes, se réunissant, repoussèrent l'étranger, et, prenant leurs femmes et leurs enfans, s'enfuirent en Grèce. La reine Parantzem, au lieu de se rendre à l'appel de son mari, se jeta avec ses trésors dans la forteresse d'Ardaker; et, en donnant avis de sa position à Bab, son fils, Parantzem espérait se sauver des mains de Chabouh. Mais le tyran, furieux, fait conduire Archag, les fers aux pieds, en la terre du Khousistan dans la forteresse Anhouch; puis, ayant rassemblé beaucoup de troupes sous les ordres de Méroujan Ardzrouni et de Vahan Mamigonian, ces apostats de la foi du Christ, les lance sur l'Arménie. Ces troupes, à peine arrivées, investirent le fort d'Ardaker: Elles ne pouvaient rien, il est vrai, contre ses fortifications inaccessibles; mais la colère de Dieu était sur Archag. Les hommes de la garnison, ne voulurent pas tenir, en attendant des nouvelles de Bab, se rendirent volontairement, et non par nécessité; faits prisonniers, avec tous les trésors et la princesse Parantzem, ils furent conduits en Assyrie, et là, empâlés, massacrés.

En ce temps, arriva un ordre de Chabouh de raser les fortifications de toutes les villes, d'emmener les Juifs en captivité, les Juifs qui, fidèles aux lois du judaïsme, étaient à Van, canton de Dosb, et qu'avait amenés Barzaphran Rechdouni, du temps de Dicran; Chabouh les établit à Asbahan. Furent aussi réduits en captivité les Juifs fixés à Ardachad et à Vagharchabad, pris par le même roi Dicran, et convertis, sous saint Grégoire et Dertad, à la foi du Christ. Au milieu d'eux était Zouita, prêtre d'Ardachad; Mérou-

ընդ որս և զԶուիթայ երէց Արտաշատու։ Յայնմ ժամու մատուցեալ առ Շապուհ Մերուժան և Վահան չարախօսէին զԶուիթայ երիցու Արտաշատու, եթէ յայն սակս եկն ընդ գերութիւնն, զի խրատեսցէ զնոսա պինդ ունել զօրէնս քրիստոնէութեան։ Վասն որոյ Շապուհ հրամայեաց չարչարել զԶուիթայ, զի թողցէ զհաւատ քրիստոնէութեան. որում ոչ հաւանեալ, կատարեցաւ։ Զայս ամենայն աղէտս թշուառութեանց լուեալ Արշակայ, սաւուղաբար արար ընդ անձին իւրում. որ թագաւորեաց ամս երեսուն։

ԼԶ

Անցք ընդ մեզ չարեացն՝ որ 'ի Մերուժանայ, և թագաւորել Հայոց Պապայ։

Յետ մահուանն Արշակայ գումարեաց Շապուհ զօր բազում 'ի ձեռն Մերուժանայ, և արձակեաց 'ի Հայս, 'ի նա հաւատալով զաշխարհս։ Եւ տուեալ նմա կին զքոյր իւր զՈրմիզդուխտ, և հրովարտակս բազումս շինից և դաստակերտաց 'ի Պարսից աշխարհին, և խոստացաւ տալ նմա զՀայոց թագաւորութիւնն, միայն թէ զնախարարսն նուաճելով 'ի դեն մազդեզանց զաշխարհս դարձուսցէ։ Որոյ յանձն առեալ և եկեալ, և զբազումս 'ի նախարարաց կանանց կալեալ՝ 'ի բերդս բերդս տայր պահել, զդարձ արանցն յուսալով։ Եւ զամենայն կարգ քրիստոնէութեան ջանայր խափանել։ Զեպիսկոպոսս և զքահանայս հարկաց պատճառաւ կապեալ՝ յերկիրն Պարսից տայր տանել։ Եւ զորս միանգամ գիրս գտանէր՝ այրէր, և հրամանս տայր մի ուսանել զդպրութիւն յունարէն, այլ պարսիկ. և մի ոք իշխեսցէ յոյն խօսել կամ թարգմանել. այսպիսի ինչ պատճառաւ, զի ամենևին մի

jan et Vahan calomniaient auprès de Chabouh Zouita, prêtre d'Ardachad, disant que Zouita n'est venu avec les captifs que pour les exhorter à garder fermement les lois du christianisme. En conséquence, Chabouh ordonna de soumettre Zouita à toute la rigueur des supplices, pour le forcer à abandonner la foi du christianisme; sur son refus, Zouita fut martyrisé. Archag en apprenant tous ces malheurs, toutes ces calamités, fit comme Saül. Archag avait régné trente ans.

XXXVI.

Événemens arrivés en notre pays par le fait de Méroujan. — Règne de Bab en Arménie.

Après la mort d'Archag, Chabouh rassembla quantité de troupes sous les ordres de Méroujan, les envoya en Arménie, confiant à Méroujan l'admininstration du pays. Archag, lui donnant en mariage sa sœur Ormeztoukhd et les titres de nombreux villages et domaines en Perse, lui promit de plus le trône d'Arménie, à la seule condition que, soumettant les satrapes, il amènera notre pays au culte des adorateurs d'Ormizt. Méroujan accepte la proposition: arrivé en Arménie, Méroujan prit la plupart des femmes des satrapes, les fit garder dans différentes forteresses, espérant le retour de leurs maris. Méroujan s'efforçait de détruire tout le système du christianisme. Chargeant de chaînes les évêques et les prêtres, sous prétexte de tributs, il les faisait conduire en Perse. Il brûlait tous les écrits qu'il trouvait; ordonnait de ne pas apprendre les lettres grecques, mais seulement la

լիցի Հայոց ընդ Յունաց ծանօթութիւն և հաղորդութիւն սիրոյ. այլ Ճշմարիտ՝ խափանել զքրիստոնէութեան ուսումն։ Զի յայնժամ գիր դպրութեան Հայոց չև ևս էր լեալ, և յունականաւն վարէին եկեղեցւոյ կարգք։

Արդ իբրև լուաւ մեծն Ներսէս զչարիսն ամենայն, որ հասին 'ի վերայ Հայոց, և զմահն Արշակայ, աղաչեաց զինքնակալն Թէոդոս, խնդրելով 'ի նմանէ օգնականութիւն։ Եւ թագաւորեցուցանէ զՊապ որդի Արշակայ. և ընդ նմա գումարեաց զօր բազում 'ի ձեռն քաջ ստրատելատին Տերէնտիանոսի։ Եւ մեծին Ներսէսի առեալ զամենայն նախարարսն, որք կամակից էին ընդ տէրութիւնն Պապայ և որք ոչ, և զապրեալ կամսարականն Սպանդարատ, սոցա միաբանութեամբ ածէ զՊապ յաշխարհս Հայոց։ Եւ եկեալ գտանեն զամբարիշտն Մերուժան պետացեալ կալեալ զերկիրս Հայոց. և հալածականս արարեալ՝ յինքեանս թափեն զաշխարհս։ Բայց Մերուժան հրամայէ պայակացն՝ զբերդից պարսպացն կախել զկանայս նախարարացն, մինչև մեռցին. և թողուլ նոյնպէս 'ի կախաղանին զշխակուանն, զի լուծեալ անկցին դէշ՝ կերակուր լինել թռչնոց։

ԼԵ

Յաղագս մեծի պատերազմին՝ որ եղև 'ի Ձիրաւ, և սատակման ամբարշտին Մերուժանայ։

Արդ արարեալ Մերուժանայ յերկիրն Խորասանայ առ Շապուհ զամենայն օգնականութիւն Թէոդոսի՝ զոր արար առ Պապ, ելանէ հրամանն 'ի Շապ-

langue des Perses. « Que personne, dit-il, n'ose parler ni traduire le grec »: et cela, sous le prétexte d'empêcher tout rapport de connaissance, d'amitié de la part des Arméniens avec les Grecs, mais, en réalité, pour prévenir l'enseignement du christianisme; car alors les caractères arméniens n'existaient pas encore, et les offices de l'Église se faisaient en grec.

Nersès-le-Grand, informé de tous les maux qui accablaient l'Arménie, informé de la mort d'Archag, implora l'empereur Théodose, lui demandant appui et protection. Théodose met sur le trône d'Arménie Bab, fils d'Archag; lui donne pour le soutenir, une puissante armée sous les ordres du brave général Térence. Nersès-le-Grand, prenant alors avec lui tous les satrapes, et ceux qui étaient partisans de Bab, et ceux qui ne l'étaient pas, ainsi que le Gamsarian échappé au massacre, Sbantarad, avec leur concours, conduit Bab en Arménie. On trouve l'impie Méroujan maître absolu du pays: on l'en chasse; on s'empare de sa conquête. Méroujan ordonne aux commandans des forteresses de pendre aux murailles de ces forteresses les femmes des satrapes jusqu'à ce que la mort s'ensuive, de laisser même leurs cadavres suspendus au gibet, afin que, tombant en dissolution, ils servent de pâture aux oiseaux.

XXXVII.

Fameux combat livré à Tzirav. — Extermination de l'impie Méroujan.

Méroujan fait connaître à Chabouh, alors dans le Khoraçan, tout le secours que Théodose a prêté à Bab, et Chabouh ordonne aussitôt à toutes les forces des

հոյ՝ ամենայն զօրաց Պարսից երթալ ընդ Սերուժանայ 'ի Հայս 'ի պատերազմ։ Նոյնպէս ազգէն իշխանակալին Թէոդոսի Պապ և Տէրէնդ զՇապհոյ, թէ ամենայն զօրացն հրամայեաց ելանել 'ի վերայ մեր, բայց 'ի դրանկացն։ Ապա Աւգոստոսն Թէոդոս հրամայեաց Ադդէի կոմսին մեծի երթալ յօգնականութիւն Պապայ, առնուլ զամենայն զօրս Յունաց, ոչ զոք թողուլ՝ զոր ոչ առցէ․ այլ և զհետևակս պահապանս քաղաքացն, որք զմետաքսեայն ունէին զվիշապս։

Այս խմբեցաւ պատերազմն 'ի դաշտին՝ որ կոչի Ձիրաւ, և մատեան ճակատ առ ճակատ։ Այս մանկունքն քաջ նախարարացն Հայոց իշխանական նահատակեալք, մտին 'ի մէջ ճակատուցն առաջնորդութեամբ սպարապետին իւրեանց Սմբատայ ասպետի, որդւոյ Բագարատայ, որ յազգէն Բագրատունեաց։ Այլին և 'ի զօրացն Պարսից համատիք նոցա, և խաղացին 'ի մէջ ճակատուցն․ և ցիր ընդ ցիր լինէր։ Այլ 'ի դառնալ մանկանցն Պարսից, ընդ հուպ դարձեալ մերոցն զհետ նոցա, օրինակ իմն որպէս փոթորիկ յանտառէ տերևաթափ, այնպէս երագ յերիվարացն առեալ նիզակօք, դի ցուրտ յերկիր ընկենուին, ոչ կարելով նոցա յիւրեանց ճակատն մտանել։ Իսկ յորժամ պարսիկքն զմերն շրջէին, նոքա 'ի վահանափակն Յունաց իբր յամուր քաղաք մտանէին՝ առ ոչ ինչ վնասելոյ։ Վասնզի այնպէս արար Դորգոնոս իշխան հետևակ զօրուն, իբր պարսպաւ պատեաց վահանօք զճակատն Պապայ։

Վասնզի զօրքն Յունաց վառեալ էին 'ի զէնս ոսկւոյ և արծաթոյ, և երիվարք նոցա նոյնպէս զարդու։ Այս էր տեսանել իբրև զպարիսպ ինչ, յորոց յոլովք 'ի ջղեայ և 'ի կաշեայ պահպանակաց զգեստուն զկարծրութեան վիմաց բերէին երևոյթս․ և 'ի վերայ նո-

Perses d'aller avec Méroujan faire la guerre en Arménie. Bab et Térence, de leur côté, préviennent l'empereur Théodose que Chabouh a donné ordre à toutes ses troupes, excepté aux courtisans, de marcher sur nous. Aussitôt, l'empereur Théodose commanda à Addée, grand comte, d'aller au secours de Bab, de prendre avec lui toutes les forces de la Grèce, sans laisser un soldat; de prendre même les gardes à pied des villes, qui portaient des dragons de soie.

Le combat s'engagea dans la plaine appelée Tzirav; les parties s'approchèrent l'une de l'autre. La jeunesse des braves satrapes d'Arménie, poussée par sa propre ardeur, se précipita dans la mêlée, sous la conduite de son général Sempad, chevalier, fils de Pacarad, de la race des Pacradouni. La jeunesse des Perses s'avança aussi, et se jeta au milieu des lignes ennemies; tout était épars: au moindre mouvement de la jeunesse des Perses, aussitôt notre jeunesse se met à sa poursuite. Comme l'ouragan emporte les feuilles des arbres dans la forêt, ainsi les Arméniens sur leurs rapides coursiers, avec leurs lances, jonchaient la terre de froids cadavres, sans que l'ennemi pût rentrer dans son camp. Mais, lorsque les Perses voulaient nous entourer, les nôtres se jetaient au milieu des boucliers impénétrables des Grecs, comme dans une ville fortifiée, pour n'éprouver aucun dommage. C'est ainsi que le prince Gorgonius, avec son infanterie, ceignit d'un mur de boucliers le front de Bab.

Les troupes grecques étaient fournies d'armes d'or et d'argent; les chevaux avaient aussi de riches ornemens. On eut dit un mur impénétrable. La plupart des guerriers portaient une armure complète, faite de nerfs et de cuir, et présentant toute la dureté de la

ցա անխալամ դէպք նշանք արձակեալք իբր զսաղարթ-ինչ հովանաւոր ծառոց ։ Բայց զվիշապացն մանուա-ծըս ահագին բերանաբացութեամբ ուռուցեալ 'ի փչմանէ օդոյն, ոչ ինչ ուրեք կարեմ նմանեցուցանել, այլ միայն իբրև զլեառն ինչ ադամանդեայ խոնար-հիլ 'ի ծով զբովանդակ Ճակատն Յունաց 'ի պարսկա-կան զօրսն ։ Քանզի և զնոսա էր տեսանել իբրև զհզօր ինչ գետ առ 'ի կողմն 'ի լայն ծաւալեալ. արդա-րև զՋրոյ գոյն զզրահազգեստացն բերէր տեսու-թիւն ։

Արդ իբրև ետես մեծն Քերսէս զայն ամենայն, եւ նա 'ի կատար լերինն Քպատայ. և ամբարձ զձեռս իւր յերկինս, անխոնարհելի պահելով 'ի խնդրուածս հանդոյն նախամարգարէին Մովսիսի, մինչև պար-տեցաւ երկրորդն Ամաղէկ ։

Իսկ 'ի ծագել արեգականն ընդդէմ մերոց զօրացն, 'ի պղնձապատ վահանացն նշոյլք զլերամբքն փայլա-տակէին իբրև յամպոյ մեծէ, և 'ի նոցանէ 'ի դուրս ստտչէին 'ի մերոց նախարարացն քաջ զզրահաւորք` որ-պէս փայլատականց Ճառագայթք. յորոց միայն 'ի տեսութենէն զանգիտեալ պարսկական գունդն, սա-կաւ ինչ և մերն` վասն ոչ կարել հայել ընդդէմ արե-գականն ծագման ։ Իսկ 'ի բախեալն զմիմեանս` եղև 'ի վերայ հովանի ամպոյ, և հողմ սաստիկ 'ի մերոցն կուսէ ընդդէմ պարսկականին փչեալ ։ Եւ 'ի խառ-նակել մարտին` պատահէ կամնարականն Սպանդա-րատ խմբի մեծի, յորում էր քաջն Շէրգիր Պե-կաց արքայ, զգլուխ միջի գնդին պնդութեամբ զտե-ղի Ճակատուն կալեալ ։ Եւ յարձակեալ Սպանդա-րատ, և հերձեալ զխումբն, որպէս շանթահար յեր-կիր կործանէր զքաջն, և զխումբն պտուտեալ` 'ի փախուստ դարձուցանէր ։ Եւ այսպէս 'ի վերին

pierre; sur leur tête flottait une épaisse crinière semblable à la chevelure touffue des arbres; quant aux enlacemens des dragons, avec leur gueule effroyable et béante, leur corps gonflé par le souffle du vent, je ne puis comparer cet étonnant spectacle à nul autre spectacle; je dirai seulement: comme une montagne de diamant s'abaisse vers la mer, ainsi toute l'armée des Grecs se précipite sur l'armée des Perses; ceux-ci étaient comme un fleuve impétueux, s'étendant et s'élargissant d'un côté; vraiment à une masse d'eau pour la couleur ressemblait celle de ces hommes couverts de cuirasses.

A ce spectacle, Nersès-le-Grand monta au sommet de la montagne Nebad. Il éleva les mains vers le ciel, les tenant élevées et suppliantes, comme fit autrefois le premier des prophètes, Moïse, jusqu'à ce que ce second Amalec fût défait.

Le soleil s'étant levé en face de nos troupes, des éclairs s'échappant de cette haie de boucliers d'airain, étincelaient sur les montagnes, comme s'ils fussent sortis d'une grande nuée; et du milieu de ces guerriers, s'élancèrent les plus braves de nos satrapes, armés de boucliers brillants comme les rayons des éclairs. A cette vue seule, l'armée des Perses est saisie d'effroi, et la nôtre, aussi quelque peu; car il était impossible de regarder en face le lever du soleil. Mais, tandis que les deux parties étaient aux prises, survint une nuée protectrice, un vent violent de notre côté, soufflant contre le visage des Perses. Dans la mêlée du combat, le Gamsarian Sbantarad rencontre un fort détachement où était le brave Cherkir, roi des Legs, qui a pris fermement la tête de la colonne du milieu pour son front de bataille. Sbantarad fondant sur lui, enfonçant son corps de troupes, éten-

օգնականութենէն զօրացեալ հասարակ զօրքն Յունաց և Հայոց, դիակամբք թշնամեաց լցին ըզդաշտն ամենայն, և զմնացորդսն ամենայն 'ի փախուստ շրջեալ հալածեցին։ Ընդ որս և զՈւռնայր Աղուանից արքայ, խոցոտեալ 'ի Մուշեղայ որդւոյ Վասակայ մամիկոնենի, հանին 'ի պատերազմէն։

Բայց ամբարշտին Մեհրուժանայ վիրաւորեալ ձին, ոչ կարաց երագել ընդ փախստեայսն. որում անձապարեալ հասանէ սպարապետն Հայոց Սմբատ, և զորս ընդ նմայն էին՝ կոտորէ. ձերբակալ առնէ ըզվատշուէրն յեզեր շամբին Կոգայովտի։ Եւ զմտաւ ածեալ, թէ գուցէ թափիցէ զնա մեծն Ներսէս, այնորիկ աղագաւ ոչ ածէ 'ի բանակն. այլ զտեղօքն գտանէ պատրաստական առ 'ի կորուստ ամբարշտին զոմանս խորանաւորս հուր լուցեալ, և շամփուր երկաթի 'ի մէջ խորովեալ. զոր ջեռուցեալ, կլկնեաց բոլորեալ որպէս պսակ, և յոյժ արտաշէկ արարեալ, ասէ. Պսակեմ զքեզ, Մեհրուժան, քանզի 'ի խնդիր էիր թագաւորել Հայոց. և ինձ ասպետիս պարտ է զքեզ պսակել ըստ սովորական իշխանութեան իմոյ հայրենեաց։ Եւ մինչդեռ տաք էր իբրև զհուր, եդ 'ի գլուխ Մեհրուժանայ, և այնպէս սատակեցաւ չարն։ Եւ յայնմ հետէ խաղաղեցաւ երկիրն, ընդ ձեռամբ Պապայ նուաճեալ։

dit par terre le brave Cherkir, qui sembla frappé de la foudre, mit en fuite toute la troupe, qui fit volte-face. C'est ainsi que, fortifiée par le secours du ciel, l'armée des Grecs et des Arméniens couvrit toute la plaine de cadavres, poursuivit le reste des ennemis, qui s'était échappé. De ce nombre était Ournaïr, roi des Aghouank, frappé par Mouchegh, fils de Vassag Mamigonian : Ournaïr fut chassé hors du combat.

Cependant l'impie Méroujan, dont le cheval était blessé, ne put se hâter avec les fuyards. Sempad, général des Arméniens, arrive en toute diligence, atteint Méroujan et taille en pièces tout son monde; il fait prisonnier ce chef pervers, au bord d'une plaine de roseaux de Gocaïovid. Mais, réfléchissant que peut-être Nersès-le-Grand mettra Méroujan en liberté, Sempad ne le conduit point au camp. Il trouve en ces lieux ce qu'il faut pour le supplice de l'impie, des gens dans une tente qui ont allumé du feu, une broche de fer à rôtir la viande; ayant fait chauffer cette broche, Sempad la courba en deux tours en forme de couronne et la voyant toute rouge, il dit : « Je te couronne Méroujan, car tu cherchais à régner sur l'Arménie; c'est à moi, chevalier, à te couronner d'après mon droit héréditaire ». Et pendant que la broche de fer était encore brûlante comme le feu, Sempad la mit sur la tête de Méroujan. Ainsi périt exterminé le méchant. Depuis, le pays fut en paix soumis à la domination de Bab.

ԼԸ

Եթէ որպէս Պապայ դեղ մահու արբուցեալ սրբոյն Ներսիսի՝ ելոյծ 'ի կենցաղոյս ։

ՅԵՏ սպանելոյ պատերազմացն և խաղաղանալոյ երկրիս, մեծն Ներսէս դնէր վկայութիւն 'ի մէջ արքային և նախարարացն՝ գնալ յամենայն ճանապարհս արդարութեան, զի վկայեսցեն ըստ հաւատոց քրիստոնէութեան և գործքն․ և զի արքայի մի հօր իւրում նմանել, անիրաւել և զրկել․ այլ վարեսցի ուղղութեամբ, հայրաբար խնամով առ նախարարսն․ և նոքա մի ևս յաւելցին վտարանջել նշկահելով զնա, այլ ծառայել միամտութեամբ ։ Յայնժամ արքայն Պապ դարձոյց 'ի կամսարականն Սպանդարատ զամենայն ինչ՝ զոր յափշտակեալ էր հօր իւրոյ Արշակայ, զգաւառն Շիրակայ և զաշարունեաց, ոչ իբրև զանիրաւ զագահութիւն հօր իւրոյ Արշակայ, այլ որպէս պարգևս ընդ վաստակոց քաջին Սպանդարատայ, որ սպան զՊեկաց արքայ ։ Նոյն և զայլոց նախարարացն դարձոյց զզրկանս, և յոյժ անընչասիրաբար ցուցանէր զիւր ախորժակսն, և առատաբար կայր ։

Բայց զի ամօթալի ախտիւ զազրագործ էր, և յանդիմանեալ կշտամբէր 'ի մեծէն Ներսիսէ, ընդակամբ հայէր 'ի նա, խորհելով չարիս․ և ոչ իշխէր յինքնակալէն Թէոդոսէ յայտնի ինչ առնել նմա չարիս, դեղ մահու գաղտնի արբուցեալ սրբոյն Ներսիսի՝ ելոյծ 'ի կենցաղոյս․ որ կալաւ զաթոռ եպիսկոպոսութեանն ամս երեսուն և չորս ։ Եւ փոխեալ յաշխարհէս երանելին Ներսէս 'ի գաւառին Եկեղեաց, 'ի գեօղն՝ որ կոչի Խախ, բարձեալ զմարմին նորա արքային Պապայ՝ թաղեաց 'ի Թիլն աւանին, զանխլաբար ունելով զեղելոյն ։

XXXVIII.

Bab, en faisant prendre un breuvage de mort à saint Nersès, termina ainsi sa vie.

Après la cessation des hostilités et la pacification du pays, Nersès-le-Grand fit jurer au roi et aux satrapes l'engagement de marcher dans toutes les voies de la justice, afin que leurs œuvres témoignâssent de leur foi. Le roi promet de ne pas ressembler à son père, de ne commetre ni injustice ni spoliation, mais bien de se conduire avec droiture, avec tous les soins d'un père envers ses satrapes; les satrapes jurent de ne plus se révolter contre Bab, mais de le servir avec fidélité et sincérité. Alors le roi Bab rendit au Gamsarian Sbantarad, tout ce que lui avait enlevé son père Archag, le canton de Chirag et d'Archarouni, non comme des biens ravis par l'injuste avarice d'Archag, son père, mais comme des présens pour les services du brave Sbantarad, qui a tué le roi des Legs. Bab rendit aussi aux autres satrapes ce dont ils ont été dépouillés. Bab se montrait non avide de richesses, mais libéral, généreux.

Mais Bab, livré à une passion honteuse, était vivement repris par Nersès-le-Grand. Bab regardait le saint évêque d'un œil méchant, méditant contre lui quelque perfide projet. Comme il ne pouvait, à cause de l'empereur Théodose, faire du mal à Nersès au grand jour, il lui fit prendre en secret un breuvage de mort, et termina ainsi sa vie. Nersès tint trente-quatre ans le siége épiscopal. Ainsi passa de ce monde en l'autre le bienheureux Nersès, mort dans le canton d'Éguéghiatz, au village appelé Khakh. Le roi Bab, ayant fait enlever son corps, l'enterra au bourg Til, tenant secret tout ce qui s'est passé.

ԼԹ

Յաղագս աթոռակալութեանն Սահակայ, և ապանմանն Պապայ 'ի Թէոդոսէ :

ՅԱՊԱ տեսեալ Թագաւորին Պապայ զօրացեալ զամենայն Հայս 'ի վերայ երանելւոյն Ներսիսի, հարկաւորեալ յուղեաց և եգիտ զոմն յազգէ և 'ի ժառանգութենէ Աղբիանոսի, որում անուն Շահակ կոչիւր, ոչ հեռի 'ի գովութենէ. զոր կացոյց փոխանակ Ներսիսի առանց մեծի արքեպիսկոպոսին Կեսարու. որ կալաւ զաթոռն ամս չորս :

Բայց Պապայ լուեալ՝ եթէ մեծն Թէոդոս ել 'ի Բիւզանդիոյ 'ի Հռովմ կոյս, և մտեալ 'ի Թետաղոնիկ հանդերձ սպայիւն, և յաղագս իշխանին եղև խռովութիւն ընդ նա և ընդ քաղաքացիսն, և մարտ խռովութեան, և յաղթեալ ինքնակալին՝ սատակեաց 'ի քաղաքացեացն արս հնգետասան հազար : Զայս լսելով Պապայ, վարկուցեալ յերկարել այսպիսւոյ խռովութեան, արհամարհեալ նշկահեաց. և գրգռեալ զնա կորստեանն իւրոյ, հալածեաց ըզՏերենտիանոս հանդերձ զօրուն, և սկսաւ պատրաստել 'ի պատերազմ : Իսկ հասեալ հրաման 'ի մեծէն Թէոդոսէ, ընդ կրունկն դարձաւ քաջն Տերենտիանոս : Իսկ ըստ իւրում պատահման բախտին յանկարծակի անկեալ 'ի բանակն, զոմանս կոտորեալ սրով, և զոմանս փախստեայս արարեալ. ուր սաստկապէս նահատակեալ քաջութեամբ ընդդիմամարտ լինէր Գնէլ նահապետ անձևացեաց և սպարապետ Պապայ արևելեան զօրուն. զոր յաղթողին Տերենտիանոսի իւրովն արարեալ սուսերաւ կիսակտուր ըզգլուխ նորա, ըմբռնեաց զթագաւորն Պապ: Իսկ Պապայ յաղերս աղաչանաց անկեալ, զի մի մեռցի, այլ

XXXIX.

Installation d'Isaac. — Meurtre de Bab par l'ordre de Théodose.

Le roi Bab, voyant toute l'Arménie en deuil du bienheureux Nersès, pressé par la nécessité, chercha et trouva un membre de la race et de la famille d'Albianus, appelé Chahag, homme assez honorable. Bab l'établit au lieu et place de Nersès sans l'intervention de l'archevêque de Césarée. Chahag occupa le siége quatre ans.

Bab, ayant appris que Théodose-le-Grand était parti de Byzance pour Rome, qu'à son entrée à Thessalonique avec son armée, au sujet des logemens, il s'était élevé un différend entre lui et les habitans de la ville, puis une collision; que, victorieux, l'empereur avait exterminé quinze mille des citoyens, Bab, à cette nouvelle, croyant que la collision se prolongerait, secoua avec mépris le joug de l'obéissance; se précipitant lui-même à sa perte, il chassa Térence avec ses troupes, et commença à se préparer aux combats. Cependant le brave Térence, sur un ordre reçu de Théodose-le-Grand, fit une marche rétrograde, et par l'effet de sa bonne fortune, tomba à l'improviste sur le camp des ennemis, tailla les uns en pièces, mit les autres en fuite. Là, luttant avec courage, intrépidité, résistait vigoureusement Knel, chef de la race des Antzévatzi, général de Bab à l'armée orientale. Térence, victorieux, d'un violent coup de cimetère fendit la tête à Knel en deux; puis s'empara du roi Bab. Bab a recours aux prières, aux supplications, pour ne pas mourir et pour être présenté à l'empe-

յանդիման լինել արքայի. և քաջին Տերենտիանոսի գթացեալ՝ շնորհեաց նմա զմաղթանսն: Այլ երկաթեղէն կապանօք երթեալ առաջի մեծին Թէոդոսի, ըստ իւրում անզգամութեանն սակրով վճարի, թագաւորեալ ամս եւթն:

Խ

Յաղագս թագաւորելոյն Վարազդատայ, և կապանաց նորին:

ԲԱՅՑ Աւգոստոս բարեպաշտն Թէոդոս, որ և մեծ, 'ի քսաներորդ ամին իւրում թագաւորեցոյց Հայոց փոխանակ Պապայ զՎարազդատ ոմն 'ի նմին տոհմէ արշակունեաց: Այս Վարազդատ էր տիովք մանուկ, սրտեայ, անձնեայ, ուժեղ, լի ամենայն գործովք արութեան, և յոյժ կորովի նետաձգութեամբ: Սա 'ի ժամանակի փախստենէն Շապհոյ գնացեալ 'ի դուռն կայսեր նահատակեցաւ, նախ 'ի Պիսաս զբռնամարտիկսն յաղթելով, դարձեալ յՈւրեգ քաղաքի ելլադացւոց յոր հասարակի կատարեաց առեւծս, յորում փառս Ողոմպիայ խաղուն հանդիսի յըմբշամարտկացն երևի և յարգի: Այլ որ առ ադգոնին Պանկուարտացն նորա արութիւնք քաջութեան, համարձակիմ ասել հաւասար սրբոյն Տրդատայ. քանզի հինգ նահատակս 'ի թշնամեացն ընդդէմ իւր յարձակեալ՝ 'ի վերայ իրերաց սպան սուսերաւ. և 'ի բերդ ինչ դիմեալ, 'ի վերայ պատուարին եւթնետասն այր նետիւք հարեալ՝ վիրաւոր 'ի վայր հոսեաց միմեանց զկնի, իբր 'ի սաստիկ իմն մրրկէ վաղահասուկ թզենեաց:

Սա եկեալ թագաւորութեամբ յաշխարհս մեր 'ի յիսուն և հինգ ամին Շապհոյ, առաջին մարտին

reur. Le brave Térence, ému de pitié, lui accorda sa demande. Chargé de chaînes de fer, Bab, conduit devant Théodose-le-Grand, est abattu d'un coup de hâche en punition de sa perfide conduite. Bab avait régné sept ans.

XL.

Règne de Varaztad. — Sa captivité.

Le généreux empereur Auguste Théodose-le-Grand, la vingtième année de son règne, plaça sur le trône d'Arménie, en remplacement de Bab, Varaztad, issu de la même maison, de la maison des Archagouni. Ce Varaztad était un jeune homme plein de cœur, de force, de vigueur, de courage en toute rencontre, très-habile au tir de l'arc. Lors de la fuite de Chabouh, étant allé à la porte de l'empereur, Varaztad se signala d'abord, en triomphant à Pise de vigoureux pugiles; puis à Héliopolis, ville de l'Hellade, au milieu du jour, il terrassa des lions, et sa gloire fut célébrée, proclamée aux jeux olympiques par les athlètes eux-mêmes. D'après tous ses exploits contre la race des Langobardes, j'ose le dire l'égal de saint Dertad : car cinq guerriers des plus braves parmi les ennemis ayant fondu sur lui, Varaztad, s'élançant sur tous les cinq, les abattit avec son épée. Arrivé à une place forte, il perça de ses flèches dix-sept hommes sur les remparts, et ces dix-sept hommes, tous blessés, tombèrent les uns après les autres du haut des murailles, comme des figues trop précoces tombent abattues par un violent ouragan.

Varaztad, parvenu au trône de notre pays, la cinquante-cinquième année de Chabouh, pour premier

պատահեաց աւազակաց ոմանց ասորւոց 'ի դժուարս Կարմանադւոյ, և փախստեայս արարեալ՝ հետամուտ լինէր։ Իսկ նոցա անցեալ ընդ նեղուցս Եփրատայ կամրջին, ընկեցին զփայտն զկնի իւրեանց. այլ նորա հասեալ, վազեաց զԵփրատաւ առաւել քան զղակոնացին Քիոնեայ վազմն քան և երկուց կանգնոց չափ։ Եւ անդ էր տեսանել նոր զոմն Աքիլլէս ընդ Սկամանդրոս գետ վազելով։ Յորմէ զարհուրեալ աւազակացն, զէնընկէց լինելով 'ի ձեռն եկին։

Յաղագս որոյ արքեալ 'ի մանկութեանն արութիւնս, առ այսոքիւք և 'ի թագաւորութեանն, ոչ հնազանդէր խրատու վերակացութեան զօրացն Յունաց։ Վասն որոյ առաքէ հրեշտակս առ Շապուհ, զի տայցէ 'ի դստերաց իւրոց նմա կնութեան, և սա դարձուսցէ առ նա զաշխարհս Հայոց։ Զոր զգացեալ զօրավարացն Յունաց, ազդ առնեն կայսեր։ Իսկ կայսրն Թէոդոս հրամայեաց զնա ունել, եթէ ոչ իւրովք կամօք երթիցէ 'ի կոչ ինքնակալին։ Վասն որոյ հարկեալ երթայ կամօք իւրովք, յուսացեալ 'ի սուտ հանել զԱւգոստոմն։ Իսկ կայսրն և ոչ տեսութեան արժանի արար, այլ երկաթի կապանօք ետ տանել 'ի Թուղիս կղզի Ովկիանու. որ թագաւորեաց ամս չորս։

Բայց յերկրորդ ամի Վարազդատայ եկաց եպիսկոպոսապետ Հայոց Զաւէն, 'ի նոյն ազգականութենէ Աղբիանու, ամս չորս։

combat, rencontra quelques brigands syriens dans les défilés de Taranaghi; Varaztad les mit en fuite, et les poursuivit. Cependant les bandits, ayant passé le pont de l'Euphrate, détruisirent ce pont après eux; mais Varaztad, arrivé sur la rive, sauta l'Euphrate, surpassant ainsi le saut de Chion le Laconien, saut de vingt-deux coudées; on croyait voir un nouvel Achille franchissant le fleuve Scamandre. Effrayés, les brigands jetant leurs armes, se rendirent à Varaztad.

C'est pourquoi Varaztad, dès l'enfance, imbu des principes du courage, les conservant aussi sur le trône, n'obéit point aux ordres de l'autorité supérieure de l'armée des Grecs; Varaztad députe des envoyés vers Chabouh pour lui demander une de ses filles en mariage, et s'engager à faire rentrer l'Arménie sous son autorité. Les généraux des Grecs, avertis de ces menées, en donnent avis à César. Alors, l'empereur Théodose ordonna de se saisir de Varaztad, s'il ne se rendait pas de sa propre volonté à l'appel de l'empereur. En conséquence, Varaztad, cédant à la nécessité, va de lui-même auprès de Théodose, espérant encore le séduire par de trompeuses paroles. Mais l'empereur ne daigna pas même le voir; le fit charger de chaînes de fer, et conduire à Thulé, île de l'Océan; Varaztad régna quatre ans.

La deuxième année du règne de Varaztad, arriva à la dignité de chef des évêques d'Arménie Zavène, aussi de la famille d'Albianus; Zavène siégea quatre ans.

ԽԱ

Թագաւորութիւն Արշակայ եւ Վաղարշակայ։

ԱՊԱ փոխանակ Վարազդատայ թագաւորեցոյց Հայոց Թէոդոս մեծ զերկուս որդիսն Պապայ՝ զԱրշակ եւ զՎաղարշակ, այսպիսի ինչ խորհեցեալ՝ որպէս թէ ոչ միաբանեսցին երկոքին յապստամբութիւն։ Այլ անդէն պահելով զմայր մանկանցն, արձակէ զնոսա հանդերձ վերակացուօք յինքենէ, արամբք հաւատարմօք եւ զօրու։ Որ եկեալ կալան զաշխարհս, եւ տիրեցին սմա արիաբար մարտիւք ընդ Պարսս։ Այլ առին իւրեանց կանայս, Արշակ՝ զդուստր Բաբկան Սիւնեաց նահապետի, եւ Վաղարշակ՝ զդուստր Սահակայ ասպետի, որ 'ի նմին ամի վախճանեցաւ։

Բայց յերկրորդ ամին Արշակայ եկաց յեպիսկոպոսութիւն Հայոց Ասպուրակէս ամս հինգ, ազգական Շահակայ եւ Զաւենայ։

Իսկ մեծն Թէոդոս ելեալ 'ի պատերազմ, 'ի Մեդուլանոն հիւանդացեալ մեռաւ, թողեալ զթագաւորութիւնն որդւոց իւրոց, Արկադեայ զԲիւզանդեայն, եւ Ոնորեայ զՀռոմայն. որք ոչ գովելիք եւ արժանաւորք ժառանգութեան հայրենականացն գտան առաքինութեանց։

ԽԲ

Յաղագս բաժանելոյ Հայոց ընդ երկու 'ի ձեռն երկուց թագաւորացն արշակունեաց, 'ի ծառայութիւն երկուց ազգաց՝ Պարսից եւ Յունաց։

ԻՄԱՑԵԱԼ Շապհոյ՝ թէ թերուղիղ է Արկադ, խօսի ընդ նմա 'ի խաղաղութիւն. քանզի էր պար-

XLI.

Règne d'Archag et de Vagharchag.

Théodose-le-grand fit roi d'Arménie, à la place de Varaztad, les deux fils de Bab, Archag et Vagharchag, pensant qu'ils ne se réuniront pas l'un et l'autre dans une commune révolte. Gardant près de lui la mère des jeunes princes, Théodose les envoie en Arménie avec des gouverneurs de son choix, hommes fidèles, et avec des troupes. A leur arrivée, Archag et Vagharchag s'emparèrent du pays, commandèrent en vainqueurs à force de combats acharnés avec les Perses; puis ils prirent pour femmes : Archag, la fille de Papig, chef de race des Siouni, et Vagharchag, la fille d'Isaac, chevalier. Vagharchag meurt la même année.

La deuxième année d'Archag, fut élevé à la dignité de chef des évêques d'Arménie, dignité qu'il garda cinq ans, Asbouraguès, parent de Chahag et de Zavène. Cependant, Théodose-le-Grand, qui vole à de nouveaux combats, tombé malade à Médiolanum, meurt, laissant le trône à ses fils : à Arcadius le trône de Byzance, à Honorius le trône de Rome. Ces deux princes sont loin de se montrer dignes de louanges, dignes héritiers des vertus paternelles.

XLII.

Division de l'Arménie en deux parties, entre les mains des deux rois Archagouni, sous la dépendance des deux nations, les Perses et les Grecs.

Chabouh, voyant Arcadius sans équité, traita avec lui de la paix ; car Chabouh avait été vaincu, défait

տեալ հարեալ 'ի հօրէ նորա մեծէն Թէոդոսէ ։ Յանձն առնու և Արկադ առնել զհաշտութիւն, առաւել յիւրոց զօրագլխաց. զի Թէպէտ և յԱստուածոյ էր պարգևեալ զյաղթութիւն յամս կենաց երանելոյն Թէոդոսի, սակայն զօրագլուխքն վստահեալ ձանձրացեալ լինէին յաշխատութենէ համապազորդ պատերազմացն ։ Վասն որոյ հաւանեալ՝ կամաւ յանձն առին բաժանել զՄիջագետս և զՀայոց աշխարհս կրկին սահմանադրութեամբ ։ Վասն որոյ Թողեալ Արշակայ զբուն Թագաւորութիւն հարց իւրոց զԱյրարատ, և զամենայն մասն բաժնին Պարսից, գնաց տիրել արևմտեայ կողմանց աշխարհիս մերոյ, որ 'ի մասն 'ի բաժնին Յունաց. ոչ միայն մօրն աղագաւ, որ էր 'ի կայսերական քաղաքէն, այլ լաւ համարեալ նուազ կողմանն տիրել և ծառայել քրիստոնեայ Թագաւորի, և ոչ յոլովից իշխել և մտանել ընդ լծով հեթանոսաց ։ Գնացին զհետ նորա հանդերձ կանամբք և որդւովք և նախարարութիւնք՝ որ 'ի բաժնի Շապհոյ, Թողլով զիւրաքանչիւր արարս և զգեւղս և զդաստակերտս ։

Ընդ որ զչարեալ Շապհոյ, գրէ առ Արշակ, Թէ ընդէ՞ր գրգռեցեր զպատերազմ 'ի մէջ իմ և կայսեր, տանելով զնախարարութիւնս իմոյ բաժնիս ։ Նա և պատասխանի լսէ յԱրշակայ, Թէ վասն զի ոչ համբերէին ընդ պարսիկ առաջնորդաւ վարիլ, եկին զհետ իմ. և արդ եԹէ հաւատաս ցիս զմասինդ քո իշխանութիւն, որպէս և կայսր զիւրոյս, պատրաստ եմ 'ի պաշտել զքեզ՝ որպէս զկայսր. ապա Թէ ոչ է հաճոյ քեզ այս, և իւրեանց կամաւ դարձցին նախարարքս, ոչ արգելում ։ Զայս լուեալ Շապհոյ՝ Թագաւորեցոյց Հայոց 'ի վերայ բաժնի իւրոյ զԽոսրով ոմն 'ի նմին ազգէն արշակունեաց. և առ նախարարս իւրոյ մասինն, որ եկեալ էին զհետ Արշակայ, գրեաց հրա-վարտակ՝ որ ունէր զայս ։

par le père d'Arcadius, Théodose-le-Grand. Arcadius consent à faire la paix, surtout d'après l'avis de ses généraux, car, quoique Dieu eût donné la victoire aux Grecs durant la vie du bienheureux Théodose, cependant, les généraux, fatigués, étaient ennuyés de courir après de perpétuels combats. En conséquence, on demeura d'accord de diviser la Mésopotamie et l'Arménie en deux états distincts. Archag laissant alors le royaume naturel de ses pères, l'Ararat et toute la partie échue aux Perses, s'en alla régner sur les contrées occidentales de notre pays, contrées situées dans la partie échue aux Grecs; non-seulement à cause de sa mère qui était de la ville impériale, mais aussi parce qu'Archag aimait mieux commander à un territoire de moindre étendue et obéir à un prince chrétien, que de gouverner des états plus vastes et de se mettre sous le joug des païens. A la suite d'Archag émigrèrent avec les femmes et les enfans, les satrapies placées dans la partie de territoire de Chabouh; chacun laissant biens, villages, établissemens.

Furieux de cette désertion, Chabouh écrit à Archag: « Pourquoi as-tu excité une guerre entre moi et César, en enlevant les satrapies de mon territoire? » C'est, d'après la réponse que Chabouh reçoit d'Archag, c'est que ces satrapies ne pouvaient souffrir d'être soumises à un maître perse: voilà pourquoi elles m'ont suivi; mais si tu me confies l'autorité et le gouvernement de la partie qui t'appartient, comme César m'a confié le gouvernement de la sienne, je suis prêt à te rendre foi et hommage, comme je rends foi et hommage à César. Si cette proposition ne te convient pas, et que les satrapes retournent près de toi de leur propre volonté, je ne l'empêche pas. Instruit de ces dispositions d'Archag, Chabouh établit roi d'Ar-

Թուղթ Շապհոյ առ նախարարսն ։

ԴԻՒՑԱԶԱՆՑ քաջ, Շապուհ արքայից արքայ, նախարարաց Հայոց՝ որոց կալուած իշխանութեան յիմ բաժնին հատան, ողջոյն շատ շնորհեմ ձեզ ։

Մինչդեռ և ձեր ոչ ազատաբար արարեալ՝ թողէք զիւրաքանչիւր իշխանութիւնս, և մեզ ոչ ինչ նուազ էր 'ի ձէնջ, սակայն ըստ տիրաբար խնամոց գթացաք 'ի ձեզ և յաշխարհդ ձեր . զմտաւ ածեալ, եթէ ոչ կարեն հօտք առանց հովուաց լինել, և հովիւք առանց բարիոք վերակացուի, վասն որոյ թագաւորեցուցաք ձեզ զԽոսրով ոմն 'ի դենէ ձերմէ, և յազգէ բնիկ ձերոյ տէրութեանդ ։ Արդ դարձեալ ձեր յիւրաքանչիւր արարս իշխեցէք, որպէս և ցայժմ ։ Երդուեալ 'ի հուր և 'ի ջուր և 'ի փառս անմահից իմոց նախնեաց, զի առանց նենգութեան և պատրանաց արարաք զայդ, և անշրջելի պահեմք ։ Իսկ այնք որք ոչ լուիցեն հրամանաց մերոց, զտունս նոցա հանդերձ գիւղօք և դաստակերտօք հրամայեցաք ունել յարքունիս ։ Ողջ լերուք ։

ԽԳ

Յաղագս փոխման նախարարացն Հայոց յիւրաքանչիւր ժառանգութեանց 'ի պաշտօն երկաքանչիւր թագաւորացն ։

ԻԲՐԵՒ լուան նախարարքն Հայոց, այնք՝ որք ունէին զիշխանութիւն 'ի գաւառս բաժնին Պարսից,

ménie dans les états qni lui appartiennent, un certain Khosrov issu aussi de la race des Archagouni; puis, il écrivit aux satrapes de son territoire qui avaient suivi Archag, un édit ainsi conçu :

Lettre de Chabouh aux satrapes.

« Le plus brave des héros, Chahouh, roi des rois, aux satrapes d'Arménie, dont les domaines se trouvent dans la partie qui m'est échue, salut à vous, salut:

« Quoique sans aucune bienséance vous abandonniez chacun vos domaines, procédé de votre part sans conséquence pour nous; cependant, en bon souverain, nous avons pitié de vous et de vos possessions; réfléchissant que, si les troupeaux ne peuvent rester sans pasteurs, les pasteurs ne doivent pas demeurer sans un chef vigilant, c'est pourquoi nous vous avons donné un roi, Khosrov, un roi de votre religion, de la race indigène de vos rois. Revenez donc chacun dans vos domaines, reprenez la puissance et l'autorité que vous avez exercées jusqu'à présent. Jurons par le feu, par l'eau, par la gloire de mes immortels ancêtres, que nous avons agi sans ruse, sans fourberie, et gardons-nous une foi invariable. Quant à ceux qui n'écouteront pas nos ordres, nous avons ordonné que leurs maisons, avec les villages et établissemens, soient réunies au domaine royal. Portez-vous bien ».

XLIII.

Retour de chacun des satrapes d'Arménie dans leurs domaines respectifs, au service de chacun des deux rois.

Au reçu de cette lettre, les satrapes, je dis ceux qui avaient leurs possessions dans les cantons échus

թէ կացոյց Շապուհ թագաւոր հաւատացեալ արշակունի, և զմուրհակ ուխտին տեսին, թողեալ զԱրշակ՝ դարձան 'ի բնակութիւնս իւրեանց, բայց յերից պատանեաց սննդակցաց արքայի և 'ի մօտաւոր մերձաւորաց, Դարա՝ որդի Բաբկայ տեառն Սիւնեաց, որ աներ էր Արշակայ, և Գազաւոն՝ որդի Սպանդարատայ՝ տեառն Շիրակայ և Աշարունեաց, և Պերոզ յազգէն Գարդմանացւոց. և 'ի նոսին յարեցեալք՝ Արտատ յազգէն Գնունեաց, Կենան յազգէն Ամատունեաց, Սուրայ յազգէն Սոկաց, Որստոմ Առաւենեան, և այլք անյայտք ոմանք: Վասն որոյ զժառանգութիւնս նոցա կալաւ Խոսրով յարքունիս հրամանաւ Շապհոյ, և ոչ եթող զկալուածս որդւոյ 'ի հայր, և ոչ եղբօր յեղբայր:

Բայց էին ոմանք և 'ի նախարարացն, որք ունէին զիշխանութիւնս իւրեանց 'ի բաժնին Յունաց առ Արշակայ, որպէս Սահակ ասպետ, որ էր լեալ աներ Վաղարշակայ՝ եղբօր Արշակայ, և խնդրեցին գալ առ Խոսրով. ընդ որում խեթի հայէր Արշակ, հանապազ հրապուրեալ 'ի կնոջէն իւրմէ, որպէս թէ զարդ արքունական ունել նմա՝ 'ի փեսայէն իւրմէ մնացեալ: Ապա յայնժամ եղև քսութիւն սուտ զնմանէ յազգականաց իւրոց 'ի Սպեր գաւառէ. վասն որոյ չարչարեաց զնա Արշակ արքայ: Եւ յայնմանէ խնդրէր Սահակ փախչել յԱրշակայ և անկանել առ Խոսրով. և խորհրդակից նմին իրի գործակցեալ լինէին Սուրէն խոռխոռունի և Վահան առաւեղեան, և Աշխադար յազգէն դիմաքսենից: Բայց 'ի գնալն նորա ոչ ժամանեցին նոքա, խափանեալ 'ի զօրացն Արշակայ. թաքուցեալ զօղեցին ընդ կեղծաւորութեամբն առագաստիւ, սպասեալ դիպող աւուր:

aux Perses, apprenant que Chabouh leur avait donné un roi chrétien, un Archagouni, et voyant le traité conclu sous la foi du serment, laissèrent Archag pour retournerdans leurs domaines, excepté trois jeunes princes, élevés avec le roi et ses plus proches parens, savoir: Tara, fils de Papig, seigneur de Siounik et beau-père d'Archag; Cazavon, fils de Sbantarad, seigneur de Chirag et d'Archarounik et Béroze, de la race des Cartmanatzi; à ces fidèles partisans d'Archag, se joignirent encore Adad, de la race des Knouni, Guénan de la race des Amadouni; Soura de la race des Mog, Resdom Aravénian, et quelques autres individus inconnus; en conséquence, Khosrov réunit leurs domaines aux domaines de la couronne par l'ordre de Chabouh, sans laisser au père les possessions du fils, ni au frère les possessions du frère.

Il y eut quelques-uns des satrapes, ayant leurs domaines dans la partie des Grecs, les états d'Archag, comme Isaac, chevalier, beau-père de Vagharchag, frère d'Archag, qui cherchèrent à aller près de Khosrov. Archag en voulait à Isaac; car Archag était sans cesse excité par sa femme, sous prétexte que Isaac portait un ornement royal laissé par son gendre; puis alors s'élevèrent contre Isaac mille délations mensongères de la part de ses alliés du canton Sber. En conséquence, le roi Archag le persécuta; ce qui fit qu'Isaac cherchait à fuir loin d'Archag et à se réfugier auprès de Khosrov. Isaac avait pour fauteurs et complices de ses projets Sourène Khorkhorouni, Vahan Aravéghian et Achkhatar, de la race des Timaksian. Mais les transfuges ne rejoignirent pas Isaac, empêchés par les troupes d'Archag. Cependant, ils cachèrent leurs projets sous le voile de l'hypocrisie, attendant le jour favorable.

ԽԴ

Եթէ որպէս մեծարեաց Խոսրով զՍահակ ասպետ. և նահատակութիւնք նորին ՚ի յեղուզակս աշխարհին Վանանդացւոց։

ԲԱՅՑ Խոսրով մեծապէս ուրախ եղև ընդ գալն Սահակայ ասպետի, և սպարապետ զնա ՚ի վերայ զօրաց իւրոց կարգեաց. և դարձոյց ՚ի նա զկալուածս հայրենիս, և այլ աւանս հանդերձ ագարակօք պարգևեաց նմա յայնոցիկ ՚ի ժառանգութենէ, որք ՚ի բաժնոյն Պարսից առ Արշակայ մնացին։

Զայսու աւուրբք ոմանք ՚ի յազգէն Վանանդացւոց ապստամբեցին ՚ի Խոսրովայ. և ոչ յոք ապաւէնեցան, այլ միայն ՚ի մայրիս լերանց իւրեանց և յանձուկս Տայոց քարանց. յեղուզակաբար արշաւանօք յիշխանութիւն երկոցունց թագաւորացն Հայոց, խռովէին զաշխարհս և անհանգիստ պահէին։ Յորոց վերայ չոգաւ սպարապետն Խոսրովայ Սահակ ասպետ, և զբազումս ՚ի նոցանէ սատակեաց, և զբազումս փախստական արար ՚ի կողմանս չորրորդ Հայոց։ Զի ոչ յերկիրն Խաղտեաց անկան՝ ՚ի Յոյնս ապաւինելով, և ոչ առ թագաւորն Արշակ անցին. այլ զաւազակս ոմանս, որ ՚ի կողմանս չորրորդ Հայոց էին՝ ՚ի սահմանս Սորւոյ, դիմեցին ապաստան առնել։ Վասնզի վանանդացիք զաւազակութեան գործ մեծ ցանկութեամբ գործէին, և որպէս ուղիղ իրք ախորժելի թուէին նոցա։ Զորոց ծիգ զհետ մտեալ Սահակայ, վարէ յերկար մինչև ՚ի սահմանս Սանանաղւոյ։

XLIV.

Khosrov combla d'honneurs Isaac, chevalier. — Exploits d'Isaac contre les brigands de la race des Vanantatzi.

Khosrov fut ravi de l'arrivée d'Isaac, chevalier, le fit général de ses troupes, lui rendit les propriétés de ses pères, lui donna en outre d'autres bourgades avec des terres provenant de l'héritage des individus restés sur le territoire des Perses, auprès d'Archag.

En ces jours-là, quelques membres de la race des Vanantatzi, se révoltèrent contre Khosrov. Ils se réfugièrent, non près de quelqu'un, mais seulement au milieu des pins de leurs montagnes, dans les défilés et rocs de Daïk, et par des courses de maraudeurs sur les terres des deux rois d'Arménie, ils troublaient le pays, et le tenaient sans repos. Contre les brigands s'avança le général de Khosrov, Isaac, chevalier, il en tailla une grande partie en pièces, en fit fuire un grand nombre dans les contrées de la quatrième Arménie, car ils ne se jetèrent pas dans le pays de la Chaldie, pour se réfugier près des Grecs: ils ne passèrent pas non plus près du roi Archag. Ils allèrent chercher un refuge chez quelques brigands dans les contrées de la quatrième Arménie sur les frontières de la Syrie; car les Vanantatzi faisaient le métier de brigands avec beaucoup d'ardeur, métier qui leur semblait aussi juste qu'agréable. Isaac marche droit vers les bandits, les repousse au loin jusque sur les confins de Mananaghi.

ԽԷ

Հանդերձ գանձիւքն Արշակայ գալն առ Խոսրով Սուրէն, Վահան և Աշխադար։

ՍՈՒՐԷՆԱՅ խոռխոռունւոյ և Վահանայ առաւե-ղինի և Աշխադարայ դիմաքսենի գտեալ ժամ պա-տեհ, զի էր հանեալ զգանձսն Արշակայ յամրոցէն Ճանւոյ՝ տանել յաշխարհն Ծոփաց. զոր յափշտա-կեալ, և կամեցեալ անցանել առ Խոսրով, ոչ ժամա-նեցին։ Վասնզի աճապարեալ Սամէլի մամիկոնենի մտերմի Արշակայ, յոլովաձեռն գնդաւ զհետ մը-տեալ, փախստեայս արկանէ յամուր այրս՝ ի գաւառին Սանանաղւոյ, յոր մուտ ոչ գտանէր, բայց ՚ի կող-մանէ դոյզն ելք էին առ ՚ի թուալ. և առաջի դրոց այրին՝ սեպ էր ուղղորդ միապաղաղ. և ՚ի վերուստ պաղանձաւ քուաւոր, որ հայի յանդունդս խորաձո-րոյն. և որ ինչ զերծանի, յանհնարին ուղխս սաստ-կութեան անկանի՝ անդադար հոլովմամբ գլորեալ, ոչ ուրեք լինել ոտնկոխ։ Վասն որոյ տարակու-սեալ Սամէլ վարանէր առ անհնարութիւն տեղեացն։ Իսկ ազդ արարեալ Արշակայ, հրամայեաց արկղ գործել երկաթակապ, և քաջ արանց ՚ի ներքս մտա-նել, և այնպէս շղթայատող կարիւք ՚ի վերուստ ՚ի վայր իջուցանել ՚ի դուրս այրին։ Սակայն և ոչ այն ինչ մնասեաց. քանզի յոյժ ՚ի զատ պահէր ցերդն։

Իսկ մինչ դեռ նոքա յայսմ էին, լինէր իմն ըստ դիպուածոյ բախտի հասանել անդր ասպետին Սա-հակայ բովանդակ գնդաւն Խոսրովայ, որով հետա-

XLV.

Sourène, Vahan et Achkhatar s'en vont avec les trésors d'Archag trouver Khosrov.

Sourène Khorkhorouni, Vahan Aravéghian, et Achkhatar Timaksian, saisirent le moment où l'on enlevait les trésors d'Archag de la forteresse d'Ani, pour les porter au pays de Dzop. S'étant emparé de ces trésors, et ayant voulu passer près de Khosrov, ils n'arrivèrent pas, car Samel Mamigonian confident intime d'Archag, se hâte avec une troupe nombreuse de courir sus, les jette fugitifs dans une caverne très-forte, au canton de Mananaghi, caverne dans laquelle ne se trouvait point d'entrée, mais seulement une étroite issue de côté, pratiquée dans l'escarpement. Devant la porte de cette caverne, était un pic perpendiculaire et au-dessus une grotte avancée, qui regarde les profondeurs de la vallée: tout ce qui vient à s'échap per tombe avec une effroyable gravitation, emporté par une incessante circonvolution, sans rencontrer la moindre arête. C'est pourquoi Samel, tout inquiet, songeait à l'impraticable difficulté des lieux: il en informa Archag, qui ordonna de préparer une caisse bien ferrée, de renfermer dedans d'intrépides soldats, et de les faire ainsi, au moyen de chaînes, descendre du haut jusqu'en bas, jusqu'à la porte de la caverne. Cependant ce moyen n'eut aucun effet nuisible pour la caverne, car d'épais buissons la défendaient au loin.

Tandis que les gens d'Archag étaient occupés à cette opération, voilà que, par hasard, arriva le chevalier Isaac avec toute la troupe de Khosrov, à la

մուտ յեղուզակացն էր։ Թողեալ զնոսա, դիմէ 'ի վերայ այնոցիկ՝ որք ընդ այլսն մարտնչէին, և հալածական արարեալ, հանէ զՍուրէն և զՍահան և զՆշխադար հանդերձ գանձիւքն. փոյթ ընդ փոյթ հասուցանէ առ Խոսրով։ Իսկ Խոսրով առեալ 'ի գանձուցն, հանէ և մասն Շապհոյ. և հրամանաւ նորա տայ նոցա գեւղս և դաստակերտս ընտիրս և յարմարս՝ յայնոցիկ ժառանգութենէ, որք 'ի բաժնոյն Պարսից մնացին առ Արշակայ։ Եւ այս եղև սկիզբն պատերազմին Արշակայ և Խոսրովայ։

ԽԲ

Պատերազմաւ պարտեալ Արշակ 'ի Խոսրովայ՝ վախճանի հիւանդութեամբ։

ԹՈՒԵՊԷՏ և ոչ եղեն ձեռնտու Շապուհ և Արկադ Խոսրովայ և Արշակայ, լինել զօրավիգ օգնականութեան՝ առ 'ի տալ ընդ միմեանս պատերազմ, սակայն և ոչ արգելին զնոսա։ Եւ սպառեալ պատգամաւորութեանն, ժողովեալ Արշակայ զզօրս իւր՝ խաղայ 'ի վերայ Խոսրովայ։ Գնաց և Խոսրով 'ի բանակէն իւրմէ առ ծովուն Գեղամայ, զոր Սուրմն կոչեն, ընդ առաջ Արշակայ, զի մի 'ի սահմանս իւր իջցէ. և ոչ այնչափ ատակեաց աճապարել՝ մինչև եգիտ զԱրշակ իջեալ յիւր սահմանն, 'ի գաւառին Սանանդայ։ Եւ պատահեն միմեանց 'ի դաշտին՝ որ կոչի Երևել. և տան պատերազմ ընդ միմեանս սաստիկ յոյժ։ Հարկանի զօրն Արշակայ, մեռանի և սպարապետն նորա Դարա սիւնի 'ի պատերազմին, և փախստական լինի Արշակ սակաւուք։ Եւ զհետ նորա մտեալ քաջին Սահակայ ասպետի, սպարապետին Խոսրովայ, վարէր սաստկապէս։ Որ այն օր ահագին

tête de laquelle il poursuivait les brigands. Isaac les laissant alors en repos, fond sur ceux qui combattaient près de la caverne; les ayant chassés, il délivre Sourène, Vahan, Achkhatar avec leurs trésors, et se hâte de les expédier à Khosrov. Ce prince prélève sur ces trésors la part de Chabouh, par l'ordre de qui il donne à Sourène, à Vahan, à Achkhatar, des villages, des places de premier ordre, provenant des biens de ceux qui sont restés près d'Archag, sur la partie de territoire échue aux Perses. Ce fut là le principe de la guerre d'Archag et de Khosrov.

XLVI.

Archag, vaincu par Khosrov, meurt de maladie.

Quoique Chabouh et Arcadius ne favorisassent ni Khosrov ni Archag, ne leur prêtassent aucun secours pour se faire la guerre, cependant Chabouh, Arcadius n'empêchaient pas les hostilités. Tout message ayant cessé, Archag, à la tête de ses troupes rassembées, marcha contre Khosrov. Khosrov se dirigea de son camp vers la mer de Kégham, appelée Mours, à la rencontre d'Archag pour l'empêcher d'entrer sur ses terres. Mais Khosrov ne put faire assez de diligence, et trouva Archag déjà arrivé dans ses états, au canton de Vanant. Les deux parties se rencontrent dans la plaine appelée Érevel, et se livrent un combat acharné. L'armée d'Archag est taillée en pièces, son général Tara Siouni meurt dans le combat, Archag prend la fuite avec un petit nombre de ses gens; s'attachant à sa poursuite, le brave Isaac, chevalier, général de Khosrov, le pressait vivement. Mais, dans cette jour-

նահատակութիւնս ցուցեալ Գազաւոնի՝ որդւոյ Սպանդարատայ, քաջութեամբ անգամ դարձեալ յարձակմամբ՝ ցրուէ զհետամուտսն, և տայր պարապ ժամ գնալոյ Արշակայ :

Այլ դարձաւ Խոսրով 'ի տեղի իւր, և գնաց Արշակ յԵկեղեց. և հիւանդացեալ անդ մաշարայական ախտիւք՝ ջերմանի հիւծմամբ : Թագաւորէ ամենայն Հայոց ամս հինգ, և կիսոցն Հայոց ամս երկուս և կէս : Այլ այնուհետև ոչ ևս կացուցին Յոյնք 'ի բաժնի իւրեանց Թագաւոր, այլ առաջնորդէր նախարարացն այնր կողման քաջն Գազաւոն. և աշխարհին իւրեանց մասինն կացուցին Յոյնք կոմէսս իշխանս :

ԽԷ

Յաղագս երանելոյն Մեսրոպայ :

ՏԵՍԵԱԼ թէ 'ի վերջ հասեալ է թագաւորութիւնն Հայոց, և զխռովութիւնն նիւթ իւրոյ համբերութեանն գտեալ Մեսրոպայ, որ էր 'ի Հացեկաց Տարօնոյ, սնեալ և ուսեալ առ մեծին Ներսիսի, և յետ ելից նորա յաշխարհէ՝ 'ի դրան արքունի կարգեալ քարտուղար. սա սիրեաց զմիակեցութեան զվարս. որպէս ասաց ոմն, Ի նաւահանգիստ փութայ նաւ խռովեալ, և անձն ժուժկալ խնդրէ զանապատ, նոյնպէս և նորա փախուցեալ յաշխարհական զբաղմանց, և ընկեցեալ յետս զմարմնական պատիւն, զհետ ընթանայր երկնաւորին : Այլ երթեալ 'ի գաւառն Գողթան բնակէ, զմիայնակեցութեան վարս ստացեալ : Այլ որ 'ի նմա ղօղեալ աղանդն հեթանոսական, թաքուցեալ յաւուրսն Տրդատայ մինչև ցայն

née, Cazavon, fils de Sbantarad, signalant sa valeur par les actions les plus hardies, les plus terribles, revenant plusieurs fois à l'attaque, disperse l'ennemi qui poursuivait Archag et donne à ce prince le temps de s'échapper.

Khosrov retourna chez lui, et Archag s'en alla à Éguéghiatz. Atteint d'une maladie de langueur, il se consume dans les douleurs d'une fièvre dévorante. Khosrov règne cinq ans sur toute l'Arménie, et deux ans et demi sur la moitié du pays. Depuis ce moment, les Grecs ne mirent plus de roi dans la partie de territoire soumise à leur domination; mais, à la tête des satrapes de cette contrée, fut placé le brave Cazavon; et, pour commander à la partie du pays, qui leur appartenait, les Grecs établirent des comtes gouverneurs.

XLVII.

Du bienheureux Mesrob.

Mesrob, voyant que le royaume d'Arménie était arrivé à sa fin, trouvant que ces troubles, ces révolutions étaient une trop rude épreuve pour sa patience, Mesrob d'Hatzeg, au canton de Daron, élevé, instruit près du grand Nersès et, après sa mort, fait garde-notes à la Porte royale, Mesrob aimait la vie solitaire. Comme on l'a dit : un vaisseau battu par la tempête se hâte d'arriver au port, l'homme patient et résigné cherche la solitude; ainsi Mesrob fuyant les soins et les affaires du monde, rejetant les honneurs de la terre, courait après les honneurs du ciel. Mesrob va se fixer au canton de Coghten, et mène une vie solitaire. La secte des païens, réfugiée dans ce canton, s'étant tenue cachée pendant le règne de Dertad jus-

ժամանակս, և ապա յայտնեցաւ 'ի վատթարել թագաւորութեանն արշակունեաց, զայն եբարձ օգնականութեամբ իշխանի գաւառին, որում անուն էր Շաբիթ։ Ուր նշանք աստուածայինք լինէին՝ որպէս առ սրբոյն Գրիգորիւ. հալածական լեալ դևք մարմնաւոր տեսլեամբ անկանէին 'ի կողմանս Մարաց։ Նաև ոչ ինչ յայնցանէ պակաս արարեալ գտանի և Սիւնեաց աշխարհին, օգնականութեամբ նորին իշխանին, որ կոչէր Վաղինակ։

Նաև 'ի վարդապետել երանելոյն Մեսրոպայ՝ ոչ փոքր կրէր վտանգս, քանզի ինքն էր ընթերցող և թարգմանիչ. և եթէ այլ ոք ընթեռնոյր, ուր նա ոչ հանդիպէր, զանխուլ 'ի ժողովրդոցն լինէր՝ յաղագս ոչ լինելոյ թարգմանիչ։ Վասն որոյ եդ 'ի մտի հնարել գտանել նշանագիրս Հայոց լեզուիս. և արկեալ զանձն 'ի ջանս, պէս պէս փորձիւք տաժանէր։

ԽԸ

Դարձ առ Խոսրով նախարարացն, որք էին առ Արշակայ։

ՏԵՍԵԱԼ նախարարացն Հայոց, եթէ ոչ կացուցին Յոյնք 'ի վերայ նոցա թագաւոր, և դժուարին վարկուցեալ զանառաջնորդն լինել, խորհեցան կամաւ հնազանդել թագաւորին Խոսրովու։ Նմին իրի գրեն առ նա թուղթ օրինակ զայս։

Թուղթ նախարարացն առ Խոսրով։

ՍՏՐԱՏԵԼԱՏՆ Գազաւոն և ամենայն նախարարք Հայոց մասինն Յունաց, տեառն մերում Խոսրովայ արքայի կողմանն Այրարատոյ խնդալ։

qu'à cette époque, se manifesta lors de la décadence de l'empire des Archagouni, Mesrob la détruisit avec le secours du prince du canton, prince appelé Chapit. Les miracles divins éclatèrent comme sous saint Grégoire. Mis en fuite, les démons, sous la forme humaine, se jetaient dans les contrées des Mèdes. Des merveilles non moins grandes sont opérés dans le pays de Siounik, avec l'assistance du prince, prince appelé Vaghinag.

Le bienheureux Mesrob, dans l'exercice de son doctorat, éprouvait mille peines, mille fatigues, car il était tout à la fois lecteur et traducteur. Si une autre personne lisait, là où il ne se trouvait pas, cette personne n'était pas comprise des peuples, faute de traducteur. C'est pourquoi Mesrob résolut de trouver des caractères pour la langue arménienne; il se livrait à des efforts soutenus; il se tourmentait par diverses expériences.

XLVIII.

Retour, auprès de Khosrov, des satrapes qui étaient auprès d'Archag.

Les satrapes d'Arménie, voyant que les Grecs n'avaient point établi un roi pour commander au pays, et trouvant mauvais d'être sans chef, résolurent d'obéir volontairement au roi Khosrov. C'est pourquoi ils lui écrivent une lettre ainsi conçue :

Lettre des satrapes à Khosrov.

« Le général Cazavon et tous les satrapes d'Arménie, de la partie échue aux Grecs, à notre seigneur Khosrov, roi de la contrée de l'Ararat, salut.

Ինքնին, տէր, գիտես զմտերմութիւն մեր առ յիշել թագաւորին մերում Արշակայ, զոր մինչև ցօր վախճանին անշիջելի պահեցաք. և արդ խորհեալ եմք նոյնպէս ծառայել քեզ միամտութեամբ, եթէ հաստատեսցես առ մեզ դաշամբք զերիս զայսոսիկ։ Առաջին, չյիշել զյանցանս մեր, զոր պատերազմեցաք ընդ քեզ 'ի հարկէ և ոչ 'ի կամաց։ Երկրորդ, զի դարձուսցես 'ի մեզ զամենայն ժառանգութիւնս մեր՝ որ 'ի մասինդ Պարսից, զոր հատէք յարքունիս։ Երրորդ, հնարել թափել զմեզ 'ի կայսերէ, զի մի՛ վրդովեսցեն զբնակութիւնս մեր, որք ունիմք իշխանութիւն յայսմ բաժնի։ Եւ զայս պայման ուխտի գրել և խաչ հաստատել կնքեսցես. զորս տեսեալ՝ փութասցուք 'ի ծառայութիւն ձեր։ Ողջ լեր տէր մեր։

Թուղթ Խոսրովու առ Նախարարսն ։

ՎՐԱԶ արանց Խոսրով Հայոց արքայ, սորատելատի Գնազաւոնի և ամենայն Նախարարաց մերոց ողջոյն ։

Շատ ուրախ լերուք, զի և մեք ողջ եմք, և ուրախացաք ընդ լուր ողջունի ձերոյ. և առաքեցաք ըստ խնդրոյ ձերոյ զայս պայման ուխտի։ Առաջին, չյիշել զյանցանս ձեր, զոր չունէաք առ յանցանս իսկ, այլ երախտաւորս զմիամտելն առ թագաւորին արշակունւոյ՝ զոր պաշտէիքն. զի և առ մեզ զնոյն յուսամք լինել։ Երկրորդ, դարձուցանել 'ի ձեզ զժառանգութիւնս ձեր, զոր ունիմք յարքունիս. բայց 'ի յայնմանէ՝ զոր ումեք ումեք պարգևեցաք, և ոչ շրջին պարգևք թագաւորաց առանց վնասու. մանաւանդ

“ Tu sais, seigneur, tu sais notre attachement à la mémoire de notre roi Archag; nous lui avons gardé fidélité, dévoûment inaltérable jusqu'au jour de sa mort. Aujourd'hui, nous avons résolu aussi de te servir avec sincérité, si tu veux t'engager envers nous, par un traité, à trois choses: 1° oublier nos torts, notre guerre avec toi, guerre entreprise par la force des choses, et non de notre propre mouvement; 2° nous rendre tous nos biens situés dans la partie de territoire échue aux Perses, biens que vous avez affectés au domaine royal; 3° trouver les moyens de nous affranchir de la domination de César, pour empêcher que les Grecs ne viennent ruiner nos habitations, car nous avons la puissance en cette contrée. Que toutes ces clauses et conditions soient consignées par écrit, scelle-les, pour les confirmer, du sceau de la croix. A la vue de ce traité, nous nous empresserons d'accourir à ton service. Porte-toi bien, notre seigneur „.

Lettre de Khosrov aux satrapes.

“ Le brave Khosrov, roi d'Arménie, au général Cazavon et à tous nos satrapes, salut.

“ Réjouissez-vous, félicitez-vous, car nous sommes en bonne santé, et nous nous sommes réjoui d'apprendre de vos nouvelles. Nous vous avons envoyé, selon votre désir, le traité qui consiste à: 1° oublier vos torts envers nous, torts que nous ne regardions pas comme l'effet d'une conduite réellement coupable, mais bien comme la conséquence résultant de la gratitude, de l'attachement que vous gardiez au roi Archagouni et qui sera, nous l'espérons, le même envers nous; 2° vous rendre vos biens, ceux que nous avons

զի 'ի դիւան հօրն մերոյ տեառն Շապհոյ արքայից արքայի եմուտ. այլ փոխանակ ընդ այնր և յաղթունուաստ ընտումբ և զձերոյն պակասութիւնն։ Երրորդ, թափեմք զձեզ 'ի գործակալացն Յունաց, թէպէտ պատերազմաւ ընդ կայսեր, թէպէտ խաղաղութեամբ։

Սու զքեզ, Ղազարոն, արիւն իմ և հարազատութիւն, ոչ ըստ վաղնջուց ազգականութեանն, այլ ըստ արդեանս՝ որ 'ի մօրէ քումմէ Արշամունշայ արշակունւոյ, հաներալ զքեզ 'ի հայրենեաց քոց կամսարականաց, և 'ի մայրենիս քո յիմս առեալ ազգ, արշակունի անուամբ պատուեցից։

Զայս տեսեալ Ղազարոնի, ընդ հուպ դարձուցանէ զբնաւ նախարարսն առ Խոսրով, և բարեբաստիկ եղեալ քաջափառութեամբ, հանդիպի ամենայն խնդրոցն և խոստմանցն։ Բայց Սամէլ մամիկոնեանի յինքն ըմբռնեալ զթուղթն Խոսրովու և զպատճէն թղթոյ նախարարացն. զատուցեալ 'ի նոցանէ՝ գնաց առ կայսրն Արկադ։ Քանզի էր սպանեալ նորա զհայր իւր Վարդան՝ յաղագս ուրացութեանն, և զմայր իւր Տաճատուհի, երկնչելով 'ի Պարսից և 'ի քեռեաց իւրոց արծրունեաց, ոչ իշխէր զատչել 'ի Յունաց։ Իսկ Արկադայ բարի արարեալ նմա, հրամայէ զհաւաստար թղթոյն հելլէն գրով 'ի դիւանի իւրում դնել, զի պահեսցին յիշատակք ազգաց ապըստամբողաց. որ կայ մինչև ցայսօր։

réunis au domaine royal, mais non ceux que nous avons donnés à différentes personnes : les présens des rois ne passent pas de l'un à l'autre, sans inconvénient, vu surtout que les donations ont été enregistrées dans les archives de notre père, le seigneur Chabouh, roi des rois; mais, au lieu de ces biens, nous comblerons vos pertes aux dépens du domaine royal; 3° vous affranchir de la domination des commissaires des Grecs, soit par la voie d'une guerre avec César, soit par la voie de la paix.

" Pour toi, Cazavon, toi mon propre sang, mon proche parent, non pas en raison de notre ancienne affinité, mais bien à cause des titres actuels que tu tiens de ta mère Archanouich Archagouni, te tirant pour ainsi dire de ta race paternelle, la race des Gamsarian, pour te donner à la race de ta mère, qui est ma race, je te saluerai, je t'honorerai du nom d'Archagouni ".

A la vue de toutes ces protestations, Cazavon ramène de suite tous les satrapes auprès de Khosrov; comblé de prospérités, de gloire, il voit toutes ses demandes satisfaites, toutes les promesses réalisées. Mais Samel Mamigonian se saisit de la lettre de Khosrov et de la copie des lettres des satrapes; puis, s'étant séparé des satrapes, il s'en alla près de l'empereur Arcadius: car Samel avait fait périr Vartan, son propre père, à cause de l'apostasie de celui-ci, ainsi que sa mère Dadjadourhi; ayant donc tout à craindre et de la part des Perses et de la part de ses oncles maternels, les Ardzrouni, Samel ne pouvait se séparer des Grecs. Arcadius lui fait bon accueil, et lui enjoint de déposer dans ses archives copie des lettres en caractères grecs, afin de conserver le souvenir des races rebelles, pièces qui existent jusqu'aujourd'hui.

ԽԹ

Միապետեալ Հայոց Խոսրովայ, և ունել զաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն մեծին Սահակայ։

ԻԲՐԵՒ տիրեաց Խոսրով բոլոր ամենայն նախարարացն Հայոց՝ որում ցանկայրն, յղէ առ Արկադ և խնդրէ 'ի նմանէ հաւատալ յինքն զմասն Յունաց՝ որ 'ի Հայս, զոր չէին կալեալ՝ հարկեսցեն նմա անսխալ, որպէս նորուն գործակալացն։ Իսկ կասկածեալ Արկադայ 'ի միաբանութենէ նախարարացն Հայոց, թէ միաբանութեամբ հանիցեն 'ի նմանէ և տացեն 'ի Պարսս զբաժինն զայն, կատարէ զխնդիրս Խոսրովայ։

Յետ այսր վախճանեալ եպիսկոպոսապետն Ասպուրակէս, 'ի տեղի նորա յաջորդէ Խոսրով զՍահակ որդի մեծին Ներսիսի, որդւոյ Աթանագինէի, որդւոյ Յուսկան, որդւոյ Վրթանիսի, որդւոյ սրբոյն Գրիգորի։ Սա ամենայն առաքինութեամբ հարցն նմանեալ, աղօթիցն մասամբ առաւելեալ։ Քանզի ստացաւ աշակերտս վաթսուն ըստ նմանութեան մայրաքաղաքացն սպուդէից, արք կրօնաւորք, խարազնազգեստք, երկաթապատք, բոկագնացք, որ յար ընդ նմա շրջէին. որովք մշտնջենաւոր պաշտամամբ կատարէր զկանոնն, որպէս զայն՝ որ յանապատսն էին. և հոգայր զաշխարհս, որպէս զայն՝ որ յաշխարհի են։ Առ նա եկեալ Մեսրոպ յաղագս խնդրոյ նշանագրաց Հայոց, եգիտ զնա առաւել ևս փափագող այնմ. և յետ բազում ջանից և ոչ ինչ օգտելոյ, դարձեալ յաղօթս ապաւինեալ, յԱստուծոյ խնդրելով։ Իսկ մեկնեալ 'ի միմեանց, գնաց Մեսրոպ 'ի դադարս իւր. և յանձն առեալ զխստամբերութիւն վարուց ճգնէին առաւել քան զառաւել։

XLIX.

Khosrov règne seul en Arménie. — Isaac-le-Grand occupe le siége de l'épiscopat.

Khosrov, se voyant à la tête de tous les satrapes d'Arménie, selon ses désirs, envoie demander à Arcadius de lui confier le gouvernement des possessions grecques en Arménie; il s'engage à bien entretenir le pays, à payer tribut exactement à Arcadius comme il le payait autrefois à ses commissaires. Arcadius, se défiant de la coalition des satrapes, craignant qu'ils ne parviennent à soustraire cette partie de territoire à sa domination pour la donner aux Perses, consent à la demande de Khosrov.

Après ces événemens, le chef des évêques, Asbouraguès, étant mort, Khosrov met en sa place Isaac, fils de Nersès-le-Grand, fils d'Atanakinès, fils d'Ioussig, fils de Vertanès, fils de saint Grégoire. Isaac, par la réunion de toutes les vertus, semblable à ses pères, l'emportait sur eux par son amour pour la prière; il avait avec lui soixante disciples réunis sous la règle de l'ordre des grands couvents Spoudées. Ces disciples, voués à la vie religieuse, portant la haire et le cilice, avec ceinture de fer, marchant nu-pieds, toujours avec Isaac, le suivaient partout. En compagnie de ses disciples, Isaac accomplissait la règle avec une continuelle observance, comme ceux qui étaient dans les déserts; il s'occupait des choses du monde comme ceux-mêmes qui sont dans le monde. Mesrob, venu vers Isaac au sujet de la recherche de caractères arméniens, le trouva désirant encore plus vivement que lui-même la découverte de ces caractères. Cependant,

Ծ

Կապուտն Խոսրովայ, և փոխանորդել զԹագն Վռամշապհոյ եղբօր նորին :

ԲԱՅՑ Շապուհ էր ցասմամբ ընդ Խոսրովայ 'ի բարեկամանալն Արկադեայ անձամբ, և յանհրաման կարգել յեպիսկոպոսութիւն զմեծն Սահակ. վասն որոյ յղեալ մեղադրութիւն՝ ցանդերձ սպառնալեօք, ըմբոստացաւ Խոսրով, և խրոխտով վեսական պատասխանեաց, արձակեաց զպատգամաբերսն անարգանօք : Այլ իսկոյն խօսեցաւ ընդ Արկադեայ, զի լուծեալ զհաշտութիւնն ընդ Շապհոյ՝ օգնեսցէ նմա զօրու, և սա դարձուսցէ առ նա զբոլոր աշխարհս : Այլ Շապուհ, 'ի հրապուրելոյ դաւաճանութեան նահապետացս մերոց, նոյն հետայն առաքէ զորդի իւր զԱրտաշիր զօրու մեծաւ 'ի Հայս : Այլ 'ի հրաժարել Արկադեայ 'ի կուսակցելոյն Խոսրովայ, և ոչ զոք յօտար ազգաց գտեալ 'ի սատարութիւն, անկարացեալ ընդդիմանալ կամ խուսափել 'ի նմանէ, չոգաւ առ նա :

Այլ Արտաշիր ընկեցեալ զնա 'ի տէրութենէն, փոխանակ կացուցանելով զՎռամշապուհ եղբայր նորին, ոչ զմեծն Սահակ և ոչ զոք 'ի նախարարացն կարգելոցն Խոսրովայ եթող, այլ վրդովեաց 'ի պա-

après beaucoup d'efforts sans aucun succès, on eut de nouveau recours aux prières pour demander à Dieu la grace désirée. On se sépara alors l'un de l'autre, Mesrob s'en alla dans sa retraite. Acceptant toute espèce d'austérités, Isaac et Mesrob redoublèrent encore de zèle et d'ardeur.

L.

Khosrov chargé de chaînes. — La couronne passe à Vramchabouh, son frère.

Chabouh était fâché avec Khosrov, parce que Khosrov avait fait amitié avec Arcadius, et, sans l'ordre de Chabouh, avait élevé saint Isaac à l'épiscopat. En conséquence, Chabouh adresse à Khosrov des reproches avec menaces. Khosrov n'en tint aucun compte, répondit avec fierté, arrogance, renvoya les messagers avec mépris. Aussitôt il conféra avec Arcadius, afin que l'empereur romain, rompant la paix avec Chabouh, lui fournît, à lui Khosrov, un puissant secours de troupes, et remît tout le pays sous son autorité. Mais Chabouh, à la sollicitation, à l'instigation de nos chefs de race, envoie aussitôt son fils Ardachir, à la tête d'une puissante armée, en Arménie. Cependant Arcadius refuse de faire cause commune avec Khosrov, qui, ne trouvant aucune des nations étrangères disposée à venir à son secours, et dans l'impossibilité de résister à Ardachir, ou même de lui échapper, se rendit près de lui.

Ardachir détrôna Khosrov, mit à sa place Vramchabouh son frère ; ne conserva ni Isaac-le-Grand, ni aucun des satrapes institués par Khosrov, il les dégrada tous; il voulut appliquer le même traitement à ceux

տուող իւրաքանչիւր. նա և հրամայեաց ևս ընդ Յայնս զնոյն կարգ ունել։ Իսկ Թողեալ զունդ ստուար, յինքն 'ի Տիսբոն փութայր հասանել, 'ի ծերութենէ հօրն ակն ածելով. ընդ իւր ունելով զԽոսրով՝ դնել յԱնուշն կոչեցեալ բերդի. որոյ Թագաւորեալ ամս հինգ։ Ընդ նմա տարաւ զԳազաւոն, կասկածեալ յառնն քաջութենէ. և զտուն նորա հրամայէ ունել յարքունիս, նոյնպէս և զեղբօր նորա Շաւարշայ, և զՊարգևայ Ամատունւոյ։ Քանզի նոքա երկոքեանն հանդերձ զինուորօք իւրեանց եւթն հարիւրովք նկատեալ որսացան զաջողութիւն ժամու 'ի Ճանապարհի կարաւանին՝ զերծուցանել զարքայն իւրեանց Խոսրով, և ոչ աջողեցան 'ի պարաւանդելոյ ոտից նորա 'ի շղթայս։ Իսկ հզօր մարտի եղելոյ՝ սպանաւ Շաւարշ և Մանուէլ որդի Պարգևայ, և բազումք ընդ նոսա. իսկ Պարգև 'ի կալանս ըմբռնեալ, ածաւ առաջի Արտաշրի. և տիկտեսակ գործեալ ուռուցմամբ, հրամայեաց դնել յանդիման Խոսրովայ հանապազ։

ԾԱ

Երթ մեծին Սահակայ 'ի Տիզբոն, և դարձ մեծարանօք և պարգևօք։

ՍՈՒՐԲՔ ումանք երևելիք առաջինք 'ի նախահարցն և 'ի վերադիտաց աշխարհիս, լուսաւորութեան պատճառք, որդեծնութեամբ իջեալ 'ի մեծն Սահակ, դադարումն եղև ուստերաց նորա. ունելով դուստր մի Սահականոյշ կոչեցեալ, որ տուաւ յամուսնութիւն Համազասպայ Մամիկոնենի։ Իսկ 'ի մեռանել քաջ սպարապետին Հայոց Սահակայ առապետի՝ 'ի տեղի նորա զնա աղաչէր կարգել Խոսրովայ արքայի, և զկնի կապանաց՝ եղբօր նորա Վռամշապ-

de la partie grecque. Puis, ayant laissé dans le pays un corps d'armée considérable, il se hâta, lui, d'arriver à Dispon, à cause de la vieillesse de son père: il avait avec lui Khosrov pour le mettre dans le fort appelé Anouch. Khosrov régna cinq ans. Ardachir emmena aussi Cazavon, dont il redoutait la bravoure, ordonnant que sa maison fût dévolue à la couronne, ainsi que la maison de son frère Chavarch, et celle de Barkev Amadouni. Car tous les deux avec leurs gens d'armes, au nombre de sept cent, cherchèrent, épièrent le moment favorable en route, pendant le voyage de la caravane, pour délivrer leur roi Khosrov; mais sans pouvoir réussir: les pieds de Khosrov étaient retenus par des chaînes de fer. Dans un combat acharné, périrent Chavarch et Manuël, fils de Barkev, ainsi que grand nombre de guerriers avec eux; mais, Barkev fait captif, fut conduit devant Ardachir, qui ordonna que sa peau fût enflée comme une vessie, puis exposée continuellement aux regards de Khosrov.

LI.

Isaac-le-Grand va à Dispon, et en revient comblé d'honneurs et de présens.

Saints, illustres ont été les premiers patriarches et pasteurs de ce pays; ils ont été de vraies sources de lumières: la série de ces patriarches descend par filiation successive jusqu'à Isaac-le-Grand, en qui s'arrêta la ligne masculine. Il n'eut qu'une fille appelée Sahaganouich, mariée à Hamazasb Mamigonian. A la mort du brave général des Arméniens, d'Isaac chevalier, saint Isaac pria Khosrov, et après la captivité de ce prince, Vramchabouch, son frère, de mettre Hama-

հոյ ։ Այլ սա հրաժարէր առանց արքայից արքայի առնել զայն . յիշելով, թէ սակս այսպիսի իրաց կրեաց վիշտս եղբայր նորին Խոսրով ։ Վասն որոյ առեալ 'ի սմանէ թուղթս, 'ի թախանձելոյ դստերն՝ ինքնին չոգաւ առ Արտաշիր Պարսից արքայ, որ յետ եւթանասուն ամի թագաւորութեան հօրն՝ կալաւ զտէրութիւնն ամս չորս ։

Այս մեծարի 'ի նմանէ յոյժ . նախ վասն քաջատոհմիկ ազգին պահլաւկաց, դարձեալ և զի առաջի անհաւատից արգոյ և պատուական ցուցանէ Աստուած զծառայս իւր ։ Որոյ զընաւն կատարեալ խնդիրս, նախ վասն փեսայի նորա Համազասպայ, դարձեալ և վասն մնացելոցն մեղուցեալ նմա ազգացն կամսարական և ամատունի, որ սուզեալ զօղեալ էին յանյայտ տեղիս . վասն որոյ մաղթեաց գթալ, իբր յաստուածային հրամանէ՝ ոչ բառնալ որդւոց զյանցանս հարց . մանաւանդ զի և հարքն որք մեղանն, նոքին սակս այնր և մեռան ։ Որոց մնացելոցն պարգեւեալ զկեանս, հրամայեաց զտունս երկաքանչիւրոցն զկալեալսն յարքունիս՝ դարձուցանել 'ի նոսա . բայց միայն 'ի գահ հայրենի ոչ հաստատել, այլ 'ի խոնարհ քան զբազումս մատուցեալ նախարարս, 'ի կարգ կրտսերագունից պատրաստել ։ Իսկ զազգն Համազասպայ, որ է տոհմ մամիկոնեան, 'ի վեր մատուցանել, զի կարգեսցին ունել զհինգերորդ գահ նախարարացն Հայոց . և 'ի դիւանի իւրում գրել ։

Զի զերկուս զայս այսպէս պահէին սովորաբար . զի յորժամ նստէր արքայ նոր, նոյն ժամայն փո-

zasb à la place d'Isaac chevalier. Mais Vramchabouh se refusait à faire cette nomination sans l'ordre du roi des rois, se rappelant toutes les peines que, pour un acte semblable, avait éprouvées son frère Khosrov. En conséquence saint Isaac, chargé d'une lettre de Vramchabouh, d'après les instances de sa fille, se rendit près d'Ardachir, roi des Perses, qui, après son père, dont le règne fut de soixante-dix ans, occupa le trône quatre ans.

Isaac est comblé d'honneurs par Ardachir, d'abord à cause de l'illustration de sa race, la race des Bahlavig, puis encore parce que devant les infidèles Dieu montre ses serviteurs dignes de respect et d'honneurs; toutes les demandes d'Isaac sont satisfaites; et celle qu'il fait pour son gendre Hamazasb, et celle qu'il adresse à Ardachir pour les individus restants, des races coupables envers ce prince, les Gamsarian et les Amadouni, qui étaient retirés, cachés dans des lieux inconnus. Saint Isaac implora pitié, miséricorde, comme d'après l'ordre divin: de ne pas effacer dans le sang des enfans les fautes des pères. D'ailleurs les pères qui sont morts, sont morts pour leur conduite coupable. Ardachir accorda la vie aux individus restants des races Gamsarian et Amadouni, leur fit rendre leurs maisons confisquées au profit du domaine royal. Mais seulement il ne les rétablit pas dans le rang de leurs pères, les mit au-dessous d'un grand nombre de satrapes, dans la classe des derniers. Quant à la race d'Hamazasb, qui est la maison mamigonian, il l'élève au-dessus des autres, au cinquième rang parmi les satrapes d'Arménie. Ardachir fait consigner tous ces actes dans ses archives.

Voici deux réglements observés habituellement. Lorsqu'il y avait un nouveau roi, aussitôt on chan-

խելին զգրամ գտեալ 'ի գանձս արքունի, զնորայն տպաւորեալ պատկեր. և գիր դիւանին՝ յայլ փոխեալ նորա անուամբ, սուղ ինչ զանազանեալ, ոչ բաւականալով զհինն։ Իսկ եթէ յամիցէ 'ի տէրութեանն ամս բազումս, և արասցէ աշխարհագիր նոր, թողուլին զայն որ 'ի հնոյն փոխեցաւ, զի միայն 'ի նորայն վերագրեսցի անուն։ Արդ Արտաշիր ոչ ժամանէ 'ի կարճութենէ աւուրցն այլ առնել աշխարհագիր. յայնմ՝ որ յառաջնոցն փոխեաց, իւր անուամբն հրամայեաց գրել զայգ ամենայն, և տալ գահու և պատուոյ՝ հանդերձ իշխանութեամբ գիւղից և դաստակերտաց Համազասպայ, որում ցանկայրն սպարապետութեան Հայոց, հրովարտակ առ Վռամշապուհ մեր թագաւոր գրեալ գայս։

Թուղթ Արտաշրի առ Վռամշապուհ։

ՄԱԶԴԵԶԱՆՑ քաջ, Արտաշիր արքայից արքայ, առ եղբայր Վռամշապուհ թագաւոր Հայոց ողջոյն շատ։

Ընկալայ զգրեալս քո, որ ինչ վասն եպիսկոպոսիս Սահակայ, և յիշեցի զերախտիս նախնեաց դորա, որք էին նահապետք սուրենեան Պահլաւոյ, և կամաւ յանձին առին զտէրութիւն իմոյ նախնւոյն և համանուանն Արտաշրի. և այնչափ սիրեալ զնա քան զիւրեանց ազգայինսն, մինչ զի ոչ շատացան միայն 'ի Պարսից աշխարհիս մարտնչել ընդ նոսա, այլ և 'ի ձեռդ եկեալ նորին աղագաւ, սպանին զԽոսրով զքո նախնին. և զտոյժս սպանութեանն իւրեանց հատուցին մահուամբ։ Իսկ որդի սպանողին Գրիգոր զկեանս և զթագաւորութիւն կորուսեալ հիւան-

geait l'empreinte de la monnaie trouvée dans le trésor royal, pour la frapper à son effigie. Le sceau des archives était changé, et portait son nom; il y avait une légère modification, mais non pas destruction complète de l'ancien sceau. Si le roi restait de longues années sur le trône, et faisait un nouveau recensement, on laissait de côté les changemens opérés dans l'ancien, pour n'inscrire que le nom du nouveau souverain. Mais Ardachir n'eut pas le temps, vu la courte durée de sa vie, de faire un nouveau recensement: il changea celui fait par ses prédécesseurs, voulut que tout fût écrit en son nom, accorda le rang et les honneurs de satrape à Hamazasb, avec la souveraineté de villages et de domaines, à Hamazasb qui désirait le commandement de l'armée arménienne. Il écrivit une lettre à Vramchabouch notre roi, lettre ainsi conçue:

Lettre d'Ardachir à Vramchabouh.

“ Le plus brave des adorateurs d'Ormizt, Ardachir, roi des rois, à mon frère Vramchabouh, roi des Arméniens, salut, salut.

“ J'ai reçu ta lettre écrite au sujet de l'évêque Isaac; je me suis rappelé les services de ses ancêtres, les chefs de race de Sourène-Bahlav qui ont reconnu la domination de mon ancêtre, appelé comme moi, Ardachir. Ces chefs de race, aussi attachés à ce prince que leurs parens, ne se contentèrent pas de combattre avec eux, en Perse; ils vinrent en votre pays où ils tuèrent Khosrov ton ancêtre, et payèrent de leur sang le meurtre de ce prince. Le fils du meurtrier, Grégoire, quand Dertad eût perdu, par suite d'une maladie, le trône et la vie, lui donna de nouveau ces biens en le guérissant. Il fut

դութեամբ Տրդատայ, վերստին ետ իւրով բժըշկութեամբ. և առաւել առ ձեզ եղև երախտաւոր: Վասն որոյ զորդիացեալդ դորա զՀամազասպ կացուցես 'ի վերայ զօրացդ սպարապետ՝ մեր հրամանաւ, և ազգի դորա տացես զգահ հինգերորդ՝ պատուոյ նախարարացդ. և զգեւղս և զդաստակերտս, զոր տուեալ է նախնեացն քոց հարց դորա, կալցին դոքա: Այսպէս և զտունս մխասակարաց ազգացդ, զոր կալաք յարքունիս, թողցես 'ի բաց՝ աներկիւղաբար ժառանգել նոցին մնացորդաց. բայց գահուց հայրենականաց պատուոյ մի՛ արասցես արժանի. զի և մեք 'ի մերում դիւանի հրամայեցաք գրել: Ողջ լեր:

Բայց յորժամ եկն մեծն Սահակ և զամենայն պարգևեալսն յԱրտաշրէ հաստատեաց, մեռաւ արքայն Պարսից Արտաշիր, և փոխանակ նորա թագաւորեաց Վռամ, որ և Կրմանն կոչեցաւ, ամս տասն: Նա և զնոյն բարեկամութիւն կալաւ ընդ աշխարհս Հայոց և ընդ թագաւորին մերոյ Վռամշապհոյ և ընդ մեծին Սահակայ. և էր խաղաղութիւն 'ի մէջ Վռամայ և Արկադեայ: Նա և Վռամշապուհ ունէր զաշխարհս մեր, և ծառայէր երկոցունց թագաւորացն՝ տալով զհարկս, զմասինն Պարսից՝ Վռամայ, և զմասինն Յունաց՝ Արկադեայ:

ԾԲ

Յաղագս դանիէլեան նշանագրութեանն:

ՅԱՅՆՄ ժամանակի հիւանդացեալ Արկադ, և շարժմանց ահագնից և հրընկեցութիւն եղեալ 'ի Բիւզանդիոն, որ յաղագս մեծին Յովհաննու, շփոթեալ լինէր թագաւորութիւնն Յունաց. և զօրքն ընդ միմեանս պատերազմէին և ընդ Պարսս: Վասն

encore plus bienfaisant à votre égard. C'est pourquoi, quant au fils adoptif d'Isaac, Hamazasb, tu l'établiras général de tes troupes d'après mon ordre, tu donneras à sa race le cinquième rang parmi tes satrapes; les villages, les domaines, donnés par tes ancêtres aux siens, retourneront à sa famille. De même pour les maisons de ces races coupables, maisons que nous avons confisquées au profit du domaine royal, tu les remettras sans crainte, en toute propriété, aux individus restants. Mais tu ne les éleveras pas au rang qu'occupaient leurs pères. Telles sont les dispositions que nous avons fait consigner par écrit dans nos archives. Porte-toi bien „.

A peine Isaac-le-Grand fut-il arrivé, eut-il fait exécuter toutes les donations consenties par Ardachir, le roi des Perses, Ardachir mourut; il fut remplacé sur le trône par Vram, appelé Guerman, qui régna dix ans; ce prince conserva les mêmes liens d'amitié avec notre roi Vramchabouh et avec Isaac-le-Grand. Il y eut paix entre Vram et Arcadius. Vramchabouh gouvernait notre pays, soumis à deux rois, leur payant tribut: à Vram pour la partie de territoire appartenant aux Perses, à Arcadius pour la partie de territoire dépendant des Grecs.

LII.

Caractères de Daniel.

En ce temps-là Arcadius tomba malade; d'horribles tremblemens de terre, des incendies eurent lieu à Byzance au sujet du grand Chrysostome. L'empire des Grecs était agité, déchiré. Les troupes se battaient les unes contre les autres et contre les Perses. C'est

որոյ Վռամ հրամայեաց Վռամշապհոյ մեր թա-գաւորին իջանել 'ի Միջագետս, զի խաղաղացու-ցեալ կարգեսցէ զնոսա, և համար երկաքանչիւրոցն հատցէ գործակալացն։ Եւ իջեալ նորա և կարգեալ զայս ամենայն, ոչ փոքր ինչ կրէ աշխատութիւն յաղագս քարտուղարի. զի մինչև գնաց Մեսրոպ յար-քունական դրանէն՝ ոչ զոք 'ի ճարտարաց գտանէր անդ 'ի դպրաց, քանզի պարսկականաւն վարէին գրով. վասն որոյ մատուցեալ առ արքայն քահանայի որումն՝ Հաբէլ անուն կոչեցեալ, խոստանայր հայ-կականացս լեզուաց առնել նշանագիր, յարմարեալ 'ի Դանիելէ եպիսկոպոսէ՝ յիւրմէ մերձաւորէ։ Զո-րով անփոյթ արարեալ արքային, և ելեալ 'ի Հայս, գտանէ ժողովեալ առ մեծն Սահակ և Մեսրոպ զա-մենայն եպիսկոպոսունս՝ հոգալ զգիւտ դպրու-թեան Հայոց, զոր զգացուցին արքային. և նա պատմեաց զասացեալսն վանականին։ Զոր իբրև լուան, թախանձէին զնա՝ փոյթ զայնպիսեացն առ-նել պիտոյից։

Վասն որոյ յաշխարհէս մերոյ առաքեաց հրեշ-տակութիւ՟ զայր մի պատուական և հաւատարիմ իւր, խաղունի ազգաւ՝ Վահրիճ անուն, յոյժ փա-փագող նորին գործոյ, առ Հաբէլն այն։ Զոր ա-ռեալ, և երթեալ նովաւ հանդերձ քաջ հմտացեալ 'ի Դանիելէ, կարգեալ ըստ ձևոյ օրինակի յունակա-նին զվաղնջուց գտեալ նշանագիր տառից, եկեալ ետուն ցմեծն Սահակ և Մեսրոպ։ Զորս ուսեալ, և թևածելով ընդ նոսա տղայոց զամս սակաւս, տե-ղեկացեալ գիտացին՝ ոչ լինել բաւական այնու նը-շանագրօք ստոյգ հոլովել զհեգենայ բառից հայկա-կանաց հագներգաբար՝ մուրացածոյին այնուիկ գծագրութեամբ։

pourquoi Vram ordonna à Vramchabouh, notre roi, d'aller en Mésopotamie, de pacifier, d'organiser le pays, et d'assigner à chacun des officiers ses attributions: arrivé en Mésopotamie, après avoir tout réglé, Vramchabouh éprouve beaucoup de peine au sujet d'un secrétaire. Car, lorsque Mesrob eut quitté la cour, il ne s'y trouva point de secrétaire habile: tous se servaient des caractères persans. C'est pourquoi, s'approchant du roi, un prêtre nommé Abel, promit d'appliquer à la langue arménienne les caractères disposés par l'évêque Daniel, son proche parent. Le roi, sans s'inquiéter de cela, revenu en Arménie, trouve réunis près d'Isaac-le-Grand et de Mesrob, tous les évêques occupés à la recherche des caractères arméniens; informé par eux-mêmes de leurs desirs, le roi leur raconta les paroles du cénobite. Aussitôt toute l'assemblée pressa le monarque de s'occuper d'une affaire si importante.

En conséquence Vramchabouh envoie de notre pays en députation vers Abel un homme honorable, un de ses confidens intimes, de la race Khatouni, appelé Vahridj, qui désirait vivement le succès de l'entreprise. Vahridj prit Abel, se retira avec ce religieux, instruit et formé par Daniel, et après avoir disposé, selon l'ordre de l'alphabet grec, les anciens caractères des lettres, ils allèrent les présenter à Isaac-le-Grand et à Mesrob. Ceux-ci apprirent ces caractères; pendant quelques années, sous Isaac et Mesrob, de jeunes enfans s'évertuèrent à cet exercice et les docteurs virent bien l'insuffisance de ces caractères, pour rendre exactement les syllabes des mots arméniens avec ce système d'alphabet imparfait, emprunté, mendié.

ԾԳ

Ցաղագս Մեսրոպեան նշանագրաց 'ի վերնոյն տուելոց շնորհաց։

Զկնի այսորիկ խնդնին Մեսրոպ իջեալ 'ի Միջագետս՝ համդերձ աշակերտօք առ նոյն Դանիէլ, և ոչ աւելի ինչ գտեալ քան զառաջինն, անցանէ և յԵդեսիայ առ Պղատոն ոմն ճարտարասան հեթանոս՝ իշխան դիւանին։ Եւ նորա խնդութեամբ ընկալեալ, և զոր ինչ միանգամ 'ի միտ առնոյր բան հայերէն յինքն առեալ, և շատ ջանացեալ և ոչ օգտեալ, զտգիտութիւն խոստովանեաց հռետորն։ Եւ զայլ ոմն ասելով յոյժ հասու, վարդապետ իւր եղեալ յառաջագոյն, և ապա առեալ զճարտարացն գրեան 'ի նոյն դիւանէն Եդեսեայ, և գնացեալ քրիստոնէութեան հաւատաց. որոյ անուն Եպիփանոս. զոր խնդրեալ գտցես լցուցանել զփափաքդ քո։

Յայնժամ Մեսրոպայ օգնականութիւն 'ի Բաբիլասէ եպիսկոպոսէ գտեալ, և անցեալ ընդ Փիւնիկէ 'ի Սամոս դիմէ. քանզի Եպիփանու վճարելով զկենցաղս՝ թողեալ լինի աշակերտ մի անուանեալ Ռուփանոս, հրաշալի արուեստիւ հելլէն դպրութեամբ, որ 'ի Սամոս էր միայնացեալ։ Առ սա երթեալ Մեսրոպայ, և յայսմ ևս անշահ մնացեալ, յաղօթս ապաւինի. և տեսանէ ոչ 'ի քուն երազ և ոչ յարթնութեան տեսիլ, այլ 'ի սրտին գործարանի երևութացեալ հոգւոյն աչաց թաթ ձեռին աջոյ՝ գրելով 'ի վերայ վիմի Ա, Ե, Է, Ը, Ի, Ո, Ւ. զի որպէս 'ի ձեան վերջք գծին կուտեալ ունէր քարն։ Եւ ոչ միայն երևութացաւ, այլ և հանգամանք ամենայնին որպէս յաման ինչ 'ի միտս նորա հաւաքեցաւ։ Եւ յարուցեալ յաղօթիցն, եստեղծ զնշանագիրս

LIII.

Des caractères mesrobiens donnés par la grâce divine.

Après cela, Mesrob étant allé en Mésopotamie avec ses disciples, près de Daniel, sans mieux réussir que la première fois, passe à Édesse pour y voir un certain Platon, rhéteur païen, chef des archives. Celui-ci le reçut avec joie, se pénétra bien de tout ce qu'il apprit du système de la langue arménienne; mais, après beaucoup d'efforts, sans succès, le rhéteur confessa son impuissance. Platon parla à Mesrob d'un homme très instruit, qui avait été son maître, puis s'en était allé, emportant avec lui les livres de science de la bibliothèque d'Édesse, pour embrasser la foi du christianisme: son nom était Épiphane. “ Va le voir, dit Platon à Mesrob, et tu trouveras le moyen de satisfaire tes désirs ”.

Alors Mesrob, avec le secours de l'évêque Babélas, passe par la Phénicie, arrive à Samos. Épiphane était mort, mais il avait laissé un disciple nommé Ruphanus, merveilleusement exercé dans la calligraphie grecque; ce disciple était cénobite à Samos. Mesrob étant allé vers lui, sans tirer aucun profit de cette démarche, a recours à la prière: il voit, non pas dans le sommeil et en songe, non pas le jour dans une vision, mais bien dans le secret de son cœur, apparaitre aux yeux de son esprit le poignet d'une main droite écrivant sur la pierre: [illegible]; comme l'on voit marqués sur la neige les derniers traits d'une ligne, ainsi la pierre reçoit l'empreinte des caractères. Non seulement il y eut apparition, mais encore tous les détails se rassemblèrent dans l'esprit de Mesrob

մեր՝ հանդերձ Հռոփանոսիւ կերպաձևեալ զգիրն Մեսրոպայ առ ձեռն պատրաստ. փոխատրելով զհայերէն աթուլթային ըստ անսայթաքութե՛ ոու-ղաբայից հելլենացւոց։ Եւ իսկոյն ՚ի թարգմանութիւն ձեռն արկեալ, խորհրդաբար սկսանելով յԱռակաց, բովանդակ զքսան և երկու յայտնիսս և զնոր Կտակս յեղուլ ՚ի հայ բան, նա և աշակերտք նորա Յոհան եկեղեցային և Յովսէփ պաղնացի. միանգամայն և զարուեստ գրչութեան ուսուցանել տալով իւրոց մանկագոյն աշակերտացն։

ԾԴ

Յաղագս գրչութեան Հայոց, Վրաց և Աղուանից։

ՄԱՀՃԱՆԵԱԼ Արկադայ, փոխանակ թագաւորէ նորին որդի, որ կոչեցաւն Թէոդոս փոքր. և զնոյն բարեկամութիւն կալաւ ընդ մերում աշխարհիս, և ընդ արքային մերում Վռամշապհոյ. բայց զմեծն իւր նմա ոչ հաւատաց, այլ ինքեան գործակալօք կալաւ. և խաղաղութիւն արար ընդ Յազկերտի արքայի Պարսից։ Ընդ այն ժամանակս եկեալ Մեսրոպայ, և բերեալ զնշանագիր մերոյ լեզուիս, և հրամանաւ Վռամշապհոյ և մեծին Սահակայ՝ ժողովեալ մանկունս ընտրեալս, ուշեղս և քաջասունս, փափկաձայնս և երկարոգիս, և դպրոցս կարգեաց յամենայն գաւառս, և ուսոյց զբնաւ կողմանս բաժնոյն Պարսից՝ բայց ՚ի Յունաց մասէն, որք ընդ ձեռնադրութեանն տուգաննեցան՝ վիճակեալ յաթոռն Կեսարու, վարել յունական դպրութեամբ և ոչ ասորւով։

Իսկ Մեսրոպայ երթեալ յաշխարհն Մրաց, առ-

comme en un vase. Mesrob, ayant quitté la prière, créa nos caractères avec Ruphanus qui traçait aussitôt la forme des caractères de Mesrob, modifiant, combinant les élémens arméniens d'après le mode des syllabes des Grecs. Aussitôt Mesrob se mit à traduire, en commençant fort judicieusement par les Proverbes: il traduisit en arménien tous les vingt-deux livres authentiques, et le Nouveau Testament, lui et ses disciples Jean d'Éguéghiatz et Joseph Baghnatzi, en même temps Mesrob faisait apprendre l'art de l'écriture à ses jeunes disciples.

LIV.

Lettres des Arméniens, des Ibériens, des Aghouank.

Arcadius étant mort, à sa place règne son fils, qui fut appelé Théodose-le-Jeune. Ce prince fit aussi amitié avec notre pays et avec notre roi Vramchabouh; mais il ne lui confia pas la partie de territoire dépendante de l'empire, il la retint et la régit par ses commissaires. Théodose-le-Jeune fit la paix avec Hazguerd, roi des Perses. En ce temps-là, Mesrob vint apporter les caractères de notre langue, et sur l'ordre de Vramchabouh et d'Isaac-le-Grand, ayant rassemblé des enfans choisis, doués d'intelligence et de raison, d'une voix douce, d'une respiration assez longue, établit des écoles dans tous les cantons, et instruisit toutes les contrées de la portion de territoire appartenant aux Perses, excepté la partie dépendante des Grecs; là, les habitans, soumis à la juridiction du siége de Césarée, étaient obligés de se servir des lettres grecques et non des lettres syriennes.

Mesrob, à son arrivée dans le pays des Ibériens,

նէ և նոցա նշանագիրս տուեցելոյն 'ի վերուստ շնորհաւն, հանդերձ Գաղայիւ ամամբ թարգմանաւ հելլէն և հայ լեզուի. ձեռնտու լինելոյ արքայի նոցա Բակրոյ, և եպիսկոպոսին Մովսիսի։ Եւ ընտրեալ մանկունս, և յերկուս բաժանեալ դասս, և վարդապետս թողու նոցա յաշակերտաց իւրոց զՏէր խորձենացի, և զՄուշէ տարօնեցի։

Եւ ինքն յԱղուանս իջեալ առ Արսվաղէն թագաւոր նոցա և առ եպիսկոպոսապետն Երեմիայ. որոց կամաւ յանձն առեալ զվարդապետութիւն նորա, ետուն մանկունս ընտիրս։ Եւ կոչեալ զԲենիամին ոմն շնորհաւոր թարգման, զոր անդանդաղ արձակեաց մանուկն Վասակ Սիւնեաց տէր՝ 'ի ձեռն Անանիայի եպիսկոպոսի իւրոյ. որովք առեալ զնշանագիրս կոկորդախօս աղխազուր խժական խեցբեկագունին այնորիկ գարգարացւոց լեզուին։ Եւ վերակացու թողեալ զաշակերտ իւր զՅովնաթան, միանգամայն և քահանայս կացուցեալ դրանն արքունի, ինքն դառնայ 'ի Հայս. և գտանէ զմեծն Սահակ թարգմանութեան պարապեալ յասորւոյն՝ յոչ լինելոյ յունի։ Վասնզի նախ 'ի Մեհրուժանայ այրեալ լինէին ընդհանուր աշխարհիս յոյն գիրք. դարձեալ 'ի բաժանել զաշխարհս Հայոց՝ չտային պարսիկ վերակացուքն յոյն ուսանել դպրութիւն ումեք յիւրեանց մասինն, այլ միայն ասորի։

ԾԵ

Կրկին թագաւորելն Հայոց Խոսրովայ, և յետ նորա Շապհոյ պարսկի։

ՎՌԱՄՇԱՊՀՈՅ թագաւորեալ ամս քսան և մի՝ մեռանի, թողլով որդի տասնամեայ՝ անուն Արտա-

leur compose des caractères par le moyen de la grâce qui lui a été donnée d'en haut, de concert avec Dchagha, interprète de la langue grecque et arménienne; Mesrob est favorisé par le roi d'Ibérie, Pagour, et par l'évêque Moïse. Mesrob choisit des enfans, les partage en deux classes, et leur laisse pour maîtres deux de ses disciples, Der de Khortzène, et Mouché de Daron.

Mesrob se rend en Aghouank, près d'Arsvaghène, roi du pays, et près du chef des évêques, Jérémie, qui, ayant agréé volontiers sa doctrine et son enseignement, lui donnèrent des enfans choisis, et de plus un nommé Benjamin, traducteur plein de grâce qu'avait envoyé de suite le jeune Vassag, prince de Siouni, par l'entremise d'Ananias, son évêque; avec tous ces secours, Mesrob composa les caractères de la langue des Carcaratzi, langue rauque, barbare, grossière, sans liaison. Puis, ayant laissé pour directeur un de ses élèves, Jonathas, et de plus établi quelques prêtres à la cour du roi, Mesrob retourne en Arménie. Il y trouve Isaac-le-Grand occupé à traduire du syriaque; il n'y avait pas de grec, car d'abord Méroujan avait fait brûler partout dans notre pays les livres grecs; et, lors du partage de l'Arménie, les gouverneurs perses ne permirent à personne sur leur territoire d'apprendre le grec; on ne pouvait apprendre que le syriaque.

LV.

Nouveau règne de Khosrov, et après lui, règne de Chahouh le Perse.

Vramchabouh, ayant régné vingt-et-un ans, meurt, laissant un fils de dix ans, nommé Ardachès. Aussitôt

չէս ։ Յայնմ ժամանակի երթեալ մեծին Սահակայ ՚ի դուռն արքային Պարսից Յազկերտի՝ խնդրել զկապեալն Խոսրով, որ զկնի մահուանն Արտաշրի՝ լուծեալ պահեցաւ արձակ յԱնուշն կոչեցեալ բերդի յաւուրս Վռամայ ։ Եւ Յազկերտի հաւանեալ՝ կատարէ զհայցուածսն, տալով նմա զտէրութիւնն՝ արձակեաց ՚ի Հայս ։ Սա խնդրեաց զՀրահատ որդի Գազաւոնի, որ յետ հօրն նորա մահուան՝ հանեալ յանյիշելի ամրոցէն, անդր ևս քան զսագաստան էր գումարեալ ․ զոր ոչ ժամանեաց տեսանել Խոսրով՝ մի ևեթ ՚ի կրկնումն թագաւորեալ ամ ։

Յետ որոյ Յազկերտ ոչ ևս ՚ի նոցանէ, այլ զՇապուհ զորդի իւր թագաւորեցուցեալ Հայոց, հնարս դաւանութեան խորհելով՝ իբր թէ այնպէս հանապազ առ նմա նախարարքն յանգչիցին խօսիւք, տուրևառիւք, խրախճանութեամբ և զբօսանօք որսոց, այլ և եկամուտ հարազատութեամբ մերձաւորեցին խնամութեամբ ․ զի մարթ լիցի զնոսա և ՚ի դենն մազդեզանց սաղապեցուցանել, որով ամենևիմբ զատչիցին ՚ի Յունաց ․ ոչ գիտելով անմիտն, թէ Տէր ցրուէ զխորհուրդս հեթանոսաց ․ Թէպէտ առ ժամայն աջողեցաւ ։ Քանզի մեռեալ Համազասպայ, և ՚ի սգի մեծի եղեալ Սահակայ, ոչ ոք ՚ի միաբանութիւն հաւաքեաց զգունդս Հայոց ․ վասն որոյ դիւրամուտ եղև յաշխարհս Շապուհ, ընդ իւր ածելով զՀրահատ և զամենայն վտարանդիսն ․ սակայն ոչ կարաց հաճել զմիտս նախարարացն, ամենեցուն ատեցեալ զնա ․ և ոչ արքայօրէն մեծարէին զնա յորս կամ ՚ի խաղու ։

Որ երբեմն զհետ երամակաց ցռուց յանդգնագոյնս արշաւեալ ընդ խորտաքարտն և ՚ի վիմուտ տեղիս ․ յորմէ կասել սկսաւ Շապուհ ։ Իսկ Ատոմայ Մոկացւոյ եպերեալ զնա՝ ասէ ․ Գնա գնա, աստուածորդիդ Պարսից, թէ այր իցես ։ Եւ նա ասէ ․ Գու

Isaac-le-Grand se rendit à la cour du roi des Perses, Hazguerd, pour réclamer Khosrov d'abord chargé de chaînes, puis, après la mort d'Ardachir, gardé libre et sans fers dans le fort appelé Anouch, du temps de Vram. Hazguerd consent à satisfaire la demande du grand Isaac, et rendant à Khosrov le trône, il le renvoya en Arménie; Khosrov réclama Hrahad, fils de Cazavon, qui, après la mort de son père, a été tiré du fort d'Anouch pour être relégué au-delà de Sacasdan; mais Khosrov ne put voir son cher Hrahad, car il ne régna pour la seconde fois que l'espace d'un an.

Après cela, Hazguerd, à l'exclusion des rois légitimes, met son fils Chabouh sur le trône d'Arménie, s'imaginant, dans ses perfides projets, qu'ainsi les satrapes seraient sans cesse en rapport avec lui, au moyen de conversations, de présens mutuels, de festins, de parties de chasse; qu'il y aurait des alliances, des mariages, de là union, affinité réciproque; qu'ainsi il pourrait amener les satrapes au culte d'Ormizt et les détacher entièrement des Grecs; il ne savait pas, l'insensé, que le Seigneur disperse les pensées des païens! quoique pour le moment il réussît, car, Hamazasb étant mort, Isaac plongé dans le deuil, personne ne rassembla les troupes arméniennes; c'est pourquoi Chabouh entra facilement en notre pays, amenant avec lui Hrahad et tous les bannis. Cependant il ne put gagner l'esprit des satrapes; tous le haïssaient, et on ne le traitait pas en roi dans les parties de chasse, ou autres parties de plaisir.

Un jour, en poursuivant avec vigueur un troupeau d'ânes sauvages, on se jeta dans des endroits difficiles et pierreux. Chabouh se mit à quitter la partie; Adom Mogatzi, le raillant, lui dit: “Va, va, toi, fils du dieu des Perses, va, si tu es homme de courage ”.

եւթիջիր, զի 'ի քարինս դիւաց է շահատակել: Դարձեալ յայլում ժամու դիպեցաւ 'ի շամբս կինջս որսալ հրով, եւ Շապհոյ ոչ համարձակեալ 'ի թաւուտն քաջարշաւ լինել, մինչեւ շրջապատէր հուրն. եւ նորա զհայեցուածմն յերկուս բաժանեալ, այսր անդր բերեալ լինէր երկվարաւն: Միւսանգամ ասէ Ռստոմ. Աստուածորդիդ Պարսից, ահա հայր քո եւ աստուած, ընդէ՞ր զանգիտես: Իսկ Շապուհ ասէ. Թողեալ զկատակելդ` յանցանել ընդ` հուրդ դարձո զքեզ, որ եւ ես զկնի քո. քանզի յառաջեղն` ձիս իմ խրտչի: Զայնժամ այպանեաց զնա Ռստոմ` ասելով. Միթէ եւ այդ քարի՞նք իցեն` զի ես յառաջեցից. եւ արդ եթէ դու զմոկացիս կոչես դիւազգիս, ես զսասանեանսդ կոչեմ կնամարդիս: Եւ մտրակեալ զերիվարն իբրեւ ընդ հովիտս ծաղկանց անցանէր ընդ հուրն` զերծուցանելով զՇապուհ: Եւ յետ այնր գիտացեալ` եթէ նա լուռ ոչ լինի, անցեալ գնայ 'ի Մոկաց աշխարհն:

Այլ երբեմն 'ի մականական խաղուն երկիցս պատահեաց Շաւասպայ արծրունւոյ զգնդակն հանել 'ի Շապհոյ: Եւ նորա ածեալ նմա մականաւն` ասէ. Ծանիր զքեզ: Իսկ նորա պատասխանեալ, թէ Այո, ասէ, ճանաչեմ եւ զիս արքայորդի 'ի սերմանէ Սանասարայ. եւ ունիմ իշխանութիւն ընդ եղբարս քո զբարձն արքայի համբուրել` որպէս եւ անուանակոչեցեալս եմ: Եւ զայս ասացեալ յոյժ քամահաբար, 'ի ձիարձակարանէն արփայագնաց լինէր:

Դարձեալ երբեմն 'ի խնջոյսն ուրախութեան Խոսրով գարդմանացի 'ի գինւոջ զեղխեալ առաջի Շապ-

Et toi, dit Chabouh, avance donc, toi, car il est donné aux démons de lutter, de s'escrimer contre les pierres. „ Puis, un autre jour, il arriva qu'on chassait avec le feu des sangliers dans un champ couvert de roseaux; Chabouh n'osait pas se précipiter intrépidement dans ce fourré, tandis que le feu l'environnait de toutes parts: Chabouh, le regard tourné d'un côté, de l'autre, se portait çà et là sur son cheval. " Toi, fils du dieu des Perses, lui dit alors Adom, voici ton père et ton dieu, pourquoi crains-tu?. — Trève de plaisanteries, dit Chabouh, passe à travers le feu, et je passerai après toi, car mon cheval se cabre plutôt que d'avancer le premier „. Alors Adom railla encore Chabouh, en disant: " Est-ce qu'il y aurait encore ici des pierres, pour m'engager à marcher le premier? Tu nous appelles, nous Mogatzi, tu nous appelles enfans des démons, et moi, j'appellerai tes Sassanian, hommes efféminés „. Et aussitôt Adom, excitant son cheval, s'élança comme à travers un vallon fleuri, à travers le feu, pour délivrer Chabouh. Adom, après ces faits, sachant bien que Chabouh n'est pas disposé à les oublier, se hâte de passer dans le pays de Mog.

Un autre jour, au jeu du bâton, il arrive deux fois à Chavasb Ardzrouni d'enlever la boule à Chabouh. Le roi, lui donnant un coup de bâton, lui dit: " Apprends à te connaître. — Oui, je me connais, reprend Chavasb: je sais que je suis issu de rois, de la race de Sannassar: et j'ai le droit avec tes frères d'embrasser le coussin du roi, en vertu même de mon nom „. Chavasb, après ces paroles pleines de mépris, s'élança hors de l'hippodrome.

Enfin, une autre fois, au milieu des réjouissances d'un festin, Khosrov Cartmanatzi, pris de vin, en

հոյ, զօրէն սեղեխի տափեցելոյ զհետ ընդարահար քաջամարտն կնոջ կրթէր : Ընդ որ ցասուցեալ Շապհոյ, հրամայէ ունել զնա և ՚ի դահլճին պահել. այլ նա ՚ի վաղակաւորն հաստատեալ զաջն, պէս զու- նակ Տրդատայ բագրատունւոյ, յիւր տունն անցեալ գնայր . և ոչ ոք ՚ի սպասաւորացն արքունի համարձակեալ արկանել ՚ի նա ձեռն, յառաջագոյն գիտելով զփորձ առնն : Եւ զայս պատմել մեզ՝ քոյդ հարկաւորեաց խնդիր :

ԾԶ

Որ ինչ զկնի գնալոյն Շապհոյ ՚ի Հայոց, և անիշխանութեանն յետ նորա :

ԶՔԱՌԵԱՄ անարգաբար թագաւորեալ Շապհոյ, հասանէ նմա համբաւ հիւանդութեան հօրն, և գնայ փութանակի, խուբում տեղակալին հրամայելով զօրագլխի՝ ունել զմեծամեծս Հայոց, և տանել ՚ի Պարսս : Իբրև եղև հասանել Շապհոյ ՚ի Տիզբոն, մեռաւ հայրն նորա Յազկերտ, թագաւորեալ ամս մետասան : Ի նմին աւուր և նա անդէն ՚ի դրանէ մարդկանն նենգեալ՝ սատակեցաւ : Իսկ ՚ի ձեռն քաջին և բարեբախտին Ներսեհի Ճիճրակացւոյ զօրագլխի եղելոյ ժողովեալ նախարարացն Հայոց հանդերձ զօրօք իւրեանց, տան ընդ գնդին Պարսից պատերազմ . հարկանէն զզօրսն, և սպանանէ Նպրսամ սպանդանի զզօրագլուխն . և ինքեանք ցրուեալք տիրագլուխք անձնապահապետք յամենայն լերինս և յամուրս շրջէին . յորում համօրէն վանանդացիք երևեցան նահատակեալ քաջութեամբ : Աստի աղմկաւ և բազում խռովութեամբ մնացեալ աշխարհս մեր յանիշխանութեան ամս երիս, աւերեալ ամայա-

en présence de Chabouh, montra un amour lubrique et passionné pour une femme qui pinçoit de la harpe avec ses doigts savans et légers. Indigné de cette conduite, Chabouh donne ordre d'arrêter et de garder Khosrov dans une salle. Mais celui-ci, le glaive à la main, comme Dertad Pacradouni, passe, se rend à sa maison. Nul d'entre les officiers royaux, n'ose mettre la main sur lui, car on connait déjà par expérience la valeur de Khosrov. A rapporter ces faits tes instances nous ont forcé.

LVI.

Événemens survenus après le départ de Chabouh de l'Arménie. — Anarchie après sa mort.

Après quatre ans passés sans dignité sur le trône, Chabouh reçoit la nouvelle de la maladie de son père, s'empresse de partir, ordonnant à son lieutenant de s'emparer des grands d'Arménie, et de les conduire en Perse. A peine Chabouh fut-il arrivé à Dispon, Hazguerd son père mourut, ayant régné onze ans. Ce jour-là même, Chabouh, surpris par les embûches des courtisans, fut assassiné. Aussitôt rassemblés par les soins du brave et heureux Nersès Djidjragatzi, choisi pour leur général, les satrapes d'Arménie avec leurs troupes livrent combat à l'armée des Perses, taillent en pièces les troupes ennemies; Abersam Sbantouni tue leur général. Chacun, dans la dispersion, maître de lui, chargé seul de sa propre conservation, se jetait dans les montagnes, dans les forteresses. Les habitans de Vanant se distinguèrent par une intrépidité héroïque. Ainsi, déchiré par les collisions, les troubles sanglans, notre pays resta trois

նայր. վասն որոյ պակասեալ լինէին հարկք արքունի, և հատեալ ճանապարհք ուղկաց, և ամենայն բարեկարգութիւն վրդովեալ ապականէր:

Ընդ նոյն աւուրս լինէր Թագաւորեալ Պարսից Վռամ երկրորդ, և դքէն վրէժուց խնդրեաց ՚ի մերմէ աշխարհէս. խաղաղութիւն առնելով ընդ Յոյնս՝ ոչ ՚ի բաժին նոցա հպի:

ԾԷ

Առաքումն Մեսրոպայ ՚ի Բիւզանդիոն, և պատճէն թղթոց հնգից:

Իսկ իբրև ետես մեծն Սահակ զայս ամենայն չարիս ՚ի մասինն Պարսից, գնաց նա զկողմամբք արևմտից մերոյ աշխարհիս ՚ի բաժին մասինն Յունաց, և ոչ ըստ արժանեաց իւրոց եղև ընկալեալ. վասն որոյ յղէ զՄեսրոպ և զՎարդան թոռն իւր ՚ի Բիւզանդիոն առ կայսրն Թէոդոս թղթով, որ ունէր զայս:

Թուղթ Սահակայ առ Թէոդոս:

Խաղաղասէր կայսեր տեառն իմում Օգոստոս Թէոդոսի՝ Սահակ Հայոց եպիսկոպոս ՚ի Տէր խնդալ:

Գիտեմ, զի համբաւ ներողութեանս մերոյ հասեալ է ՚ի ներող լռութիւն ինքնակալիդ. սակս որոյ յուսացեալ ՚ի գթածութիւն բարերարութեանդ քոյ, դիմեալ ապաւինեցայ յոտս ձեր. և ոչ համդիպեցայ ընդունելութեան յիմում վիճակիս ՚ի հրամանէ վերակացուացս սոցա. այնչափ ատեցեալ զմեզ, մինչև զինչ անագին անգամ ոչ ընկալան, զորս երբեր նոյն

ans en proie à l'anarchie, livré à toutes les horreurs de la désolation, de la spoliation. En conséquence, les tributs manquaient au trésor royal, les chemins et communications étaient coupés, toute bonne administration altérée, détruite.

En ces jours-là, Vram II était sur le trône de Perse: il cherchait à tirer vengeance de notre pays. Il fit la paix avec les Grecs, et n'osa point toucher à la partie de territoire qui leur appartenait.

LVII.

Mesrob est envoyé à Byzance. — Copie de cinq lettres.

Isaac-le-Grand, lorsqu'il vit tous ces malheurs fondre sur la partie de territoire appartenant aux Perses, s'en alla dans les contrées occidentales de notre pays, échues en partage aux Grecs, mais il n'y fut pas reçu selon ses mérites. En conséquence, il envoie Mesrob et Vartan, son petit-fils, à Byzance, vers l'empereur Théodose, avec une lettre ainsi conçue:

Lettre d'Isaac à Théodose.

“ Au pacifique empereur, mon seigneur et maître, Auguste-Théodose, Isaac, évêque des Arméniens, en notre Seigneur salut.

“ Je sais que le bruit de notre misère est arrivé aux oreilles compatissantes de ta souveraine Majesté. C'est pourquoi, espérant en la miséricorde de ta bienfaisance, je suis venu me réfugier à tes pieds; je n'ai pu trouver accueil dans mon diocèse, d'après l'ordre prohibitif de leurs gouverneurs. Ils nous haïssent tellement qu'ils n'ont pas reçu les caractères que leur a

այր՝ զոր առաքեցի առ ձեր բարերարութիւնդ, բազում անգամ ճգնեալ դորա յԱսորւոց աշխարհին : Արդ հաճոյ թուեցի տէրութեանդ ձերում՝ ոչ անիշխան առնել զմեզ 'ի մերում վիճակիս, և հրամայել ընդունել զմեզ և զվարդապետութիւնս մեր : Ողջ լեր :

Գրէ և առ եպիսկոպոսն թագաւորեալ քաղաքին զայս ինչ :

Թուղթ Սահակայ առ Ատտիկոս :

ՍԱՀԱԿ եպիսկոպոս Հայոց, վարդապետ մեր Ատտիկոս եպիսկոպոս աշխարհամուտ դրանդ, օրհնութեամբ ողջոյն :

Յուսացեալ 'ի ձեր սրբութիւնդ առաքեցի զուսուցող մերոյ աշխարհիս Մեսրոպ, և զԹոռն իմ Վարդան, որպէս զի 'ի լսելքս 'ի դոցանէ զաղէտս նեղութեան մերոյ, բարեխօսեալ առ մեծի թագաւորիդ՝ օգնեսցես մեզ, որպէս արդարև եղբայր սիրելի : Ողջ լեր :

Գրէ և առ Անատոլիոս զօրավար զայս ինչ :

Թուղթ Սահակայ առ Անատոլիոս :

ՍԱՀԱԿ եպիսկոպոս Հայոց, քաջի զօրավարի Անատոլեայ խնդալ :

Շնորհ ունիմ Աստուծոյ յաղագս զքեզ պատրաստել մեզ յապաւինութիւն. վասն որոյ զգացուցանեմ՝ զի 'ի հայթայթանս մերոյ նեղութեանս առաքեցի զուսուցանողդ մեր զՄեսրոպ և զԹոռն իմ Վարդան 'ի դուռն արքունի. և աղաչեմ զքո քաջութիւնդ ձեռնտու լինել ճանապարհիդ : Ողջ լեր :

portés l'homme que j'ai envoyé près de ta bienfaisante Majesté. Plusieurs fois même, cet homme a eu beaucoup à souffrir dans le pays des Syriens. Puisse-t-il paraître agréable à ta Majesté de ne pas nous laisser sans autorité, sans pouvoir, dans notre diocèse, et d'ordonner qu'on nous reçoive, nous et nos instructions pastorales. Porte-toi bien „.

Isaac écrit aussi, à l'évêque de la ville impériale, la lettre suivante:

Lettre d'Isaac à Atticus.

“ Isaac, évêque des Arméniens, à notre docteur Atticus, évêque de la sublime Porte, bénédiction, salut.

“ Espérant en ta sainteté, j'ai envoyé le docteur de notre pays, Mesrob, et mon petit-fils Vartan, afin qu'informé par eux de nos malheurs, de notre misère, intercédant pour nous auprès de ton grand monarque, tu nous secoures et tu nous aides comme un frère bien-aimé. Porte-toi bien „.

Isaac écrit aussi, au général Anatole, une lettre ainsi conçue:

Lettre d'Isaac à Anatole.

“ Isaac, évêque des Arméniens, au brave général Anatole, salut.

“ Je rends grâce à Dieu de ce qu'il t'a donné à nous pour être notre refuge et notre appui. C'est pourquoi je te fais savoir que, cherchant quelqu'expédient dans notre détresse, j'ai envoyé notre instructeur Mesrob et mon petit-fils Vartan à la Porte impériale, et je te prie, brave général, de favoriser leur voyage. Porte-toi bien „.

Զայս տեսեալ Անատոլեայ, միանգամայն և զլուր առաքինութեանն Մեսրոպայ յիշեալ, որ յառաջագոյն հնչեցեալ էր զնմանէ, ոչ փոքր արար նոցա ընդունելութիւն, մինչև 'ի ձեռն փութոյ ընթացից գրով զգացուցանել կայսերն։ Նորա հրաման՝ արժանապէս առաքել փութով։ Վասն որոյ արգելեալ 'ի քաղաքին Մելիտինէ զբազմութիւն աշակերտաց, զորս ընդ իւրեանն ածեալ հանդերձ գլխաւորաւն նոցա Ղևոնդիւ, առ եպիսկոպոսին Ակակայ թողու։ Այլ իւր առեալ զՄեսրոպ և զՎարդան՝ տայ ցեպիսկոպոսն Դերջանու ցԴինիթ, և բարեփառութեամբ զնոսա յուղարկէ։ Որով մտին 'ի Բիւզանդիոն, և յանդիման եղեալ մեծի թագաւորին, առին զոր յուսայինն և զոր ոչն յուսային. և դարձան հանդերձ թղթով այսպիսեաւ։

Թուղթ Թէոդոսի առ Սահակ։

ԻՆՔՆԱԿԱԼ Թէոդոս Օգոստոս և կայսր հռովմայեցւոց, մեծի Սահակայ եպիսկոպոսի խնդալ։

Հրամայեալ մեր տեսանել զթուղթս, վերահասու եղաք գրելոցս առ 'ի քէն. և մեղադրեցաք յոյժ, զի ամենայն սրտիւ միտեցար զհետ հեթանոս թագաւորի, և մեզ և ոչ թղթով բաւականացար ծանօթանալ։ Այլ առաւել յայսմ մեղադիր եմք, զի արհամարհեալ զճարտարօքս, որ 'ի մերում քաղաքիս, յԱսորեաց ումանց խնդրէիր զիմաստից գիւտս։ Վասն որոյ հաճեալ էաք ընդ մերոյ ծառայիցդ արհամարհել զայդպիսի ուսմամբդ. բայց զի յետոյ պատմեաց մեզ Մեսրոպ, թէ կատարումն արուեստիդ 'ի շնորհաց վերնոյն եղև, գրեցաք՝ զի ամենայն փութով ուսցին, և զքեզ պատուով ընկալցին՝ որպէս զարդարեւ վարդա

En voyant cette lettre, Anatole, qui, d'ailleurs, se rappelait la réputation de vertu de Mesrob, réputation qui déja avait retenti, fit aux envoyés une réception peu ordinaire; il va même jusqu'à informer, par dépêche et estafette, César de l'arrivée des étrangers. Anatole reçoit de l'empereur l'ordre de les lui envoyer promptement, honorablement. C'est pourquoi, retenant dans la ville de Métylène la foule des disciples que Mesrob a amenés avec lui, y compris leur chef, Léon, il les laisse auprès de l'évêque Acace, et, prenant Mesrob et Vartan, il les confie à l'évêque de Terdchan, à Knit, et les reconduit avec honneur et distinction. Mesrob et Vartan entrèrent à Byzance. Présentés de suite au grand monarque, ils obtinrent ce qu'ils espéraient et même ce qu'ils n'espéraient pas; puis, s'en retournèrent avec une lettre de l'empereur conçue en ces termes:

Lettre de Théodose à Isaac.

“ Le souverain Théodose, auguste et empereur des Romains, à Isaac-le-Grand, évêque, salut.

“ Ayant daigné voir tes lettres, nous avons été instruit de ce que tu as écrit, et nous t'avons fait beaucoup de reproches, car tu t'es de tout cœur dévoué à un roi païen; et pour nous sans considération, tu n'as pas même daigné par lettres te faire connaître à nous. Encore plus de reproches à te faire sur un autre point. Méprisant les savans qui se trouvent dans notre ville, tu es allé demander à quelques Syriens des découvertes, des inventions scientifiques. C'est pourquoi nous avons été content de voir nos serviteurs rejeter ton enseignement; mais, quand ensuite Mesrob nous eut raconté que l'exécution de son procédé venait

պետ իւրեանց, համգոյն արքեպիսկոպոսին Կեսարու. և դարմանք և ծախք յարքունուստ եղիցին։ Այլ հրամայեցաք քաղաք շինել յաշխարհին Հայոց՝ յապաւինութիւն ձեզ և մերոց զօրաց։ Այլ վասն քո արարաք ստրատելատ զՎարդան զորդի որդիացելոյ քո, և յառաջին վարդապետութեան գրեցաք զՄեսրոպ։ Ողջ լեր։

Գրեաց և մեծ եպիսկոպոսն Ատտիկոս զայս ինչ։

Թուղթ Ատտիկեայ առ Սահակ։

ԱՏՏԻԿՈՍ ինքնագլուխ եպիսկոպոս Կոստանդնուպօլսի, եղբօր սիրելւոյ և աթոռակցի՝ Սահակայ եպիսկոպոսի Հայոց 'ի Տէր խնդալ։

Բազում գոհութիւն Աստուծոյ մատուցանեմք յաղագս քո բարեհամբաւութեանդ 'ի մէջ այդպիսի բարբարոս ազգի. այլ ազատ 'ի մեղադրանաց ոչ թողումք, որ ոչ կանխաւ յիշատակեցեր զսիրելութիւն Գրիգորի և Ներսիսի երանելեաց քոց հարց։ Այլ առաւել ընդ այս զարմանամք, եթէ զիարդ թողեր զաղբեւրն եկեղեցւոյ զհայր մեր սուրբ Յովհաննէս, որ ոչ միայն տիեզերական մայրաքաղաքիս, այլ ամենայն քրիստոնեայք և ընդհանուր աշխարհ 'ի նմանէ վարդապետեալ ուսանի. ուստի և Ոսկի բերան կոչեցին զնա։ Այլ ձեր զանց զնովաւ արարեալ, կամեցայք 'ի սահմանական ջրոց զփափագ ծարաւոյն յագեցուցանել. մինչև ամենակալին տեսեալ զանտանի աշխատութիւնն, բղխեաց 'ի ձեզ զշնորհս Հոգւոյն,

des grâces d'en haut, nous avons écrit que les peuples eussent à apprendre aussitôt tout ce que tu enseignais, et à te recevoir avec respect et considération, comme leur véritable docteur, de la manière usitée pour l'archevêque de Césarée. Nous avons voulu que toutes les dépenses et provisions fussent à la charge du trésor. Nous avons donné l'ordre de construire une ville dans ton pays, l'Arménie, pour vous servir de refuge, à vous et à nos troupes; et, en ta faveur, nous avons fait général, Vartan, fils de ton fils adoptif, et inscrit, au rang des premiers docteurs, Mesrob. Porte-toi bien „.

Le grand évêque Atticus écrivit aussi à Isaac la lettre suivante:

Lettre d'Atticus à Isaac.

“ Atticus, évêque indépendant de Constantinople, à mon bien-aimé frère et collègue, Isaac, évêque de l'Arménie, en notre Seigneur, salut.

“ Nous avons beaucoup d'actions de grâces à rendre à Dieu, au sujet de l'éminente réputation dont tu jouis au milieu d'une nation barbare comme la tienne. Mais nous te blâmons hautement de ce que tu ne t'es pas rappelé plutôt l'amitié de Grégoire et de Nersès, tes bienheureux pères, pour nous. Nous nous étonnons encore plus de ce que tu as négligé la fontaine de l'Église, notre père saint Jean, le père, je ne dirai pas seulement de cette métropole de l'univers: mais tous les chrétiens, le monde entier, sont éclairés par lui, d'où vient qu'on l'a appelé Bouche d'or. Sans vous arrêter à cette source abondante, vous avez voulu, à des eaux vagabondes, étancher le desir de votre soif; mais enfin le Tout-Puissant, à la vue

ընդ որ այժմ ուրախ եմք : Իսկ արդ հրամանաւ ինք-նակալին Աւգոստոսի տուեալ լիցի քեզ իշխանու-թիւն վարդապետել զկողմն մեր . և աղանդոյդ բոր-բորիտոնաց՝ կամ հաւանել, և կամ հալածել ՚ի քումմէ վիճակէդ : Ես զառաքեալս ՚ի քէն զՄեսրոպ ձեռնա-գրեցաք լինել եկղեսիաստիկոս :

ԾԲ

Վասն զարեւմտեայս մեր վարդապետելոյ, և խաղաղանալոյ բոլորուին, և Թագաւորելոյ Արտաշրի :

ԱՐԿԵԱԼ Մեսրոպայ և Վարդանայ ստրատելատի գտին զզօրավարն Անատոլ հուպ ՚ի մերս եկեալ սահ-մանս . որոյ ընկալեալ զհրամանն արքունի, առաւել յոխորտաբար և քաջափոյթ ձեռնարկութեամբ ըզ-գործն ՚ի կատարումն աւարտեաց : Քանզի իշխանք և գլխաւորք և որք միանգամ յայտնիք էին ՚ի կողմանն, ՚ի մի վայր եկեալ հասանէին հանդերձ ամենայն քա-հանայական ազգաւն ինքնակամ, իբր յաստուած-առաք ձայնէ հրաւիրեալ . զոր անյապաղաբար սկսեալ ուսուցանել, երագապէս վարդապետեցին զկողմն արևմտեայն, որպէս զարևելեայն :

Յայնժամ գային հասանէին ՚ի բազում նախարա-րացն կոչնականք զմեծէն Սահակայ, զի ՚ի մէջ նոցա անցեալ՝ ՚ի միաբանութիւն հաւաքեսցէ զամենե-սեան : Քանզի գիտացեալ արքային Պարսից Վռա-մայ, եթէ առանց նախարարացն Հայոց ոչ մարթի ունել զաշխարհն, հաշտութիւն խօսեցեալ ՚ի ձեռն Սմբատայ ասպետի : Վասն որոյ թողու զՄեսրոպ

de tous ces vains efforts, a fait couler sur vous les grâces de son Esprit: nous nous en réjouissons aujourd'hui. Ainsi donc, d'après l'ordre d'Auguste empereur, liberté pleine et entière t'est accordée d'enseigner, de catéchiser le pays dépendant de notre autorité, de gagner par la persuasion, ou d'expulser de ton diocèse la secte des impudiques. Quant à la personne envoyée par toi, quant à Mesrob, nous l'avons ordonné Ecclésiastique „.

LVIII.

Instruction répandue dans la partie occidentale de notre pays. — Pacification générale. — Règne d'Ardachir.

A leur arrivée, Mesrob et Vartan, général, trouvèrent le général Anatole parvenu près de notre pays. Anatole, ayant reçu l'ordre impérial, encore avec plus de vivacité et de zèle conduisit les affaires à prompte et heureuse fin; les princes, les chefs et les notables du pays arrivaient, accouraient en un moment avec toute la classe sacerdotale, de leur propre volonté, convoqués, envoyés pour ainsi dire par la voix de Dieu; alors, se mettant sans délai à enseigner cette multitude, ils instruisirent promptement les contrées occidentales, comme ils avaient instruit les contrées orientales.

Alors, de la part d'un grand nombre de satrapes, des envoyés venaient presser Isaac-le-Grand de se rendre au milieu d'eux, de les réunir tous en corps de confédération; car le roi des Perses, Vram, sachant bien que, sans les satrapes d'Arménie, il ne pouvait posséder le pays, parla de paix et d'accommodement par l'entremise de Sempad, chevalier. C'est pourquoi

'ի վերայ վարդապետութեան կողմանն արեւմտից, եւ առ նմա զԹոռունսն իւր զՀմայեակ եւ զՀամազասպեան զեղբարսն Վարդանայ սպարապետի։ Հրամայէ քննել զժանդագործ քորքորիտոնսն, եւ եթէ ոչ հեզութեամբ եւ ոչ սաստիւ գայցեն յուղղութիւն՝ չարչարանօք հալածել. զի Թշնամանք 'ի Թշնամեաց վրէժ առնուցուն, եւ խայտառակեսցի իրաւացի մահուամբ անիրաւ մահ հօգւոց։ Այլ ինքն եկեալ անցանէ յայրարատեան գաւառն. կուտեալ զամենայն նախարարազունսն, առաքէ զՍմբատ ասպետ եւ զՎարդան սպարապետ զԹոռն իւր 'ի դուռն արքային Պարսից։

Այլ նորա հաստատեալ զհաշտութիւնն, մուրհակ մոռացման յանցանաց կնքէ, ըստ խնդրոյ նոցա Թագաւոր կացուցանելով զԱրտաշէս որդի Վռամշապհոյ. եւ փոխեալ զանունն, Արտաշիր կոչելով, զաշխարհս Հայոց 'ի նա հաւատաց առանց պարտիկ վերակացուի. որ տիրեաց ամս վեց։

ԾԹ

Շինուած Կարնոյ քաղաքին, որ կոչեցաւ Թէոդուպօլիս։

ԱՆԱՏՈԼԵԱՑ զօրավարի ընկալեալ զհրամանն արքունի, եկեալ յաշխարհս մեր եւ շրջեալ ընդ բազում կողմանս մեր, հաճի 'ի գաւառին Կարնոյ իբրեւ 'ի միջոցի շինել զքաղաքն արգաւանդահող, շատաջուր եւ բերրի. իբր միջոց վարկուցեալ զվայրսն, ոչ կարի 'ի բացեայ 'ի տեղեացն, ուր Եփրատայ մասինն ինչ բղխեն աղբեւրք ականց, եւ հանդարտ գնացիւք յառաջացեալ ծովանան մօրաբար երեւութիւք. յորում անքաւութիւնք ձկանց եւ զանազան հաւուց Ճարակաւորաց, յորոց 'ի ձուոց միայն կերակրեալ

Isaac laisse Mesrob pour instruire le côté de l'occident, et près de lui ses petits-fils Hemaïag et Hamazasbian, frères de Vartan le général; il ordonne de bien examiner la secte criminelle des impudiques, et si, ni par la voie de la douceur, ni par la voie de l'inflexible rigueur, ils ne viennent à résipiscence, il ordonne de les poursuivre par la voie des supplices, afin que des offenses vengent des offenses et que par une mort justement appliquée au corps, soit notée d'infamie la mort injuste des âmes. Isaac passe dans le canton de l'Ararat, convoque les races satrapales et envoie Sempad, chevalier, et Vartan, général, son petit-fils, à la cour du roi des Perses.

Ce prince, ayant conclu un traité, signé et scellé de son sceau une amnistie, et, à la demande des satrapes, proclamé roi Ardachès, fils de Vramchabouh, dont il change le nom, l'appelant Ardachir, lui confie le pays des Arméniens, sans y mettre de commissaire perse. Ardachir régna six ans.

LIX.

Construction de la ville de Garine qui fut appelée Théodosopole.

Anatole, général des Grecs, sur l'ordre impérial, venu en notre pays, ayant traversé beaucoup de nos contrées, se plait à élever dans le canton Garine, comme au centre du pays, une ville sur un terrain productif, bien fourni d'eau, très-fertile. Comme centre du pays, ce point n'est pas très-éloigné des lieux ou jaillissent les sources d'une partie de l'Euphrate, qui dans leur cours paisible et progressif se grossissent, s'étendent, comme un vaste marais. Il y avait une quantité infinie de poissons et de différens oiseaux; de

լինէին բնակիչքն։ Այլ զեզերբ մօրին շամբք և բազմութիւն եղեգանց. և դաշտքն ունին զթանձրութիւն խոտոյ և զքաջաբերութիւն սերմանաւոր պտղոց։ Այլ լերինքն լի են երէովք կճղակաբաշխիւք և որոճայնովք. նա և զանազան պաճարս բազմացուցանեն, մեծահասակս, քաջամարմինս և յոյրս ցուցանեն համակեալս 'ի գիրութեան։

Այլ առ ստորոտով մի գեղեցկանիստ լերինն գըտեալ բազում աղբերս ականակիտս և մանունս բըղխեալ, անդ ետեղագրեաց զքաղաքն. զորով շրջափակեալ խոր փոսիւ, անդնդալիր հաստատեաց զհիմունս պատուարին. և 'ի վերայ բարձրաբերձ աշտարակս ահագինս շինեաց, յորոց զառաջինն Թէոդոս անուանեաց 'ի պատիւ Թէոդոսի։ Այլ 'ի նմանէ և անդր շինեաց աշտարակս ժայռաւորս իբրև զնաւացռուկս, և առանցս զոգաւոր խորշիւք՝ որք ընդդէմ հային լերինն։ Նոյնպէս և ընդդէմ դաշտին հիւսիսոյ. իսկ ընդդէմ արևելից և արևմտից կանգնեաց աշտարակս բոլորաձևս։ Այլ 'ի մէջ քաղաքին 'ի բարձրաւանդակ վայրի մթերանոցս բազմապատիկս շինեաց, և Աւգոստիոն անուանեաց 'ի պատիւ Աւգոստոսի։ Այլ այլ ջուրս ընդ յոլով տեղիս ածեալ մտոյց անյայտ գնացիւք։ Այլ ելից զինու և պահապանս գնդիւք զքաղաքն, և անուանեաց Թէոդուպօլիս, զի յիշատակաւ քաղաքին անմահ լիցի անունն։ Այլ 'ի վերայ ջերմին բղխեալ աղբերացն՝ յարկս 'ի վիմատաշ քարանց շինեաց։

de leurs œufs seulement se nourrissaient les habitans; sur les bords de ce marais, il y a des espaces remplis de cannes et de roseaux. Les plaines contiennent des herbes épaisses, une immense quantité de fruits à semence. Les montagnes sont remplies d'animaux à la corne du pied fendue, et ruminans; les troupeaux se multiplient, sont de grande espèce, très forts, et s'engraissent merveilleusement.

Au bas de cette montagne, si bien assise, se trouvent quantité de petites sources limpides; c'est là qu'Anatole traça le plan de la ville nouvelle; puis, la ceignant d'un vaste fossé, il jeta les fondemens des remparts à une grande profondeur, et sur ces remparts il éleva des tours formidables, dont il nomma la première Théodose, en l'honneur de Théodose; plus loin il construisit aussi des tours aiguës, en forme de proue de navire, des passages creusés qui regardent la montagne; de même dans la partie de la plaine exposée au nord: mais dans celle exposée à l'orient et à l'occident, il éleva des tours de forme ronde. Au milieu de la ville, sur une éminence, il bâtit de nombreux magasins, et nomma cet endroit Augustium, en l'honneur d'Auguste. Il amena des eaux sur différens points par des voies cachées; remplit d'armes, de légions pour la garder, la ville qu'il appela Théodosopole, afin que, protégé par le souvenir de cette ville, le nom de Théodose fût immortel. Anatole construisit, sur un terrain de sources chaudes, des édifices en pierres de taille.

Կ

Կրկին աւետարանիչ լինել Մեսրոպայ, և երթ թարգմանչացն 'ի Բիւզանդիոն :

ՄԵՍՐՈՊԱՅ կացեալ յանապատ և 'ի հովանաւոր տեղիսն, որ Շաղգոմքն անուանին, բովանդակեաց զվարդապետութիւնս առաջին առելոց խմբիցն : Բանզի ոչ որպէս արուեստ ուսուցանէր, այլ իբրև զհոգի առաքելաբար աշակերտելոցն տայր : Յետ որոյ թողեալ վերակացուս յիւրոց աշակերտելոցն 'ի նմին տեղւոջ, զՂևոնդ և զԵնովք 'ի Սպեր, իսկ 'ի Դերջան՝ զնոցին եպիսկոպոսն զԳնիթ, և յԵկեղեաց՝ զԴանան, ինքն եկեալ յԱյրարատ, անցանէ յառաջնոյ բնակութեան գաւառն Գողթն :

Բանզի մնացեալ արմատ դառնութեան հեթանոսական աղանդոյն՝ 'ի ժամանակի անիշխանութեանն 'ի վեր երևեալ՝ 'ի բազումս տարածեցաւ : Զորս ընաբարձ արարեալ երանելւոյն հանդերձ օգնականութեամբ հօրաքարոյին Գնտայ որդւոյ Շաբիթայ, իշխանի գաւառին, տեղեկանայր ևս, եթէ չարեաց վարդապետացն նախագոյնք 'ի բաղասականն են կողմանս : Որ երթեալ զբազումս յուղղութիւն ածէ, և զսակաւս անդարձս յիշխանութիւն Հոնաց հալածականս առնէ : Հաստատելով զվարդապետութիւն կողմանցն այնոցիկ եպիսկոպոսի, որում Մուշէն կոչէին, ինքն դառնայ զԳարդմանայ ձորովն. զի և 'ի նմա լուաւ լինել յընկերաց նոցին աղանդոյն : Զորս գտեալ, ածէ և զնոսա 'ի գիտութիւն ճշմարտութեան, հանդերձ վերստին ուղղութեամբ իշխանին Գարդմանայ, որում անուն էր Խուրս : Հրաւիրի անդէն 'ի բդեշխէն գուգարացւոց Աշուշայէ՝ յաղագս նորին գործոյ գալ յիւր իշխանու-

LX.

Mesrob se remet à évangéliser le pays. — Voyage des traducteurs à Byzance.

Mesrob, fixé dans le désert et les lieux couverts, appelés Chaghcomk, complète l'instruction des masses qu'il a d'abord entreprise; car ce n'était pas un art qu'il enseignait, mais comme un souffle qu'il donnait en apôtre à ses disciples. Puis, laissant pour directeurs quelques uns des ses disciples, Léon et Énoch à Sber, et à Therdchan leur évêque Knit, Tanan à Éguéghiatz, Mesrob s'en allant en Ararat, passe dans le lieu de sa première habitation, le canton Coghten.

Car, restée dans ces contrées, la racine amère de la secte païenne, au temps de l'anarchie, s'est montrée, étendue au loin. Le saint, ayant extirpé entièrement cette racine, avec le secours de Kid, digne fils de Chapit, prince du canton, est informé aussi que les devanciers de ces faux docteurs sont dans les contrées Paghassagan, et, venu sur les lieux, il amène plusieurs des hérétiques à la saine doctrine; les opiniâtres, en petit nombre, il les chasse sur les terres des Huns. Mesrob, confiant l'instruction de ces contrées à l'évêque appelé Mouché, retourne au vallon de Cartman; car il a appris qu'il y avait encore là des partisans de la secte impie: Mesrob les découvre, les amène à la connaissance de la vérité, et y ramène le prince de Cartman, qui s'appelle Khours. Mesrob est aussi invité par le Ptiachkh des Coucaratzi, Achoucha, à venir pour le même but dans ses domaines, au canton de Dachir. Arrivé en ce pays, Mesrob instruisit les habi-

թիւնն 'ի գաւառն Տաշրայ. ուր երթեալ՝ լաւագոյնս վարդապետեաց, և հաստատագոյնս քան զամենայն աշակերտեալսն. առ որով ժամանակաւ Արձիլ ոմն էր կացեալ թագաւոր Վրաց:

Նոքա եկեալ և առեալ Մեսրոպայ և մեծին Սահակայ զնոյն աշակերտս, զՅովսէփ և միւս ընկեր նորին 'ի Կողբ գեղջէ, որում անուն Եզնիկ կոչիւր, առաքեն 'ի Միջագետս 'ի քաղաքն Եդեսիայ. զի որ միանգամ գտցի անդ գիրք ասացեալ նոցին սրբոց հարցն առաջնոց, թարգմանեսցեն 'ի մեր լեզուս բերցեն փութով. զի յետ այնր 'ի Բիւզանդիոն առաքեսցեն 'ի նոյն գործ: Որոց ընկալեալ զհրապուրական թուղթս սուտակասպասաց ոմանց, իբր լծէ պատրաստին մեծն Սահակ և Մեսրոպ զայլս առաքել 'ի Բիւզանդիոն, վասն որոյ առանց հրամանի վարդապետացն իւրեանց՝ նոյն ընդ նոյն չուեալ գնացին 'ի Բիւզանդիոն, նախանձաւոր բարեաց եղեալ ումանց. և քաջ վարժեալ հելլէն դպրութեամբ, ձեռնարկեցին 'ի թարգմանել և 'ի գրել: Եւ ընդ նոսա նախանձեալ ընկերաց իւրեանց աշակերտակցաց, որոց անուանքն Ղեւոնդ և Կորիւն կարդային, յիւրեանց կամաց ելին առ նոսա 'ի Բիւզանդիոն: Նոքա ելանեն անդր Յովհան և Արձան, զորս կանխագոյն առաքեալ էր մեծին Սահակայ և Մեսրոպայ. որոց յուլաբար ուղևորեալ, և ծուլաբար դեգերեալք պատաղեցան 'ի Կեսարիայ: Որոց ընդունելութիւն ամենեցուն մեծապէս արար Մաքսիմիանոս եպիսկոպոսն բիւզանդացւոց:

ԿԱ

Յաղագս ժողովոյն Եփեսոսի, որ վասն ամբարշտին Նեստորի եղև:

Ընդ այն ժամանակս եկաց յաթոռ եպիսկոպոսութեան բիւզանդացւոց անարժանաբար յաջորդեալ

tans, qui se montrèrent plus disposés, plus affermis dans sa doctrine que tous ses autres disciples. En ce tempslà, un prince du nom d'Artzil était roi de l'Ibérie.

Mesrob et Isaac-le-Grand ayant repris les mêmes disciples, envoient Joseph et son compagnon, natif du village de Goghp, et appelé Eznig, en Mésopotamie, dans la ville d'Édesse, pour aller y chercher et en rapporter promptement, traduits en notre langue, les livres des premiers saints pères, qu'ils pourraient trouver. Après quoi, Mesrob et Isaac doivent envoyer leurs disciples à Byzance accomplir la même tâche; ceux-ci, d'après des lettres fallacieuses de quelques fourbes qui supposent qu'Isaac-le-Grand et Mesrob sont prêts à envoyer d'autres disciples à Byzance, sans l'ordre de leurs docteurs, allèrent de suite à Byzance, avides d'instruction et de science. Devenus habiles dans les lettres grecques, ils se mirent à traduire et à écrire; mais bientôt, poussés par l'envie, leurs compagnons et condisciples appelés Léon et Gorioun allèrent de leur propre volonté les rejoindre à Byzance. Dans cette ville arrivèrent aussi Jean et Artzan, qui, envoyés précédemment par Isaac-le-Grand et Mesrob, mais voyageant avec lenteur, s'étaient arrêtés, pour se reposer, à Césarée. Tous ces envoyés reçurent l'accueil le plus généreux de Maximien, évêque de Byzance.

LXI.

Concile d'Éphèse tenu à l'occasion de l'impie Nestorius.

Vers le même temps, sur le siége de l'épiscopat de Byzance s'assit l'indigne, l'impie Nestorius. Nestorius,

ամբարիշտն՝ Նեստոր. և հրեական իմացմանց հե-տևեալ, հայհոյեաց զաստուածն կոյսն մարդածին լինել և ոչ աստուածածին: Քանզի ծնեալն 'ի նմանէ առեալ սկիզբն, այլ որդի ասէր շնորհօք 'ի Մարիա-մայ, և այլ որդի 'ի Հօրէ յառաջ. որպէս զի լինել երկուս որդիս, որով Երրորդութիւնն չորրորդու-թիւն լինի: Վասն որոյ ժողովեալ սրբոց հարցն յԱսիա 'ի ծովահայեացն Եփեսոս գրաւորական վերծանութեամբ, Կեղեստինոս Հռոմայ, Կիւր-ղոս Աղեքսանդրի, Յոբնաղիոս Երուսաղէմի, Յով-հաննէս Անտիոքայ, Մեմնոն Եփեսոսի, Պաւղոս Եմեսու, Թէոդոտոս Անկիւրիայ, և այլ բազում, համանգամայն երկերիւր հարք, նզովեալ զՆեստոր, խոստովանեցին մի որդի Աստուծոյ զտէր մեր Յի-սուս Քրիստոս, և աստուածածին զամենասուրբ կոյսն Մարիամ:

Եւ վասն զի ոչ հանդիպեցան յայնմ ժողովի մեծն Սահակ և Մեսրոպ, գրեն առ նոսա Կիւրեղ աղեք-սանդրացի և Պրոկղոս Կոստանդնուպօլսի և Ակակ Մելտինոյ եպիսկոպոսք, զգուշացուցանելով զնոսա. քանզի լուան, եթէ ոմանք 'ի չարափառացն աշակեր-տացն առեալ զգիրսն Թէոդորոսի Մամուեստացւոյ, զվարդապետին Նեստորի և զաշակերտին Թէոդորի, գնացին յաշխարհն Հայոց: Այլ եկեալ թարգմա-նիչքն մեր՝ զորոց անուանքն յիշատակեցաք յառաջա-գոյն, գտին զմեծն Սահակ և զՄեսրոպ յԱշտիշատ Տարօնոյ, և մատուցին զթուղթսն և զկանոնս ժողո-վոյն Եփեսոսի՝ վեց սահմանեալ կանոնաւ գլխով, և զստոյգ օրինակս գրոց:

Զոր առեալ մեծին Սահակայ և Մեսրոպայ, դարձեալ թարգմանեցին զմի անգամ թարգմանեա-լըն, փութանակի հանդերձ նոքօք վերստին յօրինել նորոգմամբ: Այլ քանզի անգէտք էին մերում ա-րուեստի, 'ի բազում մասանց թերացեալ գործն

suivant les enseignemens des Juifs, blasphêmait la très sainte Vierge, qu'il disait être la mère d'un homme et non de dieu; car l'enfant né de la Vierge, ayant pris commencement, il y avait, disait Nestorius, un fils procréé de Marie par la grâce; un autre fils engendré du Père et préexistant: de cette manière deux fils: ainsi la Trinité devient quatrinité. C'est pourquoi, rassemblés par lettres de convocation en Asie, à Éphèse, ville maritime, les saints pères, Céleste de Rome, Cyrille d'Alexandrie, Juvénal de Jérusalem, Jean d'Antioche, Memnon d'Éphèse, Paul d'Émesse, Théodote d'Ancyre, et beaucoup d'autres, au nombre de deux cents pères, anathématisant Nestorius, reconnurent pour fils unique de Dieu, Notre Seigneur Jésus Christ, et pour mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie.

Comme Isaac-le-Grand et Mesrob n'assistèrent pas au concile, les évêques Cyrille d'Alexandrie, Proclus de Constantinople, Acacius de Mitylène, leur écrivent pour les prémunir contre toute surprise; car ces évêques ont appris que quelques disciples hérétiques, emportant les écrits de Théodore de Mopsueste, ceux de leur maître Nestorius et de son disciple Diodore, sont allés en Arménie. Puis nos traducteurs, dont nous avons cité précédemment les noms, vinrent trouver Isaac-le-Grand et Mesrob à Achdichad de Daron, leur remirent les lettres, les canons du concile d'Éphèse, consignés en six chapitres, et des copies authentiques des livres saints.

Ayant reçu ces livres, Isaac-le-Grand et Mesrob traduisirent de nouveau ce qui avait déjà été traduit, et avec leurs disciples formèrent promptement une composition toute nouvelle; mais, comme ces traducteurs ignoraient notre art, leur travail en beaucoup de points

գտանէր . վասն որոյ առեալ մեծին Սահակայ և Մեսրոպայ զՄեզ առաքեցին յԱղեքսանդրիայ՝ 'ի լեզու պանծալի, 'ի ստոյգ յօդանալ ճեմարանին վե-րաբանութեան ։

ԿԲ

Ի վերադառնալն յինքն և 'ի ճանապարհորդութիւն ուսմանն, ողքնակա-երկնային զարդու ։

ՅԱՐԱՀԵՏԵՒՈՂՔ իմաստասիրացն և վերահայեցողք չափաբերապէս մակադրութեանց՝ զաստեղս 'ի լուսնոյ առեն ընձուիլ, և զլուսինն արեգակամբ ուռճացեալ, և զբոլոր արեգակնն յարփայինն երկնէ . հիկէն արփւոյն հեղեալ զծագումն յերկաքանչիւր գօտիսն, և զանցնիւր գօտիքն 'ի ձեռն արեգականն ընձուելն՝ ըստ դասի, ըստ բերման, ըստ ժամանակի ։ Որինակ իմն, այսպէս և մեք յաւէտախաղաց շնորհիւ ցոլացեալ յիմանալի ճառագայթից հոգևոր հարցն, ըստ հարաւային մասանցն պարայածեալք, յեղեսացւոցն հասանէաք քաղաք . Թեթևակի ընդ խորս դիւանին նաւեալ, անցաք 'ի սուրբ տեղիսն երկրպագել, և մնալ վայրկեան 'ի պաղեստինացւոց հրահանգս ։

Նաւ այնպիսով սաղապաձեմիւ մտաք յԻտալիոս, յաշխարհն համբաւաւոր, յանչափից հրաժարեալ 'ի ցրտոյ և 'ի տօթոյ, 'ի հեղեղաց և յերաշտից, 'ի գեղեցկումն մասին երկրի զդիրն ունելով, ամենազան պտղովք առլցեալ, և անձեռագործ պարսպեալ՝ Ալեղոսիւ ։ Որ ոչ պահպանութիւն միայն, այլ և կերակուր նմա բաւական մատուցանել բնաւորեաց, և յինքեան առօգմամբ տէր զօլ՝ պատահել չորութեան և խոնաւոյ՝ առ երկրին գործաւորութիւն . և զան-

se trouva défectueux. C'est pourquoi, Isaac-le-Grand et Mesrob nous envoyèrent à Alexandrie pour étudier la belle langue (grecque), et nous initier à la science de l'académie.

LXII.

Des docteurs. — De l'auteur et de son voyage d'instruction, avec exemple pris du système céleste.

Les philosophes, aux incessantes recherches, contemplant, pour les mesurer, les objets célestes, disent que les astres naissent de la lune, que la lune tire son éclat du soleil, que tout le disque du soleil vient du ciel lumineux; qu'il y a diffusion de l'éther en deux zones, que chacune des zones, par le moyen du soleil, se propage par degré, avec proportion, en temps convenable; c'est ainsi que nous, qui sommes éclairés par l'effusion continuelle des célestes rayons des pères spirituels, c'est ainsi que, parcourant les contrées du sud, nous sommes arrivés en la ville d'Édesse; navigant légèrement sur les profondeurs des archives, nous sommes passés aux saints lieux pour nous prosterner et rester quelques instans en présence des enseignemens de la Palestine.

Puis, avec la même rapidité nous sommes entrés en Égypte, dans ce pays si fameux, exempt des excès du froid et de la chaleur, des grandes eaux et de la sécheresse; ce pays situé dans la belle partie de la terre; ce pays qui abonde en toutes sortes de fruits, et auquel le Nil sert de murailles, murailles non construites de la main des hommes. Le Nil non seulement est la défense de ce pays, mais encore il lui fournit toutes les denrées nécessaires; au moyen de l'irrigation,

եղան 'ի նմա դիւրածել 'ի գետոյն բերիւք, հանդիտակ կղզւոյ առատագիւտս առնէ, շուրջ պարունակելով և ընդ ամենայն հոսելով, տրոհմամբ երկոտասանից վտակաց։ Յորում բարեյարմար մեծն Աղեքսանդրիայ է շինեալ քաղաք բարեժամանակ 'ի մէջ ծովուն և ձեռագործ լճի կառուցեալ. յորոց օդոցն քաղցրախառնութիւն փչեցեալ, որ 'ի լճէն բերանք արձակին 'ի ծովն, և որք 'ի ծովէքն մտելոյ՝ որ ելանեն ստէպ ստէպ սղոխք օդոյ՝ անօսրունք այն որ 'ի ծովէն, և թանձունք որ 'ի լճէն. որոց խառնուածն առողջագոյն զհաստատութիւն կենաց գործէ։

Սորա առաջին այժմ ոչ անցեալ նատի Պղոտենիոս հնգակատար գագաթամբքն՝ զանսպառ աշխարհ պատելով, այլ Մարկոս աւետարանական քարոզութեամբքն. և ոչ միշապազին դիւցազնակաց գերեզմանք, այլ սրբոցն վայելչանան վկայարանք։ Նաև ոչ 'ի քսան և հինգն Տուբի՝ տօնի աղձատանք, զբեռնաբարձս պսակելով զբաստս, և պաշտօն տանել լրտուաց, և աթերաց առնել բաշխումն, այլ 'ի մետասաներորդի նորին Տուբի՝ յայտնութեան Տեառն կատարի տօն. զյաղթող նահատակսն գովել, և օտարաց առնել ընդունելութիւն և յաղքատս տուրս։ Նաև ոչ զոհել չար դիւին Սարապեայ, այլ զՔրիստոսի զարիւնն մատուցանել պատարագ. և ոչ խնդրել հրաման պատասխանւոյ 'ի սանդարամետապետէն Պրոդէիադայ, այլ ուսանել զզօրութիւնս պէս պէս իմաստից 'ի նոր Պղատոնէն, յիմն ասեմ Վարդապետէ, որում ոչ արժան գտայ աշակերտ. և ոչ անկատար վարժմամբ յանդգեալ արուեստից ինքնացայ։

il est le maître et le dispensateur de la sécheresse et de l'humidité pour la culture de la terre; tout ce que la terre ne peut produire, le fleuve le fournit en abondance: il fait du pays une île très fertile, car il environne les terres de ses eaux, qui coulent en tout lieu, divisées en douze canaux. Dans ce pays est construite avec une disposition admirable la grande ville d'Alexandrie, sous un climat excellent, entre la mer et un lac artificiel. Ce qui produit la douce température de l'air, c'est que des bouches du lac, qui se déchargent dans la mer, et de celles qui viennent de la mer qui est proche, s'échappe un souffle presque continuel; léger et subtil est le souffle apporté par la mer; dense et épais est le souffle venant du lac. Le mélange de ces souffles produit l'affermissement de la vie et de la santé.

Le premier du pays aujourd'hui n'est plus ce puissant Pluton aux cinq têtes, qui enveloppait le monde entier; c'est Marc prêchant l'Évangile. On ne voit plus les tombeaux des héros issus du dragon, mais des chapelles ornent la tombe des saints. Au vingt-cinq de Doupi on ne célèbre plus cette fête insensée, en couronnant des bêtes de charge, adorant des serpens, distribuant des gâteaux; mais le onzième de ce même mois Doupi, se célèbre la fête de la manifestation du Seigneur (l'Épiphanie). On loue la victoire des athlètes de la foi, on donne l'hospitalité aux étrangers, des aumônes aux pauvres. On ne sacrifie plus à l'infâme démon Sérapis, mais le sang du Christ, voilà le seul sacrifice offert. On ne demande plus d'oracles au chef du Tartare, à Prodias; on apprend toute sagesse d'un nouveau Platon, je veux dire de ce docteur dont je n'ai pas été trouvé digne d'être le disciple. Je me suis, par un exercice bien dirigé, approprié la science.

Նաւել յԷլլադայ կամելով, յԻտալիա բռնութեամբ անկաք հողմոց. եւ ողջունեալ 'ի հանգիստ սրբոյն Պետրոսի եւ Պաւղոսի, ոչ բազում'ի հռովմայեցւոցն կացեալ քաղաքի, անցանելով ընդ Էլլադայ յԱտտիկէ, սակաւ ինչ մնացաք յԱթէնս։ Եւ 'ի կատարման ձմերայնոյն՝ փէմ եղեալ 'ի Բիւզանդիոն ելանել, փափաքելով մերոց հայրենեացն։

ԿԳ

Յաղագս չար միաբանութեանն Հայոց 'ի խորհուրդ կործանման անձանց։

ԲԱՑՑ թագաւորն Հայոց Արտաշիր անհնուն սկսաւ ողողանել յանառակ ցանկութիւնս, մինչեւ տաղտկանալ 'ի նմանէ ամենայն նախարարացն։ Որոց եկեալ առ մեծն Սահակ, զբողոք բարձին՝ հրաւիրելով եւ զնա յօգնականութիւն ինքեանց, չարախօսել առ արքային Պարսից, եւ 'ի բաց ընկենուլ զթագաւորն իւրեանց, եւ պարսիկ ածել ունող աշխարհիս։ Այլ նա ասէ. Ոչ առ սուտս ունիմ զձեզ. իմ իսկ լուեալ է զայդպիսի աղէտս ամօթալեաց, եւ բազում անգամ յանդիմանեալ, ուրացաւ։ Եւ արդ պարտ է փոքր մի տանել թերութեան առնն, մինչեւ զելս իրացն խորհել մարթացուք կայսերբն Յունաց Թէոդոսիւ, եւ ոչ անօրինաց մատնել 'ի ծաղր եւ յայպանումն։

Եւ նոքա ոչ կամէին, այլ ջանային համախորհուրդ զնա իւրեանց առնել։ Այլ նա ասէ. Ինձ քաւ լիցի մատնել գայլոց զիմ մոլորեալ ոչխար, եւ ոչ պատել զբեկեալն կամ զհիւանդացեալն, այլ գահավէժ առ-

En voulant naviguer vers la Grèce, nous avons été jetés en Italie par la violence des vents; puis, saluant la terre où reposent saint Pierre et saint Paul, sans nous arrêter long-temps dans la ville des Romains, en passant par la Grèce dans l'Attique, nous sommes restés quelque peu de temps à Athènes. Enfin, à l'expiration de l'hiver, nous nous sommes dirigés vers Byzance, pressés par le désir de revoir notre patrie.

LXIII.

Infâme coalition des Arméniens, méditant leur propre perte.

Le roi d'Arménie Ardachir commença à se plonger dans l'abyme des voluptés, au point que tous les satrapes s'éloignèrent de lui. Ils vinrent auprès d'Isaac-le-Grand, lui adressèrent leurs plaintes, avec prière de venir à leur secours, de dénoncer Ardachir près du roi des Perses, afin que le roi des Perses détrônât leur roi et mît un Perse à la tête de leur pays. Mais Isaac-le-Grand dit: "Je ne tiens pas vos paroles pour fausses, car j'ai entendu parler de ces malheureuses turpitudes, et bien des fois réprimandé, Ardachir abjura ses torts. Il faut donc encore un peu supporter les défauts de ce prince, jusqu'à ce que nous puissions concerter l'issue de cette affaire avec l'empereur des Grecs Théodose, pour ne pas livrer votre roi à la risée et aux moqueries des méchans".

Les satrapes ne voulaient point, ils s'efforçaient de convertir Isaac-le-Grand à leur projet; mais le saint répondit: "Dieu me garde d'abandonner aux loups ma brebis égarée, de ne pas soigner la brebis bles-

նել։ Զի թէ էր հաւատացեալ թագաւորի առաջի, փութայի և ոչ յապաղէի, յուսալով զկանգնումն գլորելոյն. այլ հեթանոսաց՝ յառաւել կործանումն, ոչ առնումն յանձն, ըստ այնմ՝ թէ մի՛ մատներ գազանաց զանձն խոստովանող քեզ։ Քանզի դրոշմեալ է աւազանաւն, թէպէտ և անառակ է. պոռնիկ է, այլ քրիստոնեայ է. գիճացեալ է մարմնով, այլ ոչ անհաւատ հոգւով. զեղխ է վարուք, այլ ոչ կռապաշտ. տկար է 'ի կանայս, այլ ոչ ծառայէ տարերց։ Իսկ զիա՞րդ լինիցի այդ, փոխանակել զիմ ախտացեալ ոչխար ընդ առողջ գազանի, որոյ առողջութիւնն է մեզ պատուհաս։

Իսկ նախարարացն զմտաւ ածեալ, իբր թէ խաբկանօք իցէ գործն՝ յապաղել զնոսա, զի զթագաւորն պատրաստեցուսցէ, ասեն ամենեքեան. Վասն զի ոչ համակամեցար մեզ՝ չթագաւորել նմա, արդ և մեք կամեսցուք և քեզ չքահանայանալ մեզ։ Իսկ միաբանեալ ամենեքին, անցին առ արքայն Պարսից Վռամ, հանդերձ Սուրմակաւ ոմամբ արծկէացի փառամոլ երիցու, չարախօսել զարքայէն իւրեանց զԱրտաշրէ, և զմեծէն Սահակայ զՅունովք գլեալ խորհրդովք։

ԿԴ

Յաղագս բառնալոյ թագաւորութեանն Հայոց ինքեանց կամաւ, և անարգելոյ աթոռոյ եպիսկոպոսապետութեանն։

ՅԱՅՆԺԱՄ արքային Պարսից Վռամայ կոչեցեալ 'ի դուռն զթագաւորն Հայոց զԱրտաշիր, և զմեծն

sée, ou la brebis malade, de la précipiter dans l'abyme. Si c'était devant un roi chrétien, je me hâterais, je ne tarderais pas un moment, dans l'espérance de relever le malheureux; mais devant des païens, accroître la ruine de ce prince! non, je ne me charge pas de cela, car il est dit : Ne livre pas aux bêtes féroces celui qui te confesse. Ardachir a été marqué du sceau du baptême, quoiqu'il soit aujourd'hui abandonné à tous les vices; il est débauché, mais il est chrétien; son corps se souille par tous les déréglemens, mais son âme n'est pas sans foi et sans croyance; il a des mœurs dissolues, mais ce n'est pas un adorateur du feu; il a une grande faiblesse pour les femmes, mais il n'est pas l'esclave des élémens; et comment pourrait-il m'arriver de changer ma brebis souffrante contre une bête vigoureuse dont la santé même est un fléau pour nous „.

Les satrapes réfléchissant que sans doute ce n'est qu'une ruse pour les arrêter, afin de prémunir le roi, disent tous : “ Puisque tu n'as pas voulu avec nous, lui ôter la couronne, nous ne voulons pas, nous, de toi pour notre patriarche „ ; ligués tous ensemble, les satrapes passèrent près du roi des Perses Vram avec Sourmag d'Ardzgué, prêtre rempli de vanité, pour accuser leur roi Ardachir et Isaac-le-Grand d'être du parti des Grecs.

LXIV.

Destruction du royaume d'Arménie par la volonté même des Arméniens. — Avilissement du siége patriarchal.

Alors le roi des Perses Vram, ayant mandé à la Porte le roi d'Arménie Ardachir, ainsi qu'Isaac-le-

Սահակ, և խնդրէին 'ի նմանէ ամբաստանել զԱրտաշրէ. և նա հրաժարէր բնաւ ասել ինչ չար կամ բարի։ Ապա հրամայէ հազարապետին Միհրանց, որ է սուրէնեան Պահլաւ, զի հաւանեցուսցէ զնա խրատու սիրելութեան՝ որպէս զազգային։ Իսկ նորա անկեալ 'ի բանս հրապուրանաց, ասելով. Ո՛չ արիւն իմ ես և հարազատութիւն, զբարին քո խոկալ ասեմ. եթէ միայն այժմ միաբանեսցիս ընդ նախարարացդ, մեծարեալ լինիցիս յարքայէն Պարսից, և զԹոռն քո Վարդան կարգեսցէ 'ի վերայ Հայոց զուգահաւասար թագաւորին և համապատիւ։ Այլ նա ոչ առնոյր յանձն, ասելով. Ո՛չ խնդրեմ վասն սնափառութեան և իշխանասիրութեան չարաբանիցեմ զընկերէ. կամ ընդէ՞ր ձեր այդպիսի յօժարութիւն, ընկենուլ զԱրտաշիր. զի ես զնորա ապստամբութեան ինչ խորհուրդ ոչ գիտեմ. ապա եթէ վասն անառակ ինչ վարուց, զոր նոքա ամբաստանեն, պատուոյ արժանի է 'ի ձէնջ՝ ըստ ձերում անմաքրասէր օրինացդ, թէպէտ ըստ մերումն դատապարտի. բայց սակայն յինէն ոչ ինչ էք լսելոց ամենևին։

Ապա զայրացեալ Վռամայ, 'ի մեծի հրապարակին արարեալ քննութիւն, և ոչ գնելով ունկն Արտաշրի, յօժարութեամբ լսէր չարախօսացն, առաւել ևս յոյժ աղտեղութեան բանիցն Սուրմակայ։ Վասնզի զաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն էր նմա նախարարացն խոստացեալ, Թշնամանասիրացն և ստախասիրացն, վասն որոյ ինքնասիրութեամբ պատրաստեաց զլեզուն իւր սուսեր սատակիչ. մինչև հրամայեաց Վռամ առնուլ զթագաւորութիւնն յԱրտաշրէ, և անդէն արգելուլ զնա, և զամենայն ինչս ազգի նորա ունել յարքունիս. նոյնպէս և զմեծն Սահակ, և զտունն կաթողիկոսական ունել յարքու-

Grand, les satrapes pressèrent le saint évêque de déposer contre Ardachir; Isaac refusa de parler en bien ou en mal; puis, ordre est donné au général des Arik, Sourénian Bahlav, de gagner saint Isaac par des paroles d'amitié; de le traiter en parent. Le général, employant alors tous les moyens d'exhortation, dit au saint évêque: "Comme tu es mon propre sang, mon frère, je pense à ton bien-être. Si, seulement aujourd'hui, tu fais cause commune avec les satrapes, tu seras comblé d'honneurs par le roi des Perses, qui mettra ton petit-fils Vartan à la tête de l'Arménie, avec un rang et des honneurs égaux au rang et aux honneurs du roi „; mais saint Isaac refusait en disant: " Comment, pour une vaine gloire, pour l'amour de la puissance, j'irais dire du mal d'un compagnon! Pourquoi cette résolution, de renverser Ardachir? Non, je ne vois en lui aucun projet de révolte; si c'est à cause de sa conduite dissolue qu'on le dénonce, il est digne d'honneur, digne de vos respects d'après vos lois impures, quoique selon notre morale, il soit condamné; mais cependant vous n'entendrez plus de moi aucune parole „.

Vram, tout irrité, faisant l'examen de l'affaire au grand forum, sans prêter l'oreille à la justification d'Ardachir, écoutait avec bienveillance ses délateurs, surtout les paroles injurieuses et dégoûtantes de Sourmag, car le siége du pontificat était promis à cet homme par les satrapes ennemis acharnés d'Ardachir; c'est pourquoi Sourmag, poussé par l'égoïsme, par l'amour propre, fait de sa langue un glaive exterminateur contre Ardachir. Enfin Vram donne l'ordre d'ôter la couronne à Ardachir, de l'arrêter, de confisquer tous les biens de sa race au profit du domaine royal. Vram traita de même Isaac-le-Grand,

նիս, և տալ նորա փոխանակ յաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն Հայոց զՍուրմակն զայն։ Եւ մեծապարգև զնախարարսն արձակեալ պարսիկ մարզպանաւ, որում անուն էր Վեհմիհրշապուհ։

Բայց Սուրմակայ ոչ աւելի տևեալ քան զմի ամ, 'ի նոցին նախարարացն հալածեցաւ յաթոռոյն․ որ ապա զիւրոյ գաւառին զբզնունեաց զեպիսկոպոսութիւնն 'ի Պարսից արքայէն եգիտ ունել ազգաւ։ Իսկ նախարարքն մեր խնդրեցին 'ի Վռամայ այլ աթոռակալ․ և ետ նոցա զԲրքիշոյ ոմն ասորի։ Սա եկեալ վատթար ընկերակցօք, ածեալ ընդ ինքեան և կանայս տնկալուչս, անժուժաբար և աւելորդօք և յափշտակութեամբ վախճանեցելոցն միձակաց վարեալ ամս երիս․ որում տանել ոչ կարացեալ նախարարացն, դարձեալ աղաչէին զՎռամ փոխել զնա, և տալ զայլ ոք ըստ կրօնից նոցա․ և կիսոցն 'ի նոցանէ զմեծն Սահակ խնդրեալ։

ԿԵ

Արձակումն 'ի Պարսից մեծին Սահակայ հանդերձ Շմուէլաւ աթոռակալաւ։

ՈՐՊԷՍ ասացաք, յերկուս բաժանեալ նախարարքն Հայոց, յերկաքանչիւրոցն առաքեցին խնդրել աթոռակալ յարքայէն Պարսից․ Վաչէ արծրունեաց տէր և Համայեակ Բշոցայ տէր, զոր ոք և արքայ կամեցի․ իսկ Մանէճ ապահունեաց տէր և Սպանդարատ արշարունեաց տէր, զմեծն Սահակ․ նա և զօրավարին Յունաց Անատոլեայ 'ի Կարնոյ զՀաւուկ 'ի Կուկայառաճոյ․ զի եթէ ոչ իցէ նմա հաճոյ ունել յիւրում բաժնին, տացէ զնա մասինն Յունաց։ Յղեցին

affecta la maison du catholicosat au domaine royal, mit en place d'Isaac sur le siége pontifical d'Arménie, ce Sourmag. Il combla de présens les satrapes et les renvoya chez eux avec un marzban perse, appelé Véhmihrachabouh.

Mais Sourmag ne resta pas plus d'un an, et fut chassé du siége patriarchal par les satrapes; mais ensuite il obtint du roi des Perses, pour lui et sa race, l'évêché de son canton, du canton des Peznouni; cependant nos satrapes demandèrent à Vram un autre pasteur, et Vram leur donna un Syrien nommé Perkicho. Arrivé avec des compagnons de débauche, amenant des femmes pour tenir sa maison, Perkicho au milieu de superflues, de folles, d'intolérables dépenses auxquelles il fournit en extorquant le bien des morts, se maintint trois ans: enfin les satrapes supplient de nouveau Vram de le changer et de leur donner un autre patriarche de leur religion. La moitié des satrapes redemande Isaac-le-Grand.

LXV.

Départ de Perse d'Isaac-le-Grand avec Samuel, assesseur.

Comme nous l'avons dit, les satrapes d'Arménie étaient divisés en deux partis: des deux côtés on envoya demander un pasteur au roi des Perses. On envoya, d'un côté Vatché, seigneur des Ardzrouni, et Hemaïag, seigneur d'Achotz, demander tel patriarche qu'il plaira au roi; de l'autre côté Manédj, seigneur des Abahouni, et Sbantarad, seigneur des Archarouni, demander Isaac-le-Grand. Le général des Grecs, Anatole, lui aussi, dépêche de Garine Havoug de Gougaïaridj,

և բազմութիւնք եպիսկոպոսացն հանդերձ երանելեաւն Մեսրոպաւ և բովանդակ ուխտիւ եկեղեցւոյն մաղթանս զքահանայն Տիրուկ, զորդի Մուսիսկան 'ի Զարիշատէ Վանանդայ: Վասն որոյ հաւանեալ Վռամայ, զերկաքանչիւրոցն կատարեաց զխնդիր, տուեալ յաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն զայլ ոմն ասորի, Շմուէլ անուն, զի լիցի ընդդիմափառ մեծին Սահակայ և հակառակաթոռ. և գործ նմա զատուցեալ՝ զընկերել մարզպանին, կալ 'ի վերայ բաշխից հարկաց խնդրեցելոց և դատաստանաց և այլ աշխարհական կարգաց: Իսկ զմեծն Սահակ արձակեալ, թողու 'ի նա սակաւ գեւղս 'ի նորին տանէ, զի նստցի յինքեան, միայն իշխանութիւն ունելով վարդապետութեան սովորական կրօնիցն, և ձեռնադրութեան զայնոցիկ՝ զորս և Շմուէլն յանձն առնուցու:

Բայց յարձակեալն յանդիման իւր արարեալ 'ի բազմակոյտ ատենին, ասէ. Երդմնեցուցանեմ զքեզ 'ի քոյին հաւատ՝ միամիտ կալ 'ի ծառայութեան մերում, և ոչ խորհել իրս ապստամբութեան՝ պատրել 'ի մոլար հաւատակցութիւնն Յունաց, և լինել կորստեան պատճառ Հայոց աշխարհին 'ի մէնջ, փոխել զբարերար անուն մեր 'ի չարարար: Յայնժամ կանգուն կացեալ մեծին Սահակայ, պարկեշտ և նազելի զինքն կազմեալ 'ի բեմբասացութեան ձևի, համեստ հայեցուածովք, համեստագոյն ևս ձայնիւ սկսաւ ճառել զերախտիս ծառայութեանն, և զապերախտն 'ի նոցանէ լինել. ընդ նմին և զկեղծաւոր քաղցրաբանութիւնն նոցա յանդիմանելով, և զդառնութիւն խորհրդոց և զգործս չարաչարս. յարելով 'ի նոսին զընդդիմաբանել անմիտ հայհոյութեանցն արտաճառեցելոց, զոր ասաց մոլար հաւատակցութիւն.

dire au roi que s'il ne lui est pas agréable d'avoir Isaac dans la partie de ses états, il le donne à la partie de territoire appartenant aux Grecs. Tous les évêques, avec le bienheureux Mesrob et l'assemblée entière de l'église, députèrent, chargé de leur supplique, un prêtre nommé Diroug, fils de Movsisig, de Zarichad, canton de Vanant. En conséquence Vram, se rendant à ces prières, satisfait la demande des deux partis, en nommant au siége du pontificat un autre Syrien, nommé Samuel, qui pour le rang, pour la place, doit être le rival d'Isaac-le-Grand. Voici les fonctions qui lui sont assignées: assister le marzban, présider à la répartition des impôts demandés, aux jugemens et autres réglemens temporels. Quant à Isaac-le-Grand, le roi le renvoyant, lui laisse seulement quelques villages provenant de sa maison pour s'y fixer, avec le pouvoir seul d'enseigner la religion et de consacrer les individus que voudra Samuel.

Mais, avant de laisser aller Isaac-le-Grand, Vram le fait paraître devant lui en présence d'une assemblée nombreuse, et lui dit: "Je veux que tu jures par ta foi de demeurer fidèle à notre service, de ne point méditer des projets de révolte pour faire communion avec les erreurs des Grecs, provoquer ainsi de notre part, causer ainsi la perte de l'Arménie, et changer notre nom bienfaisant en un nom terrible, un nom exterminateur". Alors Isaac-le-Grand, debout, l'air simple et gracieux, convenable à ce genre de discours public, le regard modeste, commença d'une voix encore plus modeste à rappeler ses services, et leur ingratitude, leur reprochant la douceur hypocrite de leurs paroles, l'amertume de leurs pensées et la perfidie de leurs actions. De plus, Isaac combat l'ineptie de ces paroles blasphématoires prononcées par Vram qui a dit: faire

և զնոցայն խայտառակելով պաշտամունս, կատա-
րեաց 'ի հրաշալի աստուածաբանութիւն ըստ հան-
դուրժելոյ հեթանոսական լսելեաց, և ոչ զբովանդակ
բանին զպայծառութիւն անհաւատիցն արկանել ա-
ռաջի յայպանունս, որպէս զմարգարիտ 'ի խոզից կո-
խումն. այլ անչափ կայծակնաճաճանչեցուցեալ,
որով զգազաղացան մոգուցն լեզուք. և հիացեալ
պակեաւ ինքնին թագաւորն, և ամենայն բազմու-
թիւն հրապարակին անձնատուեղացն Պարսից՝ յակ-
ճիռս կալով ականջել. մինչև հրամայեաց Ս՝ուամ
արծաթ բազում տալ նմա՝ իբր քաջաբանի և՝ ուժ-
գնաբարտի առն համարձակախօսողի առաջի այնքանոյ
թագաւորի:

Այլ նորա ոչ առեալ, այլ ետ ցհամազգին իւր ցՍու-
րէնն Պահլաւ. Արծաթ նորա նմա լիցի. բայց դու
հաւանեցուսցես զնա՝ տալ ինձ զերկուս զայս միայն.
զգահ նախարարացն Հայոց, որպէս կարգեալ է
յԱրտաշրէ և վարեցան մինչև ցայժմ, նորին օրինա-
կաւ հրամայեսցէ և առ յապայ, զի մարզպանք պար-
սիկք մի կարասցեն ծանուցումն սակս այնր առնելով
ինչ գերազանցօրէն փոփոխել ըստ կամաց իւրեանց:
Եւ միւս, զի դարձուսցէ զտուն ազգականին իմոյ
և քո, զմանկանն Գազաւոնի զորդւոյն Հրահատայ,
թէ և ոչ յիւրում ետեղ, զարշակունին յաչաղելով
անուն, գէթ 'ի կարգ ընկեցեալ՝ ընդ այլ նախարարսն
թուեսցի, յորում տեղւոջ ինքն կամեսցի, որպէս
համազն նորա կամսարականն և կամ զամատունին
թափեալ 'ի հարցն պատուոյ և յառաջամասինն գահէ
'ի ստորնակայինն, և կամ գրեթէ որպէս զարքունի
գործակալութիւն նմա հաւատասցէ և նորուն զա-
ւակաց համանմանակի ընդանութեամբ, մինչև Աս-
տուած քաղցրասցի դարձուցանել 'ի կարգ հայ-
րենի ընդ ձեռն որոյ և է թագաւորի: Արդ ջանա-
ցես դու թուելով զօրէն համոզակեր թողցի:

communion avec les erreurs: il se rit de leur religion, il termine par une démonstration admirable de la loi chrétienne, autant qu'il convenait à des oreilles païennes; il ne jette pas toute la sublimité de sa parole à la dérision des infidèles, comme une pierre aux pieds des pourceaux, mais telle est la foudre de son discours, qu'il réduit en cendre la langue des mages. Le roi, lui-même, stupéfait, est saisi d'effroi; et toute la multitude de l'assemblée des Perses, au port majestueux et beau, sur la pointe des pieds, écoutait avec attention. Enfin Vram fit donner à Isaac une grande somme d'argent, comme pour prix de son éloquence, de son courage, de son assurance à parler si librement devant un roi si redoutable.

Mais Isaac refuse le présent et dit à son allié Sourène Bahlav: "Que son argent lui reste, mais détermine-le à m'accorder seulement ces deux points : 1° que l'état, que le rang des satrapes d'Arménie, comme il a été réglé par Ardachir et s'est maintenu jusqu'à présent, soit ainsi rétabli désormais par l'ordre de Vram, de sorte que les marzbans perses ne puissent en connaître et avec un pouvoir suprême changer tout selon leur bon plaisir; 2° que Vram rende les biens de mon parent, du tien, au jeune Cazavon, le fils de Hrahad; s'il ne l'a pas mis au rang convenable, par haine pour le nom d'Archagouni, que du moins il le jette dans la classe, qu'il le compte au nombre des satrapes, n'importe dans quelle place il voudra, comme un membre de la race Gamsarian, ou de la race Amadouni, déchu de la gloire de ses pères, et précipité du rang le plus élevé à un état inférieur; ou bien qu'il lui confie l'intendance du pays, ainsi qu'à ses enfans avec une égale confiance, jusqu'à ce que Dieu, devenu propice, veuille bien remettre cette

Յայնմ լսող եղեալ Վռամայ, հրամայէ զամենայն կատարել. և դարձեալ հաստատելով զթոռն նորա զՎարդան ստրատելատն ՚ի տէրութիւն իւրոյ ազգին Մամիկոնենից, արձակէ ՚ի Հայս ։

Բայց թէ ասիցէ ոք, պարտ է մեզ զասացեալսն մեծին Սահակայ ՚ի Պարսից հրապարակախօսութեանն գրել, գիտասցէ՝ զի ոչ յուստեքէ ՚ի լսելիսս մեր հասեալ է բովանդակն ճշմարտութեամբ, և ոչ մեք ՚ի պատմութեանս հիւսել հաւանիմք ։ Զի և ես այր եմ ծերացեալ և հիւանդոտ և անպարապ ՚ի թարգմանութեանց, և զերագէսն միայն խոկացի, ոչ ինչ մաքրագունից պարապեալ բանից, զի և քո կամքդ կատարեսցին, և ես ձողոպրեցայց ՚ի քոց հարկեցուցանող բանից և աղաչանաց . մարդ զքեզ վարկանելով կարեկցութեամբ մեզ հաւասարեալ, և ոչ, որպէս քերթողքն ասեն, մերձազաւակք և մօտասերք զօղ և նոյնասերմանք աստուածոց իշխանք ։

ԿԶ

Գործք Շմուէլի անարժան համիշխանին մեծին Սահակայ ։

ԵԿԵԱԼ Շմուէլի, կալեալ զաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն, հետևեալ վարուցն Բրքիշոյի, և առաւել ևս ագահութեանն մասամբ . զի նա զվախճանեալ եպիսկոպոսացն յափշտակեաց զվիճակ, այլ

famille au rang de ses pères, par l'entremise de quelque roi que ce soit. Va, efforce-toi de charmer Vram, comme un enchanteur aux paroles magiques „.

Accédant à ces demandes, Vram ordonne aussitôt de les satisfaire toutes, et, rétablissant le petit-fils d'Isaac, Vartan, général, dans la seigneurie de sa race, la race des Mamigonian, il le renvoie en Arménie.

Mais, si l'on dit: Il nous faut rapporter tout ce qu'a dit Isaac-le-Grand dans son discours prononcé devant l'assemblée des Perses; qu'on sache donc que personne n'est venu redire à nos oreilles ce discours entier dans toute sa vérité; que, dès lors, nous ne pouvons consentir à le retracer dans cette histoire: car je suis, moi, un homme chargé d'années et d'infirmités, toujours occupé de traductions; je n'ai songé qu'à aller vite, sans m'occuper aucunement de châtier mes paroles, afin que ta volonté s'accomplisse, et que je puisse, moi, m'acquitter de la tâche qui m'a été imposée par tes instances et tes prières. Je te crois, ô Isaac Pacradouni, un homme, un mortel, que la compassion met à notre niveau, et non pas, comme disent les poètes, un proche parent, issu de la race, du sang même des dieux.

LXVI.

Conduite de Samuel, l'indigne copartageant de l'autorité d'Isaac-le-Grand.

Samuel vint occuper le siége pontifical; il suivit les traces de la conduite de Perkicho, qu'il surpassa encore pour l'avarice; car celui-ci s'emparait des revenus diocésains des évêques décédés; lui, il extorqua

տա և զկենդանեացն. քանզի փոխանորդ մեռելոցն ոչ տայ թոյլ մեծին Սահակայ ձեռնադրել, և զկենդանեացն դոյզն ինչ պատճառս գտեալ խափանմամբ հարկաց արքունի, հալածական առնէր, յինքն կորզելով զամենեցուն տունս։ Վասն որոյ ատեցեալ՝ ի բնաւ եպիսկոպոսացն՝ արհամարհեալ լինէր. զի թէ բիւրապատիկ չարիս՝ ի նմանէ կրէին, ոչ երբէք տեսանէին զնա, բայց՝ ի Սուրմակայն յայնմանէ, զորոյ և մեծացոյց իսկ զվիճակն. արքունի հրամանաւ հանեալ՝ ի բազմաց՝ նմա հաւատայր։ Ընդ որ նախանձեալ և այլ եպիսկոպոսաց՝ ժպրհեցան զնոյն առնել, խնդրելով՝ ի Պարսից արքայէն օգնականութեամբ իւրաքանչիւր իշխանաց։

Այլ մեծն Սահակ ոչ ինչ կասեաց զհոգևոր կաթնն դիեցուցանել մանկանց եկեղեցւոյ հանդերձ Մեսրոպաւ, զոր թողեալ խարսխեաց յեկեղեցւոջն կաթուղիկէ, որ՝ ի Վաղարշապատ քաղաքի, ինքն կալով՝ ի Բագրևանդ գաւառի,՝ ի տեղւոջն՝ ուր ծագեաց յերկնուստ լոյսն՝ ի մկրտել սրբոյն Գրիգորի զՏրդատ արքայ և զբոլոր Հայսս։

Բայց Շմուէլ կեցեալ ամս հինգ, մեռանի՝ ի մերում աշխարհիս։ Յայնժամ ժողովեալ՝ ի միասին ամենայն նախարարացն, չոգան առ մեծն Սահակ, և զմեղանս յանձն առեալ՝ աղաչէին զնա դարձեալ տանել զաթոռն. խոստանային՝ ի Պարսից արքայէն հաստատել զնա, մուրհակ ամենեցուն կնքեալ՝ ազգաւ տալ թոռանց նորա զնոյն իշխանութիւն։ Այլ նա ոչ առնոյր յանձն. և՝ ի բազում թախանձելոյ նոցա հարկաւորեալ՝ պատմեաց զտեսիլն, զոր յառաջ քան զբազում ժամանակս երևութացաւ նմա՝ ի քուն ապագայիցն յայտնութիւնք։ Զոր լուեալ նախարարացն, և գիտացեալ՝ թէ յաստուածային հրամանէ դադարեաց յազգէ նորա քահանայապետութիւնն,

aussi les revenus des évêques vivans. Il ne donne pas permission à Isaac-le-Grand de consacrer des successeurs aux morts; cherchant même quelque prétexte contre les vivans, il les accusait d'empêcher la levée des impôts royaux, il les chassait pour s'attribuer leurs maisons et leurs biens. C'est pourquoi, haï de tous les évêques, Samuel était méprisé de tous. Les évêques avaient mille maux à souffrir de sa part: personne ne le voyait, excepté Sourmag, dont il agrandit les revenus, en vertu d'un ordre royal; ce qu'il extorquait, il le lui remettait. Poussés par l'envie et la jalousie, les autres évêques entreprirent d'en faire autant, et demandèrent l'autorisation du roi des Perses, avec l'assistance de chacun de leurs princes.

Mais Isaac-le-Grand ne cessait de distribuer le lait spirituel aux enfans de l'Église, de concert avec Mesrob, qu'il avait laissé et préposé aux soins de l'Église-mère de Vagharchabad; car, pour lui, il se tient au canton de Pacrévant, au lieu même où apparut une clarté lumineuse du haut du ciel, au moment où saint Grégoire baptisait le roi Dertad et tous les Arméniens.

Mais Samuel, ayant vécu cinq ans, meurt dans notre pays. Alors, réunis ensemble, tous les satrapes s'en allèrent trouver Isaac-le-Grand, et, confessant leurs fautes, le supplièrent de reprendre le siége patriarchal. Ils promirent d'obtenir du roi des Perses sa confirmation, et, par un acte scellé de tous, s'engagèrent à donner la même dignité patriarchale à ses petits-fils de génération en génération. Mais saint Isaac refusait. Pressé par leurs instances réitérées, il raconta l'apparition qu'il avait eue long-temps avant, pendant le sommeil, véritable manifestation de l'avenir. A ces paroles, les satrapes, voyant que par l'ordre divin le pontificat sortait de la race de saint Isaac,

յարտասուս հարեալ, աւաղելով զինքեանս՝ ըստ աւետարանին բանի, թէ հարկ է գալ գայթակղու-թեանն, բայց վայ այնոցիկ՝ ընդ որ ձեռն գայցէ գայ-թակղութիւնն, թոյլ ետուն նմա ։

ԿԵ

Փոխումն յաշխարհէ մեծին Սահակայ և Մեսրոպայ երանելւոյ ։

ԶՔՍԱՆ և զմի ամ թագաւորեալ Պարսից Վռամ երկրորդ՝ մեռանի, թողլով զտէրութիւնն որդւոյ իւրում Յազկերտի ։ Որոյ մոռացեալ զհաշտութիւնն, իսկ և իսկ ընդ թագաւորելն դիմէ 'ի վերայ զօրացն Յունաց, որք առ Մծբին. հրամայելով գնդին Ատրպատականի 'ի մեր աշխարհս ելանել. որք եկեալ անկարգապէս բանակեցան հուպ առ բագնացն աւանի ։

Յայնժամ մեծին Սահակայ հասեալ հիւանդութիւն մահու, և առեալ աշակերտացն՝ տարան 'ի գեւղն որ կոչի Բլուր. որպէս թէ 'ի վայր և ընդանեգոյն և զերծ տեղի մատուցեալ 'ի զօրացն Պարսից կոտողաց զնոսա ։ Ուր եհաս վախճան, կեցեալ եպիսկոպոսապետութեամբն ամս յիսուն և մի. սկսեալ յերրորդ ամէ վերջնոյ Խոսրովայ Հայոց արքայի, մինչև ցսկիզբն ամին՝ երկրորդի Յազկերտի եղելոյ Պարսից թագաւորի, յելս ամսոյն Նաւասարդի, յաւուր իւրոյ ծննդեանն։ Որ մահկանացու ծնեալ, անմահ զիւրն յիշատակ եթող. պատուեաց զպատկերն, պատկառեաց 'ի կոչնականէն, փոխանորդեաց զկեանսն. և այնքան կենցաղավարեաց՝ իբր զի ոչ պակասութիւն իրիք մասն 'ի ծերութենէն եղանիլ, և ոչ յախտից առընդունել ։ Զորմէ պարտ էր մեզ հրաշափառագունիւ անցանել բանիւ ըստ արժանի հօրն դրուատից. այլ զի մի յերկարութիւն ճառիցս լիցի ձանձրու-

se mirent à pleurer, se lamentant, selon cette parole de l'Évangile : « Il faut que le scandale arrive; mais malheur à ceux par qui arrivera le scandale » et ils donnèrent toute liberté à Isaac.

LXVII.

Mort d'Isaac-le-Grand et du bienheureux Mesrob.

Après avoir régné vingt-un ans en Perse, Vram II meurt, laissant sa puissance à son fils Hazguerd. Celui-ci, oubliant la paix, dès qu'il fut sur le trône, fond sur les troupes grecques qui étaient à Medzpine. Il ordonne aux forces de l'Aderbadagan de se porter sur notre pays. En effet, bientôt ces troupes vinrent en désordre, camper près du bourg des idoles.

Alors survint la maladie mortelle d'Isaac-le-Grand; ses disciples le portèrent dans le village appelé Pelour, comme en un lieu privé, à l'abri de l'incursion des Perses, leurs persécuteurs. La mort vint frapper Isaac après cinquante-et-un ans passés dans les fonctions du pontificat, à commencer depuis la troisième année du règne du dernier Khosrov, roi d'Arménie, jusqu'au commencement de la deuxième année du règne de Hazguerd, devenu roi des Perses. Isaac meurt au sortir du mois navasart, le jour même de l'anniversaire de sa naissance. Né mortel, Isaac laissa une mémoire immortelle. Il honora l'image de Dieu, ne fit pas honte à celui qui l'avait invité; il ne fit que changer de vie. Telle fut toujours la conduite d'Isaac, qu'on n'y trouve aucune tache, aucune faute, ni du fait de la vieillesse, ni du fait des maladies. Il nous faudrait, en termes magnifiques et sublimes, célé-

թիւն ընթերցողաց, այլում տեղւոյ և ժամանակի զայսոսիկ թողցուք՝ արտաքոյ այսց գրոց, ուր սկզբանն հրաւիրեցաք առնել թելադրութիւն ։

Բայց զպատուական մարմին նորա բարձեալ սարկաւագապետին նորին Երեմիայի՝ հանդերձ աշակերտակցօք և տիկնաւն մամիկոնենից, նորին նուաւ, որում անուն էր Դստրիկ, կին Վարդանայ տորատելատի, տարեալ հանգուցին յիւրեանց գեւղն յԱշտիշատ, որ է 'ի գաւառին Տարօն ։ Եւ ցրուեալ աշակերտաց նորա կրօնաւորաց ապուղէից 'ի գաւառս իւրաքանչիւր, վանորայս շինեցին՝ ժողովեալ եղբարս ։

Եւ զկնի վեց ամսոց անցելոյ, յերկքատասանն մեհեկանի, և երանելին Մեսրոպ փոխեցաւ յաշխարհէ 'ի Վաղարշապատ քաղաքի. գերազանցեալ քան զամենայն, որք զայնու ժամանակաւ էին առաքինիք ։ Քանզի ամբարտաւանութիւն և մարդահաճութիւն 'ի նորա վարս տեղի գտանել երբէք ոչ կարացին. այլ հեզ և լաւակամ և բարեխորհուրդ գոլով, և երկնայնոցն զարդարեալ սովորութեամբք զինքն բոլորից ցուցանէր ։ Վասն զի գոյր տեսլեամբ հրեշտակական, մտօք ծննդական, բանիւք պայծառ, գործովք ժուժկալ, մարմնով արտափայլեալ, սրտիւք անճառ, խորհրդակցութեամբ մեծ, հաւատով ուղիղ, յուսով համբերող, սիրով անկեղծաւոր, ուսուցանելով անձանձրոյթ ։

Այլ վասն զի զբոլոր ուղղութիւնս նորա ոչ բաւական եմ ասել, 'ի հանգիստ նորա նշխարացն դարձուցից զբանս ։ Որպէս լուայ 'ի բազմաց և 'ի հաւատարիմ արանց, եթէ եկաց լոյս շողապէս ընդ աղօտ նշան խաչի 'ի վերայ տանն, ուր երանելին զհոգին

brer dignement les louanges de ce père. Mais, de peur que, dans la longueur de notre discours, il n'y ait ennui pour le lecteur, nous laisserons ces détails hors de ce livre, pour un autre lieu et un autre temps, où nous nous sommes proposé dès le commencement de traiter ce sujet.

Quant au corps vénérable d'Isaac-le-Grand, le chef de ses diacres, Jérémie, de concert avec ses disciples, et la princesse des Mamigonian, sa belle-fille, appelée Tesdrig, femme de Vartan, général, alla le déposer dans leur village Achdichad, qui est au canton de Daron. Les disciples de saint Isaac, religieux Spoudées, dispersés chacun dans leurs cantons, bâtirent des couvens, et y rassemblèrent des frères.

Six mois après, le treize de Méhégan, passa aussi de cette vie en l'autre, dans la ville de Vagharchabad, le bienheureux Mesrob, qui surpassait en vertu tous ses contemporains les plus vertueux. Jamais l'orgueil ni le desir de plaire ne purent trouver place dans sa vie. Doux et bienveillant, occupé à des pensées de bien, Mesrob se montrait à tous, par l'effet d'une heureuse habitude, orné de toutes les qualités célestes. Son extérieur était angélique, son esprit fécond, son éloquence sublime, sa persévérance constante dans l'action, sa stature majestueuse, ses formes indicibles, son conseil précieux, sa foi droite, son espérance ferme et patiente, son amour sincère, son enseignement sans ennui.

Mais, comme je ne suffirais pas à dire tous ses mérites, je vais revenir sur l'histoire de la sépulture de ses restes. Ainsi que je l'ai entendu raconter par plusieurs, par des hommes dignes de foi, une lumière rayonnante sous forme un peu confuse de croix,

ւանդեաց. ոչ փոյթ ընդ փոյթ լեալ՝ էանց ծագումն, կամ սակաւուց տեսանելի, այլ ամենայն բազմութեանն, մինչ յոլովից մկրտել յանհաւատից։ Յայնժամ լեալ աղմուկ շփոթի յամբոխութեանն, բաժանեալ յերկուս գունդս, վասն հանգուցանելոյ զպարկեշտն զայն մարմին և նախ քան զմահն կրթեալ 'ի մեռելութիւն։ Կէսքն ասէին տանել 'ի բնագաւառն իւր 'ի Տարօն, և ոմանք 'ի նախ աշակերտեալն Գողթն, և այլքն անդէն 'ի Վաղարշապատ քաղաքի 'ի սրբոցն դիրս։ Բայց յաղթեալ քաջին Վահան Ամատունի, զի էր զօրաւոր հաւատովք և ճոխութեամբ մարմնաւորաւ. վասն զի 'ի ժամանակին յայնմիկ 'ի նա էր հաւատացեալ Պարսից զհազարապետութիւն Հայոց աշխարհիս. որոյ բարձեալ՝ տարաւ զնա արժանի յուղարկմամբ յիւր գեւղն Օշական. և նոյն տեսիլ լուսեղէն խաչին 'ի վերայ երթեալ դագաղացն՝ յանդիման ամենայն ժողովրդեանն, մինչև 'ի հանգիստ զնա փոխեցին Վահան և Թաթիկ նորին արքանեակք. և ապա նշանն աներևոյթ լինէր։ Իսկ զաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն տեղապահութեամբ յաջորդեաց հրամանաւ երանելոյն Մեսրոպայ՝ նորին աշակերտ Յովսէփ քահանայ 'ի Վայոց ձորոյ, 'ի Խողոցիմ գեղջէ։

s'arrêta au-dessus de la maison où le bienheureux Mesrob avait rendu l'esprit: prodige visible, non pas pour quelques uns, mais pour toute la multitude, au point que beaucoup d'infidèles reçurent le baptême. Alors, il y eut quelque trouble parmi le peuple divisé en trois partis au sujet du lieu où l'on devait déposer ce corps si pur et si bien exercé à mourir avant la mort même. Les uns disaient de le porter dans son canton natal, à Daron; d'autres, dans le canton qui, le premier, avait reçu ses enseignemens; d'autres encore, à la ville de Vagharchabad, dans les tombeaux des saints. Mais la victoire fut au brave Vahan Amadouni, puissant par sa foi, par sa prépondérance personnelle: car en ce même temps les Perses avaient confié à Vahan le gouvernement du pays des Arméniens. Vahan ayant enlevé le corps, le porta, avec de dignes funérailles, en son village Ochagan. La même apparition d'une croix lumineuse s'avançait au-dessus de la civière du saint, en présence de la multitude, jusqu'au moment où le corps fut déposé dans le lieu du repos par Vahan et Tatig, les serviteurs du saint, puis le signe de la croix devint invisible. Quant au siége du pontificat, avec titre de suppléant, par l'ordre même de Mesrob, lui succède son disciple Joseph, prêtre de Vaïotz-tzor, du village Khoghotzim.

ԿԸ

Ողբք վասն բառնալոյ թագաւորութեանն Հայոց յազգէն արշակունեաց, և եպիսկոպոսապետութեանն ՚ի տանէ սրբոյն Գրիգորի ։

ՈՂԲԱՄ զքեզ, Հայոց աշխարհ, ողբամ զքեզ, հանուրց հիւսիսականաց վեհագոյն. զի բարձաւ թագաւոր և քահանայ, խորհրդական և ուսուցող. վրդովեցաւ խաղաղութիւն, արմատացաւ անկարգութիւն. դղրդեցաւ ուղղափառութիւն, կայկայեցաւ տգիտութեամբ չարափառութիւն ։

Ողորմիմ քեզ, եկեղեցի հայաստանեայց, խրթնացեալ ՚ի բարեզարդութենէ բեմբին, ՚ի քաջէն զրկեալ հովուէ և հովուակցէ ։ Ոչ ես տեսանեմ զբանաւոր քո հօտ ՚ի վայրի դալարուոջ և առ ջուրս հանգստեան տածեալս, և ոչ ՚ի փարախ հաւաքեալ՝ զգուշանալով ՚ի գայլոց, այլ ցրուեալս անապատաց և գահավիժութեանց ։

Երանի առաջնոյ և երկրորդի փոփոխմանն. զի էր ինչ ժամանակ հեռանալոյ փեսային և փեսաւէրին, և հարսնդ համբերեցեր՝ ողջախոհութեամբ զամուսնութիւն պահելով, որպէս ոմն նախ քան զմեզ իմաստասիրեաց ։ Դարձեալ մինչ երբեմն ոմն սիղեխաբար յանդգնեալ յարձակեցաւ յանարատ առագաստդ, և հարսնդ ոչ աղտեղացար. թէպէտ և բռնութիւնն զփեսայն ՚ի բաց վարեաց, որդւոց բարձրացելոց անարգելով զծնողն, համայն և խորթոցն ըստ արժանեացն զօտար հայրն և զեկամուտ յօրայն։ Սակայն դու և ոչ յայնմ զքեզ ամայի բոլորիցն ցուցեր, զանդրէն քոյոյն յուսալով դարձ հովուակցաւն.

LXVIII.

Lamentations sur l'événement qui ôte le royaume d'Arménie à la race des Archagouni, et enlève le pontificat à la maison de saint Grégoire.

Je te plains, Arménie; je te plains, contrée supérieure à toutes les contrées septentrionales; car ils te sont ravis ton roi et ton pontife, l'âme de tes conseils et l'auteur de tes lumières! La paix a été troublée, le désordre a pris racine; l'orthodoxie a été ébranlée, l'hétérodoxie s'est affermie, fortifiée par l'ignorance.

Je te plains, église d'Arménie; la belle ordonnance, l'éclat de ton sanctuaire, est obscurci, flétri; tu es privée de ton excellent pasteur et du compagnon de ton pasteur. Je ne vois plus ton troupeau spirituel paître dans la verdoyante prairie, le long des eaux du repos; je ne vois plus ce troupeau rassemblé dans le bercail pour le préserver de la dent des loups; je vois les brebis dispersées dans des lieux sans clôture, dans des lieux de précipices.

Heureux le premier et le second changement, car alors c'était un temps d'absence: l'époux, le compagnon de l'époux n'étaient qu'éloignés, et toi, tendre épouse, tu supportais patiemment cette séparation, gardant le mariage dans toute sa pureté, comme on l'a sagement dit avant nous; puis, lorsqu'il arriva que un libertin audacieux vint fondre sur ta couche sans tache, épouse fidèle, tu ne l'as point souillée. Quoique la violence ait écarté l'époux, que des enfans superbes aient méprisé l'auteur de leurs jours, comme font avec raison les enfans d'un autre lit à l'égard d'un père étranger, d'un beau-père nouveau-venu,

ոչ որպէս տայգերք, այլ իբր նոյնազաւակ զուգահարք զմանկունսն փայփայեցեր։ Իսկ յերրորդ հեռանալս ոչ է ակնկալութիւն դարձի, լուծեալ 'ի մարմնոյս ընկերական և գործակցական։

Ընդ Քրիստոսի լաւ է նոցա բնակել, և յաբրահամեանն հանգչել գոգս, և զհրեշտակացն տեսանել պարաւորութիւնս։ Բայց անհոգող դու այրութեամբդ, և եղկելիք մեք՝ որ զրկեցաք 'ի հայրենի վերակացութենէն։ Զի ոչ որպէս 'ի հնումն ժողովուրդն այն, այլ առաւել մեր է թշուառութիւն։ Վասն զի Մովսէս բարձեալ լինի, և Յեսու ոչ յաջորդէ՝ առաջնորդել յերկիրն աւետեաց։ Ռոբովամ մերժեցաւ յիւրմէ ժողովրդենէն, և փոխանորդեաց որդին Նաբատայ. և զայրն Աստուծոյ ծախեաց ոչ առեւծ, այլ կատարումն ժամանակի։ Եղիա համբարձաւ, և Եղիսէէ ոչ մնաց կրկին հոգւով օծանել զՅէու. այլ և Ազայէլ հրաւիրեցաւ 'ի կոտորել զԻսրայէլ։ Ի գերութիւն վարեցաւ Սեդեկիայ, և Զօրաբաբէլ ոչ ուրեք է, որ նորոգէ զպետութիւնն։ Անտիոքոս բռնադատէ թողուլ զօրէնս հայրենիս, և Մատաթիայ ոչ ընդդիմակայէ. պատերազմ զմեզ շուրջ պատեաց, և Մակաբէ ոչ փրկէ։ Այժմ մարտք 'ի ներքուստ և արհաւիրք արտաքուստ. արհաւիրք 'ի հեթանոսաց և մարտք 'ի հերձուածողաց, և խորհրդականն չէ 'ի միջի՝ որ խրատէր և յարմարէր 'ի պատերազմ։

cependant, au milieu de ces infortunes, on ne t'a pas vue délaissée de tous; tu espérais le retour de ton cher époux, du fidèle pasteur avec le compagnon du pasteur. Tu n'as point agi comme avec un beau-frère, mais, ne voyant que des enfans qui vous sont communs, tu leur as prodigué les caresses d'une mère. Dans ce troisième éloignement, il n'y a point espoir de retour, car de la vie du corps sont affranchis le compagnon et l'associé de ses travaux.

Avec le Christ il vaut mieux pour eux habiter, se reposer dans le sein d'Abraham, voir les chœurs et les assemblées des anges. Mais toi, restée sans soins, sans appui, par l'effet de ton veuvage, et nous, malheureux enfans, qui sommes privés de la surveillance paternelle! car il n'en est pas de ce peuple comme autrefois du peuple hébreu, et notre misère est plus grande que n'était celle des Juifs. Moïse a disparu, et Josué ne vient point en sa place nous conduire dans la terre de promission. Roboam a été séparé de son peuple, et le fils de Nabat lui a succédé. L'homme de Dieu n'a point été dévoré par un lion; son temps était accompli. Élie a été enlevé, et Élisée n'est point resté avec le double esprit pour oindre Jéhu; mais Azaël a été invité, pressé de venir exterminer Israël. Sédécias a été emmené en captivité, et il ne se trouve nulle part un Zorobabel pour restaurer sa puissance. Antiochus nous force d'abandonner les lois des nos pères, et Mathathias ne s'oppose point à cette tyrannie; la guerre nous a environnés, et Machabée ne nous sauve point. Aujourd'hui tout est combat au dedans, effroi au dehors. L'épouvante nous vient des païens; les combats, des hérétiques, et il n'est plus au milieu de nous, ce sage conseiller qui donnait d'utiles avis, et disposait aux combats.

Աւա՛ղ զրկանացս, աւա՛ղ թշուառական պատմութեանս. որպէս զախտս հանդուրժեցից բերել, զիա՞րդ զմիտս իմ և զլեզուս պնդեցից, և հատուցից զբանս հարցն՝ փոխանակ ծննդեանն և սննդեանն: Քանզի ծնան զիս իւրեանց վարդապետութեամբքն և սնուցին, առ այլս առաքելով աճեցուցանել: Եւ մինչ նոքա զմերն յուսային դարձ, և պատուասիրել իմով ամենիմաստ արուեստիւս և կատարելագոյն յարմարութեամբս, համայն և մեք փութապէս դիմեալք 'ի Բիւզանդիոյ, յուսայաք հարսանեաց պարել՝ անվեհեր երագութեամբ կրթեալք, և առագաստի ասել երգս, արդ փոխանակ խրախճանութեանն 'ի վերայ գերեզմանի ողբս ասելով ողորմելի հառաչեմ. ուր և ոչ տեսութեանն ժամանեցի աչաց նոցա կափուցմանց, և լսել զվերջին բարբառն և զօրհնութիւն:

Այսպիսեաւ անձկաւ հեղձամղձուկ եղեալ՝ վըտանգիմ կարօտութեամբ մերոյ հօրն: Ո՞ւր է քաղցր աչացն հանդարտութիւն առ ուղիղս և ահաւորութիւն առ թիւրս, ո՞ւր զուարթ շրթանցն ժպտումն առ բարի աշակերտացն հանդիպումն, ո՞ւր խնդամիտ սիրտն ընդունող արբանեկաց, ո՞ւր երկայն ճանապարհաց յոյս հեշտացուցիչ, աշխատութեանցն հանգուցող: Կորեաւ ժողովողն, թագեաւ նաւահանգիստն, ելիք օգնականն, լռեաց ձայնն յորդորեցուցիչ:

Ո՞վ այսուհետև զմերս յարգեսցէ զուսումն, ո՞վ ուրախասցի ընդ առաջադիմութիւն աշակերտիս, ո՞վ

O désolation, désolation! ô triste et déplorable histoire! Comment aurai-je le courage de supporter tant de maux? Comment donner quelque assurance à mon esprit et à ma langue, et trouver quelques paroles à dire à mes pères pour la naissance et les soins qu'ils m'ont donnés; car ils m'ont mis au monde, ils m'ont élevé, nourri de leurs sages enseignemens, puis envoyé croître sous d'autres maîtres; et lorsqu'ils espéraient notre retour, pour se glorifier de mes profondes connaissances, de mes plans et dispositions bien coordonnés, voilà que, accourant tous de Byzance, nous espérions danser à des noces avec une vivacité extrême, nous espérions entonner des chants nuptiaux. Eh bien! au lieu de réjouissances, me voici sur une tombe poussant des lamentations, malheureux, je gémis, je pleure. Pas même arriver à temps pour les voir (saint Isaac et saint Mesrob), leur fermer les yeux, entendre leur dernières paroles, recevoir leur dernière bénédiction!

Sous le poids d'un si grand malheur, mon âme est oppressée, et je suis dans le plus grand danger, par suite de la perte de notre père. Où est cette douce tranquillité de son regard, envers les bons? cette terreur, cette indignation de ce même regard, envers les méchans? Où est ce gracieux sourire de ses lèvres, à l'approche de ses bons disciples? Où est cette vive allégresse, en recevant ses serviteurs? Où est cette espérance qui rendait facile l'exécution des grandes marches, qui faisait reposer des fatigues? L'homme hospitalier n'est plus, le port a disparu; la main secourable a abandonné l'infortune; la voix qui exhortait s'est tue.

Qui désormais appréciera notre instruction? qui se réjouira des progrès du disciple? qui parlera ce lan-

զՀայրականն բարբառեսցի զուարճութիւն, մասամբ ինչ յաղթահարեալ յորդւոյս ։ Ո՞վ կարկեսցէ ըզյանդգնութիւնն ընդդէմ առողջ վարդապետութեանն հակառակ յարուցելոցն, որք ամենայն բանիւք քակտեալք և քայքայեալք՝ յոլովս փոփոխեն վարդապետս և բազում գիրս, որպէս ասաց ոմն 'ի հարցն. առ ամենայն բան նմանապէս դժուարին, և չար օրինակ գրեն զայն անձանց՝ զծիծաղելն զմեւք և զարհամարհելն իբրև զանհաստատնովք, և որ ոչ ինչ պիտանացու ունիցի արուեստ ։ Ո՞վ զնոսա ըմբերանեսցէ սաստելով, և զմեզ սփոփեսցէ գովելով, և չափ դնէ բանի և լռութեան ։

Ո՜ մտաւ զայսոսիկ ածելով, հառաչումն յիս 'ի ներքս ընթանայ և արտօսր, և կամեցուցանէ բարբառել բան տխրական և սգաւոր ։ Այլ ոչ գիտեմ, եթէ զիա՛րդ յարմարեցից զողբերգութիւնս, և կամ զո՛վ արտասուեցից ։ Ո՜ հէ՞քն իմ մանուկ և թագաւոր, զխորհրդակցութեամբ վատթար՝ ազգաւ 'ի բաց ընկեցիկն, և նախ քան զմահ մեռելութիւն անփառութեամբ՝ յաթոռոյն 'ի վայր կործանեալ, եթէ զիս ինքն, զի վերացաւ 'ի գլխոյս փարթամացուցիչ պըսակն գեղեցիկ և կենցաղօգուտ ։ Ո՜ հա՛յրն իմ և զքահանայապետ, զմիտսն վսեմացեալս, որ երթայր տանէր կատարեալ բան, որով վարէրն և յարմարէր, և զերեսանակս 'ի բուռն առեալ՝ ուղղէր զդէմսն, և սանձահարէր զլեզուս օտարաձայնս, եթէ զիս թափուր 'ի Հոգւոյն մնացեալս խանդից և ցականեալ ։ Ո՜ ծնո՞ղն իմ աղբեւր վարդապետական, զարդարութեանն առօգող, և հեղեղաւ զամբարշտութիւն արտասահմանելով, եթէ զիս երաշտացեալ և թարշամեալ պասքութեամբ արբուցմանց խրատու ։ Ո՜ աշխարհիս եկեալ աղէտս, եթէ զապագայիցն անկալութիւն ։

gage de la joie d'un père, surpassé, en quelque sorte vaincu par moi, son fils? qui réprimera l'insolence de ceux qui se sont élevés contre la saine doctrine, de ces gens qui, en toutes choses inconstans, distraits, changent souvent de maîtres, et souvent de livres, comme l'a dit un ancien? Toute raison les irrite également; ils donnent un mauvais exemple, en nous traitant avec moquerie et mépris, comme des gens inconstans, comme des gens dont la science n'a rien d'utile. Qui leur fermera la bouche par l'autorité de la réprimande? qui nous consolera par quelques mots de louange? qui mettra une mesure à leur loquacité, à notre silence?

En pensant à tous ces sujets de douleur, je sens en moi, je sens au dedans de moi venir les soupirs et les larmes et le noir chagrin qui veut pousser des cris douloureux et funèbres. Je ne sais comment diriger mes lamentations, ou plutôt je ne sais qui je dois pleurer. Sera-ce mon jeune et malheureux roi, qu'ils ont, dans leur conseil pervers, détrôné, avec sa race, ce prince qui, avant la mort du corps, subissant la mort que donne l'infamie, se voit précipiter du trône? Ou bien est-ce moi, moi-même, que je pleurerai? car elle a été enlevée de dessus ma tête cette couronne qui faisait ma gloire, cette couronne si belle, si salutaire. Dois-je pleurer mon père, ce saint pontife aux sublimes pensées, qui allait porter partout sa parole accomplie, avec laquelle il gouvernait, il disposait toute chose, et, saisissant les rênes, il dirigeait les personnes, refrénait les langues discordantes? ou bien dois-je pleurer sur moi-même, moi à qui manque l'esprit saint, moi resté dans le malheur et l'affliction? Dois-je pleurer l'auteur de ma

Ո՛վ մեզ յայսոսիկ ճառակցէ հաւասարելով տրտմութեանս, և օգնեսցէ ախտակցելով ասիցս, կամ յարձանս փորագրել. Զարթիր, Երեմիաս, զարթիր և ողբա հանդերձ մարգարէութեամբ որ ինչ թշուառացաքս և որ ինչ թշուառանալոցս եմք. գուշակեա զյառնել հովուաց տգիտաց, որպէս երբեմն Զաքարիաս յԻսրայէլին:

Վարդապետք տխմարք և ընդինքնահաճք, անձամբ առեալ պատիւ և ոչ յԱստուծոյ կոչեցեալ, արծաթով ընտրեալք և ոչ Հոգւով, ոսկեսէրք, նախանձոտք, թողեալ զհեզութիւն, յորում Աստուած բնակէ, և գայլք եղեալ՝ զիւրեանց հօտս գիշատելով:

Կրօնաւորք կեղծաւորք, անձնացոյցք, սնափառք, պատուասէրք քան թէ աստուածասէրք:

Վիճակաւորք հպարտք, դատասացք, զրաբանք, ծոյլք, ատեցողք արուեստից և վարդապետական բանից, սիրողք վաճառուց և կատակերգութեանց:

Աշակերտք հեղգք առ ուսումն և փոյթ առ 'ի վարդապետել, որք նախ քան զտեսութիւնն աստուածաբանք:

Ժողովրդականք վէսք, ստահակք, մեծախօսք, անվաստակք, այրեցողք, վնասակարք, փախչողք 'ի ժառանգութենէ:

vie, cette source doctorale arrosant la justice, ce torrent repoussant l'impiété? ou bien dois-je pleurer sur moi qui sèche et qui me flétris, dévoré par la soif d'instructions rafraîchissantes? Dois-je pleurer sur les malheurs présens de mon pays? dois-je pleurer sur ses malheurs à venir?

Qui racontera avec nous ces désastres en partageant notre tristesse? qui nous aidera, en souffrant avec nous, à redire nos douleurs, ou à les graver sur la pierre des monumens? Réveille-toi, Jérémie, réveille-toi, et dis, dans tes lamentations prophétiques, tout ce que nous avons éprouvé, et tout ce que nous devons éprouver encore de misères. Prédis l'apparition de pasteurs ignorans, comme autrefois fit Zacharie en Israël.

Les docteurs ignorans et infatués d'eux-mêmes, accaparant l'honneur du sacerdoce, sans y être appelés par Dieu, élus par l'intrigue de l'argent, et non par le choix de l'Esprit saint, avides d'or, dévorés par la jalousie, méprisant la mansuétude, dans laquelle Dieu se complaît, et comme des loups, déchirant leurs troupeaux.

Les religieux hypocrites, pleins d'orgueil et de vanité, aimant les honneurs plus que Dieu même.

Les ecclésiastiques superbes, prononçant des jugemens, s'occupant de discours futiles, paresseux, haïssant les sciences, les instructions doctorales, aimant le commerce, les plaisanteries.

Les disciples sans zèle pour s'instruire, pressés de s'ériger en docteurs, avant d'avoir approfondi la science faisant les théologiens.

Le peuple fier, insolent, vaniteux, désœuvré, caustique, mal-faisant, fuyant l'état ecclésiastique.

Զօրականք անխրաւք, ստապարծք, զինատեացք, պղերգք, հեշտասէրք, անժուժկալք, կողոպտիչք, համբարոյք աւազակաց:

Իշխանք ապստամբք, գողակիցք գողոց, կծլիք, կծծիք, ժլատք, ագահք, յափշտակողք, աշխարհաւերք, աղտեղասէրք, ծառայիցն համամիտք:

Դատաւորք տմարդիք, սուտք, խաբողք, կաշառառուք, անընտրողք իրաւանց, անհաստատք, հակառակողք: Այս բարձումն առ հասարակ յամենեցունց սիրոյ և ամօթոյ:

Այս ապա յանդիմանութիւն այսոցիկ զի՞նչ, եթէ ոչ անտես առնել Աստուծոյ, և տարերց փոփոխել զբնութիւն: Գարունն երաշտացեալ, ամառն անձրևայոյզ, աշունն ձմեռնացեալ, ձմեռն սաստկասառոյց, մրրկալից, յերկարացեալ. հողմք բքաբերք, խորշակաբերք, ախտահաւականք. ամպք հրընկեցք, կարկտածուք. անձրևք անժամանակք և անպիտանք. օդք դառնաշունչք, եղեմնարկուք. ջրոցն առաւելուլն անօգուտ և նուազելն անհնարաւոր. երկրի անբերութիւնք պտղոց և անաճելութիւնք կենդանեաց, այլ և սասանմունք և դղրդմունք: Այս ՚ի վերայ այսր ամենայնի խռովութիւն յամենայն կողմանց, ըստ այնմ՝ թէ չիք խաղաղութիւն ամբարշտաց:

Զի թագաւորք տիրեալք խիստք և չարաչարք, բեռինս բառնալով ծանունս և դժուարակիրս, հրամանս տալով անտանելիս. վերակացուք անհարթարարք, անողորմք. սիրելիք դաւաճանեալք, և թշնամիք զօրացեալք. հաւատ վաճառեալ ընդ սնոտի կենցաղոյս: Հէնք եկեալ անհատք և յոլովից կողմանց, գերփումն տանց և յափշտակութիւն ստացուածոց,

Les soldats injustes, fanfarons, haïssant l'état des armes, paresseux, voluptueux, intempérans, pillards, dignes émules des brigands.

Les princes rebelles, imitant les voleurs, rapaces, cupides, spoliateurs, destructeurs du pays, adonnés à toutes les turpitudes, semblables aux esclaves par la bassesse de leur âme.

Les juges inhumains, faux, trompeurs, avides de présens corrupteurs, sans égard pour la justice, sans fermeté, animés d'un esprit de controverse. On peut dire qu'en général tout amour et toute honte disparait de tous les cœurs.

Quel sera le châtiment de toutes ces prévarications? si ce n'est que Dieu nous abandonnera et changera la nature des élémens. Le printemps sera sec et aride, l'été pluvieux; l'automne glacé, l'hiver rigoureux, intense, affreux de tempêtes, prolongé; les vents seront chargés de tourbillons de neige, brûlans, morbifiques; les nuées lanceront le feu, la grêle; les pluies seront intempestives, inutiles; les airs au souffle rigoureux laisseront tomber une pluie congelée; la crue des eaux sera sans utilité, et leur baisse excessive. La terre sera sans productions, plus de multiplication chez les animaux. Partout secousses, tremblemens, et à tous ces fléaux il faut ajouter: la perturbation sera de tous côtés, selon ce qui est dit: Il n'est point de paix pour les impies.

Les rois seront des tyrans durs, exécrables, imposant des charges énormes et accablantes, donnant des ordres intolérables; les supérieurs, indifférens au redressement des injustices, sans pitié. Les amis, trahis, les ennemis, puissans, triomphans. La foi sera vendue pour racheter cette vie futile. Les brigands, en bandes pressées, afflueront de toutes parts. Il y aura

կապումն գլխաւորաց և բանտք յայտնեաց, յօտարութիւն վտարումն ազատաց և անթիւ նեղութիւնք ռամկաց, առումն քաղաքաց և քանդումն ամրոցաց, աւերումն աւանաց և հրդեհումն շինուածոց, սովք անբաւք և հիւանդութիւնք և մահք բազմօրինակք. աստուածպաշտութիւն մոռացեալ, և ակնկալութիւն գեհենի։

Յորմէ պահեսցէ զմեզ Քրիստոս Աստուած, և զամենեսեան՝ ոյք երկրպագեն նմա ճշմարտութեամբ. և նմա փառք յամենայն եղականացս. ամէն։

ԱՒԱՐՏԵՑԱՆ ԳԻՐՔ ԵՐՐՈՐԴ ՑԱՆԿ ԵԼԱՆԵԼՈՑ ՊԱՏՄՈՒԹԵԱՆ ՀԱՅՈՑ ՄԵԾԱՑ

ruine totale des maisons, vol des propriétés, chaînes pour les chefs, prisons pour les notables; bannissement, exil pour les hommes libres; misères sans nombre pour la multitude; prise des villes, destruction des forts, désolation des bourgades, embrasement des édifices, famines infinies, maladies, morts de toute espèce. Le culte du vrai Dieu, oublié, l'enfer pour expectative!

De ce malheur que le Christ Dieu nous garde, garde tous ceux qui l'adorent en vérité! Gloire lui soit rendue par nous tous ses créatures! Amen.

ICI EST TERMINÉ LE LIVRE TROISIÈME DE L'HISTOIRE DE LA NOBLE ARMÉNIE.

ՑԱՆԿ ԳԼԽՈՑ

ԳԻՐՔ ԵՐՐՈՐԴ

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE TROISIEME







TABLE DES NOMS.

(*) *Indique le second volume.*

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE, PHILOLOGIQUE ET CRITIQUE

POUR SERVIR D'ANNOTATIONS

A L'HISTOIRE D'ARMÉNIE.

NOTA : Parmi les difficultés qui ne pouvaient avoir d'explication dans le recueil de notes, parce que ces difficultés ne se rattachent à aucun nom propre, il en est une, regardée d'ailleurs comme insoluble : c'est celle soulevée par ce passage, I, II.

« Tout ce qu'il y avait de grand, de digne d'admiration dans les arts, oui, tous les documents trouvés ça et là par leurs soins, ils les recueillirent et les firent passer dans la lanque grecque, comme l'*aip* au *ké*, le *za* et le *to* au piour, le *guienn* à l'*ietch*, et le *cha* au *sé*. »

On a diversement commenté ce passage. On a soupçonné que Moïse de Khorène voulait faire allusion à la manière dont les Grecs traduisaient, avec leurs caractères, les noms propres chaldéens, employant par exemple le *sigma* pour le *scinn*, Σεμιραμις. Mais, comme ce rapprochement de lettres ne s'étend pas à toutes celles citées ici, on suppose généralement que le passage en question a été altéré, tronqué par les copistes.

Voici une opinion toute neuve, toute simple, que j'ose à peine émettre.

Le rapport de aïp (a) au ké (k) est bien le rapport de l'alpha à l'oméga, le rapport du commencement à la fin.

Quant à la nomenclature des autres lettres prises ça et là dans l'alphabet (le *za* et le *to* au piour, le *qienn* à l'*ietch*, et le *cha* au *se*) n'est-il pas possible de voir dans l'absence même de tout rapport entre ces lettres , l'intention d'appuyer sur cette idée, que :

Tout ce qu'ils trouvèrent de plus précieux, d'abord depuis le commencement jusqu'à la fin (depuis l'*aïp* jusqu'au ké), depuis çà et là (de *za* et *to* au *piour*, de *gienn* à l'*ietch* (du *cha* au *sé)*, tout a été recueilli.

PARIS. — Imprimerie de LACOUR et Comp., rue St-Hyacinthe-St-Michel, 33.

AVERTISSEMENT.

On blâmera peut-être la manière d'annoter ainsi un ouvrage, on dira que des notes mises au bas des pages auraient mieux attiré l'attention, et donné au sujet qu'elles doivent expliquer un développement nécessaire et immédiat. Cela est vrai; mais à côté de l'avantage se trouve l'inconvénient. Tel sujet qui mérite une note dans un endroit du livre, reproduit dans un autre endroit, voudrait encore une note, la première n'étant plus présente à l'esprit. Car il ne faut pas oublier ce passage de l'introduction :—«Moïse de Khorène n'a pas toujours suivi un ordre bien méthodique dans le récit des événements; il commence quelquefois ce récit, le suspend, le reprend encore, et ne l'achève que dans un autre endroit. » Il y avait donc utilité à rassembler dans une même note tout ce qui pouvait se rapporter à un même sujet. Ainsi, pour les personnages, ainsi, pour les lieux, — on dira que des signes de renvoi ou tout au moins des astériques eussent été nécessaires dans le courant des pages pour indiquer qu'une note s'y rapportait; mais, annoncer ici que chaque nom d'homme et de lieu a un article plus ou moins long, suivant l'importance du sujet, article quelque fois borné à un simple sommaire, ou table des matières, n'est-ce pas prévenir toute objection ?

Après avoir cherché à justifier la forme de dictionnaire donnée à ces annotations, je devrais encore, tâche plus importante, les justifier elles-mêmes du reproche de banalité, de vulgarité qu'on ne manquera pas de leur faire; mais, laissant à la critique le plaisir trop facile de mordre, et à l'indulgence le soin généreux d'excuser, je dirai seulement : je ne voulais ni ne pouvais composer de ces notes savantes qui, épuisant tous les textes et toutes les scholies, dénotent une vaste érudition, une perspicacité profonde de la part de l'écrivain, plutôt quelles ne sont vraiment utiles à la masse des lecteurs qui, moins profonds et moins subtils, ne recueillent souvent qu'obscurité, incertitude, confusion. J'ai voulu, heureux si je l'ai pu, fournir aux Arméniens des données simples, mais certaines, sur des sujets de géographie, d'histoire générale, sujets plus ou moins absents de leur mémoire, plus ou moins présents à la nôtre.

Indocti discant, et ament meminisse periti.

« Ce que vous connaissez, (l'histoire, la géographie gé-

nérale), me disait un Arménien, avec une simplicité naïve qui avoue les ténèbres de l'ignorance, mais appelle la lumière, nous ne le connaissons pas, et, ce que vous ne connaissez pas, vous, Européens (les faits relatifs à l'Arménie), nous le connaissons, » plus ou moins.—Enfin, cette compilation ne serait-elle que *la science de Claudius, simples discours sur toutes choses*, elle doit être utile. Les Occidentaux pourront sans peine et sans ennui ne consulter que les articles faits pour les intéresser. et ces articles sont nombreux.

Quant aux autorités suivies, je me suis attaché, pour tout ce qui est de l'Arménie, aux travaux du P. Luc Ingigian : — notes manuscrites consultées à Venise,—description de l'Arménie ancienne,—géographie de l'Arménie moderne, — archéologie de l'Arménie; si je ne cite pas l'auteur à chaque emprunt, c'est qu'il est facile aux Arméniens et aux Arménistes de chercher à la table des ouvrages ci-dessus, le nom cité, et qu'il est inutile aux autres de leur indiquer la page à consulter dans des livres qu'ils ne peuvent lire. Si je n'ai pas cité les mémoires de Saint-Martin, c'est que : il vaut mieux, je pense, en pareil cas, recourir aux autorités indigènes, qu'à ceux qui, en les consultant, ont bien pu se tromper quelquefois.—Moïse de Khorène est souvent la seule autorité à suivre pour la biographie des personnages arméniens, depuis Haïg jusqu'au dernier Archagouni ; les autres historiens n'ayant fait que suivre son récit. Cependant la vie des SS. en arménien, tirée des légendes, complète les données imparfaitement fournies par Moïse de Khorène sur les patriarches et saints qu'il cite ; le dictionnaire des noms propres par Mekhitar-Abbé, pour la précision et la lucidité des articles, la grande histoire du P. Tchamtchian, pour le développement des points difficiles et contestés, devaient aussi être consultés avec fruit. Pour la partie historique sacrée, j'ai suivi le récit des Ecritures, avec soin de préciser les principales dates, de faire suivre chaque nom de son étymologie, de citer surtout l'auteur des Antiq. judaïq., Josèphe, dont le témoignage d'ailleurs est souvent invoqué par Moïse de Khorène. Pour ce qui est de l'histoire générale des personnages syriens, mèdes, perses, grecs, romains, mentionnés en passant ou avec quelques particularités dans Moïse de Khorène, les autorités, les sources sont nombreuses ; mais à quoi bon refaire ce que cent fois on a fait encore mieux ; j'ai puisé dans la compilation justement estimée de M. Bouillet, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie.*

Lorsque les faits cités par Moïse de Khorène l'étaient de la même manière par les historiens connus, j'ai souvent si-

gnalé cette heureuse concordance, j'ai surtout signalé les cas de dissidence, témoin l'histoire de Crésus et de Cyrus. Persuadé que vouloir tout expliquer, c'est tout embrouiller, je n'ai point cherché à concilier des opinions presque toujours inconciliables; Hérodote, Xénophon, Thucydide, depuis des siècles, expliqués, analysés, commentés chaque jour, en sont-ils pour cela mis aujourd'hui plus d'accord? — « Laissant de côté les formes du style. »... « Nous écrivons avec simplicité de langage cette histoire, » dit Moïse de Khorène, III, I, — et moi, disciple inhabile, plutôt qu'imitateur adroit, croyant suivre en cela l'exemple du maître, j'ai souvent, dans ce dictionnaire, exposé les faits par simple énonciation, clairement, brièvement, autant que possible, sans même prendre soin de lier les phrases.

Quant aux difficultés du texte, il eût été bon sans doute, mais fastidieux, de joindre ici des notes purement linguistiques, qui d'ailleurs ne pourraient pas redresser partout une analyse grammaticale souvent défectueuse. Cette infraction apparente aux règles de la grammaire, est-elle licence chez Moïse de Khorène, ou ignorance de la part des copistes qui nous ont transmis ses écrits? Peut-être le fait de l'un et des autres. La phraséologie est aussi parfois très embarrassée; les idées n'ont pas toujours un complément rationel et nécessaire, les descriptions une précision saisissante, qui puisse les faire traduire sur la toile. Que conclure de celà? 1° que Moïse de Khorène, plus clair assurément que la plupart des écrivains orientaux, a encore quelque chose de ce vague qui entoure leurs pensées; 2° que peut-être Moïse de Khorène n'a pas eu le temps de revoir son œuvre, d'effacer, de modifier, d'éclaircir des passages inutiles, incomplets, obscurs. Il faut avouer d'ailleurs, pour être juste, je le dis quant à l'exposition des faits, je le dis aussi quant à la phraséologie, que les reproches d'obscurité, de confusion, applicables au premier livre, surtout aux premiers chapitres de ce livre, le sont beaucoup moins au second et au troisième livre: quand le jour commence, l'obscurité règne encore; peu à peu elle se dissipe, et *la lumière se fait*.

Est-il un historien qui plus que Moïse de Khorène ait pris soin de déclarer sa sincérité? « Je vais tout te montrer, dit-il à Isaac Pacradouni... sans mettre rien d'imaginaire ou d'inconvenant dans nos récits, rien autre chose que ce qui est dans les livres, ce qui se trouve par exemple dans les discours des hommes sages et profonds, de qui nous avons justement tâché de rassembler, de tirer nos documents archéologiques; nous dirons que nous sommes demeuré juste et véridique dans cette histoire, par goût, par conscience. C'est avec ces dispositions qu'est faite notre

compilation. Dieu le sait. Louable ou blamable aux yeux des hommes, nous sommes indifférent à leur jugement. » I, XIX. — Et voilà l'historien qu'on accuserait d'une aveugle crédulité, je dirai plus, d'inventions coupables, pour se créer des autorités factices! Otez d'un monument la pierre angulaire de l'édifice! ce monument, fut-ce le temple de la vérité, croulera. Ainsi croulerait le monument historique de Moïse de Khorène, si l'on croyait avec quelques savants que Moïse de Khorène admettait sans examen tous les récits, que sa première autorité n'est qu'un mythe, que le prétendu Mar-Apas-Gadina est un être idéal, fictif, créature d'invention, entourée, pour mieux tromper, d'accessoires en apparence naturels et vraisemblables, un éditeur prête-nom, responsable ou irresponsable, de bruits populaires, de traditions mensongères. Avec le scalpel du scepticisme qui dissèque une à une toutes les parties d'un corps historique, parce qu'on en trouve quelques-unes défectueuses, on conclut que le corps de l'histoire ne mérite aucune attention. Mais de quoi n'a-t-on pas douté? Quel est le monument historique à l'abri des attaques du scepticisme? La Bible n'est-elle pas tombée pièce à pièce, s'il faut les en croire, sous les coups de certaines incrédulités allemandes? L'existence de J.-C. n'a t-elle pas été niée, et le Sauveur de tous n'est-il pas regardé par quelques-uns, voire même par des chrétiens, comme un mythe plus ou moins divin? — Je ne veux pas dire que Moïse de Khorène ne se soit jamais trompé, je crois qu'il a pu quelque fois être trompé, mais je crois qu'il n'a jamais voulu tromper. D'ailleurs ne s'adressait-il pas à des contemporains, dont quelques-uns du moins, poussés par l'intérêt de la vérité, et peut-être aussi par l'intérêt de l'envie, vérifiant l'exactitude des données (notamment pour ce qui concerne Mar-Apas), citées par Moïse de Khorène, n'eussent pas manqué de crier à l'imposture, s'il y avait eu imposture. Ainsi donc, considéré comme corps d'histoire, l'ouvrage de Moïse de Khorène mérite, ce me semble, toute attention. La critique pourra bien s'exercer sur quelques points; mais le titre de véridiques restera comme un droit acquis aux principaux documents rassemblés par Moïse de Khorène. Peu d'histoires des anciens temps en fournissent d'aussi précieux, d'aussi propres à faire jaillir la lumière de l'investigation historique sur une plus grande masse de faits relatifs aux principales nations de l'antiquité.

NOTA. Beaucoup de fautes, beaucoup d'erreurs de chiffres ont dû inévitablement se glisser dans un travail aussi long, aussi compliqué. Le lecteur judicieux les trouvera sans peine; mais (le véritable savant est toujours indulgent), en faveur de quelque bien (s'il y en a), il pardonnera beaucoup de mal.

TABLE DES ABRÉVIATIONS.

NOTA. Dans la présente note d'abréviations :

* signifie : cité au dictionnaire ;

A. T. signifie : contenu dans l'Ancien Testament ;

N. T. signifie : contenu dans le Nouveau Testament.

Emploi des chiffres

Les chiffres romains, selon leurs deux proportions : grande, I, — petite, I, indiquent les livres et les chapitres d'un ouvrage. — NOTA : le chiffre du livre ne se met que devant le premier chapitre cité de ce livre.

Non précédés d'un nom d'auteur, les chiffres romains, grande ou petite proportion, se rapportent toujours aux livres et chapitres de Moïse de Khorène. I (livre). XXXII (chap.). II, XCII. III, LXVIII.

Le chiffre arabe précédé, ou non précédé d'un grand chiffre romain, indique la pagination, le verset, s'il s'agit de la Bible, le vers s'il s'agit de poëtes.

N. B. au lieu de : Nota bene.

Abréviations principales.

Sont seuls abrégés (par les premières lettres), les noms propres le plus souvent cités. Exemple :

AGAT. au lieu de : Agatange *, historien grec ou arménien au IVe siècle.

ACT. au lieu de : Actes des apôtres, ou histoire (28 chapitres) du christianisme depuis l'ascension de Jésus-Christ, (33) jusqu'à l'arrivée de saint Paul à Rome (65). — N. T.

AMM. ou AMM. MARC., au lieu de : Ammien-Marcellin, auteur latin (IVe siècle) d'une histoire des empereurs romains, depuis Nerva jusqu'à Valentinien.

ARDZR ou Th. Ardzr, au lieu de Thomas Ardzrouni, historien arménien du IXe siècle.

ASS. ou ASSOL. au lieu Assolig ou Assoghig (IXe siècle) auteur d'une histoire, en trois livres, d'Arménie, depuis l'origine jusqu'à 1,000 ou 100 de Jésus-Christ.

AV. J.-C. — ap. J.-C. au lieu de : avant Jésus-Christ, après Jésus-Christ.

COR. au lieu de : Corinthiens (épitres de S. Paul * aux) : la 1re épitre a XVI, la 2e XIII chapitres. N. T.

DAN. au lieu de : Daniel, prophète *, XIV chapitres.

DEUT. ou DEUTER. au lieu de Deutéronome (seconde loi) 5e des livres de Moïse (A. T.), en XXXIV chapitres. 40 livres, dont XXV perdus.

DIOD. ou DIOD. de Sic. au lieu de : Diodore de Sicile *.

ECCL. au lieu de : Ecclésiaste, recueil en XI chapitres de sentences, de moralités, attribué à Salomon *. A. T.

ECCLÉS. au lieu de : Ecclésiastique, recuiel en LI chapitres de : exhortation à la sagesse, sentences, morales, éloges des patriarches, des Prophètes, A. T.

ESD, ou ESDR. au lieu de : Esdras, docteur juif au Ve séicle avant Jésus-Christ, qui fixa le canon des livres saints, et y ajouta 2 livres, appelés livres d'Esdras, l'un contient dix chapitres, l'autre douze chapitres. A. T.

EUS. au lieu de : Eusèbe, chronique (d') (celle imprimée à Venise) en 2 parties. — Eus. Prép. év. ou Prépar. évang., Hist eccl. au lieu de : Eusèbe, Préparation évangélique, Histoire ecclésiastique *.

EX. au lieu de : Exode (sortie) livre en XL chapitres de la Bible, A. T., ou histoire des Hébreux depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la dédicace du tabernacle dans le désert.

EZEC. au lieu de : Ezéchiel, le 3e des 4 grands prophètes, sous Jéchonias (585 av. J.-C.). Dans XLVIII chapitres, prédit en termes obscurs et énigmatiques la captivité, la ruine d'Israël, les malheurs des autres nations, etc. A. T.

GAL. au lieu de Galates (épître de S. Paul aux), VI chapitres. N. T.

GEN. ou GENEAL. des Hébr. au lieu de : Généalogie des Hébreux. Voyez Moïse de Khorène. I. XIX.

GEN. au lieu de : Genèse (génération), premier livre (L chapitres) de la Bible, du Pentateuque, ou histoire de la Création, des premiers hommes jusqu'à la mort de Joseph et la naissance de Moïse.

HEBR. au lieu de : Hébreux (épitres, XIII chapitres, de S. Paul aux).

Hér. ou Hérod. au lieu de : Hérodote* (9 livres).

Ing. ou Ingig. au lieu de : Ingigian, moine arménien de Saint-Lazare à Venise, auteur de : Géographie universelle, — Description de l'Arménie ancienne. (Arm. anc.) — Archéologie de l'Arménie. (Arch. Arm.). imprimée à Saint-Lazare en 1835, depuis sa mort.

Is. au lieu de : Isaïe, prophète *, LXVI chapitres. A. T.

Isr. au lieu de : Israël *.

J. au lieu de : Jean l'évangéliste*, de plus auteur de l'Apocalypse et de 3 épitres canoniques.

Jér. au lieu de : Jérémie le prophète *, (LII chapitres, plus lamentations, V chapitres).

J. précédé de S. ou saint désigne saint Jérome, né en Pannonie (331), mort (420) auteur d'écrits historiques, polémiques, célèbre surtout par la (Vulgate) traduction de la Bible d'après l'hébreu.

Jos. Ant. ou antiq. jud. — de Bell. au lieu de : Josèphe *, l'historien, auteur des antiquités judaïques en 20 livres. — de la guerre (de Bello) des Juifs.

Jos. au lieu de : Josué * (histoire de), XXIV chapitres. A. T.

Jug. au lieu de : Juges * (XXI chapitres) Bible. A. T. Voy. Moïse de Khorène. I. XIX, généalogie des Hébreux, de Godoniel à Héli.

Jud. au lieu de Judith. A. T. (XVI chapitres) ou histoire de Judith, héroïne juive à Béthulie, célèbre pour avoir assassiné Holopherne, général de Nabuchodonosor, qui assiégeait la ville de Béthulie.

Laz. ou Laz. Parb. au lieu de Lazare Barbetsi (de Parbe), historien arménien du Ve siècle, qui signale surtout ce qui se rapporte à l'invention des caractères arméniens, aux progrès des Arméniens dans la littérature arménienne, grecque, aux versions de la Bible et autres ouvrages classiques, aux guerres des Arméniens contre les Perses, leurs persécuteurs, à l'heureux état des Arméniens sous Vahan Mamigoni, et aux principaux faits et gestes de ce prince jusqu'à l'an 484 de Jésus-Christ.

Mac. au lieu de : Machabée *, A. T. en II livres, dont le premier a XVI chapitres, le second XV.

Mat. ou Matth. au lieu de Mathieu*, évangéliste (XXVIII chapitres).

M. de Kh. au lieu de : Moïse de Khorène *.

Nomb. au lieu de : Nombres (les), A. T., en XXXVI chapitres, dont les trois premiers contiennent le dénombrement des Hébreux, de là ce nom : les nombres, ou histoire des Hébreux pendant les 40 années passées dans le désert.

Paus. au lieu de : Pausanias, écrivain grec au IIe siècle, auteur, vers 274 de J.-C., d'un voyage historique en Grèce, ouvrage très intéressant.

Pouz. au lieu de Bouzant, ou Faustus de Byzance, auteur arménien (IVe siècle) d'une histoire arménienne jusqu'à l'an 390, écrite par lui en grec, traduite de son temps, on le croit, en arménien.

Proc. au lieu de : Procope, historien grec, né à Césarée en Palestine, mort vers 565, auteur de : 1° histoire de son temps en 8 livres ; 2° histoire anecdote (c'est-à-dire inédite ou secrète) où il substitue le blâme aux éloges donnés par lui dans l'autre histoire à Justinien, à l'impératrice Théodora, à Bélisaire, etc. ; 3° six discours sur les monuments élevés par Justinien.

Ptol. au lieu de : Ptolémée, astronome-géographe (125-275 de Jésus-Christ), grec ou égyptien, auteur de : système astronomique qui fait tourner le soleil, les astres autour de la terre, système renversé par Copernic. — Composition mathématique. — Optique. — Géographie en VIII livres.

Ps. au lieu de ; Psaumes (CL) de David *. A. T.

Strab. au lieu de : Strabon, d'Amasée en Cappadoce, né vers 50 avant J.-C., mort vers la fin du règne de Tibère, auteur des mémoires historiques (perdus). — Géographie en 17 livres, conservés en grande partie.

Les prénoms romains sont abrégés selon l'usage. Exemple :

C. au lieu de : Caius.

Fl. au lieu de : Flavius.

Jul. au lieu de : Julius, etc., etc.

Pour les noms communs, dans les articles géographiques.

Cant. au lieu de : canton.

Cap. ou Capit. au lieu de : capitale.

Ch. L. au lieu de : chef-lieu.

Fl. au lieu de : fleuve.

M. ou Mont. au lieu de : montagne.

Prov. au lieu de : province, etc.

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE, PHILOLOGIQUE ET CRITIQUE,

POUR SERVIR D'ANNOTATIONS A L'HISTOIRE D'ARMÉNIE.

A.

Abahouni, satrapie établie par Vagharchag Ier, et descendant de Haïg. II. viii. — Appelée race puissante et brave. lxv. — (Voy. Chamchacran, Manedj. Abahouni). — Abahouni, canton de la province Dourouperan, dans la grande Arménie, d'après Th. Ardzr., au bord de la mer de Peznouni, au pied de la grande montagne Macis, selon Pouz. iv. — Ville citée par Pouz. Aghi-Ork. — Village, Tataris ou Adzour. — Ass. ii. 3. dit au sujet de l'empereur Héraclius, « passant par le camp des Abahouni, dans le village de Khodj. »

Abdiou, prince podagre de la ville d'Edesse, très honoré dans toute la maison du roi Abgar, guéri par l'apôtre Thadée II, xxxiii.

Abel (vanité), deuxième fils d'Adam, tué par son frère Caïn, vers l'an 130 du monde. Gen. iv. — Ce que Moïse de Khorène, dit d'Abel. I. iv, est la répétition de la Génèse. — Ces paroles: « Vengeance sera tirée depuis le sang d'Abel, du juste Abel.... » M. de Kh. II. xcii, — sont imitées de: Gen. iv, 10. — Hebr. xii, 24. — Mat. xxiii, 35. — (Voy. à ce sujet l'article Zacharie.)

Abel prêtre qui promet au roi Vramchabouh, d'appliquer à la langue Arménienne, les caractères disposés par l'évêque Daniel, son proche parent. — « Instruit et formé par Daniel, après avoir disposé, selon l'ordre de l'alphabet grec, les anciens caractères des lettres, il alla les présenter à Isaac-le-Grand et à Mesrob. » — Insuffisance de ces caractères III, lii.

Abeksam ou **Abraçam**, nom propre en arménien, désigne aussi une espèce de baume. On pense qu'il doit avoir ce sens. II, xv. — (Voy. d'ailleurs Jos. de Bello. I, vi.

Abersam-Sbantouni, après la mort de Chabouh, fils de Hazguerd Ier, roi des Perses, dans le combat livré par les Arméniens contre les Perses, tue leur général. III. lvi

Abgar, corruption des mots arméniens Avek aïr (senior), titre accordé longtemps avant l'âge, aux vertus d'Abgar. II, xxvi. — Cette origine du nom d'Abgar, tirée des archives d'Edesse par Mar-Apas, souvent répétée par les historiens arméniens, dément l'antiquité plus reculée attribuée à ce nom par Assemani, d'après Denis le Syrien, historien postérieur à M. de Kh. au moins de quatre siècles. Cette étymologie d'ailleurs se retrouve aussi dans Eus. partie II, 296. « A Edesse régna Abgar, homme excellent, comme le rapporte Africain. » — Il n'y a rien non plus de certain dans l'assertion d'Assemani qui veut qu'Abgar ait été roi de Syrie et non d'Arménie, car la succession des souverains d'Edesse jusqu'à Abgar rapportée par Diogène, est très douteuse; ces souverains n'étaient autres que les princes Arméniens ou Parthes, institués par Vagharchag Ier, avec le titre de princes d'Aghtznik, comme nous le voyons dans Mar-Apas. Cette principauté fut ensuite nommée Toparchie (Voy. histoire de Tchamichian, I. p. 569-578. — Cet Abgar est surnommé par les syriens, Ouchouma (le noir) et appelé par Jos. Monobaze. L'étymologie donnée par M. de Kh. ci-dessus, paraît préférable à celle qui fait dériver Abgar d'un mot arabe signifiant très puissant, nom donné, est-il dit, à plusieurs rois arabes d'origine, comme les noms de Pharaon et plus tard de Ptolémée ont été appliqués à plusieurs rois d'Egypte.

« Les archives d'Edesse contiennent l'histoire de tous les faits et gestes de nos rois jusqu'à Abgar, et après Abgar, » II, x. — Filiation d'Abgar. xxiv. — Abgar monte sur le trône, la deuxième année de son règne l'Arménie passe sous le joug des Romains. — Naissance de J.-C. Troubles entre Abgar et Hérode, xxvi. — Abgar fonde la ville d'Edesse, (Voy. Edesse.) y transporte sa cour, ses dieux; ses archives, autrefois établies à Medzpine (Ni-

sibe.) — Abgar abandonne ses projets de révolte contre Germanicus et les Romains, pour aller en Perse, pacifier les troubles survenus entre ses parents, après la mort d'Archavir, XXVII. — Abgar revient très malade dans ses états, XXVIII. — Abgar soupçonné par les Romains, cherche en vain à se justifier; il se ligue avec Ared ou Arétas, roi de Petra, contre Hérode. — Victoire d'Abgar, XXIX. — Abgar envoie des députés à Marinus, gouverneur Romain. (Voy. Marinus). — Abgar, instruit des merveilles opérées par J.-C., lui adresse une lettre pressante pour le conjurer de venir le guérir, XXX; au sujet des messagers porteurs de cette lettre, (Voy. Philippe apôtre). Lettre d'Abgar à J.-C. XXXI. Réponse adressée à Abgar de la part de J.-C., par les soins de l'apôtre Thomas, XXXII. — N. B. d'après Eus. le Christ aurait répondu lui-même à Abgar; de cette circonstance on arguait contre l'authenticité des lettres, vu que J.-C. dit-on, n'a jamais rien écrit. L'assertion de M. de Kh., peut s'allier avec cette opinion. — Eusèbe de Césarée rapporte en effet, qu'Abgar instruit des prodiges opérés par J.-C., eut recours au Sauveur pour être guéri d'une maladie affreuse, la goutte, selon Procope; la lèpre, selon les nouveaux grecs; ainsi accréditée par Eus. de Césarée, (Hist. eccl.) reconnue par St.-Ephrem, par Théodote Ardite, dans une épître au pape Pascal, par Adrien, Procope, St.-Jean de Damas, Evagre et par le pape Adrien, l'histoire de la conversion d'Abgar est traitée d'apocryphe par un grand nombre d'auteurs modernes. — Première objection. — « Si la lettre de J.C. à Abgar était véritable, dit le P. Alexandre, elle eût été reçue dans le concile de Rome sous le pape Gélase; elle a été mise entre les écrits apocriphes. » — Réponse. — « Mais, dit M. de Tillemont, l'Eglise qui n'a reçu cette lettre que par une voie purement humaine, n'a pas cru devoir la ranger au nombre des Ecritures sacrées et canoniques, et, par cette raison, elle l'a déclarée apocryphe, mais non fausse. » — Deuxième objection. « On ne trouve nulle part continue le P. Alexandre, dans l'Ecriture, ces paroles de la prétendue réponse de J.-C. « Car il est écrit de moi: Ceux qui me voient ne croiront point en moi et ceux qui ne me voient point, croiront et vivront. » — Donc cette lettre est fausse. » — Réponse. — « Mais ces paroles, dit M. Tillemont, se rapportent à différentes prophéties, » (Voy. Isaie, LII. v. 15.) — LXV, v. 1, 2. — Troisième objection. — On n'a pas opposé cette épître aux Ariens, dit encore le P. Alexandre; — c'est qu'on la croyait fausse. » — Réponse. — « Non, mais elle ne contient rien de relatif à la divinité de J.-C. » — Quatrième objection. — « St.-Augustin et St.-Thomas ont soutenu que J.-C. n'avait jamais rien écrit. — Réponse. — « Mais pouvaient-ils parler autrement, lors même qu'ils auraient pensé à cette épitre, puisqu'elle n'a ni rang entre les Ecritures sacrées, ni trait à la divinité de J.-C. » Voy. aussi comme réponse, le N. B. plus haut. — Cinquième objection. — « St.-Jérôme n'a point parlé d'Abgar, dans son traité des écrivains ecclésiastiques. » — Rép. « Mais cela n'a rien de surprenant pour une lettre de quelques lignes seulement. » — Autre objection, la plus sérieuse de toutes. — « Il est marqué, dit M. Dupin, à la fin des actes de la ville d'Edesse, que la mission de Thadée vers Abgar a eu lieu l'an 340 des Edesséniens. Or, cette année 340, est la 15ᵉ de Tibère, en laquelle les anciens ont cru que J.-C. est mort et ressuscité; il faudrait dire suivant cette époque, que cela arriva aussitôt après la résurrection de J.-C., et qu'ainsi Abgar et plusieurs autres gentils d'Edesse ont reçu l'Evangile avant Corneille, ce qui est manifestement contraire aux actes des apôtres, et parconséquent, il est comme assuré que cette histoire est fausse, et que ces lettres sont supposées. » — Réponse. — « Cette date de 340 est inconciliable avec la mort de J.-C. Il faudrait lire, dit M. de Tillemont, 343. Ou bien, par suite d'une erreur de chiffres, il faudrait supposer 346 ou 347. — Telles sont les principales objections et les réponses à ces objections touchant l'histoire d'Abgar. S'il y a de sérieuses difficultés à l'admettre, il n'y a pas du moins impossibilité. D'ailleurs, cette pieuse histoire n'a rien qui blesse la gloire de Dieu, rien qui altère un principe de foi, — voy. encore le Compendio storico de memorie chronologiche concernente la religione et la morale della nazione armena, tom. I, p. 155-170. — L'histoire d'Arménie par Tchamtchian, tom. I, p. 569-587. — Abgar reçoit avec cette lettre, le portrait du Christ. II, XXXII. — N. B. Quant à l'image de J.-C., faite par J.-C. et envoyée par lui au roi Abgar, Eusèbe n'en dit rien. Evagre, liv. IV de son histoire, ch. XXVII, rapporte qu'Edesse étant assiégée par Chosroes, (Khosrov), les habitants portèrent cette image sur les murs de leur ville, d'où elle opéra un miracle, en mettant le feu au bois qui soutenait le rempart que les ennemis avaient élevé pour entrer dans la ville. — D'après les historiens grecs et latins, il y avait plusieurs images du Christ faites sans doute d'après un premier type et réputées miraculeuses; de là, confusion dans l'histoire de ces ima-

dans leur village Achdichad, au canton de Daron. » — Id. — Ass., II, 1. — Le riche temple d'Achdichad existait avant Dicran II, qui appela ce village Achdichad, mais il le restaura. Ce grand temple était partagé en trois, d'après Agathange, consacrés chacun à différentes idoles. Le premier s'appelait Vahévajan, et contenait la statue virile d'Hercule, en bronze doré. — Le deuxième temple était consacré aux divinités d'Anaïd (Vénus). Plut. dit que Lucullus, en allant à Sinope ou Sosini, c'est-à-dire à Dzops, et en traversant l'Euphrate, vit des troupeaux destinés aux sacrifices d'Anaïd, divinité très honorée des habitants. — Le troisième temple était pour les divinités de Vénus Aphrodite, comme l'explique Agathange. Autant ce village était célèbre sous le paganisme, autant il le devint sous le Christianisme ; l'église bâtie par St Grégoire l'Illuminateur fut la première de toutes où s'élevèrent le premier autel et les premiers fonts baptismaux. (Voy. Agat.) C'est pourquoi Pouz. l'appelle *église mère*. Cette église, fondée par St Grégoire, fut détruite, lors de l'irruption en Arménie, par Abdou'am, neveu de Mahomet. — Il paraît qu'il y avait une autre église où reposait le corps de St Isaac, comme on le voit par ces paroles de Laz. de Parbe. 61. « Les Mamigoni, après avoir enterré les restes de St Jean, bâtirent cette magnifique église, détruite par Tamerlan. (Voy. Nouv. Arm. 193, Arm. anc., 91-95-96.)

Achille, fils de Thétis et de Pelée, le plus grand des héros au siége de Troie. Couvert d'une armure impénétrable fabriquée par Vulcain, Achille se signale par les plus grands exploits. Un moment séparé des Grecs, à cause de l'enlèvement de Briséis, sa maîtresse, par Agamemnon, Achille reprend les armes après la mort de son ami Patrocle, tue Hector, le traîne trois fois autour des murs de Troie. Comme il allait épouser Polyxène, fille de Priam, blessé au talon, seule partie vulnérable de son corps, Achille meurt la dixième année du siége de Troie. — Illiade, Odyssée, Ovide, Enéide. — Zarmais tué par Achille. I, xxxii. — Alexandre de Macédoine, vingt-quatrième descendant d'Achille. II, ii. — « Archag plus vaillant en apparence qu'Achille. » III, ix — Achille franchissant le fleuve Scamandre. xl.

Achkhatar, cru généralement roi des Alains, père d'Achkhène, femme de Dertad Ier. II, lxxxiii.

Achkhatar, de la race des Timaksian, veut aller rejoindre Khosrov (III), après la séparation de l'Arménie. III, xliii. — S'efforce de porter à ce prince ses trésors, qu'il a tirés de la forteresse d'Ani, mais il est arrêté. Délivré par Isaac, chevalier, il se rend près de Khosrov, qui récompense son dévouement. xlv.

Achkhène, II, lxxxiii. Fille d'Achkhatar, épouse Dertad Ier. — « Aussi grande que le roi. » — « Inscrite au rang des Archagouni, » revêtue de la pourpre, mère de Khosrov II. II, lxxxiii. — Figure encore dans l'histoire des saintes Ripsimiennes. — Après la mort de son époux Dertad, retirée à Carni, Achkhène mène une vie toute religieuse jusqu'à sa mort.

Achod, ancien nom usité dans la famille des Pacradouni. M. de Kh. dit que c'est le même nom qu'Assout. II, lxiii.

Achotz. « Quant aux états d'Achotz, aux propriétés de Dachir, Vagharchag en investit les enfants de Couchar, descendant de Haïg. II, viii. — (Voy. Dadjad) — Hemaiag, seigneur d'Achotz. — Achotz canton de la province d'Ararat, Grande Arménie, sur les confins de Dachir.

Achoucha, Ptiachk des Coucaratzi, invite Mesrob à venir dans ses domaines, au canton de Dachir, pour l'instruction du pays. III, x.

Acrazanès, l'antépénultième de la dynastie des Chaldéens. I, xix. Selon Eus. I, 100, II, 163, c'est le xxxve roi d'Assyrie. Son règne fut de 43 ans. Le nom de ce personnage s'écrit aussi Acrazapéspazès.

Acrodjan, nom du lieu où vivait Marcus le Cénobite. II, lxxx. Position inconnue.

Adad, de la race des Knouni, quittant Khosrov III, se joint aux fidèles partisans d'Archag III, roi des contrées occidentales de l'Arménie, appartenant aux Grecs, après la division de l'Arménie entre les Perses et les Grecs. III, xiii.

Adam (homme terrestre), 1er homme créé. Voy. Gen., i, 26, 27. Mis dans le jardin de délices avec défense de manger d'un certain fruit, id. ii, 7, etc, viole ce précepte, est chassé du paradis, iii, 6, 7, après quoi il a trois enfants, Caïn, Abel, Seth. « Ayant vécu 230 (ou 237 selon trois MM.) engendre Seth. M. de Kh. I, iv. — « De la bouche de Dieu même il est dit avoir reçu l'ordre, mais aussi l'ayant transgressé, et s'étant mis en fuite, il est interrogé par Dieu et non par d'autres : Où es tu? » — « Surpris en transgression, le premier d'entre les humains, aussitôt chassé du paradis et de la présence de Dieu, se trouva exilé. » I, iv. — La sagesse le retire de son péché. Sag. x, 1, 2. — Sa mort, Gen. v, 5. l'an 3074 av. J. C., à l'âge de 930 ans, dont 130 passés dans le paradis terrestre. — Par lui la mort et le péché entrent dans le monde. Rom., v,

12, etc. — Tous meurent en Adam. 1, Cor., 15, 22. — L'histoire d'Adam, plus ou moins défigurée, se retrouve dans l'histoire de tous les peuples. « Au sujet du premier être créé, on ne l'appelait pas premier homme, mais roi, de même aussi en lui donnant un nom barbare, insignifiant, en lui donnant trente-six mille ans.» I, vi. — Phérécide parle de l'ancien serpent ennemi de Dieu. — Hésiode parle de l'homme formé du limon de la terre, du chaos, de l'Erèbe ou de la lumière succédant aux ténèbres. — Sanchoniaton parle du vent Colpiah, qui fait naître les deux premiers humains. — Les Chaldéens disent toutes les nations descendues d'un seul homme. — Les Perses rappellent l'histoire d'un seul homme et d'une seule femme, dernier ouvrage de la création, premiers auteurs du genre humain, placés dans un jardin délicieux. Il est à remarquer qu'en arménien *bardez* signifie jardin. La tentation de nos premiers pères, leur chute, le grand serpent, leur ennemi, l'ennemi de leur postérité, tout est décrit; Arimane et le séducteur. — Au rapport de Strabon, l'adage : *Avant la chute de l'homme*, était connu des Indiens. Abraham Roger, très versé dans la langue des Indiens, dit y avoir trouvé l'histoire de nos premiers pères, telle à peu près que Moïse la rapporte. — L'Edda, ou la théologie des anciens peuples du Nord, parle de l'homme et de la femme ne formant qu'un même corps. — Souvent même le nom d'Adam se retrouve dans les traditions. En effet, le livre des anciens Zabiens, des anciens Perses, des anciens Brachmanes, portait que le premier homme fut Adam, l'enfant de la terre, signification du mot hébreu. — Il y a eu une secte, nommée des Adamites, qui, dans leurs temples, paraissaient tout nus, sous prétexte que la mort de J.-C. avait rétabli les hommes dans leur premier état d'innocence, secte renouvelée à Anvers, dans le XIIe siècle, par Taurmède, portée en Bohême, au XVe, par le flamand Picard.

Addé, grand comte envoyé par l'empereur Théodose au secours de Bab, roi d'Arménie. III, xxxvii. N. B. Addé était en effet comte des domestiques et maître de l'une et l'autre milice, sous Théodose le Grand, en 393. Il en est parlé dans le code Théodosien. (Voy. Jacq. Gothofredi.)

Aderbadagan, plus ordinairement Aderbaidjan, Atropatène des Romains, appelé ainsi du nom d'Aderbad, atropate, satrape de Darius, étymologie plus vraisemblable que celle rapportée par d'Herbelot, qui veut que ce nom ait été donné à la contrée par les Perses, parce que là, dit-il, eut lieu primitivement le culte du feu, *ader*, en persan — Prov. arm. ayant à l'E. la mer Caspienne, à l'O. la mer inférieure de l'Arménie, au N. l'Arménie supérieure, au S. le pays des Mèdes. L'Aderbadagan ceint le Païdagaran, une partie du Vasbouragan, une partie de la Médie, et, comme il était autrefois sous la domination des Mèdes, il est même compté au nombre de leurs contrées. — Ville célèbre, Ardavir. Capitale, Kantzag. Chahardan et quantité de villages. — « Vagharchag Ier lève de nombreux guerriers, tous renommés et intrépides, dans l'Aderbadagan. » II, iv. — Hommes rassemblés de l'Aderbadagan par Ardavazt pour chasser les Romains de la Mésopotamie. xxii. — Troupes de l'Aderbadagan confiées par le roi des Perses à Sempad, pour remettre Ardachès II sur le trône de ses pères. xliii. — Hazguerd II, roi des Perses, ordonne aux forces de l'Aderbadagan de se porter sur l'Arménie. III, lxvii. — L'Aderbadagan est encore cité comme faisant partie du vaste territoire assigné à Vagharchag Ier. I, viii. — Un des domaines de Haïr-Ichkan. II, vii. — Anag est entraîné sur les frontières de l'Aderbadagan, au milieu des Gortouk. lxxiv. — Vahan-Amadouni, avec l'armée orientale et des troupes galates, est envoyé par Khosrov II dans les contrées de l'Aderbadagan, pour les défendre contre les attaques du roi des Perses — L'Aderbadagan, aujourd'hui possession des Persans, est divisée en deux provinces, dont l'une s'appelle Schirvan, capitale, Schamachié; l'autre garde le nom d'Aderbaïtzan, capitale, Tauris, autrefois Ardebil.

Adom Mogatzi, dans une partie de chasse avec Chabouh, roi intrus d'Arménie, fils d'Hazguerd Ier, roi des Perses, le raille sur son peu de courage. — Une autre fois, encore dans une partie de chasse, il plaisante le roi, qu'il sauve cependant. Craignant la vengeance de Chabouh, il passe au pays de Mog. III. lv.

Adrien, 15e empereur romain, fils adoptif et successeur de Trajan, 117 ans av. J.-C. — A la mort de Trajan, fait la paix avec les Parthes, — gagne l'amitié des Romains, remettant au peuple toutes ses dettes envers le fisc, — marche contre les Alains, les Sarmates, les Daces; victorieux, renonce à toutes ses conquêtes, — s'applique à faire le bonheur de l'empire, — garantit la Grande-Bretagne des incursions des Calédoniens, — bâtit le fameux amphithéâtre de Nîmes, — soumet les Parthes en Asie, — s'arrête à Athènes, assiste aux mystères d'Eleusis, — prêt à persécuter les Chrétiens, cède aux représentations de Quadratus et d'Aristide; cependant Adrien fait élever dans le temple de Jérusalem la statue de Ju-

piter et celle de Vénus, — défait les Juifs révoltés, et les chasse pour jamais de leur pays, 135 ans av. J.-C. De cette époque date la dispersion des Juifs. II, LX. — (Voy. Ælia.) — Rentré à Rome, Adrien règle l'intérieur de l'empire, publie un code appelé l'édit perpétuel. — Dans sa vieillesse, il adopte Lucius Verus et Titus Antonin. Attaqué d'une maladie cruelle, l'hydropisie selon la plupart des historiens, Adrien meurt à Baies en Campanie, à l'âge de 72 ans, 138 ans av. J.-C. — Habile guerrier, sage législateur, Adrien ternit sa gloire par quelques actes de cruauté. Il écrivit sa propre histoire sous le nom d'un affranchi.

Ælia ou Jérusalem, rebâtie par Adrien, qui l'appelle Ælia de son propre nom, « car on appelait Adrien soleil. » II, LX. — N. B. En effet, en 884 de Rome et 131 ans de J.-C., Jérusalem est rebâtie sous le nom d'Ælia Capitolina. — Quant au nom d'Adrien, c'était *Aïlios*, d'où vient le nom d'Ælia, donné à plusieurs villes bâties ou réparées par lui. — M. de Kh. aura sans doute lu *Elios*, soleil. — (Voy. à ce sujet l'hist. d'Eus., IV, VI, et la note précieuse de Valesius.)

Africanus, ou Africain, hist. grec, d'abord païen, puis chrétien, vers 231 de J.-C, auteur d'une chronographie, dont Eus. a conservé quelques fragments, soutenait qu'il s'est écoulé 55,000 ans depuis la création jusqu'à Jules César, — que l'hist. de Suzanne est supposée, — voulait faire accorder les généalogies de J.-C. données par S. Luc et S. Mathieu. On le croit auteur de 9 livres sur la médecine et l'agriculture. — M. de Kh. dit, après avoir épuisé les récits de Mar-Apas Gadina : « Nous commencerons à te faire le récit des événements d'après le Ve livre d'Africanus, le chronologiste........, car Africanus a extrait, des cartulaires et des archives d'Edesse, tout ce qui était de l'histoire de nos rois. » — Africanus se servit aussi des histoires des temples de Sinope, du Pont. II, X.

Afrique, appelée Lybie par les Grecs, une des trois parties de l'ancien continent, bornée à l'E. par la mer Rouge et l'Océan oriental, au N. par la Méditerranée, à l'O. et au S. par l'Océan Atlantique. Vaste péninsule triangulaire, réunie à l'Asie du côté de l'orient par l'isthme de Suez, de 60 milles de largeur, que les Ptolémées tentèrent vainement de couper, afin de joindre la Méditerranée à la mer Rouge. — De toute l'Afrique, l'Egypte, la Lybie, l'Afrique propre, la Numidie, la Mauritanie étaient les seules parties connues des anciens. — L'Afrique, réduite en prov. romaine sous le titre d'Africa diœcesis, se subdivisait en 6 parties, savoir : de l'E. à l'O. la Byzacène, l'Afrique propre ou Zingitane, la Numidie, la Mauritanie Sitifense, la Mauritanie Césarienne et la Mauritanie Tingitane, et plus tard la Tripolitaine, sous le Bas-Empire, la Lybie 1re et 2e. — L'Afrique propre des Romains commençait à la Grande Syrte, était bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par la Lybie, au S. par la Lybie intérieure, et à l'O. par la Mauritanie. (Voy. Diod., Ptolem.) — L'Afrique est citée dans M. de Kh. à l'occasion des princes Chananéens fuyant devant Josué. I, XIX. — N. B. Le premier mot Afrique est rendu, dans le texte arménien, par Acras, mais comme cette tradition est conservée par Procope, il est à croire que les copistes de M. de Kh. auront pris une *f* pour un *c*, en transcrivant Acras pour Afras.

ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES SUR L'AFRIQUE.

Troisième partie du monde en grandeur, en popul., grande péninsule jointe à l'Asie par l'isthme de Suez, coupée en deux par l'Equateur, située sous la zône torride, longueur 7,750 kil, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au cap de Bonne-Espérance, largeur 7,000 kil., depuis le cap Vert jusqu'au cap Guardafui, à l'entrée du golfe d'Aden, superficie 8,700,000 kil. carrés, contour des côtes, 35,000, bornée au N. par la Méditerranée, à l'O. et au S. O. par l'Océan Atlantique, au S. E par l'Océan austral, à l'E. par la mer Rouge et l'isthme de Suez. — Montagnes très élevées, très étendues. La chaîne du mont Atlas traverse presque la moitié du continent, puis les montagnes de la Lune en Abyssinie, où se trouvent les sources mystérieuses du Nil, les monts Lupata depuis le cap Guardafui, jusqu'au cap de bonne Espérance. — Mers, détroits, golfes, caps. — Les principales mers et principaux caps de l'Afrique étant aussi ses limites, sont classés parmi les golfes dont les principaux sont : le golfe de Guinée sur l'océan Atlantique, le golfe Arabique ou Mer-Rouge, le golfe de Cabès, celui de la Syrie ou Sidra dans la méditerranée. — Lacs en général très petits : le plus remarquable est celui d'Ouangara ou de Wangara formé par le Niger. — Fleuves rivières : sans parler d'une multitude de cours d'eau peu connus qui, sortis des montagnes, se précipitent dans l'océan, et se perdent dans les sables du désert, il faut citer le Nil, qui sorti des montagnes de la Lune en Abyssinie, traverse les vallées de la Nubie, fertilise l'Egypte, se jette dans la Méditerranée, le Niger sorti des montagnes de Kung, au nord du golfe de Guinée, se

dirige à l'est, arrose les plaines de Bambara, verse ses eaux grossies de plusieurs affluents, dans les profondeurs de l'Afrique centrale, où il forme un lac immense, puis son cours et son embouchure sont inconnus : vient ensuite le Zaïre ou le Congo, qui se décharge dans l'Océan. — Le Zambèze ou Cuama, qui traverse le Monomotapa, et se perd dans le canal de Mozambique ; le Sénégal, la Gambie, le Rio-Grande, le Concaza, l'Orange et le Dour, qui se jettent dans l'Océan Atlantique. — Sol, aspect, climat : Déserts immenses; celui de Sahara, environ 4,500 kil. de long sur 5,000 de large. Les sables de ces déserts ensevelissent quelquefois des tribus entières; çà et là des coins de terre arrosés par des fontaines jaillissantes, et appelés Oasis, de vastes terrains marécageux peuplés de reptiles; mais les plateaux boisés des montagnes, les coteaux abrités de celles-ci, les bords verdoyants des fleuves offrent un aspect agréable. — Des pluies annuelles, les vents de mer, l'élévation du sol sont les seules causes qui tempèrent l'excessive chaleur de l'Afrique. — Productions naturelles. — Règne végétal. Dans les lieux où l'humidité s'unit à la chaleur, végétation magnifique. Forêts immenses. L'igniance, le maïs, le banier, le cocotier, le dattier fournissent à l'Africain une nourriture saine et facile à se procurer. La vigne, les melons y atteignent une grosseur colossale. Le boabab est un arbre qui a quelquefois 27 mètres de tour. On trouve en Afrique le dragonnier gigantesque, le cassier utile à la médecine, le tamarinier, le séné, l'alto ou tath qui donne la gomme, le chi qui produit le beurre végétal, ou l'huile de palme, le palmier, le figuier indien, arbre des Banians, cher aux Nègres et aux Indous. La flore africaine a été à peine explorée, excepté dans quelques parties, telles que le cap de Bonne-Espérance, qui renferment des espèces très intéressantes. — Règne minéral. L'or est en Afrique le plus commun des métaux : quelques mines d'argent, d'antimoine ; en Abyssinie, quelques-unes de fer. — Règne animal. — Grand nombre d'animaux sauvages, féroces: lions, panthères, léopards, tigres, rhinocéros, chacals, hyènes, crocodiles; animaux plus utiles, chameaux, dromadaires, éléphants surtout. On trouve aussi hippopotames, ânes sauvages, civettes, singes, buffles du Cap, mulets du Sénégal, zèbres, giraffes, gazelles ou antilopes. Parmi les oiseaux, on distingue l'ibis, le flamand, le six-filets, l'autruche, le marabou, l'aigrette, et des serpents énormes, les boas et des milliers d'insectes malfaisants. — Géographie politique. — Habitants, mœurs, usages, population. — Trois races d'hommes, la mauresque au N., la nègre au centre, et la cafre au S. Les Maures ont des mœurs farouches, une superstition sombre et féroce; les Cafres, l'humeur guerrière et indépendante; le Nègre est paresseux et voleur. Il y a aussi les Hottentots, chassés du cap de Bonne-Espérance par les Européens. Les Cophtes, les Nubiens, les Abyssins, dans l'Afrique orientale, sont un mélange de nations asiatiques et africaines. Les Bédouins, au nord, sont d'origine arabe. On estime la population de l'Afrique à 70 millions d'habitants. — Religions, mahométisme et paganisme; il y a cependant des chrétiens et des juifs. — Langues. Parmi les 150 langues de l'Afrique, les plus connues sont : l'arabe, le berbère, le zanguai, la franque et l'éthiopienne. — Agriculture, industrie, commerce. L'agriculture et les arts sont dans l'enfance, excepté dans le nord. Il n'y a point de propriété reconnue. Le commerce maritime se borne presque à la traite des noirs et aux comptoirs anglais. Le commerce intérieur par terre se fait par caravanes, quelquefois de 500 à 2,000 chameaux, qui portent chacun de 150 à 200 kilogr. pesant, et font 30 à 35 kilom. par jour. On estime à un sol le transport de 50 kilogr. par 5 kilom. Les trois principaux points de départ sont : Maroc, le Fezzan et l'Egypte. De Maroc les caravanes se rendent principalement à Tombouctou. Mourzouk, capit. du Fezzan, est le centre du commerce intérieur de l'Afrique. Le sel, objet principal du commerce du nord au centre qui n'en produit pas, s'échange contre la poudre d'or de la Nigritie, la gomme, les plumes d'autruche, les dents d'éléphant, le séné, la casse, des plantes médicinales, du blé, du riz, des esclaves, dont 20,000, dit-on, s'exportent par le commerce intérieur, les armes à feu, la poudre, les plumes, la verroterie, les liqueurs fortes, les vieux costumes de théâtre, sont aussi des moyens d'échange. — Gouvernement. — Histoire. — Découvertes. — Despotisme sans limites. — Malgré le fameux périple ou voyage autour de l'Afrique exécuté en trois ans par les navigateurs Phéniciens qu'envoya Pharaon Nechao, les anciens ont peu connu l'Afrique; aujourd'hui même, les neuf dixièmes nous sont inconnus. — Division. Les principaux états ou pays connus sont au nombre de 21 — Afrique sept. — L'Egypte, 120,000 kilom. carrés. Population présumée, 4,000,000. Cap. le Caire. — Maroc, Algérie, Tunis, Tripoli, 624,000 kil. carr. pop. 23,000,000. Ces quatre pays forment la Barbarie. — Sahara, 1,100,000

kil. carrés, pop. 1,000,000.—Afrique occid. — Sénégambie, 270,000 kil. carrés, pop. 9,000,000, v. pr., St-Louis, Galam, Bambouk. — Guinée sup., 500,000 kil. carr., pop. 9,000,000, cap., Coumassie. — Guinée inf., 220,000 kil. carr, pop. 4,000,000, vil. princ., San-Salvador, Angola, Benguela.— Afrique centrale.—Le Soudan, 1,200,000 kilom. carrés, popul. 14,000,000, cap., Tombouctou. — Contrées intér., 400,000 kilom. carrés, pop. 8,000,000, cap., Bournou. — Afrique orientale. — Nubie, 300,000 kil. carr., pop. 2,000,000, cap., Sennaar. — Abyssinie, 200,000 kil. carr., pop. 3,000,000., cap., Gondar. — Roy. d'Adel, 80,000 kil. carr., pop. 200,000, cap., Zeilah. — Côte d'Ajan, 25 000 kil. carr., pop 60,000, partagée en plusieurs principautés. — Le Zanguebar, 125,000 kil. carr., pop. 2,000,000, v. pr., Magadoxo, Brava, Mélinde et Mombaza. —Le Moz ambique. 220,000 kil. carr., pop. 3,000,000, cap., Mozambique. — Afrique mérid. — La Cimbelasie, 165,000 kil., carr., pop. 200,000. — La Hottentotie, 125,000 kil. carr., pop. 40,000.—La Cafrerie, 411,000 kil. carr., pop. 2,000,000, v. pr., Zimbao, Litakou. — Cap de Bonne-Espérance, 70,000 kil. carr., pop. 140,000, capit., le Cap. — Principales îles dans l'Océan indien : Socotora, Comore, Madagascar, indépendantes; les Séchelles, l'île Rodrigue, l'île de France, à l'Angleterre; Bourbon à la France. — Dans l'Océan, Atlantique : les Canaries à l'Espagne moins Madère au Portugal; les îles du Cap Vert au Portugal; l'île de l'Ascension, inhabitée; Ste-Hélène à l'Angleterre. — Dans le golfe de Guinée : Fernando-Po à l'Espagne; l'île du Prince; de St-Thomas et Annobon au Portugal; de St-Mathieu, déserte.

Agabus ou Agab (sauterelle), un des 72 disciples de J.-C., prophète en Asie, martyrisé à Antioche. Eus. II, 28.). — Mention de la famine prédite par Agabus, M. de Kh. xxv, es arrivée sous l'empereur Claude. Act. XI, 28. — Agab prédit aussi l'emprisonnement de St. Paul. XXI, vii.

Agatange (bon messager), secrétaire du grand roi Dertad, roi d'Arménie, auteur d'une histoire qui traite surtout de la conversion de ce prince au Christianisme, de la prédication de St. Grégoire l'Illuminateur, de tout ce qu'il fit pour retirer le roi et la nation des ténèbres de l'idolatrie, de ses tourments, etc. — On voit dans cette histoire la série des événements arrivés sous les empereurs Dioclétien, Constantin, et sous le pape St. Silvestre Ier. — L'histoire composée par Agatange le fut-elle en grec ou en arménien? On ne sait; mais on peut dire que l'ouvrage arménien, par l'élégance et la perfection du style, paraît devoir être l'original. — Imprimé pour la prem. fois à Const., 1709; id. 1824, — à Venise, édit. corr., 1835. —Vers. ital. Ven. 1843. — Agatange est cité par M. de Kh. — comme historien de Khosrov, père de Dertad et des événements contemporains, II, lxvii; — au sujet d'Anag, père de St. Grégoire, lxxiv; — au sujet des faits et gestes de Dertad, lxxviii; — belle pensée d'Agatange, lxxx; — au sujet de la conversion de Constantin, lxxxiii; — au sujet de la prédication de Nouné, lxxxvi.

Aghiovid, canton de la prov. Dourou-péran, Grande Arménie, sur les confins de l'Ararat; selon Th. Ardzr. et Vartan, Aghiovid est situé dans le canton de Peznouni. — C'était aux cantons d'Aghiovid et d'Arpéran, dans la fameuse ville royale de Zarichad, que devaient habiter les puînés des Archagouni, comme on le voit, II, lxi, lxii. — II, xxii.

Aghou (doux), surnom donné à Sissag, à cause de sa douceur, II, viii, d'où est venu le nom de

Aghouank. « Grande et illustre maison, famille de Sissag, qui possédait la plaine des Aghouank et la partie montagneuse de cette plaine, depuis l'Eraskh jusqu'à la forteresse Henaraguerd. Le pays, à cause de la douceur des mœurs de Sissag, fut appelé Aghouang..... » II, viii. —Ce Sissag peupla le pays appelé Siouni, mais une partie de sa postérité ayant passé le fleuve Khur s'établit dans une grande plaine, qui s'appela plaine d'Aghouank. — Le pays d'Aghouank s'étendait à l'E. depuis la mer Caspienne jusqu'au Khur, ainsi limitrophe de la Grande Arménie, au N. jusqu'à la Sarmatie, près du Caucase. C'était donc une contrée distincte de l'Arménie, une de ses grandes colonies, un royaume particulier, mais par la suite des temps, les Aghouank vinrent s'emparer de quelques provinces de la Grande Arménie, de l'autre côté du Khur et de l'Araxe. — De cette fameuse colonie des Aghouank provenait, dans les derniers temps, une grande colonie du même nom. C'est ce peuple que Tamerlan transplanta captif dans les contrées entre la Perse et les Indes, où s'éleva un puissant empire. (Voyez les histoires de Tamerlan et l'histoire des Aghouank (Afghans) imprimée en turc à Constantinople.) — Le pays des Aghouank, depuis M. de Kh., fut appelé prov. d'Oudi, et après le xe siècle, prov. d'Artzakh, siége autrefois des Aghouank. C'est pourquoi le village Amaras et son canton est mis dans le pays des Aghouank

par les légendes, dans la vie de Cricoris, et par Etienne Ourbelian. — Le Païdagaran s'appela aussi pays d'Aghouank, car Assol., II, 3, fait Sanadroug prince d'Aghouank, tandis que M. de Kh. le fait prince de Païdagaran. Cricoris est dit évêque d'Aghouank; c'est le nom même que lui donne Pouz., III, VI. Or, il est constant que Cricoris était évêque de Païdagaran. M. de Kh. III, III. — Le patriarche d'Aghouank était soumis au patriarche d'Arménie, comme le prouve le décret de St. Sylvestre. — David, fils de Khourkine, fils d'Achod III Pacradouni, dernier maître d'Aghouank, donna à son fils Khourkine, dit Guregui, ce pays sous le nom de royaume. (Voyez aussi I, XXIX. — II, XXII, LXXXIV, — III, III, VI, XII, XXXVII, LIV.) — Dénomination nouvelle, Chrouan, Cirvan, capit. Chamaki.

AGHTAMAR, encore aujourd'hui la plus célèbre des îles du lac de Van, à cause de son catholicosat (patriarchat), érigé depuis le XII[e] siècle. — Distance de la ville de Van, 8 heures. — Monastère de Sainte-Croix, bâti par le roi Kakig; l'église représente la croix; sur ses murs, l'histoire de l'ancien et du nouveau Testament est sculptée de grandeur naturelle. Il y a trois portes: au N., à l'E., à l'O.; au-dessus de la porte méridionale est un clocher-colonne qui s'élève jusqu'au faîte de l'église: la base en est appuyée sur quatre colonnes et le milieu sur six. On voit là une espèce de chaire entourée d'un balustre en pierre, ornée de figures de lions sculptées et de différentes peintures. C'était le lieu où se tenait le roi Kakig dans l'église; l'intérieur de l'édifice contient le siége du catholicos d'une construction fantastique; sur les parois des murailles sont peints par les anciens les miracles du Christ. On lit dans quelques légendes inscrites sur les murs qu'en l'anné 1005 de l'ère arménienne, environ 1557 de J.-C., le Catholicosat de Sainte-Croix fut détruit, puis rebâti; près de là sont encore deux autres églises en pierre, l'une dédiée à saint Pierre; l'autre à Saint Sarkis est devenue une annexe et comme la sacristie de la grande église, aux environs se trouvent encore trois églises bâties, dit-on, par les princes de la cour du roi Kakig.

A l'extrémité occidentale et à peu de distance de l'île d'Aghtamar, au milieu du lac est un rocher, sur le littoral, avec la belle église de Saint-Georges, bâtie par le roi Kakig. — Au sommet du rocher on voyait autrefois le fort d'Aghtamar, qui, sous les Archagouni, appartenait au prince des Rechdouni. — Diran s'empare du fort d'Aghtamar, III, XV.

Il n'y a plus dans l'île d'Aghtamar que 40 à 50 maisons arméniennes, tandis que naguerre on en comptait 5 à 600.

La juridiction du Catholicos s'étend à trois îles avec leurs districts et aux villages situés au S.-O. du fleuve Marmed. Narg, Djoulamerg, Chadah-Hezan et Chirouan relèvent du Catholicos d'Aghtamar, et reçoivent de lui le miron, (Saint Chréme).

AGHTZK, village dont la position est fixée par ces paroles de M. de Kh: « Ils (les Satrapes) les enterrent, (ossements des rois trouvés au Fort d'Ani) dans le bourg Aghtzk, situé au pied de la montagne appelée Aracadz » III, XXVII. — N. B. Cette montagne est dans la province d'Ararat, grande Arménie. — Ass. II, 2, cite Comitas Catholicos du canton d'Ararat, au village d'Aghtzk. — Pouz. III, 21, apelle Aghtzk, village-forteresse, plutôt à cause de sa position naturelle, que des travaux de l'art. — Le nom Aghtzk s'est conservé jusqu'aujourd'hui.

AGHTZNIK, une des quinze provinces de l'Arménie, gouvernement-satrapie considérable, depuis Vagharchag I[er], jusqu'à Archag III, province située entre la quatrième Arménie et le pays de Mog, près de l'Assyrie et du fleuve le Tigre, — divisée en 12 cantons. Capitale Dicranaguerd, aujourd'hui Amit, — montagnes: Taurus, Sim, — productions: goudron, fer, noix de galle. — « Le prince d'Aghtznik..... descend de Sennéchérim, » II, XXIII. — Marihap, prince d'Aghtznik, XXX. — Pagour, id. III, III.

AGLON dans Eus., Ahialon dans la Bible, neuvième juge, succède à Abesam, 1174 av. J.-C. pendant dix ans. Jug. XII, II. — Eus. I, 161. — M. de Kh. I, XIX, généalogie des Hébreux.

AGUÉATZIK, maison satrapale, créée par Vagharchag I[er], II, VIII. — N. B. Le canton des Aguéatzik, appelé du même nom, était situé dans la province du Vasbouragan. — Elisée parle des Aguéatzik entrés dans l'armée de Vartan. — Th. Ardzr. III, 4, cite deux Aguéatzik martyrisés. Voy. légendes, 21 avril.

AHMADAN ou HAMADAN, canton situé au midi, sur l'emplacement appelé aujourd'hui Arasdan, au pouvoir des Persans. La capitale du même nom, Hamadan (crue la célèbre Ecbatane de la Médie), était au revers de la montagne des Mèdes. Nommée depuis Garasan, cette ville fut prise en 1725 par les Turcs, qui y commirent les plus grands excès, et firent captifs ses habitants. — Ville d'Iran, Irak-Adjémi, à 240 kilom. S. O. de Téhéran, 25,000 habitants. — Citadelle, remparts en ruines: — très florissante sous les Sofis. — Les tombeaux d'Avicenne et des

poëtes Attar et Aboul-Hasif y attirent beaucoup de pélerins. — Ahmadau est cité II, LVII, comme contrée des Arik, dans laquel e se fixèrent les Amadouni.

AJTANAGAN (lieu d'Astyage), paraît être situé non loin de Nakhdjavan, d'après les paroles même de M. de Kh. « Toute la plaine qui commence à Ajtanagan, jusqu'à ce même fort de Nakhdjavan. » I, XXX.—Cédé en toute propriété à Anouich, la première des femmes d'Astyage.

AKHOURIAN, fleuve de la grande Arménie, au canton de Chirag, dans la province d'Ararat, passe entre Vanant et Chirag, arrose la ville de Kars et celle d'Ani, tombe dans l'Araxe.—Pacaran, (ville des idoles), était située sur le fleuve Akhourian. II, XL. — Au temps des Pacradouni, la ville d'Ani, fut aussi située sur ce fleuve. Math. d'Edesse dit au sujet du St-Chrême. « Pierre Catholicos, en a conservé dans le fleuve Akhourian, en un vase de fer, environ quatre livres, pour empêcher qu'il ne tombat au pouvoir des Romains, et ce Chrême est encore conservé jusqu'à ce jour. Ce fut la nuit, auprès de la ville d'Ani. — Erouantachad à l'O. sur une colline calcaire autour de laquelle roule l'Eraskh (Araxe), et à l'opposé le fleuve Akhourian » (passage un peu obscur). II, XXXIX. — L'armée d'Erouant était à plus de soixante stades de la ville Erouantachad sur le fleuve Akhourian, XLVI. — N. B. Le fleuve Akhourian, en vulgaire Akhoura, Karcked, ou rivière de Kars, est appelé en Turc Arpah-Tchaï, rivière de l'Orge.

ALANAOZAN, de la race Bahlav, allié d'Archag IIe, est envoyé par Chabouh IIe, roi des Perses, contre Archag. III, XXXIV. — Députation de la part d'Archag à Alanaozan. — Réponse de celui-ci, XXXV.

ALANS en Turc Lezgui-Tatars, appelés par Ptolémée III, V. Alains-Scythes; peuple nomade de la Sarmatie septentrionale, habitant auprès du Caucase qui les sépare de la Géorgie et de l'Arménie. Leur pays était borné au S. par la grande Arménie, à l'O. par la Géorgie; au N. par le pays des Massagètes, et s'étendait jusqu'au bord de la mer Caspienne; un certain Joseph, fils de Gorioun, auteur Arménien du Ve siècle, dit: « Parmi les peuplades de l'Ararat, se trouvait celle appelée des Alans. » — Le passage suivant indique le lieu où après leur départ de l'Ararat, les Alans viennent se fixer. — « Les Alans, dit le même Jos., étaient de toutes parts enfermés, environnés de montagnes; car Alexandre de Macédoine les avait enfermés, en mettant des portes de fer, un fort à l'entrée des montagnes qui forment une ceinture autour de leur pays. » — Ainsi voilà deux faits constatés, 1° l'arrivée des Alans en Ararat, c'est-à-dire en Arménie, 2° la construction d'un fort, qui n'est autre que Derbent, pour enfermer ces peuples, mesure prise par Alexandre le Grand. — Cependant Pochart, description de Paris, III, III, page 16, pense autrement: « Les montagnes de l'Ararat s'étendent des portes du Caucase aux frontières de l'Arménie, et de la Géorgie jusqu'aux Alains, que Josephe l'historien, d'où sont tirées, dit-il, ces paroles, assure être les Scythes, établis près du fleuve Tanaïs et du lac Méotis. Cette dénomination de Scythes ne dit rien, puisqu'on appelait Scythes, tous les peuples du nord, tous les Caucasiens; mais nous voyons dans les anciens auteurs Arméniens, que les Scythes dont il s'agit, étaient de l'Arménie. — Les Alains sont au nombre des barbares qui viennent ravager l'empire romain. — Pline, IV, XII, en parle d'une manière inexacte. — Vers 77 de J.-C., les Alains entrent dans la Médie, par les portes Caspiennes, sans être arrêtés par Pacorus, roi des Parthes. Vers 131, nouvelle irruption des Alains en Médie; sous le règne d'Adrien, ils sont chassés; plus tard, Gordien est défait par les Alains, dans les plaines de Philippes en Macédoine. — Augmentés de presque tous les peuples vaincus, au rapport d'Ammien Marcellin, (livre XXXI) les Muri, les Vidini, les Gélons, les Agathyrses, les Alains s'étendent depuis les plaines de la Sarmatie et les Palus-Méotides, jusqu'aux montagnes voisines de l'Inde, et aux sources du Gange. — Les Alains étaient confondus avec les Chinois, avec les Huns, peuples nomades comme eux. Défaits par les Huns, une partie des Alains s'enfonce et reste dans les montagnes de la Circassie. Une autre partie passe en occident; s'établit aux environs du Danube, d'où vers 406, ils vont avec les Suèves et les Vandales, ravager la Germanie, traversent la Belgique, se rendent au pied des Pyrénées, et ne pouvant les franchir, se répandent dans les Gaules en 409; passent en Espagne qu'ils ravagent, s'établissent en Lusitanie, et dans la province de Carthagène. Cependant un grand nombre d'Alains était resté dans les Armoriques; de là sans doute, vient le nom d'Alains, si fréquent en normandie et en Bretagne. Puis fusion des Alains avec les Wisigoths établis en Espagne. Le nom d'Alains disparaît. Ainsi ces peuples, venus de l'extrémité du nord, traversent insensiblement une immense quantité de pays, et s'établissent dans des contrées opposées aux leurs. — Alliance faite par Ardachès (le dernier), avec les Alans. II, XLIX. — Les Alans fondent sur l'Arménie. — Défaite des Alans. — Accommo-

dement. — Fables au sujet des Alans, L. — Usurpateur dans le pays des Alans, LII. — Voy. l'article suivant.

Alans (porte des) appelée aussi porte des Aghouank, porte des Huns, porte ou gorge de Djora, Zur par Procope (de bello Goth. IV.), vulgairement porte de fer: gorge ou détroit au nord de la Grande-Arménie, frontière des Alans, à l'endroit où le bras du mont Caucase aboutit à la mer Caspienne; d'où vient qu'on dit porte des Caspiens: là se trouve une porte de fer qu'on dit avoir été élevée par Alexandre de Macédoine; près de cette gorge est aussi une tour élevée et une place forte sur la mer, appelée Tarpant, en Turc Derbent. — La porte des Alans servait aux rois d'Arménie à empêcher les incursions des ennemis sur le territoire arménien. Voy. Agatange, etc. — La porte des Alans est citée au sujet de la prédication de Nouné. II, LXXXVI.

Albianus, personnage cité deux fois comme parent de Chahag, patriarche nommé par Bab, et de Zavène patriarche sous Varaztad. III, LX.

Alexandra, selon M. de Kh., appelée aussi Messalina, par quelques-uns Saalina ou Salina, obtient d'Ardachès Ier, la levée du siége de Ptolémaïde à force de trésors. II, XIV, — citée par Eus. I, 193, après Alexandre Janneus, son époux. — Princesse habile, aimée des Juifs, régente après la mort de son mari, qui était détesté à cause de ses cruautés, Alexandra conserve le royaume à son fils Aristobule. — Morte 79 av. J.-C., âgée de 73 ans, après en avoir régné 9. — Voy. Jos. antiq. Jud. liv. XIII.

Alexandre (IIIe), de Macédoine, surnommé le Grand, fils de Philippe et d'Olympias, 24e descendant (plus ou moins éloigné, selon les auteurs) d'Achille. Voy. Diod. de sic. XVII, page 487. — Plut. vie d'Alexandre, page 665. — N. B. Hippocrate se disait 29e descendant d'Achille, 21e d'Esculape. Arsinoé, mère de Ptolémée-Lagus 21e descendant d'Hercule, Léonidas, id, Pyrrhus 23e. En admettant qu'Olympias fut le 24e descendant d'Achille (car, d'après le texte arménien, comme il n'y a pas de genre, le le mot 24e peut se raporter à Olympias ou à Alexandre), il en résulterait une suite d'années en désaccord avec le nombre de celles assignées par les autres témoignages, depuis les guerres de Troie jusqu'à Alexandre. Voy. Eus. I, 324. — Alexandre, né à Pella, 355 av. J.-C., la nuit même de l'incendie du temple d'Ephèse, brûlé par Erostrate.—Elève d'Aristote, à 16 ans gouverne la Macédoine pendant l'absence de son père, parti pour assiéger Byzance: — défait les Mégares — combat les Triballes à Chéronnée — enfonce le bataillon sacré des Thébains. — Après la mort de Philippe, Alexandre, âgé de vingt ans, 336 av. J.-C., devenu roi, punit les assassins de son père, commence ses conquêtes par celle de la Thrace et de l'Illyrie, marche contre les villes de la Grèce révoltées, détruit Thèbes, où il n'épargne que la famille et la maison de Pindare. — Nommé généralissime des Grecs, Alexandre part, l'an 334, pour la conquête de la Perse avec trente mille hommes d'infanterie et cinq mille chevaux — passe l'Hellespont, défait Darius, soumet l'Asie-Mineure. — Maître de Tasse, tombe malade pour s'être baigné dans le Cydnus, montre une grande fermeté d'âme; aussitôt après, défait de nouveau Darius, près d'Issus, agit avec magnanimité envers la famille du vaincu. — Cruel à l'égard de Tyr, qui lui avait résisté sept mois, il fait mettre en croix 2,000 habitants à Gaza, passe au fil de l'épée 2,000 hommes, vend les autres, traîne à son char le corps de Bétis, gouverneur de la ville. — De là se rend en Egypte qui se soumet à lui, 332 av. J.-C. — bâtit Alexandrie pour en faire la capitale de son empire et le centre du commerce du monde. — Etant allé dans la Lybie visiter le temple de Jupiter-Ammon, se fait déclarer son fils. — De retour en Egypte, détruit tout-à-fait l'empire des Perses, par la défaite complète de Darius, à la bataille d'Arbelles, en 331 av. J.-C., se rend maître d'Arbelles, de Babylone, du Suze, de Persépolis; — marche de nouveau contre Darius. Mais la mort de ce prince, tué par le traître Bessus, satrape de la Bactriane, lui livre toute la Perse. — Arrivé sur les confins de la Scytie, bâtit une ville de son nom, — défait les Scytes révoltés — marche vers les Indes, 327, reçoit la soumission des rois, ne trouve de résistance que de la part de Porus, l'un d'eux, honore son courage. — Maître de l'Inde, veut pousser jusqu'au Gange, mais ses soldats refusent, descend l'Indus jusqu'à l'Océan, et reprend par terre la route de Babylone. — De retour, se livre à la débauche, tombe malade par suite de ses excès (ou par l'effet du poison), — donne son anneau à Perdiccas. — Comme on lui demandait qui lui succéderait sur le trône? « Le plus digne, repondit-il, mais je crains bien qu'on ne me fasse des funérailles sanglantes. » — Mort à Babylone, le 21 avril, 324 av. J.-C., à l'âge de 32 ans, après en avoir régné 13 — « léguant son empire à plusieurs. » II, I. — Il est fait mention du testament d'Alexandre dans Diod. XX. — Amm. Marcell. XXXIII. — I Macch VII, il est dit qu'Alexandre partagea son

royaume à ses quatre ministres. — Justin XIII, CIV, compte vingt gouverneurs établis par Alexandre mourant; l'un deux était Phrataphernc, gouverneur de l'Arménie, tandis que d'ailleurs on lit dans Quinte-Curce X, CX : « *Credidere quidam testamento Alexandri distributas esse provincias; sed famam ejus rei, quanquam ab autoribus tradita est, vanam fuisse comperimus.* » — Le nom d'Alexandre se trouve mêlé dans les citations suivantes: Vahé périt en combattant contre Alexandre, I, XXXI, fait dont les historiens d'Alexandre ne disent rien. — N. B. Aux nombreuses histoires d'Alexandre, il faut ajouter celle écrite en arménien, publiée à Venise, 1842. On la croit ouvrage de M de Kh. et traduction du grec. — « Nous n'avons rien dit au sujet du Macédonien, » I, XXXII. — » Depuis le règne d'Alexandre. » II, I. — Satrape de Darius qu'Alexandre plaça à la tête des captifs Ibériens. XI. Voy. Mihrdate. — Nectanébis, dit père d'Alexandre II, XIII. — Voy. le Syncelle, à l'article Nectanébis, fable rappelée par Jos. Gorionides, page 40, édit. Gagnier — Malala, page 242 — Cédrène, page 124. — « Ce qu'avait laissé le Macédonien Alexandre. » LXXXVII. Voy. chron. Paschal, page 265. — Malala, part. I, page 386. — « Depuis Alexandre de Macédoine, » III, III. — « Alexandre, plus petit de taille que Khosrov II », VII.

ALEXANDRE, fils d'Hérode le Grand et de Marianne. — Elevé à la cour d'Auguste, marié avec Glaphira, fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, — accusé plusieurs fois de trahison par Hérode, son père, et enfin étranglé à Sébaste, 6 ans avant J.-C. — Cité comme fils d'Hérode. II, XXV. — (Voy. Jos., Antiq. jud., Gueres des Juifs.)

ALEXANDRE, juif, premier du nom, surnommé Janneus, frère du roi Aristobule, et fils d'Hyrcan, roi des Juifs. — « Fils de Jean, fils de Simon, frère de Judas Machabée, alors roi des Juifs. » II, XIV. — Tiré de la prison où le tenait Aristobule, et mis sur le trône par sa veuve Alexandra Salomé, se montre très cruel, attaque Ptolémaïde, défendue par Ptolémée Lathœrus, roi d'Egypte. De là l'origine d'une longue guerre entre ces deux princes. — Les sujets d'Alexandre, révoltés de ses cruautés, lui font la guerre, il périt au moins cinquante mille hommes. On raconte qu'Alexandre ayant expédié à Jérusalem les prisonniers ses sujets, en fait crucifier huit cents dans une orgie, et égorger leurs femmes et leurs enfants, — perd une grande bataille contre Démétrius Eucerus. — Vaincu par Arétas, roi des Arabes, Alexandre s'abandonne aux excès du vin. — Dévoré par la fièvre quarte depuis trois ans, il meurt sur la frontière des Cérasséniens, occupé au siège de Ragaba, au-delà du Jourdain, 79 ans av. J.-C., âgé de 49 ans, après un règne de 27, — (voy. Eus., I, 193, II, 247), laissant deux fils, Hyrcan et Aristobule, de sa femme Alexandra, constituée régente par son testament. I, Mach., XIV. — Jos., XIII, Hist. de la guerre des Juifs. — Alexandre, cité comme père du grand-prêtre Hyrcanus. II, XV.

ALEXANDRE, évêque de Constantinople, en 313 de J.-C., gouverne son église 23 ans, condamne Arius au concile de Nicée. II, LXXXIX. — Forcé par Constantin de recevoir l'hérésiarque à sa communion, Alexandre se met en prières, passe plusieurs nuits sous l'autel, le visage contre terre, — ne survit pas longtemps à Arius.

ALEXANDRE, (St.), évêque d'Alexandrie, sa ville natale, 312, l'un des Pères présents au concile de Nicée tenu contre Arius, 325 de J.-C. II, XXXIX. — Mort deux ans après, laissant St. Athanase pour successeur.

ALEXANDRIE, grande ville d'Egypte, sur la Méditerranée, bâtie par Alexandre le Grand en mémoire de ses conquêtes, la cinquième année de la CXIIe olympiade, 332 av. J.-C. — Sous les Lagides, capitale de l'Egypte, — sous les Césars, seconde capitale de l'empire romain. Population sous Auguste, 900,000. — Siége principal de la littérature et des sciences. Outre sa fameuse bibliothèque, Alexandrie possédait des monuments magnifiques, le stade, le théâtre, le soma, temple où etait déposé le corps d'Alexandre, dans un cercueil d'or massif, le sérapion, la colonne de Pompée, la tour du Phare, etc. — Assiégée par César, Alexandrie a beaucoup à souffrir; sa bibliothèque est en partie brûlée. Cependant Alexandrie reprend son éclat jusqu'en 640, époque où elle est prise par Amron, général des Sarrasins, qui, par l'ordre du khalife Omar, chauffe, dit-on, pendant six mois les bains publics avec les livres de la bibliothèque. — Autrefois si célèbre par son église et ses conciles, Alexandrie a fait place à une misérable ville arabe. — Citée au sujet de : Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, II, II, — Pierre, évêque d'Alexandrie, II, LXXV, — Alexandre, évêque de id., LXXXIX, — Timothée, évêque de id., III, XXXIII, — Cyrille d'Alexandrie, LXI. — Docteurs envoyés à Alexandrie. — « Dans ce pays (Egypte) est construite la ville d'Alexandrie. » LXII.

ALGUI, ville de la Grande Arménie,

dans le pays des Mogs A Algui, (voy. Lég. arm., 5 nov.), les vierges Ripsimes purifient par leurs prières les eaux morbides. — Lieu mentionné dans les légendes, 25 oct., et dans M. de Kh., II, LIII, mais sans indication du canton où il se trouve.

ALORUS, premier roi des Chaldéens, selon Eus., le Polyhistor, le Syncelle, Scaliger n'est autre qu'Adam sous un nom supposé.—«Alorus régna dix sares, qui font trente-six mille ans. » I, IV. — Eus., I, 11—15, 28, 29, 467. — N. B. Sare, mot chaldéen ou syrien qui signifie dix; chaque sare contient dix années de 360 jours chacune, ce qui fait en tout 3,600 jours; or 3,600, multipliés par dix, donnent un total de 36,000; mais l'opinion de la plupart des savants est que ces années ne valaient que des jours. 3,600 jours formeraient encore dix de nos années. (Voy. Eus., I, 1.) »

ALTADAS, huitième personnage de la dynastie des Chaldéens selon M. de Kh. I. XIX. — Désigné le dixième dans la série des rois d'Assyrie selon Eus. II, 16.

ALYS, ou plutôt Halys (en turc Khezel-Ermakh), grande rivière de l'Asie Mineure. Quinte-Curce, V, II, dit qu'elle terminait la Lydie, suivant à cet égard Hérodote, qui prétend que l'Halys séparait l'empire des Mèdes de celui des Lydiens. Mais Strabon qui, né en Cappodoce, doit connaître les rivières de son pays, dit que les sources de l'Halys sont dans la Grande Cappadoce, près de la Pontique, aux confins de la Cambysène; de là, coulant dans un large lit, vers le couchant, l'Halys se recourbe par la Gallicie et la Paphlagonie, sépare celle-ci des Leuco-Syriens. Hérodote dit très bien que l'Halys coule entre la Paphlagonie et la Cappadoce. Tournefort confirme le cours tracé par Strabon, et dit, comme lui, que le nom d'Halys vient des salines très abondantes sur ses rives. Il faut avouer d'ailleurs qu'il n'est pas de rivière sur le cours de laquelle les géographes s'accordent moins. D'après la carte dressée pour servir à l'intelligence du voyage de M. le chev. Jaubert, l'Halys ou Khezel-Ermakh a sa source au pied du Caucase, non loin d'Erékli, traverse la Caramanie, avec embranchement jusqu'à Sévas (Sébaste), passe par Kircheh (Adrapa), par Tchouroum-Hadjé, Hamzé, et se jette dans la mer Noire, près de Bassa. — Mékhitar, abbé, dans son Dictionnaire des noms propres, dit : L'Halys, fleuve fameux en Orient, sort de la Petite Arménie, et, passant par la ville de Sébaste, s'en va en occident par le pays des Camir (Cappadoce), près de la ville de Néocésarée ou Niguissar, puis se détournant au nord, coule près de la ville Kamikr et de Toria, à travers le canton de Paphlagonie, enfin se jette dans la mer du Pont (mer Noire). — « Sans passer le fleuve Halys, Ardachès défait les Lydiens, » — Passant l'Halys, Crésus... II, XIII. — L'Halys est célèbre par le combat d'Alyatte contre Cyaxare, combat qu'interrompit une éclipse de soleil prédite par Thalès (597 av. J.-C.) — Si Crésus passe l'Halys, disait la Pythie, il détruira un grand empire; peu après, Crésus perdait la bataille décisive de Tymbrée.

AMADOUNI (sans maison), race venue sous ardachès Ier, de la partie orientale du pays des Arik, — Juive d'origine, descend d un certain Manué, dont le fils, d'une taille gigantesque, est appelé Samson. » — « Les Amadouni sont des hommes bien faits, forts. » — « Ils s'appellent Amadouni comme étant étrangers. » II, VIII. — Voy. Oda, chef de la race des Amadouni, — LXXVII, LXXXIV, — Vahan, id. LXXXVI — id. III, VI, IX, XVIII. — Guénan, chef de la race des LXVIII — Barkev id. L. — Le territoire des Amadouni parait être Aracadzodn, canton d'Ararat; car M. de Kh., III, IX, dit : « Le roi (Khosrov le petit) donne à Vahan le lieu du combat, Ochagan (village d'Aracadzodn). L'évêque Zacharie s'intitule lui-même aradchnort (directeur) des Amadouni de Saint-Garabed (précurseur) au pied de l'Aracadz.

AMALEC (peuple qui lèche), fils de Thamar, concubine d'Eléphas, fils d'Esaü. Gen. XXXVI, 12. — Appelé prince d'Edom id. 16. — Auteur de la nation des Amalécites, nation dispersée dans l'Arabie pétrée près d'Edom, dans le désert de Pharan, jusqu'à la mer rouge et même jusqu'aux frontières de la terre de Madian. — Les Amalécites attaquent Israël dans le désert et sont défaits. Exod XVII, 8-16. — Israël, en punition de sa désobéissance, est livré aux Amalécites. Nomb, XIV, 41-45. — Les Amalécites insultent Israël. Jug. VI, 3 — Saül les défait, 1, rois XIV, 48 — ils sont entièrement détruits, XV, etc. — « Nersès-le-Grand tient les mains élevées et suppliantes vers le ciel (qu'il invoque contre les Perses) comme fit autrefois Moïse jusquà ce que ce second Amalec soit défait, » III XXXVII. — Allusion à ce verset. « Lorsque Moïse avait les mains élevées vers le ciel, Israël avait l'avantage, s'il les abaissait, Amalec avait le dessus. » Exod. VII, II.

AMARAS, bourg de la Grande-Arménie, dans la Petite-Sionnie, où fut porté et enterré saint Cricoris par ses diacres. III, III. — Il y avait une église commen-

piter et celle de Vénus, — défait les Juifs révoltés, et les chasse pour jamais de leur pays, 135 ans av. J.-C. De cette époque date la dispersion des Juifs. II, LX. — (Voy. Ælia.) — Rentré à Rome, Adrien règle l'intérieur de l'empire, publie un code appelé l'édit perpétuel. — Dans sa vieillesse, il adopte Lucius Verus et Titus Antonin. Attaqué d'une maladie cruelle, l'hydropisie selon la plupart des historiens, Adrien meurt à Baies en Campanie, à l'âge de 72 ans, 138 ans av. J.-C. —Habile guerrier, sage législateur, Adrien ternit sa gloire par quelques actes de cruauté. Il écrivit sa propre histoire sous le nom d'un affranchi.

Ælia ou Jérusalem, rebâtie par Adrien, qui l'appelle Ælia de son propre nom, « car on appelait Adrien soleil. » II, LX. — N. B. En effet, en 884 de Rome et 131 ans de J.-C., Jérusalem est rebâtie sous le nom d'Ælia Capitolina. — Quant au nom d'Adrien, c'était *Aïlios*, d'où vient le nom d'Ælia, donné à plusieurs villes bâties ou réparées par lui. — M. de Kh. aura sans doute lu *Elios*, soleil. — (Voy. à ce sujet l'hist. d'Eus., IV, VI, et la note précieuse de Valesius.)

Africanus, ou Africain hist. grec, d'abord païen, puis chrétien, vers 231 de J.-C, auteur d'une chronographie, dont Eus. a conservé quelques fragments, soutenait qu'il s'est écoulé 55,000 ans depuis la création jusqu'à Jules César, — que l'hist. de Suzanne est supposée, — voulait faire accorder les généalogies de J.-C. données par S. Luc et S. Mathieu. On le croit auteur de 9 livres sur la médecine et l'agriculture. — M. de Kh. dit, après avoir épuisé les récits de Mar-Apas Gadina : « Nous commencerons à te faire le récit des événements d'après le V livre d'Africanus, le chronologiste........, car Africanus a extrait, des cartulaires et des archives d'Edesse, tout ce qui était de l'histoire de nos rois. » — Africanus se servit aussi des histoires des temples de Sinope, du Pont. II, X.

Afrique, appelée Lybie par les Grecs, une des trois parties de l'ancien continent, bornée à l'E. par la mer Rouge et l'Océan oriental, au N. par la Méditerranée, à l'O. et au S. par l'Océan Atlantique. Vaste péninsule triangulaire, réunie à l'Asie du côté de l'orient par l'isthme de Suez, de 60 milles de largeur, que les Ptolémées tentèrent vainement de couper, afin de joindre la Méditerranée à la mer Rouge. — De toute l'Afrique, l'Egypte, la Lybie, l'Afrique propre, la Numidie, la Mauritanie étaient les seules parties connues des anciens. — L'Afrique, réduite en prov. romaine sous le titre d'Africa diœcesis, se subdivisait en 6 parties, savoir : de l'E. à l'O. la Byzacène, l'Afrique propre ou Zingitane, la Numidie, la Mauritanie Sitifense, la Mauritanie Césarienne et la Mauritanie Tingitane, et plus tard la Tripolitaine, sous le Bas-Empire, la Lybie 1re et 2e. — L'Afrique propre des Romains commençait à la Grande Syrte, était bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par la Lybie, au S. par la Lybie intérieure, et à l'O. par la Mauritanie. (Voy. Diod., Ptolem.)—L'Afrique est citée dans M. de Kh. à l'occasion des princes Chananéens fuyant devant Josué. I, XIX. — N. B. Le premier mot Afrique est rendu, dans le texte arménien, par Acras, mais comme cette tradition est conservée par Procope, il est à croire que les copistes de M. de Kh. auront pris une *f* pour un c, en transcrivant Acras pour Afras.

ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES SUR L'AFRIQUE.

Troisième partie du monde en grandeur, en popul., grande péninsule jointe à l'Asie par l'isthme de Suez, coupée en deux par l'Equateur, située sous la zône torride, longueur 7,750 kil, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au cap de Bonne-Espérance, largeur 7,000 kil., depuis le cap Vert jusqu'au cap Guardafui, à l'entrée du golfe d'Aden, superficie 8,700,000 kil. carrés, contour des côtes, 35,000, bornée au N. par la Méditerranée, à l'O. et au S. O. par l'Océan Atlantique, au S. E par l'Océan austral, à l'E. par la mer Rouge et l'isthme de Suez. — Montagnes très élevées, très étendues. La chaîne du mont Atlas traverse presque la moitié du continent, puis les montagnes de la Lune en Abyssinie, où se trouvent les sources mystérieuses du Nil, les monts Lupata depuis le cap Guardafui, jusqu'au cap de bonne Espérance. — Mers, détroits, golfes, caps. — Les principales mers et principaux caps de l'Afrique étant aussi ses limites, sont classés parmi les golfes dont les principaux sont : le golfe de Guinée sur l'océan Atlantique, le golfe Arabique ou Mer-Rouge, le golfe de Cabès, celui de la Syrie ou Sidra dans la méditerranée. — Lacs en général très petits : le plus remarquable est celui d'Ouangara ou de Wangara formé par le Niger. — Fleuves rivières : sans parler d'une multitude de cours d'eau peu connus qui, sortis des montagnes, se précipitent dans l'océan, et se perdent dans les sables du désert, il faut citer le Nil, qui sorti des montagnes de la Lune en Abyssinie, traverse les vallées de la Nubie, fertilise l'Egypte, se jette dans la Méditerranée, le Niger sorti des montagnes de Kung, au nord du golfe de Guinée, se

dirige à l'est, arrose les plaines de Bambara, verse ses eaux grossies de plusieurs affluents, dans les profondeurs de l'Afrique centrale, où il forme un lac immense, puis son cours et son embouchure sont inconnus: vient ensuite le Zaïre ou le Congo, qui se décharge dans l'Océan. — Le Zambèze ou Cuama, qui traverse le Monomotapa, et se perd dans le canal de Mozambique; le Sénégal, la Gambie, le Rio-Grande, le Concaza, l'Orange et le Dour, qui se jettent dans l'Océan Atlantique. — Sol, aspect, climat : Déserts immenses; celui de Sahara, environ 4,500 kil. de long sur 5,000 de large. Les sables de ces déserts ensevelissent quelquefois des tribus entières; çà et là des coins de terre arrosés par des fontaines jaillissantes, et appelés Oasis, de vastes terrains marécageux peuplés de reptiles; mais les plateaux boisés des montagnes, les côteaux abrités de celles-ci, les bords verdoyants des fleuves offrent un aspect agréable. — Des pluies annuelles, les vents de mer, l'élévation du sol sont les seules causes qui tempèrent l'excessive chaleur de l'Afrique. — Productions naturelles. — Règne végétal. Dans les lieux où l'humidité s'unit à la chaleur, végétation magnifique. Forêts immenses. L'ignance, le maïs, le banier, le cocotier, le dattier fournissent à l'Africain une nourriture saine et facile à se procurer. La vigne, les melons y atteignent une grosseur colossale. Le boabab est un arbre qui a quelquefois 27 mètres de tour. On trouve en Afrique le dragonnier gigantesque, le cassier utile à la médecine, le tamarinier, le séné, l'alto ou tath qui donne la gomme, le chi qui produit le beurre végétal, ou l'huile de palme, le palmier, le figuier indien, arbre des Banians, cher aux Nègres et aux Indous. La flore africaine a été à peine explorée, excepté dans quelques parties, telles que le cap de Bonne-Espérance, qui renferment des espèces très intéressantes. — Règne minéral. L'or est en Afrique le plus commun des métaux: quelques mines d'argent, d'antimoine; en Abyssinie, quelques-unes de fer. — Règne animal. — Grand nombre d'animaux sauvages, féroces: lions, panthères, léopards, tigres, rhinocéros, chacals, hyènes, crocodiles; animaux plus utiles, chameaux, dromadaires, éléphants surtout. On trouve aussi hippopotames, ânes sauvages, civettes, singes, buffles du Cap, mulets du Sénégal, zèbres, giraffes, gazelles ou antilopes. Parmi les oiseaux, on distingue l'ibis, le flamand, le six-filets, l'autruche, le marabou, l'aigrette, et des serpents énormes, les boas et des milliers d'insectes malfaisants. — Géographie politique. — Habitants, mœurs, usages, population. — Trois races d'hommes, la mauresque au N., la nègre au centre, et la cafre au S. Les Maures ont des mœurs farouches, une superstition sombre et féroce; les Cafres, l'humeur guerrière et indépendante; le Nègre est paresseux et voleur. Il y a aussi les Hottentots, chassés du cap de Bonne-Espérance par les Européens. Les Cophtes, les Nubiens, les Abyssins, dans l'Afrique orientale, sont un mélange de nations asiatiques et africaines. Les Bédouins, au nord, sont d'origine arabe. On estime la population de l'Afrique à 70 millions d'habitants. — Religions, mahométisme et paganisme; il y a cependant des chrétiens et des juifs. — Langues. Parmi les 150 langues de l'Afrique, les plus connues sont : l'arabe, le berbère, le zanguai, la franque et l'éthiopienne. — Agriculture, industrie, commerce. L'agriculture et les arts sont dans l'enfance, excepté dans le nord. Il n'y a point de propriété reconnue. Le commerce maritime se borne presque à la traite des noirs et aux comptoirs anglais. Le commerce intérieur par terre se fait par caravanes, quelquefois de 500 à 2,000 chameaux, qui portent chacun de 150 à 200 kilogr. pesant, et font 30 à 35 kilom. par jour. On estime à un sol le transport de 50 kilogr. par 5 kilom. Les trois principaux points de départ sont : Maroc, le Fezzan et l'Egypte. De Maroc les caravanes se rendent principalement à Tombouctou. Mourzouk, capit. du Fezzan, est le centre du commerce intérieur de l'Afrique. Le sel, objet principal du commerce du nord au centre qui n'en produit pas, s'échange contre la poudre d'or de la Nigritie, la gomme, les plumes d'autruche, les dents d'éléphant, le séné, la casse, des plantes médicinales, du blé, du riz, des esclaves, dont 20,000, dit-on, s'exportent par le commerce intérieur, les armes à feu, la poudre, les plumes, la verroterie, les liqueurs fortes, les vieux costumes de théâtre, sont aussi des moyens d'échange. — Gouvernement. — Histoire. — Découvertes. — Despotisme sans limites. — Malgré le fameux périple ou voyage autour de l'Afrique exécuté en trois ans par les navigateurs Phéniciens qu'envoya Pharaon Nechao, les anciens ont peu connu l'Afrique; aujourd'hui même, les neuf dixièmes nous sont inconnus. — Division. Les principaux états ou pays connus sont au nombre de 21 — Afrique sept. — L'Egypte, 120,000 kilom. carrés. Population présumée, 4,000,000. Cap. le Caire. — Maroc, Algérie, Tunis, Tripoli, 621,000 kil. carr. pop. 23,000,000. Ces quatre pays forment la Barbarie. — Sahara, 1,100,000

kil. carrés, pop. 1,000,000.—Afrique occid. — Sénégambie, 270,000 kil. carrés, pop. 9,000,000, v. pr., St-Louis, Galam, Bambouk. — Guinée sup., 500,000 kil. carr., pop. 9,000,000, cap., Coumassie. — Guinée inf., 220,000 kil. carr, pop. 4,600,000, vil. princ., San-Salvador, Angola, Benguela.— Afrique centrale.—Le Soudan, 1,200,000 kilom. carrés, popul. 14,000,000, cap., Tombouctou. — Contrées intér., 400,000 kilom. carrés, pop. 8,000,000, cap., Bournou. — Afrique orientale. — Nubie, 300,000 kil. carr., pop. 2,000,000, cap., Sennaar. — Abyssinie, 200,000 kil. carr., pop. 3,000,000., cap., Gondar. — Roy. d'Adel, 80,000 kil. carr., pop. 200,000, cap., Zeilah. — Côte d'Ajan, 25 000 kil. carr., pop 60,000, partagée en plusieurs principautés. — Le Zanguebar, 125,000 kil. carr., pop. 2,000,000, v. pr., Magadoxo, Brava, Mélinde et Mombaza. —Le Mozambique, 220,000 kil. carr., pop. 3,000,000, cap., Mozambique. — Afrique mérid. — La Cimbelasie, 165,000 kil., carr., pop. 200,000. — La Hottentotie, 125,000 kil. carr., pop. 40,000.—La Cafrerie, 411,000 kil. carr., pop. 2,000,000, v. pr., Zimbao, Litakou. — Cap de Bonne-Espérance, 70,000 kil. carr., pop. 140,000, capit., le Cap. — Principales iles dans l'Océan indien : Socotora, Comore, Madagascar, indépendantes; les Séchelles, l'ile Rodrigue, l'ile de France, à l'Angleterre; Bourbon à la France. — Dans l'Océan, Atlantique : les Canaries à l'Espagne moins Madère au Portugal; les iles du Cap Vert au Portugal; l'ile de l'Ascension, inhabitée; Ste-Hélène à l'Angleterre. — Dans le golfe de Guinée : Fernando-Po à l'Espagne; l'ile du Prince; de St-Thomas et Annobon au Portugal; de St-Mathieu, déserte.

Agabus ou Agab (sauterelle), un des 72 disciples de J.-C., prophète en Asie, martyrisé à Antioche. Eus. II, 28.). — Mention de la famine prédite par Agabus, M. de Kh. xxv, es arrivée sous l'empereur Claude. Act. XI, 28. — Agab prédit aussi l'emprisonnement de St. Paul. XXI, VII.

Agatange (bon messager), secrétaire du grand roi Dertad, roi d'Arménie, auteur d'une histoire qui traite surtout de la conversion de ce prince au Christianisme, de la prédication de St. Grégoire l'Illuminateur, de tout ce qu'il fit pour retirer le roi et la nation des ténèbres de l'idolatrie, de ses tourments, etc. — On voit dans cette histoire la série des événements arrivés sous les empereurs Dioclétien, Constantin, et sous le pape St. Silvestre Ier. — L'histoire composée par Agatange le fut-elle en grec ou en arménien? On ne sait; mais on peut dire que l'ouvrage arménien, par l'élégance et la perfection du style, paraît devoir être l'original. — Imprimé pour la prem. fois à Const., 1709; id. 1824, — à Venise, édit. corr., 1835. —Vers. ital. Ven. 1843. — Agatange est cité par M. de Kh. — comme historien de Khosrov, père de Dertad et des événements contemporains, II, LXVII; — au sujet d'Anag, père de St. Grégoire, LXXIV; — au sujet des faits et gestes de Dertad, LXXVIII; — belle pensée d'Agatange, LXXX; — au sujet de la conversion de Constantin, LXXXIII; — au sujet de la prédication de Nouné, LXXXVI.

Aghiovid, canton de la prov. Dourouberan, Grande Arménie, sur les confins de l'Ararat; selon Th. Ardzr. et Vartan, Aghiovid est situé dans le canton de Peznouni. — C'était aux cantons d'Aghiovid et d'Arpéran, dans la fameuse ville royale de Zarichad, que devaient habiter les puînés des Archagouni, comme on le voit, II, LXI, LXII. — II, XXII.

Aghou (doux), surnom donné à Sissag, à cause de sa douceur, II, VIII, d'où est venu le nom de

Aghouank. « Grande et illustre maison, famille de Sissag, qui possédait la plaine des Aghouank et la partie montagneuse de cette plaine, depuis l'Erashk jusqu'à la forteresse Henaraguerd. Le pays, à cause de la douceur des mœurs de Sissag, fut appelé Aghouang..... » II, VIII. —Ce Sissag peupla le pays appelé Siouni, mais une partie de sa postérité ayant passé le fleuve Khur s'établit dans une grande plaine, qui s'appela plaine d'Aghouank. — Le pays d'Aghouank s'étendait à l'E. depuis la mer Caspienne jusqu'au Khur, ainsi limitrophe de la Grande Arménie, au N. jusqu'à la Sarmatie, près du Caucase. C'était donc une contrée distincte de l'Arménie, une de ses grandes colonies, un royaume particulier, mais par la suite des temps, les Aghouank vinrent s'emparer de quelques provinces de la Grande Arménie, de l'autre côté du Khur et de l'Araxe. — De cette fameuse colonie des Aghouank provenait, dans les derniers temps, une grande colonie du même nom. C'est ce peuple que Tamerlan transplanta captif dans les contrées entre la Perse et les Indes, où s'éleva un puissant empire. (Voyez les histoires de Tamerlan et l'histoire des Aghouank (Afghans) imprimée en turc à Constantinople.) — Le pays des Aghouank, depuis M. de Kh., fut appelé prov. d'Oudi, et après le xe siècle, prov. d'Artzakh, siége autrefois des Aghouank. C'est pourquoi le village Amaras et son canton est mis dans le pays des Aghouank

par les légendes, dans la vie de Cricoris, et par Etienne Ourbelian. — Le Païdagaran s'appela aussi pays d'Aghouank, car Assol., II, 3, fait Sanadroug prince d'Aghouank, tandis que M. de Kh. le fait prince de Païdagaran. Cricoris est dit évêque d'Aghouank; c'est le nom même que lui donne Pouz., III, VI. Or, il est constant que Cricoris était évêque de Païdagaran. M. de Kh. III, III. — Le patriarche d'Aghouank était soumis au patriarche d'Arménie, comme le prouve le décret de St. Sylvestre. — David, fils de Khourkine, fils d'Achod III Pacradouni, dernier maître d'Aghouank, donna à son fils Khourkine, dit Guregui, ce pays sous le nom de royaume. (Voyez aussi I, XXIX. — II, XXII, LXXXIV, — III, III, VI, XII, XXXVII, LIV.) — Dénomination nouvelle, Chrouan, Cirvan, capit. Chamaki.

AGHTAMAR, encore aujourd'hui la plus célèbre des îles du lac de Van, à cause de son catholicosat (patriarchat), érigé depuis le XIIe siècle. — Distance de la ville de Van, 8 heures. — Monastère de Sainte-Croix, bâti par le roi Kakig; l'église représente la croix; sur ses murs, l'histoire de l'ancien et du nouveau Testament est sculptée de grandeur naturelle. Il y a trois portes: au N., à l'E., à l'O.; au-dessus de la porte méridionale est un clocher-colonne qui s'élève jusqu'au faîte de l'église: la base en est appuyée sur quatre colonnes et le milieu sur six. On voit là une espèce de chaire entourée d'un balustre en pierre, ornée de figures de lions sculptées et de différentes peintures. C'était le lieu où se tenait le roi Kakig dans l'église; l'intérieur de l'édifice contient le siége du catholicos d'une construction fantastique; sur les parois des murailles sont peints par les anciens les miracles du Christ. On lit dans quelques légendes inscrites sur les murs qu'en l'anné 1005 de l'ère arménienne, environ 1557 de J.-C., le Catholicosat de Sainte-Croix fut détruit, puis rebâti; près de là sont encore deux autres églises en pierre, l'une dédiée à saint Pierre; l'autre à Saint Sarkis est devenue une annexe et comme la sacristie de la grande église, aux environs se trouvent encore trois églises bâties, dit-on, par les princes de la cour du roi Kakig.

A l'extrémité occidentale et à peu de distance de l'île d'Aghtamar, au milieu du lac est un rocher, sur le littoral, avec la belle église de Saint-Georges, bâtie par le roi Kakig. — Au sommet du rocher on voyait autrefois le fort d'Aghtamar, qui, sous les Archagouni, appartenait au prince des Rechdouni. — Diran s'empare du fort d'Aghtamar, III, XV.

Il n'y a plus dans l'île d'Aghtamar que 40 à 50 maisons arméniennes, tandis que naguerre on en comptait 5 à 600.

La juridiction du Catholicos s'étend à trois îles avec leurs districts et aux villages situés au S.-O. du fleuve Marmed. Narg, Djoulamerg, Chadah-Hezan et Chirouan relèvent du Catholicos d'Aghtamar, et reçoivent de lui le miron, (Saint Chrême).

AGHTZK, village dont la position est fixée par ces paroles de M. de Kh: « Ils (les Satrapes) les enterrent, (ossements des rois trouvés au Fort d'Ani) dans le bourg Aghtzk, situé au pied de la montagne appelée Aracadz » III, XXVII. — N. B. Cette montagne est dans la province d'Ararat, grande Arménie. — Ass. II, 2, cite Comitas Catholicos du canton d'Ararat, au village d'Aghtzk. — Pouz. III, 21, apelle Aghtzk, village-forteresse, plutôt à cause de sa position naturelle, que des travaux de l'art. — Le nom Aghtzk s'est conservé jusqu'aujourd'hui.

AGHTZNIK, une des quinze provinces de l'Arménie, gouvernement-satrapie considérable, depuis Vagharchag 1er, jusqu'à Archag III, province située entre la quatrième Arménie et le pays de Mog, près de l'Assyrie et du fleuve le Tigre, — divisée en 12 cantons. Capitale Dicranaguerd, aujourd'hui Amit, — montagnes: Taurus, Sim, — productions: goudron, fer, noix de galle. — « Le prince d'Aghtznik..... descend de Sennéchérim, » II, XXIII. — Marihap, prince d'Aghtznik, XXX. — Pagour, id. III, III.

AGLON dans Eus., Ahialon dans la Bible, neuvième juge, succède à Abesam, 1174 av. J.-C. pendant dix ans. Jug. XII, II. — Eus. I, 161. — M. de Kh. I, XIX, généalogie des Hébreux.

AGUÉATZIK, maison satrapale, créée par Vagharchag 1er, II, VIII. — N. B. Le canton des Aguéatzik, appelé du même nom, était situé dans la province du Vasbouragan. — Elisée parle des Aguéatzik entrés dans l'armée de Vartan. — Th. Ardzr. III, 4, cite deux Aguéatzik martyrisés. Voy. légendes, 21 avril.

AHMADAN ou HAMADAN, canton situé au midi, sur l'emplacement appelé aujourd'hui Arasdan, au pouvoir des Persans. La capitale du même nom, Hamadan (crue la célèbre Ecbatane de la Médie), était au revers de la montagne des Mèdes. Nommée depuis Garasan, cette ville fut prise en 1725 par les Turcs, qui y commirent les plus grands excès, et firent captifs ses habitants. — Ville d'Iran, Irak-Adjémi, à 240 kilom. S. O. de Téhéran, 25,000 habitants. — Citadelle, remparts en ruines: — très florissante sous les Sofis. — Les tombeaux d'Avicenne et des

poëtes Attar et Aboul-Hasif y attirent beaucoup de pèlerins. — Ahmadan est cité II, LVII, comme contrée des Arik, dans laquel e se fixèrent les Amadouni.

AJTANAGAN (lieu d'Astyage), parait être situé non loin de Nakhdjavan, d'après les paroles même de M. de Kh. « Toute la plaine qui commence à Ajtanagan, jusqu'à ce même fort de Nakhdjavan. » I, XXX.—Cédé en toute propriété à Anouich, la première des femmes d'Astyage.

AKHOURIAN, fleuve de la grande Arménie, au canton de Chirag, dans la province d'Ararat, passe entre Vanant et Chirag, arrose la ville de Kars et celle d'Ani, tombe dans l'Araxe.—Pacaran, (ville des idoles), était située sur le fleuve Akhourian. II, XL. — Au temps des Pacradouni, la ville d'Ani, fut aussi située sur ce fleuve. Math. d'Edesse dit au sujet du St-Chrême. « Pierre Catholicos, en a conservé dans le fleuve Akhourian, en un vase de fer, environ quatre livres, pour empêcher qu'il ne tombat au pouvoir des Romains, et ce Chrême est encore conservé jusqu'à ce jour. Ce fut la nuit, auprès de la ville d'Ani. — Erouantachad à l'O. sur une colline calcaire autour de laquelle roule l'Eraskh (Araxe), et à l'opposé le fleuve Akhourian » (passage un peu obscur). II, XXXIX. — L'armée d'Erouant était à plus de soixante stades de la ville Erouantachad sur le fleuve Akhourian, XLVI. — N. B. Le fleuve Akhourian, en vulgaire Akhoura, Kareked, ou rivière de Kars, est appelé en Turc Arpah-Tchaï, rivière de l'Orge.

ALANAOZAN, de la race Bahlav, allié d'Archag II, est envoyé par Chabouh II, roi des Perses, contre Archag. III, XXXIV. — Députation de la part d'Archag à Alanaozan. — Réponse de celui-ci, XXXV.

ALANS en Turc Lezgui-Tatars, appelés par Ptolémée III, V. Alains-Scythes; peuple nomade de la Sarmatie septentrionale, habitant auprès du Caucase qui les sépare de la Géorgie et de l'Arménie. Leur pays était borné au S. par la grande Arménie, à l'O. par la Géorgie; au N. par le pays des Massagètes, et s'étendait jusqu'au bord de la mer Caspienne; un certain Joseph, fils de Gorioun, auteur Arménien du V[e] siècle, dit: « Parmi les peuplades de l'Ararat, se trouvait celle appelée des Alans. » — Le passage suivant indique le lieu où après leur départ de l'Ararat, les Alans viennent se fixer. — « Les Alans, dit le même Jos., étaient de toutes parts enfermés, environnés de montagnes; car Alexandre de Macédoine les avait enfermés, en mettant des portes de fer, un fort à l'entrée des montagnes qui forment une ceinture autour de leur pays. » — Ainsi voilà deux faits constatés, 1° l'arrivée des Alans en Ararat, c'est-à-dire en Arménie, 2° la construction d'un fort, qui n'est autre que Derbent, pour enfermer ces peuples, mesure prise par Alexandre le Grand. — Cependant Pochart, description de Paris, III, III, page 16, pense autrement: « Les montagnes de l'Ararat s'étendent des portes du Caucase aux frontières de l'Arménie, et de la Géorgie jusqu'aux Alains, que Josephe l'historien, d'où sont tirées, dit-il, ces paroles, assure être les Scythes, établis près du fleuve Tanaïs et du lac Méotis. Cette dénomination de Scythes ne dit rien, puisqu'on appelait Scythes, tous les peuples du nord, tous les Caucasiens; mais nous voyons dans les anciens auteurs Arméniens, que les Scythes dont il s'agit, étaient de l'Arménie. — Les Alains sont au nombre des barbares qui viennent ravager l'empire romain. — Pline, IV, XII, en parle d'une manière inexacte. — Vers 77 de J.-C., les Alains entrent dans la Médie, par les portes Caspiennes, sans être arrêtés par Pacorus, roi des Parthes. Vers 131, nouvelle irruption des Alains en Médie; sous le règne d'Adrien, ils sont chassés; plus tard, Gordien est défait par les Alains, dans les plaines de Philippes en Macédoine. — Augmentés de presque tous les peuples vaincus, au rapport d'Ammien Marcellin, (livre XXXI) les Muri, les Vidini, les Gélons, les Agathyrses, les Alains s'étendent depuis les plaines de la Sarmatie et les Palus-Méotides, jusqu'aux montagnes voisines de l'Inde, et aux sources du Gange. — Les Alains étaient confondus avec les Chinois, avec les Huns, peuples nomades comme eux. Défaits par les Huns, une partie des Alains s'enfonce et reste dans les montagnes de la Circassie. Une autre partie passe en occident; s'établit aux environs du Danube, d'où vers 406, ils vont avec les Suèves et les Vandales, ravager la Germanie, traversent la Belgique, se rendent au pied des Pyrénées, et ne pouvant les franchir, se répandent dans les Gaules en 409; passent en Espagne qu'ils ravagent, s'établissent en Lusitanie, et dans la province de Carthagène. Cependant un grand nombre d'Alains était resté dans les Armoriques; de là sans doute, vient le nom d'Alains, si fréquent en normandie et en Bretagne. Puis fusion des Alains avec les Wisigoths établis en Espagne. Le nom d'Alains disparait. Ainsi ces peuples, venus de l'extrémité du nord, traversent insensiblement une immense quantité de pays, et s'établissent dans des contrées opposées aux leurs. — Alliance faite par Ardachès (le dernier), avec les Alans. II, XLIX. — Les Alans fondent sur l'Arménie. — Défaite des Alans. — Accommo-

dement. — Fables au sujet des Alans, L. — Usurpateur dans le pays des Alans, LII. — Voy. l'article suivant.

ALANS (porte des) appelée aussi porte des Aghouank, porte des Huns, porte ou gorge de Djora, Zur par Procope (de bello Goth. IV.), vulgairement porte de fer: gorge ou détroit au nord de la Grande-Arménie, frontière des Alans, à l'endroit où le bras du mont Caucase aboutit à la mer Caspienne; d'où vient qu'on dit porte des Caspiens: là se trouve une porte de fer qu'on dit avoir été élevée par Alexandre de Macédoine; près de cette gorge est aussi une tour élevée et une place forte sur la mer, appelée Tarpant, en Turc Derbent. — La porte des Alans servait aux rois d'Arménie à empêcher les incursions des ennemis sur le territoire arménien. Voy. Agatange, etc. — La porte des Alans est citée au sujet de la prédication de Nouné. II, LXXXVI.

ALBIANUS, personnage cité deux fois comme parent de Chahag, patriarche nommé par Bab, et de Zavène patriarche sous Varaztad. III, LX.

ALEXANDRA, selon M. de Kh., appelée aussi Messalina, par quelques-uns Saalina ou Salina, obtient d'Ardachès Ier la levée du siége de Ptolémaïde à force de trésors. II, XIV, — citée par Eus. I, 193, après Alexandre Janneus, son époux. — Princesse habile, aimée des Juifs, régente après la mort de son mari, qui était détesté à cause de ses cruautés, Alexandra conserve le royaume à son fils Aristobule. — Morte 79 av. J.-C., âgée de 73 ans, après en avoir régné 9. — Voy. Jos. antiq. Jud. liv. XIII.

ALEXANDRE (IIIe), de Macédoine, surnommé le Grand, fils de Philippe et d'Olympias, 21e descendant (plus ou moins éloigné, selon les auteurs) d'Achille. Voy. Diod. de sic. XVII, page 487. — Plut. vie d'Alexandre, page 665. — N. B. Hippocrate se disait 20e descendant d'Achille, 21e d'Esculape. Arsinoé, mère de Ptolémée-Lagus 21e descendant d'Hercule, Léonidas, id, Pyrrhus 23e. En admettant qu'Olympias fut le 21e descendant d'Achille (car, d'après le texte arménien, comme il n'y a pas de genre, le le mot 21e peut se raporter à Olympias ou à Alexandre), il en résulterait une suite d'années en désaccord avec le nombre de celles assignées par les autres témoignages, depuis les guerres de Troie jusqu'à Alexandre. Voy. Eus. I, 324. — Alexandre, né à Pella, 355 av. J.-C., la nuit même de l'incendie du temple d'Ephèse, brûlé par Erostrate.—Elève d'Aristote, à 16 ans gouverne la Macédoine pendant l'absence de son père, parti pour assiéger Byzance: — défait les Mégares — combat les Triballes à Chéronnée — enfonce le bataillon sacré des Thébains. — Après la mort de Philippe, Alexandre, âgé de vingt ans, 336 av. J.-C., devenu roi, punit les assassins de son père, commence ses conquêtes par celle de la Thrace et de l'Illyrie, marche contre les villes de la Grèce révoltées, détruit Thèbes, où il n'épargne que la famille et la maison de Pindare. — Nommé généralissime des Grecs, Alexandre part, l'an 334, pour la conquête de la Perse avec trente mille hommes d'infanterie et cinq mille chevaux — passe l'Hellespont, défait Darius, soumet l'Asie-Mineure. — Maître de Tasse, tombe malade pour s'être baigné dans le Cydnus, montre une grande fermeté d'âme; aussitôt après, défait de nouveau Darius, près d'Issus, agit avec magnanimité envers la famille du vaincu. — Cruel à l'égard de Tyr, qui lui avait résisté sept mois, il fait mettre en croix 2,000 habitants à Gaza, passe au fil de l'épée 2,000 hommes, vend les autres, traine à son char le corps de Bétis, gouverneur de la ville. — De là se rend en Egypte qui se soumet à lui, 332 av. J.-C. — bâtit Alexandrie pour en faire la capitale de son empire et le centre du commerce du monde. — Etant allé dans la Lybie visiter le temple de Jupiter-Ammon, se fait déclarer son fils. — De retour en Egypte, détruit tout-à-fait l'empire des Perses, par la défaite complète de Darius, à la bataille d'Arbelles, en 331 av. J.-C., se rend maître d'Arbelles, de Babylone, du Suze, de Persépolis; — marche de nouveau contre Darius. Mais la mort de ce prince, tué par le traitre Bessus, satrape de la Bactriane, lui livre toute la Perse. — Arrivé sur les confins de la Scytie, bâtit une ville de son nom, — défait les Scytes révoltés — marche vers les Indes, 327, reçoit la soumission des rois, ne trouve de résistance que de la part de Porus, l'un d'eux, honore son courage. — Maître de l'Inde, veut pousser jusqu'au Gange, mais ses soldats refusent, descend l'Indus jusqu'à l'Océan, et reprend par terre la route de Babylone. — De retour, se livre à la débauche, tombe malade par suite de ses excès (ou par l'effet du poison), — donne son anneau à Perdiccas. — Comme on lui demandait qui lui succéderait sur le trône? « Le plus digne, repondit-il, mais je crains bien qu'on ne me fasse des funérailles sanglantes. » — Mort à Babylone, le 21 avril, 324 av. J.-C., à l'âge de 32 ans, après en avoir régné 13 — « léguant son empire à plusieurs. » II, I. — Il est fait mention du testament d'Alexandre dans Diod. XX. — Amm. Marcell. XXXIII. — I Macch VII, il est dit qu'Alexandre partagea son

royaume à ses quatre ministres. — Justin XIII, CIV, compte vingt gouverneurs établis par Alexandre mourant; l'un deux était Phrataphernе, gouverneur de l'Arménie, tandis que d'ailleurs on lit dans Quinte-Curce X, CX : « *Credidere quidam testamento Alexandri » distributas esse provincias; sed famam ejus rei, quanquam ab autoribus tradita est, vanam fuisse comperimus.* » — Le nom d'Alexandre se trouve mêlé dans les citations suivantes: Vahé périt en combattant contre Alexandre, I, XXXI, fait dont les historiens d'Alexandre ne disent rien. — N. B. Aux nombreuses histoires d'Alexandre, il faut ajouter celle écrite en arménien, publiée à Venise, 1842. On la croit ouvrage de M de Kh. et traduction du grec. — « Nous n'avons rien dit au sujet du Macédonien, » I, XXXII. — » Depuis le règne d'Alexandre. » II, I. — Satrape de Darius qu'Alexandre plaça à la tête des captifs Ibériens. XI. Voy. Mihrdate. — Nectanébis, dit père d'Alexandre II, XIII. — Voy. le Syncelle, à l'article Nectanébis, fable rappelée par Jos. Gorionides, page 40, édit. Gagnier — Malala, page 242—Cédrène, page 124. — « Ce qu'avait laissé le Macédonien Alexandre. » LXXXVII. Voy. chron. Paschal, page 265. — Malala, part. I, page 386. — « Depuis Alexandre de Macédoine, » III, III.—« Alexandre, plus petit de taille que Khosrov II », VII.

ALEXANDRE, fils d'Hérode le Grand et de Marianne. — Elevé à la cour d'Auguste, marié avec Glaphira, fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, — accusé plusieurs fois de trahison par Hérode, son père, et enfin étranglé à Sébaste, 6 ans avant J.-C. — Cité comme fils d'Hérode. II, XXV. — (Voy. Jos., Antiq. jud., Gueres des Juifs.)

ALEXANDRE, juif, premier du nom, surnommé Janneus, frère du roi Aristobule, et fils d'Hyrcan, roi des Juifs. — « Fils de Jean, fils de Simon, frère de Judas Machabée, alors roi des Juifs. » II, XIV. — Tiré de la prison où le tenait Aristobule, et mis sur le trône par sa veuve Alexandra Salomé, se montre très cruel, attaque Ptolémaïde, défendue par Ptolémée Lathurus, roi d'Egypte. De là l'origine d'une longue guerre entre ces deux princes. — Les sujets d'Alexandre, révoltés de ses cruautés, lui font la guerre, il périt au moins cinquante mille hommes. On raconte qu'Alexandre ayant expédié à Jérusalem les prisonniers ses sujets, en fait crucifier huit cents dans une orgie, et égorger leurs femmes et leurs enfants, — perd une grande bataille contre Démétrius Eucerus. — Vaincu par Arétas, roi des Arabes, Alexandre s'abandonne aux excès du vin. — Dévoré par la fièvre quarte depuis trois ans, il meurt sur la frontière des Géraséniens, occupé au siège de Ragaba, au-delà du Jourdain, 79 ans av. J.-C., âgé de 49 ans, après un règne de 27. — voy. Eus., I, 193. II, 247, laissant deux fils, Hyrcan et Aristobule, de sa femme Alexandra, constituée régente par son testament. I, Mach., XIV. — Jos., XIII, Hist. de la guerre des Juifs. — Alexandre, cité comme père du grand-prêtre Hyrcanus. II, XV.

ALEXANDRE, évêque de Constantinople, en 313 de J.-C., gouverne son église 23 ans, condamne Arius au concile de Nicée. II, LXXXIX. — Forcé par Constantin de recevoir l'hérésiarque à sa communion, Alexandre se met en prières, passe plusieurs nuits sous l'autel, le visage contre terre, — ne survit pas longtemps à Arius.

ALEXANDRE, (St.), évêque d'Alexandrie, sa ville natale, 312, l'un des Pères présents au concile de Nicée tenu contre Arius, 325 de J.-C. II, XXXIX. — Mort deux ans après, laissant St. Athanase pour successeur.

ALEXANDRIE, grande ville d'Egypte, sur la Méditerranée, bâtie par Alexandre le Grand en mémoire de ses conquêtes, la cinquième année de la CXIIe olympiade, 332 av. J.-C. — Sous les Lagides, capitale de l'Egypte, — sous les Césars, seconde capitale de l'empire romain. Population sous Auguste, 900,000. — Siége principal de la littérature et des sciences. Outre sa fameuse bibliothèque, Alexandrie possédait des monuments magnifiques, le stade, le théâtre, le soma, temple où était déposé le corps d'Alexandre, dans un cercueil d'or massif, le sérapion, la colonne de Pompée, la tour du Phare, etc. — Assiégée par César, Alexandrie a beaucoup à souffrir; sa bibliothèque est en partie brûlée. Cependant Alexandrie reprend son éclat jusqu'en 640, époque où elle est prise par Amron, général des Sarrasins, qui, par l'ordre du Khalife Omar, chauffe, dit-on, pendant six mois les bains publics avec les livres de la bibliothèque. — Autrefois si célèbre par son église et ses conciles, Alexandrie a fait place à une misérable ville arabe. — Citée au sujet de : Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, II, II, — Pierre, évêque d'Alexandrie, II, LXXV, — Alexandre, évêque de id., LXXXIX, — Timothée, évêque de id., III, XXXIII, — Cyr Ile d'Alexandrie, LXI. — Docteurs envoyés à Alexandrie. — « Dans ce pays (Egypte) est construite la ville d'Alexandrie. » LXII.

ALGUI, ville de la Grande Arménie,

dans le pays des Mogs A Algui, (voy. Lég. arm., 5 nov.), les vierges Ripsimes purifient par leurs prières les eaux morbides. — Lieu mentionné dans les légendes, 25 oct., et dans M. de Kh., II, LIII, mais sans indication du canton où il se trouve.

ALORUS, premier roi des Chaldéens, selon Eus., le Polyhistor, le Syncelle, Scaliger n'est autre qu'Adam sous un nom supposé.—«Alorus régna dix sares, qui font trente-six mille ans. » I, IV. — Eus., I, 11—15, 28, 29, 467. — N. B. Sare, mot chaldéen ou syrien qui signifie dix; chaque sare contient dix années de 360 jours chacune, ce qui fait en tout 3,600 jours; or 3,600, multipliés par dix, donnent un total de 36,000; mais l'opinion de la plupart des savants est que ces années ne valaient que des jours. 3,600 jours formeraient encore dix de nos années. (Voy. Eus., I, 1.) »

ALTADAS, huitième personnage de la dynastie des Chaldéens selon M. de Kh. I. XIX. — Désigné le dixième dans la série des rois d'Assyrie selon Eus. II, 16.

ALYS, ou plutôt Halys (en turc Khezel-Ermakh), grande rivière de l'Asie Mineure. Quinte-Curce, V, II, dit qu'elle terminait la Lydie, suivant à cet égard Hérodote, qui prétend que l'Halys séparait l'empire des Mèdes de celui des Lydiens. Mais Strabon qui, né en Cappodoce, doit connaître les rivières de son pays, dit que les sources de l'Halys sont dans la Grande Cappadoce, près de la Pontique, aux confins de la Cambysène; de là, coulant dans un large lit, vers le couchant, l'Halys se recourbe par la Gallicie et la Paphlagonie, sépare celle-ci des Leuco-Syriens. Hérodote dit très bien que l'Halys coule entre la Paphlagonie et la Cappadoce. Tournefort confirme le cours tracé par Strabon, et dit, comme lui, que le nom d'Halys vient des salines très abondantes sur ses rives. Il faut avouer d'ailleurs qu'il n'est pas de rivière sur le cours de laquelle les géographes s'accordent moins. D'après la carte dressée pour servir à l'intelligence du voyage de M. le chev. Jaubert, l'Halys ou Khezel-Ermakh a sa source au pied du Caucase, non loin d'Erékli, traverse la Caramanie, avec embranchement jusqu'à Sévas (Sébaste), passe par Kircheh (Adrapa), par Tchouroum-Hadjé, Hamzé, et se jette dans la mer Noire, près de Bassa. — Mékhitar, abbé, dans son Dictionnaire des noms propres, dit : L'Halys, fleuve fameux en Orient, sort de la Petite Arménie, et, passant par la ville de Sébaste, s'en va en occident par le pays des Camir (Cappadoce), près de la ville de Néocésarée ou Niguissar, puis se détournant au nord, coule près de la ville Kamikr et de Toria, à travers le canton de Paphlagonie, enfin se jette dans la mer du Pont (mer Noire). — « Sans passer le fleuve Halys, Ardachès défait les Lydiens, » — Passant l'Halys, Crésus... II, XIII. — L'Halys est célèbre par le combat d'Alyatte contre Cyaxare, combat qu'interrompit une éclipse de soleil prédite par Thalès (597 av. J.-C.) — Si Crésus passe l'Halys, disait la Pythie, il détruira un grand empire; peu après, Crésus perdait la bataille décisive de Tymbrée.

AMADOUNI (sans maison), race venue sous ardachès Ier, de la partie orientale du pays des Arik, — Juive d'origine, descend d'un certain Manué, dont le fils, d'une taille gigantesque, est appelé Samson. » — « Les Amadouni sont des hommes bien faits, forts. » — « Ils s'appellent Amadouni comme étant étrangers. » II, VIII. — Voy. Oda, chef de la race des Amadouni, — LXXVII, LXXXIV, — Vahan, id. LXXXVI — id. III, VI, IX, XVIII. — Guénan, chef de la race des LXVIII — Barkev id. L. — Le territoire des Amadouni paraît être Aracadzodn, canton d'Ararat; car M. de Kh., III, IX, dit : « Le roi (Khosrov le petit) donne à Vahan le lieu du combat, Ochagan (village d'Aracadzodn). L'évêque Zacharie s'intitule lui-même aradchnort (directeur) des Amadouni de Saint-Garabed (précurseur) au pied de l'Aracadz.

AMALEC (peuple qui lèche), fils de Thamar, concubine d'Eléphas, fils d'Esaü. Gen. XXXVI, 12. — Appelé prince d'Edom id. 16. — Auteur de la nation des Amalécites, nation dispersée dans l'Arabie pétrée près d'Edom, dans le désert de Pharan, jusqu'à la mer rouge et même jusqu'aux frontières de la terre de Madian. — Les Amalécites attaquent Israël dans le désert et sont défaits. Exod XVII, 8-16. — Israël, en punition de sa désobéissance, est livré aux Amalécites. Nomb, XIV, 41-45. — Les Amalécites insultent Israël. Jug. VI, 3 — Saül les défait, 1, rois XIV, 48 — ils sont entièrement détruits, XV, etc. — « Nersès-le-Grand tient les mains élevées et suppliantes vers le ciel (qu'il invoque contre les Perses) comme fit autrefois Moïse jusqu'à ce que ce second Amalec soit défait, » III XXXVII. — Allusion à ce verset. « Lorsque Moïse avait les mains élevées vers le ciel, Israël avait l'avantage, s'il les abaissait, Amalec avait le dessus. » Exod. VII, II.

AMARAS, bourg de la Grande-Arménie, dans la Petite-Sionnie, où fut porté et enterré saint Cricoris par ses diacres. III, III. — Il y avait une église commen-

cée par saint Grégoire, achevée par saint Cricoris (leg. mars 6). Vers la fin du Ve siècle, Vachakou, roi d'Aghouank, trouve le corps de ce saint au côté oriental de l'église ruinée et fait bâtir un monastère. Amaras, selon la légende, était autrefois un évêché, et selon Etienne Ourbélian, le siége du patriarche d'Aghouank.

Amassia, 7e descendant de Japhet, I, v — sa postérité, xii — appelle de son nom le mont Massis ou Macis — retourne à Amavir, où il meurt quelques années après — N. B. La Bible n'en parle pas.

Amasie, ainsi appelée encore aujourd'hui, célèbre capitale du Pont, traversée par le fleuve Iris, qui va se jeter dans le Pont ou mer Noire. — Mihrdate II, beau-frère de Dicran II, roi d'Arménie, agrandit, entoure de murailles Amasie, puis la donne aux Arméniens. Il y élève un palais au nord du fleuve Iris, à l'Orient, il fait construire des édifices en pierres de taille, des maisons semblables eux constructions de Sémiramis, à Van. — Amasie est célèbre à plus d'un titre, c'est la patrie de Strabon, de Sélim Ier, lx — A Amasie commence la persécution nouvelle de Licinius, an 319 de J.-C. — Saint Basile, évêque d'Amasie, y souffre le martyre la même année, II, lxxxviii. — Voy. Proc. hist. cxviii — Strab. — Ptol. V, viii — Pline vi, 3 — Tavernier, I, i.

Ambag, inscrit dans la généalogie des Arméniens comme succédant à Haïgag, le dixième après Ara, première dynastie, I, xix.

Amphilocus-loque (St), originaire de Cappadoce, d'abord rhéteur, avocat, solitaire, élu évêque d'Iconium cone, vers 374 — assiste au premier concile général, tenu à Constantinople en 381, puis à ceux de 385, 394 — selon M. de Kh. est présent au concile de Byzance tenu contre l'hérésiarque Macedonius, qu'il condamne, III, xxxiii. — N. B. Ce concile eut lieu en 359, et Amphiloque ne fut évêque d'Icone qu'en 374. — Ami de saint Grégoire de Naziance et de saint Basile, comme eux Amphiloque est auteur de plusieurs traités, cités par saint Jérôme, Léon de Byzance, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Jean de Damas. — On rapporte qu'Amphiloque, pour faire comprendre à l'empereur Théodose toute l'erreur des Ariens, s'avisa du stratagème suivant : Etant allé un jour saluer l'empereur, il ne donne aucune attention à son fils Arcadius; Théodose tout irrité, fait saisir le saint prélat qui lui dit alors : « Vous voyez, seigneur, que vous ne pouvez souffrir l'injure faite à votre fils, de même Dieu ne peut souffrir l'injure faite à son fils unique par les Ariens. Théodose admirant l'adresse du saint évêque, lui demande pardon, défend aux hérétiques de tenir des assemblées, de faire aucune ordination, d'enseigner leur doctrine. — On met la mort de saint Amphiloque après l'an 394 — on n'a que des fragments de ses ouvrages. Saint Jérôme, dans une lettre à Magnus, semble égaler Amphiloque aux Basile et aux Grégoire de Naziance, pour l'érudition sacrée et profane. — Voy. saint Jér. — Théodoret — Sozomène — Posserin — Bellarmen — Tillemont, mémoires eccles. — Dupin, biblioth. des aut. eccles. du IVe siècle.

Amram, fils de Cahat, fils de Lévi, et père d'Aaron et de Moïse, né vers 2402 du monde, 1630 avant J. C., mort à 137 ans, peu avant la sortie d'Egypte. — Amram, outre Aaron et Moïse, eut aussi de Jocabed, sa femme, une fille appelée Marie. Exod. vi, 18-20 — Nomb. iii, 19, xxvi, 58-59. — I Par. vi, 2-3-18 — — xxiii, 12-13 — xxiv, 20 — I, Esd. x, 34 — cité I, xix et par Eus., I, 155, dans la Généal. des Hébreux, le quatrième après Isaac. — Voy. aussi Jos. antiq. Jud. v — Eus. IX, prépar. évang., chap. dernier. — Usserius annal. — N. P. Les Rabins débitent mille fables sur le compte d'Amram.

Amintas, le quinzième de la dynastie des Chaldéens, I, xix, — signalé par Eus., le dix-septième roi d'Assyrie, avec une légère variation d'orthographe.

Anag, père de St-Grégoire l'illuminateur — séduit par les promesses d'Ardachir roi des Perses, tue Khosrov Ier, roi d'Arménie. Saisi, massacré avec toute sa famille, à l'exception de St-Grégoire, II, lxvii-lxxiv lxxxii-cli. — Agat., etc.

Anan, confident du roi Abgar, député par lui vers Marinus, — voit Jésus à Jérusalem, II, xxx, — rend compte de tout à Abgar, qui le charge (lui sans doute), de porter sa lettre au Sauveur, puisque II, xxxii, il est dit que : « Anan courrier d'Abgar, lui rapporte une réponse de Jésus avec son portrait. » — Voy. Abgar.

Ananias, (nuée du Seigneur). En parlant des enfants de Pacarad, pressés et refusant d'adorer les idoles, M. de Kh. II, ix, dit : « Ils ont imité l'exemple des Ananias, » c'est-à-dire d'Ananias et de ses compagnons, Misaël et Azarias, parents de Sédécias qui, faits captifs par Nabuchodonosor roi de Babylone, lui plaisent beaucoup à cause de leur sagesse. Jetés dans une fournaise ardente par suite de leur refus d'adorer une statue d'or, ils n'éprouvent aucun mal. — Dès lors le roi surpris du prodige, ne les

inquiète plus. — Voy Daniel, III. — Jos. Hist. des Juifs, X, II.

ANANIAS, évêque de de Siouni, par l'entremise duquel un traducteur plein de grâce, est envoyé à Mesrob par Vassag, prince de Siouni, III, LIV.

ANANOUN après la mort de son père Abgar, n'a que la moitié de son royaume, car il ne règne qu'à Edesse. — Ce prince, loin d'imiter les vertus paternelles, se livre au culte des faux dieux, fait mourir Atiée, II, XXXIV. — Il est lui-même exterminé avec les autres enfants d'Abgar par Sanadroug, XXXV.

ANARIK. Voy. la dernière partie de l'article Arik.

ANATOLE, général de l'empereur Théodose II contre les Perses, les Sarrasins et les Isaures; Ammien. Marcel, en parle, XXXI. — N. B. Anatole était alors maître de la milice orientale. Voy. Proc. de bello. Pers. I, II, *pag.* 8. — Evagre, *Hist. Eccles.*, I, 18. — Lettre d'Isaac à Anatole, M. de Kh., III, LVII. — Anatole d'après l'ordre de Théodose seconde de tout son pouvoir les vues de Mesrob pour répandre l'instruction, LVIII. — Fonde la ville de Garine, appelée depuis Théodosopole et enfin Erzeroum, LIX. — Anatole veut retenir Isaac, LXV.

ANCYRE, maintenant Angori, autrefois capitale de la Galatie, aujourd'hui de l'Anatolie, au N. S. du petit lac Cénascés, agrandie et décorée par Auguste au IVe siècle, lors de la nouvelle division de l'empire en Diocèses, devient la capitale de la Galatie salutaris. — Célèbre par ses prêtres, et aussi par nombre d'Hérétiques. — Près d'Ancyre, Bajazet est vaincu et fait prisonnier par Tamerlan en 1402; longtemps auparavant le roi Mitridate l'avait été par Pompée. — Voy. Théodote d'Ancyre, III, LXI.

ANDRÉ (homme très courageux), né à Betsaïde, disciple de St-Jean-Baptiste, puis apôtre de J.-C. Voy. Mat. IV, 40 Ainsi que son frère Pierre Céphas, et Simon qu'il mène à J.-C. Jean, I, 40. — présent aux noces de Cana, voit le premier miracle de J.-C. — On croit qu'il prêcha l'Evangile à Patras, ville de l'Achaie, qu'il y fut martyrisé, 69 de J.-C. On dit qu'il fut crucifié d'une manière particulière mais rien n'est certain à cet égard. —M. de Kh. dans l'histoire d'Abgar, lorsque les députés de ce roi d'Arménie vont porter sa lettre à J.-C.: dit « Ceux qui les entendirent, n'osant rapporter à Jésus ce qu'ils avaient entendu, s'adressèrent à Philippe et à André, qui redirent tout à leur maître. » II, XXXI. — Le sens de ces paroles, se trouve évang. St-Jean, XII, 22. —N. B. Excepté M. de Kh., personne n'a pu fonroir la moindre indication sur les hommes dont il est ici question: une chose assez remarquable, c'est que Jésus répond à Philippe et à André que « l'heure est venue pour le fils de l homme d'être glorifié.

ANDRINOPLE, ville de Thrace sur l'Hèbre au N. E. de Byzance, appelée d'abord Orestea du nom d'Oreste, puis Adrianopolis, par l'empereur Adrien qui l'agrandit et l'embellit. — Dans la suite métropole sous le patriarchat de Constantinople, célèbre par la sainteté de ses évêques, St.-Eutrope, Lucius, Ammonæ. — Conquise par Soliman Ier 1362, situé capitale de l'empire Turc, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II 1453, —A Andrinople périt Valens, III, XXXIII.

ANDZID, canton situé dans la quatrième Arménie, possédé par une race de princes indépendants fort ancienne, III, XV. — Voy. Saghamout.

Anébis, cinquième descendant de Noé par Cham, (non cité dans la Bible). — Anèbis, fils de Bab et père d'Arbel, I, V. — Eus., I, 78.

ANI, 1 Ani situé province d'Ararat, au canton de Chirag, sur le fleuve Akhourian, ville célèbre sous les Pacradouni, résidence de plusieurs rois, entourée de murailles très fortes et très élevées, contenait, dit-on, mille églises, cent mille maisons; il y avait grand nombre de palais, d'édifices magnifiques. — Prise par les Turcs en 1030, célèbre aujourd'hui par ses ruines. — 2° Ani dont il est parlé dans M. de Kh. (Voir les citations à la fin), est le fort d'Ani sur l'Euphrate dans la province Haute-Arménie au canton de Taranaghi aujourd'hui Gamakh. On ignore quel est le fondateur d'Ani; on voit d'après Agat., qu'Ani était la sépulture des rois. En effet, Khorrov III, dit M. de Kh., III, X, est enterré à Ani. — Fort d'Ani, ou ville forteresse inaccessible, bâtie sur le sommet et le versant de la montagne, entourée de murs naturels et artificiels. Le côté O. de la montagne et de la forteresse, n'est pas à pic, mais un peu en pente. L'eau y est abondante, et vient du dehors par des conduits souterrains. Il y a un chemin sous terre, depuis la forteresse, jusqu'à un bras de rivière appelé Tamour-Tchall. En cas de siége si l'ennemi empêche l'arrivée des eaux au fort, au moyen de ce chemin souterrain, on peut s'en procurer sans être apperçu. — Il y a 15,000 maisons, la plupart turques, quelques unes Arméniennes, le fort à lui seul contient environ 4,000 maisons; — six églises de pierre, — au pied de la montagne une grande plaine cultivée en jardin, près de laquelle passe l'Euphrate. — Au dehors

de la citadelle, à quelque distance se trouve un chemin resserré, creusé dans le massif calcaire de la montagne qui sert d'abri aux voyageurs. Au bout du chemin on voit un lieu qui semble représenter un homme assis; un peu plus loin est une tour pointue; sur le chemin, à quelque distance dans une plaine, se trouve imprimée sur une pierre, la figure de deux fers à cheval, d'une grandeur plus qu'ordinaire; là est un pont de pierre sur lequel on passe l'Euphrate; audelà du fleuve on rencontre trois *turbés* ou tombeaux voûtés, bâtis en pierre, appelés par les habitants Cheildier-Mirari. Les portes en sont fermées à clef. Dans deux de ces édifices est une multitude de tombes, dans le troisième se trouve un corps noir avec barbe, revêtu d'habillements verts, très honoré par les Turcs, qui l'appellent Akkoloubli. Le gardien de ce lieu, n'y laisse pas entrer les chrétiens. — Près des tombeaux et du même côté du fleuve paraissent creusées dans la pierre, grand nombre de grottes habitées par des solitaires. — Ce fort fut pris 768 de l'Egire par Timour-Tach, et non par Tamerlan. — N. B. Tous ces renseignements tirés de la géographie de l'Arménie moderne par le P. Ingigian, auraient certainement besoin d'être vérifiés sur les lieux malheureusement aucune exploration sérieuse n'a été faite. — Le fort d'Ani est cité dans M. de Kh. au sujet de statues prises en Hellade par Ardaches Ier, roi d'Arménie, — puis jetées dans le fort d'Ani, II, XII — Statue de Jupiter Olympien, érigée dans la forteresse d'Ani, XIV. — Filles de Sempad gardées dans le fort d'Ani, XXXVIII. — Oughioub prêtre d'Ani, XLVIII. — Majan grand-prêtre d'Ani, LIII. — Parthadzan entre dans le fort d'Ani, pour recueillir l'histoire des temples, LXVI. — Prise d'Ani. III, XXVIII.

Ankegh, (laid) race appelée ainsi à cause de la laideur de son premier chef Baskam. — (Voy. l'art. suivant, I, XXIII). — II, VIII. — Agatange fait mention du puissant prince de la maison Ankegh. — Les possessions de cette satrapie, établie par Vagharchag, se trouvaient dans le grand Dzop, c'est-à-dire selon Pouzant, le Dzop situé quatrième Arménie.

Ankéghia, (le laid) surnom donné à Basham, petit fils de Haïgag, appelé Dork, II, VIII.

Anouch, forteresse située en la terre du Kousistan, où les rois de Perse mettaient les grands criminels; personne ne pouvait les en faire sortir, voilà pourquoi on disait *Anhouch* (non souvenir), en Persan, *Ankmchn*, c'est-à-dire fort de l'oubli, ce qui rappelle l'histoire des oubliettes. — Chabouh II, roi des Perses, fait conduire Archag III, les fers aux pieds, en la terre du Kousistan, dans la forteresse Anhouch, III, XXXV. — Ardachir II, roi des Perses, ayant détrôné Khosrov III, l'emmène en Perse pour le mettre dans le fort Anhouch, L. — Khosrov à la prière d'Isaac le Grand, est tiré du fort Anhouch par Vramchabouh roi des Perses, qui le renvoie en Arménie, III, LV.

Anouchavan de la race de Haïg, fils d'Ara II, d'une grande capacité, — appelé Sos du nom des forêts de platanes (Sos), à Armavir où il exerçait des fonctions sacrées — parvient à l'aide de ses amis à recouvrer le gouvernement du royaume paternel, toutefois en payant tribut aux Assyriens. — I, XIX-XX. — Voy. Sos.

Anouich, la première des femmes d'Astyage, après la défaite et la mort de ce prince, honorablement traitée par Dicran Ier, est installée avec son fils au pied de la grande montagne Caucase, et servie par des Mèdes, I, XXX. — Anouich est appelée mère des dragons, XXXI. — N. B. Astyage, fils de Cyaxare, au rapport d'Hérodote, eût pour femme Arima, fille du roi Alyates; M. de Kh. en désignant Anouich comme la première des femmes d'Astyage, indique suffisamment qu'il en avait plusieurs, ce qui lève la difficulté.

Antigone, fils de Demetrius sans doute le Polyorcetes (preneur de ville), appelé, lui, Gonatas, s'empare de la Macédoine, 277 av J.-C. — Défait les Gaulois venus faire irruption en Macédoine. — Ayant refusé à Pyrrhus roi d'Epire, des secours contre les Carthaginois, il est attaqué, chassé de ses états par ce prince, et n'y rentre qu'à la mort de l'usurpateur. — Antigone s'empare d'Athènes, mais lui laisse son gouvernement. — Mort après 33 ans de règne, 244 av J.-C — Voy. Justin, XXI, 15 — Polybe, etc. — Archag IIe roi des Perses, fait la guerre à Antigone, II, II.

N. B. Antigone fils de Demetrius, ne se trouve pas ainsi désigné dans Eus. — D'ailleurs il y eut plusieurs Antigone. — Demetrius-Nicanor paraît remplacé sur le trône par son frère Antiochus-Sideus. — Quoiqu'il en soit, ce qui est dit d'Antigone fait captif par Archag, etc., doit s'appliquer à Demetrius, surnommé selon Eus., I, 143. Siripides (chargé de fer.) Voy Demetrius.

Antigone, fils d'Aristobule II, roi de Judée, conduit à Rome avec son père après la prise de Jérusalem par Pompée, s'adresse aux Parthes pour rentrer dans son royaume. Pacorus, leur souverain, sur la promesse de mille talents, entre en Judée, 40 av. J.-C. avec une armée

nombreuse, et replace Hérode sur le trône de Jérusalem. — Hérode partisan d'Hyrcanus, compétiteur d'Antigone, détermine Marc-Antoine, à assiéger Jérusalem ; Gabinius lieutenant d'Antoine, prend cette ville, et fait périr Antigone qui avait régné trois ans trois mois, 37 av. J.-C. — Voy. Justin. Polybe. — Antigone avec le secours de Parzaphran devenu maître d'Hyrcanus et de Phasaël, se jette sur Hyrcanus, lui coupe l'oreille avec les dents...... (Voy. Jos. de Bel. 989.) — Il fait empoisonner la plaie que s'était faite Phasaël, en se frappant lui-même la tête, contre une pierre, II, XIX. — Il est attaqué par Hérode. — Mis à mort par Sosius, qui prend Jérusalem, et rétablit Hérode, XXI. — Voy. Jos. de Bel. 986. —Voy. aux articles Pacorus. Parzaphran.

ANTIGONISTES ou partisans d'Antigone, entrent dans Jérusalem, pillent les biens d'Hyrcanus de ses partisans, II, XIX.

ANTIOCHE, Antakieh des turcs, ville de la Turquie d'Asie sur-l'Oronte 18,000 habitants, dont 3,000 chrétiens. Autrefois célèbre, fondée par Antigone, achevée par Seleucus, et appelée par lui Antioche du nom de son père Antiochus. — Capitale des Séleucides, puis troisième ville de l'empire Romain, tombée au pouvoir des Perses, rendue à l'empire Byzantin conquise par les Arabes, puis par les Croisés, et enfin prise par les Turcs, patrie de St-Jean Chrisostome. — Places publiques d'Antioche pavées par Hérode, II, XXV. — Eusthate évêque (d'), LXXXIX. — Jean évêque (d'), III, LXI.

ANTIOCHUS (Siouni), père de Parentzem deuxième femme d'Archag II[e], roi d'Arménie, prend la place de Vaghinag que Parentzem fait périr, III, XXIV. — Antiochus, chef de la race des Siouni, beau-père d'Archag, ordonne de fermer les portes de Dictanaguerd contre Chabouh II[e], roi des Perses, III, XXVI.

ANTIOCHUS Soter (sauveur) succède à Seleucus Nicanor, 280 ans av. J.-C., conquérant comme son père, gagne plusieurs batailles sur les Bythiniens, les Macédoniens et les Galates. Son expédition contre Ptolémée Philadelphe est sans succès ainsi que celle entreprise après la mort de Philetère, roi de Pergame. — Vaincu près de Sardes, par Eumène, neveu et successeur de Philetère, Antiochus revenu à Antioche, meurt peu de temps après, 261 ans av. J.-C, après un règne de 19 ans, comme il est dit. II, I, laissant la couronne à Antiochus Theus. — N. B. Antiochus est appelé Soter (sauveur) pour avoir préservé ses états d'une irruption de Gaulois. (Voy. Just., XVII, II, —Polyb., IV.) Par une singularité remarquable, Antiochus Soter épouse sa belle-mère du vivant et du consentement même de son père, parce que, malade d'amour, il ne pouvait, dirent les médecins, recouvrer la santé que par ce moyen.

ANTIOCHUS II, dit Theus, ou plutôt Theos, mot grec d'où vient Deus, Dieu, succède à son père Antiochus Soter, pendant 10 ans, II, I. 15 ans, selon Eus. et le Syncelle.—Devenu roi, 261 ans av. J.-C., il reçoit des miliriens, qu'il avait délivrés de la tyrannie de Timarque, le nom de Theus (Dieu), — combat contre Ptolémée Philadelphe; — vaincu, il épouse sa fille Bérénice, — est empoisonné par sa première femme Laodicée (246 ans av. J.-C.) qu'il avait répudiée. Cette Laodicée, trompant la multitude, fait passer un moment Artémon pour Antiochus. Ce faux Antiochus se met au lit, déclare qu'il nomme pour son successeur Seleucus Callinus, fils de Laodicée. Par ce moyen, Laodicée assure la couronne à son fils, fait périr Bérénice et le fils de Bérénice et d'Antiochus. (Voy. Just., XXVII, I. — Eus., I, 357, fait régner Antiochus quinze ans. — Antiochus, roi de Ninive, selon M. de Kh., I, VIII, fut tué par Archag II, roi des Perses.

ANTIOCHUS, cité par allusion dans l'élégie sur la destruction du royaume des Archagouni, est Antiochus IV Epiphanes (illustre), fils d'Antiochus le Grand. — Monté sur le trône 175 ans ans av. J.-C., — Antiochus s'empare de la Cœlé-Syrie, de Memphis, du jeune roi Ptolémée Epiphanes, (voy. I, Mac., I, 18.) mais il est bientôt contraint par les Romains de renoncer à cette conquête. — Il marche contre les Juifs révoltés, dépose le grand-prêtre Ananias, égorge 80 mille habitants, ainsi que le vieillard Eléazar, les 7 frères Machabée. (Voy. id., 23, 33. — II, Mac., V, 16.) — Puis il laisse la guerre de Judée à Lysias, son lieutenant, et marche sur la Perse. — Forcé bientôt de se retirer à Babylone, il apprend que les Juifs, sous la conduite de Mathatias et de Judas Machabée, ont vaincu ses généraux. — « Antiochus nous force d'abandonner les lois de nos pères, et Mathatias ne s'oppose point à cette tyrannie, et Machabée ne nous sauve pas. » III, LXVIII. — Allusion aux malheurs irréparables de l'Arménie après la chute des Archagouni. — Antiochus se dispose à réparer cet échec, jurant de détruire Jérusalem, mais il tombe de cheval, et meurt 164 ans av. J.-C.. après un règne de onze ans. (Voy. I Mac., VI, 16. II, IX. — Eus., I, 348. — 58.)

ANTIOCHUS VII, Sidétès, ainsi nommé, selon Eus. à cause de Sida, ville où il fut

élevé: selon l'opinion commune, Sidétès signifie là chasseur. Fils de Démétrius Soter, — roi 139 ans av. J.-C., chasse de Syrie Tryphon, assiége Jérusalem qu'il rend tributaire, — combat victorieusement contre Phraartes, roi des Parthes, prend Babylone, — vaincu ensuite par ce même Phraartes et Démétrius Nicanor, roi de Syrie, détrôné, il perd la vie dans le combat, 130 ans av. J.-C., après un règne de 19 ans. — Doué de grandes vertus, ennemi de la flatterie, mais intempérant. (Voy. Just., XXXVI. XXXVIII. — N. B. Jos., Antiq. jud. et les historiens précités font mourir Antiochus dans sa guerre contre Phraartes et Démétrius Nicanor. — Selon M. de Kh. « Antiochus Sidétès averti de la marche d'Archag II, roi des Perses, prend la Syrie. Archag revient contre lui avec 120 mille soldats. Antiochus pressé par les rigueurs de l'hiver, dans les défilés, obligé d'accepter le combat, périt avec toutes ses troupes. » II, I. — (Voy. Eus., I, 149, 358.)

Antiochus, préfet du palais, est envoyé par l'empereur Constance à la tête d'une puissante armée pour établir roi d'Arménie Khosrov II, fils de Dertad. III, V. — En effet, Antiochus met Khosrov sur le trône, rétablit dans leur commandement les quatre généraux nommés par Dertad, — puis marche avec eux, leurs troupes et toute l'armée grecque réunie contre Sanadroug. Faute de soumission volontaire, Antiochus donne ordre d'anéantir les rebelles, perçoit les tributs, et retourne près de l'empereur. III, VI.

Antipater, père d'Hérode le Grand, Iduméen, fils d'Antipas, gouverneur de l'Idumée. — Ennemi d'Aristobule, ami d'Hyrcanus ou Hyrcan, il engage ce prince à se retirer près d'Arétas, roi des Arabes, qui s'entremet pour le rétablir sur le trône de Judée. — Antipater vient trouver Pompée de la part d'Hyrcan, et sert utilement Scaurus en Arabie. Il a de sa femme Cypros 4 fils, Phasaël, — le roi Hérode, — Joseph, — Phéroras, — et une fille, Salomé. — Antipater, par l'ordre d'Hyrcan, assiste vaillamment César dans la guerre d'Egypte; — confirmé dans son gouvernement de la Judée, il se voit comblé d'honneurs par César; Phasaël, son fils aîné, reçoit le gouvernement de Jérusalem, Hérode, celui de la Galilée. — Antipater est empoisonné par Malchus, qui se disait son ami, 43 ans av. J.-C. Hérode venge sa mort, et bâtit en l'honneur de son père la ville d'Antipatride. — (Voy. Jos., XIV, Antiq. jud., — XV de la Guerre des Juifs. — Bayle, Dict. critique.) — M. de Kh., II, XVIII dit seulement: « Mihrdate, neveu du roi d'Arménie, va, par l'ordre de César, au secours d'Antipater, père d'Hérode. »

Antoine, petit-fils de l'orateur Antoine, d'abord augure, puis tribun du peuple, voyant le sénat divisé en deux partis, le parti de César et le parti de Pompée, prend celui de César, se signale à la victoire de Pharsale, veut saluer César roi; celui-ci refuse. Après la mort de César, Antoine, nommé consul, veut le venger. — Déclaré ennemi de Rome, il est défait, s'unit à Lépide et au jeune Octave, entre dans le triumvirat, si connu par ses proscriptions et ses cruautés, jure la perte de Cicéron, son ennemi, défait Brutus et Cassius, dans les plaines de Philippes, en Macédoine. — Le parti républicain anéanti, les triumvirs se partagent l'empire Romain; Antoine a l'Orient. — Pour plaire à Octave, il répudie Fulvie, épouse Octavie, — puis la délaisse pour s'unir à Cléopatre, reine d'Egypte. — Octave fait déclarer par le sénat la guerre à Antoine. — Bataille d'Actium, défaite d'Antoine, par suite de l'abandon de Cléopatre. Antoine, loin de chercher à relever sa fortune, court rejoindre son amante en Egypte. Trahi par elle-même, abandonné des siens, il se donne la mort à 56 ans. Plutarque a écrit la vie d'Antoine. — Les amours de Cléopatre et d'Antoine sont plusieurs fois rappelées par M. de Kh. — « Antoine fond sur les troupes arméniennes, prend Samosate. Laissant Sosius au secours d'Hérode pour combattre à Jérusalem contre Antigone, il va prendre ses quartiers d'hiver en Egypte. Comme un homme passionné, il se hâtait d'arriver, car il brûlait d'amour pour Cléopatre, reine d'Egypte, fille de Ptolémée Denis, petite fille de Ptolémaïde Cléopatre, et amie d'Hérode. » II, XXI. — Antoine avait enlevé la Mésopotamie, XXII, — « était l'exterminateur non seulement des Arméniens, mais aussi de beaucoup de rois, pour donner leurs biens à Cléopatre..... Tout subit la loi du vainqueur, excepté Tyr et Sidon..... Antoine traverse la Mésopotamie, défait l'armée des Arméniens, fait leur roi captif, retourne en Egypte offrir à Cléopatre Ardavazt, fils de Diran, avec quantité de butin. » XXIII.

Antoine, fils de Sévère, ou Antoine Caracalla (ainsi nommé à cause d'un habit gaulois, *carcalla*, qu'il portait toujours), né à Lyon, le 4 avril 188 de J.-C, empereur à 9 ans, prince vicieux. Après la mort de son père, Septime Sévère, fait empereur avec son frère Géta, Antoine Caracalla le poignarde, puis le met au rang des dieux, disant: Sit divus, dum non sit vivus. — Caracalla ruine les

Gaulrs par ses exactions, achète la paix des barbares; cependant, comme s'il en eût triomphé, il prend le nom de Germanique, de Persique, d'Arabique. — Il enchaîne les rois d'Arménie et d'Osrhoène qu'il avait attirés à Edesse ou à Antioche, — fait empoisonner un de ses favoris, Festus, persécute les disciples d'Aristote, épouse sa propre mère, etc. Enfin, après tant de cruautés, il est, sur l'ordre de Macrin, tué par un centurion à Edesse, l'an 217 de J.-C., à l'âge de 29 ans. — « Combattant contre Vargharch, roi des Perses, en Mésopotamie, et mourant entre Edesse et Kharan. » II, LXXV.

ANTONIN Auguste. D'après M. de Kh. II, LXIV, surnom donné à Titus II. (Voy. Titus II.)—La Croze, supposant erreur, croit qu'il s'agit de Lucius Aurélius Vérus Commodus Antoninus, associé à l'empire par son frère M. Antoninus, proclamé César et Auguste. (Voy. Jul. Capitol., dans la vie de M. Ant.) L. Vérus fut envoyé par le sénat à la guerre parthique déclarée par Vologèse.

ANTZEVATZI, satrapie fondée par Vagharchag Ier, III. VIII, dans la province du Vasbouragan. Le nom même de Antzevatzi annonce un pays rempli de grottes (Antzav). C'est ce que confirme Jean Cath. —Elis. 26. — Laz. 75 parlent de plusieurs évêques des Antzevatzi,— patrie de Saint-Grégoire Naregatzi, dont le père Khosrov était évêque des Antzevatzi, III, XXXIX.

APCHATAR, écrivain ou scribe, père de Ghéronpna (Lerubnase), historien du 1er siècle, II, XXXVI.

APÉGHÈNE, satrapie fondée par Vagharchag Ier, II, VII. Voyez Apel.

APEGHIAN. — APEGHO. — « Là se trouvait un certain Apégho, chef de la maison des Apéghian, homme actif, astucieux, et fourbe adulateur. — Envoyé par Ardachès Ier, (malade) à Eriza, canton d'Eghéghiatz, au temple d'Artémis, demander à la déesse la guérison et une longue vie, (pour le roi)» II, LX.

APEL, nommé chambellan, valet de chambre pour Vagharchag Ier, donne naissance à la famille Apéghène VII, VII. — N. B. les mots arméniens Sbassarar, (qui fait service) et Kahavor (ayant siége) traduits aproximativement par Chambellan, valet de chambre, peuvent l'être également par Majordome et Chambellan.

APHRODITE, nom grec de Vénus, (Aphros écume, domée sortir) parce qu'on croyait Vénus sortie de la mer. Voyez Hésiode 195. — Ce nom vient sans doute de ce que le culte de cette déesse avait été apporté aux Grecs par des colons venus par mer. Vénus, fille de Jupiter, déesse de la beauté, épouse de Vulcain, amante tour à tour de Jupiter, Apollon, Bacchus, Mercure, Mars, Adonis, Anchise, Gatès, mère des Graces, d'Hermaphrodite, de Priape, d'Hymen, d'Enée, d'Erix, obtient du berger Pâris, sur le mont Ida, le prix de la beauté, se déclare pour les Troyens, se venge de Diomède, enflamme les Priétides, les Lemniennes, les filles de Cinyre, Pasiphaé, Phèdre. — Après la prise de Troye, conduit la flotte d'Enée en Italie. Mère d'Enée, père des Romains, elle était pour eux aussi une mère vénérée. — Adorée à Chypre, à Paphos, à Amathoute, à Cythère, à Rome. — Les Syriens et les Phéniciens la nommaient Astarté et en faisaient la femme du soleil. — Le myrthe, la rose, l'éperlan, la dorade, lui étaient consacrés. — On la représentait nue, belle, riante. — Ses plus belles statues connues sont la Vénus de Médicis et la Vénus de Milo, découverte en 1821. — Statue d'Aphrodite, apportée de Grèce par Dicran Ier, roi d'Arménie et placée comme amoureuse d'Hercule près de la statue d'Hercule à Achdichad III, XVII. — Temple d'Aphrodite fermé par Théodose III, XXXIII.

APOLLON, fils de Jupiter et de Latone, dieu du jour, des arts, des lettres, de la médecine. Délivre sa mère et sa sœur Diane du serpent Python, suscité par la jalousie de Junon : de là les jeux pythiques, et le nom Pythien. — Furieux de la mort de son fils Esculape, foudroyé par Jupiter, tue les Cyclopes qui forgeaient la foudre. Banni du ciel, se réfugie chez le roi Admète dont il garde les troupeaux, se met au service de Laomédon et relève avec Neptune les murailles de Troye. Après les aventures de Niobée, de Mydas, de Marsyas, Apollon erre quelque temps sur la terre, puis est rappelé au ciel pour conduire le char du soleil. — Daphné, Leucotoé, Issa, Coronis, Climène, Calliope, etc., lui donnent de nombreux enfants. On cite surtout Esculape, Phaéton. — Comme dieu des arts, Apollon présidait aux concerts des muses, habitait avec elles les Monts-Parnasse, Hélicon, Pierius, les rives du Permesse. — Etait honoré par toute la terre, surtout en Egypte, en Grèce, en Italie, — ses oracles les plus renommés étaient ceux de Délos, de Delphes, Claros, etc. Son plus beau temple, une des sept merveilles du monde, était à Delphes. — Il avait une statue sur la montagne d'Actium ou de Leucas. — Auguste avant de combattre Antoine, pria cette statue de lui accorder la victoire et lui bâtit un temple sur le mont Palatin, après la défaite de son rival. — Le Colosse de Rhodes, une des sept mer-

veilles du moinde représentait Apollon. — Comme dieu des arts, Apollon avait les traits d'un jeune homme, tenant un arc ou une lyre, avec une tête rayonnante de lumière, ornée d'une chevelure longue et flottante. — Comme répandant les maladies sur la terre, il était représenté entouré de nuages. — On lui donnait trois noms, Phœbus, (phoibos, brillant) parce qu'il conduisait le char du soleil, Liber, Apollon, etc. — Cicéron compte quatre personnages du nom d'Apollon, le premier fils de Vulcain, dieu tutélaire des Athéniens, le second fils de Corybas, né en Créte, dispute à Jupiter la possession de cette île. Le troisième, né en Arcadie, appelé Nomion, (nomos, loi) législateur. Le quatrième, fils de Jupiter et de Latone, venu des régions hyperborées s'établir à Delphes. — Apollon, fils de Vulcain, et le plus ancien de tous, est le même que l'Horus des Egyptiens. Son culte est apporté en Grèce par Orphée. — On donne différentes étimologies du nom d'Apollon : les uns le font dériver d'a privatif et pollos pour polus, plusieurs, parce que le soleil est un astre unique; les autres d'Apollô, Lizo, rassembler, parce qu'il présidait aux assemblées. — Voyez Ovid, met. I, IX, XI, IV, III. — Theb. I, 760. — Tibulle, — Paus. II, VII. — Statue d'Apollon, élevée à Armavir par les Vahnouni, M. de Kh. II, XII. — Statue d'Apollon érigée par Ardachés Ier hors de la ville, (Ardachad) sur la voie publique. II, XLIX.

Ara. fils d'Aram, de la race de Haïg, 10e descendant de Gomer, fils de Noë, appelé le Beau, I, V. « Ara, peu d'années avant la mort de Ninus, obtient de ce prince, le gouvernement de sa patrie. — Se refuse à toutes les séductions de l'impudique Sémiramis. — Obligé d'en venir aux mains avec l'armée de cette reine superbe et voluptueuse, meurt dans l'action, — fables répandues par Sémiramis au sujet de la mort d'Ara. — « Ara engendre Gartos » (le même qu'Ara, fils d'Ara) I, XV, — du nom d'Ara vient le nom d'Ararat XVI. — Rappelé comme père d'Ara XIX.

Ara, fils d'Ara le Beau et de Nouart sa femme bien-aimée, âgée de 12 ans à la mort de son père, reçoit de Sémiramis le gouvernement de l'Arménie. — « Ara meurt, dit-on, dans la guerre contre Sémiramis » I, XIX, XX.

Arakadz ou **Aracadz**, grande montagne de l'Arménie du nord de la province Ararat, entre la mer de Kegham et le canton de Chirag, divisée, dit-on, en 24 monticules. Au milieu de ces montagnes est une plaine agréable où s'établit Arménag, qui nomma de son nom la montagne Arakadz et ses possessions le pied de l'Arakadz ou Arakadzodn, canton de la province Ararat, I, XII, « Vers la rive de la mer de Kegham, derrière la montagne appelée Arakadz » II, XLVI. « Au pied du mont Arakadz » III, XXII, XXVII id.

Aralius 2e personnage de la dynastie des Chaldéens I, XIX. Voyez Eus. I, 98. II, 73. — Aralius ou Amirus 4e, roi d'Assyrie, régne 40 ans.

Aram, 10 descendant de Gomer, fils de Noë, 7e de la race de Haïg, I, V. — Fils de Harma, fait une foule d'actions d'éclat, de valeur dans les combats, étend le territoire d'Arménie de tous les côtés. — « C'est de son nom que tous les peuples appellent notre pays : les Grecs l'appellent Arméne, les Perses et les Syriens, Arménie. » I, XII. D'après Strabon le nom Arménie viendrait de celui d'un certain Thessalien appelé Armenus. Voyez Strab. XI, 350, 503. Herod. I, VII, § 73. — Justin dit aussi l'Arménie fondée par un certain Thessalien Arménius, un des chefs de Jason, XVII, II — N. B., l'étimologie du nom d'Arménie donnée par M. de Kh. parait plus vraisemblable. — Eloge pompeux d'Aram. — Il rencontre sur les frontières d'Arménie la jeunesse des Mèdes sous la conduite de Nioukar Matès, le défait complètement, le tue, s'empare de tout son pays. — Aram reçoit de Ninus, trop faible pour le vaincre, le bandeau de perles et le titre de son second. l'Assyrie étant alors l'empire suzerain, l'Arménie le vassal. XIII. — Sur l'expédition de Ninus en Arménie, v. Diod. de Sic. II, 591. — Vainqueur en Occident, Aram marche avec son armée en Assyrie, défait le brigand Parcham, — soumet au tribut une grande partie des plaines de l'Assyrie, fond en Orient sur les Titans, défait le titanien Balabis-Kaghia, organise le pays. — Aram engendre Ara le Beau, puis ayant encore vécu quelques années meurt. I, XIV. — « J'aime à nommer, appeler de suite pour la valeur. — Haïg, Aram, Dicran » XXI.

Aramaïs, fils d'Araménag, père d'Amassia. I, V. — Plus souvent appelé **Armaïs**.

Aramaniag, foret d'Armavir I, XX. Voyez Aramenag, Armenag.

Aramenag, ce nom cité une fois, ainsi, I, V, est pris pour Arménag.

Aramazt, divinité prise souvent pour le soleil, comme Aramazt ou Ormizt, (le bon génie) des Perses, adoré en Arménie depuis Vagharchag Ier, jusqu'à Dertad, dernier roi des Archagouni. — Pris pour Jupiter. Dertad encore idolâtre dit, (Agat XXII). « Le brave

Aramazt, créateur du ciel et de la terre.» Selon Jean le Philos. les Couchans disent Nembrod, les Babyloniens Bélus, les Philistins Baal, les Grecs Theus, les Perses Ormizt, les Arméniens Aramazt. « Il n'y a pas d'Aramazt, mais il y a des gens qui veulent qu'il y en ait plusieurs, même quatre individus, nommés Aramazt, dont l'un est un certain Gount Aramazt. » (Circonstance qui ne se trouve pas dans la mythologie générale) I, xxxi — Grand prêtre du Dieu Aramazt à Ani. Voyez Majan II, liii. — Statue du Dieu du tonnerre, d'Aramazt, brisée par Nouné, II, lxxxvi. — Aramazt, dit père de l'empereur Julien III, xv.—N. B. On voit que dans M. de Kh., Aramazt est toujours synonyme de Jupiter. Voyez aussi Cl. Reland. Dissertation sur les anciennes religions de la Perse.

Aran, personnage illustre et supérieur par son esprit et sa sagesse, reçoit de Vagharchag Ier, le gouvernement de la grande, célèbre et fertile contrée du N. E. située près du fleuve Gour. Aran, de la race de Sisag, donne naissance aux races des Oudéatzi, des Cartmanatzi, des Dzotéatzi, des Carcaratzi II, viii.

Ararat, 15 province de la Grande-Arménie, ainsi appelée du nom d'Ara le Beau, I, xv, xvi. — Haïg s'en va en Ararat xi, appelée ainsi sans doute ici, par anticipation. — Il marche contre Haïg, arrivé au nord de l'Ararat, xi. Siége du royaume d'Ararat, Armavir, Ardachad, Vagharchabad, Ani. A présent le siége du gouvernement est à Evivan, capitale du canton, appartenant à la Russie; pays étendu, fertile, bien arrosé, I, xvi, — abondant en toutes sortes de productions. Un ver, la cochenille qui sort d'une racine graminée, fournit le plus beau rouge.—Montagne principale : Ararat ou Macis. Voyez l'article suivant. — Fleuves: Eraskh, (Araxe) le fleuve Akhourian, le fleuve Khassagh, le Hraztan, le lac de Caïlodn. — Le nom d'Ararat est pris dans l'Ecriture, Is. xxxvii, — 38. — Jer. ii. —25, pour toute l'Arménie.—L'Ararat, province renferme 20 cantons. — Passéne.—Kapéghiank.—Apéghiank.—Vabacounik. — Archarounik. — Pacrévant. — Dzoghgodn. — Chirag. — Vanant. — Araratzodn. —Djagad. — Maciatzodn.— Gocovid. — Acotz. — Nik. — Godaïk.— Maratz. — Varajnounik. — Osdan-trine. —Tachdn-charour. — Défense aux frères et sœurs du roi d'habiter en Ararat, résidence du roi, II, xxii.—lxv.—Ararat, territoire des Archagouni, lxxvii —Défense d'habiter l'Ararat, III, xxii.—Ararat dit royaume naturel des Archagouni, xlii. — Khosrov III, roi de la contrée de l'Ararat, xlviii. — Isaac passe dans le canton d'Ararat, lix. « Mesrob s'en allant en Ararat, » lx.

Ararat, montagne de la grande Arménie. province d'Ararat, appelée ainsi du nom d'Ara I, xv, — puis Macis par Amassia, Agri-Dagh par les Turcs — sur laquelle se reposa l'arche de Noé (Gen viii, 4.), — réputée pendant longtemps inaccessible au moins jusqu'à son sommet par les traditions du pays. — Cependant Jean Strugs, Hollandais, essaya au commencement du XVII siècle de visiter l'Ararat, il fut arrêté à une certaine hauteur par le froid, les neiges etc. — Tournefort ne paraît pas avoir été plus loin. — L'avant dernier pacha de Balazid recula d'épouvante devant les neiges et les obstacles de toutes espèces. — Mais en 1830 le Dr. Fr. Parrot, professeur de physique à Dorpat, dans une première ascension s'éleva à 4950 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, 140 mètres plus haut que le Mont-Blanc; là il planta une croix sur laquelle étaient inscrits les titres de possession de l'empereur Nicolas et la victoire du général Paskewitch; dans une seconde ascension il parvint le 27 septembre 1830 jusqu'au point culminant. a 56 mètres d'élévation sur une vaste plate forme de 200 pas de diamètre.—N. B. On dit la montagne ou du moins son sommet affaissé en 1840.

Arasd, petit fils d'Arménag, donne son nom au fleuve Eraskh. (Araxe) I, xii.

Aravadine, surnom ajouté à Pahl ou Bahl II, ii.

Aravan, roi d'Arménie, fils du fameux Vahakn, fils de Dicran Ier, auteur de la race des Aravenian, I, xxxi.

Aravénian, (les) issus d'Aravan I, xxxi. — Grande satrapie des Aravénian. Issue des premiers rois, constituée par Vagharchag Ier, II, viii, — Le territoire des Aravénian semble être le quatrième canton de Mog, appelé vallée des Arouvénian. Voyez Reudom Aravénian ou Aravéghian III, xliii. — Laz. Parb. 267, cite un guerrier du nom de Kount Aravénian.

1° Arbel, fils d'Anébis, père de Chaël VI, descendant de Cham, fils de Noé I, v. — 2 Abel, petit fils du précédent, père de Ninus II, v.—Eus. 178 généalogie des Assyriens.

Arcadius, empereur romain, fils aîné de Théodose le Grand, succède à son père, 395 de J.-C. — Divison de l'empire en empire d'Orient et empire d'Occident. — Arcadius règne à Constantinople, Honorius, son frère, à Rome. — Arcadius, gouverné tour à tour par Rufin, préfet du prétoire, par Eutrope,

grand chambellan, par sa femme Eudoxie à laquelle il sacrifia saint Jean Chrisostôme, meurt détesté en 408, à 31 ans. — Arcadius, prince sans équité, fait la paix avec Chabouh IIe. roi des Perses. — Alors division de l'Arménie entre les Perses et les Grecs, III, XLII. — Ne favorise ni Khosrov III, ni Archag III, n'empêche pas les hostilités XLVI. — Consent à confier à Khosrov, le gouvernement de l'Arménie grecque XLIX. — Refuse de faire cause commune avec Khosrov contre Ardachir, fils du roi des Perses, L. — Paix entre Vram et Arcadius LI. — Tombe malade, troubles, VII. — Arcadius étant mort, à sa place règne son fils Théodose le jeune, LIV.

Arcam, chef de la race Mouratzan, issue de la postérité d'Astyage; reçoit du roi Erouant, la seconde dignité du royaume que Dicran avait enlevée à sa famille, II, XLIV. — Sollicité par Audachès, passe de son côté, abandonne Erouant, XLVI. — Ardachès confère au brave et illustre Arcam, le trône qu'il lui avait promis, la couronne de pierres précieuses, les deux pendants d oreille, la chaussure rouge à un pied seulement, plus le droit de se servir de cuillère et de fourchette d'or, de boire dans des coupes d'or, II, XLVII. — Arcam, à l'instigation d'Ardavazt qui lui porte envie, est maltraité, dépouillé, son palais est brûlé, et deux ans après il recouvre ses biens. — Exterminé avec son fils par Ardavazt. Cet Arcam est celui que dans les fables on nomme Arcam, II, LI.

Arcamozan, nom donné à Atramèle. I, XXIII, seulement ici, car on ne le trouve pas dans l'Ecriture.

Arcavan. — « On dit qu'Arkavan donna un repas en l'honneur d'Ardachès, et lui dressa des embûches dans le temple des Dragons. » I. XXX. — Le nom d'Arcavan est encore cité à propos de Sartinig. (Voy. Arcam.)

Archag ou Arsace Ier, fondateur de l'empire des Parthes, souche de la dynastie des Archagouni ou Arsacides. II, I, II. — Selon l'histoire générale, simple soldat dans l'armée d'Antiochus II, roi de Syrie, profite de l'abaissement de son maître pour secouer le joug de l'obéissance, se déclare indépendant de la Syrie, 255 ou 250 ans av. J.-C., marche sur l'Hyrcanie, s'en empare, fait Seleucus prisonnier, prend le titre de roi, consolide sa puissance. — « La 11e année du règne d'Antiochus, dit Theus, (sous le règne de Seleucus II, fils d'Antiochus Theus, selon Strab. et Justin) les Parthes secouant le joug des Macédoniens, la couronne advint au brave Archag, descendant d'Abraham par la lignée céturienne. » II, I. — Selon Justin, Arsace était d'une origine inconnue. — N. B. La onzième année d'Antiochus Theus, à en juger d'après les calculs de M. de Khorène, tombe 252 ans av. J. C., 4162 du monde. Il y a quelque différence avec les calculs d'Ussérius, qui porte le commencement de l'empire des Parthes à l'an du m. 3692. — (Voy. Petau, Rationar. temp., pars I, lib. IV, c. III. — Pars, II, lib. III, CLXIII.) — Règne à Pahl Aravadine, au pays des Couchans, s'empare de tout l'Orient, chasse de Babylone la puissance des Macédoniens, fait alliance avec les Romains. II, II. — De là vient que, sur les anciennes monnaies d'Archag et de ses successeurs, on trouve le mot grec *Philellenos*, parce que les Archagouni étaient en rapport avec les Romains. — N B. Malgré l'analogie des faits et gestes d'Archag ici relatés avec ceux de Judas Machabée, voy. Mach., liv. Ier, ch. VIII, on ne peut supposer, ainsi que le font les Whiston, qu'il y ait plagiat, car M. de Kh. paraît tirer ses renseignements de Mar-Apas, qui ne vivait pas longtemps après Archag, puisqu'il était contemporain du petit-fils d'Archag. — Archag fait la guerre à Démétrius et à Antigone son fils. Démétrius, et non pas Antigone (imprimé par erreur), devenu captif avec son fils Démétrius IV, change son nom de Nicanor (vainqueur) en celui de Siderites (chargé de fers). II, II. — (Voy. Eus., I. 349-50.) — Archag règne à Pahl Aravadine l'espace de 31 ans. II, LXVII. — Selon Justin, onze ans, laissant pour successeur Tiridate, d'après le Syncelle. — Le 1er §, ch. LXVIII, 1er liv., ainsi conçu..... « Le brave Archag ayant secoué le joug des Macédoniens....., régna trente-un ans. Après lui son fils Ardachès.....Vint ensuite le fils d'Ardachès, Archag, qui fut appelé le Grand, qui tua Antiochus, établit Vagharchag, son frère, roi d'Arménie. » — Ce passage établit bien la distinction confondue, I, VIII, et II. I, d'Archag Ier, fondateur de l'empire des Parthes, et son petit-fils qui suit.

Archag ou Arsace II le Grand, connu dans l'histoire générale sous le nom de Phraartes, Mithridate Ier, roi des Parthes, selon St-Martin, « après avoir établi son autorité sur tout l'Orient et l'Assyrie, tué Antiochus (Sidétès), roi de Ninive. (Eus., II. 245, dit aussi qu'Archag II tua Antiochus) soumit tout l'univers, mit son frère Vagharchag sur le trône d'Arménie. » I, VIII, XXI, II, I, II, III. — Selon le désir de son frère Vagharchag, permet à son envoyé Mar-Apas Catina de consulter les archives de Ninive. I, IX. — Rois nommés Archagouni (Arsacides) du nom d'Archag. II,

I. — En effet, selon Justin, — Procope, — Cédrène, les Parthes appelèrent leurs rois du nom d'Arsace. — (Voy. aussi Aboul Pharadj.) — « Après la guerre d'Archag contre les Macédoniens.» II, IV. — Cité, II, XXVIII, comme ancêtre de St Grégoire. — Règne cinquante-trois ans à Pahl..... Après Archag le Grand vient Archagan, LXVIII. — N. B. Archag II, dit le Grand, d'après les calculs de M. de Kh., a dû commencer à régner l'an du monde 4519, av. J. C. 195. — D'après les inductions tirées du temps de Vagharchag et d'autres rapprochements, Archag II a dû régner 78 ans, quoique M. de Kh. ne dise rien à cet égard.

Archag III, roi des Perses. (Voy. Archanag.)

Archag IV, roi des Perses, n'est que cité. — « Après la mort d'Archag, dernier du nom, roi des Perses, notre Ardachès met sur le trône de Perse son homonyme, Ardachès, son fils. » II, LIII. — Archag régna dix ans. II, LXIX. — N. B. Cet Arsace IV qui, d'après les tables de P. Tchamchian, commença à régner l'an 91 de J.-C., devrait être, selon l'histoire générale, Arsace XXII, ou Vologèses.

Archag Ier, roi d'Arménie, fils de Vagharchag Ier, reste près de lui. II, VIII. — « Après la mort de son père, dont il suit les traces, règne treize ans sur l'Arménie, fonde beaucoup de sages institutions, fait la guerre aux habitants du Pont, et, pour marque de ses victoires, il enfonce sa lance, teinte encore du sang des reptiles, dans une colonne de pierre très dure, érigée par lui au bord de la mer. — Il y eut, sous son règne, de grands troubles dans la chaîne de la grande montagne (le Caucase), au pays des Poulghares, et beaucoup d'émigrations en notre pays, près de Goghp Archag veut faire adorer les idoles à la famille juive Pacarad. II, IX.

Archag II, roi d'Arménie, deuxième fils de Dicran II, reste près de lui. III, XIII. — Etabli roi en place de Dicran, son père, par Chabouh, roi des Perses. XVIII. — reçoit une lettre de l'empereur Valentinien, qui lui ordonne l'obéissance, — méprise les Romains. — Archag, prince voluptueux, révolté, puni. XIX. — Discours tenus par l'insolent Archag, rapportés à Valentinien. — Archag, par l'entremise du patriarche St Nersès, épouse une jeune princesse, nommée Olympiade, parente de l'empereur. XXI. — Tourmente le satrape Knel, — fait étrangler l'aïeul de Knel, Diran, qui lui reproche sa conduite coupable. XXII. — Fait périr Knel au milieu d'une chasse. XXIII. — Maudit par St Nersès. — Sans pudeur, s'empare des trésors et de l'héritage de Knel, sa victime, prend sa femme, l'infame Parentzem, de qui naît Bab. XXIV. — Archag tâche d'apaiser Chabouh, roi des Perses, à qui il avait longtemps refusé le tribut — Fait périr Diran, qu'il disait cause de tous ses malheurs. XXV. — Elève un asile, Archagavan, à tous les malfaiteurs. — Haï de tous les satrapes, qui excitent le roi des Perses contre lui, il s'enfuit dans les contrées du Caucase. XXVII. — Avec une troupe d'Ibériens, livre combat à ses satrapes, pour se venger de la destruction de sa ville Archagavan. — Abandonné de tous les siens, implore Nersès le Grand, qui fait sa paix avec les satrapes. — Ecrit à l'empereur Valence pour se justifier, mais inutilement. XXIX. — Archag extermine ses satrapes, anéantit surtout les races des Gamsarian, car son avarice convoitait leur fort Ardaker et leur ville libre Erouantachad. XXXI. — Veut faire lapider le bienheureux Khat, évêque de Pacrévant et d'Archagarouni, qui lui reprochait ses cruautés. XXXII — Archag voyant arriver contre lui les Perses, prend la fuite. XXXIV. — Réduit bientôt à la dernière extrémité, se rend malgré lui près de Chabouh, roi des Perses, qui le retient enfermé. Enfin, après un règne de trente ans, une vie de crimes, de honte et de turpitudes, Archag termine sa vie comme Saül, XXXV, — laissant pour successeur son fils Bab. XXXVI.

Archag III, fait roi d'Arménie avec son frère Vagharchag II par Théodose le Grand. — Arrivés en Arménie, ils s'emparèrent du pays à force de combats et de victoires contre les Perses. — Archag épouse la fille de Papig, chef de la race des Siouni, Vagharchag, la fille d'Isaac, chevalier. — Vagharchag meurt la même année. III, XLI. — Archag, lors de la division de l'Arménie entre les Perses et les Grecs, quitte le royaume naturel de ses pères, l'Ararat, et va s'établir dans la partie échue aux Grecs. XLII. — Différent d'Archag et de Khosrov III (les deux rois d'Arménie), à l'occasion de l'émigration des satrapes. XLIII, — XLIV, — XLV. — Archag, vaincu par Khosrov, prend la fuite, s'en va à Eguériatz, où il se consume dans la douleur d'une fièvre dévorante. Après sa mort, les Grecs ne mirent plus de roi dans la partie de territoire soumise à leur domination. — Seulement un satrape en chef. XLVI. — Cité à l'occasion de l'attachement des satrapes.

Archagan, roi des Perses, cède la suprématie royale à Ardachès Ier, roi d'Arménie, — est sous la puissance de ce prince. — N. B. Ardachès, d'après la suite de l'histoire, est contemporain de

Crésus, de Cyrus; or Cyrus, dans les histoires connues, est le premier roi des Perses, comme Astyages est le dernier roi des Mèdes. Cet Arrhagan est sans doute inconnu dans nos histoires. — Archagan monte sur le trône la treizième année (et non la *trentième*, comme il est imprimé par erreur dans la traduction) de Vagharchag Ier, roi d'Arménie, et règne 30 ans.–La première année du règne d'Archagan Ier, XIII depuis Vagharchag Ier, doit tomber l'an du m. 4596, av. J.-C. 118.

Archagavan, ville fondée par Archag II, roi d'Arménie, dans laquelle il accueillait les dépositaires infidèles, les débiteurs, les esclaves, les malfaiteurs, les voleurs, les assassins, les hommes qui avaient répudié leurs femmes, et autres bandits.—Archagavan, résidence royale, est détruite par les satrapes réunis. Hommes, femmes, excepté les enfants à la mamelle, tout est passé au fil de l'épée. Humanité du patriarche Nersès. III, xxvii. — Colère d'Archag, à cause de la destruction d'Archagavan. xxxi. — N. B. Archagavan était probablement situé province de l'Ararat, canton de Gokaiovid, selon M. de Kh., qui dit, III, xxvii, — sur le revers du mont Massis, il bâtit un refuge pour les criminels. — Tantôt il appelle Archagavan village, résidence royale. — Pouzant dit que ce lieu devint une ville.

Archagouni ou Arsacides, (les) ainsi nommés du nom d'Aarchag, Arsace, roi parthe. II, i. — Selon l'histoire générale, régnaient depuis 255 av. J.-C. jusqu'à 226 de notre ère, époque de leur renversement par Artaxerce, fils de Sassan, fondateur du nouveau royaume des Perses. — Il y a beaucoup d'obscurité dans leur histoire, parce qu'ils ne sont connus que par leurs rapports avec les armées grecques et romaines. Il n'y a donc rien d'étonnant dans la contradiction perpétuelle entre les récits faits par Justin, Appien, et ceux de M. de Kh. On peut croire facilement que M. de Kh. avait une connaissance plus exacte de l'histoire d'Orient, que les historiens grecs et romains. — Vouloir concilier des autorités si opposées serait impossible; mais un examen comparatif et raisonné des auteurs grecs, latins, avec les historiens arméniens dissiperait peut-être en partie l'obscurité.

TABLEAU DES ARSACIDES D'APRÈS LES AUTEURS GRECS ET ROMAINS.

Arsace Ier, 255 av. J.-C., mort en	243.
Id. II, ou Tiridate Ier.	216.
Id. III, ou Artaban Ier.	196.
Id. IV, ou Priapatius.	181.

Voilà pour les Arsacides de Perse. Quant à ceux d'Arménie, l'obscurité est encore plus grande. On cite cependant Tigrane, beau-fils de Mithridate, roi du Pont, obligé de céder aux Romains, après la défaite de Mithridate par Lucullus, et d'abandonner aux vainqueurs sa ville de Tigranocerte. Après les nouvelles victoires de Pompée sur Mithridate, Tigrane abandonne son beau-père, pour faire alliance avec les Romains, leur cède la Cappadoce, une partie de la Syrie, 698 de Rome, 66 av. J.-C. — Artaban ou Artavasd, son fils, lui succède. Surpris, l'an 720 de Rome, 34 av. J.-C., par Marc-Antoine, il est mené prisonnier en Egypte. — Artaxe, depuis roi, laisse Artavasd II, à qui succède son oncle Tigrane. — On cite encore Arsace, sous Julien l'Apostat, qu'il suit à la guerre. Puis, après la mort de l'empereur romain, obligé de résister seul à ses ennemis, tombe par embûche au pouvoir de Sapor, roi des Perses, Arsace a les yeux crevés, et meurt misérablement en 396.—Erouant, fils d'une femme archagouni. II, xxxvii. — Id. allié aux Archagouni. xlvii. — Achkhrène, épouse de Dertad, monte au rang des Archagouni. lxxxiii. — Saint Grégoire, de la race régnante et particulière des Archagouni. xci. — A la mort de Dertad, le grand prince Pagour ne peut être roi, parce qu'il n'était pas Archagouni. III, iv. — Les satrapes apprenant que Chabouh leur avait donné un roi chrétien, un Archagouni. — Attachement pour le roi Archagouni. xliii. — Id. xlviii. — Archanouich, Archagouni, Id. — « Par haine pour le nom Archagouni. » lxv.

Archam, fils d'Ardachès, frère de Dicran, père d'Abgar, roi d'Arménie, vers la fin du règne d'Archag. — Appelé par quelques Syriens Manova. — Sans appui, est réduit à traiter de la paix avec ses ennemis (les Romains), leur paye tribut entre les mains d'Hérode, pour les contrées de la Mésopotamie et de Césarée. — Commencement de la soumission d'une partie de l'Arménie au tribut des Romains. — Persécute Enanus, veut par les tourments le forcer, lui et les autres Pacradouni, d'abandonner entièrement les lois du judaïsme, d'adorer le Soleil. II, xxiv. — Se brouille avec Hérode, devant lequel bientôt il se prosterne d'après l'ordre des Romains.—Archam meurt, après avoir gouverné vingt ans, xxv. — Voy. aussi xxxiii. — Jos. ant. Jud., xx, 878, parle d'un Monobaz roi des Adiabènes, qui paraît être plutôt Abgar lui-même, fils d'Archam.

Archanag ou Archag III, fils d'Ar-

chagan et petit-fils d'Archag le Grand, règne 31 ans, et a pour successeur sur le trône de Perse Archez. II, LXVIII. — « La dix-neuvième année du règne d'Archanag, roi des Perses, » XIV. — et non Archagan, imprimé par erreur dans le texte et la traduction.

ARCHANOUICH, Archagouni, mère de Cazavon. (Voy. lettre de Khosrov III aux satrapes.) III, XLVIII.

ARCHAROUNIK, un des cantons de la province Ararat, grande Arménie, près de l'Erashk, d'où il tirait son premier nom, Eraskhadzor (vallée de l'Araxe.) — Dertad, roi d'Arménie, donne ce canton-satrapie à Archavir, fils de Gamsar, qui l'appele Archarounik, de son nom Archavir, II, XC. — Il y avait dans ce canton la ville d'Erouant ou Erouantachad, la ville royale d'Armavir, la forteresse d'Ardaker, la ville Pacavan, sur le fleuve Akhourian. — Evêque d'Archarounik et de Pacrévant. (Voy. Khat.) III, XXXI. — Canton de Chiras et d'Archarouni rendu aux Gamsarian Sbantarad par le roi Bab. XXXVIII. — Sbantarad Archarouni. XLII.—Id. LXV.

ARCHAVIR, roi des Perses, contemporain d'Archam et d'Abgar. II, XXVI. — Ce prince, d'ailleurs peu connu dans l'histoire générale parmi les rois de Perse, après 46 ans de règne, laisse pour successeur son fils Ardachir. — A sa mort, des troubles s'élèvent entre ses enfants, et sont apaisés par Abgar. XXVIII. — N. B. Archavir a dû régner depuis l'an du M. 3968 jusqu'à l'an 10 de J.-C.

ARCHAVIR, fils de Gamsar, mis au lieu et place de son père par Dertad le Grand, élevé au rang des satrapes....., reçoit la ville d'Erouant et son canton..... Archavir, qui affectionnait ce canton, l'appelle de son nom Archarounik, car auparavant ce pays s'appelait Eraskhadzor (vallée de l'Araxe). II, XC. — Lors de la guerre des Arméniens avec les Perses, après la mort de Khosrov IIIe, « le brave Archavir Gamsaragan, s'opposant à l'invasion avec toutes les forces des Arméniens, livre combat dans la plaine nommée Mérough, » et remporte la victoire. III, X. — N. B. On trouve le nom d'Archarouni uni au nom de Gamsaragan ou Gamsarian dans Faustus de Byzance et Lazare Barbetzi.

ARCHÉLAÜS, fils d'Hérode le Grand, roi de Judée, trois ans av. J.-C., ayant fait périr 3,000 de ses sujets, lors de son avènement au trône, Tibère, pour le punir de cette cruauté, le dépouille d'abord de la moitié des biens de son père, et ensuite l'exile à Vienne sur le Rhin, où il meurt l'an 6 de J.-C. — (Voy. Jos., Antiq. jud. — Tacite, Ann., II, CXLIII.) — Etabli par Auguste ethnarque de Judée. II, XXVI.

ARCHÉLAÜS, proconsul de la contrée appelée la 4me Arménie, vivement repris par saint Resdaguès, le tue d'un coup d'épée, et s'enfuit ensuite sur le Taurus en Cilicie. II, XCI. — N. B. Cet Archélaüs est sans doute celui qualifié comte d'Orient sous Constantin et sous Constance. (Voy. J. de Gothofredi, Prosopogr., Cod. Théodos.)

ARCHEZ, fils d'Archanag ou Archag, III. — La vingtième année d'Archéz, règne Archam. — Presque aussitôt Archéz meurt, laissant le trône de Perse à son fils Archavir, II, XXIV.

ARDACHAD (Artaxate), longtemps capit. de l'Arménie, dans le territoire de Touïne, au confluent de l'Araxe et du Medzamor. — Appelée Artaxate par les Grecs, selon Strab., liv. XI; fondée, d'après les avis d'Annibal, par Artaxias, d'abord gouverneur de l'Arménie pour les Séleucides, puis souverain indépendant.—Sous Néron, brulée, dévastée par Corbulon, général romain en Orient, rebâtie par le roi Tiridate sous le nom de Néronia (Voy. Dion Cassius). — Quoi qu'il en soit de l'état d'Ardachad antérieurement à Ardachès IIe, roi d'Arménie, ce prince bâtit, au confluent de l'Eraskh et du Medzamor, une ville de son nom appelée Ardachad....., y construit un temple, où il transporte de Pacaran la statue d'Artémis et toutes les idoles de ses pères....., les monuments d'Erouantachad et d'Armavir, — un fort, une résidence royale, — y établit les Juifs, installés à Erouantachad depuis leur captivité opérée autrefois à Armavir. II, XLVIII.—En effet, vers la fin du IVe siècle, la population d'Ardachad, d'ailleurs considérable, se composait en partie de Juifs. (Voy. Faust. de Byz.) IV, LV. — Résidence royale jusqu'à l'époque de la fondation de Vagharchabad, Ardachad le redevient encore quelque temps, vers 344, — et est enfin abandonnée pour Touïne, à cause de son insalubrité. III, VIII.—Après la prise du roi d'Arménie, Archag IIe, par Chabouh IIe, roi des Perses, tombée en leur pouvoir, Ardachad perd ses monuments, et voit ses nombreux habitants traînés en captivité, puis se relève; en 450, un concile y est tenu, sous le patriarche Joseph, pour s'opposer à l'introduction de la religion de Zoroastre parmi les Arméniens. — (Voy. Elisée. — Laz. Parb.) — Ruinée aux V et VIe siècles par les guerres continuelles, dès l'an 798, cette ville, autrefois si florissante, n'est plus qu'une bourgade dépendante du domaine parti-

culier des patriarches, puis bientôt ravie par le gouverneur de l'Arménie pour les khalifes. — Parmi les ruines de cette cité, encore appelée Ardachad, Chardin a surtout remarqué un vaste palais, *Takdertad* (couronne de Dertad), 1er prince chrétien de l'Arménie. Voy. aussi I, XXX. — II, LI. — LXXVII. — III, XXXV.)

ARDACHAMA, fille d'Ardachès Ier, roi d'Arménie, épouse Mihrdate, grand prince des Ibériens. II, XI.

ARDACHÈS Ier, roi des Perses, appelé par Appien Phraates. — M. de Kh. dit seulement de lui : — « Après Archag le Grand, son fils Ardachès règne 26 ans. » II, II. — Id. LXVIII. — Dans Justin, XXXVIII, CI, IX. — XLII. On voit Phraates IIe, fils de Mithridate Ier, roi des Parthes, 136 av. J.-C. Nul rapport entre les dates. Ce Phraates remporte une victoire complète sur Antiochus Sidétès (fait attribué par M. de Kh. à Archag IIe le Grand, fils d'Ardachès Ier. II, II.) — Puis il est vaincu et massacré par les Scythes, 127 av. J.-C. (Voy. aussi Jos., Antiq. jud.)

ARDACHÈS IIe, roi des Perses, fils d'Archavir..... II, XXVII. — En lutte avec ses frères. XXVIII. — Après la race régnante d'Ardachès, ses frères sont distingués en trois classes. — Traité conclu entre Ardachès et ses frères, montré à Marinus, gouverneur romain. XXX. — Ardachès, père de Nersèh. — Lettre d'Abgar à Ardachès. XXXIII. — La deuxième année d'Ardachès, roi des Perses, règne Sanadroug, roi d'Arménie. XXXVI. — Après la mort de son père, Ardachès voulut régner dans sa postérité sur ses frères..... Il régnera dans sa postérité..... Ardachès, après avoir obtenu de ses frères ce qu'il désirait, leur concède des cantons..... Au-dessus de toutes les satrapies, Ardachès met celles de ses frères..... LXVIII. — Ardachès règne 34 ans. LXIX. — Haine de deux branches Bahlav contre la branche d'Ardachès. LXXI.

ARDACHÈS III, roi des Perses, fils d'Archag, dernier du nom, mis sur le trône de Perse par Ardachès Ier, roi d'Arménie, voit une partie de ses sujets insoumis rentrer sous son obéissance par le moyen des victoires de Sempad. II, LIII. — Ardachès règne vingt ans. LXIX.

ARDACHÈS Ier, roi d'Arménie, fils d'Archag Ier, roi d'Arménie, qui l'aime tendrement et le garde près de lui, « car c'était vraiment un enfant bien éveillé, bien constitué qui donnait les plus grandes espérances de courage et de sagesse. » II, VIII. — Ardachès succède sur le trône d'Arménie à Archag, son père....., il s'empare de la suprématie royale. — N. B. Les rois arméniens ont été presque toujours vassaux des Mèdes, des Perses, des Assyriens ; Aram, Ara, Ardachir de vassaux sont devenus suzerains, mais seulement leur vie durant. — Il tient Archagan, roi des Perses, sous sa puissance, il fait Dicran IIe, son propre fils, roi d'Arménie. — Cité à l'occasion de Varaj. XI. — Fait prisonnier Crésus, roi des Lydiens....., rapporte de l'Asie les statues de bronze doré d'Artémis, d'Hercule, d'Apollon. — Maître de l'Orient, veut asservir l'Occident, car le trouble et l'anarchie étant dans Rome, personne n'oppose une vive résistance à Ardachès. — N. B. En effet, il y eut de son temps la guerre marique, guerre civile entre Marius et Sylla comme le prouve l'historien romain. — M. de Kh. dans le ch. XIII, s'étend fort au long sur les grandes conquêtes d'Ardachès. — D'après l'autorité de Polycrates, de Camadrus, de Phlédon, auteurs perdus, il attribue à Ardachès la captivité de Crésus, la destruction du royaume de Lydie, faits qu'Hérodote, Justin attribuent à Cyrus. D'après M. de Kh. ou plutôt d'après Polycrates, Camadrus, Phlédon, avant l'arrivée d'Ardachès en Asie, son nom était connu, publié dans l'Attique.... La guerre d'Alexandre et de Darius est peu de chose, comparée aux guerres d'Ardachès, — la fin malheureuse de ce prince est racontée aussi d'après les mêmes auteurs. — N. B. Ardachès Ier a dû commencer à régner l'an du M. 4619, avant J.-C. 95.

ARDACHÈS II, roi d'Arménie, fils de Sanadroug, échappé à l'extermination de sa race par Erouant, usurpateur du trône, préservé longtemps de ses cruelles recherches par les soins du fidèle Sempad, passe à la cour de Darius, roi des Perses, II, XXVII, XXVII. — Devenu grand, reçoit de puissants secours du roi des rois, toujours sous la conduite de Sempad, pour aller conquérir ses états. XLIII, XLIV, — arrive au pays d'Oudi, où grand nombre de satrapes viennent au-devant de lui, XLV ; — s'avance vers la rive de la mer de Kégham, derrière la montagne appelée Aracadz, en vient aux mains avec l'armée d'Erouant, qui est bientôt abandonné de la plupart des satrapes, des troupes de l'Ibérie avec leur roi Parsman. Ardachès cependant court le plus grand danger, mais il est délivré par le brave Kissag ; enfin, maître de la victoire, Ardachès s'en va à la ville d'Erouant, fait enterrer avec honneur ce prince mort dans le combat, XLVI, — est proclamé par Sempad, roi de toute l'Arménie. Récompense ses partisans, XLVII, — fait tuer Erouantz, s'empare de ses trésors, de ses esclaves, dont il

donne une partie à Darius, roi des Perses. — Pour apaiser les Romains, leur paie un double tribut, XLVIII, — construit la fameuse ville Ardachad, XLIX, fait la guerre avec les Alans, puis la paix, épouse la fille de leur roi, fables à ce sujet, —a, de Satinig, sa femme, Ardavazt et plusieurs autres enfants, L. — Excité par son fils Ardavazt, sévit cruellement contre le vieux Arcam, LI, — remet sur le trône des Alans le frère de Satinig, LII, — assure la couronne de Perse à Ardachès, fils du dernier roi Archag, — réduit les Caspiens par le moyen du brave Sempad, LIII, — profitant des troubles de l'Occident, refuse aux Romains le tribut accoutumé, bientôt attaqué vivement par eux, il doit encore aux efforts du généreux Sempad un triomphe complet, LIV. — Obligé de plier devant les forces de Trajan, lui paie les tributs arriérés, LV. — Se livre avec ardeur à bien régler, administrer ses états, LVI, — à faire fleurir les arts, les sciences, LIX. — Fidèle au parti des Romains, malgré leurs revers, se rend en Perse, d'après l'ordre de l'empereur Adrien, tombe malade à Marant, au bourg de Pagouraguerd, et meurt; obsèques magnifiques, LX, — laissant pour successeur, son fils Ardavazt, LXI. — Autres fables touchant la naissance d'Ardachès, LXI, LXXVII, XC.

Ardachès, frère de Dicran IIe, père d'Archam, père d'Abgar, II, XXIV.

Ardachès, fils aîné de Dicran IIe, roi d'Arménie, cité seulement III, XIII, à l'occasion de son fils Dirit.

Ardachir, fils de Sassan, le même qu'Artaxerce ou Artaxare, fondateur du deuxième empire des Perses, l'an 226 de J.-C., simple soldat d'Artabane IV, le même qu'Ardavan, LXIX, tué par Ardachès de Sadhr, fils de Sassan, à la tête de quelques aventuriers, soulève la Perse, marche contre son maître, le défait, renverse l'empire des Parthes, élève ce deuxième empire des Perses, I, — fatal aux Romains, II, LXVII, — maître de la Médie, de la Perse, de la Parthiene, passe le Tigre, envahit l'empire romain, — Alexandre Sévère le bat, le force à reculer. Mais Artaxerce allait recommencer la guerre lorsqu'il meurt, laissant la couronne de Perse à son fils Chabouh. (Sapor Ier) LXXXI. — Artaxerce est le fondateur des Sassanides. — Engage Anag à tuer Khosrov Ier, roi d'Arménie, LXXII. — Fables au sujet de Sassan, LXX, — veut s'emparer de Bérozamad, échappé à la ruine des Gamsarian, LXXIII, — fait tuer Khosrov, LXXIV. — Incursion d'Ardachir en Arménie, organise le pays, renouvelle, en les mettant sous son nom, les pierres-bornes, fixées dans la terre par l'ordre d'Ardachès, LXXVII. — Voyez aussi LVI. — Ardachir extermine les Mantagouni, parce qu'Ardavazt, un des leurs, avait sauvé le fils de Khosrov, LXXVIII. — Outre ces citations, le nom d'Ardachir est souvent répété depuis LVI jusqu'à LXXXI. — N. B. D'après les calculs faits sur le règne d'Artaban IV, qui fut de 26 ans, Ardachir a dû prendre la couronne 232 de J.-C., et comme son fils, Chabouh, est dit lui avoir succédé au commencement du règne du roi Dertad, LXXVII; il suit de là qu'Artaxerce ou Ardachir a dû régner cinquante-trois ans, et non vingt-six, comme le dit M. de Kh, ou quinze selon Agathias.

Ardachir IIe, roi des Perses, envoyé par son père Chabouh IIe, à la tête d'une puissante armée en Arménie; — détrône Khosrov IIIe, dégrade saint Isaac, tous les satrapes, — se hâte d'arriver à Dizpon à cause de la vieillesse de son père, — cruauté d'Ardachir, III, L. — Après la mort de son père, occupe le trône quatre ans, — accueille bien saint Isaac, pardonne aux races Gamsarian et Amadouni. — Vu la courte durée de sa vie, il n'a pas le temps de faire un nouveau recensement, — lettre d'Ardachir à Vramchabouh, au sujet de toutes les graces accordées à la race saint Grégoire. — A peine Isaac le Grand eût-il fait exécuter toutes les donations consenties par Ardachir, le roi des Perses, Ardachir, meurt et est remplacé par Vram, appelé Guerman, LI, — cité encore LV, LXV. — N. B. D'après les tables du P. Tchamtchian, cet Ardachir serait Artaxerce IIe, frère et successeur de Sapor IIe, lequel Artaxerce mourut après un règne de 4 ans en 384 de J.-C. — Ce prince s'était signalé par son courage dans la guerre de Sapor IIe contre les Romains; son règne fut plus pacifique.

Ardachir, roi d'Arménie, ou Ardachès, âgé de dix ans à la mort de son père Vramchabouh. — Reconnu roi d'Arménie par Vram, roi des Perses, qui change son nom en celui d'Ardachir, lui confie le pays des Arméniens, sans y mettre de commissaire perse. — Ardachir règne six ans, LVIII. — Ardachir, plongé dans l'abyme des voluptés, voit s'éloigner de lui tous les satrapes, et malgré tous les efforts d'Isaac le Grand, qui leur représente qu'Ardachir, malgré tous ses défauts est chrétien, les satrapes vont l'accuser auprès de Vram, roi des Perses, d'être du parti des Grecs, LXIII. — Jugé, condamné par Vram, Ardachir est détrôné; en lui finit le règne des Archagouni en Arm-

nie, LXIV. — C'est au renversement d'Ardachir que M. de Kh. fait allusion en disant LXVIII : — « L'époux n'était qu'éloigné (pendant l'usurpation de Chabouh, fils du roi des Perses, Hazguerd). » « Sera-ce mon jeune et malheureux roi qu'ils ont, dans leurs conseils pervers, détrôné avec sa race ; ce prince qui, avant la mort du corps, subissant la mort que donne l'infamie, se voit précipité du trône. » — N. B. Ardachir, dernier roi Archagouni en Arménie, a dû commencer à régner 444 de J.-C. et descendre du trône en 450 : c'était le 26e de la dynastie des Archagouni, dynastie qui, à partir d'Archag Ier, a régné 580.

Ardachiriens, nom donné par Ardachir Ier, roi des Perses, aux termes ou pierres-bornes, fixées en terre, par Ardachès IIe, roi d'Arménie, mais que Ardachir renouvela, II, LXXVII.

Ardaker, forteresse inaccessible, bâtie dans la Grande Arménie, canton des Archagouni, aux environs de l'Eraskh (selon Pouzant), par Archag, fils de Dicran. — Du temps d'Archag III, elle appartenait aux Gamsaragan, car M. de Kh. dit : « Il extermina grand nombre de satrapes, anéantit toutes les races des Gamsarian, car son avarice convoitait leur forteresse Ardaker. » III, XXXI. — Du temps de Chabouh IIe, roi des Perses, Parentzem, femme d'Archag IIe, se jette avec ses trésors dans la forteresse d'Ardaker. — « Les troupes ennemies, à peine arrivées, investirent le fort d'Ardaker, elles ne pouvaient rien, il est vrai, contre ses fortifications inaccessibles, mais la colère de Dieu était sur Archag. Les hommes de la garnison ne voulurent pas tenir en attendant les secours, se rendirent volontairement. » ...... XXXV. — Strab., Ptol. Zonare, avec quelques légers changements de lettres, font mention de ce fort.

Ardavan, roi des Perses, depuis trois ans lors de l'avènement au trône d'Arménie de Khosrov Ier, dit le Grand. — Voyez II, LXV. — Dernier des Archagouni ou Arsacides en Perse, Ardavan est tué par Ardachir, fils de Sassan, LXVII, — LXIX. — Khosrov Ier, roi d'Arménie, allait le secourir lorsqu'il apprit sa mort, LXXI. — N. B. Ardavan est Artaban IV, dernier roi des Parthes, qui succède à son frère Vologèse IIIe, soutient plusieurs guerres contre les Romains, contre Antonin Caracalla, Macrin, qu'il force à acheter la paix. — En lui finit, 226 de J.-C., la race des Arsacides de Perse, commencée 3785 du M., 250 av. J.-C.

Ardavazt Ier, roi d'Arménie, fils de Dicran IIe, II, XXII, — nommé Artabaze par les Romains, succède à Tigrane vers 70 de J.-C., — représenté par M. de Kh. comme un prince méprisable pour ses défauts, et à cause de la perte de la Mésopotamie qu'il s'était laissé enlever par Antoine, II, XXII. — Selon les Romains, prince lettré, auteur d'histoire et de tragédies, — marche en Mésopotamie, en chasse les Romains, XXII. — Suivant l'histoire romaine, donne à Crassus le conseil perfide de n'entrer dans la Parthiène que par des montagnes impraticables à la cavalerie, principale force des Parthes. — Ardavazt voit l'innombrable armée des Arméniens taillée en pièces par Antoine qui le fait captif, et va l'offrir à Cléopâtre, XXIII. — Selon l'histoire romaine, Antoine prend Artabaze, le fait marcher derrière son char de triomphe et le tue pour plaire à Cléopâtre vers 30 de J.-C.

Ardavazt IIe, roi d'Arménie, le vaillant fils d'Ardachès IIe, bâtit Maraguerd, I, XXX, — fils de Satinig, II, L. — — Devenu grand, est intrépide, présomptueux, superbe, porte envie à Arcam, prend la deuxième dignité du royaume...., s'empare aussi de Nakhjavan..., combat contre le fils d'Arcam..., victorieux, extermine Arcam, tous ses enfants, ainsi que les principaux des Mouratzan, s'approprie leurs villages et toute leur autorité, LI, LII. — Obtient le commandement de toutes les troupes ; mais bientôt éclate contre Ardavast la jalousie de ses frères excités par leurs femmes.... ; armée d'Orient sous le commandement d'Ardavazt...., Ardavazt délivre son frère Zarèh, LIII. — Avec ses troupes d'Orient et du Nord, combat vigoureusement, LIV. — Ayant pénétré les projets du traître Majan, lui dresse des embûches dans une partie de chasse, le tue, LV. — Après Ardachès, règne Ardavazt, son fils. — Ardavazt relègue ses frères dans les cantons d'Aghiovid et d'Arpéran pour les empêcher d'habiter en Ararat....; en allant chasser les sangliers et les ânes sauvages près les sources de Kine, il tombe dans une vaste profondeur et disparaît.... : fables au sujet d'Ardavazt, — à défaut de postérité, Dicran son frère lui succède, LXI.

Ardavazt Mantagouni, un des satrapes réfugiés en Grèce, après l'incursion d'Ardachir, roi des Perses, en Arménie... Ardavazt, ayant enlevé Dertad, fils de Khosrov, le conduit à la porte de l'empereur, II, LXXVI. — Ardachir découvre que c'est Ardavazt Mantagouni qui a sauvé l'enfant, LXXVIII. — Ardavazt Mantagouni, frère de lait du roi Dertad, est très bien traité par ce prince, parce que Ardavazt est la cause de l'avè-

nement de Dertad au trône de ses pères; pour cela, Dertad lui donne le généralat des troupes arméniennes, LXXXII.—Mort d'Ardavazt Mantagouni, généralissime des Arméniens dans la guerre du roi Dertad contre les Aghouank, LXXXVI.—Généraux nommés par Dertad après la mort de son père adoptif (le texte porte nourricier). Ardavazt Mantagouni, seul chef et général de toute l'Arménie, III, VI. — Ardavazt Mantagouni est dit frère de lait du roi Dertad, LXXXII. — N. B. Comment ce titre pourrait-il convenir à Ardavazt, qui était père nourricier de Dertad, comme il est dit, III, VI...?

ARDAZ, primitivement Chavarchan, aujourd'hui en vulgaire Araz, canton du Vasbouragan, près de la grande Arménie, au sud-est du Massis,—à Ardaz, fut martyrisé l'apôtre Thadée, ainsi que Santoukhd, II, XXXIV. — Fut conduit Anag, par l'ordre du roi Khosrov Ier, II, LXXIV. — Plus tard les braves généraux Vartaniens furent martyrisés à Ardaz.— On trouve au canton d'Ardaz une ville appelée de son premier nom Chavarchan, en vulgaire Chavartan; une autre appelée Magon, une montagne et une plaine dites Sanadroug.

ARDIMET, ville de la grande Arménie, province d'Ararat, bâtie par le roi Erouant Ier, sur la colline Cherez, près du fleuve Kassagh, appelée ville d'Erouant, plus tard elle prend le nom de bourg Vartkès, puis enfin celui de Vagharchabad (voy. ces noms). II, LXV. — Ardimet a pour étymologie *Artémis*, c'est-à-dire Anahid, qui y avait un temple.

ARDITÈS, d'abord prêtre païen, puis, en 300 de J.-C., consacré évêque par St Grégoire, l'illuminateur. — Auteur des vies du saint patriarche, de ses fils Arisdaguès et Vertanès.—Cité par Agatange. — « Naissance et vie de Grégoire et de ses enfants, d'après une lettre de l'évêque Arditès au sujet des questions adressées par Marcus, cœnobite à Arcrodjan, » II, LXXIX.

ARDZGUÉATZI, village dans le canton Peznouni, prov. Douroupéran, au nord du lac de Van, avec forteresse imprenable, patrie de Soumarg, III, LXIII.

ARDZROUNI, race et satrapie, issue d'Arkamozan, descendant de Sennéchérim, constituée par Vagharchag Ier, investie du privilége de porter les aigles devant lui, d'où vient le nom Ardzrouni, ou plutôt *Ardziv-ouni* (Aquilifer), II, XII. — Combattent avec Sanadroug contre les enfants d'Abgar, XXXV.—Méroujan, chef des Ardzrouni, III, XXIX. — Les Ardzrouni, oncles maternels de Samel Mamigonian, XLVIII. — Vatché, seigneur des Ardzrouni, LXV. — N. B. Leur territoire était à Passène, canton de la prov. d'Artznik. — Au Xe siècle, les Ardzrouni règnent dans le Vasbouragan, puis vont dans les contrées de l'Occident. — L'origine, la dénomination, la satrapie, le royaume, le pays, la capitale, sont autant de points savamment traités par le P. Ingigian, I, II, 109, 121, Antiq. d'Arm.

ARÉPAN, ville de l'Arménie, où fut martyrisé saint Barthélemi, II, XXXIX. — N. B. Le nom de cette ville est écrit diversement par les auteurs arméniens, — appelée Korbanopolis de la grande Arménie par Dorothé, Albanopolis par Sophronius, Urbanopolis par Nicétas.

ARÈS, nom de Mars chez les Grecs, — pris ici, III, VIII, comme constellation, « car Arès faisait route avec le soleil. »

ARÈTE ou Arétas, roi de Pétra, avec le secours d'Abgar, fait la guerre à Hérode Antipas qui avait épousé, puis répudié sa fille, II, XXIX. — En effet Arétas ou Enée Arétas, successeur d'Abodas, roi des Arabes, maintenu sur le trône par Auguste, à la prière d'Hérode le Tétrarque, fait la guerre à ce dernier, qui voulait répudier sa fille pour épouser Hérodiade, femme de son propre frère, bat les Juifs, mais l'empereur, irrité par les rapports d'Hérode, ordonne à Vitellius de déclarer la guerre à Arétas. Comme Arétas faisait garder la ville de Damas, et que les Juifs veillaient aux portes pour surprendre saint Paul, les fidèles le descendirent du haut des murailles, dans une corbeille, 38 de J.-C. — On ignore l'époque de la mort d'Arétas, II, épit. cor., XI. — Jos., Antiq. jud. liv. XVI, XV, XVI, — liv. XVIII, VII.

ARIENS, sectateurs d'Arius l'hérésiarque, niaient l'unité et la consubstantialité des trois personnes de la Trinité, ainsi que la divinité de J.-C. — Anathématisés, exclus de la communion de l'Eglise au concile de Nicée. — Condamnés aux mines par l'empereur Constantin, II, XC. — Après la mort d'Arius, font de grands progrès. Protégé ouvertement par l'empereur Constance et plusieurs de ses successeurs, l'Arianisme balançait la puissance du catholicisme; étouffé par Théodose, mais embrassé par les barbares, il subsiste longtemps chez les Goths, les Vandales, les Bourguignons et les Lombards. Eteint vers 660, par l'abjuration d'Arabert Ier, dernier roi des Lombards, l'arianisme se reproduit sous la forme du socinianisme; défendu surtout par Servit-Socin, Capiton-Cellarius, etc. — Voyez Arius, II, LXXXIX.

Arik, Aria, Arie, prov. de l'ancienne Perse, — bornée au N. par la Bactriane, au S. par la Drangiane, à l'E. par la Paropamésie, à l'O. par la Parthie, chef-lieu, Aria, aujourd'hui Hérat. Elle correspond au Sedjistan actuel et à la partie orientale du Khorassan. Sous le nom d'Arie ou d'Ariane, on comprenait souvent toute la partie située entre la Perse et l'Inde, c'est-à-dire, outre l'Asie propre, les deux Caramanies, la Gédrosie, l'Arachosie, la Drangiane, la Paropamésie, la Choarine, etc. — N. B. Le nom Arik dans M. de Kh. paraît avoir un sens fort étendu et se rapporter surtout à la valeur d'une nation qui, comme peuple, est souvent désignée par le nom de Kouchans ou Couchans. — Ari ou Arii (braves), nom donné aux Mèdes, voy. Hérodot. — Ainsi Astyage, roi des Mèdes, dit à sa femme Dicranouhi...: « Dicran est jaloux de te voir commander aux Arik.... Zarouhi régnera sur les Arik », I, xxix. — Mais, après l'entière destruction des Mèdes au profit des Perses, ce nom leur paraît exclusivement affecté. — Ainsi le général choisi par Ardachir, roi des Perses, est « dit général de tous les Arik », II, xxviii. — Les satrapes des Arik supplient le roi des Perses de récompenser Sempad, xliii. — Les Amadouni viennent à la partie orientale du pays des Arik. Voy. Amadouni, originaires d'un canton de Médie, sous l'empire des Perses, lvii. — Ardachir, fils de Sassan, roi des Perses, promet la moitié du royaume des Arik avec le titre de son second à qui tuera Khosrov Ier, son compétiteur, lxxiv. — Chabouh Ier, roi des Perses, ne laisse pas Mamcoun sur les terres des Arik, mais il l'envoie avec toute sa suite, comme étranger vers ses fonctionnaires d'Arménie, lxxxi. — Chabouh Ier, roi des Perses, se prépare à marcher avec les Arik contre l'Arménie. — Voy. aussi III, xxvi. — De toutes ces citations résulte la preuve que le mot Arik désigne les Perses, qui se donnaient ce nom pour marquer leur prétendue bravoure. — Il serait difficile de croire que deux mots contraires, Arik (braves), Anarik (non braves) pussent désigner également les Perses, comme le dit l'illustre orientaliste M. Quatremèdre, au sujet de ce passage de M. de Kh. : — « Vous qui n'êtes plus au nombre des Arik ni des Anarik, » III, xxvi. — Ces paroles de Chabouh aux habitants de Dicranaguerd signifient évidemment au nombre des braves, (c'est-à-dire des Perses, des non braves, c'est-à-dire des non Perses); mais on peut croire, ce me semble, que par cette antithèse de mots, Chabouh voulait indiquer moins une différence de peuple (car si le mot Anarik était le synonyme de barbares chez les Grecs et les Romains, il se trouverait encore ailleurs que dans ce passage), que l'incertitude de position morale où il paraissait supposer les habitants de Dicranaguerd; peut-être aussi Chabouh avait-il en vue leur position géographique aux confins du pays, position qui les rendait pour ainsi dire Perses et non Perses. — Leur dire : Vous n'êtes plus au nombre des Arik, ni des Anarik (des braves, des non braves), c'était leur dire : déterminez votre position, et choisissez celle des Arik, pendant qu'il en est temps encore.

Arioi., les sorciers (d') cités à l'occasion de la maladie de Constantin, — « mal que ne purent guérir ni les sorciers d'Ariol, ni etc., » II, lxxxiii. — N. B. Les Romains appelaient du nom d'Arioli des devins. — Il est à croire que ce mot a pour racine Ara (autel), racine de la première partie du mot aru-spices.

Aristobule IIe, fils d'Alexandre Jannée et de la reine Alexandra, dépouille du trône Hyrcan son frère aîné, 67 avant J.-C. : Arétas, ami d'Hyrcan, assiége Aristobule dans Jérusalem, mais les Romains et Scaurus, lieutenant de Pompée, forcent Arétas à se retirer. — Pompée est contraire à Aristobule; nouveau siége de Jérusalem. — « Scaurus se hâta d'arriver en Judée et de fondre sur Aristobule avec le secours de son frère aîné Hyrcanus, grand-prêtre, fils d'Alexandre, » II, xv. — Aristobule est envoyé à Rome pour orner le triomphe du vainqueur. — Après bien des vicissitudes, il allait, grâce à César, remonter sur le trône de Judée lorsqu'il fut empoisonné par les partisans de Pompée, 45 avant J.-C. — Voyez Jos., Antiq. jud.

Ariston de Pella, en Judée, auteur sous Adrien, d'un ouvrage sur la révolte des Juifs, ouvrage dont Eusèbe a profité dans son histoire. — M. de Kh., II, lx, parle de la révolte des Juifs d'après Ariston, il le cite aussi au sujet de la mort et des grandes funérailles d'Ardachès IIe, roi d'Arménie.

Arius, premier personnage de la dynastie des Chaldéens, I, xix. — Cité le premier parmi les rois d'Assyrie, voy. Eus., I, 98, II, 71.

Arius, cité comme historien, I, v, — philosophe d'Alexandrie, ami d'Auguste, qui pardonne en sa faveur aux Alexandrins après la prise de leur ville, Arius refuse, dit-on, le gouvernement de l'Egypte.

Arius, hérésiarque, né vers 270, établi prêtre à Alexandrie, commence

vers 312 à répandre ses erreurs contre l'unité, la consubstantialité des trois personnes de la Trinité, contre la divinité de J.-C., II, LXXXIX. — Combattu par saint Alexandre, saint Athanase, évêques d'Alexandrie, condamné par plusieurs conciles, notamment par le concile de Nicée en 325, anathématisé, exilé plusieurs années, mais soutenu par Eusèbe, évêque de Nicomédie, rentré en faveur près de Constantin, il allait, malgré l'opposition de saint Alexandre, dernier patriarche de Constantinople, entrer en triomphe dans l'Église, lors qu'il mourut 336 d'une violente colique. — « Arius selon ses mérites creva en satisfaisant ses besoins naturels, » LXXXIX. — Cité aussi III, XXX. — Voyez Eus., II, 305.

ARKAVAN ou Arcavan; voyez Arcam. — « On dit qu'Arkavan donna un repas en l'honneur d'Ardachès et lui dressa des embûches dans le temple des dragons.... La princesse Sartinig convoite, dit-on, avec ardeur des herbes... d'Arkavan, » I, XXX.—N. B. Ce dernier passage est si obscur qu'il n'a pas été traduit entièrement d'après le texte arménien.—Sartinig (femme d'Ardachès IIe), souhaite avec ardeur de la table d'Arkavan les herbes *Ardachour* et *Dits* : — les deux mots Ardachour et Dits, dont le sens est inconnu, se rapportent-ils à des herbes que Satinig aimait particulièrement et qu'elle avait trouvées sur la table du festin donné par Arcavan?

ARMAÏS, 6e descendant de Japhet, petit-fils de Haïg, fils d'Arménag, père d'Amassia, I, V, — bâtit son habitation sur une colline au bord du fleuve, la nomme de son mom Armavir. — « Ayant encore vécu plusieurs années, après avoir engendré son fils Armassia, il meurt, » XI.

ARMAMITRÈS, cité I, XIX, le 6e de la dynastie des Chaldéens.—Selon Eus., I, 98, il est appelé Amramitrès, — Armamitrès, II, 79.

ARMAVIR, ainsi appelée du nom d'Armaïs, son fondateur (voy. Armaïs), qui y mourut... « Kégham enjoint à son fils Harma d'habiter à Armavir, » I, XII. — La plus ancienne ville royale de l'Arménie, Armavir, fut la résidence des rois, jusqu'à Erouant IIe, qui transporta sa cour à Erouantachad, II, XXXIX, — quoique Vagharchag Ier ait habité à Medzpine, Abgar à Edesse,— célèbre par sa forêt de platanes, I, XX,—par un temple que fit construire Vagharchag Ier, II, VIII, — où furent, sous Ardachès Ier, érigées les statues d'Artémis, d'Apollon, XII, — idoles transportées ensuite d'Armavir à Pacaran, XL. — Il y avait aussi les statues du soleil et de la lune, LXXVII. — Cette ville était riche et ornée, car, XLIX, il est parlé des embellissements de la ville d'Erouant, apportés d'Armavir. — Juifs captifs, installés à Armavir, II, XVI. — Archag Ier, appelle près de lui dans son camp désert d'Armavir les Gamsarian, — trésors des victimes d'Archag accumulés à Armavir, III, XXXIII. —N. B. On ne sait pas précisément où fut Armavir, on voit seulement d'après les passages de M. de Kh., qui met Erouantachad, ville des Archarouni, à l'occident d'Armavir, que cette ville était voisine du canton des Archarouni. — Armavir devait être, ce me semble, dans le canton de l'Ararat, où se trouvaient Ardachad et Vagharchabad. — Le nom d'Armavir se trouve ainsi dans Ptolémée, Armouira, moins défiguré que celui de beaucoup d'autres villes d'Arménie.

ARMÉNAG, Araménag, Aramaniag, fils de Haïg, 4e descendant de Japhet, fils de Noé, I, V, — père de Gaïmos, X, — placé par Haïg à l'aile droite de l'armée dans la guerre contre Bel., XI, — reçoit de son père mourant le soin de toute la nation, XII, — va avec ses gens s'établir dans une plaine profonde, la couvre de bâtiments, nomme, conformément à son nom, le pied de la montagne du même côté, Arakadz et ses possessions, le pied d'Arakadz, — engendre Armaïs. Ayant encore vécu un grand nombre d'années, il meurt, XII. — Forêts d'Aramaniag à Armavir, XX.

ARMÈNE, nom donné par les Grecs, selon M. de Kh., à l'Arménie, en mémoire d'Aram, 9e successeur de Haïg, I, XII.

ARMÉNI, nom donné par les Perses et les Syriens à l'Arménie selon M. de Kh., en mémoire d'Aram, I, XII.

ARMÉNIE, pour la description géogr., voy. précis géogr., — pour l'histoire, l'ouvrage même de M. de Kh. et les précis historiques, littéraires. — N. B. En tête du premier livre, au titre : Généalogie de la noble Arménie, le mot arménien (*medz*), traduit par noble, signifie réellement *grand* dans toutes les acceptions de ce mot; mais comme il paraît que M. de Kh. n'a pas employé ce mot dans le sens de division, mais pour synonyme de noble, illustre, que d'ailleurs la division de l'Arménie en grande, en petite, majeure, mineure, vient des auteurs grecs et latins, d'où M. de Kh. l'aura tirée pour sa géographie, il était bon, pour préciser le sens, de traduire, Généalogie de la noble (au lieu de la grande Arménie).

ARMOK, premier fils de Zarèh, arrière-petit-fils de Vahakn, fils de Dicran Ier,

roi célèbre d'Arménie, de la race des princes Haïciens, 1re dynastie, I, XXXI.— N. B. Prince dont la vie est inconnue.

ARNAG, prince de la race de Haïg. — Généalogie des Arméniens. I, XIX. — N. B. Sa vie est inconnue.

AROUÉGHIAN ou Aravéghian, de la race des Alans, alliés de Satinig, femme d'Ardachès Ier, et venus à sa suite,—admis au droit de nationalité du temps de Khosrov, père de Dertad, s'allièrent avec les Passils, II, LVIII.—La position de leur territoire paraît inconnue. Voy. Vahan Aravéghian, III, XLIII,—Papag, Varaztin et Tagh Aravéghian. Voy. Elisée, 343, — Papag, seigneur des Aravéghian. Laz. 75; — les Aravéghian se trouvent aussi cités dans Mesrob., XII.

ARPAG, cité dans la généalogie des princes Haïciens, le deuxième après Anouchavan, I, XIX. Il n'en est rien dit de plus.

ARPÉRAN, canton cité toujours avec celui d'Aghiovid, voyez ce dernier mot.

ARPHAXAD (qui guérit), né deux ans avant le déluge, fils de Sem et père de Sala. — «Arphaxad à 135 ans, engendre Caïnan, » I, V, — meurt vers 2008 av. J.-C., âgé de 438 ans, —voy. Gén., XI, 10. — Eus., I, 133, 442, 3. — N. B. On voit que, par l'introduction de Caïnan, selon M. de Kh., Arphaxad, au lieu d'être le père de Sala, comme dit la Gén. XI, V., 10, en est le grand-père. — Voyez Caïnan.

ARPOG, Djenpagour, comme il est dit dans leur langue, selon M. de Kh., *honneur du royaume*, roi des Djens, réclame d'Ardachir, roi des Perses, le transfuge Mamcoun qu'il veut faire périr. — Il est prêt à déclarer la guerre, — consent à faire la paix, II, LXXXI. — Voyez Mamcoun.

ARPOUN paraît être le 33e descendant de Haïg. — Cité le 22e dans une liste commençant par Ara, fils d'Ara, I, XIX.

ARSVAGHÈNE, roi des Aghouank, agrée et favorise l'entreprise de Mesrob, III. LIV.

ARTÉMIS, nom grec de Diane, fille de Jupiter et de Latone, déesse de la chasse. Adorée en divers lieux, elle avait son plus beau temple à Ephèse, l'une des merveilles du monde, appelé par Pline, le miracle de la magnificence grecque. — Voy. Ovid. métam., III. — Géorg. III. — En. I. — Pausan. — statue de bronze dorée, d'Artémis, trouvée en Asie par Ardachès Ier, érigée à Armavir, II, XII, — puis par Dicran IIe, à Eriza, v. II, XIV.

ARTISIAS, ou plutôt Artica, troisième roi des Mèdes, v. I, XXII. — Le quatrième selon Eus. I, 10, qui introduit dans la généalogie des rois mèdes, au 2e rang, Sosarmus, cité par M. de Kh.; le 22e dans la généalogie des Chaldéens, mais omis dans celle des rois mèdes, ce qui fait que celle-ci ne se compose que de sept individus, tandis qu'Eusèbe en compte huit.

ARTZAN, envoyé par Isaac le Grand et Mesrob, voyageant avec lenteur, s'étant arrêté à Césarée, reçoit l'accueil le plus généreux de Maximien, évêque de Byzance, III, LX.

ARTZIL, roi d'Ibérie, lorsque Mesrob y vint, III, LX.

ARTZN, canton donné par Vagharchag Ier, roi d'Arménie. à Charachan, II, VIII, — et situé prov. Aghtzk, appelé par Procope Arzane, par Ammien et autres, Arzamène.

ASBAHABIED-BAHLAV, nom donné à la race de la sœur d'Ardachès IIe, roi des Perses, race ainsi appelée du nom de la seigneurie de son mari, II, XXVIII. — Cette race restée fidèle à la maison Garène Bahlav, s'oppose à Ardachir, fils de Sassan, LXXI, —refuse ensuite à Khosrov Ier de s'armer contre Ardachir, LXXII. — Voy. Bahlav. —N. B. Asbahabied, mot qui, quoique pris ici comme nom propre, signifie chef des troupes, surtout cavalerie, (grand connétable). C'est ainsi que souvent en France le nom de hautes fonctions est devenu le nom propre de la postérité des titulaires. Ex. : le Veneur, le Bouteiller.

ASBAHAN, un des petits cantons de la Perse, bornée au S. par le Pharsistan, à l'E. par le Sacasdan, à l'O. par le pays des Elamites et le Kousistan. — Là se trouve la grande capitale Hispahan, appelée par les Grecs *Hécotompylos*, c'est-à-dire la ville aux cent portes. — Près de là est la petite ville des Arméniens, Djoura au S. — Chabouh IIe, roi des Perses, établit les Juifs à Asbahan, III, XXXV.

ASBOURAGUÈS, parent des patriarches Chahag et de Zavène, fait patriarche la deuxième année du règne d'Archag IIIe, roi d'Arménie. siège cinq ans, II, XLI, —a pour successeur Isaac le Grand, LIX.

ASCATADÈS, quatorzième individu de la dynastie des Chaldéens, I, XIX, — quinzième roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 98.

ASCANATZ. ou Ascénetz, fils de Gomer, fils de Japhet, fils de Noé, — quoiqu'il ne soit pas, comme fils de Gomer, nommé par M. de Kh. dans la généalogie de Japhet, I, V. — Ascanatz est de même que Thiras, fils de Gomer. Voyez Gén., X, 3, — I, Paral., 16, — lequel Gomer engendre Torgom, père de Haïg, auteur de la nation arménienne.—Ainsi la troupe d'Ascanatz, citée par le prophète Jérémie, LI, 28; — M. de Kh.,

I, XXXII, — indique bien la nation arménienne.

ASDGHIG, selon le récit d'Olympiodore, rapporté, I, VI. — Fille de Xisuthre ou Noé, sœur de Zérouan, Titan et Japéthose, c'est-à-dire Sem, Cham et Japhet, dans leur différent au sujet de l'empire; Asdghig intervient, rétablit la paix; malgré les traités jurés, elle sauve des enfants mâles, etc. — N. B. Asdghig, petite étoile, l'Astéria des grecs, dite la fille de Céus, un des Titans, voy. Apol. bibl., liv. I, chap. IV. — La mythologie connue ne fait intervenir personne, autre que Cibèle ou Rhée, femme-sœur de Saturne, pour sauver Jupiter, etc.

ASIE, une des trois parties du monde, connue des anciens, la plus orientale, — bornée d'abord pour eux à la portion de l'Asie mineure, baignée par la mer Egée, puis jusqu'au fleuve Halys, puis jusqu'au mont Taurus, jusqu'au Tigre, jusqu'à l'Inde, enfin jusqu'au Gange et même au Daona. — Les bornes de l'Asie étaient alors, selon les meilleurs géographes, à l'O., les côtes du Pont-Euxin, de la Propontide, de la mer Noire et de la Méditerranée; au S.-O., le golfe arabique; au S., la mer Erithrée, l'Océan indien et le golfe du Gange; les monts Caucase et Immaüs au N.; le pays des Sines (royaume de Siam) à l'E.; l'Asie ainsi restreinte au tiers, même au quart de son étendue véritable, comprenait l'Asie-Mineure, la Syrie, la Colchide, l'Arménie, la Mésopotamie, la Babylonie avec la Chaldée, l'Arabie, la Perse, l'Inde. — Les grands fleuves de l'Asie ancienne étaient l'Euphrate, le Tigre à l'O., — le Cyrus et les deux Araxe au N., — l'Indus, le Gange et le Daona à l'E. — Montagnes, — le Taurus, l'Amanus, le Liban et l'Antiliban, le Caucase, le Paropamise, le Zagros et l'Immaüs. — Il y avait aussi l'Ida en Troade, le Tmole en Lydie, le Sinaï dans l'Arabie pétrée. — Trois lacs ou mers intérieures: la mer Caspienne, le lac Chorasmia (mer d'Aaal) et le lac Asphaltite (mer Noire).

L'Asie fut le siége des grandes monarchies de l'Assyrie, puis des Perses, du royaume des Juifs. Civilisation, sciences, lois, religion, tout est parti de l'Asie pour se rendre en Egypte, en Grèce, en Italie.

ASIE, divisée en quatre manières différentes, par les géographes, les historiens, les conquérants.

1° Asie mineure et Asie majeure.

2° Asie inférieure et Asie supérieure.

3° Asie en deçà du Taurus, Asie au delà du Taurus.

4° Asie romaine ou proconsulaire, — Asie indépendante.

1° Asie mineure (Natolie, — Asie majeure) (Syrie, Arabie), séparées l'une de l'autre par les monts Taurus et Amanus. — L'Asie mineure, presqu'île, baignée au N. par la mer Noire, à l'O. par la mer Egée, au S. par la Méditerranée, contenait onze provinces, savoir : la Mysie, — la Lydie, — la Carie, — la Bythinie, — la Phrygie, — la Lycie, — la Pamphylie, — la Pisidie, — la Paphlagonie, — le Pont, — la Cappadoce, — la Cilicie. — L'Asie majeure se composait de dix ou onze grandes contrées: — la Colchide, — l'Arménie, — la Parthie, — la Mésopotamie, — la Babylonie et la Chaldée, — l'Assyrie, — la Syrie, — l'Arabie, — la Perse, — l'Inde. — 2° Asie supérieure et inférieure: le fleuve Sangarius, l'Halys, la chaîne des monts Taurus en faisaient la séparation; — 3° on divisait encore l'Asie en deçà et au delà du Taurus; — 4° Asie romaine ou proconsulaire et Asie indépendante : l'Asie romaine, d'abord bornée au royaume de Pergame s'augmenta de la Paphlagonie, du Pont, de la Cappadoce, de la Pamphilie, de la Pisidie et de la Cilicie, puis de la Syrie, de quelques portions de l'Arménie et de l'Arabie, administrée par des proconsuls.

Sous Constantin et ses successeurs, l'Asie romaine fut partagée en trois diocèses: — 1° le diocèse d'Asie, — huit subdivisions: — l'Hellespont — la Lydie, — la Carie, — les deux Phrygies, — la Lycaonie, — la Pisidie, — la Pamphilie; 2° le diocèse du Pont, — 11 subdivisions: — la Bythinie, — l'Honorée, — la Paphlagonie, — les deux Ponts, — les deux Cappadoces, — les deux Arménies, — les deux Galatées; 3° le diocèse d'Orient, — treize sous-subdivisions: — les deux Cilicies, — l'Osroëne, — les trois Syries, — les deux Phénicies, — les trois Palestines, — les deux Arabies, — l'Asie indépendante comprenait Asie en deçà et au delà de l'Immaüs, ou Asie septentrionale et méridionale, qui contenait toutes les contrées situées au de là de la mer Caspienne. Dans l'Asie méridionale étaient la Perse, l'Inde; — dans l'Asie septentrionale, de vastes solitudes, la Sarmatie ou Scythie asiatique; c'est de ce pays, inconnu alors, que sortirent les Huns, qui poussèrent successivement les peuples barbares de l'Europe sur l'Occident, et qui l'envahirent eux-mêmes ensuite.

ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES SUR L'ASIE.

Situation, étendue. — Limites. — La plus grande des cinq parties du monde après l'Amérique. — Située à l'E. de l'Europe et de l'Afrique, à l'O. de l'Amérique, 5° à 75° latit. N., 25 à 185 long. E.; bornée par les pôles du midi et du nord,

étendue de l'E. à l'O. depuis le détroit de Béhring jusqu'aux Dardanelles, 12,800 kilom.; du N au S., 9,700 kilom.; bornée au N. par l'Océan glacial et le Caucase, à l'O. par les monts Ourals, le fleuve Oural, la mer Caspienne, la mer Noire et la Méditerranée, au S. par l'Océan indien, à l'E. par le grand océan oriental. —Régions et montagnes: partagée comme par la nature en cinq régions différentes. —l'Asie septentrionale, Sibérie ou Russie d'Asie, située au 67e degré de latitude N.; ce pays est presque toujours couvert de neiges, il est coupé par trois principales chaînes de montagnes.—Région centrale ou le grand plateau de la Tartarie, montagnes nues, rochers énormes, plaines très élevées, les montagnes du Thibet hautes d'environ 7 kilomètres. l'Hymalaya qui se dirige vers l'Indoustan, le Kentaïsse, le Mussac ou l'Immaüs des anciens de la Tartarie se répandent dans toute l'Asie. La plus haute montagne du monde, le Dawalajéry a 8 kilom. au-dessus du niveau de la mer. Le vaste désert de Cobi ou de Chamo, espace inculte et stérile; au nord de ces montagnes est la plaine la plus élevée du globe; de là s'échappent encore quatre grandes chaînes de montagnes, dont les ramifications parcourent l'Asie,—la région orientale, ou Tartarie chinoise, bordée d'une ceinture de montagnes depuis la Mongolie jusqu'à la Corée, au N.-E. de la Chine, comprend aussi l'innombrable archipel de l'empire du Japon, barrière où vient se briser la fureur de l'Océan;—la région occidentale et la région méridionale ne se distinguent des précédentes que par des caractères généraux.

Mers, détroits;—pour les mers, voy. les limites.—Parmi les détroits les principaux sont, le détroit de Waigatz au S. de la nouvelle Zemble, le détroit de Béhring entre l'Asie et l'Amérique, le détroit de Malaca, ceux de la Sonde, d'Ormus, de Babel-Mandeb. — Golphes:—Persique, Arabique, du Bengale, d'Amour, d'Oby, de Kara, d'Iénisséi, de Taimour, de Péhéli ou la mer jaune au Japon.—Caps:—au N., cap de Taimour, de Chalaikoi, le cap oriental près le détroit de Béhring; à l'E. celui de l'Opatka, au S. les caps Romaina, Comorin; au S. la presqu'île occidentale de l'Inde, le cap Babel-Mandeb. — Lacs: —le plus grand du monde entier, la mer Caspienne, 67,000 kil. carrés d'étendue, entre la Tartarie indépendante, la Russie et la Perse.—On remarque aussi le lac Aral, 4,800 kil. carrés dans la Tartarie indépendante, l'Asphaltite, ou mer morte dans la Palestine, eaux bitumineuses 250 kil. carrés, le Terkivi dans le Thibet, 12,00 kil. carrés. — Fleuves, rivières sortent des montagnes, citées plus haut; l'Oby, le l'Iénisséi, la Léna, qui débouchent au N. dans l'Océan glacial, l'Amour et le Houngho dans le grand Océan oriental, l'Euphrate, le Tigre, dans le golfe Persique, le Syndh et le Gange dans l'Océan indien, le Meg-Hom ou Cambodge dans le golfe de Siam et le Kiang-Ho ou Yang-tsé-Kiang, dans la mer de la Chine.—Aspect, climat: montagnes escarpées, plaines très élevées, déserts sablonneux, vastes steppes, ou espaces arides d'un terrain salé, température différente suivant les différents lieux, vents périodiques: — 14 zones ou climats; la région la plus riche se trouve entre le 35° parallèle et les limites méridionales du continent asiatique, et comprend les deux presqu'îles de l'Inde, où règnent continuellement le printemps et l'été;—productions naturelles: règne végétal, — stérile, sauvage, la partie septentrionale de l'Asie offre un aspect désolant, mais la partie méridionale abonde en productions, canne à sucre, thé, coton, indigo, café, dattier, cocotier, gomme, épices précieuses, poivre, girofle, noix muscade, gingembre, plantes medécinales,— gomme laque, noix de galle, camphre, myrhe, opium,—parfums, encens, l'oleban, le styrax, etc., bois précieux, de santal, de cèdre parfumé, plantes, arbustes remarquables par leurs belles fleurs, leur parfum, leur vertu, etc.—Règne animal: — outre les oiseaux connus en Europe, l'Asie (Inde, île de Ceylan) abonde en perruches, perroquets, singes, éléphants, tigres, loups, chacals, rhinocéros; dans la Perse et l'Arabie, le lion, la panthère, la hyène; au Thibet, le musc, chèvres, partout gibier, abondent, troupeaux de gazelles, renards, marthes, zibelines, écureuils, hermines, rennes, bœufs, buffles, chameaux, dromadaires, ânes sauvages, zèbres, chevaux magnifiques, faisans, paons, argus, lyres, oiseaux de paradis, tissus cachemires, etc.—Règne minéral: aux Indes, les diamants, à Ceylan, en Perse, rubis, saphyrs, turquoises, onix, cornalines, etc.; en Sibérie, aigues marines; en Chine, au Japon, mines de Koalin ou terre à porcelaine, la mer Caspienne donne le naphte; l'Asie centrale de riches mines de sel; l'île de Ceylan, l'Inde du salpêtre, le Thibet, la Chine, le Japon, la Turquie d'Asie, des mines d'or, d'argent, de mercure; le fer, le cuivre abonde en plusieurs endroits. — Géographie politique,—habitans,—races; —trois races principales:—race blanche, caucasienne ou tartare, depuis la frontière occidentale de l'Asie jusqu'au fleuve de l'Oby, la mer Caspienne, les sources

du Gange ; la race jaune tels que les Chinois, les Kalmouks, et l'éthiopienne, qui comprend les nègres et les mulatres.— Mœurs, coutumes, usages:—passions ardentes sous une apparence de calme, souplesse envers les grands, despotisme envers les inférieurs, séquestration des femmes;—langues: au S.-O., l'arabe, et ses dérivés, le turc, le persan, l'arménien; à l'E., le chinois, le mongol, le kalkas, et au centre, les nombreux dérives de sanscrit.—Religions: l'Islamisme au S.-O., le boudhisme à l'E., le bramisme dans tout l'Indostan. Il y a aussi des rites particuliers, des guèbres ou adorateurs du feu, des Juifs, des chrétiens, des Wahabites.—Population, 500 millions, c'est-à-dire la moitié plus un 9e du monde. Industrie : —le commerce florissant des nombreuses productions de l'Asie dans l'intérieur, se fait au moyen des caravanes; celles de l'Asie centrale transportent les marchandises des Indes, depuis le Gange jusque dans la Perse et la mer Noire qui sert au commerce entre le N. de l'Europe, ou plutôt la Russie et l'Asie. Pour l'Europe en général, l'Asie mineure et la Syrie, la Méditerranée transporte le commerce de l'Asie. Le commerce maritime de l'Asie orientale et occidentale est presque tout entier entre les mains des Anglais et des Américains; par les golfes d'Arabie et de Perse vient ce que nous recevons de l'Asie par les échelles du levant. Les grandes mers de l'Orient depuis la Chine jusqu'au cap de Bonne-Espérance apportent au peuple de ces contrées les productions de l'Asie. La civilisation littéraire, scientifique, industrielle est presqne nulle en Asie; cependant les riches tissus de cachemire, les crépons, les porcelaines de la Chine, les fameuses lames de Damas, qui peuvent couper le fer sans s'émousser, les tapis de Perse font honneur aux Asiatiques. La poudre à canon, le papier coton, le papier d'écorce de mûrier, etc., la belle invention de l'imprimerie stéréotype, sont des découvertes dues au génie des Asiatiques.

GRANDES EPOQUES HISTORIQUES.

Berceau du genre humain : l'Asie est souvent citée dans le prophète Moïse.— Pour la division ancienne, voy plus haut. —Alexandre, qui parvint en conquérant jusque dans la Bactriane (grande Boukharie), la Scythie (près de la steppe des Kirguiss), franchit la chaîne du Paromapisus, passa l'Indus, suivit les côtes de la mer Erythrée (mer d'Oman), après avoir traversé le Pendjab et repassé l'Indus, eut soin de faire décrire par des géographes les pays conquis. En 290, av. J.-C. Séleucus Nicanor, un des généraux d'Alexandre, reconnut les bords du Gange, et Patrocle son amiral navigua sur la mer Caspienne et l'Océan indien. Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, envoya des géographes dans l'Inde. Sous Ptolemée Physcon, Eudoxe de Cyzique abrégea la route maritime de l'Inde, en se dirigeant en droite ligne du détroit de Babel-mandeb à la côte de l'Inde. Les Romains, on l'a vu par la division ancienne, connurent une partie de l'Asie ; sous Auguste, Œlius Gallus parvint dans l'intérieur de l'Arabie, Strabon décrivit avec soin l'Asie; mais l'irruption des barbares au Ve siècle, puis les croisades la firent encore mieux connaître ; des voyageurs au moyen âge, les descriptions de la Perse, des Indes, de l'Asie mineure, de la Palestine par les Génois, les Vénitiens, les Français, les Portugais, les Anglais, enfin les explorations des derniers temps, augmentèrent successivement nos données sur cette partie du monde. L'Asie, aujourd'hui plongée dans la barbarie, fut autrefois la patrie des arts et des sciences. Les Arabes, les Maures, fournirent à l'Europe barbare grand nombre de découvertes précieuses.

PRINCIPAUX ÉTATS DE L'ASIE. — 19.

Asie septentrionale.—Russie d'Asie : 2500,000 kil. carrés, pop. 3,000,000, capitale Tobolsck.—Asie orientale,—Japon, 81,600 kil. carrés, pop. 30,000,000, cap. Jédo.—Corée, la Chine proprement dite, cap. Pékin, la Mongolie d'une part et dans l'Asie centrale,—la petite Boukharie, le Turkestan et le Thibet, 2893,736 kil. carrés, pop. 200,000,000. Ces six états composent l'empire chinois.—Afghanistan, 120,000 kil. carrés, popul. 10,000,000, cap. Caboul. — Asie occidentale, — Tartarie, indép. 400,000 kil. carrés, pop. 5,000,000, cap. Boukara. — Turquie d'Asie, 285,000 kil. carrés, pop. 12,000,000, cap. Smyrne.—Arabie, 320,000 kil. carrés, pop. 12,000,000, cap. la Méke. — La Perse, 200,000 kil. carrés, pop. 12,000,000, cap. Téhéran.

Asie méridionale. — Le Béloutchistan, 63,000 kil. carrés, pop. 3,000,000, cap. Kélat. — L'Indoustan, 602,000 kil. carrés, pop. 135,000,000, cap. Calcutta. — L'empire birman. pop. 7,000,000, cap. Umérapoura. — L'empire aunamatique, pop. 23,000,000, cap. Cambodje. — Royaume de Siam, pop. 1,000,000, cap. Siam. — La Cochinchine, popul. 1,900,000, la superficie réunie de ces quatre états forme 600,000 kil. carrés.

Principales îles.—Dans le grand Océan, les Kouvilles ; à la Junée et au Japon, Tchoka indép., Iéso au Japon, Léon-Kiou et Formose à la Chine, les Philippines, les Mariannes et les Carolines à

l'Espagne; Pelew, indép.; les îles de la Sonde et les Moluques à la Hollande. — Dans le golfe du Bengale, Nicobac et Andaman indép. — Dans l'Océan indien, Ceylan à l'Angleterre, les Maldives, royaumes indépendants, les Lacdives, à Canamore. — Dans la Méditerranée, Chypre à la Turquie.

ASPION, grand prince de Byzance, dont la fille épouse saint Nersès, à l'époque de la mort de son père Atanakinès, patriarche d'Arménie, III, XVI.

ASSOUT, un des anciens noms portés par les Pacradouni avant leur renonciation au judaïsme... «Assout est Achod,» II, LXIII.

ASSOUT Pacradouni a la langue coupée (par ordre de Dicran, IIe, roi d'Arménie) pour avoir méprisé les idoles, II, XIV.

ASSYRIE, prov. d'Asie, bornée au N. par les monts Cardinchil et par la Gordyenne qui la sépare de l'Arménie, à l'E. par le mont Zagros; séparée de la Médie, à l'O. par le Tigre; de la Mésopotamie, au S. par la Babylonie. — Outre la fameuse Ninive, on remarquait aussi Arbelle,—Albanie,—Artémite. — Fleuves principaux : le Tigre, l'Arbis, — le Gorgus, les deux Zabatus. — Outre les monts cités ci-dessus, il faut encore remarquer vers le nord les monts Choatras, qui unissent le Zagros à l'Arménie. — La Syrie, la Phénicie, la Palestine, la Mésopotamie, la Babylonie et la Susiane ont souvent été désignées sous le nom d'Assyrie, comme faisant partie de son empire. — Voyez Hérod., 2. — Diod., 2. — Strabon, Justin, Ptol.

Le premier empire d'Assyrie est fondé par Nemrod, petit-fils de Cham, ou par Assur, fils de Sem ou enfin par Bélus. « Bel est bien Nemrod, » I, VII. — Époques incertaines, obscures jusqu'à Ninus, 2059 avant J.-C. (voy. Ninus, Sémiraris) qui soumet à ses armes, l'Asie depuis la mer Caspienne jusqu'au golfe Persique et depuis la Mésopotamie jusqu'à l'Indus, etc. Les successeurs de Ninus sont inconnus jusqu'à Sardanapale qui, voyant triompher la révolte dirigée par Arbace et Bélésis, se brûle dans Ninive avec ses femmes et ses trésors. — Fin de la première monarchie assyrienne vers 900 avant J.-C. Selon Justin, après 820, 12 ou 13,000 ans de durée, selon Eusèbe, 5 ou 6,000 seulement d'après Hérodote.

Le deuxième empire se divise en trois royaumes : celui des Mèdes sous la conduite d'Arbace; — celui de Babylone sous celle de Bélésis, et celui d'Assyrie où règne Phul, nommé aussi Ninus. On ne connait le nom que de quelques rois, Phul ou Ninus, — Téglatphalasar, — Salmasasar, — Sennachérib, — Asarhadan, — Ninus IIe, Saosdachin (le Nabuchodonosor de la Bible), Sarac, détrôné par le roi de Babylone, Nabopolassar, Nabuchodonosor et le roi des Mèdes Cyaxare qui se partagèrent son empire vers 626 ou 605 avant J.-C. Le second empire ne dura que 130 ans.

Citations. — Fleuves qui portent leurs eaux en Assyrie, voy. I, VI. — Autorité d'Archag IIe, établie sur l'Assyrie, VIII. — «Avant l'empire de Ninus en Assyrie,» XIII. — Aram marche en Assyrie, — l'Assyrie confiée à la maison de Gatmos par Aram, I, XIV, — ouvriers venus de l'Assyrie par ordre de Sémiraris, XVI. — Zoroastre établi par Sémiraris, gouverneur de l'Assyrie, — Nynias règne sur l'Assyrie, XVII, — empire d'Assyrie tenu avec grande fermeté par des hommes braves et puissants, sous Tonos-Concholéros, — Varbace ou Arbace commande à l'Assyrie, XXI. — Conquête de l'Assyrie orientale et occidentale par Archag, II, IV. — Charachan, créé grand prince sur les frontières d'Assyrie, VIII. — Impôts perçus sur l'Assyrie par les Romains, XXXIX. — Troupes de l'Assyrie confiées à Sempad, pour rétablir Ardachès IIe sur le trône d'Arménie, XLIII. — Sempad s'en va en Assyrie, — il était marié en Assyrie, LII. Adrien envoie de grandes forces en Assyrie, LX.

ASSYRIENS, habitants de l'Assyrie propre, doivent leur origine, d'après les Hébreux, à Assur, fils de Sem. La ressemblance de leur langue avec celle des Syriens les a souvent fait confondre avec ces derniers. — Les Assyriens reçurent des Chaldéens les premières connaissances des arts. — Gouvernement d'abord monarchique tempéré, puis despotique, à mesure des conquêtes. — Idolâtres jusqu'au temps d'Alexandre, les Assyriens adorèrent le feu, sous le nom de Hour. — N. B. *Hour* est le nom du feu en arménien, comme principe du monde, puis aussi, dit-on, le soleil et la lune, sous les noms d'Atramélech et d'Anamélech (d'où vient sans doute le nom d'Atramel, fils de Sennachérib, I, XXIII). — La célèbre déesse Dercito, dont le culte passa dans une grande partie de l'Asie, fut honorée primitivement chez eux. Enfin ils divinisèrent tous leurs princes. C'est ainsi que Sémiraris, peut-être la même que Dercito et Sardanapale, reçut également les honneurs de l'apothéose. Hérod., 1 et 2.; — Diod., 2.

Mention de l'Arménie dans les livres des Assyriens, — I, II; — admiration pour les récits des Assyriens, III; — différent d'Aram avec les Assyriens,

xiv. — Le dernier de ceux qui vécurent sous l'empire des Assyriens est Barouïr. — L'empire des Assyriens est transporté aux Mèdes, xxi. — Sennéchérim, roi des Assyriens. — Sannasar établi par Sgaïorti, près des confins de l'Assyrie, xxiii. — Teutamus, roi des Assyriens. — Zarmaïr, soumis à la puissance des Assyriens, xxxii. — Incursions de Khosrov, père de Dertad en Assyrie, lxvii, — id. lxxi. — Khosrov enlève l'Assyrie à Ardachir, lxxi. — Anag, poussé en Assyrie, lxxiv. — Hauts faits de Dertad en Assyrie, lxxxiii. — Armée des Romains qui vient fondre par l'Assyrie. — Manadjir envoyé dans les contrées de l'Assyrie, III, vi. — Prisonniers faits à Ardaker, conduits en Assyrie, xxxv. — N. B. Quoique le nom d'Assyrie se trouve souvent ici au lieu de celui d'Assyriens, cependant dans les citations ci-dessus extraites de M. de Kh., le mot Assyriens est toujours employé.

Astyage, fils de Cyaxare et dernier roi des Mèdes, 585 avant J.-C., marie sa fille Mandane à Cambyse, Perse de basse extraction, dans l'espérance que les enfants qui naîtraient de cette mère n'oseraient pas le détrôner; car Astyage avait appris qu'il devait être renversé du trône par son petit-fils. Malheureusement Astyage tue en jouant le fils d'Harpage, un de ses officiers, et celui-ci excite Cyrus, fils de Mandane, à combattre contre son grand-père. — Astyage est vaincu et fait prisonnier 1559 avant J.-C., après un règne de 35 ans. — Voy. Hérodote, I, xxvi. — Justin, I, iv. — Xénoph. On croit qu'Astyage est l'Assuerus de la Bible.

Selon M. de Kh., Astyage (mot persan traduit en arménien par Vichab, (dragon), craignant pour lui l'effet de l'union de Cyrus et de Dicran Ier, roi d'Arménie, surtout après un songe où il se vit renversé du trône, cherche à tendre des piéges à Dicran; pour mieux réussir, il épouse sa sœur Dicranouhi; mais cette princesse, tout en paraissant se prêter aux projets homicides conçus par Astyage contre Dicran, prévient celui-ci; aussitôt Dicran marche contre Astyage, le tue au milieu du combat, I, xxiv, ix. — N. B. Vouloir accorder le récit de M. de Kh. avec celui d'Hérod., de Xénoph., déjà si opposés entre eux, est chose impossible. M. de Kh. écrit d'après Mar-Apas, qui, lui-même, avait tiré toutes ces données des archives de Ninive, I, ix. — Ce qu'il dit d'Astyage paraît supposable, tandis que le récit contradictoire des historiens grecs est souvent évidemment fabuleux. — Astyage, cité le 7e et dernier roi des Mèdes, I, xxii, — le 8e et dernier selon Eus., IIe partie, 191, 197. — Pour les autres citations, voy. M. de Kh., II, vii, xliv, xlix, lxi.

Atanakinès, petit-fils de St Grégoire l'illuminateur, fils de Vertanès, père de St Nersès, mais indigne de ces personnages, meurt, ainsi que son frère Bab, frappé de la foudre, peu de temps après la mort de son père Joussig, III, xvi, xx, xlix. — N. B. Le même article s'applique à Bab son frère.

Athéna, jeune fille qui apparaît du temps d'Ogygès auprès du lac Triomde, — nom donné à Minerve, déesse des arts, des combats, de la sagesse, dite issue du cerveau de Jupiter, représentée armée d'une lance et d'une cuirasse; Athéna est sans doute la même que Nétha chez les Egyptiens, opinion très probable, puisque c'est l'Egyptien Cécrops qui institua le culte de la déesse dans l'Attique (voy. Paus., I, 2). — D'Athéna vient le nom d'Athènes. — Statue d'Athéna, autrement dite Nané, transportée de l'Hellade en Arménie par Ardachès Ier, II, xii. — Erigée à Til par Dicran IIe, xiv, — Julien jure par Athéna d'exterminer Dicran si celui-ci le trahit, III, xv. — Eus., II, 83, 101.

Athènes, ville nommée ainsi du nom grec de Minerve, — fondée vers 1582 av. J.-C., sous le nom de Cécropia par l'Egyptien Cécrops. — Cap. de l'Attique, auj. ch.-lieu de la Grèce orientale, par 21° 25' long. E., 37° 58' latit. N., à 8 kilom. de la mer. Pop. actuelle, 15,000 hab., anc. 80,000, — avait vingt-deux milles de circuit, treize portes, trois ports, — plusieurs quartiers, entre autres le Géramique, le Prytannée, le lycée, le théâtre, l'Acropolis, — des monuments fameux, l'Odéon, le temple de Thésée, celui de Jupiter olympien, le Pécile, qui renfermait les tableaux des plus grands maîtres, Micon, Parrhasius, Apelles, Polignote. — Zénon y professa le stoïcisme (portique), un magnifique théâtre en marbre blanc sur la montagne de la citadelle, les Propylées ou vestibule de la citadelle nommée Acropolis, le Parthénon, etc. — Athènes était la patrie des arts, des lettres, des sciences, la patrie au IVe et au Ve siècle av. J.-C., des hommes d'état Périclès, Solon, Miltiade, Thémistocle, Aristide, des philosophes Socrate, Platon, des poètes Eschille, Sophocle, Euripide, des artistes Phidias, Apelles, des orateurs Démosthène, Eschine, etc. — Tombée sous le joug des Macédoniens, des Romains, Athènes, à défaut d'influence politique, dominait sur les esprits, malgré la rivalité d'Alexandrie; les Romains venaient en foule étudier à

Athènes. — Temple élevé à Athènes par Lucinius Cesar, II, LXIV. — « Nous sommes restés quelque temps à Athènes, » dit M. de Kh., III, LXII.

ATHÉNIENS, peuple de l'Attique formé du mélange des Pélasges, les plus anciens habitants de la Grèce, avec les enfants d'Hellen, les Ioniens. — Gouvernés d'abord par 17 rois, dont le premier est Cécrops, le plus célèbre, ainsi que Thésée, et le dernier Codrus. — A la monarchie absolue succèdent les Archontes héréditaires, dont le premier est Médon, fils de Codrus, le dernier Alcméon, 756 ou 54 av. J.-C. — En 754, l'archontat est fixé à 10 ans. — En 623, établissement des lois de Dracon, premier législateur. — En 594, on leur substitue celles de Solon qui rétablit la paix. Heureuse pondération des pouvoirs de l'aristocratie et de la démocratie. — Troubles causés par Pisistrates, qui s'empare du pouvoir 560 av. J.-C. — Guerre des Perses contre les Athéniens, suscitée par Aristogiton, fils de Pisistrates; résistance et victoire des Athéniens, les sauveurs de la liberté de la Grèce. — En 490, Darius fond sur la Grèce, et est défait par Miltiade, à la journée de Marathon. — En 480, nouvelle irruption de Xercès; l'Attique est prise, Athènes détruite; mais Thémistocle défait Xercès à Salamine, — dès lors prépondérance, suprématie des Athéniens sous Thémistocle, Miltiade, Cimon; Périclès gouverne 40 ans. — Commencement de la guerre du Péloponèse, suscitée par les Spartiates.— En 411, Alcibiade renverse la démocratie. — Après la malheureuse issue de la guerre du Péloponèse, fin de la suprématie des Athéniens 404 av. J.-C. — Olygarchie, gouvernement sanguinaire des trente chefs ou tyrans, chassés en 401 par Thrasybule; — constitution de Solon rétablie; — victoire de Conon sur les Spartiates en 393. — 388, succès de Philippe contre les Athéniens défaits à Chéronnée. Depuis cette époque, les Athéniens sont presque toujours soumis aux Macédoniens, jusqu'à l'établissement de la domination romaine sous Sylla, 87 av. J.-C. — L'histoire des Athéniens disparaît dans celle des empires romain et grec jusqu'en 1205 de J.-C. Alors, par suite de la conquête de Constantinople par les Latins, devenue seigneurie avec Thèbes, puis duché vassal de la principauté d'Achaïe, Athènes, ravie à Gauthier de Brienne, en 1312, par Roger de Flor, chef des Catalans ou Almogavares, en 1326, remise au roi de Sicile, Frédéric II. Vers 1370, conquise par Rénier Acciajuoli de Florence, à l'aide des Vénitiens et d'Amurat Ier. Enlevée en 1456 par Mahomet II, qui prend aussi Thèbes en 1460, Athènes est restée aux Turcs jusqu'à l'insurrection de 1821. Aujourd'hui capitale du nouvel état de la Grèce, résidence du roi Othon. — Le nom des Athéniens n'est cité qu'une fois dans M. de Kh., à l'occasion de la mort de Dertad. — « On lui donne un breuvage, comme autrefois les Athéniens donnèrent de la ciguë à Socrate. » II, XCII.

ATRAMÈLE. — « Ayant tué leur père, les fils de Sennéchérim, Atramèle et Sannassar, vinrent se réfugier chez nous,» I, XXII. — Voy. IV, rois, XLX, 37. — Isaïe, XXXVII, 38.; Eus., I, 53.

ATTÉ, fabricant de chapeaux de soie, baptisé, consacré par l'apôtre Thadée, qui le laisse en sa place à Edesse, au roi Abgar, II, XXXIII. — « Tout ce qui se rapporte au martyre d'Atté, disciple de l'apôtre à Edesse, martyre ordonné par le fils d'Abgar, se trouve rapporté par d'autres avant nous, » XXXIV. — « Vengeance est tirée de la mort d'Atté, » XXXV. — Voy. aussi, Vie des Saints en arménien, X, 141, 4.—Procop. de Bello pers., II, 12, dit que l'apôtre Addée ou Attée fut mis à mort par le fils d'Abgar, et enterré dans l'église qu'il avait élevée à Edesse

ATTICUS, évêque de la Sublime-Porte sous Théodose, au Ve siècle, natif de Sébaste en Arménie. — Elevé au patriarcat de Constantinople, du vivant même de St Jean Chrisostôme, condamné par le pape Innocent Ier, puis reconnu par lui après la mort de St Jean Chrisostôme, se distingue par son zèle et sa charité. Mort le 10 octobre. Loué par St Cyrille, par le pape Célestin et par St Prosper, qui le citent, comme font aussi le concile général de Chalcédoine et celui d'Ephèse, pour l'opposer aux erreurs des Nestoriens, des Eutichiens, des Pélasgiens. Auteur de plusieurs écrits, entre autres un *de Fide et Virginate*, pour les filles de l'empereur Arcadius. Voy. Socrate, — Sozomène, — Niceph., — Dupin, ant. eccl., etc. — St Isaac, patriarche d'Arménie, lui ayant écrit pour lui demander sa protection près de l'empereur, Atticus, évêque indépendant de Constantinople, répond à Isaac; s'étonne de ce que les Arméniens ont négligé la fontaine de l'Eglise, le père St Jean Chrisostôme; il lui dit que, d'après l'ordre de l'empereur, permission pleine et entière lui est accordée d'enseigner, de catéchiser le pays; de gagner par la persuasion, ou d'expulser de son diocèse la secte des impudiques. « Quant à la personne envoyée par toi, quant à Mesrob, nous l'avons ordonné ecclésiastique, » III, LVII.

ATTIQUE (du grec acte, rivage), contrée de la Grèce, la plus orientale de

toutes, entre la mer Egée, la Mégaride et la Béotie, terminée au S.-E. par le cap Sunium, capit. Athènes. Appelée d'abord Ionie, du nom des Ioniens, Cécropie, de Cécrops, le premier de ses rois.—L'Attique avait beaucoup de montagnes, des mines d'or (au mont Laurium), de beau marbre (au mont Pentélique), la côte S.-O. offrait de beaux ports. Climat chaud, sec, peu de grains, quantité d'oliviers, figues excellentes; — composée d'abord de quatre tribus, puis enfin de treize ainsi dénommées : Aramantide, — Cantide, — Antiochide, — Attalide, — Eguer, — Erechtéide, — Adrianide, — Hippothoontide, — Cécropide, — Léontide, — Enéide, — Ptolémaïde, — Pandionide. — Vers la CXVI^e olympiade (316, 312 av. J.-C.), il y avait 31,000 citoyens, 40,000 esclaves et 174 villages, etc. — M. de Kh. dit en parlant de son voyage : « En passant par la Grèce dans l'Attique, » III, LXII.

AUGUSTE, appelé d'abord Octave du nom de son père, premier empereur romain, né 63 av. J.-C., adopté par César son oncle; à sa mort, âgé de 18 ans, accourt à Rome; malgré Antoine, gagne le sénat au moyen de l'éloquence de Cicéron, fait partie du triumvirat, a pour sa part tout l'Occident; après bien des vicissitudes, débarrassé de ses deux rivaux, Antoine et Lépide, d'Antoine qu'il défait à la bataille d'Actium (31 av. J.-C.), revient à Rome, triomphe trois fois, reçoit du sénat le titre d'Imperator, de père de la patrie, etc. (28). — Tâche alors de faire oublier ses cruautés par une sage conduite, rend ses sujets heureux, rétablit la pureté des mœurs — (29 av. J.-C.); feint de vouloir abdiquer, mais garde la puissance jusqu'à sa mort arrivée à Nole (14 av. J.-C.), comme il revenait de Naples à Rome, après une vie de 76 ans et un règne de 44. On dit que, se sentant défaillir, il dit à ses amis : — « N'ai-je pas bien joué mon rôle, battez donc des mains, la pièce est finie. » — Cruel dans l'intérêt de son ambition, Auguste se montre doux et humain après avoir conquis le pouvoir. — Ami des lettres, il favorise Virgile qui le chante, — Horace, — Tibule. — « Dénombrement fait dans tout l'univers, comme il est dit dans l'Evangile de St Luc, (voy. St Luc, II, 1, 2), par l'ordre d'Auguste. » — Statue d'Auguste élevée dans tous les temples d'Arménie, » XXVI. — « Auguste meurt, Tibère lui succède, » — XXVII. — voy. Augustium bâtie par Anatole.

AUGUSTIUM, réunion de magasins formée au milieu de Théodosopole (aujourd'hui Garine) par Anatole, général grec, sous Théodose), et nommée Augustium en l'honneur d'Auguste, III, LIX.

AURÉLIEN, empereur romain, né vers 220 de J.-C. en Pannonie, passe par tous les grades de la milice, consul en 258, puis général de l'Assyrie et de la Thrace à la mort de Claude IIe, fait empereur d'un consentement unanime. — « Après Claude, vient Aurélien, » II, LXXVI. — Défait les Goths, les Vandales, les Sarmates, les Marcomans, enlève la Cappadoce, la Syrie à Zénobie, qui prétendait au trône de Rome, défait Firmus en Egypte, Fétrinus dans les Gaules. Vainqueur de tous ses ennemis, Aurélien s'applique à bien régler l'intérieur de l'empire. Sur le point de porter la guerre chez les Perses, il est assassiné par ses soldats près d'Héraclée, le 29 janvier 275. — On lui reproche quelques actes de cruauté. la mort du célèbre rhéteur Longin. Du reste, soldat intrépide, capitaine plein de génie, Aurélien fut l'ornement du trône. Ami du faste, malgré sa sévérité, le premier il porta à Rome un diadème.

AVOD, fils de Géra, 8e, après Isaac, dynastie des Hébreux, voy. I, XIX. — Se trouve dans la Bible sous le nom d'Aod (qui loue) ou Ghad le benjamite. 2e juge (de 1385 à 1305 avant J.-C. ou, selon l'art de vérifier les dates, de 1496 à 1416, délivra les Hébreux de leur oppresseur Eglon, roi des Moabites, en tuant ce prince, 10,000 ennemis. — Voy. III, 15, 20, 21, 23, 26, IV. — Par. VII, 10. — Eus., I. 101, 15.

AZAEL, voy. Hazaël.

AZARIA (secours du seigneur), fils d'Enanus, (Pacradouni) qui avait délivré le grand-prêtre Hyrcanus. est amené avec son frère Saphadia sur le lieu du supplice par ordre d'Archam, roi d'Arménie, pour obliger Enanus, leur père, à adorer les idoles, II, XXIV.

B.

BAB, fils de Nemrod, a pour trisaïeul Cham, fils de Noé, I, V. — Eus., I, 78.

BAB, fils de Ioussig, frère d'Atanakinès, mort comme lui de la foudre, voy. Atanakinès, III, XVI, XX, XLIX.

BAB, roi d'Arménie, fils d'Archag IIe et de Parentzem, III, XXIV. — Envoyé en otage à Byzance, XXIX. — Délivré par Macédonius, dont il accepte toutes les propositions, XXX. — N'arrive pas à temps au secours de sa mère enfermée dans le fort d'Ardaker, XXXV. — A la

prière de Nersès le Grand, par l'ordre et les secours de l'empereur Théodose, Bab est établi roi d'Arménie, après la mort de son père Archag, XXXVI. — Soutenu par Térence, général de Théodose, et par de nouveaux renforts sous la conduite d'Addée grand comte, triomphe à la bataille de Tzirav Voy. Tzirav. « Depuis, le pays fut en paix, soumis à la domination de Bab », XXXVII. — Accommodement entre Bab et ses satrapes, par l'entremise de Saint-Nersès. Bab rend à chacun les biens ravis par son père; « Bab se montrait non avide de richesses, mais libéral, généreux. » — Mais livré à une passion honteuse, repris par Saint-Nersès, Bab l'empoisonne, XXXVIII. — Met Chahag en place du saint patriarche, se révolte contre Théodose, puis tombe au pouvoir de Térence, général de l'empereur, est malgré ses supplications, « chargé de chaînes de fer, conduit devant Théodose le Grand, puis abattu d'un coup de hache, en punition de sa perfide conduite. Bab avait régné sept ans », XXXIX. — Remplacé sur le trône d'Arménie par Varaztad, LX. — Après le renversement de Varaztad, le trône d'Arménie est donné par l'empereur Théodose, aux fils de Bab, Archag III[e] et Vagharchag II[e], II, XLI.

Babélas.—Mesrob, avec le secours de l'évêque Babélas, passe par la Phénicie, arrive à Samos, III, LIII.

Babylone, capitale de la Chaldée et de la Babylonie, sur l'Euphrate, par 42° long. E., 30° 19" lat. N. dans le voisinage de la ville actuelle d'Hilléh., célèbre parmi les plus anciennes villes du monde, séparée en deux parties par l'Euphrate. Fondée vers 2640 av. J.-C. par Bélus ou Nemrod ou par Babylon, fils de Bélus. Restaurée, augmentée par la fameuse Sémiramis. — Comme Thèbes, Babylone avait cent portes d'airain, des murs de 480 stades de circuit, 200 du hauteur, 50 dépaisseur. Le vieux palais des rois, le pont sur l'Euphrate, le grand lac, le temple de Bel, la tour astronomique. les jardins suspendus, l'une des sept merveilles du monde, faisaient de Babylone une ville unique. Elle était si grande, dit-on, que, lorsque Cyrus s'en empara, 538 av. J.-C., les habitants des quartiers les plus éloignés du centre n'apprirent cette nouvelle qu'après le coucher du soleil. — Sous les Séleucides, abandonnée pour Séleucie; du temps de Pline, presque déserte, Babylone aujourd'hui est totalement ruinée. Les malheurs, la désertion et la ruine de Babylone, avaient été prédites par Isaïe, Jérémie et Daniel. — Voy. aussi Xen. — Diod. de Sic., — Strab., — Ptol., V, CXX. — Just., I, II, XI. — « Haïg, après avoir engendré son fils (Arménag), à Babylone, » I, X. — « L'envoyé de Bel retourne à Babylone, » XI. — « Le prophète Jérémie en appelant aux armes contre Babylone, » XXII. — Voy. tout le chap. LI de Jér., etc. — Nabuchodonosor, roi de Babylone, XXIV. — « Seleucus régnant à Babylone. — Archag chasse de Babylone la puissance des Macédoniens. — Antigone vint fondre sur Archag à Babylone, » II, I. — « Après la guerre d'Archag contre les Macédoniens, après la conquête de Babylone, IV. — Ardachès le Parthe « commande à Thèbes et à Babylone », XIII. — « Abgar écrivit aussi au jeune Nerséh, roi d'Assyrie, à Babylone, » XXXIII.

Babyloniens, peuple de la Babylonie, ancien et puissant empire, dont les limites s'étendaient bien au delà de la Babylonie, dans une grande partie de l'Asie supérieure. Cet empire naît à la chute du premier empire d'Assyrie, à la mort de Sardanapale, 820 av. J.-C. Bélésis et Arbace se partagent les provinces. L'un a la Babylonie, et l'autre Ninive pour capitale. — Les principaux rois de Babylone, sont: Nabonassar, 748, 733, dont l'avénement a formé une ère, un autre Nabonassar, 625, 604, qui remporta une victoire près de Cerusium sur Néchao, roi d'Egypte, Nabuchodonosor ou Nabopolassar, 604, 561, Nabodannès ou Labydenus, sans doute le Balthasar de la Bible, 556, 538; sous lui, Babylone est assiégée et prise par Cyrus, roi des Perses, et l'empire de Babylonie passe sous la domination des Perses. — La Babylonie (Irak Arabic), contrée d'Asie, était bornée au N. par la Mésopotamie, à l'O. par l'Arabie déserte, à l'E. par la Susiane et au S. par le canal Naar-Malcha, qui joint l'Euphrate et le Tygre jusqu'au golfe Persique. La Babylonie est quelquefois appelée Chaldée, mais ce nom ne convient qu'à la partie du sud, qui se trouve entre le canal Naar-Malcha et le golfe Persique. — Voy. Gen., X, 10; Diod. de Sic., — Ptol., V, chap. XX, — Justin. — Les Babyloniens reçurent des Chaldéens l'astronomie, dans laquelle ils firent de rapides progrès, ainsi que le culte du feu, auquel ils joignirent celui des astres. Ils adorèrent aussi Bélus ou Bel, le fondateur de Babylone. On attribue aux Babyloniens la division de l'année en douze mois, ainsi que l'invention du zodiaque.

Bactriens, peuple de la Bactriane (grande Bukarie), contrée d'Asie au N.-E. de la Perse. Quoique mal déterminées, les limites paraissent avoir été, au N., la Sogdiane; à l'E., la Scythie au S., l'Inde et les monts Paropamise. Le Margus au milieu, l'Arius au S. l'Oxus au N.,

étaient les principaux fleuves. Les sous-divisions principales de la Bactriane étaient : 1° la Margiane ; 2° la Guiie ; 3° la Babacène ; 4° les Tochares ; 5 les Marucéens. — Les Bactriens, peuple sauvage, furent soumis successivement par les Assyriens, les Mèdes, les Perses et Alexandre. Voy. Quint-Curce, IV, 15. — « Zoroastre, roi des Bactriens... » — « Sim étant allé sur les confins du pays des Bactriens, dit-on, y demeura quelques jours, » I, VI.

BADJOUIDJ, — 46e individu de la race de Haïg, première dynastie, troisième après Barouïr, I, XXII. — L'histoire n'en dit rien.

BADIJAHAR. — « Les habitants de la montagne appelée dans leur langue, canton Badijahar, c'est-à-dire la montagne Keghmantz, refusent d'obéir au nouveau roi Ardachés, fils d'Archag, dernier du nom », II, LIII. — Cette montagne Badijahar devait être située dans l'ancienne Perse. L'étymologie, que donne M. de K.h, *Keghmantz Liarn*, (montagne des laines), ne paraît pas claire. Badij en arménien signifie punition, et *har* paraît venir de *harganiel*, frapper.

BAHLAV. — « Les frères d'Ardachés Ier, roi des Perses, seront appelés Bahlav, du nom de leur ville (Voy. Pahl) et de leur vaste et fertile pays... », II, XXVIII. — Voy. Garène, Sourène, Asbahabied, Bahlav. — Ardachir, roi des Perses, pour déterminer Anag à tuer Khosrov Ier, roi des Arméniens, lui dit : « Je vous rendrai votre noble apanage héréditaire Bahlav, » LXVII. — « Voici les rois Bahlaviens : après Archag le Grand, Archagan monte sur le trône et règne trente ans ; Archanag trente-un ans, après lui Archez vingt ans, ensuite Archavir quarante-six ans », LXVIII. Partie des Bahlaviens ligués avec les Perses contre Khosrov, LXXI. — St Grégoire est appelé Bahlav, LXXX. — St Isaac, issu de la race des Bahlavig, III, LI. — N. B. Ainsi toute la race d'Archag le Grand, qui régna à Bahl ou Pahl-Aravadine, est souvent appelée Bahlav, Bahlavig, Bahlaviens, depuis Ardachés Ier, roi des Perses, qui affecta ce nom à ses frères et à sa sœur, comme il est dit, II, XXVIII, en distinguant leurs trois races par l'addition prépositive de Garène, — Sourène, — Asbahabied.

BAIABIS KAGHIA le Titanien, livre combat à Aram. « Baïabis tenait envahi tout le pays situé entre les deux grandes mers, le Pont et l'Océan : — Aram fond sur lui, le défait, le jette fugitif dans une île de la mer Adriatique, » I, XIV.

BALATORES, 18e individu de la généalogie des Chaldéens, I, XIX ; — 18e roi d'Assyrie après Ninus selon Eus., I, 90.

BARACH, fils d'Abinoëm, tribu de Nephtali, 4e juge des Hébreux vers 1285 av. J.-C., délivre, de concert avec la prophétesse Debara, les Hébreux de la troisième servitude, du joug de Jobin, roi de Chanaan. Voy. Jos., XIX, 45. — Jug., IV, 6, V, 1, 12, 15. — Hebr., XI, 32. — M. de Kh., I. XIX.

BARCHAMINE statue (de), faite d'ivoire, de cristal et d'argent, apportée de la Mésopotamie par Dicran IIe, qui la fait ériger au village de Tortan, II, XIV. — N. B. Il est à croire que *Parchamina*, est le génitif de Parcham, guerrier vaincu, tué par Aram et déifié par les Syriens ; ainsi, cette statue devait être celle de Parcham.

BARCHOCÉBAS (fils de l'étoile, prédite par Balaam), fait révolter les Juifs contre Adrien empereur des Romains. « Malfaiteur, assassin, cet homme se glorifiait de son nom ; comme s'il eût été pour les Juifs un sauveur, il se faisait passer pour le Messie, descendu des cieux, afin de délivrer les opprimés et les captifs. Il poussa si vivement la guerre que, à cette vue, les Syriens, les habitants de la Mésopotamie et toute la Perse, se soustrairent au tribut des Romains », II, LX. — N. B. La guerre ne finit que par la mort de Barchocébas et par la destruction d'une partie de la nation juive, 138 de J.-C.

BARED, prince de la race de Haïg, première dynastie. — L'histoire n'en dit rien, I, XIX.

BARKEV-AMADOUNI, l'un de ceux qui veulent délivrer Khosrov IIIe, voit sa maison confisquée par Ardachir IIe, roi des Perses, — fait captif dans un combat acharné, « conduit devant Ardachir, qui ordonna que sa peau fût enflée comme une vessie, puis exposé continuellement aux regards de Khosrov, » III, L.

BARKHAR. — « Vagharchag Ier s'en va au pied du Barkhar dans le Daïk (province), en des lieux humides, » etc., II, VI. — Il y avait des mines de fer, une ville qui a été détruite, et n'est plus qu'un village, où l'on remarque une église avec trente-deux fenêtres, élevée sur des colonnes de marbre.

BAROUIR, fils de Sgaïorti, de la race de Haïg, — dernier de ceux qui vécurent sous l'empire des Assyriens, aidé puissamment par Varbace le Mède, ravit le royaume de Sardanapale. — N. B. Le titre du ch. XXI porte : « Barouïr aide le Mède Varbace à s'emparer du royaume de Sardanapale. » — La contradiction entre *aidé par Varbace* et *aide Varbace*, n'est qu'apparente, puisque Varbace est en définitif maître de l'Assyrie et qu'il récompense le dévouement de Barouïr, en lui conférant la couronne de roi d'Armé-

nie; d'ailleurs, on croit que les titres des chapitres ne sont pas de M. de Kh. — Barouir, premier roi d'Arménie, couronné par Varbace en récompense de l'appui qu'il en avait reçu, I, xxi. — Hérodote, Justin, attribuent à Arbace la gloire d'avoir renversé le royaume des Assyriens; M. de Kh. fait seulement intervenir ici le bras puissant de Barouir; car, du reste, il s'accorde avec les historiens grecs. — « Varbace, dit-il, s'emparant des états de Sardanapale, commande à l'Assyrie. »

Barthelemi ou **Bartholomée**, l'un des douze apôtres, prêche l'Evangile en Orient, depuis l'Arménie et le pays des Mèdes, jusqu'au Khoraçan des Perses, et aux Indes; apôtre de l'Arménie, il bâtit dans le Vasbouragan une église et un couvent de vierges, met dans le couvent des âmes l'image miraculeuse de la Vierge mère, imprimée sur bois de cyprès, lors de sa mort. Bartholomée étant venu à Aghpag, baptise la sœur du roi Sanadroug; Térence, gouverneur royal, qui était venu pour le saisir, et beaucoup d'autres. — « Vint ensuite en Arménie, l'apôtre Bartholomée qui fut martyrisé chez nous en la ville d'Arépan », II, xxxiv. — Crucifié vers 50 de J.-C.

Basile (saint), évêque d'Amasie, dans le Pont, après une vie de mérites et de souffrances, soufre le martyre lors de la persécution de Licinius en 321 ou 319, selon Eus. et saint Jérôme. — « Tué par Licinius, beau-frère de Constantin, à l'occasion de la passion de celui-ci pour la bienheureuse Glaphira, » II, lxxxviii. — Cependant saint Athanase, parle d'un Basile, évêque dans le Pont, défenseur de la foi en 325; Philostorge le cite comme présent au concile de Nicée, — fêté comme martyr par les Grecs et les Latins, le 26 avril. Voy. Glaphyra.

Baskam, petit-fils de Haïgag, auteur de la maison Ankegh. — I, xxiii. II, viii.

Bel ou **Belus**. — « On raconte de Bel grand nombre d'histoires différentes; mais moi, je dis que le personnage nommé Chronos et Bel est bien Nemrod, » I, vii. — Eusèbe, saint Jérôme, saint Augustin, etc., sont de la même opinion; Macrobe assure que les Grecs, sous le nom de Chronos, les Latins, sous celui de Saturne, ont adoré le soleil, appelé par les Chaldéens, Bélus ou Baal. — Bélus, selon les historiens, un des plus anciens rois de Babylone, fils d'Osiris ou de Neptune, et de Lybie. Dans le XXI[e] siècle av. J.-C. Bélus conduit à Babylone une colonie égyptienne, reçoit le nom de Bélus, dieu des Babyloniens, avec lequel on le confond. Après sa mort, que l'on place 2059 av. J.-C., ce prince est mis au rang des dieux par Ninus, son fils et son successeur. Suivant Cyrille, Bélus lui-même fait bâtir des temples, dresser des autels, offrir des sacrifices. — Selon M. de Kh., qui tient ces récits de Mar-Apas, — Bel, tyran de la terre, n'ayant pu soumettre Haïg, I, x, — « marche contre lui, arrive au N. de l'Ararat, près de la maison de Gatmos. — Bel, avec son armée audacieuse, gigantesque, se pressait d'arriver sur les terres d'Haïg, » se confiant dans la valeur et la force de ses soldats... La lutte s'engage, le sang coule de toutes parts, le combat des deux côtés restait indécis. — Bel, le corps traversé par une flèche qu'a lancée Haïg, expire, ses troupes se débandent. — « Le corps de Bel étant embaumé, orné, dit Mar-Apas, est porté à Hark, et enterré sur une hauteur, à la vue de sa femme et de ses enfants », I, xi; — cité aussi I, iv, — v, — xiii. — Bel ou Bélus, la plus grande divinité des Babyloniens; son temple, le plus magnifique du monde, était, dit-on, la tour de Babel. Ce temple, embelli par tous les rois, est dépouillé, ruiné par Xercès, à son retour de Grèce. Bélus est sans doute le même que Baal, Béel, Bel. Voy. Hérod., I. — Bel (le dieu) est transporté du temple de Medzpine à Edesse, par Abgar, II, xxvii.

Bélochus. — Deux individus de ce nom sont cités dans la généalogie des Chaldéens, I, xix: l'un, le 7[e] et l'autre le 16[e]. — Selon Eus., I, 98, le premier se trouve le vii[e] roi d'Assyrie; après Ninus le deuxième, Bélochus est le 18[e]. — Voy. encore Eus., I, 267. — II, 83, 113.

Benjamin, traducteur plein de grâce envoyé à Mesrob, en Aghouank, par Vassag, prince de Siouni, et par l'entremise d'Anania, son évêque, III, liv. — Etabli par Anania, directeur des écoles, dans le pays de Siouni.

Béotiens, habitants de la Béotie, province de la Grèce, aujourd'hui Stramulysa, située entre la Doride, la Phocide, la Thessalie, l'Attique, la mer Egée et le Négrepont, divisée en haute et basse. Lébadia, Chéronée, où naquit Plutarque, Orchomène, Platée, célèbre par les victoires de Pausanias et d'Aristide, en 480 de J.-C., Leuctre par celles d'Epaminondas, Amphiclée, Hiampolis, Coronée, Thespies, étaient des villes de la haute Béotie. — La basse contenait la fameuse ville de Thèbes, aujourd'hui Stives, Phocée, Michalessus, Anthédon, Acréphima, Tanagrada; Aulis, les monts Hélicon, Cithéron, Parnasse étaient en Béotie. — Selon les uns, Béotus, petit-fils d'Eole, fils de Neptune et d'Arni, est le fondateur de la Béotie. Ovide donne ainsi l'étymologie du mot Béotie, en disant que Cadmus, conduit en ce lieu par un bœuf, y bâtit

Thébes de Grèce. Métam., vers. 9. —Les Béotiens prennent part à toutes les guerres des Grecs; Nicomède, général des Athéniens, 457 av. J.-C., subjugue la Béotie et les Locriens. Tolmidas, général des Athéniens, deux ans après, en fait autant. Depuis, les Thébains concourent à la guerre du Péloponèse; ils se trouvent à la prise d'Athènes, 205 av. J.-C.; liés avec les Athéniens, les Corinthiens et les Argiens, ils s'opposent aux Lacédémoniens. Dans la suite des temps, ils partagent le sort de la Grèce, et tombent comme elle au XVI- siècle, sous le joug des Turcs. Les Béotiens passaient pour un peuple très grossier, de là ces proverbes : *Beoticasus, auris*, pourceau béotien, oreille béotienne. — De là aussi ce vers d'Horace, en parlant de l'ignorance d'Alexandre, au sujet des ouvrages d'esprit, II, épître I, vers 243 : — *Beotica in crasso jurares aere natum*. Cependant la Béotie produisit Pindare, Hésiode, Corinne, Epaminondas, Plutarque, etc.; la mythologie y place le séjour des muses. — « Les Béotiens font partie de ses peuples. » (d'Ardachés I[er], roi d'Arménie,) Voy. Thèbes, II, XIII.

BERDJ, 22[e] prince de la race de Haïg, I, XIX. — L'histoire n'en dit rien.

BERGITIUM, cité par Socrate, Histoire ecclés., IV, 31. — Brigitium, par Paul Orose, VIII, 32. — Brigitio, par Ammien Mar-Cellin, XXX[e], fort en Pannonnie, où Valentinien tombe malade et meurt, III, XXIX. — Fait rapporté par les historiens romains.

BÉROSE, fameux historien, né à Babylone à l'époque de conquêtes d'Alexandre; prêtre de Bélus, auteur de trois livres de l'histoire des Chaldéens ou de Babylone, mêlée avec celle des Mèdes, des Assyriens; l'historien Josèphe en a conservé des fragments très curieux dans son premier livre contre Apion et dans le premier livre des Antiq. Jud.—Bérose s'occupait d'astrologie, et ses prédictions charmèrent tellement les Athéniens, qu'ils firent placer sa statue avec une langue dorée dans leur gymnase. Bérose eut une fille qui, faisant profession de prédire l'avenir, fut sibille à Cumes.—M. de Kh. dit que Bérose était « très versé dans toutes les parties de la sagesse », I, II, — « qu'il ne s'accorde pas au sujet de la racine du genre humain avec l'Esprit saint IV. — *N. B.* Par ce mot sibille, il est probable que M. de Kh. n'entend pas la fille de Bérose, mais Bérose lui-même, qu'il regarde comme un oracle sibillin.

BÉROZAMAD, échappé comme par miracle à la destruction de sa famille Garène Bahlav par Ardachir, roi des Perses, ancêtre de la grande race primitive des Gamsarian, II, LXXIII. — « Bérozamad, cet enfant qui, lors de l'extermination de la race Garène Bahlav par Ardachir, emporté par Pourz, avait été sauvé, arrivé à la jeunesse, Bérozamad est promu à la dignité de son père et placé à la tête des troupes par Ardachir, » ... dans l'espérance qu'il périrait dans les combats; mais Bérozamad est partout vainqueur. —Il a beaucoup d'enfants, refuse d'obéir à Chabouh, roi des Perses, fils d'Ardachir. Enfin, empoisonné par les confidents de Chabouh, il meurt. II, LXXXVII.—Voy. Gamsarian.

BÉROZE I[er], roi des Perses, contemporain de Diran I[er], II, LXII, — de Dicran dernier du nom, LXIV. — Béroze règne vingt-quatre ans, LXIX.

BÉROZE, de la race des Cartmanatzi, un de ceux restés fidèles à Archag III[e], roi d'Arménie, le suit dans l'Arménie grecque, et perd ses biens situés dans l'Arménie perse, biens confisqués par Chabouh II[e], roi des Perses, III, XLIII.

BÉROZE, prince (syrien sans doute) déchargé de ses fers par Abgar qui, à la prière de Nerséh, roi d'Assyrie, lui remet ses offenses.—« Si cela te fait plaisir, dit Abgar à Nerséh, donne-lui le gouvernement de l'Arménie. » II, XXXIII.

BOUCHE-D'OR, signification du mot grec Chrisostôme. — N. B. Le mot arménien est la traduction fidèle du mot grec, et non pas le mot grec écrit en caractères arméniens. De même pour tous les mots qui en français sont tirés du grec, III, LVII.

BITHYNIE, contrée de l'Asie mineure, bornée au N. par le Pont-Euxin, au S. par la Galatie et la Phrygie, à l'O. par la Propontide, à l'E. par la Paphlagonie; habitants primitifs : Bebrices, puis Thyni, Margaudini, Mygdones, Caucones. — Villes principales : — Prusi, Nicée, où s'assembla un concile au sujet d'Arius en 371, par l'ordre de Constantin, M. de Kh., II, LXXXIX. — Nicomédie, Héraclée, Claudiopolis. — L'histoire de la Bithynie est peu connue avant Alexandre, auquel se soumet son roi Zépites en 328. Puis Nicomédie secoue le joug (183 av. J.-C.), tombée sous la puissance des Romains, elle a pour rois, après Nicomède II, Nicomède III, mort en 45, léguant son royaume aux Romains ; — devenue au III[e] siècle province du diocèse du Pont, au V[e] séparée en deux provinces : 1° la Bithynie propre (Bithynie occidentale); — 2° l'Honorée (Bithynie orientale); au XI[e] siècle, conquise par les Seljoukides; en 1323, les Ottomans font de Brousse (Brusa) la capitale de leur empire,—Bithynie, citée III, XVIII.

Byzance, capitale de la Thrace, à l'extrémité du S.-E. sur la Propontide, et à l'entrée du Bosphore de Thrace, fondée selon les uns par Byzas, arrière-petit-fils d'Inachus; selon Justin, par les Lacédémoniens; selon Ammien, par les Athéniens, puis agrandie rapidement, tombe successivement au pouvoir de Darius, des Ioniens, de Xercès, soumise aux Lacédémoniens par Pausanias, 7 ans après ravie par les Athéniens. Au milieu des conflits d'Athènes, de Sparte, Byzance redevient libre, résiste à Philippe de Macédoine; puis, cédant aux armes romaines, elle obtient le privilége de se gouverner par ses propres lois. Byzance était alors une ville riche, populeuse, remplie d'édifices et de statues magnifiques, etc. Vers la fin du II[e] siècle, elle se déclare pour Pescennius-Niger, et résiste trois ans à Septime Sévère qui, en étant devenu maître, la fait piller et raser, puis la relève à la prière de Caracalla, son fils; mais Byzance ne recouvre sa première splendeur que lorsque Constantin en fait le siége de l'empire, sous le nom de Constantinople, en 328 de J.-C. — Voy. Strab., — Mela, II, II, Corn. Nep. — Paus. — Justin, IX; — Tac., Ann. XII. — « Constantin ne croyant pas devoir retourner à Rome, passant à Byzance, y établit sa cour, d'après l'ordre qu'il reçut dans les prévisions d'un songe. Il élève partout de magnifiques constructions; augmentant la ville au quintuple, il la fait grande, superbe.... Il n'y avait que peu de chose, comme la stratégie bâtie par Alexandre.... Dans la suite, Sévère, empereur des Romains, restaura cette place, bâtit des thermes,.... construisit un théâtre pour les combats d'animaux, un autre pour les histrions, un hippodrome, monuments inachevés. Constantin bâtit et orna magnifiquement sa ville qu'il appela la nouvelle Rome. Mais le monde l'appela la ville de Constantin» (Constantinople); II, LXXXVIII, citée encore III, XIII, XVI, voy. Nersès. — XXIX, voy. Bab.; — XXXIII, temples du Soleil, d'Artémis, d'Aphrodite, situés à Byzance, — XXXIX; voy. Théodose, — XLI; voy. Chrisostôme, — LXII; voy. Mesrob et Vartan, — LX; voyage des traducteurs à Byzance; — voy. Léon et Gorioun, — LXII, citée au sujet des traducteurs; — voy. Constantinople.

C.

Cac, prince de Hachdiank, envoyé par les satrapes d'Arménie, près l'empereur Constance, afin de lui demander pour roi Khosrov III[e], fils de Dertad, III, IV.

Cahat, cité le 3[e] après Isaac dans la généalogie des Hébreux, I, XIX, — souvent dans la Bible, gén. XLVI, 11, — ex. VI, 16, 18, — Nom III, 17, 19, 27, IV, 2, VII, 9, XVI, 1, XXVI, 57, 58, etc.

« **Caïnan**, à 120 ans engendre Sala, » I, V. — N. B. Dans les Septante, généalogie de saint Luc, et dans la plupart des auteurs sacrés et profanes, il n'est pas question de Caïnan, et Sala est dit fils d'Arphaxad. — Voyez Gen., X, 24, XI, 12. — Ev. saint Luc, III, 36.

Cailadou, Kaïladou (ou Caïlad; en prenant la particule *ou* comme forme du génitif, Kaïlad parait un diminutif de Caïl, Kaïl, le fleuve Lupus). D'après la géographie de M. de Kh., mer de Kaïlad dans la province d'Ararat. — « Vigne arrosée par un bras venant du lac de Kaïladou » II, LXII.

Camadaus, historien perdu qui, selon M. de Kh., attribue à Ardachès I[er], roi d'Arménie, la plupart des hauts faits de Cyrus, notamment la prise de Crésus, II, XIII.

Cambyse (II[e]), roi des Perses, petit-fils de Cambyse (I[er]) le père de Cyrus, et fils de ce dernier, fait la guerre en Egypte, puis en Lybie, où il voulait détruire le temple de Jupiter Ammon, mais ses troupes sont ensevelies sous les sables de la Lybie; en Ethiopie, ses soldats pressés par la famine se dévorent mutuellement: de là l'allusion faite par M. de Kh. aux malheurs de Cambyse chez les Ethiopiens, II, XIII. — De retour en Egypte, Cambyse tue le bœuf Apis. Le trône de Perse était envahi par un faux Smerdis, lorsque Cambyse meurt d'accident. Tyran cruel, Cambyse avait fait périr son frère Smerdis, ainsi que sa sœur et son époux Méré. — On croit que Cambyse est le même qu'Assuerus cité au chap. IV d'Esdras ou bien qu'Artaxerces.

Camir, nom donné aux habitants de la Cappadoce et tiré de Gomer, en arménien Camer, Camir, fils de Japhet, dont ils descendent. Voyez l'introduction, page 6. — Il est à remarquer que M. de Kh. dans le même chap. LXXX, liv. II, emploie Camir et Gabatovgatzik, (Cappadociens) pour désigner le même pays. — « Dans les contrées des Camir à Césarée, » II, LXXX. — N. B. On retrouve ce nom Camir, donné par les Arméniens à la Cappadoce dans Camise et Camisène de Strabon, qui nomme ainsi une des provinces de ce pays. — Voyez Cappadoce.

CAPAGH, personnage à qui Vagharchag Ier donne l'inspection des haras (ou des grains, car le mot arménien, *yoïd*, signifie haras, — grains) et qu'il fait l'auteur d'une satrapie appelée de son nom, II, VII.

CAPÉGHÈNE, issue de Capagh. Cette satrapie formait un canton de la grande Arménie au pays d'Ararat, à l'orient de l'Aséène, entre les deux grands fleuves Akhourian et Géghouan;—ville principale Guetch, c'est-à-dire Guetchror. Il y avait aussi un endroit appelé autrefois la Vallée des Vipères, qui, selon les légendes, (mars 6) furent chassées par les prières de saint Tatoul, depuis monastère de saint Tatoul. — Un autre lieu s'appelait l'Antre des Démons, (lég. Id); saint Varos y habita; mais après la découverte que l'on y fit de son corps, on bâtit un monastère sous le nom de Kud, (trouvé) nom qui se perpétue encore aujourd'hui.

CAPPADOCE, région de l'Asie mineure, (aujourd'hui une partie des pachalicks de Siwas et de Caramanie) bornée au S. par la Cilicie, au N. par le Pont, à l'E. par l'Euphrate, qui la séparait de l'Arménie. — Capitale; Mazaca ou Césarée; —provinces principales: la Sargaransène, la Garzanritide, la Tyanitide, la Cataonie. Avant Alexandre, le Pont en faisait partie;—ancienne religion, le sabéisme. Le feu était adoré dans le temple de Camana. — D'abord indépendante, puis réunie à l'empire perse, à celui d'Alexandre, à la satrapie d'Eumène, au royaume d'Antigone, la Cappadoce redevient indépendante vers 312. Ses premiers rois sont peu connus jusqu'en 370; viennent ensuite dix rois du nom d'Ariarathe, (550-92 avant J.-C.) puis trois Ariobatzanes, (92-34) Ariarathe VII, vaincu par Mithridate. La chute de ce dernier laisse la Cappadoce au pouvoir des Romains. Restée royaume sous leur protectorat, jusqu'au règne de Tibère, qui la réduit en province romaine, après la mort du roi Archélaüs, (17 de J.-C.) Par la suite la Cappadoce est divisée en trois provinces : la Cappadoce 1re, au N.-O., (chef-lieu Sébaste); la Cappadoce 2e, au S.-O., (chef-lieu Mazaca); l'Arménie 2e, au S.-E.; la partie située au N.-E. est comprise dans l'Arménie 1re, — citée I, XIV, — II, LXXV,—LXXX.

CARCARATZI, un des peuples Scythes et Sarmates des Grecs et des Latins, à l'extrémité des Aghouank, dans les gorges du Caucase. — La dynastie des Carcaratzi descend d'Aram, II, VII ; — plaine des Carcaratzi, où descendit Dertad pour combattre le roi des Passils, LXXXIV. — Mesrob compose les caractères de la langue des Carcaratzi, langue rauque, barbare, grossière, sans liaison, III, LIV. — N. B. Les Carcaratzi, selon Strabon, étaient venus avec la tribu des Amazones, du pays de Thémiscyre, sur les bords du Pont-Euxin, puis avaient pénétré dans l'intérieur des montagnes.

CARDCHOUIL, chef de la race des Khorkhorouni, mis à la tête des troupes par le roi d'Arménie Khosrov IIe, à la place de Mihran, III, IX.

CARINUS, empereur romain, (282, 85 de J.-C.), fils aîné de Carus, frère de Numérianus, né en 242, César en 282, se signale dans les Gaules, mais bientôt ses vices sont si grands que Carus s'écrie : je ne le reconnais plus pour mon fils, — devenu empereur, Carinus, fait massacrer son frère Numérianus, qui régnait avec lui. Alors seul maître, il se livre à la débauche, à la cruauté; cependant il défait les barbares qui commençaient à attaquer l'empire, entre autres les Sarmates, puis Sabinus Julianus qui s'était couronné dans son gouvernement de Vénétie. — Carinus bat Dioclétien, proclamé empereur, prêt à le vaincre entièrement à Margum en Mysie, lorsqu'un tribun, dont il avait séduit la femme, l'assassine au milieu du combat, (285 de J.-C.) — « Carinus, qui marcha sur Gornag dans le désert..., fut mis en pièces (par Ardachir Ier, roi des Perses) et le reste de l'armée prit la fuite», II, LXXIX. — N. B. Ce récit, comme on voit, est loin de s'accorder avec l'histoire.

CARNI ou KARNI, une des plus anciennes villes du monde, bâtie par Kégham, qui l'appelle de son propre nom Kéghami, dans la suite est appelée Carni par Karnig, petit-fils de Kégham, I, XII. — Dertad achève la construction du fort de Carni avec des pierres de taille très dures, II, XC. — Carni n'est plus aujourd'hui qu'un misérable village près d'Erivan. Chardin a remarqué parmi ses ruines une tour d'une architecture singulière sur laquelle étaient des inscriptions très anciennes. Cette tour était peut-être en avant du palais de Khosrovitoukhd. — Les habitants ont donné à ce lieu le nom turc Tak-Dertad, c'est-à-dire couronne de Dertad.

CARNIG ou KARNIG, petit-fils de Kégham, donne son nom à la ville de Karni, I, XII, — cité aussi II, VII—XI.

CARNIG, anachorète à qui il fut révélé où reposaient les restes de saint Grégoire, II, XCI.

CARTMAN. — Le vallon, où retourna saint Mesrob, III, LX, était dans le canton Cartman, près d'Oudi. Selon Vartan, il y avait aussi le tombeau du docteur Marocometzi. — Il y avait aussi un

fort, qui selon Jean Catholicos, fut pris par Pough.

Cartmanatzi, issus de la race d'Aran, descendants de Sissag, II, viii,—habitaient Cartman, un des cantons, de la province d'Oudi, grande Arménie, qui tomba dans la suite au pouvoir des Aghoûank.— Le P. Ingigian, Arch., II, 170, pense que les Cartmanatzi n'étaient pas rangés au nombre des satrapies, mais étaient seulement grands propriétaires. — On voit dans M. de Kh. plusieurs personnages de ce nom. — Bérose Carmanatzi reste fidèle à Archag IIIe, III, xliii. — Khosrov Cartmanatzi sous Chabouh IIe, roi des Perses, lv. — Pouzant, III, xvii, parle d'un prince de ce nom.

Cartzan, roi des Ibériens du temps d'Ardachès IIe, roi d'Arménie, connaissant par expérience l'incapacité de Zarèh, fils d'Ardachès, soulève tout le pays, puis charge de chaînes Zarèh et le jette en prison sur le Caucase. Cartzan est défait par Ardavatz et Diran qui délivrent leur frère Zarèh, II, liii.

Carus (M. Aurel.) natif de Narbonne, après avoir passé par tous les honneurs civils et militaires, même le consulat, succède à l'empereur Probus, en 282, bat les Sarmates et les chasse de l'Assyrie; fait Césars ses deux fils Carinus et Numerianus, défait de nouveau les Sarmates et les Perses, d'où lui vient le nom de Persique ou Parthique, et meurt frappé de la foudre à Ctésiphon, dans la Mésopotamie, en 282 de J.-C., après un règne de 16 mois.—M. de Kh., qui, conformément à l'histoire générale, fait d'abord Carus victorieux des Perses, le fait ensuite mourir à Rinon (lieu inconnu), sous les coups d'Ardachir qui attaqua les Romains des deux côtés de l'Euphrate, II, lxxiv.—Habile général, orateur éloquent, homme vertueux, Carus mérita et obtint les honneurs de l'apothéose.

Cassagh. Ce fleuve, dans la province d'Ararat grande Arménie, sort du mont Arakadz, traverse la ville Carpi, d'où il est appelé aussi eau de Carpi, se rend à Vagharchabad, puis se mêle à l'Araxe. — N. B. Malgré cette description, l'emplacement de Vagharchabad et du fleuve Cassagh est encore mal déterminé.—Juifs captifs établis par Diran IIe sur le fleuve Cassagh, II, xvi:—voy. aussi II, lxv.

Caspiens, peuple d'Asie, sur la côte S.-O. de la mer Caspienne, au N. des Cadusii ou Géla qu'on a voulu identifier avec eux. On donnait aussi ce nom à une peuplade indo-scythe qui vivait à l'E. de la Sogdiane.—Sempad, général d'Ardachès IIe, ruine le pays des Caspiens, II, liii—la porte des Caspiens, citée II, lxxxvi, au sujet de la prédication de Nouné (Caspiæ pylæ, aujourd'hui le pas de Khaouar, défilé très difficile qui conduisait de l'Hyrcanie dans la Parthie, et qui mène à présent du Mazendéran dans l'Irak-adjémi, vers la source du Djiobi.

Cassius qui, selon M. de Kh., réparant les défaites des Romains sous Gabinius et Crassus, arrête les troupes arméniennes en deçà de l'Euphrate et de la Syrie, II, xviii,—est sans doute le même que Cassius Longinus, général romain, beau-frère de Brutus, l'un des meurtriers de César.—Après avoir été en Afrique, passe en Orient, se joint à Brutus en Macédoine. Attaqué par Antoine et Octave dans les plaines de Philippes, l'an 42 de J.-C., Cassius, forcé de plier devant Antoine, se perce de son épée,—il est surnommé le dernier des Romains. — Voy. aussi II, xxvii.

Caucase, grande chaîne de montagnes entre l'Europe et l'Asie, au S.-E. s'étend de la mer Caspienne à la mer Noire au N. du Kour et du Rioni, par 40° 45° lat. N et 35° 47° long. E; chaîne principale ou Caucase proprement dit, va du S.-E. au N.-E., depuis la péninsule d'Apchéron, jusqu'à la forteresse d'Anapa, sur une longueur d'environ 350 kil.; au N. l'Elrend et l'Elbroutz (Ceraunii montes) au N.-O., les collines qui bordent la mer Noire (Caraxici montes) Les montagnes de la Crimée sont des ramifications du Caucase qui, au S.-O. se rattache à l'extrémité orientale du Taurus, lequel couvre toute l'Asie mineure.—Cimes principales, mont Elbroutz, 5,300 mètres d'élévation, le Mqinwari ou Kasbek, 4,800, et le Chat-Elbrouz sur les confins du Daghestan, 4,000—Fleuves principaux sortant du Caucase, le Kouban au N.-E.,—le Terek au N.-E.,—le Rioni (Phasis) au S.-O., l'Alazan au S.-E.—Défilés célèbres, portes caucasiennes (aujourd'hui défilé de Dariel, sur la route de Masdok à Téflis), — portes albaniennes ou sarmatiques, le long des côtes du Daghestan, dans le district de Kagmancharic; les portes caspiennes près de Téhéran,—les portes ibériennes (aujourd'hui sckaourapé).—Connu dès la plus haute antiquité, le Caucase est célèbre dans la mythologie des Grecs, qui plaçaient sur ses cimes le supplice de Prométhée,—les nombreuses peuplades du Caucase, appelées aujourd'hui Tcherkesses, Nogaïs, Abares, Ossètes etc. furent presque toujours indépendantes. Chez les anciens, Mithridate leur imposa quelque temps la loi; chez les modernes, la domination des Turcs sur les montagnards du Caucase était purement nominale; celle des Russes aujourd'hui est fort difficile à main-

tenir. Les savants regardent comme sortie du Caucase la race blanche qui couvre toute l'Europe et une partie de l'Asie; de là le nom de race caucasienne. — Cité I, VIII. — Peuplades sauvages du Caucase, convoquées par Vagharchag Ier, II, VI—VIII; —grands troubles survenus dans la chaîne de la grande montagne du Caucase au pays des Poulghares, IX; — habitants du mont Caucase réunis aux autres troupes d'Ardavazt qui marche en Mésopotamie, en chasse les Romains, XXII.—Sur le Caucase, Zaréh, général d'Ardavazt, est jeté en prison par Cartzam, roi des Ibériens, LIII. — Sous Kowov IIe, les habitants du nord du Caucase fondent sur l'Arménie, III, IX.— Archag IIe, pressé par Chabouh IIe, roi des Perses, s'enfuit dans les contrées du Caucase avec le secours des Ibériens, XXVII.

CAZAVON, fils de Sbantarad, fuit en Grèce avec son père pour échapper à l'extermination des satrapes, faite par Archag IIe, III, XXXI; —reste fidèle à Archag IIIe, XLIII; —après l'extinction des Archagougi, est placé par les Grecs à la tête des satrapes du pays, XLVI; —retourne près de Kosrov IIIe. en est bien traité, XLVIII; —après la défaite de Khosrov, est emmené prisonnier par Ardachir, roi des Perses, qui confisque tous ses biens. —Voy. aussi LV.

CAZAVON, fils de Hrabad, de la race Gamsarian et Amadoni, sur la demande du patriarche Isaac le Grand, est rétabli dans une partie de ses droits par Vram, roi des Perses. III, LXV.

CÉLESTE ou plutôt CÉLESTIN (St), évêque de Rome de 423 à 432, successeur de Boniface Ier, désapprouve la doctrine de Nestorius, ne répond pas à ses lettres, assemble un concile à Rome en 430, après l'arrivée du diacre Possidonius, envoyé par St Cyrille; nouvelle condamnation de Nestorius au concile d'Ephèse réuni par Théodose; Célestin envoie ses légats, Philippe, Arcadius et Projectus, qui confirment la condamnation de Nestorius; mais il ne paraît pas que Célestin se soit rendu lui-même à Ephèse, comme le dit M. de Kh., III, LXI. —On a de Célestin plusieurs lettres relatives au concile d'Ephèse, et d'autres encore, adressées à des évêques en faveur de la doctrine de saint Augustin, de la grâce et du libre arbitre, etc. Célestin édifia, dit-on, la basilique de Jules. — On le fête le 19 mai.

CENTAURES, monstres demi-hommes et demi-chevaux, nés d'Ixion et d'une nuée, substituée par Jupiter à Junon. Ils habitaient aux environs des monts Ossa et Pélion en Thessalie. Leur nom dérive, dit-on, de deux mots grecs qui signifient: piquer-taureau, parce que les Thessaliens apprirent à bien manier les chevaux en combattant les taureaux. Quelques autres croient que les centaures étaient une association de pasteurs riches en bestiaux, qui habitaient les montagnes d'Arcadie. Plutarque et Pline ont paru croire à l'existence réelle de ces monstres. Ayant voulu, aux noces de Lapithe Pirithoüs avec Hippodamie, enlever cette princesse, ils furent repoussés et battus par les Lapithes, obligés de fuir et de se disperser. Les centaures les plus célèbres sont, Nessus, Chiron, Euritus, Amycus, Pholas. Voy. Lapithes. — Le centaure Pyrète dont parle M. de Kh., fin du premier liv., fut tué par Périphante, (V. Ovide, Métam., liv. XII. —« *Quid tibi victorem gemini.—Periphanta periti, Ampica quid referam?* »

CÉPHALION, historien (perdu) grec du IIe siècle, relégué en Sicile par Adrien, auteur d'une histoire universelle depuis Ninus jusqu'à la mort d'Alexandre en 9 livres, appelés du nom des 9 muses. — M. de Kh. invoque le témoignage de Céphalion au sujet de la généalogie de Ninus, Ier; il semble regarder comme fabuleux tout ce que dit Céphalion sur Sémiramis, XVII.—Voy. Eus. Ire part., 90, 91, 359, 373.

CÉRAS d'Argos, qui arracha le sabot d'un bœuf, est surpassé par Dertad, IIe, LXXIX. — *N. B.* Il y a un athlète sicyonien appelé Khirias.

CÉSARÉE, ville de la Cappadoce, d'abord Mazaca, puis Eusebia, aujourd'hui Kaisariéh, chef-lieu de la Cappadoce sur l'Halys, — où vint Aram avec une puissante armée. —Appelée Majac, du nom de Mechag, gouverneur du pays, puis Césarée, I, XIV, en l'honneur de César, par Mirhdate, qui l'avait rebâtie sur l'emplacement de Majac; selon l'histoire générale, par Tibère en mémoire d'Auguste. Cette ville échappe à la domination de l'Arménie, II, XVIII. — Paye tribut entre les mains d'Hérode, sous Archam, père d'Abgar, XXIV, — fournit des troupes à Erouant contre Ardachès IIe, II, XLIV. — Dans les contrées de Césarée, l'armée romaine, sous Domitien, pousse vivement Diran IIe, mais elle est elle-même repoussée par le général Sempad, LIV,— a pour évêque Firmélianus, du temps d'Origène, LXXV. — Lieu où s'enfuit avec une des sœurs d'Ardavazt, une certain Dadjad Mantagouni, LXXXIII. — Patrie de Sophie, mère nourrice de saint Grégoire l'illuminateur. — Séjour momentané de saint Grégoire, LXXX, LXXXIII. — « A Césarée se trouvait Nersès pour son instruction, à la mort des enfants de Ioussig, » III, XVI. — Revenu à Césarée, Nersès le Grand, alors patriar-

[illegible] xx. — Siège d'un archevêché, xxxix. — Les habitants de l'Arménie grecque soumis à la juridiction du siège de Césarée, liv. — L'archevêque de Césarée reçu avec pompe, lvii, — lieu où s'arrêtèrent pour se reposer Jean et Artzan, disciples de Mesrob, lix. — Césarée, devenue un objet de haine pour Julien l'Apostat à cause du christianisme, perd le rang de cité, reprend le nom de Mazaca, voit ses prêtres incorporés dans la milice, ses habitants taxés comme les villageois, puis l'Église de Cappadoce n'eût plus à combattre le paganisme, mais les Ariens. Saint Basile, évêque de Césarée, soutient vigoureusement la foi du concile de Nicée. — Démolie quatre fois, Césarée n'offre plus ni monuments, ni inscriptions. L'ancienne ville était au pied du mont Argée. Césarée fut la patrie de Pausanias, voy. Strab. I.

Césan. M. de Kh. entend ici Julien César, qui aurait bien accueilli le jeune Mirhdate, neveu du roi d'Arménie Dicran IIe, lui aurait donné la principauté de la ville de Perga, l'aurait envoyé au secours d'Antipater, père d'Hérode. Ce serait donc en l'honneur de Julien César que Mirhdate, par reconnaissance, aurait réédifié et appelé l'ancienne ville de Majac, Césarée, II, xviii. — Voy. Césarée.

César, C. J., César, célèbre général romain, dictateur perpétuel, né à Rome, (100 avant J.-C.), neveu de Marius. Proscrit par Sylla, se retire près de Nicomède, roi de Bithynie. Revenu à Rome après la mort de Sylla, gagne le peuple par son éloquence. Nommé Proteur, (61), va en Espagne, y fait des conquêtes, retourne à Rome, devenu consul, (59), s'associe à Pompée et à Crassus, fait partie du fameux triumvirat, va conquérir les Gaules. Obligé par Pompée, devenu jaloux de ses succès, à quitter le gouvernement des Gaules, César passe les Alpes, franchit le Rubicon, marche sur Rome fait fuir Pompée, entre dans la ville, (49), est nommé dictateur, défait les lieutenants de Pompée en Italie, en Espagne, l'atteint lui-même en Macédoine, à Pharsale, le force à fuir en Égypte, où il trouve la mort César venge la mort de Pompée, en ôtant à son meurtrier, le jeune Ptolémée, la couronne qu'il donne à Cléopâtre. D'Égypte, César court en Asie, (47), détrône le roi du Pont, Pharnace, révolté contre lui. *Veni, vidi, vici*, écrit-il alors au sénat, passe en Afrique, détruit l'armée républicaine, commandée par Métellus Scipion et Caton, (46); de là, en Espagne où il défait le jeune Pompée à Munda; revient à Rome, y reçoit les honneurs du triomphe et la dictature perpétuelle, (45). Maître alors du pouvoir absolu, n'en use que pour faire le bien, pardonne à ses ennemis, embellit Rome, réforme les lois, creuse un port à l'embouchure du Tibre, fait adopter un nouveau calendrier, etc. Mais soupçonné par le parti républicain d'aspirer à la royauté, César est assassiné, au milieu du sénat, le 15 mars 44 av. J.-C. par Cassius et Brutus, qu'il avait comblés de bienfaits. — Grand guerrier, homme d'état, César était aussi excellent orateur, écrivain élégant. On n'a plus de lui que ses commentaires (de Bello gallico libri VIII. — De Bello civili libri III, modèle du genre. Imprimé très souvent. Bonnes éditions: celles de Gravius 1697, d'Orbellini, Leipsick 1805, traduits dans toutes les langues, notamment en français, par Séluit de Botidoux, Paris 1809. — Berlin, 1825. — Vie de Jules César écrite par Suétone et Plutarque, une autre attribuée à J. Celsus, auteur presque contemporain.

Cétura (offrant des parfums). «Après la mort de Sara, Abraham prit pour femme Cétura, de laquelle naquirent Emran et ses frères, » II, lxviii. — Voy. Gén. xx, 1, 2. — Archag Ier est dit par M. de Kh. de la lignée.

Céturienne, II, i, — c.-à-d. de Cétura.

Chabouh ou Sapor Ier, (enfant de roi, voy. M. de Kh, II, lxxvii), fils d'Ardachir ou Ardjir, Artaxerce Ier et d'une esclave du sang des Arsacides, succède à son père vers 240. — « La mort d'Ardachir, fils de Sassan, laisse la couronne de Perse à son fils Chabouh, » lxxxi. — Ce prince cruel ravage la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie. Cependant Odenat, capitaine, puis roi des Palmyriens, l'empêche de conquérir tout l'Orient. Contenu par l'empereur Gordien, il fait ensuite la paix avec son successeur Philippe, qui prend la ville d'Antioche en 552; sept ans après, Sapor fait prisonnier l'empereur Valérien, qu'il finit, après lui avoir prodigué toutes sortes d'outrages, par écorcher vif. Odenat et sa femme Zénobie, prennent Nisibe, Carrhes etc., sur Sapor, qui meurt en 272, après un règne de 30 ans, laissant pour successeur son fils Hormeuzt ou Hormisdas Ier. — Ce que M. de Kh. dit de Chabouh vivant sous Julien l'Apostat, II, lxx, — tramant des projets d'envahissement contre l'Arménie au temps du roi Dertad sous Constantin, lxxxiv, — vaincu par le roi Dertad; — (dans le même chapitre M. de Kh. précise bien Chabouh, fils d'Ardachir, faisant empoisonner Bérozamad, qui refusait de reconnaître son autorité), — obtenant paix et amitié de Constantin, lxxxvii

— Tous ces faits semblent ne pouvoir regarder Chabouh Ier, fils d'Ardachir, ou Artaxercès Ier, auteur de la dynastie des Sassanides, puisque Chabouh Ier, d'après les histoires connues, régna depuis 242 jusqu'en 272, c'est-à-dire sous les empereurs romains Philippe et son fils, Déce et son fils Valérien, Gallien, Claude IIe, Aurélien. Or, Constantin, contemporain du roi arménien Dertad, vainqueur de Chabouh, commença à régner en 312: ainsi il faut faire rapporter les faits précités à :

Chabouh, (Sapor) IIe roi des Perses, fils posthume d'Hormisdas IIe. — » Chabouh, fils d'Ormizt », II, xii, — proclamé roi avant sa naissance, (310 ou 311, à seize ans, marche contre les Arabes, protége en Arménie la faction idolâtre qui chasse Khosrov IIe, (338), impose tribut à ce prince rétabli par Constantin IIe; — M. de Kh., III, v, vi, vii, viii; — puis fait directement la guerre aux Romains, v, xii, perd neuf batailles, entre autres celle de Singare, (348), tente en vain de prendre Nisibe, (350); en 359 s'empare d'Amid après un siége de 73 jours, où l'armée romaine, sous la conduite de Sabinien est complètement défaite; suscite une horrible persécution contre les chrétiens; — après plusieurs victoires, gagne sur le Tigre une bataille où périt Julien en 362, se fait céder par Jovien, successeur de Julien, les cinq provinces transtigranes, et quinze places fortes avec la suprématie sur l'Arménie et l'Ibérie. Sapor IIe meurt en 380. Artaxerce IIe lui succède. — Chabouh refuse de livrer au roi des Djens un de ses sujets qui s'était enfui, Mamcoun, devenu l'auteur de la race des Mamigoniens, — entre en accommodement avec la nation des Djens, II, lxxxi. — Chabouh, pendant le voyage de Dertad à Rome, près de l'empereur Constantin, marche contre l'Arménie, mais bientôt Dertad revenu, lui résiste puissamment, lxxxiv, — v, — voyez aussi lxxxvii. — Alliance de Chabouh avec le roi des Indes et le Khaçan d'Orient, du temps de Constantin, lxxxix, fait irruption en Arménie, III, ix. — Après la mort de Khosrov IIe, roi d'Arménie, fait la guerre à ce pays afin de lui imposer pour roi son frère Nersèh, mais il est repoussé, x; — fait la paix avec Diran IIIe, xi, — puis la guerre, puis la paix avec l'empereur Constance, xii, — fait crever les yeux à Diran, xvii, — établit à sa place roi d'Arménie, son fils Archag IIe, fait irruption en Grèce, xviii, marche contre les Grecs, xxv, — contre Dicranaguerd, dont il presse par ses menaces les habitants de se rendre, xxvi, — retourne en Perse après avoir pris, ruiné leur ville, ordonne l'extermination de la famille des Siouni, xxviii, — reçoit des secours de l'empereur Valens contre Archag, roi d'Arménie, xxix. — Si l'on admet avec l'histoire générale que Sapor IIe n'ait survécu qu'un an au commencement (379) du règne de Théodose le Grand, il serait difficile de croire qu'en si peu de temps, il ait réduit le roi Archag, xxxiv; — sévit avec fureur contre la reine Parcentzem et toute la garnison d'Ardaker, fait raser les fortifications de toutes les villes, emmène les Juifs de Van en captivité pour les étabir à Asbahau, — persécuté les chrétiens, fait martyriser le prêtre Zouita, xxxv, — tenté une nouvelle expédition en Arménie pour la convertir au culte d'Omizt, xxxvi, — continué sa lutte contre l'Arménie, perdu la bataille de Tzirav, grâce au secours que Bab, roi d'Arménie, obtient de Théodose, xxxvii. — D'après les tables du P. Tchamchian. Chabouh IIe, qui a régné de 305 à 388, a tout le temps nécessaire à l'accomplissement de ces faits. D'après le récit de M. de Kh., il en serait ainsi, puisque ce fut la vingtième année de son règne, xl, que Théodose le Grand (qui, cependant d'après l'histoire, régna seulement de 379 à 395) mit sur le trône d'Arménie Varaztad; la cinquante-cinquième année de Chabouh. (mort selon l'histoire connue en 380, ou 15 ans av. Théodose). — Contrairement aux dates reçues, Chabouh, survivant à Théodose, fait la paix avec son fils Arcadius; en vertu de cette paix, l'Arménie est partagée entre Chabouh et Archag. De là, division entre les grands d'Arménie, xliv. — Chabouh donne à la partie de l'Arménie qui lui est échue Khosrov IIIe; Archagouni, xliii, — qui sans être soutenu fortement, ni par Chabouh, ni par Arcadius, défait son rival, xlvi. — Sans doute plusieurs années après détrône Khosrov, met à sa place sur le trône d'Arménie, Vramchabouh, son frère, l. — On ne voit pas dans M. de Kh. la mort de Chabouh; mais il est souvent question de son fils Ardachir. — L'histoire fait mention d'un autre Sapor, IIIe fils du précédent, qui aurait succédé en 384, non à son père, mais à son oncle Artaxercès ou Ardezchir. Ce Sapor III, ni si cruel, ni si heureux que ses prédécesseurs, aurait été obligé d'envoyer des ambassadeurs à Théodose le Grand, pour lui demander la paix. — N. B. Comme il est rare que M. de Kh. distingue les princes par leur numéro d'ordre, et pose des dates certaines, que d'ailleurs il extrait le plus souvent des faits séparés

par de longues années, il est très difficile de distinguer et séparer le régne des princes homonymes.

CHABOUH ou SAPOR, fils de Hazguerd, roi des Perses, fait roi d'Arménie par son père après la mort de Khosrov III[e], à l'exclusion des rois légitimes, (l'histoire générale dit au préjudice de Bahram-Chabouh ou Varanès Sapor) est en butte à la haine et aux moqueries des Arméniens, II, LV. — Veut les détacher du christianisme et de l'alliance des Romains. —Enfin, après quatre ans de régne en Arménie, au moment où il allait succéder en Perse à son père, il est assassiné à Dizpon, (Ctésiphon) LVI, — par son frère Bahram V, vers 420 de J.-C. — N. B. D'après M. de Kh., Vramchabouh, frère de Khosrov III[e], régna à sa place en Arménie pendant sa captivité, L; — puis étant mort, laissant un fils nommé Ardachès, la couronne revint à Kosrov III[e], qui ne la garda qu'un an. A sa mort, elle passa à Chabouh, sujet de cet article, LV; — et à la mort de ce dernier, après bien des vicissitudes, elle fut donnée par le roi de Perse, à Ardachès ou Ardachir, fils de Vramchambouh, LVIII.

CHAEL, 7[e] individu après Cham, fils de Noé, I, V. — Cité dans Eus., I, 78, comme roi d'Assyrie, aïeul de Ninus.

CHAGHCOMK, dans la prov. haute Arménie, lieux couverts où Mesrob enseignait les masses, III, LX.

CHAGHIDA, père et supérieur d'un des asiles ou monastères fondés par saint Nersès, III, XX.

CHAHABIVAN (séjour de Chahab) mont de la grande Arménie, canton Dzaghgodn, une des montagnes de fleurs, sur laquelle fut tué Knel, prince des Arméniens, par l'ordre du roi Archag II[e], dans une partie de chasse III, XXIII. — Le roi venait à Chahabivan au mois Navasart pour célébrer la fête du renouvellement de l'année et celle de saint Jean dont le bourg se trouvait dans le bourg voisin Pakouvan. — Ing. arch.

CHAHAG. de la race et de la famille d'Albianus, nommé patriarche par le roi Bab, après la mort de saint Nersès, siége pendant quatre ans, III, XXXIX. — XLI.

CHALDÉENS, — dont les livres contenaient des annales relatives aux Arméniens, I, II — dont les récits étaient si instructifs. III — dans la langue desquels était écrit le livre d'où Mar-Apas tira l'histoire d'Arménie, — dont un des rois fut Sardanapale, IX, — dont Mar-Apas examina les livres, XVIII — dont M. de Kh. rapporte une généalogie XIX — dans les archives desquels M. de Kh. dit avoir trouvé beaucoup de faits historiques relatifs à l'Arménie, XXI, — dans un livre desquels M. de Kh. dit que se trouve le nom du centaure Pyrète ou Piourasb. — Le pays des Chaldéens ou la Chaldée si souvent citée dans les livres saints, appelée par Moyse terre de Sennaar. Gén. XI — où fut bâtie la tour de Babel, a eu différentes bornes, tantôt faisant partie de l'Assyrie, tantôt comptant l'Assyrie comme une partie de son territoire. — Dans l'Ecriture, la Babylonie et la Chaldée sont la même chose. Le nom de Babylonie, à cause de sa célébrité, s'étendit à toute la contrée, et celui de Chaldée ne désigna plus qu'une partie de la Babylonie, située entre le confluent de l'Euphrate et du Tygre et le golfe persique. — On a cru retrouver les Chaldéens parmi les peuples Kurdes dans les montagnes entre l'Asie mineure et la haute Carie. Les Chaldéens étaient célèbres en astronomie, astrologie. Leur histoire se confond avec celle des Babyloniens, des Assyriens. — Voy. Chr. d'Eus.

CHALDIE, où Vagharchag I[er] arrive marchant contre Morphilig II, IV — où périt l'empereur Tacite, n'est autre que le Pont, LXXVI — Voy. Tacite, — voy. aussi III, XLIV — est le pays des Chaldéens mentionnés par Xénophon, comme l'imitrophe des Arméniens. Strabon les met dans le Pont et dit qu'ils s'appellaient autrefois Chalibes. Dans sa géographie, M. de Kh. dit que cette province des Chaldéens était une partie de la Colchide, confinant à la province arménienne Daik, opinion confirmée par Etienne de Byzance. Les habitants sont nommés par les Grecs, Chaldéens, Chalybes ou Arméno-Chalybes — ainsi la Chaldie n'est qu'une partie de la Chaldée; d'ailleurs on distingue plusieurs Chalybes.

CHAM, 2[e] fils de Noé, insulte son père qui était en état d'ivresse et de nudité, — est maudit de Noé. — Lorsque les trois fils de Noé se séparent, Cham passe en Afrique où il devient le père des Chananéens. — Voy. Gen., VII, 13. — «Cham engendre Chus,» I, V, — vient, fondre sur les possessions de Sem et s'en empare. «Or, Dieu gardant les droits des traités jurés, tire vengeance de la race de Cham, en lui arrachant l'héritage de Sem» VI. — Cham représenté par Ephestе chez les Egyptiens, VII.

CHAMCHACRAN. chef de la maison des Abahouni et officier d'Abgar roi d'Arménie, envoyé par ce prince à Marinus gouverneur romain de la Phénicie, — Chamchacran comme ses compagnons, au retour de l'ambassade, va à Jérusalem où il voit le Sauveur. Voy. l'hist. d'Abgar, II, XXX.

Champa-Pacarad, voir Pacarad-Champa.

Champad, même nom que Champat, —Sempad, lxiii.

Champat, un des principaux prisonniers juifs sous Nabuchodonozor, qui le céda au roi d'Arménie Hratchia. Champat, comblé d'honneurs en Arménie, fut le 1er auteur de la race qui, sous Vagharchag 1er, fut constituée race des Pacradouni, lesquels souvent s'appelèrent Sempad, corruption de l'hébreu Champat I, xxii — Voy Champad — Champa-Pacarad.

Chananéens, peuple qui descendait de Chanaan, fils de Cham. Leur pays ou terre de Chanaan comprenait la Phénicie, la Judée, une partie de la Syrie méridionale, pays habité par onze tribus issues des onze fils de Chanaan. Sept occupaient déjà la Judée avant l'arrivée des Hébreux conduits par Josué. C'étaient les Héthéens, les Jébuséens, les Amorrhéens, les Gergéséens, les Hérééns, les Phéréséens et les Chananéens proprement dits (ces deux dernières tribus avaient remplacé les Sénéens et les Samaciens). Dieu, irrité des crimes et des débauches du peuple Chananéen, donna ordre à Moïse et à Josué de l'exterminer. —Gen. X, 15.— «Lors de leur défaite par Josué, les Chananéens, fuyant leur exterminateur, passèrent en Afrique; (Voy. au mot Afrique) naviguant sur Tharsis, fait constaté par une inscription gravée sur des colonnes en Afrique, inscription conservée jusqu'aujourd'hui, vraiment ainsi conçue : — Mis en fuite par le brigand Josué, nous, princes des Chananéens, nous sommes venus habiter ici. » I, xix—Descendants des Chananéens rangés sous les drapeaux de Vagharchag Ier, II, iv— satrapie des Kentouni descend des Chananéens, vii —N. B. la terre de Chanaan est souvent aussi désignée sous le nom de terre promise

Chananitas : «Notre illustre Chananitas en Arménie, un des princes Chananéens échappé à Josué, auteur de la race Kentouni, I, xix.

Chapit, prince du canton de Coghtzn qui aida puissamment Mesrob à détruire une secte de payens. III, xlvii.—id. lx.

Chara, fils d'Armaïs, et arrière-petit fils de Haïg, célèbre par son appétit et sa fécondité; d'où était venu le proverbe : «si tu as le gosier de Chara, nous n'avons pas les greniers de Chirag», pays ainsi appelé du nom de Chara, et situé dans une plaine voisine de l'Eraskh, plaine traversée par quantité d'eaux derrière la montagne Aracadz, I, vxi;—descendants de Chara rangés sous les drapeaux de Vagharchag Ier, iv;—possessions de Chara appelées par les anciens Pasène supérieure et déboisée, puis Vanant, vi — Voy. Couchar descendant de Chara, VIII.

Charachan, de la maison de Sannasar, est créé grand prince et gouverneur de la partie sud-ouest sur les frontières de l'Assyrie, au bord du Tygre, et reçoit le canton d'Artzn, le pays environnant le mont Taurus, y compris le Sim et toute la Cœlé-Syrie, II, viii.

Chaboura ou Chabour, plaine au milieu des Mèdes, où Ardavazt fils d'Ardachès 1er, bâtit Maraguerd I, xxx—N. B. Cependant Charoura est un des cantons de l'Ararat, près de la grande Arménie, à l'orient de la grande montagne le Massis ou Ararat.—Voy. Maraguerd.

Chavarch, 21e prince de la race de Haïg, 1re dynastie I, xix—L'histoire n'en dit rien.

Chavarch, fils de Barkev-Amadouni, perd sa maison confisquée par Ardachir IIe, roi de Perse ;—ayant voulu délivrer Khosrov IIIe, roi d'Arménie, il périt dans un combat acharné, III, l.

Chavarch, Gamsarian, échappé par suite de son absence, ainsi que son père et son frère Cazavon, au massacre général des Gamsarian, exécuté par Archag IIe, roi d'Arménie, III.

Chavarchagan, canton à la partie du S.-O. du Massis, où Ardachès fait transporter des prisonniers dont le pays primitif s'appelait Ardaz, II, ii.—Chavarchagan est appelé ailleurs :

Chavarchan, lieu où fut martyrisé l'apôtre (Thadée) avec ses compagnons. II, xxxiv.—Voy. Thadée.

Chavasb Ardzrouni s'étant moqué du roi Chabouh de Perse, en reçoit un coup de bâton, et lui adresse encore des paroles de mépris, III, lv.—N. B. Le jeu du bâton, dont il est ici question, répond peut être au fameux djérid des Turcs.—Chavasb dit qu'il a le droit, comme descendant de Sannasar (voy. ce mot), d'embrasser le coussin du roi, id.—N.B. Le mot rendu par coussin, peut aussi vouloir dire trône. Or, embrasser le trône, par conséquent en approcher de très près, a toujours été un grand honneur, surtout en Orient.

Cherez ou Chrez, colline près de la ville Ardimet, du fleuve Cassagh, où Vartkès bâtit un bourg de son nom, qui fit ensuite place à Vagharchabad, II, lxv.

Cherkir, roi des Legs, résiste fortement au Gamsarian Sbantarad, qui finit par l'étendre raide mort et met en fuite toute sa troupe, III, xxxvii.

Chion le Laconien fait un saut de 22 coudées, III, xl, comme le dit aussi Eus.

—Coudées et pieds étant des mesures incertaines, M. de Kh. a pu mettre coudées pour pieds; cependant le pied était généralement de quatre palmes, la coudée de six. — Voy. Eus. et l'annotation, I, 286.

Chirag, en vulg. Chiragavan, un des cantons de la province Ararat, donné à cause de sa fertilité à Chara, fils d'Armaïs, et situé près de l'Eraskh, derrière le nord de la montagne appelée Arakadz, I, xii. — Dertad le Grand donne ce canton à la famille des Gamsar, II, xc. — Archag IIe le leur ravit, mais le roi Bab le rend au Gamsarian Sbantarad, III, xxxviii. — Son fils Cazavon est qualifié seigneur de Chirag, xliii. — Il paraît qu'au VIIIe siècle, le canton de Chirag passa avec celui d'Archarounik entre les mains des Pacradouni. — Dans le canton de Chirag se trouvait la fameuse ville d'Ani, la grande ville de Gars, le grand bourg Erakhavor et le fleuve Akhourian (Arpa-Chaï).

Chrisostôme. Mot grec signifiant *bouche d'or*, et appliqué à St-Jean Chrisostôme à cause de son éloquence, III, lii. — N. B. Le mot chrisostôme qui se lit dans la traduction n'existe pas dans le texte arménien : il y a grand Jean. Mais, comme ces deux mots produiraient à l'oreille un mauvais effet, le traducteur y a substitué le qualificatif grec. — Voy. St-Jean Chrisostôme.

Christ (oint ou sacré). Ce nom, appliqué à la personne du fils de Dieu, est presque toujours précédé du mot Jésus, — à moins qu'il ne soit pris pour Jésus crucifié ou sa représentation en peinture, en sculpture. Les Arméniens donnent au mot Christ une signification plus étendue. Bien qu'ils connaissent le mot Jésus, et même le mot Jésus-Christ, ils disent plus souvent Christ, appliquant ce mot au fils de Dieu dans toutes les circonstances de sa vie. — Voy. à l'article Jésus.

Chronos (mot grec qui signifie *temps*), pris ici pour le dieu grec qui répond au Saturne des Latins. Il était représenté vieux, maigre, barbu, une faulx à la main, etc. — Selon M. de Kh., I, vii, Chronos et Bel n'étaient autres que Nembrod.

Chus Ier, fils de Cham, père de Nembrod, Gen. x. — Chus, fils de Cham, père de Mesdrim, qui engendra Nemrod, I, v. — Chus, pris pour le soleil par les Egyptiens, vii. — N. B. Chus, nom du pays arrosé par l'Araxe, Gen. II, 3. C'est peut-être l'ancien pays des Scythes sur l'Araxe; car, selon Hérodote, c'était là leur première demeure avant d'être chassés par les Massagètes. *Cuthæi*, d'où Scythie, Scuthie, rappellent Chus. Le nom de Quiteniens, Cethéius ou Cocta, des villes Cotalis, Cetimane, Cythanum, etc., parait en être dérivé. Il y avait une terre de Chus dans l'Arabie Pétrée; Séphora, femme de Moïse, qui était de Madian, est nommée Chusite par Moïse lui-même, selon le prophète Habacuc, iii, 7, Chus, Chusan et Madian sont mêmes pays. Les orientaux admettent un second Chus, fils de Canaan et petit-fils de Cham, mais la Génèse ne donne le nom de Chus qu'au premier fils de Cham, et ce Chus eut pour fils Saba, Hérila, Sabattha, Rhegma, Sabathaca et Nemrod. Gen. x, 7, 8.

Chypre, — citée à l'occasion d'Epiphane, évêque de Constance en Chypre, I, vi. — Cyprus des anciens, en turc Kibris, île de la Turquie d'Europe dans la Méditerrannée, entre l'Asie mineure et la Syrie, par 34° 23' — 35° 40' lat. N.. 225 kil. sur 80; 60,000 hab., ch. l. Nicosie; traversée par deux montagnes très hautes. — Sol fertile, blé, coton, tabac, garauce, huile, fruits du midi, vins excellents, moutons, abeilles, etc.; jadis mines d'or, d'argent et surtout de cuivre (en latin cuprum), célèbre dans l'antiquité. Les villes d'Amathonte, Paphos, Idalie, consacrées à Vénus (Venus cypris), étaient en Chypre. — Soumise successivement aux Phéniciens, jusqu'en 620 av. J.-C., aux Egyptiens (550), aux Perses depuis Artaxerce Mnémon, se gouvernait cependant par ses propres lois; se révolta avec l'appui des Grecs, notamment du temps de Cimon. — Indépendante au IVe siècle av. J.-C., Chypre renfermait 9 royaumes dont le plus célèbre était Salamine. Comprise dans l'empire d'Alexandre, puis, après lui, disputée par les rois d'Egypte et de Syrie, elle forma parfois un royaume possédé par les Ptolémées. Occupée par les Romains, (65 av. J.-C.) sous la conduite de Caton; sous les empereurs grecs, prise par les Arabes, enfin conquise par Richard-Cœur-de-Lion en 1191. Chypre fut donné par lui à Gui de Lusignan, dont la famille y régna plusieurs siècles. Catherine Cornaro, héritière des Lusignan, vendit Chypre aux Vénitiens en 1489. — Tombée au pouvoir des Turcs en 1571, Chypre fut réduite à un état déplorable.

Ciaxare. — Cité le quatrième roi des Mèdes, I, xii (615-595 av. J.-C.), fils et successeur de Phraortes, repousse les Scythes, attaque les Syriens, détruit Ninive, bat Alyatte, roi de Lydie, pousse ses conquêtes au delà du fleuve Halys. Successeur Astyage, dont le fils s'appelle Cyaxare II, non mentionné dans M. de Kh.

CILICIE, aujourdhui pachalik de Sélefkeh et d'Adana, partie de l'Asie mineure au S.-E., bornée au S. par la Méditerranée, au N. par la Cappadoce, à l'E. par la Pamphilie et la Pisidie, à l'O. par la Syrie. — Divisée 1° en Cilicie de plaines, a l'E. fertile, riante, très-boisée (ch. l. Tarse, autres villes, Soles, Malte, Issus, Anazarbe); 2° en Cilicie Apre ou Trachéotide, subdivisee en Lalaside, Cétide, etc. Contrée montueuse, plus froide, pauvre, mais couverte de superbes forêts; villes princip.: Selmonte, Seleucie, Trachée. — Plus tard on dit Cilicie première et deuxième. partie intégrante du diocèse d'Orient. Une partie des habitants étaient Syriens; de là le nom de Leuco-Syriens ou Syriens blancs, synonymes de Ciliciens. Le cilice adopté par les anachorètes chrétiens était un vêtement des Ciliciens Trachéotes. — La Cilicie successivement sous la domination des Perses, d'Alexandre, des rois de Macédoine, des Séleucides, des rois Lagides de l'Egypte. Vers 100 av. J.-C., grand nombre de pirates sur les côtes de la Cilicie infestaient la Méditerranée. Pompée les extermina. La Cilicie réduite en province romaine, (65 av. J.-C.)—Flavius envoyé par son frère, l'empereur Tacite, avec un corps d'armée, en Cilicie, II, LXXVI. — Archelaüs, proconsul de la quatrième Arménie, après avoir tué St-Resdaguès, s'enfuit sur le Taurus en Cilicie, XCI. — Troupes de la Cilicie envoyées en Assyrie par Khosrov III[e], III, IV, — id. VII. — L'empereur Constance meurt à Mopsueste, ville de la Cilicie, XII. — L'empereur Julien, armé contre les Perses, passe par la Cilicie pour aller en Mésopotamie, XIII.

CIMMÉRIUM. — Diod. de Sic, III, 87, patrie de Cimmia, domestique de Ptolémée, envoyé par ce prince pour chercher des éléphants et explorer le pays. — Strab., XVII, 1138. — Les Cimmériens, nation de la Sarmatie d'Europe, passent le Caucase et le Pont-Euxin, se répandent dans l'Asie mineure, forment un état connu sous le nom de Bosphore; — une partie des Cimmériens avait aussi habité la Chersonèse Taurique, de leur nom appelée par corruption Crimée. — 1° Cimmérium est aussi le nom d'une ville de la Scythie asiatique sur le Bosphore cimmérien; 2° le nom d'une ville considérable de la Chersonèse Taurique, bâtie par les Cimmériens, premiers habitants de cette presqu'île. — Dans la phrase où se trouve Cimmérium — « depuis la zône torride jusqu'à Cimmerium, » I, XXX: — ce mot semble pris pour la zône glaciale.

CLAUDE I[er], (Tibérius Drusus), surnommé Germanicus Britannicus, quatrième empereur romain, fils de Drusus, né à Lyon, 10 av. J.-C. Elu par les soldats après la mort de Caligula, son neveu. (41 de J.-C.), gouverne d'abord sagement, puis bientôt cède au funeste ascendant de sa femme Messaline, qu'il fait enfin mettre à mort (18), épouse ensuite Agrippine, sa mère, qui le tyrannise au point de lui faire adopter Néron, fils de son premier mari, au préjudice de Britannicus son propre fils: mort (54 de J.-C.), empoisonné, dit-on, par Agrippine. Sous son règne, la Bretagne est conquise en partie. Claude était d'un caractère faible, voisin de l'imbécilité. — La famine prédite par Agabus arrive en effet du temps de Claude — II, XXXV. — La quatrième année de son règne et la 44[e] de J.-C., Suétone dit que l'empereur lui-même fut accablé d'injures par le peuple. Cette famine sévit surtout en Judée.

CLAUDE II[e] (M. Aurelius), dit le Gothique, comme vainqueur des Goths, proclamé empereur par l'armée à la mort de Gallien (268). — Selon M. de Kh., après la mort de Valère, ou Valérien, l'empire passe à Claude, puis à Aurélien, II, LXXVI.—Mais, selon l'historien romain, entre Valérien et Claude se trouve Gallien de 260 à 268, et après Claude vient son frère Quintilius (270), détrôné la même année par Aurélien. — Claude II défait le rebelle Aureolus, abolit des impôts, rend des biens confisqués, triomphe des Goths, des Scythes, des Hérules. Mort en Pannonie, après deux ans de règne. — Nommé le second Trajan à cause de sa valeur, de sa justice.

CLÉOPATRE-PTOLÉMAÏDE, mère de Denis, ou Ptolémée Denis, dont les injures faites à Dicran II[e], fils d'Ardachès, attirent sur elle la vengeance de Dicran, II, XIV, — peu connue dans l'histoire, devait être la femme de Ptolémée Aulétès. N. B. Le nom de Cléopâtre fut commun à toutes les reines d'Egypte, depuis que Ptolémée Epiphanes épousa Cléopâtre, fille d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie et d'Asie.

CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de Ptolémée Aulétès, sœur et femme (fille, selon M. de Kh., II, XXI, —voy. Eus., I, 245), de Ptolémée Denis, chassée du trône par son frère, y est rétablie par César, dont elle eut un fils appelé Césarion. Après la mort du dictateur, citée devant Antoine, Cléopâtre le capte par ses charmes. (Pour tout ce qui regarde ses amours avec Antoine, voy. Antoine). Après la mort d'Antoine, malgré les instances d'Auguste, elle se donne la mort, en se faisant piquer le bras par un aspic (30 av J.-C.), après un règne de 21 ans

L'Égypte devient ensuite province romaine. — Voluptueuse et prodigue, Cléopâtre, dans un festin offert à Antoine, fait dissoudre des perles dans sa boisson, afin de rendre la fête plus dispendieuse. — Elle excitait Antoine à faire la guerre aux nations les plus riches de l'Orient, afin de fournir à ses prodigalités. — Belle, et de plus savante, elle parlait, dit-on, 7 langues, réunit la bibliothèque de Pergame à celle d'Alexandrie.

CLÉOSTRATE le Rhodien qui n'avait qu'à saisir son ennemi au cou pour le vaincre, est surpassé par Dertad, roi d'Arménie, II, LXXIX. — D'après les notes des Whiston, Cléostrate se trouve cité par Eus., Chr. gr. 42, 333, — l'édition de Venise n'en parle pas. — L'histoire connaît un Cléostrate astronome, de Ténédos, sous la LXI[e] olympiade, du temps de Tarquin-le-Superbe, qui découvrit les signes du Bélier et du Sagittaire.

COELÉ-SYRIE, c'est-à-dire Syrie creuse, vallée entre le Liban et l'Antiliban, traversée par le Léonte. Dans la suite le nom de Coelé-Syrie s'étendit aux parages voisins (112 av. J.-C.), la Coelé-Syrie forma, en faveur d'Antiochus de Cyzique, un état particulier; capit. Damas. Aujourd'hui, c'est une partie du pachalick de Tripoli et de Damas. D'après M. de Kh., Coelé Syrie fut un annexe des nombreux domaines donnés par Vagharchag I[er] à Charachan, fils de Sannasar, II, VIII.

COGHTEN, canton de la province Vasbouragan, Grande Arménie, riche en vignes, productions de la terre; ce canton, situé entre celui de Khapa et le fleuve Eraskh, a plusieurs bourgs, Akouli (plein de vignes), Asdabad, Parag, Pousd, Dchougha, Chorot, Ouortevad, des forts, des fleuves. — La satrapie de Coghtén vient de Sissag, fils de Kégham, de la race de Haïg; — de Coghtèn était le valeureux prince arménien Vahan, fils de Khosrov, qui fut martyrisé en 197 (ère arm.). — M. de Kh. fait souvent allusion aux chants populaires de Coghtèn, I, XXX, II, XLIX, LXI. — Mesrob, fixé à Coghtèn, y mène une vie solitaire, III, XLVII, LX.

COGHTNETZI, habitants de Coghtèn, III, LX.

COLONIA, selon Ptol. senis Colonia, ville de la petite Arménie, au N. de la ville Mélitène sur l'Euphrate, — fondée par Pompée. — Morphilig et Vagharchag I[er] se livrèrent combat sur l'emplacement de Colonia, II. IV.

CONCHOLEROS ou TONOS CONCHOLEROS, surnom de Sardanaple.

CONSTANCE, en Chypre, premier nom de Salamine, aujourd hui Costanza, sur la côte occid. Salamine fut quelque temps chef-lieu d'un petit état indépendant, même sous la domination des rois de Perse. Les deux Evagoras et Nicoclès sont les rois les plus connus de ce petit état; la ville avait été fondée, dit-on, par Ajax, fils de Télamon, vers 1260 av. J.-C. — Constance fut 33 ans le siége de St-Epiphane, — cité comme siégé de St-Epiphane, I, VI.

CONSTANCE I[er], surnommé Chlore, c'est-à-dire pâle, empereur romain, nommé César par Maximien en 292, devenu Auguste en 305. Commande aux Gaules, à l'Espagne, à la Grande-Bretagne, réduit les Bretons révoltés à l'instigation de Carausius et d'Allectus (296), mort à Eboracum (York), (306). — Sage et bon, Constance avait fait cesser les persécutions contre les chrétiens; il avait d'abord épousé Hélène, puis l'avait répudiée pour épouser Théodora, fille de Maximien. D'Hélène (voy. l'art. Hélène) il avait eu Constantin, dit le Grand, qu'il nomma César en mourant, II, LXXXIII.

CONSTANCE II[e], second fils de Constantin; à la mort de son père (337), partage l'empire avec ses frères Constantin II et Constant, règne sur l'Orient et la Grèce. Devenu, par la mort de ses frères et la défaite des usurpateurs Magnence et Vétranion, seul maître de l'empire, se montre cruel, et les troupes indignées contre lui proclament Julien. Constance marche contre lui, et meurt en route à Mopsueste, au pied du Taurus (361). — « Constance, après une longue maladie, meurt à Mopsueste, ville de la Cilicie, ayant régné vingt-trois ans. » III, XII. — Son règne fut traversé par des guerres contre les Perses, des querelles religieuses entre les Ariens et les orthodoxes. Constance favorisa les ariens, et persécuta St-Athanase. — Constance reçoit une députation de princes arméniens, III, IV, — avec une lettre de St-Vertanès, qui invoque son appui contre les Perses; — Constance, accueillant cette prière, répond à Vertanes, envoye des troupes pour remettre Khosrov III[e] sur le trône, VI, — qui, avec son secours, et la 8[e] année du règne de Constance, parvint à s'y asseoir, VII. — La 17[e] année du règne de Constance, Auguste Constance, fils de Constantin, met sur le trône d'Arménie Diran III[e], fils de Khosrov II[e], XI.

CONSTANTIN I[er], le Grand, C. Fl. Val. Aur. Cl., empereur romain, fils de Constance-Chlore et d'Hélène (voy. Hélène), né en 274 à Naïsse, dans la Dardanie, proclamé César par les légions de la

Grande-Bretagne à la mort de son père en 306. — II, LXXXIII. — Quant au mariage de Constantin, on sait, d'après l'Histoire rom., qu'il eut Minervine pour première femme, d'autres disent pour concubine, qu'il la répudia ou la laissa afin d'épouser Fausta (Flavia Maximiana), fille de Maximien Hercule. D'après M. de Kh., Constantin aurait épousé à Nicomédie Maxima, fille de Dioclétien, id.; — il est dit aussi, ibid., qu'après la mort de Constance, Dioclétien envoie Constantin, fils du défunt, pour lui succéder; — mais d'après l'Histoire romaine, Dioclétien a dû mourir en 305, un an après Constance Chlore, mort en 306. L'alliance de Constantin avec Dertad est un fait particulier, ibid; — après avoir pacifié les Gaules, marche contre le tyran Maxence, l'oppresseur de l'Afrique et de l'Italie; pendant cette expédition apperçoit dans les cieux une croix entourée de ces mots, tracés en lettres de feu: «*tu vaincras par ce signe*; » — « par elle remporte la victoire», I, LXXXIII.—Ayant arboré ce signe pour étendart (labarum), Constantin défait son ennemi dans les plaines de Turin et sous les murs de Rome, Maxime meurt dans les eaux du Tibre. Après ces victoires, Constantin, maître de l'Italie et de l'Afrique, rétablit l'ordre et la justice, fait cesser les persécutions contre les chrétiens, embrasse leur religion (312), la déclare religion de l'empire par un célèbre édit, rendu à Milan en 313. — Quant à l'histoire de la lèpre de Constantin, au bain de sang des petits enfants qu'on lui avait conseillé, à l'apparition des apôtres St-Pierre et St-Paul, qui lui commandèrent de faire chercher Silvestre, évêque de Rome, caché dans une caverne du mont Soracte, lequel le guérit et le purifia; tous ces faits, rapportés d'ailleurs dans une lettre de Léon IX en 1053, cités par M. de Kh., — II, LXXXIII, — passent généralement pour controuvés. Il est à remarquer cependant, à l'honneur de Léon IX, que ce pape ne les a point inventés, puisque M. de Kh., qui vivait au Ve siècle, les a consignés. D'après quelle autorité Léon IX en a-t-il parlé? Nul ne le sait, ce ne peut être d'après M. de Kh. qu'il ne connaissait certainement pas. Il faut donc croire que d'autres auteurs anciens avaient déjà consigné ces faits; quoi qu'il en soit, l'on peut dire que le récit de M. de Kh. et celui de Léon IX se corroborent l'un l'autre, et donne à ces faits une grande présomption de vérité. On traite aussi de fable la prétendue donation faite par Constantin au pape Silvestre, des états romains. — Amitié de Constantin avec Chabouh Ier, roi de Perse, II, LXXXVII, (voy. Hélène). — Après la défaite complète de Licinius (voy. Licinius), empereur d'Orient, auquel il enleva d'abord l'Illyrie et la Grèce (315), puis (323) le reste de ses états, par suite des victoires d'Andrinople et de Chrysopolis, seul maître de l'empire romain, rétablit la paix de l'Eglise, fit frapper d'anathème Arius au concile de Nicée (voy. Arius), en 325. Mais il flétrit sa gloire en faisant mourir son fils Crispus, injustement accusé par sa belle-mère Fausta, qui paya bientôt elle-même de sa tête son accusation. Quelques années après (330), Constantin transporte le siége de l'empire à Byzance, qui prend le nom de Constantinople (voy. Constantinople). Tel est l'ordre des faits, quoique M. de Kh. mette la fondation de Constantinople aussitôt après la défaite de Licinius, et postérieurement l'affaire d'Arius. — Dans ses dernières années, Constantin favorise et persécute tour à tour les ariens et les chrétiens orthodoxes, ainsi qu'Arius et St-Athanase, chefs des deux partis. Mort en 337, laissant ses vastes états à ses trois fils Constantin, Constance et Constant, et à ses deux neveux Delmace et Annibalien. — Le nom de Constantin se retrouve aussi, — III, IV, — comme père de Constance, — id., V, — avec mention de son traité d'alliance avec Dertad, roi d'Arménie, — id. XI. — Temples des idoles formés par Constantin, III, XXXIII.

CONSTANTINOPLE. Byzance avant Constantin qui en fait sa résidence en 330. Voy. Byzance. Lors du partage de l'empire romain, (395), Constantinople devient capitale de l'empire d'Orient, surpasse Rome en magnificence. Renversée sous Justinien par un tremblement de terre (557), réédifiée, vainement assiégée d'abord par les Arabes seuls (593), puis par les Arabes et les Perses (625), par les Arabes (671-678), par les Bulgares (755), par les Varègues (866), prise par les Croisés en (1203), qui lui donnèrent pour roi Alexis le jeune, dont le père Isaac avait été chassé par Alexis l'Ange (1195). Reprise l'année suivante sur Ducas Martzuphle, devient le siége de l'empire latin. En 1261, Michel VIII paléologue, empereur de Nicée, reprend le trône de Constantinople. Enfin attaquée plusieurs fois par Orkhan (1337), Bajazet, Amurath, Constantinople, aujourd'hui Stamboul devint la proie des Turcs, qui ont laissé dégrader ses plus beaux monuments. Capitale de l'empire turc; 600,000 habitants, 16 kilom. de tour, grosses murailles, 20 tours, vaste port, un des plus magnifiques du globe, trois grands faubourgs: Galata (quartier des

négociants), Péra (quartier des ambassadeurs), Cassim-Pacha. Rues étroites et sales, maisons en bois, de là, fréquence des incendies. Place de l'Atmeidan ou hyppodrôme, nombreuses fontaines, aqueducs très beaux, bains en quantité, bazars, palais ou sérails, 334 mosquées, dont les plus belles sont Sainte-Sophie, construite par Justinien, les mosquées du sultan Achmet, du sultan Soliman, du sultan Osman, de la sultane Validée. Mektebs (écoles), Médresschs (colléges), églises grecques, arméniennes, etc. Monuments anciens, ou plutôt du bas empire, arsenal militaire, casernes, château des sept tours. Environs charmants, surtout les deux rives du Bosphore. Imprimerie rabbinique, arménienne, persanne, turque, française, école militaire, de mathématique, de navigation, de médecine, 40 bibliothèques. Peu d'industrie et de commerce, climat variable, pestes fréquentes. — Constantinople, d'abord simple évêché, eut la gloire de compter parmi ses évêques, Saint-Jean Chrisostôme, III, LVII. — Par décret des conciles d'Ephèse, (431), de Chalcédoine (451), érigée en patriarcat, devint l'égale et indépendante de Rome, de là le germe du schisme. En 595, Léon-le-Jeuneur, fut élu patriarche œcuménique (général); en 858, le patriarche Photius, consomma le schisme entre les deux églises grecque et latine. Grand nombre de conciles, 4 œcuméniques. 1° En 381, confirmatif de celui de Nicée. 2° En 553, contre les Nestoriens Ibbas d'Edesse, Théodoret de Cyrrha et Théodore de Mopsueste. 3° En 680, contre la mémoire du pape Honorius, et de six patriarches comme monothélites. 4° En 869, Photius y fut anathématisé, etc., etc.

Coucaratzi, habitants du pays Coucark, grande Arménie, nation forte et brave, issue des enfants de Chara, fils d'Amassia; leur prince s'appelait Ptiach des Coucaratzi, depuis le roi Dertad, jusqu'à Archag, II, VIII. — III, VI. — Leur pays, aujourd'hui Chaki, Cheki, est une des quinze provinces de la grande Arménie, à l'O. est le pays d'Oudi, sur la frontière de Géorgie, au S. la province Ardzak, à l'E. celle de Daïk. Le pays des Coucaratzi avait neuf cantons, tombés dans la suite au pouvoir des Georgiens. — Savoir : Tcharoze, Por, Dzopapor, Goghpapor, Dachir, Treghk, Gankark, Ardahank, Dchavaghk, Ghardch, etc.

Couchans. Voy. Arik.

Couchar, descendant de Chara, fils d'Armaïs, fils d'Arménag, fils de Haïg, a pour sa part la montagne couverte de brouillards, Gankar, la moitié de la contrée de Dchavakh, Goghp, Dzop, Tzor, jusqu'à la forteresse Henaraguerd, II, VIII. — Descendants de Couchar sous les drapeaux de Pacarad au service de Vagharchag I[er], IV. — N. B. Par descendants, il faut entendre tous ceux vivant de son temps, puisque la citation précédente, qui doit être la seconde dans l'ordre des faits, comme elle l'est dans M. de Kh., prouve que toutes les donations faites par Vagharchag, l'ont été en récompense des services à lui rendus par Couchar et les siens. — Dadjad de la lignée de Couchar descendant de Haïg. — Voy. Dadjad, LXXVIII.

Crassus (M. Licinius), triomvir célèbre par ses richesses, préteur 71 av. J.-C., termine par une victoire dérisive la guerre de Spartacus. En 60, forme avec Pompée et César le premier triumvirat, se fait nommer gouverneur de Syrie et chargé de soutenir la guerre contre les Parthes, commence par des succès, se voit sur le point de prendre Babylone et Séleucie, mais l'ennemi ayant réuni ses forces, Crassus est battu complétement à Carrhes par Suréna, général d'Orode, roi des Parthes, (53 av. J.-C.) Trente mille Romains restent sur le champ de bataille, et Crassus est tué traîtreusement par le général ennemi. — Crassus selon M. de Kh. succédant comme général à Gabinius, pille le temple de Dieu à Jérusalem, marche contre Dicran II[e], roi d'Arménie, mais après avoir passé l'Euphrate, est défait avec toutes ses troupes, II, XVII. — N. B. Il y a certes une grande différence entre l'une et l'autre citation, mais on peut y voir cependant quelque rapprochement.

Crésus, dernier roi de Lydie, de la race des Mermnades, succède à son père Alyatte, vers 559 av. J.-C. — Riche, conquérant, asservit l'Asie, fait les Grecs tributaires. — Protecteur des sciences et des philosophes. — Ayant déclaré la guerre à Cyrus, roi des Perses, il marche contre lui à la tête de 420 mille hommes de pied, et de 60 mille chevaux, complétement défait (548 av. J.-C.), Sardes sa capitale est prise, etc. — Ardachès fait captif Crésus, roi des Lydiens, II, XII. — «Ces faits sont rapportés par les historiens Grecs, non par un seul, ou deux historiens, mais bien par un grand nombre; doutant encore de la vérité, nous avons fait beaucoup de recherches, car nous avons appris de quelques histoires que Cyrus avait fait périr Crésus, et s'était emparé du royaume de Lydie, mais puisqu'il est plusieurs écrivains qui disent que notre Ardachès, prit Crésus, ce qu'ils rapportent avec assez de détail, je veux bien le croire, etc...., car Polycrate s'exprime ainsi : — Ardachès, sans traverser le fleuve Alys, tailla

en pièces les troupes lydiennes et prit Crésus,..... il ne laisse pas un seul des Lydiens fuir et porter la nouvelle de leur défaite, il fait mettre leur roi Crésus, dans une poêle de fer..... Camadrus s'exprime ainsi : les Lydiens dans leur orgueil, se laissèrent tromper par la réponse de l'oracle de Pythe à Crésus. « Crésus en passant le fleuve Alis, brisera sa puissance. » Crésus entendait la puissance de l'étranger, il se brise lui-même. Fait captif par le Parthe Ardachès, il est jeté dans une poêle de fer. Alors Crésus, se rappelant les paroles de Solon l'Athénien, dit en sa langue: « O Solon, Solon, tu avais bien raison de ne pas vouloir proclamer le bonheur d'un homme jusqu'au moment de sa mort. » (Réponse faite par Solon à Crésus qui, après avoir étalé ses richesses aux yeux du philosophe, lui demanda qui était le plus heureux des hommes. Solon nomma des hommes obscurs, et moi, lui dit Crésus, ne suis-je pas heureux? — ne proclamons personne heureux avant sa mort, répondit le sage). — «Ayant entendu les exclamations de Crésus, les plus proches des spectateurs, rapportèrent à Ardachès que Crésus invoquait quelque nouveau Dieu. Ardachès, touché de compassion, se fit amener le captif, l'interrogea, et ayant appris ce que signifiaient ces cris, suspendit et arrêta les tourments. — Phlédon écrit aussi : « le Parthe Ardachès, le plus puissant de tous les rois,... défit les Lydiens, enchaîna Crésus », II, XIII. — N. B. Que dire en présence de ce récit, si clair, si précis, où M. de Kh., qui connaît fort bien les récits contraires, expose lui-même ses doutes, cite de nombreuses autorités, telles que Polycrates, Phlédon, Gamadrus, auteurs malheureusement perdus, qui attribuent à Ardachès Ier, roi d'Arménie, ce que Hérodote, Plutarque, Justin, Valère-Maxime, ont attribué à Cyrus. On sait que Hérodote n'est pas toujours véridique, soit qu il se laisse tromper lui-même, ou qu'il altère volontairement la vérité, Xénophon attribue souvent à son héros Cyrus, des faits merveilleux, quant à Justin et Valère-Maxime, ils n'ont fait que suivre les récits des auteurs précités. — M. de Kh. ajoute, II, XIII. « Je regarde ces récits comme dignes de croyance, je regarde le Crésus qui, dit-on, vivait sous Cyrus ou sous Nectanébis, comme un personnage imaginaire, ou bien plusieurs rois auraient eu le même nom, comme c'est la coutume pour la plupart. » — M. de Kh. au commencement du même chapitre dit: « on rapporte aussi les combats de Crésus et de Nectanébis... Nous trouvons l'époque de Crésus deux cents ans avant l'époque de Nectanébis, et celle de Nectanébis, plus de deux cents ans av. Ardachès Ier, roi d'Arménie ». — Quant au supplice, — Crésus fut jeté dans une poêle de fer, les autres historiens disent sur un bucher. — Ils disent que Cyrus, touché de l'invocation faite par Crésus des paroles de Solon, et frappé aussi de l'inconstance de la fortune, le fit retirer du bucher, et lui accorda son amitié, sans pourtant lui rendre le royaume de Lydie. qui fut réuni à l'empire des Perses. Crésus survécut à son vainqueur, mais on ignore les circonstances de sa mort. — Voy. Hérod., I, CXXVI.

Crète, aujourd'hui Candie, île de la Méditerranée, vis-à-vis la mer Egée, traversée par le 35e degré latitude N. Parmi ses cent villes, les principales étaient Cnosse, Cydon, Cortynes; habitants de race mixte, indigènes: Phéniciens, Grecs, parmi lesquels les Doriens dominaient. — Citée à propos de la fuite de Ninus en Crète, I, XV, — id. XVII. — Comme patrie des sculpteurs Schyllis et Dipenus, II, XII. — Au XIVe siècle avant J.-C., grande puissance maritime. Célèbre par ses lois attribuées au roi Minos, imitées depuis par celles de Lycurgue ; gouvernée d'abord par des rois, parmi lesquels on remarque Minos, Idoménée au temps de la guerre de Troye ; érigée à une époque incertaine en république, sous la conduite d'un sénat et de dix cosmes ou magistrats annuels; joue un rôle peu important dans l'histoire de la Grèce. Soumise par les Romains de 66 à 63 avant J.-C.

Cricoris, fils aîné de saint Vertanès, fils de saint Grégoire, à l'âge de 15 ans, nommé Catholicos des Aghouank et des Ibériens par le roi saint Dertad; mais, après la mort du roi, martyrisé par les barbares, foulé aux pieds de leurs chevaux dans la plaine Vadniank. Son corps recueilli par ses diacres, transporté dans la petite Siouni, est enterré au bourg d'Amaras, III, III. — Lég. mars 6.

Cyclades, groupes d'îles de l'Archipel, ainsi nommées de Cyclos, mot grec, qui signifie: cercle, — voisines des côtes de la Grèce, situées à l'O. des Sporades. Principales îles : Naxos, Andros, Délos, Paros, Céos, Mélos, Astypalée. — Les Cylades pillées par des troupes grecques, qui venaient de Phrygie et avaient passé le Danube, du temps de l'empereur Valère, II, LXXVI.

Cyrille, de Jérusalem, né en 315, patriarche de Constantinople, après la mort de Maxime, — exilé quelques années par les intrigues des ariens, rétabli sous Julien-l'Apostat, — mort en 386.

— Ouvrages: 23; instructions regardées comme un excellent abrégé de la doctrine chrétienne. — Cité par M. de Kh. comme présent au concile tenu à Constantinople (360) contre Macédonius, III, XXXIII. — N. B. Il est dit Cyrille de Jérusalem, — ce qui ne signifie pas sans doute évêque de Jérusalem, mais né à Jérusalem, ou bien il serait question d'un autre Cyrille.

CYRUS, roi de Perse, fils de Cambyse, et de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes, né vers 599 avant J.-C. Selon Hérodote, exposé après sa naissance par son grand-père Astyage qui craignait d'après une prédiction de se voir détrôné par son petit-fils. Selon Xénophon, élevé avec grand soin par le même Astyage, commande les armées du fils de ce prince. Cyaxare II rend l'indépendance à la Perse, depuis longtemps vassale des Mèdes.—Aidé par Dicran Ier à renverser l'empire des Mèdes, I, XXIV. — Union de Cyrus et de Dicran, XXVI. — est nommé roi des Perses vers 500 av. J.-C., agrandit son empire naissant, devenu bientôt le plus vaste empire de l'Asie. Défait Crésus, roi de Lydie, à la bataille de Thymbrée, (548); s'empare des Sardes et de presque toute l'Asie mineure, cependant ne peut soumettre les Massagètes. — Allusion à l'infortune de Cyrus, combattant les Massagètes, II, XIII.—N. B. La défaite de Crésus, d'après M. de Kh. est due à Ardachès Ier, roi d'Arménie. Voy. l'art. Crésus, — et de plus l'introduction.—Voy. aussi II, XIII. — Met le siége devant Babylone où régnait Labynétus et Baltazar, prend cette ville après avoir détourné les eaux de l'Euphrate, (538 avant J.-C.) Après la mort de Ciaxare, roi de Médie, Cyrus, son neveu, hérite de ses états, (536); maître alors de presque toute l'Asie, il règne sur Babylone, l'Assyrie, les Mèdes, les Perses, l'Asie mineure. D'après Xénophon, Cyrus meurt au milieu des siens, dans la plus extrême vieillesse; selon Hérode, dans une guerre contre les Scythes, il tombe entre les mains de Thomyris, leur reine qui le fait périr, et plonge sa tête dans un vase rempli de sang, en disant : « Monstre, abreuve-toi de ce sang dont tu as toujours été altéré. »

D.

DACHIR, aujourd'hui Pampkidzor (vallée de coton,) canton du pays des Coukars, grande Arménie, pris par les Géorgiens. On remarque, entre autres villes celle de Lori.—Sous Vagharchag Ier, la propriété de Dachir etc. fut donnée aux enfants de Couchar, II, VIII—Le docteur Mesrob étant allé à Dachir, convertit un grand nombre d'habitants, à la prière d'Achoucha Ptiach des Coucaratzi, III, LX.

DADION, bourg donné par Diran IIe, roi d'Arménie, à son favori le Perse Trouasb, II, LXII.—N. B. La position de ce bourg paraît inconnue; selon le dictionnaire de Mekhitar-abbé, il se trouvait dans la grande Arménie, province d'Ararat, près le fleuve Aroun.

DADJAD, de la race d'Achotz, de la lignée de Couchar, descendant de Haïg, enlève une des sœurs d'Ardavatz, s'enfuit avec elle, dans la ville de Césarée, où il la tient en sûreté et l'épouse à cause de sa rare beauté, II, LXXVIII. — Ce même Dadjad, beau-frère d'Ardavatz Mantagouni est créé à cause de lui, par le roi d'Arménie Dertad le Grand, prince du canton d'Achotz. « Ce fut Dadjad qui, dans la suite, prévint son beau-père Ardavazt, lequel à son tour prévint le roi que Grégoire était fils d'Anag, puis parla des enfants de Grégoire, faits qu'il avait appris en habitant à Césarée », II, LXXXII.

DADJADOUBHI, mère de Samel Mamigonian, tuée par son fils, III, XLVIII.

DADJGASDAN de Dadjig, qui signifie vif, alerte, nom générique des pays occupés par les Nomades de l'antiquité, et surtout par ceux de l'Arabie, de la Phénicie, de l'ancienne Turquie.—Dadjig est encore aujourd'hui le nom que les Arméniens donnent aux Turcs—« Ardachir appuyé aussi du désert de Dadjgasdan, attaqua de nouveau les Romains des deux côtés de l'Euphrate », II, LXXIX.

DAÏK, une des quinze (la 14e), provinces de la grande Arménie, — pays appelé *Tahok* par Xénophon, *Khaon*, par Diodore de Sicile, séparé en deux, selon Strabon, savoir : 1o Daïk ou Dark-Parniank en Scythie, au delà des Palus-Méotides ; — 2o Daïk (des Arméniens), appelé Ksant et Park, de l'autre côté des Méotides. — D'après le géographe Vartan, Daïk était un canton en Géorgie, limitrophe du canton Sber. — D'après M. de Kh., Daïk des Coucaratzi était limitrophe d'un autre côté; limitrophe aussi, selon Laz. Parb., de Passène, canton d'Ararat. — Daïk, dit Mekhitar-abbé, en vulgaire Akhetzkhon, une des quinze provinces de la grande Arménie, confinant à l'E. avec le pays de Koukars, à l'O. avec celui d'Eker, au N. avec la Géorgie, au S. avec la province Ararat. — « Vagharchag Ier s'en va au pied du

Barkhar, dans le Daïk, en des lieux humides, pleins de brouillards, couverts de sapins et de mousse ».....,I, VI. — Les défilés et les rocs de Daïk, où se réfugièrent les Vanantatzi révoltés contre Khosrov IIe, III, XIV, servaient aussi, comme on le voit dans Elisée et Laz. Barbetzi, de refuge contre leurs ennemis, à quantité de princes Arméniens. — Le pays abonde encore aujourd'hui en figues, grenades, sumac, coings, amandes, etc. — On cite grand nombre d'évêques de Daïk: Dadjad, Nersès IIIe, devenu depuis catholicos, Israël présent au concile de Touïne, Sarkis, à celui de Manazguerd, etc. — On voit au Xe siècle un prince de Daïk, appelé David, honoré par l'empereur Basile, de la seigneurie. L'autorité de David s'étendait bien au delà du Daïk; David, qui n'avait pas d'enfants, légua sa principauté à l'empereur, mais, après plusieurs batailles meurtrières, celui-ci conféra la seigneurie au roi des Apkhares, Pacarad; à la mort de Pacarad, nouvelles guerres; car l'empereur refusait à Georges fils de Pacarad, la dignité de son père; lutte victorieuse des habitants du Daïk; commencement de la chute de la maison de Daïk, — d'après Lasdivertzi, I. — Pouz., III, 18. — IV, 2. Le Daïk paraît dès lors la propriété des Mamigoni. — Laz. parle de Vahan Mamigoni, qui se retire souvent dans le Daïk, vu la forte position des lieux, bien que Laz. ne dise pas si le Daïk était aux Mamigoni. — La province avait huit cantons: Gogh, — Pertatzpor (fort-creux), — Bardizapor (jardin-creux), — Djasgad, — Poukha, — Akaré, — Azort, — Asiatzpor.

Damas, grande ville, capitale de la Damascène en Cœlé-Syrie—située au S. E. de la province, au milieu d'une vallée délicieuse, appelée verger des dames —existait du temps d'Abraham; on dit même qu'Abel fut enterré à Damas.— Tour à tour assujétie aux Babyloniens, aux Perses, aux Romains: Sélim 1er, empereur des Turcs, conquit Damas avec la Syrie, en 1516.—L'architecte Apolladore était de Damas. —La conversion de Paul eut lieu à Damas.—Voy. Gen. XIV, 51; — Rois, IV, — Act. IX, 2; — Ptolém., V, chap. IV; — Justin, XXXVI.—Scaurus, lieutenant de Pompée, passe à Damas, II, XV.—Hérode élève des constructions à Damas XXV; — temple de Damas converti en église par l'empereur Théodose, III, XXXIII — Damas aujourd'hui Demecho des Turcs, El-cham des Arabes, Ville de Syrie, chef lieu du pachalik de ce nom, sur le Barady) à 1,250 kilom. S. O. de Constantinople, 150,000 habitants, dont 25.000 catholiques et 5,000 Juifs Résidence d'un patriarche grec d'Antioche et d'un mollah 1re classe. Belle ville, vieilles murailles, beaucoup de fontaines, maisons à terrasses, trottoirs, superbe mosquée (Zélie) sérail du pacha, bazars, cafés, etc. — Célèbre autrefois par ses fabriques d'armes blanches, dont les ouvriers furent transférés par Tamerlan en Boukarie — ouvrages en nacre, soieries, etc., grand commerce, réunion des caravanes (50,000 pèlerins) pour la Mecque.

Damas, ou plutôt Damase Ier, (saint) né en Portugal, évêque de Rome en 366, après la mort de Tibère — dispute son siége les armes à la main contre Ursinus, travaille à la conservation des mœurs et de la discipline ecclésiastique, tient plusieurs conciles contre les Ariens, anathématise Ursace, Valens, Auxence, Apollinaire, Vital et Timothée, tous hérétiques ou schismatiques. Mort en 384; ses écrits réunis ont été imprimés à Paris avec sa vie en 1672 in-8o. On le fête le 12 décembre; — cité comme l'un des saints Pères qui condamnèrent l'hérésie de Macédonius. Cependant le concile eut lieu en 360, et Damase ne fut évêque de Rome qu'en 366.

Dampad, établissement dans la grande Arménie à l'E. du mont Massis, au pays de Vasbouragan sur le bord du fleuve Eraskh, (Araxe) II, XXX.

Daniel. N. B. Le mot prophète est ajouté par erreur sur la table des noms, car dans M. de Kh. il n'est question que de deux Daniël: l'un Daniël, vieux prêtre de Syrie, ancien disciple et vicaire de saint Grégoire, qui, ayant reproché avec malédiction au roi arménien Diran IIIe la mort de saint Ioussig, fut étranglé, III, XIV— C'est à ce fait que M. de Kh fait allusion. «Diran d'abord privé de la vue par Chabouh, puis étranglé, éprouva la juste represaille du traitement qu'il avait fait subir à Daniël l'homme de Dieu...» XXII.

Daniel, évêque cité III, LII—comme ayant disposé des caractères pour la langue arménienne avant l'invention des caractères de Mesrob, qui sont toujours en usage.

Danube, Danubius ou Ister des anciens, Donau des Allemands, grand fleuve de l'Europe, naît dans le grand duché de Bade par 8o 10' long. E. 47o 58' lat. N. traverse la Bavière, l'Autriche la Hongrie, sépare ce dernier pays, ainsi que la Valachie, la Moldavie et la Bessarabie d'avec la Servie et la Bulgarie, tombe dans la mer Noire par quatre embouchures entre 45o 32' et 47o34' latit. N. Cours, 2,790 kilomètres.—Sigmaringen, Ulm, Ratisbonne, Passau, Lintz, Vienne Presbourg, Gran, Pesth et Bude, Peter-varadin, Belgrade Semendrie, Widdin,

Nicopoli, Silistrie, Turna, Brahilov, sont arrosés par le Danube. Parmi ses nombreux affluents, les principaux sont à droite, l'Iller, le Lech. l Inn, la Traun, l'Ens, la Trasen, la Leitha, le Raab, la Drave avec la Mur, la Save, la Morava, l'Isker; 2° à gauche, la Brenz, la Wernitz, l'Altmühl, la Nab, la Regen, l'Ilz, la March ou Morava, le Gran, la Theiss, l'Aluta, l'Ardjich, le Sereth et le Pruth, fleuve très rapide (7 kil. par h.). Vastes marais sur ses bords, peu de ponts, navigation difficile. —Longtemps limite de l'empire romain, aujourd'hui sépare la Russie de la Turquie par la plus méridionale de ses cinq bouches, dite la bouche St. George.—Troupes passant le Danube, II, LXXVI.

DARIUS Ier, roi de Perse, fils d'Histaspe, voy. II, XXV, — de la race des Achéménides, monte sur le trône vers 521 av. J.-C., réprime la révolte de la Babylonie, s'empare de Babylone par le dévouement de Zopire, prend la Thrace, s'avance dans la Scythie, mais y perd presque toute son armée. — Malheurs de Darius chez les Scythes, II, XIII. — Envahit les Indes dont il soumet une partie, vient faire la guerre aux Grecs auxiliaires des Ioniens révoltés contre lui; mais ses troupes, sous la conduite de Datis et d'Artapherne, sont défaites à Marathon par Miltiade, (490 av. J.-C.); plus de 200,000 hommes périrent; au moment de tenter une nouvelle expédition contre la Grèce, contre l'Egypte révoltées, Darius meurt, (485).

DARIUS IIIe, Codoman, cité à propos de Mihrdate, un de ses satrapes, II, VIII. — Dernier roi de Perse, XXXVII, — descendant de Darius-Nothus. Sur le point d'être empoisonné par l'eunuque Bagoas, il le contraint à avaler le poison qu'il avait préparé, (335 av. J.-C.) Cette même année, Darius voit ses états envahis par Alexandre, II, LXXXVIII; ses généraux défaits auprès du Granique, (334,) lui-même battu à Issus, (333); Gaza, Tyr, l'Asie mineure, la Syrie, l'Egypte enlevées. Vaincu à Arbelles, Darius fuit en Médie et meurt assassiné par Bessus, satrape de la Bactriane. (331): pleuré par Alexandre, qui lui fait faire des obsèques magnifiques; bon, juste, brave sans connaître l'art de la guerre. — Reçoit d'Archachès IIe les trésors pris sur Erouaz, comme un hommage de reconnaissance, II, XLVIII. — N. B. Darius IIIe et Darius dernier, inscrits sur la table des noms comme deux personnages différents, n'en font qu'un.

DARON, id. en vulg. ou terre de Mouch, un des cantons de la province Douroupéran, grande Arménie, au N.-O. des Pezaouni, où s'établit Darpan, fils puîné de Xisuthre (Noé), avec ses trente fils, ses quinze filles et leurs maris; delà le nom de Daron. I, VI. Daron possédait des villes, des villages, des forts Meghdi, Barékh, Ardeghon, Kherdoum, Gueghk, Mouch. Près de cette ville est le monastère aux neuf sources d eau de Klag, bâti par saint Grégoire en l'honneur de saint Jean, précurseur, III. II, dont le nom arménien Sourp Garabied est resté au canton. — Mesrob, III, XLVII, M. de Kh., Mambré Verdzanogh, etc., étaient de Daron, ainsi qu'une foule de vaillants capitaines, tels que Mouchégh-Mamigonian, Kaïl-Vahan, le brave Sempad, Vahan son fils, etc — Le nom de Daron est souvent cité dans M. de Kh., comme lieu hors duquel Vagharchag Ier envoya ses fils puînés habiter, II, VIII, — où fut élevée la statue virile d'Hercule, XII, — au sujet duquel existaient des traditions d'Olympiodore, LXXIV, — où s'en alla Mamcoun, LXXXVIV, — d'où fut tiré un certain Parnerséh pour être élevé au grand pontificat, la dixième année de Diran IIIe, III, XVI, — où habitait Sbantarad Gamsarian lors du massacre de sa race, XXXI, — où vinrent les traducteurs trouver Isaac et Mesrob. LXI, — où se trouve situé Achdichad, LXVII, — où quelques-uns voulaient porter le corps de Mesrob, id.

N. B. Le canton de Daron est trop célèbre pour qu'une simple notice puisse même donner un aperçu de son histoire. Ceux qui voudront la connaître feront bien de lire, dans la Descript. de l'Arm. ancienne, par le P. Ingigian, depuis la p. 89 jusqu'à la p. 113. — Il existe aussi une Hist. de Daron, par Zénob., aut. du IVe siècle, continuée par J. Mamigoni du VIIe siècle, imprimée à Venise, 1832.

DARPAN, un des fils puînés de Sem, avec ses trente fils, ses quinze filles, leurs maris, se sépare de son père, retourne habiter sur les rives du fleuve, au N.-O.; du nom de Darpan, le canton fut appelé Daron, I, VI. — N. B. Darpan n'est pas mentionné dans la Bible.

DAVID (le prophète-roi), fils de Jessé, — né à Bellecin, tribu de Juda, — sacré roi d'Israël par Samuël, succède à Saül. —Voy. dynastie des Hébreux, I, XIX, — III, IX. — Vainqueur de Goliath et des Philistins, — épouse Michel, fille de Saül, — se soustrait à la jalousie et aux coups de Saül, — repousse les Amalécites. — Après la mort de Saül est sacré de nouveau roi d'Israël par la tribu de Juda, — soumet les onze tribus rebelles, défait les Philistins, les Moabites, les Ammonites, etc.; bâtit la cité de David,

y transporte l'arche; — se déshonore par l'adultère avec Bethsabée et par le meurtre d'Uric, son époux. — En punition de ses crimes, est accablé de malheurs; perd 60.000 de ses sujets par la peste. — Beau repentir de David, composition des psaumes, résumé de l'histoire sainte, chef-d'œuvre de poésie lyrique. — Mort à 71 ans, après un règne glorieux, vers l'an 1010 av. J. C., laissant la couronne à Absalon son fils. Voy. Rois, I, II. — I, Paral. — Eccl., — Ps., — etc., etc.

DAVID, beau-père de St Grégoire l'illuminateur, II, LXXX.

DAVID, fils de la sœur de M. de Kh. — Issu du canton de Hark; un des principaux disciples d'Isaac et de Mesrob, qui allèrent à Athènes s'instruire dans les sciences et les lettres. Regardé comme un grand docteur, un grand philosophe, d'où lui est venu le nom de philosophe invincible. — Discours des sages de la Grèce transmis par... David, I, VI, — qui, selon le P. J.-B. Aucher, ne peut être que David le philosophe. — N. B. Cependant M. de Kh., dans le passage précité, paraît parler de ce David comme d'un personnage ancien, et non pas comme de son neveu.

DCHAGHA, interprète des langues grecque et arménienne, aide Mesrob à composer les caractères de la langue des Ibériens, — III, LIV.

DCHAVAGH, vulg. DCHAVAKH, un des cantons du pays Coucark, grande Arménie, limitrophe de Dachir, tombé dans la suite des temps au pouvoir des Géorgiens; — moitié de la contrée de Dchavagh fait partie des possessions de Conchar, descendant de Chara, II, VIII.

DCHOUGHA (JULPHA), bourg concédé par Dicran Ier à Anouich, la première des femmes d'Astyage, I, XXX, — situé au Vasbouragan prov. de la Grande-Arménie, près l'Araxe au N. — Il y avait de grandes richesses, beaucoup d'habitants. Chah-Abbas Ier les chassa de leur ville et les transplanta en 1605 dans un faubourg d'Ispahan, faubourg que les Arméniens, en mémoire de leur ancienne ville, ont appelé du même nom Julpha.

DÉCIUS ou DÈCE (Cneius Messius Decius Trajanus Optimus), empereur romain, né près de Sirmium, en Pannonie, d'un rang obscur. — Gouverneur de Mésie, pour Philippe l'Arabe, proclamé empereur par ses soldats (249); — défait et tue son rival Philippe près de Vérone, — repousse l'invasion des Goths, et, après deux ans de règne, périt en combattant contre ces barbares, par la trahison de Gallus, selon quelques-uns. — « Quoique s'arrachant une puissance éphémère, les empereurs Décius, Gallus et Numérianus ne vinssent point au secours de Khosrov», II, LXXIII; — célèbre surtout par une terrible persécution ordonnée contre les chrétiens, dès la première année de son règne. — « Hist. des persécutions suscitées contre l'Eglise du temps de Maximien et de Decius »,.... LXXV. — N. B. Decius cependant n'était pas naturellement cruel, et le sénat lui avait décerné les surnoms de Trajanus et d'Optimus.

DÉJOCÈS, quatrième roi des Mèdes, I, XXII; — cinquième, selon Eus., I, 101.

DEMBAVEND, montagne célèbre chez les écrivains persans — voy. Hyd., — sur laquelle Hrouten mena Piourasb-Astyage, — puis parvint à l'enchaîner. Voy. fin du Ier liv. — Feridoun, en effet, au dire des Persans (Liv. des Rois), y tint prisonnier le tyran Zohac. — Le pic volcanique Damavend, haut de 3,900 mètres, s'élève aux environs de la ville dont il tire son nom. — Damavend, capitale du Tabaristan, à 45 kilom. N. de Téhéran.

DÉMÉTRIUS-NICANOR (vainqueur), parce qu'il vainquit Antiochus, fils d'Alexandre. — Voy. Eus., I, 349. — Appelé ensuite Sideritès, parce que, selon Eus. et M. de Kh., — « étant venu fondre sur Archag à Babylone, à la tête d'une armée macédonienne, fait captif par Archag, il fut conduit chez les Parthes chargé de chaînes, d'où lui vint le nom de Sideritès. » II, II. — Ce Démétrius, fils de Démétrius-Soter et non d'Antigone, monte sur le trône après la défaite d'Alexandre Bala, (146 av. J.-C.) — Uni aux Juifs, marche contre les Parthes, — il est pris par Tryphon (143), et livré à Phraate leur roi; épouse sa fille Rodogune. Cependant Cléopâtre, sa première femme, donne sa main et son royaume à Antiochus-Sidetès, son beau-frère, mais après la mort de celui-ci, tué par les Parthes (130 av. J.-C.), Démétrius remonte sur le trône, en est chassé par son peuple, va se réfugier près de Cléopâtre qui lui ferme les portes. Enfin, retiré à Tyr y est tué, (126). Alexandre Zébina, qui l'avait remplacé sur le trône, récompense les Tyriens de ce meurtre en leur permettant de vivre selon leurs lois particulières. Ceux-ci firent de cet événement une époque, à partir de laquelle ils dataient. — Voy. Justin., 35, 6, Jos., Antiq. jud.

DEMORIK, autrement GORTIK, canton du pays des Gordiank, grande Arménie, limitrophe de celui des Rechdouni. Ce fut à Demorik que: — Sempad se retira, croyant échapper à la jalousie du fils d'Ardachès IIe, II, LIII. — Se fortifia Zoura,

général des Arméniens, contre les attaques du roi Diran IIe, III, xv.

Denis, fils de Cléopâtre-Ptolémaïde, avait, au dire de M. de Kh.,—fait beaucoup d'injures à Ardachès Ier, père de Dicran Ier, qui en demande raison à sa mère. — II, xiv. — N. B. Ce Denis est très peu connu.

Der-de-Khortzène, un des disciples laissés par Mesrob, en Ibérie pour instruire la jeunesse.—III, liv.—N.B. Le mot Der en arménien signifie seigneur. Cette qualification se donne aux prêtres arméniens séculiers non mariés, tandis que les prêtres mariés sont appelés derder, et les prêtres-moines, les plus considérés de tous, portent le titre de pères. — Khortzène, aujourd'hui Gughi, était un canton-satrapie dans la prov. quatrième Arménie.—Voy.M. de Kh.Géogr.

Dercylus, vingt-huitième de la dynastie des Chaldéens.—I, xix.—Vingt-huitième roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 99.

Dertad, Tiridate II, selon l'histoire générale, roi d'Arménie de 259 à 314, avait été conduit à Rome dans son enfance, après l'assassinat de son père (232), et fut placé sur le trône d'Arménie, presque sans coup férir, par une armée romaine. Les Parthes ayant envahi son royaume pendant son voyage à Rome, il revint précipitamment et les battit. Longtemps opposé au christianisme, il finit par se faire baptiser, sa cour l'imita en partie. — Ce récit d'ailleurs s'accorde avec celui d'Agatange et de M. de Kh. — Dertad était fils de Khosrov Ier, II, lxviii.—Après le meurtre de son père, enlevé par un satrape, Ardavagt Mantagouni, il est conduit à la porte de l'empereur, lxxvi, — s'y distingue par ses qualités, sa valeur, son adresse, sauve Licinius de la fureur de la soldatesque révoltée. Après la défaite de Carinus, traverse l'Euphrate à la nage pour rejoindre Licinius, lxxixi. — Seul à lutter contre le roi des Scythes, le fait prisonnier et le présente à Dioclétien. — Revient régner en Arménie la troisième année du règne de Dioclétien, l'an 286; à la tête d'une nombreuse armée romaine, pénètre sans peine dans le pays, récompense ses partisans, surtout Oda et Ardavazt Mantagouni, son sauveur; puis livre avec succès grand nombre de combats, d'abord en Arménie, puis en Perse, où il signale son courage de mille manières, après quoi il se porte au delà même de Dizpon, lxxxii, — épouse Achkhène, fille d'Achkhatar, dont il a Khosrov IIe. lxxxiii. — Descendu avec toute l'Arménie dans la plaine des Carcaratzi, massacre l'armée ennemie, combat en géant, coupe en deux le roi des Passils, pousse ses troupes jusqu'au pays des Huns, etc., lxxxv. — De concert avec les Romains, défait Chabouh Ier, roi des Perses, s'empare de la seconde Ectabane, retourne en Arménie, lxxxvii: — refuse d'assister au concile de Nicée, pour ne pas laisser à Chabouh la possibilité d'envahir l'Arménie pendant son absence, mais se fait représenter à ce concile par St-Resdaguès, lxxxix;—achève la construction du fort de Carni, avec résidence d'été pour sa sœur Khosrovitoukhd, xc. — Eloge de Dertad, qui, ne pouvant convertir tout son peuple, se retire dans la solitude, refuse de reprendre la couronne, et meurt empoisonné, après un règne de 46 ans. — Voy. tout le chap. xci. — N. B. M. de Kh. ne parle qu'en passant de la conversion de Dertad, mais cette conversion se trouve longuement racontée par Agatange, aut. du IVe siècle, imprimé à Constantinople, 1719-1824, — Venise, 1835. On y voit que Dertad, après avoir fait souffrir à St-Grégoire douze espèces de supplices, après avoir fait martyriser les saintes Ripsimes, se convertit ensuite par la prédication de St-Grégoire, avec une partie de l'Arménie, y détruisit l'idolâtrie;— bâtit grand nombre d'églises, dont une à Bethléem en l'honneur de la naissance du Christ.

Dertad, Tiridate, fils de Diran IIe, donné en otage par son père à l'empereur Julien l'apostat, est envoyé à Byzance, III, xiii, — où il meurt ensuite par l'ordre de Valentinien, xxi.

Dertad, de la race des Pacradouni, fils de Sempadouhi, fille du brave Sempad, était un homme courageux et robuste, petit de taille et d'un extérieur chétif; le roi Diran lui fait épouser sa fille Eraniag, — maltraite sa femme, — se révolte. — Invité à la table de Pagour, ravit sa favorite Nazinig, monte à cheval, s'enfuit avec elle. II, lxiii. — « Mais celui-ci (Khosrov Cartmanatzi épris aussi d'une femme), le glaive à la main, comme Dertad Pacradouni, passe, se rend à sa maison », III, lvi.

Dicran Ier, ou Tigrane selon l'histoire générale, a dû régner en Arménie de 565 à 520 av. J.-C., et être contemporain de Cyrus. Cependant son existence est contestée parmi les huit princes de ce nom; ce Dicran ne serait pas celui dit *le Grand* qui, fils de Vagharchag Ier, aurait, lui, régné de 95 à 60 av. J.-C. — Voici d'ailleurs ce que dit M. de Kh. de Dicran Ier: «Dicran Ier, (8e après Barouïr, I, xxii, —51e de la race de Haïg, 1re dynastie,) neuvième de nos ancêtres couronnés; prince vail-

lant, renommé et victorieux entre tous les conquérants », XXIII. — « Dessous nos rois, le plus puissant, le plus sage, le plus brave de ces princes et même de tous les guerriers », XXIV. — Aide Cyrus à renverser l'empire des Mèdes, — suite de l'éloge de Dicran, — donne sa sœur Dicranouhi en mariage à Astyage; — averti par sa sœur de la perfidie d'Astyage, Dicran fond sur lui, le perce avec le fer de sa longue lance, XXIX. — Envoie sa sœur Dicranouhi à Dicranaguerd, XXX. — N. B. Toute cette histoire du mariage de Dicran avec la sœur d'Astyage, la perfidie de celui-ci, sa mort, histoire d'ailleurs très intéressante et très propre à faire le sujet d'une tragédie, ne se trouve mentionnée ni dans Hérodote, ni dans Xénophon, ni dans Diodore, ni dans Justin, auteurs dont les récits sont, comme on sait, souvent contradictoires et fabuleux.— « J'aime à nommer, à appeler de suite, pour la valeur, Haïg, Aram, Dicran »; — « beaucoup de princes se nomment Dicran, un seul est descendant de Haïg, c'est celui qui tua Astyage... et avec le consentement, l'appui de Cyrus, s'empara de l'empire des Mèdes et des Perses ». — Voy. Cyrus, XXXI.— Cité à l'occasion des murailles de Dicranaguerd (Tigranocerte), bâties par lui, renversées par les Grecs, auxiliaires de Chabouh IIe, roi des Perses, III, XXVIII. — N. B. Selon l'Histoire générale, Tigranocerte aurait été fondée par ce Tigrane Ier, ou par Tigrane III, dit le Grand.

DICRAN IIe, qui a dû commencer à régner en 70, mort (38 av. J.-C.), d'après les supputations tirées des événements, quoique les historiens grecs et romains le mettent dans des temps antérieurs,— était fils d'Ardachès Ier, qui confia son éducation à Varaj, II, XI. — Selon M. de Kh., Dicran succède à son père Ardachès Ier sur le trône d'Arménie, la dix-neuvième année du règne d'Archagan, roi des Perses, repousse l'invasion des Grecs, remet à son beau-frère Mihrdate, (son beau-père selon l'historien romain), voy. Mihrdate, le gouvernement de Majac, etc.; retourne en Arménie, y bâtit des temples.—Voy. Jupiter, Athéna, Artémis, Ephèse. — Force les satrapes d'adorer les idoles, punit la résistance des Pacradouni, — s'en va en Mésopotamie, — puis marche sur la Palestine pour tirer vengeance des injures faites à son père Ardachès, fait grand nombre de Juifs prisonniers, investit la ville de Ptolémaïde, dont il abandonne le siége, gagné par les trésors de la reine Alexandra, pressé d'ailleurs d'aller punir l'audace du brigand Vaigouni, qui désolait l'Arménie, II, XIV. — D'après les historiens romains, ce Tigrane, dit IIIe ou IIe, le Grand, fils de Valarsace Ier, roi de 95 à 60 av. J.-C., décoré du titre de roi des rois, ayant épousé Cléopâtre, fille de Mithridate, roi du Pont, déclara la guerre aux Romains, envahit la Cappadoce (83), conquit la Syrie (70), puis fut défait par Lucullus qui prit ses villes principales (69). — Pompée le vainquit de nouveau, lui fit payer 6,000 talents (33 millions de fr. environ), et le força à signer un traité (64), par lequel il cédait aux Romains la Syrie, la Cappadoce et la petite Arménie. — Selon M. de Kh., Pompée arrive avec une armée considérable sur les terres méditerranées, envoie son lieutenant Scaurus en Syrie attaquer Dicran, qu'il ne trouve pas, parce que Dicran est retourné en Arménie, XV. — Puis Dicran, après avoir triomphé des brigands en Arménie, fait le deuil de Mirhdate, empoisonné par ordre de Pompée, marche en Syrie contre l'armée des Romains, repousse Gabinius, XVI; — défait Crassus, et, tout chargé des trésors et des dépouilles du général romain, retourne en Arménie, XVII; — mais il est arrêté en deçà de l'Euphrate par Cassius; Dicran refuse à son neveu, Mihrdate, ses états de Géorgie, XVIII. — Dicran tombe malade, fait amitié avec Ardachès IIe, roi des Perses, lui restitue le titre de roi des rois, puis envoie son lieutenant Parzaphran en Syrie contre les Romains. Voy. Parzaphran, Hyrcanus, Antigone. — Trois ans après, Dicran meurt, ayant régné trente-trois ans, XIX. — D'après les autres historiens, Tigrane qui, selon M. de Kh., eut pour fils et successeur Ardavazt, XXII, avait pour second fils, Tigrane, qui voulut lui enlever l'Arménie à l'aide des Parthes, et ne réussit qu'à s'emparer de la Sophène, que les Romains lui firent confirmer par son père. Celui-ci mourut en 60. — Le nom de Dicran IIe se trouve encore cité comme frère d'Ardachès IIe, le grand-père d'Abgar; comme roi, sous le règne duquel Hyrcanus avait été fait prisonnier, XXIV, — comme ayant enlevé à la race des Mouratsan le second trône, seconde dignité de l'état, pour la donner à Mihrdate, mari de sa sœur, XLIV, — comme ayant établi à Ardimet, depuis Vagharchabad, les Juifs captifs, LXV. — Ce même fait est rappelé, III, XXXV.

DICRAN, dernier du nom ou IIIe, succède à son frère Diran IIe, meurt sans gloire, — fait incursion dans les terres méditerranées : captif par une jeune princesse du pays (passage considéré comme une plaisanterie), délivré par

Lucinius César, il épouse sa parente, la délaisse, après avoir eu d'elle quatre fils. Voyez Rufa. II, LXIV. — Après Dicran vient Vagharch, LXV. — Dicran honore le tombeau de son frère Majan, LXVI.

DICRANAGUERD ou TIGRANOCERTE, bourg ainsi nommé du nom de Dicranouhi qui y fut établie par Dicran Ier son frère après la mort de son mari Astyage, I, XXX. — Dans la suite des temps la ville de Dicranaguerd fut prise et détruite par Chabouh IIe, roi des Perses, sous Archag IIe, roi d'Arménie, III, XXVI, XXVIII; — puis rebâtie par Théodose le Grand empereur des Grecs. — Tigranocerte, située sur une montagne au pied de laquelle passe le Nicephorius, affluent du Tigre, fut, dit-on, fondée en 78 avant J.-C. par Tigrane, dit le Grand, qui la peupla de 300,000 prisonniers, faits en Cappadoce et ailleurs, et qui en fit la capitale de ses états en remplacement d'Artaxate. Lucullus la prit en 69 et bientôt Tigranocerte perdit une partie de sa population. Les uns retrouvent cette ville dans Sert, les autres dans Kara-amid ou Diarbek.

DICRANOUHI, sœur de Dicran Ier, roi d'Arménie, femme d'Astyage, roi des Mèdes, I, XXIV, — informée des noirs projets qu'il meditait contre Dicran, prévient celui-ci et sauve ainsi le royaume d'Arménie. Après quoi Dicranouhi est installée par Dicran en Arménie, en un lieu nommé de son nom Dicranaguerd, I, XXIV, V, VI, VII, VIII, IX, XXX.

DIOCLÉTIEN, (C. Val. fav., Aurel.), empereur romain, né à Dioclea, près de Salone, en Dalmatie, (245 de J.-C.); d'abord simple soldat, parvient aux premières charges. Commandant des officiers du palais à la mort de Numérien, (284), prend sa place, voy. II, LXXIX. — malgré l'opposition de Carin, frère de Numérien. Deux ans après, 286, Dioclétien s'associe Maximien Hercule, l'envoie commander en Occident, se réserve l'Orient; marche contre les Perses, leur reprend la Mésopotamie, puis, tournant ses efforts contre la Germanie, triomphe des barbares. Outre Maximien décoré du nom d'Auguste, Dioclétien se choisit en 292, deux autres Collègues, avec le titre de Césars, Constance Chlore et Galerius. Dioclétien et ses trois associés au trône, après plusieurs succès rentrent dans Rome en triomphe, (303). La même année, Dioclétien excité par Galerius, commence contre les Chrétiens, une persécution qui dure dix ans. M. de K. parle de persécutions suscitées contre l'église du temps de Maximien et de Décius, et continuées encore longtemps sous Dioclétien, II, LXXV. — N. B. Maximien coassocié de Dioclétien était donc son contemporain. Décius monte sur le trône, (249), c'est-à-dire quatre ans après la naissance de Dioclétien; ainsi, placer Maximien avant Décius, avant Dioclétien paraît une erreur. — En 304 Dioclétien tombe malade; l'esprit affaibli, effrayé par les menaces de Galerius, abdique (305), se retire à Salone, où il cultive lui-même son jardin, disant n'avoir commencé à vivre que du jour de son abdication. Invité, dit-on, par Galerius à reprendre l'empire, pour toute réponse, Dioclétien l'invite, lui, à venir voir ses jardins de Salone. Mort en 313. — « A la troisième année du règne de Dioclétien se rapporte le règne de Dertad », II, LXXXII. — Voyez Maximina, fille de Dioclétien, LXXXIII.

DIODORE de Sicile, historien grec, né à Agyrium, contemporain de César et d'Auguste. Après ses voyages en Europe et en Asie, publie à Rome, sous le titre de *Bibliothèque histor.*, un ouvrage en 40 vol. ou histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à la 180e olympiade (60 avant J.-C.), dont-il reste seulement 15 livres : savoir : les cinq premiers, sur l'Egypte, l'Assyrie, les premiers temps de la Grèce, le 11e et suivant jusqu'au 20e jusqu'à la bataille d'Ipsus (301 avant J.-C.). Peu de critiquer et d'élégance, — détails précieux. — Edition de Wesseling grecque et latine, Amsterdam 1746, 2 vol. in-fo de Dendorf; Leipsik, 1828-32. — D'après le passage de M. de Kh., les ouvrages de Diod. ne sont pas à notre disposition, III, I. — Il est vraisemblable que les livres de son histoire qui sont perdus, traitaient de l'Arménie. — Ces livres existaient-ils encore du temps de M. de Kh.? nul ne le sait.

DIPENUS de Crète, fameux sculpteur dont parlent Pline, liv. XXXV, chap. V, Cédrène, pag. 265, édit. de Xilandre. — Statue virile d'Hercule faite par Scyllis et Dipenus, II, XII.

DIRAN Ier, fils du grand roi Dicran Ier, frère de Pap et de Vabakn, I, XXXI.

DIRAN IIe, fils d'Ardachès IIe, frère d'Ardavazt et de Dicran le dernier, règne en Arménie, la troisième année de Béroze Ier, roi des Perses; sans action d'éclat, tout occupé de ses plaisirs, serviteur dévoué des Romains. — Refuse tout agrandissement de territoire aux Archagouni, habitant les contrées d'Achdiank, — favorise extrêmement Erahknavou, — va dans les contrées d'Eguéghiatz fixer sa cour au bourg de Tchermés. Meurt en route sous la neige glaciale, après un règne de 21 ans, II, LXII. — A Diran

succède son frère Dicran, dernier du nom, LXIV. — Du vivant de son père Ardachès, Diran avait commandé les troupes de l'Occident, LIII. — Il avait de concert avec Ardavatz son frère, fait périr Majan qui les avait dénoncées à Trajan, LV.

DIRAN IIIe, fils de Khosrov IIe, fils de Dertad, présenté à l'empereur romain Constance par saint Vertanès, III, X.— Malgré les efforts de Chabouh IIe, roi des Perses, fait roi d'Arménie la 17e année du règne de Constance, se rend en Arménie avec saint Vertanès, possède le pays en paix, mais aussi sans gloire, paie tribut aux Grecs, tribut aux Perses, abandonne toute piété, XI. — Refuse de suivre l'empereur Julien en Perse, mais lui donne pour otage son troisième fils Dertad, avec sa femme et ses enfants et avec Dirit, son petit-fils, — Reçoit de Julien-l'Apostat son image entourée de celles de plusieurs idoles, avec ordre de la faire adorer dans la grande église XIII. — Fait martyriser saint Ioussig qui s'opposait à l'intronisation de l'image de Julien dans l'église, — puis le vieux prêtre Daniël qui le chargeait de malédictions, XIV. — Après la mort du saint, tous les sujets de Diran refusent de lui obéir; menacé par Julien, Diran pour apaiser la colère de l'empereur, immole Zora, toute sa race, Zora qui, envoyé par lui au secours de Julien, avait déserté avec toutes ses troupes, XV. — Attiré par la ruse auprès de Chabouh IIe, a les yeux crévés apres un règne de onze ans, XVII. — A Diran succède Archag IIe, son fils, XVIII. — Diran aveugle, donne à Knel son petit-fils, tous ses biens, se regardant comme la cause du meurtre de Dertad son fils, père de Knel, (lequel Dertad était mort sans doute à la suite de l'empereur Julien). — Est étranglé par ordre de son fils Archag, à qui il reprochait sa conduite envers Knel, enterré au bourg Gouach. — « Ainsi, selon les paroles de l'Ecriture, (Luc. VI, vers. 38), Diran l'assassin de Ioussig et de Daniël, fut mesuré avec la mesure avec laquelle il avait mésuré, » XXII.

DIRIT, petit-fils de Diran, IIIe, et neveu d'Archag IIe, roi d'Arménie, donné en otage à Julien qui l'envoie à Byzance. III, XIII.—Jaloux de la gloire du prince Knel, XXI,—l'accuse injustement auprès d'Archag, XXII, XXIII.—Envoyé vers le roi des Perses, Chabouh IIe, ne peut le fléchir; alors, victime de la colère d'Archag, accablé d'injures, au moment où il se réfugiait près de Chabouh, il est assassiné par l'ordre d'Archag, XXV.

DIROUG, fils de Movsissig, prêtre de Zarichad, député par Mesrob, et par l'assemblée entière de l'Eglise vers Vram roi des Perses, pour lui demander un patriarche, III, LXV.

DIZPON où Julien-l'Apostat vint à la tête d'une armée, II, LXX. — (fait confirmé par l'histoire).—Au-delà de laquelle ville s'avança le roi Dertad, LXXXII, — où Ardachir, roi des Perses, se hâta d'arriver à cause de la vieillesse de son père, III, L, — où Isaac-le-Grand se rendit auprès d'Ardachir LI, — où Chabouh étant arrivé, fut assassiné, LVI. Ville connue sous le nom de Ctésiphonte, un des quatre pays de la Babylonie sur les confins de l'Assyrie et de la Perse. — Entre Ninive et Babylone, à l'O. du Tigre, près de son confluent avec le Delas et assez près de Séleucie. Bâtie par les rois Parthes pour résidence d'hiver. Sur l'emplacement de Ctésiphon et de Séleucie s'est élevée Bagdad, et les ruines qui restent, s'appellent al-Madaïn, c'est-à dire les villes. — Voyez Strab., liv. XV. — Pline, liv. V, etc.

DJANIK, comme disent encore les Perses, — nom mentionné par Procope et autres historiens grecs,—à Djanik dans le Pont, c'est-à-dire la Khaldie, fut assassiné, Tacite, II, XXVI.—N. B. Selon l'histoire générale, Tacite mourut à Tyane de mort violente; selon quelques-uns, de mort naturelle. — Djanik, ville de Turquie d'Asie. à 200 kilomètres N.-O. de Sivas, chef-lieu du Livah, le long de la mer Noire, entre les Pachaliks d'Anatolie et de Trébisonde, pays montagneux, humide, — grains, chanvre.

DJENK, Djène, peuple qui paraît n'être autre que les Chinois, quoique M. de Kh. dans sa géographie en fasse un peuple séparé, mais limitrophe. — Le Djénasdan ou pays des Djens, dit M. de Kh. à l'Orient de la Scythie, est une vaste plaine où sont vingt-neuf nations dont une antropophage. Voy. géogr. — « Ce pays est merveilleux par l'abondance de toutes sortes de fruits, il est orné des plus beaux végétaux, il produit le safran en quantité, des paons en grand nombre, de la soie en masse, » etc. II, LXXXI. — De ce pays viennent les Mamigoni, ibid.

DJORA, porte, défilé (de), cité au sujet du roi Vagharch., II, LXV. — III, XVI. — Pour les explications, voir porte des Alans.

DJOUVACH, un des cantons de la province Vasbouragan, grande Arménie, II, VII.

DOMED, Domitien (Tit. Flav.), empereur romain, 2e fils de Vespasien, d'abord libéral, juste;—embellit la ville, rétablit la bibliothèque brûlée, fait avec succès la guerre contre les Cattes, les Germains

et les Daces. — Selon M. de Kh., envoie des troupes contre Ardachès IIe révolté, troupes qui sont enfin repoussées par les Arméniens, II, LIV. — Bientôt Domitien, cédant à son caractère, devient féroce, fait périr des sénateurs, des Romains distingués, séduit sa propre mère Julie, excite une cruelle persécution contre les chrétiens, se fait élever des autels, etc. Victime lui-même d'une conspiration ourdie par Domitia-Longina sa femme, il est assassiné par l'affranchi Etienne, (96 de J.-C.) à l'âge de 45 ans. M. de Kh. dit seulement : « Domitien meurt à Rome, remplacé par Nerva, » II, LIV.

Dork, surnommé le Laid (Ankeghia), personnage à qui des chants arméniens attribuent des prodiges de force vraiment fabuleux. — Fait par Vagharchag Ier, gouverneur de l'Occident et chef de la maison appelée en mémoire de sa laideur — Ankegh-dom (maison laide), II, VIII.

Doss, un des cantons de la province Vasbouragan, grande Arménie, près la mer des Peznouni au S.-O. Ville, princip. Van., grand nombre de bourgs, — fleuve Varaka, III, XXXV.

Douh, canton situé selon M. de Kh., II, LXV, — près le fleuve Cassagn. — Il n'en est pas question dans le P. Ingigian.

Doupi, nom d'un mois égyptien correspondant à décembre et janvier. Voy. Ptolémée, de qui l'a pris M. de Kh. « Au vingt-cinq de Doupi, était une fête païenne. — Sous le christianisme, le onze de ce même mois Doupi, se célèbre la fête de la manifestation du Seigneur (l'Epiphanie) », III, LXII.

Doupia, un des noms hébreux que portaient les Pacradouni, avant leur renonciation au judaïsme, II. LXIII.

Dour, personnage attaché au palais d'Erouant, rapportait à Ardachès IIe tout ce qui s'y passait. En récompense de cette délation, Ardachès le fit chef de la satrapie Drouni. Mais Dour fut exécuté par l'ordre d'Erouant pour cause de trahison, II, XLVII.

Drouni, satrapie et race ainsi nommée du nom de Dour, II, XLVII. — Où étaient situés les domaines de cette satrapie ? on ne sait.

Dzaghgatz (de fleurs), montagne ou canton de Dzaghgodn, province d'Ararat, près les sources de l'Euphrate. Autrefois habitée par les saints confesseurs Osguiank, ainsi nommés du nom d'Osgui, chef des disciples de Thadée. Voy. lég. sept., 19. — Lieu de plaisance des rois Archagouni, devenu propriété de Knel, qui y prépare une grande partie de chasse pour le roi Archag IIe, III, XXIII. — N. B. Cette montagne, dont la chaîne se confondait avec celle des Gortik, (Curdes), et le Taurus, avait différents noms. On l'appelle aujourd'hui en turc Keusé-Dagh.

Dzop, canton concédé par Vagharchag Ier à Couchar, descendant de Chara,.... établi sous titre de satrapie dynastique dans la quatrième Arménie, II, VIII, — où se réfugièrent deux Selgouni pour échapper à l'extermination de leur famille par Mamcoun, sous Dertad, LXXXIV, — où fut tué Resdagaès par le proconsul Archélaüs, II, XCI, — dont un des princes fut Mar, député à l'empereur Constance, III, IV, — où se trouvaient les troupes méridionales arméniennes près du roi Khosrov IIe, IX, — où les partisans de Khosrov voulaient transporter les trésors d'Archag IIe, XLV. — Ce canton, situé dans la province quatrième Arménie, divisé en deux : l'un, le grand Dzop ; l'autre, Dzop des Chahouni. Dzop, près l'Euphrate, à l'orient, renferme les sources du Tigre et autres fleuves, ainsi que des sources d'eau d'un goût suave, où se trouvent quantité de bons poissons. Capitale Neperguerd, ou ville des martyrs. — Dzop est la Sophène de Strabon. — Voy. Ingig., anc. Arm.

Dzovteatzi, une des races issues d'Aran, descendant de Sissag, II, VIII. — N. B. On ne sait où était le territoire des Dzovtéatzi.

E.

Ecbatane, aujourd'hui Hamadan, capitale de la Médie, vers le centre du pays, au S.-O. de la mer Caspienne, bâtie par Déjocès, vers 708 av. J.-C., au pied du mont Oronte, avait 250 stades de our, et sept enceintes, dont la première renfermait le palais du roi. « Ce palais, dit-on, avait 700 toises et était couvert de tuiles d'argent. Les rois de Perse venaient toujours passer l'été à Ecbatane, à cause de la fraîcheur de la température. » Ephestion, ami d'Alexandre, mourut à Ecbatane et y reçut de grands honneurs. Parménion, lieutenant d'Alexandre, cru complice de Philotas, fut mis à mort à Ecbatane. Voy. Hérod., I, XCVIII. — Strab., XI. Q. Curce, IV, V, et Diod., XIII. — « Dertad, maître de la seconde Ecbatane aux sept murailles », II, LXXXVIII. — N. B. Par seconde, il faut sans doute entendre Ecbatane restaurée ; quelques uns ont cru

que c'était Tauris moderne. — Il y avait aussi dans la Perside une autre Ecbatane, *Ecbatana Magorum*, et une troisième, dans la Syrie, au pied du mont Carmel ; c'est aujourd'hui Caïffa.

Ecdippon, village au bord de la mer, où Hyrcanus va trouver Parzaphran, II, xix. — Ce nom, consigné par Jos. *de Bello*, 97, ne se trouve pas dans les dictionnaires géographiques, voire même celui de La Martinière.

Ecclésiastique (docteur, prédicateur), nom grec de dignité, conféré par Atticus, évêque de Constantinople, à Mesrob., III, lvii — Corion dit : Acémète.

Edesse, ville bâtie par le roi Abgar « sur le terrain occupé par l'armée arménienne d'observation, là où précédemment on gardait l'Euphrate contre les entreprises de Cassius », II, xxvii.—N. B. La fondation de cette ville remonterait, dit-on, à une antiquité bien plus reculée ; il est même dit que Tobie y envoya son fils redemander à Gabel les dix talents qu'il lui avait prêtés ; mais on sait que le restaurateur d'une ville était souvent regardé comme son fondateur. — Abgar y transporta sa cour qui était à Medzpine (Nisibe), tous ses dieux, les livres des écoles attachées aux temples, et même les archives royales, ibid. — L'existence de ces archives, rappelée II, x, — xxxvi, —xxxviii,— l'est aussi par Eus., hist. eccl., I, xiii, qui en a tiré l'histoire d'Abgar. — A Edesse était l'image de J.-C. envoyée à Abgar, xxxii. — Edesse donnée par Erouant aux Romains, sous Vespasien et Titus, rétablie magnifiquement par ses nouveaux maîtres, qui y établissent des trésoreries, y rassemblent toutes les archives, y établissent deux écoles, une pour le syrien, une autre pour le grec, xxxviii.

Edesse, citée par Ptol., V, xviii, appelée autrefois Antioche, puis Justinopolis, Callirohé, à cause d'une fontaine de ce nom: Orrhai par les Arabes. — Edesse ou Ourrha, II, x, — de là Orpha, ville de la Mésopotamie, capitale de l'Osroène sous les Romains, au N. de la province; ville frontière de l'empire. Au S.-E. était Théodosopolis,—une des premières villes chrétiennes,--prédication de l'apôtre Thadée à Edesse. xxxiii. Voy. Abgar. Prise et reprise dans les guerres entre l'empire d'Orient et les Sassanides,— par les Arabes avec toute la Mésopotamie, en 639, lors de l'invasion des Seljoukides dans l'empire des Califes, Edesse se trouve libre : en 1097, devient principauté ou comté d'Edesse, sous Godefroi de Bouillon, y compris la ville, son territoire Samosate, Sarendj, Tel-Bacher, etc. — Ce comté, premier état chrétien fondé par les Croisés, était regardé comme le boulevart de Jérusalem. Soumis en 1144 par Zenghi, repris en 1146 par un comte Josselin de Courtenay, puis reconquis définitivement par le sultan d'Egypte Noureddin. — N. B. Nersès Chenorhali a composé sur la prise d'Edesse une élégie, poème en 2090 vers, digne de la haute réputation dont il jouit parmi les Arméniens, — imprimé à Paris, 1826. — Voy. aussi II, xxx, xxxiv-v, lxxv.—Voy. Antoine, fils de Sévère.

Eguéghiatz, aujourd'hui Eznega, appelé Ekelensini dans le sixième concile général, capitale Justinianopolis, canton de la province haute Arménie, à l'O. de Garin sur l'Euphrate, près de la petite Arménie. Eriza, autrefois ville célèbre par son temple d'Artémis, voy. II, lx,— par le martyre qu'y souffrit saint Grégoire sur l'ordre du roi Dertad, a fait place à Eznega.—Diran II[e] s'en va dans les contrées d'Eguéghiatz fixer sa cour au bourg de Tchermés, lxii. — Au canton d'Egueghiatz, dans le bourg Til, fut porté le corps du bienheureux Resdagués par ses disciples, xci. — Les restes de Nersès-le-Grand furent aussi déposés à Til, canton d'Eguéghiatz, III, xxxviii. Voy. aussi xlvi.—Grand nombre de villes, de bourgs. — Fleuves principaux : l'Euphrate, le Cail ou Lupus.—Voy. plus au long la description du P. Ingigian, II, 22.

Egypte, Misraïm des Hébreux;— « car Mesdraïm est Medzraïm qui signifie Egypte, » I, v,—Masr des Arabes, Chemi des Cophtes, Elkhabit des Turcs, vaste contrée de l'Afrique, au N.-Est, entre 23° 23', 31° 37' lat. N, et 22° 10', 33° 21' long. S.; bornée au S. par la Nubie, à l'O. par le grand désert de Lybie, au N. par la Méditerranée, à l'E. par la mer Rouge, forme une grande province de l'empire ottoman.—Etendue 800 kilom. du N. au S. sur 500 de l'O. à l'E. ; — population, 3.000,000 habitants; capitale, le Caire; villes principales : Alexandrie, Damiette, Cosséir, Suez, Djyzéh, Syout, etc. — Divisée naturellement en trois grandes régions : la basse Egypte ou Bahari (Delta des anciens), voisine de la Méditerranée ; la moyenne Egypte ou Ouestaniéh (Heptanomide) au centre, la haute Egypte, ou Saïd (Thébaïde) au S. — 25 provinces, savoir : 15 pour la basse Egypte, 6 pour la moyenne, 4 pour la haute Egypte ; — outre ces provinces dépendent encore de l'Egypte, en Afrique, les déserts semés d'Oasis à droite et à gauche de l'Egypte propre, désignés sous les noms de contrée orientale et occi-

dentale, la Nubie, le Kordofan, l'Abyssinie; en Asie, la Syrie, le pachalik d'Adana, l'île de Chypre et de Candie : les villes de la Mecque, Djedjah, etc., Akaba, Derreyêh — Surface montagneuse et plate, traversée par le Nil, seul fleuve du pays du N. au S. Dans la haute et moyenne Egypte, le fleuve coule dans une étroite vallée, dont la limite est à l'E. la chaîne arabique, et à l'O. la lybique. — Basse Egypte plate, coupée par les nombreux bras du Nil et les canaux de Mahmoudyêh (d'Alexandrie à Rahmanieh), de Scander et de Joseph. — Climat chaud, jamais de pluie; deux saisons; printemps, été, air sec.—«Pays exempt des excès du froid et de la chaleur, des grandes eaux et de la sécheresse », III, LXII. —Vent du désert très pernicieux; — peste, petite-vérole; — fièvres inflammatoires, ophthalmies fréquentes. — Vallée du Nil très fertile selon l'inondation du fleuve, partout ailleurs déserts de sable.—Abonde en toutes sortes de fruits, ibid; — blé, riz, millet, coton, indigo, lin, chanvre, etc., nombreux troupeaux de chameaux, de mulets, d'ânes, de chevaux; quantité de volailles; lions, hyennes, chakals; hippotames, crocodiles devenus rares, peu de mines etc,— carrières de marbre et de porphyre, beaucoup de natron; industrie monopolisée entre les mains du pacha, qui a établi des forges, des fonderies, des filatures, des rafineries; Alexandrie, entrepôt général des produits de l'Afrique centrale, de l'Arabie et de l'Inde. — Population mêlée: Arabes, Cophtes, Turcs (dominateurs), Arméniens, Juifs, Nègres;—langue dominante, l'arabe; le turc et la langue franque en usage; le cophte presque oublié; —religion de la majorité: le mahométisme; tolérance pour les autres cultes. — Gouvernement: pachalik vassal, mais presqu'indépendant de la Porte; administration du pays répartie entre les mamours, c'est-à-dire préfets — Revenus 60,000,000 de fr.: armée de terre 200,000 hommes (en 1840).

Egypte ancienne. Nom réservé à la vallée du Nil. La partie à l'E., dépendance de l'Asie, appelée quelquefois Arabie égyptienne; la partie à l'O., dépendance de la Lybie. — Egypte propre, partagée en 36 nomes ou ptosch., sav.: 26 dans l'Egypte mérid. ou Maris (la Thébaïde et l'Heptanomide des Grecs), 10 dans l'Egypte sept. ou Tsahet (Delta des Grecs). — Sous la domination des Perses, l'Egyte fut comprise par Darius dans la quatrième satrapie; même division en nomes, conservée sous les Ptolémées, et les premiers empereurs romains; au IVe siècle, l'Egypte sous le nom de Diocèse forma 6 provinces. — Religion: panthéisme, avec un Dieu suprême. — 7 dieux supercélestes. — 12 célestes ou cabires, 365 décans ou démons, enfin dieux terrestres.—Gouvernement d'abord purement théocratique, puis monarchie héréditaire après les invasions des Ethiopiens et des rois pasteurs.— Quatre castes dans la nation, — celle des prêtres,— des guerriers, des artisans, des paysans, jusqu'à l'époque des Ptolémées.— Science réservée aux prêtres et aux rois, entrée de l'Egypte interdite aux étrangers.—Ecriture hiéroglyphique.— Progrès avancés dans les sciences mathématiques, physiques, géométrie. Enfance des arts. L'architecture gigantesque a produit des œuvres colossales indestructibles, telles que les pyramides, les obélisques.

Histoire.—Civilisation très ancienne, introduite ou venue de Méroé en Ethiopie, on ne sait. Egypte mérid. première habitée. Premier roi cité, Ménès, ne vers 2450 av. J.-C., selon les calculs établis. L'Egypte partagée en plusieurs états, gouvernés chacun par des princes indépendants. Ainsi, depuis Ménès jusqu'à Mœris (2450-1900) 330 rois, formant 18 dynasties, règnent simultanément dans Thèbes, This, Eléphantine, Memphis, Héraclée, Diospolis, Xoïs et Tanis. Sous la 18e dynastie, l'Egypte paraît former un seul gouvernement. Parmi les rois des 16 premières dynasties, 18 sont Ethiopiens. Sous la 17e dynastie, invasion des Hyscos ou rois pasteurs venus de l'Arabie. Durée, 261 ans.— Sous la 18e, composée des princes appelés Pharaons par la Bible, établissement des Hébreux en Egypte. Sésostris ouvre la 19e dynastie. Conquêtes, expédition dans l'Asie mineure à l'O., dans les Indes à l'E., division plus régulière de l'Egypte, construction d'immenses monuments, quantité de princes lui succèdent, séparés par de longs interrègnes, depuis la 19e jusqu'à la 24e dynastie. Pendant cette période, édification de temples, de pyramides, d'obélisques, mais aussi décadence de l'Egypte; invasions étrangères. La 25e dynastie était éthiopienne, après le règne de Séthos, anarchie universelle terminée par le partage de l'Egypte entre 12 des principaux Egyptiens. De 671 à 656, Psammitichus, l'un d'eux, qui réunit tous les pays sous ses lois, commence la 26e dynastie. Entrée de l Egypte permise aux Grecs. Néchao son successeur envahit la Judée sous le règne de Josias (617-601). Cambyse, roi des Perses, soumet toute l'Egypte (525), qui se révolte trois fois (486, 461-456, 414-354) inutilement. Cependant, durant la troisième

révolte il y eut huit rois indigènes. — Soumission par Alexandre (332). Construction d'Alexandrie. Après la mort d'Alexandre (323) Ptolémée-Lagus, un de ses généraux, gouverne l'Egypte, en 308 se déclare roi, et sa postérité, la dynastie des Lagides, règne jusqu'à l'an 29 av. J.-C. — « Ptolémée Philadelphe, roi des Egyptiens (285-247), après avoir réduit les Grecs sous sa puissance, fut nommé roi d'Alexandrie et des Grecs, » I, II. — Alors Auguste, vainqueur d'Antoine et de Cléopâtre, réduisit l'Egypte en province romaine, administrée par un préfet. — En 364 de J.-C., partie de l'empire d'Orient jusqu'en 616. Domination momentanée des Perses. Invasion des Arabes (638). En 869, l'Egypte et la Syrie échappent aux kalifes de Bagdad, qui la reprennent vers 905. En 968, Nboez Ledinillah, quatrième mahadi, s'en empare et y fonde le Caire, siége d'un troisième kalifat, ou kalifat des Fatimites, détruit en 1171 par Noureddin, chef d'une dynastie nouvelle, renversée à son tour par les Mamelouks, qui formèrent deux dynasties, celles des Baharites ou Marins, celle des Bordjites ou Circassiens. Alors la Syrie était soumise aux sultans d'Egypte en 1517. Soumission des Mamelouks opérée par le sultan ottoman, Sélim Ier. Expédition et domination française en Egypte, 1798-1801. Reprise par les Turcs avec l'appui des Anglais, l'Egypte redevint un pachalik turc depuis 1806. Mehemet-Ali, sous le nom de pacha, vice-roi, la gouvernait en souverain presque indépendant, mais dépouillé de ses conquêtes, la Nubie, une partie de l'Arabie, la Syrie, Chypre, Candie, il a été réduit à ses états d'Afrique (1840-41). — L'Egypte est citée à l'occasion de Ptolémée-Philadelphe, I, II. — Egypte représentée par le mot Mesraïm. — Limitrophe de l'Ethiopie, V. — Au sujet de Gabinius qui, dans l'impuissance de résister à Dicran IIe, y retourne par l'Euphrate, II XVI. — Au sujet d'Antoine qui va y prendre ses quartiers d'hiver, XXI. — qui, chargé de conquêtes et de butin, retourne en Egypte offrir à Cléopâtre tous ses trésors et de plus Ardavazt, fils de Dicran, devenu son captif, XXIII. — Au sujet de Khosrov Ier, roi d'Arménie, au secours duquel on arrive du fond de l'Egypte d'après l'édit de l'empereur Philippe, LXXII. — Au sujet du voyage des docteurs et de M. de Kh. en Egypte, description pompeuse du pays, III, LXII.

Egyptiens. Voy. Egypte. Cités à l'occasion de Ptolémée-Philadelphe roi (des), I, II. — De la sagesse de leurs règlements, discours, etc., III. — Des naissances lunaires : « ils ne comptent pas les naissances lunaires comme les Egyptiens...., tantôt diminuant et tantôt augmentant la masse de ces périodes, » IV. — N. B. Selon Eus., I, 27, 28, les années des *sares* ne répondaient pas à nos années, mais à une mesure de temps plus ou moins longue ; ainsi 30 jours lunaires faisaient une année ; d'après une autre division, chacune de nos saisons ou trois mois composaient une année. — De leur manière de compter « par nombre égal avec Moyse, Epheste, le Soleil, Chronos, c'est-à-dire Cham, Chus, Nemrod, laissant de côté Mesdraïm ; car ils disent que le premier homme est Epheste, inventeur du feu ». — Dynastie des Egyptiens en rapport parfait avec celle des Hébreux, VII. — Après le règne de Domitien, de Nerva, les Egyptiens refusent le tribut aux Romains.

Ekeratzi, habitants d'Eker, en turc *Tcherkez Memlekéti*, l'Evilat, on le croit, de l'Ecriture. Contrée de la grande Asie, au N.-O. de la grande Arménie, entre la Géorgie et la mer du Pont, bornée au N. par le mont Goraksus, branche du Caucase, qui la sépare de la Sarmatie. Au S., entourée par le fleuve Phase, c'est-à-dire le Phison. Ce pays renferme quatre provinces, Marenghen, Akrivgué, Khazir, Djanir aujourd hui *Tcherkez Imeret*, etc. Il y a beaucoup de montagnes, de fleuves, de cantons, de forts etc. Le roi d'Eker était autrefois sous la dépendance du roi d'Arménie. — Vagharchag Ier organise les contrées des Ekeratzi, II, VI.

Eléazar (secours de mon Dieu), celui dont la foi et le généreux martyre fut imité par les enfants de Pacarad, II, IX. — était docteur de la loi, de la race sacerdotale, sous Antiochus-Epiphane, roi de Syrie. Pressé par le roi de violer la loi judaïque en mangeant du porc, il refuse ; fouetté cruellement, il expire sous les coups plutôt que de feindre même de manger des viandes défendues, II Mac., V, VI — Josèphe, Antiquités judaïques, liv. XII, chap. VII.

Eléphantiasis, sorte de lèpre ainsi nommée du mot éléphant, animal sujet à cette maladie. Avant saint Nersès, « les lépreux étaient chassés sans pitié..... Les malheureux attaqués de l'éléphantiasis étaient mis en fuite..... Leurs retraites étaient les déserts et les solitudes »..., III, XX.

Eleuthère (libre), nom grec, commun à des villes, bourgs, fleuves, mais dans ce passage : « tout subit la loi du vainqueur (Antoine) excepté Tyr et Sidon et les pays situés près du fleuve Eleuthère, » II, XXIII. — Fait rapporté

par Jos., Antiq. liv. XIV, VII, VIII. — Eleuthère est pris pour un fleuve de Phénicie, le Kasemièh, ayant sa source présumée au mont Liban, nommé à présent Valania selon Potet, et Perret. Il a son cours dans l'Iturée et dans la Galilée, entre dans la mer à trois mille de Tyr et à deux de Sarepta.—Ce fleuve est célèbre dans le premier livre des Mac. par les exploits de Jonathas, frère du vaillant Macchabée contre Démétrius qui se retira au-delà du fleuve. — N. B. Il y a encore beaucoup d'incertitude sur le fleuve ou les fleuves Eleuthère.

Eleuthère, en arménien Azad-Ked (fleuve libre), pris ici pour désigner un fleuve ou rivière arrosant la province d'Ararat. — Khosrov-le-Petit plante une forêt près du fleuve Eleuthère, III, viii. — Or, Pouzant place cette forêt dans la province d'Ararat, depuis Carni jusqu'à Touïne.—Vartan le géogr. l'appelle canton de Carni.— Ce fleuve paraît être une branche de l'Eraskh.— Jean Catholicos dit qu'il servait à séparer la partie de territoire assignée aux Grecs de celle échue aux Perses, lors de la division du catholicosat d'Arménie. De là, il paraît que le fleuve Azad passait à l'extrémité occidentale de la province Ararat. Car le territoire du catholicos, situé dans la portion des Grecs, ne paraît pas arriver au centre de la province Ararat, ou bien quelqu'autre fleuve Azad doit représenter celui signalé par Jean Catholicos. — Le passage de M. de Kh., III, ix, — donne à penser que le fleuve Azad passait par le pays de Dzop, ou ce qui est la même chose, par cette province de la quatrième Arménie. — « Les troupes méridionales ne purent arriver pour prendre part au combat parce qu'elles étaient auprès de Khosrov IIe au pays de Dzop, III, ix. — Et, comme il est dit peu auparavant que Khosrov voulut planter une forêt près du fleuve Azad, viii,— il paraît donc que le fleuve Azad passait par le pays de Dzop, et que la forêt s'étendait jusqu'à cet endroit.— Ce fleuve s'appelle aujourd'hui Carni-Dchour (eau de Carni) Voy. Ingig. Arm., anc.—N. B La traduction porte le mot grec Eleuthère, mais le mot Azad-Ked serait mieux ici pour désigner un fleuve vraiment arménien.

Eleuthéropolis, ancienne ville épiscopale de la Palestine, tribu de Juda, non citée dans l'Ecriture, bâtie selon Ammien-Marcellin dans le IIIe siècle, appelée ainsi sans doute par les Césars pour marquer sa liberté, fort célèbre du temps d'Eusèbe et de saint Jérôme, prise par eux comme point de départ des distances de Juda, à présent point incertain. Selon Antonin Itiner., à 21 mille d'Ascalon, 18 mille de Lidda. Selon Eus. à 5 mille de Geth, 7 mille de Lachis, 25 mille de Gérare, 20 mille de Jether, 17 mille de Ceyla ou 8 mille selon saint Jérôme; siége de l'un des Septante, au dire de Dorothée, évêque de Tyr; patrie présumée de saint Epiphane. — Dans le diocèse d'Eleuthéropolis, au IVe siècle furent découverts les tombeaux des deux prophètes Abacuc et Michée le-Jeune. Voy. Baillet, topographie des saints. — Les députés d'Abgar trouvent à Eleuthéropolis, le gouverneur romain Marinus, II, xxx.—N. B. Ce passage ne peut servir à bien préciser la position d'Eleuthéropolis.

Elian ou plutôt Eléhanan, (grâce ou miséricorde de Dieu) fils de l'oncle paternel d'Asaël., II, Rois. xxiii, 24. — « Surpassant même cet Elian de l'Ancien Testament, Dertad leva sa lance pour protéger pareil nombre de blessés », II, lxxxii.—N. B. Ce n'est pas Eléhanan, mais Jesbanus, autre officier de David, dont il est dit, I. Par. ii. «Ayant pris sa lance, il en blessa 300 hommes tout en une fois.»

Elie (dieu-seigneur) célèbre poète-prophète, Juif, né à Thesbe, vivait du temps d'Achab, roi d'Israel et de Jézabel son épouse, (vers 900 avant J.-C.), qu'il veut détourner du culte des faux dieux. — Sécheresse de 3 ans, III, Rois. xviii.—Retiré près du torrent de Carit, vis-à-vis du Jourdain, d'après l'ordre de Dieu, il est nourri par un corbeau, ibid. verset, 4. — Ressuscite l'enfant mort de la veuve de Sarepta, 19. — Pour convertir Achab, Elie offre un sacrifice au vrai Dieu, les faux prophètes en offrent un à Baal; le sacrifice d'Elie est consumé par le feu céleste, qui ne touche pas à celui des idoles. — Les faux prophètes sont égorgés, 40. — Fuit devant Jézabel, xix, 3.—Envoyé à Damas pour y sacrer Hazaël, et Jéhu, vers. 15, 16. En parlant de la bienfaisance de Nersès-le-Grand, M. de K. dit: « ses greniers se multiplièrent comme ceux d'Elie et d'Elisée », III, xxxi. — Quant à ce qui regarde Elie, il n'est pas question dans la Bible des greniers multipliés, mais de farine et d'huile. III, Rois. xvii, 12, 16, qui ne tarirent pas. — Choisit pour son successeur Elisée et lui laisse son manteau de prophète, ibid. vers. 19. — « Elie a été enlevé (800 avant J.-C.), IV, Rois. ii, — et Elisée... », M. de Kh., III, lxviii.

Elisée (salut de Dieu, ou Dieu qui sauve) sacré prophète, III, Rois. xix, 19. — « Elisée n'est point resté avec le double esprit, (l'esprit prophétique et le don des miracles), pour oindre Jéhu », M. de Kh. III, lxviii.—Citation tirée en partie de

ces paroles d'Elisée à Elie, montant au ciel : *Fiat in me duplex spiritus*, IV. Rois, II, 9, —et appliquée aux malheurs de l'Arménie, restée sans roi et sans appui à la chûte des Archagouni, — passe le Jourdain, IV, Rois. II, 14. — Rend saines et douces les eaux malfaisantes de la fontaine de Jéricho, 21. — Maudit et fait dévorer par des ours des enfants qui l'insultaient, 24. — Prédit au roi Josaphat et à Joram, sur le point de périr de soif au milieu des déserts, qu'ils allaient trouver de l'eau en abondance et battre leurs ennemis, IV, Rois. III, 9, 17, 19.—Fait cesser la stérilité d'une femme, 16, 17. — Ressuscite son enfant mort, 32. — Guérit Naaman de la lèpre, V, 14. — Aveugle les soldats de Bénadad, et prédit au roi Joas assiégé dans Samarie qu'il triompherait des Syriens, VI, 17. — Prédit l'abondance, VII, 1; de là, l'allusion : « les greniers de Nersès se multiplient par miracle comme sous Elisée », M. de K., III, XXI—Sa mort, IV° rois XIII, 14 à Samarie, vers 835 avant J.-C. 20, son corps mort en ressuscite un autre, 21.— Son éloge, Eccl. — Quant à la citation appliquée aux ennemis de saint Vertanès, « arrêtés par une main invisible, comme autrefois du temps d'Elisée les Juifs furent terrifiés » III, II; cette citation paraîtrait plutôt se rapporter aux Mohabites terrifiés par ceux d'Israël sous Elisée, IV, Rois. III. 24.

Emesse, aujourd'hui Hems ou Homs, ville de Syrie dans la Phénicie du Liban à l'O. de Palmyre, au N.-E. de Sidon, crue par Calmet l'ancienne Emath de l'Ecriture; très célèbre sous les Séleucides et les empereurs romains. Antonin prend le nom d'Eliogabale, de la divinité des Emessiens, parmi lesquels était née son aïeule Juli Eamésia. Aurélien fait des sacrifices à Emesse pour sa victoire sur Zénobie. Emesse convertie par saint Silvain, martyr sous Maximien; érigée en métropole du patriarchat d'Antioche. — Paul, évêque d'Emesse assiste au concile d'Ephèse contre Nestorius, III, LXI. — Epiphane, évêque présent au concile de Chalcédoine. — Prise par les princes de la première croisade sur les musulmans arabes (1098). Reprise par Saladin, tombée aux pouvoirs des Tartares en 1258, puis aux mains des Mameluks, enfin à celles des Turcs, fait partie du gouvernement de Damas. Grand nombre de vestiges de sa haute antiquité : enceinte de murailles, château fort de construction romaine, bel édifice à double étage en forme de pyramide sur le tombeau de Caius César, neveu d'Auguste, quantité de temples convertis en mosquées, ou restées aux Chrétiens. Le plus beau est la grande mosquée, autrefois saint Jean-Baptiste, dont la tête y serait conservée, dit-on, bâtie par sainte Hélène; grand commerce de soie et de broderies soie et or.

Emran, ainsi nommé dans la Bible arménienne, appelé Zamran dans la Bible latine et française, différence du nom qui probablement n'est qu'apparente. Fils d'Abraham et de Cétura sa deuxième femme, ainsi que ses frères appelés Jusan, Madan, Sebboc, etc.—« De Cétura naquirent Emran et ses frères », II, LXVIII, — qu'Abraham en son vivant sépara d'Isaac, les envoyant en Orient.— Voy. Gén. XXV, 1, 4, 6,—I, par. I, 32.

Enanus Pacradouni, ayant délivré le grand-prêtre Hyrcanus doit remettre le prix de la rançon à Archam, roi d'Arménie. — N'ayant pu payer dans le délai fixé, il est dégradé, jeté en prison; accusé par ses ennemis, il va être livré à toute l'horreur des supplices, s'il ne consent à adorer les idoles. — Craignant pour ses enfants déjà amenés sur le lieu du supplice, ébranlé par les larmes de ses femmes, consent aux volontés du roi, lui et les siens. — Rétabli dans son premier rang, il va prendre le gouvernement de l'Arménie par ordre d'Archam, qui veut l'éloigner de la Mésopotamie. Voyez II, XXIV. — N. B. Thomas Ardzrouni ajoute une circonstance particulière : c'est qu'il était déjà fixé au pal, lorsqu'il fut délivré à la prière de Chacur, prince de la maison des Ardzrouni. — Un des anciens noms portés par les Pacradouni avant leur renonciation ou judaïsme, LXIII.

Enoch ou plutôt Hénoch (qui est consacré), patriarche, fils de Jared et père de Mathusalem, né vers 3378 avant J.-C. ayant vécu 365 ans, — « est enlevé du milieu des impies », I, IV. — Le livre d'Hénoch est considéré comme apocriphe. — Voyez Gén. V, 2, 25. — N. B. Selon la Bible, (vulg.) Hénoch avait 65 ans, selon M. de Kh. 165 ans, lorsqu'il engendra Mathusalem, mais, après l'avoir engendré, il vécut encore selon la Vulgate, Gén. V, 22, 300 ans; selon M. de Kh., 200 ans, d'où il résulte 365 ans de vie selon la Vulgeat et selon M. de Kh.

Enoch, disciple de Mesrob, laissé comme directeur pour l'instruction du pays, à Sber. III, LX.

Enos, (l'homme) fils de Seth et petit-fils d'Adam, né (325 du monde), troisième patriarche,—« fort d'espérance et de vertu appelle Dieu, I, V. — Gén. IV, 26. — C'est donc à son secours qu'Enos appelle Dieu». — Enos ayant vécu 90 ans engendre Caïnan; mort à 905 ans. — Gén. V, 67, 69, 71.—I, par. II. — Voyez aussi

Denis Vossius, tom. V, pag. 3, où il cite Maimonide.

Entzak, prince chef des Arméniens, race de Haïg, gouverne après Hrand, I, XIX. — Faits et gestes inconnus.

Ephèse, aujourd'hui Aïa-solouk (nom dérivé, dit-on, des mots grecs agios théologos, c'est-à-dire le saint théologien, saint Jean l'Evangéliste). Ville de l'Asie mineure, côte occidentale, la principale de la confédération ionienne, célèbre par le magnifique temple de Diane, incendié par Erostrate, le jour de la naissance d'Alexandre (356 avant J.C.), puis rebâti avec plus de magnificence, et ensuite détruit sous Constantin. — Fondée par les Cariens, prise par les Ioniens sous la conduite d'Androclès, fils de Codrus, successivement soumise et libre, vers la fin de la guerre du Péloponèse. — Devient le quartier général de Lysandre; patrie d'Héraclite, d'Hermodore, du poète Hipponax, des peintres Apelles et Parrhasius. — En 431, siége du concile œcumœnique contre le nestorianisme, concile auquel assista Memnon d'Ephese. Voyez III, LXI. — Ephèse, autrefois si célèbre par ses temples, ses édifices, son église fondée, dit-on, par saint Paul, dont on montre encore la prison, n'offre plus que des ruines informes.

Epheste ou Hepheste, nom grec de Vulcain, Dieu du feu, fils unique de Jupiter et de Junon, laid et difforme, qiu précipité du ciel par sa mère, en tombe dans l'île de Lemnos, devient boiteux, établit des forges dans les îles Lypari et sur l'Etna, où il forge la foudre avec les Cyclopes; prend Vénus pour épouse, qu'il surprend ensuite en adultère avec Mars. — Le palais du soleil, le trône de Jupiter, les armes d'Achiles, celles d'Enée, le sceptre d'Agamemnon, le collier d'Hermione, sont autant d'ouvrages merveilleux attribués à Vulcain. — Enchaîne Prométhée sur le mont Caucase. De là vient peut-être, que M. de Kh., faisant ici quelque confusion, après avoir dit que: *les Egyptiens comptent par égal nombre avec Moïse, Epheste...* ajoute : *car ils disent que le premier homme est Epheste, et inventeur du feu... Pourquoi inventeur du feu, ou pourquoi Prométhée est-il dit avoir dérobé aux dieux le feu pour le donner aux hommes?* I, VII. — N. B. S'il y a ici confusion des personnages Vulcain et Prométhée, il y a aussi obscurité complète au sujet du calcul des Egyptiens, comme dans ce passage ibid. *l'ordre des dynasties des Egyptiens, toute la succession en remontant de la dynastie des pasteurs jusqu'à Epheste...* — Céculus, Cacus, Cercyon, êtres malfaisants, sont fils de Vulcain, et Dédale son élève. — Culte originaire de l'Egypte sous le nom de Fta, adoré en Sicile, en Egypte, à Athènes. Ardachès I[er] ayant pris en Hellade les statues de Jupiter, d'Artémis, d'Epheste, les fait transporter en Arménie, II, XII. — Dicran II[e], successeur d'Ardachès, érige la statue d'Epheste à Pacaiarinch, XIV. — Adoré aussi à Rome. Le nom de Vulcain ressemble fort à celui de Tubalcain de l'Ecriture.

Epiphane (manifeste), évêque de Constance en Chypre, père et docteur de l'Eglise, au IV[e] siècle, né vers 320; élevé dès l'enfance dans l'état monastique, abbé avant d'être évêque de Constance, autrefois Salamine, depuis la vieille Famagouste; combat vivement les ariens, la doctrine d'Origène contre saint Jean Chrisostôme. A son retour de Constantinople en Chypre, mort en 403, à 86 ans, après 36 ans d'épiscopat. Parmi ses nombreux ouvrages on cite surtout une réfutation des hérésies intitulée: *Panarion* ou *Kibotion*, apothicairie ou armoire aux remèdes; — *Anchorat*, ou exposé de la foi de l'Eglise, réfutation des erreurs des païens, des manichéens, sabelliens, ariens; bonne édition par le P. Pitau, en 1622, annotée, etc. — Fêté par les Grecs le 12 mai; honoré par les Latins vers la fin du VII[e] siècle. — Doué d'une grande érudition, mais sans beauté ni élévation de style; peu de critique. — Voy. saint Jérôme, saint Augustin et Baillet, Vie des Saints, mai. — Quant aux paroles citées par M. de Kh., I, VI, — comme celles de saint Epiphane, on ne les trouve nulle part mot pour mot dans ses ouvrages; mais leur sens est souvent reproduit: adv. her., I, VI, § 1, 11, 64, 84; — Anchorat, § 116.

Epiphane, évêque ou plutôt père et supérieur d'un des monastères fondés par saint Nersès, III, XX.

Epiphane, rhéteur d'Edesse qui s'en était allé emportant les livres de science de la bibliothèque d'Edesse pour embrasser la foi du christianisme. — Mesrob, croyant trouver près d'Epiphane l'objet de ses désirs, relativement aux caractères, alla le trouver; mais Epiphane était mort, III, LIII.

Epiphanie (manifestation), fête de l'Adoration des trois rois ou Mages, du baptême de J.-C., et de son premier miracle aux noces de Cana, fêtée le 6 janvier. « Le onzième de Doupi se célèbre la fête de la manifestation de J.-C. », III, LX.

Ephrem, père et supérieur d'un des asiles ou monastères fondés par saint Nersès, III, XX.

Erakhnavou, jeune prince arménien, de la race des Antzavatzi, reçoit de Diran IIe, roi d'Arménie, toute la maison d'Ardavazt son frère, et le second rang que possédait Ardavatz, II, LXII.

Eraniag (beatrix), fille du roi Diran IIe, épouse de Dertad Pacradouni, II, LXIII.

Eraskh (Araxe), fleuve ainsi appelé par Armaïs, arrière petit-fils de Haïg, en l'honneur de son petit-fils, à lui Armaïs, Arasd, I, XII; — vulg. Erasahk, — turc, Aras Souiou. — On croit qu'il sort, ainsi que l'Euphrate, des montagnes de Garine, coule à l'Orient à travers le pays d'Ararat. — Ardavazt s'empare de Nakhdjavan et de tous les villages au N. de l'Eraskh. II, LI. — Reçoit le grand fleuve Akhourian, le Kassagh, le Hraztan ou Zangou, le grand marais (Medzamor). Vagharchag Ier arrive en un lieu au-dessus des sources du grand marais, au bord de l'Eraskh, près de la colline d'Armavir, II, IV. — XXXIX. — Ardachés Ier, étant allé à l'endroit où se mêlent l'Eraskh et le Medzamor, y bâtit Ardachad, XLIX. — Vagharchabad, au canton de Passène, à l'endroit où se mêlent le Mourtz et l'Eraskh, II, LXV, — le fleuve reçoit aussi le Orad, le Gour (Cyrus des anciens); quantité d'autres fleuves çà et là; changé en mer, passe par le pays ou province Païdagaran et va se jeter dans la mer Caspienne. — Dom Calmet veut y voir le Géhon marqué dans Moïse, Gen., II, V, 13; parce que, dit-il, Géhon en hébreu signifie couler avec impétuosité, de même qu'Araxe en grec. — C'est toujours ce fleuve impétueux, rapide qui, «après avoir coupé les cavernes des montagnes, traversé les vallées boisées, les gorges resserrées, descend dans la plaine avec un bruit terrible», I, XII; — de sorte qu'aucun pont ne peut lui résister: Pontem indignatus Araxes, Enéid, VIII, 728. — On a vu sur les bords de l'Araxe les plus fameux conquérants de l'antiquité: Xercès, Alexandre, Lucullus, Pompée, Mithridate, Antoine. D'après Pomponius, Ptolémée, Méla avant lui, Strabon, Plutarque, placent son embouchure dans la mer Caspienne; il se joint avec le Cyrus. — Voy. aussi Chardin, Tournefort, Jaubert, et la description détaillée en arménien du P. Ingigian, Arch.

Eraskhatzor (vallée de l'Araxe), premier nom du canton Archarounik. — Voyez II, XX.

Erevel (paraître), plaine de la grande Arménie, province d'Ararat, canton de Vanant, où les deux rois d'Arménie, Archag IIIe et Khosrov IIIe se livrèrent un combat acharné, sous Arcadius, empereur des Grecs, III, XLVI.

Eriza, Erez, vulgairement Eznega, turc, Eznigui, ville fameuse de la province Haute-Arménie, canton d'Eguéghiatz, près le fleuve Kaïl (Lupus), au N., sur une hauteur. — Dicran Ier, roi d'Arménie, y éleva la statue d'Artémis, II, XIV. — LX. — Ce fut à Eriza que saint Grégoire fut trois fois martyrisé par ordre de Dertad. Voy. Agat.

Erouant Ier (dit courte-vie, qui vécut peu, 7e roi d'Arménie après Barouïr), 50e de la race de Haïg, I, XXII. — Cité à l'occasion de Vartkès son beau-frère, II, LXV. — Cité comme père de Dicran Ier, I, XXIV; — id., XXXI.

Erouant IIe (fils incestueux d'une femme Archagouni, devenu courageux, intrépide..., chef sous le roi Sanadroug, premier des satrapes, lui succède d'un consentement unanime. — Extermine les enfants de Sanadroug, II, XXXVII. — Fait tous ses efforts pour s'emparer du jeune Ardachès IIe, échappé au massacre...., cède la Mésopotamie aux Romains...., leur paie tribut, XXXVIII. — Construit Erouantachad, y transfère sa cour qui était à Armavir..... XXXIX. — Bâtit Pacaran (endroit des idoles) pour y mettre tous les dieux établis à Armavir; nomme son frère Erouaz grand-prêtre, XL. — Plante une grande forêt dite de la multiplication, au nord du fleuve (Akhourian), où sont rassemblés les daims, biches, cerfs, ânes sauvages pour les plaisirs de la chasse, XLI. — Construit la magnifique ville Erouantaguerd....; fables au sujet d'Erouant, prince cruel et vindicatif, XLII. — Erouant, informé que le jeune Ardachès, avec une armée du roi des Perses, sous la conduite de Sempad, venait lui disputer le trône, rassemble toutes ses forces pour marcher contre le prétendant, XLIV; — mais bientôt il est abandonné de tous, XLV. — Malgré tous ses efforts est vaincu: ses troupes sont exterminées ou se débandent...., après avoir tout perdu, son armée, son camp, sa tente, sa ville, il a la tête fendue d'un coup de sabre par des soldats de Sempad, après un règne de vingt ans... Comme Archagouni, est enterré avec les honneurs d'un monument, XLVI. — Cité aussi XC..

Erouantaguerd, Erouantacerte, en turc, Ardchaghata, ville de la grande Arménie, province d'Ararat, canton d'Eraskhatzor, construite magnifiquement par le roi d'Arménie Erouant IIe, vis à vis Erouantachad, ville résidence royale...., donnée par Dertad à la famille des Gamsarian, II, XLII. — Dans la suite Ardachès Ier ayant assiégé et pris cette place, en mémoire du cri de: Mar-amad, poussé par ses troupes sous les murailles, et pour faire oublier entièrement le

nom d'Erouant, appelle Erouantaguerd Marmed, XLVI.

EROUANTACHAD, ville de la grande Arménie, province d'Ararat, canton d'Eraskhatzor IIe, résidence royale, bâtie par Erouant, sur une colline calcaire autour de laquelle roule l'Eraskh et à l'opposé le fleuve Akhourian...., précaution prise par Erouant pour faire de cette résidence une place agréable et forte, II, XXXIX. — Abandonnée par Ardachès Ier, qui la dépouille de tous ses ornements pour en parer Ardachad sa nouvelle résidence royale, où il transporte aussi les Juifs captifs transplantés jadis d'Armavir dans la ville d'Erouant, XLIX. — D'après Pouzant, cette ville aurait été entièrement détruite par Chabouh IIe, roi des Perses, sous Archag IIe, roi d'Arménie. — Erouantachad, ville libre des Gamsarian, convoitée par l'avarice d'Archag IIIe, roi d'Arménie, III, XXXI.

EROUANTAVAN, nom donné par Ardachès Ier, roi d'Arménie, au lieu du combat livré par Erouant IIe, qui y fut défait, II, XLVI. — Ce lieu se trouvait près d'Ardachad.

EROUAZ, frère jumeau du roi Erouant, IIe, II, XXXVII. — Est tué par Sempad d'après l'ordre d'Ardachès Ier, roi d'Arménie; ses trésors sont enlevés, ses esclaves emmenés et transportés au revers du Massis, à Pacaran, lieu nommé ainsi en mémoire de Pacaran, près la ville d'Erouant, sur le fleuve Akhourian, XLVIII.

ESEPHON, cité après Jephté, Généal. des Hébreux:, se trouve dans Eus., I, 161. Mais dans la Bible, on lit Ibzan ou Abesan, 8e successeur de Jephté, 1182 av. J.-C., gouverne sept ans, Jug. XII.

ESPRIT, Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, niée par Macédonins, III, XXX,—reconnu par cet hérésiarque, « non comme Dieu, digne d'être adoré et glorifié avec le père et le fils, mais comme étranger à la nature de Dieu, créature, serviteur, ministre, comme une inspiration divine et non une essence personnelle.... » Les ennemis du Saint-Esprit excommuniés au concile de Byzance, sous l'empereur Théodose, XXXIII. — M. de Kh., déplorant les malheurs de l'Arménie après la chute des Archagouni, s'exprime ainsi : .... « Dois-je pleurer sur moi-même, moi à qui manque l'Esprit saint»....., LXVIII. — N. B. Les Arméniens disent simplement Esprit, l'Esprit par excellence, quoiqu'ils lui reconnaissent tous les attributs et qualités reconnus par l'Eglise romaine, comme le prouve la profession de foi de saint Nersès Chenorhali.

ETHIOPIENS, nom commun chez les anciens à plusieurs pays d'Asie et d'Afrique, donné par les Grecs à tous les peuples noirs ou basanés.—« S'il est impossible de changer la peau mouchetée du léopard, le teint basané de l'Ethiopien,» II, LXXXVIII; — désignés par le mot Chus dans l'Ancien-Testament, — Lud, cité dans Isaïe, LXVI, 19, — dans Jérém., XLVI, 9, — serait l'Ethiopie des Grecs, selon Bochart. — Par Indiens, Virgile semble désigner les Ethiopiens. — Usque coloratis animis devexus ab Indis. Voy. Georg., liv. IV, v. 395. Il met la source du Nil chez les Indiens, c'est-à-dire en Ethiopie. — Ælien parle des Indiens auprès du Gamacante dans la Lybie; Procope appelle Inde l'Ethiopie, etc. Plusieure raisons semblent justifier cette confusion apparente : 1° la ressemblance physique; 2° l'origine des Ethiopiens voisins de l'Egypte. voy. I, v: car, selon Jarchas, philosophe indien, l'Ethiopie aurait été peuplée par des noirs de l'Inde, migration qu'Eusèbe et George le Syncelle placent sous le règne d'Aménophis, père du fameux Sésostris. — l'Ethiopie africaine se divisait de plusieurs manières, Hérod., liv. VII, ch. LIX, LX, etc. : l'Ethiopie orientale composée d'une partie de la grande péninsule de l'Arabie; l'Ethiopie occidentale, espace entre le golphe arabique et le Nil, c'est-à-dire en Egypte. Voy. Pline, V, VIII. — Tirer le nom d'Ethiopie du prétendu Ethiops, fils de Vulcain, selon Pline, paraît fabuleux. Mais il paraît dériver des deux mots grecs *aitho*, brûler, *ops*, visage.— La division faite par Ptolémée en trois parties est préférable : 1° Ethiopie sous l'Egypte, répond à la Nubie, l'Abyssinie, à la Troglodytique des anciens, aujourd'hui côte d'Abex. ; 2° l'île de Méloé; 3° l'Ethiopie intérieure ou tout l'espace au midi du fleuve Niger, à l'O. de l'Abyssinie. — L'Ethiopie proprement dite, celle au midi de l'Egypte, était célèbre par la richesse de son commerce, par ses guerres avec les Egyptiens. — Les Ethiopiens se disaient la plus ancienne nation du monde, les premiers colons de l'Egypte, sous la conduite d'Osiris. Les Egyptiens se prétendaient pères des Ethiopiens, voy. Gen. X; de là, plusieurs guerres, avant même la guerre de Troie. — Une armée d'Ethiopiens marche au secours de Priam, I, XXXII. — Sésostris, Ramsès, presque contemporains de Salomon, s'emparèrent de l'Ethiopie; devenue ensuite indépendante de l'Egypte, Ptolémée-Philadelphe y entra avec une armée, l'explora, y fit fleurir le commerce. La ville de Coptos sur le Nil était l'entrepôt du com-

merce qui se faisait de l'O. par Alexandrie, ou de l'Ethiopie par le Nil. La ville de Bérénice, fondée par Philadelphe et appelée ainsi du nom de sa mère, au bord du golfe arabique, dans le pays des Troglodytes, favorisa le passage des marchandises de Coptos. — L'astrologie est attribuée aux Ethiopiens par Lucien, aux Chaldéens par tous les autres savants. — Le christianisme, introduit en Ethiopie au IVe siècle, se conserve encore aujourd'hui en Abyssinie. Les limites de l'Ethiopie moderne sont encore mal définies. —Ethiopie haute ou intérieure, comprenant l'Abyssinie, la Nubie, les Galles, etc. La basse ou extérieure, où se trouvent la Cafrerie, le Monomotapa, le Monoémugi et le Zanguebar. Voy. Baudrand, édit. 1705.—Selon d'autres, les bornes de l'Ethiopie moderne seraient la mer Rouge, la côte d'Ajan et le Zanguebar à l'E., le Monoémugi, et la Cafrerie au S., le Congo à l'O., la Nubie et l'Egypte au N., etc. —Le nom des Ethiopiens est encore cité au sujet des malheurs de Cambyse, chez (les)..... II, XIII.

EUPALMEUS, 29e de la généalogie des Chaldéens, I, XIX: — 29e roi d'Assyrie après Ninus, selon Eusèbe, I, 99.

EUPHRATE, Euphrate des anciens, Frat des Turcs, fleuve de la Turquie d'Asie, a sa source dans les montagnes de l'Arménie méridionale, près de Diadin, sous le nom de Mourad —«Comme centre du pays, ce point (Garine, depuis Théodosopolis) n'est pas très éloigné des lieux où jaillissent les sources d'une partie de l'Euphrate qui, dans leur cours paisible et progressif, se grossissent, s'étendent comme un vaste marais», III, LIX. — Se grossit d'un autre bras venu du N.-S. d'Erzeroum.—Arrose le pachalik de ce nom, sépare celui de Diarbékir de ceux de Sivas et de Marach, traverse les pachaliks de Bagdad et de Bassora, baigne les villes de Semisat, Bir, Bélis, Raska, Kerkisieh, Anna, Hit, Hilla, Davanieh, Samara; reçoit le Karasou, l'Erzen, le Mourad-Tchai, le Khabour, le Tigre à Corna, et prend, à partir de ce point, le nom de Chat-el-Arab; reçoit ensuite le Kerkah, et enfin tombe dans le golfe Persique par cinq bouches. Cours, 1,850 kil. L'ancienne Babylone, Samosate, Nicéphoris, Circesium, Cunaxa étaient jadis sur ses rives. —«Il (Abgar) bâtit une ville (Edesse) sur le terrain occupé par l'armée arménienne d'observation, là où précédemment on gardait l'Euphrate contre les entreprises de Cassius», II, XXVII.—Le vaste pays compris entre l'Euphrate et le Tigre, qui se nomme aujourd'hui Aldjézirèh (c'est-à-dire les îles) s'appelait chez les anciens Mésopotamie (entre les fleuves).—L'Euphrate est aujourd'hui parcouru par les bateaux à vapeur, et ouvre une route facile avec l'Inde.—L'Euphrate est célèbre dans l'Ecriture, comme le quatrième des fleuves, qui ont leur source dans le Paradis terrestre; il est souvent appelé le Grand fleuve, et signalé comme limite du pays promis par Dieu aux Hébreux. Au dire des auteurs profanes, il se déborde comme le Nil pendant l'été par suite de la fonte des neiges des montagnes de l'Arménie.—Voyez à ce sujet l'Eccl., ch. XXIV.— Pline et Strabon mettent sa source dans le mont Abo ou Aba en Arménie, mais ils se contredisent sur son cours.—Les Arabes divisent l'Euphrate en grand et en petit; du petit on passe dans le grand par un canal que Trajan fit creuser, et par où l'empereur Sévère passa pour aller assiéger la ville de Ctésiphon sur le Tigre. — Pompée, comme le dit Florus, fut le premier qui fit dresser un pont de bateaux sur l'Euphrate dans le temps qu'il poursuivait Mithridate. — «Julien.... étant passé par la Cilicie arriva en Mésopotamie, et les troupes des Perses qui gardaient le pays, coupant les cordes du pont de bateaux établi sur l'Euphrate, défendaient le passage», III, XIII.—«Cependant les bandits ayant passé le pont de l'Euphrate, détruisirent ce pont après eux, mais Varaztad (roi d'Arménie) arrivé sur la rive, sauta l'Euphrate», III, XL.—Voyez encore II, XVIII, XX, LXXIX.— Voyez la longue description de l'Euphrate en arménien dans le P. Ingigian. Arménie ancienne. Arch.

EUROPE, ainsi appelée du nom d'Europe, fille d'Agénor roi de Phénicie, amenée dans cette partie du monde par son amant Jupiter.— Une des cinq parties du monde, la plus petite, mais la plus peuplée, la plus riche, la plus éclairée, la plus puissante, s'étend de 24° 52' à 76° 58' latit. N., et de 27° 5' long. O., à 60°, long. E. — Bornée au N. par la mer Glaciale, à l'O. par l'Atlantique, au S. par la Méditerranée, à l'E. par la rivière Kara, les monts Ourals, le fleuve Oural, la mer Caspienne, le Caucase, la mer Noire, la mer de Marmara, et l'Archipel. Longueur, 3,900 kil. sur 3,500 de large. — Population, 290,000,000. — Divisée en seize contrées, dont quatre au N., les îles Britanniques, le Danemarck, la Suède, la Russie;—sept au centre, la France, la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, la Prusse; — cinq au S., l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Turquie, la Grèce; — 30 états.

Mers intérieures: la mer Blanche, la Baltique, la mer du Nord, l'Adriatique, ou golfe de Venise, la mer de

Marmara, la mer Noire, la mer d'Azov. — Golfes : de Bothnie, de Finlande, le Zuyderzée, de Gascogne, de Lyon, de Gênes, de Lépante.—Détroits: le Skager-Back, le Cattégat, le Sund et les deux Belts entre le Danemarck et la Suède, le Pas-de-Calais entre la France et l'Angleterre, le détroit de Gibraltar entre l'Espagne et l'Afrique, le détroit de Messine entre l'Italie et la Sicile, le détroit des Dardanelles, ou l'Hellespont, le canal de Constantinople ou Bosphore, entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie. — Grand nombre d'îles, dont voici les principales : la Nouvelle-Zemble et le Spitzberg dans l'Océan Glacial, la Grande-Bretagne, l'Irlande, les îles Hébrides, Orcades, Schetland; savoir, entre l'Océan Atlantique et la mer du Nord, les Baléares, la Sardaigne, la Corse, la Sicile, les îles Ioniennes, les Cyclades et les Sporades, Candie et Chypre dans la Méditerranée. — Europe orientale; sol plat, surtout au N., peu de monts, excepté sur les frontièrees, où les monts Ourals et le Caucase s'élèvent très-haut. Partout ailleurs, montagnes élevées: au centre, les Alpes avec leurs ramifications sous différents noms; ainsi en Italie les Apennins; en France le Jura, les Vosges, les Cévennes; en Espagne, les Pyrénées, les monts de Gata, Estrella, de la Sierra-Morena, des Alpuxarras; en Allemagne, le Harz, le Bœhmerwald, l'Erzgebirge, le Blesingebirge, les Sudètes; en Hongrie, les Carpathes; en Turquie, le Glionbotin, le Tchardagh, le Balkan; entre la Norwége et la Suède, les Dolfrines, ou Alpes Scandinaves. Dans la Grande-Bretagne, les monts Cheveot et Grammian.—Fleuves : outre l'Oural, fleuve d'Europe et d'Asie, les principaux sont: le Volga, le Don, le Dniéper, le Dniester, les deux Dwina, le Danube, la Vistule, l'Oder, l'Elbe, la Meuse, le Rhin, la Seine, la Loire, la Garonne, le Rhône, l'Ebre, le Tage, le Pô, etc. Parmi les rivières, on distingue: la Kama, la Theiss, le Pruth, la Drave, la Save, la Varta.— Situation: zone tempérée, peu de territoire sous la zone glaciale. Climat doux et sain, aspect moins brillant que celui de l'Asie et de l'Amérique, sol moins productif, mais mieux cultivé, agriculture florissante.— Animaux féroces devenus rares.— Quelques mines d'or et d'argent en Transylvanie, en Hongrie, en Valachie et dans les monts Ourals; le cuivre, l'étain, le platine y sont communs. Tous les autres métaux, surtout le fer, en abondance, ainsi que la pierre à bâtir, les marbres, le sel gemme, la houille, etc. Habitants: race blanche caucasienne: au N., famille finnoise; au centre, les familles celte, germaine et slave; au sud, les familles ibère, thraco-pélasgique, turque, sémitique.— Religion dominante : christianisme, divisé en plusieurs Eglises dites catholique romaine (Italie, France, Espagne, Portugal. Autriche, Irlande, Belgique); — grecque (Grèce et Russie); — luthérienne réformée ou calviniste (Allemagne, Suisse, Suède, Norwége, Hollande); — anglicane (Angleterre); — presbytérienne (Ecosse).— Il y a encore le judaïsme, l'islanisme professé par les Turcs.— Gouvernements monarchiques, absolus ou constitutionnels.— Les cinq grandes puissances européennes sont: la France, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, la Prusse.— Culture des lettres, des arts, du commerce, de l'industrie.—Marine prépondérante sur toutes les mers. L'Amérique presque entière est occupée par les Européens; nombreuses colonies en Asie, Afrique, Océanie.—Histoire; premiers habitants de l'Europe venus d'Asie, pays florissant alors que l'Europe était dans la barbarie. La Grèce en sort la première, répand ses colonies et la civilisation dans l'Italie méridionale, snr les côtes de l'Espagne et de la Gaule. Rome fondée au VIIIe siècle av. J.-C. s'empare de l'Italie, d'une grande partie de l'Europe (la Gaule, l'Espagne, la Grande-Bretagne, une partie de la Germanie, la Grèce elle-même). Après la chute de l'empire romain, invasion des barbares venus d'Asie, anarchie pendant plusieurs siècles. Puis, empire des Wisigoths en Espagne, des Francs dans les Gaules, des Lombards en Italie, des Saxons au nord de la Germanie, des Avares au sud, et quelques temps après des Angles et des Saxons dans la Bretagne. L'empire grec survit à la grandeur romaine dans l'Europe orientale. A la fin du VIIIe siècle, Charlemagne domine l'Europe occidentale; puis, démembrement de ce vaste empire; de ses ruines se forment les royaumes particuliers de France, de Germanie ou d'Allemagne, d'Italie, de Lotharingie ou Lorraine, de Provence, de Bourgogne, etc. Au Xe siècle, apparaissent moins obscures les puissances du Nord; la Russie, la Suède, la Norwége et le Danemarck prennent rang parmi les états européens. Les Maures, qui avaient envahi la péninsule Hispanique du VIIIe au Xe siècle, commencent à reculer devant les rois chrétiens de Léon, de Castille, d'Arragon et de Portugal. Au XVe siècle, après la prise de Constantinople sur les Ottomans (1453), tous les grands états de l'Europe se trouvent à peu près fondés; seulement les provinces unies des Pays-Bas échappent à l'Espagne au XVIe siècle, le royaume de Prusse est créé au

XVIIe; la guerre générale de 1789 changea la face de l'Europe; de nouveaux états furent créés, d'autres anéantis. L'empire français régna dans l'Europe occidentale, mais sa chute fut le signal du retour, en grande partie, de l'ancien ordre de choses. Les traités de 1815 subsistent encore aujourd'hui, mais en 1831 le royaume des Pays-Bas s'est divisé en royaume de Hollande et de Belgique, et déjà en 1827, la Grèce était séparée de l'empire ottoman.

Europe ancienne. Bornée au N. par l'océan Sarmatique, le golfe Godanus et l'Océan Germanique, à l'O. par l'Océan Atlantique, au S. par le détroit de Gades et la mer intérieure, à l'E. par la mer Egée, l'Hellespont, la Propontide, le Bosphore de Thrace, le Pont-Euxin, le Bosphore Cimmérien, le Palus Méotide et le Tanaïs. — Divisée en 19 parties, au N., les Iles Britanniques, la Chersonnèse Cimbrique, la Scandinavie; au N. E., vastes contrées peu connues appelées Sarmatie ou Scythie européenne; au centre, la Gaule, la Germanie, la Vendélicie, la Rhétie, le Norique, la Pannonie, la Dacie et l'Illyrie; au S., l'Hispanie, l'Italie, la Mœsie, la Thrace, la Macédoine, l'Epire et la Grèce.—Voy. Europe, première des trois parties du monde, mentionnée « dans le quatrième livre des histoires positives d'Hérodote», II, II.— Constance appelé par saint Vertanès maître souverain non seulement en Europe, mais aussi.... III, V.

Eusèbe (pieux), célèbre évêque de Césarée (en Palestine), dit le père de l'histoire ecclésiastique, né vers 270, surnommé Pamphile du nom de son vertueux ami, visite les solitaires de l'Egypte et de la Thébaïde; évêque de Césarée en 315, estimé de l'empereur Constantin, refuse le siége d'Antioche. Enclin, dit-on, à l'arianisme, fait déposer Eustathe au concile d'Antioche (330), sollicite de Constantin l'exil de saint Athanase et le rappel d'Arius. Très versé dans la connaissance de l'antiquité, il a laissé grand nombre d'ouvrages précieux pour l'histoire, surtout pour l'histoire ecclésiastique, tous écrits en grec, savoir: Histoire ecclésiastique en dix livres depuis J.-C. jusqu'à la défaite de Licinius. — Pour attester l'existence des archives d'Edesse, M. de Kh. invoque le témoignagne de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée que le bienheureux docteur Machdotz fit traduire en arm., II, X.— Publiée grec-latin, Paris, 1639, in-fol. — Cambridge, 1720. — Leipzig, 1729. Traduit en français par le président Cousin.— Préparation et démonstration évangélique, Paris, 1628, grec-latin. On trouve dans cet ouvrage un curieux fragment de Sanchoniathon. — Vie et panégyrique de l'empereur Constantin, Leipsig, 1830.— Apologie d'Origène, ouvrages de théologie. Enfin, une célèbre chronique depuis le commencement du monde jusqu'à la vingtième année du règne de Constantin.— L'original grec est en partie perdu, mais, en 1784, une traduction arménienne complète a été trouvée, et, depuis, publiée avec annotations à Venise en 1818,— à Milan, id.— Il existe aussi une traduction latine de cette chronique avec une continuation de saint Jérôme.

Eusthate (saint) évêque de Bérée, puis d'Antioche en Syrie, né à la fin du IIIe siècle. Le premier, il attaque Arius.— Eusthate d'Antioche présent au concile de Nicée, convoqué par l'empereur Constantin (325) contre Arius, II, LXXXIX,— est déposé par l'influence des ariens, et exilé en 337. Ouvrages, écrits contre les ariens, grand nombre nombre d'homélies, etc. Léon Allaci a publié sous le nom de ce saint un traité sur la Pythonisse. Lyon, 1629, in-4o.—Fêté le 16 juillet.

Euthalius, grand du pays des Camirs, c'est-à-dire Cappadociens, beau-frère de Pourtar-le-Perse, le rejoint, l'arrête, comme il était en route pour retourner en Perse.... « Lors de l'horrible catastrophe (la destruction de la famille de saint Grégoire), Euthalius prenant, sa sœur, Sophie (devenue nourrice de saint Grégoire), et le mari de sa sœur avec l'enfant (saint Grégoire), retourne en Cappadoce », II, LXXX.

Euthalius d'Edesse, présent au concile de Nicée (325) tenu contre Arius, II, LXXXIX.

Evagrus qui attribue à Ardachès Ier, une partie des hauts faits de Cyrus, I, XIII,—est sans doute Evagoras de l'Inde, qui composa une histoire des Egyptiens, la vie de Timagène etc., cité par Suidas.

Evangile (bonne nouvelle), histoire de la vie de J.-C. qui a apporté aux hommes l'heureuse nouvelle de leur réconciliation avec Dieu. — Premier évangile écrit par saint Matthieu en hébreu ou en syriaque, selon saint Irénée, saint Athanase, saint Augustin, Eusèbe, par l'ordre des apôtres selon Epiphane, en 39 de J.-C.— Saint Marc, d'après l'opinion commune, écrivit son évangile à Rome à la prière des chrétiens, suivant les renseignements de saint Pierre, sous l'empereur Claude selon Eusèbe, c'est-à-dire en 43.—«Marc prêchant l'Evangile», III, LXII.—Saint Luc compose le sien en 56, et y rapporte comme il le dit lui-même ce qu'il avait appris de témoins ocu-

faires. — « L'ordre donné par l'empereur Auguste, comme il est dit dans l'évangile de saint Luc, de faire un dénombrement en tous lieux», M. de Kh., II, xxvi, — voyez saint Luc, II, i.—Saint Jean, revenu de l'île de Pathmos, écrivit son évangile à la prière des évêques contre les erreurs d'Ebion et de Cérinthe, qui niaient la divinité de J.-C. — Outre ces évangiles reconnus authentiques, il y en avait trente-neuf autres déclarés supposés, dont les plus célèbres étaient l'évangile selon les Egyptiens, l'évangile selon les Hébreux, aujourd'hui perdus: le Proto-évangile de saint Jacques plein de fables touchant la nativité, la vie, l'accouchement de la Vierge; l'évangile de Nicomède, également fabuleux, ceux de saint Thomas, de saint Matthieu, de saint Barthélemy, des douze apôtres, de Philippe, de Judas, de Thadée, de Barnabé, d'André etc., etc. — Cité au sujet d'Abgar, xxi, — xxxiii.— Evangile prêché en Ibéric par sainte Nouné sous saint Grégoire l'Illuminateur, lxxxvi. — Prêché également par Nouné depuis le pays des Ghlardch à la porte des Alans et des Caspiens, comme le dit Agatange, lxxxvi,—xci.—« Selon la parole de l'Evangile: Vous êtes la lumière du monde», Matth., v, 14;—parole citée par M. de Kh., III, xvii,— au sujet de saint Ioussig. — « Il faut que le scandale arrive, mais malheur à celui par qui arrivera le scandale,» Matth., xviii, 7. Allusion faite par M. de Kh., lxvi,— au sujet de l'expulsion de saint Isaac du trône patriarcal.

Ezéchias (la force du Seigneur), roi de Judée, 723-694 av. J.-C., fils de l'impie Achaz, lui succède, IV Rois, xvi, 20.— Brise le serpent d'airain, xviii, 4. Rétablit le culte du vrai Dieu, bat les Philistins, secoue le joug des Assyriens, v, 7. «Sennachérim, roi d'Assyrie, qui assiégea Jérusalem sous Ezéchias prince des Juifs», M. de Kh. I, xxiii.—Allait s'emparer de Jérusalem lorsqu'un ange exterminateur vint faire périr 285,000 hommes de son armée,—envoie consulter Isaïe. xix, 2.—Malade d'un ulcère, près de mourir, obtient de Dieu 15 ans de vie. xx.—Après sa guérison, compose un cantique d'actions de grâces, conservé dans Isaïe, ch. xxxviii, traduit en vers français par J. B. Rousseau. — Montre aux ambassadeurs de Babylone ses trésors, en est repris, vers. 12.—Sa mort, v, 21. — Son éloquence, Eccl., xlviii, 19.

Eznig, dit Goghpatzi, du nom de son village natal, Goghp, disciple de saint Isaac, envoyé avec d'autres disciples en Mésopotamie, dans la ville d'Edesse, « pour aller y chercher et en rapporter promptement, traduits en notre langue, les livres des premiers SS. PP. qu'ils pourraient trouver», III, lx. — Evêque de Pracrévant et d'Archarounik, au pays des Gamsariens. — Auteur très célèbre du V[e] siècle, composa: 1° Réfutation des différentes sectes, ouvrage divisé en quatre livres, savoir : contre les Païens, — contre les Perses pirètes, ou adorateurs du feu, — contre les philosophes grecs, — contre les Marcionites ou Manichéens. — Eznig, dans cet ouvrage, traite avec toute la vigueur théologique les points les plus difficiles, notamment ceux sur la prescience de Dieu, et sur le libre arbitre de l'homme. — Il présente aussi diverses données mythologiques très utiles pour bien entendre les antiquités persanes, et en même temps très agréables. Cet ouvrage a été imprimé pour la première fois à Smyrne, en 1762. — Réimprimé avec plus d'exactitude et de pureté à Venise, ou plutôt à Saint-Lazare, en 1824, in-24. — Les deux dernières éditions sont suivies de préceptes moraux également d'Eznig. Le style et l'érudition de ces ouvrages font considérer leur auteur comme l'un des classiques les plus célèbres.—Voy. Notice traduite du quadro d'ella litteratura armena de Mgr. Sukias de Somal.

F.

Firmelianus, célèbre historien, cité par Eus. (hist., vii, 14), par saint Basile, etc. Il ne reste de lui qu'une lettre à saint Cyprien, — évêque de Césarée, en Cappadoce, disciple d'Origène, « auteur d'une histoire des persécutions suscitées contre l'Eglise, du temps de Maximien et de Décius, continuées longtemps encore sous Dioclétien», II, lxxv:—mort fort âgé à Tarse, au moment où il se rendait au second concile d'Antioche, convoqué contre Paul de Samosate.

Florien, (M. Annius Florianus), frère utérin de l'empereur Tacite, après sa mort, déclaré empereur (276), par ses troupes en Asie mineure; — peu après, cessant de poursuivre les barbares en Asie, — Tacite envoie son frère Florien en Cilicie, avec un corps d'armée, II, lxxvi. — Florien marche contre Probus; déclaré empereur en Orient, mais voyant la victoire impossible avec ses troupes affaiblies, voyant Probus qui refusait toute composition, Florien se fait ouvrir

les veines, et meurt ainsi tranquillement deux ou trois mois après avoir pris la qualité d'empereur. — « Pendant quelques mois le trône est occupé par les frères Quintus, Tacite et Florien », LXXVI. — « Ainsi périt aussi son frère Florien (frère de Tacite, assassiné à Djanik), quatre-vingt-huit jours après à Tarse », ib. ch. — Eutrop., I, IX, dit : deux mois et 20 jours.—Vopiscus in Floriano, le fait aussi mourir à Tarse

FORUM, principale place de Constantinople, établie par Constantin, à l'exemple du fameux forum de Rome, où se tenaient les assemblées par tribus; au centre de la ville, entre le mont Quirinal et le mont Capitolin, où était la tribune aux harangues, ou rostres, espace aujourd'hui désert ,appelé *Campo Vaccino*.— M. de Kh. rapporte, sans le croire, que Constantin établit dans le forum le fameux Palladium, au-dessous de la colonne qu'il se fit élever. II, LXXXVIII.

G.

GABINIUS (Aulus), déjà avancé dans les emplois publics sous le dictateur Sylla (82 av. J.-C.) ; envoyé en Asie vers Muréna, pour lui enjoindre de laisser Mithridate en paix, et de le réconcilier avec Ariobarzane, roi de Cappadoce. C'est sans doute à ces circonstances, qu'il faut rattacher les passages suivants : — « Gabinius qui ne peut résister à Dicran, retourne par l'Euphrate en Egypte, sous prétexte de marcher contre Ptolémée. Par un traité secret avec Dicran, Gabinius lui rend le fils de sa sœur, le jeune Mihrdate, pris autrefois par Pompée à Majac, et dit que le prisonnier s'est échappé. » II, XVI. — Elu consul (58 av. J.-C.), obtient le département de la Syrie, malgré le peuple; réduit Alexandre, fils d'Aristobule, roi de Judée, à demander la paix ; rétablit Hyrcanus grand pontife, etc. Gabinius, gorgé des dépouilles de la Syrie, tourne ses armes contre les Parthes; déjà au delà de l'Euphrate, séduit par les offres de Ptolémée-Aulétés, consent à le rétablir sur le trône d'Egypte; puis, le trahit pour favoriser l'ennemi de Ptolémée, Archelaüs, dont la fille Bérénice avait épousé Gabinius; accusé de malversation par Cicéron, doit son acquittement aux deux consuls Pompée et Crassus. Revenu à Rome (54 av. J.-C.), après avoir laissé à Crassus le gouvernement de la Syrie. — « Les Romains soupçonnant Gabinius, le changent et envoient Crassus à sa place. » II, XVII. — Accusé du crime de lèse-majesté, au sujet du rétablissement de Ptolémée; absous sur ce chef par le crédit de Pompée; condamné au bannissement pour crime de concussion, malgré les efforts de Cicéron qui, cédant aux prières de Pompée, défend Gabinius, qu'il a lui-même accusé précédemment. — Mort à Salone (46 av. J.-C.) dans une expédition contre les Illyriens.

GAÏBAG, trente-neuvième prince de la race de Haïg; première dynastie. I, XIX. — L'histoire n'en dit rien.

GALATES (qui donnent du lait), peuple de la Galatie (souvent cité dans le Nouveau-Testament), aujourd'hui Sandjakats d'Angourieh et de Kiantari; cette ancienne contrée de l'Asie mineure, bornée au N. par la Bythinie et la Paphlagonie, à l'O. par la Phrygie, à l'E. par la Cappadoce, doit son nom aux Galates (ou Gallo-Grecs), mélanges de Gaulois et de Grecs qui envahissent l'Asie (278 av. J.-C.), et auxquels Nicomède Ier, roi de Bythinie, cède un vaste territoire, bientôt agrandi encore par des conquêtes. Mais, après la défaite d'Antiochus-le-Grand (190), les Galates sont attaqués et surpris par le consul romain Manlius Vulso (189 av. J.-C.), puis définitivement incorporés à l'empire par Auguste. — « Il apprend (Archag Ier) que les Romains.... ont fait tributaires les Galates à l'Asie. » II, II. — Divisés en trois peuplades : les Troémes à l'E., les Tolistoboïes au S.-O., les Tectosages au N.-O.; capit. Ancyre. — Sous les derniers empereurs, la Galatie fut divisée en Galatie première (Galatia prima ou proconsularis), ch. l. Ancyre, et Galatie deuxième (Galatia secunda ou salutaris), ch. l. Pessinonte.—Indépendants, les Galates étaient gouvernés par des Tétrarques; — dix légions de Galates..... au service d'Hérode, XXV. — Troupes galates envoyées par Antiochus, général de l'empereur Constance, sous la conduite de Vahan-Amadouni, dans les contrées de l'Aderbadagan pour les défendre contre les attaques du roi des Perses, III, VI.

GALEÜS, cinquième personnage de la généalogie des Chaldéens, I, XIX. — Non cité par Eus.

GALILÉE (qui roule), région de la Palestine, autrefois divisée en haute Galilée, ou Galilée des Gentils, habitée par un mélange d'Egyptiens, d'Arabes et de Phéniciens, et en basse. — Bornée à l'O. par la Méditerranée, à l'E. par le Jourdain, la mer de Tibériade, au N. par le canal de Léonte, et par l'Antiliban, qui

la séparaient de la Phénicie, au S. par les chaînes des monts Gilboé et Carmel; — composée de trois tribus: Nephtali, — Dan — et Zabulon, ch. I. Diocésarée ou Sepphoris: bâtie par Hérode, roi de toute la Judée et de la Galilée, II, XXI; — comprise aujourd'hui dans le pachalik d'Acre en Syrie, appelée par les Orientaux Beled-el-Boukra (pays de l'Evangile). — Le nom de Galiléen, donné à J.-C., et par suite aux chrétiens, vient de ce que J.-C. fut élevé à Nazareth, ville de Judée, et y fit ses premiers miracles, — Jean, IV, 45. — Mat., IV, 12. — Actes X, 37. — Outre Strab. — Pline, — Guill. de Tyr (Voy. Jos., Guerre des Juifs). III, IV.

GALLUS (Vibianus Trebanius), empereur romain, né vers 206, sur les côtes d'Afrique. D'abord général, en Mésie, puis proclamé empereur (251), à la place de Décius, qu'il avait fait périr par trahison, dans une expédition contre les Goths; — associe son fils Volusien à l'empire, signe une paix honteuse avec les Scythes, persécute l'Eglise. — Tué (253) après un règne de 18 mois, lui et son fils, par ses propres soldats à Terni, en Italie, ou à Forum-Flamini, au moment où il marchait contre Emilien, révolté en Mésie. — « Les empereurs s'arrachaient l'un à l'autre une puissance éphémère, Decius, Gallus et Numerianus, » II, LXXIII.

GAMSAR, fils aîné de Bérozamad, guerrier intrépide, appelé Gamsar, du mot persan *kam* (manquant), *sar* (tête), parce que le sommet de sa tête avait perdu de son contour, par suite d'un coup de sabre qu'il avait reçu dans une action valeureuse, II, LXXXVII. — Gamsar baptisé avec tous les siens, de la main même de St. Grégoire, le grand illuminateur. — « Le roi, recevant Gamsar au sortir de l'eau, lui donne en propriété le grand bourg d'Ardachès, qui s'appelle maintenant Traskhanaguerd, et de plus le canton Chirag comme à son allié et fidèle parent. Mais Gamsar, sept jours à peine après son baptême, meurt. Le roi Dertad.... met le fils de Gamsar au lieu et place de son père, dont la race doit prendre le nom avec le titre de satrapie, » II, XC. — Voy. le fils de Gamsar, Nersèh. III, XXIX.

GAMSARIAN-IENS, issus des Garénian et Sourénian, II, XXVII, XXVIII, — reçoivent de Dertad la donation d'Erouantaguerd, XLII; — cette grande race primitive a pour ancêtre Bérozamad (voy. ci-dessus XLIII); — massacre de tous les Gamsarian, à l'exception de Sbantarad, III, XXXI; — sont écartelés, jetés sans sépulture; leurs richesses pillées, transportées dans des fosses creusées près de Nakhjavan; — leurs ossements, trouvés par des voituriers, sont enterrés dans ces fosses, XXXII; — massacre des Gamsarian reproché à Archag IIe, XXXIV; — Gamsarian, surnom donné à Sbantarad, XXXVI; — ib. à Calzavon, XLVIII; — races des Gamsarian amnistiés par Ardachir, qui leur rend leurs maisons confisquées au profit du domaine royal, sans leur rendre le rang de leurs pères, LI (voy. aussi LXV). — N. B. Cette satrapie était au canton d'Archarounik (Voy. Erouantachad).

GANKARK, partie des propriétés données par Vagharchag Ier à Couchar, descendant de Chara, II, VIII. — D'après Laz., la montagne Mtine, située dans ce canton de la province Koukark, paraît être à l'extrémité de l'Arménie, sur les confins de la Géorgie (Voy. Description de l'ancienne Arménie, 365).

GARÈNE, deuxième fils d'Archavir, roi des Perses, frère d'Ardachès Ier et de Sourène son second frère. Au moyen de la médiation d'Abgar, roi d'Arménie, la race de Garène-Bahlav (voy. Bahlav), ainsi de suite, doit succéder sur le trône à Ardachès, s'il ne laisse pas d'enfants mâles.... De la race Garène-Bahlav, viennent les Gamsariens, II, XXVIII-IX; — au-dessus de toutes satrapies, Ardachès met celle de ses frères, conservant à leur satrapie le nom primitif de la race; ainsi elle s'appellera satrapie de Garène-Bahlav..., XLVIII; — la branche de Garène ne se ligue pas avec les Perses contre Khosrov Ier, LXXI; — la branche Garène-Bahlav vient à son secours, LXXII; — extermination de la race Garène-Bahlav par Ardachir, LXXIII; — rappelée, LXXIV. — Quant à la satrapie et aux propriétés de la maison Garène-Bahlav, voyez celles des Gamsarian ci-dessus.

GARINE, aujourd'hui Erzeroum, Karanitide de Pline, qui y met, comme M. de Kh., la source de l'Euphrate; Karanitis de Strabon, qui dit ce canton satrapie de la grande Arménie, limitrophe de la petite Arménie; — canton fameux — dans lequel, comme étant au centre du pays, Anatole, général des Grecs, se plait à élever une ville sur un terrain très fertile, II, LIX; — ibid. description des lieux et de la ville Théodosopolis, souvent mentionnée par Procope; — citée dans un synode ecclésiastique sous l'empereur Héraclius, en 629; — lieu du martyre des deux frères Isaac et Joseph sous Nicéphore, empereur des Grecs, en 808. — Après la division de l'Arménie en deux, cette ville était située dans la portion des Grecs, mais en

502, tombée au pouvoir de Garad, roi des Perses, par la trahison du gouverneur Constatin. (Voy. Procop. Théoph. Evagr.) — Au commencement du VIIe siècle, prise par ordre de Khosrov, roi des Perses, perd ses habitants et son catholicos, transportés à Ahmadan; — en 647 prise par les Sarrasins: — reprise en 755 par l'empereur Constant Copronime; — en 807, famine générale qui fait périr trois mille âmes; — en 950, Constantin Porphirogénète l'enlève aux Sarrasins; — reprise plusieurs fois par les Sarrasins, aux IXe et Xe siècles; — rebâtie en 1019 par l'empereur Basile; — au XIIe siècle, Iran et Zacharie, deux frères Arméniens, généraux de Tamar, reine de Géorgie, établissent un sultan de la ville de Garine, au rapport de Guiragos; — bientôt après tombée au pouvoir des Tatars en 1241; — enfin, en 1735, dans cette ville a lieu un traité entre les Ottomans et les Perses. — Voy. description de l'Arménie anc., Géogr. — moderne, Ingig. — Le canton de Garine, aujourd'hui canton d'Erzeroum, comprenait encore plusieurs localités, Ardzatikiour (village d'argent), au N. du lac ou mer de Garine, Pelour, Hentzoutz-Vank, etc.

Gartos, fils d'Ara-le-Bel, I, xv; — le même qu'Ara, fils d'Ara, I, xix, xx; — voy. Ara, fils d'Ara.

Gatmos, fils d'Arménag, reçoit de son aïeul Haïg des établissements en Ararat, I, x; — effrayé de l'invasion de Bel le Titanien en Ararat, s'enfuit près de Haïg,.... placé à l'aile gauche avec ses deux fils, xi, — reçoit de Haïg une grande partie du butin fait sur Bel, ainsi que l'ordre de conserver sa première habitation, xii. — N. B. Confondu bien à tort par Ste-Croix avec le Phénicien Cadmus, postérieur de 500 ans.

Gaules (les), nom appliqué à : 1° la Gaule proprement dite, ou Gaule transalpine (France actuelle); 2° Gaule Cisalpine (Italie sept.); 3° préfecture des Gaules, comprenant les îles Britanniques, la Gaule Transalpine et l'Hispanie. — 1° Gaule proprement dite, Gallia Transalpina (France actuelle, plus la Belgique), bornée au N. et à l'E. par le Rhin, les Alpes; au S. par la Méditerranée et les Pyrénées; à l'O par l'Océan. — Anciens habitants : 1° Celtes ou Gallo-Celtes; — 2° Germains (Kimris ou Cimbres, Belges et Volsques, Volcœ); — 3° Ibères ou Sigures; — 4° Grecs (Massilliotes et leurs colonies). — Avant la conquête de César, la Gaule n'avait ni nom général, ni division géographique arrêtée. Appelée vaguement Celtique par les Grecs, — la portion au S.-E., possédée par les Romains depuis 121 av. J.-C., s'appelait Provincia (Provence moderne, — 59 ans av. J.-C., lors de la conquête de César, la Gaule divisée en deux parties : la province romaine ou Gallia Braccata (de braies ou hauts-de-chausses portés par les habitants); Gaule libre ou chevelue (Gallia comata), composée de — Belgique, — Aquitaine, pays entre l'Océan, la Garonne et les Pyrénées; — Gaule propre, ou Celtique, entre le Rhône, la Garonne, l'Océan, la Seine, la Marne et la partie inférieure du Rhin. Il y avait alors 400 peuples et 800 villes, réunis en confédération; parmi ces peuples les plus puissants étaient : 1° en Belgique, les Bellovaci, Suessiones, Remi, Treveri, Nervii; — 2° en Celtique, les Helvetii, Sequani, Ædui, Arverni, Aremorici, Carnutes, Senones; 3° en Aquitaine, les Tarbelli et Ausci. Ajoutez dans la province romaine, les Allobroges, Cavares, Tolosates. — Sous Auguste, les Gaules partagées en 4 grands départements : la Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise et Belgique, subdivisée, elle, en Germanie supérieure et Germanie inférieure, plus tard première et deuxième; — l'Aquitaine s'étendit au N. jusqu'à la Loire. — Sous Constantin, la Gaule proprement dite, comprise avec la Bretagne romaine, l'Hispanie, la Mauritanie Tingitane, dans la préfecture de la Gaule, dont elle formait un des trois diocèses, subdivisé en 17 provinces, correspondant chacune à *

Germanie-nique 1re ou supérieure; — chef-lieu : Moguntiacum (Mayence), — * grand duché du Bas-Rhin, Hesse-Darmstadt, — Bavière-Rhénane; — départements français du Haut et Bas-Rhin.

Germanie-nique 2e ou inférieure; — ch.-l. : Colonia-Agrippina (Cologne), — * Pays-Bas, — Hollande-méridionale, — Gueldre-méridionale, — Nord, — Brabant, — Zélande, — Anvers, — Limbourg.

Belgique 1re; — ch.-l. : Treveri (Trèves), — * grand duché du Bas-Rhin et du Luxembourg; — départements français : Meuse, Moselle, Meurthe, Vosges, Haute-Marne.

Belgique 2e; — ch.-l. : Remi (Rheims), — * Pays-Bas, Flandre, Hainaut; — départements français : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne, Marne, Haute-Marne.

Lyonnaise 1re; — ch.-l. : Lugdunum (Lyon), — * départements : Haute-Marne, Côte-D'or, Nièvre, Allier, Saône-et-Loire, Rhône, Loire, Ain.

Lyonnaise 2e; — ch.-l. : Rotomagus (Rouen), — * départements : Seine-et-Oise, Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne, Manche.

Lyonnaise 3e ; — ch.-l. : Cæsarodunum (Tours), — * départements : Finistère, Côtes-du-Nord, Ile-et-Vilaine, Morbihan, Loire-Inférieure, Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire.

Lyonnaise 4e ; — ch.-l. : Senones (Sens), — * départements : Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret, Nièvre, Yonne, Aube.

Grande Séquanaise ; — ch.-l. : Vesontio (Besançon), — * départements : Haute-Saône, Doubs, Jura, Saône-et-Loire, Ain.

Aquitaine 1re ; — ch.-l. : Avaricum (Bourges), — * départements : Cher, Indre, Creuse, Haute-Vienne, Corrèze, Puy-de-Dôme, Allier, Lozère, Cantal, Aveyron, Lot, Tarn-et-Garonne.

Aquitaine 2e ; — ch.-l. : Burdigala (Bordeaux), — * départements : Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Inférieure, Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Gers.

Novempopulanie ; — ch.-l. : Ausci (Auch), — * départements : Gironde, Landes, Gers, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Arriège.

Narbonnaise 1re ; — ch.-l. : Narbo-Martini (Narbonne), — * départements : Haute-Garonne, Arriège, Pyrénées-Orientales, Aude, Tarn-et-Garonne, Tarn, Hérault, Gard, Lozère, Ardèche.

Narbonnaise 2e ; — ch.-l. : Aquæ-Sextæ (Aix), — * départements : Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Isère.

Viennaise : — ch.-l. : Vienna (Vienne), — * départements : Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Drôme, Isère, Ain, — Savoie, Suisse (canton de Genève).

Alpes maritimes ; — ch.-l. : Ebrodunum (Embrun), Comté de Nice. Départements : Var, Basses-Alpes, Hautes-Alpes.

Alpes Grecques et Pennines ; ch.-l. : Darantasia (Moustiers en Tarentaise), — * Savoie-Suisse (canton du Valais).

Au Ve siècle, la Gaule partagée en 18 provinces, par suite de la division de la Viennaise en première et deuxième. — Principales villes des Gaulois avant la conquête : (outre Massilia, Tolosa Narbo), Gergobia, Uxellodunum, Avaricum, Genabum, Bibracte, Vesontio, Aventicum, Alesia, Durocortorum, Agendicum, Autricum, Bratuspantium, Treveri. — Sous les Romains, plusieurs autres villes, dont quelques unes fondées par eux (Aquæ-Sextiæ ou Aix, Lugdunum ou Lyon, Colonia-Agrippina, ou Cologne) devinrent très importantes, entre autres Arelate, Avenio, Arausio, Vienna, Cularo ou Gratianopolis, Noiodunum (Nyons), Nemausus (Nîmes), Cossio ou Vasates, Elusa, Aquæ-Tarbellicæ, Burdigala, Divona ou Cadurci, Limonum ou Pictavi, Nemeum ou Averni, Nevirnum, Turones, Suindinum ou Cenomani, Lutetia ou Parisii, Nemetacum ou Atrebates, Samarobriva ou Ambiani, Tungri, Argentoratum, Moguntiacum. — A Treveri (Trèves) résidait le préfet des Gaules.

Au VIe siècle seulement av. J.-C., apparaissent les Gaulois dans l'histoire ; vers 587 des bandes gauloises s'établissent en Germanie sous Ségovèse, en Italie sous Bellovèse ; émigration continuelle pendant 67 ans vers l'Italie septentrionale ; anéantissement de la puissance étrusque ; l'Italie septentrionale appelée Gaule Cisalpine. — Invasions successives dans l'Italie centrale (390-348) ; occupation momentanée de Rome (389) ; — en Grèce (379-378) ; sans succès en Asie, formation d'un État fédératif (la Galatie) : — après de longues guerres, soumission de la Gaule Cisalpine par les Romains (310-163) ; — la vraie Gaule, celle au N.-O. des Alpes, est attaquée. Les Décéates et les Oxibiens défaits ; de 125 à 118, les Salluves, les Ligures, les Vocon-ces, les Allobroges, les Arvernes défaits ; formation de la province romaine (121), composée d'abord du pays situé à l'E. du Rhône, mais, dès l'an 106, en plus des Helviens, des Arécomiques, des Testosages, des Tolosates, des Sardones ; — de 57 à 50, le reste de la Gaule soumis par César, sauf quelques révoltes obéit aux Romains jusqu'à l'invasion de 406 ; devenue générale en 486, lors de l'établissement des Francs, 10 ans après la chute de l'empire d'Occident ; — formation de la France. — N. B. Les Arméniens appellent encore aujourd'hui Gaule, la France, et Gaulois les Français. — Religion principale des Gaulois : le druidisme ; — langue celtique ou gallique ; civilisation peu avancée, — prêtres, nobles, guerriers, entourés d'espèces de clans ; population serve : telle était la nation gauloise ; la saie (sagum), les pantalons (braccæ), voilà les vêtements ; l'augon (espèce de javelot), le gais (gæsum, espèce de pieu), sabres de cuivre, voilà les armes.

Gaule Cisalpine (aujourd'hui États Sardes, voy. Lombardo-Vénitien), Italie septentrionale, ainsi nommée à cause de sa position en deçà des Alpes relativement aux Romains ; appelée aussi Gallia Togata. Divisée en quatre régions, les deux premières séparées par le Padus (le Pô) : 1o Gaule Cispadane (aujourd'hui duchés de Parme et de Modène, Bolo-

nais, Ferrarais et Romagne), villes : Placentia et Ravennes; 2° Gaule Transpadane (aujourd'hui Piémont septentrional et Milanais), villes : Augusta-Prætoria, Augusta Taurinorum, Segusio; 3° Ligurie (aujourd'hui duché de Gênes) au S.-O., villes : Genua, Albium, Intemelium, etc.; 4° Vénétie et Istrie (aujourd'hui pays Vénitien), au N.-E.; villes : Adria, Patavium. — Sous Constantin, partage de la Gaule Cisalpine en : 1°, Gaule Cispadane, subdivisée en Flaminie, Œmélie, Picenum; 2° Gaule Transpadane, subdivisée en Vénétie et Istrie, Ligurie; augmentée ensuite des Alpes Cottiennes, près les sources du Pô, des deux Rhéties, précédemment attachées à la Germanie. Sous le nom de Gaule Cisalpine, on entendait principalement la Cispadane et la Transpadane, qui avaient pour principaux habitants des Gaulois, tandis que les Ligures étaient Ibères et les Vénitiens sans doute de race slave. La Cisalpine, peuplée primitivement de Pélasges, fut soumise en partie par les Etrusques, réunis au N. et au S. du Pô en une confédération de douze cités, puis, de 587 à 520, chassés par les Gaulois. De la Cisalpine, devenue gauloise, partirent les expéditions qui, de 390 à 348, firent trembler Rome; en 312 union des Senones aux Etrusques contre les attaques de Rome; défaites. Mêmes tentatives en 299, même résultat, surtout en 283; id. de 238 à 232, et de 225 à 222. Lors de la deuxième guerre punique, alliance des Gaulois avec Annibal; mal qui en résulte pour les Romains, surtout en 215, à la bataille de Litana-Sylva. Rome enfin, victorieuse de Carthage, punit les Gaulois Cisalpins; soumission successive des Cénomans (197), des Insubres (194), des Boïens (192), des Liguriens (189, 163), du littoral de la Vénétie (183), des Eugénaens (117), des Carnes (115); soumission de toute la contrée sous Auguste, qui réduit les Salasses.

Citation : Licinius transporté dans les Gaules par ordre de Constantin. II, LXXXVIII. — N. B. D'après l'Histoire romaine, ce fut à Thessalonique, en Macédoine, et non sur aucun point des Gaules que fut relégué et périt Licinius. (Voy. Licinius.)

GÉANTS, ainsi définis d'après le livre trouvé par Mar-Apas. — « Terribles étaient les premiers dieux.... De ces dieux se sépara la race des géants, d'une force invincible, d'une stature colossale, qui, dans leur orgueil, conçurent et enfantèrent le projet impie de la construction de la tour.... » I, IX. — N. B. On voit que ce portrait des géants est pris de la Bible (construction de la tour de Babel) et de la fable, qui dit : « Les géants nés de la terre, fécondée par le sang que perdit Uranus, ou le Ciel, quand il fut mutilé par Saturne. » Le Tartare était leur père; les géants, pour venger la défaite des Titans, veulent détrôner Jupiter. Celui-ci, aidé d'Hercule, les terrasse, les frappe de la foudre, précipite les uns dans les enfers, ensevelit les autres sous des montagnes volcaniques. Les géants les plus célèbres sont : Typhon, Typhoé, Encelade, Ephialte, Otus, Eryte, Titie, Alcinoé, etc.; autres géants qui, à différentes époques, font la terreur des humains : Antée, Polyphème, etc.—La Bible parle d'un peuple de géants dans la terre promise avant l'arrivée de Moïse; ce peuple avait pour chef Og, roi de Basan, haut de neuf coudées. — Haïg est dit géant, renommé entre les géants, I, X, — parce qu'il était un des constructeurs de la tour. IX. — Par allusion à leur force, les guerriers de Bel le Titanien sont appelés géants, XI.

GÉDÉON 10e après Isaac, I, XX, — quatrième juge d'Israël, vers 1245 avant J.-C. D'après une prophétie, affranchit ses compatriotes du joug des Madianites. En récompense, les Hébreux lui offrent la couronne; Gédéon prend le titre de juge. Mort dans un âge avancé (128 av. J.-C.), laissant 70 enfants, tous tués par Abimelech un de leurs frères. Voy. Jug. VI; II, Rois, XXI. Jos. — Antiq. Jud.

GÉLASE de Césarée, évêque (de), au IVe siècle, neveu de saint Cyrille de Jérusalem, traduisit en grec deux livres de l'Histoire eccl.; — présent au concile tenu à Constantinople contre Arius, III, XXXIII.

GERMAINS, (de Gehr ou Wehrmann, homme de guerre ou de Germanie, parents confédérés), peuple de la Germanie, vaste contrée de l'Europe (Allemagne actuelle). A la mort d'Auguste, bornée au N. par le golfe Godanus et la mer Germanique, et par le cours du Rhin; au S. par les Alpes et le cours du Danube; à l'E., limite inconnue des Romains. Divisions : Germanie romaine, Germanie barbare, séparées l'une de l'autre par un long mur du Rhin au Danube (mur du Diable), depuis Aquæ-Mattiacæ (Winbaden) jusqu'au confluent du Naab et du Danube. Les décumates-agri (Brisgau), frontière militaire) en deçà de ce mur étaient le district principal de la Germanie romaine, augmentée des deux Germaniques, de l'Helvétie, des deux Rhéties (Rhéties et Vindélicie) —Quant à la Germanie barbare, il est très difficile de déterminer les noms et la position de ses peuples. Dès le commencement du christianisme, on croit distinguer trois grandes nations princi-

pales, 1° les Hermions, au N.-E. entre l'Elbe et la Vistule ; 2° les Ingœvons au N. et au N.-O ; 3° les Istœvons à l'O. — 1° Les Hermions appelés tantôt Teutons, tantôt Suèves, comprenaient les Semnones entre l'Elbe et l'Oder, les Varini entre les embouchures de la Trave et la Warne; les Sidini, depuis la Warne jusqu'à l'Oder; les Rugii, dans la Poméranie; les Gothones et les Héruli, sur les bords de la Baltique, et en Pologne ; les Vandalii et les Silingi dans les monts Sudetes et la Lusace, les Burgundiones et les Lygii, derrière les Vandales en Silésie. Plus les Langobardi (Lombards) et les Angli primitivement sur les bords de l'Elbe, puis émigrés, les Langobardi chez les Istœvons, les Angli chez Ingœvons. — 2° Les Ingœvons, tribus répandues depuis les embouchures du Rhin jusqu'aux rives occidentales de la Baltique, savoir : les Frisii dans la Hollande et Hanovre, les Chausi dans l'Oldembourg et la Brême, les Angrivarii aux environs de Lunebourg et de Kalenberg ; les Saxons dans le Holstein actuel (divisés eux-mêmes en Ostphales, Wesphales et Angarii), plus les peuples de la Scandinavie méridionale ; Hellevjones, Suiones, Fenni, ceux de la Baltique orientale, OEstyi, Venedi, etc. 3° Les Istœvons comprenaient les Chamavi, Tubantes, Usipii, Ansibarii, et Bructeri entre le Weser et le Rin ; les Sicambri, Attuarii et Marsi depuis la Lippe jusqu'à Cologne les Chassuarii, Tencteri, Ingriones sur la rive occidentale du Weser, les Catti en Thuringe, depuis les sources du Weser jusqu'au Meina et à la Sasle ; les Turoni, les Marvingi et les Mattiaci aux environs de Marbourg et de Wiesbaden; les Cherusi dans le Harz; les Fosi dans le Brunswick, etc., tribus réunies souvent aux grandes confédérations, telles que celles des Sicambres, des Chérusques et des Cattes devenues plus tard les deux puissantes confédérations des Francs et des Allemands (Allemanni) ; les Quadi, les Marcomani, les Boii et les Hermonduri, émigrés de diverses tribus, habitaient au midi de la Germanie et dans la forêt Hercynienne.

Au temps de César et d'Auguste, les Germains étaient barbares, mais moins que les Slaves et Scythes. Civilisation lente,—Les quatre siècles suivants, grossiers plutôt que féroces, francs, loyaux, hospitaliers, pleins de bonne foi, agriculteurs; les Germains avaient des demeures fixes, des usages formant un code oral, marchant à la guerre sous des chefs de leur choix, avaient la plupart des princes héréditaires, avec une aristocratie et une démocratie dans les malls ou diètes nationales, formées des hommes libres. On appelait bande, la réunion des hommes armés pour une expédition; nation, la réunion des femmes, des enfants, des vieillards.—Religion grossière, divinité principale: Hertha (la terre), sorts, oracles, prophéties; les femmes surtout s'occupaient de l'art de prédire, gout des orgies, jeu, extrême irascibilité, ignorance, paresse pour toute autre occupation que la guerre, la chasse, etc. Tels étaient les défauts des Germains. — Avant J.-C., histoire presqu'inconnue ; on connait seulement l'invasion du Gaulois Ségovèse en Germanie vers 587 avant J.-C., celle des Cimbres et Teutons en Gaule et en Italie, (103, 101), tentative du Suève Arioviste sur la Gaule, collision des Romains (devenus maitres de la Gaule, (l'an 50 avant J.-C. et de la Rhétie, 15), avec les Germains au-delà du Rhin et du Danube pendant 176 ans, guerre offensive de la part des Romains (15 avant J.-C.) — Dès 161 après J.-C. guerre défensive. Au commencement du Ier siècle de notre ère, les Chérusques et les Marcomans, les plus puissants de tous les Germains, avaient formé chacun une confédération de tous leurs voisins. Vers l'an 10 réunion presque complète des deux ligues, puis décomposition de celle des Chérusques; celle des Marcomans, sous le nom de ligue des Suèves (dite au IIIe siècle ligue des Alamans), se fait redoutable. Vers 244, réorganisation de la ligue chérusque sous le nom de ligue des Francs. Attaqué continuellement par les deux ligues pendant 160 ans (244, 405) l'Occident s'affaiblit; l'invasion de 408, opérée par les Slaves, les Tchoudes, plus encore que par les Suèves et malgré les Francs, décide la décadence de l'empire d'Occident et bientôt Wisigoths, Burgundes, Suèves inondent la Gaule, l'Espagne ; de 420 à 486, irruption des Francs; les Vandales étaient en Afrique depuis 429; les Hérules en 476, les Ostrogoths en 493, les Lombards en 568, commandent en Italie, de 455 a 584 ; les Jutes, Saxons, Angles sont dans la ci-devant Bretagne romaine. L'empire d'Occident est la proie des peuples germains. Plusieurs d'entre eux disparaissent : les Ostrogoths, les Vandales sous les coups des Grecs, les Suèves sous les Wisigoths, ceux-ci sous les Arabes, les Jutes, Angles, Saxons sous les Northmans (ou Normands), issus eux-mêmes des Teutons; les Lombards devant les Francs , devenus ainsi le peuple dominateur dans l'ancien empire d'Occident et dans toute la Germanie. On distinguait dans cette vaste contrée, quatre nations germaines.

les Francs, les Alemands (ou Suèves) les Saxons, les Bavarois. Sous les successeurs de Charlemagne, la Germanie forme quelque temps un royaume particulier; après la chute des Carlovingiens en Germanie, le nom de Germanie usitée seulement en terme de chancellerie, fait place à celui d'Allemagne. — Les Germains désignés ici : « Hérode envoie une armée de Thraces et de Germains faire incursion dans le pays des Perses, » II, XXVI, — étaient peut-être plus particulièrement des Ostrogoths et des Vandales.

GERMANICUS, (Drusus Nero) fils de Drusus Nero, né à Rome vers l'an 16 avant J.-C., neveu et fils adoptif de Tibère, mari d'Agrippine, petit-fils d'Auguste. Tout jeune encore, chargé de plusieurs commandements en Dalmatie, en Pannonie, consul (12 de J.-C.) à la mort d'Auguste (14) réprime la révolte des légions de la Germanie, refuse d'elles le titre d'empereur. Cependant Tibère voit dès ce moment en lui un rival dangereux. Envoyé contre les Germains, Germanicus, ainsi nommé à cause de ses exploits en Germanie, bat leur chef Arminius, (16 de J.-C.). Rappelé à Rome par Tibère, jaloux de ses succès, puis envoyé en Orient, Germanicus, apaise les troubles de l'armée, donne un roi à ce pays, réduit la Cappadoce en forme de province, et peu après meurt empoisonné, selon toute apparence, par Pison, gouverneur de Syrie, confident intime de Tibère (19 de J.-C.) à 34 ans. Agrippine, sa veuve, excitée par les dernières paroles de Germanicus, cherchant à le venger, porte ses cendres à Rome, accuse Pison, qui aussitôt se donne la mort. — Plein de talents et de vertus, adoré de tous, orateur et poète, Germanicus, qui a laissé une traduction latine des phénomènes d'Aratus, est le héros des Annales de Tacite, et souvent depuis, sa mort tragique a fait le sujet de tragédies.—« Germanicus devenu César (après la mort d'Auguste à qui succède Tibère) traînant à sa suite les princes du royaume d'Archavir et d'Abgar envoyés à Rome, triomphe au sujet de leur guerre...» II, XXVII. — N. B. Ces faits sont contraires à l'enchaînement de ceux rapportés par l'Histoire romaine; car Germanicus obtint le triomphe après son expédition en Germanie, mais après son expédition en Arménie, il ne revint pas même à Rome, Agrippine y rapporta ses cendres.

GHEROUPNA ou LÉRUBNASE, fils de l'écrivain Apchatar (aut. du Ier siècle), a recueilli tous les faits arrivés du temps d'Abgar et les a déposés dans les archives d'Edesse, II, XXXVI.—Cité seulement par M. de Kh.

GLAPHYRA, femme pieuse, appelée bienheureuse, objet de la passion de Licinius, beau-frère de Constantin, II, LXXXIX. — N. B. Cette Glaphyra n'a rien de commun ni avec Glaphyra, femme d'Archelaüs, grand-prêtre de Bellone à Commane en Cappadoce, ni avec Glaphyra, femme d'Alexandre, fils d'Hérode et de Marianne. Il serait curieux de voir si les actes de Métaphraste hagiographe du Xe siècle, actes, dit-on, plein de fables, parlent de la passion de Licinius pour Glaphyra, passion qui le porta à tuer saint Basile évêque d'Amasie dans le Pont. Ibid.

GLAROCH, peuplade inconnue, que M. de Kh. d'après Agathange, met aux portes des Caspiens..., évangélisée par la Vierge Nouné, II, LXXXVI.—Un des cantons des Coukark, grande Arménie; là étaient des lieux inaccessibles sur la frontière de Georgie. Voy. Agat.

GOCAÏOVID, canton ainsi appelé selon Pouzant, III, XII, — de Goc (nom primitif du canton où Archag IIe éleva un établissement dans une prairie-vallée (ovid). — Ce canton était province d'Ararat, grande Arménie, sur le versant du Massis. — Archag s'en va sur le versant du Massis chasser dans son cher canton à Gocaïovid, II, XXIII. — Les villes d'Archagavan, d'Ardaz, le fort de Tarouni étaient dans ce canton.—On peut croire que ce canton appartenait aux Pacradouni, puisque Sempad emmène à Pacaran son établissement, les esclaves pris sur Erouaz, II, XLVII. — Méroujan est fait prisonnier par Sempad, sous Bab roi d'Arménie, au bord d'une plaine de roseaux de Gocaïovid, III, XXXVII.

GOCHM, sœur du roi des Perses, Ardachès IIe, femme du général de tous les Arik, II, XXVIII. — La satrapie de la sœur (d'Ardachès) prendra le nom de Satrapie Asbahabied-Bahlav. Ibid.

GODONIEL, ou OTHONIEL, 7e après Isaac, I, XIX. — 1er juge des Hébreux, fils de Cénez, ayant pris la ville de Dabir, autrefois Cariath-Saphir, épouse Axa, fille de Caleb, promise en mariage par son père à celui qui prendrait cette ville des Chananéens.—Suscité par Dieu (1405 av. J.-C.) pour délivrer les Israélites assujétis pendant huit ans, par Chusam Basathaïm, roi de Mésopotamie. — Devenu juge des Hébreux, gouverne en paix pendant quarante ans. — Josué, XV, 13. — Jug., I, 12.

GOGH, canton de la province Daïk. — Vagharchag Ier destine le climat chaud de Gogh aux plants de vigne et aux vergers, II, VI. — Sous Ardachès Ier, par suite

de troubles arrivés dans le pays des Poulghares,—grand nombre d'entr'eux, « quittant leurs foyers, vinrent en notre pays, s'établirent au dessous de Gogh, sur des terres très fertiles et très abondantes en blé, y restèrent longtemps », II, IX. — Selon le P. Ingigian (Arménie ancienne, 372), ce serait par erreur que, au lieu de Gogh, il est écrit dans le même M. de Kh. : Goghp, partie des possessions données à Couchar par Vagharchag Ier, II, VIII. — Goghp, village, patrie de Eznig, III, LX. — N. B. Ce village portait sans doute le nom du canton.

GOLIATH (passer d'une demeure à une autre), géant philistin, natif do Geth, haut de plus de six coudées, défie les Israélites. David s'offre pour le combattre : sans autres armes que sa fronde, renverse le géant d'un coup de pierre.— M. de Kh., pour célébrer la piété et la victoire de Vahan-Amadouni, dit : « Alors le valeureux Amadouni, en regardant la Grand'Eglise s'écrie, aide-moi, grand Dieu, toi qui as fait arriver droit au front de l'orgueilleux Goliath la pierre lancée par David, dirige aussi mes traits contre l'œil de mon terrible ennemi», III, IX.— Goliath renversé eut la tête coupée par l'épée de David. Voy. I, Rois XVII, 4, 23; XXI, 9, XXII, 10, — II, Rois, XXI, 19, — I, Par. XX. 5, — Ps. CXLIII.

GOMER, fils de Japhet, petit-fils de Noé, père de Thiras, I, V, — le même que Sirat, cité dans le livre de Mar-Appas. — Voy. Gen., X, 2, 3.—I, Par., I, 5, 6 — Exec., XXXVIII, 6. — Gomer est le père des peuples de la Galatie, qui d'abord se nommaient Gomares. — Voy. Camir. — Introd., VI.

GORGONIUS, prince qui avec son infanterie ceignit d'un mur de boucliers le front de Bab, roi d'Arménie, à la bataille de Tzirav, III, XXXVII. — N. B Il y avait un Gorgonius, officier de Valentinien-le-Jeune en 386. Amm. Marcel., XV, et Simmaque, I, parlent d'un Gorgonius, qui pourrait bien être le même. —Voy. Jacq. Gothofredus in prosopogr., Cod. Théod.

GORIOUN, auteur du Ve siècle, surnommé Scantcheli (admirable), un des disciples envoyés dans les écoles de la Grèce, qui coopérèrent à la traduction de grand nombre de livres, aidèrent leurs maîtres Isaac et Mesrob dans leur laborieuse entreprise. Gorioun regardé comme un des meilleurs historiens arméniens, non seulement pour les faits qu'il raconte, mais aussi pour son style. — «Poussés par l'envie, leurs condisciples Léon et Gorioun allèrent de leur propre volonté les rejoindre à Byzance», III, LX. Après la mort des saints docteurs, Isaac et Mesrob, Gorioun écrivit leur vie à la prière du catholicos Etienne. ouvrage dans lequel il parle de l'invention des caractères arméniens, de la traduction des livres saints, de ses condisciples, de leurs travaux, des siens propres. Souvent il rapporte les propres paroles d'Agathange.

GORDJAÏK une des quinze, (la sixième) provinces de l'Arménie, appelée souvent le pays des Gortouk, — situé à l'orient des Mogs, d'après M. de Kh., dans sa géographie et dans son histoire. Sempad s'établit à Demorik appelé aujourd'hui Gortik, et installe à Akgui la multitude des captifs, II, LIII. — Borné au S. par l'Assyrie, à l'E. par la Perse-Arménie, au N. par le Vasbouragan. — Traversé par la chaîne des monts Gortouk (Gordiens). — Individus provenant des contrées Gordjaïk,... — constitués par Dicran IIIe, ou dernier, en maisons satrapales, II, LXIV. — La province Gordjaïk avait dix cantons : Gortouk, Gortik. Aiavant, Aïdouvank, Ai, Mortoghank, Orsirank, Garabounik, Djahouk, Pocr. Aghpag.

GORNAG, roi d'Arménie, Ire dynastie, successeur de Badjoïdj, 4e après Barouïr, I, XXII. — N. B. L'histoire n'en dit rien.

GORNAG, général arménien, sur qui marche Carinus dans le désert, II, LXXIX — Voy. Carinus.

GORTIK, ou plutôt Gortrik, un des cantons de la province Gordjaïk. — Sempad s'établit à Demorik, appelé aujourd'hui Gortik, II, L. — Cependant Elisée et Pouzant en font deux localités séparées. Turc Kurd, situé au S. des monts Gortouk, près de l'Assyrie, appelé Gortik à cause du terrain inculte ; car c'est un pays de montagnes. Voy. Agat.

GORTOUATZI, nom employé seulement ici: Vagharchag Ier «établit la satrapie des Mogatzi ; il en est de même de Gortouatzi»..., II, VIII, — pour désigner les habitants de Gortouk.

GORTOUK premier canton de la province Gordjaïk, pris souvent pour la province elle-même, à cause des monts Gortouk (Gordiens), qui la traversent. — Aram .... jette Parcham fugitif au milieu du pays de Gortouk, dans la plaine d'Assyrie, II, XIV. — Anag poursuivi par les Perses. ..., entraîné sur les frontières de l'Aderbadagan, au milieu de Gortouk, II, LXXIV. — Ces monts abruptes, couverts de neige dans la grande Arménie.— (Otée assailli par un tourbillon de neige dans les monts Gortouk, II, XXXVI). — Monts qui se prolongent depuis l'Ararat jusqu'aux frontières de l'Assyrie et de la mésopotamie, renferment les sources de

l'Euphrate et du Tigre; d'où vient qu'on a placé le paradis terrestre dans le pays de Gortouk. Il y a aussi quantité de positions fortes et sauvages. De là les noms de Gordène, Gorduenne, etc., donnés au pays dont Pompée fit la conquête. Strabon, XI, joint les monts Gordiens avec le Taurus; ils en sont une continuation. — Nicolas Damascène, cité par Josephe, dit que l'arche de Noé s'arrêta sur les monts Gordiens. En ce cas on voudrait qu'Ararat fût le nouveau nom donné à ces monts, ou bien indiquât seulement l'Arménie. Selon la paraphrase chaldaïque, le mont Ararat nommé dans la Gen., VIII, 4, est rendu par: montes Kardu. — Le pays doit son nom, suivant Etienne le géographe, à Gordge, fils de Triptolème, qui vint d'Argos en Syrie pour chercher Io. — Cité par Strabon, par Pline, par Plutarque, par Ammien, comme un pays abondant en mines d'or et d'argent.—Voy. plus au long ancienne Arménie, Ingigian.

Goths, peuples d'origine germanique, sur les sources de la Vistule. — S'emparent de la Scandinavie méridionale et centrale, de la péninsule cimbrique, reviennent au S. de la Baltique où une de leurs tribus s'établit sous le nom de Gothons (Prusse actuelle); de là, subjuguant les Venèses, Burgundes, Roxolans, Laziges et Finnois, s'étendent depuis la Vistule et la Theiss jusqu'au Rha, divisés en trois grandes masses, réunis en un seul état (Gépides au N. des Alpes Bastarniques, Wisigoths ou Goths de l'O., du Tibisque au Borysthène; Ostrogoths ou Goths de l'E., du Borysthène au Rha), franchissent plusieurs fois le Danube, le Pont-Euxin pour ravager l'empire (sous Maximien, Gordien, Décius); rançonnent Marcianopolis, prennent Philippopolis, forcent Gallien au tribut, mais sont repoussés par Claude, de là appelé Gothique (269); occupent la Dacie Trajanne, abandonnée par les Romains (274). — Selon M. de Kh., Probus périt dans la guerre contre les Goths, égorgé par ses propres soldats dans un temps de famine, II, LXXIV. — Selon l'Histoire romaine, Probus, revenu vainqueur des Goths, mourut dans une autre circonstance. Voy. Probus. — Détruisent le royaume du Bosphore, pillent l'Asie mineure. Au IVe siècle, sous leur roi Hermanaric, vers 350, s'étendent depuis le Don jusqu'à la Theiss, et depuis la mer Noire jusqu'à la Baltique; mais, arrêtés par l'invasion des Huns (376), une partie des Goths (les Ostrogoths), subissent le joug, les autres, (les Wisigoths) passant le Danube, se jettent de nouveau sur l'empire romain, reçoivent du faible Valens des terres en Mésie (376). Cependant M. de Kh. dit: « Heureux vainqueur des Goths, Valens revient triomphant..... », III, XXIX. — Il est vrai que Valens termina, par un accord avec leur roi, la guerre entreprise contre les Goths, au sujet de la révolte de Procope. — Dès 378, armés contre l'empire, sont vainqueurs à Andrinople, pillent les faubourgs de Constantinople. Réduits par Théodose I[er]; à la mort de cet empereur (395), Alaric chef des Goths, parcourt en vainqueur la Thrace, la Macédoine, reçoit d'Arcadius le titre de général des milices romaines en Illyrie orientale (397), envahit deux fois l'Italie sous Honorius (403-9), prend et saccage Rome, (410). — Monarchie des Wisigoths, fondée dans la Gaule méridionale et l'Hispanie, par Alaulf, frère et successeur d'Alaric (412). — Ostrogoths redevenus libres, (423) à la mort d'Attila, établissent des demeures en Pannonie, en Thrace; puis, réunis tous sous Théodoric le grand, avec l'aveu de l'empereur Zénon, reprennent l'Italie sur les Hérules (489-93), fondent le royaume des Ostrogoths, qui, florissant sous Théodoric (493-526), succombe enfin sous les coups de Bélisaire et de Narsès (534-553), les Ostrogoths passent alors en Norique, mais sans former de royaume; les Wisigoths règnent en Espagne jusqu'en 711, époque de l'invasion des Arabes. Néanmoins, conservés dans les montagnes des Asturies et de la Galicie, les restes de la nation des Wisigoths fondent de petits royaumes, noyau de la monarchie espagnole.— Moins grossiers que les autres barbares, les Goths deviennent chrétiens sous Constantin, mais adoptent l'hérésie d'Arius. La loi des Wisigoths est sans contredit la loi la plus savante, la plus douce des lois barbares. Théodoric se montre aussi humain que les Romains mêmes, — les Espagnols se disent descendus des Wisigoths, et non des Maures ou des anciens Ibères: le mot hidalgo (gentilhomme), vient, dit-on, de Hijo del Goto, fils de Goth.

Gouach, village de la grande Arménie, au pied de la montagne Arakadz, province d'Ararat, où habitait et fut enterré Diran II[e], père du roi d'Arménie, Archag II[e], III, XXII.

Gougaïaridj, nom de lieu sans doute, qui ne se trouve pas dans Ingigian — Havoug de Gougaïaridj. envoyé par Anatole, général des Grecs, au roi des Perses, pour demander un patriarche III, LXV.—Voy. Havoug.

Gount Aramazt, un des quatre individus appelés Aramazt. II, XXXI.—voy. Aramazt.

Gour, fleuve ainsi appelé peut-être à

cause de Gori, ville située sur ses rives; c'est le Cyrus des anciens. Il est souvent désigné par les auteurs arméniens, M. de Kh. Elisée Lazare, sous le nomde *Ked Medz*, grand fleuve). — Les Alans traversent le grand fleuve Gour... II, LVII. Strabon, place sa source en Arménie, x, 500 —le Cyrus coule dans le Khoraçan, dit Pline, VI, 13—Ce fleuve court vers le nord de la grande Arménie, contrée du N.-E., située près du fleuve qui traverse la grande plaine, et ce fleuve s'appelle Gour, II, VIII,—c'est-à-dire que le Gour partage l'Arménie de la Géorgie et des Aghouank. Ainsi l'on peut dire que le Gour ou Cyrus des anciens, sort du mont Barkar dans la province de Daïk, traverse les montagnes septentrionales, passe à Gori (Gor.) et à Téflis, va rejoindre l'Araxe en Arménie et se perdre dans la mer Caspienne.—Les Khazirs et les Passils s'avancent au delà de là porte de Djora, (portes Caspiennes),... passent le fleuve Gour, LXV—Strab. I, XVI. 501. parle de la difficulté d'y entrer pour les vaisseaux.—Mathieu d'Edesse mentionne un pont volant dressé par le sultan Kantzag, et détruit par le roi de Georgie avec toutes les troupes ennemies. — Aujourd'hui Kour ou Mkvari.

Gratien (Flavius Gratianus), empereur d'Occident, né à Sirmium en 359, associé à l'empire par son père Valentinien Ier: ainsi erreur de nom dans le passage suivant:—«Archag.... à Valens-Auguste et à son fils Gratien, Salut. III, XXIX.—Dès l'âge de 8 ans, lui succède en 375, repousse les Allemands, les Goths; à la mort de Valens empereur d'Orient, met à sa place Théodose.—Ennemi du paganisme, enlève du Capitole la statue de la Victoire; devenu ainsi odieux aux Romains, il se voit abandonné par le tyran Maxime, tué près de Lyon par Andragathius, lieutenant de Maxime en 383,—élève du poète Ausonne, ami des lettres.

Grèce, appelée par les Arméniens Houïnk, c.-à-d. Ionie, Ioniens (premiers peuples de la Grèce), dont le nom viendrait de Ion, petit fils d'Hellen, fils de Deucalion, désignée dans la Bible (texte hébr.) par le nom de Javan, fils de Japhet. Voy. Gen. x, 2—Ezech. XXVII, 13, 19;—Dan. XI, 2.—Zach. IX, 13; — Javan en hébreux.

Grèce ancienne. — Limites incertaines; divisée en trois grandes régions: le Péloponèse au S., l'Hellade (ou Grèce proprement dite) au centre, la Thessalie et l'Epire, au N.—L'Illyrie méridionale, la Macédoine, la Thrace, les îles Ioniennes se rattachaient à la Grèce. Parmi une foule de petits états indépendants, les principaux, à la mort de Cécrops étaient: 1° en Epire, la Chaonie, la Thesprotie, la Cassiopie, l'Ambracie, la Lélégie, (voy. de Télébors ou Arcadie maritime, plus tard Acarnanie) 2° dans l'Hémonie (depuis Thessalie) la Pélasgiotide, l'Achaïe, la Phtiotide, le pays des Lapithes, la Dryopie, l'état d'Argos—Pélasgique, la Magnésie, l'état d'Iolcos, l'état d'Arné; 3° dans l'Emathie, depuis Macédoine les Macédones; 4° dans la Grèce centrale, l'état des Hiantes bientôt nommé Etolie, la Doride, la Lélégie orientale, le royaume de Deucalion (à Lycorée), l'état des Hecténes; le royaume de Thèbes, le royaume d'Orchomène ou des Myniens, le royaume de Coronée, le royaume de Tanagre, l'état d'Ionie (anciennement Ogygie et plus tard Attique), Eleusis, le royaume de Mégare; 5° dans l'Apie (depuis Péloponèse), l'Egialée ou Ionie méridionale (depuis Achaïe), les petits royaumes d'Argos, de Micène, de Tirynthe, d'Hermione, de Trezène, de Sparte, la Pélasgie (ou Arcadie), l'Epée (ou Elide) la Messénie.—Lors de la guerre de Troie, il y avait en Epire, 1° les états ci-dessus; 2° en Hémonie, les royaumes de Gounée, de Polypéte et Léontée, de Podalire et Machaon, d'Achille, de Prothoos ou des Magnètes, d'Admète, de Protésilas, d'Eurypile, de Philoctète; 3° dans la Grèce centrale, l'Etolie, les Locrides opontienne et épicnémidienne, la Phocide, les royaumes de Thèbes, d'Orchomène, des Myniens, l'Attique; 4° dans le Péloponèse, les six royaumes de Mycènes, d'Argos et Tirynthe, de Lacédémone, d'Arcadie, d'Epée, des Pyliens; 5° dans les îles, les royaumes des Phéaciens ou de Corcyre, d'Ulysse à Ithaque, les trois royaumes d'Eubée, de Salamine et de Créte, plus ceux de Rhodes, de Symé, de Thessalus. — Lors de la guerre du Péloponèse, on remarque surtout: 1° l'Epire proprement dite, l'Ambracie, l'Athamanie, 2° les grandes cités thessaliennes de Tricca, de Larisse, de Phéres, les états des Magnètes, des Maliens, des Enianes; 3° l'Acarnanie, l'Amphilochie Leucade, l'Etolie, la Phocide, Delphes, Naupacte, les trois Locrides, la Doride, Thèbes, Platée, la république d'Athènes, la Mégaride; 4° l'Achaïe, la Corinthie, la Sicyonie, la Phliasie, l'Argolide, l'Hermionie, la Trézénie, l'Epidaurie, la ville de Cléones, l'Elide avec la Triphylie, Pylos, l'état de Sparte avec la Laconie et la Messénie, les 18 ou 20 cités Arcadiennes, dont Mantinée, Tégée, Orchomène d'Arcadie; 5° le royaume de Macédoine; 6° les cités de la Créte, l'île d'Egine et autres parfois indépendantes; pendant trois siècles les

divisions territoriales changent peu, les dominateurs souvent; à la Grèce ancienne se rattachaient encore : 1° l'Illyrie méridionale ou grecque (Épidamnie, Atintanie, Parthénie), 2° les colonies grecques de l'Europe orientale, Olynthe, Héraclée, Selymbrie, Byzance, Odesse, Olbia; 3° l'Ionie, l'Éolide, la Doride, sur les côtes de l'Asie-Mineure, la Crète; le royaume de Salamine en Cypre; 4° la grande Grèce et la Sicile; 5° enfin toutes les colonies et établissements jetés par les Grecs sur les rivages étrangers. — Devenue province romaine (146 avant J.-C.), la Grèce, nommée proconsulat d'Achaïe (Grèce centrale et Péloponèse) sous Auguste, province sénatoriale, après la division de l'empire sous Constantin, comprise dans l'empire d'Orient et dans la préfecture d'Illyrie, toujours avec le titre d'Achaïe depuis la deuxième moitié du VII° siècle, divisé en quatre thèmes, dits de la Macédoine, de Nicopolis, de l'Hellade et du Péloponèse. Après la prise de Constantinople par les croisés, divisée en une foule de petites principautés et seigneuries en faveur de divers chefs croisés et des républiques de Gênes et de Venise, telles que les principautés d'Achaïe, de Morée et de Nauplie, les duchés d'Athènes et de Thèbes, la despotie d'Épire, etc. Lors de la prise de Constantinople par les Turcs (1453), la Macédoine et la Thrace, la Thessalie, l'Etolie et l'Acarnanie étaient déjà en leur pouvoir; le duché d'Athènes, la despotie de Morée et le comté de Céphalonie y tombèrent bientôt après, et toute la Grèce fut divisée en quatre pachaliks, de Salonique, de Janina, de Livadie, de Morée ou de Tripolizza, jusqu'à l'époque de l'insurrection et par suite de l'indépendance de la Grèce. — Grèce moderne, royaume d'Europe, au S. E., composée de la Grèce propre ou Hellade, la presqu'île de Morée ou Péloponèse et les îles voisines : étendue de S. O. à S. E. depuis le golphe de l'Arta jusqu'au golphe de Volo, de 18°, 20° et 23° 20' longitude E., et du S. au N. depuis 36° 20' jusqu'à 40° latit. N. Bornée au N. par la partie continentale de la Turquie d'Europe, au N. E. et à l'E. par l'Archipel, au S. par la Méditerrannée et à l'O. par la mer Ionienne, la Grèce continentale peut avoir 20 kilom. de long sur 200 de large, 800,000 habit., capitale Athènes depuis 1834 (avant Nauplie). En 1833, la Grèce libre est divisée en dix noms (Argolid, Achaïe et Elide, Messénie, Arcadie, Laconie, Acarnanie et Etolie, Locride et Phocide, Attique et Béotie, Eubée, Cyclades). Aux cinquante-quatre subdivisions (Eparchies) succéda, en 1336, une autre division en trente gouvernements, réduits à vingt-quatre en 1838, savoir treize pour la Morée, six pour l'Hellade, cinq pour les îles. — La Grèce est traversée au nord, au centre et au sud par plusieurs chaînes de montagnes entrecoupées de fertiles vallées : parmi les montagnes célèbres dans l'histoire et la mythologie, on peut citer l'Agrapha Geb (le Pinde ancien), les monts Aninos (l'Œta), Liakoura (le Parnasse), Zagara (l'Hélicon), Elathia (le Cithéron), Malava (le Taygète), Trelo (l'Hymette), etc Parmi les rivières, d'ailleurs fort peu étendues, sont l'Aspropotamo (l'ancien Achéloüs), le Ronféa (l'Alphée), le Gastunialf (le Penée, l'Iri ou Vasilis-Potamo (l'Eurotas), la Spirnatza (le Pamisus), le Mavro-Potamo (le Céphise), etc. — Lacs principaux : le lac d'Argiro Castro et de Topoglia (l'ancien Copaïs). — Climat délicieux, surtout en Attique, sol montagneux mais fertile, forêts d'oliviers et de lauriers sur les montagnes, mines de plomb, d'étain, carrières de marbre blanc, surtout à Paros dans l'Attique. — Principales exportations : huile, fruits, excellents vins, raisins de Corynthe, cuirs, laine, bétail. Peu d'industrie, seulement quelques fabriques de fil-coton teint en rouge, de peaux de chèvres maroquinées, de tapis, de vestes de soie et de grosses étoffes de laine. — Religion : christianisme, mais depuis Photius (858). Séparée de l'église romaine, l'église grecque reconnaît pour chef un patriarche résidant à Constantinople. — Langue : grec moderne ou romaïque. — Gouvernement : monarchie constitutionnelle et héréditaire. — Histoire : habitants primitifs, les Pelasges, sans doute originaires de l'Asie, venus en Grèce par l'Asie mineure ou les côtes septentrionales du Pont-Euxin, barbares encore avant l'an 2000; Sicyone, première ville fondée en Grèce par Egialée, au commencement du XIX° siècle. Colonies égyptiennes, phéniciennes sur les côtes méridionales de la Grèce, germes de civilisation; Inachus et Phoronée, son fils fondent Argos (1986); Ogygès commande à la Béotie et à l'Attique (1869); Sparton (1880) et Lélex (1742) fondent Sparte. Bientôt apparaissent les Hellènes, dont la domination chasse celle des Pélasges, qui émigrent dans l'Europe occidentale. Une des tribus helléniques, celle des Graies (Graii, Græci), donne son nom à tout le pays. — Règne de Cécrops à Athènes (1643); de Deucalion en Thessalie (1635); déluge de Deucalion; règne de Cadmus à Thèbes (1580); de Danaüs à Argos (1572); de Minos en Crète (vers 1500). Premières notions de

l'agriculture, des arts; introduction d'un culte modelé sur les religions de l'Egypte et de la Phénicie, de lois civiles, d'institutions régulières. Viennent ensuite les temps héroïques (1500-1190) signalés par les exploits fabuleux d'Hercule, de Thésée, de Jason, etc., par la fondation des jeux olympiques (1453), la création des Amphictyonies, l'expédition des Argonautes (1330), les deux guerres de Thèbes (1354 et 1315), enfin la guerre de Troie (1280-1270). Cependant les Héraclides, devenus maîtres de la péninsule d'Apie, depuis Péloponèse, sont à leur tour chassés par les Hellènes (Eoliens, Ioniens, Doriens) (1307), sous la conduite des fils de Pélops. En 1190, nouvelle invasion des Héraclides réunis aux Hellènes; Doriens, Pélopides, Ioniens, Eoliens, chassés du Péloponèse. Alors commence le moyen-âge de la Grèce, qui, bientôt après, relevée de son abaissement, envoie partout d'innombrables colonies, sur les côtes de l'Asie mineure (Ionie, Æolie, Doride), en Thrace, dans l'Italie méridionale (grande Grèce), et jusque dans la Gaule et l'Hispanie. Poëmes d'Homère; mœurs adoucies; culte des divinités multiplié; mystères de Cérès, fondés à Eleusis; lois de Lycurgue à Sparte (898); petits états de la Grèce constitués en république; royauté abolie à Athènes (1132), à Argos (820), en Elide (780), à Corinthe (747), en Arcadie et en Messénie (668), etc., maintenue à Sparte. — Lois de Dracon (620), puis de Solon (590). — Les Pisistratides, qui voulaient rétablir la royauté, sont chassés (509); commencement des guerres médiques (490), signalées par les victoires de Marathon (490), de Salamine (480), de Platée (479), de Mycale (479), par les grands noms de Miltiade, Thémistocle, Cimon, Aristide, Léonidas. Alors fleurissent les sciences et les arts; Eschyle, Sophocle et Euripide dans la tragédie; Aristophane dans la comédie; Hérodote et Thucydide dans l'histoire; Socrate, Platon dans la philosophie; Hippocrate dans la médecine. — Ecoles de philosophie fondées par Thalès, Démocrite, Pythagore, Parménide, Héraclite, Anaxagore; chefs-d'œuvre de Phidias: de là, les éloges donnés par M. de Kh. aux lumières de la Grèce. — « C'est pourquoi je n'hésite pas à proclamer la Grèce la mère ou la nourrice des sciences. » I, II. — Gouvernement de Périclès (30 ans); — guerres intestines; guerres du Péloponèse entre Athènes et Sparte (27 ans) (431-404); prise d'Athènes; suprématie de Sparte; Alcibiade, Nicias, Cléon, Brasidas et Léandre à la tête des affaires — Thrasybule chasse d'Athènes les 30 tyrans (403); ligue contre Lacédémone; Conon, Iphicrate et Chabrias relèvent le nom athénien; Antalcidas, par un traité honteux avec la Perse (387), soulève contre Sparte l'indignation générale; Pélopidas chasse de Thèbes la garnison lacédémonienne (378); Epaminondas, vainqueur de Sparte à Leuctres (371), donne à la Béotie, sa patrie, une puissance qui périt avec lui à Mantinée (363); temple de Delphes pillé par les Phocéens; de là, la guerre sacrée: Philippe, roi de Macédoine, d'abord allié auxiliaire de la Grèce, finit par l'asservir entièrement à la bataille de Chéronnée (338); Alexandre, au nom de la Grèce, attaque et subjugue le grand roi, presque toute l'Asie, et meurt au milieu de ses conquêtes (324). Lutte avec les rois de Macédoine; dissensions intérieures; ligue achéenne (284) illustrée par Aratus, par Philopœmen (188, 183), qui s'épuise à combattre la ligue rivale des Etoliens (222-216); Illyrie grecque assujettie par les Romains (229); défaite des Etoliens (190); destruction des royaumes de Macédoine et d'Epire (168-147); soumission entière de la Grèce, réduite en province romaine sous le nom d'Achaïe, 146 av. J.-C. — Histoire de la Grèce confondue avec l'histoire de l'empire romain. Au IVe siècle, sous Valentinien d'abord (364), puis sous les fils de Théodose (395), division de l'empire en deux parties. Celui d'Orient, ou empire grec, bientôt désolé par les invasions des barbares, les Wisigoths sous la conduite d'Alaric (395, 398), les Vandales (466), les Ostrogoths (475), les Bulgares (500). Viennent ensuite les Slaves (540) qui, après deux siècles de dissensions en Grèce, s'établissent d'abord en Macédoine, sous Justinien IIe (687), puis dans le Péloponnèse (746), subjugués par les empereurs de Constantinople Irène (783), Michel IIIe (842-867), se fondent dans la population græco-romaine. Au IXe siècle, invasion par les Arabes; au Xe par les Bulgares. En 1080 expédition normande de Robert Guiscard; soumission de l'Epire et de la Thessalie en 1146; le roi de Sicile, Roger, ravage l'Italie et l'Acarnanie, pénètre dans le golfe de Corinthe, prend Corinthe, Thèbes, fait captif grand nombre de Béotiens. Enfin, lors de la création de l'empire latin de Constantinople (1202), la Grèce, conquise par les croisés, est divisée en quantité de fiefs, dont voici les principaux: le despotat d'Epire, le duché d'Athènes, la principauté d'Achaïe ou de Morée. Les côtes et les îles de l'Archipel sont le partage des Vénitiens; courte durée de ces états, dont les uns, reconquis par les em-

pereurs de Constantinople, rétablis en 1260; les autres, restés indépendants, tombent comme l'empire d'Orient sous le joug des Ottomans. Prise de Constantinople par Mahomet IIe, en 1453; d'Athènes par Omar-Pacha, en 1456; l'Epire indépendante sous Scanderbeg, soumise après la mort de ce héros (1467); la Morée entière soumise à la domination musulmane en 1460; les Vénitiens chassés de la Grèce en 1573 : dès lors, servitude et misère pour le pays. Vers le milieu du XVIIIe siècle, premières tentatives d'indépendance; insurrection des Monténégrins en Epire (1766); les Maïnotes en Morée se soulèvent sans plus de succès (1769-1779); les Souliotes en Albanie triomphent d'Ali-Pacha (1772), qui les extermine en 1804, s'empare de l'Albanie, de l'Epire, depuis Durazzo jusqu'au golfe de l'Arta. — En 1821, soulèvement général; guerre acharnée de 9 ans; belle défense de Missolonghi en 1826; victoire navale de Navarin (1827), remportée par la France, l'Angleterre et la Russie; les noms de Kolocotroni, Marco Botzaris, Miaulis, Mavrocordato, Mavromichalis, Constantin Kanaris, Capo d'Istrias sont à jamais illustres. Indépendance, constitution monarchique de la Grèce proclamés le 3 février 1830. La couronne, d'abord offerte à Léopold de Saxe-Cobourg, depuis roi de Belgique, est, sur son refus, donnée au prince Othon le 7 mars 1832, non sans opposition et soulèvements apaisés enfin en 1834.

Citations. — Préférence donnée par M. de Kh. aux historiens grecs; — pourquoi; — les Grecs réduits sous la domination de Ptolémée-Philadelphe, de là appelé roi des Grecs; — mérite littéraire des Grecs, I, II; — emploi des caractères grecs dans les registres, III; — traditions rapportées des Grecs, VI; — histoire rapportée par Mar-Apas en caractères grecs, IX; — les Grecs appellent Arménie le pays de Haïg, en mémoire d'Aram, XII; — les Grecs longtemps soumis à Ardachès Ier, roi d'Arménie, II, XII; — prêtres venus de Grèce sous Dicran IIe, XIV; — les Grecs prononcent mal le nom d'Abgar, XXVI; — le grec enseigné à Edesse, XXXVIII; — incursions des Arméniens et des Perses en Grèce, LIV; — en grec Béroze, roi des Perses, est appelé Vologèse, LXIV; — inscription en grec gravée par Khosrov Ier, roi d'Arménie, LXV; — les Grecs, maîtres de la personne de Khorohpoud, secrétaire de Chabouh Ier, roi des Perses, du temps de Julien l'apostat, LXX. — Troupes grecques mises en fuite par Ardachir, LXXVI; — les Grecs gouvernés par Probus, LXXVII; — Archéologie des Grecs, impossible à parcourir, III, III; — armée grecque réunie marche contre Sanadrong, neveu d'Abgar, VI; — tribut payé aux Grecs par le roi d'Arménie Diran IIIe, XI. — « En Grèce règne l'impie Julien, XIII, — troupes des Grecs poursuivies par Diran, XVIII. — Valentinien, empereur des Grecs, XIX, — belle discipline établie en Grèce, reproduite en Arménie par Nersès le Grand XX; — les Grecs attaqués par Chabouh IIe, roi des Perses, XXV, — XXVI, — XXVII; — paix entre Chabouh et les Grecs, XI; — à la prière de saint Nersès, les Grecs ne font aucun mal à l'Arménie, XXIX, — XXXI, — XXXIV; — lettres grecques défendues aux Arméniens par Chabouh, XXXVI; — toutes les forces de la Grèce envoyées au secours de Bab, roi d'Arménie, par l'empereur Théodose; l'armée des Grecs se précipite sur l'armée des Perses, — couvre toute la plaine (Tzirav), de cadavres, XXXVII, XL; — les Grecs maîtres de la moitié de l'Arménie, XLI, — XLIII, — XLIV; — les Grecs établissent des comtes. — Gouverneurs en Arménie, XLVI; — Chabouh s'engage à affranchir les Arméniens de la domination des commissaires des Grecs, XLVIII, — L, — LI; — mode des syllabes grecques suivi par Mesrob, LIII; — défense par les Perses d'apprendre le grec, LIV, — LV; — paix entre les Grecs et Vram IIe, roi des Perses, I; — les Grecs en possession des contrées occidentales de l'Arménie, LVII; — Anatole général des Grecs, LIX; — la belle langue (grecque), étudiée par les disciples d'Isaac et d'Anatole, LXI, — LXII, — LXV; — les Grecs attaqués à Medzpine par Harguerd fils de Vram IIe, roi des Perses, LXVII. — N. B. ce qui se rattache aux rapports des Arméniens avec les Grecs, par suite de la domination de ceux-ci, est altéré, défiguré dans les histoires grecques. Voy. l'introduction, pag. VII, — bien que M. de Kh., proclame en plusieurs endroits, la préférence qu'il donne aux historiens Grecs, il est souvent en désaccord avec eux, notamment pour l'histoire de Cyrus, de Crésus, etc.

Grecs, voyez Grèce à l'article précédent.

Grégoire, l'illuminateur, issu de la race des Garénians, II, XXVII, — c'est-à-dire de la postérité d'un des frères d'Ardachès IIe, roi des Perses, Garène-Bahlav, race royale des Archagouni, remontant à Archag le Grand, LXVIII. — Fils d'Anag, conçu dans la plaine d'Ardaz vers 256... Échappé à l'extermination de toute sa famille, LXXIV. — Transporté en Cappadoce par la nourrice Sophie... épouse Marie, fille de David.... après en avoir eu deux fils.

la quitte avec son consentement pour devenir le nouvel apôtre de l'Arménie, LXXX, LXXXII, — donne à sainte Nouné l'ordre de briser les idoles, comme il faisait lui-même, et d'arborer le précieux signe de la croix, LXXXVI. — Refusant de de se rendre au concile de Nicée pour échapper aux honneurs qu'on lui préparait s'y fait représenter par saint Resdaguès, LXXXIX. — Reçoit les articles du concile de Nicée, en ajoute quelques autres, retourne sur la montagne jusqu'à sa mort, XC — Laisse sa place à son fils Resdaguès, se fixe au canton de Taranaghi, dans l'antre de Mané sur la montagne; cependant continue à évangéliser, — mais, au retour de Resdaguès du concile de Nicée, ne se fait plus voir à personne. Ayant vécu ainsi de longues années dans l'antre de Mané, est transporté par la mort au sein des anges. — Trouvé par des pasteurs; « il convenait en effet que les mêmes hommes qui furent jadis les témoins, les confidens de la naissance de notre Sauveur. (Voy. Luc. II, 9), — fussent chargés des funérailles de son disciple », — restes de saint Grégoire, demeurés longtemps cachés, « comme autrefois les restes de Moïse». En effet, saint Jude, IX, rapporte que l'archange Michel disputa avec le diable, qui voulait découvrir le corps de Moïse aux Israélites, pour leur persuader de l'adorer comme un dieu. — « Mais lorsque la loi fut fondée, affermie dans ces contrées, il fut révélé à un anachorète, nommé Carnig, où reposaient les restes de saint Grégoire, et ces restes furent portés au village Tortan, II, XCI. — Tandis que les restes de Moïse, selon l'Ecriture, ensevelis dans une vallée de la terre de Moab, contre Phogor, n'ont pu être retrouvés. — Parallèle entre saint Dertad et saint Grégoire son éloge. XCII. — M. de Kh. ne parle ni de l'avénement de saint Grégoire au patriarchat, ni des ses grands travaux, ni des tourments qu'il eut à souffrir de la part du roi Dertad, qu'il convertit ensuite avec toute la nation, etc., etc. Mais, comme le dit M. de Kh. à Isaac Pacradouni: « Agatange te les fait connaître (ces faits), » II, LXXIV. — Voy. l'art. Agatange et les légendes, nov. 18. — Les reliques de saint Grégoire (mort vers 331), reposent, dit-on, en Italie (à Naples), où elles sont en grand respect. — Postérité de saint Grégoire expulsée du sacerdoce, III, I. — Vénération pour l'illustre nom de saint Grégoire, III. — Nersès, rejeton de la race de saint Grégoire. Vertanès, Ioussig, Atanakinès, Nersès-le-Grand, XX. — Juifs convertis sous saint Grégoire, XXXV. — Allusion aux miracles opérés sous saint Grégoire. — Dernier rejeton de saint Grégoire, XLVII, saint Isaac, LXIX, LI, LVII. — Voy. aussi précis de l'histoire d'Arménie, p. 18, 24.

GRÉGOIRE de Naziance, le père (saint) au IVe siècle, hérétique Hipsistaire, converti à la foi catholique par les prières de sa femme Nonne, baptisé en 325, comme le dit M. de Kh., II, LXXXIX, — par Léonce ou Léontius. Quant aux prodiges qui accompagnèrent son baptême, ils se trouvent mentionnés qu'ici. — Fait évêque de Naziance en 329, délivre sa ville des soldats de l'empereur Julien l'Apostat, et montre souvent un grand courage. — Père de Grégoire le théologien, (voy. l'article suivant) de saint Césaire et de saint Gorgonne, gouverne son église environ 45 ans, mort à l'âge de 100 ans, vers 374.

GRÉGOIRE (saint) de Naziance, en Cappadoce, où il est né vers 3289, dit le Théologien, II, XXXIX, — célèbre père de l'Église grecque, élevé à Césarée de Palestine et à Alexandrie d'Egypte, se rend à Athènes avec saint Basile, évêque du bourg de Sasina, en Cappadoce, puis coadjuteur de son père à Naziance, venu plus tard à Constantinople (376), convertit grand nombre d'Ariens, professe les principes du concile de Nicée. Elevé au siége de Constantinople par Théodose, puis poursuivi par les évêques d'Alexandrie, abandonné de l'empereur lui-même, se démet de ses fonctions, retourne en Cappoce, où il vit dans la solitude, occupé de ses ouvrages. Mort en 389, fêté le 9 mai. — On a de lui 50 discours ou sermons, traduits en français par l'abbé de Bellegarde, Paris 1698, 178 poëmes dont l'un sur les vicissitudes de sa propre vie, traduit par le Franc de Pompignan, des épigrammes. — Abondant. élégant, gracieux, doué quelquefois d'une imagination trop riche. — Editions: Bâle 1550, Paris 1609, version latine, Vénise 1753. — Choix de poésies et de lettres de saint Grégoire de Naziance, traduction française par Planche, Paris 1827. — Présent au concile de Constantinople contre Arius, III, LXXXIII. — N. B. Concile tenu en 360, or, d'après les notices connues, saint Grégoire de Naziance paraît n'être revenu à Constantinople qu'en 376; — mais c'est là un point que l'histoire des conciles peut éclaircir.

GRÉGOIRE DE NYSSE, (saint) évêque de frère de saint Basile, né à Sébaste, vers 330, forcé par les Ariens de quitter son siége, le reprend à la mort de Valens, assiste au grand concile d'Antioche (379) au 2e concile œcuménique de Constantinople (391) contre Macédonius, III, XXXIII. — Mort vers 400, fêté le 9 mars, — ouvrages: commen-

taires sur l'Ecriture Sainte, discours de morale, — sermons sur les mystères, — édition latine, cologne 1537, Bâle 1567 et 571. Paris 1573 et 1603.—Grec; lat. 1616, 1618.

GUENAN, de la race des Amadouni se joint aux fidèles partisans d'Archag IIIe, qu'il va retrouver dans l'Arménie grecque, III, XLIII.

GUERMAN, surnom donné à Vram, successeur d'Ardachir sur le trône des Perses, LI.

H.

HACHDIANK, Asdianinis de Procope, Asdanidis de Ptolémée), canton de la 4e Arménie.—Vagharchag Ier envoie ses fils (excepté un) demeurer au canton de Hachdiank et dans la vallée, frontière hors de Daron... «Ce fut dès lors une loi chez les Archagouni qu'il ne demeurât près du roi qu'un seul fils, comme agrégé et successeur au trône, que les autres fils et filles allassent aux contrées de Hachdiank, héritage de leur race,» II, VIII, —id sous Ardavazt Ier, fils de Dicran IIe, XXII, XXXV, III, XXII.

Quoique le canton fut affecté à la résidence des puinés de la race Archagouni; au rapport de M. de Kh. III, IV, de Lazare Parb, de Pouzant, il avait un prince particulier, Knit, de la maison Gammagan et non de race royale. — Olora, village cité par Vartan qui dit II, 14.— Le Tigre qui est appelé Téglat, sort de la 4e Arménie du canton de Hachdiank, du village Olora.—Kirch, autre village cité par Jean Mamigoni. —Klouk-ahrtzanin, tête de statue, ainsi appelé d'une statue de pontife, païen renversée en cet endroit. — Voyez Zenob 13. — Monchegh, autre village. — Guéteridj, qualifié ville de Hachdiank, appelé dans le 41e nouvel édit de Justinien, Kitarizon, dans la 4e Arménie.

HAICIENS, nom que se donnent ceux que nous appelons Arméniens, en mémoire de Haïg, qu'ils regardent avec raison comme l'auteur de leur nation, I, XII. — Pour être compris, il fallait partout ailleurs que dans ce passage: — «Haïg, ancêtre des Haïciens» (Arméniens) adopter cette dernière appellation appliquée par les Grecs, les Perses, les Assyriens, enfin par les occidentaux et tirée du nom d'Aram, petit-fils de Haïg et bienfaiteur de sa nation. Voy. aussi I, XII

HAIG, fils de Thorgom, fils de Thiras, fils de Gomer, fils de Japhet.... I, V, IX, XIII, — Parfait en toutes choses, voulant secouer le joug de Bel, — après avoir engendré son fils à Babylone, s'en va en Ararat avec toute sa famille..., là, où quelques-uns des hommes précédemment dispersés s'étaient établis, (ce qui veut dire que ces hommes n'étaient pas revenus de la Babylonie, mais étaient bien des habitants du pays, individus restés avec Noé dans les environs de l'arche, qui se reposa sur le mont Ararat), puis, laissant à Gatmos, son petit-fils ces possessions, s'en va au nord-ouest, bâtit Hark,—Haigachène, X, — résiste aux instances de Bel, se prépare aux combat, remporte enfin une victoire complète, transperce Bel de ses traits... appelle le lieu du combat Haïk, d'où le canton s'est appelé Haïotzor, (vallée de Haïg,—fait inhumer Bel avec honneur... donne son nom au pays que nous appelons Arménien, XI, XIII, — retourne à Hark et meurt après un grand nombre d'années, laissant à son fils Arménag le soin de toute la nation, XII,— lignées de Haïg, XIII, — dit faussement auteur de la race des Pacradouni, XXII, — dit père, c'est-à-dire ancêtre de Dicran Ier, XXV, id. III, XXVIII, id. XXVI, id. XXIX, id. XXXI, — enfants de Haïg, c'est-à-dire les Arméniens, II, V, LXV, — Haïg, ancêtre de Khor, VII, — ancêtre de Couchar, VIII, LXXVIII. — Voy. aussi le précis hist. — N. B. Toute l'his- de Haïg se trouve dans M. de Kh.; car les autres auteurs n'en ont parlé que d'après lui. — L'on voit que Haïg devait faire partie des constructeurs de la tour de Bel, et qu'il revint ensuite de la Babylonie en Ararat. — Il est fort à regretter que le poème épique composé en l'honneur de Haïg, par le Rév. et docte. P. Arsène, ait été brûlé (dans un incendie à Constantinople).

HAIGACHÈNE, (construction de Haïg) village bâti par Haïg dans la grande Arménie, province Douroupéran, canton de Hark, lieu de la sépulture de Bel, I, X, XI.

HAIGAG (Ier), prince de la dynastie de Haïg, vivant, dit-on, sous Bélochus, mort dans une émeute, I, XIX, — grand aïeul de Baskam, auteur de la maison Ankegh, XXVII, id. II, VIII.

HAIGAG (IIe), roi d'Arménie, sixième après Barouïr, 497, de la dynastie de Haïg, I, XXII. — L'histoire n'en dit rien.

HAIK, — « Haïg, couvre de bâtiments le lieu du combat, (où il avait été victorieux de Bel) et l'appelle Haïk, » I, XI, — situé dans le canton de Haïotzor, (vallée des Arméniens). — « Notre

pays (l'Arménie) est appelé Haïk, du nom de notre ancêtre Haïg, » I, xi.

Haïotz-tzor, (vallée des Haïciens arméniens) canton de la grande Arménie, province du Vasbouragan, à l'O. du canton Dosb, — « pour cela, (le combat et la victoire de Haïg sur Bel) le canton même à présent se nomme Haïotz-tzor » I, xi..., — au canton d'Haïotz-tzor, en une solitude vivait en Anachorète saint Abraham, disciple de saint Léon, lég. sept. 20.

Haïr-ichkhan, (père-prince) prince du pays depuis l'Aderbadagan jusqu'à Djouvach et Nakhdjavan, nommé chef des eunuques par Vagharchag Ier, II, vii. — Diran IIIe envoie à Zora le garde en chef de ses femmes, nommé Haïr, (père) III, xv. — N. B. Nom, ainsi que celui de Martabied (chef des hommes) commun au chef des eunuques, cité souvent par Phautus de Byzance.

Hamazasb, mamigonian, épouse la fille unique de saint Isaac, Sahaganouïch, — à la mort du brave général des Arméniens, d'Isaac chevalier, lui succède..., sa maison est élevée par Ardachir, roi des Perses, au-dessus des autres..., au cinquième rang parmi les satrapes d'Arménie..., avec le rang et les honneurs de satrape, Hamazasb reçoit la souveraineté de villages et de domaines... qui précédemment confisqués, doivent selon l'ordre d'Ardachir à Vramchabouh, roi d'Arménie, retourner à la famille d'Hamazasb, III, li. — Après la mort d'Hamazasb, deuil d'Isaac, invasion de Chabouh, lv. — Hamazasbian, petit-fils d'Isaac (par conséquent fils d'Hamazasb) laissé avec son frère Hemaïag par son aïeul près de Mesrob, pour instruire le côté de l'occident, lviii.

Hark, (pères) un des canton de la province Douroupéran, grande Arménie sur l'Euphrate; dans une plaine montagneuse au N.-O., où s'établit Haïg avant sa guerre contre Bel... appelant ce plateau Hark (pères) «c'est-à-dire d'ici sont sortis les habitants de la race de la maison de Thorgom. » — Voyez Haïgachène bâti en ce canton, I, x.

Harma, 5e après Haïg, fils de Kégham, engendre Aram, I, v xii, — laissé à Armavir par son père Kégham..., qui en mourant lui enjoint d'y habiter, xii.

Hatamaguerd, ville libre des Ardzrouni, citée une seule fois par M. de Kh. — « Je laisse de côté les fables publiées à Hatamaguerd » II, vii. — Cette ville où, selon Thomas Ardzrouni, IV, ii. — Kourkea, frère de Kakig, roi des Ardzrouni, bâtit une magnifique église, était dans la province du Vasbouragan, canton Aghpag.

Hatzek, patrie de Mesrob, village dans la province du Douroupéran, canton de Daron, cité par M. de Kh., III, xlvii, — par J. Catholicos.

Hatziatz-trakhtd, (jardin de frênes) lieu appelé ainsi à cause d'une petite forêt de frênes, près du fameux temple d'Achdichad, province Douroupéran, c'est à Hatziatz-trakhd, que fut enterré par ses disciples le saint prêtre Daniel, étranglé par ordre de Dicran IIIe, III, xiv. — C'est à la fontaine de Hatziatz-trakhd, que saint Grégoire baptisa quantité de troupes, selon Pouzant.

Havanag, XIXe prince, première dynastie, race de Haïg, I, xix; — l'histoire n'en dit rien.

Havénouni (les) étaient des oiseleurs, des fauconniers qui habitaient les sapinières, I, vii. — Satrapie, constituée par Vagharchag Ie; — on croit que les domaines de cette Satrapie formaient le troisième canton de la province Ararat. Ce nom se trouve écrit dans la géographie de M. de Kh. Vahavounik.

Havoug de Gougaïaridj député par Anatole, général des Grecs, pour dire au roi des Perses que, s'il ne lui est pas agréable d'avoir Isaac dans la partie de ses états, il le cède à la partie de territoire appartenant aux Grecs, III, lxv.

Hazguerd (Ier) ou Isdigerdès, roi des Perses, de la race des Sassanides, fils de Vram ou Baharam, loin d'imiter les vertus de son père mérita chez les Perses le surnom d'*Aïtam* (mot qui exprime l'idée de viol, pillage, massacre). Fit la guerre aux Romains (Grecs) pour exiger le tribut; puis comme le dit M. de Kh. — « Théodose le jeune fit la paix avec Hazguerd, » III, liv. — La religion chrétienne fleurit alors en Perse, par les soins de l'envoyé de Théodose, Marutha, évêque de Miafarékin, depuis Martyropolis, et par la protection d'Hazguerd; mais en 414, persécution contre les Chrétiens pendant 30 ans, c'est sans doute alors que Hazguerd, à l'exclusion des rois légitimes, mit son fils Chabouh (Sapor) sur le trône d'Arménie..... « espérant... ainsi amener les satrapes au culte d'Ormizt, et les détacher entièrement des Grecs, » lv. — Selon les historiens Perses, ce prince mourut d'un coup de pied de cheval. — On place sa mort vers 420. — Varanès ou Baharam, son fils, lui succéda, — mais, selon M. de Kh., — « A peine Chabouh fut-il arrivé à Dizpon, Hazguerd son père mourut, ayant régné 11 ans. » — selon les autres, 20 ou 21 ans; de 399 à 420 après J.-C.

Hazguerd (IIe), fils de Varanès ou

Baharam-Gour, roi de Perse, Sassanide. — « Vram IIe meurt (vers 440) laissant sa puissance à son fils Hazguerd, » III, LXVII. — Ce prince, selon les historiens, doué de vertus morales et politiques, sut, par une position menaçante, sans toutefois en venir aux armes, obtenir tribut des Grecs. — M. de Kh. dit au contraire, « celui-ci (Hazguerd) oubliant la paix, dès qu'il fut sur le trône, fond sur les troupes grecques qui étaient à Medzpine (Nisibe) »... LXVII — Hazguerd ou Isdigerdès eut deux fils, Firouz et Hormeutz ou Hormisdas; ce dernier choisi pour succéder à son père, après une guerre sanglante avec son frère, devint son prisonnier. — Isdigerdès IIe, surnommé Sipah-dost, (amis des troupes) mort vers 458 de J.-C., ayant régné 17 ans.

Hazael, (écrit Azaël) envoyé par Benadad, roi de Syrie, alors malade, vers Elisée, qui lui prédit son élévation au trône, et les maux qu'il causerait à la Judée... revenu vers son maître, l'étouffe, est proclamé roi vers 896 avant J.-C., IV Rois VIII. — Ravage le royaume de Juda, envahit Israël, X, 31, XII, 17, XIII, 3. — « Mais Azaël a été invité pressé de venir exterminer Israël, » M. de Kh. III, LXVIII. — Allusion à la conduite des satrapes qui ont invité, pressé le roi des Perses de détruire le royaume d'Arménie, — met à mort tous les princes du peuple, traite ignominieusement le roi Joas, — mort sur ces entrefaites après un règne d'environ 60 ans, vers 838 av. J.-C., IV Rois XIII, 24 etc.

Héber, (passage) troisième après Sem, et fils de Salé. — Né vers l'an du M. 1554 avant J.-C., 2254, — mort à 464 ans, Gén. X, 21. — Héber a donné son nom aux Hébreux, Eus. Ie partie, III, id., 130, I, 44. — Voy. Hébreux, Héber, à 134 ans (31 selon la Vulgate) engendre Phaleg, M. de Kh. I, V.

Hébreux, nom dérivé d'Héber, selon les uns, donné à Abraham venu de la Mésopotamie dans la terre de Chanaan, parce que *Habar* signifié d'audelà et qu'il venait d'audelà du fleuve l'Euphrate : dès lors affecté aux descendants d'Abraham, mais plus particuliérement aux fils de Jacob et à leurs descendants, appelés enfants d'Israël et depuis Juifs. — Langue hébraïque des anciens Juifs distingués des Juifs hellenistes. C'est en langue hébraïque que sont écrits la plupart des livres de l'Ancien Testament. — Généalogie des Hébreux depuis Isaac jusqu'à David, I, XIX. — N. B. Ordinairement la suite chronologique des gouverneurs et juges des Hébreux (Juifs) commence à Moïse. Othniël ou Hothoniel, au lieu de Godoniel; Aod ou Héhud au lieu de Avod. — Debora est cité conjointement avec Barac, — Abesan, Ibisan ou Ibtsan au lieu de Eséphon, — Ajalon ou Elon au lieu de Aglon. — Abdon ou Habdon au lieu de Labdon — Partout ailleurs dans M. de Kh. au lieu d'Hébreux, il est dit : Juifs.

Hecha, fils du prince Pagour, fait captif et envoyé chargé de chaînes à Khosrov IIe, roi d'Arménie par le général arménien Manadjir, III, VII.

Helène, première des femmes d'Abgar, roi d'Arménie, envoyé par Sanadroug, neveu et successeur d'Abgar, en sa ville de Kharan, avec la souveraineté de la Mésopotamie, en souvenir des bienfaits qu'il avait reçus d'Abgar par le moyen d'Hélène. — « Hélène s'en alla à Jérusalem du temps de Claude durant la famine qu'avait prédite Agabus. Elle acheta en Egypte avec tous ses trésors, une immense quantité de bled qu'elle distribua aux indigents, fait dont témoigne Josephe » II, XXXV. — N. B. Josephe ne parle pas précisément de cette circonstance, il fait seulement mention d'Hélène, reine d'Adiabène, qui embrassa la religion juive. Voy. Jos. Ant. Jud. XX, IV. — « Le tombeau d'Hélène, tombeau vraiment remarquable, se voit encore aujourd'hui devant la porte de Jérusalem, » II, XXXV. — N. B. La reine des Adiabénites dont parle Josephe, laquelle embrassa la religion juive, fut déposée après sa mort dans trois pyramides qu'elle avait fait bâtir près de Jérusalem. Pausanias parle d'une Hélène aussi reine des Adiabénites, dont le tombeau ne pouvait s'ouvrir ni se fermer qu'à certains jours de l'année. — Jos. fait Hélène femme de Monabaz. — M. de Kh. la fait femme d'Abgar. Voy. Abgar. — Manova.

Hélène, concubine, puis femme, ou l'une ou l'autre seulement (le fait n'est pas bien prouvé) de Constance Clore dont elle a Constantin, appelé par M. de Kh., II, LXXIII, fils d'Hélène la prostituée, — répudiée par Constance qui épousa la belle-fille de Maximien, Théodora; puis, lors de l'avénement de son fils Constantin, au trône en 325, décorée du titre d'impératrice et d'Auguste avec le droit de disposer du fisc. Chrétienne et pieuse, elle fit ériger des temples au vrai Dieu. — « Hélène envoyée par Constantin à la recherche de la vénérable croix, découvrit le bois sauveur avec cinq clous, » LXXXVIII. — Morte à Jérusalem, vers 328, âgée de 80 ans.

Héli, (oblation) juge et grand sacrificateur des Juifs, de 1120 avant J.-C. à 1150. Dieu irrité des crimes de ses fils

Ophni et Phrinées, permit que les Philistins envahissent la Judée, s'emparassent de l'Arabie à la bataille d'Aphec et tuassent Ophni et Phrinées. A cette nouvelle, Héli se laissa tomber de son siége et se brisa la tête à 98 ans; Achitob, son petit-fils, lui succéda dans la charge de grand sacrificateur, et Samuel dans celle de grand juge, I Rois II, 12, 27, III, 12. — Jos Antiq. Jud. — Cité dans la généalogie des Hébreux, le XIXe après Isaac entre Samson et Samuel, M. de Kh., I, XIX.

Heliopolis, (ville du soleil) où se trouvait un grand temple, le grand temple du Liban, ce temple si fameux formé de trois pierres, «transformé en église par Théodose, III, XXXIII. — N. B. Cette Héliopolis doit être la ville désignée par Ptol, liv. V, ch. V, et située en Cœlœ-Syrie, entre le Liban et l'Antiliban, entre Laodicée et Abila, — ville fameuse en effet par son temple magnifique dédié au soleil, dont les ruines se voient encore aujourd'hui dans Balbec, nouveau nom d'Héliopolis; mais la description de ce temple ne s'accorde pas avec cette description.—« Temple formé de trois pierres.» — Le seul rapprochement est que chaque pilier du portique, haut de 45 pieds, est formé de trois pierres. — Outre cette ville d'Héliopolis, il y en avait en Egypte, en Arabie, en Thrace, où devait être celle désignée ci-après.

Heliopolis, ville d'Hellade, (sans doute la même que l'Héliopolis en Thrace selon Etienne) « ou Varaziad sous Théodose-le-Grand terrassa des lions, et sa gloire fut célébrée, proclamée aux jeux olympiques par les athlètes eux mêmes,» III, XL, — à moins que selon les Whiston, le nom Arménien *Jarek*, (signifiant soleil) ne soit erroné, Cedrène, p. 268, édit. Xilandr. dit d'ailleurs que les Grecs continuèrent de célébrer les jeux olympiques jusque sous Théodose-le Grand.

Hellade, citée ainsi : — « Ardachés ayant pris dans l'Hellade les statues de Jupiter, d'Artémis, d'Athéna, d'Ephæste, d'Aphrodite..... », II, XII. — « L'Hellade en général tremblait devant lui », (Ardachès IIe), XIII.—III, XL, signifie sans doute ici la Grèce en général; car ces statues devaient se trouver en différents lieux. — Cependant Hellade, signifie proprement, le royaume d'Hellèn, situé en Hémonie, dans la Phtiotide aux environs de l'Enipée; puis, Hellade par extension, désigna la Grèce propre (Attique, Mégaride, Béotie, Phocide, Locride, Etolie, Acarnanie, plus Ambracie, et les îles d'Eubée et de Leucade, — Le nom Hellade, ne se trouve que trois fois dans M. de Kh. tandis que partout ailleurs il y a Houïnk (Ionie), pour Grèce.

Hellènes, nom que les Grecs se donnaient en leur propre langue, en mémoire d'Hellèn, fils de Deucalion et de Pyrrha, qui régnait sur la Phthiotide, vers 1500 av. J.-C., et qu'ils regardent comme leur fondateur. Ainsi, quoique M. de Kh. nomme partout ailleurs les Grecs Houïnk (Ioniens), il est à croire qu'il a voulu parler des Grecs en général, en disant : — « à la gloire du pays des Hellènes », I, II, — « en lisant les récits des Hellènes », III, — « parmi les braves Hellènes », XXXII, — pris dans le sens restreint du mot, Hellènes, race grecque, venue de la Scythie ou du Caucase, subjugue les Pélasges du XVe au XIe siècle av. J.-C. premier auteur, Deucalion qui eut pour fils vers 1500, Amphiton et Hellène. Les fils de celui-ci, Dorus, Œolus, Xuthus père d'Ion et d'Achæus, partagèrent les Hellènes en quatre grandes tribus. Vers 1440 av. J.-C., sous Deucalion, la Phthiotide est habitée sous Hellén, le pays s'appelle Hellade; sous ses fils, répandus par toute la Grèce, les Eoliens, prennent l'Hémonie aux Pélasges : en Phocide, Béotie Acarnanie, Etolie, Argolide, Messinée, nombreuses colonies; fondation, restauration de quantité de villes, Graïa (d'où Graï, Græci), ou Tanagre, Orchomène des Myniens, Corinthe occupée insensiblement par les Ioniens, l'Attique et l'Egiale, s'appellent Ionie; restés fixes dans la Phthiotide, (1440), les Achéens forment des colonies en Laconie et en Argolide vers 1380. Hémonie conquise par les Doriens unis aux Eoliens. Etablis par Hercule dans la Dryopide, appelée ensuite par eux Doride; puis, avec le secours des Thesprotes, des Thessaliens et des Héraclides, ravissent l'Hémonie aux Eoliens, (1220), aident les Héraclides à conquérir le Péloponèse, (1190), fondent enfin le royaume de Macédoine en Emathie, (846), après la rentrée des Héraclides, dans le Péloponèse (1190) les Eoliens passent de la Messénie en Attique, les Achéens de la Laconie et de l'Argolide, dans l'Egiale, nommée par eux Achaïe, les Ioniens de l'Egiale, en Attique; colonies Ioniennes dans la mer Egée et en Asie mineure, etc. — Génie héroïque, bravoure, esprit, guerrier, ignorance, grossièreté, horreur des occupations pacifiques et de l'industrie, religion moins grossière que celle des Pélasges. Apollon comme Dieu, Hercule comme héros, sont les objets principaux du culte des Hellènes. La langue Hellénique succède à l'ancienne langue Pélasgique, et se divise en quatre

dialectes Dorien, Eolien, Ionien, Attique.

Hellespont, c'est à dire mer d'Hellé, fille d'Athamas, roi de Thèbes, qui y périt en traversant ce détroit entre la Thrace et la Troade, sur un bélier à toison d'or, pour fuir avec son frère Phryxus les fureurs de sa belle-mère Ino, aujourd'hui canal des Dardanelles, qui unit la Propontide à la mer Egée et sépare l'Europe de l'Asie. Les villes de Lampsaque, celles de Sestos, Abydos en face l'une de l'autre, sont célèbres par les amours de Héro et de Léandre. Entre ces deux dernières villes, largeur du détroit, 2 kilom.. qu'on peut traverser à la nage, Xerxès passa l'Hellespont sur un pont de bateaux en 480, av. J.-C. — Ce que dit M. de Kh. en parlant des exploits d'Ardachès Ier, — « dans l'Hellespont, dans la Thrace, il changea la nature des éléments; sur terre, il marchait à pleine voiles, sur mer il marchait à pied », II, xiii, — signifie sans doute, qu'il fit glisser ses vaisseaux sur terre pour rejoindre la mer, et que sur mer, il marcha à pied sur un pont de bateaux. — Fait d'ailleurs attri ué par l'histoire générale à Xerxès Ier, cinquième roi de Perse.

Hemaiag Mamigonian, petit-fils du patriarche Isaac, frère de Vartan et d'Hamazasbian, reste auprès de Mesrob, pour instruire l'Occident, III, lviii.

Hemaiag, seigneur d'Achotz est envoyé par une partie des satrapes, après l'expulsion de saint Isaac patriarche, l'intrusion de Sourmag et de Perkicho, pour demander au roi des Perses un patriarche, III, lxv.

Henaraguerd (ancienne ville), forteresse jusqu'à laquelle s'étendait le territoire assigné par Vagharchag Ier à Couchar, descendant de Chara, viii. — N. B. D'après ce que dit M. de Kh., l'on doit croire que Henaraguerd était dans le pays des Aghouank ou sur les limites.

Her, canton de la province Perse-Arménie, limitrophe d'Arevant. — La nourrice d'Ardachès IIe, s'enfuit avec lui aux contrées de Her, dans les bergeries de Maghkhazan....., II, xxxvii — Une ville du même nom, située dans une plaine en forme de vallée, est mentionnée par Thomas Ardzrouni, IV, 2, par Assohig, III, 19. — Mathieu parle aussi d'une forteresse de ce nom, ch. lvii.

Hercule, le plus grand des héros de l'antiquité, selon la fable, fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphitryon, roi de Tyrinthe, au XIVe siècle av. J.-C., vers 1330. — A peine né, Hercule déchire les serpents envoyés contre lui par la jalouse Junon; devenu d'une force extraordinaire, mais obligé par les destins d'obéir à Eurysthée, il entreprend une foule de travaux périlleux, dont les plus célèbres sont appelés les douze travaux d'Hercule: le lion de Némée étouffé; le sanglier d'Erymanthe, l'hydre de Lerne tués; les oiseaux du lac de Stymphale percés de flèches; le taureau de Crète, les chevaux de Diomède domptés; les bœufs de Géryon, les pommes d'or des Hespérides enlevés: la biche aux pieds d'airain vaincue à la course, les étables d'Augyas nettoyées, les Amazones défaites, Cerbère entraîné hors des enfers: voilà ces travaux, mais ce n'est pas tout; Hésione est par lui délivrée d'un monstre marin, les montagnes de Calpi et d'Abila, séparées, forment ce qu'on appelle les colonnes d'Hercule. — Le centaure. Nessus voulant enlever Déjanire est tué; Prométhée enchaîné sur le Caucase est délivré; Troie est prise en punition du parjure de Laomédon; Pylos, Œchalie, tombent au pouvoir d'Hercule, et bien d'autres exploits, auxquels M. de Kh., fait allusion en disant de Vahakn.....: « ses combats, ses victoires contre les dragons, ses exploits égalant, surpassant ceux d'Hercule, » I, xxxi. — Au sujet de la force fabuleuse de Dork: — « qu'on ne pouvait attribuer au même degré, ni à Samson, ni à Hercule, » II, viii. — Déjanire sa femme délaissée pour Iole, fille d'Euryte, envoie à Hercule une tunique teinte du sang empoisonné du taureau Nessus: dévoré par cette tunique, Hercule ne pouvant supporter ce tourment, se brule sur le mont Æta; Philoctète son ami, recueille ses cendres. Jupiter le met au ciel avec Hébé pour épouse. Les femmes les plus connues d'Hercule sont Mégare et Déjanire; il aima Omphale, reine de Lydie, il filait à ses pieds pour lui plaire. Après sa mort, les Héraclides (descendants d'Hercule), veulent reconquérir ses états héréditaires, dont il avait été exclus par Eurysthée. Ils y parviennent en 1190 av. J.-C. — Vu le grand nombre d'exploits attribués à Hercule, on croit qu'il y en a plusieurs, Varron en compte 44. Diodore en reconnait 3, et Cicéron 6. Savoir: 3 issus de Jupiter, un quatrième Egyptien, fils du Nil, un cinquième Crétois, l'un des dactyles Idéens, et le sixième Indien, nommé Bélus. — M. de Kh. parle de l'Hercule des Lydiens, « moins terrible que Nabuchodonosor, » II, viii. — Les Grecs ont cru retrouver leur Hercule dans toutes leurs expéditions, sous les traits du Caudaule Lydien, du Bel ou Baal de Syrie, du Melkart de Tyr, du Djom ou Som égyptien, du Rama hindou, de l'Ogmios gaulois, etc. Mais on doit distinguer deux Hercules, — statue de bronze doré d'Hercule, trouvée à

Ani par Ardachés I[er], et apportée en Arménie, II, XII, — un Hercule dieu, dont le culte est originaire d'Orient; 2° un Hercule roi né à Thèbes, de la famille de Persée et tige des Héraclides, auquel on a attribué tous les exploits de l'Hercule dieu. — Des savants ne voient dans Hercule qu'un personnage allégorique, qu'une personnification du soleil, et dans ses douze travaux, les douze mois ou signes du Zodiaque

HÉRODE-le-Grand ou l'Ascalonite, roi des Juifs, fils d'Antipater, II, XVIII, — né 72 av. J.-C. à Ascalon, d'abord gouverneur de la Galilée, pour les Romains, pendant les guerres civiles s'attache successivement à Antoine et à Cassius; grâce à la faveur de celui-ci nommé par le sénat, d'abord tétrarque avec son frère Phazaël, puis roi de la Judée à la place de l'Asmonéen Antigone, 40 av. J.-C. — Hérode arrive à Rome, se présente devant Antoine, César et le sénat, Jos. antiq., XIV, p. 654, — de Bell., I, p. 990; il expose son attachement envers les Romains: rétabli roi de la Judée par Antoine. Id. ant., 654, de Bell., 991. — il en reçoit un secours de troupes romaines pour combattre contre les Arméniens et détruire Antigone, II, XX. —Obligé de conquérir ses états, il n'entre dans Jérusalem, qu'après un assaut, 37 av. J.-C. Antoine recommande vivement à Sosius la cause d'Hérode ami de Cléopatre, Jos. 658, 660, — de Bell., 1000. Sosius, après avoir combattu vaillemment, prend Jérusalem, fait périr Antigone et rétablit Hérode roi de toute la Judée et de la Galilée, XXI. — Après la mort d'Antoine, Hérode favorisé d'Octave, conserve son royaume et obtient de nouvelles provinces. — Troubles entre Hérode et Archam, qui lui refuse des ouvriers, supplie César (Octave sans doute), de ne point le soumettre à la puissance d'Hérode. Mais César non seulement n'affranchit pas Archam de la domination d'Hérode, il confie encore au roi de Judée, le gouvernement de toutes les terres méditerranées, dont les limites sont d'ailleurs difficiles à déterminer XXV.—Voy. Jos., antiq. Jud., XV, 7, — de Bell., I, 20. — Institue par reconnaissance, des jeux en l'honneur d'Octave, lui édie un temple, nomme Sébaste, c'est à dire Auguste, la ville de Samarie, qu'il fait rebatir —Ombrageux et cruel, fait mourir Mariamne sa femme, ses fils Alexandre et Aristobule, Antipater qu'il avait eu de Doris, sa première femme, et bien d'autres victimes, de plus, tous les enfants mâles de Bethléem au dessous de deux ans, pour envelopper J.-C., dans ce massacre. — Mort un an après la naissance de J.-C. Malgré ses crimes, Hérode eut de grandes qualités, il releva les Juifs par son crédit auprès de l'empereur et par sa magnificence, vendit sa vaisselle pour secourir ses sujets dans une famine et fit rebatir le temple, 19 av. J.-C., ses états furent partagés entre ses fils, Hérode-Archelaus, Hérode-Antipas ou Antipater, Hérode Philippe. — N. B. Tout ce que dit M. de Kh au sujet des affaires de la Judée sous Hérode, est tiré de Josephe, — selon M. de Kh., à l'époque de la naissance de J.-C. « Troubles entre Abgar et Hérode, qui voulait faire ériger sa statue à côté de celle de César dans les temples d'Arménie. — Hérode envoye une armée de Thraces et de Germains dans le pays des Perses, avec ordre de passer sur les terres d'Abgar. Refus de celui-ci. Hérode indigné, mais accablé de douleurs, en punition de sa coupable conduite envers le Christ, envoie son neveu contre lui, victoire d'Abgar, mort d'Hérode, II, XXVI.—Voy. Jos. ant., p. 768 de — Bell., 1041, évang.— saint Math. II—Cette mention de Thraces et de Germains, ne se trouve pas ailleurs, non plus que la mention du conflit d'Hérode et d'Abgar. D'après le récit de M. de Kh., Abgar monta sur le trône d'Arménie, 3 ans av. J.-C., et Hérode mourut un an après J.-C.

HÉRODE-le-Tétrarque. ou Hérode-Antipas, Antipater, fils d'Hérode-le-Grand, —à la mort de son père, nommé par Auguste tétrarque de la Galilée; favorisé de Tibère, élève en son honneur la ville de Tibériade sur les bords du lac Génésareth, jaloux d'Hérode-Agrippa, son neveu; élu roi des Juifs par Caligula, veut le supplanter, mais dépouillé de sa province, exilé à Lyon, mort enfin en Espagne. Josephe, Antiq.. XVIII, 804, etc., sans parler de l'intervention d'Abgar, Moïse de Khoré lui même fait mention comme M. de Hh. de la guerre d'Arétas, roi de Pétra, contre Hérode qui avait répudié sa fille pour épouser Hérodiade, femme de son frère Philippe..., de la défaite des troupes d'Hérode « comme si, par la providence divine, vengeance était tirée de la mort de Jean-Baptiste, II. XXIX. — voy. Hérodiade, Jean-Baptiste. — Cet Hérode est le même à qui J.-C. fut envoyé par Pilate. Voyez Evangile saint Mathieu, XXVII, Marc, VI.

HÉRODE Agrippa, nommé seulement, II, XXIV, — à propos de l'usage de donner quelquefois deux noms aux princes, fils d'Aristobule, et petit-fils d'Hérode-le-Grand, presque élevé à Rome, gouverneur de Caligula, qui, lors de son avènement, donna à Hérode avec la té-

trarchie de Judée, le titre de roi (37 de J.-C.) Claude y joignit toutes les provinces composant le royaume d'Hérode le Grand. — Hérode-Agrippa, mort après 7 ans de règne. On lui attribue le massacre de saint Jacques, l'arrestation de saint Pierre.

HÉRODIADE ou HÉRODIAS, fille d'Aristobule, et petite-fille d'Hérode-le-Grand et de la belle Mariamne, très belle aussi, mariée à Hérode-Philippe, tétrarque de Batanie, son oncle, puis à Hérode-Antipas, tétrarque de la Galilée et frère de Philippe. Celui-ci avait consenti à la céder à son frère. Saint Jean-Baptiste ayant blamé cette union incestueuse, Hérodiade s'en vengea en le faisant mettre à mort. — Hérode avait épousé.....; « puis Hérodiade du vivant même de son mari; circonstance pour laquelle, il (Hérode) avait fait périr Jean-Baptiste », II, XXIX. — Hérodiade suivit son mari en exil où elle mourut aussi. — Math., XIV, Marc, VI, Luc, III. — Jos. antiq., XVIII, VII, IX.

HÉRODOTE, célèbre historien grec, dit le père des historiens, né 481 av. J.-C., à Halicarnasse, parcourt la Grèce, l'Egypte, l'Asie. A son retour, voyant sa patrie opprimée par Lygdamis, se retire à Samos, puis revient dans sa patrie dont il renverse le tyran, puis passe en Grèce, rédige son histoire, en lit le commencement aux Grecs assemblés aux jeux olympiques. (456 av. J.-C.) — Saisis d'enthousiasme, « voilà » : disaient les Grecs en voyant passer Hérodote, « celui qui a si dignement chanté nos victoires et célébré les avantages que nous avons remportés sur les barbares. » Lit l'ouvrage entier 12 ans après, à la fête des Panathénées, reçoit en récompense des Athéniens, 10 talents (14,000 fr.), à la fin de sa vie se retire à Thurium en Italie, et meurt 406 av. J.-C., les 9 livres de son histoire, portent le nom des 9 muses. — « Alors Archag commande en maître dans la troisième partie du monde, comme nous l'apprend le quatrième livre des histoires positives d'Hérodote, qui traitent de la division de l'univers en 3 parties »...., II, I II. Voy. Hérod. IV, § 40-46. Passage cité par Procope de Bell Goth, IV. — Les guerres médiques sont le sujet principal de cette histoire, à laquelle se mêle celle des Perses, des Mèdes, des Egyptiens, etc.—Véridique, mais un peu crédule, élégant, harmonieux, dialecte ionien. — Edition princeps publiée en 1474 à Venise par Laurent Valle grec-latin, celle de Vesseling, Amsterdam 1763, — de Schweighœuser, Strasbourg 1816, (reproduite avec d'utiles additions, à Londres, 1824) — de Bahr, Léipsik 1835. — Histoire d'Hérodote, traduite en français par Larcher. Paris, 1786, et par Miot de Melito, Paris, 1822. — On attribue faussement sans doute à Hérodote, une vie d'Homère.

Hippolite, historien grec, dont le témoignage confirme les assertions d'Africanus au sujet de l'histoire des rois d'Arménie, II, x. — N. B. Cet historien, comme la plupart de ceux cités par M. de Kh., est totalement perdu.

HISPANI, peuple ou contrée de l'Europe ancienne; aujourd'hui Espagne et Portugal, bornée au N. par les Pyrénées, des autres cotés par l'Océan ou la Méditerranée. Au IIIe siècle av. J.-C., partagée en une foule de petits états sans divisions politiques; par les Romains en deux régions (la citérieure et l'ultérieure), puis en trois (Tarraconaise, Lusitanie Bétique), puis en cinq, Tarraconaise, Gallicie, Carthaginoise, Lusitanie, Bétique, — comme diocèse de la préfecture des Gaules, l'Hispanie eut de plus les îles Baléares et la Mauritanie Tingitane. — Sous les Goths, même divisions en cinq provinces, ainsi dénommées : Tarraco, Braccara-Augusta, Carthago-Nova, Emerita, Hispalis. — Peuples principaux : 1° entre les Pyrénées et l'Ebre, les Ilergétes, les Lalétani, Céritani, Vascones ; 2° entre l'Ebre et la Bétique, les Ilercaones, Edétani, Lobétani, Contestani ; 3° au N.-O. les Astures, Cantabri, Artabri, Callaïci ; 4° Dans les bassins du Douro et du Tage, les Vaccœi, Carpetanit, Vettones, Lusitani ; 5° du Tage à la Bétique, les Oritani, Celtiberi, Celtici, Cunici ; 6° (en Bétique), les Turduli, Turdetani, Bastitani, Bastulœ. Dès la plus haute antiquité, l'Hispanie est habitée par des peuples de race Ibérienne, tels que les Cynétes ou Cynésiens, sur la côte S.-E. ; les Tartessiens près les colonnes d'Hercule, les Sicanes ou Sécules, près des Pyrénées. Lors de l'invasion Kimrique dans les Gaules, grand nombre de Celtes, passant les Pyrénées, et mêlés aux Ibères, forment la race des Celtibères. Puis colonies des Phocéens, des Rhodiens, des Massaliotes, Zacynthiens, Phéniciens, sur les côtes orientales de l'Hispanie. — Les riches mines d'or de l'Hispanie attirent les Carthaginois sur le littoral de la Bétique. av. J.-C. 266. et de 236 à 219. sous Amilcar, Asdrubal Annibal, invasion dans l'intérieur. De 216 à 206 domination des Romains, qui employaient continuellement 40 mille ouvriers aux mines du produit de 25 mille dragmes par jour.— « Archag Ier apprend que les Romains ont enlevé aux Hispani les mines d'or et

Ani par Ardachès Ier, et apportée en Arménie, II, xii, — un Hercule dieu, dont le culte est originaire d'Orient; 2° un Hercule roi né à Thèbes, de la famille de Persée et tige des Héraclides, auquel on a attribué tous les exploits de l'Hercule dieu. — Des savants ne voient dans Hercule qu'un personnage allégorique, qu'une personnification du soleil, et dans ses douze travaux, les douze mois ou signes du Zodiaque

Hérode-le-Grand ou l'Ascalonite, roi des Juifs, fils d'Antipater, II, xviii, — né 72 av. J.-C. à Ascalon, d'abord gouverneur de la Galilée, pour les Romains, pendant les guerres civiles s'attache successivement à Antoine et à Cassius; grâce à la faveur de celui-ci nommé par le sénat, d'abord tétrarque avec son frère Phazaël, puis roi de la Judée à la place de l'Asmonéen Antigone, 40 av. J.-C. — Hérode arrive à Rome, se présente devant Antoine, César et le sénat, Jos. antiq., xiv, p. 654, — de Bell., I, p. 990; il expose son attachement envers les Romains: rétabli roi de la Judée par Antoine. Id. ant., 654, de Bell., 991. — il en reçoit un secours de troupes romaines pour combattre contre les Arméniens et détruire Antigone, II, xx. —Obligé de conquérir ses états, il n'entre dans Jérusalem, qu'après un assaut, 37 av. J.-C. Antoine recommande vivement à Sosius la cause d'Hérode ami de Cléopatre, Jos. 658, 660, — de Bell., 1000. Sosius, après avoir combattu vaillemment, prend Jérusalem, fait périr Antigone et rétablit Hérode roi de toute la Judée et de la Galilée, xxi. — Après la mort d'Antoine, Hérode favorisé d'Octave, conserve son royaume et obtient de nouvelles provinces. — Troubles entre Hérode et Archam, qui lui refuse des ouvriers, supplie César (Octave sans doute), de ne point le soumettre à la puissance d'Hérode. Mais César non seulement n'affranchit pas Archam de la domination d'Hérode, il confie encore au roi de Judée, le gouvernement de toutes les terres méditerranées, dont les limites sont d'ailleurs difficiles à déterminer xxv.—Voy. Jos., antiq. Jud., xv, 7, — de Bell., I, 20. — Institue par reconnaissance, des jeux en l'honneur d'Octave, lui édie un temple, nomme Sébaste, c'est à dire Auguste, la ville de Samarie, qu'il fait rebatir —Ombrageux et cruel, fait mourir Mariamne sa femme, ses fils Alexandre et Aristobule, Antipater qu'il avait eu de Doris, sa première femme, et bien d'autres victimes, de plus, tous les enfants mâles de Bethléem au dessous de deux ans, pour envelopper J.-C., dans ce massacre. — Mort un an après la naissance de J.-C. Malgré ses crimes, Hérode eut de grandes qualités, il releva les Juifs par son crédit auprès de l'empereur et par sa magnificence, vendit sa vaisselle pour secourir ses sujets dans une famine et fit rebatir le temple, 19 av. J.-C., ses états furent partagés entre ses fils, Hérode-Archelaus, Hérode-Antipas ou Antipater, Hérode Philippe. — N. B. Tout ce que dit M. de Kh au sujet des affaires de la Judée sous Hérode, est tiré de Josephe, — selon M. de Kh., à l'époque de la naissance de J.-C. «Troubles entre Abgar et Hérode, qui voulait faire ériger sa statue à côté de celle de César dans les temples d'Arménie. — Hérode envoye une armée de Thraces et de Germains dans le pays des Perses, avec ordre de passer sur les terres d'Abgar. Refus de celui-ci. Hérode indigné, mais accablé de douleurs, en punition de sa coupable conduite envers le Christ, envoie son neveu contre lui, victoire d'Abgar, mort d'Hérode, II, xxvi.—Voy. Jos. ant., p. 768 de — Bell., 1041, évang.— saint Math. ii—Cette mention de Thraces et de Germains, ne se trouve pas ailleurs, non plus que la mention du conflit d'Hérode et d'Abgar. D'après le récit de M. de Kh., Abgar monta sur le trône d'Arménie, 3 ans av. J.-C., et Hérode mourut un an après J.-C.

Hérode-le-Tétrarque. ou Hérode-Antipas, Antipater, fils d'Hérode-le-Grand, —à la mort de son père, nommé par Auguste tétrarque de la Galilée: favorisé de Tibère, élève en son honneur la ville de Tibériade sur les bords du lac Génésareth, jaloux d'Hérode-Agrippa, son neveu; élu roi des Juifs par Caligula, veut le supplanter, mais dépouillé de sa province, exilé à Lyon, mort enfin en Espagne. Josephe, Antiq.. xviii, 804, etc., sans parler de l'intervention d'Abgar, Moïse de Khoré lui même fait mention comme M. de Hh. de la guerre d'Arétas, roi de Pétra, contre Hérode qui avait répudié sa fille pour épouser Hérodiade, femme de son frère Philippe..., de la défaite des troupes d'Hérode «comme si, par la providence divine, vengeance était tirée de la mort de Jean-Baptiste, II. xxix. — voy. Hérodiade, Jean-Baptiste. — Cet Hérode est le même à qui J.-C. fut envoyé par Pilate. Voyez Evangile saint Mathieu, xxvii, Marc, vi.

Hérode Agrippa, nommé seulement, II, xxiv, — à propos de l'usage de donner quelquefois deux noms aux princes, fils d'Aristobule, et petit-fils d'Hérode-le-Grand, presque élevé à Rome, gouverneur de Caligula, qui, lors de son avènement, donna à Hérode avec la té-

trarchie de Judée, le titre de roi (37 de J.-C.) Claude y joignit toutes les provinces composant le royaume d'Hérode le Grand. — Hérode-Agrippa, mort après 7 ans de règne. On lui attribue le massacre de saint Jacques, l'arrestation de saint Pierre.

Hérodiade ou Hérodias, fille d'Aristobule, et petite-fille d'Hérode-le-Grand et de la belle Mariamne, très belle aussi, mariée à Hérode-Philippe, tétrarque de Batanie, son oncle, puis à Hérode-Antipas, tétrarque de la Galilée et frère de Philippe. Celui-ci avait consenti à la céder à son frère. Saint Jean-Baptiste ayant blamé cette union incestueuse, Hérodiade s'en vengea en le faisant mettre à mort. — Hérode avait épousé.....; « puis Hérodiade du vivant même de son mari; circonstance pour laquelle, il (Hérode) avait fait périr Jean-Baptiste », II, XXIX. — Hérodiade suivit son mari en exil où elle mourut aussi. — Math., XIV, Marc, VI, Luc, III. — Jos. antiq., XVIII, VII, IX.

Hérodote, célèbre historien grec, dit le père des historiens, né 484 av. J.-C., à Halicarnasse, parcourt la Grèce, l'Egypte, l'Asie. A son retour, voyant sa patrie opprimée par Lygdamis, se retire à Samos, puis revient dans sa patrie dont il renverse le tyran, puis passe en Grèce, rédige son histoire, en lit le commencement aux Grecs assemblés aux jeux olympiques. (456 av. J.-C.) — Saisis d'enthousiasme, « voilà » : disaient les Grecs en voyant passer Hérodote, « celui qui a si dignement chanté nos victoires et célébré les avantages que nous avons remportés sur les barbares. » Lit l'ouvrage entier 12 ans après, à la fête des Panathénées, reçoit en récompense des Athéniens, 10 talents (14,000 fr.), à la fin de sa vie se retire à Thurium en Italie, et meurt 406 av. J.-C., les 9 livres de son histoire, portent le nom des 9 muses. — « Alors Archag commande en maître dans la troisième partie du monde, comme nous l'apprend le quatrième livre des histoires positives d'Hérodote, qui traitent de la division de l'univers en 3 parties »...., II, I II. Voy. Hérod. IV, § 40-46. Passage cité par Procope de Bell Goth, IV. — Les guerres médiques sont le sujet principal de cette histoire, à laquelle se mêle celle des Perses, des Mèdes, des Egyptiens, etc. — Véridique, mais un peu crédule, élégant, harmonieux, dialecte ionien. — Edition princeps publiée en 1474 à Venise par Laurent Valle grec-latin, celle de Vesseling, Amsterdam 1763. — de Schweighæuser, Strasbourg 1816, (reproduite avec d'utiles additions, à Londres, 1825 — de Bahr, Léipsik 1835. — Histoire d'Hérodote, traduite en français par Larcher. Paris, 1786, et par Miot de Melito, Paris, 1822. — On attribue faussement sans doute à Hérodote, une vie d'Homère.

Hippolite, historien grec, dont le témoignage confirme les assertions d'Africanus au sujet de l'histoire des rois d'Arménie, II, X. — N. B. Cet historien, comme la plupart de ceux cités par M. de Kh., est totalement perdu.

Hispani, peuple ou contrée de l'Europe ancienne; aujourd'hui Espagne et Portugal, bornée au N. par les Pyrénées, des autres cotés par l'Océan ou la Méditerranée. Au IIIe siècle av. J.-C., partagée en une foule de petits états sans divisions politiques; par les Romains en deux régions (la citérieure et l'ultérieure), puis en trois (Tarraconaise, Lusitanie Bétique), puis en cinq, Tarraconaise, Gallicie, Carthaginoise, Lusitanie, Bétique, — comme diocèse de la préfecture des Gaules, l'Hispanie eut de plus les îles Baléares et la Mauritanie Tingitane. — Sous les Goths, même divisions en cinq provinces, ainsi dénommées : Tarraco, Braccara-Augusta, Carthago-Nova, Emerita, Hispalis. — Peuples principaux : 1° entre les Pyrénées et l'Ebre, les Ilergètes, les Lalétani, Céritani, Vascones; 2° entre l'Ebre et la Bétique, les Ilercaones, Edétani, Lobétani, Contestani; 3° au N.-O. les Astures, Cantabri, Artabri, Callaici; 4° Dans les bassins du Douro et du Tage, les Vaccæi, Carpetanit, Vettones, Lusitani; 5° du Tage à la Bétique, les Oritani, Celtiberi, Celtici, Cunici; 6° (en Bétique), les Turduli, Turdetani, Bastitani, Bastulæ. Dès la plus haute antiquité, l'Hispanie est habitée par des peuples de race Ibérienne, tels que les Cynètes ou Cynésiens, sur la côte S.-E.; les Tartessiens près les colonnes d'Hercule, les Sicanes ou Sicules, près des Pyrénées. Lors de l'invasion Kimrique dans les Gaules, grand nombre de Celtes, passent les Pyrénées, et mêlés aux Ibères, forment la race des Celtibères. Puis colonies des [illegible], des Rhodiens, des Massaliotes, Zacynthiens, Phéniciens, sur les côtes [illegible] tales de l'Hispanie. — Les riches [illegible] d'or de l'Hispanie attirent les [illegible] [illegible] le littoral de la P[illegible] [illegible] 236 et de 236 à 219 [illegible] drubal Annibal, invasion [illegible] [illegible]. De 216 à 206 [illegible] [illegible], qui employaient [illegible] [illegible] 40 mille ouvriers [illegible] produit de 25 mille [illegible] « Archag l'[illegible] [illegible] ont enlevé aux Ibères [illegible]

d'argent... » II, II. — De 197 à 178 soumission du territoire oriental entre l'Ebre et les Pyrénées, composé des Carpetani, Celtiberi, Turdetani, Vaccei; dans une 3e série de guerres, dites guerres de Viriathe (153 à 139), et de Numance (143-134), les Romains subjuguent les Lusitani, les Callaïci, les Arvaci,—affermissent leur domination sur les Vaccéens et les Celtibéres, Métclius, le Baléarique dépeuple les Baléares en 123. Auguste assujettit les Cantabres et les Astures (25-20). Cependant de 85 à 71 avant J.-C., l'Hispanie devient le refuge de Sertorius, partisan de Marius et proscrit par Sylla après la mort de son rival. De 49 à 45, lutte de l'Hispanie en faveur des Pompéiens contre César, qui enfin écrase leur parti à la bataille de Monda. — « Lorsque je serai débarrassé de la guerre contre l'Hispanie révoltée » écrit Tibère à Abgar, «j'examinerai l'affaire (au sujet de J.-C.) et je traiterai les Juifs comme ils le méritent» II, XXXIII.—N. B. nulle part il n'est fait mention précise de cette guerre, mais on sait que Tibère, par sa conduite envers l'Hispanie, avait dû la pousser à la révolte.—Voy. Suet., in Tiber. ch. XLI, XLIX. — Tacit. Annal. VI, 27.—Sénèque, Lucain, Martial, Trajan étaient de l'Hispanie. En 408, les Suèves, les Alains, les Vandales, en 411, les Wisigoths s'y établissent; ces derniers deviennent maîtres de toute la Péninsule.

Ho, 36e prince de la race de Haïg, première dynastie, I, XIX. — L'histoire n'en'dit rien.

Homère, (étymologie incertaine) le plus célèbre des poétes grecs au IXe ou Xe siècle, (907 avant J.-C., selon les marbres de Paros). *Smyrne*, *Chios*, *Colophon*, *Salamis*, *Rhodos*, *Argos*, *Athenæ,—orbis de patria certat*, *Homere tua*. — Smyrne et Chios paraissent plutôt sa patrie. — Né, dit-on, d'une orpheline de Smyrne, Critbéis, adopté par Phémius, devenu le mari de sa mère, Homère lui succède dans son école de musique et de belles-lettres, puis voyage pour composer l'Iliade : repoussé à son retour par ses compatriotes, s'établit à Chios, y ouvre une école; devenu aveugle dans sa vieillesse, tombé dans l'indigence, Homère allait de ville en ville, récitant ses vers en mendiant; mort dans la petite île d'Ios, une des Cyclades.—On a de lui l'Iliade, où il chante les effets de la colère d'Achille, les malheurs des Grecs au siège de Troye, pendant l'absence du héros, et la vengeance terrible tirée du meurtre de Patrocle,—l'Odyssée, où il raconte les voyages d'Ulysse, errant de contrée en contrée après la prise de Troye, et le retour de ce prince dans son royaume d'Ithaque, — grandeur des conceptions, beauté, simplicité du plan, hardiesse de l'imagination, richesse, sublimité des images, distinguent l'Iliade,— plan moins régulier, imagination moins éclatante, mais vif intérêt, séduisante naïveté se trouvent dans l'Odyssée. Ces deux poëmes sont d'ailleurs regardés comme les chefs-d'œuvres de l'Epopée; crus antérieurs à l'invention de l'écriture, conservés par la mémoire, morcelés et défigurés par les rapsodes, recueillis par Pisistrate ou Hipparque, son fils revisés par Aristote, Aristophanes de Byzance, par Aristarque qui les divise en 24 chants, tels que nous les possédons. — Zoïle dans l'antiquité, Perrault, Lamothe chez les modernes ont été les détracteurs d'Homère. Wolf a nié l'existence d'Homère; selon lui, l'Iliade et l'Odyssée ne seraient qu'une compilation de différents poètes, sentiment d'ailleurs refuté par l'unité de plan et d'ordre de l'ouvrage. L'Odyssée, dit-on, pourrait bien être de beaucoup postérieure a l'Iliade. Il y a de nombreuses éditions et traductions en prose et en vers d'Homère, en tous pays. Les meilleures traductions françaises sont en prose, celles de Mme Dacier, de Bitaubé, de Lebrun, de Dugas-Monbel, (avec le texte et une savante histoire des poésies homériques, 9 vol. in-8o, etc. — « Quel doit être le premier de ces discours, si ce n'est ce qui est rapporté par Homère, ce qui est raconté touchant la guerre d'Ilion, sous Teutamus, roi des Assyriens...., I, XXXII. — N. B. M. de Kh. se sert souvent d'expressions homériques, notamment au sujet du combat de Haïg contre Bel, I, XI. — De la guerre d'Aram contre les Orientaux, — de la mort de Nioukar-Matès, XIII, — du portrait de Dicran Ier, XXIV, du combat de Morphilig, II, V, de Vagharchag Ier. id. et suiv. — D'Archag Ier, roi des Perses, IX. — D'Ardachès Ier, etc. — Il parle d'Achille, passant le Scamandre, des noces de Pyrithoüs, du combat des centaures, ect.

Honorius, (flavius) empereur d'Occident, second fils de Théodose qui meurt, « laissant le trône à son fils, à Arcadius le trône de Byzance, à Honorius le trône de Rome. — Ces deux princes sont loin de se montrer dignes de louanges, dignes héritiers des vertus paternelles, » III, XLI. — Agé de 9 ans a la mort de son père, en 395. Grâce à l'habileté de son ministre Stilicon, Honorius recule la chute de l'empire. Mais, après le meurtre de Stilicon, Alaric s'empare de Rome,

(409); Honorius retiré à Ravenne, n'est sauvé que par la mort du conquérant; se laisse enlever les plus belles provinces de l'empire; sous lui la Grande-Bretagne, la Gaule et l'Espagne, sont envahies par les barbares. — Mort en 423, à 38 ans.

Hoко, 28e prince de la race de Haïg, première dynastie, I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

Houssag, un des derniers princes-chefs des Arméniens, première dynastie, I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

Hrahad, personnage qui entre en Arménie avec les bannis à la suite de Chabouh, fait roi d'Arménie par son père Hazguerd Ier, roi des Perses, III, lv. — Ce Hrahad est le père de Cazavon, lxv.

Hrand, 26e prince de la race de Haïg, première dynastie, I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

Hratchia, (yeux de feu) prince de race de Haïg, première dynastie, roi après Barouïr, premier roi d'Arménie, vivant du temps de Nabuchodonosor, obtient de lui la cession d'un des principaux captifs hébreux du nom de Champat, auteur de la race des Pacradouni, le conduit dans ses états et l'y établit magnifiquement, I, xxi.

Hraztan, fleuve de la grande Arménie, qui sort de la mer de Kégham, à l'O. et traversant le fort de Pedchni et la ville d'Erivan, va se mêler à l'Araxe, — les villages situés sur les bords de ce fleuve furent donnés par Ardachès Ier à Vardj, issu de la postérité de Kégham, I, xii, II, xi. — Voyez Varajnouni. — N. B. On peut dire de ce fleuve ou rivière, comme de beaucoup d'autres, qu'il est peu connu.

Hroutène, personnage fabuleux qui, vainqueur de Piourasb, puis vaincu par lui, finit par l'entraîner, voyez fin du 1er liv. — Cette fable est en partie fondée sur le poëme de Ferdussi, intitulé le *Schanameh*, (livre des rois) voyez édition de M. Mohl, Paris 1838. — Hroutène en arménien paraît être l'ancienne prononciation de Féridoun. — Féridoun, roi fabuleux de la Perse, petit-fils de Djemchid, délivre les peuples iraniens du joug de l'usurpateur Zohac et gouverne avec sagesse. Le Zend-Avesta lui donne un règne de 500 ans. Ses successeurs sont les derniers Pischadiens. Féridoun, selon quelques-uns combattus par d'autres, serait l'Arbacès des Grecs.

Huns, fameux peuple barbare, d'origine asiatique et de race mongole, la même que celle des Hiong-nou, vainqueurs des Mandchoux conquérants de la Chine, malgré l'obstacle de la grande muraille, bâtie vers 210 avant J.-C., puis chassés de la Chine, 51 avant J.-C. Affaiblis par de longues guerres, par des désordres, par la famine, au IVe siècle, les Huns abandonnant les steppes de la Tartarie, émigrent vers l'Occident; partagés dès lors en deux grandes nations, les uns se fixent sur l'Oxus, à l'E de la mer Caspienne, sous le nom d'Ephtalites ou Huns Ephtalites, c'est-à-dire Huns blancs; les autres sur l'Oural, de là jusqu'au Caucase, se répandent sur l'Occident. Selon un système plus récent, d'après l'analogie des langues, les Huns seraient des Finnois orientaux, (situés à l'E. du Volga) longtemps sujets des Goths, puis indépendants. Quoiqu'il en soit, des peuplades nomades venues de la Haute-Asie, se seraient mêlées vers le IVe siècle à ces Hunni ou Fenni du Volga. — Apparaissent seulement dans l'histoire de l'Europe vers la fin du IVe siècle. Vers 376 traversent le Palus-Méotis sous la conduite de Balamir, leur roi, subjuguent les Alains, puis les Goths, détruisent leur empire, les forcent à se refugier en partie au S. du Danube, s'établissent près de l'empire d'Occident, menacent Constantinople, exigent tribut. Sous Théodose IIe, qui le leur refuse, ils franchissent la frontière, dévastent la Thrace, l'Illyrie, s'emparent de la rive droite du Danube, 446. Plus puissants encore sous Atilla, le fléau de Dieu, ils commandent de la mer Caspienne au Rhin; les Alains, les Goths, les Gipides, les Suèves, les Vandales, les Hérules, les Marcomans obéissent à Atilla. Ce conquérant se dirige vers l'Occident; après avoir tout soumis, tout ravagé sur sa route, échoue dans la Gaule, battu près de Châlons-sur-Marne, en 451, par le patrice Actius avec l'aide des Francs, des Wisigoths et des Bourguignons. Repoussés de la Gaule, les Huns fondent sur l'Italie, détruisent Aquilée, saccagent la Vénétie, menacent Rome, grâce aux prieres du pape Léon et aux présents de Valentinien IIIe abandonnent l'Italie, (452). Après la mort d'Attila (453), cette puissance colossale disparaît, les peuples soumis se révoltent, de nouveaux empires se forment tels que les Gépides, Goths, Avares. Mais un des fils d'Attila, Dinghitsik, avec une partie des Huns, domine longtemps encore la Hongrie, pays qui a conservé leur nom. Irnak, autre fils d'Attila, ramène en Asie les restes de la nation, qui établit des tribus sur les bords de la mer Noire, depuis le Danube jusqu'aux Don, et près du Caucase, tribus appelées Hounagoures ou Hunigares, Akatzires ou Khazars, Cidarites, Koutrigoures, Outourgoures, etc. — Vie nomade; farouches, perfides, hideux, vivant à cheval, campant sous

des tentes. Attila résidait habituellement dans l'ancienne contrée des Laziges, entre le Danube et la Theiss, vers la Zagiva, dans une grande chaumière de bois. Principaux rois : Balamir, (373-400), Uldin (400-412), Caraton (412-424), Roïbas vers 125, Roua et Attila régnent quelques années ensemble (427-433), Attila seul (433-453). — Histoire des Huns, des Turs et des Mongols par de Guignes (1756-1758). — Huns, Cidarites à l'O. de la mer Caspienne, entre l'embouchure du Terek et le pas de Derbend, au IVe ou Ve siècle, très souvent en guerre avec les Sassanides de Perse; confondus quelquefois avec les Huns Ephtalites. — Huns Ephtalites, à l'E. de la mer Caspienne, sur les bords de l'Oxus, dans le S. du Turkestan actuel. Capit. Varakhchan (ou Balaam); établis dans cette contrée sans doute lors de la grande émigration des Huns au IVe siècle, souvent en guerre avec les rois Sassanides de Perse, mettent sur le trône Firouz (Perosès), y rétablissent Kabad (Cabadès); — se confondent avec les Turcs, — appelés aussi Huns blancs ou Abdela. — « Après la mort du roi des Passils, ses troupes sont poussées par Dertad, roi d'Arménie, jusqu'au pays des Huns. » II, LXXXV. — Infidèles chassés par Mesrob sur les terres des Huns. III, LX.

Hyrcanus, Hyrcan (IIe, Jean) fils aîné d'Alexandre Ier, grand-prêtre (78 ans av. J.-C.) II, XV. — Vaincu par son frère Aristobule qui lui dispute la couronne, a recours à Arétas, roi des Arabes, lequel assiége Aristobule dans le temple ; mais Scaurus, lieutenant de Pompée, délivre Aristobule, et Hyrcan se voit alors réduit à la seule dignité de grand prêtre. — Selon M. de Kh., Scaurus, après avoir chassé de Damas Metellus et Lollius, se hâte d'arriver en Judée et de fondre sur Aristobule avec le secours de son frère aîné Hyrcanus,... II, XV. — Parzaphran, général des Perses et des Arméniens, est sollicité de renverser Hyrcanus du trône de Judée pour y placer Antigone... Attiré par ruse auprès de Parzaphran, il est traîtreusement livré aux mains d'Antigone qui lui coupe les oreilles ; bientôt Jérusalem est au pouvoir des Arméniens. Les biens d Hyrcanus et de ses partisans sont pillés: Hyrcanus, chargé de chaînes, est amené captif devant Dicran IIe, roi d'Arménie. II, XIX. — Selon les autres histoires, Hyrcanus veut encore se retirer chez les Arabes, mais Hérode le fait mourir à l'âge de 80 ans (30 av. J.-C). — Voy. Jos., guerre des Juifs. I, IV.

Hystapes, fils d'Arsam, de la famille des Achéménides, connu surtout comme père de Darius, II, XXV; — Hérodote, VII, le dit aussi père de trois autres enfants : 1° Atarius, frère et beau-père de Darius; 2° Artaban, sous le règne de Xercès, dont le fils Bagasaces fut un des principaux généraux de Xercès; 3° Otanès aussi général. Hystapes était, dit-on, gouverneur de la Perse, lorsque son fils Darius en devint roi. Ctésias dit qu'il vécut peu après cet événement.

I.

Ibérie, Ibériens (Géorgie et partie du Schirvan). Vaste contrée d'Asie, bornée au N. par une partie de la Sarmatie, au S. par la grande Arménie, à l'E. par l'Albanie, et à l'O. par la Colchide, subdivisée en Moschica, Sacasène, Cambysène, Oparène, Motène, pays des Tusci et pays des Sapires; traversée dans sa longueur par le fleuve Cyrus, — gouvernée par des rois, puis envahie par Pompée, qui égorge la plus grande partie de ses habitants. — Voy. Plut., Luc., Ant., Diod., XXXVI, — Flore, III, — Flaccus, V, 166. — Capit. Depkhis (Téflis) ; Mdzkhita (Tzkhita) était le patriarchat d'Ibérie. — M. de Kh. fait souvent mention de l'Ibérie plus ou moins indépendante de l'Arménie : ainsi, le roi d'Arménie, Dicran Ier, rassemble des frontières.... de l'Ibérie des troupes pour marcher contre Astyage, I, XXX ; — statue élevée dans le pays des Ibériens en l'honneur de Vahakn, fils de Dicran Ier, XXXI ; — Ibériens défaits par Nabuchodonosor, transplantés en partie à la droite de la mer du Pont en Occident, II, VIII ; — Mihrdate, grand prince des Ibériens, laissé par Alexandre pour commander aux captifs qu'avait fait Nabuchodonosor en Ibérie, VIII, XI ; — Ibérie, états du jeune Mihrdate refusés à ce prince par son oncle Dicran IIe, XVIII ; — Ibériens au nombre des troupes d'Ardavazt, marchent en Mésopotamie contre les Romains, XXII ; — troupes d'Ibérie convoquées par Erouant IIe, XLIV. « Les troupes d'Ibérie... se mirent à fuir et passèrent promptement à Ardachès. » XLVI. — Une partie de l'Ibérie se répand sur l'Arménie, L ; — Ibérie catéchisée par Ste. Nouné, LXXXVI, XCI ; — Mihran gouverneur de l'Ibérie, III, VI ; — les Ibériens favorisent la fuite d'Archag IIIe, XXVII ; — reçoivent leurs caractères de Mesrob, LIV ; — Artzil, roi de l'Ibérie, du temps de Mesrob, LX.

Iconium, aujourd'hui Konièh, (de nikône, image), ville ainsi nommée à cause d'une image de Méduse que Persée avait suspendue à une colonne. — Ville de l'Asie mineure dans la Phrygie méridionale; au IVe siècle, chef lieu de la Lycaonie, au S.-E. de Laodicée Combusta. — Voy. Pline, V, xxvii; — Ptolém., V, vi; — Act. des Ap., xiii, 51, xiv, 8; — Cic. III lib. 6. — Plus tard résidence d'une dynastie de sultans turcs; — appelée aujourd'hui Sultanie d'Iconium ou de Roum; — Amphilochus, évêque d'Iconium, M. de Kh. III, xxxiii.

Iduméens, ou Édomites, ancien peuple de la Palestine, issus, selon eux, d'Esaü, surnommé Edom (rouge), établis d'abord au N. de la mer Rouge, au S. de la mer Morte et des monts Séïr, puis dans l'Arabie-Pétrée, maîtres des ports d'Elath et d'Asiongaber sur la mer Rouge. — Idumée orientale à l'E. de la tribu de Gad et de Manassé; ville: Bosra. Iduméens au S. de la Palestine, soumis par David. Les villes d'Elath et d'Asiongaber prises. L'Idumée conquise par Hyrcan Ier, et réunie à la Judée. Hérode, roi de Judée sous Auguste, était Iduméen; — l'empereur Philippe, dit l'Arabe, de Bosra; — la mer Rouge, appelée quelquefois mer d'Idumée ou d'Edom. — « Hérode s'enfuit secrètement chez les Iduméens. » II, xix.

Ilion. Un des noms donnés à Troie, à cause d'un de ses rois Ilus, fils de Tros. — C'est ainsi que M. de Kh. appelle toujours la fameuse Troie, — ville célèbre de l'Asie mineure, capit. de la Troade et de tout le royaume de Troie, sur le revers occidental de l'Ida, séparée de la mer par une plaine de 10 kilom., où coulaient le Xanthe et la Simoïs. Origine pélasgique; fondateur Tros ou Dardanus; — riche et puissante, de la souvent attaquée sous Laomédon; entourée de murailles construites, selon la fable, par Apollon et Neptune. Peu après Hercule, irrité de la perfidie de Laomédon, prend Troie (1314 av. J.-C.), fait périr ce prince et met en sa place sur le trône le jeune Priam. Sous celui-ci, arrive la guerre et la prise de Troie par les Grecs confédérés, sous Agamemnon, pour venger l'enlèvement d'Hélène, ravie par Pâris, fils de Priam, en 1270, selon Hérodote; selon les marbres de Paros en 1209; selon Eratosthène en 1184 : événement le plus célèbre des temps mythologiques, qu'il sépare des temps héroïques ou semi-historiques. — Troie avait eu pour souverains : Scamandre (1614), — Teucer (1590). — Dardanus (1568). — Erichtonius (1537). — Tros (1482). — Ilus (1402) — Laomédon (1347). — Priam (1314-1270). — « Ce qui est raconté touchant la guerre de Troie, » I, xxxii.

Illuminateur. Ce surnom donné à St. Grégoire, l apôtre de l'Arménie, est souvent employé seul pour désigner ce saint, ainsi: — « la race de notre illuminateur. » II, lxviii. — « La mort du saint, du grand illuminateur. » lxxiv. — « La naissance de notre illuminateur. » lxxx. — « Notre illuminateur (distingué du roi Dertad) par les attributions de prêtre et de confesseur, et moi j'ajouterai aussi par l apostolat. » xcii. — (Voy. St. Grégoire).

Inachus, fondateur du royaume d'Argos, Phénicien d'origine; venu de l'Egypte à la tête d'une troupe de pasteurs phéniciens, égyptiens, arabes, s'établit dans la partie du Péloponèse, depuis dite Argolide (2000 ou 1850 av. J.-C.). Roi 60 ans, père de Phoronée, son successeur, d'Io et d'Egialée. — « Julien descendant d'Inachus. » III, xv. — Parce que les Romains voulaient faire remonter leur origine à Enée-le-Troyen, qui descendait d'Inachus, le plus ancien nom connu dans l'histoire grecque, pris souvent pour dieu dans les poëtes, comme il paraît l'être ici. — « Julien descendant d'Inachus, fils d'Aramazt (Jupiter). » xv. — Inachus serait dérivé du phénicien *anak*, nom d'une famille célèbre en Palestine, appelée par l'Ecriture Anakin ou les Anacides (Voy. Samuel Bochart, Chanaan, I, i, Eus. I, etc.).

Inde, ou les **Indes**, nom de deux grandes péninsules de l'Asie méridionale, séparées par le Gange; de là, Inde en deçà du Gange, ou Inde cisgangétique, Inde au delà du Gange, ou Inde transgangétique; on dit aussi Hindoustan et Indo-Chine pour désigner les mêmes pays. — 1o Inde cisgangétique, grande presqu'île de l'Asie méridionale de 7o 27' à 31o 40' lat. N., et de 65o à 90' long. E., en forme de triangle, dont la pointe au S., la base au N., le côté occidental baigné par la mer des Indes, celui de l'E. par le golfe du Bengale, borné au N. par les monts Himalaya, qui le séparent du Thibet; longueur 3,000 kilom. du N. au S.; largeur 2,500 kilom. de l'E. à l'O.; surface 3,160,000 kilom. carrés; population 134,000,000 habitants d'après Balbi. — L'Inde au delà du Gange peut se diviser géographiquement en Hindoustan septentrional (contrées montueuses à l'E. du Fetlidje jusqu'aux frontières du Boutan, plus la vallée de Cachemire), — l'Hindoustan méridional (la plus grande partie de l'empire du Mongol); — le Décan septentrional, depuis la Nerboudda au N. jusqu'à la Toumbedra et la Khrichna au S — Le Décan

méridional, qui termine le continent, s'étend jusqu'au cap Comorin; — à la quatrième région (le Déran méridional), joignez les archipels des Laquedives et des Maldives, plus l'île de Ceylan — L'Inde est partagée en états indépendants : confédération des Seikhs, — principauté du Sindhi ou Sind; — royaumes de Sindhia, — de Népal, — des Maldives; — en états européens : — aux Anglais : Calcuta, Madras, Bombay, présidence de grands territoires. — A ces possessions immédiates de la Compagnie, s'en joignent d'autres appelées médiates, qui ont des princes indigènes, mais vassaux et tributaires; ces possessions se composent des pays suivants : — Adjimir, Katch, Guzzerat, Malwa, Allahabad, Agra, Aoude, Delhi, Bedjapour, Haiderabad, Bider, Bérar, Aurengabad, Gandouana, Maïssour, Malabar, Népal, Laquedives. — L'île de Ceylan est possession particulière de la couronne d'Angleterre. — Outre les états précités dans l'Inde cisgangétique, les Anglais étendent encore leur domination, plus ou moins nominalement, dans l'Inde transgangétique, sur le pays à l'O. de l'Iraouaddy, — sur le pays à l'E. de Salomen. — Aux Portugais (Goa, Damaun, Diu dans le Guzzerat et le Bedjapour).— Aux Français (Pondichéri, Karikal, Yanaon, Chandernagor, Mahé). — Aux Danois (Tranquebar et Sirampour). — Monts : — les monts Himalaya avec leurs nombreuses ramifications au N.; —au S. les Gates, les Nilgherré, les monts Vindhia, dans l'île de Ceylan, le pic Adam ou Hanazel. — Parmi les fleuves on distingue le Gange, le Sind (Indus), grossis d'affluents; puis le Brahmapoutre, presque aussi considérable que le Gange, le Godaveri, la Nerboudda, la Krichna, le Tapti, le Kaveri. — Climat variable, selon la position; très chaud sur les montagnes; deux saisons, la sèche, la pluvieuse; deux moussons se partagent l'année; celle du N. souffle de mai en octobre, celle du S. le reste de l'année; orages épouvantables; vents terribles; air généralement sain; — cependant épidémies fréquentes, surtout le choléra. Sol très fertile en grains, fruits, riz, coton, plantes tinctoriales et odoriférantes, sucre, indigo, safran, etc.; forêts de bois précieux : sandal, cocotier, manguier, gommier, etc.; mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de zinc, de sel; beaux diamants, rubis, saphirs, améthystes, tournalines, etc.; oiseaux magnifiques; pêche abondante,* mais aussi quantité d'animaux funestes : scorpions, serpents, moustiques innombrables, gavrals ou crocodiles d'Asie, lions, hyènes, panthères, tigres. — Races diverses : outre les Hindous, peuple indigène, Malais, Mongols. Chinois, Guèbres ou Parsis, Arabes, Turcs, Européens, surtout des Anglais. Chez les Hindous, caractère doux, pacifique, polygamie; — le bœuf, l'éléphant, y sont en honneur. — Nation divisée en 4 castes. *Brahmes* ou prêtres, *chattryas* (ou *shatrias*), guerriers, *waïshias* ou marchands, *soudras* ou artisans; les parias ou tchandalas, gens sans caste, méprisés, abhorrés; — les Mahrattes, les Pendaris, les Seikhs, les Naïrs, tribus guerrières, sont-elles de race hindoue? on ne sait. — Chaque race de l'Hindoustan a sa religion propre; mahométisme pour les Turcs, culte de Zoroastre pour les Guèbres, brahmanisme, boudhisme pour les Hindous. — Langues principales : le bengali, le kanara, le mahratte, le télinga, le malabar, le tamoul, toutes dérivées du sanskrit et du pali; littérature très riche en védas, livres sacrés, en poëmes immenses, tels que le Mahabarata, le Ramayana, en ouvrages philosophiques. — L'Inde, presque inconnue des Grecs avant Alexandre, qui soumet une partie du Pendjab, où régnait Porus ou Pourava, et descend le Sind jusqu'à son embouchure; Seleucus Ier, Nicator, pénètre jusqu'au Gange, triomphe de Sandrocothus (Chandras-Coupta). — Relations commerciales avec les Hindous : sous les Lagides, les flottes d'Egypte dirigées sur l'Inde, en reviennent chargées de denrées; la décadence des Séleucides interrompt les relations commerciales entre l'Inde et l'Occident. Cependant quelques ambassades indiennes viennent encore à la cour impériale de Byzance. Au VIe siècle de notre ère, le moine Cosmidas Indicopleustes visite l'Inde, en rapporte le ver à soie. — Les conquêtes des Musulmans au VIIIe siècle, surtout celles de Kotaïbah, général du khalife Abd-oul Mélek, vers 707, font déjà mieux connaître l'Inde à l'Occident. Cependant jusqu'au XVe siècle, tout se borne aux récits des écrivains arabes ou de quelques voyageurs; mais en 1501, Vasco de Gama double le cap de Bonne-Espérance, aborde sur les côtes occidentales de la presqu'île cisgangétique. Pendant les XVIe et XVIIe siècles, exploration complète des côtes par les Portugais et les Hollandais; soumission de l'intérieur commencée par les Anglais au milieu du XVIIIe siècle, continuée jusqu'à nos jours et aujourd'hui presque entièrement achevée. — Histoire d'abord fabuleuse, origine d'une antiquité exagérée; mais, en réduisant les calculs des Hindous à de justes proportions, la 1re dy-

nastie de leurs rois (celle des rois Chandras) commencerait à l'an 3200 av. J.-C. —Quoiqu'il en soit, jusqu'à l'an 1000 de J.-C., rien d'authentique; en 1034 Mahmoud le Gaznévide soumet toute la partie septentrionale et occidentale de l'Inde jusqu'au Bengale. — Sous la dynastie des Ghourides (1185-1280) l'Inde est encore plus envahie; le mahométisme domine; aux Ghourides succèdent les Afghans Chiligis. qui deviennent tributaires des Gengiskhanides, puis des Patans, et enfin des fils de Tamerlan (1398) et s'éteignent en 1413. Après la mort de l'usurpateur Chizer ou Keser-khan (1414-1421), l'extinction de la courte dynastie des Afghans-Lodis (1448-1525), Baber, un des petits-fils de Tamerlan, vainqueur des Afghans et des Patans, fonde le célèbre empire mongol, devenu surtout si grand sous Aureng-Zeyb, mais presque ruiné en 1739 par le terrible Nadir. Soulèvement des Soubabs et Nababs mongols, des Radjahs, des Mahrattes, desSheïks. Les gouverneurs français La Bourdonnais et Dupleix agrandissent la France dans l'inde, (1745-1756) mais la cour de Versailles ne soutient pas leurs efforts; alors les Anglais fondent la Divannie de Bengale, font du Nabab d'Aoude leur vassal, obtiennent Bénarès, etc., etc., et par une suite de succès finissent vers 1817 par occuper les 7 huitièmes de l'Hindoustan à titre de possesseurs ou de protecteurs.

Inde transgangétique, Inde au-delà du Gange ou Indo-Chine, grande péninsule de l'Asie méridionale, entre 88° et 107° longit. E... 1° et 27° latit. N., bornée au N. par l'empire chinois, à l'E. par la mer de la Chine, à l'O. par le golfe du Bengale, au S. par les deux mers ou bras de mer et le détroit de Sincapour. — Peut se diviser en six parties; — empire birman, — royaume de Siam, — Malacca indépendant, — possessions anglaises, (décrites ci-dessus), — empire d'Anam ou de Victnam. — Iles : un golfe profond, le golfe de Siam découpe la côte sud du pays et en détache la presqu'île de Malacca. De longues chaînes de montagnes élevées bornent les côtes, et entre ces montagnes coulent de longs fleuves; l'Arakan, l'Iraouaddy, le Zitang, le Salouen, le Ménam, le Ménam-Kong.—Climat, sol, moins variés que dans l'Hindoustan, produits plus riches encore : soie, coton, étain, bois de Teck et de Sandal, gomme-laque, huile, sucre, ivoire, poivre, nids d'oiseaux, etc., rubis, agates. — Habitants féroces, de là, guerre perpétuelle entre eux; agriculture, commerce négligés. Les Chinois font celui de Siam, les Anglais commencent à y prendre part, — le port français de Sincapour est une des places marchandes, les plus importantes du monde. — Au reste, l'Indo-Chine est encore peu connue, les missionnaires y pénètrent difficilement, le Boudhisme est la religion du pays. — L'Inde transgangétique paraît avoir été presqu'inconnue des anciens, le pays des Sines s'y trouvait compris, on le croit, et la presqu'île de Malacca répondrait à la Chersonnèse d'Or. — Ardachir est poursuivi par Khosrov II° jusque dans l'Inde, II, LXXIV, — devins des Indes, envoyés par Dertad à Constantin, et inutiles à ce prince, LXXXIII. — N. B. Les magiciens de l'Inde ont toujours été célèbres. — Alliance de Chabouh Ier, roi des Perses, avec le roi des Indes, LXXXIX.

Isaac, (ris) ainsi appelé parce que sa mère, âgée de 90 ans, entendant les anges dire qu'elle aurait un fils, avait ri, — fils d'Abraham et de Sara, né vers 2266, selon l'art de vérifier les dates ou vers 1896, selon la chronologie ordinaire. — Sauvé par un miracle, au moment d'être immolé par son père Abraham sur l'ordre de Dieu,—épouse Rebecca, qui lui donne Esaü et Jacob, aveugle dans sa vieillesse, — mort à 180 ans. — Un des trois patriarches constamment nommés dans la liturgie, Abraham, Isaac et Jacob. — Voy. Génèse XVII et suivants, cité aussi dans les autres parties de la Bible, et du Nouveau Testament. — Premier cité de la généalogie des Hébreux, I, XIX. — Isaac séparé par Abraham d'Emran et de ses frères, II, LXVIII.

Isaac Pacradouni, personnage célèbre de la race des Pacradouni, — à qui M. de Kh. dédia son histoire d'Arménie, composée sur sa demande; il paraît que M. de Kh. ne le connaissait pas, puisqu'il dit : « Ainsi j'ai appris à connaître ton esprit avant de connaître ta personne, » I, I. — Voy. l'introduction pag. VII.— « Je te crois, ô Isaac Pacradouni, un homme, un mortel, que la compassion met à notre niveau, et non pas, comme disent les poètes, un proche parent issu de la race, du sang même des dieux,» III, LXV. — Ce même Isaac Pacradouni élu Marzban par les Arméniens vers 481, mort l'année suivante en combattant pour sa loi et sa patrie.

Isaac, chevalier, (sans doute de la race des Pacradouni) beau-père de Vagharchag II°, roi d'Arménie, III, XLI. — Persécuté par Archag III°, cherche à rejoindre Kosrov III°, XLIII.—Comblé de biens et d'honneurs par ce prince, nommé général, taille en pièce les brigands, XLIV, — remporte de nouveaux succès, XLV, — poursuit Archag III°,

xlvi.— Après sa mort, remplacé dans le généralat par Hamazasb, gendre du patriarche Isaac-le-Grand, li.

Isaac-le-Grand, fils de Nersès-le-Grand, fils d'Atanakinès, fils d'Ioussig, fils de Vertanès, fils de saint Grégoire, succède au patriarche Asbouraguès.... ses vertus, sa piété..., désire la découverte des caractères arméniens.... III, xlix. — Dégradé par Ardachir, l. — A Isaac s'arrête la ligne masculine...,pressé par sa fille Sahaganouich, sollicite et obtient d'Ardachir la place d'Isaac Chevalier pour son gendre Hamazasb, plus la grâce des Gamsarian... conserve les mêmes liens d'amitié avec Vram, successeur d'Ardachir li. — Occupé de nouveau des caractères, lii, — id... occupé à traduire du Syriaque, liv. — Obtient du roi des Perses, Hazguerd Ier, la délivrance de Khosrov III°... Plongé dans le deuil par suite de la mort d'Hamazasb..., lv. — Mal reçu dans l'Arménie grecque où il était allé, en voyant tous les malheurs fondre sur l'Arménie-perse, écrit à Théodose pour lui demander protection..., à Atticus, évêque de la sublime Porte.. à Anatole, général des Grecs..., reçoit réponse favorable de Théodose.., d'Atticus.., lvii. —Sollicité par les satrapes d'Arménie..., confiant à Mesrob le soin d'instruire l'Occident..., passe en Ararat, convoque les races satrapales..., lviii, — envoie quelques disciples en Mésopotamie, dans la ville d'Edesse,—puis à Byzance, lx. — N'assiste pas au concile d'Ephèse... mais en reçoit les canons des mains de ses disciples..., se met à traduire de nouveau ce qui avait déjà été traduit..., envoie des disciples à Alexandrie pour se perfectionner dans la langue grecque, lxi.— Pressé par les satrapes de faire détrôner Ardachir, roi d'Arménie, à cause de ses vices, se refuse à cet acte..., belles paroles d'Isaac... Sur son refus, il est accusé par les satrapes près du roi des Perses, Vram, lxiii. — Mandé près de ce prince, continue, malgré instances et menaces, à s'opposer au projet des satrapes..., déposé par Vram, en faveur de Sourmag..., cesse d'être patriarche..., redemandé par une partie des satrapes, lxiv. — Rétabli seulement dans son autorité spirituelle, est soumis pour le temporel à celle de Samuel... Nobles et libres paroles d'Isaac au roi des Perses... refuse l'argent de ce prince... demande et obtient l'affranchissement des satrapes, etc... lxv. — Quoique tourmenté par son indigne assesseur Samuel, ne cesse de répandre la foi... Après la mort de Samuel, sollicité par les satrapes de reprendre le siége patriarcal, s'y refuse... lxvi. — Meurt après 51 ans passés dans les fonctions du pontificat... son éloge... déposé dans le village d'Achdichad, au canton de Daron... lxvii. — Appelé pontife, auteur des lumières de l'Arménie... compagnon de l'époux, (c'est-à-dire d'Ardachir représenté comme époux de l'Arménie)... suite d'allusions et de comparaisons avec l'Ecriture Sainte... «sage conseiller qui donnait d'utiles avis et disposait aux combats...» suite d'allusions... « pas même arriver à temps pour les voir » (saint Isaac et.... éloge indirect d'Isaac... «dois-je pleurer mon père, ce saint pontife aux sublimes pensées...» suite... lxviii. — Fêté par l'Eglise arménienne le 9 et 17 septembre. — Voy. Vie des SS. en Arm. tom.

Israel (de l'hébreu *sara* combattre, *El* Dieu), nom donné, selon la Bible, à Jacob après sa lutte avec un ange. De là, ses descendants appelés Israélites ou les enfants d'Israël comme dans ce passage: —«Extermination des sept races par les mains des enfants d'Israël»,I, vi.—«Salomon régnait sur Israël», III, iii, — Israël est le peuple et l'héritage du Seigneur, — Exod., iii, 7, vi, 7, xix, 5. — Lev., xx, 26. — Deut., vii, 6, ix, 29, x, 15, xxxii, 9. — I, Rois, x, 1, xii, 22. — II. R., vii, 23. — III, R., viii, 53. — Is., xix, 25, xliii, 1. — Jér., xiii, 11. — Bien que par Israël on puisse encore entendre toute la Judée dans les passages suivants.... « Azaël a été invité, pressé de venir exterminer Israël». — Prédiction de docteurs ignorants faite par Zacharie en Israël, III, lxviii. — Comme il est question d'Azaël, de Zacharie, par conséquent de temps bien postérieurs à la mort de Salomon (962 av. J.-C.). — Israël pourrait à la rigueur signifier ici un des deux royaumes formés en Judée après la mort de Salomon, royaume composé des 10 tribus : Aser, Nephtali, Zabulon, Issachar, Manassé, Ephraïm, Dan, Siméon, Gad, Ruben, c'est-à-dire de la Galilée, la Samarie, la Pérée, d'une partie de la Judée proprement dite, etc., royaume beaucoup plus vaste que celui de Juda, son rival. Capit., Sichem, Thirza, Samarie ou Sébaste, successivement. — Durée 244 ans, de 962 à 718 av. J.-C. — Toujours en guerre avec le royaume de Juda, avec les rois de Syrie et d'Assyrie. — Détruit par Salmanasar en 718. — — Rois d'Israël : Jéroboam Ier, 962-943; Nadab, 942; Baasa, 919; Ela, 918; Zamri, 918; Amri, 907 ; Achab; 888; Ochosias, 887; Joram, 876; Jéhu, 848: Joachas, 832; Joas, 817; Jéroboam II°, 776; interrègne. — Zacharie, 767-766.— Sallum, 766; Manahem, 754; Phaceïa,

573; Phacée, 736; Osée, 718. — Dix tribus se séparent de la maison de David, III, Rois, XII, 3, 9, 16, selon que l'avait prédit Ahias, XI, 29. — Transférés en Assyrie, IV, Rois, XV, 29, XVII. 6. — Selon la prophétie, Deuter., IV, 29. — Plusieurs Israélites suivent les lévites à Jérusalem, II, Par., XI, 13. — Prophétie contre les dix tribus, II, VII, 30, IX, 7, etc.

ITALIE (actuelle), contrée de l'Europe méridionale, entre 36° 44' — 47° lat. N., et entre 4° 16' long. E., longue presqu'île en forme de botte. Bornée au N. par la Confédération germanique et la Suisse, au N.-E. par la France, à l'O. et au S.-O. par la Méditerranée et le détroit de Messine qui la sépare de la Sicile, au S.-E. par la Méditerranée, à l'E. par le golfe Adriatique. — Longueur diagonale (du Mont-Blanc au cap Spartirento), 1,300 kilom.; — largeur très variée, au N. 550 kilom., au centre et au S.-E. 220, en d'autres endroits 60 seulement. — Divisée ordinairement en : 1° Italie septentrionale, de 44° à 47° lat. N.; — 2° Italie centrale, de 42° à 44°; — 3° Italie méridionale. de 38° à 42° — Les trois grandes îles, Sicile, Sardaigne, Corse et leurs annexes, forment l'Italie insulaire. — Partagée en 11 états : — dans l'Italie septentrionale, royaume Sarde, capitale Turin; — principauté de Monaco, capitale Monaco; — royaume Lombard-Vénitien (à l'Autriche), capit. Milan. — Italie centrale. — duchés : de Modène; capit. Modène; — de Parme, capit. Parme; — de Lucques, capit. Lucques; — de Massa-Carrara, capit. Massa; — grand duché de Toscane, capit. Florence; — Etats de l'Eglise, capit. Rome; — république de Saint-Marin, capitale Saint-Marin. — Italie méridionale, royaume des Deux-Siciles, capit. Naples.

Italie ancienne. — Sous la république romaine trois grandes régions : la Gaule cisalpine au N., l'Italie proprement dite au milieu, la grande Grèce au S. — L'Italie proprement dite, bornée au N. par la Macra, l'Apennin et l'Utis, à l'O. par la mer inférieure, au S. par le Silarus et le Fronto, à l'E. par l'Adriatique. — Divisée en 7 contrées : l'Etrurie au N.-O., l'Ombrie au N.-E., le Picenum au S.-E. de l'Ombrie, la Sabine au S.-O. du Picenum et au S. de l'Ombrie, le Latium au S. de la Sabine, entre le Tibre et le Liris (Rome y était renfermée), la Campanie au S. du Latium, et le Samnium à l'E. de ces deux dernières. — Sous l'empire, — l'Italie divisée en 11 régions : Gaule cisalpine, — Ligurie, — Vénétie, — Etrurie, — Ombrie (avec les Senones), — Sabine (avec les Marsi, Peligni, Vestini), — Latium avec la Campanie, — Samnium (avec les Frentani), — Apulie (avec la Peucétie et l'Iapygie), — Lucanie, — Brutium. — Sous Adrien, divisée en deux provinces : 1° l'une au N. composée de la Rhétie, Vendélicie ou Rhétie, 2° l'autre au S. composée de Picenum, Sabine, Latium, Samnium, Campanie, Apulie, Lucanie, Brutium, Sicile. — A la mort de Constantin (337), préfecture d'Italie en 4 diocèses et un proconsulat. — Diocèse d'Italie (Vénétie, Istrie au N.-E., Emilie au S.-O., Rhétie 1re et 2e au N.). — Diocèse de Rome (Tuscie, Ombrie au S. de l'Emilie, Picenum à l'E., Samnium au S., Valérie à l'O., Campanie au S.-O. du Samnium, Apulie et Calabre à l'E., Brutium et Lucanie au S.; plus la Sicile, la Sardaigne et la Corse). — Le Latium diocèse séparé. — Diocèse d'Illyrie (les deux Noriques, les deux Pannonies, la Savie, Dalmatie et Liburnie). — Diocèse d'Afrique (la Tripolitanie à l'E., la Byzacène au N., la Numidie au N.-O., les deux Mauritanies à l'O.). — Le proconsulat, celui d'Afrique propre, composé de la Zeugitane.

Italie au moyen-âge. — Après la chute de l'empire romain d'Occident, sous Justin II en 570, partagée entre l'empire d'Orient et les Lombards, l'Italie septentrionale et une partie de l'Italie centrale; le tout divisé en 36 duchés : de Frioul, de Brescia, d'Ivrée, de Turin et de Pavie, etc., au N.; de Toscane, de Spolète, etc., au centre de Bénévent, etc., au S.; était aux Lombards, — les côtes septentrionales de l'Adriatique (exarchat de Ravenne, la Pentapole composée de Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia, Ancône, Tarente et le patriciat de Calabre, les duchés de Naples et de Rome, les côtes de la Ligurie avec Gênes. — Au IXe siècle, royaume d'Italie (Lombardie, Bavière, Almanie ou Souabe méridionale, constituée par Charlemagne en faveur de son 2e fils Pépin, l'exarchat de Ravenne et la Pentapole, depuis patrimoine de saint Pierre, donnés au pape par Charlemagne). A partir du Xe siècle, révolutions, partages incessants. Du XIIe au XIIIe siècle, fondation des républiques maritimes : Venise, Gênes, Pise, Amalfi, Naples, etc. — Ligue lombarde. — L'agrandissement progressif des Etats de l'Eglise, les conquêtes des Normands dans l'Italie méridionale, la soumission de la Lombardie par les empereurs d'Allemagne amènent de nouvelles divisions.

Italie moderne, avant 1789. Même division à peu près qu'aujourd'hui. — Après la révolution de 1789. Conquête de l'Italie septentrionale par les Français en 1797, de la république cisalpine (Milanais, république de Venise, duchés de

Modène et de Massa-Carrara, et trois légations des Etats de l'Eglise. En 1801, la Savoie, le Piémont et le comté de Nice réunis à la France (7 départements); en 1805, république cisalpine devenue royaume d'Italie, composé par suite d'accroissements, de 24 départements en 1808. — Le grand duché de Toscane érigé (1801) en royaume d'Etrurie, en 1808, réuni à l'empire français en 3 départements (Méditerranée, Arno, Ombronne). Id., Etats de l'Eglise, 2 départements, Trasimène et Rome. — L'Italie méridionale toujours appelée le royaume de Naples avec les principautés indépendantes de Bénévent et de Ponte-Corvo. En 1814, fin de cet ordre de choses.

Description générale : au N. et à l'O. les Alpes, les Appenins, prolongés dans toute la presqu'île ; le volcan du Vésuve en fait même partie. En Sicile, une autre chaîne de montagnes dont l'Etna est le point le plus élevé.—Le fleuve le Pô, augmenté de : Tésin, Adda, Oglio, Mincio, Trebbia, Taro, etc., arrose l'Italie septentrionale. L'Isonzo, le Tagliamento, la Piave, la Brenta, le Bacchiglione, l'Adige, débouchent dans la mer Adriatique. Au centre et au S., quantité de petites rivières côtières se rendent à la mer. L'Arno, le Tibre, le Garigliano, le Vulturne sur la côte occidentale, le Pescara et l'Ofanto sur la côte du golfe Adriatique. Dans l'Italie septentrionale, nombre de lacs, tels que le lac Majeur, de Come, de Garda, de Lugano, de Lecco, d'Iseo. — Climat doux et beau, la chaleur brûlante en été sur les bords de la Méditerranée et dans les plaines du royaume Lombard-Venitien, l'est moins sur la côte orientale, moins encore dans quelques parties des Appennins et des Alpes. Le sirocco, vent délétère dans le royaume de Naples, l'Aria-cattiva dans beaucoup de lieux, surtout dans les Maremmes de l'Etat romain, les deux volcans du Vésuve et de l'Etna, sont les fléaux de l'Italie. — Sol varié, fertile en riz, céréales dans la Lombardie; en huile, vins, oranges dans le royaume de Naples. — Quadrupèdes d'Europe, plus le Buffle. Reptils venimeux, scorpions, quantité de vers-à-soie, poissons, mollusques sur les côtes; peu d'or et d'argent, mais riches mines de cuivre, de plomb, de fer, de zinc, bancs d'alun et de sel, carrières de pierres, d'albâtre, de marbre, entre autres le beau marbre statuaire de Carrara, sources thermales et minérales. — Peu d'activité pour le travail, surtout au centre et au midi, agriculture arriérée, commerce, industrie peu développés ; cependant on estime les porcelaines, faïences, instruments de musique, cordes d'instruments, chapeaux de paille d'Italie. On dit les Italiens dissimulés et défiants, indolents, très intéressés, superstitieux, passionnés pour les spectacles, bien organisés pour la musique et les arts du dessin. L'Italie abonde en monuments d'architecture, de sculpture, de peinture. — Langue douce, riche, flexible, mais divisée en une foule de dialectes : vénitien, bergamasque, napolitain, corse, etc., etc., le seul classique est le toscan. — Parmi les grands hommes de l'Italie (moderne), on distingue les poètes : Dante, Pétrarque, Arioste, le Tasse, Métastase, Alfieri, — les politiques Machiavel, Vico, Beccaria, Filangieri,— les grands prosateurs Boccace, Guichardin, Davila,—les grands peintres Raphaël, Léonard de Vinci, Titien, Tintoret, Corrége, les Carrache, Salvator-Rosa, — les grands sculpteurs Michel-Ange et Canova, — les compositeurs Porpora et Pergolèse,—les physiciens Galilée, Torricelli, Volta,—les papes Grégoire VII, Sixte-Quint, Léon X. — Le XVIe siècle célèbre en grands hommes, connu sous le nom de siècle de Léon, est compté au nombre des quatre grands siècles littéraires.

Histoire. Appelée d'abord Saturnie (de Saturne venu de Crète en Italie près de Janus), puis Ænotrie (d'Ænotrus, chef d'une colonie d'Arcadiens venus 400 ans après la guerre de Troie), puis Italie d'Italus un des successeurs d'Ænotrus.—Nouvelle colonie d'Arcadiens amenée du Péloponèse par Evandre, qui bâtit la ville de Pallanteum sur le mont Palatin; arrivée d'Enée avec ses Troyens fuyant les fureurs des Grecs; construction de Lavinium en l'honneur de Lavinie, femme d'Enée, fille du roi Latinus. Quoi qu'il en soit de ces traditions, l'Italie peuplée d'abord de Pélasges (dits aussi Thyrrhènes et Sicules), d'Aborigènes, de Liburnes, d'Opici ou Osques; puis de colons hellènes, de conquérants gaulois (Cimbres, Senones, Celtes compagnons de Bellovèse), d'Etrusques ou Rasena sortis des monts de la Rhétie: état fédératif étrusque, le plus puissant de l'Italie, à l'arrivée de Bellovèse (VIe siècle av. J.-C.) Décadence. Rome, fondée depuis 753 ans par les descendants d'Enée, soumet la fédération turque. Progrés de Rome arrêtés par la révolution qui expulse Tarquin-le Superbe (509 av. J.-C.) et érige la république. Cependant les Gaulois au N., les Samnites au S., deviennent avec les Romains les plus fortes nations de la Péninsule. Mais de 391 à 350 av. J.-C., épuisement des Gaulois; puis de 343 à 267, Rome soumet les Samnites, l'Italie du centre et d'abord l'Italie

du N. Gaule cisalpine aussi subjuguée de 221 à 173, moins quelque districts, forme une province romaine comprise dans l'Italie elle-même (42 ans av. J.-C.). Histoire de l'Italie confondue alors avec celle de Rome. Après la chute de l'empire romain d'Occident (476), l'Italie advient aux Hérules (476-491), aux Ostrogoths (491-552), aux Grecs (552-568), puis partagée entre les Lombards (568) et l'empire d'Orient. L'Italie grecque est alors gouvernée par un exarque résidant à Ravenne. — En 726, soulèvement excité par les violences injustes de l'empereur grec Léon III[e], l'Iconoclaste. — Le duché de Rome république sous la présidence des papes. Pressé entre les exarques grecs de Ravenne et les Lombards, Etienne III[e] appelle Charles-Martel et les Francs; agrandissement des Lombards au N., qui forment (571), aux dépens des Grecs le duché de Bénévent. Monarchie des Lombards, détruite à son tour par Charlemagne (774). dès lors Italie franque, Italie lombarde (duché de Bénévent, Italie grecque. — Papes vassaux de l'empire. Après la mort de Charlemagne, devient un royaume particulier, auquel en 842 est joint la couronne impérlale, toujours portée par un carlovingien. Cependant après la mort de Louis le Gros (888), Béranger, Gui, etc., princes italiens, veulent s'en emparer. Après l'extinction des carlovingiens d'Allemagne, indépendance des princes italiens; mais Othon I[er], en 962, soumet ceux de l'Italie septentrionale à la souveraineté de l'Allemagne, ses successeurs tentent de conquérir l'Italie grecque. Henri III surtout (1039-1056) met les papes dans l'entière dépendance de l'empire. Grégoire VII, pape en 1073, relève la papauté, même au-dessus des empereurs par la querelle des investitures (1077-1122). — Etablissement des Normands dans l'Italie grecque, ravie aux empereurs d'Occident et aux Lombards de Bénévent. — Création du royaume des Deux-Siciles dès 1131, en faveur de Roger I[er], comme fief du Saint Siége. — Bientôt guerre des Guelphes et des Gibelins d'Italie (1161-1268) Triomphe des Guelphes; les Allemands expulsés de l'Italie, presque toutes les villes lombardes et toscanes ont des tyrans indigènes, plus d'une fois les papes sont chassés de Rome qui s'érige en république. — Bientôt l'état de l'Italie s'asseoit. Le royaume des Deux-Siciles, séparé en 1282, à la suite des vêpres siciliennes, en deux royaumes (Naples et Sicile) régis par deux dynasties rivales jusqu'en 1504. Milan aux mains des Visconti (1277-1447), des Sforce (1447-1535), devient métropole d'un vaste duché-prépondérance de la Savoie (1343-1383), sous le comte Vert (Amédée VI). — Conquête de Venise en terre ferme, dès le XIV[e] siècle. — La maison d'Este règne à Ferrare; celle de Gonzague à Mantoue. Florence, alors Etat principal de la Toscane, obéit déjà aux Médicis. — Les papes, exilés depuis 70 ans à Avignon (1309-1378), reprennent pied en Italie (1360). Innocent IV est reconnu par presque tout l'état ecclésiastique, grâce à l'influence d'Albornoz. Mais l'Italie ne peut se soustraire entièrement au joug de l'étranger. Le belliqueux pape Jules II (1503-1513) veut chasser les barbares de l'Italie. L'Espagne l'emporte sur Charles VIII, Louis XII et François I[er]. Maîtresse du royaume des Deux-Siciles, dès 1505, réduit le duché de Milan en province espagnole, dispose de l'Italie à son gré, mais Venise reste indépendante. Déjà affaiblie au XVII[e] siècle, la prépondérance de l'Espagne disparaît au XVIII[e] siècle. Le Milanais et les Deux-Siciles passent aux mains de l'Autriche (1706-1721). Mais de 1731 à 1735 et 1738 Parme, les Deux-Siciles reviennent aux Bourbons d'Espagne. — La révolution française change l'état de l'Italie : en 1801 réunion de la Savoie et du Piémont à la France. La république cisalpine se forme du Milanais enlevé à l'Autriche, qui reçoit en échange la cession de Venise et de ses états en terre ferme. Royaume d'Etrurie, donné à un prince d'Espagne. En 1805, après la bataille d'Austerlitz et par suite du traité de Vienne, réunion de Venise et de ses Etats en terre ferme à la république cisalpine appelée dès lors royaume d'Italie. Gênes incorporée à la France, le royaume de Naples, conquis par les Français, ravi au roi Ferdinand qui ne garde que la Sicile, est donné par Napoléon d'abord à Joseph son frère (1806), puis à Murat son beau-frère (1808); l'Etrurie dont la reine abdique (1807), grossit l'empire français. Une partie de l'Etat romain et le Tyrol méridional se joint au royaume d'Italie (1809). Rome et le reste de l'Etat romain entrent dans l'empire français. Ainsi toute l'Italie, moins la Sicile, restée aux Bourbons de Naples, la Sardaigne à la maison de Savoie, sont à Napoléon ou à ses représentants. Mais, après les arrangements de 1814, l'acte du congrès de Vienne (1815) rend au pape tous ses Etats; à la maison de Savoie: la Savoie, le Piémont, Nice, plus Gênes; à l'Autriche : le Milanais qui avec Venise forme le royaume Lombardo-Vénitien. La Toscane, Modène, sont donnés à deux princes

autrichiens. Le duché de Parme à Marie-Louise, femme de Napoléon. Naples laissée, puis repris à Murat, retourne à Ferdinand IV. Depuis nul changement dans l'état de l'Italie, où domine l'influence autrichienne.

J.

Jacob (qui supplante), 2e fils d'Isaac, cité après lui dans la généalogie des Hébreux, I, xix—Gen. xxv, 23. — Achète le droit d'aînesse d'Esaü, 31. — Lui enlève la bénédiction de son père, xxvii, 5-40; — va trouver Laban, xxviii, 10; — voit une échelle, et fait des vœux, 12, 20; sert quatorze ans pour les deux filles de Laban, xxix, 18; — retourne en son pays, xxxi, 17; — lutte avec un ange, xxxii, 24, appelé Israël, 28, xxxv, 10. — III Rois, xviii, 31; — envoie ses enfants en Egypte, Gen. xlii, 1; — il laisse aller Benjamin, xliii; — sa joie en apprenant que Joseph vit, xlv, 26; va en Egypte avec toute sa famille, xlvi; — Deut., x, 22; — adopte les enfants de Joseph, Gen. xlviii, 5; bénit ses enfants et meurt; enseveli avec ses pères dans la terre de Chanaan, 50, selon que Joseph le lui avait promis, xlvii, 29, 31, — son éloge, Eccl. xliv, 24.

Jacques-le-Grand, ou Jacques de Medzpine (Nisibe), patriarche arménien de cette capitale arménienne, cousin de saint Grégoire l'Illuminateur, un des S. S. confesseurs lors de la persécution de Galère-Maximin, présent au concile de Nicée, contre Arius, qu'il fait condamner, témoin de la lumière miraculeuse répandue autour de Grégoire, père de Grégoire le Théologien, au sortir des eaux du baptême, II, lxxxix, — selon la légende, va sur le mont Massis pour y voir l'arche de Noé. Un ange du Seigneur lui donne une partie des planches de l'arche, et l'empêche de descendre de la montagne. Saint Jacques avec ces pieux débris opère de grands prodiges, ressuscite les morts, guérit les infirmes, fait couler des fontaines, passe le fleuve à pieds secs, reprend sévèrement les méchants, maudit publiquement le général arménien Manadjirh, chef des Rechdouni, à cause de sa cruauté, puis meurt et guérit le général accablé de maux, III, vii. — Saint Jacques de Nisibe composa à la demande de saint Grégoire l'Illuminateur un livre admirable d'homélies (connu en arménien sous le nom d'*Escon*), publié à Rome, en 1756, avec traduction latine et de savantes annotations du cardinal Antonelli. — Id., édition de Venise, 1765, à la suite des anciens SS. PP. — Edit. en Arm., à Constant, 1824. — N. B. à la fin du IIe livre de M. de Kh., il est dit: «Jacques de Medzpine, »—au IIIe liv.: «Jacques le Grand. »

Jaïr, 13e après Isaac, I, xix, — de Galaad, juge d'Israël, de 1283 à 1261, avait trente fils, tous princes de cités. — Pendant son administration, les Hébreux furent soumis aux Philistins. Ce fut la cinquième servitude qui dura 18 ans, de 1261 à 1243. Jug. x. — nomb. xxxii, 41. — Deut. iii, 14.

Japhet (qui se dilate), 3e fils de Noé, Gen. v, 31, vi, 10, entre dans l'arche avec Noé et ses frères, vii, 13, — en sort, ix, 18, — couvre la nudité de son père, 23. — en est béni, 27. — Selon la Vulgate, les fils de Japhet furent Gomer-Magog, Madaï, Javan, Thubal, Mosoch et Thiras, Gen. x. i. — M. de Kh., qui dit seulement « Japhet engendra Gomer, » fait Thiras, fils de Gomer, par conséquent petit-fils de Noé, I, v. — Japhet peupla, dit-on, l'Europe et l'occident de l'Asie. Les Grecs, sous le nom de *Iapetos* le disaient auteur de leur race. — M. de Kh., qui avoue qu'il n'y a aucune certitude à l'égard (des temps des lignées) de notre Japhet, dit ces lignées certaines; il fait de Haïg, l'auteur des Haïciens (Arméniens), le quatrième descendant de Japhet, I, v, xii. — Il dit que Japhet est le même personnage que Japhetos, vi, — id. ix. — La Bible dans Judith, ii, 15, mentionne un pays du nom de Japhet.

Japhetos c'est-à-dire Japhet, prince de la terre, s'oppose à la tyrannie de Zerouan, I, vi, — mentionné, dit Mar-Apas au commencement du livre, trouvé par lui dans les archives de Ninive, ix. — Voy. l'article Japhet.

Jared, fils de Malaléël «ayant vécu 162 ans, engendra Enoch » I, iv, — Gén. v, 15, 18, — eut encore plusieurs enfants: mort à 962 ans, 19, 20, — Paral. i, 2, iv, 18. — Luc iii, 37.

Jean-Baptiste, précurseur de J.-C., fils de Zacharie et d'Elisabeth, né quelques mois avant le Sauveur. — Voy. sa naissance prédite et arrivée, Luc. I. 13, 57, — prêche la pénitence dans le désert et baptise, Mat.; iii, baptise Jésus, v, 16, d'où lui vient le nom de Baptiste, — son habillement, sa nourriture, Marc, i, 6, — fait connaître Jesus à deux de ses disciples, — Jean, 1, 35, — son humilité id. 19, etc., iii, 28, — jeté en prison. Marc. vi, 17, — envoie ses disciples à

Jésus, qui fait son éloge, Math. xi, — Hérode lui fait couper la tête, xiv, 9. — circonstance mentionnée par M. de Kh., II, xxix,— appelé Elie, Math. xi, 14,— xvii, 10, — Luc. i, 17.—Chapelle élevée par saint Grégoire au canton de Daron, en l'honneur de saint Jean, III, ii, — ce monastère dont parle Zénob, se conserve encore aujourd'hui en grande réputation parmi les Arméniens sous le nom de Garabed (précurseur)

Jean Chrisostôme (St.), c'est-à-dire bouche d'or, le plus éloquent des pères de l'Eglise grecque ; de là Atticus, évêque de Constantinople, écrivant à Isaac d'Arménie, appelle St. Jean Chrisostôme « la fontaine de l'Eglise..., le père, je ne dirai pas seulement de cette métropole de l'univers, mais tous les chrétiens, le monde entier sont éclairés par lui, d'où vient qu'on l'a appelé bouche d'or, » III, lvii, — né à Antioche vers 344 de J.-C., fils d'un général de l'empire, cultive la rhétorique sous Libanius, puis le barreau, se livre tout entier à l'étude des Ecritures, à la pratique des austérités chrétiennes; se retire en anachorète (374) sur les montagnes de la Syrie; affaibli par les macérations, revient à Antioche en 381 ; ordonné prêtre par St. Flavien, évêque d'Antioche, devient son vicaire, mais bientôt sa réputation d'éloquence et de sainteté le fait élever par Arcadius au siége de Constantinople (398). Il rend des services à l'empereur, apaise des séditions, se signale par sa charité et son zèle évangélique; mais la haine de l'impératrice Eudoxie, femme avide et corrompue, le fait exiler. Succombe en route, sous le poids des fatigues et de l'âge, à Comane (407) ;—fêté le 27 janvier. Appelé l'Homère des orateurs, possède l'énergie de Démosthène, la facilité et l'abondance de Cicéron. Ouvrages : traités dogmatiques, commentaires sur les livres saints, lettres, discours, homélies, panégyriques. — Les traités du sacerdoce, de la providence, de la virginité, sont surtout très estimés. Edition la plus complète, celle du P. Monfaucon, grecque-latine, 13 vol. in-fol., Paris, 1718; Guillon, ibid., 1834 ; — traduction française du sacerdoce, par Antoine Le Maistre, 1650; — de la providence, par Hermant; discours, homélies, par Bellegarde ; homélies, lettres choisies, par Ath. Auger, 1785. Cinq homélies inédites, nouvelle édition des OEuvres de St. Chrisostôme, publiée à Paris, 1835-40. — Vie de St. Chrisostôme écrite en latin par Erasme, en français par Hermant, Ménard et Tillemont. On dit qu'à sa sortie de Constantinople, lors de sa seconde persécution, une grêle terrible tomba du ciel. M. de Kh. dit que d horribles tremblements de terre, des incendies eurent lieu à Byzance, au sujet du grand Chrisostôme, III, lii.

Jean d'Antioche, premier du nom, évêque d'Antioche en 427, sectaire de Nestorius, refuse de se trouver au concile d'Ephèse en 431, puis, après la condamnation de l'hérétique, tient un conciliabule en sa faveur, condamne les décisions du concile d'Ephèse, etc. — Selon M. de Kh., au contraire, Jean d'Antioche, présent au concile d'Ephèse, aurait concouru à la condamnation de Nestorius, III, lx. — Après avoir troublé longtemps la paix de l'Eglise, revenu à l'unité en 432, reconcilié avec le pape et St. Cyrille, Jean d'Antioche déteste l'hérésie de Nestorius, résigne son siége en faveur de Domnus son neveu, élu en 436.

Jean d'Eguéghiatz, disciple de Mesrob ; l'aide dans la traduction des Livres Saints, III, liii ; — est au nombre des disciples envoyés à Byzance, lx.

Jean, évêque des Perses, selon M. de Kh., II, lxxxix. — En allant au concile de Nicée, tenu contre Arius, devient témoin du miracle opéré lors du baptême de Grégoire, père de Grégoire-le-Théologien.

Jéhu (c'est lui, celui qui est), fils d'Hanani, prophète, reprend le roi Josaphat, II, Paral. xix, 2; — envoyé à Bassa, roi d'Israël, III, Rois xvi, 1; — est oint roi d'Israël pour détruire la maison d'Achab, IV, Rois, ix, 2; — M. de Kh., III, lxviii, —voy. Elisée; — tue Jézabel, IV, Rois, ix, 33; — soixante-dix fils d'Achab, x, 1 ; — fait prendre et étrangler les frères d'Ochozias, roi de Juda ; 14; — fait périr les prêtres de Baal, 17, 28. — Sa mort, 35.

Jephté (qui ouvre), 14e après Isaac, I, xix, 7e juge d'Israël, fils de Galaad et d'une courtisane, chassé par ses frères légitimes, se met à ravager tous les pays. — Les Israélites, alors sous le joug des Ammonites, le choisissent pour chef (1188 av. J.-C.). — Défait les Ammonites; — mais il avait promis à Dieu, s'il obtenait la victoire, de sacrifier la première personne qui s'offrirait à sa vue quand il reviendrait. Ce fut sa fille qui, après avoir pleuré sa virginité pendant deux mois sur les montagnes, revint accomplir le sacrifice. Jephté, après quelques années de paix, tue 42 mille des Ephraïmites révoltés, apaise ainsi la sédition et meurt peu après (1182 av. J.-C) ayant été juge 6 ans. — Voy. Jug. xi, xii,—Lév. xxvii, 2,—Deutér., xii, 31,— Flav., Jos., v, 9.

Jérémie, prophète, fils d'Helcias, de la race sacerdotale, sanctifié dès le ventre de sa mère, né à Anatoth, petite bourgade de la tribu de Benjamin, commence à prophétiser sous le règne de Josias, vers 627 av. J.-C., à l'âge de 14 ans, Jér., I, XXIX, 27. — Dieu lui défend de prier pour le peuple, VII, 16. — Demande raison de la prospérité des méchants, XII, 1.—Dieu lui commande d'acheter une ceinture de lin, XIII, 1. — Persécuté par les Juifs à cause de ses prédictions sinistres, qui bientôt se réalisent, car Jérusalem est prise et le peuple traîné en captivité, XVIII, 19, XXVI, 7. — Mis en prison, XX, 2. — Se plaint qu'il est devenu un objet de raillerie, 7. — Maudit le jour de sa naissance, 14.— Vision de deux paniers de figues, 24. — Ahicam soutient son innocence, XXVI, 24. — Jérémie se fait des chaînes et les envoie à divers rois, 27. — Exhorte à prier pour Babylone, XXIX, 7. — Prédit la naissance de J.-C. d'une mère vierge, XXXI, 22.— Mis en prison par Sédécias, XXXII, 3. — Dicte ses prophéties à Baruch, XXXVI, 4. — Dieu le cache avec Baruch, 26. — Dicte une seconde fois ses prophéties, 32.—Emprisonné à la prière des grands, XXXVII, 15, XXXVIII, 6. — Abdéméleeh le sauve, XXXVIII, 12. — Trouve grâce devant Nabuchodonosor, XXXIX, 11. — Traité de menteur par ceux qui venaient consulter le Seigneur, XLIII, 2. — Quoique l'Ecriture ne parle pas de sa mort, on pense qu'il a été tué par le peuple irrité de ses menaces continuelles, sous Sédécias (590) av. J.-C.).

D'abord débitées de vive voix, ses prédictions furent ensuite dictées par lui à Baruch, son disciple et secrétaire. — Ses lamentations sur les crimes et les malheurs de Jérusalem, à la fin de ses prédictions, sont regardées comme le chef-d'œuvre de la poésie élégiaque chez les Juifs. — Le dernier chap. du IIIe liv. de M. de Kh. intitulé: Lamentations sur la destruction du royaume des Archagouni, rappelle les lamentations du prophète, non-seulement pour la suite, mais aussi pour la sublimité des pensées. — M. de Kh. le cite ainsi : « Réveille-toi, Jérémie, réveille-toi, et dis dans tes lamentations prophétiques tout ce que nous avons éprouvé, et tout ce que nous devons encore éprouver de misères. »—Déjà, pour prouver l'existence du royaume d'Arménie sous les Mèdes, M. de Kh. avait invoqué le témoignage du prophète Jérémie : « En ce temps-là existait vraiment le royaume de notre nation, comme le témoigne le prophète Jérémie en appelant aux armes contre Babylone, donne ordre, dit-il, au royaume d'Ararat et à la troupe d'Ascanatz. » I, XXI. — D'après la Bible en arménien; Jérém, LI, 28, on trouve : « Donnez commandement de ma part au royaume d'Ararat et à la troupe d'Ascanatz. » Voy. Ascanatz.

Jérémie, chef des évêques en Aghouank, accueille bien Mesrob, et lui facilite les moyens de propager son enseignement, III, XLIX.

Jérémie, chef des diacres de saint Isaac, va déposer son corps au village d'Achdichad, canton de Daron, III, LXVII.

Jéricho (lune, mois). Rha, ville antique de la Palestine, à 28 kilom. N.-E. de Jérusalem. sur un affluent du Jourdain, une des principales cités des Jébuséens et de toute la Palestine, lors de l'entrée des Israélites en ce pays. Détruite par eux sous la conduite de Josué (1605 av. J.-C.). Il leur suffit de faire le tour de ses murailles avec l'arche sainte, et en sonnant de la trompette, les murs s'écroulèrent d'eux-mêmes, Josué, VI, 20.—Rebâtie depuis par Hiel, III, Rois XVI, 34. — Devient florissante; appelée la ville des Palmes, Deuter., XXXIV, 3. —II, Par., XXVIII, 15.—Assiégée et prise par Titus et Vespasien. Aujourd'hui ville sans importance dans le pachalik de Damas en Syrie. — Citée par M. de Kh. à propos de Pompée : « Près de Jéricho, reçoit l'heureuse nouvelle de la mort de Mirhdate.» II, XV.—Voy. Jos. I, De Bello, ch. VI.

Jérusalem ou **Jérosolyma** (vision de la paix, vision parfaite). Ville antique de la Palestine, capit. de la tribu et du royaume de Juda, à peu de distance de la Méditerranée et du lac Asphaltique, vers les sources du torrent de Cédron, par 31° 46' lat. N., 33° 41' long. E., enceinte de 33 stades selon Josèphe, entourée de murs, avec 13 portes, construite en amphithéâtre sur plusieurs collines, dont les principales sont celles de Sion et d'Acra, à l'O. la vallée de Hinnom et le quartier dit Mospha, à l'E la vallée de Josaphat et le mont Moriah. Sur la montagne de Sion était la haute ville, ou cité de David, avec le palais de David; plus tard celui d'Hérode ou citadelle Antonia. Sur le mont Moriah le fameux temple de Salomon. — Populat. 120,000 habit. Aujourd'hui, quoique entièrement déchue, Jérusalem est encore le chef-lieu d'un sandjak de Syrie (pachalik de Damas) et le siége d'un patriarche arménien. Population actuelle 25,000 habit. Hautes murailles crénelées, garnies de tours. Eglise du St. Sépulcre, mosquée d'Omar (el-Haram), grand nombre de ruines. — Premier nom de Jérusalem

— Math. xvi. 21. — Marc viii. 31. — x. 34. — Jean ii. 19. — apparait à ses disciples, les charge d'instruire le monde entier. — Quarante jours après sa résurrection, monte au ciel à la droite de Dieu son père. Marc, xvi. 19. — Jean, iii, 13. — vi. 63. — Act., i. 9. — Eph., i. 20. — iv. 8. — Pierre, 3. 22. — Le surnom de Christ, joint au nom de Jésus, d'ailleurs souvent omis par les Arméniens, est un mot grec qui signifie oint, sacré. Outre le culte rendu à Jésus-Christ dans le sacrifice de la messe, plusieurs fêtes, Noël, l'Epiphanie, Pâques, la Fête-Dieu lui sont particulièrement consacrées. — Le nom de Jésus est cité par M. de Kh., dans l'histoire de la conversion d'Abgar. Voy. Abgar.

Job (qui est triste, qui gémit). Personnage biblique, réel ou allégorique, on ne sait, célèbre par sa patience, en la terre de Hue (située en Arabie sans doute), antérieur probablement à Moïse (vers le XVIIIe siècle avant J.-C.). Dépouillé de ses biens, privé de ses dix enfants, dévoré par une maladie affreuse, Job supporte tout avec résignation. Bientôt Dieu, touché de sa patience, lui rend richesses, santé, famille, et prolonge la vie de Job jusqu'à 140 ans. Le livre de Job, qui contient le récit de sa vie, est un des plus beaux morceaux de la poésie hébraïque. — « Un livre sera-t-il près de moi, comme dit Job, » I, iii. — Cette allusion, faite par M. de Kh., pour prouver qu'il n'a pas dans son travail les mêmes ressources qu'avait Job, se rapporte à un passage de Job, cité par les Septante, — Job, xxxvii. 20, — passage qui n'existe ni dans la Vulgate, ni dans la version arménienne.

Jonathas, un des élèves de Mesrob, laissé par lui comme directeur de l'instruction dans le pays des Carcaratzi. III. liv.

Joseph (accroissement), fils de Jacob et de Rachel, sa naissance, Gen., xxx. 25. — ses songes, — xxxvii. 5. 9. — vendu par ses frères aux Ismaélites, 28 — Ps. civ. 17. — accusé faussement par sa maîtresse, Gen., xxxix. 17. — mis en prison, 20. — en est retiré pour expliquer le songe de Pharaon, xli. 24. 25. — établi sur toute l'Egypte, épouse la fille de Putiphar, 45. — adoré par ses frères sans en être connu, xlii. 6. — xliii. 26. — se découvre à eux, xlv. 1. — sa mort, l. 24 — ses os transportés de l'Egypte, Exode, xiii. 19. — ensevelis à Sichem. Jos., xxiv. 32. — Dynastie des Hébreux comptée en remontant des temps de Joseph jusqu'à Sem, Cham et Japhet. I vii.

Joseph Barnatzi, disciple de Mesrob, l'aide à traduire les vingt-deux livres authentiques et le Nouveau-Testament. III. liii. — L'un des envoyés par Mesrob en Mésopotamie, dans la ville d'Edesse, pour aller y chercher et en rapporter promptement traduits en notre langue les livres des premiers SS. PP. qu'ils pourraient trouver. lx. — (N. B. Ce Joseph est peut-être le même que le suivant.)

Joseph. « Quant au siége du pontificat, avec titre de suppléant, par l'ordre même de Mesrob, lui succède son disciple Joseph, prêtre de Vaïotzor, du village de Khoghotzim. III. lxvii.

Joseph, ou Josèphe l'historien, historien et général juif, de la famille des Macchabées, né à Jérusalem, (137 de J.-C.), de la secte des Pharisiens. Élu gouverneur de la Galilée par ses compatriotes insurgés contre les Romains, l'an 67, soutient dans Jotapate un long siége contre Vespasien et Titus. Se rend au premier, gagne son amitié, va à Rome, chargé d'honneurs et de pensions. Mort à Rome en 95. — Ouvrages : histoire de la guerre des juifs, ouvrage très estimé de Titus, rédigé d'abord en syriaque, puis en grec. — Antiquités judaïques en vingt livres, ou histoire des juifs jusqu'à la prise de Jérusalem. — Sa propre vie. — Deux livres contre Appion, adversaire des Juifs. — Un éloge des sept Macchabées, martyrs, — ouvrages écrits en grec. — Appelés Tite-Live de la Grèce, par Saint-Jérôme ; édition avec traduction latine de J. Hudson, Amsterdam, 1726 ; — traduction française par Armand D'Andilly, Amsterdam, 1681, Paris, 1726. — Cité par M. de Kh, à propos des colonnes élevées par Enos ou par Seth (le sens est incertain). I. iii. — Voyez Seth. — Cité au sujet de la maladie d'Hérode. II. xxvi. — Antiq. Jud., xvii. — de Bello, i. 24.

Josué (Seigneur, Sauveur), de la tribu d'Ephraïm. — Défait les Amalécites, Exod., xvii. 13. — est avec Moïse sur a montagne. xxiv. 13. — xxxi. 17. — Envoyé pour considérer la terre de Canaan, Nomb. xiii. 2 — en fait l'éloge en présence du peuple, xiv. 6. — établi au lieu de Moïse pour commander le peuple, xxvii. 18. Deut. xxxi. 3. 7. 14. Jos. I. iii. 17. (1450 avant J.-C). — « Moïse a disparu et Josué ne vient point en sa place nous conduire dans la terre de promission, » III. lxviii. — Allusion aux malheurs de l'Arménie qui, après la chute des Archagouni, et la retraite de saint Isaac n'avait personne pour la secourir. — Envoie des espions à Jéricho, Jos. ii. 1, — passe le Jourdain, iii, — dont Dieu suspend le cours pour laisser à l'armée

de Josué le temps de passer à pieds secs — élève un monument pour ce passage, IV. — peu après s'empare de Jéricho. — Un ange lui apparaît, V. 13. — prend la ville de Haï, VIII. bénit le peuple, V, 33. — fait alliance avec les Gabaonites qui, effrayés de la prise de Haï, s'étaient soumis, IX. — va à leur secours. X. — Défait cinq rois amorhéens ligués contre lui. Pour lui faciliter la victoire, Dieu fait pleuvoir sur eux une grêle de pierres, et le soleil s'arrête à la voix de Josué. X. 13. — Celui-ci achève en six années la conquête du pays de Chanaan. Après avoir introduit les Israélites dans la terre promise, en fait le partage entre les douze tribus; reçoit sa portion dans la distribution de la terre, XIX. 49. — place l'arche dans la rivière de Silo, et meurt après avoir gouverné le peuple saint pendant 24 ans, (1426 avant J.-C.), à l'âge de 110 ans, — N. B. On appelle livre de Josué un livre de l'Ancien-Testament qui renferme l'histoire de Josué, et qu'on lui attribue. — Cité au sujet de la défaite des Chananéens. I. XIX. Voy. Chananéens, — Afrique.

JOUSSIG-IOUSSIG-HOUSSIG, fils de St-Vertanès, lui succède sur le siége épiscopal, la quatrième année de Diran IIIe, et se montre fidèle imitateur des vertus de ses pères. III, XI. — Arrache des mains de Diran l'image impie, que, d'après l'ordre de l'empereur Julien, le roi d'Arménie voulait ériger dans la Grande-Eglise, brise cette image; par suite, souffre le martyre, après six ans d'épiscopat. Son corps est transporté près de son père, au village Tortan. XIV — Enfants de Joussig. Voyez Bab. Atanakinès, XVI. — Aïeul de saint Nersès, XX. — Filiation de Joussig, XLIX.

JOVIEN (Flav.-Cl.-Jovianus), né en Pannonie; proclamé empereur à la mort de Julien, II, LXIX, — (363). — Forcé de faire avec les Perses une paix désastreuse pour sauver les restes d'une armée compromise par Julien. — Il se rendait à Constantinople pour se faire couronner, lorsqu'il mourut. — « Les troupes reviennent avec leur nouvel empereur Jovien, qui mourut en chemin et n'arriva pas même à Byzance. » III, XVII.

JUDAS MACCHABÉE, fils de Mathatias, frère de Simon, M. de Kh., II, XII, — lui succède dans le commandement des armées juives (167 avant J.-C.), I, Mac., II. 66, — défait les généraux d'Antiochus-Epiphane, Apollonius Nicanor, Gorgyas, Ptolémée et Lysias. IV, V, VII, 25. — II, Mac VII, 1, X, 16, XI, 6, XII, XIII, XIV, XV. — Rentre en triomphe dans Jérusalem, purifie le temple (164), défait de nouveau Antiochus, qui meurt bientôt après. Antiochus-Eupator, son successeur, est forcé d'accorder une paix avantageuse aux Juifs; paix, ensuite rompue par un nouveau roi de Syrie, Démétrius-Soter, et Judas, vainqueur à plusieurs reprises, périt enfin dans un combat. (161 avant J.-C.) I, Mac, IX, 17.

JUDÉE, région de Syrie, au S.-O. Avant la captivité des Juifs, Judée désignait seulement le pays et le royaume de la tribu de Juda, I, Rois, XXII, 3. — II, Paral., XVII, 19. — même aussi quelquefois après la captivité, I. Mac, VII, 21. — c'est proprement la terre de Juda. I, Rois, XXII, 5. — Après la captivité, tout le pays est appelé Judée. Au N., la Syrie partie intégrante; à l'E., l'Arabie déserte, l'Arabie pétrée; au S., le pays d'Etom: à l'O., la grande mer, dite mer de Syrie. — La Judée a différents noms dans l'Ecriture : terre de l'Evangile, terre des Chananéens, terre de Juda; c'est la Palestine des Romains, divisée en douze tribus, d'après le nombre des races des enfants d'Israël, en trois parties par les Romains, sous Tibère; en six sous J.-C., savoir : trois en deçà du Jourdain, la Galilée, la Samarie, la Judée proprement dite; trois en delà, le pays de Thraconite, le pays des Iduriens, et l'Idumée. La Judée est aujourd'hui connue sous le nom de Terre-Sainte, et dépend de l'Egypte. — Citée à l'occasion : d'Alexandra, reine (de) II, XIV, — de l'arrivée de Pompée, après la prise de Mithridate, XV. — d'Hyrcanus, renversé du trone (de), XIX. — d'Hérode, rétabli roi (de), par Antoine, XX. — XXI. — de Sénéchias, frère d'Enanus, envoyé par lui en Judée vers Hyrcanus, XXIV. — d'Hérode, roi (de), brouillé avec Archam, XXV.

JUIFS, nom tiré de Juda, donné depuis la captivité de Babylone (606) aux Israélites, appelés ainsi du nom d'Israël, surnom de Jacob, et avant lui Hébreux, de Héber, un des ancêtres d'Abraham. — Ier auteur : Abraham, sorti de la Chaldée, entré vers 2291 dans la terre de Chanaan. Chefs après Abraham : Isaac, Jacob (ou Israël), fils d'Isaac. Chacun des douze fils de Jacob devient par suite de la multiplication le chef d'une tribu dont l'une, celle de Juda, fournit les ancêtres de David et du Christ. D'abord forte et puissante, ensuite asservie, persécutée par les Pharaons, la postérité de Jacob (qui, sur la fin de sa vie, s'était fixé en Egypte, au grand pays de Gessen, vers 2076.), en 1645, est délivrée du joug des Egyptiens par Moïse, qui veut la ramener en la terre de Chanaan; passage de la mer Rouge; 40 ans s'écoulent dans le désert avant d'atteindre la Terre-

promise, ce qui arrive sous Josué, successeur de Moïse, en 1605. Division en douze tribus; après Josué, conseil d'Anciens, durant quinze ans ; puis juges de 1554 à 2080. — Gouvernement monarchique, premier roi, Saül (1080); après lui, David (1040), Salomon (1001-962), domination des Hébreux sur tout le pays de Chanaan, bornée seulement par l'Euphrate et la mer Rouge. Mais en 962, à la mort de Salomon, division des tribus, séparation en deux royaumes. Celui de Juda, resté fidèle à la race de Salomon, à Roboam, son fils, celui d'Israël, gouverné par Jéroboam. — Affaiblissement et asservissement de ces deux royaumes. — Destruction du royaume d'Israël par Salmanasar, roi d'Assyrie (718 av. J.-C.). — Le fils de Salmanasar, Sennachérib, comme le dit M. de Kh., assiégea Jérusalem sous Ezéchias, prince des Juifs. I, XXIII. — Id. du royaume de Juda, par Nabuchodonosor, qui, en 606, emmène une partie des habitants captifs à Babylone (fait relaté par M. de Kh.), I, XXII. — en 587, prend Jérusalem, détruit le temple, réduit en esclavage la plupart des Juifs. Après une captivité de 70 ans, rentrée des Juifs à Jérusalem par permission de Cyrus : depuis, gouvernement des grands-prêtres ou grands sacrificateurs. — Après la conquête de la Perse, la Judée passe successivement sous la domination d'Alexandre (332(, de Ptolémée, roi d'Egypte (320), de Séleucus-Nicator, roi de Syrie (300-279), puis revient aux rois d'Egypte (279-203), sous le joug des Séleucides (203-169). Révolte des Juifs opprimés sous la conduite des Macchabées (669); leur indépendance. Les Macchabées vainqueurs exercent la souveraineté héréditaire, d'abord comme grands pontifes, de 166 à 107, puis, comme rois, de 107 à 40. — Division dans la famille royale, et par suite, intervention dominatrice des Romains. Hérode est placé par eux sur le trône des Macchabées, 40 ans avant J.-C. Sous Hérode, naissance du Sauveur. Après la mort d'Hérode, division de la Palestine en quatre tétrarchies (Judée, Galilée, Batanie, Iturie.), entre ses enfants. Mais bientôt l'autorité romaine en la personne d'un procurateur, absorbe tout. Révoltes successives des Juifs. L'an 70 se J.-C., Jérusalem tombe au pouvoir de Titus après une guerre de plusieurs années et un siége de sept mois; prise de nouveau sous Adrien, l'an 135. Dès lors, en partie exterminés, chassés pour toujours de Jérusalem, les Juifs ne forment plus de nation, mais se dispersent çà et là. Sous l'empire du christianisme, leur sort ne fait qu'empirer. En 418, exclus du service militaire, contraints de recevoir le baptême. Ordonnances sévères de l'empereur Héraclius contre les Juifs (610). Sous les Khalifes, les Juifs d'Asie, d'Afrique et d'Espagne se livrent tranquillement au commerce, aux lettres et aux sciences. Persécutés au contraire dans l'Europe chrétienne, obligés souvent de se racheter, distingués par la couleur de leurs vêtements (depuis le XIII[e] siècle), relégués dans des quartiers particuliers, chassés de l'Angleterre en 1290, du midi de la France en 1395, de l'Espagne et de la Sicile en 1492, et toujours se faisant rappeler à force d'argent. En Allemagne, propriété des empereurs et des seigneurs, imposés, vendus, mis en gage. Lors de l'inquisition, nouvelles persécutions contre les Juifs en Espagne. Cependant, moins poursuivis à dater du XVI[e] siècle, admis à Bayonne et à Bordeaux dès 1550 ; en 1784, exemptés de la capitation; en 1791, obtiennent l'égalité des droits. Depuis 1830, les ministres de leur culte sont payés par l'Etat. Encore exclus de l'Espagne, du Portugal, d'une grande partie de la Russie, mais traités plus doucement dans le reste de l'Europe, très nombreux en Allemagne, en Pologne, en Afrique, surtout en Algérie. Répandus partout depuis dix-huit siècles, et partout restés distincts par leur religion, leurs usages, leur type national, mœurs, littérature, religion : race sémitique, témoin leur langue, voisine de l'arabe, du syriaque, du chaldéen. Vie primitive, patriarcale, pastorale, nomade peut-être (au moins dans le désert), d'après la Bible ; à un grand nombre de vices les Juifs joignaient la superstition, le penchant à l'idolâtrie, l'esprit de discorde, de révolte. Fixés en Palestine, deviennent agriculteurs, cultivent peu les sciences l'industrie, beaucoup le commerce, surtout l'usure. Livres saints, légendes, chants, sentences, généalogies, voilà leur ancienne littérature. Après la captivité (536), la philosophie, la théologie, l'érudition naissent chez eux. Grand nombre de sectes (Pharisiens, Sadducéens, Esoniens), le gnosticisme et la cabale se propagent en Judée. Au moyen-âge, les Juifs et les Arabes conservent seuls la tradition des connaissances de l'antiquité; aujourd'hui plus d'un écrivain distingué se trouve parmi les Juifs. Le judaïsme ou mosaïsme repose sur l'Ancien-Testament. Les Juifs ne reconnaissent qu'un Dieu (Jéhovah), nient la divinité de J.-C., attendent le Messie, n'admettent d'autre révélation que celle de Moïse et des prophètes, observent les pratiques des anciens Hébreux : la circoncision, le sabbat, la

pâque, l'abstinence des viandes impures. Chez les anciens Juifs, les prêtres étaient tous de la tribu de Lévi, de là appelés Lévites; aujourd'hui on les appelle Rabbins ou Docteurs. Nulle altération dans la croyance jusqu'à la captivité de Babylone; depuis le retour de l'exil, séparation des Samaritains d'avec les Juifs. Temple distinct de celui d'Israël, bati à Garitzim (435 avant J.-C.), de là scission complète. — Après la dispersion des Juifs, sous Adrien (135), formation du grand conseil ou Sanhédrin à Tibériade, composition du Talmud, ouvrage contenant la loi orale et les traditions des Juifs, et terminé vers 500 de J.-C. Division des Juifs en deux sectes, les Talmudistes ou Rabbinistes, et les Caraïbes, qui s'attachent à la lettre de la Bible. Parmi d'autres sectes moins importantes chez les Juifs modernes, on remarque les Réchabites. — Voy. le Juif Pacarad, II, VII. — La reine des Juifs, Alexandra. XIV. — Juifs captifs à Armavir. XVI.—Hyrcanus, grand-prêtre et roi des Juifs. — Juifs mariciens transportés dans la ville de Sémiramis. XIX. — XXIV. — Juifs murmurant contre Jésus (lettre d'Abgar). XXXI. — Tobie, prince juif.—« Les Juifs ont crucifié Jésus,» XXXIII. — Tibère s'engage à punir les Juifs. Id. — Juifs transplantés à Ardachad. XLIX. — Coutume des Juifs de donner le nom des premiers Juifs dans l'espérance de les voir dignement représentés. LVII. — Juifs établis à Ardimet, depuis, Vagharchabad. LXV. — Etablis à Asbahan. III, XXXV.

JULIEN (Flavius Julianus), empereur romain, fils de Jules Constance et neveu de Constantin, né à Constantinople (331), gouverneur des Gaules en 355, avec titre de César, résidant à Lutèce (Paris), vainqueur des Germains à Argentoratum (Strasbourg) (357). — Proclamé empereur par les troupes révoltées contre Constance, devient par la mort de celui-ci unique maître de l'empire. Renonce au christianisme; pour cela est appelé *parabate*, mot grec, qui signifie apostat, II, LXX. — Il est bien vrai, comme le dit M. de Kh., « qu'il renia Dieu, adora les idoles.... s'efforça de mille manières d'éteindre la foi du christianisme. Ce n'était pas par la violence qu'il entraînait les peuples, il cherchait par toutes sortes de ruses à leur faire adorer les idoles. » III, XIII.—Lois sages, abus réformés, par Julien à Constantinople. — Marche contre les Perses. M. de Kh. ajoute que, arrivé en Mésopotamie, Julien trouve les cordes du pont de bateau sur l'Euphrate coupées par les Perses, que « Diran, roi d'Arménie, par un service signalé, met les Perses en fuite, fait passer l'impie Julien avec toute la multitude de sa cavalerie... qu'en conséquence Diran est comblé d'honneurs par Julien. » XIII. — En effet Sozomène, liv. VI, ch. I, dit que Julien invita le roi d'Arménie (Arsace ou Africus) par lettre; lettre rapportée par Fabricius, tom. VII, p. 82. Malala paraît attribuer à un certain comte Lucianus le service rendu à Julien par le roi d'Arménie, mais Diran a bien pu en faire autant. — Quant au portrait de Julien, entouré de démons, donné par Julien à Diran pour l'ériger dans l'église; c'est là une ruse digne de Julien pour introduire le culte des idoles. On conçoit la crainte qu'inspirait la colère de Julien à Diran, crainte qui lui fit martyriser St. Ionssig, profanateur de l'image impériale. Quoique M. de Kh. ne parle pas précisément de la soumission de l'Arménie par Julien, il montre bien que Diran était obligé de lui obéir, puisqu'il s'excuse de ne pouvoir suivre l'empereur en Perse, qu'il lui donne des ôtages qui sont envoyés à Byzance, etc.... La lettre de Julien à Diran, XV, où il le menace de l'exterminer, lui et son pays, s'il est prouvé que le général arménien Zora, en abandonnant les drapeaux de Julien, n'a fait que suivre les instructions de Diran, le meurtre de Zora, sacrifié par Diran pour apaiser Julien, tout cela prouve le degré de domination exercée par Julien sur l'Arménie. — « Après tous ces événements, l'impie Julien, en punition de ses crimes, meurt en Perse d'une blessure reçue au ventre. » XVII. — En effet, d'après les histoires connues, Julien, après avoir franchi le Tigre, près Ctésiphon, s'être avancé en Assyrie, vainqueur déjà plusieurs fois, blessé mortellement dans un combat, expire la nuit suivante, ayant régné deux ans. — Spirituel, instruit, éloquent, d'une conduite austère même, Julien se déshonora par sa haine contre le christianisme, sans cependant commettre de grandes cruautés. — On a de lui plusieurs ouvrages publiés par Spanheim, Leipsik, 1696: — la satire des empereurs romains et le Misopogon ou ennemi de la barbe. — Traduction française par M. Tourlet, Paris, 1821.

JUPITER, le premier des dieux, fils de Saturne et de Rhée, sauvé de la fureur exterminatrice des Titans, I, VI, délivre son père Saturne de leurs mains, puis bientôt le chasse du ciel, parce que Saturne voulait le faire périr. Devenu le seul maître du monde, Jupiter se réserve le ciel, donne les mers à Neptune, l'enfer à Pluton. Troublé par les géants succes-

sœurs des titans, I, IX. — finit par les exterminer. — Jupiter épouse Junon sa sœur, séduit Mélé, Thétys, Alcmène, Cérès, Mnénosyne, Latone. — Père d'un grand nombre d'enfants, de Thémis, des saisons, des Parques, Clotho, Lachésis, Atropos, de Diane, Vénus, d'Eurynome, des Grâces, Aglaé, Euphrosine et Thalie. On lui donne aussi pour fille Minerve, sortie, dit-on, tout armée du cerveau de Jupiter. — Adoré partout, *Ammon* des Africains, *Zeus* des Grecs, *Osiris* des Egyptiens. — Roi et père des dieux et des hommes, représenté après sur un trône d'ivoire, avec un air majestueux, une barbe longue, la foudre à la main, un aigle à ses pieds. — Statue de Jupiter prise dans l'Hellade et transportée par Ardachès IIe en Arménie. II, XIII. — Statue de Jupiter Olympien érigée par Diran IIe en Asie. Ibid. — XIV.

JUVÉNAL, patriarche de Jérusalem (429-457); présent au concile d'Ephèse, tenu contre Nestorius. III, LXI.

K.

KARNI, nom de pays. — Voyez Carni.

KARNIG, nom d'homme. — Voyez Carnig.

KEGH, montagne appelée ainsi par Kégham, située sur les bords du lac Kéghacouni. II, XII.

KÉGHAG, 27e prince de la race de Haïg, première dynastie. I, XIX. — L'histoire n'en dit rien.

KÉGHACOUNI, un des cantons du pays de Siounik, Grande-Arménie, près de la mer de Sévan. — Kégham, fils d'Amassia, s'en va, — au nord « est au bord d'un lac, en bâtit les rives, y laisse des habitants, de son nom appelle la montagne Kegh, et les villages Kéghacouni; ainsi s'appelle aussi la mer, » I, XII. — Il y avait dans ce canton des lieux abruptes, dont parle Et. Ourbélian, ch. XXXVIII. — Un horrible tremblement de terre, comme le rapporte Samuël, détruisit une partie de ce pays.

KÉGHAM, 4e descendant de Haïg, fils d'Amassia, père de Harma, I, V. — qu'il engendra à Armavir, après avoir bâti Keghacouni, voy. ci-dessus. — «engendra Harma, Sissag, d'autres enfants encore, et mourut en enjoignant à son fils Harma d'habiter à Armavir» XII. — Descendants de Kégham, rangés sous les drapeaux de Vagharchag Ier. II, IV. — Carnig sorti de Kégham. VII. — Id., XI.

KÉGHAM (mer de). D'après ce que dit M. de Kh. : « Sempad s'avance vers la rive de la mer de Kégham», derrière la montagne appelée Arakadz. II, XLVI. — La mer, ou lac de Kégham, se trouve à Kéghacouni, canton de la province de Siounik. La grandeur et la profondeur de ce lac sont attestés par un combat naval. Il y a un île, citée par J. Catholicos, sous le nom Sévan. Les Arabes s'en sont emparés en 702, selon Samuel. — Voyez Kéghacouni, mours : noms donnés à la mer de Kégham.

KEGHMANTZ-LIARN (montagne de), canton montueux, sur les confins de la Perse, appelée dans leur langue Badijahar. — Les habitants refusent d'obéir à Ardachès. IIIe, fils et successeur d'Archag IVe, roi des Perses. II, LIII.

KENOUNI, race issue comme celle des Ardzrouni de Arcamozan, qui sortait lui-même de Sannassar, fils de Sennachérim. I, XXIII. — « Je sais que le mot Kenouni vient des mots *Kini* (vin), *Ount* (il a), celui qui préparait les boissons du roi. » II, VII. — Voy. Kine. — De cette maison Satrapale étaient Knel (voy. ce nom). Adad, id., et un des grands princes Vartans, Manoug-Vahan, si célèbre dans les combats, et enfin martyr. Voy. lég. août, 67. — Quant aux possessions de cette race, d'après Vartan, Aghiovid, canton du Douropéran, leur appartenait. — D'après M. de Kh., la montagne fleurie Chahabivan, canton d'Ararat, était à Knel, du chef de son aïeul maternel, Knel Kenouni, III, XXIII.

KENTOUNI, race satrapale sortie de Chananitas, prince chananéen. I, XIX. — « Vagharchag choisit parmi les descendants des Chananéens les officiers chargés de lui mettre ses gants. II, VII. » — N. B. Quoique le dictionnaire de Méchitar-abbé, et par suite les Wiston, et la présente traduction aient adopté ce sens, *gants*, comme le mot *tzérés*, écrit ainsi dans toutes les temps, mais interprété jusqu'ici comme *tzers*, mains, peut se prendre pour un nom propre, il vaut mieux sans doute adopter cette dernière version et dire : « Vagharchag choisit parmi les descendants des Chananéens, un certain Tzerés pour son valet de chambre (mot à mot son habillant). — D'ailleurs la véritable origine du nom Kentouni est Chananitas, I, XIX. — et non pas le mot français gant. — Voyez le P. Ingigian, antiq. de l'Arm., t. II, p. 159. — M. de Kh. ne dit rien de précis touchant le caractère des Kentouni, mais d'après Jean Catholicos, c'était une race portée à la ruse et à la rébellion, portrait qui s'accorde d'ailleurs avec celui

de Zara, chef de la famille des Kentoûni, délateur, accusateur du malheureux Enanus. II, xxiv. — Voyez Zora. — Laz. Parb, 124, cite un glorieux martyr, issu de cette famille, Dadjad, vicime de sa foi ainsi que les Vartans. — Quant aux possessions des Kentouni, on ne peut rien dire de certain.

Kérezmank (tombeaux). Nom donné par Haïg à la colline où Bel succomba avec ses braves guerriers. I, xi. — Colline située près d'Haïotz-Tzor (vallée de Haïk), canton d'Erouantouni, province du Vasbouragan.

Khaçan (roi en langue sarmate), Surnom donné 1° à Vzerg vaincu par Bérozamad. Voy. Bérozamad et II, lxxxvii. — 2° à un autre Vzerg, ennemi acharné de Gamsar; id. — 3° au Khaçan, c'est-à-dire au roi d'Orient, allié avec Chabouh Ier, roi des Perses. lxxxix.

Khakh, village au canton d'Eguéghiatz, province Haute-Arménie, où mourut le bienheureux Nersès. III, xxxviii.

Khans, mot consacré en Orient pour désigner lieu de halte, de repos, offert gratis de distance en distance aux voyageurs par la piété des Orientaux. Ainsi, du temps du roi Erouant IIe, il y en avait depuis son camp jusqu'à sa ville. II, xlvi.

Kharan, ville de la Mésopotamie, où fut envoyé Hélène, première des femmes d'Abgar par Sanadroug, neveu et successeur de ce prince. II, xxxv. — Carrhes, Carrhæ, aujourd'hui Harran, ville de la Mésopotamie, au S.-O. d'Edesse, fameuse par la défaite et la mort de Crassus. (53 ans avant. J.-C.)

Khat, natif des prairies de Garine, diacre de saint Nersès, reçoit l'ordre «de construire des hôtelleries dans tous les villages, pour y loger les étrangers, y nourrir les orphelins, les vieillards et les indigents» III, xx. — Khat, consacré par saint Nersès, évêque de Pacrévant et d'Archarouni, vertueux, charitable, mais magnifique dans ses habits et ses chevaux. — Repris sur ce point, le saint évêque « couvert d'un cilice, alla monter sur un âne jusqu'au jour de sa mort. » xxxi. — Khat, ayant reproché au roi Archag IIIe ses cruautés, est saisi, prêt d'être lapidé, mais bientôt délivré par les siens, retourne dans son canton, xxxii.

Khazirs ou Casari, célèbres dans l'histoire du bas empire, une des peuplades du Nord comprises sous le nom de Scythes, occupant au VIIe siècle la Chersonnèse-Taurique, comme le remarque Formalion, (hist. de la mer Noir, tom. ii, p. 81), il est probable que des Casari descendent les Tartares de la Crimée, — cités avec les Passils, II, lxv, — passent la porte de Djora, le fleuve Gour, sont battus par le roi d'Arménie, Vagharch, puis se rallient.

Khochagounik, un des bourgs concédés en appanage par Dicran Ier à Anouïch, la première des femmes d'Astyage, après la défaite et la mort du prince mède, I, xxx, — se trouve indiqué avec les bourgs Khram et Dchougha, non loin de Nakhdjavan, province du Vasbouragan.

Khoghotzim, village du canton de Vaïotz-tzor, province de Siouni, d'où était le prêtre Joseph, disciple de Mesrob, III, lxvii, — voy. Arm. anc. 256.

Khor, frère d'Araménag, le fils de Haïg, laissé par son père à Hark, — Khor multiplie au septentrion, fonde des villages I, xii. — Auteur de Khorkohrouni, II, vii.

Khoraçan, mentionné III, xxxvii, — Parthiène, Margiane, partie de l'Arie, contrée de la Perse, entre le Mazandéran, à l'O. le khanat de Balkh, à l'E. celui de Boukhara, au N. l'Irak adjémi, et le Sedjistan, au S. — 880 kil. sur 450, 1,500,000 habitants, on distingue : 1° le Khoraçan persique ou Khoraçan occidental, entre le Turkestan, au N., le khanat de Boukhara, au N.-E., le royaume d'Hérat, à l'E., le Khouhistan, au S., le Tabaristan et le Mazandéran, à l'O. — Places principales : Meched, Nichabour, Kélat, Kabouchan; — 2° le Khoraçan oriental ou Afghan, dit aussi royaume d'Hérat. — Montagnes du S.-E. au N.-E.; déserts immenses, lacs, quelques parties fertiles, pâturages. — Habitants : Perses, Afghans, Tartares, Uzbeks, Turcomans, peuplades nomades, — soieries, tissus de coton, superbes tapis, armes à feu, sabres renommés, mines de turquoises et de rubis, — pays exposé aux incursions des hordes pillardes du Nord ; autrefois province florissante de la Perse, depuis longtemps ravagée par les Tartares est devenue presque déserte.

Khorkhorouni, « de Khor descend la grande satrapie de la race des Khorkhorouni..., hommes braves et célèbres comme le sont les Khor.... de notre temps, » I, xii. — Vagharchag Ier « tire ses gardes du corps, ses gens d'armes de la race de Khor., descendant de Haïg, tous guerriers d'élite, habiles à manier la lance et l'épée,» II, vii. — Voyez Cardchouïl, — Sourène, — les domaines des Khorkhorouni étaient dans la province de Douroupéran; la position n'en est pas bien fixée. — Laz. 114, parle de Ka-

chir, prince de cette maison, martyrisé avec les Vartans.

Khoropodd, perse de naissance, « secrétaire de Chabouh IIe, roi des Perses' tombe au pouvoir des Grecs, sous Julien l'Apostat... » ayant embrassé notre religion, est nommé Eléazar... instruit dans la langue grecque, écrit les faits et les gestes de Chabouh et de Julien, de plus traduit l'histoire des premiers temps en un volume, histoire composée par son compagnon de captivité Parsouma, que les Perses appellent Radsohoum, — instruits par cet ouvrage nous en reproduisons ici les données, laissant toutefois les contes fabuleux, » II, lxx. — Auteur perdu.

Khosran-Ardzrouni est envoyé par le roi Abgar avec des troupes pour soutenir Arétas, roi de Pétra et faire la guerre à Hérode, II, xxviii. — La femme de Khosran-Ardzrouni, nourrice de Sanadroug, II, xxxvi. — Voy. Sanod.

Khosrov Ier, père de Dertad, II, lviii. — « Le trône de Vagharch est occupé par Khosrov, son fils, la troisième année d'Ardavan, roi des Perses, » II, lxv. — N. B. D'après Firmilianus, ce Khosrov ou Chosroès figurait du temps de Valarse-le-Parthe, prédécesseur d'Artaban IIe, mais d'après les inductions tirées de Dion-Cassius, apud Xiphil. lxxviii... Hérodianus iv, 10, 14, Chosroès et Artaban devaient être contemporains. — Khosrov « à la tête des forces d'Arménie, passe la grande montagne pour venger la mort de son père; chasse avec le glaive et le javelot ces peuples intrépides, prend sur eux le centième de toutes les choses utiles, et comme signe de sa domination, laisse une colonne avec une inscription en grec, afin qu'il demeure évident que le pays est sous l'obéissance des Romains, » II, lxv. — D'après l'autorité d'Agatange; M. de Kh. dit : « à Vagharch succède sur le trône Khosrov son fils, père du saint, du grand Dertad... vengeance exercée par Khosrov, père de Dertad, ses incursions qui désolèrent le pays des Perses et des Assyriens... Khosrov envoie dans son pays natal, aux contrées des Couchans, prier ses parents de venir à son secours et de résister à Ardachir, — refus de ceux-ci... cependant Khosrov, sans eux, obtient la vengeance qu'il désire. C'est ainsi que pendant dix années, renouvelant sans cesse le pillage, il réduisait tout le pays aux dernières extrémités »... tué par Anag, lxvii. — Khosrov, ayant obtenu secours de Philippo, empereur romain, marche contre Ardachir, lui enlève l'Assyrie et les autres parties de ses états, — mais privé de l'appui de ses parents, retourne en Arménie, lxxii, — marche de nouveau contre Ardachir, pour venger l'extermination de la race Garéne-Bahlav; vainqueur, poursuit l'armée ennemie jusque dans l'Inde, lxxiii. — Khosrov, tué par ruse après avoir régné quarante-huit ans, lxxiv. — N. B. De grandes difficultés s'élèvent au sujet de la durée du règne de Khosrov, d'après le rapprochement des faits et personnages présentés comme contemporains, — martyrs sacrifiés par Khosrov...., événement depuis la mort de Khosrov jusqu'au règne de Dertad, lxxv, — suite, lxxvi, — fille de Khosrov, lxxvii, — fils de Khosrov, lxxviii.

Khosrov IIe, (Chosroès) petit-fils de Khosrov Ier, fils de Dertad et d'Achkhéne, « dont la taille n'égale pas celle de ses parents, » II, xxxiii. — L'empereur Constance, à la prière de Vertanès, chef des évêques, remet Khosrov sur le trône d'Arménie, III, v, vi, — viii, — règne de Khosrov, dit le Petit. — Monté sur le trône la deuxième année d'Ormizt, roi des Perses, la huitième de l'empire de Constance avec le secours de ce prince, laisse le roi des Perses maître absolu, ne s'occupe que de ses plaisirs... plante une forêt près le fleuve Eleuthère, y transporte sa cour, se bâtit un palais, en un lieu appelé par les Perses, Toulne, c'est-à-dire colline, viii. — Incursions en Arménie sous Khosrov. Victoire des Arméniens, Khosrov récompense la valeur de Vahan, ix. — Khosrov se brouille avec Chabouh IIe, roi des Perses, paie le tribut à César, meurt ayant régné neuf ans, — il est enterré à Ani, près de ses pères, — événements après sa mort, x. — Dicran IIIe, son fils lui succède, xi.

Khosrov IIIe, issu de la race des Archagouni, établi roi de l'Arménie-perse par Chabouh, roi des Perses, III xlii. Plusieurs satrapes et même saint Isaac veulent passer vers Khosrov, xliii, — qui ravi de son arrivée, le comble d'honneurs, — révolte de brigands contre Khosrov, leur défaite, xliv, — trésors d'Archag portés à Khosrov qui les distribue, — ce fut là le principe de la guerre d'Archag et de Khosrov, xlv. — Vainqueur d'Archag, Khosrov retourne chez lui, xlvi. — Après la mort d'Archag IIIe, Khosrov accorde paix et amitié aux satrapes révoltés, xlviii, — règne seul en Arménie, nomme patriarche saint Isaac, xlvi, — fâché avec Chabouh, roi des Perses, veut en vain lutter contre son fils Ardachir; il est détrôné, chargé de fers, après avoir ré-

gné cinq ans, LI, — rendu à la liberté après la mort de Vramchabouh, son frère, remonte sur le trône d'Arménie, et meurt au bout d'un an, LV.

KHOSROV-CARTMANATZI, au milieu des réjouissances d'un festin, en présence de Chabouh, fils de Hazguerd, pris de vin, montre un amour lubrique et passionné pour une harpiste... puis le glaive à la main comme Dertad-Pacradouni, (voy. II, LXIII), se rend à sa maison, ainsi on ne peut l'arrêter, III, LV.

KHOSROVITOUKHD, fille de Khosrov Ier, II, LXXVII, sœur du roi Dertad, élevée par Oda... « jeune personne pleine de modestie comme une religieuse», LXXXII. — N. B. Il est probable qu'Oda et son élève, pendant leur séjour à Césarée, avaient appris les dogmes du Christianisme, — citée LXXXIV, — édifice élevé par Dertad avec inscription en caractères grecs en mémoire de Khosrovitoukhd, XC. — N. B. Il faut remarquer que la dernière syllabe du mot Khosrovitoukhd, c'est-à-dire *toukhd* est une de ces particules féminines, qui font d'un nom d'homme, la femme, la fille ou la sœur de cet homme; la particule féminine, *ouhi*, est plus fréquente, exemple Sempad*ouhi*, fille de Sempad; *anouich*, qui signifie doux, est aussi une particule féminime, mais moins souvent employée.

KHOURS, nom du prince de Cartman, converti par saint Mesrob, III, LX.

KHOUSISTAN, (pays de Chus), même que Susiane et pays voisins; province de la Perse occidentale entre le Kourdistan, au N., l'Irak adjémi, au N.-E. le Fars, à l'E. le golfe Persique, au S. l'Eyalet de Bagdad, à l'O. s'étend entre 30° et 34° lat. N. et entre 41° et 48° long. E., 400 kil. sur 310, 900,000 habitants, (Kourdes et Loures) chef-lieu, Chonster; villes principales : Dizfoul, Khoremabad. Le Khousistan se compose de trois régions principales; Khousistan propre, (l'ancienne Susiane), le Louristan (Elymaïde) et le territoire d'Adhouaz, Uziens, province autrefois la plus riche et la plus peuplée de la Perse, aujourd'hui presque déserte. — Dans le Kousistan était la forteresse Anhouch, III, XXXV.

KHRAM, un des bourgs concédés en apanage par Dicran Ier à Anouïch, la première des femmes d'Astyage, après la défaite du prince mède, I, XXX. — N. B. Khram se trouve indiqué avec les bourgs Dchougha et Khochagounik, non loin de Nakjavan, province du Vasbouragan.

KID, digne fils de Chapit, prince du canton Coghten, province d'Ararat, aide puissamment saint Mesrob à extirper entièrement la racine de la secte païenne, III, LX.

KINE, auteur de la race des Kenouni. « Celui qui choisissait parmi les vins les plus savoureux et les meilleurs ceux destinés au roi, avait pour nom Kine (N. B. Kini, vin). Vagharchag Ier, dit-on, ravi de cette coïncidence singulière, élève Kine au rang des grandes satrapies, » II, VII.

KINE, fleuve ou rivière sans doute en Ararat, près des sources duquel périt Ardavazt. II, LXI.

KINT, de la race des Selgouni, père et supérieur d'un des asiles ou monastères, fondés par saint Nersès, III, XX.

KISSAG, fils de la nourrice d'Ardachés Ier, se précipite à pied au milieu de ces furieux (habitants du Taurus, qui voulaient tuer Ardachés), les taille en pièces; malheureusement il a la moitié de la figure emportée, et maître de la victoire, il meurt sur ses sanglants trophées..., II, XLVI, — XLVII.

KNEL, chef de la race des Antzévatzi, général du roi arménien Bab, après avoir lutté vaillamment contre Térence, général de Théodose, meurt enfin la tête fendue en deux par le général romain, III, XXXIX.

KNEL, sommelier du roi d'Arménie, de la famille des Kenouni, est envoyé à Jérusalem avec de la cavalerie, comme pour traiter de la paix, mais en réalité pour secourir secrètement Antigone...; trompe Hyrcanus par de faux serments, le détermine à aller trouver le général arménien Parzaphran..., II, XIX.

KNEL, Kenouni, aïeul maternel de Knel qui suit, III, XXIII.

KNEL, fils de Dertad, en réparation de la mort injuste de son père, investi de la dignité du consulat par l'empereur Valentinien..., en butte à la jalousie de Dirit, III, XXI. — Venu au bourg Gonach, reçoit de son aïeul Diran de grands biens, épouse Parantzem, célèbre ses noces avec une magnificence royale, se concilie l'amitié des satrapes..., est accusé faussement de vouloir assassiner le roi d'Arménie, Archag IIIe, qui, trompé par les délateurs, le force à quitter l'Ararat; Knel s'en va aux cantons d'Aghiovid et d'Arpéran, XXII. — D'après l'ordre du roi prépare en son honneur une partie de chasse magnifique..., est tué traîtreusement par un de ses dénonciateurs, Vartan.., son corps est enterré dans la ville royale de Zarichad, III, XXIII.

KNIT, évêque de Terdchan, aux soins de qui Anatole, général de Théodose, confie Mesrob et Vartan, III, LVII.

KOGHTEN, voy. Coghten.

Korki, sans doute Gorgyas, orateur et sophiste célèbre, venu à Athènes réclamer secours pour sa patrie contre les Syracusains, y fut bien accueilli, s'y fixa, enseigna la rhétorique avec grand succès. — Fut un des auteurs du septicisme, soutenant que rien n'existe, etc. Mort immensément riche à 108 ans (400 ans av. J.-C.). — Les Léontins, ses compatriotes, lui élevèrent des statues. Il ne reste des ouvrages de Gorgyas qu'une apologie d'Hélène et un éloge des Athéniens qui s'étaient distingués en combattant pour la patrie. — Voyez Quint., III, 12.—Pausan., VI, ci, cxvii.

Korag, 25e prince de la race de Haïg, I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

Kouchans ou Couchans (Pays des). Vaste contrée de la grande Asie, bornée au N. par la Scythie, à l'O. par la mer Caspienne, la Médie, au S. la Perse; largeur: depuis la mer Caspienne jusqu'aux frontières des Indes. On y comptait 25 provinces. Gomch, Vryan, Bahl, II, ii, c'est-à-dire les Parthes, etc. Khosrov Ier, roi d'Arménie, père de Dertad, était du pays des Kouchans, II, lxvii, — comme l'était cet Archag, qui ayant secoué le joug des Macédoniens, régna en la terre des Kouchans l'espace de 33 ans, lxviii. — Aujourd'hui tout le pays est sous la domination de la Perse, et en grande partie s'appelle Khoraçan. — Le nom d'Arik, donné souvent à ce pays, indiquait surtout la valeur de ses habitants; — cependant il était connu des anciens comme nom de pays. Voyez Arik.

L.

Labdon, selon M. de Khor, I, xix, et selon Eus.; mais dans la version française de la Bible, Abdon, fils d'Illel de Pharathon, 10e juge d'Israël, après Aglon (Ahialon), remarquable par sa postérité, 40 fils, 30 petit-fils, qui montaient tous, dit l'Écriture, sur 70 poulains d'ânesses. — Juge d'Israël pendant 8 ans (1165-1157, selon Usser., 1220-1212 av. J.-C., selon l'Art de vérifier les dates). — Enseveli à Pharaton, au pays d'Éphraïm, sur la montagne d'Amalec. Jug., xii, 13, 14, 15.

Lacédémoniens ou Spartiates, habitants de Lacédémone ou Sparte. Ville du Peloponèse, capit. de la Laconie, au centre du pays, vers le S., près du Taygète et sur l'Eurotas: environ 30,000 habitants pauvres. — Peu de monuments (temple de Diane Chalciœcos, temple de Lycurgue, théâtre, portique des Perses); aux environs de la ville, promenade dite *Plataniste*; le cirque dit *Dromos*, le goufre dit *Baratre* (où l'on jetait les nouveau-nés contrefaits ou infirmes). Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques ruines. Misitra, qui est à 4 kil. de Sparte, a été en partie construite avec ses débris. — Fondée vers 1880 av. J.-C., par Sparton, frère ou fils de Phoronée. Sparte eut ensuite entre autres rois Lélex, Eurotas, Lacédémon, qui, vers 1577, agrandit Sparte, ou bâtit une nouvelle ville (car Homère distingue Sparte et Lacédémone. Du XVe au XIIe siècle av. J.-C.). Sparte et la Laconie occupées par des Hellènes (Achéens); règne de Tyndare, de Castor Pollux et du pélopide Ménélas, gendre de Tyndare, d'Oreste et de son fils Tisamène. Ruine des Pélopides par la rentrée dans le Péloponèse des Héraclides unis aux Doriens (1190-1186); Aristodème, un des chefs des Héraclides, maître de la Laconie, Eurysthène et Proclès, ses fils, qui lui succèdent, tige des deux familles royales, les Proclides et les Eurysthénides. Asservissement des Laconiens par les vainqueurs, les Héraclides et les Doriens. Vaine résistance, de là trois classes: 1o les Spartiates conquérants. 2o les Laconiens tributaires, 3o les Hilotes. Vers le IXe siècle av. J.-C. (898-870) législation sévère de Lycurgue, puissance des deux rois ou archagètes limitée par cinq éphores, et un sénat de 28 membres. De 744 à 724, puis de 682 à 668, guerre de Sparte contre la Messénie qui finit par être assujétie. Soumission des Arcadiens Tégéates (566-546); conquête de Thyrée et de la Cynurie, sur les Argiens (544); influence de Sparte sur le Péloponèse. Athènes seule lui dispute la prééminence. — Rôle secondaire de Sparte dans les guerres médiques (480-459); cependant au combat des Thermopyles, à la victoire de Platée, de Mycale, brille du plus vif éclat le courage des Spartiates, Léonidas, Pausanias, Léotychide; — rivalité de Sparte et d'Athènes. Guerre du Péloponèse de 431 à 404. Défaite d'Athènes à Œgos-Potamos; prise de la ville par Lysandre, destruction de son port et de ses fortifications. Puissance de Sparte, qui porte même ses armes en Asie, favorise l'expédition du jeune Cyrus (401). Thèbes, Argos, Corinthe, les Thessaliens, Athènes enfin, excités par la Perse, se liguent contre Sparte. Traité d'Antalcidas (388) entre Sparte et le grand roi, qui, livrant les Grecs d'Asie à la Perse, soumet ceux d'Europe à

Sparte ; domine sur une partie de l'Hellade, de la Thessalie et sur les côtes sujettes d'Olynthe, — perd Thèbes, puis le Péloponèse envahi par Epaminondas, vainqueur à Leuctres (371), qui rétablit la Messénie comme état, bâtit Mégalopolis, centre de la confédération arcadienne (369). Affaiblissement de Sparte qui, grâce à la mort d'Epaminondas, à Mantinée, garde encore son indépendance, refleurit sous Cléomène (225-223) ; prête à redevenir cité dominante, mais vaincue à Sellasie par Doson, l'Achéen (222) retombe et subit le joug romain (146 av. J.-C.). — Tranquille sous les empereurs, sous les fils de Théodose, chef-lieu d'un despotat; prise par Mahomet II° (1460 de J.-C.), qui chasse le despote Démétrius issu du sang des Comnène. Brûlée par Sigismond Malatesta, prince de Rimini, allié de Démétrius. Sparte périt ainsi 33° siècles après sa fondation. — Sous le gouvernement turc, chef-lieu d'un livah, Misitra, depuis l'indépendance de la Grèce, sous le nom de Sparte est chef-lieu d'un gouvernement particulier de la Morée. — Robuste, brave, sobre, pur dans ses mœurs, habitué aux privations et aux fatigues, dévoué à sa patrie, mais dur, opiniâtre, ignorant, tel était le Spartiate. Education donnée en commun, tendant plutôt à former le cœur, à fortifier le corps, qu'à développer l'esprit. — Commerce, industrie nuls; monnaie d'or et d'argent interdite jusqu'à la prise d'Athènes, — brièveté lacédémonienne dite laconisme, devenue proverbiale; éducation mâle donnée aux femmes réputées les plus belles de la Grèce. — Lycurgue, Léonidas, Pausanias, Agis, Lysandre, Agésilas, Cléombrote, Cléomène et grand nombre d'autres hommes célèbres étaient de Sparte. — Rois : 1re dynastie avant les Héraclides, 1880-1190; — 2e dynastie : Héraclides, 1190-853.—Régence de Lycurgue, 898-879. — Suite d'Archontes, 853-219 av. J.-C. — Trois tyrans, 219-192. — Selon M. de Kh., d'après Phlédon, le parthe Ardachès Ier, roi d'Arménie, défit les Lacédémoniens, II, XIII.

LAMECH (pauvre humilié), de la race de Seth, fils de Mathusalem et père de Noé, — « ayant vécu 188 ans, engendre Noé, » I, IV. — Né l'an du M. 874, av. J.-C. 3131; mort âgé de 183 ans. Gén., V, 25.

LAMPARÈS, 21e de la généalogie des Chaldéens, I, XIX ; — 21e roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 99.

LAMPRIDÈS, 19e de la généalogie des Chaldéens, I, XIX, — le 19e roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus , I, 99.

LANGOBARDES, peuple belliqueux de l'ancienne Germanie, au nord des Marcomans et des Cattuari sur les bords de la Sprée. Farouches pendant la paix, invincibles pendant la guerre, — Langobardes, c'est-à-dire longues-barbes, de là les Lombards, qui combattent d'abord contre Auguste et contre Tibère, quelques siècles plus tard, s'établissent vers 560 en Italie au nord, sous la conduite d'Alboïn, leur roi. Voyez Tacite : Mœurs des Germains ann. II, XLV. — Exploits de Varaztad, roi d'Arménie, contre les Langobardes, M. de Kh., II, XL.

LAOSTHÉNÈS, 30e de la généalogie des Chaldéens, I, XIX ; — 30e roi d'Assyrie après Ninus, selon Eusèbe, I, 100.

LAPITHES, peuple célèbre de la Thessalie, le long des rives du Pénée, d'où ils avaient chassé les Pirrhèbes. — Fameux dans la mythologie, par leur habileté à manier les chevaux et par leur querelle avec les Centaures. — Fureur de Pagour au sujet de l'enlèvement de sa concubine par Dertad, comparée aux Lapithes. — Combats des Lapithes et Ono-Centaures, au sujet des noces de Pirithoüs, II, LXIII. — En effet, invités aux noces de Pirithoüs, les Centaures enivrés, insultent Hippodamie, sa jeune épouse. Thésée et les Lapithes tuent alors un grand nombre de centaures, mettent les autres en fuite ; mais bientôt, les Centaures vainqueurs chassent leurs ennemis, qui se réfugient les uns à Malé, au S. du Péloponèse, les autres à Pholoé, en Arcadie. Quelques poètes attribuent cette querelle à une vengeance de Mars, irrité de n'avoir pas été invité aux noces de Pirithoüs. On attribue aux Lapithes l'invention de la bride et du frein : — les principaux étaient Pirithoüs, Dryas, Hoplée, Mopsus, Phalère, Exadius, Prolochus, Titaresius, etc. Hésiode a décrit les combats des Centaures et des Lapithes. Ovide a embelli le même sujet de tous les charmes de sa poésie. — Voy. Pindare, Pyth. II. — Virg. Georg. III, 115. En. VI Bos. VII, 305. — Métam. d'Ov. XII, 530, XIV, 670, etc. — Thébaïde, VII, 304. — Strab. IX. — Diod. IV.

LAZIG-GA ou Lazigue (pays de Lazias), contrée de la Colchide, entre le Phase, au N., et l'Arménie au S. Voyez Ptol. V, 10.—« Lazig ne sachant rien de la guerre d'Archag. soumise à la domination des Macédoniens, gardait les traités d'Alliance. » II, IV.

LEGS ou Lèches, Leckes, ancien peuple slave (d'où viennent les Polènes, Polonais), nation septentrionale de la Sarmatie d'Asie. Voy. Cherkir, roi des Legs,

II, xxxvi, — xxxviii. — Voyez Strab. liv. XI.

Léon, chef des disciples de Mesrob, reste à Mélitène par ordre du général Anatole. III, lvii. — Laissé par Mesrob à Sber comme directeur de l'instruction. lx. — S'en va à Byzance. Ibid.

Léontius, évêque de Césarée en Cappadoce, au IVe siècle, encourage les chrétiens persécutés, assiste au concile d'Ancyre (314 de J.-C.), à celui de Nicée, 325. — Convertit au christianisme le père de saint Grégoire de Nazianze.— Léontius appelé le Grand, baptise Grégoire, le père de Grégoire-le-Théologien. II, lxxxix. — Cependant, le nom de Léontius, ou Léonce, ne se trouve ni dans les ménologes des Grecs, ni dans les anciens martyrologes. Mis par Baronius au 15 janvier.

Lévi (qui est joint), treisième fils de Jacob et de Lia, né en Mésopotamie (2248 du monde, 1732 avant J.-C.). — Voyez Gen. xxix, 34. — Tue avec son frère Simon les Sichémites, xxxiv, 25. — maudit pour cela par son père. xlix, 5. — Zèle des Lévites pour punir les adorateurs du veau d'or. Ex. xxxii, 26. — La postérité de Lévi n'eut pas de part au partage du pays de Chanaan, mais Dieu choisit les Lévites pour en faire ses ministres à la place de tous les premiers nés d'Israël (d'où le nom de Lévites). — Nomb. iii, 12, 40, vii., 16. — Leur demeure, leur droit, leur subsistance, Lév. x, 12, xxv, 32. — Nomb. xviii, 21, 24, xxxv, 2, 7.—Deut. x, 8, xii, 12, 19, xiv, 27, xviii, 1, xxvi, 11. — Jos. xiii, 14, 33, xviii, 7, xxi, 2. — Esdr. x, 33, 37, xiii, 10.—Eccl. vii, 32.—Ezech. xlviii, 13,—leur ministère et leur charge. Nomb. i, 49, iii, iv, 1, viii, xviii, 2, 23. — Deut. x, 8. — Jos. iii, 6. — I, Par. vi, 31, ix, 14, II. Par. xix, 8.—Ezec. xliv, 11. Jéroboam les chasse de la terre d'Israël, II, Par. xi, 14. — Lévi fut père de Gerson, Caath et Mirari; — mort en Egypte, à l'âge de 137 ans.—Gén., xxix, 34. — Voy. M. de Kh. Lévi, cité après Jacob, I, xix.

Liban, (blanc) en arabe Djebel, c'est-à-dire le mont, chaîne de montagnes de Syrie, commence dans le S.-O. du pachalik d'Alep, près de la rive gauche de l'Aasi (Orontes) aux environs d'Antakièh (Antioche), sépare les pachaliks de Damas et de Tripoli, traverse le nord du pachalik d'Acre, et se termine non loin de Sour (Tyr); développement 450 kil., la plus grande hauteur 4,800 mètres. Du versant oriental du Liban se détache une chaîne, appelée Antiliban, qui court au S. parallèlement à la première jusqu'à la mer Morte. Habitants : Druses et Maronites, tribus guerrières et presque indépendantes. Cœlesyrie ou Syrie-Creuse, est le nom donné par les anciens à la vallée du Liban. Célèbre autrefois par ses beaux cèdres, ne produit plus aujourd'hui que des figuiers, des chênes, des lauriers et des cyprès. — Cité par M. de Kh. à propos du grand temple, formé de trois pierres, détruit par Théodose, III, xxxiii. — Voyez Héliopolis.

Licinius, Licinianus (C. flav.), empereur romain, fils d'un paysan dace, d'abord simple soldat. Selon M. de Kh., lors de la mort de Probus, (c'est-à-dire vers 282 de J.-C.). Licinius est préservé dans son palais par le courage de Dertad-le-Grand des fureurs de la soldatesque révoltée. N. B. II, lxxix. — Cette assertion paraît inconciliable avec la position où devait être alors Licinius. Mort vers 325 à l'âge de 60 ans, il n'avait que 17 ans à la mort de Probus, et ne pouvait avoir de palais; d'ailleurs, on sait que Licinius ne dût son avancement rapide qu'à l'empereur Galerius, son compatriote qui l'associa à l'empire, l'an 307. Licinius eût pour départements la Pannonie et la Rhétie. Délivré de plusieurs compétiteurs, resté seul avec Constantin, maître de l'empire en 312, Licinius épousa, comme le dit M. de Kh., lxxxviii, la sœur de Constantin (vers 313). Mais il ne paraît pas, comme le dit M. de Kh., que Licinius dut son élévation, la pourpre, la couronne de César, le second rang, le trône d'Orient aux bienfaits de Constantin; au contraire, l'histoire romaine le représente comme l'égal et le puissant auxiliaire de Constantin dans la conquête de l'Italie, comme ayant fait cesser toute persécution contre les chrétiens, pour faire plaisir à Constantin, de là leur union. Après son mariage avec Constantia, Licinius, par une nouvelle victoire sur Maximin, aurait terminé, en quatre mois la conquête de tout l'Orient. Il aurait même poussé le zèle en faveur des Chrétiens, jusqu'à punir sévèrement leurs anciens persécuteurs. Mais, en 314, poussé par l'ambition, il pousse à la révolte Bassien, précédemment fait César par Constantin. Bassien vaincu, Licinius donne asile à son frère Sinice. C'est alors que Constantin marche contre Licinius, le défait à Cibalis, en Pannonie, puis près d'Andrinople, mais le camp de Constantin n'en est pas moins pillé par les vaincus; traité de paix entre les deux monarques, Licinius abandonne à Constantin tout le pays en Europe, excepte la Thrace, une partie

de la Mœsie, la petite Scythie. Deux ans après, Licinius, fils de Licinius, est fait César avec le fils de Constantin. Rien dans ce récit ne s'accorde avec le reproche d'ingratitude, attribué par M. de Kh. à Licinius envers Constantin. Quant à ce passage, — « Licinius éleva une nouvelle persécution contre l'Eglise, prodigua toutes sortes de mauvais traitements à tous ceux qui étaient sous sa puissance, et conspira secrètement contre Constantin, » LXXXVIII. — Il est vrai que, vers 319, Licinius, jaloux de la prédilection des chrétiens pour Constantin, se met à persécuter de mille manières les chrétiens attachés à son palais, défend aux évêques de propager la religion chrétienne, aux chrétiens de s'assembler dans les villes pour l'exercice de leur culte. Si la persécution n'est pas longue, elle est assez cruelle. En 324, déclaration de guerre par Licinius à Constantin, sous prétexte de violation de territoire; Licinius défait près d'Andrinople, se retire dans Byzance; puis va rejoindre ses troupes d'Asie; perd cent mille hommes près de Chalcédoine, est assiégé dans Nicomédie; s'en remet à la clémence du vainqueur, qui, en faveur de sa sœur Constantia, épouse de Licinius, lui pardonne, à condition qu'il renoncerait à l'empire, et lui assigne Thessalonique pour demeure; puis, informé des relations de Licinius avec les barbares, le fait étrangler vers l'an 325 à l'âge de 60 ans, après un règne de 17 ans, ainsi que son fils Licinius, peu de temps après. — D'après M. de Kh., Licinius, après avoir conspiré contre Constantin, abandonné du roi arménien Dertad, tombé entre les mains de Constantin, aurait été épargné par son vainqueur, comme étant un vieillard et un beau-frère, transporté dans les Gaules, chargé de fers, mis aux mines, « afin que Licinius invoquât Dieu, contre qui il avait prêché et que Dieu pût user de longanimité à son égard. » — Quant à ce qui est de la passion de Licinius pour Glaphyra, « passion qui le porta à tuer saint Basile, évêque d'Amasie, dans le Pont, » ibid. — Voy. Glaphyra. — Basile.

LISANIAS ou Lysanias, tétrarque d'Abylène, province de Décapolis, près du Liban, sous Tibère, comme il paraît d'après un passage de saint Luc, ch. III, VI, — quel était ce Lysanias? Selon Eus., il était fils d'Hérode l'Iduméen, frère d'Hérode-Antipas et de Philippe, avec lequel, selon M. de Kh., il aurait accusé le roi Abgar auprès des Romains II, XXIX. — Selon d'autres historiens, ce Lysanias était fils de Ptolémée-Menné. Cité par Jos. XIVe liv., histoire des Juifs.

LOCRIENS, habitants de la Locride, en Grèce, pays divisé en plusieurs parties; 1°, Locride épicnémidienne, au pied du mont Cnemis, à l'E. de la Phocide, sur la mer d'Eubée, au S. du golfe Maliaque, ch.-L. Thronium; 2°, Locride-opontienne, bornée au N.-O. par la précédente, et située également sur la mer d'Eubée, à l'E. de la Phocide et au N. de la Béotie, ch.-L. Oponte; 3°, Locride-ozole (c'est-à-dire Puante), dite aussi zéphirienne ou épizéphyrienne, séparée des deux précédentes, et située au S. de l'Etolie et de la Phocide, sur la mer de Crissa, ch.-L. Naupacte ou Amphisse, contrée couverte de marais infects. Les Locrides sont sans importance dans l'histoire. La première avait des députés aux Amphyctions. Parmi les rois des Locriens, on cite Oïlée et Ajax. — D'après M. de Kh., les Locriens se donnèrent à Ardachès Ier, roi d'Arménie. I, XIII.

LOLLIUS, nom qui se retrouve dans Jos., mais pris certainement pour Lucullus, célèbre par sa magnificence, son luxe, ses talents militaires; né 115 ans avant J.-C. D'abord questeur en Asie, puis, préteur en Afrique, défait Amilcar deux fois sur mer. Consul (74), envoyé contre Mithridate, le bat en plusieurs rencontres, notamment sur les bords du Granique, et le contraint (71) de se retirer chez Tigrane, roi d'Arménie, son gendre; puis, passe en Arménie, après avoir subjugué le Pont, remporte une victoire mémorable sur Tigrane, prend Tigranocerte et Nisibe. En 68, Lucullus, devenu odieux aux soldats est forcé d'abandonner le cours ses victoires. De retour à Rome, il reçoit les honneurs du triomphe. Dès lors il se livre au faste et à la bonne chère. — Mort 49 ans avant J.-C. — Lettré, il introduit le premier à Rome la philosophie grecque. Selon Ammien-Marcellin, ce fut Lucullus qui apporta de Cérasonte le premier cerisier. — Lollius, sans doute Lucullus, est cité par M. de Kh. comme s'étant emparé de Damas conjointement avec Metellus, et chassé de cette ville par Scaurus, lieutenant de Pompée. II, XV.

LUC (saint), évangéliste, 3e en rang, né à Antioche, médecin (Col. IV. 14), converti par saint Paul après la mort de J.-C. — Suit saint Paul en Troade, en Macédoine, (51). Act. XX. — prêche seul à Corinthe (56). — Captif à Rome avec saint Paul, II, Tim. IV, II, — parcourt plusieurs pays, mis à mort en Achaïe, à l'âge de 84 ans. Auteur de l'Evangile St.-Luc, et des actes des apôtres, ouvrages écrits originairement en grec, dans un style très pur. Il paraît qu'il faut attri-

buer à Santo-Luca, peintre florentin du IXe siècle, et non à saint Luc les tableaux de la Vierge avec l'Enfant-Jésus, qui sont à Rome et à Bologne. — Fêté le 18 octobre. — « Ordre est donné par l'empereur Auguste, comme il est dit dans l'Evangile de saint Luc, de faire un dénombrement en tous lieux. » II, XXVI. — Voy. Luc, ch. II, 1.

LUCINIUS César paraît être L. Aur. Ver. Commodus-Antoninus, fait César par Antoine son frère. De son temps a lieu la guerre des Parthes; il y est envoyé et s'y distingue. — Elève un temple à Athènes. Après la mort de Béroze, soumet l'Arménie, délivre Dicran IIe, lui donne en mariage sa parente, la jeune Rufa. II, LXIV.

LYBIE, nom grec de l'Afrique (M. de Kh., II, II, parle de la division, par Hérodote, de l'univers en trois parties, l'une appelée Europe, l'autre Lybie, la troisième Asie). Nom appliqué surtout aux pays situés à l'O. de l'Egypte, c'est-à dire le désert de Barca, le beylick de Tripoli, les déserts du Kordofan, du Darfour, etc. Plus tard, on distingua, Lybie intérieure, les contrées au S. de l'Atlas (Maroc méridional, Sahara, l'ancienne Nigritie). — Lybie extérieure, l'ancienne Lybie, c'est-à-dire le littoral entre l'Egypte et la Tripolitaine, littoral subdivisé en Lybie supérieure, entre l'Egypte et la Cyrénaïque; Lybie inférieure, cyrénaïque ou Pentapole, de la Lybie supérieure à la Tripolitaine. — Climat brûlant, plages désertes, Oasis fertiles. — N B. On écrit plutôt Libye.

LYBIENS. peuple de la Lybie, cités seulement à propos de l'Hercule des Lybiens. — Voy. l'article Hercule.

LYDIENS, peuple de la Lydie, partie occidentale de l'Anatolie (Saroukan, etc.), région de l'Asie mineure, sur la côte orientale, entre la Mysie et la Carie, ch.-L. Sardes, sur la côte de Lydie, se trouvaient presque toutes les cités de la confédération ionienne. — La Lydie, primitivement Méonie, de 579 à 548 avant J.-C., royaume indépendant, étendu sous Crésus (roi des Lydiens, II, XII.) de la mer Egée à l'Halys. Conquise par Cyrus (par Ardachés Ier, selon M. de Kh.), «il (Ardachés) ne laisse pas un seul des Lydiens fuir et porter la nouvelle de leur défaite....., le parthe Ardachès, non seulement défit les Lydiens»..., II, XIII. — comprise alors dans la deuxième satrapie de l'empire perse, tombe au pouvoir d'Alexandre ; puis, échue en partage à Antigone, après la bataille d'Ipsus (301 ans avant J.-C.), la Lydie, passe aux Séleucides, réunie par Eumène Ier à son petit royaume de Pergame, vers 260, léguée par Attale IIIe avec tous ses états, en 132, aux Romains. — Trois dynasties de rois, les Atyades (1579-1592 avant J.-C.), entre lesquels Lydus d'où vient Lydie, les Héraclides (1292-708), les Mermnades (708-547).

M.

MACAIRE, Ier évêque de Jérusalem. — Succède (312) à Hermon ou Thermon. — Loué par Théodoret. — En 318, s'oppose aux erreurs d'Arius. — Paraît avec distinction au concile de Nicée en 325, comme le dit M. de Kh., II, LXXXIX. — Employé par Constantin pour avoir soin de la célèbre basilique que cet empereur faisait bâtir à Jérusalem, lui écrit à ce sujet une grande lettre. — Mort en 334, après 19 ans d'épiscopat.

MACEDONIENS, peuple de Macédoine, partie occidentale de la Roumélie, royaume de la Grèce ancienne; au N. de la Thessalie, à l'O. de la Thrace, à l'E. de l'Illyrie; — bornée naturellement par les monts Cambuniens et Olympe au S., Bermiens et Linde à l'O., Scardus au N., et le Strymon à l'E.; étendue enfin à l'E. jusqu'au Nestus. Cinq régions principales : la Basse-Macédoine, la Haute-Macédoine, la Macédoine orientale ou Illyrie macédonienne, la Macédoine ou Thrace macédonienne, la Chalcidique. — L'Emathie (berceau et centre de la monarchie), la Mygdonie, l'Anthémasie, la Bottiée, la Piérie appartenaient à la Basse-Macédoine; la Deuriopie, l'Almopie, la Péonie et la Pélagonie à la Haute-Macédoine. La Stymphalie, l'Elymiotide, l'Orestide, la Dassarétie, la Lyncestide, la Pénestie à la Macédoine orientale. Les provinces Bisaltique, Sintique, Odomantique, Médique, Edonie, Diée, Dersé à la Macédoine ou Thrace macédonienne, — Chalcidique propre, Crossé, Actée, Sithonie, Palléne à la Chalcidique. — Capitale de la Macédoine : successivement Edesse et Pella. — Rivières principales: l'Haliacmon, le Ludias, l'Axius, le Stygmon. Beaucoup de ports, — mines d'or, à Philippes, — habitants braves, mais peu civilisés, du moins avant Philippe, regardés par les Grecs comme des barbares. — La famille royale se disait héraclide. Le royaume de Macédoine fondé vers 1392 av. J.-C., par quinze tribus de Pélasges chassées de l'Histiéotide. Pélagon, un de leurs rois, défendit Priam contre les Grecs. En 796

usurpation de l'Emathie par l'héraclide Caranus, suivi de Grecs et d'Argiens; fondation d'une dynastie nouvelle, qui, sous les trois successeurs de Caranus (766-647), réunit la Haute et la Basse-Macédoine ainsi que la Chalcidique. En 490, envahissement de la Macédoine par Darius, alliance du pays avec ce prince et Xerxès. Retour à l'alliance grecque dès 479. Anarchie depuis 401, pacification par Philippe IIe (roi, 360 av. J.-C.), provinces anciennes reconquises, nouvelles ajoutées, soumission de la Grèce entière à la domination macédonienne. Projet de guerre contre les Perses conçu par Philippe (mort assassiné en 336) réalisé par Alexandre son fils (voy. I, xxxii); mais à sa mort (323) l'empire est démembré (voy. II, i). — « Archag chasse de Babylone la puissance des Macédoniens », ii, iii, iv, lxviii. « Toute attaque cesse de la part des Macédoniens contre Archag », iv. — Enfin échue, après bien des révolutions, à la famille d'Antigone (278) agrandie de la Thessalie, la Macédoine domine sur l'Epire, exerce son influence sur la plus grande partie de la Grèce méridionale. — Réduction de la Macédoine par les Romains après trois guerres successives (212-205 av. J.-C., 200-197 et 170-168), et, en 148, après une quatrième guerre, déclarée province romaine. Lors du partage de l'empire romain, la Macédoine est comprise dans l'empire d'Orient. — Au XIIIe siècle, érigée en royaume particulier par les Croisés en faveur de Boniface de Montferrat. Capitale : Thessalonique, — tombée, au XVe siècle, avec toute la Grèce sous le joug ottoman.

Macedonius, évêque de Constantinople sous Théodose, niait la divinité du Saint-Esprit qu'il reconnaissait, « non comme Dieu, digne d'être adoré et glorifié avec le Père et le Fils, mais comme étranger à la nature de Dieu, créature, serviteur, ministre, comme une inspiration divine, et non comme une essence personnelle » III, xxxiii ; — anathématisé, excommunié avec tous ses sectaires (appelés Macédoniens ou *Pneumatomaques*, c'est-à-dire ennemis du Saint-Esprit) au concile de Constantinople en 360 par cent cinquante pères. — Cité aussi, III, xxx, à l'occasion de Nersès-le-Grand, qui refuse de souscrire à sa doctrine.

Macchabée, trois individus du même nom, Matathias (cité plus loin), ses fils: Judas, Jonathas, Simon, qui lui succèdent successivement dans le commandement des troupes juives, font beaucoup pour l'indépendance de la Judée; mais celui dont M. de Kh., faisant allusion aux malheurs de l'Arménie, après la chute des Archagouni, dit : « La guerre nous a environnés, et Macchabée ne nous sauve point », III, lxviii, — doit être Simon Macchabée. En effet, Simon Macchabée, frère de Judas et de Jonathas, leur successeur comme prince des Juifs et grand sacrificateur, maître de Gaza, allié avec Démétrius-Nicator, roi de Syrie, lui fait reconnaître l'indépendance de la Judée, puis en guerre contre Antiochus-Sidétès force ses généraux à quitter la Judée. — Assassiné, après une administration glorieuse de dix ans, par Ptolémée son gendre; — Jonathas, son frère et prédécesseur (161 av. J.-C.), avait chassé Bacchidas de la Judée. — Judas, son frère, avant lui général des Juifs (167 av. J.-C.), avait battu les généraux d'Antiochus-Epiphane, Apollonius, Nicanor, Gorgyas, Ptolémée, Lysias, était rentré en triomphe dans Jérusalem; il en avait purifié le temple, défait de nouveau les troupes d'Antiochus, forcé le successeur de ce prince, Antiochus-Eupator, à accorder aux Juifs une paix avantageuse; il avait remporté plusieurs avantages sur Démétrius-Soter, nouvel oppresseur de la Judée, et avait péri dans un combat (161 av. J.-C.). — N. B. Les sept frères Macchabées, martyrisés avec leur mère sous Antiochus-Epiphane (168 av. J.-C.), ne sont pas de la même famille.

Machaleus, 10e individu de la généalogie des Chaldéens, I, xix. — Le xie des rois d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 98.

Machdotz, surnom donné à Mesrob (voy. Mesrob), maître de M. de Kh. On croit qu'il fit traduire par ses premiers disciples l'histoire d'Eusèbe, probablement d'après la traduction syriaque, comme semble le prouver la comparaison du grec et de la traduction arménienne, dont deux manuscrits se trouvent à la bibliothèque de Saint-Lazare. — « L'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée que le bienheureux Machdotz fit traduire en arménein », II, x. — N. B. Machdotz, auteur du rituel arménien différent de Mesrob, vivait sous Achod Ier, roi de la race des Pacradouni.

Maghkhaz. — « Vagharchag tire ses gardes du corps, ses gens d'armes de la race de Khor, descendant de Haïg, tous guerriers d'élite, habiles à manier la lance et l'épée; il leur donne pour chef Maghkhaz, et conserve le nom primitif de leur race », II, vii. — ainsi ce nom de Maghkhaz paraît équivaloir à celui de garde du corps. Branche de la race des Khorkhorouni, les descendants de Maghkhaz ont dû conserver son nom

(Maghkhazouni) et ses fonctions. Laz Barbetzi, 75, cite un Vriv-Maghkhaz, et 212 Cardchouïl-Maghkhaz, etc.; voyez aussi Pouz., VII, 38, 43.—Agat., 389.

MAGHKHAZAN, lieu fameux par ses bergeries, aux contrées de Her, où s'enfuit avec Ardachès IIe, sa nourrice, pour échapper à la fureur d'Erouant IIe, II, XXXVII. — Voy. Her. — Cité par Pouzant, III, XXX, ce lieu appartenait sans doute à la race des Khrokorouni, — dont était Maghkhaz.

MAJAC. — « Le village que le gouverneur établi par Aram et nommé Mechag, bâtit, ceignit de petites murailles et auquel il donna son nom; les anciens habitants du pays le nommaient Majac, ne pouvant bien prononcer, jusqu'à ce que ensuite, agrandi par d'autres, ce village fût nommé Césarée », I, XIV. — Voy. Césarée. — « Majac ne sachant rien de la guerre d'Archag, soumis à la domination des Macédoniens, gardait ses traités d'alliance », II, IV. — contrée de Majac organisée par Vagharchag Ier, VI. — Gouvernement de Majac donné par Dicran Ier à son beau-frère, Mihrdate, XIV, — prise de Majac par Pompée, XV,—XVI.

MAJAN, fils d'Ardachès IIe, est envoyé par son père pour exterminer la race des Mouratzan... II, LI.—Institué grand prêtre à Ani, du dieu Arametz, LIII. — « Va au-devant de Trajan, pour trahir et perdre ses frères, — est renvoyé tout confus... mort, assassiné par ses frères, est enterré au bourg des Idoles, comme grand prêtre, LV. — Honneurs rendus au tombeau de Majan, par son frère Dicran, dernier du nom, roi d'Arménie, LXVI.

MALALÉËL, (qui loue Dieu) fils de Caïnan, petit-fils d'Enos. — Ayant vécu cent soixante-cinq ans, engendre Jared, I, IV. — Voy. Gén. V, 12, 13, 15, 17. —I, Par. I, 2,—II, Esdr. XI, 4.—Luc III, 37.

MAMCOUN, auteur de la race des Mamigonians, frère de lait du roi des Djènes, Arpog Djenpagour, pour échapper à la mort, va se refugier près d'Ardachir, roi des Perses, qui refuse de le livrer.... Chabouh. fils, successeur d'Ardachir, refuse également son extradition; mais, pour éviter toute guerre avec les Djènes, l'exile loin du pays des Arik... Mamcoun, venu malgré lui en Arménie, se trouve à l'arrivée de Dertad, à qui il offre de riches présents.... Bien accueilli par Dertad, qui lui donne un lieu d'habitation, des subsides, II, LXXXI. — Accepte du roi Dertad la proposition de tuer le rebelle Seloug.... feint d'être transfuge, gagne la confiance du chef des Selgouni, et le perce de flèches dans une partie de chasse; puis s'empare du fort, extermine toute la race des Selgouni... Dertad, pour récompenser le dévouement de Mamcoun, l'établit satrape au lieu et place du rebelle, appelant la satrapie du nom de Mamcoun, satrapie Mamcounian .. LXXXIV.

MAMCOUNIAN, satrapie issue de Mamcoun. Voy. ci-dessus; d'ailleurs la même que la satrapie des Mamigonians, II, LXXXI.

MAMIGONIAN, satrapie issue de Mamcoun, II, LXXXI,—LXXXIV. — Personnage de la race des Mamigonians, Vartan, général, petit fils d Isaac... LXVI,—XLVII, — étrangers à l'Arménie, par conséquent sans propriété, les Mamigonians, après l'action de Mamcoun, substitués aux droits des Selgouni, sont maîtres du pays de Daron. — Voyez Zenob, 27, Jean Cath. — On voit d'après Pouzant, III, XVIII, que du temps du roi Archag IIe et de Nersès le-Grand, ils possédaient les forts de Dalk. — Oghagan, autrefois place forte de Selgouni, était devenue la leur. Au rapport de Mesrob, leur sépulture était au couvent de Kelag, canton de Daron : car les généraux Mouchegh et Manuel Mamigonians y furent enterrés.—Le généralat paraît avoir été affecté à cette famille; en effet Pouzant III, XI, parle du jeune Ardavazt, fils de Vatché-Mamigonian, qui doit remplacer ses ancêtres dans le commandement des armées, — voy. 37 de Manuel-Mamigonian, appelé aux mêmes fonctions, etc., etc. Hamazasb-Mamigonian, gendre de saint Isaac, obtient du roi des Perses Ardachir le généralat; M. de Kh. III, LI.—Outre le généralat, les Mamigonians avaient aussi un certain état royal, d'après ce que dit Jean Cath.—Pouzant III, II, donne de grandes louanges aux Mamigonians ainsi que Laz. 85, — grand nombre de héros sont sortis de cette race. — Voy. Pouz. III, 4; Vatché-Ardavazt, son fils; les deux frères Manuel et Goms, etc. — Voyez le P. Ingigian, arch. II, 141, 152.

MAMYLUS, 12e individu de la dynastie des Chaldéens, II, XIX. — 14e roi des Assyriens, selon Eus., I, 98, II, 99, 310, II, — règne 30 ans. Eus.

MAMYTUS, 3e individu de la dynastie des Chaldéens, I, XIX, — le 11e des rois d'Assyrie selon Eus., I, 98, II, 93, 310, II, règne 30 ans. Eus.

MANADJHIR, chef de la race des Rechdouni, un des quatre généraux choisis par le roi Dertad, lors de son expédition en Perse contre Chabouh, fils d'Ardachir, II, LXXXV, — rétabli dans le commandement des armées par Antiochus, qui, après la mort de Dertad, mit son

fils Khosrov II[e], sur le trône. Manadjihr, est envoyé avec les troupes méridionales ainsi que les troupes de la Cilicie, dans les contrées de l'Assyrie et de la Mésopotamie, III, VI, — livre combat au prince Pagour, le défait lui et ses troupes, envoie chargé de chaînes à Khosrov, le fils de Pagour-Hécha qu'il a fait captif, passe toutes les populations au fil de l'épée, malgré toutes les instances du grand évêque Jacques, continue ces cruautés, fait même jeter à la mer huit diacres du saint évêque, qui maudit Manadjihr et son canton. Aussitôt Manadjihr est accablé de douleurs et de maux, son canton désolé par les plus grands malheurs. Repentir du fils et successeur de Manadjihr qui, par l'intercession du saint évêque, VII, obtient pour lui et son canton la guérison parfaite de leurs maux. Manadjihr parti par l'ordre du roi Dicran II[e] avec ses troupes à la suite de Julien l'Apostat, est remplacé dans le commandement de l'armée arménienne du sud par Zora, XV.

Mananaghi, un des cantons de la Haute-Arménie, limitrophe d'Éguéghiatz, (Lardiverd. XI). Ce nom provient sans doute de mannai (manne), parce qu'il y avait, comme il y a encore à présent, des mines d'excellent sel ressemblant à la manne. Voy. nouvelle Arm. 83. — Bandits repoussés au loin par le général Isaac jusque sur les confins de Mananaghi. — III, XLIV. — Dans ce canton se trouve l'Anti-Taurus, et des cavernes profondes au nord de l'Euphrate. C'est dans ces cavernes que le général arménien Isaac, combattant pour le roi Khosrov III[e], contre les troupes d'Archag III[e], qui voulaient enlever les trésors de Khosrov, jetèrent ces troupes fugitives, XLV. — Laz. 75, cite un évêque de Managhi. Ce canton avait plusieurs localités, Sempadapert, fort pris par les Perses, en 1048. Lard. XI. Chirni, autre fort, — Gache et Aghionso, villages; — Pazmapiour (abondant en sources), où Khach-Avan, (Croix-Bourg), en mémoire d'une croix. Cette croix, érigée en ce lieu, d'après la légende, fut renversée par deux femmes ivres, qui furent arrêtées dans leur fuite.

Manavaz, fils de Haïg et frère d'Arménag, laissé par son père à Hark; — auteur des Manavazian, I, XII.

Manavazian, race satrapale, issue de Manavaz I, XII; — établie dans la quatrième Arménie, par Vagharchag I[er], II, VIII. — «Les trois maisons appelées Peznounian, Manavazian et Ouortouni disparurent entièrement anéanties l'une par l'autre après la mort de Dertad» III, II. — N. B. L'entière destruction des deux familles Manavazian et Ouortouni n'est pas de leur fait, mais du fait de Khosrov II[e] par les mains de Vacé son capitaine, comme dit Faustus de Biz, III, III.

Mané, compagne des Saintes Ripsimes, ne les suit pas en Arménie « sachant bien que tous les lieux appartiennent à Dieu », elle s'établit sur la montagne appelée depuis antre de Mané, où se retira ensuite St.-Grégoire l'illuminateur II, XCI. — N. B. On ne sait quel était le nom primitif de cette montagne. Les historiens et géographes du XII[e] siècle, l'ont appelée *Sébouh*. Ce mot paraît être une épithète comme noble; car on la trouve aussi appliquée aux chefs de certaines Satrapies. Le géogr. Vartan appelle cette montagne *Kohanam*, (je rends grâce), mais c'est là une épithète donnée par le peuple à toute montagne élevée.

Manedj, seigneur des Abahouni, envoyé par une partie des Satrapes d'Arménie, pour demander au roi des Perses Isaac, comme patriarche, III, LXV.

Manéthon, célèbre historien grec, grand prêtre d'Héliopolis en Égypte, vers 300, avant J.-C. — ouvrage: Histoire d'Égypte composée en grec, par l'ordre de Ptolémée-Philadelphe, et tirée des annales conservées dans les temples, — perdue excepté quelques fragments, cités par Josèphe Eusèbe, Georges le Syncelle. Selon Manéthon, il y avait 30 dynasties de rois d'Égypte, qui comptaient 6,000 ans d'antiquité; — on attribue peut-être à tort à Manéthon un poëme sur le pouvoir des astres, qui président à la naissance des hommes. — Eus. I, 200, s'exprime ainsi, au sujet de la chronique des Egyptiens: « d'après les monuments égyptiens de Manéthon, qui a composé en trente tomes des commentaires sur les dieux, les demi-dieux, les Mânes et les rois mortels qui ont commandé aux Egyptiens jusqu'à Darius, roi des Perses.» Voy. Eus. I, 234, 359, 135, 344. — Manéthon cité II, XIII. — Au sujet de Nectanébis.

Manouiens, nom donné par les Perses aux Amadouni, — comme descendants d'une certaine Manué II, LVII.

Manova, nom donné à Abgar, par quelques Syriens, selon M. de Kh., II. XXIV. — Voy. Abgar.

Mantagouni, race satrapale issue de Miantag l'invincible, préposée par Vagharchag I[er] à la garde de la montagne et pour chasser les chamois, II, VIII. — Exterminée par Ardachir, roi des Perses, furieux de ce que Ardavazt Mantagouni avait sauvé un des fils de Khosrov I[er], — dès-lors éteinte dans la ligne masculine, ne revit plus que dans la posté-

rité d'une sœur d'Ardavazt, enlevée au massacre par Dadjad, et transportée à Césarée où il l'épousa, LXXVIII. — De cette race descend le célèbre Jean Mantagouni. — Le canton de Mantagouni était contigu au nord de Daron.

MANTOU, concubine d'Arcam, femme remarquable par sa beauté, sa démarche majestueuse, est conduite à la couche d'Ardachès IIe, qui ne voulut jamais la rendre à Arcam, II, LI.

MANUÉ, premier auteur de la race des Amadouni, dite par les Perses Manouiens, II, LVII.

MANUEL, fils de Barkev-Amadouni, ayant voulu sauver Khosrov IIIe, roi d'Arménie, périt dans un combat acharné, III, I.

MAR, prince de Dzop, envoyé par les satrapes d'Arménie à la ville capitale, près l'empereur Constance, avec de riches présents et une lettre pour lui demander son appui en faveur de Khosrov IIe, fils de Dertad III, IV, V.

MARAGUERD « Ardavazt, le vaillant fils d'Ardachès Ier, n'ayant pas trouvé un emplacement convenable pour son palais, lors de la fondation d'Ardachad, s'en alla bâtir au milieu des Mares (Mèdes) Maraguerd, située dans la plaine appelée Charoura ». I, XXX. — N. B. Puis que la plaine Charoura ou Charour est en Ararat, si M de. Kh. met : « au milieu des Mèdes » c'est sans doute eu égard aux habitants qui, du moins en grande partie, provenaient des Mèdes faits prisonniers par le grand roi Dicran Ier.

MAR-AMAD (le mède vient), *mar* en arménien se prend souvent pour mède. Salluste (guerre de Jugurtha) dit que les Africains chez qui avaient pénétré les Mèdes, par une corruption de langage, les appelèrent Maures, — *Amad*, mot persan qui signifie : vient — « Ardachès IIe, vainqueur d'Erouant IIe, ordonna à ses troupes de crier d'une commune voix : *mar-amad*, qu'on traduit ainsi : le mède est arrivé, pour rappeler l'insulte qu'Erouant adressait au roi des Perses et a Sempad en appelant Ardachès, mède, II, XLVI.

MARANT, canton de la province Vasbouragan où, suivant la tradition, fut enterrée Noemzara, la femme de Noé, d'où vient Marant (mère ici), la mère des hommes. Voyez Vartan géogr. — Il y a une ville de ce nom, sépulture de plusieurs sultans de Perse. Voyez Vartan. — Au XIe siècle, selon le même, cette ville était remplie d'habitants étrangers ; au XIIe, elle fut prise et pillée par les généraux de Tamar, roi de Géorgie, selon le récit de Guiragos, — au XIVe siècle, on voit au concile de Sis et d'Adana des évêques de Marant. Voyez Ingig. — Ardachès IIe tombe malade à Marant, II, IX.

MARMED, nom donné à Erouantaguerd après la défaite d'Erouant IIe par Ardachès IIe, — « d'après ce cri *Mar-amad*, la place fut nommée Marmed, car Ardachès voulait ôter à ces lieux le nom d'Erouant. C'est la cause de la dénomination donnée à la place. » II, XLVI. — Voyez Erouantaguerd.

MAR-APAS-GADINA. Mar-Ibas Catina, en syriaque selon La Croze ; Ibas, (seigneur) de la ville *Catina*, sans doute celle située en Syrie, dont il est fait mention dans la Bible d'Assémani, III, 351. — Ce mot *Catina*, selon le même La Croze, signifie en syriaque subtil, fin et a pu être donné à l'auteur à cause de la finesse de son esprit, — d'après l'arménien *mar* signifie *mède*, apas *abbé* ; reste Gadina. Saint Jérome fait mention d'un écrivain grec ou syrien du nom de Marabas, mais cet écrivain parait bien postérieur au nôtre. — « Mar-Apas, syrien profond et très versé dans les lettres grecques et chaldéennes, envoyé par Vagharchag Ier avec de riches présents vers son frère Archag pour le prier d'ouvrir ses archives royales à ce même Mar-Apas-Gadina, I, VIII. — Mar-Apas accueilli par Archag Ier roi des Parthes, ayant examiné tous les livres, en trouve un en caractères grecs... extrait de ce livre l'histoire véridique de notre nation, la porte au roi Vagharchag à Medzpine (Ninive) en caractères grecs et syriens, IX. — N. B. Mar-Apas semble ajouter d'autres données tirées de différents livres trouvés en différents lieux. Son ouvrage parait une histoire abrégée des rois arméniens et perses qui ont régné de son temps. Cet ouvrage, le premier monument historique connu sur les antiquités de la nation arménienne, fait regarder Mar-Apas par les Arméniens comme leur premier historien. C'est l'Hérodote arménien, mais moins crédule, c'est le père des historiens arméniens. — L'histoire de Mar-Apas-Gadina traduite en arménien par M. de Kh., fait partie de la sienne depuis le ch. IX du Ier livre jusqu'à la fin du ch. IX, IIe livre. « Ici se termine le récit du vieux et respectable Mar-Apas-Gadina, » II, IX. — Le nom et l'autorité de Mar-Apas-Gadina est invoqué nominativement par M. de Kh. au sujet de la guerre et de la mort de Bel, I, XI, — de l'histoire de Sémiramis, des faits de l'histoire d'Arménie comme le rapporte M. de Kh., extraits des ballades et des chants populaires, XIV. — « Les documents qui résultent de l'examen fait par Mar-Apas-Gadina des livres chaldéens, nous ont paru plus certains que toutes ces don-

...sées; car il parle convenablement, il expose les causes de la guerre, » I, XVIII.— Quant à l'authenticité de Mar-Apas regardé par quelques-uns comme un être idéal, fictif, voyez l'avertissement placé en tête de ce dictionnaire.

MARATZOUOTZ-DER (seigneur des Mèdes). «Après la formation de la maison du roi (Vaharchag I[er]), le second dignitaire du royaume fut pris parmi les descendants d'Astyage, ancien roi des Mèdes, appelés à présent Mouratzan, car on ne dit pas du chef de cette race, Mouratzan-der, mais Maratzouotz-der (seigneur des Mèdes)». Vagharchag laisse à ce prince tous les villages pris sur les Mèdes, II, VIII.

MARC (saint), évangéliste, né en Cyrénaïque, attaché à saint Pierre, le suit à Rome comme interprète, prêche l'Evangile dans la Pentapole (cyrénaïque), en Egypte; fondation de l'Eglise d'Alexandrie. «Le premier du pays (Egypte), aujourd'hui, n'est plus ce puissant Pluton aux cinq fêtes qui enveloppait le monde entier, » c'est Mar prêchant l'Evangile. III, LXII. Mis à mort (68 de J.-C.) par les idolâtres. Fêté le 25 avril. L'Evangile écrit par saint Marc en grec ou en latin, dix ans après l'ascension de J. C., d'après ses conversations avec saint Pierre, paraît un abrégé de l'Evangile de saint Mathieu. Les Vénitiens prétendent posséder le corps de saint Marc, qui aurait été transporté chez eux en 815.

MARC, évêque de Jérusalem, rebâtie sous le nom d'OElia par Adrien : « il (Adrien) y établit des païens et des chrétiens dont l'évêque était un certain Marc. » II, LX. — N. B. En effet, on trouve un Marc, évêque de Jérusalem, élu après la persécution, vers 135 jusqu'en 156, que Publius lui succéda. Eus. I, — Hist. eccles. I, VI. — Baronius annal.

MARCIONITES, sectateurs de Marcion. Cet hérésiarque du II[e] siècle, né à Singre, en Paphlagonie, ordonné prêtre, puis chassé de l'Eglise comme séducteur, lié avec l'hérétique Cerdon, proclamait deux principes, l'un auteur du bien, l'autre du mal. L'ancienne loi venait du mauvais principe, la nouvelle, du bon; rejetait une partie des épîtres de saint Paul. Ses nombreux sectaires, dits Marcionites, se répandirent en Italie, en Egypte, en Syrie, en Perse. — Lettre de Partadzan à Antonin ou longue dissertation sur la secte des Marcionites, II, LXVI.

MARCUS, cénobite à Acrodjan; adresse des questions à l'évêque Ardites au sujet de saint Grégoire; mentionné seulement dans le titre du chap. LXXX, II.

MARES, premier nom donné par les Arméniens aux Mèdes, I, XXX. — Voyez Mèdes. — Voyez introduction, p. VI § 2.

MARICIENS. La ville des Mariciens est prise; Antigone y est établi roi. II, XIX. — Marisa est le nom d'une ville de la tribu de Juda. II, Par. XI, 8, XIV, 9, 10, XX, 37. — Mich. I, 15. — Mac. XII, 35.

MARIE, (qui est élevée ou mer d'amertume) vierge, mère de Dieu, prédite et figurée, Gen. III, 15. — Ps. XLIV, 10, XLV, 5, LXXXIV, 1, LXXXVI, 2, CXXXI, 8. — Prov. XXXI, 19, 29. — Voy. tout le livre du cantique des cantiques.—Eccl. XXIV. — Isaïe, VII, 14, XI, 1, XIX, 1, XLV, 8. — Jér. XXXI, 22. — appelée la mère du Seigneur. Luc, I, 43. — La mère de Jésus, Math. II, 13. — assiste à la croix. Jean, XIX, 15. — Demeure avec les apôtres. Act. I, 14. — Sa virginité perpétuelle figurée. Ex. III, 2. — Jug. VI, 37. —Is. XXXV, 2, LXVI, 7.—Ezech. XLIV, 2. Dan. II, XXXIV. — Math. I, 20. — Luc, I, 35. — Voy. pour ce qui regarde la sainte Vierge, les deux premiers chap. de saint Luc. — Issue du sang de David, fiancée à 15 ans avec saint Joseph, gardien de sa virginité. Reçoit d'un ange qui lui apparaît l'annonce qu'elle concevra par l'opération du Saint-Esprit, sans cesser d'être vierge. Neuf mois après, enfante le Sauveur qu'elle nomme Jésus, selon la parole de l'ange; le soustrait à la fureur d'Hérode en fuyant en Egypte; puis revient à Nazareth, accompagne J.-C. pendant ses prédications, assiste à sa passion. — Honorée par les chrétiens comme le modèle des mères et des saintes. Fêtes célébrées en son honneur. — Epousailles, 23 janvier.—Purification, 2 février.—Annonciation, 25 mars.—Visitation, 2, juillet.—Assomption, 15 août.—Nativité, 8 septembre. — Présentation, 21 novembre. — Conception, 8 décembre. — Dite par Nestorius, » mère d'un homme et non d'un Dieu »...... III, LXI.

MARIE, femme de l'Illuminateur, fille d'un homme nommé David. «Les deux époux, après avoir eu deux fils en trois ans, se séparèrent d'un commun accord; Marie, avec le plus jeune de ses fils s'étant retirée dans un couvent, s'y fit religieuse » II, LXXX

MAR-IHAP, prince d'Aghtznik, un des trois envoyés par Abgar, à Marinus, trouve à Eleuthéropole le gouverneur romain. — Va à Jérusalem voir le Sauveur et rend compte de tout à Abgar. II, XXX.

MARINUS, fils de Storoge selon M. de Kh. II, XXX, gouverneur pour les Romains de la Phénicie, de la Palestine, de la Syrie, de la Mésopotamie, reçoit à

Eleutheropole les envoyés d'Abgar. — N.B. Ce Marinus serait-il le tribun Julius Marinus, envoyé à la mort de Tibère et cité par Tacite. Ann. VI, chap. x.

Marisciens, ou Marses, peuple d'Italie, dans l'Apennin, sur le lac Fucin, de la race de Marsus, fils de Pirée, roi du pays, 300 ans avant la fondation de Rome, regardé comme auteur de la science des Augures. Les médecins marisciens étaient si habiles, selon Ennius, Cicéron, Pline, vii, 2. Florus etc., que l'on disait qu'ils guérissaient la morsure faite par les serpents avec leur salive; cependant, ils ne purent guérir la lèpre de Constantin. II, lxxxiii. — M. de Kh. paraît être le seul qui ait relaté cette circonstance. — Les Marses inquiétèrent toujours les Romains jusqu'à ce qu'ils obtinrent le droit de bourgeoisie. — Sous le nom de Marses, on comptait les Vestini, les Péligni, les Marucini, et les Frentani.

Mars, dieu de la guerre, fils de Jupiter et de Junon, ou de Junon seule, suivant Ovide. Représenté armé de pied en cap avec un coq à ses pieds, symbole de la vigilance et de l'ardeur au combat. Adoré particulièrement des Romains, — Julien jure par le dieu Mars, III, xv, — regardé par eux comme le père de Rémus et de Romulus; devenu le nom du premier mois de leur année — Amant heureux de Vénus, surpris avec elle par Vulcain, qui les enveloppe dans un filet. A la guerre de Troie blessé par Diomède.

Marsban, dignité persane (gardien de marche), introduite en Arménie après la destruction des Archagouni, c'est-à-dire l'an 441 jusqu'à 856. — Les Marsbans étaient des vice-rois, leur autorité était indépendante, ils pouvaient tout ordonner, tout faire, même faire exécuter les criminels sans l'ordre du roi, nommer, destituer les gouverneurs, mais ils ne pouvaient changer les satrapies. Cependant St. Isaac demande de Vram, roi des Perses, « que l'état, que le rang des Satrapes d'Arménie, comme il a été réglé par Ardachès, et s'est maintenu jusqu'à présent, soit ainsi rétabli désormais par l'ordre de Vram, de sorte que les Marsbans perses ne puissent en connaître et avec un pouvoir suprême changer tout selon leur bon plaisir. » III, lxv.—Les Marsbans ne pouvaient s'approprier aucun lieu, pas même un village. Ils n'avaient pas ordinairement de troupes propres, seulement quelques gardes du corps. Ils se servaient des troupes arméniennes. Pour presser le recouvrement des impôts, ils avaient recours aux troupes royales. La durée de leurs fonctions n'était pas fixe; quelquefois de 10, de 5 ans. Ils siégeaient à Touine.

Masandan, fort au pays des Iduméens où Hérode, fuyant de Jérusalem pour échapper à la faction d'Antigone, déposa sa maison. II, xix.

Maskout ou Massagètes, peuple scythe à l'E. et au N. de la mer Caspienne, vers l'Iaxarte (Oural), nomade, pasteur, ictyophage, combattant tantôt à pied, tantôt à cheval. Cyrus tenta vainement de les soumettre. — M. de Kh., en parlant de la triste fin d'Ardachès Ier, roi d'Arménie, dit: « Cyrus en combattant contre les Massagètes.... n'éprouva pas tant d'infortune » II, xiii. — N. B. On sait en effet qu'Hérodote et Justin disent que Cyrus, ayant été vaincu par Thomyris, reine des Massagètes, elle lui fit couper la tête et la plongea dans un outre rempli de sang, pour lui reprocher la soif qu'il avait eu du sang humain.— Le nom de Massagètes désigne collectivement un grand nombre de tribus Tchoudes différentes.—« Nouné prêcha l'Evangile.... jusqu'au pays des Maskout, comme l'apprend Agatange», lxxxvi.

Massis. — « Quant à la montagne, Amassia l'appela de son propre nom Massis. » I, xii. — « Le pays où demeurent les enfants de Jectan s'étendait depuis la sortie de Messa jusqu'à Séphar, qui est une montagne du côté de l'Orient. Gen., x, 30. — par Messa, en latin, D. Calmet entend le Massis. — Cette montagne, appelée primitivement Ararat, du nom d'Ararat (voy. Ararat), était souvent désignée sous le nom seul *la montagne*. M. de Kh., à l'occasion des chants populaires de l'Arménie, parle des dragons (descendants d'Astyage) qui habitent sur le noble Massis, I, xxx, — qui occupent toute la partie située au pied de Massis, II, xlix. — Prisonniers transférés par Ardachès IIe à la partie S. E du Massis, lii. — Ardachès maudissant Ardavazt lui dit: « Si tu vas chasser sur le noble Massis, les braves habitants te prendront, te mèneront sur le noble Massis; tu resteras là et tu ne verras plus la lumière. » lxi. — Archag IIIe s'en va sur le versant du Massis,.... III, xxiii, — sur le revers du mont Massis il bâtit Archagavan. xxvii —N. B. Ce mont, aujourd'hui Macis ou Agri-Dagh, qui a 65 kilom. S. O. d'Erivan, par 42° 15' long. E., 39° 30' lat. N., est la plus haute des montagnes d'Arménie. Elle dépasse 4,000 mètres et son sommet est couvert de neiges éternelles (Voy. Ararat).

Mates. Voy. Nioukar.

Mathathias, prêtre de la famille de Joareb, dite des Macchabées ou Asmo-

néens; après la prise de Jérusalem par Antiochus, se retire avec cinq de ses fils sur la montagne de Modin de la tribu du Juda, où il était né vers 3868 du monde (167 av. J.-C.). La tyrannie d'Antiochus pesait sur la ville de Modin, forçait les Juifs à sacrifier aux idoles. Mathathias et ses enfants (Jean Gaddi, Simon Thassi, Judas Macchabée ou Mathias, Eléazar Abaron ou Avaran et Jonathas Apshus) restent inébranlables dans leur foi. Un jour Mathathias, transporté d'un saint zèle, tue un Israélite qui sacrifiait aux idoles, ainsi que le commissaire d'Antiochus qui le forçait à cette impiété; puis s'enfuit dans les montagnes avec ses enfants et plusieurs Juifs. Mort la même année. — « Antiochus nous force d'abandonner les lois de nos pères, et Mathathias ne s'oppose point à cette tyrannie. » III, LXVIII. — Allusion aux malheurs de l'Arménie après la chute des Archagouni. — A Mathathias commence la principauté des Asmonéens, qui dure jusqu'à Hérode. La souveraine sacrificature y fut presque toujours jointe; il est à croire que Judas Macchabée, et non Mathathias son père, en fut le premier revêtu. I et II des Mac. — Jos. Ant. jud. XII, etc.

MATHUSALEM, fils de Enoch, «ayant vécu 167 ans, engendre Lamech.» I, IV. — Selon la Bible, ayant vécu 187 ans, engendra Lamech (père de Noé) et eut deux filles à 969 ans. Mort 1344 av. J.-C. âgé de 969 ans. (Voy. Gén., V, 21, 22, 25, 26, 27. — I Par, III. — Luc, III, 27. — Il est surtout célèbre par sa longévité; de là le proverbe: — *vieux comme Mathusalem.*

MAUDACÈS, 3e roi des Mèdes. I, XXII. — Id. Eus., I, 101.

MAXIMINIEN, ou plutôt MAXIMIEN (M. Aur., Val., Maximianus), dit aussi Herculius, né vers 250 en Pannonie, associé par Dioclétien à l'empire en 286 Après une longue suite de succès, contre les Bagaudes, les Bourguignons, les Allemands, les Chaibous, les Hérules, contre les Barbares près de Trèves, contre les Maures en Afrique, vient à Rome en 303, et triomphe avec Dioclétien. Pendant la persécution de Dioclétien contre les chrétiens, Maximien Hercule en fit périr, dit-on, un grand nombre; forcé par Dioclétien d'abdiquer avec lui en 305. Reprend l'année suivante le titre d'empereur. Fait périr Sévère. Triomphe de Galère-Maximien, son compétiteur. Mais, ne pouvant réprimer l'ambition de son fils, chassé d'Italie, se retire dans les Gaules auprès de Constantin, son gendre. Bientôt après ayant conspiré, puis attenté aux jours de Constantin, il est forcé de s'étrangler à Marseille où il était assiégé. C'est le Maximinien dont il est dit en parlant de Constantin: — « Ce prince n'était pas issu de Maximinien»... II, LXXXIII. — N. B. Théodora (Flavia Maximiana) fille de la femme de Maximien Hercule, nommée Eutropie, épousa Constance-Chlore, devenu César en 292: il en eut plusieurs enfants. Ce prince, en l'épousant, fut obligé de répudier sa femme Hélène, mère de l'empereur Constantin-le-Grand.

MAXIMIEN-CÉSAR ou plutôt MAXIMIN (Caius, Julius, Verus, Maximinus), surnommé Ajax, empereur romain, né en Thrace; de l'état de pâtre arrivé par son courage aux premiers grades de l'armée; enfin proclamé empereur en 235, après la mort d'Alexandre-Sévère. Victorieux des Germains, des Daces, des Sarmates, odieux par sa férocité, fait périr plusieurs milliers de personnes soupçonnées de conspiration; persécute cruellement les chrétiens. — « Persécutions suscitées contre l'Eglise du temps de Maximin et de Décius, continuées longtemps sous Dioclétien. » II, LXXV. — Triomphe des deux Gordiens que le sénat lui oppose en 236. Maxime Pupien et Balbin sont nommés empereurs; Maximin furieux, quittant la guerre de Germanie, marche contre l'Italie; mais bientôt, au siége d'Aquilée, il est assassiné par ses propres soldats. Célèbre par sa taille colossale, sa force athlétique, sa voracité extraordinaire.

MAXIMIEN, évêque de Byzance, accueille bien les envoyés d'Isaac et de Mesrob. III, LX. — De la solitude, passe au siége de Constantinople en place de l'hérésiarque Nestorius; plein de foi et de zèle, mais ignorant. Mort en 434. Remplacé par Proclus.

MAXIMINA. — « En ce même temps eut lieu à Nicomédie le mariage de Maximina, fille de Dioclétien, avec Constantin-César, fils de Constance, empereur des Romains.... Entraîné par sa femme Maximina, fille de Dioclétien. » II, LXXXIII. — N. B. On ne connaît que deux femmes à Constantin, savoir: Minervie ou Minervine mère de Crispus, puis Fausta, fille de Maximien-Hercule.

MECHAG, gouverneur établi par Aram, sur le pays situé entre les deux grandes mers, le Pont et l'Océan, « bâtit et ceignit de petites murailles un village auquel il donna son nom, et que les anciens du pays nommaient Majac, ne pouvant bien prononcer. » I, XIV.

MÈDES, ancien peuple d'Asie (voy. Médie), appelés, dit-on, Mèdes du nom de Madaï, fils de Japhet; de Medus, fils de Médée et d'Egée, selon Solin. (Voy.

Maraguerd.—Voy. aussi Introd., p. VI.) — Soumis d'abord aux Assyriens, se révoltent, forment un empire que l'on compte pour le second. Durée selon quelques auteurs 350 ans, depuis l'an 909 ou 910 av. J.-C. jusqu'à la première année du règne de Cyrus; opinion contraire à celle de l'Ecriture-Sainte et des meilleurs auteurs profanes. Selon Hérodote, 150 ans. — Rien de plus obscur que les origines du royaume des Mèdes. D'après Ctésias, suivi par Usserius, par M. de Kh., et par beaucoup d'autres, Arbacés ravit le royaume de Sardanapale, (Phul de l'Ecriture). — «Barouïr, aidé puissamment par Varbace-le-Mède, ravit le royaume de Sardanapale». — Varbace.... transporte aux Mèdes l'empire des Assyriens, I, XXII.—D'après Ctéias, Diodore de Sicile, etc. Arbacés règne 28 ans, Madacés, 50; Sosarmus, non cité par M. de Kh., 30; Artycas (Artysias de M. de Kh.), 50. — Arbiacas, Arsacis, Artynès, Assibaras, Apandas, forment un total de 9 rois mèdes; mais, selon Hérodote et le calcul d'Usserius, après quelque temps d'anarchie, les Mèdes élisent Déjocés la 38e année de l'ère de Nabonassar (709 av. J.-C.). Ce prince, qui règne 53 ans, y compris les années de liberté, étend l'empire des Mèdes par ses conquêtes sur les rois de Ninive et de Babylone jusqu'au fleuve Halys, subjugue les Perses, d'autres peuples de l'Asie; mais, vaincu par les Assyriens de Ninive, périt avec une partie de son armée après 22 ans de règne (113), ère de Nabonassar, (334 av. J.-C.). C'est l'Arphaxad du livre de Judith. Phraortes, fils de Déjocés, lui succède (91 de l'ère Nabonassar, 656 av. J.-C.). Cyaxare, fils de Phraortes, vainqueur des Assyriens, assiège Ninive; vaincu à son tour par les Scythes, ne recouvre son royaume de Médie qu'au bout de 28 ans; fait ensuite la guerre aux Lydiens, prend Ninive, et meurt après 40 ans de règne (153 de l'ère de Nabon., 594 av. J.-C.). Astyage (II, VIII), fils de Cyaxare, après avoir régné 35 ans, a pour successeur Cyrus qui transfère l'empire des Mèdes aux Perses (XXIV-XXXI), 188 de l'ère de Nabon. (559 av. J.-C.). Voyez la généalogie des rois Mèdes, I, XXII, semblable à celle donnée par Hérodote depuis Déjocés. — Après la destruction de l'empire des Mèdes, les noms de Mèdes, médiques sont aussi fréquemment employés que ceux de Perses et persiques. Ainsi, on nomme guerres médiques les guerres entre la Perse et la Grèce.—«Zoroastre roi des Bactriens, c.-à-d. des Mèdes,» I, VI.—Mage et prince des Mèdes. XVI.—Sortait de Médie.— Au IIIe siècle av. J.-C., lors de la décadence des Séleucides, nouveaux rois de Médie et même d'Atropatène, Atropate, vers 330, Timarque vers 162, Mithridate vers 89, Darius Artaxerce vers 36-31. La Médie Atropatène soumise par les Parthes (31 av. J.-C.). — Jeunesse des Mèdes sous la conduite de Nioukar-Matès, vaincu par Aram. I, XIII. — Serviteurs d'Anouïch, femme d'Astyage, pris parmi les Mèdes établis au pied de la grande montagne. XXX.—Voy. II, XXV.—Ardachès IIe appelé Mède par Erouant IIe. XXXVIII. — Troupes des Mèdes passant sur le champ de bataille d'Erouant, campées sur des cadavres.... Ce champ de bataille appelé par Ardachès champ des Mèdes, XLVI.

MÉDIE, aujourd'hui Aderbaïdjan et Irak-adjémi, contrée d'Asie entre l'Assyrie, à l'O.; les monts situés autour de la mer Caspienne au N.; la Susiane au S., l'Hyrcanie et la Parétacène à l'E., divisée en Atropatène au N., Médie propre au S.; désert médique à l'E.; les Saparé, Gelœ, Mardi, Pausici, peuplades entre les monts et la mer Caspienne, faisaient aussi partie de la Médie; limites d'ailleurs très variables. — Chef-lieu de la Médie propre: Ecbatane chef-lieu de l'Atropatène (royaume fondé par Atropate après Alexandre) Gaza.—Sol fertile, climat délicieux, montagnes, riches plaines, rivières, situation favorable pour le commerce de transit. — Médie patrie de Varbace. I, XXI. — II, IX. — Contrées fortifiées de Médie. I, XIII. — Démons sous forme humaine dans les contrées de Médie du temps de Mesrob, III, XXVII.

MEDO PERSE, nom donné à Astyage, I, XXIX — sans doute par anticipation, car l'empire des Mèdes n'était pas encore alors passé aux Perses.

MEDIOLANUM, nom latin de Milan, où mourut en effet Théodose-le-Grand, comme le dit M. de Kh. III, XLI. — Fondée par les Gaulois de la Cisalpine, vers 380 av. J.-C. Capit. des Insubres. — Lors de l'invasion des Romains, éclipsée par Modène et Mantoue; au IIe siècle, première ville de la province; au IIIe, capitale de Maximien, collègue de Dioclétien. Sous la domination lombarde, seconde ville, (Pavie première).— Sous l'empire de Charlemagne reprend le premier rang. — Sous la maison de Franconie, devenue république presqu'indépendante, sous les Hohenstauffen, centre de la résistance italienne contre les Allemands. Ville Guelfe par excellence. — En 1153, asservit plusieurs villes voisines, Lodi, Côme. — Détruite en 1162 par Frédéric Ier. — Relevée en 1172. A la tête de la ligue

lombarde, (1167), victorieuse à Lignano, dicte la paix de Constance. — Dès 1257, régie par la famille della Torre, puis par les Visconti, (1277), asservit plusieurs villes voisines. — Tourmentée pendant les guerres du XVIe et XVIIe siècle au sujet de la possession du duché de Milan, occupée par les Français en 1796, puis en 1799, alors capitale de la république Cisalpine, et en 1805 du royaume d'Italie. — Depuis 1814, capitale du royaume Lombard-Vénitien actuel, sous l'administration de l'Autriche. — Cette ville est située dans une plaine sur la gauche de l'Olona, à 835 kilom. S.-O. de Paris (par Genève et le Simplon), 190.000 hab. — Archevêché dont Saint-Ambroise fut titulaire. Résidence du vice-roi. Superbe place du château. Place d'armes, arc-de-triomphe, cirque pour 30,000 spectateurs, vaste cathédrale gothique (il Duomo), quelques belles églises, — palais royal des sciences et des arts; observatoire, galeries de tableaux et statues, musée, etc. Célèbre bibliothèque Ambrosienne, plus de 15,000 manuscrits. Muséum, cabinet d'histoire naturelle, plus de 30 hôpitaux et hospices. Industrie active et variée; soieries, lainage, coutellerie, chapellerie, faïence, glaces, orfévrerie, coraux, instruments de mathématiques, d'astronomie, ouvrages en ivoire, albâtre, bronze. — Patrie du poète Cæcilius, de Valère-Maxime, chez les anciens; et, chez les modernes de Léonard de Vinci, du marquis de Beccaria, d'Alciat, d'Agnesi, de cinq papes. Alexandre II, Urbain III, Célestin V, Pie IV et Grégoire XIV.

Méditerranés (pays). — «Chabouh fondit sur les pays Méditerranés et la Palestine.» III, xii. — Il faut sans doute entendre l'intérieur des terres par opposition au littoral; — mais il paraît que par pays Méditerranés, M. de Kh. entend l'Asie mineure.

Medzamor, (grand marais). — «Ardachès IIe, étant allé à l'endroit où se mêlent l'Eraskh et le Medzamor»... II, xlix. — Méhkitar-Abbé, dans son dictionnaire des noms propres, confondant le Medzamor avec Azad Ked. Voy. Eleuthère, dit : Medzamor, fleuve de la grande Arménie en Ararat, à l'E., sort de la province Siounik, s'en vient passer par la ville Touïne, et se mêle à l'Eraskh, dans la ville d'Ardachad. — Le P. Ingig n'y voit qu'un lac dont les eaux, en sortant, forment un courant, et, passant par Ardachad, venaient se mêler à l'Eraskh. Agatange parle d'un pont du Medzamor. II, viii. — M. de Kh. dit ailleurs : — « Vagharchag arrive en un lieu au-dessous des sources du grand marais, au bord de l'Eraskh, près de la colonne d'Amavir. » II, iv. — Le grand marais (mor-medz), ou le Medzamor, paraissent même chose.

Medzkhita, ville capitale de l'Ibérie où s'enfuit Nouné, sans doute la Meslita de Ptolémée, et Mechista d'Agazia, résidence des rois de l'Ibérie ou Géorgie, jusqu'à la moitié du Ve siècle, puis des patriarches du pays. Aujourd'hui tout est ruines, et parmi ces ruines, est un monastère arménien, appelé Tzeketa.

Medzpine (Nisibe), ou Antioche de Mygdonie, aujourd'hui Nizibin, Nasebi en turc. — Ville de Mésopotamie en Mygdonie, sur le Mygdonius, au pied du mont Masius. — Fondée, dit-on, par Nemrod. Prise par Lucullus sur Tigrane; perdue et reconquise plusieurs fois par les Romains, qui la possédèrent depuis Dioclétien jusqu'à Jovien, lequel la céda aux Perses. — Aujourd'hui Nizib, ville de Turquie d'Asie, (Bagdad). Ch. l. de Livah, à 200 kilom. N.-O. de Mossoul; 1,000 habit. — Défaite à Nizib de l'armée du sultan Mahmoud, le 24 juin 1839, par Ibrahim-Pacha, fils de Méhémed-Ali. Medzpine, ou Nisibe, joue un grand rôle dans l'histoire d'Arménie. — Archag IIe, roi des Perses, donne à Vagharchag Ier, pour capitale, Medzpine. I, viii — ix — II, vi. viii. — Cette ville reste capitale de l'Arménie, jusqu'au règne d'Abgar, qui, de Medzpine, transporte sa cour, tous ses dieux.... même les archives royales à Edesse. xxvii. — Après un tremblement de terre, rebâtie magnifiquement par Sanadroug, neveu d'Abgar, qui la ceint de doubles murailles, fait élever au milieu de la ville sa statue, tenant à la main une seule pièce de monnaie, ce qui signifie : « Tous mes trésors ont été employés à construire la ville, il ne m'est plus resté que cette seule pièce de monnaie. » xxxvi. — On dit que le nom Medzpine, vient de ces deux mots : *miaïn menatz*. Seule est restée (pièce de monnaie.) Mais M. de Kh. ne dit pas, qu'avant sa reconstruction, cette ville eut un autre nom. — Jacques-le-Grand, évêque de Medzpine. — Prisonniers faits à Medzpine par Manadjihr, III, vii. — Voy. aussi xxvi. — lxvii.

Méhégan, mois arménien, selon le calendrier invariable, répondant à février. Le 13 de méhégan mourut Mesrob. III, lxvii. — Le nom de méhégan serait une altération de *mah* mort, *egui* pour adzi est venu, parce qu'en ce mois, février, toute la nature végétale paraît comme morte.

Méhentag, frère de Zora-Rechdouni. — « Un enfant seul, fils de

Méhentag, frère de Zora, emporté par ses nourrices, fut sauvé. » III, xv.

Melitus, évêque d'Antioche, ou plutôt Mélèce (saint), né à Mélytène, ville de la petite Arménie, évêque de Sébaste vers 357. Confirmé dans le concile de Constantinople en 360, où lui et bien d'autres Pères de l'Eglise excommunient l'impie Macédonius et tous les ennemis du Saint-Esprit. III, xxxiv.—Puis év. d'Antioche, (361). Ennemi des Ariens, déposé par eux, rappelé par Julien l'Apostat, puis exilé, rappelé par Jovien en 363; exilé de nouveau par Valens, en 364, rétabli enfin sur son siége en 378, sous Gratien; mort l'année suivante pendant la tenue du concile d'Antioche, qu'il présidait. — Fêté le 12 février.

Memnon, évêque d'Ephèse, participe au concile tenu en 431, contre Nestorius, comme il est dit. III, lxi. — Contraire à Nestorius, est déposé par ses partisans, puis relevé de son interdit; enfin la doctrine de Nestorius ayant été définitivement condamnée, Memnon continue de gouverner l'Eglise d'Ephèse.

Mepedzoul, fautivement imprimé pour Sepedzoul, nom d'une race en Ibérie, qui descendait des premiers rois. II, vii.

Mérod, « ainsi d'après ce livre, (le livre de Mar-Apas) : Je dirai d'abord Japhétos, Mérod.... c'est-à-dire Japhet Gomer...» I, ix.

Merough, plaine dans la grande Arménie, (position inconnue) où Archavir Gamsarian combat victorieusement les troupes de Chabouh IIe, roi des Perses, qui voulait établir son frere Nerséh, roi du pays après la mort de Khosrov. IIe, III, x.

Méroujan, chef de la race des Ardzrouni, se refuse aux prières de Saint-Nersés qui rétablit la paix entre le roi Archag IIe et ses satrapes,... va même, dans sa rébellion trouver Chabouh IIe, roi des Perses, III, xxix, — dit apostat de la foi du Christ, est lancé avec des troupes, sur l'Arménie par Chabouh. xxxv. — Après la mort d'Archag, envoyé en Arménie avec des troupes, par Chabouh, qui lui confie l'administration du pays, lui fait épouser sa sœur Ouormezthoud, et lui promet la souveraineté s'il convertit les Satrapes au culte des idoles. Méroujan s'empare des femmes des Satrapes, charge de chaînes les évêques et les prêtres, brûle tous les écrits, défend toute communication avec les Grecs et même l'usage de leur langue, « pour prévenir l'enseignement du christianisme; car alors les caractères Arméniens n'existaient pas encore, et les offices de l'Eglise se faisaient en grec. ».... Maître absolu du pays, (Arménie), il en est chassé par l'armée de Théodose... Furieux, fait pendre aux murailles des forteresses les femmes des Satrapes. xxxvi. — Envoyé de nouveau par le roi des Perses contre les Arméniens, après une défaite complète, à la bataille de Tzivav, l'impie Méroujan dont le cheval est blessé ne peut fuir; après une dernière défaite, fait prisonnier par le général Sempad, qui, craignant la clémence de Saint-Nersés, prépare aussitôt le supplice de Méroujan; car il fait rougir une broche de fer, la courbe en deux tours en forme de couronne, et, la voyant toute rouge, dit: « Je te couronne, Méroujan, car tu cherchais à régner sur l'Arménie, c'est à moi, chevalier, à te couronner, d'après mon droit héréditaire;» et, pendant que la broche de fer était encore brûlante comme le feu. Sempad, la mit sur la tête de Méroujan. Ainsi périt exterminé le méchant, xxxvii.»—Cité encore au sujet des livres grecs brûlés, liv.

Mesdraim, un des fils de Cham, fils de Noé. Gen., x, 6. — id. I, Par. 18.— Mesraïm engendre Ludim, Anamim, Laobim, Nephthuim. 13. — Id. I, Par. I, ii. — « Quant à Mesdraïm, comme quatrième descendant de Noé, troisième de Cham, nous ne le trouvons inscrit nulle part, ni dans notre version, ni dans les chronologistes; mais il est ainsi rangé par un savant Syrien; ce que dit ce savant, nous a paru certain.» I, v. — Il paraît que Mesdraïm, peut-être avant lui, Cham, prit possession de l'Egypte, qui de là est appelée la terre de Mesraïm dans les livres Saints. — «Car Mesdraïm est Mesdraïm.—qui signifie Egypte»... I, v.» — Voy. aussi vii — De Mesraïm sont sortis tous les différents peuples de ces contrées; les Ludiens de Moïse, c.-à-d. les Ethiopiens, les Phatrusiens, ou ceux de la Thébaïde, etc. — Peut-être Mesraïm est-il le même que Ménès, le Ier roi d'Egypte? Selon Hérodote, Manéthon, Eratosthène, Apollodore, Diodore de Sicile, Josèphe l'Africain, Eusèbe, le Sincelle, etc. Osiris, Apis, Sérapis, sont autant de divinités représentant, dit-on, Mesraïm.

Mesdrim engendre Nembrod. I, v. — légère variation dans l'orthographe du nom précédent.

Mésopotamie, (entre fleuves). Le mot arménien *michaked* répond parfaitement au mot grec. Aujourd'hui l'Aldjézireh, moins le Livah de Diarbekir, contrée d'Asie entre l'Euphrate et le Tigre, bornée au N par les monts Masius, au S. par la Chaldée et la Babylonie, divisée en Mésopotamie supé-

rieure au N. du Mygdonius au Tigre, et en Mésopotamie inférieure, ou *Arabia transeuphratensis*, au S. de l'Euphrate. — Mésopotamie supérieure, contrée fertile, peuplée, riche, qui contenait la Syrie-des-rivières. (Portion de la Syrie à l'E. de l'Euphrate jusqu'au Chaboras, et la Mygdonie, (du Chaboras au Tigre.) Villes principales Nisibe, Edesse, Haran ou Carrhes, Amid. — La Mésopotamie inférieure, contrée presque déserte, parcourue par des Arabes nomades et pillards, avait pour villes principales, Atra, Neharda, Cunaxa. — Au IVe siècle, il y avait une Mésopotamie province du diocèse d'Orient, (ch. l. Amid.) composée du N.-E. de la Mésopotamie supérieure. Le N.-O. formait l'Osroëne ch. l. Edesse, aussi province du diocèse d'Orient. — Mésopotamie inférieure, possédée par des hordes barbares ou sous la puissance des Sassanides. — Sans histoire propre, la Mésopotamie est successivement soumise aux rois d'Assyrie, de Babylone, de Perse, de Macédoine, aux Séleucides, aux Romains, conquise en partie par Lucullus et Pompée, mais sans cesse disputée par les Parthes; échappe à la domination des empereurs, qui se contentent de l'Euphrate pour limite de leurs états d'Orient. — La Mésopotamie, fréquemment citée dans la Bible, Gen., XXIV, 10, XXV, 20, etc.—Deuter. —Josué. — Jug. — Judith, etc.; patrie de Nachor, Tharé, était la partie S. appelée par les Arméniens Mésopotamie des Syriens. — C'est là où était la première Babylone, puis Ninive. —Aujourd'hui Mosoul, Kharan. —Le côté N., qui est appelé Mésopotamie des Arméniens, a pour villes principales Medzpine ou Nisibe, Édesse ou Ourha, Dicranaguerd ou Amid. — Dicran IIe va en Mésopotamie, y trouve la statue de Barchamine. II, XIV. — Mésopotamie enlevée par Antoine au roi d'Arménie, Ardavazt, qui bientôt en chasse les Romains XXII. —Archam, roi d'Arménie paie tribut aux Romains pour la Mésopotamie. —Eloigne Enanus de la Mésopotamie en l'envoyant en Arménie. —N.B. Il semblerait que la Mésopotamie n'était point l'Arménie; c'était du moins la partie appelée quatrième Arménie, XXIV. — Souveraineté de la Mésopotamie donnée par Sanadroug à Hélene, veuve d'Abgar. XXXV. —Cession de la Mésopotamie faite par le roi d'Arménie Erouant IIe aux Romains sous Vespasien et Titus... Impôts perçus par les Romains sur la Mésopotamie. XXXVIII. — Troupes de la Mésopotamie marchant avec Erouant contre Ardachès IIe, XLIV. —Carnage des troupes de la Mésopotamie. XLVI. — La Mésopotamie se soustrait aux tributs des Romains sous Adrien. LX, LXXV. — Arrivée de Julien l'Apostat en Mésopotamie. III, XIII. —Vram Chabouh roi d'Arménie, par l'ordre de Vram, roi des Perses, va en Mésopotamie. LII.

MESROB, célèbre docteur arménien, natif du village Hatzeg, au canton de Daron, élève du patriarche saint Nersès, et, après sa mort, garde-notes à la porte royale, pressentant la fin du royaume d'Arménie, se retire solitaire au canton de Coghtén... détruit la secte des païens... fait grand nombre de miracles; chasse les démons, — mêmes prodiges dans le pays de Siounik..., cherche à inventer des caractères arméniens, III, XLVIII. — Venu vers Isaac, patriarche, pour cet objet, ne peut réussir, s'en va dans la solitude, « redoublant encore de zèle et d'ardeur, » XLIX. — « Après la retraite de Mesrob, il ne se trouvait point à la cour de secrétaire habile... » Mesrob, avec Isaac et tous les évêques, occupé à la recherche des caractères arméniens..., fait envain l'essai des caractères de Daniel, LII, — passe en Mésopotamie, près de Daniel, sans mieux réussir; de là vient à Edesse, près du rhéteur Platon, sur l'indication duquel, il s'en va à Samos trouver Epiphane, et à son défaut, car Epiphane était mort, trouve son docte disciple Ruphanus..., même insuccès; alors, se mettant de nouveau en prières, Mesrob « voit, non pas dans le sommeil et en songe, non pas le jour dans une vision, mais bien dans le secret de son cœur, apparaître aux yeux de son esprit le poignet d'une main droite, écrivant sur la pierre (les caractères des sept voyelles de la langue arménienne). Mesrob, ayant quitté la prière, créa nos caractères avec Ruphanus, qui traçait aussitôt la forme des caractères de Mesrob, modifiant, combinant les éléments arméniens d'après le mode des syllabes des Grecs. » — Traduit les proverbes, les vingt deux livres authentiques et le Nouveau-Testament..., apprend l'art de l'écriture à ses jeunes disciples, LIII; — établit des écoles dans tous les cantons, des contrées appartenant aux Perses..., va chez les Ibériens, leur compose des caractères, établit des écoles..., passe en Aghouank, y est bien accueilli, compose les caractères de la langue des Carcaratzi.., retourne en Arménie, près d'Isaac le-Grand, occupé à traduire du syriaque, LIV. — Mesrob envoyé par saint Isaac à Byzance vers l'empereur Théodose, — vers Atticus, évêque de la Sublime-Porte, —vers le général Anatole... Il est parfaitement reçu d'Anatole à cause de sa grande réputation de vertu,

entre à Byzance, présenté à Théodose, en obtient ce qu'il désirait; et en rapporte une lettre à Isaac, dans laquelle l'invention de Mesrob est approuvée, et il est dit : «Nous avons inscrit Mesrob au rang des premiers docteurs.» — Atticus, dans sa réponse à Isaac, dit au sujet de Mesrob : « Nous l'avons ordonné ecclésiastique, » LVII. — Mesrob laissé par Isaac pour instruire le côté de l'Occident, LVIII.—Mesrob fixé dans le désert..., complète l'instruction des masses; s'en va en Ararat, de là dans le canton de Coghtén..., y extirpe la racine amère de la secte païenne, passe dans les contrées Paghassagan, amène plusieurs hérétiques à la saine doctrine; chasse les opiniâtres sur les terres des Huns..., retourne au vallon de Cartman. Convertit des infidèles, ainsi que le prince de Cartman, — passe au canton de Dachir; instruit les habitants dociles à sa voix..., envoie des disciples à Edesse, — puis à Byzance, LX. — Reçoit à Achdichad de Daron les canons du concile d'Ephèse; recommence des traductions déjà faites..., envoie des disciples à Alexandrie étudier la langue grecque, LXI. — LXV. — « Six mois après (la mort de saint Isaac), le treize méhégan, passa aussi de cette vie en l'autre, dans la ville de Vagharchabad, le bienheureux Mesrob..... » Son éloge... « Une lumière rayonnante, sous forme un peu confuse de croix, s'arrêta au dessus de la maison où le bienheureux Mesrob avait rendu l'esprit...» Infidèles baptisés à cette occasion... On veut le porter à Daron, son canton natal, à Vagharchabad, dans les tombeaux des saints. Enfin « Vahan Amadouni, ayant enlevé le corps, le porta avec de dignes funérailles en son village Ochagan. Même apparition d'une croix lumineuse s'avance au-dessus de la civière du saint, jusqu'au moment où le corps fut déposé dans le lieu du repos, puis le signe de la croix devient invisible.... Successeur de Mesrob (et par son ordre) au siége du pontificat, son disciple Joseph. LXVII.— Voy. aussi les Lég. ou Vies des SS., fév. 19.

MESSALINE, surnom donné à Alexandra reine des Juifs, surnom, d'ailleurs sans allusion aucune, puisque la Messaline si célèbre par ses débauches, mourut en 48 av. J.-C., tandis qu'Alexandra avait régné (seule) de 79 à 70 av. J.-C. II, XIV.—Voyez Alexandra.

METELLUS, dont il est dit : « Scaurus passa à Damas, trouva cette ville au pouvoir de Métellus et de Lollius. » II. XV. — Est sans doute Métellus (Q. Cœcilius, Pius Scipio), petit-fils de Scipion Nasica, adopté par Q. Cœcilius Métellus. Créé consul (52 av. J.-C.), suit le parti de Pompée dont il avait épousé la fille Cornélie; passe en Afrique après la bataille de Pharsale, livre combat à César près de Tapsus (46 av. J.-C.); battu complétement, se perce de son épée.

MÉTYLÈNE, imprimé à tort au lieu de Mélitène, aujourd'hui Méiédri, petit pays entre la Cappadoce et l'Euphrate, jadis à l'Arménie, Procop., Ædif. III, IV. — Puis annexé à la Cappadoce et enfin une des 5 préfectures de la province, dite Petite-Arménie; chef-lieu, Mélite ou Mélitène (aujourd'hui Malatia), sur l'Euphrate, près de son confluent avec le Mélas, ville fondée par Trajan, capitale de la Petite-Arménie, longtemps siége d'une légion dite la Mélitène, surnommée la Foudroyante, Eus., Hist. eccl. V, V.—Légion composée de chrétiens dont les prières, dit-on, obtinrent du ciel une pluie abondante qui sauva l'armée de Marc-Aurèle prête à périr de soif dans les déserts de la Germanie (174). En 572, grande bataille livrée à Mélitène entre Justinien et Chosroës. — La ville de Mélitène, célèbre dans l'histoire ecclésiastique par le séjour de la légion Foudroyante à laquelle appartenaient les 40 martyrs de la Cappadoce, par la mort de saint Polyeucte, 1er martyr de l'Arménie, vers 257, par la naissance de saint Mélèce, évêque d'Antioche au Ve siècle, de saint Euthyme, etc. — Disciples de Mesrob, retenus par le général des Grecs, Anatole, dans la ville de Mélitène et laissés auprès de l'évêque Acace. III, LVII.

MIANTAG l'Invincible, préposé par Vagharchag Ier à la garde de la montagne et pour chasser les chamois. « de Miantag sortent les Mantagouni. » II, VIII.

MIHR ou Mithra, divinité des Perses, signifiant soleil, représenté chez eux avec une face de lion et une espèce de thiare sur la tête, personnification d'Ormuzt, principe générateur, image de la fécondité du monde. — Chabouh IIe, roi des Perses, jure par le grand dieu Mihr, III, XVI. — Adoré à Rome vers 67 av. J.-C. — Très célèbre surtout sous Commode. — Fêtes nommées mithriaques dans lesquelles on immolait, dit-on, des victimes humaines, culte détruit au IVe siècle.— Les Gaulois ont aussi adoré Mithra.

MIHRAN, gouverneur des Ibériens, un des quatre généraux de Dertad; voyant sa femme guérie par Nouné, reçoit de la sainte la connaissance de l'Evangile.... Égaré à la chasse par un temps de brouillard, il obtient que la lumière reparaisse, se convertit entièrement. II, LXXXV, LXXXVI. — Gouverneur de l'Ibérie et Ptechkh des Coucaratzi, fait général des troupes septentrionales. III, VI. — Mort de Mihran. IX.

Mihrdate-le-Grand ou Mithridate (VIIe), Eupator, roi du Pont, ennemi terrible des Romains. Né vers 135 av. J.-C. Orphelin à 12 ans, exposé à mille dangers, se retire dans la solitude, acquiert par l'exercice une force extraordinaire, et de plus la connaissance approfondie des poisons. De retour dans ses Etats après six ans d'absence, soumet les Scythes, s'empare du Bosphore Cimmérien, de la Cappadoce. etc. Forcé par les Romains, devenus alliés des Cappadociens, d'abandonner le pays, Mithridate se soumet mais la haine dans le cœur; bientôt détache plusieurs peuples de l'alliance des Romains, s'unit contre eux avec Tigrane, roi d'Arménie. — « Il (Dicran IIe) remet à son beau-frère (selon l'histoire romaine, Dicran était gendre de Mithridate) le gouvernement de Majac et des provinces méditerranées, leur laisse quantité de troupes, » II, xiv. — Le second trône que Dicran... avait donné au mari de sa sœur, à Mihrdate. xliv. — Mithridate avec une puissante armée rassemblée en silence, fond sur la Cappadoce, l'Asie-Mineure, égorge tous les Romains qui s'y trouvent (88), au nombre de 100 milles. Son lieutenant Archélaüs, passé en Grèce, accueilli comme un libérateur, déjà plusieurs fois vainqueur des Romains, est enfin battu à Chéronnée, à Orchomène par Sylla qui reprend Athènes (87), l'Asie-Mineure, tue à Mithridate plus de 200 mille hommes; défait complètement, Mithridate Ier, pour obtenir la paix, livre ses vaisseaux, ses conquêtes (85). — Fait la guerre aux peuples rebelles de la Colchide et du Bosphore, soutient quelques combats contre Murena, lieutenant de Sylla (82). — Recommençant la guerre, Mithridate s'empare du royaume de Bythinie devenu (75) province romaine, défait à Chalcédoine l'armée de Cotta, assiége Cyzique; battu par Lucullus, se retire dans ses états héréditaires. Après une nouvelle déroute (69) s'enfuit en Arménie près de Tigrane, reparaît à la tête d'une puissante armée, mais il est encore deux fois vaincu par Lucullus; celui-ci est rappelé par les Romains, et Mithridate fort de cette absence, reprend son royaume. Deux ans après, défait par Pompée près l'Euphrate; Pompée, dans sa guerre contre Mithridate, trouve une vigoureuse résistance, d'affreux combats, de grands périls; cependant le nombre l'emporte, Mithridate est jeté fugitif dans les contrées du Pont.» II, xv. — Voyez Jos. antiq. Jud. xiv, p. 610. — De Bell., I, vi, p. 970. — Mithridate fuit dans le royaume du Bosphore. En vain il veut porter la guerre au sein même de l'Italie; abandonné de ses soldats pour Pharnace, son fils, ne pouvant obtenir la mort du poison qui n'avait plus d'action sur lui, il se fait tuer par un soldat gaulois (65). — Pompée fait empoisonner Mithridate par le père de Ponce-Pilate. II, xv. — La mort de Mithridate est diversement rapportée; tué par un soldat gaulois selon Appien, — par lui-même selon Plut. et Eutrope, — par son fils Pharnace selon Dion et Josèphe. — « Pompée près de Jéricho reçoit l'heureuse nouvelle de la mort de Mihrdate. » II, xv. — Actif, intrépide, infatigable mais féroce; il savait, dit-on, vingt-deux langues; de là, sans doute, on a donné le nom de Mithridate à plusieurs recueils polyglottes. — Monime, jeune grecque d'une grande beauté, la plus célèbre des femmes de Mithridate, après sa défaite par Lucullus, reçoit et exécute l'ordre de se tuer (69).

Mihrdate le jeune, fils du précédent, fait captif par Pompée, II, xv. — « Par un pacte secret avec Dicran, Gabinius lui rend le fils de sa sœur, le jeune Mirhdate, pris autrefois par Pompée à Majac, et dit que le prisonnier s'est échappé », II, xvi. — Le jeune Mihrdate accablé des mépris de son oncle Dicran IIe, qui ne le croit pas le fils de sa sœur, se révolte et se retire près de César, en reçoit la principauté de la ville de Perga par l'ordre de César, il va au secours d'Antipater, père d'Hérode. Mihrdate rebâtit sur un plan plus étendu Majac qu'il nomme Césarée, en l'honneur de César, xviii. — Voy. Césarée. — N. B. Si Dicran était, comme le dit l'histoire romaine, le gendre de Mithridate, le jeune Mihrdate serait alors le beau-frère de Dicran. D'ailleurs, il y a dans les récits de Strabon, de Dion Cassius, d'Appien, d'Eutrope, de Justin, de Cicéron, de Plutarque, de Josèphe, trop de divergence au sujet de Tigrane, de Mithridate et de leurs fils, pour espérer pouvoir concilier ces auteurs avec M. de Kh.

Mihrdate, satrape de Darius, laissé par Alexandre pour commander aux captifs qu'avait faits Nabuchodonosor en Ibérie, — auteur de la race des Coucaratzi, II, viii.

Minerve, voy. au mot Athéna. — Julien jure par Minerve, III, xv.

Minotaure, monstre de Crète, moitié homme, moitié taureau, né des amours de Pasiphaé avec un taureau, — enfermé dans le labyrinthe de Dédale, nourri de chair humaine, — tué par Thésée, qui fut conduit par le fil d'Ariane. Le taureau père du minotaure, ne serait autre, dit-on, qu'un certain Taurus, général de Minos. — « Une femme, de la race des Archagouni, d'une stature colossale, d'une

figure repoussante, que personne n'avait consenti à prendre en mariage, enfante deux jumeaux (Erouant et Erouaz) par suite d'un horrible commerce, comme Pasiphaé enfanta le minotaure,» II, xxxvii.

Mithréus, 23e personnage de la dynastie des Chaldéens, I, xix, selon Eus., I, 95, régnait sur l'Assyrie mille ans après Sémiramis, — 24e, roi d'Assyrie après Ninus, 99. — Voy. aussi Eus. II, 131.

Mobachdé, — « Sempad...., met à la place d'Erouaz, pour veiller au culte des dieux, un officier de la maison d'Ardachès, un disciple d'un mage, interprète des songes, appelé pour cette raison Mobachdé (ministre d'un mage)», II, xlviii.

Mog, province (la 5e) de l'Arménie, à l'E. d'Aghtznik, traversée par le Taurus, montagneuse, aux rocs escarpés, — donnée en propriété à une satrapie par Vagchag Ier, Voyez Mogatzi. — La province de Mog, sous Sempad, Ier, passe sous la puissance des princes du Vaubouragan, comme le dit Thomas Ardtrouni. — L'évêché de Mog est fondé par saint Grégoire l'Illuminateur. — L'évêque de Mog assiste au concile d'Ardachad. Au Xe siècle, on trouve David, puis son successeur évêques de Mog, etc. — Mog comptait 9 cantons, aujourd'hui partie du canton de Van; ces cantons sont d'ailleurs peu connus. — race à laquelle appartenait Soura, voy. Soura, et qui se confond avec les

Mogatzi. — « Quant aux Mogatzi, Vagharchag, trouvant un homme du canton de Mog, qui était chef d'une foule de brigands, établit la satrapie des Mogatzi », I, viii. — Voy. Adom de la race des Mogatzi, III, lx.

Moïse (qui est sauvé), prophète, comparaison de saint Nersès avec Moïse, voy. Amalec. — 5e après Isaac, I, xix, — fils de Lévi, vers 1725 av. J.-C., sauvé des eaux. Exod. ii. — Act. vii, 20. — Tue un Egyptien, et s'enfuit à Madian, y épouse Séphora dont il a plusieurs enfants, Ex., ii, 12. — xxv. — Envoyé en Egypte pour délivrer son peuple, iii, — prodiges qu'il y fait, prie pour Pharaon, vi, vii, viii, ix, x. — mais, voyant Pharaon, malgré les plaies de l'Egypte, refuser constamment la délivrance des Hébreux, se retire de devant Pharaon dans une grande colère, Exod., xii, 9. — « A cette nouvelle (du massacre de ses huit diacres), Jacques, le grand Jacques s'en retourne plein d'indignation, comme autrefois Moïse sortant de la présence de Pharaon ». III, vii. Moïse prie pour le peuple, Ex., xiv, 15, xvii, 4, 11, xxxii, 11, 13, 31. — Nombr., xi, 2, xiv, 13, 17, xxi, 7. — Deuter., xx, 18, 26. — Reçoit les tables de la loi, xxxi, 18, — les brise à cause de l'idolâtrie du peuple, xxxii, 19, — en reçoit de nouvelles, xxxiv, 28. — Son visage jette des rayons, 30, — II Cor., iii, 7, — envoie des espions dans la terre de Canaan, Nombr., xiii, 2, — prouve qu'il est envoyé de Dieu, xvi, 28, 31, — voit de loin la terre promise, et meurt sur le mont Nébo, âgé de 120 ans (1605 av. J.-C.). — Auteur du Pentateuque, 5 premiers livres de l'Ancien Testament (Genèse, Exode, Lévitique, Nombre, Deutéronome) contenant l'histoire sacrée depuis la création du monde jusqu'à l'entrée des Hébreux dans la terre promise, un code de lois et un recueil de prescriptions religieuses. — Accord et divergence des archéologues avec Moïse, I, vi. — Manière de compter des Egyptiens égale à celle de Moïse, vii. — Restes de Moïse restés cachés. Voy. saint Grégoire l'Illuminateur. — Moïse apparaît dans la transfiguration de J.-C., Matth., xvii, 3, son éloge, Eccl., xlv, 1. — Moïse a disparu.... Voy. Josué.

Moïse, évêque de l'Ibérie, favorise Mesrob dans son entreprise, III, liv.

Moïse de Khorène. Frontispice, I, ch. i, II, i. — Voyez sa vie en tête de l'ouvrage.

Movsisig, père de Diroug, III, lxv.

Mopsueste (autel de Mopsus, célèbre devin, fils d'Apollon). Voyez Strab., l. xiii, xiv — Où mourut Constance. III, xii. Voyez Constance, aujourd'hui Messis, ville de la Cilicie-des-plaines sur le Pyrame entre Malle au S. et Anazarbe au N., embellie par Adrien, évêché au Ve siècle, patrie de Théodore de Mopsueste. III, lxi.

Morphilig, soulevant les contrées de Lazig, du Pont, la Phrygie, etc. Majac, marche au combat contre Vagharchag Ier. II, iv. — Combat de Morphilig, sa valeur, pénètre jusqu'au roi Vagrarchag, mais les enfants de Haïg.... « d'un coup de lance abattent le fier Morphilig et mettent ses troupes en fuite. » v.

Mouché de Daron, disciple de Mesrob, laissé par son maître en Ibérie pour instruire le pays. III, liv.

Mouché, évêque de Korténe, à qui Mesrob confie l'instruction du pays. III, cv.

Mouchègh, fils de Vassag Mamigonian, frappe le roi des Aghouank à la bataille de Tzirav. III, xxxvii.

Mouratzan « après la formation de la maison du roi Vagharchag Ier, le second dignitaire du royaume fut pris parmi les descendants d'Astyage, anciens rois des Mèdes, appelés à présent Mouratzan. » III, viii. — Voyez Arcam, chef de la race des Mouratzan. xliv, xl, vi, li.

Mours, nom donné à la mer de Kég-

ham vers laquelle se dirige Khosrov III° contre Archag III°, III, XLVI.

MOURTZ « mère de Vagharch, fils de Dicran II°, était accouchée... à l'endroit où se mêlent le Mourtz et l'Eraskh.» II, LXV. — Affluent de l'Araxe cité par Pline. VI, IX.—Appelé aujourd'hui Hasan-zalaiou-Dchour.

MULTIPLICATION, nom donné par Erouant II° à la grande forêt plantée par lui au N. du fleuve Akhourian, dans laquelle il enferma des daims, biches, cerfs, ânes sauvages, sangliers « pour le grand plaisir du roi aux jours de la chasse. » II, XLI.

N.

NABAT ou NEBAT, père de Jéroboam, qui se souleva contre Salomon et qui régna le 1er sur les dix tribus. III, Rois, XI, 26. — « Roboam a été séparé de son peuple, et le fils de Nabat lui a succédé » III, LXVIII.—Allusion aux malheurs de l'Arménie après la chute des Archagouni. — En effet, irritées des exactions de Roboam, dix tribus se séparent de lui et prennent pour roi Jéroboam, fils de Nabat. III, Rois, XII, 19. — Le nom de Nabat, comme père de Jéroboam, est souvent cité dans le III° et IV° livre des Rois.

NABOC ou plutôt Nabo ou Nébo, divinité des Assyriens ou des Chananéens, la première après Baal. Vossius croit que c'était la lune. — Abgar transporte à Edesse... tous ses dieux, Naboc... II, XXVII. — La plupart des rois de Babylone portaient le nom de ce dieu devant leur propre nom : Nabo-Nassar, Nabo-Polassar, Nabo-Chodonosor. Voy. Nomb. XXXII, 38, XXXIII, 47. — Isaïe, XV, 2, XLVI, 1. — Jérém. XLVIII, 1, 22.

NABUCHODONOSOR, fils de Nabopolassar, roi des Chaldéens, — « Les faits et gestes du père de Nabuchodonosor ont été consignés dans les annales et registres de ses historiographes,» I, XXI.—soumet l'Egypte, la Cœlé-Syrie, la Phénicie révoltées. — Roi de Babylone et de Ninive réunies, vers 605 av. J.-C. — Bat Néchao à Circésium, prend deux fois Jérusalem, fait périr le roi Joachim, devenu captif dans une 3° expédition, s'empare encore de Jésusalem après un an de siége, traîne en captivité la population et le roi Sédécias. Voy. IV Rois, XXIV, 1, X. XXV, Jér. XXXI, X, I.—Malheurs prédits par Jér. XXV, 8, XXXII, 28. —«Sous lui (Hratchia, prince arménien) vivait Nabuchodonosor, qui fit les Juifs captifs..., » donne au prince arménien un de ses principaux captifs hébreux, du nom de Champat, I, XXII. — Nabuchodonosor, subjugue les Ethiopiens, puis les Arabes, les Iduméens, les Philistins, les Syriens, les Perses, les Mèdes, les Assyriens et presque toute l'Asie; — captifs qu'avait faits Nabuchodonosor, en Ibérie, comme le rapporte Abydène qui s'exprime ainsi : « Le puissant Nabuchodonosor était encore plus terrible que l'Hercule des Lybiens; ayant rassemblé ses troupes, il fondit sur les Ibériens, les défit, les réduisit sous sa puissance, en transplanta une partie à la droite de la mer du Pont, en Occident, » II, VIII. N. B. Cette citation se retrouve en grec, dans Eusebius *ex Abydeno*, *præp. Evang.* IX, 41. — Jos. antiq. XII, p. 460, etc. — Après toutes ces expéditions, Nabuchodonosor, voulant être adoré comme un Dieu, s'élève une statue d'or, Daniel III, 1. — Fait jeter dans une fournaise ardente Daniel et ses compagnons qui refusent de l'adorer. Explication par Daniel, des songes de Nabuchodonosor. Ce prince victorieux de l'Asie, qui se complait dans la magnificence de Babylone, est tout à coup changé en bœuf, ou s'imagine l'être, par l'effet, sans doute, de la lycantropie, demeure sept ans parmi les bêtes sauvages (vivant comme une bête sauvage), Dan. IV, 28, 30. — Son orgueil, sa cruauté, la grandeur de ses états, Isaïe, XIV, 2, 8. —Recouvre et sa raison et son trône. Mort l'an 3472 du monde, 563 av. J.-C., 43° de son règne.

NACHOR, 7° individu après Sem, né l'an 2155 av. J.-C. — « A 79 ans engendre Tharé, » I, V. — Id. Eus. I, 140, 3, 6. — Mort l'an 2008 av. J.-C., à 147 ans. Gen. XI, 22.

NAKHDCHAVAN, (de deux mots arméniens signifiant première descente), regardée comme la première habitation des hommes après le déluge, — où fut enterré Noé, dit la tradition du pays,— appelée fort. « Jusqu'en face du fort de Nakhdjavan, » I, XXX. — Ailleurs (Geogr.), ville; par Laz., village; par Thom. Ardr., bourg; quelquefois ville. capitale.—Selon ce que dit M. de Kh., situé près de la grande montagne, le Massis, au bord du fleuve (l'Araxe). Ainsi l'on peut dire que Nakhdjavan est une ville de la Grande Arménie, dans le canton du même nom, province du Vasbouragan à l'E. du mont Ararat, et siége d'un évêché métropolitain; on cite parmi ses évêques Jean Théodore, Jean, Tha-

dée, George, Isaac, Khachig.—Saccagée par les troupes de Chabouh roi des Perses, sous Achag II[e]. Pouz, III, LV.—«Ils prirent la ville, détruisirent 2,000 maisons aux arméniens, 60,000 aux Juifs, et s'en allèrent avec toute la population captive.» — Au VII[e] siècle, détruite de fond en comble par l'empereur Héraclius, lors de son incursion en Perse avec 120,000 soldats. — Nouvelle destruction par Lazan-khan des Tatars; vers la fin du XIII[e] siècle, l'église fut pillée ainsi que les couvents, les prêtres traînés en captivité, — cité. II, VII. — Ardavazt s'empare aussi de Nakhdjavan et de tous les villages au N. de l'Eraskh. II, LI.—Fosses profondes creusées prés de Nakhdjavan pour les malheureux Gamsarians immolés par Archag III[e], III, XXXII.

Navasart, mois des anciens Arméniens, appelé ainsi de *nav*, vaisseau, *and* ici, *avard*, fin, à cause de la fin de la navigation de Noé dans l'arche, — tombait à l'équinoxe du printemps. — Féte instituée par Vagharchag I[er] au commencement de l'année à l'entrée du mois Navasart. II, LXVI.—Epoque de la naissance et de la mort d'Isaac-le-Grand. III, LXVII. — N. B. Après le déluge, il y eut des fêtes au mois navasart pour célébrer cet événement; au temps de l'idolâtrie, solennités en l'honneur des idoles. Sous le Christianisme saint Grégoire institua la fête de la Manifestation ou Epiphanie.

Naziance, petite ville de Cappadoce, vers le S., où naquit saint Grégoire. III, XXXIII.

Nazinig, concubine de Pagour, prince de Siounik, excite la passion de Dertad Pacradouni qui, malgré les efforts de Pagour, l'emporte aussitôt sur son cheval à sa maison. III, LXIII.

Nebad. D'après Agatange, Pouzant, on peut dire que Nebad appelée aussi Nebadagan, est une montagne de la Grande-Arménie dans la plaine de Tzirav. — Lors de la bataille de Tzirav, Nersés monta au sommet de la montagne Nebad, M. de Kh. III, XXXVII. — Prés des sources de l'Euphrate, branche des monts Gortouk, faisant partie du Taurus au N. de Daron. En effet Strabon dit. XI, 522,—«puis le Taurus encore plus élevé, est appelé Nefate;» il place dans cette montagne une des sources du Tigre.

Nectaire ou Nectarius, patriarche de Constantinople, natif de Tarse, succède à Grég. de Naziance, en 381.—Mort en 397.—Ouvr. *confutatio impiis papæ in ecclesiam latinam*.—Successeur : saint Jean Chrysostôme.—Cité parmi les évêques qui condamnèrent au concile de Constantinople (360) la conduite de Macédonius. III, XXXIII.—Il est dit Nectaire de Constantinople, cependant il ne pouvait être évêque de cette ville, ni d'aucune autre puisqu'il n'était pas même baptisé quand il fut, au grand étonnement des évêques, désigné par Théodose pour le siége de Constantinople, qu'il occupa après avoir reçu le baptême en 381; d'ailleurs Macédonius, selon M. de Kh. lui-même, était alors évêque de Constantinople.

Nectanébis II[e], petit-fils de Nectanébis I[er], roi d'Egypte, 363 ans av. J.-C. —Avec le secours d'Agésilas, roi de Sparte, soumet ses sujets révoltés. — Marche avec les Sydoniens, les Phéniciens, les Cipriotes, contre Artaxés-Ochus. Mais, accablé par le nombre, Nectanébis s'enfuit en Ethiopie, (354 ou 350 av. J.-C).—L'Egypte redevient alors tributaire du roi des Perses.—Voyez Plut., Agés., Diod. XVI. — Cornel.-Nepos, etc. — « Combats de Crésus et de Nectanébis. Ce Nectanébis est le dernier roi d'Egypte selon Manéthon, et serait, au dire de quelques-uns, pére d'Alexandre; nous trouvons l'époque de Crésus, deux cents ans avant l'époque de Nectanébis et celle de Nectanébis plus de deux cents ans avant Ardachés.» II, XIII.— Eus. d'après Manéthon I, 221, 235. Nectanébis de la 30[e] dynastie, celle des rois Sebennites, régna dix ans, après lui vint Summa, puis la 31[e] dynastie, celle des Perses. —Voyez Eus. II, 221, 341, 44.

Nembrod ou Nemrod (rebelle), petit-fils de Cham, fils de Chus, Gen. X, 8. — Désigné par M. de Kh. comme fils de Mesdrim. I, V.—Voyez Mesdrim.—Cru fondateur de Babylone, régne (de 2640 à 2575 av. J.-C.) en Babylonie, comme Assur régne en Assyrie. — Premier roi, premier conquérant, *fort chasseur devant le Seigneur*, dit l'Ecriture, Gen. X, 9.—Quelques historiens l'identifient avec Bélus.— « Moi je dis que le personnage appelé Chronos ou Bel est bien Nemrod.» I, VII. — « Les Egyptiens comptent par nombre égal avec Moïse, Epheste, le Soleil, Chronos, c'est-à-dire Cham, Chus, Nemrod, laissant de côté Mesdraïm.» Id. —Cité aussi comme contemporain d'Astyage. I. Fab. des Perses.

Nersèh, fils d'Aravan, père de Zaréh, l'un des derniers princes Haïciens, I, XXXI.—L'histoire n'en dit rien.

Nersèh, roi d'Assyrie, fils d'Ardachés II[e], roi parthe, reçoit une lettre d'Abgar au sujet de J.-C. II, XXXIII.

Nersèh, roi des Perses « Le grand Dertad avait confié le commandement des troupes à Nersèh, dont le régne fut de neuf ans. » II, XXXIX

Nersèh, frère du roi Chabouh, roi des

Perses, envoyé par lui après la mort de Khosrov IIe pour s'emparer de l'Arménie, en qualité de roi, est mis en fuite avec ses troupes par les Arméniens dans la plaine de Mérough. III, x.

Nersèh, fils de Gamsar. — « Mais les satrapes confédérés sous la conduite de Nersèh, soutiennent le choc d'Archag IIIe, III, xxix, — oncle paternel de Sbantarad, xxxi.

Nersès-Timaksian, fils de Kissag, fils de la nourrice d'Ardachès IIe. —« Ce prince l'appelle lui et sa race, du nom de Timaksian (Balafré), en mémoire des exploits de son père; Kissag, comme nous l'avons dit, avait eu la moitié de la figure emportée, en voulant sauver les jours d'Ardachès,» II, xlvii.

Nersès-le-Grand, fils d'Atanakinès, descendant de saint Grégoire l'Illuminateur, trop jeune à la mort de son père pour lui succéder comme patriarche, « était alors à Césarée pour son instruction, et vers cette époque, il était allé à Byzance épouser la fille d'un grand prince, appelé Asbion, » III, xvi. — « La troisième année du règne d'Archag, au trône patriarchal, fut élevé Nersès-le-Grand, fils d'Atanakines, fils d'Iousig, fils de Vertanès, fils de saint Grégoire, » renouvelle les sages institutions de ses pères, en établit encore d'autres, belle discipline, charité établie par les constitutions canoniques envers les lépreux, les pauvres, les étrangers, les orphelins, qui ont dès-lors des hôpitaux, des hospices, etc., — alliance défendue entre parents, — cérémonies coupables sur les morts, défendues, xx. — Nersès envoyé par le roi Archag IIIe, vers Valentinien irrité, le dispose à la paix et se voit lui même comblé d'honneurs, xxi. — « Nersès apprit aussi l'affreuse vérité, (la mort de Knel) maudit Archag et l'auteur du meurtre. Nersès s'en étant allé, passa plusieurs jours en deuil, comme autrefois Samuël au sujet de la mort de Saül, » xxiv. — I, Rois, xv, 35. — Selon l'historien Mesrob, saint Nersès maudissant Archag, lui aurait dit : « Et toi, Archag, qui as tué Knel, ton petit fils, tu te tueras de ta propre main, comme fit Saül, Hérode .. Voy. la suite de cette malédiction, Mesrob, xxv. — Malédiction de Nersès accomplie, III xxv. — Lors de la destruction d'Archagavan, « le grand Nersès, quoique promptement averti, n'arriva pas avant le massacre; cette œuvre de carnage étant accomplie, il trouva les enfants des victimes mis de côté pour être emmenés en captivité, comme les enfants d'ennemis éloignés. Nersès, délivrant aussitôt ces enfants, les fit porter dans des paniers en une étable, » xxvii. — Supplié par le roi Archag, par les satrapes, de les arracher des mains puissantes des Grecs; fait d'abord la paix entre Archag et les satrapes, puis étant allé auprès de l'armée des Grecs, avec une lettre d'Archag à l'empereur Valens, est déporté, xxix. — Ayant refusé de souscrire à la profession de foi de l'hérésiarque Macédonius, est déporté, jeté et relégué dans une île inhabitée: miracle à cette occasion, xxx, — xxxi. — Parmi les docteurs rappelés de l'exil par Théodose, se trouve Nersès-le Grand, il est comblé d'honneurs, xxxiii. — Nersès-le-Grand, ayant obtenu de Théodose la couronne d'Arménie pour Bab, le fils d'Archag, le conduit en Arménie, xxxvi. — Nersès-le-Grand, lors de la bataille de Tzirav « monta au sommet de la montagne Nebad, il éleva les mains vers le ciel, les tenant élevées et suppliantes, comme fit autrefois le premier des prophètes, Moïse, jusqu'à ce que ce second Amalec fut défait, » xxxvii. — Exod. vii, 11. — Voy. Amalec. — Nersès-le-Grand empoisonné par le roi Bab, après trente-quatre ans de pontificat. « Ainsi passa de ce monde en l'autre le bienheureux Nersès, mort dans le canton d'Eguéghiatz au village appelé Khakh.... enterré au bourg Til, xxxviii. — Nersès-le-Grand, regretté de toute l'Arménie, remplacé par Chahag, xxxix. — Nersès, maître de Mesrob, xlvii. — Père d'Isaac-le-Grand, xlix. — N. B. Les autres historiens ne parlent de Nersès-le-Grand que d'après M. de Kh., à quelques détails près.

Nersès-Djiragatzi, appelé heureux et brave, choisi pour général par les satrapes d'Arménie, qui, sous sa conduite, taillent en pièces l'armée de Chabouh, roi des Perses, III, lvi.

Nerva, (Marcus Cocceius) empereur romain, né vers l'an 25 avant J.-C., à Narni, fils d'un jurisconsulte célèbre, proclamé en 96, après Domitien, règne de 96 à 98; ce qui s'accorde à peu près avec ce que dit M. de Kh. — « Nerva, qui succède à Domitien, ne règne pas plus d'un an, » II, liv, avec simplicité, modération, justice. Repousse la révolte des prétoriens. — Pour partager le poids de l'empire, adopte Trajan qui lui succède.

Nestorius hérésiarque célèbre, né à Germania, en Syrie, nommé par Théodose-le-Jeune, en 428, patriarche de Constantinople, ennemi des Ariens et des Novatiens, mais auteur lui-même d'une hérésie nouvelle. — « Vers le même temps, sur le siége de l'épiscopat de Byzance s'assit l'indigne, l'impie Nes-

torius. Nestorius, suivant les enseignements des Juifs, blasphémait la très sainte Vierge, qu'il disait être la mère d'un homme et non de Dieu; car l'enfant né de la Vierge, ayant pris commencement, il y avait, disait Nestorius, un fils procréé de Marie, par la grâce, un autre fils engendré du père et préexistant; de cette manière deux fils: ainsi la Trinité devient quatrinité....» III, LXI. — Combattu par saint Cyrille, condamné par le pape dans un sinode tenu à Rome (430), puis à Alexandrie, et enfin dans le concile d'Ephèse (431). — « C'est pourquoi rassemblés par lettres de convocation en Asie, à Ephèse, ville maritime, les saints PP. Céleste de Rome (c'est le pape Célestin Ier), Cyrille d'Alexandrie... et beaucoup d'autres, au nombre de deux cents PP., anathématisant Nestorius (condamné et déposé le 22 juin) reconnurent pour fils unique de Dieu, Notre Seigneur J.-C. et pour mère de Dieu, la très sainte Vierge-Marie,» LXI. — Défendu et non condamné comme le dit M. de Kh., par Jean d Antioche et d'autres évêques d'Orient. — Nestorius est envoyé dans un monastère et remplacé sur le siége de Constantinople par Maximilien; puis confiné dans la ville d'Oasis, en Egypte, accablé de maladies, meurt, dit-on, d'une chûte: ses écrits sont brûlés par ordre de Théodose IIe. Cependant on a de lui quelques homélies et des lettres; on lui attribue l'évangile (apocryphe) de l'enfance de J.-C.—La Croze, Bayle, Dupin, ont cherché à justifier la doctrine de Nestorius. Quoiqu'il en soit, elle se répandit en Mésopotamie, endeçà de l'Euphrate, au-delà du Tigre, aux Indes, aux extrémités de l'Asie. Soumission des Nestoriens (autrement dit Chaldéens et Chrétiens d'Orient) à l'Eglise latine, sous le pape Eugène III, sous Eugène IV, sous Jules II, sous Alexandre VI, sous Pie IV, etc. Les Nestoriens hérétiques ont un patriarche (non marié) à Mosoul, dont la dignité se conserve dans la même famille; leurs prêtres peuvent se remarier deux ou trois fois comme les laïques, contrairement à la pratique des autres sectes de l'Orient, qui obligent leurs prêtres à vivre dans le célibat, après la mort de la première épouse. — L'office se fait en langue chaldaïque.

NICATOR, c'est-à-dire vainqueur, nom donné à Démétrius et à Séleucus, appliqué ici à Séleucus. Voy. ce nom. II, I.

NICÉE, ville de Bythynie, à l'O., sur le bord du lac Ascanien. — Fondée par Antigone, sous le nom d'Antigonie, puis agrandie par Lysimaque, qui l'appela Nicée, du nom de sa femme. — Célèbre par le concile général tenu sous Constantin contre Arius, II, LXXXIX. XC. — Patrie de l'astronome Hipparque et de Dion-Cassius. Ptol. V, I. Strab. Plin.

NICOMACHUS, cœnobite au pas duquel s'attacha le plus jeune des fils de saint Grégoire, lorsqu'il fut parvenu à l'âge de puberté. Nicomachus l'envoie au désert, II, LXXX.

NICOMÉDIE, (*Isnikmid* en turc) capit. de la Bithynie, au N., sur la Propontide, vers le fond du golfe Astacène, fondée et nommée par Nicomède Ier (262 avant J.-C.—Sous les rois de Bithynie, ville principale; sous les Romains, siége du gouverneur. — Pline-le-Jeune y construisit un aqueduc, etc. Dioclétien y éleva des édifices superbes et y tenait ordinairement sa cour. — Nicomédie est célèbre par la naissance d'Arrien et par la mort d'Annibal. — Voy. Paus. V, XII. — Plin. V.—Pl. le jeune X, ép. 50. —Ptol. V, I.—Strab. XII.—Amm. XVII. — « A Nicomédie a lieu le mariage de Maximina, fille de Dioclétien, avec Constantin César, fils de Constance, l'empereur des Romains, » LXXXIII.— « Constantin va passer la vingtième année de son règne dans la ville de Nicomédie, » LXXXVIII. — Ce fut à Aquiron, bourg près de Nicomédie, que mourut Constantin. — Horrible tremblement de terre en 358,—en 1719, — aujourd'hui ville turque; environ 30,000 habitants, Turcs, Grecs, Arméniens, Juifs; mosquées, églises, belles inscriptions latines, grecques; — commerce, laine, soie, coton, toile, etc. Le golfe de Nicomédie de 3 kilom. de large est le siége de la fabrication de la marine turque, etc.

NIL, Nilus des anciens, Tritan, Melas et Syrès, célèbre fleuve d'Afrique, naît au S. du Darfour, dans les monts Al-kamar, vers 39° 10' longit. E., 70° 45' lat. S. coule d'abord sous le nom de *Bahr-el-Abiad*, (fleuve Blanc) à l'E. et au N.-E., puis au N. grossi par le Maleg, le Bahr-el-Azrek, (fleuve Bleu) et Tacazzé ou Atbarah (ancien Astabaras) parcourt le Donga, le pays des Chelouks, le Denka, passe entre le Dar-el-Aïze, dans le Sennaar et le Cordofan,—appelé alors Nil, traverse l'Abyssinie, la Nubie, arrose le pays de Halfay, de Chendy, de Damer, de Barban, de Chaykié, de Dongola, de Mahas, de Sokkot de Hadjar de Barabras, arrive en Egypte; coulant du S. au N., puis par 30° 12' lat. N. se divise en deux branches, qui elles-mêmes, donnent lieu à 7 bras et à 7 bouches, dites chez les anciens, Canopique, Bolbitine, Sébennytique, Phatnitique, Mendésienne, Tanitique et Pélusiaque, aujourd'hui

bouches du lac d'Edkou, de Rosette, du lac Bourlos, de Damiette, de Dibéh, de l'Om-Fareg et de Tinéh ; la première et la quatrième sont les plus considérables. L'espace compris entre elles s'appelait Grand-Delta, entre la quatrième et la septième était le Petit-Delta. — Le Nil coule à droite et à gauche entre des chaînes de montagnes ; enflé par les pluies d'été, il déborde peu dans la Haute-Egypte où ses rives sont très hautes. Dans la moyenne et basse Egypte au contraire, il déborde excessivement ; de là l'extrême fécondité de l'Egypte. — « Ce pays qui abonde en toutes sortes de fruits et auquel le Nil sert de murailles, murailles non construites de la main des hommes. Le Nil non seulement, est la défense de ce pays, mais encore il lui fournit toutes les denrées nécessaires ; au moyen de l'irrigation, il est le maître et le dispensateur de la sécheresse et de l'humidité pour la culture de la terre ; tout ce que la terre ne peut produire, le fleuve le fournit en abondance, il fait du pays une île très fertile, car il environne les terres de ses eaux, qui coulent en tous lieux, divisées en deux canaux, » III, LXII. — L'irrigation dans la Haute-Egypte est artificielle. La meilleure hauteur des crues du Nil est de 8 mètres. L'histoire des Egyptiens décrit longuement les heureux effets d'une bonne inondation, et les malheurs qui résultaient d'une trop grande. De là, mille cérémonies religieuses pour obtenir la mesure de la prospérité et écarter la cause de la destruction. Au Caire, des canaux, fermés et ouverts par des écluses, reçoivent l'eau excédante et la donnent à l'agriculture, quand le fleuve n'atteint pas le niveau requis. Anciennement des nilomètres servaient à mesurer les crues. Le Nil a six catarractes célèbres surtout dans l'antiquité ; la plus remarquable (de 16 mètres) est celle de l'ancienne Philœ, (aujourd'hui *El-Birbé*) près d'Assouan, les cinq autres sont en Nubie vers Ouady-Halfah, Hennah, Guerf-el-Hamdab, El-Soleimanieh et près de l'île de Niertate. Le cours total du Nil est de 5,500 kil. : les sources du Nil ont été et sont encore peu connues, Ptolémée les place dans les monts Al-Kamar, opinion généralement adoptée.

Ninive, ville de l'Asie ancienne, capitale du royaume d'Assyrie, dit aussi royaume de Ninive, sur la rive gauche du Tigre, au N. O. de Babylone, par 40° 48' long. E, 36° 10' lat. N., avait, dit-on, 45 kilom. de circonférence ; des murs hauts de plus de 30 mètres, des tours de 70, et 600,000 hab. — Fondée d'abord, selon la Genèse, X, par Assur, fils de Sem, selon Bochart, plus vraisemblablement par Nemrod, vers 1845 du monde, 2190 av. J.-C. Puis agrandie vers 1970 par Ninus qui lui donna son nom. I, XIII, XV, XVI, XVII, XXI, II, XXXIII. — Prise deux fois, la première, par Arbacès et Bélésis en 759 (après la prise de Ninive et la chute de Sardanapale, 762 ou 761). Corruption de Ninive égale à son opulence, souvent dénoncée par les prophètes Juifs. Jonas, d'après l'ordre de Dieu, crie dans toutes les rues de la ville : *Encore quarante jours et Ninive sera détruite.* Quarante jours après, Nabopolassar Ier prenait la ville ; Ninive cependant paraît avoir subsisté, mais bien déchue jusqu'au temps de la conquête arabe au VIIe siècle. On place peut-être à tort Ninive près de la ville actuelle Mossoul. — car Sulaka envoyé à Rome par les Nestoriens, en 1553, dit : *Mosol cita ut ad ripam fluminis Tigris, a qua ex altera parte ripœ abest Ninive bis mille passibus*, etc. — Voyez Nahum., I, — Tobie, chap. dern., Jos. antiq jud., I, X, etc.

Ninus Ier, roi d'Assyrie, regardé par les historiens de l'antiquité, Hérodote, Diodore et les historiens modernes Pétau, Usserius, comme fils et successeur de Bel. M. de Kh., au contraire, d'après l'autorité d'Abydène, assure que Ninus est fils d'Arbel, fils de Chaël, fils d'Arbel, fils d'Anébis, fils de Bab, fils de Nemrod ou Bel... — « Tout à fait étrange et hors de la vérité nous paraît l'opinion de ceux qui disent Ninus fils de Bel ou Bel lui-même ; ni la généalogie, ni la réunion des annales ne justifient cette opinion. » I, V. — N.B. selon le Syncelle, Céphalion était de ce sentiment, M. de Kh. veut sans doute le blâmer tacitement, ce qu'il fait d'ailleurs plus loin expressément, « j'ai en vue Céphalion, pour ne pas donner à rire sur nous. » XVIII. — Voyez aussi Eus., I, 76 et la note du P. J. B. Aucher. — Hyde de relig. pers. 40. — Bruker, tom I, 128. — Ninus bâtit ou du moins agrandit Ninive. — Fonde la puissance des Assyriens (2059 av. J.-C.). Étend ses conquêtes depuis l'Égypte jusqu'aux confins de la Bactriane — Au sujet de l'expédition de Ninus en Arménie. Voyez Diod. de Sic., II. — Selon M. de Kh. I, XIII. — Ninus devenu roi de Ninive, pour venger la défaite de son ancêtre Bel, tué par Haïg, voulait anéantir la race de Haïg, mais, désespérant de vaincre l'intrépide Aram, alors roi d'Arménie, Ninus dissimule. — M. de Kh. XIV, parle des exploits d'Aram contre les Assyriens, mais le vaincu est un certain Parcham. — Ninus épouse Sémiramis dont il a forcé le mari à se donner la

Méhentag, frère de Zora, emporté par ses nourrices, fut sauvé. » III, xv.

Melitus, évêque d'Antioche, ou plutôt Mélèce (saint), né à Mélytène, ville de la petite Arménie, évêque de Sébaste vers 357. Confirmé dans le concile de Constantinople en 360, où lui et bien d'autres Pères de l'Eglise excommunient l'impie Macédonius et tous les ennemis du Saint-Esprit. III, xxxiv.—Puis év. d'Antioche, (361). Ennemi des Ariens, déposé par eux, rappelé par Julien l'Apostat, puis exilé, rappelé par Jovien en 363; exilé de nouveau par Valens, en 364, rétabli enfin sur son siége en 378, sous Gratien; mort l'année suivante pendant la tenue du concile d'Antioche, qu'il présidait. — Fêté le 12 février.

Memnon, évêque d'Ephèse, participe au concile tenu en 431, contre Nestorius, comme il est dit. III, lxi. — Contraire à Nestorius, est déposé par ses partisans, puis relevé de son interdit; enfin la doctrine de Nestorius ayant été définitivement condamnée, Memnon continue de gouverner l'Eglise d'Ephèse.

Mepedzoul, fautivement imprimé pour Sepedzoul, nom d'une race en Ibérie, qui descendait des premiers rois. II, vii.

Mérod, « ainsi d'après ce livre, (le livre de Mar-Apas) : Je dirai d'abord Japhétos, Mérod.... c'est-à-dire Japhet Gomer...» I, ix.

Merough, plaine dans la grande Arménie, (position inconnue) où Archavir Gamsarian combat victorieusement les troupes de Chabouh IIe, roi des Perses, qui voulait établir son frere Nersèh, roi du pays après la mort de Khosrov. IIe, III, x.

Méroujan, chef de la race des Ardzrouni, se refuse aux prières de Saint-Nersès qui rétablit la paix entre le roi Archag IIe et ses satrapes,... va même, dans sa rébellion trouver Chabouh IIe, roi des Perses, III, xxix, — dit apostat de la foi du Christ, est lancé avec des troupes, sur l'Arménie par Chabouh. xxxv. — Après la mort d'Archag, envoyé en Arménie avec des troupes, par Chabouh, qui lui confie l'administration du pays, lui fait épouser sa sœur Ouormezthoud, et lui promet la souveraineté s'il convertit les Satrapes au culte des idoles. Méroujan s'empare des femmes des Satrapes, charge de chaînes les évêques et les prêtres, brûle tous les écrits, défend toute communication avec les Grecs et même l'usage de leur langue, « pour prévenir l'enseignement du christianisme; car alors les caractères Arméniens n'existaient pas encore, et les offices de l'Eglise se faisaient en grec. ».... Maître absolu du pays, (Arménie), il en est chassé par l'armée de Théodose... Furieux, fait pendre aux murailles des forteresses les femmes des Satrapes. xxxvi. — Envoyé de nouveau par le roi des Perses contre les Arméniens, après une défaite complète, à la bataille de Tzivav, l'impie Méroujan dont le cheval est blessé ne peut fuir; après une dernière défaite, fait prisonnier par le général Sempad, qui, craignant la clémence de Siant-Nersès, prépare aussitôt le supplice de Méroujan; car il fait rougir une broche de fer, la courbe en deux tours en forme de couronne, et, la voyant toute rouge, dit : « Je te couronne, Méroujan, car tu cherchais à régner sur l'Arménie, c'est à moi, chevalier, à te couronner, d'après mon droit héréditaire;» et, pendant que la broche de fer était encore brûlante comme le feu. Sempad, la mit sur la tête de Méroujan. Ainsi périt exterminé le méchant, xxxvii.»—Cité encore au sujet des livres grecs brûlés, liv.

Mesraim, un des fils de Cham, fils de Noé. Gen., x, 6. — It. I, Par. 18. — Mesraïm engendre Ludim, Anamim, Laobim, Nephthuim. 13. — Id. I, Par. I, ii. — « Quant à Mesdraïm, comme quatrième descendant de Noé, troisième de Cham, nous ne le trouvons inscrit nulle part, ni dans notre version, ni dans les chronologistes; mais il est ainsi rangé par un savant Syrien; ce que dit ce savant, nous a paru certain.» I, v. — Il paraît que Mesdraïm, peut-être avant lui, Cham, prit possession de l'Egypte, qui de là est appelée la terre de Mesraïm dans les livres Saints. — «Car Mesdraïm est Mesdraïm.—qui signifie Egypte»... I, v. » — Voy. aussi vii — De Mesraïm sont sortis tous les différents peuples de ces contrées; les Ludiens de Moïse, c.-à-d. les Ethiopiens, les Phatrusiens, ou ceux de la Thébaïde, etc. — Peut-être Mesraïm est-il le même que Ménès, le Ier roi d'Egypte? Selon Hérodote, Manéthon, Eratosthène, Apollodore, Diodore de Sicile, Josèphe l'Africain, Eusèbe, le Sincelle, etc. Osiris, Apis, Sérapis, sont autant de divinités représentant, dit-on, Mesdraïm.

Mesdrim engendre Nembrod. I, v. — légère variation dans l'orthographe du nom précédent.

Mésopotamie, (entre fleuves). Le mot arménien *michaked* répond parfaitement au mot grec. Aujourd'hui l'Aldjézireh, moins le Livah de Diarbekir, contrée d'Asie entre l'Euphrate et le Tigre, bornée au N par les monts Masius, au S. par la Chaldée et la Babylonie, divisée en Mésopotamie supé-

rieure au N. du Mygdonius au Tigre, et en Mésopotamie inférieure, ou *Arabia transeuphratensis*, au S. de l'Euphrate. — Mésopotamie supérieure, contrée fertile, peuplée, riche, qui contenait la Syrie-des-rivières. (Portion de la Syrie à l'E. de l'Euphrate jusqu'au Chaboras, et la Mygdonie, (du Chaboras au Tigre.) Villes principales Nisibe, Edesse, Haran ou Carrhes, Amid. — La Mésopotamie inférieure, contrée presque déserte, parcourue par des Arabes nomades et pillards, avait pour villes principales, Atra, Neharda, Cunaxa. — Au IVe siècle, il y avait une Mésopotamie province du diocèse d'Orient, (ch. l. Amid.) composée du N.-E. de la Mésopotamie supérieure. Le N.-O. formait l'Osroëne ch. l. Edesse, aussi province du diocèse d'Orient. — Mésopotamie inférieure, possédée par des hordes barbares ou sous la puissance des Sassanides. — Sans histoire propre, la Mésopotamie est successivement soumise aux rois d'Assyrie, de Babylone, de Perse, de Macédoine, aux Séleucides, aux Romains, conquise en partie par Lucullus et Pompée, mais sans cesse disputée par les Parthes; échappe à la domination des empereurs, qui se contentent de l'Euphrate pour limite de leurs états d'Orient. — La Mésopotamie, fréquemment citée dans la Bible, Gen., XXIV, 10, XXV, 20, etc.—Deuter. —Josué.— Jug. — Judith, etc.; patrie de Nachor, Tharé, était la partie S. appelée par les Arméniens Mésopotamie des Syriens. — C'est là où était la première Babylone, puis Ninive. —Aujourd'hui Mosoul, Kharan.—Le côté N., qui est appelé Mésopotamie des Arméniens, a pour villes principales Medzpine ou Nisibe, Edesse ou Ourha, Dicranaguerd ou Amid. — Dicran IIe va en Mésopotamie, y trouve la statue de Barchamine. II, XIV. — Mésopotamie enlevée par Antoine au roi d'Arménie, Ardavazt, qui bientôt en chasse les Romains XXII.—Archam, roi d'Arménie paie tribut aux Romains pour la Mésopotamie.—Eloigne Enanus de la Mésopotamie en l'envoyant en Arménie.—N.B. Il semblerait que la Mésopotamie n'était point l'Arménie; c'était du moins la partie appelée quatrième Arménie, XXIV. — Souveraineté de la Mésopotamie donnée par Sanadroug à Hélène, veuve d'Abgar. XXXV.—Cession de la Mésopotamie faite par le roi d'Arménie Erouant IIe aux Romains sous Vespasien et Titus... Impôts perçus par les Romains sur la Mésopotamie. XXXVIII. — Troupes de la Mésopotamie marchant avec Erouant contre Ardachès IIe, XLIV.—Carnage des troupes de la Mésopotamie. XLVI.— La Mésopotamie se soustrait aux tributs des Romains sous Adrien. LX, LXXV. — Arrivée de Julien l'Apostat en Mésopotamie. III, XIII.—Vram Chabouh roi d'Arménie, par l'ordre de Vram, roi des Perses, va en Mésopotamie. LII.

Mesrob, célèbre docteur arménien, natif du village Hatzeg, au canton de Daron, élève du patriarche saint Nersès, et, après sa mort, garde-notes à la porte royale, pressentant la fin du royaume d'Arménie, se retire solitaire au canton de Coghtén... détruit la secte des païens... fait grand nombre de miracles; chasse les démons, — mêmes prodiges dans le pays de Siounik..., cherche à inventer des caractères arméniens, III, XLVIII.— Venu vers Isaac, patriarche, pour cet objet, ne peut réussir, s'en va dans la solitude, « redoublant encore de zèle et d'ardeur, » XLIX. — « Après la retraite de Mesrob, il ne se trouvait point à la cour de secrétaire habile... » Mesrob, avec Isaac et tous les évêques, occupé à la recherche des caractères arméniens..., fait envain l'essai des caractères de Daniel, LII, — passe en Mésopotamie, près de Daniel, sans mieux réussir; de là vient à Edesse, près du rhéteur Platon, sur l'indication duquel, il s'en va à Samos trouver Epiphane, et à son défaut, car Epiphane était mort, trouve son docte disciple Ruphanus..., même insuccès; alors, se mettant de nouveau en prières, Mesrob « voit, non pas dans le sommeil et en songe, non pas le jour dans une vision, mais bien dans le secret de son cœur, apparaître aux yeux de son esprit le poignet d'une main droite, écrivant sur la pierre (les caractères des sept voyelles de la langue arménienne). Mesrob, ayant quitté la prière, créa nos caractères avec Ruphanus, qui traçait aussitôt la forme des caractères de Mesrob, modifiant, combinant les éléments arméniens d'après le mode des syllabes des Grecs. » — Traduit les proverbes, les vingt deux livres authentiques et le Nouveau-Testament..., apprend l'art de l'écriture à ses jeunes disciples, LIII; — établit des écoles dans tous les cantons, des contrées appartenant aux Perses..., va chez les Ibériens, leur compose des caractères, établit des écoles..., passe en Aghouank, y est bien accueilli, compose les caractères de la langue des Carcaratzi.., retourne en Arménie, près d'Isaac le-Grand, occupé à traduire du syriaque, LIV. — Mesrob envoyé par saint Isaac à Byzance vers l'empereur Théodose, — vers Atticus, évêque de la Sublime-Porte,—vers le général Anatole... Il est parfaitement reçu d'Anatole à cause de sa grande réputation de vertu,

entre à Byzance, présenté à Théodose, en obtient ce qu'il désirait; et en rapporte une lettre à Isaac, dans laquelle l'invention de Mesrob est approuvée, et il est dit : «Nous avons inscrit Mesrob au rang des premiers docteurs.» — Atticus, dans sa réponse à Isaac, dit au sujet de Mesrob : « Nous l'avons ordonné ecclésiastique, » LVII. — Mesrob laissé par Isaac pour instruire le côté de l'Occident, LVIII.—Mesrob fixé dans le désert..., complète l'instruction des masses; s'en va en Ararat, de là dans le canton de Coghtén..., y extirpe la racine amère de la secte païenne, passe dans les contrées Paghassagan, amène plusieurs hérétiques à la saine doctrine; chasse les opiniâtres sur les terres des Huns..., retourne au vallon de Cartman. Convertit des infidèles, ainsi que le prince de Cartman, — passe au canton de Dachir; instruit les habitants dociles à sa voix..., envoie des disciples à Edesse, — puis à Byzance, LX. — Reçoit à Achdichad de Daron les canons du concile d'Ephèse; recommence des traductions déjà faites..., envoie des disciples à Alexandrie étudier la langue grecque, LXI. — LXV. — « Six mois après (la mort de saint Isaac), le treize méhégan, passa aussi de cette vie en l'autre, dans la ville de Vagharchabad, le bienheureux Mesrob..... » Son éloge... « Une lumière rayonnante, sous forme un peu confuse de croix, s'arrêta au dessus de la maison où le bienheureux Mesrob avait rendu l'esprit...» Infidèles baptisés à cette occasion... On veut le porter à Daron, son canton natal, à Vagharchabad, dans les tombeaux des saints. Enfin « Vahan Amadouni, ayant enlevé le corps, le porta avec de dignes funérailles en son village Ochagan. Même apparition d'une croix lumineuse s'avance au-dessus de la civière du saint, jusqu'au moment où le corps fut déposé dans le lieu du repos, puis le signe de la croix devient invisible.... Successeur de Mesrob (et par son ordre) au siége du pontificat, son disciple Joseph. LXVII.— Voy. aussi les Lég. ou Vies des SS., fév. 19.

MESSALINE, surnom donné à Alexandra reine des Juifs, surnom, d'ailleurs sans allusion aucune, puisque la Messaline si célèbre par ses débauches, mourut en 48 av. J.-C., tandis qu'Alexandra avait régné (seule) de 79 à 70 av. J.-C. II, XIV.—Voyez Alexandra.

METELLUS, dont il est dit : « Scaurus passa à Damas, trouva cette ville au pouvoir de Métellus et de Lollius. » II. XV. — Est sans doute Métellus (Q. Cœcilius, Pius Scipio), petit-fils de Scipion Nasica, adopté par Q. Cœcilius Métellus. Créé consul (52 av. J.-C.), suit le parti de Pompée dont il avait épousé la fille Cornélie; passe en Afrique après la bataille de Pharsale, livre combat à César près de Tapsus (46 av. J.-C.); battu complétement, se perce de son épée.

MÉTYLÈNE, imprimé à tort au lieu de Mélitène, aujourd'hui Mélédri, petit pays entre la Cappadoce et l'Euphrate, jadis à l'Arménie, Procop., Ædif. III, IV. — Puis annexé à la Cappadoce et enfin une des 5 préfectures de la province, dite Petite-Arménie; chef-lieu, Mélite ou Mélitène (aujourd'hui Malatia), sur l'Euphrate, près de son confluent avec le Mélas, ville fondée par Trajan, capitale de la Petite-Arménie, longtemps siége d'une légion dite la Mélitène, surnommée la Foudroyante, Eus., Hist. eccl. V, V.—Légion composée de chrétiens dont les prières, dit-on, obtinrent du ciel une pluie abondante qui sauva l'armée de Marc-Aurèle prête à périr de soif dans les déserts de la Germanie (174). En 572, grande bataille livrée à Mélitène entre Justinien et Chosroës. — La ville de Mélitène, célèbre dans l'histoire ecclésiastique par le séjour de la légion Foudroyante à laquelle appartenaient les 40 martyrs de la Cappadoce, par la mort de saint Polyeucte, 1er martyr de l'Arménie, vers 257, par la naissance de saint Mélèce, évêque d'Antioche au Ve siècle, de saint Euthyme, etc. — Disciples de Mesrob, retenus par le général des Grecs, Anatole, dans la ville de Mélitène et laissés auprès de l'évêque Acace. III, LVII.

MIANTAG l'Invincible, préposé par Vagharchag Ier à la garde de la montagne et pour chasser les chamois. « de Miantag sortent les Mantagouni. » II, VIII.

MIHR ou Mithra, divinité des Perses, signifiant soleil, représenté chez eux avec une face de lion et une espèce de thiare sur la tête, personnification d'Ormuzt, principe générateur, image de la fécondité du monde. — Chabouh IIe, roi des Perses, jure par le grand dieu Mihr, III, XVI. — Adoré à Rome vers 67 av. J.-C. — Très célèbre surtout sous Commode. — Fêtes nommées mithriaques dans lesquelles on immolait, dit-on, des victimes humaines, culte détruit au IVe siècle.— Les Gaulois ont aussi adoré Mithra.

MIHRAN, gouverneur des Ibériens, un des quatre généraux de Dertad; voyant sa femme guérie par Nouné, reçoit de la sainte la connaissance de l'Evangile.... Égaré à la chasse par un temps de brouillard, il obtient que la lumière reparaisse, se convertit entièrement. II, LXXXV, LXXXVI. — Gouverneur de l'Ibérie et Ptechkh des Coucaratzi, fait général des troupes septentrionales. III, VI. — Mort de Mihran. IX.

Mihrdate-le-Grand ou Mithridate (VIIe), Eupator, roi du Pont, ennemi terrible des Romains. Né vers 135 av. J.-C. Orphelin à 12 ans, exposé à mille dangers, se retire dans la solitude, acquiert par l'exercice une force extraordinaire, et de plus la connaissance approfondie des poisons. De retour dans ses Etats après six ans d'absence, soumet les Scythes, s'empare du Bosphore Cimmérien, de la Cappadoce, etc. Forcé par les Romains, devenus alliés des Cappadociens, d'abandonner le pays, Mithridate se soumet mais la haine dans le cœur; bientôt détache plusieurs peuples de l'alliance des Romains, s'unit contre eux avec Tigrane, roi d'Arménie. — « Il (Dicran IIe) remet à son beau-frère (selon l'histoire romaine, Dicran était gendre de Mithridate) le gouvernement de Majac et des provinces méditerranées, leur laisse quantité de troupes, » II, xiv. — Le second trône que Dicran... avait donné au mari de sa sœur, à Mihrdate. xliv. — Mithridate avec une puissante armée rassemblée en silence, fond sur la Cappadoce, l'Asie-Mineure, égorge tous les Romains qui s'y trouvent (88), au nombre de 100 milles. Son lieutenant Archélaüs, passé en Grèce, accueilli comme un libérateur, déjà plusieurs fois vainqueur des Romains, est enfin battu à Chéronnée, à Orchomène par Sylla qui reprend Athènes (87), l'Asie-Mineure, tue à Mithridate plus de 200 mille hommes; défait complètement, Mithridate Ier, pour obtenir la paix, livre ses vaisseaux, ses conquêtes (85). — Fait la guerre aux peuples rebelles de la Colchide et du Bosphore, soutient quelques combats contre Murena, lieutenant de Sylla (82). — Recommençant la guerre, Mithridate s'empare du royaume de Bythinie devenu (75) province romaine, défait à Chalcédoine l'armée de Cotta, assiége Cyzique; battu par Lucullus, se retire dans ses états héréditaires. Après une nouvelle déroute (69) s'enfuit en Arménie près de Tigrane, reparaît à la tête d'une puissante armée, mais il est encore deux fois vaincu par Lucullus; celui-ci est rappelé par les Romains, et Mithridate fort de cette absence, reprend son royaume. Deux ans après, défait par Pompée près l'Euphrate; Pompée, dans sa guerre contre Mithridate, trouve une vigoureuse résistance, d'affreux combats, de grands périls; cependant le nombre l'emporte, Mithridate est jeté fugitif dans les contrées du Pont.» II, xv. — Voyez Jos. antiq. Jud. xiv, p. 610. — De Bell., I, vi, p. 970. — Mithridate fuit dans le royaume du Bosphore. En vain il veut porter la guerre au sein même de l'Italie; abandonné de ses soldats pour Pharnace, son fils, ne pouvant obtenir la mort du poison qui n'avait plus d'action sur lui, il se fait tuer par un soldat gaulois (65). — Pompée fait empoisonner Mithridate par le père de Ponce-Pilate. II, xv. — La mort de Mithridate est diversement rapportée; tué par un soldat gaulois selon Appien, — par lui-même selon Plut. et Eutrope, — par son fils Pharnace selon Dion et Josèphe. — « Pompée près de Jéricho reçoit l'heureuse nouvelle de la mort de Mihrdate. » II, xv. — Actif, intrépide, infatigable mais féroce; il savait, dit-on, vingt-deux langues; de là, sans doute, on a donné le nom de Mithridate à plusieurs recueils polyglottes. — Monime, jeune grecque d'une grande beauté, la plus célèbre des femmes de Mithridate, après sa défaite par Lucullus, reçoit et exécute l'ordre de se tuer (69).

Mihrdate le jeune, fils du précédent, fait captif par Pompée, II, xv. — « Par un pacte secret avec Dicran, Gabinius lui rend le fils de sa sœur, le jeune Mirhdate, pris autrefois par Pompée à Majac, et dit que le prisonnier s'est échappé », II, xvi. — Le jeune Mihrdate accablé des mépris de son oncle Dicran IIe, qui ne le croit pas le fils de sa sœur, se révolte et se retire près de César, en reçoit la principauté de la ville de Perga par l'ordre de César, il va au secours d'Antipater, père d'Hérode. Mihrdate rebâtit sur un plan plus étendu Majac qu'il nomme Césarée, en l'honneur de César, xviii. — Voy. Césarée. — N. B. Si Dicran était, comme le dit l'histoire romaine, le gendre de Mithridate, le jeune Mihrdate serait alors le beau-frère de Dicran. D'ailleurs, il y a dans les récits de Strabon, de Dion Cassius, d'Appien, d'Eutrope, de Justin, de Cicéron, de Plutarque, de Josèphe, trop de divergence au sujet de Tigrane, de Mithridate et de leurs fils, pour espérer pouvoir concilier ces auteurs avec M. de Kh.

Mihrdate, satrape de Darius, laissé par Alexandre pour commander aux captifs qu'avait faits Nabuchodonosor en Ibérie, — auteur de la race des Coucaratzi, II, viii.

Minerve, voy. au mot Athéna. — Julien jure par Minerve, III, xv.

Minotaure, monstre de Crète, moitié homme, moitié taureau, né des amours de Pasiphaé avec un taureau, — enfermé dans le labyrinthe de Dédale, nourri de chair humaine, — tué par Thésée, qui fut conduit par le fil d'Ariane. Le taureau père du minotaure, ne serait autre, dit-on, qu'un certain Taurus, général de Minos. — « Une femme, de la race des Archagouni, d'une stature colossale, d'une

figure repoussante, que personne n'avait consenti à prendre en mariage, enfante deux jumeaux (Erouant et Erouaz) par suite d'un horrible commerce, comme Pasiphaé enfanta le minotaure,» II, xxxvii.

Mithreus, 23e personnage de la dynastie des Chaldéens, I, xix, selon Eus., I, 95, régnait sur l'Assyrie mille ans après Sémiramis, —21e, roi d'Assyrie après Ninus, 99. — Voy. aussi Eus. II, 131.

Mobachde, — « Sempad...., met à la place d'Erouaz, pour veiller au culte des dieux, un officier de la maison d'Ardachès, un disciple d'un mage, interprète des songes, appelé pour cette raison Mobachdé (ministre d'un mage)», II, xlviii.

Mog, province (la 5e) de l'Arménie, à l'E. d'Aghtznik, traversée par le Taurus, montagneuse, aux rocs escarpés,—donnée en propriété à une satrapie par Vagchag Ier, Voyez Mogatzi. — La province de Mog, sous Sempad, Ier, passe sous la puissance des princes du Vaubouragan, comme le dit Thomas Ardtrouni.— L'évêché de Mog est fondé par saint Grégoire l'Illuminateur. — L'évêque de Mog assiste au concile d'Ardachad. Au Xe siècle, on trouve David, puis son successeur évêques de Mog, etc.—Mog comptait 9 cantons, aujourd'hui partie du canton de Van; ces cantons sont d'ailleurs peu connus. — race à laquelle appartenait Soura, voy. Soura, et qui se confond avec les

Mogatzi. — « Quant aux Mogatzi, Vagharchag, trouvant un homme du canton de Mog, qui était chef d'une foule de brigands, établit la satrapie des Mogatzi », I, viii. — Voy. Adom de la race des Mogatzi, III, lx.

Moïse (qui est sauvé), prophète, comparaison de saint Nersès avec Moïse, voy. Amalec. — 5e après Isaac, I, xix, — fils de Lévi, vers 1725 av. J.-C., sauvé des eaux. Exod. ii. — Act. vii, 20. — Tue un Egyptien, et s'enfuit à Madian, y épouse Séphora dont il a plusieurs enfants, Ex., ii, 12. — xxv. — Envoyé en Egypte pour délivrer son peuple, iii,— prodiges qu'il y fait, prie pour Pharaon, vi, vii, viii, ix, x. — mais, voyant Pharaon, malgré les plaies de l'Egypte, refuser constamment la délivrance des Hébreux, se retire de devant Pharaon dans une grande colère, Exod., xii, 9. — « A cette nouvelle (du massacre de ses huit diacres), Jacques, le grand Jacques s'en retourne plein d'indignation, comme autrefois Moïse sortant de la présence de Pharaon ». III, vii. Moïse prie pour le peuple, Ex., xiv, 15, xvii, 4, 11, xxxii, 11, 13, 31. — Nombr., xi, 2, xiv, 13, 17, xxi, 7. — Deuter., xx, 18, 26. — Reçoit les tables de la loi, xxxi, 18, — les brise à cause de l'idolâtrie du peuple, xxxii, 19, — en reçoit de nouvelles, xxxiv, 28. — Son visage jette des rayons, 30, — II Cor., iii, 7,— envoie des espions dans la terre de Canaan, Nombr., xiii, 2, — prouve qu'il est envoyé de Dieu, xvi, 28, 31, — voit de loin la terre promise, et meurt sur le mont Nébo, âgé de 120 ans (1605 av. J.-C.). — Auteur du Pentateuque, 5 premiers livres de l'Ancien Testament (Genèse, Exode, Lévitique, Nombre, Deutéronome) contenant l'histoire sacrée depuis la création du monde jusqu'à l'entrée des Hébreux dans la terre promise, un code de lois et un recueil de prescriptions religieuses. — Accord et divergence des archéologues avec Moïse, I, vi. — Manière de compter des Egyptiens égale à celle de Moïse, vii. — Restes de Moïse restés cachés. Voy. saint Grégoire l'Illuminateur. — Moïse apparaît dans la transfiguration de J.-C., Matth., xvii, 3, son éloge, Eccl., xlv, 1. — Moïse a disparu.... Voy. Josué.

Moïse, évêque de l'Ibérie, favorise Mesrob dans son entreprise, III, liv.

Moïse de Khoréne. Frontispice, I, ch. i, II, i.—Voyez sa vie en tête de l'ouvrage.

Movsisig, père de Diroug, III, lxv.

Mopsueste (autel de Mopsus, célèbre devin, fils d'Apollon). Voyez Strab., I. xiii, xiv —Où mourut Constance. III, xii. Voyez Constance, aujourd'hui Messis, ville de la Cilicie-des-plaines sur le Pyrame entre Malle au S. et Anazarbe au N., embellie par Adrien, évêché au Ve siècle, patrie de Théodore de Mopsueste. III, lxi.

Morphilig, soulevant les contrées de Lazig, du Pont, la Phrygie, etc. Majac, marche au combat contre Vagharchag Ier, II, iv. — Combat de Morphilig, sa valeur, pénètre jusqu'au roi Vagrarchag, mais les enfants de Haïg.... « d'un coup de lance abattent le fier Morphilig et mettent ses troupes en fuite. » v.

Mouché de Daron, disciple de Mesrob, laissé par son maître en Ibérie pour instruire le pays. III, liv.

Mouché, évêque de Kortène, à qui Mesrob confie l'instruction du pays. III, cv.

Mouchègh, fils de Vassag Mamigonian, frappe le roi des Aghouank à la bataille de Tzirav. III, xxxvii.

Mouratzan « après la formation de la maison du roi Vagharchag Ier, le second dignitaire du royaume fut pris parmi les descendants d'Astyage, anciens rois des Mèdes, appelés à présent Mouratzan. » III, viii.—Voyez Arcam, chef de la race des Mouratzan. xliv, xi, vi, li.

Mours, nom donné à la mer de Kég-

ham vers laquelle se dirige Khosrov IIIe contre Archag IIIe, III, XLVI.

MOURTZ « mère de Vagharch, fils de Dicran IIe, était accouchée... à l'endroit où se mêlent le Mourtz et l'Eraskh.» II, LXV. — Affluent de l'Araxe cité par Pline. VI, IX.—Appelé aujourd'hui Hasan-zalaiou-Dchour.

MULTIPLICATION, nom donné par Erouant IIe à la grande forêt plantée par lui au N. du fleuve Akhourian, dans laquelle il enferma des daims, biches, cerfs, ânes sauvages, sangliers « pour le grand plaisir du roi aux jours de la chasse. » II, XLI.

N.

NABAT ou NEBAT, père de Jéroboam, qui se souleva contre Salomon et qui régna le 1er sur les dix tribus. III, Rois, XI, 26. — « Roboam a été séparé de son peuple, et le fils de Nabat lui a succédé » III, LXVIII.—Allusion aux malheurs de l'Arménie après la chute des Archagouni. — En effet, irritées des exactions de Roboam, dix tribus se séparent de lui et prennent pour roi Jéroboam, fils de Nabat. III, Rois, XII, 19. — Le nom de Nabat, comme père de Jéroboam, est souvent cité dans le IIIe et IVe livre des Rois.

NABOC ou plutôt Nabo ou Nébo, divinité des Assyriens ou des Chananéens, la première après Baal. Vossius croit que c'était la lune. — Abgar transporte à Edesse... tous ses dieux, Naboc... II, XXVII. — La plupart des rois de Babylone portaient le nom de ce dieu devant leur propre nom : Nabo-Nassar, Nabo-Polassar, Nabo-Chodonosor. Voy. Nomb. XXXII, 38, XXXIII, 47. — Isaïe, XV, 2, XLVI, 1. — Jérém. XLVIII, 1, 22.

NABUCHODONOSOR, fils de Nabopolassar, roi des Chaldéens, — « Les faits et gestes du père de Nabuchodonosor ont été consignés dans les annales et registres de ses historiographes,» I, XXI.—soumet l'Egypte, la Cœlé-Syrie, la Phénicie révoltées. — Roi de Babylone et de Ninive réunies, vers 605 av. J.-C. — Bat Néchao à Circésium, prend deux fois Jérusalem, fait périr le roi Joachim, devenu captif dans une 3e expédition, s'empare encore de Jésusalem après un an de siége, traîne en captivité la population et le roi Sédécias. Voy. IV Rois, XXIV, 1, X, XXV, Jér. XXXI, X, I.—Malheurs prédits par Jér. XXV, 8, XXXII, 28. —«Sous lui (Hratchia, prince arménien) vivait Nabuchodonosor, qui fit les Juifs captifs..., » donne au prince arménien un de ses principaux captifs hébreux, du nom de Champat, I, XXII. — Nabuchodonosor, subjugue les Ethiopiens, puis les Arabes, les Iduméens, les Philistins, les Syriens, les Perses, les Mèdes, les Assyriens et presque toute l'Asie; — captifs qu'avait faits Nabuchodonosor, en Ibérie, comme le rapporte Abydène qui s'exprime ainsi : « Le puissant Nabuchodonosor était encore plus terrible que l'Hercule des Lybiens; ayant rassemblé ses troupes, il fondit sur les Ibériens, les défit, les réduisit sous sa puissance, en transplanta une partie à la droite de la mer du Pont, en Occident, » II, VIII. N. B. Cette citation se retrouve en grec, dans Eusebius *ex Abydeno*, *præp. Evang.* IX, 41. — Jos. antiq. XII, p. 460, etc. — Après toutes ces expéditions, Nabuchodonosor, voulant être adoré comme un Dieu, s'élève une statue d'or, Daniel III, 1. — Fait jeter dans une fournaise ardente Daniel et ses compagnons qui refusent de l'adorer. Explication par Daniel, des songes de Nabuchodonosor. Ce prince victorieux de l'Asie, qui se complait dans la magnificence de Babylone, est tout à coup changé en bœuf, ou s'imagine l'être, par l'effet, sans doute, de la lycantropie, demeure sept ans parmi les bêtes sauvages (vivant comme une bête sauvage), Dan. IV, 28, 30. — Son orgueil, sa cruauté, la grandeur de ses états, Isaïe, XIV, 2, 8. — Recouvre et sa raison et son trône. Mort l'an 3472 du monde, 563 av. J.-C., 43e de son règne.

NACHOR, 7e individu après Sem, né l'an 2155 av. J.-C. — « A 79 ans engendre Tharé, » I, V. — Id. Eus. I, 140, 3, 6. — Mort l'an 2008 av. J.-C., à 147 ans. Gen. XI, 22.

NAKHDCHAVAN, (de deux mots arméniens signifiant première descente), regardée comme la première habitation des hommes après le déluge, — où fut enterré Noé, dit la tradition du pays,— appelée fort. « Jusqu'en face du fort de Nakhdjavan, » I, XXX. — Ailleurs (Geogr.), ville; par Laz., village; par Thom. Ardr., bourg; quelquefois ville. capitale.—Selon ce que dit M. de Kh., situé près de la grande montagne, le Massis, au bord du fleuve (l'Araxe). Ainsi l'on peut dire que Nakhdjavan est une ville de la Grande Arménie, dans le canton du même nom, province du Vasbouragan à l'E. du mont Ararat, et siége d'un évêché métropolitain; on cite parmi ses évêques Jean Théodore, Jean, Tha-

dée, George, Isaac, Khachig.—Saccagée par les troupes de Chabouh roi des Perses, sous Achag IIe. Pouz, III, LV.—«Ils prirent la ville, détruisirent 2,000 maisons aux arméniens, 60,000 aux Juifs, et s'en allèrent avec toute la population captive.» — Au VIIe siècle, détruite de fond en comble par l'empereur Héraclius, lors de son incursion en Perse avec 120,000 soldats. — Nouvelle destruction par Lazan-khan des Tatars; vers la fin du XIIIe siecle, l'église fut pillée ainsi que les couvents, les prêtres traînés en captivité, — cité. II, VII. — Ardavazt s'empare aussi de Nakhdjavan et de tous les villages au N. de l'Eraskh. II, LI.—Fosses profondes creusées près de Nakhdjavan pour les malheureux Gamsarians immolés par Archag IIIe, III, XXXII.

NAVASART, mois des anciens Arméniens, appelé ainsi de *nav*, vaisseau, *and* ici, *avard*, fin, à cause de la fin de la navigation de Noé dans l'arche, — tombait à l'équinoxe du printemps. — Fête instituée par Vagharchag Ier au commencement de l'année à l'entrée du mois Navasart. II, LXVI.—Époque de la naissance et de la mort d'Isaac-le-Grand. III, LXVII. — N. B. Après le déluge, il y eut des fêtes au mois navasart pour célébrer cet événement; au temps de l'idolâtrie, solennités en l'honneur des idoles. Sous le Christianisme saint Grégoire institua la fête de la Manifestation ou Epiphanie.

NAZIANCE, petite ville de Cappadoce, vers le S., où naquit saint Grégoire. III, XXXIII.

NAZINIG, concubine de Pagour, prince de Siounik, excite la passion de Dertad Pacradouni qui, malgré les efforts de Pagour, l'emporte aussitôt sur son cheval à sa maison. III, LXIII.

NEBAD. D'après Agatange, Pouzant, on peut dire que Nebad appelée aussi Nebadagan, est une montagne de la Grande-Arménie dans la plaine de Tzirav. — Lors de la bataille de Tzirav, Nersès monta au sommet de la montagne Nebad, M. de Kh. III, XXXVII. — Près des sources de l'Euphrate, branche des monts Gortouk, faisant partie du Taurus au N. de Daron. En effet Strabon dit. XI, 522,—«puis le Taurus encore plus élevé, est appelé Nefate;» il place dans cette montagne une des sources du Tigre.

NECTAIRE OU NECTARIUS, patriarche de Constantinople, natif de Tarse, succède à Grég. de Naziance, en 381.—Mort en 397.—Ouvr. *confutatio impiis papæ in ecclesiam latinam.*—Successeur : saint Jean Chrysostôme. —Cité parmi les évêques qui condamnèrent au concile de Constantinople (360) la conduite de Macédonius. III, XXXIII.—Il est dit Nectaire de Constantinople, cependant il ne pouvait être évêque de cette ville, ni d'aucune autre puisqu'il n'était pas même baptisé quand il fut, au grand étonnement des évêques, désigné par Théodose pour le siége de Constantinople, qu'il occupa après avoir reçu le baptême en 381; d'ailleurs Macédonius, selon M. de Kh. lui-même, était alors évêque de Constantinople.

NECTANÉBIS IIe, petit-fils de Nectanébis Ier, roi d'Egypte, 363 ans av. J.-C. —Avec le secours d'Agésilas, roi de Sparte, soumet ses sujets révoltés. — Marche avec les Sydoniens, les Phéniciens, les Cipriotes, contre Artaxès-Ochus. Mais, accablé par le nombre, Nectanébis s'enfuit en Ethiopie, (354 ou 350 av. J.-C).—L'Egypte redevient alors tributaire du roi des Perses.—Voyez Plut., Agés., Diod. XVI. — Cornel.-Nepos, etc. — «Combats de Crésus et de Nectanébis. Ce Nectanébis est le dernier roi d'Egypte selon Manéthon, et serait, au dire de quelques-uns, père d'Alexandre; nous trouvons l'époque de Crésus, deux cents ans avant l'époque de Nectanébis et celle de Nectanébis plus de deux cents ans avant Ardachès.» II, XIII.— Eus. d'après Manéthon I, 221, 235. Nectanébis de la 30e dynastie, celle des rois Sebennites, régna dix ans, après lui vint Summa, puis la 31e dynastie, celle des Perses. —Voyez Eus. II, 221, 341, 44.

NEMBROD OU NEMROD (rebelle), petit-fils de Cham, fils de Chus, Gen. X, 8. — Désigné par M. de Kh. comme fils de Mesdrim. I, V.—Voyez Mesdrim.—Cru fondateur de Babylone, règne (de 2640 à 2575 av. J.-C.) en Babylonie, comme Assur règne en Assyrie. — Premier roi, premier conquérant, *fort chasseur devant le Seigneur*, dit l'Ecriture, Gen. X, 9.—Quelques historiens l'identifient avec Bélus.— «Moi je dis que le personnage appelé Chronos ou Bel est bien Nemrod.» I, VII. — «Les Egyptiens comptent par nombre égal avec Moïse, Epheste, le Soleil, Chronos, c'est-à-dire Cham, Chus, Nemrod, laissant de côté Mesdraïm.» Id. —Cité aussi comme contemporain d'Astyage. I. Fab. des Perses.

NERSÈH, fils d'Aravan, père de Zarèh, l'un des derniers princes Haïciens, I, XXXI.—L'histoire n'en dit rien.

NERSÈH, roi d'Assyrie, fils d'Ardachès IIe, roi parthe, reçoit une lettre d'Abgar au sujet de J.-C. II, XXXIII.

NERSÈH, roi des Perses «Le grand Dertad avait confié le commandement des troupes à Nersèh, dont le règne fut de neuf ans.» II, XXXIX

NERSÈH, frère du roi Chabouh, roi des

Perses, envoyé par lui après la mort de Khosrov IIe pour s'emparer de l'Arménie, en qualité de roi, est mis en fuite avec ses troupes par les Arméniens dans la plaine de Mérough. III, x.

Nersèh, fils de Gamsar. — « Mais les satrapes confédérés sous la conduite de Nersèh, soutiennent le choc d'Archag IIIe, III, xxix, — oncle paternel de Sbantarad, xxxi.

Nersès-Timaksian, fils de Kissag, fils de la nourrice d'Ardachès IIe.—«Ce prince l'appelle lui et sa race, du nom de Timaksian (Balafré), en mémoire des exploits de son père ; Kissag, comme nous l'avons dit, avait eu la moitié de la figure emportée, en voulant sauver les jours d'Ardachès,» II, xlvii.

Nersès-le-Grand, fils d'Atanakinès, descendant de saint Grégoire l'Illuminateur, trop jeune à la mort de son père pour lui succéder comme patriarche, « était alors à Césarée pour son instruction, et vers cette époque, il était allé à Byzance épouser la fille d'un grand prince, appelé Asbion,» III, xvi. — « La troisième année du règne d'Archag, au trône patriarchal, fut élevé Nersès-le-Grand, fils d'Atanakines, fils d'Iousig, fils de Vertanès, fils de saint Grégoire, » renouvelle les sages institutions de ses pères, en établit encore d'autres, belle discipline, charité établie par les constitutions canoniques envers les lépreux, les pauvres, les étrangers, les orphelins, qui ont dès-lors des hôpitaux, des hospices, etc., — alliance défendue entre parents,—cérémonies coupables sur les morts, défendues, xx. — Nersès envoyé par le roi Archag IIIe, vers Valentinien irrité, le dispose à la paix et se voit lui même comblé d'honneurs, xxi. — « Nersès apprit aussi l'affreuse vérité, (la mort de Knel) maudit Archag et l'auteur du meurtre. Nersès s'en étant allé, passa plusieurs jours en deuil, comme autrefois Samuël au sujet de la mort de Saül, » xxiv. — I, Rois, xv, 35. — Selon l'historien Mesrob, saint Nersès maudissant Archag, lui aurait dit : « Et toi, Archag, qui as tué Knel, ton petit fils, tu te tueras de ta propre main, comme fit Saül, Hérode .. Voy. la suite de cette malédiction, Mesrob, xxv. — Malédiction de Nersès accomplie, III xxv.—Lors de la destruction d'Archagavan, « le grand Nersès, quoique promptement averti, n'arriva pas avant le massacre; cette œuvre de carnage étant accomplie, il trouva les enfants des victimes mis de côté pour être emmenés en captivité, comme les enfants d'ennemis éloignés. Nersès, délivrant aussitôt ces enfants, les fit porter dans des paniers en une étable,» xxvii. — Supplié par le roi Archag, par les satrapes, de les arracher des mains puissantes des Grecs; fait d'abord la paix entre Archag et les satrapes, puis étant allé auprès de l'armée des Grecs, avec une lettre d'Archag à l'empereur Valens, est déporté, xxix. — Ayant refusé de souscrire à la profession de foi de l'hérésiarque Macédonius, est déporté, jeté et relégué dans une ile inhabitée; miracle à cette occasion, xxx,—xxxi. — Parmi les docteurs rappelés de l'exil par Théodose, se trouve Nersès-le Grand, il est comblé d'honneurs, xxxiii. — Nersès-le-Grand, ayant obtenu de Théodose la couronne d'Arménie pour Bab, le fils d'Archag, le conduit en Arménie, xxxvi. — Nersès-le-Grand, lors de la bataille de Tzirav « monta au sommet de la montagne Nebad, il éleva les mains vers le ciel, les tenant élevées et suppliantes, comme fit autrefois le premier des prophètes, Moïse, jusqu'à ce que ce second Amalec fut défait, » xxxvii. — Exod. vii, 11. — Voy. Amalec. — Nersès-le-Grand empoisonné par le roi Bab, après trente-quatre ans de pontificat. « Ainsi passa de ce monde en l'autre le bienheureux Nersès, mort dans le canton d'Eguéghlatz au village appelé Khakh.... enterré au bourg Til, xxxviii.—Nersès-le-Grand, regretté de toute l'Arménie, remplacé par Chahag, xxxix. — Nersès, maître de Mesrob, xlvii.—Père d'Isaac-le-Grand, xlix — N. B. Les autres historiens ne parlent de Nersès-le-Grand que d'après M. de Kh., à quelques détails près.

Nersès-djiragatzi, appelé heureux et brave, choisi pour général par les satrapes d'Arménie, qui, sous sa conduite, taillent en pièces l'armée de Chabouh, roi des Perses, III, lvi.

Nerva, (Marcus Cocceius) empereur romain, né vers l'an 25 avant J.-C., à Narni, fils d'un jurisconsulte célèbre, proclamé en 96, après Domitien, règne de 96 à 98; ce qui s'accorde à peu près avec ce que dit M. de Kh.—« Nerva, qui succède à Domitien, ne règne pas plus d'un an , » II, liv , avec simplicité, modération, justice. Repousse la révolte des prétoriens. — Pour partager le poids de l'empire, adopte Trajan qui lui succède.

Nestorius hérésiarque célèbre, né à Germania, en Syrie, nommée par Théodose-le-Jeune, en 428, patriarche de Constantinople, ennemi des Ariens et des Novatiens, mais auteur lui-même d'une hérésie nouvelle. — « Vers le même temps, sur le siége de l'épiscopat de Byzance s'assit l'indigne, l'impie Nes-

torius. Nestorius, suivant les enseignements des Juifs, blasphémait la très sainte Vierge, qu'il disait être la mère d'un homme et non de Dieu; car l'enfant né de la Vierge, ayant pris commencement, il y avait, disait Nestorius, un fils procréé de Marie, par la grâce, un autre fils engendré du père et préexistant; de cette manière deux fils: ainsi la Trinité devient quatrinité....» III, LXI. — Combattu par saint Cyrille, condamné par le pape dans un sinode tenu à Rome (430), puis à Alexandrie, et enfin dans le concile d'Ephèse (431). — « C'est pourquoi rassemblés par lettres de convocation en Asie, à Ephèse, ville maritime, les saints PP. Céleste de Rome (c'est le pape Célestin Ier), Cyrille d'Alexandrie... et beaucoup d'autres, au nombre de deux cents PP., anathématisant Nestorius (condamné et déposé le 22 juin) reconnurent pour fils unique de Dieu, Notre Seigneur J.-C. et pour mère de Dieu, la très sainte Vierge-Marie,» LXI. — Défendu et non condamné comme le dit M. de Kh., par Jean d Antioche et d'autres évêques d'Orient. — Nestorius est envoyé dans un monastère et remplacé sur le siège de Constantinople par Maximilien; puis confiné dans la ville d'Oasis, en Egypte, accablé de maladies, meurt, dit-on, d'une chûte: ses écrits sont brûlés par ordre de Théodose IIe. Cependant on a de lui quelques homélies et des lettres; on lui attribue l'évangile (apocrypbe) de l'enfance de J.-C.—La Croze, Bayle, Dupin, ont cherché à justifier la doctrine de Nestorius. Quoiqu'il en soit, elle se répandit en Mésopotamie, en-deçà de l'Euphrate, au-delà du Tigre, aux Indes, aux extrémités de l'Asie. Soumission des Nestoriens (autrement dit Chaldéens et Chrétiens d'Orient) à l'Eglise latine, sous le pape Eugène III, sous Eugène IV, sous Jules II, sous Alexandre VI, sous Pie IV, etc. Les Nestoriens hérétiques ont un patriarche (non marié) à Mosoul, dont la dignité se conserve dans la même famille; leurs prêtres peuvent se remarier deux ou trois fois comme les laïques, contrairement à la pratique des autres sectes de l'Orient, qui obligent leurs prêtres à vivre dans le célibat, après la mort de la première épouse. — L'office se fait en langue chaldaïque.

NICATOR, c'est-à-dire vainqueur, nom donné à Démétrius et à Séleucus, appliqué ici à Séleucus. Voy. ce nom. II, I.

NICÉE, ville de Bythynie, à l'O., sur le bord du lac Ascanien. — Fondée par Antigone, sous le nom d'Antigonie, puis agrandie par Lysimaque, qui l'appela Nicée, du nom de sa femme. — Célèbre par le concile général tenu sous Constantin contre Arius, II, LXXXIX. XC. — Patrie de l'astronome Hipparque et de Dion-Cassius. Ptol. V, I. Strab. Plin.

NICOMACHUS, cœnobite au pas duquel s'attacha le plus jeune des fils de saint Grégoire, lorsqu'il fut parvenu à l'âge de puberté. Nicomachus l'envoie au désert, II, LXXX.

NICOMÉDIE, (*Isnikmid* en turc) capit. de la Bithynie, au N., sur la Propontide, vers le fond du golfe Astacène, fondée et nommée par Nicomède Ier (262 avant J.-C.—Sous les rois de Bithynie, ville principale; sous les Romains, siége du gouverneur. — Pline-le-Jeune y construisit un aqueduc, etc. Dioclétien y éleva des édifices superbes et y tenait ordinairement sa cour. — Nicomédie est célèbre par la naissance d'Arrien et par la mort d'Annibal. — Voy. Paus. V, XII. — Plin. V.—Pl. le jeune X, ép. 50. —Ptol. V, I.—Strab. XII.—Amm. XVII. — « A Nicomédie a lieu le mariage de Maximina, fille de Dioclétien, avec Constantin César, fils de Constance, l'empereur des Romains, » LXXXIII.— «Constantin va passer la vingtième année de son règne dans la ville de Nicomédie, » LXXXVIII. — Ce fut à Aquiron, bourg près de Nicomédie, que mourut Constantin. — Horrible tremblement de terre en 358,—en 1719, — aujourd'hui ville turque; environ 30,000 habitants, Turcs, Grecs, Arméniens, Juifs; mosquées, églises, belles inscriptions latines, grecques; — commerce, laine, soie, coton, toile, etc. Le golfe de Nicomédie de 3 kilom. de large est le siège de la fabrication de la marine turque, etc.

NIL, Nilus des anciens, Tritan, Melas et Syrés, célèbre fleuve d'Afrique, naît au S. du Darfour, dans les monts Al-kamar, vers 39° 10' longit. E., 70° 45' lat. S. coule d'abord sous le nom de *Bahr-el-Abiad*, (fleuve Blanc) à l'E. et au N.-E., puis au N. grossi par le Maleg, le Bahr-el-Azrek, (fleuve Bleu) et Tacazzé ou Atbarah (ancien Astabaras) parcourt le Donga, le pays des Chelouks, le Denka, passe entre le Dar-el-Aïze, dans le Sennaar et le Cordofan,—appelé alors Nil, traverse l'Abyssinie, la Nubie, arrose le pays de Halfay, de Chendy, de Damer, de Barban, de Chaykié, de Dongola, de Mahas, de Sokkot de Hadjar de Barabras, arrive en Egypte; coulant du S. au N., puis par 30° 12' lat. N. se divise en deux branches, qui elles-mêmes, donnent lieu à 7 bras et à 7 bouches, dites chez les anciens, Canopique, Bolbitine, Sébennytique, Phatnitique, Mendésienne, Tanitique et Pélusiaque, aujourd'hui

bouches du lac d'Edkou, de Rosette, du lac Bourlos, de Damiette, de Dibéh, de l'Om-Fareg et de Tinéh : la première et la quatrième sont les plus considérables. L'espace compris entre elles s'appelait Grand-Delta, entre la quatrième et la septième était le Petit-Delta. — Le Nil coule à droite et à gauche entre des chaînes de montagnes ; enflé par les pluies d'été, il déborde peu dans la Haute-Egypte où ses rives sont très hautes. Dans la moyenne et basse Egypte au contraire, il déborde excessivement ; de là l'extrême fécondité de l'Egypte. — « Ce pays qui abonde en toutes sortes de fruits et auquel le Nil sert de murailles, murailles non construites de la main des hommes. Le Nil non seulement, est la défense de ce pays, mais encore il lui fournit toutes les denrées nécessaires ; au moyen de l'irrigation, il est le maître et le dispensateur de la sécheresse et de l'humidité pour la culture de la terre ; tout ce que la terre ne peut produire, le fleuve le fournit en abondance, il fait du pays une île très fertile, car il environne les terres de ses eaux, qui coulent en tous lieux, divisées en deux canaux, » III, LXII. — L'irrigation dans la Haute-Egypte est artificielle. La meilleure hauteur des crues du Nil est de 8 mètres. L'histoire des Egyptiens décrit longuement les heureux effets d'une bonne inondation, et les malheurs qui résultaient d'une trop grande. De là, mille cérémonies religieuses pour obtenir la mesure de la prospérité et écarter la cause de la destruction. Au Caire, des canaux, fermés et ouverts par des écluses, reçoivent l'eau excédante et la donnent à l'agriculture, quand le fleuve n'atteint pas le niveau requis. Anciennement des nilomètres servaient à mesurer les crues. Le Nil a six catarractes célèbres surtout dans l'antiquité ; la plus remarquable (de 16 mètres) est celle de l'ancienne Philœ, (aujourd'hui *El-Birbé*) près d'Assouan, les cinq autres sont en Nubie vers Ouady-Halfah, Hennah, Guerf-el-Hamdab, El-Soleimanieh et près de l'île de Niertate. Le cours total du Nil est de 5,500 kil. : les sources du Nil ont été et sont encore peu connues, Ptolémée les place dans les monts Al-Kamar, opinion généralement adoptée.

NINIVE, ville de l'Asie ancienne, capitale du royaume d'Assyrie, dit aussi royaume de Ninive, sur la rive gauche du Tigre, au N. O. de Babylone, par 40° 48' long. E., 36° 10' lat. N., avait, dit-on, 45 kilom. de circonférence ; des murs hauts de plus de 30 mètres, des tours de 70, et 600,000 hab. — Fondée d'abord, selon la Genèse, x, par Assur, fils de Sem, selon Bochart, plus vraisemblablement par Nemrod, vers 1845 du monde, 2190 av. J.-C. Puis agrandie vers 1970 par Ninus qui lui donna son nom. I, XIII, XV, XVI, XVII, XXI, II, XXXIII. — Prise deux fois, la première, par Arbacès et Bélésis en 759 (après la prise de Ninive et la chute de Sardanapale, 762 ou 761). Corruption de Ninive égale à son opulence, souvent dénoncée par les prophètes Juifs. Jonas, d'après l'ordre de Dieu, crie dans toutes les rues de la ville : *Encore quarante jours et Ninive sera détruite*. Quarante jours après, Nabopolassar Ier prenait la ville ; Ninive cependant paraît avoir subsisté, mais bien déchue jusqu'au temps de la conquête arabe au VIIe siècle. On place peut-être à tort Ninive près de la ville actuelle Mossoul. — car Sulaka envoyé à Rome par les Nestoriens, en 1553, dit : *Mosol cita ut ad ripam fluminis Tigris, a qua ex altera parte ripæ abest Ninive bis mille passibus*, etc. — Voyez Nahum., I, — Tobie, chap. dern., Jos. antiq jud., I, x, etc.

NINUS Ier, roi d'Assyrie, regardé par les historiens de l'antiquité, Hérodote, Diodore et les historiens modernes Pétau, Usserius, comme fils et successeur de Bel. M. de Kh., au contraire, d'après l'autorité d'Abydène, assure que Ninus est fils d'Arbel, fils de Chaël, fils d'Arbel, fils d'Anébis, fils de Bab, fils de Nemrod ou Bel... — « Tout à fait étrange et hors de la vérité nous paraît l'opinion de ceux qui disent Ninus fils de Bel ou Bel lui-même ; ni la généalogie, ni la réunion des annales ne justifient cette opinion. » I, v. — N.B. selon le Syncelle, Céphalion était de ce sentiment, M. de Kh. veut sans doute le blâmer tacitement, ce qu'il fait d'ailleurs plus loin expressément, « j'ai en vue Céphalion, pour ne pas donner à rire sur nous. » XVIII. — Voyez aussi Eus., I, 76 et la note du P. J. B. Aucher. — Hyde de relig. pers. 40. — Bruker, tom I, 128. — Ninus bâtit ou du moins agrandit Ninive. — Fonde la puissance des Assyriens (2059 av. J.-C.). Étend ses conquêtes depuis l'Égypte jusqu'aux confins de la Bactriane — Au sujet de l'expédition de Ninus en Arménie. Voyez Diod. de Sic., II. — Selon M. de Kh. I, XIII. — Ninus devenu roi de Ninive, pour venger la défaite de son ancêtre Bel, tué par Haïg, voulait anéantir la race de Haïg, mais, désespérant de vaincre l'intrépide Aram, alors roi d'Arménie, Ninus dissimule. — M. de Kh. XIV, parle des exploits d'Aram contre les Assyriens, mais le vaincu est un certain Parcham. — Ninus épouse Sémiramis dont il a forcé le mari à se donner la

pendre. — Pendant l'absence d'Alexandre, tourmente Antipater régent de la Macédoine. Quoique retirée de nouveau en Epire après la mort d'Alexandre son fils (324), prend part aux guerres civiles de la Macédoine; s'unit à Roxan, revient en Macédoine après la mort d'Antipater, fait périr (319) Eurédice et Arrhidye (318).— Peu après, bloquée dans Pydna par Cassandre, forcée de se rendre avec promesse de la vie sauve; mais les parents de ses victimes, soulevés d'ailleurs par Cassandre, l'égorgent en 317.

Olympiodore, de Thèbes en Egypte, envoyé en ambassade auprès des Huns, par l'empereur Théodose, vers 400 de J.-C. — Composa en grec une histoire en 22 livres sous le titre de *Sylves matériaux;* il y en a quelques extraits dans Photius.—Olympiodore avait aussi écrit l'histoire de son ambassade chez les barbares du Nord. — Olympiodore le plus profond des sages de la Grèce, auteur prétendu de quelques traditions sur Xisuthre, I, vi. — Souvenir des traditions comme celles d'Olympiodore au sujet de Daron et de la montagne appelée Sim, II, lxxiv. — N. B. L'Olympiodore cité par M. de Kh., à la manière dont il parle, parait un personnage bien plus ancien que l'Olympiodore de Thèbes, qui était le contemporain de M. de Kh.

Onocentaures (âne-centaure), combat des Lapithes et des Onocentaures, II, lxiii. — La fable dit des Centaures. Voyez Centaures. — Lapithes.

Ophratanès, 33e individu de la généalogie des Chaldéens, I, xix.—33e roi d'Assyrie après Ninus, Eus., I, 100.

Ophratéus, 32e individu de la généalogie des Chaldéens, I, xix. — 32e roi d'Assyrie après Ninus, Eus., I, 100.

Origène, père de l'Eglise, né à Alexandrie (185 de J.-C.), disciple de saint Clément d'Alexandrie, lui succède dès l'âge de 18 ans.—Après la persécution de Septime Sévère, vient à Rome où il se rend très célèbre, parcourt la Palestine, l'Achaïe; confond les hérésies. Persécuté par quelques évêques sous Maximien et sous le jeune Gordien. — Epuisé par le travail et les austérités, meurt à Tyr (254 de J.-C.) à 69 ans, laissant de nombreux et excellents ouvrages, tels que : plus de mille homélies, un commentaire sur toutes les Ecritures, plusieurs traités, entre autres celui contre Celse, sur la vérité de la religion, une Bible célèbre, ouvrages imprimés à Vurtzbourg, 1766-1794, — par les bénédictins, 1733-40-59. — Origène cité comme maître de Firmelianus, II, lxxv.

Ormeztoukhd, sœur de Chabouh IIe, roi des Perses, épouse Méroujan, III, xxxvi. — N. B. la particule *oukhd*, est une des particules féminines qui, ajoutées à un nom d'homme, en font la femme, la sœur ou la fille. Or, Chabouh, en sa qualité de roi des Perses, pouvait se prétendre descendre d'Ormitz. De là le nom Ormeztoukhd donné à sa sœur.

Ormizt, divinité des Perses, qui répond à Jupiter. Voyez Aramazt.—« Ardachir veut que le feu d'Ormizt sur l'autel du temple de Pacavan brûle sans jamais s'éteindre, » II, lxxvii.—Chabouh IIe, roi des Perses, se dit le brave adorateur d'Ormizt, III, xvii. — Id., xxvi.—Il espère que Méroujan... « amènera notre pays au culte des adorateurs d'Ormizt, » xxxvi. — Ardachir, roi des Perses, se dit aussi le plus brave des adorateurs d'Ormizt, li.—Hazguerd Ier, roi des Perses, croit aussi qu'il pourra amener les satrapes au culte d'Ormizt, lv.

Ormizt, appelé aussi Hazguerd Ier, roi des Perses, qui après Nerséh régna trois ans, II, lxxxix. — Fait alliance avec le prince Pagour, III, iv. — « La deuxième année d'Ormizt, roi des Perses et la huitième de l'empire de Constance, avec le secours de ce prince, Khosrov IIe, dit-le-Petit, monta sur le trône, » viii.

Osdan, noble famille qui descendait de la race de Dicranouhi comme race royale, I, xxx. — Compagnies formées sous le nom d'Osdan, II, vii.—N. B. Osdan désigne aussi, sans doute par extension, les races royales, les capitales de chaque royaume, souvent même de satrapie et plus particulièrement une ville de la grande Arménie, près du lac de Peznouni, dans la province de Vasbouragan, canton de Rechdouni. Voy. Arch., II, 59, 67, 132-3. — Le saint Catholicos arménien Zacharie y fut martyrisé en 842, de l'ère arménienne.

Osguiogh, un des lieux où furent établis les Mèdes de la suite d'Anouich, après la défaite et la mort d'Astyage, I, xxx. — Position inconnue.

Otée, sœur d'Abgar, mère de Sanadroug, fut assaillie par un tourbillon de neige dans les monts Gortouk, III, xxxvi.

Oughd, (sources de l') données à Sempad par Ardachès IIe, II, liii. — N. B. Les sources de l'Oughd, c'est-à-dire du chameau, paraissent se trouver près de Coghtèn.

Oughiour, prêtre païen dans le temple d'Ani, grande Arménie, qui paraît avoir vécu vers la fin du Ier siècle, sous Darius-Vologèse, roi des Perses, et Ardachir, roi d'Arménie, — écrivit l'histoire des temples consacrés au culte des idoles adorés dans la province de Sinope du Pont, lieu où se soutenait surtout le paganisme chez la nation arménienne. —

Faits attestés par Oughioub qui écrit l'histoire des temples, II, XLVIII.

OUORTOUNI, race satrapale citée, I, XII, avec les Peznouni, les Manavazian, comme issue de Paz et de Manavaz.— « Dans une grande vallée de la Passène, Vagharchag Ier crée une satrapie nommée Ouortouni, descendant de Haïg, » II, VIII. — « Les trois maisons appelées Peznounian, Manavazian et Ouortouni, disparurent entièrement, anéanties l'une par l'autre, » après la mort de saint Dertad, III, II.—Voyez note finale des Manavazian.

OUORT (panier), — après le massacre d'Archagavan, où hommes et femmes furent passés au fil de l'épée, excepté les enfants à la mamelle, le grand Nersès arrivé trop tard pour prévenir le massacre, » trouva les enfants des victimes mis de côté pour être emmenés en captivité... Nersès, délivrant aussitôt ses enfants, les fit porter dans des paniers en une étable, leur donnant des soins et des nourrices. Dans la suite ces enfants réunis en corps de bourgade, furent appelés Ouort (paniers) à cause de cette circonstance,» III, XXVII. — N. B. On voit que Ouort n'a rien de commun avec les Ouortouni.

OURRHA, nom donné à Edesse déjà du temps de M. de Kh., II, X.—D'où vient le nom Orfa qu'elle porte aujourd'hui.

OURNAÏR, roi d'Aghouank, frappé par Mouchégh, fils de Vassag-Mamigonian, général arménien, fut chassé hors du combat (à la journée de Tzirav.), III, XXXVII. — D'autres historiens plus prolixes que M. de Kh. racontent que Mouchégh, ne voulant ni tuer ni faire captif Ournaïr, lui frappant rudement la tête avec sa lance, lui dit : je ne tuerai pas un roi, et le laissa fuir dans son pays. Depuis ce moment Ournaïr fut et resta toute sa vie l'intime ami de Mouchégh.

OZAÏN, canton en Perse assigné par Darius, pour résidence au jeune Ardachès IIe, II, XXXVII.—Position inconnue.

P.

PACAÏARINCH (*pac*, idole), mot parthe selon Agatange, qui appelle ce lieu village au canton de Terdchan, Haute-Arménie. Dicran IIe fait ériger la statue d'Epheste à Pacaïarindch, II, XIV. — Statue apportée de Grèce en Arménie par Ardachès Ier, son père. — Il y avait un temple fameux, nommé par Agatange temple de Mihr ou Mihriaque, qui fut détruit de fond en comble sous saint Grégoire, et dont les trésors furent distribués aux pauvres. Voyez anc. Arm., 24-5.

PACARAD-CHAMPA ou CHAMPA-PACARAD, juif descendant de Champa, en récompense de ses services, reçoit du roi Vagharchag Ier, pour lui et pour sa race, le privilége de poser la couronne sur la tête des rois Archagouni, d'où vient le titre de tacatir (*tac*, couronne, *tir*, position). De son nom Pacarad, sa race, puissante satrapie, reçoit le nom de Pacradouni.—Pacarad est de plus « dignitaire de la Porte, gouverneur de province à l'extrémité de l'Arménie, chef, prince de 11,000 hommes à l'Occident, » II, III.—Il est chevalier ou maître de la cavalerie (car le mot *asbed*, titre aujourd'hui purement honorifique, était alors un titre de fonctions). — Porte le petit bandeau à trois rangs de perles, VII. — Est pressé d'abandonner les lois du judaïsme et d'adorer les idoles; sur son refus, le roi Vagharchag le laisse libre, VIII.—Tourmentés par Archag Ier, deux des enfants de Pacarad meurent martyrs de leur foi, les autres abandonnent la circoncision, mais refusent d'adorer les idoles, IX.—Le nom Pacarad répond, dit M. de Kh. au nom primitif hébreu *Pacatia*, LXIII.

PACARAD, chevalier, fils de Sempad, chevalier II, LXXXIII.—Un des quatre généraux choisis par Dertad, lors de sa guerre contre Chabouh Ier, roi des Perses, LXXXV. —Rétabli dans son commandement (par le général romain Antiochus qui met Khosrov IIe sur le trône d'Arménie), fait commandant en chef de l'armée occidentale, III, VI.— S'oppose à l'irruption des Perses en Arménie. — Revenu au pays de Dzop « Pacarad rend au roi un témoignage fidèle et sans envie de la valeur de Vahan (autre général) de ses exploits, de ses vertus,» IX.—Père de Sempad général des Arméniens à la journée de Tzirav, XXXVII.

PACARAN (de *pac*, autel, *aran*, particule de réunion), appelé aussi bourg des idoles, LV.—A la distance de 40 stades au N. d'Armavir (canton d'Archarouni, province d'Ararat). — « Il (Erouant IIe, roi d'Arménie) bâtit une petite ville à l'imitar de la sienne, sur le fleuve Akhourian, et la nomma Pacaran, c'est-à-dire que dans cette ville Erouant forma une réunion des divinités (ou plutôt exactement d'autels)», II, XL.—Forteresse Pacaran, située près de la ville d'Erouant, sur le fleuve Akhourian. Erouazt frère d'Erouant, y est tué par Sempad, l'envoyé d'Ardachès IIe, I, XLVIII.—Idoles trans-

portées de Pacaranen un temple par Ardachés, XLIX.—Statues du soleil et de la lune placées à Armavir, transférées ensuite à Pacaran et enfin à Ardachad, brisées par Ardachir Ier, roi des Perses, LXXVII.—Pacaran était résidence royale, lieu de sépulture sous les Pacradouni.—Jean Catholicos dit au sujet de Chaboud, frère du roi Sempad Ier: « on le mit au milieu de ses pères dans un tombeau qui est à Pacaran.» Id. au sujet d'Achod Ier: « on le porta dans la résidence royale de Pacaran.» — Les tombeaux des rois qui subsistent jusqu'à présent à Khochavant, monastère près du fleuve Akhourian, aujourd'hui *Arpachai*, paraissent être ceux de Pacaran. Voyez nouvelle Arm., 121.

PACARAN, autre ville comme le prouve le passage suivant : — « Sempad emmène alors les esclaves d'Erouatz qu'il a pris à Pacaran, (ville citée ci-dessus), les transplante au revers de Massis, canton Gocovid, province d'Ararat, et appelle son établissement du même nom Pacaran », II, XLVII.

PACATIA, un des noms portés par les Pacradouni avant leur renonciation au judaïsme, « il me semble que ce nom Pacarad, que portent à présent les Pacradouni, est bien Pacatia,» II, LXIII.

PACAVAN, — « il (Ardachir roi des Perses) veut que le feu d'Ormizt sur l'autel du temple de Pacavan brûle sans jamais s'éteindre, » II, LXXVII.—Ce lieu quoique ayant un nom synonyme de Pacaran (bourg des idoles), serait différent, d'après ce que dit Ass., II, Agat. Il était situé en Ararat, canton de Pacrévant, sur le mont Nebad, au pied duquel passe l'Euphrate.— Dans le temps du paganisme, lieu de sépulture du grand prêtre Majan, frère de Dicran IIIe, II, LV.—« Dicran dernier du nom, roi d'Arménie, dit Partadzan, d'après les annales des temples, voulant honorer le tombeau de son frère Majan, le grand prêtre, dans le bourg des idoles (même lieu que Pacouvan), situé au canton de Pacrévant, élève sur ce tombeau un autel, afin que tous les passants puissent jouir du bénéfice des sacrifices, et que les étrangers y soient reçus le soir. Dans la suite Vagharch y institue une fête générale au commencement de l'année à l'entrée du mois Navasart, » LXVI. — Sous le christianisme, comme le dit Agatange, saint Grégoire élève une église à Pacouvan, où il dépose une partie des restes de saint Jean-Baptiste, et institue une fête en leur honneur. Voyez Pouzant, III. XV. Près de l'église appelée du nom de saint Grégoire, s'éleva par la suite un monastère du même nom, qui, vers la fin du VIIIe siècle, possédait tous vases en or et en argent, qui furent pillés par un certain Osdigan, lequel commença par faire main basse sur les quarante religieux du monastère : Pacouvan s'appelle aujourd'hui *Uch Kélissa*, à trois heures de chemin de Diad. Voyez, pour la description de l'église, Nouvelle Arménie, 116. Le village et l'église de Pacouvan l'emportaient sur tout autre lieu, parce que devant ce village, dans les eaux de l'Euphrate avait eu lieu le baptême du roi Dertad et de tout son camp, ainsi que l'apparition d'une lumière sous forme de croix noire. Voyez Agatange. Fait mentionné aussi par M. de Kh.—« Car pour lui (saint Isaac) il se tient au canton de Pacrévant, au lieu même où apparut une clarté lumineuse du haut du ciel, au moment où saint Grégoire baptisait le roi Dertad et tous les Arméniens, II, LXVI.

PACORUS, l'aîné des trente fils d'Orode, roi des Parthes, défait Crassus (53 ans av. J.-C.). — Repoussé de la Syrie par Cassius, y revient plusieurs années après, prend toutes les villes, de là passe en Judée, où il donne le trône à Antigone, fils d'Hyrcan, — embrasse le parti de Pompée, de Brutus et de Cassius, mais il est défait et tué par P. Ventidius (38), II, XIX. — Pleuré amèrement par son père Orode. Voyez Tacit. hist. V, IX, etc. — Selon M. de Kh.. Pacorus sollicite l'appui de Parzaphran, général arménien, lui promet cent femmes d'une rare beauté et mille talents d'or pour renverser Hyrcanus du trône de Judée et y placer Antigone, II, XIX. — Selon Gorionide, c'est Antigone qui va trouver Pacorus, roi des Perses, au lieu de cent femmes, il est dit quatre-vingt. Dans Gorionide il n'est point parlé de Barzaphran de la ville d'Ecdippon, du médecin envoyé à Antigone, des trésors d'Hyrcanus, de la ville des Mariciens, toutes circonstances rapportées par Josèphe, par M. de Kh. à quelques différences près.

PACRADOUNI descendant de Champat. (Voyez Champat), et non pas de Haïg..., ont le privilége de mettre la couronne sur la tête des rois..., I, XXII.—Vagharchag Ier « accorde à la race de Pacarad le droit de s'appeler Pacradouni, satrapie considérable encore aujourd'hui en Arménie, » II, III. — Refus des Pacradouni d'adorer les idoles; un d'eux, Assout, a la langue coupée, les autres consentent à manger de la viande des victimes et de la chair de porc, quoiqu'ils ne sacrifiassent pas eux-mêmes et n'adorassent pas les idoles. Pour cela Dicran IIe, roi d'Arménie, leur ôte le commandement des troupes, II, XIV. — Voyez aussi I,

XXII. — Voyez Enanus. — Tobie, prince juif, qu'on dit être de la race des Pacradouni, II, XXXIII. — Les Pacradouni aident le roi d'Arménie Sanadroug à lever des troupes contre les fils d'Abgar, XXVII. — Voyez Piourad-Pacradouni, XXXVI. — Voyez Derlad-Pacradouni, noms portés par les Pacradouni, LXIII. — Voyez Sempad Pacradouni, III, XXXVII. — Grande fut la race des Pacradouni dès son origine sous les Archagouni, comme le témoignent ces paroles de M. de Kh. adressées à Isaac Pacradouni, à la prière de qui il composa l'histoire d'Arménie qu'il lui dédia. — Voy. I, ou lettre dédicatoire. « L'histoire des (de tes) générations qui t'ont précédé, générations fortes et fécondes, non-seulement en conseils et en pensées utiles, mais aussi en une foule de grandes, très grandes actions que nous rappellerons dans le cours de ses annales, lorsque nous ferons une généalogie générale de père en fils » I, I. — Mais c'est surtout après la chûte des Archagouni, que cette maison brille du plus vif éclat. Ainsi, à la fin du V[e] siècle, on voit Isaac chevalier, à la fin du VI[e], le brave, l'invincible Sempad, Marzban et Vergan du pays. D'autres Pacradouni encore, sont au VII[e] siècle, gouverneurs généraux de l'Arménie. — Achod-Pacradouni, fils de Vassag, créé par les Arabes, gouverneur général de l'Arménie, puis roi en 885, moyennant tribut, regardé comme le premier fondateur de la monarchie des Pacradouni en Arménie; un de ses fils Sempad, ancêtre des rois d'Arménie, l'autre Vassag, tige des rois de Géorgie; puis vient le fils de Sempad, Achod-le-Carnivore, dont le fils, Sempad, le Confesseur, donne naissance à Achod, nommé prince des princes, puis roi sous le titre d'Achod I[er]. Jean Catholicos dit de lui : « Il fut trouvé le plus honorable, le premier de tous les satrapes d'Arménie. » — Les Pacradouni, sous la race des Archagouni, paraissent avoir possédé le canton Sber, puisque Sempadavan, (ville de Sempad) y était située. — « Il y eut quelques uns des satrapes, ayant leurs domaines dans la partie des Grecs, les états d'Archag, comme Isaac chevalier (Pacradouni), beau-père de Vagharchag, frère d'Archag, qui cherchèrent à aller près de Khosrov, » III, XLIII. — Or les domaines d'Isaac, c'est-à dire des Pacradouni, dans la partie des Grecs, devait être le canton Sber, en Ararat, séjour habituel de cette maison; leur ville libre, le lieu de leur sépulture paraît avoir été Taroun, dans le canton Gok. Car, au VI siècle, le brave Sempad-Pacradouni, quoique mort à Dzpon, est porté à Taroun. — Voy. les détails sur les Pacradouni, Arch. arm., II, 96-108.

PACRAVANT, canton de la province d'Ararat, cité par Ptolemée, V, 13, sous le nom de Vacravandini à l'Orient des sources de l'Euphrate; mais plus vraiment limitrophe du canton Archarounik sur les bords de l'Euphrate, aujourd'hui nommé Alachguerd, altération de Vagharchaguerd, ville de Pacravant. Dans ce canton se trouvait la fameuse montagne Nebad; voyez Nebad. Le bourg des Idoles était situé au canton de Pacravant. (*Pac*-autel, *vant*-lieu) II, LXVI. — Khat, diacre de saint Nersès est dit évêque de Pacravant et d'Archarounik, III, XXXI. — Voy. aussi LXVI. — Parmi une succession d'évêques, on remarque Eznig et Moïse de Khorène. — Vers la fin du X[e] siècle, une grande partie de ce canton fut livré aux flammes.

PACRÉVANT, légère variation du même nom, orthographe plus généralement adoptée.

PAD, canton en Perse, assigné par Darius, pour résidence au jeune Ardachès II[e], II, XXXII.

PAGHASSAGAN, canton de la province Aghouank, où s'étaient refugiés de faux docteurs que Mesrob amène à la saine doctrine, III, LX.

PAGOUR, chef de la famille des Siounik, refuse sa concubine Nazinig à Derlad-Pacradouni, et, la voyant enlevée, furieux de jalousie, se lève de table pour arracher sa maîtresse des mains du ravisseur, II, LXIII.

PAGOUR Ptiachk, (prince) d'Aghtznik. « Voyant Sanadroug régner à Païdagaran, conçut le projet d'en faire autant. Quoiqu'il ne put être roi, parce qu'il n'était pas Archagouni, il voulut du moins être chef indépendant. Séparé de la confédération des Arméniens, il fit alliance avec Ormizt, roi des Perses » III, IV. — Défait lui et ses troupes par Manadjirh, général des Arméniens, Pagour voit son fils captif, VII.

PAGOUR, roi d'Ibérie, (Géorgie) accueille et favorise Mesrob venu en Géorgie pour créer l'alphabet et répandre l'instruction, III, LIV.

PAGOURAGUERD, bourg au canton de Marant, province de Vasbouragan, où Ardachès II[e] tombe malade, II, LX. — N. B. Cette position de Pagouraguerd, ne paraît pas s'accorder avec ce qui est dit qu'Ardachès était en Médie, à moins de supposer que cette contrée, se trouvant alors sous la domination des Mèdes, ne fut appelée pays des Mèdes. Voyez Ingigian, Arm. anc. 511.

PAHL, grande ville au canton du même nom, à l'E. dans le pays des Kou-

chans, canton borné à l'O. par le Choraçan, au S. par le Candahar, au N. par la Scythie, du côté oriental s'étend jusqu'aux frontières des Indes. — Pahl, autrefois capitale de la Parthie ou Bactriane citée par les historiens arméniens; aujourd hui on voit d'immenses ruines à l'endroit où l'on pense que fut la fameuse Bactra (Diod I,) qui semble l'ancienne Pahl. — Ville au pays des Kouchans dans laquelle, 60 ans après la mort d'Alexandre, Archag, IIe, roi des Parthes, frère de Vagharchag Ier, établit le siége de son empire, II, II, — appelée citadelle, LXVIII, — envoyés de Khosrov Ier à Pahl, LXXIII. — Pahl, ville royale promise par Ardachir aux Parthes moyennant le meurtre de Khosrov Ier, LXXIV.

PAIDAGARAN, (lieu de bois) une des 15 (la 2e) provinces de l'Aménie, répond sans doute à la Paratacène que Ptolémée met en Perse, Pline chez les Parthes, Hérodote en Médie, que Strabon dit limitrophe de la Perse, etc. — Le Paldagaran s'appelait quelquefois chez les Arméniens du nom d'autres provinces. Ainsi Sanadroug dans Ass, II, II, — est appelé prince d'Aghkouank, dans M. de Kh., III, III, prince de Paldagaran, etc. Quoiqu'il en soit, cette province de la grande Arménie, bornée à l'O. par les provinces d'Oudi et de d'Artzakh, au S. par la province Aderbadagan, à l'E. par la mer Caspienne, avait 14 cantons, dont les plus connus étaient Vartanaguerd (rose-ville) Pacavan, (autel-ville). Le coton est abondant, l'orge vient d'elle-même; la ville principale du Paldagaran dans le canton Vartanaguerd porte aussi le nom.

PAIDAGARAN, que Thom. Ardzrouni, Eznegatzi et d'autres écrivains disent être l'ancien nom de la ville Dpkhis, (Tiflis) opinion inconciliable avec la position connue de Paldagaran, puisque Tiflis est en Géorgie. Comme le dit le P. Ingigan, Arm. anc., 328, les écrivains postérieurs auront confondu la nouvelle ville Paldagaran (qui est Tiflis) avec l'ancienne Paldagaran, située dans la province de ce nom. — Les chefs de la ville lointaine Paldagaran demandent au roi Dertad un évêque du sang de saint Grégoire, voy. Cricoris. — Sanadroug ayant la couronne, occupe la ville Paldagaran, III, III. — Sanadroug pour résister aux Grecs, protecteurs de Khosrov IIe, remplit de troupes perses la ville de Paldagaran, VI. — Voy. Arm. anc. 317-333.

PAIPERTE, en vulgaire *Perpert*, en turc *Baibout*, ville forte de la province Haute-Arménie sur la montagne près le fleuve Phase, c'est-à-dire Djorokh. — Sempad après la mort de Sanadroug, et le massacre des enfants de Sanadroug, « prenant avec lui ses deux filles, Sempadanouich et Sempadouhi, illes installe à Païperte, laissant de braves soldats à la garde de la forteresse, » II, XXXVII, — soldats qui sont ensuite exterminés par ordre d'Erouant IIe, XXXVIII.

PAKAM, roi d'Arménie, 57e de la première dynastie, race de Haïg, I, XXXI. — L'histoire n'en dit rien.

PALÉPHATUS, poète, philosophe, grammairien, né à Athènes ou à Paros, selon Suidas, contemporain de Thucydide, mais vraiment d'une époque incertaine entre Aristote et Auguste, auteur d'un ouvrage intitulé *De Incredibilibus*, ouvrage divisé en cinq livres, où il veut expliquer la fable par l'histoire, et joint souvent aux fables d'Esope. On attribue aussi à Paléphatus un poëme sur la création du monde ou Cosmopopée, quelques-uns attribuent cet ouvrage à un autre Paléphatus qui aurait vécu avant Homère. — Paléphatus est cité par M. de Kh. pour prouver que les Parthes ont eu des rapports avec les Romains, II, LXIX.

PALESTINE, divisée par les Romains en 4 parties, Galilée, Samarie, Judée, Pérée; en 3 au IVe siècle, Palestine 1re, sur les deux rives du Jourdain, chef-lieu Scythopolis. — Palestine 2e, la plus septentrionale des 3, le long de la Méditerranée, chef-lieu Césarée. — Palestine 3e, ou salutaire, (pays arabe) au S. de la véritable Palestine et au N. de l'Arabie, Pétrée, chef-lieu Pétra. La Palestine représente l'ancien pays de Chanaan, et son nom est sans doute une corruption de celui des Philistins, établis dans l'O. de cette contrée. Son histoire se confond avec celle des Juifs jusqu'à leur dispersions (135 de J.-C.). Depuis la mort du Sauveur, objet de vénération et de pélérinage pour les chrétiens: au VIIe siècle, tombée au pouvoir des Musulmans, les saints lieux respectés par les Califes arabes; au XIe siècle, lors de l'invasion des Turcs, profanés par ceux-ci, de là les croisades, et l'occupation de la Palestine par les Chrétiens, établissement du royaume de Jérusalem, durée 88 ans, de 1099 à 1187, invasion de Saladin soudan d'Egypte, domination égyptienne jusqu'au XVIe siècle, puis réunion à l'empire turc. — Palestine, partie des états de Vagharchag Ier, I, VIII. — Envahie par Dicran Ier, II, XIV, — XIX, — XXIV, — commandement de la Palestine... donné par Tibère à Marinus, fils Storage, XXX. — « Les Juifs habitants de la Palestine ont crucifié Jésus, » XXXIII. — Les contrées de la Palestine après le

règne de Nerva, refusent le tribut aux Romains, LIV.—Invasion de Béroze ou Vologèse, roi des Perses, en Palestine, LXIV

PALLADIUM, statue de Pallas (Minerve) tombée du ciel, conservée précieusement par les Troyens, d'après l'oracle, comme sauve-garde de leur ville, qui fut prise après l'enlèvement du Palladium par Ulysse et Diomède; mais, selon les Romains, ce n'était qu'un faux Palladium, le vrai, porté par Enée en Italie, passé par suite à Rome, y fut gardé dans un lieu secret, connu seulement du grand prêtre et de la grande vestale. — « On dit aussi que Constantin tira secrètement de Rome ce qu'on appelle le Palladium, ouvrage de sculpture et le plaça dans le forum (à Constantinople), au-dessous de la colonne qu'il se fit élever, mais cela est pour nous incroyable, quelque soit l'opinion des autres, » LXXXVIII. — Voy Chron. Pascal, 265, 284. — Malala, I, 384, II, 6.

PANAN, un de ceux qui, selon M. de Kh., ont transmis les anciens discours tenus autrefois au milieu des sages de la Grèce, I, VI; — personnage d'ailleurs inconnu.

PANYAS, cité le 21e de la dynastie des Chaldéens, I, XIX. — Cité par Eus., I, 99, le 22e roi d'Assyrie, après Ninus. — Voy. aussi Eus. II, 125.

PAP, fils aîné de Dicran Ier, race de Haïg, 1re dynastie, I, XXXI.

PAPIG, chef de la race des Siouni, beau-père d'Archag IIIe, III, XLI. — Fidèle à Archag lors de la division de l'Arménie entre les Perses et les Grecs, ne retourne pas dans ses domaines dépendants de la Perse, XLIII.

PARABATE, nom grec, qui répond à Apostat. — Voy. Julien, II, LXX.

PARAKHOD, bourg au pied du mont Massis, bâti par Amassia, et donné par lui à son fils, le vaillant Parokh, qui s'y fixe et l'appelle de son propre nom Parakhod, du nom de Parokh, I, XII. — Cité par Elisée, III, comme résidence royale d'hiver, ruinée par l'impie Vassag.

PARANTZEM, femme de Knel Siouni, III, XXII. — Puis d'Archag IIIe dont elle a Bab. — « Cette Parantzem commit un forfait inouï, inimaginable, digne d'exciter l'indignation des auditeurs, par le moyen d'un prêtre infâme, scélérat; mêlant au pain de vie un principe mortifère, elle le donna à Olympiade, première femme d'Archag, et fit ainsi périr cette princesse, par jalousie pour son rang. Elle excite aussi Archag à immoler Vaghinag, pour mettre à la place de Vaghinag son père, Antiochus» XXIV. — Pressée par Archag de venir à la Porte, XXXIV. — « Parantzem, au lieu de se rendre à l'appel de son époux, se jeta avec ses trésors dans la forteresse d'Ardaker, et, en donnant avis de sa position à Bab, son fils, espérait se sauver des mains de Chabouh. »—Mais les hommes de la garnison s'étant rendus volontairement, « faits prisonniers avec tous les trésors et la princesse Parantzem, furent conduits en Assyrie, et là, empalés, massacrés. » XXXV.

PARCHAM, de la race des géants, à la tête de 40 mille fantassins et 5 mille cavaliers, ruinait son pays (l'Assyrie); — jeté fugitif au milieu du pays des Gortouk, bientôt meurt sous les traits des soldats d'Aram. — Déifié à cause de ses nombreuses actions de valeur, Parcham est adoré longtemps par les Syriens, I, XIV. — Voy.

PARCHAMINE, ou plutôt Barchamine, II, XIV, et à l'article Barchamine.

PARNAS, de la race de Haïg, 1re dynastie, I, XIX..—L'histoire n'en dit rien.

PARNERSÈH d'Achdichad, au canton de Daron, après la mort du patriarche Ioussig, à défaut d'un homme issu de la race de Grégoire, est fait « grand-prêtre, la dixième année de Diran. Parnerséh occupa le siége 4 ans.» III, XVI.

PARNOUAS, 2e roi d'Arménie, après Barouir, 45e de la race de Haïg, 1re dynastie, I, XXII.—L'histoire n'en dit rien.

PAROKH (*parr*, gloire), appelé le Vaillant, fils d'Amassia, de la race de Haïg, reçoit de son père une habitation qu'il appelle Parakhod, I, XII.

PARSMAN. « Les troupes de l'Ibérie, avec leur roi Parsman, malgré l'impétuosité de leur premier choc, se mirent à fuir et passèrent promptement à Ardachès IIe, roi d'Arménie, » II, XLVI.

PARSOUMA. « Livre apporté par Khorohpoud, sous le nom de Parsouma. » — Invoqué relativement au rapport des Parthes avec les Romains. — « Il traduisit l'Histoire des premiers temps en un volume, histoire composé par son compagnon de captivité Parsouma, que les Perses appellent Rasdsohoun, II, LXIX.

PARTADZAN d'Edesse, fleurit comme historien (aujourd'hui perdu) au temps du dernier Antonin. D'abord disciple de la secte de Valentinien, puis auteur d'une secte particulière... « ne faussa pas l'histoire..., homme fort et puissant en paroles, il osa même adresser une lettre à Antonin, disserta longuement contre le destin et le culte des idoles pratiqué en notre pays (l'Arménie). » — N'ayant point trouvé de disciples, il entre dans le fort d'Ani, et traduit en langue syrienne l'histoire des temples et des rois. Ses récits au sujet du tombeau du grand prêtre Majan. — « C'est de cette histoire,

-que, ayant tiré notre propre histoire, nous l'avons reproduite pour toi. (Isaac Paeradouni), depuis le règne d'Ardavazt, jusqu'aux annales de Khosrov.» II, LXVI.

PARTHES. « Issus d'Emran et de ses frères. » II, LXVIII. — Empire des Parthes, vaste empire de la Haute-Asie, fondé l'an 255 av. J.-C., par le Parthe Arsace.—I, VII, XXII. » — La onzième année de son règne (d'Antiochus, dit Théus, fils de Seleucus), les Parthes secouent le joug des Macédoniens. II, I — « Soixante ans après la mort d'Alexandre, on voit régner sur les Parthes le brave Archag... » II. — Le Parthe généreux, pour signifier Archag. III, — VIII, LXII. — Borné d'abord à la Parthiène, l'empire des Parthes comprend ensuite toute la Haute-Asie, médo-persane, à l'E. de l'Euphrate, et à l'O. de l'empire de Bactriane; puis la Mésopotamie, la Babylonie, la Médie, l'Atropatène, la Susiane, la Perside, l'Hyrcanie, la Parétacène, les deux Caramanies. — Avant Arsace, auteur des Arsacides, les Parthes avaient été sous la domination médo-persane, sous celle d'Alexandre, sous celle des Séleucides. Après leur chute, (64 ans av. J.-C), les Parthes, devenus limitrophes des Romains, furent souvent en guerre avec eux, surtout sous les empereurs. « Depuis le commencement de leur empire, jusqu'à leur chute, on voit que les Parthes ont eu des rapports avec les Romains; tantôt en état d'obéissance, et tantôt en état de guerre, etc. » LXIX. — L'empire des Parthes finit en 226, remplacé par celui des Sassanides. — « Destruction du royaume des Parthes par Ardachir, fils de Sassan...., » LXVII — « par Ardachir, qui ravit le royaume des Parthes, et leur enleva leur propre pays. » LXIX. — Gouvernement monarchique, mais profondément féodal. — Parthes ligués contre le roi d'Arménie, Khosrov Ier. LXXI. — Parthes sollicités par Ardachir de tuer Khosrov. — LXXIV. —XC.—Saint-Grégoire, l'Illuminateur, était de nation parthe.—XCI — M. de Kh. donne ainsi la liste des rois parthes. — « Archag, ayant secoué le joug des Macédoniens, régna en la terre des Couchans l'espace de 21 ans; après lui, son fils Ardachés occupa le trône 26 ans; vient ensuite le fils d'Ardachés, Archag, qui fut appelé le-Grand, qui tua Antiochus; établit Vagharchag, son frère, roi d'Arménie... Après Archag le-Grand, Archagan monte sur le trône, la trentième année de Vagharchag, roi d'Arménie, et règne 30 ans. Archanag, 31 ans; après lui, Ardachés, 2 ans; ensuite Archavir, 46 ans. — LXVIII. — Après Archavir, Ardachés règne 34 ans; Darius 30 ans; Archag, 19 ans; Ardachés, 20 ans; Béroze, 34 ans; Vagharch, 50 ans; Ardavan, 31 ans. » (Ardavan, détrôné et tué par Ardachir, fils de Sassa, 1er auteur des Sassanides. LXIX. — Liste bien différente de celle que nous ont transmise les historiens grecs et latins. La voici: Arsace, (av. J.-C., 255.) — Tiridate, ou Arsace II, 254. — Artaban Ier, ou Arsace III, (216). — Piriapatius (196). — Phraate Ier. — Mithridate Ier (164). — Phraate II (139). — Artaban II (127). — Mithridate II (124). — Mnas-kiris (90). — Sinatrokès (77). — Phraate III (70). — Mithridate III (61). — Orodes Ier (57). — Phraate IV (37). — Phraatace, (après J.-C.) (13.) — Orodes II (14). — Vononès Ier (15). — Artaban III, (18). — Tiridate (36). — Artaban rétabli (36). — Vardane (44). — Gotarse (47). — Vononès II (50). — Pacorus, dit Firouz (victorieux) (90). — Chosroës ou Khosrou (107). — Parthamaspate (116). — Chosroës rétabli (117). — Vologèse II (121). — Vologèse III (165). — Ardawan (192). — Pacorus II (199). — Vologèse IV (209). — Artaban IV (216-226).

PARZAPHRAN, Parzapharne ou Barzaphrane, selon des exempl. de Josèphe. Voy. sur cette histoire Antiq., Jud. XIV, XIII, de Bell. I, XIII.— Gorionid, XLVIII, 48.—Chef de la Satrapie des Rechdouni, — général de l'armée des Arméniens et des Perses, envoyé (par Dicran IIe, roi d'Arménie), contre les Romains... Voy. Pacorus. — Après avoir mis en fuite l'armée des Romains,... reçoit des propositions de paix de la part d'Hyrcanus, grand-prêtre, et de Phazaël, frère d'Hérode.... Envoie Knel (dans Jos., c'est Pacorus, qui envoie un autre Pacorus), comme pour traiter de la paix, mais en réalité, pour secourir secrètement Antigone. (Voy. de Bell., p 986). — Attire par ruse Hyrcanus, en lui jurant sauvegarde, par le soleil, par leurs divinités respectives au ciel et sur la terre, par la vie même d'Ardachés et de Dicran; le reçoit avec honneur, puis le livre, lui, et Phazaël, entre les mains d'Antigone; veut, mais ne peut, faire sacrer Hérode à Jérusalem.... — Entre dans Jérusalem, ruine tous les partisans d'Hyrcanus, — reçoit de Dicran, l'ordre de transporter dans la ville de Sémiramis, les captifs juifs Mariciens. II, XIX.—Id. III, XXXV.

PASIPHAÉ, fille d'Apollon et de la nymphe Perscide, femme de Minos, dont elle a un fils, Androgée, et deux filles, Ariadne et Phèdre. Célèbre, surtout dans la fable, par un commerce

monstrueux avec un beau taureau, d'où provient le Minotaure.—«Une femme, de la race des Archagouni,.... enfante deux jumeaux, par suite d'un horrible commerce, comme Pasiphaé enfanta le Minotaure.» II, XXXVII. — N. B. Le taureau, aimé de Pasiphaé, n'était autre sans doute qu'un général de Minos, appelé Taurus.

PASSÈNE, Passian, canton d'Ararat, appelé par Diodore de Sic., Faslan, par Porphyre, canton Forianis, par Proc., Vezani; en latin Bezani, autrefois très étendu, s'appelait « Passène supérieure, et déboisée; dans la suite, à cause de la colonie Veghentour Poulgar de Vount, établie dans ces contrées, de son nom, le pays fut appelé Vanant.. » II, VI. — La Passène était une plaine-vallée. « Dans la grande vallée de Passène, Vagharchag Ier, crée une satrapie nommée Oaortouni. » VIII. — « Arrivée dans les contrées de Césarée, l'armée romaine pousse vivement Diran; et ses troupes occidentales, jusqu'à l'immense vallée de Passène. » LIV. — Lasdiverdtzi, en plusieurs endroits, l'appelle également grande plaine; Procope en fait un pays malsain, par ses eaux stagnantes, c'est pourquoi Justinien, dit-il, n'y éleva pas de constructions. Mais à trois milles de distance, il bâtit Justinopolis. — Agatange cite le premier évêque de Passène, consacré par saint Grégoire. On trouve cité un évêque de Pacrévant et de Passène, dans une lettre de saint Macaire, patriarche de Jérusalem, à saint Vertanès. Plusieurs autres évêques sont mentionnés par Pouz. VI, VII. XII. — par Élisée, 26. — Au XIIIe siècle, paraît au concile de Sis, l'évêque Diradour. — Parmi les divers établissements de Passène, était Vagharchavan. (Voy. ce mot) « Au canton de la Passène, à l'endroit où se mêle le Mourtz et l'Éraskh, » LXV.

PASSILS, cités souvent par les historiens Arméniens, oubliés par Strab. et Pline, faisaient partie des innombrables peuplades du Caucase. — Passils, venus en Arménie, II, LVIII « de son temps (du roi Vagharch), des masses liguées de septentrionaux, je parle des Khazirs et des Passils, s'avançant au delà de la porte de Djora, sous la conduite de leur roi Venaseb, passent le Gour. » D'abord battus, puis ralliés. LXX. — Le roi des Passils tâche de surprendre et tuer Dertad; il s'attaque à la poitrine de son cheval, mais bientôt, il est lui-même coupé en deux par le roi d'Arménie. LXXXV. — N. B. Il y avait des peuplades de la Sarmatie d'Europe, au-dessous des cataractes du Borysthène, appelés Basilidis, c'est-à-dire, royaux. Ils descendaient d'Hercule et d'Echidna.

PASTEURS (la dynastie des). La 17e des Égyptiens, ainsi appelée, sans doute, à cause de Joseph et de ses frères, venus d'abord en Égypte comme pasteurs. — Durée 103 ans, I, VII. — Eus., I. 213-23-30. — II, 79.

PATNICAGH, divinité transportée à Édesse par Abgar. II, XXVII.

PAUL (Saint), apôtre des Gentils, né Juif, (l'an 2 de J.-C.) (Voy. Rom. XI. 1. — Phil. III, 5), à Tarse, en Cilicie. (Act. XXII, 3), appelé d'abord Saül. (Act. VII, 59, IX, 1, XIII, 1.) Persécuteur du christianisme (Act. IX, 1. — Tim. I, 13), puis son intrépide défenseur, dès qu'il eut été converti par une vision. (Act. IX.— Rom. XI, 13, XV, 16. — Gal. II, 2, 8, 11,—Tim. I, 11.) Evangélise l'Asie-Mineure, prêche à Antioche. Act. XIII, 16. — à Icône, à Lystre, où il est lapidé, ibid., XIV. — Est appelé par une vision en Macédoine, ibid., XVI 9. — Prêche à Thessalonique, à Bérée, à Athènes, ibid., XVII. — à Troade ressuscite un mort. Ibid., XX. Revenu à Jérusalem, l'an 58.—Assailli par la populace juive, id, XXI. — Cité par le grand-prêtre devant le tribun Lysias, après deux ans de prison à Césarée, id. XXIII. Envoyé à Rome, ibid., XXXVII, par Festus, acquitté; de retour en Orient, y consolide l'Église; puis, vers 63 ou 66, revient à Rome, où déjà les Chrétiens étaient nombreux; mais l'empereur Néron, irrité de la hardiesse de ses réponses, le fait décapiter (66). — Fêté le 29 juin. — On a de Saint-Paul 14 épîtres, toutes adressées aux Églises des régions qu'il avait parcourues; l'épître aux Hébreux, lui a été contestée.—«C'est pourquoi je m'écrie en pleurant sur les miens, comme Paul s'écriait sur les siens ennemis de la croix du Christ...... » Cette allusion tirée, sans doute, de l'épître aux Hébreux, peut s'appliquer à tous les versets en général, à aucun en particulier; car il n'y a pas d'exclamation dans l'épître aux Hébreux. — Les exclamations suivantes, paroles de l'Esprit-Saint, comme le dit M. de Kh. — « Nation perverse, etc., jusqu'à quand serez vous endurcie, etc., etc, » sont tirées des Psaumes et des Prophètes. —

PAUL, évêque d'Emesse, présent au concile d'Éphèse en 431, III, LXI. en place d'Acace de Bérée; réconcilie les évêques d'Orient avec saint Cyrille et les Egyptiens; dresse la formule de foi approuvée par les deux parties, et fait deux homélies sur cette heureuse pacification; monuments contenus dans les actes du concile d'Éphèse. Plus une lettre de Paul à Anatole dans la collection de Lupus. — Voy. Dupin, bibl. des

auteurs ecclésiastiques du Ve siècle.

PAVOS, 5e roi après Barouïr, 48e de la race de Haïg, première dynastie, I, XXII. — L'histoire n'en dit rien.

PAZ, fils de Manavaz, fils de Haïg, laissé avec son père dans le canton de Hark par Arménag, son oncle;—reçoit en partage au N.-O., le littoral de la mer salée, qu'il appelle de son propre nom, ainsi que le canton (canton Peznouni; — mer de Peznouni). Auteur des Peznouni, I, XII.

PAZOUG, 35e prince de la race de Haïg, I, XIX. — L'histoire n'en dit rien.

PÉGASE, cheval ailé selon la fable, né de Neptune et de Méduse ou sorti du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut coupé la tête; ce héros monté sur Pégase, délivre Andromède exposé à un monstre marin. Bellérophon se sert de Pégase pour combattre la chimère. D'un coup de pied Pégase fait sortir de l'Hélicon la fontaine d'Hippocrène où les poètes puisaient leurs inspirations. Pégase, comme symbole de l'essor poétique, porte les poètes dans l'espace et sur l'Hélicon. — Il est aussi placé parmi les astres. — Considéré comme coursier de Persée, de Bellérophon, et même des poètes, Pégase est célèbre par sa rapidité; de là ces paroles de M. de Kh., « il (Diran IIe, fils d'Ardachès) avait deux chevaux plus légers à la course que Pégase, » II, LXII.

PEGHTOKH, frère de lait d'Arpog Djenpagour, roi des Djénes, lui parlait mal sans cesse de son frère Mamcoun, II, LXXXI.

PÉLOPONÈSE (île de Pélops), primitivement Apie, aujourd'hui Morée, presqu'île aux confins de la Grèce au S., jointe au continent par l'isthme de Corinthe, divisée ordinairement en 7 parties : l'Achaïe et la Carinthie au N. l'Argolide, à l'O., la Laconie et la Messénie au S., l'Elide à l'E., l'Arcadie au centre; divisions d'ailleurs très variables. Dans l'origine, grand nombre de petits états indépendants, Sycione, Argos, Corinthe, Mycène, Tirinthe, Hermione, Epidaure, Trézéne, Cléones, Pylos, Pise, Tégée; Confédération achéenne de 12 villes, puis réunion de ses états sous quelques puissances prépondérantes, subjuguées dans la suite elles mêmes par Sparte. — Parmi les faits principaux de l'histoire du Péloponèse, on cite: la fondation du royaume d'Argos par Inachus, vers 1986 av. J.-C., de Sicyone vers 1920, de Sparte vers 1880, de Corinthe vers 1350; l'arrivée du phrygien Pélops, qui régne en Elide vers 1350, et donne son nom à toute la presqu'île, l'expulsion des Héraclides vers 1300; leurs efforts pour rentrer dans le Péloponèse, leur retour définitif (1190), la domination de cette famille qui s'étend sur presque tous les trônes du pays, les guerres de Messine (743 et 685) la prépondérance des Spartiates, leur rivalité avec les Athéniens, de là, la guerre du Péloponèse (431–404) et par suite la domination de Sparte, les guerres de Sparte et de Thèbes, (371-363) et par suite le Péloponèse plusieurs fois envahi, les efforts de la ligue achéenne pour repousser le joug des Romains, sa lutte contre Sparte, enfin la réduction du Péloponèse et du reste de la Grèce en province romaine, sous le nom d'Achaïe (146). Lors de l'empire grec, la péninsule sous son ancien nom forme en 685 le thème du Péloponèse. Après la conquête de Constantinople par les Latins, les Vénitiens obtiennent pour leur part le Péloponèse (1206) qu'ils appellent Morée. — « Dertad, selon l'oracle sacré de Pythie au Péloponèse, surpassait dans les combats Cléostrate le Rhodien...» II, LXXIX. — Voy. Pythie.

PELOUR, (colline) village au canton de Pacrévant, province d'Ararat, — « alors survint la maladie mortelle de saint Isaac, ses disciples le portèrent dans un village appelé Pelour..., III, LXVII. — Laz. Barbetzi en dit autant.

PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse, mère de Télémaque, célèbre par sa constance à repousser les demandes de ses amants pendant l'absence d'Ulysse, absence de 20 ans; elle avait promis de faire un choix, lorsqu'une toile qu'elle ourdissait serait finie, mais elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour. Enfin, Ulysse revint et chassa les amants de Pénélope. De là, l'allusion appliquée par M. de Kh. à Pagour et à Dertad Pacradouni, ravisseur de la concubine de Pagour. « On croyait voir un nouvel Ulysse expulsant l'amant de Pénélope... II, LXIII.—N. B. Une tradition contraire à la fidélité de Pénélope disait qu'Ulysse, outré des désordres de sa femme, la chassa à son retour.

PERGA étant une ville de la Pamphilie, il faut entendre, ici, II, XVIII, d'après Josèphe, Pergame donnée par César au jeune Mihrdate, ville de la Mœsie à l'O. au confluent de Caïcus et du Citius, sur une petite montagne, capitale d'un royaume florissant, la ville la plus grande de l'Asie-mineure selon Pline, — Entre autres monuments, il y avait un temple d'Esculape, une bibliothèque de 200 mille volumes, la première après celle d'Alexandrie, Antoine la donna à Cléopâtre. — C'est à Pergame que fut inventé le parchemin, *pergamena char-*

ta, afin de suppléer au papyrus que le roi d'Egypte Ptolémée refusait par jalousie. — Apollodore et Gallien étaient de Pergame. — Voy. Ptol., V, II.—Pline X, XXI.—XII, XI.

PERKICHO, syrien nommé patriarche, par le roi d'Arménie Vram, « arrivé avec des compagnons de débauche, amenant des femmes pour tenir sa maison, Perkicho au milieu de superflues, de folles dépenses, auxquelles il fournit, en extorquant le bien des morts, se maintint trois ans, » III, LIV, — déposé à la prière des satrapes, remplacé par l'indigne Samuël, LV.

PERSE (la), vaste contrée d'Asie qui était bornée au S. par la mer des Indes, au N. par le Caucase, la mer Caspienne et une ligne qui joindrait la ville actuelle d'Hérat au Djihoun et le Djihoun à l'Attok, à l'O. les monts des Kourdes et du Louristan, ainsi que le golfe persique, à l'E. les montagnes de l'Inde. Ce vaste pays comprenait l'Iran actuel ou Perse propre, le royaume d'Hérat, celui de Caboul, la confédération des Béloutchis et le S. de la Russie caucasienne. D'ailleurs son étendue a souvent varié sous les successeurs de Cyrus, surtout depuis Darius, fils d'Hystaspe. A toutes les contrées ci-dessus nommées, il faut ajouter, comme parties de la Perse, la Syrie, l'Asie-Mineure avec Chypre et autres îles à l'O.; la Bactriane et la Sogdiane au N.-E.; l'Egypte (en Afrique). Bornes : à l'E.; l'Indus, au S., la mer Erythrée, au N. les déserts des Scythes, et à l'O. la Méditerranée, (avec la mer Egée et le Pont-Euxin) et le désert de Lybie.—Division sous Cyrus, 120 petits gouvernements; sous Darius I[er], 20 grands gouvernements ou satrapies, savoir : Lydie et Pysidie-Carie, Lydie, et Pamphilie. — Phrygie, Cappadoce et Paphlagonie. —Cilicie et Syrie septentrionale. — Syrie méridionale. — Egypte. — Transoxiane. — Susiane. — Syrie des rivières. — Babylonie et Assyrie. — Médie. — Côte du S. de la mer Caspienne.—Bactriane.—Arménie. — Drangiane, Carmanie et Gédrosie.— — Pays des Saces. — Sogdiane, Arie, Chorasmie et Parthiène. — Colchide, Albanie et Ibérie. — Pont. — Arachasie et Inde. — A ces 20 satrapies ajoutez la Perside, berceau de la nation. — Sous les Sassanides, ou second empire persan, l'Asie-Mineure, l'Egypte, la Bactriane, la Sogdiane n'étaient plus sous la puissance perse. L'Arménie était partagée avec l'empire romain. Après la domination arabe, le nom de Perse est remplacé par celui d'Iran — Aujourd'hui, la Perse ou Iran, état de l'Asie occidentale, borné au N. par la Russie, la mer Caspienne et le Turkestan; à l'E. par les royaumes d'Hérat et de Caboul, et la confédération Béloutchis, au S. par les golfes d'Oman et Persique, à l'O. par la Turquie d'Asie, étendue de 42° à 61° long. E., et de 26° à 39° lat. N., 9,000,000 habitants, capitale: Téhéran. — Provinces : Irak-Adjémi, chef-lieu Téhéran. — Tabaristan, chef-lieu Demavend.— Mazenderan, ch.-l. Sari. — Ghilan, ch.-l. Recht.—Aderbaïdjan, ch.-l. Tauris ou Tébriz. — Kourdistan-perse, chef-lieu Kirmanchah.—Kousistan, ch.-l. Chouster. — Fars ou Farsistan, ch.-l. Chiraz. — Kerman, chef-lieu Sirdjan ou Kerman.—Kouhistan, ch.-l. Cheheristan. — Choraçan occidental, ch.-l. Mesched. — Climat varié, chaud en général, brûlant, tempéré et même froid vers les montagnes, nombreuses au N.-O., mais moins que dans les états voisins; au N.-E. vastes déserts arides sans eau, celui de Nabendjan et celui de Kerman, au centre du pays. Ailleurs abondance ou disette d'eau, de la fertilité ou médiocre ou extrême.—Produits : grains, vins célèbres, fruits exquis, tabac, rhubarbe, henné, galle, gomme. — Gros bétail; beaux chevaux, dromadaires, buffles, moutons à grosse queue, chèvres innombrables, vers à soie en quantité, mais aussi lions, tigres, hyènes, ours, un peu de cuivre, argent, fer, marbre, turquoises, sel abondant, naphte au N., tapis, soieries, Schâles, maroquins, armes, etc. Industrie active autrefois, aujourd'hui déchue. Le commerce se fait par les étrangers (les Russes par Recht et Astrakan, les Anglo-Indiens par Bender Boucher, les Boukhares par Asterabad et le Khoraçan.) On dit les Persans braves, déliés, spirituels, mais faux, paresseux, amis du luxe et des vices. Schyites par secte, ils haïssent les Turcs qui, eux, sont Sunnites. Instruction répandue, gout particulier pour la poésie et les fables. Arts et sciences très arriérés. Avant le triomphe du Koran, le magisme ou religion de Zoroastre était la principale du pays. Aux III[e] et IV[e] siècles, il y avait en Perse beaucoup de chrétiens, qui, dès le V[e] siècle, furent vivement persécutés par les rois de Perse. —Ardachès I[er], roi d'Arménie, bâtit un palais en Perse, II, XI. — Archéz laisse la couronne de Perse à son fils Archavir, XXIV.—Ardachès, fils d'Archavir, maintenu par Abgar sur le trône de Perse, XXVIII. — Abgar fait connaître aux Romains les causes de son voyage en Perse, XXIX. — Simon envoyé en Perse pour prêcher l'Evangile, XXXIII.—Id. IV. —

Les satrapes de Perse aident Sempad à mettre Ardachès IIe sur le trône d'Arménie, XLIII. — Voyage de Sempad en Perse, pour offrir des présents à Darius, XLVIII. — Trajan passe en Perse, y fait ce qu'il veut, LV. — Retour de Pourtar en Perse, LXXX. — Couronne de Perse laissée par la mort d'Ardachir, fils de Sassan, à son fils Chabouh, LXXXV. — Revenu de Perse, l'empereur Constance meurt à Mopsueste, III, XII. — L'impie Julien meurt en Perse, XVII. — Domaines en Perse, promis par Chabouh IIe, fils d'Archag, à Méroujan. — Evêques et prêtres chargés de chaînes par Méroujan, conduits en Perse, XXXVI.—Les Sourène-Bahlav combattent en Perse, LI. — Grands d'Arménie, sur l'ordre de Chabouh, doivent être conduits en Perse, LVI.—Départ de Perse d'Isaac-le-Grand avec Samuël, assesseur, LXV. — Vram IIe règne en Perse 21 ans, LXVII.

PERSES (les), peu connus avant Cyrus (538 av. J.-C.). Leurs annales antérieures ne présentent que fables, parmi lesquelles figurent les dynasties des Pichdadiens ou Kaïomariens, des Kaïaniens ou Achéménides, d'où sortit Cyrus. Il paraît certain que, pendant les bouleversements des empires d'Assyrie et de Médie, les Perses ou habitants de la Perside (Farsistan actuel) se maintiennent indépendants. Par suite du mariage de Mandane, fils d'Astyage, roi des Mèdes, avec Cambyse, roi des Perses, père de Cyrus, la réunion de la Perside et de la Médie a lieu après la mort de Cyaxare II (538). Selon M. de Kh, Astyage veut rompre les liens d'amitié entre le Perse (Cyrus) et le fils de Haïg (Dicran Ier), dont il épouse la sœur Dicranouhi, I, XXVIII. — Dicran s'empare conjointement avec Cyrus de l'empire des Mèdes et des Parthes. Les victoires attribuées à Cyrus, en Lydie, appartiendraient à Ardachès Ier. — Voyez Cyrus, Ardachès. — Les victoires de Cyrus et ses conquêtes en Lydie, en Asie-Mineure, en Assyrie créent le vaste empire des Perses de 530 a 330 av. J.-C.; cet empire grandit encore, s'augmente de l'Egypte, achève la conquête de l'Asie-Mineure, lutte avec la Grèce; ébranlé par les guerres Médiques (490-449), amolli par le luxe, écrasé par sa propre puissance, l'empire médo-persan, s'épuise à réprimer les révoltes et tombe sous les coups d'Alexandre. Démembré, après la mort d'Alexandre. qui règne de 333 à 323, tombe en parti aux mains des Séleucides, harcelés bientôt par les rois parthes ou arsacides (255). Après leur ruine totale qui grossit encore l'empire Romain (64 av. J. C.), l'ancien empire des Achéménides est divisé en provinces romaines (à l'O. de l'Euphrate), royaume des Parthes ou des Arsacides; (à l'E.), Arménie (vassale de Rome) et province au N. des monts Paropamises. — L'an 226, après J.-C., commence la dynastie des Sassanides, qui renverse celle des Arsacides, voy. Sassan, et forme un second empire persan, toujours en lutte avec les Romains. Les Sassanides sont eux-mêmes renversés par les Arabes (652). De 652 à 1258, pendant le règne des Khalifes, le nom de Perse disparait ; l'empire arabe englobe toute la Perse; mais dès le VIIIe siècle, démembrement des provinces à l'O. à l'E. Les Tahérides, les Soffarides, les Samanides, les Bouides, les Gaznévides élèvent çà et là en Perse des Etats indépendants. Toutes ces prétendues dynasties, assujéties par les Seljoukides, puis par les Gengiskanistes, sont renversées tout à fait par le mongol Houlagou-Khan ; (1258), la Perse ou Iran est alors soumise à des khans mongols, successeurs de Houlou-kan ou de Tamerlan ; les Ilkaniens à Bagdad (1336-1390) les Turcomans du mouton noir (1407; 1468), et enfin les Turcomans du mouton blanc (1468-1499), régnent sur une partie de la Perse (Khoraçan). En 1499 apparaissent les Sophis, d'abord faibles, qui cèdent aux Turcs tout le pays, à l'E. du Kerkah. Mais Abbas-le-Grand, l'un deux, rétablit la monarchie (1585), bat les Turcs, reprend Tauris, s'empare de la Géorgie, enlève Ormuz aux Portugais. Au XVIIe siècle, tout change; une série d'usurpations, parmi lesquelles celle de Nadir-chah, déchirent la Perse, qui finit par être démembrée. (1779). Puis, l'empire d'Iran est enfin reconstitué par le puissant Khadjar-Féth-Ali-chah ; mais, par suite des guerres avec la Russie (1827), une partie de l'Arménie, capit.: Erivan, est cédée à la Russie. Le fils de Féth-Ali-chah règne aujourd'hui en Perse. — Dynasties et souverains de la Perse. Dynastie fabuleuse. — Pichdadiens ou Kaïomariens. 1° Achéménides ou Kaïaniens. — Cyrus (538 avant J.-C.). — Cambyse (530). — Smerdis-le-Mage (523). — Darius Ier, fils d'Hystape (522). — Xercès Ier, (485).—Artaban (472).— Artaxerce Ier-Longuemain (471). — Xercès II (424). — Sogdien (424). — Darius IIe, Nothus (423). — Artaxerce IIe. — Mnémon (404). — Ochus (362). — Arsès (338) — Darius, IIIe, Codoman (336). — 2° Rois étrangers. Alexandre Ier le-Grand. (333-323). — Vient ensuite la dynastie des Séleucides, de 311 à 64 ans avant J.-C. — M. de Kh. nomme Seleucus-Nicator, qui régna 31 ans ; Antiochus-

Soter, son fils, 19 ans; Antiochus dit Theus, 10 ans. « Mais, la onzième année de son règne, les Parthes secouent le joug des Macédoniens, et, par suite, la couronne advient au brave Archag.... » II, I. « Soixante ans après la mort d'Alexandre, on voit régner sur les Parthes le brave Archag... » II. — Voy. d'ailleurs au mot Parthes. — Après les descendants d'Archag, ou Arsacides, c'est à-dire vers 226 de J.-C, commence: 3° la dynastie des Sassanides, de 223 à 652. Voy. la suite au mot Sassan. — 4° Viennent ensuite les Khalifes d'Orient. Aboubekr. (632-634) — Omar (644). — Othman (656). — Ali (661). — Moaviah Ier (Omniade) (680) — Yésid Ier (683). — Moaviah IIe (684). — Merwan Ier (685). — Abdel-Maleck (705). Whalid Ier (715). — Soliman (717). — Omar IIe (720). — Yésid IIe (724). — Hescham (743). — Whalid IIe (744). — Yésid IIIe (744). — Ibrahim (744). — Merwan IIe (750). — Aboul-Abbas, tige des Abassides (754). — Abou-Giafar-Almanzor (775). — Mohammed-Mahdi (785). — Hadi (786). — Haroun-al-Raschid (806). — Armyn (813). — Al-Mamoun (833). — Motassem (842). — Vatek-Billah (847). — Mothavakel (861). — Mostanser (862). — Mostaïn-Billah (866). — Motaz (869). — Mothadi-Billah (870). — Motammed-Billah (892). — Mothaded-Billah (902). — Moctafi-Billah (908) — Moctader-Billah (932). — Kaher (934). — Rhadi (940). — Motaki (944). — Mostakfi (946). — Mothi (974). Thaï (991). — Kader-Billah (1031). — Kaiem-Biamrillah (1075). — Moctadi Biamrillah (1094). Mostadher (1118). — Mostarched (1135). — Raschcd (1136). — Mostafi (1160). — Mostandyed (1170). — Mosthadi (1180). — Nasser (1225). — Daher (1226). — Mostander (1243). — Mostazem (1258). — Concurremment avec les Khalifes, mais sur quelques points seulement: Tahérides (820-872). — Soffarides (872-902) — Samanides (902-999). — Bouides de l'Araik-Adjémi (932-1056). — Bouides du Fars (932-1029). — 6° Gaznévides, en Perse et Inde. Alp-tékin (972). — Mahmoud (997). — Maçoud (1028). — 7° Seljoukides de Perse. — Togroul Ier, ou Togrul-beg (1038). — Alp-Arslan, 1064. — Maleck-chah (1072). — Barcaroc (1093). — Mohammed Ier (1105). — Sandjar, Mahmoud Ire, Maçoud, Mohammed II. II, 15. Mahmoud II (1158). — Soliman-chah (1160). Arslan-chah (1161). Togroul II (1177). — 8° Les Sultans du Kharizm (1187-1225). — 9° Grands Kans mongols. Gengis (1225) — Oiktaï (1229). — Kaïouk (1242). — Mangou (1250). — 10°; Khanat mongol d'Iran. Houlagou (1259). — Abaka (1265). — Ahmed (1282). — Argoun (1284). — Kandjatou (1287). — Baïdou (1292). — Caasu ou Haçan (1292). — Aldjaptou (1304). — Abousaïd (1317). — Anarchie, (1335-60). — 11°; Ilkhaniens. Hassan-Bouzrouk-Ilek-khan (1336). — Avéis Ier (1356). — Ahmed-Gésaïr ou Avéis IIe (1381-90). — Pendant le même temps, Djoubaniens et Modhaffériens. — Tamerlan, 1360-1405. — 12°; Turcomans, dynastie du Mouton Noir: — Eskander (1407-35). — Géangir (1435-68). — Dynastie du Mouton Blanc: — Ouçoun-Haçan (1469). — Yékouf 1478. Djoulaver (1485) — Baysingir (1488). — Roustam (1490). — Ahmed (1497). — Alvant (1497). — 13°; Sophis: Ismaïl Ier (1499). — Thamasp Ier (1523). — Ismaïl II (1576). — Khodavend (1577). — Hamzah ou Mir-Hemzeh (1585). — Ismaïl III (1585). — Abbas Ier le Grand (1585). — Sefi (1629). — Abbas IIe (1642). — Soliman IIe (1666). — Hussein (1694-1722). — Mahmoud (1722). — Aschraf (1725). — Thamasp IIe (1729.) — Abbas IIIe (1734). — 14° De la chute des Sophis à l'époque actuelle. — Nadir-chah (1736). — Ali-Kouli-khan (1747). — Ibrahïm (1747). — Ismaïl-chah en titre (1747-1761). — (mais sous son règne, Ali-Merdan, Azad, Mohammed-Haçan). — Kerim-Wakil (1761-1779). — Guerre civile (1779-94). — 15°; Dynastie des Kadjars. Aga Mohammed-khan (1794). — Feth Ali-chah (1796). — Mohammed-chah, aujourd'hui régnant (1834).

L'histoire des vainqueurs se trouve naturellement liée à celle des vaincus; ainsi les rois de Perse apparaissent souvent chez M. de Kh. — Citations: Ecrivains Perses parlant de l'Arménie. I, II. — « Les caractères (écriture) des Perses..., existaient.» III. — N. B. Nul doute que les habitants de l'Arménie, attenant à la Syrie, n'écrivissent en caractères syriaques, comme le dit Diod. de Sic. XIX. — Comme on le voit, d'après M. de Kh, — les Romains, devenus maîtres de la Mésopotamie, « organisent deux écoles; l'une pour la langue du pays, le Syrien, et l'autre pour le Grec. » II, XXXVIII. — Méroujan, voulant détruire le christianisme en Arménie, au profit de Chabouh, roi des Perses, « ordonnait de ne pas apprendre les lettres grecques, mais seulement la langue des Perses. III, XXXVI. » — Lors du partage de l'Arménie, les gouverneurs perses ne permirent à personne, sur leur territoire, d'apprendre le Grec; on ne pouvait apprendre que le Syriaque. » LV. — Voy. aussi de l'invention des caractères Arméniens. LII, LIII.

situé province de Douroupéran, avait une ville appelée Khelat, citée par Th. Ardzr. II, vi, — par Guiragos: ville très peuplée, fortifiée de murailles, ornée de deux églises, selon Assolig. III, xl. — En 977, assiégée par David, gouverneur du Daïk. — En 578 de l'Hégire (1182), prise par Chaharoun. Après sa mort, gouvernée par les prisonniers. — En 581 de l'Hégire, Saladin tenta vainement de les chasser, mais son neveu, en 604 de l'Hég. (1207), les soumit. — En 607 (1210), Djéla-leddin Kharezm-chah, prit la même ville de Khelat, des mains de Melik ul Echref, autre neveu de Salahaddin. Mais Mélik ul Echref, avec le secours de Ailaleddin, Soultan Seljoukide, la reprit. — Khélat, ruinée par les Mogols, abandonnée en 630 de l'Hég. (1232), par Alaieddin à Oueta, fils de Gengiskhan, resta plus de cent ans au pouvoir des Seljoukides, puis tomba en celui des Ottomans, 955. Hég. (1548). — Chah-Thamas y éleva une forteresse, et le sultan Soliman, devenu maître de la ville, construisit une nouvelle ville au bord de la mer. — Grand tremblement de terre, 644, Hég. (1246). — Destruction d'un grand nombre de bâtiments. — Le canton de Peznouni avait aussi une localité du nom d'Ardzgui, appelée village par Assolig II, ville par Lardiverdtzi; plus, Erachkhavor, monastère cité dans les légendes, etc.

Phaleg, 4e individu après Sem, fils d'Héber, né vers l'an 2243 av. J.-C. — A 133 ans, engendre Rêü, I. v. — Selon Eusèbe à 30; 130 ans. I, 137-42-451.

Pharaon, nom commun aux anciens rois d'Égypte avant Psamménit. La Bible en compte 10. Les plus connus sont: celui dont Joseph expliqua les songes et qui le combla de bienfaits. — le Pharaon persécuteur des Juifs, dont il fit mourir les premiers nés; sa fille sauva Moïse. — On le croit le même qu'Aménophis IIe. — le Pharaon sommé par Moïse de lui laisser emmener les Juifs, — désigné dans M. de Kh., par ces paroles: « Moïse sortant de la présence de Pharaon.» Voy. M. de Kh. III, vii. — Ce Pharaon, ayant refusé, vit son peuple frappé de dix plaies; il laissa enfin partir les Israélites, mais, ayant voulu les poursuivre, il fut englouti dans la mer rouge. Ce Pharaon est le père de Sésostris.

Phasael, fils aîné d'Antipater, frère d'Hérode-le-Grand. II, xix. — Gouverneur de Jérusalem, sous le pontificat d'Hyrcanus, vers 3968 du M., (47 ans av. J.-C.,) assiégé dans son palais par Antigone et par les Parthes. Phasaël va trouver leur chef qui le retint prisonnier; — c'est alors que Phasaël, chargé de chaînes, ne pouvant se tuer lui-même, se casse la tête contre la muraille: blessure qui devient mortelle, par suite du poison introduit par les médecins d'Antigone, envoyés comme pour guérir le malade. xix. — N. B. Le récit de M. de Kh. est à peu près conforme à celui de Josèphe, Antiq. Jud., XVI, v., etc. — Voy. Hyrcanus, — Pacorus, etc. — Hérode-le-Grand, frère de Phasaël, depuis roi de Judée, élève en son honneur une tour à Jérusalem, et une ville dans la vallée de Jéricho.

Phénicie, petite région de la Syrie, entre l'Antiliban et la mer, depuis l'embouchure du fleuve Eleuthère au N., jusqu'à celle du Bélus au S., composée de plusieurs villes: Tyr, Sidon, Béryte, Byblos, Tripolis, Aco ou Ptolémaïs. (Acre), villes libres, ou gouvernées monarchiquement. Le littoral des Philistins, et celui où se voient Jamnia, Joppé, etc, n'étaient point de la Phénicie. Comprise dans l'empire médo-persan, la Phénicie tomba ensuite au pouvoir d'Alexandre, des Séleucides, de Rome. — De là, Marinus, gouverneur de la Phénicie pour les Romains. II, xxx. — Navigateurs les plus célèbres de l'antiquité, les Phéniciens tiraient de l'Antiliban leurs bois de construction. Du XIXe au XIIIe siècle, av. J.-C., ils couvrent de colonies les côtes et les îles de la Méditerranée; Carthage, Hippone, Utique, Gadès, Panorme, Lylibée, etc. Naviguant aussi dans l'Océan Atlantique. Mais l'importance de la marine Phénicienne diminue, à mesure qu'augmente celle des Grecs, des Carthaginois, des Tyrrhéniens, des Massiliens, etc., et disparaît peu après Alexandre. Langue sémitique, religion peu différente de celle de l'Égypte, mais modifiée selon les villes. Melkart (Hercule), était adoré à Tyr, Thammous (Adonis), à Biblos. Industrie renommée, surtout pour la teinture de pourpre. Les Phéniciens sont, sinon les inventeurs, au moins les propagateurs de l'Écriture en Occident.

Phéror ou Phéroras, 4e fils d'Antipater et frère d'Hérode-le-Grand, homme perfide, cause de la mort d'Alexandre, de Mariamme et de ses deux fils, Alexandre et Aristobule. Il ne paraît pas qu'il ait épousé, comme le dit M. de Kh. II, xxvi., mais bien qu'il refusa d'épouser une fille d'Hérode, Salampso ou Cypros. Il conspire contre la vie de son frère, avec Antipater, frère d'Hérode. Forcé de fuir Jérusa-

lem, il se retire au-delà du Jourdain, dans sa tétrarchie, où il meurt. Mais son frère Hérode, malgré tous ses torts le fait transporter à Jérusalem, et l'honore de magnifiques funérailles. — Jos. Antiq. I, XVII.

PHILÉMON, historien sous Auguste, cité, II, LXVIII. pour prouver que les Parthes ont eu des rapports continuels avec les Romains. — Philémon n'a pas écrit l'histoire jusqu'à la chute du règne des Parthes.

PHILIPPE, apôtre, né à Betsaïde, en Galilée, considéré comme le premier qui ait suivi J.-C.; se trouve aux noces de Cana, Jean, 1, 43, à la multiplication des pains, répond qu'il en faudrait pour plus de 200 deniers. — Ayant demandé à J.-C. qu'il lui fit voir son père, Jésus lui répond : « qui me voit, voit aussi mon père. » Jean, IV. — Selon Eusèbe, Philippe alla prêcher l'Evangile en Phrygie, et mourut à Iéraple, vers 80 de J.-C. — Regardé sans preuve comme martyr; — fêté le 1[er] mai, ainsi que Saint-Jacques. — Quant à la citation de l'Evangile faite par M. de Kh., d'après laquelle Philippe et André auraient rapporté à J.-C., tout ce qu'ils avaient appris des envoyés d'Abgar. II, XXXI. — Jean, XII, 20. 21, 22. — Voy. André.

PHILIPPE, père d'Alexandre I[er], ou Philippe II[e], roi de Macédoine, troisième fils d'Amyntas IV[e], né 383 ans av. J.-C. Retenu à Thèbes comme otage, reçoit les leçons d'Epaminondas. A la mort de Perdiccas, son frère (360), s'échappe de Thèbes. De tuteur de son neveu, devient roi; lève une puissante armée, célèbre surtout par la *phalange*; bat ses compétiteurs Argée et Pausanias; fait un traité avec Athènes, agrandit son royaume par la prise d'Amphipolis, de Pydna, de Méthone, par des conquêtes en Illyrie, en Péonie, en Thrace. — Tourne ses vues sur la Grèce, principalement sur Athènes; quoique vivement contrarié par l'éloquence de Démosthènes. A la faveur des troubles de la première guerre sacrée, s'empare de Méthone, d'Imbros, de Lemnos, se fait déclarer protecteur des Thessaliens; essaie, mais en vain, de franchir les Thermopyles; protége utilement Mégalopolis contre Sparte; échoue dans son expédition contre l'Eubée, devant le génie de Phocion; prend Olynthe, termine la première guerre sacrée; est admis au conseil amphictyonique, attaque l'Epire et la Thrace, pour ensuite asservir la Grèce. Démosthènes lui suscite une nouvelle guerre, Phocion l'oblige à lever le siége de Byzance. Mais Philippe, ayant pénétré en Grèce, sous le prétexte de réprimer la seconde guerre sacrée, en 338, remporte sur les Athéniens et les Thébains, la célèbre bataille de Chéronnée, puis retourne en Macédoine, pour préparer une grande expédition contre les Perses, mais il meurt assassiné en 336, par Pausanias, seigneur macédonien, irrité d'un déni de justice. Alexandre, son fils, lui succède: Philippe avait régné 24 ans. Astucieux et brave; regardé comme le plus profond politique de l'antiquité.

PHILIPPE, empereur romain dit l'Arabe, (M. Jul. Philippus Arab.) né à Bosra, dans l'Idumée, alors partie de l'Arabie. Elevé par son courage aux premiers grades de l'armée, se distingue dans la guerre contre les Perses; soulève les troupes, assassine le jeune Gordien à Zaïth, et prend le titre d'empereur en 244. — Fait la paix avec les Perses, en leur cédant la Mésopotamie, repousse sur le Danube une invasion barbare. « Comme il y avait des troubles dans l'empire de Philippe, ce prince ne put employer des légions romaines à secourir Khosrov, roi d'Arménie, mais il l'aida par ses édits, en ordonnant à toutes les contrées de lui prêter appui. » II, LXXII. — Vient à Rome, célébrer les derniers jeux séculaires; promulgue quelques lois sages. Mais bientôt plusieurs légions se révoltant proclament pour empereur Jotapin-Marin. Dèce, lieutenant de Philippe, envoyé pour combattre la révolte, se fait proclamer empereur, marche lui-même contre Philippe, qui, vaincu, est tué à Vérone en 249, — « quoique Philippe fut mort et l'empire romain agité... » II, LXXIII.

PHILIPPE-TÉTRARQUE, fils d'Hérode-le-Grand et de Cléopâtre, mari d'Hérodiade, sa nièce. Voy. Hérodiade. — Etant allé à Rome, obtient d'Auguste une partie des états d'Hérode : la Batanée, la Trachonite, l'Auranitide, — enceint de murs la ville de Pancade, qu'il nomme Césarée de Philippe, fait du bourg Bethsaïde une véritable ville sous le nom de Juliade, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. — Meurt dans cette ville, après 37 ans d'un règne juste et modéré. On lui fait des obsèques magnifiques. — Faute d'héritiers, Tibère réunit les états de Philippe à la Syrie. — Selon M. de Kh., Philippe est un des ennemis d'Abgar, qu'il accuse près des Romains. II, XXIX.

PHLÉGON, qui attribue la prise de Crésus à Ardachès I[er], roi d'Arménie, Voy. II, XIII, — est un historien non-seulement perdu, mais même inconnu. Il y a, à la vérité, un Phédon, disciple

de Socrate, conservateur de sa doctrine. — Phlégon, affranchi de l'empereur Adrien, né à Tralles, en Lydie, auteur de traités — sur les centenaires; — sur les prodiges — d'un tableau historique de la Sicile. — De 16 livres sur les Olympiades, ouvrages en grande partie perdus.

Phocéens, habitants de la Phocide. — Région de la Grèce ancienne, entre la Béotie à l'E.; l'Etolie à l'O; la mer d'Eubée, au N.-E.; le golfe de Corinthe au S. Environnée des trois Locrides: l'Opontienne et l'Epicnémidienne, au N.; la Locride Ozole au S.; capitale Elatée. Delphes, quoique enclavée, était république à part. La Phocide, comme corps, envoyait des députés à l'amphyctionée des Thermopyles. Pays montueux et peu fertile. Le Parnasse était dans la Phocide. Les habitants pauvres mais braves, lors de la seconde guerre sacrée, résistent à Thèbes et à la ligue formée contre eux (355-346 av. J.-C.). Enfin, écrasés par Philippe II (de Macédoine), la Phocide perd son siége aux Amphyctions; ses villes sont démantelées. — M. de Kh., transportant à Ardachès Ier, roi d'Arménie, les faits attribués à Cyrus, dit... « Il met en fuite les Phocéens. » II, XIII. — Aujourd'hui la Locride et la Phocide, un des dix nomes de la Grèce; ch.-l. Salona. Autres villes: Galaxidi, Zéitoun, Lidoriki, Talanti.

Phraorte, 5e, (6e selon Eus., I, 101), roi des Mèdes, I, XXII. — fils et successeur de Déjocès, (690-655 ou 654-634 avant J.-C.), conquit plusieurs régions, mais fut vaincu près de l'Euphrate et du Tigre par les Assyriens; — mort peu après, — successeur Cyaxare Ier.

Phrygie, région de l'Asie Mineure, s'étendant d'abord le long de la mer depuis l'embouchure du Méandre jusque près de celle du Parthenius, par conséquent baignée par trois mers, (la mer Egée, la Propondite, le Pont-Euxin), bornée à l'E. par l'Halys, au S. par les monts de Pisidie et de Lycaonie. Dès l'an 1900 av. J.-C. habitée par diverses peuplades, les Tyni, les Maryandini, près du Pont-Euxin, les Dardani et Mysi en Troade, les Mœones; vers 500 avant J.-C., la Lydie, la Méonie, la Bythinie étaient détachées de la Phrygie; celle-ci avec la Paphlagonie et la Cappadoce formait la 3e satrapie de l'empire des Achéménides. On distinguait, 1o: la Petite-Phrygie, ou Phrygie de l'Hellespont (la Troade ancienne), au N. sur les trois mers. Villes principales: Dascylium, Pessinonte, Gordium, Ancyre, — 2o la Grande-Phrygie au S. de la Petite, toute dans l'intérieur des terres; bornée à l'O. par la Mysie et la Lydie, à l'E. par la Cappadoce. On disait aussi Phrygie Epictète (c'est-à-dire soumise); la partie N. de la Grande-Phrygie et Phrygie paroreade (c'est-à-dire montagneuse) la partie limitrophe de la Pisidie. En 278 avant J.-C., la Petite-Phrygie disparaît; un tiers de son territoire (entre les montagnes et le Pont-Euxin) grossit la Bythinie, un autre tiers (entre la Propontide et la Mysie), passe aux mains des rois de Pergame, le dernier tiers est joint à l'ancienne Grande-Phrygie, précédemment augmentée de la Lycaonie au S.; tout le pays s'appelle simplement Phrygie. Villes principales: Dorylée, Synnade, Célènes, Colosse, Tymbrée, Iconium; Sagalasse, Larande. Les livahs actuels de Koniéh, Akc-seraï, Ak-chehr, en Caramanie, Koutaleh, Kara-hissar en Anatolie, représentent l'ancienne Phrygie. Au IVe siècle, la Phrygie se partageait en Phrygie salutaire: au N., capit. Synnade; Phrygie-pacatiane; au S., cap. Laodicée, Isaurie, au S. de celle-ci, Lycaonie, au S.-E. de la Pacatiane. — Les Phrygiens, primitivement Phryges ou Bryges, se disaient Autochthones, quoique sans doute venus de la Thrace. Célènes, où régnait Midas, fut la première capitale du pays, divisé probablement en plusieurs états. La Phrygie passa ensuite successivement sous la domination des rois de Lydie, des Perses, d'Alexandre, des Séleucides. — « Vagharchag marche contre la Phrygie, car celle-ci ne sachant rien de la guerre d'Archag, soumise à la domination des Macédoniens, gardait les traités d'alliance », II, III. — IV. — Vers 278 avant J.-C., la Phrygie fut divisée en 4 portions, dont une seule s'appela Phrygie. Ainsi réduite, la Phrygie fut en 190 av. J.-C., ajoutée par les Romains au royaume de Pergame, et, après l'extinction de ce royaume, comprise dans la province d'Asie. — On disait les Phrygiens mous, efféminés, peu guerriers. Peu de population; industrie nulle: Cybèle et Atys étaient surtout adorés en Phrygie; de là leur culte fut porté à Rome. Les Amazones, Marsyas, Midas, Gordius, font aussi partie des légendes mythologiques de la Phrygie. — Voy. aussi II, LXXVI.

Pierre, (saint) prince des Apôtres, frère de saint André, premier disciple du Sauveur, appelé d'abord Simon Bar-Jone. Mat. IV, 18, X, 2. — Jean, XX, 2. — Choisi par Jésus pour son vicaire: «Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.» Jean I, 42. — I, Cor. I, 11. — III, 22. — IX, 5. — Effrayé pendant la

passion de J.-C., le renie, puis se repent. Mat. XXVI, 69; — un des premiers instruits de la résurrection de J.-C.; — prêche avec succès a Jérusalem. Voyez les premiers chapitres des actes; — convertit en un jour 5,000 juifs ou étrangers, guérit un boiteux, act. III, 4; — son ombre guérit les malades, V, 15; — ressuscite Tabithe, IX, 41; — par Hérode, mis en prison, en est miraculeusement délivré, act. XII; — sa primauté. Mat. X, 2, 18. — Luc XXII, 31. — Jean XXI, 27. — Siége d'abord à Antioche, puis à Rome, où il est martyrisé avec saint Paul, en 65 de J.-C., — « puis saluant la terre où reposaient saint Pierre et saint Paul, sans nous arrêter longtemps dans la ville; » — l'été le 29 juin. — On a de lui des épitres aux Juifs convertis.

PIERRE, 16e évêque d'Alexandrie, successeur de Théonas, vers 300, considéré comme le prélat le plus illustre de son temps, auteur des canons pénitentiaux. — Obligé de fuir la colère des empereurs Dioclétien et Maximien excités par Mélétius, évêque de Nicopolis, que saint Pierre avait déposé. Quoiqu'éloigné de son troupeau, veille sur lui, le fortifie par ses lettres. Pris à son retour, il a la tête coupée vers 310 ou 311. — « Souffrit le martyre, dit Firmelianus, la neuvième année de la persécution, » II, LXXVI.

PILATE (Ponce-), procurateur de Judée, 27 de J.-C., se proclame incompétent pour juger l'accusation portée par les Juifs contre Jésus, le renvoie devant le roi Hérode (Antipas). Pour sauver Jésus, Pilate propose aux Juifs de le délivrer aux fêtes de Pâques; mais Barrabas est grâcié, Jésus doit être exécuté. Pilate, quoique à regret, procède à l'exécution, toutefois en se lavant les mains devant tout le peuple, comme pour repousser toute responsabilité. — « Pilate (répond Tibère à Abgar), nous a déjà informé officiellement des miracles de Jésus. » — « Il paraîtra sans doute juste a mon seigneur et maître (écrit Abgar à Tibère), d'envoyer un autre gouverneur à Jérusalem en place de Pilate, qui doit être chassé ignominieusement du poste puissant où tu l'avais mis; car il a fait la volonté des Juifs, il a crucifié le Christ injustement sans ton ordre, » II, XXVIII. — Suivant Eus., Pilate rappelé en 37, à cause de ses cruautés contre les Samaritains, est relégué dans la Gaule : mort, dit-on, a Vienne (Isère) 40 de J.-C. — Pilate ennemi d'Abgar, II, XXIX.

PIOURAD Pacradouni, frère de Sanod, nourrice de Sanadroug, II, XXXVI, — père de Sempad Pacradouni, XXXVII, — un des noms donnés aux Pacradouni depuis leur renonciation au judaïsme, LXIII.

PIOURASB Astyage, vivait et régnait sous Nemrod.. « C'est le centaure Pyrète, » — se livre à l'astrologie et a l'art des maléfices, — devient un véritable dragon, — sacrifie aux démons des hommes à l'infini : — chassé, revient et défait ses ennemis; — mais, accablé par le nombre et mis en fuite, meurt, est jeté dans une grande fosse de souffre. I fin. — N. B. Cette fable que M. de Kh. raconte seulement pour plaire a Isaac Pacradouni, est le sujet du célèbre poème épique persan, intitulé : *le Chanamèh ou livre des rois*, traduit en français et annoté par M. Mohl. — Astyage est nommé Zohac ou Dehac, surnommé en persan et en arménien Piourasb, c'est-à-dire chef de dix mille cavaliers, (*piour* dix mille, *asbied* chevaliers). — les Perses lui ont aussi donné le surnom *Mar*, parce que *Mar* signifie serpent, par allusion aux écailles des épaules de Zohac. Quant à Féridoun, le texte arménien porte Hrouténe, ancienne et véritable prononciation présumée de ce mot.

PIRITHOUS, fils d'Ixion et de la Nue ou de Dia, fille de Dionie, roi des Lapithes, ami de Thésée, roi d'Athènes, — épouse Hippodamie, qu'un des centaures ivre de vin, veut déshonorer. Ce centaure, (Eurytimion), est aussitôt tué par Thésée. — De là « les combats des Lapithes et des Centaures au sujet des noces de Pirithoüs, » II, LXIII. — Après la mort d'Hippodamie, sa femme, Pirithoüs, désespérée, veut enlever Proserpine, femme de Pluton, avec le secours de Thésée. Mais les deux amis sont enfermés par Pluton dans une étroite prison, d'où ils sont enfin tirés par Hercule; on dit même Pirithoüs dévoré par Cerbère. — Pour parler selon l'histoire, Proserpine, que Pirithoüs voulut enlever, était femme d'Aidoni, roi d'Epire. Ce roi, informé des intentions de Thésée et de Pirithoüs, était allé à leur rencontre avec de gros chiens qui déchirèrent Pirithous. — Ill. II, 263, XIV, 318. — Odys. II, 630. — Hor., Enéid., Paus.

PISE, ancienne capitale de l'Elide sur l'Alphée, petit état longtemps indépendant où régnèrent Œnomaüs et Pélops. Les habitants de Pise étaient maîtres d'Olympie, et avaient l'intendance des jeux olympiques. — « Varazlad se signala d'abord en triomphant à Pise de vigoureux athlètes, » III, XL. — Elis, jalouse de ce privilège, s'unit à Sparte contre Pise, et cette ville fut détruite dans la 3e guerre messénienne, pou

s'être déclarée en faveur des insurgés ilotes et messéniens (456 avant J.-C.), Strabon doute même de l'existence de Pise, mais il est probable qu'Olympie, construite sur les ruines de Pise, la fit oublier.

PLATON, célèbre philosophe grec, fondateur de l'académie, né vers 429, ou 430 avant J. C. à Egine, fils d'Ariston, appelé d'abord Aristoclés, puis Platon par son maître de Palestre, à cause de ses larges épaules, (*platys* large). Après avoir étudié les lettres, les sciences, la géométrie, cultivé la poésie, s'adonne a la philosophie à 20 ans, s'attache à Socrate; après sa mort (400) se retire à Mégare, puis voyage, visite l'Italie, entend les pythagoriciens Archytas et Philolaüs, passe en Afrique, en Egypte, cultive la science hermétique, revient dans la Grande-Grèce, parcourt la Sicile, (390). A Syracuse s'attache le vertueux Dion, s'attire la colère du tyran, Denys-l'Ancien, qui le fait vendre comme esclave; racheté et délivré par Anniceris, philosophe de Cyrène, va se fixer à Athènes, où il ouvre l'école si connue sous le nom d'Académie; Aristote, Speusippe, Xénocrate, Isocrate, étaient au rang de ses nombreux disciples. En 364, second voyage de Platon en Sicile, puis en 361, de retour à Athènes, Platon se voue tout entier à l'enseignement, à la composition, sans se mêler jamais de la pratique des affaires publiques. Mort célibataire en 348 ou 47 avant J.-C., à 82 ans, laissant de nombreux ouvrages presque tous dialogués, où Socrate joue le principal rôle : Eutyphron ou du Saint, Criton ou le devoir du citoyen, Phédon ou de l'ame, l'apologie de Socrate; Cratyle ou de la propriété des noms, Théclète ou de la science, le Sophiste ou de l'être, le Politique, Parménide ou des idées Philèbe, ou la volupté, le Banquet ou de l'amour, Phèdre ou du beau, le premier Alcibiade ou de la nature de l'homme, le second Alcibiade ou de la prière, Hipparque ou l'amour du bien. les Erastes ou de la philosophie, Théagès ou de la sagesse, Charmèdes ou de la modération, Lachès ou du courage, Lysis ou de l'amitié. — C est de ce livre qu'est tirée, par M. de Kh., qui l'applique à son ami Pacradouni, cette parole de Platon : «Est-il pour un ami, un autre soi-même, non assurément » I, fin. Platon et Aristote ont parlé dans le même sens, l'ami est un autre moi-même, dit Aristote. — *Amicus alter ego.* — *Amicitia paritatem efficit*, selon Platon.—Euthydesme ou des sophismes, Protagoras ou les sophistes, Gorgyas ou la rhétorique, Minerve ou de la vertu, le Grand Hippias ou du beau, le Petit-Hippias ou du mensonge, Ion ou de l'enthousiasme politique, Ménixène, oraison funèbre des Athéniens morts pour la patrie, Clétophon ou l'exhortation, la République ou du juste (en 10 liv.); Timée ou de la nature, Critias ou de l'Atlantide, Minos ou de la loi, les Lois (en 12 liv.), Epinomis ou appendice aux lois. — Dieu, la matière et les idées. sont selon Platon, les principes de tout. Les idées résident en Dieu, leur subtance commune. Les choses individuelles n'en sont que des ombres ou des copies; cette théorie est egalement chez Platon la base de la morale, de la politique et de l'art. L'idéal d'abord doit être toujours présent à l'esprit de l'artiste: l'idéal du bien à l'esprit du moraliste; la politique n'est que la morale transportée dans l'état. En psycologie, Platon définit l'ame une puissance qui se meut par elle-même. Il y a trois sortes d'ames ou trois parties d'ames : l'ame raisonnable dans la tête; l'ame déraisonnable ou concupiscible dans le ventre; l'ame irascible, principe des passions les plus élevées dans le cœur. On reproche à Platon quelques opinions singulières; ainsi dans sa République il établit des castes, veut la communauté des femmes, l'éducation en commun des enfants loin de leurs parents, il proscrit les beaux arts, la poésie. Quoiqu'il en soit, on admire la sublimité des conceptions de Platon, la pureté de sa morale et la noblesse de son style; aussi a-t-il mérité d'être appelé le divin Platon, l'Homère de la philosophie. Parmi les nombreuses éditions de Platon on cite surtout celles d'Alde, Venise, 1513, in-fol., de Henri Etienne avec traduction latine. Paris, 1578, 3 vol. in-fol. — La première traduction complète des œuvres de Platon avec annotations est due à M. Victor Cousin, 13 vol. in-8°. Paris 1822, 40, etc., etc.

PLATON, rhéteur païen, chef des archives à Edesse, ne peut aider Mesrob dans la recherche des caractères, mais il lui désigne son ancien maître, Epiphane, comme un homme très instruit. « Va le voir, dit Platon, à Mesrob, et tu trouveras le moyen de satisfaire tes désirs. » III, LIII.

PLUTON, dieu des enfers, fils de Saturne et de Rhée, frère de Jupiter et de Neptune, époux de Proserpine, fille de Cérès, enlevée par lui dans les plaines d'Enna. Représenté, assis près d'elle sur un trône, le trident à la main, un casque sur la tête, Cerbère est à ses pieds; d'autres fois, sur un char traîné par

quatre chevaux noirs. On lui immolait de nuit des taureaux noirs ou autres victimes noires. M. de Kh., faisant allusion au passage du paganisme au christianisme, en Egypte, s'exprime ainsi : « Le premier du pays aujourd'hui, n'est plus ce puissant Pluton aux cinq têtes, qui enveloppait le monde entier. C'est Marc, prêchant l'Evangile. » III, LXII. — N. B. Dans la vie d'Alexandre, on trouve quelque chose de cette description.

POLYCRATE, sophiste Athénien, auteur d'un panégyrique de Busiris et Clytemnestre. Voy. Quint. Curc. II, XVII.

POLYHISTOR, Alexandre, historien très fécond (de là Polyhistor), né à Milet ou, en Phrygie, fait prisonnier dans la guerre contre Mithridate, vers 85 av. J.-C. Esclave de Cornélius Lentulus, puis affranchi, et précepteur de ses enfants; mort 75 ans av. J.-C., écrivit sur l'histoire, la philosophie, la géographie, des traités précieux. On n'a plus que quelques fragments d'une histoire des peuples de l'Orient, et d'un traité sur les Juifs, conservés par Plutarque, Athénée, Pline, Eusèbe et Suidas. — Cité au sujet des premiers temps. I, IV.

POMPÉE, romain célèbre, né (106 ans av. J.-C.), partisan de Sylla (83), défait plusieurs corps de partisans de Marius, soumet à Sylla la Cisalpine, reprend la Sicile, fait tuer Carbon dans Cossyre; défait Domitius Ahenobarbus en Afrique, et obtient le triomphe. Sylla mort, Pompée ravit la Narbonnaise aux lieutenants de Sertorius (78), combat quatre ans Sertorius en Espagne, se tire heureusement de cette guerre, grâce à l'assassinat de Sertorius par Perpenna De retour à Rome, nommé consul, Pompée achève d'écraser, à Silare, les esclaves révoltés (70), triomphe de nouveau, est nommé consul. Par la loi Gabinia, obtient pour trois ans le pro consulat des mers, et tous les moyens possibles pour exterminer les pirates, ce qu'il fait en 49 jours (67). Chargé ensuite par la loi Manilia (66), de la guerre contre Mithridate, déjà affaibli par Lucullus, il le bat près de l'Euphrate (65). « Pompée dans sa guerre contre Mithridate, trouve une vigoureuse résistance, d'affreux combats, de grands périls. Cependant, le nombre l'emporte, Mihrdate est jeté fugitif dans les contrées du Pont. Pompée, ayant fait captif Mihrdate, fils de Mihrdate, près Majac, y met garnison, arrive en Judée. » N. B. Le fait de la captivité du jeune Mihrdate n'est point relaté par les autres historiens; fait d'ailleurs rappelé de nouveau par M. de Kh. « Gabinius, rend à Dicran, le fils de sa sœur, le jeune Mihrdate, pris autrefois par Pompée à Majac. II, LVI. — Pompée entre en Arménie, force Tigrane à la paix. Selon M. de Kh., « Pompée, général des Romains, arrive avec une armée considérable sur les terres Méditerranées, envoie Scaurus, son lieutenant, en Syrie, livrer combat à Dicran... II, XV. — Descend en Syrie, enlève le royaume à Antiochus l'Asiatique, remplace Aristobule par Hyrcan IIe sur le trône de Judée (64); puis, apprenant que Mithridate est mort, « il fait empoisonner Mihrdate par le père de Ponce Pilate; c'est ce que confirme Josèphe. » « Pompée, près de Jéricho, dit-il, reçoit l'heureuse nouvelle de la mort de Pompée, » ibid. — (N. B. Pompée n'a jamais été accusé du meurtre du jeune Mithridate), il va dans Amisi, recevoir la soumission du fils de Mithridate (Pharnace), auquel il laisse le royaume du Bosphore (62), revient triompher une troisième fois. Deux ans après, triumvir avec Crassus et César (69), dont il épouse la fille Julie; reste à Rome, faisant administrer par ses lieutenants ses provinces, l'Afrique et l Espagne; se concilie le sénat, le peuple. Dès lors, rival de César, en perdant sa femme Julie, voit disparaître tout lien d'amitié entre eux; et la mort de Crassus, à Carrhes (53), laisse Pompée face à face avec César. Jaloux de ses succès dans les Gaules, Pompée l'attaque d'abord sourdement; puis, l'an 50, lui fait retirer par un sénatus-consulte le commandement des troupes, et conserve le sien. Aussitôt signal de la guerre civile: César passe le Rubicon; Pompée, surpris sans forces en Italie, s'enfuit en Grèce avec le sénat et les nobles. Commet fautes sur fautes; quitte son camp retranché de Dyrrachium, suit son rival en Thessalie, perd la bataille de Pharsale, fuit jusqu'en Egypte; et là, périt égorgé, en vue du rivage, par ordre de Ptolémée, XII, (48). Sa tête est portée à César, qui pleure à cette vue, et punit les meurtriers. — Plein d'ambition, trop fier de ses succès militaires, Pompée dédaigna les efforts de César, et, par ses hauteurs maladroites, mécontenta ses amis politiques. Ses deux fils tentèrent vainement de relever son parti.

PONCE-PILATE. — Voy. Pilate.

PONT (mer du) Pont-Euxin, c'est-à-dire, mer hospitalière, dite aussi autrefois Pontus-Axenos, mer inhospitalière. Alg, mer noire, aussi nommée par des Tartares qui se fixèrent sur ses

bords et qui habitaient le Kaptchak; mer interne de l'Europe au S.-E., communique avec la mer Méditerranée, dont elle n'est qu'un golfe, par le détroit de Constantinople, la mer de Marmara et les Dardanelles. Au N., liée à la mer d'Azof par le détroit de Zabacha ou d'Hénikaléh, 1,080 kilom. sur 620, entre 25°-39° long E; 4° 47° lat. N.; baigne au N. et à l'O. l'Europe, (Russie méridionale et Turquie); au S. et à l'E l'Asie (Turquie asiatique et Russie d'Asie). Sans iles, pour ainsi dire; eau peu salée, très facile à geler, fort orageuse, d'où vient son ancien nom, *axenos*; grossie par le Danube, le Dniester, le Dniéper, le Don, le Kouban, etc., puis le Kezelirmak, le Sakaria tous deux en Asie. (Point de départ des états donnés par Archag II°, roi des Perses, à Vagharchag Ier. I, VIII. — Pays compris entre les deux mers, le Pont et l'Océan (pris pour Méditerranée), occupé par Balabis. XIV. — Ibériens, transplantés par Nabuchodonosor, à la droite de la mer du Pont, en Occident. II, VIII. — Gouvernement de la mer du Pont, confié à Mihrdate, satrape, par Ardachès Ier, XI. — Secours envoyé à Khosrov Ier, du désert jusqu'aux rives du Pont. LXXII.

PONT (pays). Région de l'Asie-Mineure au N. E.; bornée au N., par le Pont-Euxin: de là son nom; à l'E. par la région Caucasienne et l'Arménie; à l'O. par la Paphlagonie; au S. par la Cappadoce. — Peuplades anciennes, indépendantes; Tibarènes, Chalybes, Mosynèques; etc. Quelques villes grecques sur la côte; Amise, Trapézonte, etc. Autres places principales; Amasée, Cérasonte (d'où le général romain Lucullus, après la guerre de Mithridate, rapporta à Rome les premières cerises; (en latin cerasi). Zéla, Comana, Pontica, Polemonium, Thémiscyre, Néocésarée. — D'abord partie de la Cappadoce, puis séparé d'elle (520 av. J.-C.). Le Pont devint Satrapie de l'empire Persan, quoique dès-lors à peu près indépendant, entièrement, sous les Séleucides. — Guerre de Vagharchag Ier, contre les habitants du Pont. II, III. — Le Pont, soumis à la domination des Macédoniens, gardait les traités. IV. — Histoire des temples de Sinope du Pont. X. — Voyez Sinope. — Archives transportées par Abgar, de Sinope à Edesse. XXXVIII. — Mithridate VII°, le plus célèbre des rois du Pont, joint à ses états le Bosphore, une partie de la Colchide, et, pendant quelque temps, la Cappadoce et la Paphlagonie. Sans cesse en guerre avec les Romains (88-85-83, 81, 75-65), perd le trône et la vie. Après la première de ces guerres, le Pont est réduit en province romaine; le Bosphore seul, reste à Pharnace, fils de Mithridate. Au milieu des guerres civiles de César et de Pompée, Pharnace recouvre un instant le Pont, fait des progrès en Asie-Mineure, puis perd ses conquêtes reprises par César (47 ans avant J.-C.). Mais la partie N. E. du Pont reste indépendante, sous le bon plaisir d'Antoine, puis d'Auguste, régi par deux rois appelés Polémon; le 2° de ces princes, Polémon second, céda le Pont Polémoniaque aux Romains, sous Néron. — Liste des rois du Pont: Pharnace Ier, (av. J.-C., 520). — Artabaze, (502). — Ariobarzane Ier (480). — Mithridate Ier (402). — Ariobarzane II° (363). — Mithridate II° (337). — Mithridate III° (302). — Mithridate IV° (266). — Mithridate V° (222). — Pharnace II° (186). — Mithridate VI° ou Evergète (157). — Mithridate VII° ou Eupator (123-65). — Soumission aux Romains (65-48). — Pharnace (48-47). — Rois du Pont Polémoniaque. — Polémon Ier (47). Pythodoris (sa veuve) (11 ans avant J.-C.; — 38 après J. C.). Polémon II°, (38 65). — On appelait diocèse du Pont, un des 5 de la préfecture d'Orient, composé de la partie orientale de l'Asie-Mineure (moins la Cilicie), divisé en 11 provinces, savoir: Pont Polémoniaque, Pont Galatique (ou Pont, ou Hellénopont) Galatie 1er et 2° Bithynie, Honoriade, Cappadoce 1re et 2°, Arménie 1re et 2°, Paphlagonie. — Pont Cappadocien, nom appliqué seulement de 47 avant J.-C., à 65 après J.-C., à la partie du Pont, au S.-E. du Pont Polémoniaque, avec lequel il passa sous la domination romaine. — Pont Galatique (ou Pont), partie du Pont, à l'O. du Pont Polémoniaque, appelé par Justinien, Hellénopont, chef-lieu Amasie. Voyez saint Basile, évêque d'Amasie dans le Pont. LXXXIII. — Pont Polémoniaque, partie du Pont, à l'E. du Pont Galatique, au N. et à l'O. du pont Cappadocien, capitale Polemonium.

PORPHYRE, philosophe né à Tyr, (233 de J.-C.) d'abord disciple de Longin à Athènes, puis de Platon à Rome. Histoire, mathématique, philosophie, musique, magie même, il savait tout. Sa philosophie était contemplative et spiritualiste; mort à l'âge de 71 ans, (304 de J.-C. — Cité pour prouver que les Parthes ont eux des rapports avec les Romains, II, LXIX.

POUKNAN. — « Le lieutenant d'Hérode se hâte d'arriver en Mésopotamie, rencontre Abgar au camp de la province

de Pouknan, » II, XXVI. — Région appelée par les Whiston Bagnania, nom qui ne se trouve pas ailleurs.

POULGAR. — « Dans la suite à cause de la colonie Veghentour Poulgar de Vount établi dans les contrées de son nom, le pays (Pasène, supérieure et déboisée) est appelé Vanant. » II, VI.

POULGHARES ou BULGARES, peuple de famille scythique, établi d'abord sur les rives du Volga, près la mer Caspienne, où l'on trouve encore les immenses ruines de leur capitale Bolgari, et dans cette ville des pierres sur lesquelles sont gravés les noms de quelques villes du pays de Caucase, telle que Schamaki. Voyez Voyage de Pallas et Géographie de Malte-Brun, tom I, page 351, 371. Ainsi il paraît que les Bulgares avaient habité précédemment le Caucase, puis sans doute, comme le dit M. de Kh. — « A cette époque (sous Archag Ier) surviennent de grands troubles dans la chaîne de la grande montagne du Caucase, pays des Poulghares, et grand nombre d'habitants, quittant leurs foyers, vinrent en notre pays, s'établirent au-dessous de Gogh, sur des terres très fertiles et très abondantes en bled, y restèrent longtemps, » II, IX. — La Croze concluait donc à tort, de ce que M. de Kh. parlait des Poulghares, que M. de Kh. était un auteur moderne, sous prétexte, qu'il parlait de l'invasion des Bulgares en Europe, invasion arrivé vers 500 de l'ère vulgaire ; — puis transplantés dans l'antique Sarmatie, aux environs de Kazan, chassés ensuite des bords du Volga par les Sabires, au Ve siecle, établis sur la mer Noire et la mer d'Azov, d'où ils inquiètent l'empire grec. De 560 à 631 soumis aux Avares. En 667 les 5 fils de Kouvrat, un de leurs chefs, se partagent ses états, et Asparuch l'un d'eux passe le Dniéper, le Dniester, se fixe sur les bords du Pruth. En 679, les Bulgares occupent la Mésie, leur royaume dure près de trois siècles, puis devient tributaire des Russes en 968, puis réuni à l'empire grec par Jean Zimiscès. En 980, 2e royaume Bulgare fondé en Macédoine par Sisman, et augmenté de la Servie par Wladislaw, renversé en 1018, par l'empereur Basile IIe ; après une guerre de 37 ans, 15,000 Bulgares prisonniers dans cette guerre, ont les yeux crevés. En 1186, formation du royaume valaque cuman ou valaque-bulgare ou 3e royaume, bulgare composé de la partie de la Bulgarie, au S. du Danube. Après avoir eu 5 rois, Calopierre, Asan Ier, Joannice, Jean Asan IIe, Sisman, le 3e royaume bulgare finit en 1396 par la mort du roi Sisman que fait tuer le sultan Bajazet Ier. — La Bulgarie, province tributaire de la Porte. était appelée sous les Romains Mœsia-Inférior. Bornée au N. par le Danube qui la sépare de la Valachie, au S. par le Balkan qui la sépare de la Servie, à l'E. par la mer Noire ; 530 kil. sur 120 : capitale des anciens Bulgares Perevaslavl, aujourd'hui villes principales : Sophia Choumla, Warna, Nicopolis, Viddin, Routchouk, Silistri, Tchumen, Kirkalassia.

POURTAR, noble perse, épouse, en Cappadoce à Césarée, la sœur du noble Euthalius, Sophie, se met en route avec elle pour retourner en Perse, — et bientôt retourne en Cappadoce avec sa femme, devenue la nourrice de saint Grégoire l'Illuminateur, II, LXXX.

POURZ, ami fidèle de la maison Garène-Bahlav, lors de l'extermination de cette maison par Ardachir, roi des Perses, parvient à en sauver un seul rejeton, Bérozamad, s'enfuit avec lui dans le pays des Kouchans et le remet à ses parents, II, LXXIII. — Id. LXXXVII.

PRIAM, (c'est-à-dire en grec acheté), dernier roi de Troie, fils de Laomédon : dans sa jeunesse emmené captif par Hercule, puis racheté et mis sur le trône (1311 avant J.-C.), père de 50 enfants, parmi lesquels 19 qu'il eut d'Hécube, sa femme légitime, entre autres Hector, Paris, Hellénas, Déiphobe, Polyxène, Cassandre, Creuse. Sous son règne le rapt d'Hélène par Paris donna lieu à la guerre de Troie. — Priam, selon M. de Kh. est secouru par Zarmaïr, roi d'Arménie, I, XIX, XXXII. — Voy. Zarmaïr. — Après 10 ans de siége, Troie prise, Priam égorgé par Pyrrhus, aux pieds des autels (1270). — Homère le montre allant, après la mort d'Hector, demander son corps à Achille.

PRIETIADES, 29e individu cité de la dynastie des Chaldéens, I, XIX.

PROBUS, empereur romain, né à Sirmium, en Pannonie, de basse condition, tribun à 22 ans sous Valérien, se signale sous Gallien, Aurélien, Tacite. En 276 de J.-C., élevé à l'empire malgré lui par ses soldats en Syrie, est reconnu par le sénat et toutes les provinces, — défait les Francs, les Bourguignons, les Goths, les Vandales, en plusieurs rencontres (277), puis en Illyrie les Gètes et les Sarmates (279). En Orient les Blemmyes, peuples ruinés de l'Egypte (280). Ce que voyant, le roi des Perses lui envoie demander la paix et accepte les conditions de Probus. Probus retourné à Rome, y triomphe 7 jours. La guerre terminée, ses compétiteurs défaits, Probus fait fleurir l'agriculture.

les arts, le commerce, bâtit 70 villes, dessèche les marais de la Pannonie. — « Probus, qui règne en Grèce (sans doute en qualité d'empereur romain) ayant fait la paix avec Ardachir, divise le pays, et, pour marquer les limites, fait creuser des fossés, » II, LXXVII. — Mais les troupes, révoltées à cause de ces travaux, massacrent Probus à l'âge de 52 ans. — « Lors de la guerre contre les Goths, il y eut (dit M. de Kh.) une grande famine, les troupes ne trouvant plus de vivres, se révoltèrent et égorgèrent Probus. » LXXIX.—Après un règne de 7 ans (282 de Jésus-Christ), regretté de tous, même des révoltés qui lui élevèrent un monument avec cette épitaphe : « Cy gît l'empereur Probus, vraiment digne de ce nom par sa probité, vainqueur des Barbares. »

PROCLUS (S.) év. ou plutôt patriarche de Constantinople, disciple de St.-Jean Chrysostôme, secrétaire d'Atticus, évêque de Cyzique, après la mort du patriarche Maximien, élu patriarche de Constantinople pour son mérite en 434, obtient de Théodose le jeune, la translation des cendres de Saint-Jean Chrysostôme à Constantinople, combat Nestorius, condamne le livre de Mopsueste. Présents au concile d'Ephèse tenu contre Nestorius, Proclus et plusieurs autres évêques, selon M. de Kh., écrivent à Isaac-le-Grand et à Mesrob, non présents au concile, « pour les prémunir contre toute surprise ; car ces évêques ont appris que quelques disciples hérétiques, emportant les écrits de Théodore de Mopsueste, ceux de leur maître Nestorius et de son disciple Diodore, sont allés en Arménie. » III. LXI.—La mort de Proclus arrivée en 447, cause beaucoup de trouble dans l'Eglise. On le fête le 24 octobre. — OEuvres : Traité de la tradition de la divine liturgie, — des homélies publiées en grec, en latin, à Rome, 1630, avec la vie du saint.

PRODIAS, dit chef du Tartare, par M. de K., III, LXIII. —N. B. Sérapis était regardé par les Egyptiens comme le père des ténèbres, par conséquent, le chef du Tartare, et avait pour second Zoeg. Ainsi Prodias, ou en arménien Brotétias, est au moins un nom corrompu.

PROMÉTHÉE, titanide, fils de Japhet et de Clymenne, ou la terre, selon les uns, fait l'homme d'Argile, il l'anime avec le feu du ciel qu'il a dérobé; selon d'autres, Jupiter ayant privé les hommes de l'usage du feu, Prométhée ravit le feu céleste au soleil et le rend aux hommes. — « Pourquoi Prométhée est-il dit avoir dérobé aux dieux le feu pour le donner aux hommes? C'est une allégorie...» I VII. — refuse de recevoir la boîte de Pandore que son frère Epiméthée consent à ouvrir, et d'où s'échappe une série de maux sur l'Univers.— Prométhée, en punition de son audace, est lié par Jupiter sur le Caucase, où un vautour lui ronge le foie, qui renaît toujours. Hercule veut enfin délivrer Prométhée. Eschile, auteur d'une trilogie de Prométhée, le peint sous les traits d'un civilisateur.

PROTI ARMENIA, « qu'on traduit ainsi : première Arménie. » I XIV.

PROVERBES, nom d'un des livres de l'ancien testament composé par Salomon, roi d'Israël, en Hébreu *Misle*, c'est-à-dire parabole, allégorie, appelé par les Grecs, paraboles, par les latins, proverbes; chez les anciens, dits souvent : sagesse de Salomon, voy. Eus., hist. ecclés., IV, V. — « Mesrob se mit à traduire, commençant fort judicieusement par les Proverbes » III, LIII. Chez les Arméniens, sagesse est le nom donné ordinairement à ce livre. C'est un recueil de maximes et de sentences, sur le culte de Dieu, la sainteté, l'innocence des mœurs, sur la prudence et la sagesse humaine, quelquefois énigmatiques et paraboliques. Les juifs disent que Salomon a écrit le Cantique des Cantiques dans sa jeunesse, les Proverbes dans l'âge viril, l'Ecclésiaste sur la fin de sa vie.

PTIACHKH, Ptéchkh des Coucaratzi. — Visconti, dans son iconographie grecque, édit. de Milan, tom. II, p. 386, donne l'empreinte d'une belle onix conservée dans le cabinet impérial. On lit cette inscription en grec :

ΟΥΣΑΣ ΠΗΤΙΑΞΗΣ ΙΒΗΡΩΝ ΚΑΡΧΗΔΩΝ.

Par ces mots : *Petiaxès* des Ibères et des Karkèdes, il faut entendre, le prince arménien, gouverneur des Ibères et des Coucaratzi. Quant au mot *oussas*, c'est bien certainement le célèbre Achoucha, prince du pays au Ve siècle, qui invita Mesrob « à venir pour le même but propager l'instruction dans ses domaines au canton de Dachir. » III. LX. Ce mot *oussas*, qui a exercé la sagacité des archéologues italiens, français et allemands, n'est autre chose que le génitif du nom arménien Achoucha ; car il est à remarquer que sur la médaille, *Oussas* est précédé d'un assez grand espace pour contenir la syllabe A S sans doute effacée. — Le mot Ptiachkh, qui semble réservé au prince des Coucaratzi, se trouve précédemment dans M. de Kh. II. VIII.— « Quant aux états d'Achotz,

aux propriétés de Dachir, Vagharchag en investit les enfants de Couchar descendant de Haïg. En face du Caucase, Vagharchag institue, pour gouverner la partie nord, cette grande et puissante race. Le titre de la principauté est Ptiachkh des Coucaratzi, race sortie de Mihrdate, satrape de Darius, qu'Alexandre avait emmené et laissé pour commander aux captifs qu'avait faits Nabuchodonosor en Ibérie.... »

Ptolémaïde, ou Ptolémaïs, aujourd'hui St.-Jean d'Acre. Akka des Turcs, ville d'Asie, ch.-l. du Pachalik d'Acre, en Syrie, 46° long., 32°, 55°, lat. N. E., — 20,000 hab., port célèbre jadis, aujourd'hui comblé. — Son nom primitif Acco, changé en Acci par les Grecs avec addition de Ptolémaïs. Possédée par le roi Démétrius, fils de Seleucus, puis livrée à Alexandre, fils d'Antiochus Epiphane; assiégée par Alexandre, roi des Juifs, et cédée à Ptolémée, puis assiégée de nouveau par Tigrane, roi d'Arménie. — « Dicran marche sur la Palestine pour demander à Cléopâtre Ptolémaïde vengeance des injures faites par Denis son fils à Ardachès, père de Dicran; il fait un grand nombre de Juifs prisonniers, investit la ville de Ptolémaïde. » II. xiv. — Soumise enfin à la domination des Romains; réparée par l'empereur Claudius sous le nom de *Ptolemaïs-Cesarea*. Tombée au pouvoir des Sarrazins qui lui donnèrent le nom d'Acca, ou Acra, devenue célèbre par les Croisades, prise par les Chrétiens sur les Sarrazins en 1104. Reprise par Saladin en 1187, puis par Richard-Cœur-de-Lion et Philippe Auguste. Restée au pouvoir des chevaliers de St-Jean de Jérusalem jusqu'à l'an 1291, époque de sa prise par les Mahométans. — Inutilement assiégée par Bonaparte en 1799.— Fortifications anciennes, augmentées d'ouvrages modernes qui rendent la place très forte. Ruines et quelques beaux édifices, surtout le bain public.

Ptolemaïde. Voyez Cléopâtre-Ptolémaïde, mère de Ptolémée-Denis, II, xiv. — Eus. I, 246, la fait sœur de Denis. — Aïeule de la fameuse Cléopâtre. xxi.

Ptolémée-Philadelphe (c'est-à-dire ami de ses frères); surnom ironique, car, en montant sur le trône de son père, Ptolémée-Soter (285 avant J. C), fait tuer Arsène son plus jeune frère, tandis que Ptolémée-Céranne fuit en Egypte, immole Méléagre, fauteur de révolte en Chypre, contient Cyrène, poussé à l'insurrection par son frère Mégalas; répudie la fille de Lysimaque Arsinoé, pour épouser une autre Arsinoé sa sœur consanguine, veuve du même Lysimaque, et déjà femme de Ptolémée-Céranne. — Ptolémée-Philadelphe, ami des Lettres, fait traduire en grec les Livres sacrés des Hébreux (version des Septantes); augmente la bibliothèque fondée par son père, fait beaucoup pour l'astronomie. — « Comme ce Ptolémée-Philadelphe, qui fit traduire en grec les Livres et les histoires de toutes les nations. .... De Ptolémée, roi des Egyptiens, nous avons fait un roi des Grecs; car Ptolémée, après avoir réduit les Grecs sous sa puissance, fut nommé roi d'Alexandrie et des Grecs, titre qu'aucun des Ptolémées ou des autres dominateurs de l'Egypte ne porta jamais. Ainsi fut appelé ce prince qui, plus philellène que tout autre, donna tous ses soins à la langue grecque, » .... I, ii. — S'allie avec Rome, défend la liberté de la Grèce contre Alexandre-Gonatas, prévient les attaques d'Antiochus-Théus, roi de Syrie, Mort en 247. Regardé comme un des plus grands rois de sa dynastie.

Ptolémée-Denis (c'est-à-dire Bacchus), fils de Ptolémée-Aulète et de Ptolémaïde-Cléopâtre, II, xiv. — Monté sur le trône (52 avant J.-C.); épouse, à l'âge de 13 ans, sa sœur, la fameuse Cléopâtre, âgée de 17 ans, qui, ayant voulu exercer seule l'autorité, excite une sédition et est éloignée. Denis consent à l'assassinat de Pompée (48), mais César, loin de le récompenser, se déclare contre lui pour Cléopâtre dont les charmes l'ont séduit. Ptolémée prend les armes, est battu et périt dans les eaux du Nil en fuyant. — Vengeance tirée par Dicran IIe des injures faites par (Ptolémée) Denys, à Ardachès Ier, père de Dicran. II, xiv. — Ce Ptolémée Denys paraît être le même que le Ptolémée contre qui feint de marcher Gabinius, lieutenant de Pompée, xvi.

Ptolémées, nom commun à 15 souverains de l'Egypte, à un roi de Chypre, à un roi de Cyrénaïque et de Lybie, issus de la même famille, des Lagides; plus, à deux rois de Macédoine. Voy. Ptolémée-Philadelphe, I, ii.

Pyrète, centaure tué par le Lapithe Périphas. Voyez Ovide, Métam, I, xii. — Selon M. de Kh., c'est la même chose que Piourasb. I, fin.

Pythie, prêtresse de Delphes, célèbre par ses oracles rendus au nom d'Apollon; citée par M. de Kh. pour la réponse faite à Crésus, voyez Crésus, II, xiii.— Elle mâchait des feuilles de laurier, et, en proie à une exaltation peut-être excitée par le suc de cette plante, elle montait sur un trépied placé au dessus d'une ouverture d'où sortaient des vapeurs méphitiques. Ses oracles étaient en vers

toujours très ambigus. La prêtresse de Delphes primitivement devait être jeune, plus tard elle devait avoir 50 ans. — N. B. Quoique, dans la citation précédente, le mot traduit par Pythe donne *Butia*, en arménien, et que dans le passage II, LXXIX où il est dit : « Dertad, selon l'oracle sacré de Pythie au Péloponèse, surpassait dans les combats Cléostrate le Rhodien », le mot traduit par Pythie donne *Hippidos* en arménien ; cependant l'oracle dont il est question dans les deux citations est bien certainement l'oracle de Pythie.

Q.

QUINTUS, ou plutôt Quintillus (M. Aurel.-Claudius), frère de Claude IIe, chef d'un corps à Aquilée; proclamé empereur par sa troupe à la mort de son frère (270 de J.-C.) ; abandonné de tous après l'élection d'Aurélien, se fait ouvrir les veines au bain, après 17 jours de règne. — N. B. M. de Kh., en disant : « L'empire passe à Claude, puis à Aurélien ; ces princes se succèdent promptement l'un à l'autre. Pendant quelques mois le trône est occupé par les frères Quintus (sans doute Claude IIe et Quintillus). Tacite et Flavien. » II, LXXVI. — M. de Kh. intervertit l'ordre établi ; car Claude IIe, qui ouvre la liste des 30 tyrans, règne en 268, Quintillus en 270, Aurélien, 270, Tacite, 275, Flavien, 276 avant J.-C.

R.

RAPHAÏMES, Raphaïms, Rephaïtes, peuple au pays de Banan, surtout dans la ville Hastharoth, domaine de la tribu de Manassé. Parmi les Raphraïms étaient sans doute des hommes de grande taille ; de là le mot Raphaïm se prit dans la suite pour toute sorte de géants. « Les Titans et les Raphraïmes sont mentionnés dans les divines Ecritures. » I, VI. — Voyez Gen. XIV, 5. — Deuter. II, II. — Les Raphraïms furent battus par Chodorlahamor, roi d'Elam.

RADSOHOUN, nom donné par les Perses à Parsouma, II, LXX. — Voy. Parsouma.

RECHDOUNI. « Quant aux Rechdouni et aux Coghtnétzi, j'ai vu rapporté quelque part que c'est vraiment des branches sorties de la race Sissaguian; je ne sais si l'on appelle les cantons du nom de ces hommes, ou leurs Satrapies du nom des cantons » II, VIII. — Cette Satrapie, établie par Vagharchag Ier, avait pour territoire le canton Rechdouni, dans la province de Vasbouragan, près de la mer dite mer des Rechdouni, où mourut le docteur Elisée. Voy. Thom. Ardzr, II, II. — Le pays était fertile, agréable, vrai paradis terrestre, dit un auteur de légendes, avant la malédiction jetée par saint Jacques sur Manadjhir et son canton; malédiction levée d'ailleurs quelque temps après M. de Kh. III, VII, Voy. Manadjihr.—D'après Agatange, le chef du canton des Rechdouni était appelé prince du pays ou province des Rechdouni, et il paraît que dans la suite il fut aussi général des troupes méridionales; car Manadjihr et après lui Zora, chef des Rechdouni, avaient cette dignité militaire. Le personnage le plus éminent de cette famille fut Théodore au VIIe siècle, général et Marzban. — On cite plusieurs évêques du canton des Rechdouni, entr'autres Abraham au VIIe siècle, devenu catholicos. — Siméon, VIIe siècle, présent au concile de Touïne, etc. Au canton Rechdouni était la montagne Entzakiars, depuis appelée *Gaboudoghn* (bleuâtre), célèbre dans les légendes. — Les Rechdouni avaient un Osdan ou place très forte bâtie par le roi Kakig. Voyez Thom. Adzr. V. — avec église renommée. Il y avait encore grand nombre de bourgs, villages ; mais le lieu le plus célèbre est Aghtamar. M. de Kh. n'en parle que comme d'un fort. III, XV. — Mais l'île du même nom est encore aujourd'hui le siége du premier couvent de l'Arménie après celui d'Etchmadzine. — Personnages célèbres : Voy. Parzaphran, chef des Rechdouni. II, XIX. — Manadjihr. id., LXXXV. — Id. III, VI. — Zora, id, XV.

RESDAGUÈS ou Arisdaguès, fils puîné de saint Grégoire l'Illuminateur, envoyé pour le représenter lui et le roi Dertad au concile de Nicée.... Témoin du miracle arrivé au baptême de Grégoire, père de Grégoire le Théologien. II, LXXXIX. — Resdaguès arrive à Nicée, puis rapporte les chapitres du concile à saint Grégoire et au roi Dertad, XC. — prend la place de son père saint Grégoire, qui se retire sur la montagne.... « occupe le siége patriarchal l'espace de 7 ans, depuis la 47e jusqu'à la 53e année du règne de Dertad, année du martyre de Resdaguès. Resdaguès était bien véritablement le glaive spirituel, selon ce qui est dit, et par conséquent il passait pour ennemi de tous les hom-

mes injustes et pervers. C'est pourquoi Archelaüs, alors proconsul de la partie appelée la quatrième Arménie, vivement repris par saint Resdaguès, attendit un jour favorable : ayant rencontré Resdaguès en chemin, dans le canton de Dzop, il le tua d'un coup d'épée, et s'enfuit sur le Taurus, en Cilicie. Les disciples du bienheureux Resdaguès, ayant enlevé son corps, le portèrent au canton d'Eguéghiatz pour le déposer à Til son bourg. A saint Resdaguès succède sur le siége patriarchal, son frère aîné Vertanès, à partir de la 51e année du règne de Dertad » II, XCI. Tombeau de Resdaguès au bourg Til visité par son frère saint Vertanès. III, II. — Voy. aussi vies des SS. arméniens, Septembre 1.

RESDOM aravénian, reste fidèle à la cause de Khosrov IIIe, lors de la séparation de l'Arménie en deux parties. III, XLIII. — Voy. Aravénian.

RÉU, cinquième individu après Sem, fils de Phaleg, vers l'an du monde 1788 (2217 avant J.-C.) A 130 ans, engendre Sarug, I, V. — Selon Eus., à 132, 135 ans. — Mort à 239 ans. — Voyez Gen. XI, 18.

RINON, nom corrompu sans doute, qu'on ne trouve nulle part ailleurs. — « Ardachès.... fit périr Carus à Rinon. » II, LXXIX. — On croit généralement que Carus est mort frappé de la foudre à Ctésiphon (282 de J.-C.). — Voyez Carus.

RIPSIMIENNES ou Ripsimes. Sainte Ripsime et ses compagnes, comme elle vierges et martyres. D'après les récits d'Agatange, de M. de Kh. (vie de sainte Ripsime), de Chenorhali, de Vartan, du recueil d'hymnes, et des légendes, octobre 5 et 6, du temps de Dioclétien il y avait à Rome un couvent de vierges, parmi lesquelles était Ripsime. — Or, Dioclétien, qui, bien que marié à Prisque Sirène ou Eleuthère, voulait encore une autre femme selon la coutume des païens, envoie ses émissaires à la recherche avec des peintres pour faire le portrait des plus belles filles. — Les émissaires de l'empereur, pénétrant de force dans le couvent, y voient Ripsime, sont charmés de sa beauté, et Dioclétien, ravi du portrait qu'on lui présente, veut qu'on lui amène Ripsime. Les pieuses vierges du couvent, pressentant tout le danger de leur position, tiennent conseil, et se décident à fuir au plus tôt. Elles se dirigent en Orient par différents chemins, et se dispersent en différents lieux, les unes dans les déserts, les autres sur les montagnes, celles-ci traînées en captivité, celles-là réfugiées dans les bourgs ou les villages. Voy. Mané. M. de Kh. dit seulement ici : « Il y avait une femme du nom de Mané, parmi les compagnes des saintes Ripsimiennes (ou plutôt parmi les compagnes saintes Ripsimes), c'est-à-dire parmi les compagnes de sainte Ripsime. III, XCI. — M. de Kh., dans le panégyrique de sainte Ripsime, dans la relation du pénible voyage de la sainte et de ses compagnes de Rome en Arménie, parle longuement et dignement de cette pieuse histoire. Voyez Nouné. — Grand nombre de ces pieuses filles viennent en Arménie, avec sainte Ripsime, près de Vagharchabad, province d'Ararat. Dioclétien, irrité de leur fuite, donne ordre de les chercher partout, et de lui amener sainte Ripsime. « Si cependant, mandait Dioclétien à Dertad, si cette jeune fille te plaît, garde-la pour ta femme. » Dès lors Dertad, grâce aux investigations les plus exactes, ayant découvert la retraite de Ripsime dans les vignes, veut qu'on la lui amène au milieu d'un pompeux appareil; mais la sainte et ses compagnes avaient juré que ni la vie ni la mort ne pouvaient les séparer de Jésus-Christ — Dertad aussitôt recourt à la violence; Ripsime est conduite dans la chambre du roi, mais rien ne peut la faire consentir à ses volontés. Furieux alors, le roi ordonne aux bourreaux d'épuiser sur Ripsime toutes sortes de tourments. On lui coupe la langue, on déchire ses vêtements, on lui arrache les yeux, etc. Ses compagnes accourues pour recueillir ses restes, sont toutes massacrées. Le martyre de sainte Ripsime et de ses 33 compagnes eut lieu l'an de J.-C. 301, le 26 du mois *hori* (octobre, 5). — Mentionnée dans les légendes grecques, sept. 29, des latins, sept. 30, etc. — Les corps des vierges martyres furent ensuite recueillis par saint Grégoire. — Sous saint Isaac, le tombeau de sainte Ripsime fut découvert, il le fut encore sous Gomidas, et enfin sous le patriarche Melkiseth.

ROBOAM, (qui élargit le peuple), fils de Solomon, établi roi des 12 tribus après la mort de son père, (962 av. J.-C.). III Rois, XII, I. — Irritées de ses exactions, dix tribus se révoltent, prennent pour roi Jéroboam, (19); de là ces paroles, par allusion aux malheurs de l'Arménie après la chute des Archagouni. « Roboam a été séparé de son peuple et le fils de Nabat, (c'est-à-dire) Jéroboam Ier, lui a succédé. » III, LXVIII. — Il se forme alors deux royaumes, celui d'Israël (dix tribus) et celui de Judas (deux seulement, Judas et Benjamin). — Dieu défend à Roboam de combattre contre Israël. II. Paral. XI. 2. — Sésac, roi d'Egypte, fait la guerre à Roboam et pille Jérusalem. XII, 2, 9. — Mort de

Roboam, III, Rois, xiv, 31, après un règne de 14 ans (962-46).

Rodanus, chef des eunuques, brûlé vif par ordre de Valentinien. « Ce Rodanus, quoique l'empereur le lui eût ordonné trois fois, n'avait pas restitué les biens qu'il avait enlevés à une veuve.» III, xxi. — Voy. Chron. Pascal, p. 301. — Malala, part. II, p. 31. — Cédrène 255. édit. Xylandre.

Romains. — Rome, jadis capitale de l'empire romain, aujourd'hui capitale de l'Etat ecclésiastique et de tout le monde catholique, résidence des papes; sur les rives du Tibre, à 1,300 kilom. de Paris, par 8° 10' longitude E., 41° 43' latitude N.; 165 mille habitants; bâtie sur douze collines; 21 kilom. de tour. Grand nombre de monuments anciens et modernes. Quinze portes dont la plus belle est celle del Popolo. Le Vatican et le Quirinal, résidence du pape, possède les plus riches collections d'art. Le palais Latran est abandonné. Parmi les édifices remarquables, sont : le nouveau Capitole, la Curia-Innocenzia, le palais de la chancellerie apostolique, celui de Venise, la Douane, la Sapienza, le collége Romano, le grand hôpital, les théâtres Alberti et Argentino, une foule de palais et de villas (Barberini, Doria, Colonna, Rospigliosi, Borghèse, Medici, Farnèse, Aldobrandini, Albani, etc.); de nombreuses églises; celle de Saint-Pierre est regardée comme la plus belle du monde. Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul, Saint-Laurent, Saint-Sébastien, Sainte-Marie des Anges, Saint-Pierre-ès-Liens, Saint-Pierre-In-Montorio, et plus de 300 autres églises; superbes fontaines (Trévi, Sextine, de Paul Ier, de la place Novane). Les places Saint-Pierre, d'Espagne, de Monte-Cavallo, Navone, Colonne; sous la ville, immenses catacombes. Outre l'Université, le Collége romain, le Collége de la Propagande, les Colléges Nazareno, Anglais, Irlandais, Ecossais; 17 autres, le Séminaire romain, l'Institut des sourds-muets, Ripa Grande, école des Beaux-Arts, l'Académie romaine de Saint-Luc, les Arcades, les Novi Lincei; l'Académie théologique, la Tibérina, la Latina, la Filodrammatica; nombreuses bibliothèques très riches, celle du Vatican surtout, Alessandrina, Aracelimontana, etc.; galeries et musées de tableaux, sculptures, gravures, inscriptions, médailles, pierres gravées, observatoire, cabinets d'histoire naturelle, jardins botaniques, musées d'anatomie; industrie peu active; climat malsain pendant l'été à cause du *sirocco* et de l'*aria cattiva*. — Plus grande et plus peuplée que la Rome moderne, l'ancienne, bâtie d'abord sur sept collines, agrandie successivement, comprit enfin dans son enceinte douze montagnes (monts Capitolin, Palatin, Quirinal, Aventin, Vatican, Viminal, Esquilin, Janicule, Cœlius ou Lateranus, Testaceus, Citorius, Pincius). 37 portes : les portes Triomphale, Carmentale ou Scélérate, Esquiline, etc.; 6 ponts, près de 500 temples, une foule de palais. — Divisée en quatorze régions par Auguste. — Parmi les monuments anciens encore debout ou en ruines, on remarque le pont Ælius (ou Saint-Ange), la Cloaca-Maxima, les aqueducs Aqua-Martia, Aqua-Virgo, Aqua-Pauli, le Colossée (Colysée), le Cirque, le Panthéon, les restes du théâtre de Marcellus, des Thermes de Titus, de Caracalla, de Dioclétien; des arcs de triomphe de Constantin, de Septime-Sévère; les colonnes Antonine, Trajane, Duillienne; les obélisques, le Mausolée d'Adrien (aujourd'hui château Saint-Ange); les mausolées d'Auguste, de Métella, de C. Cestius; l'ancien Capitole n'existe plus; le palais des Césars; le Forum, aujourd'hui Campo-Vaccino; les Forums de Nerva, de Trajan, d'Aurélien, etc. — Histoire. Fondée vers 753 avant J.-C. Rome, qui n'était qu'un gros bourg, repaire des brigands, eut 7 rois en 244 ans, Romulus, Numa, Tullus-Hostilius, Ancus-Martius, Tarquin-l'Ancien, Servius-Tullius, Tarquin le-Superbe, qui, par sa tyrannie, détermina les Romains agrandis à l'expulsion des rois (509). — Constituée en république, gouvernée par des consuls annuels; longues querelles entre les Patriciens et les Plébéiens; de là, affaiblissement de Rome, guerre ruineuse des Eques et des Volsques. Etablissement du Tribunat (493). Ses envahissements successifs, décemvirat (451-449); tribunat militaire à plusieurs reprises (444-366). — Conquête de Véies par les Romains; invasion des Gaulois, prise de Rome, sa délivrance par Manlius; départ des Gaulois, invasions repoussées, séditions réprimées. — Guerre Samnite (443); occupation de toute l'Italie, depuis la Macra jusqu'à la pointe de Rhégium; malgré les ligues du Samnium, de l'Etrurie et de l'Ombrie, malgré la résistance de Tarente et les armes de Pyrrhus, Rome s'empare de cette région (266). — Période de grandeur et de gloire, vertus guerrières et civiques. Temps des Décius, des Fabricius. — Première guerre punique (266-242). Rome enlève à Carthage la Sicile occidentale; s'empare de la Sardaigne, d'une partie de la Gaule Cisalpine et de l'Illyrie; soutient contre

Annibal la seconde guerre punique; après avoir failli succomber (218, 202); obtient la Sicile orientale et partie de l'Espagne. De 201 à 146, Rome abat Carthage (146), s'avance et se consolide en Espagne, dompte la Cisalpine, l'Illyrie, anéantit la Macédoine (147), la Grèce (146), devenues provinces romaines, refoule les Séleucides presque hors de l'Asie-Mineure, de 146 à 134: Viriathe et Numance succombent. La Lusitanie, les Callaïques, sont vaincus. Vers 125, provinces romaines dans la Gaule, étendues bientôt de Toulouse à Nice; de 113 à 107, défaite de Jugurtha, conquête d'une partie de la Numidie, morcellement du reste. Apogée de la grandeur romaine, mais bientôt diminution des vertus guerrières et civiques, essor des vices, du luxe. La constitution normale est viciée: effort des Gracques pour la rétablir, améliorer la condition du peuple, les Gracques périssent (133-123), parti démagogique; de là, lutte permanente entre les Patriciens et les Plébéiens, guerre d'esclaves (133 et 104), guerre des Cimbres et des Teutons (113-102). Guerres contre Mithridate (88-74), guerre sociale (90-86), guerre de Marius et de Sylla, triomphe du parti aristocratique représenté par Sylla (82), qui usurpe la dictature et règne par la terreur; à sa mort (78) la lutte recommence; conspirations de Catilina etc. (65-62). Triumvirat formé entre Pompée, César et Crassus (60-53). Guerre entre César et Pompée (49). Le parti démocratique triomphe dans César; mais il est bientôt assassiné; le second triumvirat, Octave, Antoine et Lépide, exterminent les conjurés a Philippes; la bataille d'Actium, donne la suprême puissance à Octave (31), qui reçoit du sénat le titre de prince, d'auguste, d'imperator (29). — Commencement de l'empire, réorganisation, tranquillité sous le règne d'Auguste; encore quelques conquêtes, mais seulement pour donner à l'empire des limites naturelles, Rhin, Danube, Euxin, Euphrate, le désert en Afrique et l'Atlantique). — Pouvoir partagé entre Auguste et le sénat. — La république avait duré 480 ans; l'empire devait durer 500 ans, qu'on peut diviser en cinq périodes : 1° Ier siècle, principat. A Auguste succèdent par suite d'adoption, Tibère, Caligula, Claude, Néron, princes de sinistre mémoire. Après les trois usurpateurs Galba, Othon, Vitellius, vient la dynastie flavienne, Vespasien, Titus, Domitien; réunion de la Bretagne à l'empire; — 2°. IIe siècle du principat. (96, 193 de J.-C.), Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, rivalisent de bonté et de sagesse. Commode effraie le monde par ses crimes. Dans cette période, on remarque l'homogénéité des parties de l'empire, les brillantes et utiles conquêtes de Trajan; la Mésopotamie conquise sur les Parthes; la Dacie sur les Barbares; 3°. Anarchie militaire, de 193 à 284. Période subdivisée en trois phases, Syrienne pure jusqu'à 235 (Septime-Sévère, Caracalla, Macrin, Héliogabale, Alexandre-Sévère). Anarchique jusqu'à 268 (Maximin, les Gordiens, Philippe l'Arabe, etc.; enfin les 30 tyrans sous Gallien). — Phases de restauration de 268 à 284 (sous Claude IIe, Aurélien, Probus); ravages réitérés des barbares, épuisement, décadence de l'empire: — 4°. Ier siècle de la monarchie vraie (284-395), de Dioclétien à Théodose. Sous Dioclétien, nouvelle organisation de l'empire, création de deux Augustes et deux Césars, de 310 à 325: sous Constantin, triomphe du christianisme, devenu religion impériale. En 330, Rome n'est plus la capitale de l'empire; c'est Constantinople. Voyez Constantin. — II, LXXXVIII. — Barbares repoussés, mais perte en Mésopotamie, en Arménie, en Dacie. Dès 376, établissement des Goths, vaincus par les Huns, sur les terres de l'empire. — Partage de l'empire en deux parties (sous Dioclétien (284) et sous les deux Valentinien, de 364 à 376), — 5° IIe siècle de la monarchie vraie (395, 476). — Partage définitif de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident après la mort de Théodose (395). Invasion victorieuse des barbares en Occident, Alaric en Italie, les Alains, Suèves, Vandales, Burgondes, Francs, etc., en Afrique, Espagne, en Gaule, les Saxons en Britannie. Après l'abandon des provinces, l'Italie elle-même est conquise, érigée en royaume sous Odoacre (476). Rome avait été prise plusieurs fois : par Alaric, en 410, par Gensérie, en 455, par Odoacre en 476. Nouvelles souffrances de Rome pendant la guerre de Théodoric aux Hérules, et celle de Justinien aux Visigoths, pour leur reprendre l'Italie; les triomphes successifs de Théodoric, de Bélisaire, de Vitigès dépeuplent et ruinent Rome.— L'Italie redevenue grecque, Rome déshéritée par Honorius du titre même de capitale de l'Italie pour Ravenne, devient chef-lieu du duché de Rome, une des provinces de la Pentapole, soumise aux exarques, mais en réalité à l'autorité du pape. Sous Léon IIIe, l'Iconoclaste, soulèvement de Rome contre l'exarcat, république de fait indépendante, gouvernée par les papes. Menacée par les empereurs de Constantinople et les Lombards,

Rome demande l'appui de la France. Après la chute de l'exarcat (752), et du royaume des Lombards (774), Rome et son duché, presque donnés au pape par Pépin, annexés à l'empire carlovingien sous Charlemagne, forme une province du royaume d'Italie. Mais, sous les faibles successeurs de Charlemagne, domination exclusive des papes ou de divers seigneurs. Au Xe siècle, la famille de Marozie, toute puissante à Rome, dispose de la papauté, puis Othon Ier ajoute Rome à ses états (961). Sous Othon IIe, IIIe et surtout sous Henri IIe Rome s'agite Enfin, Henri IIIe la fait rentrer sous l'autorité des empereurs, impose des papes de son choix. Bientôt nouvelle lutte des papes contre les empereurs. Rome et Milan sont l'âme et le centre de la résistance de l'Italie à l'Allemagne. Cependant les troupes impériales, des familles puissantes, des démagogues expulsent souvent les papes de Rome. Henri IVe, après trois sièges (1081, 1082, 1083), prend Rome, en chasse Grégoire VIIe (1084). Pendant les querelles d'Innocent IIe et d'Anaclet IIe, (1140). etc. Arnold de Brescia établit à Rome la république et le sénat, Grégoire IVe s'enfuit devant Frédéric IIe (1241). En 1281, forcé par les nobles, alors maîtres à Rome, Martin IVe fuit aussi. Enfin, en 1347, et à la faveur de l'absence des papes qui, depuis 1309, résident à Avignon, le fameux Rienzi établit à Rome la république qui dure peu. Mais Rome ne rentre pas de suite sous le pouvoir des papes. Préparé par Albornoz dès 1364, leur retour s'opère en 1377, mais leur pouvoir est moindre que celui des grandes familles, notamment celle des Colonne et des Ursins, jusqu'au XVIe siècle. A la fin du grand schisme, la puissance des papes se rétablit. Alexandre VIe, Jules IIe, Clément VIIe (1492-1534) la consolident. Dans l'intervalle, Rome, presque prise d'assaut par Charles VIIIe (1495), l'avait été réellement par le connétable de Bourbon en 1527. Lors de la domination espagnole en Italie, l'ordre se rétablit à Rome. Embellie déjà par les papes Jules IIe et Léon Xe, Rome, sous leurs successeurs, devient de jour en jour le rendez-vous des pélerins, des artistes, des savants. Cette tranquillité est enfin troublée par la révolution française; Berthier enlève Rome au pape, et y proclame la république; puis rendue à Pie VIIe lors de la paix de Lunéville (1801). Rome, en 1808, réunie par Napoléon avec presque tout l'état ecclésiastique à l'empire français, est déclarée deuxième ville de l'empire, chef-lieu du département du Tibre ou de Rome, avec préfet français. En 1814, le pape reprend à Rome son ancienne puissance. — On compte 5 conciles œcuméniques dits de Latran. — Citations. — Romains maîtres de l'Occident et de la mer du temps d'Archag IIe, frère de Vacharchag Ier, qui leur envoie des ambassadeurs et leur donne chaque année un présent de mille talents, II. II. — Voy. Archag IIe. — « Le trouble et l'anarchie étant à Rome, personne n'oppose une vive résistance à Ardachès. » II. XII. — Pompée avait laissé Gabinius à sa place pour retourner à Rome. » XVI. — Voy. Jos. de Bell., I, VIII. — Dicran IIe fond sur l'armée des Romains. — Gabinius, général romain. XVI. — Les Romains soupçonnant Gabinius, envoient Crassus à sa place. XVII. — Les Romains indignés de leur défaite, envoient Cassius. » XVIII. — Voy. Jos. de Bell. I, VIII. — Hérode arrive à Rome, se présente devant Antoine César et le Sénat; il expose son attachement aux Romains. » Voy. Jos., Ant. Jud. XIV, p. 654. — De Bell., I, XX. — Etablissements faits par Hérode dans la plupart des villes, depuis Rome jusqu'à Damas. XXV. — Voy Jos. Antiq, Jud., XV, IX, XVI, V; — de Bell., I, XXI. — Des commissaires romains érigent dans tous les temples de l'Arménie la statue de l'empereur Auguste. XXVI. — Voy. Tibère, empereur des Romains. XXVIII. — Princes du royaume d'Archavir et d'Abgar, envoyés à Rome, servent au triomphe de Germanicus. XXVII. — Voy. Abgar soupçonné par les Romains. XXIX. — Voy. lettre d'Abgar à monseigneur Tibère, empereur des Romains. XXXIII. — Voy. Erouant IIe protégé par les Romains... . — Impôts perçus pour les Romains. Les fonctionnaires des Romains, après avoir restauré magnifiquement la ville d'Edesse, y établissent des trésoreries. XXXVIII. — Voy. Domitien meurt à Rome. LIV. — Sempad va en Perse sans s'inquiéter de la puissance des Romains. XLVIII. — Voy Ardachès IIe résiste aux Romains en leur refusant le tribut accoutumé. LIV. — Voy. Trajan, empereur des Romains. LV. — Voy. Adrien, empereur des Romains. LX. — Voy. Titus, empereur des Romains. XXXVIII. — Voy. « Béroze, roi des Perses, fondit sur l'empire des Romains.» LXIV. — Colonne avec inscription grecque laissée par Khosrov Ier. « afin qu'il demeure évident que le pays est sous l'obéissance des Romains.» LXVI. — Voy. Parthes, rapports directs avec les Romains. LXIX. — Voy. Philippe,

fonde ceux qui voulaient passer près de Khosrov IIIe, XLV. — « Samel Mamikonian se saisit de la lettre de Khosrov aux Satrapes et de la copie des lettres des Satrapes; puis, s'étant séparé des Satrapes, s'en va près de l'empereur Arcadius, car Samel avait fait périr Vartan son propre père.... Ayant donc tout à craindre de la part des Perses et de la part de ses oncles maternels les Ardzrouni; Samel ne pouvait se séparer des Grecs. » Il est bien reçu par Arcadius, XLVIII.

Samos, en turc *Soussam-Adassi*, île de la Turquie d'Asie, dans la mer Egée, près des côtes de l'Asie Mineure au S.-E. de Chio, étendue 40 kilom. sur 15. — Kora, ch. l., ville principale : Vathi, appartient aux Turcs et fait partie du pachalik des Iles. — Montagnes dont une percée par un canal de 1300 mètres. Mines d'or, d'argent, sol fertile, oliviers, grenadiers, vins muscats dits de Malvoisie. Un tremblement de terre en 1831 renversa en partie une montagne et en fit sortir une rivière. — Samos, autrefois plus célèbre, dont la capitale Samos présente encore des ruines près de Kora, était la patrie de Pythagore, du peintre Agatharque. — L'île de Samos, habitée d'abord par les Léléges, par les Cariens, tombée au pouvoir des Grecs, attachée à la ligue ionienne, royaume d'abord, puis république, quelquefois gouvernée par des tyrans, notamment par le célèbre Polycrate, au VIe siècle av. J.-C., soumise à Athènes par Périclès en 441. Se révolte plusieurs fois, réunie au royaume de Pergame, en suit le sort. Depuis Auguste jusqu'à Vespasien, indépendante, annexée par Vespasien à la première des Iles. Samos passe à l'empire grec, appartient ensuite aux Arabes, aux Vénitiens, aux Génois, enfin aux Turcs. Révolte en 1821 - 24, sans succès pour secouer le joug. — Mesrob va à Samos pour trouver Epiphane le rhéteur, il voit son disciple Ruphanus, cénobite à Samos, III, LIII.

Samosate, aujourd'hui Samisat ou Chamchad, ancienne ville de l'Asie Mineure, capitale de la Comagéne, sur l'Euphrate, au N.-E. d'Antioche, célèbre comme patrie de Lucien. — Antoine... arrivé à Samosate apprend la mort de Dicran, s'empare de la ville, » II, XXI. — Voy. Joseph, antiq. jud., p. 654, — de Bell., p. 996.

Samson (son soleil), cité le 18e après Isaac. — Voy. généal. des Hébreux, I, XIX, — douzième juge d'Israël, né lors de la sixième servitude des Hébreux, Juges, XIII, 3, 24, — consacré à Dieu par sa mère, acquiert une force prodigieuse, — épouse une femme à Thamnatha, met en pièces un lion, — moins fort cependant, moins valeureux que Dork. Voy. II, VIII. — Victorieux en plusieurs rencontres des Philistins. Juges, XIV, XV, — est élu juge (1172 av. J.-C.) : — toujours heureux contre ses ennemis pendant sa judicature de 20 ans ; enfin, prisonnier des Philistins, par la trahison de sa maîtresse Dalila, on le conduit à Gaza, on lui crève les yeux. Un jour Samson dans une fête ébranla une des colonnes de l'édifice où se rassemblaient les principaux de la nation, grand nombre périrent et lui aussi, écrasés sous les ruines, Juges, XVI, 30. — La force de Samson tenait à ses cheveux ; Dalila pour le trahir les lui avait rasés. L'Ecriture rapporte de Samson des faits merveilleux, que quelques Pères regardent comme allégoriques. On dit par exemple, qu'il assomma 1,000 Philistins avec une mâchoire d'âne, et qu'ensuite il fit sortir d'une des dents de cette mâchoire une eau abondante qui étancha sa soif.

Samson Amadouni, fils d'un certain Manué, auteur des Amadouni, personnage « d'une taille gigantesque athlétique, est appelé Samson, comme c'est la coutume des Juifs de donner le nom des premiers Juifs, dans l'espérance de les voir dignement représentés. » II, LVII.

Samuel (qui est établi de Dieu), quatorzième et dernier juge d'Israël, né à Ramatha (tribu d'Ephraïm), vers 1132 av. J.-C., I, Rois, I. — Dormant dans le temple, est appelé quatre fois par le Seigneur, III, Rois, 4, 10. — En 1095 délivre les Israélites du joug des Philistins, puis le peuple, mécontent de l'administration des fils de Samuel, établis par lui juges d'Israël, demanda un roi. Rois, VIII. — Samuël ne peut les détourner de ce projet, et, sur l'ordre de Dieu, sacre Saül. Juges VIII, I, IX, en 1080, mais retient pour lui les fonctions sacerdotales, — reprend Saül de sa désobéissance et tue Agag, I Rois, XV, 12. — Sacre David à la place de Saül, Rois, XVI, 13. — Au sujet de la mort de Diran et de Knel, immolés par Archag, IIIe, il est dit : « Nersés... passa plusieurs jours en deuil comme autrefois Samuël au sujet de la mort de Saül, » III, XXIV. — *De la mort*, erreur de traduction : Samuël pleura sur Saül, détrôné par l'ordre de Dieu, I, Rois, XV, 31, et non sur sa mort, qui n'eut lieu que trois ans après celle de Samuël. — Cependant Saül reste sur le trône, et n'en tombe que trois ans après la mort de Samuël arrivée (1040 av. J.-C.) à l'âge de 99 ans. Rois, XXV, I. — La veille de la bataille de Gelboé, l'ombre de Samuël, évoquée par la Pythonisse d'Endor, apparait à Saül et lui

annonce son funeste sort. — Cru auteur du livre des Juges, — de Ruth, — du Ve livre des rois. — Commence la série des prophètes qui finit à Malachie.

Samuel, évêque Syrien, nommé par Vram, roi des Perses, pour partager l'autorité du patriarche Isaac le-Grand; car Samuël doit assister le marzban, présider à la répartition des impôts demandés, etc., présenter des sujets à la consécration d'Isaac, III, lxv. — Bientôt haï de tous les évêques, Samuël, après cinq ans d'exercice, meurt en Arménie. lxvi.

Sanadroug (don de Sanod), c'est-à-dire conservé par Sanod sa nourrice, II, xxxvi. — N. B. Sinatrou, Sintruce, Sintruco, sont les noms que lui donnent les Grecs et les Latins. — Visité par l'apôtre Thadée, xxxiii, — fils de la sœur d'Abgar, règne en Arménie, xxxiv, — fait la guerre aux enfants d'Abgar. — Une colonne de marbre, tombée du haut de son palais en construction, lui écrase les pieds. — Sanadroug promet aux habitants de la ville (Edesse) de ne pas les troubler dans l'exercice du christianisme, mais il viole son serment. — Il passe au fil de l'épée tous les enfants d'Abgar, excepté les filles, xxxv. — Relève la ville de Medzpine (Nisibe) avec sa statue au milieu, tenant à la main une seule pièce de monnaie, ce qui signifie : « Tous mes trésors ont été employés à construire la ville, il ne m'est plus resté que cette seule pièce de monnaie. — « Sanadroug, monté sur le trône la 12e année d'Ardachir, roi des Perses, ayant vécu 30 ans, mourut à la chasse d'un trait qui lui perça les entrailles, comme en punition des tourments qu'il avait fait subir à sa sainte fille, » xxxvi. — N. B. Selon les autres historiens, il mourut d'un trait lancé contre une bête fauve par ses gens. — Après la mort de Sanadroug, confusion dans le pays, — à la mort de Sanadroug, Erouant IIe est proclamé roi, et extermine les enfants du feu roi, xxxvii.

Sanadroug, prince du pays des Aghouank, dresse des embuches aux patriarche Cricoris, après la mort du roi Dertad, III, iii, — règne à Païdagaran iv, — attaqué par Antiochus, général des Grecs, remplit de troupes perses la ville de Païdagaran, se retire vers Chabouh IIe, roi des Perses, avec les satrapes des Arghouank. vi, — soulève contre l'Arménie les habitants du nord du Caucase. ix.

Sannassar, fils de Sennéchérim, réfugié en Arménie, après avoir tué son père, I, xxxii. — Appelé Sarasar dans la Bible, IV rois. xvii, 31 ; xix. 37. — Isaïe, xxxvii. — Eus. I, 53, parle de Sennéchérim, puis de Nergilus, tué par son propre fils, Adramélepuis de Saracus. — Voy. Charachan, de la maison de Sannassar, II, viii. — Charasb Ardzrouni, dit : « Je sais que je suis issu de rois, de la race de Sannassar. » III, lv.

Sanod, sœur de Piourad Pacradouni, nourrice de Sanadroug. — « Pendant un terrible ouragan, ayant pris le royal enfant, le mit sur son sein et resta avec lui, sous la neige, trois jours et trois nuits. » II, xxxvi. — Voy. Sanadroug.

Santoukhd, jeune vierge de 12 ans, d'une merveilleuse beauté, fille de Sanadroug, roi d'Arménie, convertie par les prédications de l'apôtre Thadée. Lors de son baptême, selon la légende, il parut une lumière surnaturelle, et une voix sortit des eaux, miracle qui opéra grand nombre de conversions. Santoukhd fut martyrisée par ordre de son père, Sanadroug. II, xxxiv, — et les miracles qui suivirent sa mort convertirent beaucoup d'infidèles. — Voy. Vie des saints en Arménien, décembre, 13.

Sapadia, un des anciens noms portés par les Pacradouni, avant leur renonciation au judaïsme, II, lxiii, — même nom que Saphadia, fils d'Enanus Pacradouni, amené sur le lieu du supplice, par ordre du roi Archam, pour faire consentir Enanus à quitter le judaïsme. xxix. — Voy. Enanus.

Sara (maîtresse), fille de Tharé, nièce et première femme d'Abraham, qui l'épousa à 20 ans (1966 avant J.C.,) (Gen. xi, 29, 31). — Suit son époux à Harran, (1926), dans la terre de Chanaan, en Egypte, (1920), — et à Gérare, (1897) — Sa beauté l'expose aux désirs de deux princes puissants, le roi d'Egypte et celui des Philistins : mais Dieu la protége. Gen. xii, 11-20. — Déjà avancée en âge, sans enfants (1911), Sara donne à Abraham sa servante Agar, qui met au monde Ismaël. Gen. xvi. i. 16. Cependant Sara donne elle-même à Abraham un fils qu'elle nomme Isaac, c'est-à-dire *Sourire*, parcequ'elle avait ri lorsque les anges, ses hôtes, lui avaient annoncé qu'elle enfanterait. Gen. xviii. 10-12. xxi. 2. 3. — Morte 37 ans après et enterrée dans la caverne d'Hébron. Gen. xxiii. 2.-20.

Sardanapale (donné par Dieu) nom commun à plusieurs princes d'Assyrie, dont le plus célèbre est Tonos-Concholéros, cité ici. Dernier souverain du 1er empire d'Assyrie. I. xix. — Règne de 797 à 759 avant J.-C. Vivant dans le luxe et la mollesse. « La vie efféminée, la mollesse du lâche Concholéros,.... xxi. — Arbacés, prince méde (Varbace

en arménien) et Bélésis, prêtre chaldéen, soulèvent les Mèdes, les Perses. Sardanapale, d'abord victorieux, puis vaincu, se retire dans Ninive et s'y brûle avec ses femmes et ses trésors (759). — Rien de plus obscur que l'histoire de Sardanapale; on croit qu'il a vécu de 836 à 819 av. J.-C. — Après sa mort, démembrement de l'empire d'Assyrie, en trois royaumes : de Médie, de Babylone, de Ninive. Phul, fils de Sardanapale, règne à Ninive sous le nom de Sardanapale IIe. — « Ainsi Varbace s'empare des états de Sardanapale.... et transporte aux Mèdes l'empire des Assyriens. I.» XXI.

SARIA, parent d'Enanus, exécuté devant lui, pour le faire renoncer au judaïsme. — II. XXIV. — Voy. Enanus.

SARUG, fils de Rêü, et 7e individu après Sem, fils de Noé, « à 130 ans, (30 selon la Vulg.) engendre Nachor. » I. V. — Vit encore 200 ans, et il engendre des fils et des filles. Gen. XI. 21.-23.

SASSAN, nom du père (quelques uns disent aïeul) d'Ardachir, ou Artaxerce— Babégan, qui renversa l'empire des Arsacides, ou rois parthes de Perse, vers 223 après J.-C. Le nom de Sassanides, en mémoire de Sassan, est resté à la postérité d'Ardachir, qui n'a fait place aux Khalifes mahométans qu'après 429 ans d'existence. A la mort d'Izededjou, IIIe, 652. Voy. Ardachir, fils de Sassan.

SASSANIAN, pour Sassanides. « Et moi, dit Adom à Chabouh, j'appellerai tes sassanians hommes efféminés. III, LV. — Pour la dynastie des Sassanides. Voy. Sassan. — Voy. Perses (roi des).

SATAN (ennemi) nom donné au prince des démons, sans cesse occupé à tenter les hommes. — « Satan ne pouvait rien trouver en lui (Khat diacre de Nersès le Grand), si ce n'est sur un seul point. » III. XXXI. —Le nom de Satan se trouve fréquemment dans la Bible. Jésus lui même fut tenté par Satan.

SATINIG, la première des femmes d'Ardachès Ier, roi d'Arménie, mère d'Ardavazt Ier, fille du roi des Alans. Magnificence de son mariage. « Une pluie d'or tombait en abondance au mariage d'Ardachès ; une pluie de perles tombait en abondance au mariage de Satinig. II. L.... » N.B. Encore aujourd'hui après la cérémonie des mariages arméniens, les principaux d'entre les assistants jettent quantité de petite monnaie qui retombe en pluie d'or et d'argent sur toutes les têtes. — Frère de Satinig remis sur le trône des Alans par Ardachès. LII.—Voy. Arouéghian, allié de Satinig. LVIII. — « La princesse Satinig convoite, dit-on avec ardeur des herbes.... d'Arkavan. » Ce passage, qui se trouve I. XXX.—présente des difficultés insolubles. D'ailleurs, on ne sait pas quelle herbe représentent les mots arméniens *Ardakur et Ditz*, suppléés dans le français par des points. Comme il a été question dans le même paragraphe d'un repas donné par Arkavan en l'honneur d'Ardachès, on peut croire que Satinig désirait les plats les plus exquis, exprimés par les mots *Ardakur et Ditz*. Chants de Coghtên au sujet de l'amour de Satinig « pour les descendants des dragons, comme dit la fable, c'est-à-dire pour les descendants d'Astyage. » II. XLIX.

SAUL (Renard) cité le 22e, de la liste des Hébreux. I. XIX, de la ville du Gaba, tribu de Benjamin, cherche les anesses de son père, 1. Rois IX. 3. — 1er roi d'Israël sacré (1079 av. J. C.) par Samuël, X, 1.—XI, 14.—Act. XIII. 21. Selon qu'il lui avait été ordonné. — Défait les Ammonites, les Amalécites. Act. XI, 11.—offre un holocauste. Ibid. XIII. —est rejeté pour ne plus régner. Ibid. XV. 22. 26. 28. — XVI. «Comme autrefois Samuël au sujet de Saül. M. de Kh. III. XXIV. — Voy. Samuël. » — Est tourmenté d'un malin esprit, sujet à des accès de folie et de fureur, art. XVI. 14.—XVIII, 10.—XIX, 9. Ennemi de David, quoique son beau-frère tâche de le percer d'une lance. Ibid. XVIII. 10. — XIX 10. Le poursuit. Ibid. XXIII. —Fait massacrer les prêtres du Seigneur. Ibid. XXII. 18. — L'ombre de Samuël évoquée par la Pythonisse lui prédit sa ruine. Ibid. XXVIII. 7. — En effet, Saül, au milieu du combat, environné d'ennemis, se jette sur son épée, et meurt ainsi que tous ses enfants après 20 ans de règne. Ibid. XXXI. 4. 13. — II. Rois XXI. 9. — De là M. de Kh. dit · « Archag (IIIe), en apprenant tous ces malheurs, toutes ces calamités, fit comme Saül. » III. XXXV. — Par allusion à la mort de Saül qui se jette sur son épée.

SAUVEUR, nom souvent donné à J.-C. qui, par les mérites de sa passion, a sauvé le monde. De là ces paroles.... « Si le Sauveur fut alors venu me racheter.» I. XXII.—«Sous Auguste vient au monde notre Sauveur J.-C. » II. XXVI. — « Les députés arméniens allèrent à Jérusalem voir notre Sauveur le Christ. XXX.—« Abgar, fils d'Archam, prince de la terre à Jésus Sauveur. — Le Sauveur n'accepta pas l'invitation...., mais il voulut bien honorer Abgar d'une réponse. » XXXI. — Lettre et portrait du Sauveur apporté à Abgar. XXXII. — Voy. Abgar.

SBANTARAD, fils d'Archvir Gamsa-

mes injustes et pervers. C'est pourquoi Archelaüs, alors proconsul de la partie appelée la quatrième Arménie, vivement repris par saint Resdaguès, attendit un jour favorable : ayant rencontré Resdaguès en chemin, dans le canton de Dzop, il le tua d'un coup d'épée, et s'enfuit sur le Taurus, en Cilicie. Les disciples du bienheureux Resdaguès, ayant enlevé son corps, le portèrent au canton d'Eguéghiatz pour le déposer à Til son bourg. A saint Resdaguès succède sur le siége patriarchal, son frère aîné Vertanès, à partir de la 51e année du règne de Dertad» II, xci. Tombeau de Resdaguès au bourg Til visité par son frère saint Vertanès. III, ii. — Voy. aussi vies des SS. arméniens, Septembre 1.

Resdom aravénian, reste fidèle à la cause de Khosrov IIIe, lors de la séparation de l'Arménie en deux parties. III, xliii. — Voy. Aravénian.

Réu, cinquième individu après Sem, fils de Phaleg, vers l'an du monde 1788 (2217 avant J.-C.) A 130 ans, engendre Sarug, I, v. — Selon Eus., à 132, 135 ans. — Mort à 239 ans. — Voyez Gen. xi, 18.

Rinon, nom corrompu sans doute, qu'on ne trouve nulle part ailleurs. — « Ardachès.... fit périr Carus à Rinon. » II, lxxix. — On croit généralement que Carus est mort frappé de la foudre à Ctésiphon (282 de J.-C.). — Voyez Carus.

Ripsimiennes ou Ripsimes. Sainte Ripsime et ses compagnes, comme elle vierges et martyres. D'après les récits d'Agatange, de M. de Kh. (vie de sainte Ripsime), de Chenorhali, de Vartan, du recueil d'hymnes, et des légendes, octobre 5 et 6, du temps de Dioclétien il y avait à Rome un couvent de vierges, parmi lesquelles était Ripsime. — Or, Dioclétien, qui, bien que marié à Prisque Sirène ou Eleuthère, voulait encore une autre femme selon la coutume des païens, envoie ses émissaires à la recherche avec des peintres pour faire le portrait des plus belles filles. — Les émissaires de l'empereur, pénétrant de force dans le couvent, y voient Ripsime, sont charmés de sa beauté, et Dioclétien, ravi du portrait qu'on lui présente, veut qu'on lui amène Ripsime. Les pieuses vierges du couvent, pressentant tout le danger de leur position, tiennent conseil, et se décident à fuir au plus tôt. Elles se dirigent en Orient par différents chemins, et se dispersent en différents lieux, les unes dans les déserts, les autres sur les montagnes, celles-ci traînées en captivité, celles-là réfugiées dans les bourgs ou les villages. Voy. Mané. M. de Kh. dit seulement ici : « Il y avait une femme du nom de Mané, parmi les compagnes des saintes Ripsimiennes (ou plutôt parmi les compagnes saintes Ripsimes), c'est-à-dire parmi les compagnes de sainte Ripsime. III, xci. — M. de Kh., dans le panégyrique de sainte Ripsime, dans la relation du pénible voyage de la sainte et de ses compagnes de Rome en Arménie, parle longuement et dignement de cette pieuse histoire. Voyez Nouné. — Grand nombre de ces pieuses filles viennent en Arménie, avec sainte Ripsime, près de Vagharchabad, province d'Ararat. Dioclétien, irrité de leur fuite, donne ordre de les chercher partout, et de lui amener sainte Ripsime. « Si cependant, mandait Dioclétien à Dertad, si cette jeune fille te plaît, garde-la pour ta femme. » Dès lors Dertad, grâce aux investigations les plus exactes, ayant découvert la retraite de Ripsime dans les vignes, veut qu'on la lui amène au milieu d'un pompeux appareil; mais la sainte et ses compagnes avaient juré que ni la vie ni la mort ne pouvaient les séparer de Jésus-Christ — Dertad aussitôt recourt à la violence; Ripsime est conduite dans la chambre du roi, mais rien ne peut la faire consentir à ses volontés. Furieux alors, le roi ordonne aux bourreaux d'épuiser sur Ripsime toutes sortes de tourments. On lui coupe la langue, on déchire ses vêtements, on lui arrache les yeux, etc. Ses compagnes accourues pour recueillir ses restes, sont toutes massacrées. Le martyre de sainte Ripsime et de ses 33 compagnes eut lieu l'an de J.-C. 301, le 26 du mois *hori* (octobre, 5). — Mentionnée dans les légendes grecques, sept. 29, des latins, sept. 30, etc. — Les corps des vierges martyres furent ensuite recueillis par saint Grégoire. — Sous saint Isaac, le tombeau de sainte Ripsime fut découvert, il le fut encore sous Gomidas, et enfin sous le patriarche Melkiseth.

Roboam, (qui élargit le peuple), fils de Solomon, établi roi des 12 tribus après la mort de son père, (962 av. J.-C), III Rois, xii, i. — Irritées de ses exactions, dix tribus se révoltent, prennent pour roi Jéroboam, (19); de là ces paroles, par allusion aux malheurs de l'Arménie après la chute des Archagouni. « Roboam a été séparé de son peuple et le fils de Nabat, (c'est-à-dire) Jéroboam Ier, lui a succédé. » III, lxviii. — Il se forme alors deux royaumes, celui d'Israël (dix tribus) et celui de Judas (deux seulement, Judas et Benjamin). — Dieu défend à Roboam de combattre contre Israël. II. Paral. xi. 2. — Sésac, roi d'Egypte, fait la guerre à Roboam et pille Jérusalem. xii, 2, 9. — Mort de

Roboam, III, Rois, XIV, 31, après un règne de 14 ans (962-46).

Rodanus, chef des eunuques, brûlé vif par ordre de Valentinien. « Ce Rodanus, quoique l'empereur le lui eût ordonné trois fois, n'avait pas restitué les biens qu'il avait enlevés à une veuve.» III, XXI. — Voy. Chron. Pascal, p. 301. — Malala, part. II, p. 31. — Cédrène 255. édit. Xylandre.

Romains. — Rome, jadis capitale de l'empire romain, aujourd'hui capitale de l'Etat ecclésiastique et de tout le monde catholique, résidence des papes; sur les rives du Tibre, à 1,300 kilom. de Paris, par 8° 10' longitude E., 41° 43' latitude N.; 165 mille habitants; bâtie sur douze collines; 21 kilom. de tour. Grand nombre de monuments anciens et modernes. Quinze portes dont la plus belle est celle del Popolo. Le Vatican et le Quirinal, résidence du pape, possède les plus riches collections d'art. Le palais Latran est abandonné. Parmi les édifices remarquables, sont : le nouveau Capitole, la Curia-Innocenzia, le palais de la chancellerie apostolique, celui de Venise, la Douane, la Sapienza, le collége Romano, le grand hôpital, les théâtres Alberti et Argentino, une foule de palais et de villas (Barberini, Doria, Colonna, Rospigliosi, Borghèse, Medici, Farnèse, Aldobrandini, Albani, etc.); de nombreuses églises; celle de Saint-Pierre est regardée comme la plus belle du monde. Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul, Saint-Laurent, Saint-Sébastien, Sainte-Marie des Anges, Saint-Pierre-ès-Liens, Saint-Pierre-In-Montorio, et plus de 300 autres églises; superbes fontaines (Trévi, Sextine, de Paul Ier, de la place Novane). Les places Saint-Pierre, d'Espagne, de Monte-Cavallo, Navone, Colonne; sous la ville, immenses catacombes. Outre l'Université, le Collége romain, le Collége de la Propagande, les Colléges Nazareno, Anglais, Irlandais, Ecossais; 17 autres, le Séminaire romain, l'Institut des sourds-muets, Ripa Grande, école des Beaux-Arts, l'Académie romaine de Saint-Luc, les Arcades, les Novi Lincei; l'Académie théologique, la Tibérina, la Latina, la Filodrammatica; nombreuses bibliothèques très riches, celle du Vatican surtout, Alessandrina, Aracelimontana, etc.; galeries et musées de tableaux, sculptures, gravures, inscriptions, médailles, pierres gravées, observatoire, cabinets d'histoire naturelle, jardins botaniques, musées d'anatomie; industrie peu active; climat malsain pendant l'été à cause du *sirocco* et de l'*aria cattiva*. — Plus grande et plus peuplée que la Rome moderne, l'ancienne, bâtie d'abord sur sept collines, agrandie successivement, comprit enfin dans son enceinte douze montagnes (monts Capitolin, Palatin, Quirinal, Aventin, Vatican, Viminal, Esquilin, Janicule, Cœlius ou Lateranus, Testaceus, Citorius, Pincius). 37 portes : les portes Triomphale, Carmentale ou Scélérate, Esquiline, etc.; 6 ponts, près de 500 temples, une foule de palais. — Divisée en quatorze régions par Auguste. — Parmi les monuments anciens encore debout ou en ruines, on remarque le pont Ælius (ou Saint-Ange), la Cloaca-Maxima, les aqueducs Aqua-Martia, Aqua-Virgo, Aqua-Pauli, le Colossée (Colysée), le Cirque, le Panthéon, les restes du théâtre de Marcellus, des Thermes de Titus, de Caracalla, de Dioclétien; des arcs de triomphe de Constantin, de Septime-Sévère; les colonnes Antonine, Trajane, Duillienne; les obélisques, le Mausolée d'Adrien (aujourd'hui château Saint-Ange); les mausolées d'Auguste, de Métella, de C. Cestius; l'ancien Capitole n'existe plus; le palais des Césars; le Forum, aujourd'hui Campo-Vaccino; les Forums de Nerva, de Trajan, d'Aurélien, etc. — Histoire. Fondée vers 753 avant J.-C. Rome, qui n'était qu'un gros bourg, repaire des brigands, eut 7 rois en 244 ans, Romulus, Numa, Tullus-Hostilius, Ancus-Martius, Tarquin-l'Ancien, Servius-Tullius, Tarquin le-Superbe, qui, par sa tyrannie, détermina les Romains agrandis à l'expulsion des rois (509). — Constituée en république, gouvernée par des consuls annuels; longues querelles entre les Patriciens et les Plébéiens; de là, affaiblissement de Rome, guerre ruineuse des Eques et des Volsques. Etablissement du Tribunat (493). Ses envahissements successifs, décemvirat (451-449); tribunat militaire à plusieurs reprises (444-366). — Conquête de Véies par les Romains: invasion des Gaulois, prise de Rome, sa délivrance par Manlius; départ des Gaulois, invasions repoussées, séditions réprimées. — Guerre Samnite (443); occupation de toute l'Italie, depuis la Macra jusqu'à la pointe de Rhégium; malgré les ligues du Samnium, de l'Etrurie et de l'Ombrie, malgré la résistance de Tarente et les armes de Pyrrhus, Rome s'empare de cette région (266). — Période de grandeur et de gloire, vertus guerrières et civiques. Temps des Décius, des Fabricius. — Première guerre punique (266-242). Rome enlève à Carthage la Sicile occidentale; s'empare de la Sardaigne, d'une partie de la Gaule Cisalpine et de l'Illyrie; soutient contre

Annibal la seconde guerre punique; après avoir failli succomber (218, 202); obtient la Sicile orientale et partie de l'Espagne. De 201 à 146, Rome abat Carthage (146), s'avance et se consolide en Espagne, dompte la Cisalpine, l'Illyrie, anéantit la Macédoine (147), la Grèce (146), devenues provinces romaines, refoule les Séleucides presque hors de l'Asie-Mineure, de 146 à 134; Viriathe et Numance succombent. La Lusitanie, les Callaïques, sont vaincus. Vers 125, provinces romaines dans la Gaule, étendues bientôt de Toulouse à Nice; de 113 à 107, défaite de Jugurtha, conquête d'une partie de la Numidie, morcellement du reste. Apogée de la grandeur romaine, mais bientôt diminution des vertus guerrières et civiques, essor des vices, du luxe. La constitution normale est viciée; effort des Gracques pour la rétablir, améliorer la condition du peuple, les Gracques périssent (133-123), parti démagogique; de là, lutte permanente entre les Patriciens et les Plébéiens, guerre d'esclaves (133 et 104), guerre des Cimbres et des Teutons (113-102). Guerres contre Mithridate (88-74), guerre sociale (90-86), guerre de Marius et de Sylla, triomphe du parti aristocratique représenté par Sylla (82), qui usurpe la dictature et règne par la terreur; à sa mort (78) la lutte recommence; conspirations de Catilina etc. (65 62). Triumvirat formé entre Pompée, César et Crassus (60-53). Guerre entre César et Pompée (49). Le parti démocratique triomphe dans César; mais il est bientôt assassiné; le second triumvirat, Octave, Antoine et Lépide, exterminent les conjurés a Philippes; la bataille d'Actium, donne la suprême puissance à Octave (31), qui reçoit du sénat le titre de prince, d'auguste, d'imperator (29). — Commencement de l'empire, réorganisation, tranquillité sous le règne d'Auguste; encore quelques conquêtes, mais seulement pour donner à l'empire des limites naturelles, Rhin, Danube, Euxin, Euphrate, le désert en Afrique et l'Atlantique). — Pouvoir partagé entre Auguste et le sénat. — La république avait duré 480 ans; l'empire devait durer 500 ans, qu'on peut diviser en cinq périodes : 1° Ier siècle, principat. A Auguste succèdent par suite d'adoption, Tibère, Caligula, Claude, Néron, princes de sinistre mémoire. Après les trois usurpateurs Galba, Othon, Vitellius, vient la dynastie flavienne, Vespasien, Titus, Domitien; réunion de la Bretagne à l'empire; — 2°. IIe siècle du principat. (96, 193 de J.-C.), Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, rivalisent de bonté et de sagesse. Commode effraie le monde par ses crimes. Dans cette période, on remarque l'homogénéité des parties de l'empire, les brillantes et utiles conquêtes de Trajan; la Mésopotamie conquise sur les Parthes; la Dacie sur les Barbares; 3°. Anarchie militaire, de 193 à 284. Période subdivisée en trois phases, Syrienne pure jusqu'à 235 (Septime-Sévère, Caracalla, Macrin, Héliogabale, Alexandre-Sévère). Anarchique jusqu'à 268 (Maximin, les Gordiens, Philippe l'Arabe, etc.; enfin les 30 tyrans sous Gallien). — Phases de restauration de 268 à 284 (sous Claude IIe, Aurélien, Probus); ravages réitérés des barbares, épuisement, décadence de l'empire : — 4°. Ier siècle de la monarchie vraie (284-395), de Dioclétien à Théodose. Sous Dioclétien, nouvelle organisation de l'empire, création de deux Augustes et deux Césars, de 310 à 325 : sous Constantin, triomphe du christianisme, devenu religion impériale. En 330, Rome n'est plus la capitale de l'empire; c'est Constantinople. Voyez Constantin. — II, LXXXVIII. — Barbares repoussés, mais perte en Mésopotamie, en Arménie, en Dacie. Dès 376, établissement des Goths, vaincus par les Huns, sur les terres de l'empire. — Partage de l'empire en deux parties (sous Dioclétien (284) et sous les deux Valentinien, de 364 à 376), — 5° IIe siècle de la monarchie vraie (395, 476). — Partage définitif de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident après la mort de Théodose (395). Invasion victorieuse des barbares en Occident, Alaric en Italie, les Alains, Suèves, Vandales, Burgondes, Francs, etc., en Afrique, Espagne, en Gaule, les Saxons en Britannie. Après l'abandon des provinces, l'Italie elle-même est conquise, érigée en royaume sous Odoacre (476). Rome avait été prise plusieurs fois : par Alaric, en 410, par Genséric, en 455, par Odoacre en 476. Nouvelles souffrances de Rome pendant la guerre de Théodoric aux Hérules, et celle de Justinien aux Visigoths, pour leur reprendre l'Italie; les triomphes successifs de Théodoric, de Bélisaire, de Vitigès dépeuplent et ruinent Rome. — L'Italie redevenue grecque, Rome déshéritée par Honorius du titre même de capitale de l'Italie pour Ravenne, devient chef-lieu du duché de Rome, une des provinces de la Pentapole, soumise aux exarques, mais en réalité à l'autorité du pape. Sous Léon IIIe, l'Iconoclaste, soulèvement de Rome contre l'exarcat, république de fait indépendante, gouvernée par les papes. Menacée par les empereurs de Constantinople et les Lombards,

Rome demande l'appui de la France. Apres la chute de l'exarcat (752), et du royaume des Lombards (774), Rome et son duché, presque donnés au pape par Pépin, annexés à l'empire carlovingien sous Charlemagne, forme une province du royaume d'Italie. Mais, sous les faibles successeurs de Charlemagne, domination exclusive des papes ou de divers seigneurs. Au Xe siécle, la famille de Marozie, toute puissante à Rome, dispose de la papauté, puis Othon Ier ajoute Rome à ses états (961). Sous Othon IIe, IIIe. et surtout sous Henri IIe Rome s'agite Enfin, Henri IIIe la fait rentrer sous l'autorité des empereurs, impose des papes de son choix. Bientôt nouvelle lutte des papes contre les empereurs. Rome et Milan sont l'âme et le centre de la résistance de l'Italie à l'Allemagne. Cependant les troupes impériales, des familles puissantes, des démagogues expulsent souvent les papes de Rome. Henri IVe, aprés trois siéges (1081, 1082, 1083), prend Rome, en chasse Grégoire VIIe (1084). Pendant les querelles d'Innocent IIe et d'Anaclet IIe, (1140). etc. Arnold de Brescia établit à Rome la république et le sénat, Grégoire IVe s'enfuit devant Frédéric IIe (1241). En 1281, forcé par les nobles, alors maitres à Rome, Martin IVe fuit aussi. Enfin, en 1347, et à la faveur de l'absence des papes qui, depuis 1309, résident à Avignon, le fameux Rienzi établit à Rome la république qui dure peu. Mais Rome ne rentre pas de suite sous le pouvoir des papes Préparé par Albornoz dés 1364, leur retour s'opère en 1377, mais leur pouvoir est moindre que celui des grandes familles, notamment celle des Colonne et des Ursins, jusqu'au XVIe siécle. A la fin du grand schisme, la puissance des papes se rétablit. Alexandre VIe, Jules IIe, Clément VIIe (1492-1534) la consolident. Dans l'intervalle, Rome, presque prise d'assaut par Charles VIIIe (1495), l'avait été réellement par le connétable de Bourbon en 1527. Lors de la domination espagnole en Italie, l'ordre se rétablit à Rome. Embellie déjà par les papes Jules IIe et Léon X^{e}, Rome, sous leurs successeurs, devient de jour en jour le rendez-vous des pélerins, des artistes, des savants. Cette tranquillité est enfin troublée par la révolution française; Berthier enléve Rome au pape, et y proclame la république; puis rendue à Pie VIIe lors de la paix de Lunéville (1801). Rome, en 1808, réunie par Napoléon avec presque tout l'état ecclésiastique à l'empire français, est déclarée deuxiéme ville de l'empire, chef-lieu du département du Tibre ou de Rome, avec préfet français. En 1814, le pape reprend à Rome son ancienne puissance. — On compte 5 conciles œcuméniques dits de Latran. — Citations. — Romains maitres de l'Occident et de la mer du temps d'Archag IIe, frère de Vacharchag Ier, qui leur envoie des ambassadeurs et leur donne chaque année un présent de mille talents, II. II. — Voy. Archag IIe. — « Le trouble et l'anarchie étant à Rome, personne n'oppose une vive résistance à Ardachés. » II. XII. —Pompée avait laissé Gabinius à sa place pour retourner à Rome.» XVI.—Voy. Jos. de Bell., I, VIII. — Dicran IIe fond sur l'armée des Romains.— Gabinius, général romain. XVI.—Les Romains soupçonnant Gabinius, envoient Crassus a sa place. XVII. — Les Romains indignés de leur défaite, envoient Cassius. » XVIII. —Voy. Jos. de Bell I. VIII. — Hérode arrive à Rome, se présente devant Antoine César et le Sénat; il expose son attachement aux Romains.» Voy. Jos., Ant. Jud. XIV, p. 654.— De Bell., I. XX.— Etablissements faits par Hérode dans la plupart des villes, depuis Rome jusqu'à Damas. XXV.—Voy Jos. Antiq, Jud., XV, IX, XVI, V; — de Bell., I, XXI. — Des commissaires romains érigent dans tous les temples de l'Arménie la statue de l'empereur Auguste. XXVI. — Voy. Tibère, empereur des Romains. XXVIII. — Princes du royaume d'Archavir et d'Abgar, envoyés à Rome, servent au triomphe de Germanicus. XXVII. — Voy. Abgar soupçonné par les Romains. XXIX. — Voy. lettre d'Abgar à monseigneur Tibère, empereur des Romains. XXXIII. — Voy. Erouant IIe protégé par les Romains.... — Impôts perçus pour les Romains. Les fonctionnaires des Romains, aprés avoir restauré magnifiquement la ville d'Edesse, y établissent des trésoreries. XXXVIII. — Voy. Domitien meurt à Rome. LIV.— Sempad va en Perse sans s'inquiéter de la puissance des Romains. XLVIII.— Voy Ardachés IIe résiste aux Romains en leur refusant le tribut accoutumé. LIV. — Voy. Trajan, empereur des Romains. LV.— Voy. Adrien, empereur des Romains. LX.—Voy. Titus, empereur des Romains. XXXVIII. —Voy. « Béroze, roi des Perses, fondit sur l'empire des Romains.» LXIV.—Colonne avec inscription grecque laissée par Khosrov Ier. « afin qu'il demeure évident que le pays est sous l'obéissance des Romains.» LXVI. — Voy. Parthes, rapports directs avec les Romains. LXIX. — Voy. Philippe,

empereur des Romains. LXXI. — Après la mort de Philippe, agitation de l'empire des Romains. LXXIII.—Voy. Silvestre, évêque de Rome, LXXXIII.—Les Romains, attaqués par Ardachir des deux côtés de l'Euphrate. LXXIX. — Innombrable armée des Romains qui fond sur l'Assyrie. LXXXVII. — Voy. Sévère, empereur des Romains. LXXXVIII. — Voy. Julien, empereur des Romains. III. XIII, XVIII. — Voy. Archag dédaignant, méprisant les Romains. XIX. — Damas, id., III. XXXIII. — Théodose parti de Byzance pour Rome. XXXIX. — Honorius a le trône de Rome. XLI. — Céleste, évêque de Rome. LXI. — M. de Kh. et ses compagnons ne s'arrêtent pas longtemps dans la ville des Romains. LXII.

ROSDOM-SAKDJIG, personnage sur le compte duquel les Perses débitaient mille faussetés et extravagances, disant « qu'il avait la force de cent-vingt éléphants, » II, VIII. — Dork comparé à Rosdom-Sakdjig.—Voy. plus au long le Chanaméh de Ferdousi, première partie, publiée par M. Mohl.

RUFA, fille de Lucinius-César, mariée à Dicran IIIe, délaissée par ce prince, déjà mère de quatre jeunes fils, appelés du nom de leur mère, II, LXIV.

RUFIAN, nom donné aux quatre fils nés de Dicran IIIe et de Rufa sa femme, appelés ainsi par leur père, qui ne veut pas leur donner le nom d'Archagouni, II, LXIV.

RUFUS-HIPPARQUE, à qui les Juifs firent la guerre du temps d'Adrien, II, LX. (Voy. Eus., Hist. eccl., IV, 6.

RUPHANUS, élève d'Épiphane, rhéteur, était merveilleusement exercé dans dans la calligraphie grecque ; ce disciple était cénobite à Samos. Il ne peut aider Mesrob dans la recherche des caractères; mais Mesrob les ayant inventés, « Ruphanus, traçait aussitôt la forme des caractères de Mesrob, modifiant, combinant les éléments arméniens d'après le mode des syllabes des Grecs. » III, LII.

S.

SACASDAN, en turc Sedjistan, pays de Perse, borné au N. par le Khoraçan, au S. par le Makran, à l'E. par les Indes ; fertile en mines d'or, lieu célèbre par les victoires de Timour-Bec. — Hrahad, fils de Cazavon, relégué au-delà de Sacasdan, III, LV.

SAGHAMOUNT, seigneur d'Antzid, mis en la place de Zora, exterminé par Dicran IIe, III, XV.

SAHAGANOUICH, fille unique d'Isaac-le-Grand, mariée à Hamazasb-Mamigonian, III, LI.

SALA ou Salé (mission), fils de Caïnan ou d'Arphaxad, 3e ou 4e patriarche après le déluge, né vers l'an du monde 1693 (2311 av. J.-C.), mort à l'âge de 433 ans. — « Sala, à 130 ans engendre Héber. » I. V. — Voy. Gen., X, 24, XI. 12-15. — I, Paral. I, 18-24. — Luc, III, 35. — Eus., I, 134 42-44.

SALOMON (Pacifique), sa naissance prédite, II. Rois, VII, 12; XII, 24. Né l'an 3002 du M., 1033 av. J.-C. — 3e roi des Juifs. « Salomon à l'âge de douze ans régnait sur Israël », III, III. réflexion faite par Dertad, en faveur de saint Crégoris. — N. B. Cette circonstance d'âge (12 ans), ne paraît pas mentionnée dans la Bible, qui dit seulement que, sur l'ordre de Dieu, David, père de Salomon, le sacra roi d'Israël,—fils et successeur de David et de Bethsabée. A la mort de son père, en lutte avec son frère Adonias, il le fait mourir ainsi que Joab et Semeï sacré roi d'Israël, III, rois, I, 33. — Le Seigneur lui apparaît en songe à Gabaon, Salomon lui demande la sagesse. Son jugement entre deux femmes, III. — Sa grande réputation, ses richesses, II. Paral. IX — Fait alliance avec Hiram, roi de Tyr, III, Rois, XII, 7.— Fait bâtir le superbe temple de Jérusalem, entoure la ville de fortes murailles, fonde diverses villes, élève des palais, achève de soumettre les nations voisines de la Judée, leur impose tribut, fait fleurir la justice, l'ordre, le commerce, équipe des flottes puissantes, acquiert le port d'Asion-Gaber sur la mer Rouge, et par des expéditions lointaines se procure des bois précieux, des parfums, de l'ivoir et l'or d'Aphir, porte les limites de son royaume jusqu'à l'Euphrate. — Fait les Chananéens tributaires, I, Par. VIII, 7, est sacré roi pour la seconde fois, II Par. XXIX, 22. — Salomon ternit la fin de sa vie par des faiblesses; il avait un harem de mille femmes; pour leur plaire il toléra souvent le culte des idoles. Ainsi, il bâtit un temple à Chamos, l'idole de Moab III, Rois, XII, 17. — Mort en 962, III, Rois, XI, 43. — Remplacé par son fils Roboam, XIV, 21. — Salomon, selon les orientaux, avait écrit sur toutes les sciences; on lui attribue les Proverbes, le Cantique des Cantiques, l'Ecclésiaste, le livre de la Sagesse et les Psaumes, 72 et 127.

SAMEL MAMIGONIAN, confident du roi Archag IIIe, jette dans une caverne

profonde ceux qui voulaient passer près de Khosrov III[e], XLV. — « Samel Mamigonian se saisit de la lettre de Khosrov aux Satrapes et de la copie des lettres des Satrapes; puis, s'étant séparé des Satrapes, s'en va près de l'empereur Arcadius, car Samel avait fait périr Vartan son propre père.... Ayant donc tout à craindre de la part des Perses et de la part de ses oncles maternels les Ardzrouni; Samel ne pouvait se séparer des Grecs. » Il est bien reçu par Arcadius, XLVIII.

SAMOS, en turc *Soussam-Adassi*, île de la Turquie d'Asie, dans la mer Egée, près des côtes de l'Asie Mineure au S.-E. de Chio, étendue 40 kilom. sur 15. — Kora, ch. l., ville principale : Vathi, appartient aux Turcs et fait partie du pachalik des îles. — Montagnes dont une percée par un canal de 1300 mètres. Mines d'or, d'argent, sol fertile, oliviers, grenadiers, vins muscats dits de Malvoisie. Un tremblement de terre en 1831 renversa en partie une montagne et en fit sortir une rivière. — Samos, autrefois plus célèbre, dont la capitale Samos présente encore des ruines près de Kora, était la patrie de Pythagore, du peintre Agatharque. — L'île de Samos, habitée d'abord par les Lélèges, par les Cariens, tombée au pouvoir des Grecs, attachée à la ligue ionienne, royaume d'abord, puis république, quelquefois gouvernée par des tyrans, notamment par le célèbre Polycrate, au VI[e] siècle av. J.-C., soumise à Athènes par Périclès en 441. Se révolte plusieurs fois, réunie au royaume de Pergame, en suit le sort. Depuis Auguste jusqu'à Vespasien, indépendante, annexée par Vespasien à la première des îles. Samos passe à l'empire grec, appartient ensuite aux Arabes, aux Vénitiens, aux Génois, enfin aux Turcs. Révolte en 1821 - 24, sans succès pour secouer le joug. — Mesrob va à Samos pour trouver Epiphane le rhéteur, il voit son disciple Ruphanus, cénobite à Samos, III, LIII.

SAMOSATE, aujourd'hui Samisat ou Chamchad, ancienne ville de l'Asie Mineure, capitale de la Comagène, sur l'Euphrate, au N.-E. d'Antioche, célèbre comme patrie de Lucien. — Antoine... arrivé à Samosate apprend la mort de Dicran, s'empare de la ville, » II, XXI. — Voy. Joseph, antiq. jud., p. 654, — de Bell., p. 996.

SAMSON (son soleil), cité le 18[e] après Isaac. — Voy. généal. des Hébreux, I, XIX, — douzième juge d'Israël, né lors de la sixième servitude des Hébreux, juges, XIII, 3, 24, — consacré à Dieu par sa mère, acquiert une force prodigieuse, — épouse une femme à Thamnatha, met en pièces un lion, — moins fort cependant, moins valeureux que Dork. Voy. II, VIII. — Victorieux en plusieurs rencontres des Philistins. Juges, XIV, XV, — est élu juge (1172 av. J.-C.) :— toujours heureux contre ses ennemis pendant sa judicature de 20 ans ; enfin, prisonnier des Philistins, par la trahison de sa maîtresse Dalila, on le conduit à Gaza, on lui crève les yeux. Un jour Samson dans une fête ébranla une des colonnes de l'édifice où se rassemblaient les principaux de la nation, grand nombre périrent et lui aussi, écrasés sous les ruines, Juges, XVI, 30. — La force de Samson tenait à ses cheveux ; Dalila pour le trahir les lui avait rasés. L'Ecriture rapporte de Samson des faits merveilleux, que quelques Pères regardent comme allégoriques. On dit par exemple, qu'il assomma 1,000 Philistins avec une mâchoire d'âne, et qu'ensuite il fit sortir d'une des dents de cette mâchoire une eau abondante qui étancha sa soif.

SAMSON AMADOUNI, fils d'un certain Manué, auteur des Amadouni, personnage « d'une taille gigantesque athlétique, est appelé Samson, comme c'est la coutume des Juifs de donner le nom des premiers Juifs, dans l'espérance de les voir dignement représentés. » II, LVII.

SAMUEL (qui est établi de Dieu), quatorzième et dernier juge d'Israël, né à Ramatha (tribu d'Ephraïm), vers 1132 av. J.-C., I, Rois, I. — Dormant dans le temple, est appelé quatre fois par le Seigneur, III, Rois, 4, 10. — En 1095 délivre les Israélites du joug des Philistins, puis le peuple, mécontent de l'administration des fils de Samuel, établis par lui juges d'Israël, demanda un roi. Rois, VIII. — Samuël ne peut les détourner de ce projet, et, sur l'ordre de Dieu, sacre Saül. Juges VIII, I, IX, en 1080, mais retient pour lui les fonctions sacerdotales, — reprend Saül de sa désobéissance et tue Agag, I Rois, XV, 12. — Sacre David à la place de Saül, Rois, XVI, 13. — Au sujet de la mort de Diran et de Knel, immolés par Archag, III[e], il est dit : « Nersès... passa plusieurs jours en deuil comme autrefois Samuël au sujet de la mort de Saül, » III, XXIV. — *De la mort*, erreur de traduction : Samuël pleura sur Saül, détrôné par l'ordre de Dieu, I, Rois, XV, 31, et non sur sa mort, qui n'eut lieu que trois ans après celle de Samuël. — Cependant Saül reste sur le trône, et n'en tombe que trois ans après la mort de Samuël arrivée (1040 av. J.-C) à l'âge de 99 ans. Rois, XXV, I. — La veille de la bataille de Gelboé, l'ombre de Samuël, évoquée par la Pythonisse d'Endor, apparait à Saül et lui

annonce son funeste sort. — Cru auteur du livre des Juges, — de Ruth, — du Ve livre des rois. — Commence la série des prophètes qui finit à Malachie.

Samuel, évêque Syrien, nommé par Vram, roi des Perses, pour partager l'autorité du patriarche Isaac le-Grand; car Samuël doit assister le marzban, présider à la répartition des impôts demandés, etc., présenter des sujets à la consécration d'Isaac, III, lxv. — Bientôt haï de tous les évêques, Samuël, après cinq ans d'exercice, meurt en Arménie. lxvi.

Sanadroug (don de Sanod), c'est-à-dire conservé par Sanod sa nourrice, II, xxxvi. — N. B. Sinatrou, Sintruce, Sintruco, sont les noms que lui donnent les Grecs et les Latins. — Visité par l'apôtre Thadée, xxxiii, — fils de la sœur d'Abgar, règne en Arménie, xxxiv, — fait la guerre aux enfants d'Abgar. — Une colonne de marbre, tombée du haut de son palais en construction, lui écrase les pieds. — Sanadroug promet aux habitants de la ville (Edesse) de ne pas les troubler dans l'exercice du christianisme, mais il viole son serment. — Il passe au fil de l'épée tous les enfants d'Abgar, excepté les filles, xxxv. — Relève la ville de Medzpine (Nisibe) avec sa statue au milieu, tenant à la main une seule pièce de monnaie, ce qui signifie : « Tous mes trésors ont été employés à construire la ville, il ne m'est plus resté que cette seule pièce de monnaie. — « Sanadroug, monté sur le trône la 12e année d'Ardachir, roi des Perses, ayant vécu 30 ans, mourut à la chasse d'un trait qui lui perça les entrailles, comme en punition des tourments qu'il avait fait subir à sa sainte fille, » xxxvi. — N. B. Selon les autres historiens, il mourut d'un trait lancé contre une bête fauve par ses gens. — Après la mort de Sanadroug, confusion dans le pays, — à la mort de Sanadroug, Erouant IIe est proclamé roi, et extermine les enfants du feu roi, xxxvii.

Sanadroug, prince du pays des Aghouank, dresse des embuches aux patriarche Cricoris, après la mort du roi Dertad, III, iii, — règne à Païdagaran iv, — attaqué par Antiochus, général des Grecs, remplit de troupes perses la ville de Païdagaran, se retire vers Chabouh IIe, roi des Perses, avec les satrapes des Arghouank. vi, — soulève contre l'Arménie les habitants du nord du Caucase. ix.

Sannassar, fils de Sennéchérim, réfugié en Arménie, après avoir tué son père, I, xxxii. — Appelé Sarasar dans la Bible, IV rois. xvii, 31 ; xix. 37. — Isaïe, xxxvii. — Eus. I, 53, parle de Sennéchérim, puis de Nergitus, tué par son propre fils, Adramélepuis de Saracus. — Voy. Charachan, de la maison de Sannassar, II, viii. — Charasb Ardzrouni, dit : « Je sais que je suis issu de rois, de la race de Sannassar. » III, lv.

Sanod, sœur de Piourad Pacradouni, nourrice de Sanadroug. — « Pendant un terrible ouragan, ayant pris le royal enfant, le mit sur son sein et resta avec lui, sous la neige, trois jours et trois nuits. » II, xxxvi. — Voy. Sanadroug.

Santoukhd, jeune vierge de 12 ans, d'une merveilleuse beauté, fille de Sanadroug, roi d'Arménie, convertie par les prédications de l'apôtre Thadée. Lors de son baptême, selon la légende, il parut une lumière surnaturelle, et une voix sortit des eaux, miracle qui opéra grand nombre de conversions. Santoukhd fut martyrisée par ordre de son père, Sanadroug. II, xxxiv, — et les miracles qui suivirent sa mort convertirent beaucoup d'infidèles. — Voy. Vie des saints en Arménien, décembre, 13.

Sapadia, un des anciens noms portés par les Pacradouni, avant leur renonciation au judaïsme, II, lxiii, — même nom que Saphadia, fils d'Enanus Pacradouni, amené sur le lieu du supplice, par ordre du roi Archam, pour faire consentir Enanus à quitter le judaïsme. xxix. — Voy. Enanus.

Sara (maîtresse), fille de Tharé, nièce et première femme d'Abraham, qui l'épousa à 20 ans (1966 avant J.C.,) Gen. xi, 29, 31). — Suit son époux à Harran, (1926). dans la terre de Chanaan, en Egypte, (1920), — et à Gérare, (1897) — Sa beauté l'expose aux désirs de deux princes puissants, le roi d'Egypte et celui des Philistins : mais Dieu la protége. Gen. xii, 11-20. — Déjà avancée en âge, sans enfants (1911), Sara donne à Abraham sa servante Agar, qui met au monde Ismaël. Gen. xvi. 1. 16. Cependant Sara donne elle-même à Abraham un fils qu'elle nomme Isaac, c'est-à-dire *Sourire*, parce qu'elle avait ri lorsque les anges, ses hôtes, lui avaient annoncé qu'elle enfanterait. Gen. xviii. 10-12. xxi. 2. 3. — Morte 37 ans après et enterrée dans la caverne d'Hébron. Gen. xxiii. 2.-20.

Sardanapale (donné par Dieu) nom commun à plusieurs princes d'Assyrie, dont le plus célèbre est Tonos-Concholéros, cité ici. Dernier souverain du 1er empire d'Assyrie. I. xix. — Règne de 797 à 759 avant J.-C. Vivant dans le luxe et la mollesse. « La vie efféminée, la mollesse du lâche Concholéros,.... xxi. — Arbacès, prince mède (Varbace

en arménien) et Bélésis, prêtre chaldéen, soulèvent les Mèdes, les Perses. Sardanapale, d'abord victorieux, puis vaincu, se retire dans Ninive et s'y brûle avec ses femmes et ses trésors (759). — Rien de plus obscur que l'histoire de Sardanapale; on croit qu'il a vécu de 836 à 819 av. J.-C. — Après sa mort, démembrement de l'empire d'Assyrie, en trois royaumes : de Médie, de Babylone, de Ninive. Phul, fils de Sardanapale, règne à Ninive sous le nom de Sardanapale IIe. — « Ainsi Varbace s'empare des états de Sardanapale.... et transporte aux Mèdes l'empire des Assyriens. I.» XXI.

SARIA, parent d'Enanus, exécuté devant lui, pour le faire renoncer au judaïsme. — II. XXIV. — Voy. Enanus.

SARUG, fils de Rèü, et 7e individu après Sem, fils de Noé, « à 130 ans, (30 selon la Vulg.) engendre Nachor. » I. V. — Vit encore 200 ans, et il engendre des fils et des filles. Gen. XI. 21.-23.

SASSAN, nom du père (quelques uns disent aïeul) d'Ardachir, ou Artaxerce—Babégan, qui renversa l'empire des Arsacides, ou rois parthes de Perse, vers 223 après J.-C. Le nom de Sassanides, en mémoire de Sassan, est resté à la postérité d'Ardachir, qui n'a fait place aux Khalifes mahométans qu'après 429 ans d'existence. A la mort d'Izededjou, IIIe, 652. Voy. Ardachir, fils de Sassan.

SASSANIAN, pour Sassanides. « Et moi, dit Adom à Chabouh, j'appellerai tes sassanians hommes efféminés. III, LV. — Pour la dynastie des Sassanides. Voy. Sassan. — Voy. Perses (roi des).

SATAN (ennemi) nom donné au prince des démons, sans cesse occupé à tenter les hommes. — « Satan ne pouvait rien trouver en lui (Khat diacre de Nersès le Grand), si ce n'est sur un seul point. » III. XXXI. —Le nom de Satan se trouve fréquemment dans la Bible. Jésus lui même fut tenté par Satan.

SATINIG, la première des femmes d'Ardachès Ier, roi d'Arménie, mère d'Ardavazt Ier, fille du roi des Alans. Magnificence de son mariage. « Une pluie d'or tombait en abondance au mariage d'Ardachès; une pluie de perles tombait en abondance au mariage de Satinig. II. L.... » N.B. Encore aujourd'hui après la cérémonie des mariages arméniens, les principaux d'entre les assistants jettent quantité de petite monnaie qui retombe en pluie d'or et d'argent sur toutes les têtes. — Frère de Satinig remis sur le trône des Alans par Ardachès. LII.—Voy. Arouéghian, allié de Satinig. LVIII. — « La princesse Satinig convoite, dit-on avec ardeur des herbes.... d'Arkavan. » Ce passage, qui se trouve I. XXX.—présente des difficultés insolubles. D'ailleurs, on ne sait pas quelle herbe représentent les mots arméniens *Ardakur et Ditz*, suppléés dans le français par des points. Comme il a été question dans le même paragraphe d'un repas donné par Arkavan en l'honneur d'Ardachès, on peut croire que Satinig désirait les plats les plus exquis, exprimés par les mots *Ardakur et Ditz*. Chants de Cöghtèn au sujet de l'amour de Satinig « pour les descendants des dragons, comme dit la fable, c'est-à-dire pour les descendants d'Astyage. » II. XLIX.

SAÜL (Renard) cité le 22e, de la liste des Hébreux. I. XIX, de la ville du Gaba, tribu de Benjamin, cherche les anesses de son père, I. Rois IX. 3. — 1er roi d'Israël sacré (1079 av. J. C.) par Samuël, X, 1.—XI, 14.— Act. XIII. 21. Selon qu'il lui avait été ordonné. — Défait les Ammonites, les Amalécites. Act. XI, 11.—offre un holocauste. Ibid. XIII.—est rejeté pour ne plus régner. Ibid. XV. 22. 26. 28. — XVI. «Comme autrefois Samuël au sujet de Saül. M. de Kh. III. XXIV. — Voy. Samuël. » — Est tourmenté d'un malin esprit, sujet à des accès de folie et de fureur, art. XVI. 14.—XVIII, 10.—XIX, 9. Ennemi de David, quoique son beau-frère tâche de le percer d'une lance. Ibid. XVIII. 10. — XIX 10. Le poursuit. Ibid. XXIII. —Fait massacrer les prêtres du Seigneur. Ibid. XXII. 18. — L'ombre de Samuël évoquée par la Pythonisse lui prédit sa ruine. Ibid. XXVIII. 7. — En effet, Saül, au milieu du combat, environné d'ennemis, se jette sur son épée, et meurt ainsi que tous ses enfants après 20 ans de règne. Ibid. XXXI. 4. 13. — II. Rois XXI. 9. — De là M. de Kh. dit « Archag (IIIe), en apprenant tous ces malheurs, toutes ces calamités, fit comme Saül. » III. XXXV. — Par allusion à la mort de Saül qui se jette sur son épée.

SAUVEUR, nom souvent donné à J.-C. qui, par les mérites de sa passion, a sauvé le monde. De là ces paroles.... « Si le Sauveur fut alors venu me racheter.» I. XXII.—«Sous Auguste vient au monde notre Sauveur J.-C. » II. XXVI. — « Les députés arméniens allèrent à Jérusalem voir notre Sauveur le Christ. XXX.—« Abgar, fils d'Archam, prince de la terre à Jésus Sauveur. — Le Sauveur n'accepta pas l'invitation...., mais il voulut bien honorer Abgar d'une réponse. » XXXI. — Lettre et portrait du Sauveur apporté à Abgar. XXXII. — Voy. Abgar.

SBANTARAD, fils d'Archvir Gamsa-

rian, échappé au massacre des Gamsarian, ordonné par Archag IIIe; ayant appris cet horrible événement, s'enfuit en Grèce avec ses fils Chavarch, Cavazon et tous les siens. » III. XXXI. — Sbantarad, de concert avec Nersès le Grand, conduit le roi Bab en Arménie. XXXVI. — Dans la mêlée du combat (de Tzirav), le Gamsarian Sbantarad rencontre un fort détachement où était le brave Cherkir, roi des Legs, qui...« Sbantarad fondant sur lui, enfonçant son corps de troupes, étendit par terre le brave Cherkir...., mit en fuite toute la troupe.» XXXVII. — « Le roi Bab rendit au Gamsarian Sbantarad tout ce que lui avait enlevé son père Archag, le canton de Chirag et d'Archarouni, non comme des biens ravis par l'injuste avarice d'Archag, son père, mais comme des présents pour les services du brave Sbantarad qui a tué le roi des Legs. » XXXVIII. — Cité comme père de Cazavon. XLIII. — Id. XLVI.

Sbantarad, seigneur des Archarouni, député par l'un des deux partis des Satrapes pour demander au roi des Perses la réinstallation d'Isaac-le-Grand, comme patriarche. — III. LXV.

Sbantouni (Tueurs), satrapie établie par Vagharchag Ier. — « Les Sbantouni étaient préposés aux immolations. » II. VII. — N. B. C'est la seule mention qui soit faite des Sbantouni, on ne sait rien de plus.

Sber, un des cantons de la province Haute-Arménie, limitrophe de celle de Daïk, cité par Strabon sous le nom de Sisbérites, propriété des Pacradouni, comme on le voit. II. XXXVII. — LXIII. — Le canton de Sber renfermait un village appelé aussi Sber, un autre: Sempadavan et des forteresses. Il y avait aussi une montagne Sber ou vivaient des anachorètes. Le pays reçut les lumières de l'instruction par le moyen de Léon et d'Hénoch, disciples de Mesrob. III. LX.

Scamandre ou Xanthe, petite rivière de la Troade, sortant par deux sources, l'une chaude, l'autre froide, du mont Ida, formant, avec le Simoïs, un grand marais, et se jetant avec lui dans la mer Egée, au dessous du cap Sigée. — Appelé Scamandre par les hommes, Xanthe par les dieux, parce que cette rivière rendait blonds les cheveux des femmes qui s'y baignaient. De là sa grande réputation parmi les Troyennes. — On dit aussi que le nom de Scamandre vient d'un certain Scamandre, qui devenu fou, se précipita dans cette rivière. Voy. Illiad., IX. 20. — Strab. XIII. Plin. V. — Au sujet de Varaztad, qui franchit l'Euphrate, « on croyait voir un nouvel Achille franchissant le Scamandre. » III, XL.

Scaurus, général romain en Syrie avec Pompée, gagné par les grandes promesses d'Aristobule contre son frère Hyrcan, avec lequel il était en guerre, pour la principauté et la grande sacrificature des Juifs. — Fait lever le siége mis devant le temple de Jérusalem par Arétas, roi des Arabes, qui est obligé de retourner dans sa ville de Philadelphie, appelée autrefois Pétra; puis, voyant Aristobule hors d'état de satisfaire à sa promesse, Scaurus le quitte et se joint à Hyrcan : c'est ce que dit M. de Kh. : « Scaurus se hâta d'arriver en Judée et de fondre sur Aristobule, avec le secours de son frère aîné Hyrcanus, grand-prêtre, fils d'Alexandre. » II, XV. — Avant cette citation, il est dit, ibid. « Pompée envoie Scaurus, son lieutenant, en Syrie, livrer combat à Dicran. Scaurus n'ayant pu joindre Dicran... passa à Damas, trouva cette ville au pouvoir de Méteilus et de Lollius. » — Voy. Josèphe, Ant. jud. XIV, IV.

Scyllis, fameux sculpteur, qui fit la statue virile d'Hercule, selon M. de Kh., II, XII. — Voy. Dipénus.

Scythes, pays des Scythes, vastes région comprenant pour les anciens les peuples septentrionaux et orientaux étrangers à la civilisation, sans limites fixes, commençant, selon les uns, à l'est de la Vistule et au nord du Danube, prolongées indéfiniment vers l'orient et le nord, embrassant toute la Sarmatie; selon d'autres la Scythie aurait été placée au nord de la Sarmatie, ou entre le Borysthène et le Tanaïs, étendue à l'est du Tanaïs jusque dans les profondeurs de l'Asie intérieure. Ainsi la Scythie d'Europe ou occidentale serait entre les deux grands fleuves Borysthène et Tanaïs, la Scythie d'Asie, à l'est du Tanaïs, ou au coude du Rha. On distinguait la Scythie au delà (au nord) et la Scythie en deçà de l'Immaüs, au sud et voisine de l'Inde. Peuple nomade, les Scythes avaient différents noms : les Gètes, les Fennes. Les Æstyi, les Taures, les Lazyges, les Basiarnes, les Roxolans, les Agathyrses, les Scyres, les Hérules, les Scythes royaux d'Hérodote, les Scythes gynécocratumènes ou régis par une femme; de là le mythe des Amazones. — Selon la Bible, les Scythes descendent de Magog, fils de Japhet. Etablis d'abord sur l'Araxe, de conquêtes en conquêtes maîtres de l'Europe et de l'Asie, imposent pendant 28 ans leur joug à l'Asie-Mineure (624-596) pénètrent en Egypte, ne peuvent être domptés par les plus grands conquérants, Cyrus, Darius Ier, Alexandre. — « Darius chez les Scythes n'éprouva pas tant d'infortunes qu'Ardachès Ier, roi d'Arménie. III, XII. » — Mais dans la suite,

envahissement par diverses nations, surtout par celle des Sarmates. Empire des Goths fondé dans la Scythie occidentale. Enfin grossis par des hordes fugitives de l'Asie, les Scythes d'orient, sous le nom de Huns, fondent sur l'empire des Goths (376), et préparent ainsi la grande invasion barbare. Dès le VII[e] siècle il n'est plus question de Scythes. Les races slaves, avare et bulgare se partagent le pays. Les Scythes paraissent être la même race que les Tchoudes Ouraliens ou Finnois; il y a même des Turcs, des Tartares, etc.

Sebaste, aujourd'hui Sivas, ville de l'Asie-Mineure sur l'Halys, dépendance du Pont, puis de la Cappadoce, puis chef-lieu de l'Arménie I[re], formée aux dépens de la Cappadoce. D'abord simple fort appelé Cabira, puis agrandi par Pompée sous le nom de Diospolis, puis nommé par la reine du Pont, Pythodoris, Sébaste, c'est-à-dire Auguste en l'honneur d'Auguste. — Saint Grégoire retourne de Césarée à Sébaste, II, lxxx.

Sedecias (le Juste du Seigneur), dernier roi de Juda, appelé d'abord Mathathias, fils de Jonas, oncle de Joachim, établi après lui roi, à l'âge de 21 ans, par Nabuchodonosor, en place de son neveu, Jéchonias, l'an du monde 3136, 599 ans avant. J.-C. Voy. IV, Rois, xxiv 18. — Jérém., xxxvii, 1. — Impie et sacrilége, malgré les conseils de Jérémie, Sédécias, par un effet de la colère de Dieu, excite contre lui, par sa révolte, la fureur de Nabuchodonosor, qui, à l'instigation des Ammonites, des Moabites, des Iduméens etc. fond sur la Judée, l'envahit après un siége de deux ans; Jérusalem est emportée, Sédécias est fait captif, chargé de chaînes; de là, par allusion à la position du dernier roi Archagouni : « Sédécias a été emmené en captivité........ », III, lxviii. Voy. Zorobabel. — Après avoir vu égorger ses enfants, il a les yeux crevés, va mourir à Babylone dans les fers. IV, Rois, xxv. — Tout cela avait été prédit. Jer. xxvii. 12. — xxxvii, 16. — Ezech., xii, 3; xvii, 16, xxi. — Ainsi finit (3147 du monde, 588 avant Jésus-Christ) le royaume de Juda, qui, depuis sa séparation d'avec le royaume d'Israël, avait duré 387 ans. — Voy. aussi Josèphe, Antiq. Jud.

Seleucus-Nicator, un des généraux successeurs d'Alexandre, fonde le royaume de Syrie (323 ans avant Jésus-Christ), reçoit la Babylonie en partage. — Non content de ces possessions, veut s'emparer de celles d'Euménus. — « Après quoi Seleucus, régnant à Babylone, ravit les états de ses copartageants. Il soumit les Parthes par la force des armes, et fut appelé pour cela Nicator. » II, i. — Haï de tous, se retire près de Ptolémée, roi d'Egypte (315), s'allie avec lui, rentre dans la Babylonie, prend la Médie et les pays voisins. Aidé de Ptolémée, de Cassandre et de Lysimaque, défait Antigone à Ipsus (301). Maître de la Syrie, bâtit Antioche, en l'honneur de son père Antiochus, combat Démétrius et Lysimaque, quoique gendre du premier et ami du second. — Meurt (280 ans avant Jésus-Christ), à l'âge de 73 ans, assassiné par un officier de sa maison nommé Ptolémée-Cerannus. — Successeur, Antiochus-Soter. — « Séleucus ayant régné 38 ans (32 selon Eusèbe, 39 selon d'autres) laisse la couronne à son fils Antiochus, surnommé Soter. » II, 1.

Selgouni, race issue de Slak, constituée en satrapie par Vagharchag I[er], préposée à la garde de la montagne et à la chasse des chamois, II, viii. — Lors de la révolte de leur chef Seloug, sous Dertad, les Selgouni sont massacrés, à l'exception de deux individus, et leur satrapie, située province de Douroupéran, canton de Daron, passe aux mains de Mamcoun, leur exterminateur, lxxxiv.

Seloug, chef de la race des Selgouni, tue son gendre Oda. — Rebelle au roi Dertad, trouble tout le pays. — Alors le roi met sa tête à prix, séduit par ses promesses, Mamcoun, qui s'insinue dans les bonnes grâces de Seloug, trouve moyen de le tuer dans une partie de chasse. II, lxxxiv. — N. B. Seloug n'est qu'une variante de Slak 1[er] auteur des Selgouni.

Sem (réputation), fils aîné de Noé, né vers 1558 du monde. 2442 avant Jésus-Christ, vit environ 600 ans. — « Sem, à 100 ans, engendre Arphaxad. I, iv. » — de plus, Elam, Assur, Aram. — Figuré par Zérouan..... Héritage de Sem, restitué par Dieu aux enfants de Sem... Les contrées de l'orient appellent Sem Zérouan..... Sem appelle de son nom la montagne Sim. vi. — Sem, après avoir caché la nudité de son père, est béni par Dieu. — Les descendants de Sem peuplent les plus belles provinces de l'Asie, qui conservent toujours le culte du vrai Dieu. — Du sang de Sem sort le Messie. — Voy. Gén., v, 13; vi, 10; vii, 13; ix, 18, 23, 26, 27, xi. — I, Par. I, 17, 24. — Eccl. xlix. — Luc. iii, 36.

Semiramis, reine d'Assyrie, célèbre par son génie et sa beauté. D'abord esclave, puis devenue femme de Ménonès, général de Ninus; ce prince, épris lui-même des charmes de Sémiramis, se la fait céder par Ménonès, l'emmène avec lui en Bactriane, prend Bactres par ses conseils, l'épouse, abdique même, dit-on, en sa faveur. Quoi qu'il en soit, Sé-

miramis lui succède après sa mort (1916 avant Jésus-Christ). « Après la mort, ou plutôt après la fuite de Ninus en Crète, comme j'en suis persuadé......., I, xv. — « Son époux Ninus n'était pas mort, comme on le dit et enterré à Ninive au palais, par les soins de Sémiramis ; mais Ninus, voyant la corruption et la perfidie de sa femme, avait laissé l'empire, et s'était enfui en Crète. » xvii. Selon M. de Kh. la passion de Sémiramis pour Arâ-le-Bel, qui résiste à ses séductions, la porte à lui faire la guerre pour s'emparer de lui; mais, malgré ses injonctions à ses capitaines d'épargner les jours d'Ara, elle ne peut avoir que son cadavre ; cependant elle persuade aux Arméniens qu'il est vivant, et fait cesser la guerre. xv. — Sémiramis agrandit, embellit, fortifie Babylone, construit de larges quais couverts de jardins magnifiques, ainsi qu'un pont sur l'Euphrate, une galerie sous le lit du fleuve, un lac pour la décharge des eaux surabondantes. Maîtresse de l'Arménie Sémiramis fait construire Chamiramaguerd (Artemita) Van et y exécute des travaux non moins magnifiques. Voy. tous les détails de cette construction merveilleuse, xvi. — détails qui n'ont rien d'exagéré, témoin les ruines qui étonnent encore aujourd'hui le voyageur. On a beaucoup parlé des inscriptions cunéiformes qui se trouvent sur les murs de Van ; celles recueillies par l'infortuné Schultz font vivement désirer une plus ample moisson. — Sémiramis soumit l'Arabie, l'Egypte, une partie de l'Ethiopie et de la Lybie, toute l'Asie jusqu'à l'Indus, mais là une défaite l'arrête. De retour dans ses états, elle parvient à apaiser une sédition ; peu après, elle expire, laissant le trône à son fils Ninyas. —D'après M. de Kh., Sémiramis, s'abandonnant à une vie voluptueuse, remet vraiment toute sa puissance à Zoroastre. Sémiramis, souvent reprise par ses enfants, à cause de ses désordres, pressée par eux de leur résigner l'empire, les fait tous périr, excepté Ninyas, qui, bientôt après profitant du moment où Sémiramis poursuit Zoroastre, contre qui elle a vainement pris les armes, s'est retirée en Arménie, tue sa mère, et règne sur l'Assyrie et Ninive. I, xvii.—N. B. On sait qu'il y a la plus grande incertitude sur l'histoire et sur l'époque de Sémiramis; mais, comme le dit M. de Kh., « les documents qui résultent de l'examen fait par Mar-Apas Gadina nous ont paru plus certains..... même les fables de notre pays justifient le savant assyrien. » Touchant la mort de Sémiramis, sa fuite à pied, xviii. — Sémiramis adorée des Assyriens, comme déesse, fille de leur fameuse Dercéto ; on la disait élevée par des colombes (Sémiramis signifie colombe). Quelques savants la placent dans le XIIe, et même le VIIIe siècle avant Jésus-Christ, selon les calculs du P. Thamtchian.—On croit que les diverses actions attribuées à Sémiramis appartiennent à diverses princesses.—Voy. aussi xix.

Sempad, « nom que les Pacradouni donnent souvent à leurs fils, est vraiment champat d'après leur langue primitive qui est l'hébreu. » I, xxii.

Sempad, père de Pacarad, est envoyé par le roi Dertad demander pour lui en mariage Achkhène, fille d'Achkhatar. II. lxxviii.

Sempad, fils de Pacarad-Pacradouni, chevalier, général des Arméniens, à la bataille de Tzirav, remporte la victoire. Voy. Méroujan. II. xxxvii. — Envoyé par le patriarche Isaac le-Grand à la cour du roi des Perses. lviii.

Sempad, fils de Piourad-Pacradouni, père adoptif (nourricier) d'Ardachès IIe, après l'horrible fin de Sanadroug, le massacre de ses enfants, s'en va à la recherche du jeune Ardachès, erre dans les montagnes et dans les plaines avec lui, sous différents déguisements, puis, passe en Perse où il est bien accueilli. II. xxxvii. — Sempad, après une foule d'actions de valeur et d'éclat, obtient du roi des Perses un puissant secours de troupes pour remettre Ardachès sur le trône de ses pères. xliii. — se hâte d'arriver au pays d'Oudi. xlv— s'avance vers la rive de la mer de Kégham..., marche sur le camp d'Erouant IIe..., fait retentir les trompettes d'airain, avancer son armée « comme un aigle qui vient fondre sur des bandes de timides perdrix.... » Après la victoire, poursuit vivement Erouant, et le pousse la nuit jusqu'à la porte de la ville. Un des soldats de Sempad fend la tête d'Erouant. xlvi. — Après la mort d'Erouant, Sempad cherchait partout ses trésors. Trouvant la couronne de Sanadroug, la met sur la tête d'Ardachès.... En récompense de ses services, reçoit d'Ardachès la couronne de pierres précieuses; outre la chevalerie (maitrise de la cavalerie) héréditaire avec droit de poser la couronne sur la tête des rois, outre le commandement des forces occidentales, il reçoit encore le commandement de toutes les troupes arméniennes, l'inspection de tous les fonctionnaires du pays, l'intendance de la maison du roi. xlvii.— Sempad, par l'ordre d'Ardachès, va à la forteresse Pacaran pour tuer Erouaz, frère d'Erouant, le précipite dans le fleuve, enlève ses trésors.

ses esclaves, et les porte à Ardachès, qui lui donne les esclaves. Sempad les transplante au revers du Massis, et appelle son établissement du même nom Pacaran.... va en Perse pour porter les présents d'Ardachès à Darius. XLVIII. — Sempad, approuvant le projet d'Ardachès d'épouser Satinig, envoye demander au roi des Alans la jeune princesse des Alans, Satinig en mariage pour Ardachès, L. — Eloge de Sempad.— Il « marche avec une armée par l'ordre d'Ardachès au secours du frère de Satinig; car le père de Satinig était mort: un usurpateur avait chassé du trône des Alans le frère de Satinig. Sempad chasse à son tour le tyran, remet sur le trône le frère de Satinig, ruine les terres de ses ennemis qu'il traine tous violemment en captivité à Ardachad » LII. — Envoyé par Ardachès contre les Caspiens révoltés, les soumet, ruine leur pays, « conduit en Arménie plus de captifs qu'il n'en avait autrefois conduit à Ardaz. En récompense de tant d'actions d'éclat, de si grands services, Sempad reçoit d'Ardachès un apanage de la couronne situé dans les villages de Coghtèn, ainsi que les sources de l'Oughd (Chameau) plus, tout le butin. » Poursuivi par la jalousie d'Ardavazt, Sempad « s'en va en Assyrie, quitte de sa propre volonté le commandement des troupes arméniennes que lui enviait Ardarazt, s'établit par l'ordre d'Ardachès à Demorik, appelé aujourd'hui Gortik, et installe à Algui la multitude des captifs. Sempad, déjà vieux, s'était marié en Assyrie dans ces contrées, il aimait beaucoup sa femme, c'est pourquoi il se fixe dans son pays.—« A la tête de la division du S., fond sur le fier Cartzam, roi des Ibériens, et délivre Zaréh. LIII. — « Vers la fin du combat (contre les troupes de Domitien), Sempad arrive avec les troupes du midi, et, se faisant jour à travers les ennemis, sauve les fils du roi (Ardachès), remporte une victoire complète et met fin au combat. Quoique vieux, Sempad, avec toute la vigueur d'un jeune homme, disposa, conduisit la guerre; enfin, par une poursuite progressive, il chassa les troupes des Romains jusque sur les terres de Césarée. » LIV. — Sempad cité comme aïeul de Dertad Pacradouni, fils de sa fille Sempadourhi. LXIII.

Sempadanouïch, fille de Sempad, cité ci-dessus, avec sa sœur Sempadourhi. Après le massacre des enfants de Sanadroug est emmenée par Sempad, son père, installée à Païperte, sous la garde de braves soldats. II. XXXVII.

Sempadavan, appelé village par M. de Kh., forteresse par Vartan, au canton Sber, province Haute-Arménie.—«Sempad, fils de Piourad-Pacradouni, reçoit au canton de Sber, dans le village de Sempadavan, la nouvelle qu'Ardachès seul a échappé au massacre des enfants de Sanadroug. » II. XXXVII.

Sempadourhi-douhi, seconde fille de Sempad. Voy. Sempadan ouïch. II. XXXVII. — Mère de Dertad-Pacradouni. LXIII.

Sénéchias, frère d'Enanus, dépêché par lui en Judée vers Hyrcanus, pour lui demander le prix de sa rançon. II. XXIV. — Voy. Enanus. — id. ou Sénékia, un des anciens noms portés par les Pacradouni, avant leur renonciation au judaïsme. LXIII.

Sennéchérim, souvent Sennachérib, (buisson de destruction) roi d'Assyrie (712-707), fils et successeur de Salmanasar, prend quelques places aux juifs, bat les rois d'Egypte et d'Ethiopie leurs auxiliaires, ravage trois ans l'Egypte, met le siége devant Jérusalem. où régnait le pieux Ezéchias IVe. Rois XVIII. 13.— II Par. XXXII, 1. — Blasphème contre Dieu. Isr. XXXVI. — « Quatre vingts ans plus ou moins avant le règne de Nabuchodonosor, vivait Sennéchérim, roi d'Assyrie, Sennéchérim, qui assiégea Jérusalem, sous Ezéchias, prince des Juifs.» M. de Kh. I. XXIII. Mais Sennécherim perd en une nuit 185,000 hommes tués par l'ange exterminateur. De retour en Assyrie, il fut assassiné par deux de ses fils. IV. Rois. XIX.—Isr. XXXVI.—«Ayant tué leur père, les fils de Sennechérim, Atramèle et Sannassar vinrent se réfugier chez nous..» M. Kh. I XXIII.—Les braves enfants de Sennéchérim sous Vagharchag. II. V.— Maisons sorties de la race de Sennechérim, les Ardzrouni et les Kenouni. VII. — A Sennachérib succède Assar-Haddan.

Sérapis, dieu Egyptien célèbre surtout sous les Lagides, adoré à Rome au 1er siècle avant J.-C. Dieu principal de l'Amenti, ou enfer, ou sans doute Osiris aux enfers, dieu suprême, auteur de la santé et de la vie; à Rome et en Grèce identifié à Pluton, à Esculape, à Jupiter; il avait des prêtres, des temples, des sacrifices, des devins. Objet de pèlerinage à cause de ses nombreux miracles. Ses statues, presque toutes grecques, représentent Sérapis enveloppé de longs tissus, entouré de serpents, avec le modius ou boisseau sur la tête, l'air grave, noble et pensif, accompagnées d'Esculape ou d'Hygie. — M. de Kh. parlant du changement opéré en Egypte par le christianisme, dit: « On ne sacrifie plus à l'infâme démon Sérapis, mais le sang du

Christ, voilà le seul sacrifice offert. » III. LXII.

SETH, (qui est mis) 3e fils d'Adam et d'Eve, né l'an 130 du monde, 3834 avant J.-C. vertueux comme Abel, en place de qui il fut donné par Dieu à Adam. — « Seth, ayant vécu 205 ans (105 selon la Vulg) engendre Enos. I. IV. — Gen. V 3, 6.—Mort à 905 ans, Gen VII. « Seth' élève deux colonnes en vue de deux événemens futurs comme dit Josèphe, quoique on ne sache pas où. » I. IV.— N B. En effet, les descendants de Seth et non pas Seth ont, selon Josèphe, Antiq Jud. I. II, élevé deux colonnes contre deux événements futurs, l'une en marbre pour résister à l'eau, l'autre en brique en prévision du feu. Chacune d'elle portait une inscription contenant quelque document astrologique recueilli de la bouche d'Adam. Une de ces colonnes, ajoute Josèphe, était dans la Syriade. — M. de Kh., en disant: « quoi qu'on ne sache pas où, » montre qu'il ne croit pas à ce fait, regardé d'ailleurs comme fabuleux.

SÉVÈRE (Flav. Valer.) né en Illyrie, nommé César par Dioclétien, lors de son abdication, puis Auguste par Valère en 306 après la mort de Constance-Chlore, Envoyé en Italie contre Maxime, pris dans Ravenne, se fait ouvrir les veines (307). — Cité comme père d'Antoine, qui combat contre Vagharch. II. LXXV. — « Sévère, empereur des Romains, restaura cette place (stratégie à Byzance), bâtit des thermes .., construisit un théâtre pour les animaux, un autre pour les histrions, un hippodrôme, monuments inachevés. » LXXXVIII.

SGAÏORTI (fils de Géant), 42e prince de la race de Haïg, 1re dynastie, père de Barouïr. XXI. Id. XXII.—XXIII.—L'histoire n'en dit rien.

SIBILLE (ou plutôt Sybille). Bérosienne d'après Pausanias, serait la fille de l'historien Bérose; selon d'autres, elle serait ainsi nommée, parce qu'elle est souvent citée par Bérose dans son histoire.— Ce mot Sybille Bérosienne, pris sans doute pour l'inspiration même de Bérose, se trouve rapporté dans Eus., Jos. et dans la collection des oracles sybillins, vol I, page 331, 345, édit. d'Amsterdam en 1689. Voy. Eus. I, 38. —N. B. Sybille, nom donné à plusieurs femmes inspirées. — Leur nombre est inconnu. Varron en nomme dix. La Persique, appelée Sambyte. — La Lybienne, fille de Jupiter et de Lanise, la Delphique, fille de Tiresas thébain, celle de Cumes, la plus célèbre de toutes, appelée Amalthée, Démophile, Hérophile, qui présenta à Tarquin-l'Ancien les livres sybillins, ou histoire future de Rome. La Sybille d'Erythres, qui prédit le succès de la guerre de Troie.

SIDÉRITÈS, Siripidès, nom grec (enchaîné), donné à Démétrius, surnommé Nicator (victorieux), après sa défaite par Archag IIe, roi des Perses, qui selon M. de Kh., II, II, et la chronique d'Eus., I. 349, le fit captif. — Voy. Démétrius. —N. B. Dans la traduction française, le mot Antigone a été substitué par erreur à celui de Démétrius, qui seul a été appelé Sidérités.

SIDÈTÈS (natif de Sida), surnom donné à Antiochus VIIe, quatorzième roi de Syrie, fils de Démétrius-Soter. Voy. II, II. — Voy. Antiochus —N. B. Sida, ville de l'Asie-Mineure, dans la Pamphilie, citée par Ptolémée et par Strabon, qui en font une colonie de Cynéens, aujourd hui presque entièrement ruinée. Sida est appelée Canelahora ou Chérisonda.

SIDON, aujourd'hui Seïde, ville de Phénicie, un peu au N. de Tyr sur la côte, autrefois petit état fort riche par le commerce et l'industrie. Pourpre fameuse comme celle de Tyr. Soumis par Cyrus, en 351 av. J.-C. révolté contre le grand roi; conquis par Alexandre, sous les Séleucides, tantôt à la Syrie, tantôt à l'Egypte, tombé enfin au pouvoir des Romains. — Cependant M. de Kh. dit en parlant d'Antoine le Triumvir : — « Tout subit la loi du vainqueur, excepté Tyr et Sidon, et les pays situés près du fleuve Eleuthère. » II. XXIII.

SILON, général romain, laissé pour résister aux Arméniens près l'Euphrate, est rejeté fugitif sur Ventidius. II. XX. — N. B. Ce Silon est peut-être L. Scribonius, beau-père de Sextus Pompée, consul (34 ans av. J.-C.), lequel eut beaucoup de part à la réconciliation d'Antoine et d'Octave.

SILVESTRE (St.), pape, né à Rome, consacré dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique. — Recueille chez lui Timothée, patriarche d'Antioche; après le martyre de ce saint à Rome, il enlève secrètement son corps. — Pour cela jeté en prison, Sylvestre n'en sort qu'à la mort de son persécuteur. — Devenu diacre et prêtre, Silvestre mérite, par sa piété, d'occuper la chaire de St-Pierre. —Après bien des persécutions souffertes pour J.-C., lors de la conversion de Constantin, Silvestre baptise l'empereur et beaucoup de grands personnages. II. LXXXIII. — Voy. Constantin. — Lors de la secte d'Arius, St-Silvestre provoque le concile de Nicée, II. LXXXIX, confirmé par un autre concile tenu à Rome. — Mort plein de mérites en 335.

Sim, fils de Xisuthre, après la navigation de celui-ci en Arménie, « s'en va, est-il dit, au N. E., reconnaître le pays. Arrivé à une petite plaine au pied d'une montagne à longue base, plaine traversée par des fleuves qui portaient leurs eaux en Assyrie, il s'arrête sur les bords du fleuve, l'espace de deux lunes, et appelle de son nom la montagne Sim, puis il retourne au S. E. d'où il était venu... Sim, du nom de son fils Darpan, appelle le canton Daron; quant au lieu où il a habité lui-même, il l'appelle Tzeronk, (dispersion) : car là eut lieu le 1er commencement de la séparation de ses enfants loin de lui. Etant allé sur les confins du pays des Bactriens, dit-on, il y demeura quelques jours, mais un de ses fils y resta; car les contrées de l'Orient appellent Sim Zerouan.... » I. vi. — N. B. Sim n'est autre que Sem, fils de Noé, représenté ici par Xisuthre. — Les descendants de Sannasar ont rempli la montagne appelée Sim. xxiii. — Sim, un des pays sous le gouvernement de Charachan, de la maison de Sannasar. II. viii. — Traditions d'Olympiodore au sujet de la montagne Sim. lxxiv.

Simon Macchabée. Voy. Macchabée. — Cité II, xiv, comme père de Jean et frère de Judas Macchabée.

Simon, disciple de J.-C. — « Un de ses principaux compagnons (de l'apôtre Thadée), est envoyé dans les contrées de la Perse. » II. xxxiii. — N. B. Ce Simon n'est pas Pierre Simon, mais Simon de Cana, en Galilée, un des 72 disciples. Il alla prêcher l'Evangile en Perse, où il fut scié par le milieu du corps avec une scie de bois. Voy. Saint-Luc, ch. vi, 15. — « On raconte qu'un Simon, apôtre, est martyrisé à Vériospore. Le fait est-il vrai, ou pourquoi la venue de ce saint en ce lieu? » II. xxxiv.

Sinope, ville et fort de l'Asie-Mineure en Paphlagonie, sur le pont Euxin à l'embouchure d'une petite rivière de Sinope, jadis célèbre colonie de Milet. Patrie de Diogène le Cynique. Asservie sous les rois du Pont devient leur capitale. Soutient un siége célèbre contre Lucullus. — « Histoire des temples de Sinope du Pont. » II. x. — Archives sacrées de Sinope, ville du Pont, transportées à Edesse par les Romains. xxxviii.— Près de l'ancienne Sinope est encore aujourd'hui une ville du même nom ou Sinoub, au XIIIe et XVIe siècles, capitale d'une principauté turque, puis ch. l. d'un Livah particulier indépendant de celui d'Anatolie. Aujourd'hui partie du Livah de Castamouni; 8,000 hab., château fort, deux ponts, chantiers de construction.

Siounik, ou Siouni. « Il (Kégham) lui (à Sissag) donne une grande partie de ses biens, grand nombre d'esclaves, et pour territoire tout le pays, depuis la mer à l'orient jusqu'à une grande plaine, où le fleuve Eraskh, après avoir coupé les cavernes des montagnes, descend dans la plaine avec un bruit terrible; là, s'arrêtant, Sissag remplit de bâtiments les terres de son habitation; il appelle le pays de son propre nom, Siounik, mais les Perses l'appellent bien plus proprement Sissagan. Vagharchag Ier, roi d'Arménie, ayant trouvé là des hommes célèbres, issus de la lignée de Sissag, les institue seigneurs du pays, c'est la race Sissagan. » I. xii. — Ainsi, la province de Siounik, située à l'orient de l'Ararat, avait au S. le fleuve Eraskh, et la province Vasbouragan, au N., celle d'Artzakh et les Koukaratzi. — Citée par Procope sous le nom de Sunit. — Les habitants appelés aussi Siounik, traités de sauvages par Gorioun, sont signalés par d'autres historiens comme guerriers, éloquents. — La dynastie des Siounik, qui remonte à Sissag, perpétuée pendant une longue suite de siècles, a toujours été en grand honneur, auprès des rois perses, arméniens, grecs. D'après Et. Ourbélian, ch. iv.—Les Siounik avaient même trône d'argent, bandeau de perles, anneau-sanglier (marque de puissance), chaussure rouge, baguette d'or, etc. — Cette satrapie avait été constituée et réglée par Vagharchag Ier.— « Il (Vagharchag Ier), établit en Orient, sur les frontières du pays où était parlée la langue arménienne, les chefs des descendants des deux maisons dynastiques de Sissag et de Gatmos. » Et. Ourbélian raconte longuement toutes les vicissitudes de la dynastie des Siouni; le père Ingigian, dans sa description de l'ancienne Arménie, parle de la province de Siounik depuis la page 229 jusqu'à 300. — Cette province avait 12 cantons : Erndchag, Dchahoug, Vaïotzor, Kégharkounik, Soak, Aghahedjk, Dzghounk, Apant, Paghktzork, Arevink, Sissagan et Tchavnentour; plus, des forts, des villages, des montagnes, des rivières en grand nombre, la mer du Kégham. — « Cherche à Kéghacouni au canton de Siounik et tu trouveras Ire rapsodie no, treize, » II. x. — Voy. Pagour, chef de la famille des Siounik. lxiii.— Voy. Parantzem de la race des Siounik, III. xxii.—Antiochus, chef de la race des Siounik, beau-père d'Archag IIe, xxvi. — Chabouh IIe, roi des Perses, ordonne d'exterminer toute la famille des Siounik. xxviii. — Papig, chef de la race des Siounik. xli,

Christ, voilà le seul sacrifice offert. » III. LXII.

SETH, (qui est mis) 3e fils d'Adam et d'Eve, né l'an 130 du monde, 3834 avant J.-C. vertueux comme Abel, en place de qui il fut donné par Dieu à Adam. — « Seth, ayant vécu 205 ans (105 selon la Vulg) engendre Enos. I. IV. — Gen. V 3, 6.—Mort à 905 ans, Gen VII.« Seth' élève deux colonnes en vue de deux événemens futurs comme dit Josèphe, quoique on ne sache pas où. » I. IV.— N B. En effet, les descendants de Seth et non pas Seth ont, selon Josèphe, Antiq Jud. I. II, élevé deux colonnes contre deux événements futurs, l'une en marbre pour résister à l'eau, l'autre en brique en prévision du feu. Chacune d'elle portait une inscription contenant quelque document astrologique recueilli de la bouche d'Adam. Une de ces colonnes, ajoute Josèphe, était dans la Syriade. — M. de Kh., en disant: « quoi qu'on ne sache pas où,» montre qu'il ne croit pas à ce fait, regardé d'ailleurs comme fabuleux.

SÉVÈRE (Flav. Valer.) né en Illyrie, nommé César par Dioclétien, lors de son abdication, puis Auguste par Valère en 306 après la mort de Constance-Chlore, Envoyé en Italie contre Maxime, pris dans Ravenne, se fait ouvrir les veines (307). — Cité comme père d'Antoine, qui combat contre Vagharch. II. LXXV. — «Sévère, empereur des Romains, restaura cette place (stratégie à Byzance), bâtit des thermes .., construisit un théâtre pour les animaux, un autre pour les histrions, un hippodrôme, monuments inachevés. » LXXXVIII.

SGAÏORTI (fils de Géant), 42e prince de la race de Haïg, 1re dynastie, père de Barouïr. XXI. Id. XXII.—XXIII.—L'histoire n'en dit rien.

SIBILLE (ou plutôt Sybille). Bérosienne d'après Pausanias, serait la fille de l'historien Bérose; selon d'autres, elle serait ainsi nommée, parce qu'elle est souvent citée par Bérose dans son histoire.— Ce mot Sybille Bérosienne, pris sans doute pour l'inspiration même de Bérose, se trouve rapporté dans Eus., Jos. et dans la collection des oracles sybillins, vol I, page 331, 345, édit. d'Amsterdam en 1689. Voy. Eus. I, 38. —N. B. Sybille, nom donné à plusieurs femmes inspirées. — Leur nombre est inconnu. Varron en nomme dix. La Persique, appelée Sambyte. — La Lybienne, fille de Jupiter et de Lanise, la Delphique, fille de Tiresas thébain, celle de Cumes, la plus célèbre de toutes, appelée Amalthée, Démophile, Hérophile, qui présenta à Tarquin-l'Ancien les livres sybillins, ou histoire future de Rome. La Sybille d'Erythres, qui prédit le succès de la guerre de Troie.

SIDÉRITÈS, Siripidès, nom grec (enchaîné), donné à Démétrius, surnommé Nicator (victorieux), après sa défaite par Archag IIe, roi des Perses, qui selon M. de Kh., II, II, et la chronique d'Eus., I. 349, le fit captif. — Voy. Démétrius. —N. B. Dans la traduction française, le mot Antigone a été substitué par erreur à celui de Démétrius, qui seul a été appelé Sidérités.

SIDÈTÈS (natif de Sida), surnom donné à Antiochus VIIe, quatorzième roi de Syrie, fils de Démétrius-Soter. Voy. II, II. — Voy. Antiochus —N. B. Sida, ville de l'Asie-Mineure, dans la Pamphilie, citée par Ptolémée et par Strabon, qui en font une colonie de Cynéens, aujourd hui presque entièrement ruinée. Sida est appelée Canelahora ou Chérisonda.

SIDON, aujourd'hui Seïde, ville de Phénicie, un peu au N. de Tyr sur la côte, autrefois petit état fort riche par le commerce et l'industrie. Pourpre fameuse comme celle de Tyr. Soumis par Cyrus, en 351 av. J.-C. révolté contre le grand roi; conquis par Alexandre, sous les Séleucides, tantôt à la Syrie, tantôt à l'Egypte, tombé enfin au pouvoir des Romains. — Cependant M. de Kh. dit en parlant d'Antoine le Triumvir : — « Tout subit la loi du vainqueur, excepté Tyr et Sidon, et les pays situés près du fleuve Eleuthère. » II. XXIII.

SILON, général romain, laissé pour résister aux Arméniens près l'Euphrate, est rejeté fugitif sur Ventidius. II. XX. — N. B. Ce Silon est peut-être L. Scribonius, beau-père de Sextus Pompée, consul (34 ans av. J.-C.), lequel eut beaucoup de part à la réconciliation d'Antoine et d'Octave.

SILVESTRE (St.), pape, né à Rome, consacré dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique. — Recueille chez lui Timothée, patriarche d'Antioche; après le martyre de ce saint à Rome, il enlève secrètement son corps. — Pour cela jeté en prison, Sylvestre n'en sort qu'à la mort de son persécuteur. — Devenu diacre et prêtre, Silvestre mérite, par sa piété, d'occuper la chaire de St-Pierre. —Après bien des persécutions souffertes pour J.-C., lors de la conversion de Constantin, Silvestre baptise l'empereur et beaucoup de grands personnages. II. LXXXIII. — Voy. Constantin. — Lors de la secte d'Arius, St-Silvestre provoque le concile de Nicée, II. LXXXIX, confirmé par un autre concile tenu à Rome. — Mort plein de mérites en 335.

Sim, fils de Xisuthre, après la navigation de celui-ci en Arménie, « s'en va, est-il dit, au N. E., reconnaître le pays. Arrivé à une petite plaine au pied d'une montagne à longue base, plaine traversée par des fleuves qui portaient leurs eaux en Assyrie, il s'arrête sur les bords du fleuve, l'espace de deux lunes, et appelle de son nom la montagne Sim, puis il retourne au S. E. d'où il était venu... Sim, du nom de son fils Darpan, appelle le canton Daron; quant au lieu où il a habité lui-même, il l'appelle Tzeronk, (dispersion) : car là eut lieu le 1er commencement de la séparation de ses enfants loin de lui. Etant allé sur les confins du pays des Bactriens, dit-on, il y demeura quelques jours, mais un de ses fils y resta; car les contrées de l'Orient appellent Sim Zerouan.... » I. vi. — N. B. Sim n'est autre que Sem, fils de Noé, représenté ici par Xisuthre. — Les descendants de Sannasar ont rempli la montagne appelée Sim. xxiii. — Sim, un des pays sous le gouvernement de Charachan, de la maison de Sannasar. II. viii. — Traditions d'Olympiodore au sujet de la montagne Sim. lxxiv.

Simon Macchabée. Voy. Macchabée. — Cité II, xiv, comme père de Jean et frère de Judas Macchabée.

Simon, disciple de J.-C. — « Un de ses principaux compagnons (de l'apôtre Thadée), est envoyé dans les contrées de la Perse. » II. xxxiii. — N. B. Ce Simon n'est pas Pierre Simon, mais Simon de Cana, en Galilée, un des 72 disciples. Il alla prêcher l'Evangile en Perse, où il fut scié par le milieu du corps avec une scie de bois. Voy. Saint-Luc, ch. vi, 15. — « On raconte qu'un Simon, apôtre, est martyrisé à Vériospore. Le fait est-il vrai, ou pourquoi la venue de ce saint en ce lieu? » II. xxxiv.

Sinope, ville et fort de l'Asie-Mineure en Paphlagonie, sur le pont Euxin à l'embouchure d'une petite rivière de Sinope, jadis célèbre colonie de Milet. Patrie de Diogène le Cynique. Asservie sous les rois du Pont devient leur capitale. Soutient un siége célèbre contre Lucullus. — « Histoire des temples de Sinope du Pont. » II. x. — Archives sacrées de Sinope, ville du Pont, transportées à Edesse par les Romains. xxxviii. — Près de l'ancienne Sinope est encore aujourd'hui une ville du même nom ou Sinoub, au XIIIe et XVIe siècles, capitale d'une principauté turque, puis ch. l. d'un Livah particulier indépendant de celui d'Anatolie. Aujourd'hui partie du Livah de Castamouni; 8,000 hab., château fort, deux ponts, chantiers de construction.

Siounik, ou Siouni. « Il (Kéghám) lui (à Sissag) donne une grande partie de ses biens, grand nombre d'esclaves, et pour territoire tout le pays depuis la mer à l'orient jusqu'à ... grande plaine, où le fleuve Erask, après avoir coupé les cavernes des montagnes, descend dans la plaine avec un bruit terrible: là, s'arrêtant, Sissag remplit de bâtiments les terres de son habitation; il appelle le pays de son propre nom, Siounik, mais les Perses l'appellent bien plus proprement Sissagan. Vagharchag Ier, roi d'Arménie, ayant trouvé là des hommes célèbres, issus de la lignée de Sissag, les institue seigneurs du pays, c'est la race Sissagan. » I. xii. — Ainsi, la province de Siounik, située à l'orient de l'Ararat, avait au S. le fleuve Eraskh, et la province Vasbouragan, au N., celle d'Artzakh et les Koukaratzi. — Citée par Procope sous le nom de Sunit. — Les habitants appelés aussi Siounik, traités de sauvages par Gorioun, sont signalés par d'autres historiens comme guerriers, éloquents. — La dynastie des Siounik, qui remonte à Sissag, perpétuée pendant une longue suite de siècles, a toujours été en grand honneur, auprès des rois perses, arméniens, grecs. D'après Et. Ourbélian, ch. iv. — Les Siounik avaient même trône d'argent, bandeau de perles, anneau-sanglier (marque de puissance), chaussure rouge, baguette d'or, etc. — Cette satrapie avait été constituée et réglée par Vagharchag Ier. — « Il (Vagharchag Ier), établit en Orient, sur les frontières du pays où était parlée la langue arménienne, les chefs des descendants des deux maisons dynastiques de Sissag et de Gatmos. » Et. Ourbélian *raconte longuement toutes les vicissitudes de la dynastie des* Siouni; le père Ingigian, dans sa description de l'ancienne Arménie, parle de la province de Siounik depuis la page 229 jusqu'à 300. — Cette province avait 12 cantons : *Erndchag*, Dchabounk, Vaïotzor, Kégharkounik, Soak, Aghahedjk, *Dzghounk*, Apant, Paghktzork, Arevink, Sissagan et Tchavnentounk; plus, *des forts*, des villages, des montagnes, *des rivières* en grand nombre, la *mer du Kégham*. — « Cherche à Kéghacouni au canton de Siounik et tu trouveras Ire *rapsodie* no, *treize*. » II. x. — Voy. Pagour, chef de la famille des Siounik. lxiii. — Voy. Parantzem de la race des Siounik. III xvii. — Antiochus, chef de la race des Siounik, beau-père d'Archag IIIe, xxvi. — Chabouh IIe, roi des Perses, ordonne d'exterminer toute la famille des Siounik. xxxiii. — Papig, chef de la race *des* Siounik. xli.

XLIII. — St-Mesrob anéantit les sectes payennes, opère des miracles dans le pays de Siounik avec l'assistance du prince Vaghinag. XLVII.

SIOUNIK (petite), dite aussi Hapant, un des cantons de la province Artzakh dans la grande Arménie. Voy. Artzakh, souvent aussi appelée petite Siounik. — « Les diacres de Cricoris ayant enlevé son corps, le portèrent dans la petite Siounik, et l'enterrèrent au bourg Amaras. » III. III.

SIRAT, nom donné à Thiras dans le livre trouvé par Mar-Apas Gadina dans les archives de Ninive. — Voy. I. IX.

SISSAG, fils de Kégham, arrière petit-fils de Haïg, personnage connu par ses qualités physiques et morales, reçoit de son père un vaste territoire qu'il couvre de constructions, et appelle Siounik. — Dans la suite des temps, les descendants de Sissag, sous Vagharchag Ier, furent institués seigneurs du pays. XII. — Car les descendants de Sissag s'étaient rangés sous les drapeaux de Vagharchag. II. IV. — Leurs chefs devinrent gouverneurs des pays frontières Leur maison, dite grande et illustre, possédait la plaine d'Aghouank, ainsi appelée du nom de Aghou (doux) donné à Sissag, depuis l'Éraskh jusqu'à la forteresse Henaraguerd. VIII.

SISSAGAN, nom donné par les Perses au pays de Siounik, en mémoire de Sissag. I. XII. — C'est aussi le nom de ses descendants que Vagharchag Ier fait seigneurs du pays. II. VIII.

SLAK (flèche). — « Je ne saurais dire avec certitude s'il descend de Haïg ou des individus établis dans le pays avant son arrivée, dont parlent les anciennes traditions. C'était un homme intrépide, Vagharchag le commet avec un petit nombre d'homme à la garde de la montagne et pour chasser les chamois. Ces hommes, c'est-à-dire les descendants de Slak, furent appelés Selgouni, » II, VIII.

SOCRATE, grand philosophe, né à Athènes (469 av. J.-C.). Sculpteur d'abord, comme son père, Socrate change l'atelier pour la philosophie ; devenu élève d'Anaxagore, et bientôt lui-même maître d'une nombreuse école, malgré sa vertu consommée, qui avait souvent vaincu, désarmé la jalousie de ses ennemis, Socrate n'échappe point à la fureur des tyrans. Il est condamné à mort 400 av. J.-C, circonstance à laquelle M. de Kh. fait allusion, en parlant de la mort de Dertad. — « Mais, sur le refus du saint roi (de reprendre la couronne) on lui donne un breuvage, comme autrefois les Athéniens donnèrent de la ciguë à Socrate... » II, XCII. — Socrate pouvait fuir de sa prison, il ne le voulut pas par respect pour les lois. — « Voudriez-vous que je fusse coupable, » dit-il à ses amis qui pleuraient en voyant son innocence condamnée. — Socrate parlait souvent de son démon, qui le détournait toujours de tout mal, et souvent par ses conseils en détournait ses amis. — *Connais-toi toi-même*, telle est la première maxime de sa philosophie, dont les préceptes sont fondés sur la conscience. Socrate n'avait point d'école proprement dite ; il s'attachait surtout à réfuter toutes les erreurs par une dialectique simple, laconique. — Il eut un grand nombre de disciples, dont le plus célèbre est Platon, qui met souvent Socrate en scène dans ses dialogues, mais Socrate, en les lisant, disait : « Que de belles choses ce jeune homme me fait dire, auxquelles je n'ai jamais songé ! »

SOHOUNT, lieu en Médie où était Ardachès IIe, avant de tomber malade. Voy. II, LX. — Position inconnue.

SOLEIL, à cause de ses bienfaits, adoré chez presque tous les peuples sous des noms différents. Chez les Égyptiens appelé Osiris et Fré. — « Comme les Égyptiens comptent par nombre égal avec Moïse, Épheste, le Soleil, Chronos, c'est-à-dire Cham, Chus, Nembrod... » I, VII. — Les Chaldéens, sous le nom de Bel, Baal. — Les Phéniciens et les Syriens, sous le nom de Thammouz ou d'Adonis, les Chananéens et les Ammonites, sous le nom de Moloch; les Perses, sous celui de Mithras, adoraient le Soleil. Titan, Phébus, Apollon, peut-être aussi Hercule étaient, chez les Grecs et les Romains, des représentants du Soleil. — « Sévère, empereur des Romains, bâtit des thermes (à Byzance) à l'endroit d'une colonne qui portait pour inscription le nom mystique Soleil, dans la langue des Thraces, Xeuxippon... » II, LXXXVIII. — « Théodose.... détruisit de fond en comble les temples des idoles, déjà fermés par Constantin, tels que les temples du Soleil, d'Artémis, d'Aphrodite, situés à Byzance, » III, XXXIII. — Les Péruviens, qui donnaient le Soleil pour père aux Incas, le nommaient Patchakamak. Grand nombre de villes chez les Grecs ont été nommées Héliopolis, Soleil. Voy. Œlia. — Adrien, II, LX.

SOLON, législateur d'Athènes, un des sept sages de la Grèce, né vers 640 av. J.-C., à Salamine, devenu riche par le commerce, se retire à Athènes. Idole du peuple, surtout après l'avoir déterminé à l'attaque de Mégare, avoir lui-même conduit la guerre heureusement. Archonte (595) chargé de donner de

nouvelles lois à Athènes, remplace celles de Dracon par un code sage, humain, une constitution, mélange heureux de démocratie et d'aristocratie; apaise les troubles. Puis, les lois promulguées, jurées, Solon quitte Athènes; revenu dix ans après, les trouve mises en oubli, et, ne pouvant rien contre le déchaînement des partis, qui enfin se donnent pour maître Pisistrate, Solon s'exile lui-même et meurt en Chypre vers 559. — Bon poëte, grand orateur; on a de lui quelques fragments imprimés avec les Gnomiques et à part. Bonn, 1825, in-8°. — La maxime favorite de Solon était : « En tout considérez la fin. » — C'est en effet le langage qu'il tient à Crésus, lequel veut lui faire admirer son bonheur : aussi, Crésus livré aux tourments, en se rappelant les paroles de Solon l'Athénien, dit en sa langue : « O Solon, Solon ! tu avais bien raison de ne pas vouloir proclamer le bonheur d'un homme jusqu'au moment de sa fin, » II, XIII. — Voy. Crésus.

SOPHIE, femme de Pourtar, sœur d'un noble cappadocien, Euthalius, devient par hasard la nourrice de l'Illuminateur, II, LXXX.

SORACTION ou Soracte (aujourd'hui S. Silvestre) en l'honneur du pape de ce nom qui avait échappé aux persécutions de l'empereur Constantin, en se retirant sur le Soraction, II, LXXXIV, — fameuse montagne de l'Etrurie, au N. et à 26 milles e Rome, à l'E. et près de Capène, au S.-E. de Tabire, et à très peu de distance du Tibre, — autrefois célèbre par le culte rendu à Apollon qui y avait un temple dont les prêtres marchaient sans crainte sur des charbons ardents; mais Varron dit qu'ils se frottaient auparavant la plante des pieds d'une drogue qui empêchait l'action du feu. — Il y avait aussi sur le mont Soracte une fontaine dont les eaux bouillonnaient au lever du soleil; les oiseaux qui s'y désaltéraient mouraient à l'instant. — Voy. Enéid., XI. vers 785, — Hor. od., IX, 2. — Pline, VII, — Strab., V.

SOS, surnom donné à Anouchavan ou Ara, fils d'Ara. — « Cet enfant était appelé *Sos* (platane), car il était voué aux fonctions sacrées dans les forêts de platanes d'Aramaniag à Armavir. » I, XX. — N. B. Ce nom *Sos* a donné naissance à plusieurs mémoires de deux savants académiciens français; M. Lajard, attribuant au mot *Sos* le sens de cyprès, sens que lui donnent d'ailleurs les frères Whiston, veut retrouver dans ce passage le culte du cyprès, et à l'aide de ses connaissances archéologiques et mythologiques sur ce sujet, prétend, quoiqu'il soit étranger à l'étude de la langue arménienne, que la phrase arménienne doit signifier : Ara a été surnommé Sos, parce qu'il avait été consacré roi en présence du cyprès, consécration d'ailleurs, dit M. Lajard, constatée par des monuments antiques. Quoiqu'il en soit du témoignage de ces monuments, ils ne peuvent rien conclure contre l'évidence du texte arménien, éminemment contraire à cette interprétation. — M. Quatremère, d'ailleurs arméniste, dans un mémoire en réponse à celui de son confrère, pense avec raison que l'arbre désigné par *Sos* ne doit pas être le cyprès, dont les feuilles, raides et épaisses ne peuvent recevoir l'application de la phrase suivante : — « Le tremblement des feuilles de *Sos*, selon le souffle léger ou violent de l'air, était objet de divination en Arménie, et le fut longtemps, » I, XX. — Phrase qui convient à la nature du platane ou tremble. S'il est vrai que le cyprès ne croisse pas en abondance en Arménie, il n'y aura plus aucun doute que les forêts de Sos n'étaient pas des forêts de cyprès, mais bien des forêts de platanes. M. Quatremère, qui a fort bien justifié la préférence à donner au sens *platane* sur le sens *cyprès*, a peut-être entendu d'une manière trop matérielle la phrase arménienne, en ne voyant dans Sos ou Ara, fils d'Ara, qu'un garde des forêts de platanes. — Il est bon pour l'explication de ce passage : 1° De faire attention à la juste valeur des mots. Celui qui paraît à M. Quatremère signifier, tout simplement fonctions, emporte toujours une idée de fonctions sacrées; d'ailleurs, la phrase suivante, qui doit décider à préférer le sens *platane* au sens *cyprès*, dont la verdure peu flexible, ne tremble pas au souffle léger du vent, dit que : « Le tremblement des feuilles de Sos... était l'objet de science magique en Arménie. » — Cela étant, Ara, fils d'Ara, était comme grand-prêtre de ce culte; c'est ainsi que plus tard en France on vit des forêts druidiques et des druides. Comme le remarque le P. Ingigian, il y a quelques point de ressemblance avec les présages tirés des chênes de Dodone, on peut donc croire, dit-il, qu'il y avait plutôt culte superstitieux qu'idolâtrie pure en Arménie. Voy. Ingigian, arch. arm., tom. III, 149. — 2° Ara, fils d'Ara, surnommé *Sos*, était par droit de naissance, prince, chef des Arméniens. « Sémiramis, pleine de confiance en ce jeune prince, le met à la tête de notre pays. » — « Mais (sans doute après la mort de Sémiramis) Ara ou Anouchavan, pendant de longues années, ayant à souffrir le mépris de la part de Zamassis ou Niny-

as, fils et successeur de Sémiramis, languissait à la cour. » — Dans cette position, il n'est pas étonnant que la politique ombrageuse de Zamassis ait voulu, en conférant au prince arménien des fonctions sacrées, compatibles d'ailleurs avec la dignité de son rang, le détourner de projets ambitieux, l'empêcher, ce à quoi cependant réussit Anouchavan, « d'obtenir le gouvernement d'une partie de l'Arménie, puis du pays tout entier ; » qui sait d'ailleurs si le sacerdoce dont était revêtu Anouchavan n'obligeait pas au célibat, et ne devenait pas aux yeux de Zamassis un moyen d'anéantir la race des princes d'Arménie.

SOSARÈS, cité le 2e après Arius, dans la dynastie des Chaldéens, I, XIX. — Eus. n'en fait pas mention.

SOSARES, cité le 19e de la généalogie des Chaldéens, I, XIX. — Appelé Sosarmes, et cité le 20e roi d'Assyrie après Ninus, par Eus., I, 99.

SOSARMUS, cité le 22e de la généalogie des Chaldéens, I, XIX ; — le 33e roi d'Assyrie après Ninus, par Eus., I, 99.

SOSIUS, général romain en Judée, envoyé par Antoine pour aider Hérode à se rendre maître de Jérusalem en 3998, 27 ans jour pour jour après que Pompée l'eut prise. Voy. Jos., Ant. Jud. XIV, XXVIII. — « Antoine, laissant Sosius au secours d'Hérode, pour combattre à Jérusalem contre Antigone......... Sosius, après avoir combattu vaillamment, prend Jérusalem, fait périr Antigone, et rétablit Hérode roi de toute la Judée et de la Galilée, II, XXI.

SOTER, c'est-à-dire sauveur, nom donné à plusieurs souverains d'Égypte ou de Syrie, notamment à Antiochus dont il s'agit ici. II, I.

SOUR, 25e prince de la race de Haïg, première dynastie, I, XIX. — L'histoire n'en dit rien.

SOURA, de la race des Mog, se joint aux fidèles partisans d'Archag IIIe, qui, après la division de l'Arménie en deux parties, le suivent dans l'Arménie grecque ; ses biens, dans la partie perse, sont confisqués, III, XLIII.

SOURÈNE, 3e fils d'Archavir, roi des Perses, et frère puîné d'Ardachès Ier. Le nom de Sourène reste affecté à la branche de Sourène, de laquelle sortit S. Grégoire l'Illuminateur, II, XXVIII. — La branche Sourène refuse son appui à Khosrov IIe, roi d'Arménie, contre Ardachir, roi des Perses, LXXII.

SOURÈNE-BAHLAV. « Ardachès Ier, roi des Perses, après avoir obtenu de ses frères ce qu'il désirait (la reconnaissance de sa royauté), leur concède des cantons, voulant que chacun d'eux donne son nom à sa race. Au dessus de toute satrapie, Ardachès met celles de ses frères, conservant à leurs satrapies le nom primitif de la race ; ainsi elles s'appelleront satrapie de....... Sourène-Bahlav.......» (Bahlav, nom territorial donné à la race d'Archag-le-Grand, qui avait régné à Bahl), LXVIII. Les Sourène-Bahlav s'opposent les armes à la main à Ardachir, fils de Sassan, LXXI. — Voyez Anag de la race Sourène Bahlav, LXXIV. — Services des Sourène-Bahlav envers les rois de Perse, rappelés par Ardachir dans une lettre à Vramchabouh, roi d'Arménie, LI. — Voy. Sourénian-Bahlav, général des Arik, LXIV.

SOURÈNE-KHORKHOROUNI, un des fauteurs d'Isaac Chevalier, ne put le rejoindre auprès de Khosrov IIIe, roi de l'Arménie perse, III, XLIII. — Sourène Khorkhorouni s'empare des trésors du roi Archag IIIe, pour les porter au roi Khosrov, mais il est jeté fugitif, avec ses compagnons, dans une caverne très forte, au canton de Mananaghi, d'où enfin il est tiré par la valeur du chevalier Isaac, et reçoit de Khosrov, par l'ordre de Chabouh IIe, roi des Perses, des villages, etc., XLV.

SOURENIAN, forme d'adjectif du nom de Sourène.— « Les Sourénian, de qui descend S. Grégoire », II, XXVII. — Un Sourénian-Bahlav, général des Arik, par l'ordre de Vram, roi des Perses, engage Isaac à faire cause commune avec les satrapes contre Ardachès, roi d'Arménie, LXIV.

SOURMAG-D'ARDZGUÉ, prêtre rempli de vanité, excite les satrapes à accuser leur roi Ardachir et S. Isaac d'être du parti des Grecs, III, LXIII. — Paroles injurieuses et dégoûtantes de Sourmag, « car le siége du pontificat était promis à cet homme par les satrapes ; c'est pourquoi Sourmag, poussé par l'égoïsme, par l'amour-propre, fait de sa langue un glaive exterminateur contre Ardachir. » Sourmag mis à la place de S. Isaac sur le siége pontifical d'Arménie, n'y reste pas plus d'un an, et en est chassé par les satrapes ; mais ensuite il obtient du roi des Perses, pour lui et sa race, l'évêché de son canton, du canton des Peznouni, LXIV. — Enrichi par les rapines que Samuël, devenu patriarche lui remettait en vertu d'un ordre royal, LXVI.

SPARETUS, cité le 13e de la dynastie des Chaldéens, I, XIX. — 14e roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 98.

SPHÆRUS, 11e de la généalogie des Chaldéens, I, XIX. — 12e roi d'Assyrie, après Ninus, selon Eus., I, 98.

SPOUDÉES. Ce mot pris du grec, *spoudaïoi*, d'où vient le latin studiosus, en

a la signification. Il paraît que des ordres religieux portaient ce nom, soit à cause de leur zèle pour la vie religieuse, ou pour l'étude, comme autrefois en France les Bénédictins, soit pour l'un et l'autre motif. — Saint Isaac avait avec lui soixante disciples réunis sous la règle des grands couvents Spoudées. Ces disciples voués à la vie religieuse, portant la haire et le cilice, avec ceinture de fer, marchant nu-pieds, le suivaient partout» III, XLIX. — « Les disciples de saint Isaac (après sa mort), dispersés chacun dans leurs cantons, bâtirent des couvents, y rassemblèrent des frères, » LXVII.

STADR, antique capitale de la Perse, appelée par les Perses et les Romains, Persépolis. — Patrie d'Ardachir fils de Sassan, II, LXIX.

STRATÉGIE (de *stratos*, armée) lieu de l'armée. — « Alexandre-le-Conquérant...., se préparant à marcher contre Darius, bâtit à Byzance une place dite stratégie, car ce fut dans cette place qu'il fit tous ses préparatifs de guerre. » II, LXXXVII. — Voy. Paschal. Chron. p. 265. — Malala, I, 385.

STOROGE, personnage inconnu, signalé par M. de Kh. comme père d'un certain Marinus, gouverneur romain de la Phénicie, du temps d'Abgar, II, XXX.

SYRIE *Aram* dans l'Écriture, *Bar-el-Cham* ou *Scham* en arabe, région de l'Asie entre l'Euphrate à l'est, la Méditerranée à l'ouest, l'Asie-Mineure au nord, et l'Arabie au sud. — 700 kilom. du nord au sud sur 450 : 120,000 kilom. carrés ; environ 2,400,000 habitants; aujourd'hui partie de la Turquie d'Asie. 4 pachaliks, Alep, Damas, Tripoli, Acre. A l'O. sont les chaînes des monts Liban et Anti-Liban. — Climat brûlant dans la plaine, tempéré dans les montagnes. Sol très fertile (excepté le désert de Syrie, au S.-E., et toute la lisière orientale), palmiers, coton, indigo, canne à sucre, tabac, bons vins, oliviers, muriers blancs, limons, poivre, pastèques, dattes, pistaches, bananes, etc. — Tremblements de terre fréquents, nombreuses traces d'éruptions volcaniques (vers la mer Morte) chameaux, buffles, chacals, hyènes, onces, colibris, pélicans, samarnar (animal destructeur des sauterelles), peu de gibier, peu d'industrie; commerce actif sur les côtes et dans les villes d'Alep, Damas, etc., fait par les Juifs et les Européens, dont les consuls résident dans les grands ports, appelés Echelles du Levant; gouvernement de pachas. — Peuplades à peu près indépendantes, les Ismaéliens, les Druses, peuple et secte religieuse, les Maronites (petite société chrétienne), les Samaritains à Naplouse. — Langues : arabe, turc, italien, français, ou plutôt mélange de langues qu'en Europe on appelle langue franque. —— Syrie ancienne, divisée en trois parties: 1° Syrie Vraie au N.; 2° Phénicie sur la côte, vers le centre; 3° au S. région de la Palestine, — la Célé-Syrie ou Syrie-Creuse, entre le Liban et l'Anti-Liban; la Chalcidique, la Cyrrhestique, l'Euphratésienne, la Comagène appartenaient à la Syrie Vraie. — Villes principales : Damas, Antioche, Tyr, Sidon, Béryte, Acco (Saint-Jean-d'Acre). Depuis le IV[e] siècle, la Syrie fut comprise par les Romains dans le diocèse d'Orient. Leuco-Syrie, ou Syrie-Blanche, était une partie de la Syrie, la Syrie propre se disait Méla-Syrie ou Syrie Noire.—— Histoire : La Syrie était divisée en petits états indépendants, peuplée de tribus arabes. On citait surtout, dès les temps les plus anciens, les royaumes de Damas, Hamath ou Emèse, Gessus et Sobah. Guerre continuelle entre eux et avec les Juifs. De 733 à 670, soumission de la Syrie par les rois d'Assyrie et de Babylone, puis domination des Perses, d'Alexandre, de ses lieutenants Laomédon, Antigone, Ptolémée, Séleucus; celui-ci s'empare tout à fait de la Syrie, après la bataille d'Ipsus (301 av. J.-C.) maîtres de presque toute la monarchie de Cyrus, les Séleucides font de la Syrie leur province principale; de là le nom de royaume de Syrie; Antioche fondée par Séleucus, en fut la capitale; de là, rivalité de la Syrie avec l'Egypte. Les attaques et les conquêtes des Parthes. «Il (Archag) donne à Vagharchag pour états une partie de la Syrie occidentale,» I VIII. les guerres des Parthes avec les Romains, de 193 à 190, l'indépendance de la Judée proclamée par les Macchabées (169), enfin les discordes de la famille royale amènent la ruine totale de l'empire des Séleucides. Soumise par les Romains (64 ans av. J.-C.) réduite en province romaine, la Syrie devient florissante, sauf quelques instants où elle est ravagée par les Parthes (5341 ans av. J.-C.), et par les rois Sassanides de Perse (257 et 261 de J.-C.), donne même des empereurs et des impératrices à Rome. L'on a appelé période syrienne l'intervalle de temps depuis Septime-Sévère jusqu'à Philippe l'Arabe (193 249).—Chrétienne peu après la Judée, célèbre par le siége du patriarchat d'Antioche, tombée au pouvoir des Arabes (634-738), leur province principale sous les Omniades siégeant à Damas (669-650). Sous la domination des Abbassides, des Thoulounides (883-905) des Fatimites (868 1078), des Seljoukides (1078-1127 ou 1154), la

Syrie, lors de la 1re croisade, partagée entre les chrétiens, forme plusieurs petits états (Jérusalem, Antioche, Tripoli), plus les états des princes musulmans de Damas et d'Alger, réunis en un seul empire sous les Atabeks de Syrie (1154), remplacés à leur tour par les Ayoubites d'Egypte, maîtres de Jérusalem en 1187. Après diverses révolutions, expulsion définitive des chrétiens de la Palestine (1291), par Kelaoun, sultan baharite d'Egypte. Après trois siècles de réunion avec l'Egypte, la Syrie est délivrée par le sultan ottoman Sélim Ier, qui détruisit la puissance des Mamelouk-Baharites (1571). Depuis, province ottomane, malgré les révoltes tantôt sous l'émir druse Frakeddin (1635), tantôt sous quelques pachas, notamment le fameux Ahmed Djezzar, à la fin du XVIIIe siècle; en 1798, vains efforts des Français, déjà maîtres de l'Egypte, pour conquérir la Syrie : cédée après la bataille de Koniéh, en 1833, à Méhémet Ali, par la Porte, puis restituée au sultan en 1840, est toujours déchirée par l'anarchie. — On a appelé royaume de Syrie le vaste empire fondé par les Séleucides, pour mieux dire par Séleucus Ier Nicator, après la victoire d'Ipsus sur Antigone. Cet empire, plus étendu que la Syrie propre, a duré 237 ans, de 301 à 64 avant J.-C. Limites sans cesse variées. — De 301 à 240, Syrie, Asie Mineure, Perside, Susiane, Babylonie, Assyrie, Médie, Bactriane, etc., font partie de la Syrie; Pergame et la Palestine en sont détachées dès 279 et 275, révolte de la Parthiène et de la Bactriane, en 255. De 240 à 189 l'empire s'accroît de la Palestine; en 203, perte de ses possessions en Asie-Mineure, (190) et de plusieurs provinces de l'extrême Orient. — De 189 à 144, perte de la Palestine, affranchie par les Macchabées (168), etc.; perte des provinces de l'Orient (144); 4o de 144 à 135, royaume de Syrie réduit à la Syrie Vraie, à la Cilicie et à la Pamphylie, en conservant unité; de 125 à 64, royaume divisé en deux états jusqu'à la conquête par Tigrane (70), réduite en province romaine par Pompée (64). Capitale de l'empire : Antioche, dès sa fondation.—1re période. Rois Séleucides de Syrie, Séleucus Ier, Nicator Ier (311), — Antiochus Ier Soter (279), Antiochus, IIe Théos (260), Séleucus IIe Callinique (247), — Seleucus IIIe, Céranne (225), — Antiochus IIIe, le Grand (228), — Séleucus IVe, Philopator (186), — Héliodore (174), — Antiochus IVe, Epiphane (174) — Antiochus Ve, Eupator (164-62). — 2e période, 5 usurpateurs. — Démétrius Ier Soter (162-149), — Alexandre Ier Bala (150-144), Démétrius IIe, Nicator (149-143, 140-139, 130-125), — Antiochus VIe Théos IIe (143-140), — Tryphon ou Diodote (140-133), — Antiochus VIIe, Sidétès Ve (139-130), — Alexandre IIe (Zébina) (125-121), — Séleucus Ve et Antiochus VIIIe, Grypus (124-123). — 3e période. Syrie partagée entre deux souverains, Antiochus VIIIe (continue) (123-97) — Séleucus VIe, Nicator IIe (97-93), — Philippe seul avec ses trois frères (93-80) — Démétrius IIIe, Eucher (89-85), — Antiochus XIIe, Bacchus (83), — Antiochus XIe, de Cizyque (114), — Antiochus Xe, le Pieux (94), — Sélène, veuve d'Antiochus Xe (80), — Tigrane, roi d'Arménie (70), — Antiochus XIIIe, l'Asiatique, fils d'Antiochus (65-64), — Citations : partie de la Syrie occidentale, comprise dans les états de Vagharchag Ier, I, viii. — Syrie prise par Antiochus Sidétès, II, ii. Pompée qui, au lieu de poursuivre le vaincu, Mihrdate, se hâte d'arriver en Judée par la Syrie, xv. Arrive Cassius, qui ne laisse pas aux troupes arméniennes le pouvoir..... de faire incursion sur les terres de la Syrie, xviii. —Parzaphran envoyé contre les Romains, avec ordre de traiter avec les habitants de la Syrie, xix. en Syrie, Ventidius...... xx.— Voy. Antioche et Syrie, xxv. — Commandement de la Syrie..... donné à Marinus... xxx. — Trajan..... retourne par la Syrie, lv.— Vologèse, ou Béroze, roi des Perses, fait incursion en Syrie, lxiv. —Dicran IIe, roi d'Arménie, marche en Syrie sur l'armée des Romains, III, xvi, — Quatrième Arménie sur les frontières de la Syrie, xliv.

Syriens (Citations sur les). — Un savant Syrien dit : Mesdraïm, quatrième descendant de Noé, I, v. — Les Syriens appelaient le pays de Haïg, Arménie, xii. — Les Syriens adorèrent longtemps Parcham, xiv. — Quelques Syriens appelèrent Abgar Manova, II, xxiv. — Ne pouvant bien prononcer (le nom Avakaïr)... les Syriens l'appelèrent Abgar, xxvi. — Le syrien, la langue du pays, enseigné à Edesse sous la domination romaine, xxxviii. — Les Syriens, lors de la guerre de Barchochébas contre les Romains, sous Adrien, se soustrairent au tribut des Romains, lx. — Partadzan d'Edesse traduisit en langue syrienne l'histoire des temples, lxvi. — Grand nombre d'auteurs.... syriens ont écrit l'histoire des Parthes, lxix. — Brigands syriens dans les défilés de Taranaghi, mis en fuite par le roi d'Arménie Varaztad, III, xl. — Syriaque seul appris dans la Perse-Arménie, liv. — Voy. « Mesrob, qui, plusieurs fois, écrit Isaac à Théodose, a eu beaucoup à souf-

frir dans le pays des Syriens. — « Tu es allé demander, écrit Théodose à Isaac, à quelques Syriens des découvertes scientifiques, » LVII. — Perkicho, syrien, nommé patriarche d'Arménie, par le roi Vram, LXIV. — Samuel, autre Syrien, nommé patriarche par Vram, LXV.

T.

TACITE (M. Claudius), empereur romain, élu par le sénat en 275, pour ses vertus, à l'âge de 70 ans, abandonne à l'Etat ses revenus, repousse les Goths. Mort assassiné, dit-on, après six mois de règne. Ardachir, roi des Perses, joint Tacite, le met en fuite; l'empereur romain est assassiné par les siens à Djanik, dans le Pont, c'est-à-dire la Chaldée, LXXVI. — Il multiplia les copies de l'historien Tacite, qu'il disait son ancêtre. Remplacé par son frère Flavien. — « Pendant quelques mois. le trône est occupé par les frères Quintus, Tacite et Flavien. » — Voyez à l'article Quintus.

TAD, personnage de la race de Carnig, sorti de Kégham, préposé à la vénerie royale (grand-veneur), par Vagharchag Ier, II, VII.

TADAKE, prince des Peznouni, qui se glorifiait d'être plus magnifique que le roi d'Arménie, Diran IIe, fils d'Ardachès IIe, II, LXII.

TAGLAT, nom donné à Thorgom dans le livre trouvé par Mar-Apas dans les archives de Ninive, et d'où il a extrait l'histoire des Arméniens, I, IX.

TAJKOUINK, un des lieux qui se trouvait dans le pays situé depuis l'E. de la grande montagne jusqu'aux contrées de Coghtèn, pays où fut établie Anouïch, la première des femmes d'Astyage, par Diran Ier, I, XXX. — N. B. On ne sait rien de plus sur ce lieu.

TANAN, disciple de Mesrob, laissé par lui comme directeur à Eguéghiatz, III, LX.

TARA, beau-frère d'Archag IIIe, abandonne ses propres domaines sous la domination perse, pour suivre Archag, roi de l'Arménie grecque, III, XLIII. — N. B. Ce Tara, beau-frère d'Archag IIIe, paraît être le même que le personnage suivant:

TARA-SIOUNI, général d'Archag IIIe, meurt dans le combat qui eut lieu entre les deux rois d'Arménie, Khosrov IIIe et Archag, XLVI.

TARANAGHI, aujourd'hui Gamakh, canton dans la province Haute-Arménie, limitrophe du canton Eguéghiatz, abondant en sel. Adonné à l'idolâtrie, reçoit la foi par la prédication immédiate et les miracles de saint Grégoire, comme le dit Agatange, page 351. — Dans le canton de Taranaghi était la fameuse montagne Sébouh, depuis appelée autre de Mané (voyez Mané), la fontaine savoureuse, devenue ainsi, de saumâtre qu'elle était, par la bénédiction de saint Grégoire. — Taragn, lieu où fut inhumé par le soin des bergers le même saint Grégoire. — étaient des lieux de dévotion très célèbres sur cette montagne, au pied de laquelle, dans des antres et des cavernes, se trouvaient de nombreux monastères du temps de Jean Catholicos, au IXe siècle. — Celui où il séjourna quelque temps est appelé par Assoghig couvent de Garine. — Voy. Tortan, bourgade de Taranaghi. — Voy. Ani (le fort d').

TARATA, divinité syrienne, adorée principalement dans la Mésopotamie. — Transportée à Edesse par Abgar II, XXVI.

TARSE, aujourd'hui Tarsous, en Asie-Mineure, capitale de la Cilicie des plaines, puis, au IVe siècle, capitale de la Cilicie première, à l'O., près de l'embouchure du Cydnus (Karasou), dans la Méditerranée. — Fondée par des Grecs, quelques-uns prétendent par Sardanapale; de bonne heure très commerçante; visitée par Alexandre, qui faillit périr en se baignant dans les eaux glacées du Cydnus; appelée un instant Juliopolis en l'honneur de César. — Antoine et Cléopâtre s'y virent pour la première fois. — Fameuse sous l'empire par son école de philosophie; patrie du philosophe Athénodore, du rhéteur Hermogène, de l'apôtre saint Paul. — La ville moderne, à peine le quart de l'ancienne, un peu commerçante, possède pendant l'hiver une population de 30,000 âmes. « Florien mourut à Tarse, » II, LXXVI. — Voyez Vopiscus in Floriano.

TARTARE, partie de l'enfer habitée par les coupables, bornée par le Phlégéton, dont les circonvolutions formaient autour de lui comme une ceinture infranchissable. — « On ne demande plu d'oracles au chef du Tartare, » III, LXII. — Passage relatif au changement opéré en Egypte par le christianisme. — Voyez Prodias.

TATIG, disciple de saint Mesrob, qui déposa le corps de son maître dans le lieu du repos, III, LXVII.

TAURUS, Djebel-Kurin en Turc, chaîne

de montagnes en Asie-Mineure, vers le 38° latit. N., près l'Euphrate, traverse de l'E. à l'O. le pachalik de Marach, puis court toujours à l'O., parallèlement à la côte S. de l'Asie-Mineure, finit par se bifurquer en deux petits rameaux qui se terminent aux golfes de Satalieh et de Cos. Anti-Taurus, autre chaîne de montagnes qui traverse aussi de l'E. à l'O. l'Asie-Mineure au centre. Enfin, une chaîne septentrionale côtoie la mer Noire. Une branche du S.-E. au N.-O. unit la chaîne méridionale à la chaîne septentrionale. Tout le système s'appelle Taurus. Il y a des cimes élevées, surtout vers le centre, vers le N.-O. et vers le S.-O. Le Sogout-dagh, dans le pachalik d'Hamid, peut avoir 4,700 mètres. — « Charachan, entre autres pays dont il a le gouvernement, reçoit... le Taurus, » II, VIII. — « Ardachès II° est surpris par les braves habitants du Taurus, » XLVI. — Archélaüs, meurtrier de saint Resdagués, s'enfuit sur le Taurus, XCI.

TCHERMÈS, bourg dans la province Haute-Arménie, canton d'Eguéghiatz, où le roi Dicran II° établit sa résidence royale. II, LXII.

TERDCHAN, un des cantons de la province Haute-Arménie, limitrophe de Taranaghi, à l'orient de l'Euphrate. On trouve une ville du même nom appelée Atakh. — Voyez Knit, évêque de Terchan, III, LVII; id., LX.

TÉRENCE, général romain sous l'empereur Valens, revenu victorieux de l'Arménie, demande à l'empereur, comme récompense de ses services, une église pour les défenseurs de la foi. Valens, arien, déchire la requête, engageant Térence à lui faire une autre demande; mais Térence ayant ramassé les morceaux, dit: « J'ai reçu un présent de vous; je l'ai, et je n'en demanderai point d'autre; car celui qui est le juge de l'univers est le juge de ce que j'ai résolu de faire. » Voy. Théodoret, hist. eccl. — Ammien-Marcel., XXVII — Ce Térence, général sous Valens, devait l'être aussi sous le successeur de Valens, Théodose, puisqu'il est dit que Théodose donne à Bab, pour le soutenir sur le trône d'Arménie une puissante armée sous les ordres du brave général Térence, III, XXXVI. — Prévient l'empereur des desseins de Chabouh Ier, roi des Perses, XXXVII. — Chassé par Bab, « sur un ordre reçu de Théodose, fit une marche rétrograde, et, par l'effet de sa bonne fortune, tomba à l'improviste sur le camp des ennemis, tailla les uns en pièces, mit les autres en fuite, fendit en deux la tête à Knel, puis s'empara du roi Bab. Le brave Térence, ému de pitié, lui accorda sa demande (d'être présenté à Théodose), » III, XXXIX.

TESDRIG, princesse des Mamigonians, femme de Vartan, général, belle-fille de saint Isaac, va déposer son corps dans leur village Achdichad, III, LXVII.

TEUTAMUS, ancien roi d'Assyrie ou de Susiane, envoie au secours de Troie 20,000 hommes sous la conduite de Memnon. On le croit le même que Tithon, père de Memnon. — 31° (20° sel. Diod., 26° sel. le même Diod. dans le Syncelle.) de la dynastie des Chaldéens, après Ninyas. — « Zarmaïr, envoyé au secours de Priamus par Teutamus avec une armée d'Ethiopiens, meurt de la main des braves Hellènes, » I, XIX. — « Ce qui est raconté touchant la guerre d'Ilion sous Teutamus, roi des Assyriens, » XXXII. — Voyez Zarmaïr.

TEUTEUS, 26° de la généalogie des Chaldéens, I, XIX; 26° roi d'Assyrie, après Ninus, sel. Eus. 1, 99.

THADÉE (qui loue) ou saint Jude, un des Apôtres, frère de saint Jacques-le-Mineur, cousin germain de J.-C. Après la mort du Sauveur, prêche l'Evangile en Syrie, en Mésopotamie; meurt pour la foi à Béryte, selon les uns; en Perse ou en Arménie, selon les autres, vers l'an 80. On a de lui une épître contre les Gnostiques. — Selon M. de Kh., Thadée, un des 70 Disciples (il était un des 12 Apôtres), envoyé par l'Apôtre Thomas à Edesse, convertit Abgar, sa cour et la ville, guérit un podagre, etc. — Voyez tous les détails, II, XXXIII. — Ce qui est dit: « l'arrivée de l'Apôtre en Arménie, le martyre de l'Apôtre et de ses compagnons, la pierre s'entr'ouvrant pour recevoir le corps de l'Apôtre, l'enlèvement de ce corps par les disciples, » XXXIV, se rapporte à l'Apôtre Thadée, — Voy. saint Mathieu, ch. X; saint Marc, III; saint Luc, VI, etc.

THARÉ (qui rend odoriférant), 8° après Sem, fils de Nachor; à 70 ans, engendre Abraham, I, V. — Eus., I, 140, 3, 6. — Mort à Haran, en Mésopotamie, âgé de 205 ans, Gén., XI.

THARSIS, lieu célèbre dans l'Ecriture III, Rois, X, 22. — II, Par., IX, 21. — par ses produits: l'or, l'argent, l'ivoire, les singes, paons, — cité dans Judith, les psaumes, les prophètes, — est resté jusqu'ici mal déterminé. Les uns ont pris ce nom pour synonyme de la mer en général; les autres ont cherché sa position en Arabie, aux Indes, dans la Méditerranée. On l'a pris pour l'Assyrie, pour Carthage, pour Tanger. Selon Jos., Tharsis serait en Cilicie. — Quant au nom même de Tharsis, c'est

celui d'une pierre précieuse et celui du 2e fils de Javan, un des fils de Japhet, Tharsoun, Tharsus aurait peuplé la Cilicie. — Ce que rapporte M. de Kh. — « les Chananéens naviguant sur Tharsis, » I, XIX. — se trouve aussi dans Procope qui, au lieu de Tharsis, met Tigisi.

THÈBES, (Tpé en vieil égyptien), la ville aux cent portes, dans l'Égypte supérieure, la Thébaïde, sur les deux rives du Nil, par 30°25' long. E., 25°40' latit. N. Fondée très anciennement, comprise d'abord dans le royaume de Thès, puis capitale d'un état composé d'une forte partie de l'Egypte, et même de l'Egypte entière (sous la 18e dynastie); sous la 20e, Thèbes n'est plus capitale de l'Egypte, mais toujours ville importante. Sa vaste étendue, fermée par cent portes, sa situation près du Nil et de l'Éthiopie, dont elle avait pris le commerce, ses superbes monuments la maintinrent première ville de l'Egypte supérieure. — Prise par Cambyse, pillée par Ptolémée-Lathyre, « Ardachès .... commanda à Thèbes, et .... » II, XIII, — presque détruite par Cornelius Gallus, gouverneur de l'Egypte sous Auguste (28 av. J.-C.), tomba enfin sous la domination arabe. Thèbes n'offre plus que d'immenses ruines, parmi lesquelles on remarque surtout : 1° à gauche du Nil, le gigantesque palais de Ramsès Méiamoun, le Memnonium (où se voient deux colosses, dont l'un fut la statue harmonieuse de Memnon), le tombeau d'Osymandias, le petit temple d'Athor, la grande Syringe; — 2° à droite du Nil, le palais d'Aménophis-Memnon (Aménothph III°), l'allée des six cents sphinx, longue de plus de 2,000 mètres, le palais de Karnak, le plus grandiose des monuments de Thèbes; les obélisques, les colonnes, les statues abondent dans ces ruines, qui ont enrichi le Musée égyptien (du Louvre). A l'O. de Médinet-Abou (qui, avec Gournou, à gauche du Nil, Med-Amoud, Karnak, Lougsor, à droite, forme cinq villages) débris de Thèbes, sont les tombeaux des rois, 18e, 19e, 20e dynasties.

THÉODORE DE MOPSUESTE, né en 350 à Athènes, mort en 428, condisciple de saint Jean-Chrysostôme, adversaire du apollinarisme et de l'arianisme, mais enclin au pélagianisme. Ses écrits furent anathématisés au 2e concile de Constantinople (553) comme infectés de nestorianisme. En effet, il avait eu Nestorius pour disciple, — du temps d'Isaac et de Mesrob. « Quelques disciples hérétiques, emportant les écrits de Thodore de Mopsueste, ceux de leur maître Nestorius.... sont allés en Arménie, » III, LXI. — On a porté le nombre de ses écrits à 10,000. Il ne reste d'entier qu'un commentaire sur les psaumes (dans la chaîne du P. Corder), quelques fragments dans le *De tribus capitulis de facundus*, dans le *Scriptorum veterum nova collectione vaticanis codicibus de Mai* (Rome, 1825, in-4°, etc.).

THÉODOSE-LE-GRAND, empereur romain, né en Espagne en 346, fils du comte Théodose, mis à mort par Gratien sur de faux soupçons, malgré ses soldats. Vainqueur des Quades et des Marcomans (372), puis des Visigoths, Théodose est proclamé par Gratien, à Sirmium, en Pannonie, empereur d'orient à la place de Valens, mort depuis peu (379). — Voy. Valens. — « Théodose prend la couronne; il détruisit de fond en comble les temples des idoles, déjà fermés par Constantin, tels que les temples du Soleil, d'Artémis, d'Aphrodite situés à Byzance. Il supprima aussi le temple de Damas et en fit une église. Il en fut de même du temple de la ville d'Héliopolis .... Théodose rappela tous les saints pères exilés aux mines, en raison de l'orthodoxie de leur doctrine. » III, XXXIII. — Soumet les Visigoths par sa générosité; soutient Valentinien II°, frère de Gratien, contre Maxime, qui déjà avait renversé Gratien. En 387, nouvelle attaque de Maxime contre Valentinien qui, bientôt battu par Théodose en Pannonie, est pris et mis à mort dans Aquilée (388). — Par suite de la mort de Valentinien II°, et de la défaite de l'usurpateur Eugène (394), Théodose reste seul maître de l'empire. Mais le 15 janvier 395 Théodose meurt, laissant deux fils Honorius, empereur d'Occident, Arcadius, empereur d'Orient. « Théodose-le-Grand, qui vole à de nouveaux combats, tombe malade à Mediolanum, meurt, laissant le trône à ses fils; à Arcadius le trône de Byzance, à Honorius le trône de Rome. » XLI. — Grand dans la paix, grand dans la guerre, Théodose s'efforce de réparer les maux de l'empire dont la ruine, retardée par ses efforts, commence sous ses fils. Obligé de réprimer les fréquentes séditions des grandes villes, il fait égorger 7,000 habitants de Thessalonique. « Théodose étant parti de Byzance pour Rome, à son entrée à Thessalonique, au sujet des logements, il s'était élevé un différend entre lui et les habitants de la ville, puis une collision; victorieux, l'empereur fait exterminer 15,000 des citoyens (plusieurs disent 7,000 ».... N. B. Au sujet de la sédition de Thes-

salonique. — Voy. Zonare, tom. III. — Théodoret, v, 17.—Sozoméne,vii, 25.—Malélas, — Cedréne.—Fait abattre d'un coup de hache Bab révolté contre lui, et fait prisonnier par le général grec Térence, III, xxxix. — En punition de ce massacre, saint Ambroise lui interdit l'entrée de l'église de Milan. Théodose se soumet à la pénitence et obtient son pardon par un repentir sincère. — Vie de Théodose écrite par Fléchier. — sous le roi d'Arménie Archag IIIe, « Théodose, à la tête d'une grosse armée, vient fondre sur l'Arménie; déjà il est aux frontières du pays. » Apaisé par saint Nersés, reçoit les tributs arriérés et de riches présents, III, xxi. — Après la mort d'Archag, imploré par saint Nersés, met sur le trône d'Arménie Bab IIe, fils d'Archag, lui donne pour le soutenir une puissante armée.... xxxvi. — Informé des intentions hostiles de Chabouh IIe, roi des Perses, contre l'Arménie « l'empereur Théodose commanda à Addée, grand comte, d'aller au secours de Bab, de prendre avec lui toutes les forces de la Gréce, sans laisser un soldat; de prendre même les gardes à pied des villes, qui portaient des dragons de soie. » xxxvii. — *Hi volucres tollunt aquilas, hi picta draconum colla levant, multusque tumet per nubila serpens, iratus stimulante noto, vivitque receptis flatibus, et vario mentitur sibilla tractu.* — Voy. Claudian. de III Cons. Honorii. — « Le généreux empereur Auguste Théodose-le-Grand, la 20e année de son régne, plaça sur le trône d'Arménie,.... Varaztad. » III, xxxix. — N. B. Il y a erreur dans cette énonciation : 20e *année de son régne*, puisque Théodose fait empereur d'Orient en 379, mourut le 15 janvier 395, c'est-à-dire aprés 16 de régne. — « L'empereur Théodose ordonne de se saisir du roi d'Arménie, Varaztad.... le fait charger de chaînes et conduire à Thulé, île de l'Océan; » ibid. « Théodose-le-Grand fit roi d'Arménie, à la place de Varaztad, les deux fils de Bab, Archag et Vagharchag.... gardant prés de lui la mère des jeunes princes, Théodose les envoie en Arménie avec des gouverneurs de son choix... et avec des troupes.... » III, xli.

Théodose IIe, ou le-Jeune petit-fils du précédent, et fils d'Arcadius, né en 399, empereur en 408. — « Arcadius étant mort, à sa place régne son fils, qui fut appelé Théodose le-Jeune. Ce prince fit aussi amitié avec notre pays et avec le roi Vramchabouh, mais il ne lui confia pas la partie de territoire dépendant de l'Empire, il la retint et la régit par ses commissaires... » III. liv. — Prince faible, gouverné toute sa vie par le sage Anthemius, son ministre, puis par Pulchérie, sa sœur aînée, par sa femme Athenaïs ou Eudoxie, et enfin par l'eunuque Chrysaphe, son chambellan. — On remarque sous son régne 1° une guerre avec les Perses, guerre terminée par la paix de 423 qui dura 79 ans. — « Théodose fit la paix avec Hazquerd, roi des Perses ». III. liv. — et par un partage de l Arménie. — 2° Les querelles religieuses du nestorianisme et de l'eutichianisme, de là, le concile d'Ephèse en 431. — 3° La rédaction du code Théodosien (438), le premier code officiel connu. Tremblant devant Attila, Théodose lui paie tribut, et ne peut réussir à l'empoisonner. — Mort sans postérité à l'âge de 49 ans, aprés un régne de 42 ans, en 450, d'une chute de cheval ou de maladie. Successeur Gratien. — Lettre d'Isaac à Théodose, à qui il demande refuge contre la tyrannie des Perses. — Favorable réponse de Théodose à Isaac. III. lvii. — Au sujet de la déchéance d'Ardachir, roi d'Arménie, St-Isaac veut concerter l'issue de cette affaire avec l'empereur des Grecs, Théodose. lxiii.—Voy. Théodose (tour de), Théodosopole.

Théodose de qui M. de Kh. dit : « Propice à ces vœux, « aux vœux de saint Nersès et du roi Archag IIIe pour la paix, le bon, le grand Théodose, général des Grecs, retourne prés de César (Valens), avec les otages, accompagné de Nersés le Grand, porteur d'une lettre d'Archag à Valens. » III. xxix. — Ce Théodose, pére de l'empereur Théodose Ier, dit le Grand, était général de cavalerie sous Valentinien et Valens en 365. Mis à mort malgré ses services, par Valens, qui fait ainsi périr tous les individus dont le nom commençait par Théod.., ainsi que les devins qui avaient dit, qu'un certain Théod ... était appelé à l'empire.

Théodose, (la tour de) nom donné par Anatole, général de Théodose, en l'honneur de Théodose, à l'une des tours élevées sur les remparts de Théodosopole, III. lix.

Théodosopole-siopolis, ville fondée par Anatole au canton de Garine dans la Grande Arménie. Voy. les détails de sa position. Anatole « remplit d armes, de légions pour la garder, la ville qu'il appela Théodosopole, afin que, protégé par le souvenir de cette ville, le nom de Théodose fut immortel. » III. lix. — Dix villes ont porté le même nom. Procope, liv. I, Persic. ch. x, parle de Théodosiopolis, ville de l'Arménie, fondée par Théodose, à 42 stades d'une monta-

gne qui produit deux sources d'ou sortent deux grands fleuves, l'Euphrate et le Tigre. — « Ce point, dit M. de Kh., n'est pas très éloigné des lieux où jaillissent les sources d'une partie de l'Euphrate. » LIX. — N. B. Selon Strabon, ces sources sont à 250 milles de la ville. L'empereur Anastase en fit une ville fortifiée égale à celle de Daria. Selon M. de Kh., elle fut fortifiée dès son origine par son fondateur Anatole, qui « jeta les fondements des remparts à une grande profondeur, et sur ces remparts éleva des tours formidables. Plus loin, il construisit aussi des tours aigues en forme de proues de navires, des passages creusés, etc., etc. » III. LIX. — Procope, ædif. III, v signale un autre Théodosiopolis forteresse dans l'Arménie, fondée par Théodose, devenu maître du royaume d'Arsace prise par Carade, augmentée d'une ville, de nouvelles fortifications par Anastase, puis entourée d'un fossé très profond par Justinien. Cette seconde Théodosiopolis paraît se confondre avec celle déjà citée, et représentée aujourd'hui par Artzeroum, (Artze, place, chez les Grecs, Rum, ou Rumili en turc, c'est-à-dire terre des Romains en Grec.

THEODOTE, évêque d'Ancyre en Galatie, adversaire déclaré de Nestorius, présent au concile d'Ephèse tenu contre l'Hérésiarque. III. LXI. — Auteur d'un traité contre Nestorius, de plusieurs sermons, d'homélies.

THERSITE, personnage célébré par Homère. II, à cause de sa laideur physique et morale. — Tué par Achille d'un coup de poing en punition des injures que lui avait dites Thersite au siége de Troie. — Depuis, on a comparé à Thersite tout homme difforme. De là, M. de Kh. dit : « plus célèbre, plus vaillant en apparence qu'Achille, Archag ressemblait en réalité à Thersite le boiteux, à Thersite à la tête pointue. » III. XIX.

THESSALIE, d'abord Hémonie, aujourd'hui Sandjakat de Tricala, une des 7 contrées de la Péninsule Hellénique, au S. des monts Scardus et de l'Hémus, située sur la côte orientale, entre la Macédoine au N. et la Grèce propre au S., bornée à l'O. par la chaîne du Pinde, qui la séparait de l'Epire à l'E. par la mer et au S. par la chaîne de l'OEta. L'Olympe, l'Ossa, le Pélion, chaînes de montagnes parallèles à la côte, deux fleuves principaux, le Sperchius au S., le Pénée au N. — Habitée d'abord par les Pélasges, auxquels se joignent bientôt deux peuplades barbares : Les Thessali (sortis de Thesprotie), de là le nom de Thessalie. Les Phthiotes, les Doriens Achéens, qui vont ensuite s'établir dans la Grèce propre ou le Péloponèse, les Æoianes fixés depuis au S. E. de la contrée; les Lapithes, les Mirmidons, les Dolopes et les Dryopes disparaissent bientôt. Après le départ des Doriens, (80 ans après la prise de Troie) il y avait en Thessalie cinq régions principales : 1° la Magnésie, 2° la Phthiotide. 3° la Thessaliotide, 4° la Pélasgiotide, 5° l'Histiéotide. — Villes principales. Iolcos, Magnésie, Phéres, Pharsale, Larisse, Tricca. Thessalie, soumise par Thilippe au protectorat de la Macédoine. (352 ans av. J.-C.) — « Il (Ardachès Ier) menaça la Thessalie, II. XIII. — Enfin la Thessalie tomba au pouvoir des Romains avec le roi de Macédoine. — Spirituels, laborieux et guerriers, les Thessaliens avaient une cavalerie considérée comme la première de la Grèce.

THESSALONIQUE, d'abord, Therma, aujourd'hui Saloniki, ville de Macédoine en Mygdonie, sur le golfe thermaïque, ainsi appelée en l'honneur de Thessalonica, sœur d'Alexandre, femme de Cassandre. Sous les Romains, capitale de la Macédoine, très peuplée. En 390, à la suite d'une révolte contre Théodose, massacre de 7,000 habitants. — « Victorieux, l'empereur avait exterminé 15,000 des citoyens. » III, XXXIX. — Voy. Théodose Ier. Après la prise de Constantinople par les Latins (1205), capitale du royaume de Macédoine ou de Thessalonique. confiée à Boniface de Montferrat. En 1232, cet état est réuni à l'empire de Nicée. Souvent prise et ravagée par les Turcs, Thessalonique tombe définitivement en leur pouvoir sous Amurat IIe.

THIRAS, 2e individu depuis Japhet, Gen., X, 2. — Engendre Thorgom, M. de Kh. I, V. — nommé, IX, comme fils de Gomer, père de Thorgom, id., XII.

THOLA, 12e individu après Isaac, I, XIX. 5e juge d'Israël. Voy. Gén. XLVI. — Nomb. XXVI. 23. Jug. XI. — I, Par. VII, 102.

THOMAS, apôtre, appelé Didyme, célèbre par son incrédulité, qui ne voulut pas ajouter foi à la résurrection de J.-C., sur le dire des autres apôtres, mais seulement en voyant, en touchant les mains et les pieds du Sauveur. — Saint-Jean Chrysostôme dit qu'il blanchit les Ethiopiens, pour dire qu'il leur prêcha l'Evangile, qu'il annonça aussi aux Parthes, aux Perses, aux Mèdes, même aux Indiens. Mort percé d'un coup de lance à Calamine (ville inconnue), d'où son corps aurait été transporté à Edesse. Selon les Indiens, martyrisé à Méliapour, aujourd'hui S. Thomas. En effet, les Chrétiens du royaume de Narsingue et

de Cranganor, racontent de lui des choses admirables. Il est dit que son corps fut trouvé à Méliapour, de là, transporté à Goa dans une magnifique église bâtie par le vice-roi d'après l'ordre d'Emmanuel de Portugal. Méliapour, au Ve siècle, s'appelait St-Thomas, en syriaque, maison de St-Thomas. — Ce nom vient-il de St-Thomas, apôtre, ou d'un autre Thomas, tel que celui dont il est question dans La Croze, hist. du christianisme des Indes. — D'après M. de Kh., ce fut St-Thomas qui écrivit à Abgar, roi d'Arménie, de la part et par ordre du Sauveur, en réponse à la lettre d'Abgar à J.-C. II, XXXII. — Après l'ascension de J.-C., ce fut Thomas qui envoya l'un des 70 disciples à Abgar. XXXIII. — Voy. Abgar.

THORGOM ou Torgom, appelé dans l'Ecriture Thogorma, selon M. de Kh. I, V, était fils de Thiras et petit-fils de Gomer et non son fils, comme il est dit, Gen., X, 3; — I. Par., I, 6. — D'après le livre copié par Mar-Apas, Thorgom s'appelait Taglat, I, IX. — N. B. les Arméniens se disent fils de Thorgom, parce que Thorgom est le père de Haïg leur fondateur, V — X — XII. — Il est aussi fait mention de Thogorma dans Ezéch., XXVII, 14, — XXVIII. 6. — On a prétendu que les Phrygiens ou les Turcs tiraient leur origine de Thogorma. — Thogorma aurait peuplé la Cappadoce, suivant l'opinion de Samuël Bochart, qui s'appuie d'Ezéchiel, XXVII, 14; « ceux de la maison de Thogorma ont fait valoir les foires de Tyr, en y conduisant quantité de chevaux et de mulets. » Or la Cappadoce produisait quantité de ces animaux.

THRACE, aujourd'hui partie N.-E. de la Roumélie, grande région de l'Europe ancienne, bornée au N. par l'Hémus, au S.-O. par le Rhodope, l'Hèbre, le Nestus, le Strymon; habitée par des peuplades diverses; la Thrace se divisait vaguement en : la Chalcidique (et ses 3 presqu'îles), l'Edonide, la Bisaltie, la Sintique, la Bessique, l'Odomantique, la Bistonide, la Ciconide, l'Odrisiade, l'Astique, le pays des Triballes; sur le littoral grand nombre de villes grecques libres ou soumises (Amphipolis, Périnthe, Sélymbrie, Byzance, Abdère, etc.), pays montagneux et froid, excellents chevaux. La Thrace peuplée de bonne heure par des émigrations de peuples venus du N.-E. par le Danube; quelque temps civilisée sans doute, car la fable y place Linus, Orphée, Thamyris, retomba ensuite dans la barbarie. Au Ve siècle av. J.-C., soumise à la Perse, gouvernée par des tributaires du grand roi. Devenue province macédonienne sous Philippe et Alexandre, ainsi échue à Lisymaque (323); ensuite à Seleucus-Nicator, à Ptolémée-Céraune; depuis 277, régie par quelques rois indigènes, fort obscurs; enfin réduite en province romaine, sous Claude ou sous Vespasien. — Braves, mais farouches et ivrognes, les Thraces avaient peu de villes à l'intérieur. Agriculture nulle : ils vivaient de la chair de leurs troupeaux et de rapines. La Grèce en tirait du bétail, du bois, des pelleteries, des esclaves; — culte varié : Bendis (déesse analogue à Diane) et Colytto étaient les grandes divinités des Thraces. Leur dieu de la guerre était appelé Sabaz, on le croit le même que Bacchus; leur législateur était Zamolxis. Les mystères religieux de la Grèce paraissent venus de la Thrace. — On appelait Bosphore de Thrace (aujourd'hui canal de Constantinople), le détroit qui, situé entre le Pont-Euxin et la Propontide, sépare la Thrace de l'Asie-Mineure. — M. de Kh., parlant des exploits d'Ardachès Ier, dit : — « Dans la Thrace il changea la nature des éléments : sur terre, il marchait à pleines voiles; sur mer, il marchait à pied, » II, XIII. — « Abgar envoie une armée de Thraces et de Germains faire incursion dans le pays des Perses... » XXVI. — « Numérianus fut tué dans la Thrace, » LXXIX. — « Nom mystique soleil, dans la langue des Thraces, Xeuxippon, » LXXXVIII.

THULÉ, île de l'Océan septentrional, que les anciens géographes joignent aux îles britanniques. Strabon dit que tout ce qu'on en rapporte est fort incertain. Selon Pline et Ptolémée, au solstice d'été, il n'y a point de nuit, au solstice d'hiver, point de jour. — Thulé serait l'île de Schetland, Hittandon, l'île de Fer, peut-être même la péninsule de la Scandinavie, car tout ce que dit Procope III, de Bell. Gothic. CXIVXX, parait convenir à cette péninsule : — « Une partie des Eruliens, dit-il, vaincus par les Lombards, alla chercher une demeure jusqu'aux extrémités de la terre; ils traversèrent tout le pays des Slavons, et ensuite une vaste solitude au delà. Ils entrèrent dans le pays des Varnes et dans le Danemarck, arrivèrent à l'Océan, où ils s'embarquèrent et abordèrent à l'île de Thulé. — « Théodose le (Varaztad), fit charger de chaînes de fer, et conduire à Thulé, île de l'Océan, » III, XI.

TIBÈRE, 2e empereur romain, né en 42 av. J.-C., fils de Tibérius Néro et de Livie, depuis l'an 38 femme d'Octave. Jeune encore, se distingue contre les Cantabres, les Germains, les Pannoniens révoltés (12); après la mort de

son frère Drusus (9), achève la défaite des Germains (8). Consul et tribun pour cinq ans (6), passe six ans exilé à Rhodes. Rappelé à Rome, en l'an 2 de J.-C., y vit en particulier; après la mort de Lucius et de Caïus (2 et 3), adopté par Auguste, son beau-père, il adopte lui-même Germanicus, fils de Drusus, puis est désigné par Auguste pour son héritier (13). A la mort d'Auguste accepte, comme malgré lui, du sénat le titre d'empereur. — « Peu de temps après, Auguste meurt, et Tibère en sa place est empereur des Romains, » II, xxvii. — Meurtre de Posthume, dernier des fils d'Agrippa. Germanicus, l'idole de l'armée, est empoisonné en Syrie (19). On voit les délations encouragées, les crimes de lèse-majesté multipliés, les têtes les plus illustres tomber. Secondé dans ses cruautés par Séjan, préfet des gardes prétoriennes (22), Tibère fait périr le fils aîné de Germanicus, exile Agrippine, prend en haine Livie, sa mère. Vieux, se retire à Caprée (26), d'où il envoie à Rome ses ordres homicides; trahi par Séjan, parvient à déjouer le complot, et le met à mort en 31. Mort (37 de J.-C.), étouffé, dit-on, par Caligula, fils de Germanicus et son successeur. Quoique type d'un tyran cruel et soupçonneux, Tibère fit fleurir la paix, l'ordre, la justice dans les provinces. On trouva dans son trésor 2,700 millions de sesterces (550 millions de francs). — Littérateur, il laissa quelques ouvrages, aujourd'hui perdus. — M. de Kh. rapporte : 1° une lettre d'Abgar à Tibère touchant la divinité de J.-C.; — 2° la réponse de Tibère à Abgar, où il dit : — « Pilate nous a informé officiellement des miracles de Jésus; il nous a certifié que, après sa résurrection d'entre les morts, il a été reconnu par plusieurs pour être Dieu. En conséquence, j'ai voulu, moi aussi, faire ce que tu proposes; mais, comme c'est la coutume des Romains de ne pas admettre un dieu seulement d'après l'ordre du souverain, tant que l'admission n'a pas été discutée, examinée en plein sénat, j'ai donc du proposer l'affaire au sénat, et le sénat l'a rejetée avec mépris, sans doute parce qu'elle n'avait pas été d'abord examinée par lui. Mais nous avons donné ordre que tous ceux à qui Jésus conviendra, le reçoivent parmi les dieux. Nous avons menacé de mort quiconque parlerait mal des chrétiens. » II, xxxiii. — N. B. Quoique ces lettres n'existent pas, on ne peut douter que Pilate, en effet, n'ait informé Tibère de l'affaire de J.-C. Parmi les nombreux témoignages à l'appui de cette opinion, on remarque surtout ceux d'Eus. Hist., II, ii, — et de Tertullien, Apol., v, dont les expressions sont presque la traduction du passage cité de M. de Kh., qui, à ces lettres, en joint une autre d'Abgar à Tibère, par laquelle il lui demande la révocation ignominieuse de Pilate, II, xxxiii.

Tidalie, partie des nombreux états assignés par Archag IIe, roi des Perses, à son frère Vagharchag Ier. I, viii, — s'entend sans doute de la Thessalie grecque (Tittalie dans l'antique dialecte) — sous le nom de Titali, les autres historiens arméniens désignent une des tribus de l'ancienne Turquie ou de la Tartarie d'Orient.

Tigre, nom dérivé du mot arménien *dek* (flèche), selon Terentius, Varro, IV, xx, à cause de la rapidité de son cours; Tglat, autre nom du Tigre, paraît avoir la même origine. — La quatrième Arménie d'où sort le Tigre qui est appelé Tglat, dit Vartan le géographe; et plus loin, explic. de la Gen., II, xiv. — « Le Tigre, qui est appelé Tglat, sort de la quatrième Arménie, du canton de Hachdiank, du village Olora. » — On peut donc dire que le Tigre, rivière de la Turquie d'Asie, naît sur le versant méridional du Taurus, près de Diarbekr; traverse une partie du pachalik de ce nom, puis tout le pachalik de Bagdad (Arménie, Babylonie, Chaldée des anciens). Voy. Chaçachan, créé par Vagharchag Ier, « grand prince et gouverneur de la partie S.-O. sur les frontières d'Assyrie, au bord du Tigre. » M. de Kh., II, viii. — Passe à Diarbekr, Mossoul, Bagdad et Khorna; reçoit le Khabour, la Diala, le grand et le petit Zab, le Touz, enfin l'Euphrate; par la rive droite, forme avec lui le Chatt-el-Arab, qui va se perdre dans le golfe Persique; cours 1,240 kilom. L'ancien Tigre arrosait Amida, Ninive, Ctésiphon, Séleucie. On appelait Mésopotamie (entre les fleuves) la contrée comprise entre le Tigre et l'Euphrate; les Turcs l'appellent Aldjeziréh (l'île); le Tigre communique avec l'Euphrate par plusieurs canaux. Les eaux du Tigre contiennent beaucoup de bitume.

Til, bourg au canton d'Eguéghiatz, province Haute Arménie, au S. du fleuve Kaïl (Lupus), où Dicran IIe éleva la statue d'Athéna, II, xiv, — où fut enterré le bienheureux Resdaguès, patriarche d'Arménie, xci. — « Vertanès, échappé des mains de ses ennemis, s'en alla sain et sauf au canton d'Eguéghiatz, au bourg Til, où était le tombeau de son frère Resdaguès. » III, ii. — Le bienheureux Nersès, patriarche arménien, est enterré au bourg Til, xxxviii, dans une église bâtie par lui.

TIMAKSIAN (Balafré), nom donné par Ardachès IIe, roi d'Arménie, à Nersès, en mémoire des exploits de son père Kissag, qui avait eu la moitié de la figure emportée en voulant sauver les jours d'Ardachès, II, XLVII. — Voy. Kissag.

TIMON, père du beau-père d'Alexandre, fils d'Hérode-le-Tétrarque, II, XXV.

TIMOTHÉE, patriarche d'Alexandrie, cité comme présent au concile tenu à Constantinople en 360, contre l'hérésiarque Macédonius, III, XXXIII. — N. B. On ne connait pas de Timothée, patriarche, avant Timothée Ier, qui succède à son frère Pierre, vers 380, et meurt en 385. — Cité dans le code théodosien, — auteur de quelques vies de saints.

TINEUS, 27e individu de la généalogie des Chaldéens, I, XIX, — 27e roi d'Assyrie après Ninus, selon Eus., I, 99.

TITAN, d'après la mythologie, fils du ciel et de la terre, frère aîné de Saturne (d'après M. de Kh., frère puiné de Zérouan), à la prière de leur mère (sœur) céda son droit à Saturne, à condition qu'il n'élèverait aucun enfant mâle, afin que la couronne revint aux enfants de Titan; ce qui n'eut pas lieu; car Jupiter, Neptune et Pluton furent sauvés par leur mère Rhéa, et plus tard Jupiter délivra son père Saturne, emprisonné par les Titans. — N. B. Le récit de M. de Kh. ou plutôt de Mar-Apas, d'après celui de la sibille bérosienne est, à quelques variantes près, la répétition de la fable. — Ce Titan représenterait Cham, fils de Noé, I, VI.

TITANIENS, TITANS, fils et compagnons de Titan, selon Diod. de Sicile, étaient au nombre de dix (de plus six filles), dont l'un Japhet, père de Prométhée, et Hépérion, père du soleil et de la lune, d'où le soleil est appelé Titan et la lune Titanis. Les Egyptiens admettaient 45 Titans. Titans et Géants, suivant quelques-uns, est même chose; suivant d'autres, les Titans firent la guerre à Saturne, les Géants à Jupiter. — *Tit*, en phénicien signifie boue; or, les Titans étaient fils de la terre. — Selon le récit de M. de Kh., de robustes titaniens surveillent les couches des femmes de Zérouan, pour faire périr tout enfant mâle, I, VI. — La fable dit que Saturne dévorait ses enfants, mais que, par l'adresse de sa femme Rhéa, Jupiter lui échappa. — Les Titans, dit M. de Kh., sont mentionnés dans les divines Ecritures, *ibid*. Voy. Judith, XVI, 8. — Bel est appelé titanien, I, XI. — Aram exerce sa valeur contre les Titans. — Balabis-Kaghia est aussi dit titanien, XIV.

TITUS (Tit fl. Sabinus Vespasianus) fils aîné et successeur de Vespasien, né en 40, d'abord tribun légionnaire en Germanie et dans la Grande Bretagne, puis questeur, en 66 suit son père en Judée; prend Jotapate, Joppé, Tarichée, Giscale. Laissé en Orient par Vespasien qui, proclamé empereur, se rend en Italie, Titus termine la guerre en Judée par la prise de Jérusalem et du temple (70), — « Jérusalem détruite par Vespasien, par Titus, » II, LX. — N. B. Jérusalem ne fut pas détruite par Vespasien (retourné en Italie), mais par Titus, fils et lieutenant de Vespasien. — Cession de la Mésopotamie par Erouant IIe, roi d'Arménie, à Vespasien et à Titus, XXXVIII. — De retour à Rome, associé à l'administration de l'empire, cumule la censure, le tribunat, est sept fois consul. En 79, devenu empereur, renonce à sa vie licencieuse, renvoie sa maîtresse, la juive Bérénice, bannit, flétrit les délateurs, vient puissamment au secours des victimes de l'éruption du Vésuve (79), de la peste, de l'incendie de Rome; se montre le bienfaiteur du genre humain; mais, malheureusement, après deux ans trois mois de règne, Titus meurt en 81, empoisonné, on le croit, par ordre de Domitien son frère et successeur. Célèbre surtout par sa bienfaisance, Titus fut appelé les délices du genre humain. Ayant passé une journée sans répandre de bienfaits, il dit avec douleur: — « Mes amis, j'ai perdu ma journée! »

TITUS IIe. Voyez Antonin Auguste. — N. B. Comme rien dans M. de Kh. n'annonce l'époque de cet Antonin, on ne saurait dire positivement si l'auteur — II, XXIV — veut parler de Aurélius-Fulvius-Antonius, ni quel personnage il désigne par Titus Antonin. (Ces deux noms ne se trouvant pas liés ensemble dans l'Histoire romaine.) — M. de Kh. parle de la mort de Titus IIe, empereur des Romains, nommé Antonin-Auguste. Voy. LXIV, — or, on ne connait pas de Titus IIe.

TOBIE, cité, II, XXXIII, — était un prince juif de la race, dit-on, des Pacradouni, converti par l'apôtre Thadée qui vint dans sa maison à Edesse.

TONOS-CONCHOLEROS, I, XIX, — appelé seulement Concholeros, XXI, — surnom donné à Sardanapale adonné à la concupiscence.

TORTAN, village au canton de Taranaghi, province de la Haute-Arménie, où saint Grégoire, l'Illuminateur renversa les statues de l'idole Parchamine, rapportées autrefois de Mésopotamie par Ardachès Ier, II, XI. — A Tortan furent déposés les restes de saint Vertanès, plus tard, ceux de son père saint Grégoire, III, XI, — et ceux de son fils le

patriarche Ieussig, martyrisé par ordre du roi Diran III°, XIV.

TOUINE, mot persan qui signifie colline, III, VIII, — ville bâtie par Khosrov II°, fils de saint Dertad, dans la province Ararat, au bord du fleuve Eleuthère, au N. d'Ardachad. Ce prince y transporte sa cour, en fait un osdan, c'est-à-dire ville libre d'impôts, lieu de refuge. Aussi l'on a dit osdan de Touïne, y compris même le canton. Touïne fut longtemps capitale royale de l'Arménie, mais dans la suite elle devint le siége des Hacaréens qui s'en emparèrent dans le VIII° siècle; prise et reprise par les Perses, elle disparut enfin au X° siècle, — ruinée par les tremblements de terre et les combats, aujourd'hui ce n'est plus qu'un village. Ce fut à Touïne que les Hacaréens martyrisèrent leur prisonnier Sempad Ier, roi d'Arménie, et saint David Tvnetzi.

TRAJAN (M. Ulpius), empereur Romain, né à Italica en 52 de J.-C., fils d'un soldat de fortune, consul (91), commandant des légions de la Basse-Germanie, adopté par Nerva, à qui il succède, (98) réduit les Daces de 101 à 106. De là, la Dacie trajane envahit l'empire parthe (115-117) soumet l'Arménie. — « Au moment où il (Trajan) marchait contre la Perse, Ardachès va au-devant de lui avec de riches présents et les tributs arriérés, puis l'empereur romain passe en Perse, fait tout ce qu'il veut, et retourne par la Syrie. » II, LV. — N. B. Selon l'histoire romaine, Trajan soumet l'Arménie, l'Ibérie, la Colchide, s'avance en vainqueur jusqu'au delà de l'Euphrate et même du Tigre, mais ne peut renverser l'empire des Arsacides, ni franchir l'Indus. — A l'intérieur, justice, sage gouvernement partagé avec le sénat, refonte des monnaies, diminution des impôts, approvisionnement de Rome, magnifiques ou utiles monuments : (la colonne trajane, (114), le pont du Danube). Colonisation de la Dacie Trajane. Au moment de réprimer une révolte des juifs, Trajan meurt à Sélinonte (117). Adrien lui succède. Appelé le meilleur des empereurs, Trajan, se souilla cependant par son intempérance, et des voluptés infâmes. Panégyrique de Trajan, par Pline le-Jeune. On trouve l'histoire de ce prince dans les écrits de Dion Cassius, Xiphilin, Eutrope, Aurelius-Victor, Paul-Orose.

TRASKHANAGUERD, autrefois grand bourg d'Ardachès, donné par Dertad-le-Grand à Gamsar après son baptême. II, XC. — N. B. La position de ce lieu, cité par plusieurs historiens, patrie de l'historien Jean VI est inconnue.

TROUASB, perse, favori du roi Diran II° qui lui avait donné le bourg Dadion avec ses terres et une grande vigne arrosée par un ruisseau venant du lac Calladou; ce Trouasb, allié aux satrapes du Vasbouragan, reste par ordre du roi auprès du jeune Erakhnavou. II, LXII.

TUTZENGUETZ (Dieux jeta), lieu où on jette les Dieux, à présent Olympe, I, VI, — formé par les géants, issus de la race des Dieux qui, entassant montagnes sur montagnes, voulaient précipiter du ciel Jupiter. Allusion de la tour de Babel, montagne où se retirèrent les descendants des héros pour échapper aux mains meurtrières des Titans.

TYR, aujourd'hui Sour : 1° ville de la Phénicie sur la côte au S. de Biblos, fondée vers 1900 av. J.-C. et détruite en 572 par Nabuchodonosor; 2° ville de la Phénicie, fondée par les Tyriens réfugiés dans une île voisine après la ruine de leur ville, dont les débris se nommaient *Palæ Tyros* (vieille Tyr). Tyr avait deux portes, des murailles très hautes. Séparée du continent par un détroit, elle était inexpugnable. — « Tout subit la loi du vainqueur (Pompée) excepté Tyr et Sydon. » II, XXIII. — Longtemps état séparé, le plus riche de la Phénicie. Marine célèbre. De là, Tyr était appelée la reine des mers. Commerce étendu jusqu'à l'Atlantique, pourpre de Tyr, la plus belle connue. Gadès, Carthage, Utique, colonies de Tyr. Gouvernement monarchique (sauf de 572 à 554 avant J.-C.); parmi ses rois, le plus célèbre est le cruel Pygmalion, frère de Didon. Luxe et corruption égales à la richesse de Tyr. Culte voisin de celui de la Phénicie, divinités principales : Melkart, (dit l'Hercule de Tyr), Astarté (ou Vénus), Thammouz, (ou Adonis). — Prise en 332 par Alexandre après un long siége, et en joignant l'état au continent par une digue gigantesque. Tyr depuis partage le sort de la Syrie. L'an 1 av. J.-C., autorisée par les rois de Syrie à se gouverner par ses propres lois, Tyr date d'une ère nouvelle, dite ère de Tyr. — Tombée avec la Syrie sous l'empire des Romains, puis sous celui des Arabes, et enfin sous celui des Turcs. Prise par les Français en 1799.

TZERONK (dispersion) « car là eût lieu le commencement de la séparation de ses enfants loin de lui, » village au canton de Daron (aujourd'hui territoire de Mouch), province de Douroupéran, grand établissement autrefois fondé par Darpan, fils de Xisuthre (Noé) et frère de Sim qui s'y fixa, I, VI. — N. Le texte arménien, après avoir parlé de Darpan, qui retourne s'établir sur ces mêmes rives

ajoute, (mot à mot) « du nom duquel il appelle le canton Daron. ».... doit-il se rapporter au sujet de la phrase précédente ou à Sim? Le dictionnaire de Mekhitar le fait rapporter à Darpan, la traduction française à Sim. — L'absence de la répétition du sujet produit souvent en arménien ces incertitudes.

TZIRAV, plaine de la grande Arménie entre la province Ararat et le Douroupéran, près des sources de l'Euphrate vis-à-vis le mont Nbad, où eut lieu un combat acharné entre les Arméniens et les Perses du temps du roi d'Arménie, Bab et du patriarche Nersés le Grand. La victoire resta aux Arméniens III, XXXVII.

TZOLAG (resplendissant) fils d'Amassia, de la race de Haïg, reçoit de son père une habitation qu'il appelle Tzolaguerd, I, XII.

TZOLAGUERD, établissement de Tzolag (Voy. ci-dessus) édifié par Amasia, au pied de la montagne Ararat, province d'Ararat, I, XII.

TZOR (vallon), territoire qui fait partie des propriétés assignées à Conchar par Vagharchag Ier, et qui paraît être auprès de Dzop, canton de la province Koukar. II, VIII.

TZUNAGAN (glaciers). nom donné par le roi d'Arménie, Vagharchag Ier, à une famille qui avait la garde des résidences d'été et des glacières du roi, II, VII. — Laz. Barbetzi cite Vren Tzunagan au nombre des satrapes qui se réunirent contre la suprématie des Perses. — Mesrob met les Tzunagran au rang des satrapes.

U

ULYSSE, (Odysseus en grec,) roi d'Ithaque et de Dulichium, fils d'Anticlée et de Laërte, ou plutôt de Sisyphe, amant d'Anticlée, succède sur le trône à Laërte, épouse Pénélope; entraîné malgré lui par Palamède à la guerre de Troie, découvre Achille caché dans le palais de Lycomède, à Scyros, se distingue par sa prudence, son intrépidité; envoyé comme ambassadeur à Troie, y court mille dangers, enlève avec Diomède, les chevaux de Rhésus et le palladium, obtient les armes d'Achille disputées par Ajax, ramène Philoctète de Lemnos, introduit dans Troie le cheval de bois; la ville prise, engage à faire mourir Astyanax et Polyxène. — Après avoir erré dix ans sur les mers, après vingt ans d'absence, revenu à Ithaque, Ulysse y retrouve sa fidèle Pénélope, expulse ses poursuivants; « on croyait voir un nouvel Ulysse expulsant l'amant de Pénélope, » II, LXIII. — Mais bientôt il est, selon la prédiction de l'oracle, tué pas son fils (Télégone, issu de Circé, qui ne le reconnaît pas; célèbre dans l'Iliade, sujet spécial de l'Odyssée, chanté par Fénelon dans Télémaque. Invoqué en Italie comme père de Romus ou Romulus, fondateur de Rome; petit-fils selon d'autres, de Télémaque. Les Portugais lui attribuaient la fondation d'Olysippo ou Lisbonne.

V

VACHDAG, 67e prince arménien de la race de Haïg, I, XIX. — L'histoire n'en rien.

VADNIAN, plaine dans la province Païdagaran, ou pays des Aghouank, près la mer Caspienne, où périt le patriarche Cricoris, foulé aux pieds des chevaux de quelques hommes faux et perfides, qui, de concert avec Sanadroug, lui dressèrent des embûches, III, III.

VAGHARCHAG. Après la mort de Ducran IIIe, règne Vagharch, son fils »— Construit Vagharchavan. — Meurt après avoir régné 20 ans... « lui, je le dis, vit après sa mort à cause de sa bonne réputation. » — Repousse les barbares du nord, — meurt sous les traits de vigoureux archers (un manuscrit, ajoute : après avoir régné 20 ans), — remplacé sur le trône par son fils Khosrov, II, LXV. — « Vagharch institua (au bourg des Idoles à Pacaran) une fête générale au commencement de l'année, à l'entrée du mois Navasart, LXVI.

VAGHARCHABAD, ville royale, capitale de l'Arménie, province d'Ararat, sur le fleuve Cassagh, appelé d'abord Ardimet, puis bourg Vartkes, puis rebâtie par Vagharch, sous le nom de Vagharchabad, entourée de fortes murailles, III, LXV. — Là eut lieu la descente du fils unique de Dieu, d'après la vision de S. Grégoire l'Illuminateur, d'où est venu le mot Etchmiadzine (descente du fils unique), lieu où fut élevée la métropole des églises d'Arménie. — Vagharchabad, les cha-

ajoute, (mot à mot) « du nom duquel il appelle le canton Daron. »…. doit-il se rapporter au sujet de la phrase précédente ou à Sim? Le dictionnaire de Mekhitar le fait rapporter à Darpan, la traduction française à Sim. — L'absence de la répétition du sujet produit souvent en arménien ces incertitudes.

Tzibav, plaine de la grande Arménie entre la province Ararat et le Doupéran, près des sources de l'Euphrate vis-à-vis le mont Nbad, où eut lieu un combat acharné entre les Arméniens et les Perses du temps du roi d'Arménie, Bab et du patriarche Nersès le Grand. La victoire resta aux Arméniens III, xxxvii.

Tzolag (resplendissant) fils d'Amassia, de la race de Haïg, reçoit de son père une habitation qu'il appelle Tzolaguerd, I, xii.

Tzolaguerd, établissement de Tzolag (Voy. ci-dessus) édifié par Amasia, au pied de la montagne Ararat, province d'Ararat, I, xii.

Tzor (vallon), territoire qui fait partie des propriétés assignées à Conchar par Vagharchag Ier, et qui paraît être auprès de Dzop, canton de la province Koukar. II, viii.

Tzunagan (glaciers). nom donné par le roi d'Arménie, Vagharchag Ier, à une famille qui avait la garde des résidences d'été et des glacières du roi, II, vii. — Laz. Barbetzi cite Vren Tzunagan au nombre des satrapes qui se réunirent contre la suprématie des Perses. — Mesrob met les Tzunagran au rang des satrapes.

U

Ulysse, (Odysseus en grec,) roi d'Ithaque et de Dulichium, fils d'Anticlée et de Laërte, ou plutôt de Sisyphe, amant d'Anticlée, succède sur le trône à Laërte, épouse Pénélope; entraîné malgré lui par Palamède à la guerre de Troie, découvre Achille caché dans le palais de Lycomède, à Scyros, se distingue par sa prudence, son intrépidité; envoyé comme ambassadeur à Troie, y court mille dangers, enlève avec Diomède, les chevaux de Rhésus et le palladium, obtient les armes d'Achille disputées par Ajax, ramène Philoctète de Lemnos, introduit dans Troie le cheval de bois; la ville prise, engage à faire mourir Astyanax et Polyxène. — Après avoir erré dix ans sur les mers, après vingt ans d'absence, revenu à Ithaque, Ulysse y retrouve sa fidèle Pénélope, expulse ses poursuivants; « on croyait voir un nouvel Ulysse expulsant l'amant de Pénélope, » II, lxiii. — Mais bientôt il est, selon la prédiction de l'oracle, tué pas son fils (Télégone, issu de Circé, qui ne le reconnaît pas; célèbre dans l'Iliade, sujet spécial de l'Odyssée, chanté par Fénelon dans Télémaque. Invoqué en Italie comme père de Romus ou Romulus, fondateur de Rome; petit-fils selon d'autres, de Télémaque. Les Portugais lui attribuaient la fondation d'Olysippo ou Lisbonne.

V

Vachdag, 67e prince arménien de la race de Haïg, I, xix. — L'histoire n'en rien.

Vadnian, plaine dans la province Païdagaran, ou pays des Aghouank, près la mer Caspienne, où périt le patriarche Cricoris, foulé aux pieds des chevaux de quelques hommes faux et perfides, qui, de concert avec Sanadroug, lui dressèrent des embûches, III, iii.

Vagharchag. Après la mort de Ducran IIIe, règne Vagharch, son fils » — Construit Vagharchavan. — Meurt après avoir régné 20 ans… « lui, je le dis, vit après sa mort à cause de sa bonne réputation. » — Repousse les barbares du nord, — meurt sous les traits de vigoureux archers (un manuscrit, ajoute : après avoir régné 20 ans), — remplacé sur le trône par son fils Khosrov, II, lxv. — « Vagharch institua (au bourg des Idoles à Pacaran) une fête générale au commencement de l'année, à l'entrée du mois Navasart, lxvi.

Vagharchabad, ville royale, capitale de l'Arménie, province d'Ararat, sur le fleuve Cassagh, appelé d'abord Ardimet, puis bourg Vartkes, puis rebâtie par Vagharch, sous le nom de Vagharchabad, entourée de fortes murailles, III, lxv. — Là eut lieu la descente du fils unique de Dieu, d'après la vision de S. Grégoire l'Illuminateur, d'où est venu le mot Etchmiadzine (descente du fils unique), lieu où fut élevée la métropole des églises d'Arménie. — Vagharchabad, les cha-

douni remplacé dans le généralat par Vaghinag Siouni, XVIII.

« VAHAN AMADOUNI, puissant par sa foi, par sa prépondérance personnelle, » obtient que le corps de Mesrob repose dans son village Ochagan.» — « Vahan, en ce temps là, était gouverneur du pays des Arméniens. » — « Vahan, ayant enlevé le corps du saint, le porta avec de dignes funérailles en son village Ochagan, » III, LXVII.

VAHAN ARAVEGHIAN, fauteur des projets d'Isaac, chevalier, veut le rejoindre près de Khosrov IIIe, un des deux rois de l'Arménie; mais il en est empêché par les troupes d'Archag IIIe, III, XLIII. — Enfermé dans une caverne profonde, délivré par Isaac, chevalier, Vahan va rejoindre Khosrov avec les trésors d'Archag XLV.

VAHAN, disciple de Mesrob, dépose son corps dans le lieu du repos, III, LXVII. — N. B. Ce Vahan ne paraît pas le même que Vahan Amadouni.

VAHAN MAMIGONIAN, sourd aux remontrances de saint Nersès, quittant le parti d'Archag IIIe, roi de l'Arménie grecque, va trouver Chabouh IIe, roi des Perses. II, XXIX. — Vahan Mamigonian, apostat de la foi du Christ, avec beaucoup de troupes, est lancé par le roi des Perses sur l'Arménie. — Vahan calomnie Zouita auprès de Chabouh, XXXIII.

VAHÉ, 59e prince de la race de Haïg — fils de Van, — Vahé périt en combattant contre Alexandre de Macédoine, I, XXXI. — N. B. D'après Q. Curce, Vahé envoya au secours de Darius, roi des Perses, quarante mille fantassins et sept mille cavaliers.

VAHNOUNI, descendant de Vahakn, I, XXXI. — « Parmi les enfants de Vahakn, il s'en trouva plusieurs qui demandèrent d'eux-mêmes les fonctions sacrées. Vagharchag les comble d'honneurs, en leur confiant le sacerdoce; il constitue au premier rang leur satrapie qu'il nomme Vahnouni. » II, VIII. — « Les pontifes de la race Vahnouni élevèrent à Armavir les statues d'Artémis et d'Apollon; quant à la statue virile d'Hercule, faite par Scyllis et Dipénus de crète, la prenant pour leur ancêtre Vahakn, ils l'élevèrent en la contrée de Daron, dans leur propre village Achdichad, après la mort d'Ardachès IIe, » II, XII. — Dégradés du sacerdoce par Dicran IIe, fils d'Ardachès qui « confisque au profit de la cour le village où ils avaient érigé la statue », XIV.

VAHRIDJ, de la race khatouni, confident de Vramchabouh, envoyé par ce prince vers Abel, au sujet des caractères arméniens, revient présenter des caractères à Isaac le-Grand et à Mesrob, mais on n'obtient aucun succès, III, LII.

VAIGOUN, brigand qui désolait l'Arménie, s'était emparé d'une montagne forte, du nom du brigand appelée Vaigounik (sous Dicran IIe). II, XIV.

VAIGOUNIK, nom donné à la montagne forte dont s'était emparé Vaigoun, ainsi qu'au pays d'alentour qui formait le deuxième canton de la province Artzakh. — II, XIV.

VAÏOTZ-TZOR (Vallée des lamentations), canton de la province Siounik, nommé ainsi selon Et. Ourbélian, parce que, après la mort d'Etienne XIIe, évêque de Siouni, il y eut pendant 40 jours un brouillard épais sur tout le canton et un fort tremblement de terre: alors on entendait de dessous les ruines la voix des malheureux qui disaient Vaï-tzor (malheureux vallon). — Joseph, prêtre de Vaïotz-tzor, III, LXVIII. — Voy. Joseph.

VALENS (Flav.), empereur romain, fils de Gratien, né en Pannonie, associé à l'empire l'an 364. III, XIX, — par son frère Valentinien qui lui donna le gouvernement de l'Orient. — Valens, vainqueur de Procope, envoie sa tête à Valentinien, fait la guerre aux Goths et la termine par un arrangement avec leur roi. — « Heureux vainqueur des Goths, Valens revient triomphant et se hâte d'envoyer des troupes en Mésopotamie et en Arménie au secours de Chabouh. » XXIX. — Baptisé par Eudoxe de Constant, arien, il soutient ses erreurs contre la foi orthodoxe, exile, maltraite les prélats catholiques, entre autres saint Basile, et sans doute aussi saint Nersès, le grand patriarche d'Arménie, venu vers lui pour implorer sa pitié. Ibid. — Comme, selon les devins le nom du successeur de Valens devait commencer par Théod. Valens fait périr tous les individus auxquels s'appliquaient ces initiales, et nommément le père de l'empereur Théodose Ier. — Malgré ses efforts, il ne peut chasser les Goths et autres barbares de la Thrace. Il revient contre eux, perd une bataille près d'Andrinople; blessé dans la suite d'un coup de flèche, transporté dans une cabane, il y est brûlé vif par ses ennemis en 378, à l'âge 50 ans. — « Valens, dès ici bas, exemple du feu éternel, périt au milieu des flammes à Andrinople, » III, XXXIII. — Son fils Valentinien Galates était mort; sa veuve Albia Dominica obtient difficilement de l'empereur Théodose qui succède à Valens, la permission de rester à Rome.

VALENTINIEN Ier, frère de Valens, né comme lui en Pannonie, salué empereur après la mort de Jovien à Nicée en Bithynie, l'an 364; laisse à son frère Valens le gouvernement de l'Orient, retient celui

de l'Occident, est vainqueur des Allemands, défait plusieurs peuples barbares. — Selon M. de Kh., il chasse l'armée des Perses, III, XXIX. — Mécontent du secours fourni contre lui aux Perses par les Arméniens, il adresse des reproches à leur roi Archag IIe. Ibid. — Respectueux envers l'Eglise, il se montre toujours sévère contre l'injustice: — «Sévère et terrible était Valentinien contre l'injustice», aussi il fait périr plusieurs princes pour leurs rapines ; brûler vif, par exemple, un certain Rodanus, chef des eunuques »... Voy. Rodanus. — Mais aussi, emporté jusqu'à la fureur, Valentinien fait périr Dertad, frère du roi Archag. Revenu à de meilleurs sentiments, il accorde la paix aux prières du patriarche Nersés, et donne le consulat à Knel, le fils de Dertad, tué injustement, XXI. — « Valentinien tombe malade dans le fort appelé Bergitium, et meurt, laissant l'empire à son frère Valens, » XXIX. — En effet, Valentinien, dans un accès de colère, s'étant rompu une veine et une artère, meurt d'une perte de sang, dans un petit pays de la Pannonie, dit Brigitio, en 375, après onze ans et demi de règne, à l'âge de 55 ans, laissant pour fils Gratien qui devient empereur plus tard, plus Valentinien IIe et plusieurs filles.

VALENTINIEN, ou plutôt Valentin hérésiarque, qui compte au nombre de ses disciples Partadzan III, LXVI. — Né en Egypte, imagine une suite d'Æons mâles et femelles dont il composait la divinité qu'il appelait Plérome, ou Plénitude, et dans laquelle il admettait le Christ et le St-Esprit. Le Soter (Sauveur) était une production de tous les Æons. Le Christ, selon lui, n'avait fait que passer dans les entrailles d'une vierge, il n'avait souffert qu'humainement. - Il y avait trois sortes d'hommes, les spirituels, les matériels et les animaux; les premiers étaient, quoiqu'ils fissent, immortels; les seconds devaient être anéantis, les animaux traités selon leur mérite. — Valentin seme ses erreurs en Egypte, puis à Rome, depuis 140 jusqu'à 160. — Ses disciples furent appelés Valentiniens, leur chef laissa plusieurs ouvrages, un évangile, des psaumes, des homélies.

VALÈRE, ou Valerianus, élu empereur par les légions romaines en 253, associe à l'empire son fils Gallien, avec lequel il règne 7 ou 8 ans. D'abord favorable aux Chrétiens, puis cédant aux insinuations d'un devin égyptien, finit par les persécuter cruellement. Immolant au démon des victimes humaines, Valère cherchait le secret de l'avenir dans les entrailles palpitantes des enfants. — M. de Kh., après avoir dit (II, LXXIII,) que Valerianus n'était pas venu au secours de Khosrov IIe, roi d'Arménie, contre les Perses, dit (LXXVI) qu'il n'arrive point à temps pour secourir l'Arménie. Valère ne vit pas longtemps; l'empire passe à Claude, à Aurélien. » — En effet, d'après l'histoire des empereurs, Valerianus, devenu prisonnier de Sapor, roi des Perses, (260), est indignement traité. Sapor, après avoir poussé l'insulte jusqu'à se servir de son dos comme d'un marchepied pour monter à cheval, le fait écorcher tout vif, d'autres disent qu'il le laisse vieillir dans l'esclavage.

VAN, fils de Pakam et frère de Vahé, descendant de Dicran Ier, race de Haïg, 1re dynastie, I, XXXI. — L'histoire n'en dit rien.

VAN (Séjour), autrefois Chamiramaguerd, ville construite par Sémiramis, ensuite agrandie par Van, prince, chef des Arméniens, prit son nom qu'elle a conservé. On dit aussi que cette ville s'appelait Erouanavan, mais qu'Ardachès IIe, ayant exterminé Erouant IIe, elle fut nommée Van, ville forte, capitale royale d'Arménie dans la province de Vasbouragan, canton de Dosb, sur le bord de la mer d'Aghtamar à l'Occident, dans une position agréable et forte. Les Perses prennent cette ville du temps de S. Nersés, y commettent des dégats incalculables. Ce fut à Van qu'eut lieu le martyre de sainte Hamazasbouhi, princesse des Rechdouni. — Vers le IVe siècle, Chabouh IIIe roi des Perses, fait sortir de Van la colonie des Juifs qui s'y étaient réfugiés après la dispersion, III, XXXV. — Prise par les Turcs seljoukides, par Timour (Tamerlan) en 1392, par les Turcs sur les Persans en 1533, restée en leur pouvoir, Van sert de capitale à un pacha turc. — Le lac de Van ou mer d'Aghtamar, qui a 90 lieues de tour selon Djehan-Numa, contient plusieurs îles, entr'autres celle d'Aghtamar, où réside un patriarche dans un couvent célèbre. — N. B. D'après la pompeuse description de la ville bâtie par Sémiramis (Voy. I, tout le ch. XV), on croit y retrouver Van; le détail des constructions s'applique encore aux ruines qui subsistent, et la vue des inscriptions cunéiformes, si bien conservées en général, pourrait encore faire dire: — « sur toute la surface de la pierre, comme sur de la cire avec une plume, sont tracées quantité de pages : la vue de ce prodige seul jette tout le monde dans l'étonnement. » I, XVI. — Malheureusement les 8 planches d'inscriptions cunéiformes copiées par le Dr. Schultz, sont restées jusqu'à présent à l'état de curiosités inexpliquées. Plusieurs essais de déchif-

frement ont été tentés par MM. Grotefend, St-Martin, Burnouf; tous contradictoires, ne présentent aucune donnée certaine. On croit que les trois colonnes dont se compose ordinairement une table, sont chacune écrite dans des langues différentes, quoiqu'avec des caractères également cunéiformes. Voy. journal asiatique. Avril, mai, juin 1840.

VANANT, primitivement Passène supérieure, appelée Vanant du nom de Veghentour-Poulgar de Vount, dont la colonie vint se réfugier en cet endroit, II, VI. — Canton de la province d'Ararat, Grande-Arménie, qui s'étend en largeur depuis les frontières de Daïk et de Passène jusqu'aux contrées de Kéghakouni, au N. de Chirag et du mont Arakadz, capitale : Gars. Plus vaste à l'orient, Vanant possède le fort Garoutz, d'autres encore, des bourgs, et la plaine d'Erével, où les deux armées de Khosrov IIIe et d'Archag IIIe s'étant rencontrées, celle d'Archag est taillée en pièces, son général Tara Siouni meurt; Archag fuit, mais Cazavon, fils de Sbantarad, par des prodiges de valeur, disperse l'ennemi, — III, XLVI.

VANANTATZI, habitants de Vanant révoltés contre Khosrov IIe, retirés dans les montagnes, les défilés de Daïk, infestent le pays. Mis en fuite par le général de Khosrov, Isaac chevalier, se retirent dans la quatrième Arménie, et enfin sont repoussés par Isaac jusque sur les confins de Mananaghi, III, XLIV.

VARAJ, ou Varj, descendant de Kégham, « adroit à la chasse des cerfs, des chèvres et des sangliers, habile à lancer le javelot. Ardachès le fait intendant des chasses royales, lui donne des villages sur les bords du fleuve Hraztan. — De Varaj, dit-on, descend la maison Varajouni. » I, XII. — fils de Tad, sorti de Kegham, « de son nom est appelée sa race, mais ce n'est que postérieurement et du temps d'Ardachès, » II, VII. — « Ardachès confie l'éducation de Dicran son fils à un jeune homme nommé Varaj, fils de Tad, de la race de Carnig, descendant de la race de Kégham. Varaj était un jeune homme célèbre par son adresse et sa force au tir de l'arc (Varj, en arménien, signifie exercé). Créé intendant des chasses royales, Varj reçoit encore des villages près du fleuve Hratzan. De son nom s'appelle sa race Varajnouni. » XI.

VARAJNOUNI, race issue de Varaj ou Varj, satrapie formée par Ardachès Ier, roi d'Arménie. — I, XII. — II, XI. — Voyez Varj ci-dessus.

VARAZ, un des noms affectés à la race des Pacradouni, représentant l'ancien nom Vazaria, porté par les descendants de Pacarad, avant leur renonciation au judaïsme. II, LXIII.

VARAZTAD, autrement Ardavazt, roi d'Arménie, de la race des Archagouni, succède à Bab IIe. Avant comme après son avénement au trône, il se distingue par des traits de courage incroyables, sort victorieux du pugilat, terrasse des lions, défait les Langobardes, surpasse les plus forts au tir de l'arc, saute l'Euphrate pour courir après des brigands. Ayant voulu épouser la fille de Chabouh, roi des Perses, il excite la défiance des Romains, dont l'empereur Théodose, le fait charger de chaînes et conduire à Thulé, île de l'Océan III, XL.

VARBACE, ou Arbace, méde révolté contre Sardanapale, roi d'Assyrie, I, XXI, — fonde l'empire des Médes 820 ans avant J.-C., règne 52 ans avec gloire. Voyez Justin, ch. III. — Cité par M. de Kh., I, XXII. — 1er roi des Médes, ibid. Eus., I, 101. — Couronne Barouïr roi d'Arménie, XXII. — Voyez de plus Eus. I, 89, 97; II, 067. — Voyez les dernières lignes de l'article Barouïr. — Diodore de Sicile, liv. II, 137, dit seulement que Varbace se concilia l'amitié du préfet de la Babylonie, et des princes des autres nations. M. de Kh., I, XXI, dit que Varbace se concilia l'amitié de Barouïr...

VARTAN, écuyer du roi Archag IIIe, accuse Knel, — est envoyé vers lui pour lui ordonner de quitter l'Ararat. III, XXII, — renouvelle ses délations... reçoit et exécute l'ordre de tuer Knel, XXIII. — est envoyé par Archag IIIe demander la paix au roi des Perses Chabouh, — accablé d'injures après l'insuccès de cette démarche, Vartan va se retirer auprès de Chabouh ; il est poursuivi et égorgé d'après l'ordre du roi d'Arménie par son propre frère Vassag. XXVI.

VARTAN, général, petit-fils du patriarche Isaac-le-Grand, qui l'envoie à Byzance invoquer l'appui de Théodose, III, LVII, — est fait général par cet empereur, ibid., envoyé comme tel près le roi des Perses, Vram, par Isaac, pour traiter de la paix et du rétablissement d'Ardachès, fils de Vramchabouh, sur le trône d'Arménie, LVIII. — Vram l'ayant rétabli dans la seigneurie de sa race, la race des Mamigonian, le renvoie en Arménie. — Vartan le général, animé d'un zéle ardent pour la gloire de Dieu, fond sur les satrapes d'Arménie, qui reniaient la foi, il tue l'injuste Chavasb Ardzrouni, met en fuite le Marzban Méhégan, fait prisonnier l'impie Voiount, le brûle vif dans le temple des adorateurs du feu, bâti par lui à Touïne, perd son fils Chero. — Sur l'emplacement du temple détruit, Vartan élève une magnifi-

que église en l'honneur de saint Grégoire l'Illuminateur, y transfère le Catholicosat, occupé alors par Kud, — enfin, après bien des combats soutenus pour la foi du Christ (Voy. Elisée, hist. des Vartanians), Vartan reçoit la couronne du martyre avec grand nombre de ses compagnons, appelés de son nom les Vartanians (Voyez Lég. armén., août). — N. B. La dernière partie de la vie de Vartan le général ne peut se trouver rapportée dans M. de Kh., dont l'histoire connue finit à la chute des Archagouni

Vartan, père de Samei Mamigonian, est tué à cause de son apostasie par son propre fils. III, xlviii.

Vartkès, « comme dit la fable, encore enfant, étant parti du canton de Douh, près le fleuve Cassagh, va s'arrêter sur la colline Cherez, près de la ville Ardimet, du fleuve Cassagh, se met à sculpter la porte du roi Erouant Ier (Chérez est le premier nom du bourg Vartkes) », xxx. — « C'était Erouant qui vécut peu, descendant de Haïg. Vartkès ayant épousé la sœur d'Erouant, bâtit ce bourg, » II, lxv.

Vartkès, bourg situé sur le fleuve Cassagh. II, lxv, — couvert de bâtiments par le roi Vagharch, qui, l'ayant entouré de murs et de forts remparts, « l'appela Vagharchabad, c'est la nouvelle ville, » II, lxiv. — Juifs captifs installés au bourg Vartkés, sur le fleuve Cassagh, par le roi d'Arménie Dicran second, liv.

Vasbouragan, une des quinze province de la Grande-Arménie, pays très étendu, borné à l'E. par la Pers-Arménie. au S. par le pays de Gordjiank ; à l'O. par le Douroupéran, au N. par la province d'Ararat. Cantons au nombre de 37, dont les plus connus sont ceux de Rechdouni, Aghiovid, Arpérani, Arnaiodn, Antzevatzi, etc.: cap. Cazriten, villes principales : la fameuse ville de Van, Marant, Managuerd, etc. — N. B. Le Vasbouragan est souvent nommé la terre des Ardzrouni, race satrapale qui possédait le pays et le céda en 1018 à l'empereur Basile IIe, moyennant d'autres territoires en Asie-Mineure.

Vassag, écuyer d'Archag IIe, qui en voulait à son frère à cause d'une concubine, irrite le roi contre lui ; puis, ayant reçu l'ordre de courir après les transfuges (Dirit et Vartan), pour les tuer partout où il les trouvera, n'hésite pas à exécuter la commission, quoique Vartan fut son frère. III, xxv.

Vassag Mamigonian, père de Mouchégh. Voy. III, xxvii.

Vassag, prince de Siouni, envoie à Mesrob un traducteur plein de grâce, III, liv.

Vatché, seigneur des Ardzrouni, envoyé par une partie des Satrapes d'Arménie, pour demander au roi des Perses, Vram, un patriarche quelconque après l'expulsion d'Isaac le-Grand. et le renvoi des intrus Sourmag et Perkhicho. III, lxiv, lx.

Vazaria, un des anciens noms affectés au Pacradouni, — remplacé par Varaz. Voy. Varaz. I, lxiii.

Vedjiank. quel est ce peuple qui avait combattu pour le roi d'Arménie Dicran IIe, et que M. de Kh. appelle « nos premiers voisins, » II, lxiv. — Serait-ce les Vegeti ou les Varjeti dont parle Pomponius Mela, liv. I, chap. i, — dans lesquels Isaac Vossius voit les Veneti, et Pinlaut les Heneti ?

Veghentour-Poulgar de Vount, personnage qui, sous Archag Ier, roi d'Arménie, s'étant séparé des Poulgares, vint fonder une colonie dans la Passène supérieure, appelée ensuite de son nom Vanant, II, vi.

Vehmihrchabouh, marzban perse, avec lequel le roi des Perses, Vram, renvoie chez eux les satrapes d'Arménie, comblés de présents, après avoir oté la couronne à Ardachir, dernier roi archagouni d'Arménie. Voy. III, lxiv.

« Vehsadjan-Bahlav, avec sa branche, la branche de Garène Bahlav, n'a point obéi à Ardachir (roi des Perses), il répond à ton appel, il vient à toi, » II, lxxii. — Nouvelle apportée à Khosrov IIe par ses émissaires.

Venaseb Sourhab, roi des Passil, s'avance avec ses troupes au-delà de la porte de Djora et passe le fleuve Gour. II, lxv.

Ventidius, d'une famille obscure d'Asculum dans le Picenum; jeune, amené captif à Rome par Pompeius Strabo, après la guerre civile, s'élève successivement à la charge de tribun, préteur, grand prêtre, de consul, en, 143 av. J.-C.; s'attache au parti d'Antoine, le suit en Orient, marche contre les Parthes, les subjugue trois fois en bataille rangée, (319 av. J.-C.), et obtient les honneurs du triomphe, — pleuré à sa mort. — Voy. Plutarque, vie d'Antoine, Pline, etc. — Ventidius envoyé avec des troupes romaines au secours d'Hérode, pour combattre contre les Arméniens, et détruire Antigone. — Arrivé en Syrie, met en fuite l'armée des Arméniens, — après avoir fait périr Pacorus, retourne à Jérusalem contre Antigone, II, xx. — Voy. Jos. Antiq. jud., xiv, — de Bell.. I, p. — Appien de Bell., Parth., — Denis Cassius, I, xlix.

Vériospore, lieu où fut massacré l'apôtre saint Simon, II, xxxiv. — Les Whiston ont traduit ainsi : Bosphorum Iberium. — N. B. Les Arméniens prouvent que ce nom est corrompu, parce qu'on lit dans les plus anciens martyrologes arméniens : dans le pays des Vritanni, c'est-à-dire des Britanni, comme aussi dans le martyrologe grec ; mais d'après la vie des saints en français, Simon est mort en Perse.

Vertanès, fils de saint Grégoire l'Illuminateur, succède comme patriarche à son frère saint Resdaguès, à partir de la 54e année du règne de Dertad, II, xci, — vers 339 de J.-C. — Etant allé au canton de Daron, après la mort du grand Dertad, Vertanés n'échappe que miraculeusement aux embûches de ses ennemis, III, ii. — Il obtient de l'empereur Constance la transmission de la couronne de Dertad sur la tête de son fils Khosrov IIe, vii. — A la mort de Khosrov, Vertanés implore pour son fils Diran la protection de l'empereur Constance, x. — Enfin, après 15 ans de patriarcat, Vertanés passe de cette vie en l'autre. la 3e année de Diran, et ses restes sont portés au village Tortan. — Ioussig, son fils, lui succède sur le siége patriarcal, xi. — Déjà saint Cricoris, son autre fils, avait été massacré par ses ennemis. Voy. lég. déc. 1.

Vesdagar, prince, chef des Arméniens, de la race de Haïg, 1re dynastie. I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

Vespasien (Tit. Flav.), empereur romain, après la mort de Néron, Galba, Othon, Vitellius (69), fils d'un simple particulier, avait été successivement tribun des soldats en Thrace, questeur en Crête. — Edile, préteur, proconsul en Afrique, envoyé par Néron contre les Juifs, il leur prend beaucoup de villes. — Vespasien bannit les philosophes de Rome, comme perturbateurs du repos public. Il bâtit le temple de la paix, et meurt le 24 juin 79, âgé de 69 ans. — Grand dans la paix, grand dans la guerre, il ternit sa gloire par une avarice sordide, qui le porta à créer des impôts très onéreux. Près d'expirer, il dit à ceux qui étaient près de lui : « Je sens que je commence à devenir Dieu, voulant ainsi se moquer de la superstitieuse coutume qu'avaient les Romains de déifier leurs empereurs, après la mort. « Vespasien laissa en paix Erouant IIe, roi d'Arménie, moyennant la cession de la Mésopotamie, II, xxxviii. — Vespasien, d'après l'Histoire romaine, avait songé à assiéger Jérusalem, mais on ne voit pas qu'il la détruisit comme le dit M. de Kh., lx.

Vincentius, prêtre de Rome, envoyé par saint Silvestre au concile de Nicée contre Arius, III, lxxxix. — N. B. Ce Vincentius n'a rien de commun avec Vincentius, père de l'Eglise latine, florissant au Ve siècle, vers 434.

Vito, prêtre envoyé conjointement avec Vincentius, par saint Silvestre, au concile de Nicée, contre Arius, lxxxix

Vologèse, 1er nom d'un roi des Perses, appelé ensuite Béroze (vainqueur) à cause de ses victoires sur les Romains. Voy. Béroze, II, lxiv. — N. B. Le Vologèse, roi des Parthes, qui, selon Tacite, ann., liv. XIV, XV, fit la guerre aux Romains, sous Néron, pour venger son frère Tiridate qu'ils avaient chassé du trône d'Arménie, en faveur de Tigrane, son fils, en fit autant. Ce Vologèse, an du M. 4084-4150, et celui dont parle M. de Kh., ne peuvent être les mêmes.

Vram IIe (sans doute Varanés Ve), contemporain de Théodose-le-Jeune, fils d'Isdigerdès, roi des Perses, monte sur le trône, vers 420. Célèbre dans l'histoire, persécute les chrétiens, fait la guerre aux Romains ; défait par Ardabure, général sous Théodose-le-Jeune, fait la paix avec l'empire, et meurt vers 440. — « Vram IIe était sur le trône de Perse ; il cherchait à tirer vengeance de notre pays. Il fit la paix avec les Grecs, et n'osa point toucher à la partie du territoire qui leur appartenait, » III, lvi. — « Car le roi des Perses, Vram, sachant bien que, sans les Satrapes d'Arménie, il ne pouvait posséder le pays, parla de paix et d'accommodement par l'entremise de Sempad, chevalier, lviii. » — Accusation portée par les satrapes d'Arménie contre leur roi Ardachir, près de Vram, lxiii. — Vram, devant saint Isaac, devant les satrapes d'Arménie, « faisant l'examen de l'affaire au grand Forum..., donne l'ordre d'ôter la couronne à Ardachir, de l'arrêter, de confisquer tous les biens de sa race... Vram traita de même saint Isaac, affecta la maison du catholicosat au domaine royal, mit en place d'Isaac sur le siége pontifical d'Arménie, le principal accusateur d'Isaac, Sourmag......, » lxiv. Vram veut exiger un serment de fidélité de S. Isaac ; étonné de la hardiesse des discours du saint, il lui fait donner une grande somme d'argent, qu'Isaac refuse, obtenant d'ailleurs de Vram ce qu'il demande, le rétablissement du jeune Gazavon dans les droits de sa race, et celui du petit-fils d'Isaac, Vartan, général, dans la seigneurie de sa race, lxv. — Après avoir régné 22 ans en Perse. Vram IIe meurt, laissant la puissance à son fils Hazguerd.

Vram Guerman succède à Ardachir, sur le trône de Perse; règne 10 ans tranquille avec son vassal Vram-Chabouh, roi d'Arménie, avec le patriarche, le gouverneur, avec l'empereur Arcadius. — III, LV. — N. B. Vram Guerman ou Varanès IVe, surnommé Kermansaa, paraît avoir régné environ de 391 à 403.

Vram Chabouh ou Veram Sapor, roi d'Arménie, frère de Khosrov IIe, mis en sa place sur le trône par Ardachir, fils de Chabouh, roi des Perses. III, L. — tributaire et vassal du roi des Perses. ne fait rien sans ses ordres.—Reçoit une lettre d'Ardachir, d'après laquelle il restitue à la famille d'Isaac, tous les biens dont elle était dépossédée. — Après la mort d'Ardachir fait amitié avec son successeur Vram-Guerman LI.— Reçoit de Vram l'ordre d'aller en Mésopotamie pacifier, organiser le pays, — en l'absence de Mesrob, éprouve beaucoup de peine au sujet d'un secrétaire, s'occupe de la recherche des caractères, qui sont enfin trouvés sous son règne par Mesrob. LII— LIII. — Fait amitié avec Théodose le Jeune, LIV. — Enfin, après avoir régné 21 ans, Vram Chabouh meurt, laissant un fils de 10 ans, nommé Ardachès, mais la couronne fait retour à son frère Khosrov, LV.

Vrandchounik, village de la grande-Arménie à l'O. du mont Massis sur les bords de l'Eraskh, faisant partie de l'apanage concédé par Dicran Ier à Anouïch, la première des femmes d'Astyage. I, XXX.

Vrouïr, homme sage, savant et poète, choisi pour général par Ardachès, IIe, roi d'Arménie, qui lui confie la direction de toutes les affaires de sa cour. II, LIV.

Vzerg, nommé Khaçan ou Vezroug, comme écrit Elisée, mot persan Vezourg (grand), Khaçan, titre propre au roi de la Turquie ancienne, comme Khan était le prince de Tartarie.—Vzerg Khaçan est vaincu par Derlad et lui donne sa fille en mariage, II, LXVII. — Alliance de Chabouh avec le Khaçan d'Orient. LXXXIX.

X.

Xerxès, 4e de la généalogie des Chaldéens, I, XIX, — 5e roi d'Assyrie après Ninus. Eus. I, 98.

Xerxès Ier, 5e roi des Perses de 485 à 464 av. J.-C., fils et successeur de Darius Ier, une fois sur le trône soumet l'Egypte révoltée, reprend les projets de son père contre la Grèce, se prépare à la seconde guerre médique, (480). Ses armées de terre et de mer sont innombrables, de 3, 4 et même 5 millions d'hommes. Xerxès épuise l'Asie-Mineure, jette un pont de bateaux sur l'Hellespont, fait dans sa folie fouetter la mer qui avait rompu ce pont; gêné par le nombre incalculable de ses troupes dans le détroit des Thermopyles défendu par Léonidas, et ses 300 Spartiates, le franchit avec peine, incendie Athènes, prend Thèbes, Platée, Thespies, mais voit sa flotte anéantie par Thémistocle à Salamine. (480); — « Xerxès, dans son expédition en Hellade, abandonnant ses trésors, ses tentes, échappe au moins sain et sauf. » II, XIII. — comparaison au sujet des malheurs d'Ardachès Ier, roi d'Arménie. — En effet, Xerxès, craignant de se voir couper le passage de l'Hellespont, laissant Mardonius en Grèce avec 300 mille hommes pour continuer la guerre, revient en Asie, et cette fois repasse en barque l'Hellespont qu'il avait passé quelques mois auparavant sur un pont de bateaux avec tant d'éclat. Après la destruction de l'armée de Mardonius, Xerxès, pour se venger de ses défaites, fait brûler tous les temples des villes grecques d'Asie, d'après les principes même de Zoroastre qui détestait le culte des simulacres, et en tire d'immenses richesses. — Devenu par ses débauches méprisable pour ses sujets, Xerxès est assassiné pendant son sommeil par Artaban, son capitaine des gardes. (465 av. J.-C.) — Artaxerce-Longuemain lui succède.

Xisuthre, figure de Noé, dernier des rois antédiluviens de l'Assyrie, connu seulement par le témoignage de Bérose, qui donne à son règne une durée de plusieurs millions d'années. — L'histoire du déluge de l'arche, etc. se retrouve dans l'histoire de Xisuthre comme dans celle de Noé. — « Pour le débordement des eaux et la corruption de la terre, leur langage (de Bérose, Polyhistor, Abydène) s'accorde avec les paroles de l'Esprit-Saint. Ils comptent le même nombre de patriarches, y compris Xisuthre. » I, IV. Voy. Eus., I, II. — Pour la liste des patriarches, voy. Eus., I. 15. — « Après la navigation de Xisuthre en Arménie et son arrivée en terre ferme, un de ses fils, Darpan...», VI. Voy. Noé.— Réputé 10e roi des Chaldéens, Voy. Eus., I, 14-36, 48-50.

Z

Zacharie (mémoire du Seigneur), un des 12 petits prophètes, fils de Barachias, petit-fils d'Adda, commence ses prophéties le 8e mois 2e année de Darius, fils d'Hystape. Il exhorte les Juifs à rétablir le temple, les détourne de l'idolâtrie, des vices de leurs pères, leur promet la protection de Dieu, prédit les malheurs futurs des autres nations, et le bonheur du pays de Dieu à l'avénement du Messie. Les Grecs le fêtent le 6 février, les Latins, le 6 septembre. — M. de Kh., III, LXVIII. — S'adressant à Jérémie au sujet des malheurs de l'Arménie, s'écrie : — « prédit l'apparition de docteurs ignorants, comme fit autrefois Zacharie en Israël ! » — allusion aux versets 15, 16, 17. ch. XI, Zacharie prédisant la ruine de Jérusalem.

Zacharie, dont il est question dans ce passage. — « Vengeance sera tirée depuis le sang d'Abel, du juste Abel, jusqu'au sang de Zacharie versé entre le temple et l'autel, » II, CXII. — Luc, XI, — reproches aux scribes et aux Phariaiens, que M. de Kh. applique aux Arméniens, meurtriers du roi Dertad. (Ce Zacharie paraît à quelques pères de l'Église, Zacharie prêtre, père de saint Jean-Baptiste). — Luc, XVII, — tué par l'ordre d'Hérode, entre le temple et l'autel, entre la partie du temple où les prêtres seuls entraient, et l'autel des holocaustes ; d'autres croient que c'est Zacharie, prêtre, fils de Joiada, tué dans le temple par ordre du roi Joab, II. Par. XXIV, 20, — Math., XXIII, 35. Enfin, on peut croire que c'est le prophète Zacharie que les Juifs auraient tué dans le temple. — Ce Zacharie est fêté par les Grecs le 5 septembre, par les Latins, le 6 novembre.

Zamassis ou **Ninyas**, fils de Sémiramis, après avoir fait périr sa mère voluptueuse, règne et vit paisible, I, XIX. — N. B. Conformément au récit de M. de Kh., Diod. de Sic. d'après Ctésias, dit que Ninyas-Zamaïs monta sur le trône d'Assyrie 1080 ans av. J.-C., 2955, du M. Par la mort de sa mère, maître de l'empire, il en remit le gouvernement à ses ministres pour vivre au sein de la volupté ; il aurait régné 38 ans, — accable Anouchavan de mépris, I, XXI.

Zarasb, montagne de Médie, à l'orient, jusqu'à laquelle Aram, prince, chef des Arméniens, première dynastie, étendit ses conquêtes. « Tout le pays de Malés jusqu'à la montagne appelée Zarasb, est soumis au tribut par Aram, de la race de Haïg, » I, XIII.

Zareh, 55e prince de la race de Haïg et fils de Nersèh. — « Des lignées de Zarèh proviennent les races dites des Zarèhnavan, » I, XXXI.

Zarèh, fils d'Ardachès II, roi d'Arménie, reçoit de son père le commandement de la division du Nord. — « Zarèh était un homme hautain, très propre à la chasse des bêtes fauves, mais lâche et inhabile dans les combats. » — Zarèh est chargé de chaînes, jeté en prison sur le Caucase par Cartzam, roi des Ibériens, — il est délivré par ses frères Ardavaz et Diran, avec le secours de Sempad, II, LIII — LV.

Zaréhavanian, — « c'est ainsi que les races Aravénian et Zaréhavanian, issue des premiers rois, sont établies par Vagharchag dans les bourgs de leur nom », II, VIII. — Malgré la légère différence d'orthographe, ces races sont les mêmes que celles dont il est dit : — « Des lignées de Zarèh descendent les Zarèhnavan, I, XXXI.

Zarichad, ville royale dans la province Dourroupéran, canton d'Aghiovid, ainsi appelé du nom de Zoura, prince des Rechdouni. — « Archag, accompagné de ses satrapes, fit descendre dans la plaine d'Aghiovid le corps de Knel et l'enterra dans la ville royale de Zarichad, » III, XXIII.

Zarichad de Vanant, autre ville de la Grande Arménie, province d'Ararat, canton de Vanant, — citée à l'occasion d'un prêtre nommé Diroug, III, LXV.

Zarmaïr, 30e prince de la première dynastie, race de Haïg, — envoyé au secours de Priam, « meurt de la main des braves Hellènes... de la main d'Achille même, » I, XXXII. — N. B. Cet épisode de Zarmaïr ne se trouve pas dans l'Iliade ; mais il est probable que par Ascagne il faut entendre Zarmaïr, roi d'Acanatz, ou plutôt du pays des descendants d'Ascanatz. Voy. Illiade, chant IIe. Il est plus vraisemblable que Zarmaïr n'est autre que le fameux Memnon, venu d'Orient au secours de Priam, à la tête de l'armée éthiopienne de Teutame, roi d'Assyrie. Par Ethiopiens, il faut entendre ici les habitants de la Colchide ou les Chaldéens du Caucase. Voy. La Martinière, au mot Colchide et Ethiopie. — Cellerier, tom. II, 65. — Diod., liv. II.

Zaroüant, canton de Zerouan, ancien nom donné à Sim ou Sem, fils de Xisuthre, c'est-à-dire de Noé, I, VI. —

N. B. Ce canton paraît faire partie de la Perse arménienne; c'est le Zouranda de Pline, VIII, xxviii, — le Zoroandre de Ptolémée. Lieu où le Tigre s'élève, après avoir traversé le mont Taurus, par un chemin souterrain, au lieu de se perdre sous terre, comme le dit Dom Calmet dans son Dictionnaire au mot Tigre.

Zarouhi, femme de Dicran Ier, roi d'Arménie..., I, xxviii. — « Sa femme (de Dicran), dit Astyage à Dicranouhi, régnera sur les Arik, » xxix.

Zartmanos, roi des Caspiens, se trouve parmi les nombreux captifs faits par Sempad, sous Ardachès IIe, roi d'Arménie, et conduits en Arménie, II, liii.

Zavan, 13e prince de la race de Haïg, première dynastie, I, xix. — L'histoire n'en dit rien.

Zavène, » la deuxième année du règne de Varazdad, arriva à la dignité de chef des évêques d'Arménie Zavène, aussi de la famille d'Albianus... Zavène siégea quatre ans,» III, lx,—parent de son successeur Asbouragués, lxi.

Zerouan, autrement Sim, fils de Xisuthre, autrement Noé, frère de Titan et de Japéthose, autrement Cham et Japhet. — N. B. Le nom de Zerouan, d'après Hydus, de relig. Pers., page 79, 495, était aussi donné par les Perses à Abraham. Un des princes de la terre — veut l'emporter sur ses copartageants, I, vi. — Zoroastre, le dit principe et père des dieux, ibid. — Lutte entre Zerouan et ses frères, terminée par cette convention que: tout enfant mâle, né de Zerouan serait immolé, etc., ibid. — N.B. On reconnaît ici la fable de Saturne et de Jupiter. — Le commencement du livre, trouvé par Mar-Apas-Gadina dans les archives de Ninive, traite de Zerouan, Titan et Japéthose et de leurs lignées, I, ix.

Xeuxippon, nom mystique du Soleil dans la langue des Thraces, inscrit sur une colonne à Byzance, à l'endroit où l'empereur Sévère bâtit des thermes, qui retinrent la dénomination de Xeuxippon, II, lxxxviii.

Zora Kentouni, chef de la race des Kentouni, vient accuser de trahison et de félonie Enanus, chevalier Pacradouni, près du roi Archam, père d'Abgar, II, xxiv.

Zora Rechdouni, chef de la famille des Rechdouni, général de l'armée arménienne du Sud; parti, par l'ordre du roi Diran IIIe, à la suite de l'empereur Julien, à la nouvelle du martyre de saint Ioussig, par Diran, abandonne avec toutes ses troupes la cause de Diran et de Julien, se retire à Demorisk. — Sur l'ordre de Julien, Zora est poursuivi par Diran; abandonné des siens, Zora va, malgré lui, trouver le roi Diran, qui l'extermine lui et sa race, s'empare de son fort d'Aghtamar, III, xv.

Zoroastre, en pehlhvi *Zaradot*, en zend *Zérétochtro*, en persan *Zerdust*, en arménien *Zratachd* (qui cultive le feu), célèbre philosophe. Vaincu, dit-on, par Ninus ou Sémiramis, il fut foudroyé par le feu du ciel selon ses désirs, et, comme de la conservation de ses cendres dépendait celle de l'empire des Assyriens, ceux-ci les conservèrent avec grand soin, jusqu'à leur destruction. Il est réputé l'auteur de la magie parmi les Perses. Selon Ctésias et Eusèbe, Zoroastre vivait du temps de Cyrus; selon Epiphane, du temps de Nemhrod. Selon les historiens de la Perse, Zoroastre, né en Médie, dans l'Aderbaïdjan (Atropatène), sous le règne du Gouchtasp (peut-être Hystaspe, père de Darius Ier), après avoir passé une partie de sa vie à voyager, s'enferme dans une grotte, est enlevé au ciel, voit Ormuzd face à face, reçoit de lui mission d'aller prêcher à l'Iran (Perse) une doctrine nouvelle. Après bien des peines, Zoroastre convertit le roi Gouchtasp qui régnait à Balk, en Bactriane, Isliendiar, son fils, et tout l'Iran occidental. Zoroastre triomphe des efforts de 80,000 brahmes venus de l'Inde (l'Iran oriental), pour le confondre, propage ses dogmes jusqu'au Sindh. On lui attribue un grand nombre d'ouvrages. — D'après la plupart des auteurs orientaux, Zoroastre, versé dans toutes les sciences de l'Orient, dans la connaissance du judaïsme. Zoroastre, ne fonda pas, mais releva la religion des Mages. Cette religion admettait deux principes opposés, Ormuzd et Ahriman, au dessus desquels un Dieu suprême Zerram-Akerem, prescrivait le culte du feu, réglait la vie publique et privée, annonçait des peines et des récompenses après la mort. Le Zend-Avesta (la parole vivante), débris de 21 livres, dits Nosks, recueillis par lui de la bouche même d'Ormusld, fut le code religieux de Zoroastre. Ce législateur sur lequel les légendes sont si nombreuses et si contradictoires, dont on ne sait au juste ni la naissance, ni la vie, ni la mort; car on le fait naître en Médie, en Bactriane, à Balkh même, du XIIIe au VIe siècle av. J.-C., mourir au sac de Balk, lors de la grande irruption des hordes du Touran, dans les États de Gouchtasp, Zoroastre paraît dans M. de Kh. un ministre perfide, qui, abusant de la confiance de Sémiramis, finit par lui faire la guerre. —

« Sémiramis... laisse pour gouverneur de l'Assyrie et de Ninive Zoroastre, mage et prince des Mèdes... ; Sémiramis remet vraiment toute sa puissance à Zoroastre .. Par suite des torts de Zoroastre envers la reine, et de leur différend, Sémiramis prend les armes contre lui ; car Zoroastre songeait à établir partout sa tyrannie ; au fort du combat, Sémiramis fuit devant Zoroastre en Arménie, I, xvii. » — « Le mage Zoroastre, roi des Bactriens, c'est-à-dire des Mèdes. » I, vi, — dit M. de Kh. (en parlant des fables débitées par lui sur Zerouan), plutôt à cause sans doute de la puissance réelle qu'il exerçait sur les Bactriens, qu'en raison des droits de souveraineté qu'il n'avait pas.

Zorobabel (qui est éloigné de la confusion), de la maison des rois de Juda, fils de Sathaniel. II, Esdras, xii, 1. — Matth., i, 13 — Luc, iii, 27. — Appelé Serbasar à la cour de Cyrus. Après la captivité des Juifs, nommé chef de ceux qui retournèrent en Judée ; sous Cyrus commence à rebâtir, an 3500 du monde (535, ans avant J.-C.), le temple achevé sous Darius fils d'Hystape. Zorobabel, ami de ce prince, en obtient beaucoup de faveurs pour la construction du temple, inauguré (515 ans av. J.-C.), I, Esdras, iii, 3, — Eccles. xlix, 13. — On ne sait pas quand mourut Zorobabel. Voyez Josèphe, Antiq. jud., II. — M. de Kh., au sujet de la chute des Archagouni, dit, III, lxviii : « Sédécias a été emmené en captivité, et il ne se trouve nulle part un Zorobabel pour restaurer sa puissance. » — N.B. Il est bien vrai que Sédécias, fait captif par Nabuchodonosor, qui extermina ses enfants, fut le dernier roi de Juda, dont l'empire finit ainsi en 3447 du monde, (588 ans avant J.-C.), IV, Rois, xxv. — Il est encore vrai que Zorobabel releva le temple d'Israël, I, Esdras, iii. — Mais on ne peut pas dire qu'il restaura la puissance de Sédécias, lequel mourut en prison.

Zouita, prêtre d'Achdichad, accusé auprès de Chabouh, roi des Perses, d'être venu au milieu des captifs, pour les exhorter à garder les lois du christianisme, est soumis à toute la rigueur des supplices pour lui faire renier la foi. Sur son refus, Zouitas est aussitôt martyrisé. III, xxxv.

FIN.

COUP-D'ŒIL

SUR

L'ARMÉNIE

OU

GÉOGRAPHIE SOMMAIRE

PRÉCIS DE L'HISTOIRE D'ARMÉNIE

TABLEAU SUCCINCT DE LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE;
NOTICE SUR LES ARMÉNISTES ANCIENS ET MODERNES;
TABLE CHRONOLOGIQUE DES ROIS, DES CATHOLICOS OU PATRIARCHES UNIVERSELS,
ET DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS;

PAR

LE VAILLANT DE FLORIVAL

PROFESSEUR D'ARMÉNIEN A L'ÉCOLE ROYALE ET SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES PRÈS LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE;
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ARMÉNIENNE DE SAINT-LAZARE A VENISE, ETC.;
TRADUCTEUR ET ANNOTATEUR DE MOÏSE DE KHORÈNE;
AUTEUR D'UNE HISTOIRE ABRÉGÉE DES MÉKHITARISTES DE SAINT-LAZARE.

AVERTISSEMENT

Après avoir lu Moïse de Khorène on a peine à séparer l'histoire de l'Arménie de celle des autres nations dont Moïse de Khorène parle longuement. De là l'utilité de précis qui résument au profit de l'Arménie seule les principaux faits de son histoire. D'ailleurs l'ouvrage de Moïse de Khorène s'arrête à la destruction du trône des Archagouni. Il était donc à propos de présenter un tableau rapide des événements postérieurs, de jeter quelque aperçu sur le gouvernement des Marzbans, et de passer en revue la dynastie des Pacradouni, celle des Roupénian. Avec Léon VI finit le royaume d'Arménie, et, on peut dire aussi, son histoire; car l'histoire de l'anarchie est l'anarchie de l'histoire.

La notice géographique qui précède les précis historiques, le tableau de la littérature arménienne qui les termine, en étaient un complément nécessaire; enfin la liste chronologique des rois et des Catholicos ou patriarches universels, personnages dont l'autorité dominait souvent celle des rois, a paru utilement placée à la fin pour débarrasser le corps de l'ouvrage d'une multitude de chiffres qu'il est bon de pouvoir consulter, seulement quand on veut.

NOTICE GÉOGRAPHIQUE

SUR

L'ARMÉNIE

D'après les plus célèbres voyageurs et géographes, on peut dire que la Grande-Arménie est un vaste pays d'Asie, contenu dans un cercle, qui a pour centre le fameux mont Ararat, sur lequel se reposa l'Arche de Noé (*Gen.* VIII, 4), et pour rayon, tout ce qui va de ce mont au point-milieu du mont Caucase. Autour de ce cercle sont la Mingrélie, l'Iméret, la Gurie, la Géorgie, le Caket, le Chirvan, le Ghilan, l'Aderbaidjan, le Kurdistan.

La Petite-Arménie, qui tient à la Grande-Arménie par la partie la plus étroite, est une presqu'île en Asie-Mineure, qui s'étend de Diarbékir jusqu'au Pont-Euxin, vers Trébisonde. Sa largeur est bornée à l'E., par le côté occidental de la Grande-Arménie à l'O., par la Syrie, la Cilicie, la Cappadoce.

Les deux Arménies se trouvent donc entre le 36e et le 43e degré de latitude, le 52e et le 67e de longitude; le territoire est de 420 milles géographiques en largeur et de 900 milles en longueur.

L'Arménie, pays en général très fertile, produit le froment, l'orge, l'avoine, le seigle et tous les autres grains, des fruits excellents, vantés par Columelle, Diodore de Sicile : tels que l'olive l'orange, le citron, la pêche, l'abricot, le brugnon, la prune, la poire, la noix, la figue, le melon. — Le miel, la cire, le chanvre, le coton, la soie y sont en abondance. Dans les montagnes du nord se trouvent des mines d'or, d'argent, de cuivre.—La botanique est très riche.—La température varie comme dans tous les pays de montagnes.

Montagnes.— Entre l'Arménie et la Géorgie, traversant le pays des Lazes jusqu'à la mer Noire, se trouvent les monts Elkesi des Turcs, dits Metine (obscurs) par les Arméniens, les monts Chaldéens, dits Bingueul (mille lacs) par les Turcs, les montagnes de Garine, d'Erzeroum, de Trébisonde, dites par Strabon, par Pline : Polyarès, Parya-

drès, Moschini. — Au S. O. des monts Arakadz, depuis l'Araxe jusqu'aux bords du Tigre s'étend toute la chaîne du mont *Ararat*, ou Macis, Agri-Dagh des Turcs — Au S. O. du mont Ararat, le fameux Niphatès des anciens ou le Nbad. — Au S. de l'Araxe, vers l'orient, règnent les monts Caspiens, entre cette partie de l'Arménie, la mer Caspienne, le Ghilan et l'Aderbaidjan : entre l'Arménie et la Syrie sont d'autres montagnes sans nom précis, dont quelques unes sont appelées par les Turcs Karagh dagh (montagnes noires), du côté de la Perse.

Fleuves.— Les principaux sont : l'Euphrate qui sort des monts Binegueul, près d'Erzeroum, et coule vers le midi entre la petite et la grande Arménie, sépare la Mésopotamie de la Syrie, se jette dans l'Irak et de là dans le Tigrè, puis dans le golfe Persique au dessous de la ville de Bassrah.— Le Tigre qui sort des montagnes des Kurdes, coule parallèlement à l'Euphrate ; entre l'Euphrate et le Tigre se trouve la Mésopotamie. Le Tigre va se jeter dans le golfe Persique. — Le Gour ou Cyrus des anciens qui sort du mont Barkhar dans la province de Daïk, traverse les montagnes septentrionales, passe à Gori et à Tiflis, capitale de la Géorgie, va rejoindre l'Araxe en Arménie et se perdre dans la mer Caspienne.

Lacs. — Les plus célèbres sont : le lac de Van ou mer salée de 60 lieues d'étendue, selon Hadji Khalfa ; selon les Arméniens de 100 milles de longueur et de 60 milles de largeur ; on l'appelle aussi lac d'Aghtamar, île fameuse par son monastère, entre toutes les îles parsemées sur le lac de Van. La tranquillité de ce lac, dit M. chevalier Jaubert dans son voyage en Perse et en Arménie, ses eaux bleuâtres le feraient prendre de loin pour une mer sans orage. On voit encore des vestiges de la fameuse digue coutruite par Sémiramis. — Outre le lac de Van, il y a encore le lac salé, appelé par les Turcs et les Persans lac d'Ourmiéh.— Au nord et sur la rive gauche de l'Araxe est le lac de Sévan ; il est très connu pour son monastère.

Division ancienne : celle adoptée par les Arméniens partageait la Grande-Arménie en quinze provinces ou pays :

Haute-Arménie, Daïk, Koukark, Oudi, Quatrième-Arménie, Douroupéran, Ararat, Vasbouragan, Siounik, Artzakh, Païdagaran, Aghdznik, Mogk, Gordjaïk, Perse-Arménie.

Le pays appelé, première, seconde, troisième Arménie, comprenait la Petite-Arménie, sous la dépendance des Grecs.

La division adoptée par les Romains comptait aussi, entre le Tigre et l'Euphrate : la Sophène, l'Arzanène, la Chorzène, la Bagragdanène, la Gordienne, la Catène, la Gacilicène, la Cartazène, la Phasiène, la Colthène, au N. entre l'Araxe et l'Ibérie, l'Orbalisène, les Sanni, les Taoques , les Scytnini, la Corzène, l'Otène, les Obarini, l'Otée. La petite Arménie bornée au nord par la Colchide et l'Ibérie, à l'E. par l'Arménie propre, à l'O. par la Cappadoce et au S. par la Commagène, était divisée en cinq préfectures appelées : Mélilène, Cataonie, Muriane, Luriane, Rhavène.

Division actuelle : aux Turcs appartiennent toute l'Arménie-Mineure, à l'ouest de l'Euphrate, et à l'est, le pays qui s'étend des montagnes de la Géorgie à celles de la Mésopotamie : Erzeroum, Akiska, Kars, Baïazid, Mouche, Diarbékir.

Les Russes sont aujourd'hui maîtres de la Géorgie, d'une partie de la Grande-Arménie, de tout le pays entre le Gour, *Cyrus*, et l'Araxe, jusqu'au confluent de ces deux fleuves près de Berdé et Djavad. Ainsi les villes suivantes, Tiflis, Erivan, Chaki, Chirvan, Chamaki, Nahkdjivan, Asdabad, Lori, Berdé, appartienent aux Russes, de même qu'Etchmiatzine, siége du *Catholicos* arménien, et de plus, le midi au delà de l'Ararat, une partie du Vasbouragan, le pays situé au delà du confluent de l'Araxe jusqu'à la mer Caspienne.

La Perse commande encore aux contrées situées entre les possessions des Turcs, les montagnes des Kurdes et le lac d'Ourmiéh.

Villes remarquables de l'ancienne Arménie : Garine, appelée ensuite Théodosopolis, enfin Erzeroum; population actuelle, cent mille habitans. — Ani, ville autrefois fameuse par ses constructions; aujourd'hui, par ses ruines. — Vagharchabad, dont il ne reste que l'église et le monastère d'Etchmiazine. — Ardachad, qui, autrefois résidence des rois, aujourd'hui n'offre plus que des ruines. — Touine, tant de fois détruite et rebâtie. — Van fondé par Sémiramis, *Chamiram*, sous le nom de Chamiramaguerd, offre encore des restes qui justifient la pompeuse description faite par Moïse de Khorène. — Edesse, *Ourha*, ville royale d'Abgar, premier roi chrétien, détruite dans le XII[e] siècle, rebâtie, et comptant environ cent cinquante mille habitans. — Nisibe, *Medzpine*, résidence des premiers Archagouni, ne présente plus que des décombres. — Erivan, fameuse par son antique forteresse qui subsiste encore.

PRÉCIS

DE

L'HISTOIRE D'ARMÉNIE

PREMIÈRE DYNASTIE.

Haïciens ou descendants de Haïg.

L'Arménie reconnaît, pour fondateur de son empire, Haïg, fils de Thorgom, fils de Thiras, fils de Gomer, fils de Japhet, fils de Noé. Haïg, si célèbre par sa victoire sur Bel le Titanien, le tyran de la terre, le Nemrod de l'Ecriture; Haïg, ce héros, dont l'histoire cependant n'a rien de fabuleux, rien qui surpasse la capacité d'un grand homme, mérita que sa nation prît son nom, le nom de Haïk; car elle ne se donne pas, elle, le nom d'Arménienne que nous lui donnons, à l'exemple des Grecs, des Syriens, qui, selon le grand historien de l'Arménie, Moïse de Khorène, le lui ont imposé, en mémoire d'Aram, sixième successeur de Haïg, dont il compléta les glorieux travaux, en exterminant les ennemis de son pays, en le rendant heureux et libre. Aram signala son courage contre les Mèdes, contre Ninus, régna sur une partie de l'Assyrie, et joignit les talents de la paix aux talents de la guerre.

L'histoire, qui ne fait qu'enregistrer les noms d'Arménag, d'Armaïs, d'Amassia, de Kégham, de Harma, les prédécesseurs d'Aram, ne parle de son fils Ara le Bel que pour constater sa vertu, qui repousse les séductions de l'impudique Sémiramis; sa guerre avec cette reine furieuse de la résistance du chaste Ara; sa mort au milieu des combats. On sait seulement qu'Anouchavan, petit-fils d'Ara, obtint le gouvernement de l'Arménie, en payant tribut aux Assyriens. Vient ensuite une longue série de trente-quatre princes, dont les noms sont peu connus; les faits et gestes, nullement.

Longtemps comprimée sous l'empire de Ninive, l'Arménie recouvra son indépendance, grâce à l'énergie de Barouïr, qu'elle reconnaît comme son premier roi couronné; premier roi, car, jusqu'à Barouïr, il y avait eu des chefs, point de rois. Le huitième successeur de ce prince, Dicran Ier, éleva bien haut la puissance des enfants de Haïg. Puissant auxiliaire de Cyrus contre les Mèdes, longtemps dominateur

de la Grèce, maître d'un vaste empire, Dicran, toujours juste et libéral, était admiré de tous, chéri de son peuple. Toujours heureux, il sut échapper aux embuches de ses ennemis, déjouer les perfides calculs de la jalousie d'Astyage, qui expira sous ses coups au milieu des combats. Dicran fut le Charlemagne de son pays.

Nous avons nommé les trois grands hommes de la première dynastie des Arméniens : Haïg, Aram, Dicran. L'Arménie aura encore des périodes de prospérité et de gloire; mais, déjà, de mauvais jours ont commencé pour elle. Sa première dynastie, sa dynastie nationale, indigène, la dynastie des Haïciens se traîne péniblement sous huit princes, et disparaît.

GOUVERNEMENT

Des Séleucides.

Le conquérant des nations, Alexandre, avait tout envahi; mais l'empire du monde ne pouvait convenir qu'aux mains d'un Alexandre; celles des successeurs du Macédonien étaient trop faibles pour retenir même la part que leur avait faite leur maître. L'un d'eux, Séleucus-Nicanor, ravit les états de ses copartageants, et son petit-fils, Antiochus, dit Theüs, perdit ces mêmes états. Archag, de la race des Parthes, s'assied sur le trône des conquérants, et commence en Perse la dynastie des Archagouni ou Arsacides.

SECONDE DYNASTIE

Archagouni ou Arsacides d'Arménie.

Encore plus conquérant que son aïeul Archag Ier, Archag II, comme tous les dominateurs des nations, veut pour lui l'empire du monde, pour les siens une couronne. Il donne à son frère, Vagharchag Ier, celle de l'Arménie.

Le nouveau roi, adoptant sa nouvelle patrie, lui procure et la victoire dans les combats, et tous les bienfaits de la paix. Car succesivement vainqueur des Macédoniens, des habitants du Pont et de la Phrygie, Vagharchag termine la guerre par sa victoire sur le chef de ses ennemis, sur le fier Morphilig, qui meurt percé d'un coup de lance; le pays dès lors était pacifié, mais le désordre était partout; Vagharchag règle tout. Il récompense tous les services, en constituant une nombreuse aristocratie héréditaire.

Enfin, après un règne glorieux de vingt-deux ans, Vagharchag, premier roi d'Arménie, de la dynastie des Archagouni ou Arsacides, meurt à Nisibe.

Archag Ier, fils de Vagharchag, poursuit le cours de ses sages institutions, et le petit-fils de Vagharchag, Ardachès Ier, enhardi par la victoire, arrache au roi des Perses la suprématie, le titre de roi des rois. Les armées d'Ardachès sont innombrables, ses flottes couvrent les mers, ses victoires étonnent et subjuguent le monde. Mais, ô inconstance, ô trahison de la fortune ! Ardachès, le vainqueur des peuples, est assassiné par quelques soldats rebelles.

Sous les successeurs d'Ardachès Ier, l'Arménie eut à défendre son indépendance contre la domination envahissante des Romains. La lutte sera longue, mais elle est inégale.

Dicran II, fils d'Ardachès, repousse les aigles romaines, met en fuite Gabinius, défait Crassus. Après la mort de Dicran II, Silon et Ventidius succombent sous les coups des Arméniens. Mais les efforts d'Antoine triomphent de la faiblesse d'Ardavazt. Enfin, sous le règne d'Archam, père d'Abgar, l'Arménie est tributaire.

Cependant une nouvelle ère a commencé pour les nations : L'HOMME-DIEU est né en Israël.

Abgar, roi d'Arménie, est bien certainement le premier roi chrétien. L'apôtre Thaddée évangélise l'Arménie ; la foi chrétienne a pris racine. Mais cette racine sera souvent arrosée par le sang des martyrs ; car les fils d'Abgar reviennent au culte sanglant des idoles.

Ananaoun, fils d'Abgar, et roi d'Edesse, fait de nombreux martyrs. Sanadroug, neveu d'Abgar dont il immole les fils à son ambition, n'est connu que par ses cruautés et la restauration de Nisibe. Après lui vient Erouant II qui, au milieu de la confusion générale, s'empare du trône, extermine les enfants de Sanadroug, achète l'amitié des Romains par la cession de la Mésopotamie, bâtit des villes : Erouantachad, Pacaran Erouantaguerd. Cependant de tous les fils de Sanadroug, le seul échappé aux mains d'Erouant, Ardachès II, lui suscite de nombreux ennemis et lui arrache enfin le trône avec la vie. Puis Ardachès bâtit Ardachad, défait les Caspiens triomphe des Romains ; mais bientôt, menacé par l'empereur Trajan, Ardachès lui apporte les tributs arriérés. Dès lors il ne cherche plus sa gloire que dans la prospérité paisible de l'Arménie ; pas un terrain n'est inculte, les arts et les sciences sont créés par ses soins ; aussi sa mort fut-elle pleurée de tous et sa mémoire entourée d'immenses honneurs.

Ardachès avait fait longtemps la gloire et toujours le bonheur de l'Arménie ; mais Ardavazt II, ce fou couronné, ce roi de quelques jours ; mais Dicran Ier, ce prince esclave des Romains et de ses plaisirs ; mais Dicran III, dernier du nom, ce roi fainéant qui, pendant un règne de 42 ans, ne fit pas une action d'éclat, ne donneront ni gloire ni prospérité à l'Arménie.

Vagharch, fils de Dicran III, relève l'éclat du trône ; il bâtit Vagharchabad, repousse victorieusement l'invasion des hordes septentrionales, et meurt sous les traits des archers.

Khosrov Ier, monté sur le trône de Vagharch son père, venge aussitôt sa mort, par la défaite de ses ennemis ; fait de fréquentes invasions en Perse, en Assyrie ; mais la trahison et l'assassinat arrêtent le cours de ses victoires. L'Arménie, passant alors aux mains d'Ardachès Ier, roi des

Perses, quoique sous le joug de la servitude, jouit d'une grande prospérité matérielle.

Cependant, bientôt Dertad, fils de Khosrov, comme un autre Joas, échappé au mains de l'exterminateur de sa race, aux mains d'Ardachès Ier, roi des Perses, parvient à conquérir son royaume, et console son pays des malheurs passés. Victoires sans nombre, sages institutions, conversion au christianisme, tout fait de son règne, un règne illustre. Mais la mort est souvent la récompense des bons rois; Dertad est empoisonné.

Vous aussi, vous n'êtes plus, grand saint Grégoire, vous le nouvel apôtre de l'Arménie ; vous, que la providence de Dieu a conservé au milieu des supplices, qu'elle a retiré sain et sauf d'une fosse profonde, comme autrefois Daniel de la fosse aux lions ; vous, qui avez converti, baptisé le roi Dertad votre persécuteur, et toute l'Arménie avec lui, vous n'êtes plus ! Mais votre ouvrage ne périra point : ce peuple, qui avait perdu sa foi, et que vous avez appelé de nouveau à la lumière de l'Évangile, vous a appelé, vous appelle, vous appellera toujours son grand *Illuminateur*.

Le nom des plus grands princes passe vite de la mémoire des générations; le nom des saints, qui, comme saint Grégoire l'Illuminateur, ont été les bienfaiteurs de l'humanité, ne passe jamais.

Pourquoi faut-il que cette foi si pure, si conforme aux enseignements de l'Église du Christ, cette foi professée par saint Grégoire l'Illuminateur, ait cru trouver dans quelques articles incompris du concile de Chalcédoine, une raison pour se séparer de la communion romaine; funestes errements de la plupart des Arméniens, funestes même au point de vue des intérêts temporels, au point de vue de la civilisation ; car, comme il est vrai de dire avec saint Augustin : *Diversitas linguarum alienat hominem ab homine*, de même aussi il faut l'avouer : *La différence de religion éloigne encore plus l'homme de l'homme.* Taire de tristes mais importantes vérités de l'histoire, ce serait la mutiler.

Après quelques années d'anarchie, Khosrov II, le Petit, fils de Dertad, lui succède. Si le trône n'est pas dignement occupé, l'Eglise possède un digne patriarche, le grand Vertanès, fils de saint Grégoire; de dignes évêques, saint Cricoris, qui meurt de la main des méchants, qu'irritent ses vertus et son zèle; saint Jacques le Grand, qui maudit publiquement le général arménien Manadjirh, parce que ce général veut immoler sans pitié de malheureux captifs.

A la mort de Khosrov II, Diran II, son fils, malgré les efforts de Chabouh II, roi des Perses, monte sur le trône, comme y était monté son père, avec l'appui de l'empereur Constance, sollicité par saint Vertanès.

Diran, roi sans courage comme sans vertu, achète la paix à tout prix; il paie tribut aux Perses, tribut au Grecs. Trop faible pour résister aux volontés d'un empereur romain, il reçoit de Julien l'Apostat son image entourée de celles de plusieurs idoles, avec ordre de la faire adorer en Arménie, dans la grande église. Mais saint Joussig, le successeur des Grégoire, des Vertanès, arrache cette image des mains de Diran, la brise; et saint Joussig, depuis longtemps déjà, in-

supportable à Diran, dont il reprenait sans cesse la conduite coupable, est aussitôt martyrisé.

Le ciel est juste: Diran, le cruel Diran reçoit enfin le prix de ses forfaits; il tombe entre les mains de Chabouh, roi des Perses, qui lui fait crever les yeux.

Archag II, fils de Diran, lui succède avec la permission du roi des Perses. Le fils est digne du père. Tandis que le nouveau patriarche, Nersès le Grand, console l'humanité par ses institutions charitables, Archag l'effraie par ses atrocités; il fait mourir Dirit, il fait mourir Vartan et bien d'autres victimes.

Le règne d'Archag est une époque de calamité et de honte pour l'Arménie. L'ennemi triomphe de toutes parts. Archag est en guerre avec ses satrapes, en guerre avec les Perses, en guerre avec les Grecs. Nersès le Grand, loin de pouvoir apaiser l'empereur Valens, irrité contre Archag, est déporté. Archag, libre alors de tout frein, se livre à toutes les turpitudes. Sa cruauté n'a plus de bornes; des races entières expirent sous ses coups. Encore quelque temps, et, trahi, abandonné, Archag, selon l'expression de Moïse de Khorène, terminera comme Saül une vie abhorrée.

Soutenu par l'empereur Théodose, à la prière de Nersès le Grand, Bab, fils du dernier roi, parvient à posséder le royaume de son père.

La victoire de Tzirav sur le roi des Perses, Chabouh II, délivre l'Arménie du joug de l'oppression, et assure le trône à Bab.

Comme son père, comme son aïeul, Bab effraie le monde par ses crimes. Nersès le Grand, son protecteur auprès de César, son médiateur auprès des grands d'Arménie, est sa première victime.

Heureusement le règne du méchant n'est pas long: Bab, révolté contre Théodose le Grand, est vaincu, exterminé.

Varazlad brille un moment sur le trône et disparaît.

Archag III et Vagharchag II, vainqueurs des Perses, règnent ensemble un moment avec éclat sous la protection de Théodose le Grand. Vagharchag meurt la même année.

L'Arménie, sous la domination de la Perse ou de l'empire, de l'empire et de la Perse, toujours victime de l'ambition de ses maîtres, est définitivement partagée entre les deux parties contendantes. Cette séparation est une source de nouveaux malheurs pour ce pays.

Deux rois, Archag III, sous la dépendance des Grecs, Khosrov III, sous la dépendance des Perses, sont établis. Il y a entre eux guerre perpétuelle. Enfin, Archag est défait par Khosrov, et meurt. Khosrov, devenu vassal et du roi des Perses et de l'empereur des Grecs, parvient à posséder le gouvernement des deux divisions de l'Arménie. Mais nul ne peut servir deux maîtres, sans en mécontenter un. Le roi des Perses, Chabouh II, fâché de voir union, amitié entre l'empereur Arcadius et Khosrov, envoie son fils Ardachir contre le roi d'Arménie, qui bientôt est détrôné, chargé de fers, jeté en prison.

Vramchabouh occupe la place de son malheureux frère. Isaac le Grand continue la série des saints patriarches. Mesrob invente les caractères arméniens.

Cependant Khosrov III, le roi captif, remonte sur son trône, et bientôt en descend pour jamais.

Après la mort de Khosrov III, à l'exclusion de son fils, Chabouh, fils du roi des Perses, est fait roi d'Arménie. La haine et le mépris l'environnent. La mort, que lui donne un fer assassin, le surprend. Les Perses sont défaits, la victoire est aux Arméniens. Mais bientôt l'anarchie les déchire. On s'occupe de littérature, on s'occupe de conciles, tandis que la chute des Archagouni se prépare, et prépare de nouveaux malheurs à l'Arménie.

Ardachir, héritier légitime des rois d'Arménie, recouvre, il est vrai, le trône de ses pères, après la mort de l'usurpateur Chabouh. Mais sa conduite coupable le rend odieux aux grands du royaume. Les satrapes eux-mêmes, malgré tous les efforts d'Isaac le Grand, pour empêcher leur funeste démarche, vont dénoncer leur roi au roi des rois. C'en est fait, Ardachir est précipité du trône, chargé de fers ; son éloquent et courageux défenseur, Isaac le Grand, est chassé du siége patriarcal, et, bientôt après, termine une vie pleine de travaux et de mérites, mais aussi pleine de troubles et de l'ingratitude des hommes.

Ainsi finit, en la personne d'Isaac le Grand, cette longue série de patriarches, issus de saint Grégoire l'Illuminateur, qui, presque tous, ont vraiment mérité le nom de Grands. Il y aura encore, dans la suite de âges, d'illustres, de saints patriarches. Mais le nombre en sera petit, et l'on comptera, comme de rares exceptions : au v[e] siècle, Jean Mantagouni ; au vii[e], Gomidas, Esdras', Jean le Philosophe, au ix[e], Jean l'Historien ; au xi[e], Grégoire Vgaïacer, au xii[e], Nersès Claietzi, etc., etc. L'Eglise et l'Etat seront également affligés.

Ainsi finit, en la personne d'Ardachir, la dynastie des Archagouni, dynastie si noble, si brillante sous les premiers rois, si avilie sous les derniers.

GOUVERNEMENT

Des Marzbans, des Curopalates.

C'en est fait, malheureuse Arménie ! ta ruine est consommée. Depuis longtemps vassale, tu avais du moins conservé tes rois, tu étais encore inscrite au rang des nations! Aujourd'hui réduite en province, tu gémis, et tu gémiras des siècles entiers sous le joug des Marzbans, ces satrapes cruels que t'impose la Perse. Ces tyrans subalternes, non contents de te dépouiller, s'abreuveront de ton sang. Tu verras tes frontières désolées, saccagées par ceux-mêmes préposés à leur garde, par ces farouches capitaines arabes ou *Osdigans*, qui ne connaissent que la loi du sabre Non ! moins malheureuse que l'Arménie perse, l'Arménie grecque, administrée par des gouverneurs grecs ou curopalates, n'aura de liens avec sa sœur l'Arménie perse que ceux d'une commune infortune. Marzbans, Osdigans, Curopalates, déchireront, ensanglanteront toute l'Arménie. Il y aura, selon la belle expression de Moïse de Khorène, « ruine totale des maisons, vol des propriétés, chaînes pour les chefs, prison pour les notables, bannissement, exil pour

les hommes libres, misères sans nombre pour la multitude. » Le sang des martyrs ruissellera de toutes parts. Ces nobles confesseurs de la foi du Christ étonneront le monde par la sublimité de leur courage au milieu des supplices, supplices que variera à l'infini l'esprit inventif des rois de Perse, d'Hazguerd ou Isdigerdès surtout, cet ennemi acharné du nom chrétien, ce tigre féroce qui aimait à se repaître sans cesse du sang de nouvelles victimes.

Cependant les empereurs grecs entreprirent de dompter un pays si superbe, si farouche, si cruel, la Perse, en venant, avec de grandes forces, au secours de l'Arménie expirante et captive. Mais l'Arménie, royaume jadis si florissant, ne put se relever, malgré la généreuse pensée de Justinien le Grand, exécutée par le fameux Bélisaire et le brave patrice arménien Nerséh; malgré les efforts et les nombreuses victoires de Justin II, de Tibère, de Maurice, du magnanime Héraclius, ce prince qui eut la gloire d'arracher des mains du roi des Perses, Khosrov, le signe précieux de notre rédemption : la vraie croix.

Tandis que l'Arménie, livrée à tous les fléaux de l'anarchie, était si abaissée entre les nations, on vit, par un de ces contrastes étonnants, dont le secret est dans la providence de Dieu, on vit des enfants de l'Arménie, s'élever jusqu'au trône des Constantins. Le premier de ces empereurs arméno-grecs, fut, selon quelques historiens, le fameux Maurice, gendre de Tibère son fils adoptif, et son successeur en 583 de J.-C. De race arménienne étaient aussi : Mézicus ou Maxence, qui faillit s'emparer de l'empire grec en 667 ; — Philippe, fils de Bardane, patrice, puis empereur de Constantinople ; — Ardavazt-Diran, qui épousa la fille de Léon III, surnommé Conon ; — Marie, seconde femme de Constantin Copronyme ; — Marina ou Marie, que la célèbre impératrice Irène, femme de Léon IV, fit épouser à son fils Constantin ; — Nicéphore Ier, contemporain de Charlemagne, et fils d'Ardavazt ; — Storace, fils d'Ardavazt ; — Léon V, empereur de Constantinople, surnommé l'Arménien ; — Basile Ier, empereur en 867 ; — Michel III, fils de Théophile ; — Léon VI, dit le Philosophe, fils de Basile Ier ; — Constantin VII Porphyrogénète, fils de Jean le Philosophe ; — Romain, fils de Porphyrogénète ; — Basile II, fils de Romain ; — Constantin VIII, frère de Basile II, etc., etc.,

TROISIÈME DYNASTIE.

Pacradouni ou Bagratides.

L'Arménie redevint enfin monarchie sous Achod, créé roi d'Arménie par le Khalife des Arabes, moyennant tribut.

Achod Ier reconquit presque l'indépendance de son pays.

Sempad Ier succéda glorieusement à son père, Achod Ier, et fut remplacé sur le trône par Achod II.

Achod II est dit *bras de fer* à cause de son courage indomptable.

Apas, frère d'Achod II, vint après lui, et releva en Arménie grand nombre d'églises et de monastères.

Apas eut pour successeur Achod III, surnommé *le Miséricordieux*, à cause de son zèle à construire des hôpitaux, des asiles pour y recevoir les pauvres et les étrangers.

Sempad II, fils d'Achod III, rendit son nom célèbre, en élevant une grande ville près l'antique château d'Ani.

Le frère et successeur de Sempad II, Kakig Ier, prince pieux, mais sans énergie, fut troublé sur le trône par les intrigues de son frère Achod.

Jean Sempad, prince sage et spirituel qui succéda à son père Kakig Ier, fut en lutte avec son frère Achod.

Kakik II, fils d'Achod III, parvint au trône après la mort du roi Jean. Mais après trois ans d'un règne assez glorieux, Kakig fut livré par les siens à l'empereur grec. Presque tous les rois de cette branche ne régnèrent que sur une partie de l'Arménie ; l'autre partie était partagée le plus souvent entre leurs proches parents.

Ainsi finit la dynastie des Pacradouni, dont l'histoire, recueillie péniblement par les historiens arméniens, offre encore quelques belles pages.

QUATRIÈME DYNASTIE.

Roupénian.

Retombée dans l'anarchie, l'Arménie gémissait sous un joug oppresseur, lorsque Roupène, parent de Kakig II, résolut de venger et sa patrie et sa race.

Roupène, homme de courage et d'exécution, sut ranimer l'ardeur des Arméniens, et, profitant adroitement des troubles de l'empire grec, releva dans la Cilicie, une principauté arménienne, qu'il maintint forte et indépendante, l'espace de quinze ans. Roupène Ier, premier prince de la dynastie des Roupénian, laissa un trône bien affermi à son fils, Constantin Ier.

Constantin Ier, marchant sur les traces de son illustre père, étendit ses conquêtes, s'opposa aux extorsions des Grecs, et, lors de la première croisade, reçut des princes latins, qu'il aida puissamment, le titre de Marquis.

Thorose Ier, fils de Constantin Ier, Thorose, qui régna ensuite vingt-trois ans, avec courage et prudence, fut remplacé par son frère Léon Ier.

Léon Ier, frère de Thorose, pendant quinze ans, acheva de conquérir toute la Cilicie. Puis, livré par la trahison entre les mains de l'empereur grec, Jean II Comnène, il fut emmené captif à Constantinople, avec ses deux fils, Roupène et Thorose. Léon Ier et son fils Roupène moururent dans les fers.

Thorose II, qui parvint à secouer ses chaînes, avec l'aide de Milec et d'Étienne, ses frères, recouvra l'autorité en Cilicie, et, pendant un

règne de vingt-quatre ans, remporta de nombreux avantages sur les troupes de Manuel Comnène.

Sous les règnes de : Thomas-Bey, beau-père de Thorose, — Alix frère de Thorose, florissait le grand Nersès Chenorhali.

Roupène II, fils d'Étienne, et frère de Thorose II, après onze ans consacrés aux affaires publiques, alla passer le reste de sa vie dans un monastère.

Léon II, frère de Roupène II, gouverna treize ans, combattit avec succès les infidèles, agrandit sa principauté, porta au loin la gloire de son nom, obtint, du pape et de l'empereur d'Occident, le titre de roi d'Arménie ; titre qu'il soutint avec éclat pendant vingt-un ans.

Isabelle, fille unique de Léon II, lui succéda, sous le titre de reine de la Cilicie. Isabelle, sollicité par les grands d'Arménie, épousa Philippe le Croisé, prince d'Antioche, qui lui fut associé au trône, sous la condition expresse qu'il ne changerait rien au rit et coutumes des Arméniens. Mais telle fut la conduite coupable de ce prince dissipateur de la fortune publique, qu'il souleva contre lui tous les esprits, fut déposé deux ans après, et finit sa vie dans une prison.

La reine, la pieuse Isabelle, malgré son vif desir de se retirer dans un cloître, dut céder aux vœux de ses sujets, et recevoir pour époux le prince Héthume ou Aiton Ier, issu de la race de Constantin Ier, fils de Roupène Ier. Aiton Ier, après un règne de quarante-cinq ans, règne souvent pénible, mais toujours glorieux devant Dieu et devant les hommes, Aiton, excité par l'exemple de sa femme qui vécut et mourut dans l'exercice de la plus austère piété, Aiton, ayant résigné la suprême puissance entre les mains de Léon III, son fils, se fit moine, et finit pieusement ses jours dans la solitude d'un cloître. Sous le règne d'Aiton, et malgré ses efforts héroïques, la Cilicie fut envahie par des hordes innombrables de Tartares et de Sarrasins.

Léon III garda le trône vingt ans, répara toute les dévastations faites par les Sarrasins, embellit sa ville royale de Sis, bâtit des églises, des hospices, des hôpitaux, fonda des dotations à perpétuité pour les pauvres et pour le clergé. Léon III eut, de sa vertueuse femme la reine Ciranne, cinq fils ; Hétoume ou Aiton, Thorose, Sempad, Constantin, Ochine, et une fille, la princesse Marie, qui épousa Michel, fils de l'empereur Andronic II.

Aiton II, qui succéda à son père Léon III, après quatre ans d'un gouvernement laborieux, à l'exemple de son père et de son aïeul, prit l'habit monacal.

Thorose III, second frère, et successeur de Aiton II, après trois ans d'une sage administration, tourmenté par l'ambition de son frère Sempad, se retira dans un monastère, où bientôt on lui brûla les yeux, ainsi qu'au vertueux Aiton II, par l'ordre du cruel Sempad. Celui-ci ne tarda pas à recevoir la récompense de ses crimes et de sa tyrannie ; car, à l'instigation de Constantin, son quatrième frère, il fut jeté en prison, et exécuté. Constantin II recueillit la couronne, mais ne la conserva qu'un an. L'amour des peuples tira de prison, pour le remettre sur le trône, Aiton II, lequel avait heureusement recouvré la vue, que le féroce Sempad avait voulu lui ravir. Le vertueux Aiton, après

avoir, pendant un nouveau règne de quatre ans, remis les affaires en bon état, rétabli l'économie politique, apaisé les divisions, les rivalités, retourna dans sa chère solitude.

Léon IV, fils et successeur d'Aiton II, jeune prince, quoique doué de toutes les vertus politiques et religieuses de son père, ne put résister victorieusement à l'invasion des Tartares, et fut, par l'ordre de leur duc, Philarque, étranglé ainsi que son père Aiton.

Après la retraite des Sarrasins, Ochine I[er], cinquième fils de Léon III, proclamé roi par la nation, occupa le trône avec équité, intégrité, prudence, pendant quatorze ans.

Ochine eut pour successeur son fils Léon V, prince vertueux, qui, après un règne de vingt ans, règne traversé par les plus grands malheurs pour lui et pour son pays, abdiqua.

Après la cessation des troubles, Constantin III, fils du roi de Chypre, né d'une mère arménienne, nommé à la régence de la Cilicie, mourut deux ans après, et l'administration du pays passa aux mains de Guidon, son frère, prince sage, valeureux, qui gouverna trois ans.

Un proche parent de Léon V, du côté maternel, Constantin IV, régna seize ans dans un pays dévasté, la malheureuse Cilicie.

Après quoi, il y eut deux ans d'interrègne avant l'avénement au trône de Léon VI, prince Lusignan, français, né d'une mère arménienne, et proche parent de Pierre, roi de Chypre. Léon VI, après six ans d'un règne malheureux, accablé enfin par les irruptions innombrables, incessantes des barbares, vaincu dans une dernière bataille, fut fait prisonnier. Dure, très dure fut sa captivité ; elle eût été perpétuelle, sans les généreux efforts de Jean I[er], roi de Castille, qui obtint sa liberté. Léon VI se rendit à Rome, puis en Castille, pour remercier son libérateur ; passa ensuite en France, et mourut à Paris, où il fut enterré en l'église des Célestins. Sa statue couchée, qui ornait son tombeau, se trouve aujourd'hui dans les caveaux de Saint-Denis.

On ne sait si Léon VI eut des fils, mais on voit citée, en plusieurs endroits, une princesse Marie, appelée reine d'Arménie. Quoi qu'il en soit, on peut dire que tout royaume d'Arménie finit en la personne de Léon VI. La Cilicie, asservie par les soldats et les Mameluks d'Égypte, retomba, comme le reste de l'Arménie, dans la désolation et l'anarchie.

Dire par combien de vicissitudes passa ce malheureux pays, serait presque impossible. Dans la suite des temps, la puissance turque s'empara de toute la Petite-Arménie et d'une partie de la Grande-Arménie. Le reste advint à la Perse. Mais les limites varièrent selon la force envahissante des dominateurs. Aujourd'hui la Russie commande à presque toute l'Arménie-perse, et à une partie de l'Arménie-turque.

TABLEAU DE LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE.

S'il est difficile de fixer l'époque à laquelle commence la littérature d'un peuple, c'est surtout à l'égard des Arméniens. Cent quarante-neuf ans avant J.-C., sous Vagharchag ou Valarsace, premier roi de la race des Archagouni en Arménie, un savant syrien, Mar-Apas-Gadina, rapportait à ce prince, écrit en lettres syriaques et grecques, tout ce qu'il avait recueilli sur l'histoire d'Arménie dans les archives de Ninive. Au commencement du premier siècle de J.-C., Lérubnasse enregistrait les faits et gestes des rois arméniens Abgar et Sanadrouc.

Vers la fin du même siècle, Olympe, prêtre païen du fameux temple d'Ani, écrivait l'histoire du culte païen, comme fit aussi Bardasane, cité dans l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée.

Ardite, d'abord prêtre païen, puis converti, et consacré évêque, l'an 300, de J.-C., par saint Grégoire l'Illuminateur, composa la vie de l'illustre patriarche, celle de ses fils Arisdaguès et Vertanès.

Le secrétaire de Chabouh roi des Perses, Khorobout, fait prisonnier par Julien l'Apostat, écrivit en grec l'histoire de ces deux princes, et traduisit en outre une histoire composée par le perse Barsouma. Ces écrivains, aujourd'hui perdus, et surtout le premier, Mar-Apas-Gadina, sont les principales autorités sur lesquelles s'appuie la grande histoire d'Arménie, composée par Moïse de Khorène, auteur du ve siècle.

Mille causes successives ont anéanti de siècle en siècle la plus grande partie de la littérature arménienne. — Ninus, roi d'Assyrie, voulant que toute l'histoire datât de lui, fit brûler tout livre antérieur à son règne. — Au ive siècle de l'ère chrétienne. — Méroujan l'Apostat, croyant anéantir le christianisme, anéantit, en 381, tous les livres grecs et arméniens. — Sous Hazguerd II, roi des Perses, il y eut pareille destruction, vers 439. — Sous Alp-Arslan, second sultan de la dynastie des Seldjoukides, en 1064, la fameuse ville d'Ani, qui contenait, dit-on, mille églises et un nombre infini d'anciens manuscrits, fut livrée aux flammes. — En 1144 eurent lieu la prise d'Édesse, la destruction de ses précieuses archives par les Mahométans; destruction renouvelée, complétée en 1292, lors de l'irruption de Mélik Achiraf, sultan d'Égypte. — Tamerlan, empereur des Tartares, en 1402, fit transporter en Tartarie, à Samarcande, les livres de l'Arménie. — Ajoutez à cela les émigrations continuelles des Arméniens et la coutume d'enterrer par respect les livres antiques et difficiles à lire, pour les soustraire aux infidèles.

Cependant, malgré toutes ces causes incessantes de destruction, on peut encore juger, par ce qui reste de la littérature arménienne, combien elle devait être riche, et l'on n'est point étonné de n'y trouver aucun monument littéraire antérieur au ive siècle.

IVe Siècle.

Premier âge d'or de la littérature arménienne; ce qui prouve qu'elle était bien antérieure à cette époque, malgré l'absence aujourd'hui de tout monument; car, chez tous les peuples, les premiers produits de la

littérature sont des essais informes, et non pas des chefs-d'œuvre.

Au IVe siècle, florissaient :

Saint Grégoire l'Illuminateur, premier patriarche de l'Arménie, qui composa grand nombre d'homélies, d'hymnes, et de prières insérées dans l'office de l'Église arménienne. — Agatange, secrétaire, historien de Dertad, roi d'Arménie, et de saint Grégoire. — Saint Jacques de Nisibe, auteur d'homélies dogmatiques et morales. — Zénob de Clag, historien de la province de Daron. — Saint Nersès le Grand, auteur de quelques œuvres ascétiques. — Phaustus de Byzance, qui, dans son histoire nationale, continue celle d'Agatange jusqu'en 390. — Saint Isaac le Grand, patriarche d'Arménie, qui traduisit avec tant de pureté, d'élégance, de fidélité, l'Ancien Testament, d'après la version des Septante. — Mesrob, surnommé Machdotz, à qui l'on doit, sans parler de l'invention des caractères, la version du Nouveau Testament, faite sur le grec, l'eucologe arménien, des lettres instructives. — Isaac et Mesrob furent les premiers qui mirent en ordre le bréviaire arménien, le recueil d'hymnes, le rituel, le calendrier, la liturgie.

Ve Siècle.

Second âge d'or de la littérature arménienne, ce siècle avait été préparé par le précédent. Une grande découverte venait d'avoir lieu. Mesrob, inspiré du ciel, avait inventé les signes de la langue arménienne. Tout ce qui avait été précédemment composé avec les lettres syriaques, grecques, persanes, venait d'être copié avec les nouveaux caractères; ils avaient servi à la traduction des Livres saints. Des écoles s'ouvraient de toutes parts; on y enseignait les sciences de Rome, d'Athènes, d'Alexandrie : Vramchabouh, roi d'Arménie, favorisait l'élan général.

Le ve siècle produisit :

Eznig, dont le principal ouvrage, très intéressant pour la connaissance des anciens cultes, est une réfutation contre les païens, contre les Perses, adorateurs du feu, contre les philosophes grecs, contre les Marcionites et les Manichéens. — Moïse de Khorène, le père des historiens d'Arménie, auteur d'une histoire d'Arménie depuis l'origine du monde jusqu'à la destruction des Archagouni, histoire d'autant plus importante qu'on y trouve des renseignements précieux pour l'histoire générale, sur les Assyriens, les Perses, les Romains, les Grecs du Bas-Empire. Moïse de Khorène composa aussi un traité de rhétorique, qui contient le seul morceau connu de la tragédie des Péliades, d'Euripide ; un traité de géographie, des homélies et des hymnes. — Mambré, surnommé Verzanogh, frère de Moïse de Khorène, auteur d'homélies. — David le Philosophe, qui composa un ouvrage de philosophie, des homélies. — Kiud, patriarche d'Arménie, disciple et collaborateur de Mesrob. — Jean Mantagouni, aussi patriarche, et auteur d'homélies et de prières. — Elisée, qui fit une histoire des Vartaniens, dans laquelle il parle longuement et dignement des persécutions et des combats soutenus contre les Perses par les Arméniens et les Géorgiens pour la foi chrétienne. On doit aussi à Elisée grand nombre d'œuvres ascétiques. — Lazare Parbetzi, historien qui s'attache principalement à ce qui regarde l'invention des caractères arméniens, les progrès de la littéra-

ture, la version biblique, les différentes guerres des Arméniens contre les Grecs, leurs persécuteurs, jusqu'à l'an de J.-C. 485.

VIe Siècle.

Après les années d'abondance, viennent souvent des années de stérilité. Il en fut ainsi pour la littérature arménienne. Les troubles politiques, les guerres continuelles sous le tyran Hazguerd, empêchèrent toute communication entre les Grecs et les Arméniens. Ce siècle n'est remarquable que par la fixation du Calendrier *, établi dans un synode tenu à Touine, en 552, sous le patriarche Moïse II, Élévardetzi.

Au VIe siècle, vécurent :

Abraham, évêque lettré, qui composa un traité sur le concile d'Éphèse, tenu en 441. — Pierre, archevêque de Siounik, auteur de différents écrits et d'homélies. — Cirion, patriarche de Géorgie, auteur de lettres ecclésiastiques.

VIIe Siècle.

La littérature se ressentait des malheurs de la nation. Entre les quinze écrivains connus, on distingue :

Le patriarche Gomidas, qui composa de belles hymnes sur sainte Hripsime. — Jean Mamigoni, auteur d'une histoire de Daron jusqu'à l'an 640. — Anania Chiragatzi, auteur d'un traité sur l'astronomie, sur les poids et mesures, sur les mathématiques, sur les calculs, l'arithmétique en particulier. — Moïse Galgantouatzi, auteur d'une histoire des Aghouank ou *Albanais.*

VIIIe Siècle.

La présence de deux bons écrivains dans un siècle suffit pour le recommander.

Jean IV, Oznetzi, patriarche de toute l'Arménie, surnommé le Philosophe. On a de lui plusieurs discours, un traité contre les Pauliciens, une explication des offices de l'Eglise arménienne, un recueil de canons d'anciens conciles. — Étienne, archevêque de Siounik, est surtout connu dans l'Eglise arménienne par quelques belles hymnes en l'honneur de la Résurrection de J.-C. Il a traduit en outre plusieurs ouvrages grecs.

IXe Siècle.

La paix dont jouissait l'Arménie sous la sage administration des princes Pacradouni, influait heureusement sur la littérature ; onze écrivains connus marquent ce siècle littéraire. Forcés de nous borner aux plus intéressants, nous signalerons :

Zacharie, auteur d'homélies, de cantiques, de lettres ecclésiastiques. — Jean VI, patriarche, auteur célèbre d'une histoire nationale, tirée de celle de Moïse de Khorène, , jusqu'à la destruction des Archagouni, puis d'Élisée, de Cirion, de Chabouh et d'autres écrivains pour les temps postérieurs. Cette histoire, terminée par une chronique des pa-

* Le premier jour de la première année de la nouvelle ère commença le 11 juillet 553 de J.-C. Par suite de la suppression d'un jour dans les années bissextiles, les années des Arméniens étant toutes uniformes, il résulta une année en moins dans le calendrier arménien au bout de l'espace de temps écoulé depuis 553 de J.-C. jusqu'en 1320, et la différence entre le calendrier latin et le calendrier arménien ne fut plus que de 551 ans ; ainsi l'an de J.-C. 1841 correspond à 1290 de l'ère arménienne.

triarches d'Arménie, depuis saint Grégoire jusqu'à l'auteur, est écrite avec une élégance quelquefois trop recherchée.—Thomas Ardzrouni, auteur d'une histoire qui s'étend depuis les premiers descendants de Noé jusqu'en 936 de J.-C. Quoique consacrée spécialement à la gloire des Ardzrouni, cette histoire comprend aussi celle de la nation, et passe pour très exacte.

X° Siècle.

La culture des lettres continue, et, parmi un assez grand nombre d'écrivains, on remarque :

Samuel Gamerdchatzoretzi, qui composa plusieurs écrits sur les fêtes et offices ecclésiastiques. —Léon Éretz, auteur d'une histoire abrégée, mais écrite avec élégance et pureté, sur l'origine de l'empire de Mahomet et les Khalifes ses successeurs. —Mesrob Éretz, qui composa une histoire de saint Nersès le Grand. — Grégoire Narégatzi, écrivain éloquent, poète sublime, le Pindare, le Tibulle des Arméniens. Ses élégies sacrées, au nombre de quatre-vingt-quinze, réunissent tous les genres de perfection : style sublime, en prose poétique, pensées élevées et magnifiques. Parmi les nombreuses éditions de cet ouvrage, les meilleures sont celles annotées par le père Gabriel Avédikian. On cite encore quatre panégyriques, sur la sainte Croix, sur la Vierge, sur les Apôtres, sur saint Jacques de Nisibe; des cantiques et des mélodies chantées dans l'Église arménienne. —Étienne Assolik, auteur d'une histoire arménienne, depuis l'origine de la nation jusqu'à l'an 1000 de J.-C., histoire estimée, surtout pour l'exactitude des dates.

XI° Siècle.

Moins illustre que le siècle précédent, celui-ci, toutefois, offre encore quelques écrivains plus ou moins recommandables.

L'un des plus célèbres est Grégoire Makisdros, auteur de quantité de lettres pleines d'érudition sur différents sujets, d'une grammaire, d'un poème de mille vers, composé, dit-on, en trois jours, sur l'Ancien et le Nouveau Testament, de nombreuses traductions d'ouvrages grecs.

Viennent ensuite :

Pierre Kédatartz, auteur d'hymnes, en l'honneur des martyrs et des morts. — Anania Sanahnetzi, qui interpréta les lettres de saint Paul, d'après le commentaire de saint Jean Chrysostôme et de saint Ephrem. —Arisdaguès Lasdivardetzi, auteur d'une histoire d'Arménie, depuis 989, jusqu'en 1071 ; il traite surtout de la destruction d'Ani par Alp-Arslan, en 1064.—Grégoire II, Vgaïacer, patriarche ; il traduisit, du syriaque et du grec en arménien, quantité d'histoires de martyrs. — Sisianos, docteur arménien, qui composa, dans un style pur, élevé, une homélie ou panégyrique sur les quarante martyrs de Sébaste.

XII° Siècle.

Ce siècle est regardé avec raison comme un des plus illustres dans l'histoire de la littérature arménienne, car il produisit :

Grégoire III, Bahlavouni, patriarche d'Arménie, auteur d'hymnes en honneur dans l'Eglise arménienne, et d'un grand nombre de lettres

sur différents sujets. — Le célèbre Nersès Glaïetzi, justement surnommé Chenorhali, *Gracieux*, cité par l'abbé Villefroy, l'abbé Villotte, comme un des Pères le plus éloquents de l'Eglise arménienne. Il composa un poème de huit mille vers, ouvrage qu'on ne peut assez louer; une élégie sublime, en deux mille quatre-vingt-dix vers, sur la prise d'Édesse; une histoire d'Arménie en vers, ouvrage de sa jeunesse; des poésies sacrées sur différents sujets. Les ouvrages en prose de saint Nersès sont aussi très célèbres. Sa belle prière est connue par tout le monde; car elle a été souvent imprimée avec traduction polyglotte. On admire aussi sa lettre encyclique pastorale; on cite encore des lettres, des homélies, des vies de saints, etc. Peu d'auteurs ont plus écrit que Nersès Chenorhali, et nul n'a mieux écrit que lui. Pour la douceur onctueuse, il est le Fénélon de l'Arménie. — Le docteur Ignace, auteur d'un commentaire très estimé sur saint Luc l'évangéliste. — Le docteur Sarkis, qui composa quarante-trois homélies, dans le goût et le style de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze, et surtout de saint Jean Chrysostôme. — Jean le Diacre, homme d'une profonde érudition, qui composa une explication de la chronologie, ouvrage presque entièrement perdu; une histoire nationale et huit homélies très belles sur différents sujets. — Mathieu d'Édesse, auteur d'une histoire des Pacradouni, depuis 952 jusqu'à 1132, histoire réputée très exacte, contenant grand nombre de faits relatifs aux nations perse, grecque, latine; continuée jusqu'en 1336 par Grégoire Éretz, disciple de Mathieu, et, comme lui, écrivain peu élégant. Ces deux historiens sont très utiles pour l'histoire des croisades. —Samuel Éretz, qui composa une chronique universelle depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1179; ouvrage estimé. — Mékhitar le médecin, connu surtout par un traité sur les fièvres, composé d'après la doctrine des anciens médecins grecs, perses et arabes. — Grégoire IV, successeur et neveu de Nersès Chenorhali, qui composa plusieurs lettres écrites avec pureté, élégance, l'une à l'empereur Comnène, au sujet de la mort de saint Nersès, d'autres sur la réunion des Églises grecque et arménienne. — Nersès Lampronatzi qui a fait grand nombre d'ouvrages ascétiques, parmi lesquels on cite particulièrement un admirable discours synodal prononcé dans le concile national de Romcla, en 1179, au sujet de la réunion des Eglises grecque et arménienne; deux homélies sublimes; deux lettres à Léon, roi d'Arménie; des hymnes en usage dans l'Eglise arménienne; enfin, plusieurs autres ouvrages, sans parler d'un grand nombre de traductions. — Mékhitar Coss, célèbre par un recueil de cent quatre-vingt-dix fables, pleines de sens, d'élégance, de pureté. Mékhitar a, de plus, composé un corps de droit canonique et civil, tiré surtout des codes Théodose et Justinien.

XIIIe Siècle.

La littérature, si florissante au XIIe siècle, produisit encore au XIIIe beaucoup d'auteurs; mais peu qui méritent d'être cités.

Grégoire Sguevratzi composa un éloge historique de Nersès Lampronatzi, des homélies, des hymnes, etc. — Mékhitar Anetzi fit une histoire sur les antiquités de l'Arménie, de la Géorgie et de la Perse.

— Arisdaguès le Grammairien est auteur d'un livre intitulé : Science ou préceptes pour bien écrire ; d'un dictionnaire portatif de la langue arménienne. — Jean Vanagan ou *Cénobite*, un des écrivains les plus célèbres de ce siècle, composa un commentaire sur Job et une explication d'hymnes. On ne peut assez regretter la disparition d'une histoire par le docteur Jean, sur l'invasion des Tartares en Asie, l'an 1236. — Vartan, surnommé le Grand, homme versé dans les lettres grecques, persanes, hébraïques, tartares, composa une histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'en 1267 ; ouvrage plein d'érudition et d'exactitude ; des commentaires sur l'Écriture Sainte, plusieurs écrits ascétiques. Vartan a aussi laissé un livre de fables au nombre de cent quarante-quatre, imprimées plusieurs fois en différents lieux. Quarante-cinq de ces fables, traduites par M. Saint-Martin, ont été publiées à Paris, en 1825. — Le docteur Guiragos Kantzaguetzi composa un corps d'histoire, depuis le roi Dertad jusqu'au temps du roi Aiton Ier, c'est à dire depuis 300 jusqu'à 1260. On trouve dans cet ouvrage, d'ailleurs écrit avec un style peu élevé, des renseignements précieux sur les Arabes, les anciens Turcs ou Tatares. — Malachie le Moine a composé une histoire intéressante sur l'irruption des Tartares en Asie et spécialement en Arménie jusqu'à l'an 1272. — Vahram Rapoun ou *maître*, secrétaire de Léon III, roi d'Arménie, a continué en vers l'ouvrage de Nersès Chenorhali : c'est à dire la série chronologique des rois arméniens en Cilicie jusqu'en 1280. — Jean Erzengatzi, le dernier des anciens docteurs de l'Eglise arménienne et même des auteurs classiques, a donné une explication de la grammaire arménienne ; un traité d'astronomie ; panégyriques de saint Grégoire ; un livre de prières ; un commentaire sur l'évangile de saint Matthieu ; de plus, des cantiques, des élégies, des hymnes. — Etienne Orbélian, archevêque de Siounik, auteur d'une histoire de cette province. — Grégoire VII, Anavarzetzi, patriarche à Romcla, puis à Sis, a composé un calendrier à la manière des Grecs et des Latins ; un martyrologe arménien, etc. — Khatchadour Guetcharatzi, poète sacré a fait une élégie en l'honneur d'Alexandre le Grand. — Pénik et Garabied Kidnagan (*savant*) sont, tous deux, auteurs d'ouvrages ascétiques.

XIVe Siècle.

Dans ce siècle anti-littéraire, deux sociétés rivales, connues, l'une, sous le nom de Frères-Unis, l'autre, sous celui de Datévatzi, s'accordèrent malheureusement à corrompre la pureté de la langue arménienne. Cependant on doit distinguer parmi un grand nombre d'écrivains peu dignes de mention :

Aiton, parent et contemporain du roi Aiton II, devenu religieux à Chypre, qui a composé en français, une histoire merveilleuse du grand Khan, histoire dans laquelle il raconte les victoires des Tartares, les guerres des Assyriens, quelques faits et gestes des rois arméniens en Cilicie.

XVe Siècle.

Encore plus malheureux que le précédent, le XVe siècle offre bien peu d'écrivains dignes d'être cités.

Thomas Medzopetzi composa, en style incorrect, une histoire de Tamerlan, y joignit le récit des événements arrivés de son temps, jusqu'à l'an 1447. — Amirdolvat, médecin distingué, a donné un traité de médecine générale.

XVIe Siècle.

Chaque jour le goût de la littérature diminue; il y a encore des écrivains, mais tous sont plus ou moins indignes de mention.

Le XVIe siècle est d'ailleurs remarquable par l'introduction d'une imprimerie arménienne à Venise en 1565. Une autre imprimerie arménienne s'établit à Rome, en 1584.

XVIIe Siècle.

Si la littérature se ressent encore de la malheureuse influence des siècles précédents, les moyens d'instruction se multiplient. En 1623, le collége de la Propagande s'organise à Rome; des écoles s'ouvrent à Etchmiadzine, dans la Perse-Arménie, à Léopol ou Lemberg en Pologne, en 1655. — Outre les imprimeries de Venise, de Rome, on en voit à Léopol en 1616, à Milan en 1624, à Paris en 1633, à Julpha, faubourg d'Ispaham, en 1640, à Livourne en 1640, à Amsterdam en 1660, à Marseille en 1673, à Constantinople en 1677, à Leipsick en 1680, à Padoue en 1690. — La plus célèbre de toutes ces imprimeries fut celle établie en Hollande.

Parmi les écrivains du XVIIe siècle, on peut citer:

Jacques IV, patriarche d'Arménie. — Etienne de Pologne, qui traduisit du latin en arménien les œuvres de Denis l'Aréopagite, l'histoire de la guerre des Juifs par Josèphe, un livre de métaphysique, composa un dictionnaire arménien-latin et une grammaire arménienne. — Arakel, qui recueillit l'histoire de son temps, de 1601 à 1662. — L'évêque Osgan, envoyé en Hollande, puis à Marseille, pour faire fleurir l'imprimerie arménienne. — Mathieu Vanantetzi, collaborateur d'Osgan à Marseille. Il vint fonder en Hollande une imprimerie, d'où sortirent différents ouvrages arméniens. — Gomidas, martyr à Constantinople en 1707, qui composa plusieurs ouvrages, entre autres, une chronologie en vers des nations grecque, arménienne, persane.

XVIIIe Siècle.

Mékhitar devait léguer à sa nation des disciples capables de l'éclairer et des ouvrages précieux: Bible magnifique, ornée de gravures, aujourd'hui très rare et très recherchée en Orient; Explication savante de l'Evangile de saint Matthieu; Grand Dictionnaire de la langue arménienne.

Au XVIIIe siècle appartient aussi un assez grand nombre d'autres écrivains, parmi lesquels il est juste de citer:

Malachie Diratzou, qui composa une histoire des événements de son temps. — Jacques Nalian, patriarche à Constantinople, auteur de plusieurs ouvrages. — Anastase Mérassion, élève de Saint-Lazare, auteur d'une grammaire en trois langues, italienne, arménienne, turque.

RESTAURATION

DE LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE.

Il est vrai, très vrai de dire que sans Mékhitar, sans ses disciples, qui ont perfectionné son œuvre, travaillé sans relâche à recueillir des manuscrits, à publier les plus utiles, les chefs-d'œuvre du vᵉ et du xIIᵉ siècle, à composer des grammaires plus simples, pour faciliter l'étude de la langue arménienne, une foule d'ouvrages, soit originaux, soit traductions, écrits avec pureté et élégance, la littérature arménienne ne serait plus qu'un souvenir. D'ailleurs une langue vulgaire, mélange informe de plusieurs langues, tendait sans cesse à effacer l'habitude de la langue littérale; elle subsistait dans le rit, mais elle était devenue inintelligible pour les fidèles. Les Mékhitaristes de Venise ont fait plus que ressusciter le goût de la littérature arménienne par la publication des anciens auteurs, ou d'ouvrages didactiques. — La grande histoire du P. Tchiamtcian a résumé tous les ouvrages historiques de l'Arménie, rappelé aux Arméniens le souvenir de leur gloire passée, et toutes les vicissitudes qu'ont éprouvées leurs pères. — Les travaux du P. Luc Ingigian ont complété l'histoire, en y ajoutant celle des antiquités, de la géographie ancienne et moderne de l'Arménie. Non contents de restaurer la littérature arménienne, les Mékhitaristes l'ont enrichie, par des traductions fidèles, d'histoires, de livres d'instruction, de science ou de piété, des chefs-d'œuvre littéraires des autres nations. Ainsi l'histoire romaine, l'histoire ancienne de Rollin, le Discours sur l'histoire universelle de Bossuet, ont été traduits, publiés; l'histoire universelle du xvIIIᵉ siècle, une encyclopédie abrégée, des traités de rhétorique, d'arithmétique, de géométrie, de trigonométrie, de philosophie, une géographie, universelle, ont paru. Si l'on passe à des ouvrages utiles tout à la fois aux Arméniens et aux Européens, on trouve : grammaire, française-arménienne-turque, très savante, par le P. Arsène; italienne-arménienne-turque, avec dialogues, par le P. Gabriel Avédikian; anglaise-arménienne, arm.-angl., par le P. Pascal Aucher; russe-arménienne, par le P. Minas; allemande-arménienne, par M. Hindoglou; dictionnaire arménien anglais, angl.-arm., par le P. P. Aucher; italien-arménien-turc, par le P. Emmanuel Tchiaktchiac; français-arménien, et arm.-franç., par le P. P. Aucher. La publication de la Chronique d'Eusèbe, très incomplète dans le texte grec, traduction arménienne du vᵉ siècle annotée par le savant P. J. B. Aucher, celle de Philon, de saint Ephrem sont de véritables services rendus aux savants de tous les pays. Un ouvrage précieux, surtout pour l'étranger, le *Quadro della letteratura armena* (Tableau de la littér. arm.), composé par Mgr. Sukias de Somal, donne une idée juste et raisonnée, siècle par siècle, des produits de la littérature arménienne. C'est d'après ce *Quadro* qu'est rédigé ce précis imparfait, tronqué, surtout pour ce qui regarde les ouvrages publiés dans ces derniers temps ou prêts à être publiés par les Mékhitaristes de Venise.

NOTICE SUR LES ARMÉNISTES.

Il n'est pas étonnant que l'Europe soit restée si longtemps étrangère, indifférente à la langue d'un peuple dont l'histoire, défigurée par les Grecs et les Romains, n'offrait que fables, obscurités, incertitudes. Les invasions, qui désolèrent successivement l'Arménie, ont anéanti grand nombre de manuscrits précieux. Les autres, enfouis dans la terre ou dans la poussière des couvents, étaient souvent inconnus à leurs propres possesseurs. L'invention de l'imprimerie, si bien exploitée par les Mékhitaristes de Venise au profit de la littérature arménienne, devait en sauver les précieux débris de l'oubli, et d'une destruction prochaine. Mais ce n'était pas assez pour l'Europe; il fallait donner aux personnes amies des langues orientales, les moyens d'étudier utilement celle des Arméniens : heureusement des grammaires et des dictionnaires bilingues ou polyglottes ont paru; il fallait plus encore, il fallait faire connaître, par des traductions en langues européennes, au moins les principaux chefs-d'œuvre, et exciter ainsi chez les Européens le desir d'apprendre une langue qui contient des ouvrages très intéressants sous les rapports littéraire et historique.

On ne cite aucun arméniste des temps modernes avant Barthélemi de Bologne, évêque latin, envoyé comme missionnaire en Orient, vers 1316, par le pape Jean XXII. Cet évêque apprit les langues persane, arménienne, et fit quelques traductions du latin en arménien.— Au XVIIe siècle, François Rivola de Milan publia une grammaire incorrecte de la langue arménienne, puis un dictionnaire arménien-latin, très imparfait. — Paolo Firomalli, calabrois, missionnaire en Orient, étudia la langue arménienne, qu'il voulait rapprocher du latin.—Le P. Clément Galamus, napolitain, longtemps missionnaire en Orient, apprit les langues, géorgienne, turque, arménienne, composa une grammaire arménienne-latine, intitulée : *Grammaticæ et logicæ institutiones*; un ouvrage sous le titre de : *Conciliatio Ecclesiæ armeniæ cum Ecclesia romana, ex ipsis armeniorum patrum et doctorum testimoniis*. Les Arméniens pensent que le P. Galamus n'a pu assez bien apprendre leur langue, ni apprécier avec assez d'exactitude toutes les cérémonies de leur rit, pour donner à ses ouvrages, à ses jugements, une perfection digne de fixer l'opinion publique. —Jacques Villotte, jésuite français, après un assez long séjour en Arménie comme missionnaire, revint en France, et publia plusieurs ouvrages en arménien, dans un style médiocre.—Mathurin Veysière de la Croze, français, savant bibliothécaire du roi de Prusse, composa un dictionnaire arménien en deux volumes, une histoire du Christianisme dans l'Éthiopie, histoire écrite en arménien. — L'abbé Guillaume de Villefroy, français, interprète royal des manuscrits arméniens, professeur au collége royal, a composé un Essai de cantiques arméniens, et le catalogue des livres tant imprimés que manuscrits à la bibliothèque du Roi.— Élève de cet illustre arméniste français, l'abbé

Lourdet, également français, professeur d'hébreu, étudia avec ardeur l'arménien, et composa un dictionnaire très volumineux arménien-latin, ouvrage qu'il vint perfectionner au couvent des Mékhitaristes de Venise ; ouvrage inédit conservé dans une maison religieuse à Paris.

Jean Joachim Schroder, allemand, qui cultiva heureusement la langue arménienne en Hollande, a composé : *Thesaurus linguæ armeniacæ antiquæ et hodiernæ, cum varia praxeos materia*, ouvrage surtout remarquable par les dialogues, vraiment dans le goût oriental, qui le terminent; un dictionnaire de la langue arménienne, resté inédit dans la bibliothèque publique de Cassel, une histoire inachevée. — Guillaume et Georges Whiston, anglais, après avoir appris la langue arménienne presque sans secours, eurent la gloire de donner, en latin, avec le texte en regard, la première traduction de l'*Histoire Arménienne* de Moïse de Khorène — son *Traité de Géographie* avec des annotations.

Pour la première fois, une chaire d'arménien fut instituée à Paris en 1811. Le professeur, qui, le premier, l'a occupée, M. Chahan Cirbied, arménien de nation, mort en 1834, a publié quelques Mémoires en français sur l'Arménie, et une grammaire, qui, plus claire et moins volumineuse, serait plus utile.

M. Bellaud, français, élève de M. Cirbied, a donné un essai de grammaire arménienne-française, avec quelques courtes traductions, ouvrage précieux dans un temps où il y avait absence totale de grammaires à l'usage des Européens. — L'illustre poète, Lord Byron, étudia la langue arménienne, et composa, avec le secours de son maître, une grammaire arménienne-anglaise. — M. Saint-Martin, savant français, qu'une mort prématurée a ravi à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France, a cultivé avec succès l'étude de la langue arménienne et publié deux volumes de Mémoires sur l'Arménie, ouvrage d'une vaste érudition, mais malheureusement entaché de nombreuses erreurs.

Parmi les arménistes vivants, il faut citer en première ligne :

Le vénérable supérieur du séminaire Saint-Sulpice, à Paris, M. l'abbé Garnier, élève de l'abbé Lourdet. — Le grand orientaliste, M. Etienne Quatremère, membre de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France.

Viennent ensuite par ordre alphabétique :

M. Eug. Boré, dont le séjour prolongé en Orient doit faire beaucoup espérer pour la science, et qui, sans doute, l'enrichira d'ouvrages bien plus importants et plus exacts dans les appréciations, que ceux qu'il a déjà publiés, savoir : Saint-Lazare ou histoire des Méhitaristes de Venise, Description de l'Arménie, dans l'Univers Pittoresque, Voyage en Orient. — M. l'abbé Cappelletti, prêtre de Venise, qui a traduit en latin les œuvres de Nersès Chenorhali en italien, l'histoire d'Elisée. — M. Good, anglais, qui a publié, dans sa langue, une description de Saint-Lazare. — M. Neumann, professeur à Munich, qui a donné en anglais une traduction très libre d'Elisée, auteur du v[e] siècle. — M. Pétermann de Berlin, qui a publié une grammaire arm.-lat. — M. Windischmann, allemand, qui a fait une brochure intéressante sur l'histoire religieuse de l'Arménie.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES

Chefs de nation, rois, 1re dynastie — gouverneurs et princes — rois, 2e dynastie, — Marzbans et Curopalates — rois, 3e, 4e et dernière dynastie — Catholicos ou patriarches universels depuis leur institution jusqu'à la destruction du royaume d'Arménie, avec l'indication et date des principaux événements historiques.

PREMIÈRE DYNASTIE.

Haïciens ou descendants de Haïg.

ppelés chefs de nation jusqu'à Barouïr, 43e dynaste, rois depuis ce prince. La filiation suivie depuis Haïg jusqu'à Bared, 11e dynaste, parfois interrompue depuis Bared jusqu'à Sgaiorti, 42e dynaste, redevient directe depuis Sgaiorti jusqu'au dernier individu de la race Haïcienne.

1° 1o. Les chiffres arabes placés au commencement de la ligne indiquent les années avant ou après Jésus-Christ — placés à la fin de la ligne, les chiffres arabes annoncent le numéro d'ordre d'un individu dans une dynastie.
1° 2o. Mis immédiatement après le nom du dynaste ou après le chiffre romain qui indique son rang parmi les individus du même nom, le chiffre arabe indique la durée de sa domination.
x. : 1940 (av. J.-C.). Amassia 32. 4 — au lieu de — 1940 ans avant Jésus-Christ, avénement d'Amassia au pouvoir. Ce prince, qui gouverna 32 ans, fut le quatrième individu de la première dynastie.

v. J.-C.		
107	Haïg né vers 2273 — fonde l'empire d'Arménie vers 2107 — élève des constructions à Hark 2106 — combat contre Bel 2104 — meurt 2027 — après avoir gouverné 80 ans.	1
026	Arménag 46 — Manasguerd bâtie par Manavaz 2020.	2
980	Aramaïs 40 — bâtit Armavir 1975.	3
940	Amassia 32.	4
908	Kégham 50 — bâtit Kégharcouni 1900.	5
858	Harma 31.	6
827	Aram 58.	7
769	Ara 26.	8
743	Gartos 18.	9
725	Anouchavan 63.	10
662	Bared 50.	11
612	Arpag 44.	12

1568 Zavan 37. 13
1531 Parnag I 53. 14
1478 Sour 45. 15
1433 Havanag 30. 16
1403 Vachdag 22. 17
1381 Haïgag I 17. 18
1363 Ampag I 14. 19
1349 Arnag 17. 20
1332 Chavarch I 6. 21
1326 Noraïr 24. 22
1302 Vesdam 14. 23
1289 Gar 4. 24
1285 Korag 18. 25
1267 Hrand I 25. 26
1242 Entzag 15. 27
1227 Keghag 30. 28
1197 Horo 3. 29
1194 Zarmaïr 12 — mort à la guerre de Troie 1182. 30
Interruption 2 ans.
1180 Chavarch II 44. 31
1137 Berdj I 35. 32
1102 Arpoun 27. 33
1075 Berdj II 40. 34
1035 Pazoug 50. 35
985 Ho 44. 36
941 Houssag 31. 37
910 Ampag II 27. 38
883 Gaïbag 45. 39
838 Parnavaz 34. 40
805 Parnag II 40. 41
765 Sgaïorti 17. 42
748 Barouïr — chef de nation pendant 5 ans, puis roi (couronné) de l'Arménie, règne 43 ans. — Atramèle et Sannassar viennent en Arménie vers 705. 43
700 Hratchia 22. 44
678 Parnavaz II 13. 45
665 Badjoïdj 35. 46
630 Gornag 7. 47
622 Pavos 17. 48
605 Haïgag II 36. 49
569 Erouant I 4. 50
565 Dicran I 45. — Dicranouhi, sœur de Dicran, épouse Astyage 554 — Dicran tue Astyage 553. 51
520 Vahakn 27. 52
493 Aravan 18. 53
475 Nerséh 35. 54
440 Zaréh 46. 55
394 Armok 9. 56
385 Païkam 14. 57
371 Van 20. 58
351 Vahé 23 — tué par Alexandre 328. 59

N. Le trône est enlevé aux Haïciens — trois ans après, des gouverneurs sont établis 326.

DOMINATION DES GOUVERNEURS.

Av. J.-C.

325 Mihran 5.
319 Néoptolème 2. 2
317 Artouart, prince d'Arménie 33. 3
284 Hrand II, prince d'Arménie 45. 4
239 Ardavazt, prince d'Arménie 50. 5
189 Ardachas 30. — Annibal fond sur l'Arménie 184 — construction d'Ardachad 183. 6
159 Ardavazt 10. 7

SECONDE DYNASTIE.

Archagouni ou Arsacides.

Av. J.-C.

149 Vagharchag I 22 — Parthe de nation, devenu roi d'Arménie, siége à Medzpine (Nisibe) — combat contre Morphilig 147 — Institue les Satrapies 141 — meurt 127. 1
127 Archag I 13 — soumet les habitants du Pont 125 — Vount s'établit à Vanant 119. 2
114 Ardachès I 25 — soumet les Perses 112. 3
89 Dicran II 54 — étend ses conquêtes 88 — combat avec Mihrtad contre les Romains 85-79 — règne aussi sur la Cilicie 74 — Dicran, la 33e année de son règne, établit Ardavazt roi en Ararat 55. 4
35 Ardavazt I 5. 5
30 Archam 29. 6
1 Abgar 38 — Naissance de J.-C. 0 — Caïus est envoyé en Arménie 3 — commencement de l'ère chrétienne 4 de la naissance de J.-C. et 6 du règne d'Abgar — Abgar va à Rome 2 — Abgar bâtit Abgarchad 6 — bâtit Edesse 14 — Sanadroug établi prince de l'Ararat 15 — Germanicus vient en Arménie 18 — Abgar va en Perse 21 — revient malade 23 — Abgar écrit à J.-C. 29 — passion de J.-C. — arrivée de Thadée 30. 7

Ap. J.-C.

34 Ananoun et Sanadroug 33 — martyre d'Attée 36 — Sanadroug, après 3 ans d'empire partagé, règne seul 38 — martyre de Thadée et de Santhoukhd 48 — Sanadroug rebâtit Medzpine 55 — au lieu d'Edesse, la capitale du royaume est Medzpine, c'est à dire Nisibe 55 — Corbulon brûle Ardachad 58 — Dirit s'en va à Rome trouver Néron 65. 8
68 Erouant II 20 — Dirit meurt dans la haute Arménie 75 — Erouant règne sur toute l'Arménie : capitale du royaume, Armavir 76 — puis Erouantachad 79. 9
88 Ardachès II 41, fils de Sanadroug — arrivé en Arménie avec Sempad en chasse Erouant 87 — rebâtit Ardachad, y transfère sa capitale — combat contre les Alans — épouse Satinig 90-91 — extermination de la race d'Arcam 110 — Les troupes arméniennes sont partagées en quatre corps d'armée 112 — Majan grand-prêtre meurt à la chasse 116 — les Amadouni arrivent en Arménie 120. 10

129 Ardavazt II 2. 11

131 Diran I 21. — reçoit la couronne des mains de l'empereur Antonin le Pieux 140 — transporte la cour à Tchermès, canton d'Eguéghiazt 145. 12

152 Dicran III 42 — Khosrov, général arménien, chasse les Romains 161. — Dicran est pris et enchaîné 162 — délivré par Lucius 163. 13

194 Vagharch 20. — bâtit Vagharchabad, y transporte sa cour 197 — combat contre les Khazirs et les Passils 213. 14

214 Khosrov I, dit le Grand 45 — martyrise des chrétiens 216 —Abgar dernier du nom est pris par l'empereur Caracalla 217 — Ardavan vaincu par Ardachir I, roi de Perse 225— Khosrov chasse Ardachir 228 — Khosrov repousse Ardachir dans les Indes 246 — bâtit Tauris 253 — Anag le Parthe vient trouver Khosrov et le tue 256, — naissance de saint Grégoire l'Illuminateur 257. 15

259 Interrègne durant 27 ans — Ardachir commande à l'Arménie — naissance de saint Vertanès 277 — naissance de saint Arisdaguès 279 — saint Grégoire va trouver Dertad 280 — hauts faits de Dertad à la cour de l'empereur Probus 281 — Gornag de la race de Haïg défait l'empereur 283.

286 Dertad 56 — supplice de saint Grégoire — hauts faits de Dertad en Perse 288 — la princesse Achkène est couronnée avec Dertad 291 — baptême de Dertad et des Arméniens 302. 16

Na † signifiera catholicos ou patriarche universel. Le chiffre arabe qui précède † indique la place qu'occupe l'individu dans la série des catholicos, le chiffre arabe qui suit, indique l'époque de son intronisation après Jésus-Christ Ex. : 2 † 332 Arisdaguès I 7, au lieu de : deuxième catholicos, 332 ans après Jésus-Christ, Arisdaguès, premier du nom, siégea pendant 7 ans.

1er † 302 Grégoire l'Illuminateur, catholicos, c'est à dire patriarche général d'Arménie pendant 30 ans, siége à Vagharchabad — Construction d'Etchmiadzine 303 — Nounée convertit l'Ibérie 317 — Arisdaguès est sacré 318 — Dertad et Grégoire vont à Rome 319—Agatange 321—saint Jacques de Nisibe 323. —Saint Grégoire l'Illuminateur se retire sur le mont Sébouh 331.

2 † 332 Arisdaguès I 7.

3 † 339 Vertanès 15 — saint Dertad est empoisonné 341 — interrègne 2 ans — martyre de saint Grégoire dans le pays des Aghouank 342.

344 Khosrov II dit le Petit 9 — Ardachad devient la capitale 345— Touïne est bâtie par Khosrov qui y transporte sa cour 348. 17

353 Diran II 11 — mort du grand Vertanès 356. 18

4 † 356 Joussig — martyre de Joussig, Daniël et Sarkis 362.

5 † 362 Parnerséh 3.

363 Archag II 18. 19

6 † 364 Nersès I 20 — saint Khat en Arménie 377 — Nersès le Grand est exilé 378 — il revient 379.

381 Bab 3. 20

384 Varaztad 2. 21

7 † 384 Chahag 2.

386 Archag III 5 conjointement avec Vagharchag II. 22

8 † 386 Zavène 1.

9 † 387 Asbouraguès 4 — Arménie partagée entre Perses et Grecs.

388 Khosrov III 5 — est emmené en Perse 392.
10 † 390 Isaac I le Parthe 50.
392 Vramchabouh 21 — Mesrob commence ses prédications 396 — caractères trouvés par Daniël 403 — invention des caractères par Mesrob 406 — première traduction 407 — invention des caractères Ibériens par Mesrob 410 — Khosrov règne de nouveau 413.
415 Chabouh de Perse 4 5
419 Interrègne 4.
422 Ardachir 6 — invention des caractères des Aghouank par Mesrob 423 — disciples employés à la traduction de la Bible: Eznig, Gorioun et autres 426 — Fin de la dynastie des Archagouni, exil de saint Isaac 428. 5

GOUVERNEMENT DES MARZBANS.

430 Vémihrchabouh de Perse 14 — Vahan Amadouni Chiliarque du pays, Vartan Mamigoni général de la cavalerie 432 — saint Isaac revient d'exil 432 — Disciples envoyés pour apprendre les lettres grecques 434 — mort de saint Isaac 440 — saint Mesrob catholicos provisoire 440 — mort de saint Mesrob 441. 1
11 † 441 Joseph I 12.
442 Vassag Siouni 10 — Moïse de Khorène et autres disciples 443 — martyre des Vartans 451, célébrés par Elysée. 2
452 Adrormizt de Perse 12 — délivrance des Satrapes 456. 3
12 † 452 Mélidé 5.
13 † 457 Moïse I 8.
464 Adrvchnasb de Perse 17 — retour des Satrapes en Arménie 464. 4
14 † 465 Kud 10 — David l'Invincible, Mampré et ses compagnons 466 — Kud destitué par Bérose, roi de Perse 473.
15 † 475 Christapor I 5.
16 † 480 Jean I Mantagouni 6 — mort d'Elisée 480.
481 Isaac Pacradouni 1 — Vahan se révolte contre Bérose 481. 5
483 Chabouh de Perse. 6
484 Nikhor. 7
484 Antégan. 8
485 Vahan Mamigoni 26 — renouvelle la face de l'Arménie 485. 9
17 † 487 Papguène 5 — découverte des restes de saint Cricoris 489 — commencement des troubles religieux en Arménie au sujet du concile de Chalcédoine 490.
18 † 492 Samuel 10 — l'Arménie se révolte contre Cavad, roi de Perse 494.
19 † 502 Mouché 8.
20 † 510 Isaac II 5 — mort de Vahan Mamigoni.
511 Vart Mamigoni 4 — déchu du pouvoir, meurt en Perse 515. 10
515 Pourlan de Perse 4.
21 † 515 Christapor II 6 — Mjéj chasse les ennemis 517, puis devient Marzban.
518 Mjéj Knouni 30. 11
22 † 521 Léon 3 — grande famine en Arménie 522.
23 † 524 Nersès II 9.

24 † 533 Jean II 17 — Nersès patrice arménien et Nerséh de Passène sont en faveur à la cour de l'empereur Justinien I 533.
548 Tonchabouh 4 — Ardavazt, illustre général en Grèce 449. 12
25 † 551 Moïse II 30 — commencement de l'ère arménienne 552.
552 Vnas Vahram 6. 13
558 Varaztad de Perse 6. 14
564 Sourène de Perse 7 — persécute les Arméniens 567. 15
571 Vartan II, Mamigoni 7 — Vartan tue Sourène et chasse les 16
Perses 571.
578 Mihran de Perse 15 — Khosrov I, roi de Perse, fond sur 17
l'Arménie 578 — Mouchegh fait duc par l'empereur Maurice 583 — Nersès l'Arménien, illustre général à la cour de l'empereur Maurice 586.
593 Sempad le Victorieux 8. 18
26 † 594 Abraham I 24 — concile de Constantinople entre les Grecs et les Arméniens 597.
27 † 600 Jean III 16.
601 David Saharouni 24 — exploits de Sempad Vahan 607.
28 † 617 Gomidas 8 — élève une chapelle aux saintes Hripsimes 618 — rebâtit Etchmiadzine 619 — Mjéj, arménien nommé général par l'empereur Héraclius 620 — signale sa valeur en Perse 621.
625 Varazdiroz Pacradouni Sempadian 7. 19
29 † 625 Christdapor III 4.
30 † 628 Ezr 10.

CUROPALATES. PATRICES. OSDIGANS.

632 David Saharouni Marzban pour les Perses de 1601 à 1625, 1
établi curopalate par l'empereur des Grecs, gouverne 4.
636 Théodore Rechdouni, prince et général 7. 2
31 † 640 Nersès III 20 — Touïne livrée au fer des Agaréens 640 — Nersès élève grand nombre de constructions 641-2.
643 Varazdirotz Pacradouni, marzban de 625 à 632, devient 3
curopalate 643.
644 Sempad Varazdirotzian 10 — Jean Mamigoni, historien 645 4
— l'empereur Constantin vient en Arménie 647. — Jean suppléant du catholicos Nersès qui fuit dans le Daïk 649 — Vassag patrice, chasse l'empereur 652 — apparition de la croix à Varat 653.
654 Hamaszasb Mamigoni 5 — Théodore Rechdouni meurt à 5
Damas 654 — Vahan Gamsaragan patrice 657.
659 Grégoire Mamigoni 24 — hauts faits de Vart patrice en 6
Grèce 660.
32 † 661 Anastase 6 — Anania Chiragatzi et ses disciples 662.
33 † 667 Israël 10 — Mjéj (Michel) l'Arménien, empereur grec 667 — assassiné par Pogonat 668.
34 † 677 Isaac III 26 — Baraba fond sur l'Arménie et la Géorgie 677.
683 Anarchie 2 — Grégoire Mamigoni succombe dans les combats 683.
685 Achod Piourasdian 4 — arrivée de troupes grecques en Ar- 7
ménie 686 — irruption en Arménie 689.

sent les Grecs 1040 — Grégoire Makisdros brille par sa sagesse et sa valeur en Arménie et en Grèce 1042.

1042 Kakig II 3 — est dépouillé de la couronne 1045 — les Grecs 8
maîtres d'Ani et du royaume d'Arménie 1046.

2 † 1058 Khatchig II 6 — prise d'Ani par Alp-Arslan 1064 — Kakig 9
Apasian donne Gars aux Grecs et se sépare de l'Arménie 1065.

3 † 1065 Grégoire III Vgaïacer 40 — mort de Kakig, dernier du nom 1079.

Fin du royaume des Pacradouni 1079.

QUATRIÈME DYNASTIE.

Roupénian ou Rupéniens.

Princes jusqu'à Léon II qui prit le titre de roi, en 1178.

1080 Roupène I 15. — Commencement de la puissance des Rou- 1
pénian 1080. — Valeur et exploits de Roupène 1082 — Vgaïacer va en vain trouver l'empereur pour opérer une réconciliation 1082.

4 † 1082 Parsel I 31 — siége à Ani — Ochine Sévasdos, établi prince d'Ani 1085.

1095 Constantin I 5 2

1100 Thorose I 23. — Conflit des Grecs et des Arméniens 1102. 3

5 † 1113 Grégoire III Bahlavouni 54.

1123 Léon I 15. — Les Géorgiens prennent Ani aux Persans 1124. 4
— Léon et ses fils tombent entre les mains de l'empereur grec Jean II Commène 1137.

1144 Thorose II 24. — prise d'Edesse 1144 — Samuël Eretz le 5
Chronologiste 1148 — l'empereur Manuël Comnène fond sur Thorose 1159 — les Géorgiens prennent Ani 1161.

6 † 1166 Nersès IV Chenorhali (Gracieux) 7 — ses lettres encycliques — lettres de l'empereur grec et de Chenorhali 1166.

1168 Thomas 1. 6

1169 Milek 5. 7

7 † 1173 Grégoire IV 20.

1174 Roupène II 11 — concile à Constantinople pour la réunion 8
des Arméniens 1177 — extermination des Ourbélians 1177.

1185 Léon II 14. — Roupène se fait moine 1185 — Léon bâtit la 9
ville de Sis 1186.

8 † 1193 Grégoire V 1.

9 † 1195 Grégoire VI 7 — Mekhitar coch fabuliste et Khatchadour Daronetzi, musicien 1195.

1198 Léon II règne comme roi 21 — commencement du règne 10
des Roupénian 1198 — Djenguis-Khan étend partout son pouvoir 1202.

0 † 1202 Jean VII 17.

1 † 1203 David 4 — Roupène le Petit, roi ou vice-roi à Antioche 1210.

1219 Isabelle, reine 1. 11

1220 Philippe 2. 12

2 † 1220 Constantin I 47.

1224 Hétoum I 45 — Isabelle couronnée avec Hétoum 1224 — 13
désolation de l'Arménie, de la Géorgie et de l'Albanie

TROISIÈME DYNASTIE.

Pacradouni ou Bagratides.

885 Achod le Grand 5 — siége à Panrac — commencement du 1
règne des Pacradouni. Achod couronné roi par l'Amirabed
et l'empereur Basile I, qui était arménien de nation, de
la race Archagouni 885-6 — Méghrig, prince arménien,
célèbre à la cour de l'empereur Léon VI 888.

890 Sempad I 24 — siége à Erazkhavor 891 — Lutte d'Apas 2
frère d'Achod contre Sempad 890 — Apchine apporte
la couronne à Sempad 892 — l'empereur Léon honore
Sempad 893 — la ville de Touïne éprouve un tremblement
de terre 894.

51 † 897 Machdotz.

52 † 897 Jean VI l'Historien 27 — Adernerséh curopalate couronné
par Sempad, roi de Géorgie 900 — révolte de Kakig 908
— captivité de Jean VI, cath. 909 — destruction de l'Arménie
par Jousep 910 — martyre du roi Sempad 914.

914 Achod II Ergat 14 — Achod institué roi par les princes 915 3
— collision des Satrapes entre eux 916 — destruction de
l'Arménie par suite d'incursions ennemies 917 — fléaux
causés par les éléments, famine, bêtes féroces 918 — Achod
Ergat va trouver l'empereur 921 — prise du catholicosat
de Touïne 924 — transféré ensuite dans le Vasbouragan.

53 † 925 Etienne II 1.

54 † 926 Théodore I 10.

928 Apas 24 — siége du royaume à Gars 929 — Nouvel aspect 4
de l'Arménie 929 — monastères de Horomos et de Nareg
934-5.

55 † 936 Élisée I 7 — miracles de saints 937-9.

56 † 943 Anania 22 — nouveaux débats au sujet du baptême entre les
Grecs et les Arméniens 946 — naissance de Grégoire
Narégatzi 951.

952 Achod III, Oghormadz 25 — siége du royaume transféré 5
à Ani 961 — Achod sacré roi 961 — David, curopalate
du Daïk 963.

57 † 965 Vahan 5 — Mesrob Eretz, historien 967 — Jean I ou
Kurjan, arménien d'origine, empereur d'Orient 969 —
Vahan cath. s'enfuit dans le Vasbouragan 970.

58 † 970 Etienne III 2.

59 † 972 Khatchig I 19 — saint Grégoire Narégatzi 973.

977 Sempad II 12 le Conquérant — Vahan, cath. meurt au cou- 6
vent de Tzor 979 — Sempad bâtit les murs d'Ani 980.

989 Kakig I Chahnchah 19 — Samuël Kerdchanetzi, illustre
arménien, règne sur les Bulgares 989.

60 † 992 Sarkis I 27 siége à Ani — Fin du catholicosat d'Ani 993 — mort
de Grégoire Narégatzi 1003.

61 † 1019 Pierre I *Kédatartz* 39 — Sarkis cath. installe Pierre I.

1020 Jean Sempad 5 — Achod se lève contre Jean 1020 — prodige 7
de la marche rétrograde du fleuve opérée par Pierre,
cath. 1023 — Ani promis aux Grecs 1024 — mort d'Achod
et de Jean 1039 — interrègne — les Arméniens chas-

sent les Grecs 1040 — Grégoire Makisdros brille par sa sagesse et sa valeur en Arménie et en Grèce 1042.

1042 Kakig II 3 — est dépouillé de la couronne 1045 — les Grecs maîtres d'Ani et du royaume d'Arménie 1046. 8

2 † 1058 Khatchig II 6 — prise d'Ani par Alp-Arslan 1064 — Kakig Apasian donne Gars aux Grecs et se sépare de l'Arménie 1065. 9

3 † 1065 Grégoire III Vgaïacer 40 — mort de Kakig, dernier du nom 1079.

Fin du royaume des Pacradouni 1079.

QUATRIÈME DYNASTIE.

Roupénian ou Rupéniens.

Princes jusqu'à Léon II qui prit le titre de roi, en 1178.

1080 Roupène I 15. — Commencement de la puissance des Roupénian 1080. — Valeur et exploits de Roupène 1082 — Vgaïacer va en vain trouver l'empereur pour opérer une réconciliation 1082. 1

4 † 1082 Parsel I 31 — siége à Ani — Ochine Sévasdos, établi prince d'Ani 1085.

1095 Constantin I 5 2

1100 Thorose I 23. — Conflit des Grecs et des Arméniens 1102. 3

5 † 1113 Grégoire III Bahlavouni 54.

1123 Léon I 15. — Les Géorgiens prennent Ani aux Persans 1124. — Léon et ses fils tombent entre les mains de l'empereur grec Jean II Commène 1137. 4

1144 Thorose II 24. — prise d'Edesse 1144 — Samuël Eretz le Chronologiste 1148 — l'empereur Manuël Comnène fond sur Thorose 1159 — les Géorgiens prennent Ani 1161. 5

6 † 1166 Nersès IV Chenorhali (Gracieux) 7 — ses lettres encycliques — lettres de l'empereur grec et de Chenorhali 1166.

1168 Thomas 1. 6

1169 Milek 5. 7

7 † 1173 Grégoire IV 20.

1174 Roupène II 11 — concile à Constantinople pour la réunion des Arméniens 1177 — extermination des Ourbélians 1177. 8

1185 Léon II 14. — Roupène se fait moine 1185 — Léon bâtit la ville de Sis 1186. 9

8 † 1193 Grégoire V 1.

9 † 1195 Grégoire VI 7 — Mekhitar coch fabuliste et Khatchadour Daronetzi, musicien 1195.

1198 Léon II règne comme roi 21 — commencement du règne des Roupénian 1198 — Djenguis-Khan étend partout son pouvoir 1202. 10

0 † 1202 Jean VII 17.

1 † 1203 David 4 — Roupène le Petit, roi ou vice-roi à Antioche 1210.

1219 Isabelle, reine 1. 11

1220 Philippe 2. 12

2 † 1220 Constantin I 47.

1224 Hétoum I 45 — Isabelle couronnée avec Hétoum 1224 — désolation de l'Arménie, de la Géorgie et de l'Albanie 13

par les Tatars 1237—sac de Césarée par les Tatars 1243—
le roi Hétoum va trouver Manto, Khan des Tatars 1254—
Thorose succombe dans les combats, Léon prisonnier des
Égyptiens. 1266.

73 † 1268 Jacques I Glaïetzi 19.
1269 Léon III 20—retour de Léon —Hétoum se fait moine 1269— 14
découverte des restes de saint Nersès le Grand 1272.
74 † 1287 Constantin II.
1289 Hétoum II 4. 15
75 † 1290 Étienne III 4.
1293 Thorose III 2. 16
76 † 1294 Grégoire VII 14 siége à Sis — prise de Romgla par les
Egyptiens 1293.
1296 Sempad 2. 17
1298 Constantin II 2.
1300 Héthoum II règne de nouveau 5.
1305 Léon IV 4—le prince Hétoum l'Historien se fait moine 1306 18
— le roi Hétoum et Léon s'exterminent l'un l'autre 1308.
1308 Ochine 12 — grand trouble au sujet du concile de Sis 1309 19
— destruction de la ville d'Ani 1319.
1320 Léon V 22 — pendant sa minorité Ochine est régent. — 20
Timour Tach arrive en Cilicie 1322.
78 † 1327 Jacques II 14.
79 † 1341 Mekhitar 14.
1342 Constantin III Djïvan 1. 21
1343 Kouvidon ou Kid 2. 22
1345 Constantin IV 18. Jacques II redevient catholicos 4 en 1355. 23
80 † 1359 Mesrob 14.
1365 Léon VI, dernier du nom 11 — le roi Léon en danger s'es- 24
quive incognito 1371.
81 † 1372 Constantin IV 2.
82 † 1374 Paul I 4 — dernière destruction de la Cilicie 1374 — le roi
Léon est pris et jeté en prison. De ce moment date la des-
truction du royaume d'Arménie 1375 — Anarchie.
83 † 1378 Théodore II 18— le roi Léon délivré de ses fers va à Rome,
en Espagne 1382-3, puis en Angleterre, en France 1386,
enfin meurt à Paris 1393.
1405 Mort de Marie, dite reine d'Arménie.
Fin du royaume d'Arménie.

N[a]. Depuis la restauration du siége d'Etchmiadzine, en 1441, il y eut toujours à Sis un catholicos particulier. — Dès l'année 1311, l'évêque arménien à Jérusalem prit le nom de patriarche. Depuis 1461 on vit un patriarche arménien à Constantinople.

L'histoire de l'anarchie est l'anarchie de l'histoire; ainsi, après la destruction du royaume d'Arménie, en 1375, sous Léon VI, son dernier roi, quoiqu'il y ait toujours eu des catholicos et des patriarches, dont l'autorité sur leur nation n'était que trop souvent au service des dominateurs, il n'y eut plus, au milieu d'une suite non interrompue de malheurs et de calamités pour l'Arménie, que quelques faits plus ou moins dignes de remarque.

Ravages d'Iskander en Arménie 1423 — grand tremblement de terre à Eznega 1458 — main droite de l'Illuminateur portée à Aghtamar 1462 — transportée de là à Etchmiadzine par l'évêque Vartan 1477 — destruction de l'Arménie par Chahtamaz, roi de Perse 1551 — grande émigration d'Arméniens en Perse 1587 — famine et peste dans la grande Arménie 1600 —

irruption de Chah-Abbas en Arménie dont les habitants sont traînés captifs en Perse 1605 — sauterelles, famine, bêtes féroces en Arménie 1607 — ruine et désolation de l'Arménie et d'Etchmiadzine 1608 — la main droite de l'Illuminateur portée à Ispahan 1613 — réparation d'Etchmiadzine en 1629, par Moïse III, catholicos, et en 1636, par Philippe, catholicos — conflit des Grecs et des Arméniens au sujet du monastère de Saint-Jacques 1657 — établissement des Arméniens à Bach-Balov 1678 — arrivée de Mékhitar-abbé, à Constantinople 1700 — construction de son couvent en Morée 1706 — son arrivée à Venise, établissement du couvent arménien catholique des Mékhitaristes dans l'île Saint-Lazare 1715 — désolation de l'Arménie par les serviteurs de Thamas-Khouli-Khan 1743 — mort de Mékhitar-abbé 1749.

Enfin dans des temps plus rapprochés, persécution 1827-1828 contre les Arméniens catholiques dans tout l'empire ottoman, médiation de la France en leur faveur, émancipation des Arméniens catholiques, jusqu'alors soumis à l'autorité du patriarche des Arméniens non romains, établissement d'un patriarche arménien catholique à Constantinople, construction d'églises, etc.

En Turquie, en Egypte, en Perse, les Arméniens (presque les seuls commerçants en Orient) quoique rayas ou sujets chrétiens, sont aussi presque seuls, chargés des douanes, de la direction des monnaies, etc. En Egypte, le premier ministre est un Arménien catholique, Artim-Bey, qui connaît parfaitement la France; son prédécesseur, Boghos-Bey, qui a si longtemps exécuté les intentions civilisatrices de Mohammed-Ali, était aussi un Arménien.

FABLES.

Le fils d'un certain roi de la Grèce voulait prendre femme ; mais il ne voulait pas de celle que son père voulait lui donner, disant : Cherchez partout le royaume une femme qui soit parfaitement belle. Le père, tourmenté à ce sujet, engage vivement les sages du pays à tâcher de déterminer le jeune homme. Mais les sages, malgré toutes leurs remontrances, ne purent réussir. Enfin ils imaginèrent cet expédient : un mets exquis, préparé convenablement, devait être servi dans différents vases : vases d'or, vases d'argent, vases de bois, de terre, etc. ; à l'heure du repas, le dîner est servi, et le prince sollicité à goûter de tous les plats : « Tous ces plats n'ont qu'un seul et même goût, dit le prince, pourquoi ne m'avoir pas présenté différents mets? — Prince, disent les sages, que ce vous soit un exemple. Il n'y a dans ces différents plats qu'un seul et même mets, comme il n'y a dans les femmes qu'une seule et même organisation pour satisfaire aux vues de la nature. » Vaincu par ce raisonnement, le jeune prince se rendit.

Cet apologue s'attaque aux libertins ; il leur montre que dans la possession de plusieurs femmes, comme dans la possession d'une seule, il n'y a qu'une même satisfaction d'un même besoin. La femme a été donnée à l'homme pour lui donner des enfants, et n'est pas un vase de concupiscence.

---

par les Tatars 1237—sac de Césarée par les Tatars 1243—
le roi Hétoum va trouver Manto, Khan des Tatars 1254 —
Thorose succombe dans les combats, Léon prisonnier des
Égyptiens. 1266.
73 † 1268 Jacques I Glaïetzi 19.
1269 Léon III 20—retour de Léon —Hétoum se fait moine 1269— 14
découverte des restes de saint Nersès le Grand 1272.
74 † 1287 Constantin II.
1289 Hétoum II 4. 15
75 † 1290 Étienne III 4.
1293 Thorose III 2. 16
76 † 1294 Grégoire VII 14 siége à Sis — prise de Romgla par les
Egyptiens 1293.
1296 Sempad 2. 17
1298 Constantin II 2.
1300 Héthoum II règne de nouveau 5.
1305 Léon IV 4—le prince Hétoum l'Historien se fait moine 1306 18
— le roi Hétoum et Léon s'exterminent l'un l'autre 1308.
1308 Ochine 12 — grand trouble au sujet du concile de Sis 1309 19
— destruction de la ville d'Ani 1319.
1320 Léon V 22 — pendant sa minorité Ochine est régent. — 20
Timour Tach arrive en Cilicie 1322.
78 † 1327 Jacques II 14.
79 † 1341 Mekhitar 14.
1342 Constantin III Djïvan 1. 21
1343 Kouvidon ou Kid 2. 22
1345 Constantin IV 18. Jacques II redevient catholicos 4 en 1355. 23
80 † 1359 Mesrob 14.
1365 Léon VI, dernier du nom 11 — le roi Léon en danger s'es- 24
quive incognito 1371.
81 † 1372 Constantin IV 2.
82 † 1374 Paul I 4 — dernière destruction de la Cilicie 1374 — le roi
Léon est pris et jeté en prison. De ce moment date la des-
truction du royaume d'Arménie 1375 — Anarchie.
83 † 1378 Théodore II 18— le roi Léon délivré de ses fers va à Rome,
en Espagne 1382-3, puis en Angleterre, en France 1386,
enfin meurt à Paris 1393.
1405 Mort de Marie, dite reine d'Arménie.
Fin du royaume d'Arménie.

Nª. Depuis la restauration du siége d'Etchmiadzine, en 1441, il y eut toujours à Sis un catholicos particulier. — Dès l'année 1311, l'évêque arménien à Jérusalem prit le nom de patriarche. Depuis 1461 on vit un patriarche arménien à Constantinople.

L'histoire de l'anarchie est l'anarchie de l'histoire; ainsi, après la destruction du royaume d'Arménie, en 1375, sous Léon VI, son dernier roi, quoiqu'il y ait toujours eu des catholicos et des patriarches, dont l'autorité sur leur nation n'était que trop souvent au service des dominateurs, il n'y eut plus, au milieu d'une suite non interrompue de malheurs et de calamités pour l'Arménie, que quelques faits plus ou moins dignes de remarque.

Ravages d'Iskander en Arménie 1423 — grand tremblement de terre à Eznega 1458 — main droite de l'Illuminateur portée à Aghtamar 1462 — transportée de là à Etchmiadzine par l'évêque Vartan 1477 — destruction de l'Arménie par Chahtamaz, roi de Perse 1551 — grande émigration d'Arméniens en Perse 1587 — famine et peste dans la grande Arménie 1600 —

ruption de Chah-Abbas en Arménie dont les habitants sont traînés captifs n Perse 1605 — sauterelles, famine, bêtes féroces en Arménie 1607 — ruine t désolation de l'Arménie et d'Etchmiadzine 1608 — la main droite de l'Illuminateur portée à Ispahan 1613 — réparation d'Etchmiadzine en 1629, par loïse III, catholicos, et en 1636, par Philippe, catholicos — conflit des Grecs t des Arméniens au sujet du monastère de Saint-Jacques 1657 — établissement des Arméniens à Bach-Balov 1678 — arrivée de Mékhitar-abbé, à onstantinople 1700 — construction de son couvent en Morée 1706 — son rrivée à Venise, établissement du couvent arménien catholique des Mékhiristes dans l'île Saint-Lazare 1715 — désolation de l'Arménie par les servieurs de Thamas-Khouli-Khan 1743 — mort de Mékhitar-abbé 1749.

Enfin dans des temps plus rapprochés, persécution 1827-1828 contre les rméniens catholiques dans tout l'empire ottoman, médiation de la France ı leur faveur, émancipation des Arméniens catholiques, jusqu'alors soumis l'autorité du patriarche des Arméniens non romains, établissement d'un atriarche arménien catholique à Constantinople, construction d'églises, etc.

En Turquie, en Egypte, en Perse, les Arméniens (presque les seuls comierçants en Orient) quoique rayas ou sujets chrétiens, sont aussi presque ıuls, chargés des douanes, de la direction des monnaies, etc. En Egypte, le remier ministre est un Arménien catholique, Artim-Bey, qui connaît parfaitement la France; son prédécesseur, Boghos-Bey, qui a si longtemps exécuté s intentions civilisatrices de Mohammed-Ali, était aussi un Arménien.

FABLES.

Le fils d'un certain roi de la Grèce voulait prendre femme; mais il e voulait pas de celle que son père voulait lui donner, disant: Cherchez artout le royaume une femme qui soit parfaitement belle. Le père, ourmenté à ce sujet, engage vivement les sages du pays à tâcher de dérminer le jeune homme. Mais les sages, malgré toutes leurs remonances, ne purent réussir. Enfin ils imaginèrent cet expédient: un mets ıquis, préparé convenablement, devait être servi dans différents vases: ıses d'or, vases d'argent, vases de bois, de terre, etc.; à l'heure du ɛpas, le dîner est servi, et le prince sollicité à goûter de tous les plats: Tous ces plats n'ont qu'un seul et même goût, dit le prince, pourquoi ne l'avoir pas présenté différents mets? — Prince, disent les sages, que ce ous soit un exemple. Il n'y a dans ces différents plats qu'un seul et ıême mets, comme il n'y a dans les femmes qu'une seule et même organisation pour satisfaire aux vues de la nature. » Vaincu par ce raisonement, le jeune prince se rendit.

Cet apologue s'attaque aux libertins; il leur montre que dans la possession de plusieurs femmes, comme dans la possession d'une seule, n'y a qu'une même satisfaction d'un même besoin. La femme a été onnée à l'homme pour lui donner des enfants, et n'est pas un vase de oncupiscence.

Un jour le soleil se figura, dans son élévation, qu'il était Dieu même. Mais, lorsque, s'abaissant, il rentra sous terre, il connut sa nature.

Cet apologue montre évidemment que quelques rois insensés, dans l'élévation de la victoire, au milieu de la gloire, se sont imaginé être Dieu; ce n'est qu'en entrant dans le tombeau qu'ils ont connu leur nature.

La lune dans son plein se figurait qu'elle était soleil et éclairait le jour. Mais au déclin de sa lumière elle n'éclaire pas même la nuit.

Cet apologue attaque ces gens qui, au moindre honneur qui leur arrive, se figurent atteindre au faîte des grandeurs; mais dans leur fol orgueil ils ne jouissent pas même de l'honneur qu'ils possèdent.

Un jour, les astres s'étant assemblés, les plus âgés dirent : « Nous sommes nombreux, pourquoi donc n'éclairons-nous pas le jour et la nuit comme font le soleil et la lune ? — C'est, répliqua un des assistants, parce que nous n'agissons pas d'un commun accord. » Aussitôt les astres, pliant leur conduite à une règle commune, de vouloir chasser le soleil : mais, au lever de la lune, les astres furent vaincus. « Ah, dirent-ils alors, si nous sommes ainsi effacés par la lumière de la lune, que deviendrons-nous au lever du soleil ? » Dès lors, pleins de repentir, les astres confessèrent leur faute et leur défaite.

Cet apologue montre que, quoique nombreux, les faibles ne peuvent vaincre le fort. Il y a donc sagesse de la part du faible, après avoir tenté l'épreuve, de se repentir : il est digne de pardon.

La fourmi est active, laborieuse, prudente; cependant ce n'est qu'après longue réflexion, et grande patience, qu'elle achève son travail.

Apprenez par cet apologue que, si vous commencez une œuvre bonne, soit au spirituel, soit au temporel, vous ne devez pas la laisser par dégoût.

Ainsi se plaignaient un jour les troupeaux : « Pour nos petits nous travaillons, dans nos mamelles nous amassons du lait; et les hommes pressent nos pis, ravissent le fruit de nos peines. Sortons et ne revenons plus à eux ; » mais, dit un de la troupe avec sagesse : « Il n'en est pas ainsi ; car c'est le surplus des besoins de nos petits que prennent les hommes ; et les hommes nous soignent nous et nos petits ; nous recevons donc plus que nous ne donnons. » Les troupeaux, après cette leçon, furent satisfaits.

Cet apologue s'adresse aux serviteurs qui murmurent et estiment ce que leurs maîtres reçoivent d'eux bien plus cher que ce qu'ils reçoivent

e leurs maîtres; mais, instruits par des gens sages, ils apprennent que ɔur service est peu de chose.

Le bélier frappa plusieurs fois un arbre de ses cornes, et les cornes u bélier se cassèrent, et le bélier de maudire l'arbre qui lui répondit: C'est par ta faute qu'est arrivé cet accident, pourquoi m'accuser? »

Cet apologue attaque ces gens prêts à maudire sans raison. Irrités du ıal qu'ils s'attirent, ils en accusent les autres.

Le printemps étant venu, on vantait la beauté de la violette; celle-ci, renant au sérieux ces louanges inconsidérées, députa vers le lis pour ıire alliance avec lui, vu l'estime égale qu'on faisait du lis et de la violette; car les flatteurs de cette dernière la disaient en mérite égale au lis. Aujourd'hui, répondit le lis, vous êtes riche de fleurs et de parure; moi, э suis encore tout desséché et sans nulle apparence. » Excusez-moi, э vous prie, jusqu'à ce que moi aussi je vienne à fleurir. Cependant tout n écoutant le lis, bien des jours après, la violette était flétrie et desséchée. Le lis devint en pleine fleuraison et la violette disparut entièement.

Cet apologue montre clairement que la gloire humaine n'est que anité, quoique des insensés l'appellent bonheur. L'homme sans jugeıent s'imagine posséder une gloire éternelle, comme celle des saints; ne gloire qui, par là même, participe de la gloire des saints : mais ceux ui sont pénétrés de la doctrine des élus savent bien qu'en ce monde ɔur gloire est vaine et incertaine. Si les grandeurs humaines duraient usqu'au jour de la gloire des saints; il y aurait affinité, comparaison : nais, lorsque les saints viennent à briller de tout leur éclat, celui des hoses terrestres est éclipsé, et leur vanité est devenue manifeste.

Un coq chantait à pleine voix : «Dieu, dit-il, est en effet bien prévoyant, ın ou deux *coquerico* suffit aux gens éveillés. Un grand nombre de cris st pour les paresseux, qui, souvent même, ne se réveillent pas. Mais il aut leur ôter toute excuse. »

Comprenons ainsi le sens de cet apologue; il suffit aux gens sages l'entendre une ou deux fois la doctrine des Ecritures; si on la reproluit sans cesse, c'est pour les paresseux, et, quoiqu'il paraisse évident ıux prédicateurs que les cœurs endurcis n'en retirent aucun fruit; afin ıu'ils ne puissent alléguer ce prétexte : *Nous n'avons pas entendu*, les ɔrédicateurs continuent leurs sermons.

NOTA. *Ces quelques fables, prises çà et là, parmi les 150 composées ıu XIIe siècle, par Mékhitar Coch, le La Fontaine des Arméniens, prouvent, que tout mystique qu'il soit, le fabuliste arménien présente d'utiles leçons et mérite d'être traduit, lu, médité en Occident comme en Orient.*

Un jour le soleil se figura, dans son élévation, qu'il était Dieu même. Mais, lorsque, s'abaissant, il rentra sous terre, il connut sa nature.

Cet apologue montre évidemment que quelques rois insensés, dans l'élévation de la victoire, au milieu de la gloire, se sont imaginé être Dieu; ce n'est qu'en entrant dans le tombeau qu'ils ont connu leur nature.

La lune dans son plein se figurait qu'elle était soleil et éclairait le jour. Mais au déclin de sa lumière elle n'éclaire pas même la nuit.

Cet apologue attaque ces gens qui, au moindre honneur qui leur arrive, se figurent atteindre au faîte des grandeurs; mais dans leur fol orgueil ils ne jouissent pas même de l'honneur qu'ils possèdent.

Un jour, les astres s'étant assemblés, les plus âgés dirent : « Nous sommes nombreux, pourquoi donc n'éclairons-nous pas le jour et la nuit comme font le soleil et la lune ? — C'est, répliqua un des assistants, parce que nous n'agissons pas d'un commun accord. » Aussitôt les astres, pliant leur conduite à une règle commune, de vouloir chasser le soleil : mais, au lever de la lune, les astres furent vaincus. « Ah, dirent-ils alors, si nous sommes ainsi effacés par la lumière de la lune, que deviendrons-nous au lever du soleil ? » Dès lors, pleins de repentir, les astres confessèrent leur faute et leur défaite.

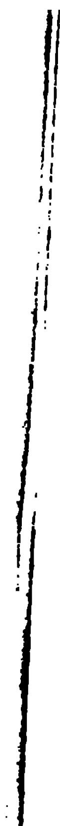
Cet apologue montre que, quoique nombreux, les faibles ne peuvent vaincre le fort. Il y a donc sagesse de la part du faible, après avoir tenté l'épreuve, de se repentir : il est digne de pardon.

La fourmi est active, laborieuse, prudente; cependant ce n'est qu'après longue réflexion, et grande patience, qu'elle achève son travail.

Apprenez par cet apologue que, si vous commencez une œuvre bonne, soit au spirituel, soit au temporel, vous ne devez pas la laisser par dégoût.

Ainsi se plaignaient un jour les troupeaux : « Pour nos petits nous travaillons, dans nos mamelles nous amassons du lait; et les hommes pressent nos pis, ravissent le fruit de nos peines. Sortons et ne revenons plus à eux ; » mais, dit un de la troupe avec sagesse : « Il n'en est pas ainsi ; car c'est le surplus des besoins de nos petits que prennent les hommes ; et les hommes nous soignent nous et nos petits ; nous recevons donc plus que nous ne donnons. » Les troupeaux, après cette leçon, furent satisfaits.

Cet apologue s'adresse aux serviteurs qui murmurent et estiment ce que leurs maîtres reçoivent d'eux bien plus cher que ce qu'ils reçoivent




3 2044 072 012 719

